UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Nicolas BUCHHEIT

HORIZON UNIVERSEL, HORIZON RÉGIONAL
RÉSEAUX ET TERRITOIRES DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE AU XIIIe ET AU XIVe SIÈCLE

Tome I

Thèse de doctorat

Sous la direction de M. Georges BISCHOFF,
professeur d'histoire médiévale, Université de Strasbourg

2010

Au terme de ce travail, je voudrais exprimer ma profonde gratitude envers Georges Bischoff, mon directeur de thèse, pour les conseils bienveillants qu'il m'a prodigués et la confiance qu'il m'a accordée. Par ailleurs, ma reconnaissance va à Bernhard Metz et Peter Conradin von Planta, lecteurs attentifs qui m'ont fait de nombreuses suggestions me permettant d'avancer dans ma réflexion. Je remercie aussi tous ceux qui ont porté un intérêt à mes recherches, ainsi qu'à ceux qui m'ont donné l'occasion de les faire connaître au cours de séminaires ou de colloques, Laurence Buchholzer-Rémy, Damien Carraz, Zsolt Hunyadi, Philippe Josserand, Odile Kammerer, Helen Nicholson, Catherine Otten, Olivier Richard, Louis Schlaefli et Benoît-Michel Tock. Enfin, je suis redevable à mes proches de m'avoir soutenu tout au long de ces années. Merci à eux.

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

ADBR	Archives départementales du Bas-Rhin
ADHR	Archives départementales du Haut-Rhin
ADMM	Archives départementales de Meurthe-et-Moselle
ALIOTH	ALIOTH (Martin), *Gruppen an der Macht. Zünfte und Patriziat in Strassburg im 14. und 15. Jahrhundert. Untersuchungen zu Verfassung, Wirtschaftsfüge und Sozialstruktur*, 2 vol., Bâle-Francfort-sur-le-Main, 1988 (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 156-156a).
AM	Archives municipales
AMH	Archives municipales de Haguenau
AVCUS	Archives de la ville et de la communauté urbaine de Strasbourg
BARTH	BARTH (Médard), *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*, Strasbourg, 1960-1963
B.E.F.A.R.	Bibliothèque de l'Ecole française d'Athènes et de Rome
BOUTEILLER	BOUTEILLER (M. de), *Dictionnaire topographique de l'ancien département de Moselle*, Paris, 1874.
BÜHLER	BÜHLER (Christoph), *Geroldsecker Regesten. Regesten der Urkunden des Hauses und der Herrschaft Geroldseck*, s.l., s.d. [http://www.buehler-hd.de/reg].
CAOU	WILHELM (Friedrich) *et alii*, éd., *Corpus der altdeutschen Originalurkunden bis zum Jahre 1300*, 5 vol., Lahr, 1932-1986.
CGOH	DELAVILLE LE ROULX (Joseph), éd., *Cartulaire générale de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (1100 - 1310),* 4 vol., Paris, 1894-1906.
CSGH	HANAUER (Charles Auguste), *Cartulaire de l'église S. George de Haguenau*, Strasbourg, 1898 (Quellenschriften der elsässischen Kirchengeschichte, 5).
ES	SCHWENNICKE (Detlev), dir., *Europäische Stammtafeln*, t. 8 : *West-, Mittel- und Nordeuropäische Familien*, Marbourg, 1980, t. 9 : *Familien vom Mittel- und Oberrhein und aus Burgund*, Marbourg, 1986.
FUB	RIEZLER (Sigmund), éd., *Fürstenbergisches Urkundenbuch. Sammlung der Quellen zur Geschichte des Hauses Fürstenberg und seiner Lande in Schwaben*, t. 1-3, Tübingen, 1877-1879, et t. 5-6, Tübingen, 1885-1889.
GRANDIDIER	GRANDIDIER (Philippe André), *Nouvelles Oeuvres inédites*, 5 vol,. Colmar, 1897-1900.
HATT	HATT (Jacques), *Liste des membres du Grand Sénat de Strasbourg, des stettmeistres, des ammeistres, des conseils des XXI, XIII et des XV du XIIIe siècle à 1789*, Strasbourg, 1963.
Helvetia sacra	ZIMMER (Petra) et BRAUN (Patrick), dir., *Die Johanniter, die Templer, der Deutsche Orden, die Lazariter und Lazariterinnen, die Pauliner und die Serviten in der Schweiz*, t. 1, Bâle, 2006 (Helvetia sacra, 4 : Die Orden mit Augustinerregel, 7).
HEUSINGER	HEUSINGER (Sabine von), *Die Zunft im Mittelalter. Zur Verflechtung von Politik, Wirtschaft und Gesellschaft in Straßburg*, Stuttgart, 2009 (Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, 206).
KINDLER	KINDLER VON KNOBLOCH (Julius), *Das goldene Buch von Strassburg*, Vienne, 1886
KÖBEL	KÖBEL (Johann Baptist), Registrum *über alles des riterlichen S. Joannis Ordenshausses bey Dorlisheim, briefliche Documenta verfertiget. Anno 1688* (ADBR, H2194).

KRIEGER — KRIEGER (Albert), *Topographisches Wörterbuch des Grossherzogtums Baden*, 2 vol., Heidelberg, 1904-1905.

LEPAGE — LEPAGE (Henri), *Dictionnaire topographique du département de la Meurthe*, Paris, 1862.

LUB — BATTENBERG (Friedrich) et METZ (Bernhard), *Lichtenberger Urkunden. Regesten zu den Urkundenbestände und Kopiaren des Archivs der Grafen und Herren von Lichtenberg in Darmstadt, Karlsruhe, München, Speyer, Strassburg, Stuttgart und Ludwigsburg. 1163-1500*, 5 vol., Darmstadt, 1994-1997 (Repertorien des hessischen Staatsarchivs Darmstadt, 2/1-5).

MENGUS — MENGUS (Nicolas), *Les sires d'Andlau (fin du XIIe-début du XVIe siècle). Un lignage noble aux temps des châteaux forts*, Strasbourg, 2000 (Publications de la Société Savante d'Alsace - Recherches et documents, 66).

MGH — *Monumenta Germanica Historiae*
SS : Scriptores
SS rer. Germ : Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi

NDBA — *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, 49 vol., Strasbourg, 1982-2007.

n. st. — nouveau style

OBG — KINDLER VON KNOBLOCH (Julius), *Oberbadisches Geschlechterbuch*, 3 vol., Heidelberg, 1898-1919.

PLANTA — PLANTA (Peter Conradin von), *Adel, Deutscher Orden und Königtum im Elsass des 13. Jahrhunderts. Unter Berücksichtigung der Johanniter,* Francfort-sur-le-Main, 1997 (Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte, 8).

Prier et combattre — BÉRIOU (Nicole) et JOSSERAND (Philippe), dir., *Prier et combattre. Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge*, Paris, 2009.

Reichsland — *Das Reichsland Elsass-Lothringen*, 3e partie : *Ortsbeschreibung*, 2 vol., Strasbourg, 1901-1903.

RÖDEL — RÖDEL (Walter Gerd), *Das Grosspriorat Deutschland des Johanniter-Ordens im Übergang vom Mittelalter zur Reformation, an Hand der Generalvisitationsberichte von 1494-1495 und 1540-1541*, Cologne, 1966.

RODÉ — RODÉ (Émile), éd., *L'obituaire des chevaliers de Saint-Jean de Sélestat*, Colmar, 1906 (Bibliothèque de la Revue d'Alsace, 7).

RA — *Revue d'Alsace*

RBS — BLOCH (Hermann), HESSEL (Alfred), KREBS (Manfred), WENTZKE (Paul), *Regesten der Bischöfe von Strassburg*, 2 vol., Innsbruck, 1908-1928.

RI — *Regesta imperii*

RUB — ALBRECHT (Karl), éd., *Rappoltsteinisches Urkundenbuch. 759-1500. Quellen zur Geschichte der ehemaligen Herrschaft Rappolstein im Elsass*, t. 1 : *Enthaltend 770 Urkunden und Nachrichten aus dem Jahren 759-1363*, Colmar, 1891.

s. d. — sans date

s. l. — sans lieu

UBS — FRITZ (Johannes), SCHULTE (Aloys), WIEGAND (Wilhelm), WITTE (Hans), WOLFRAM (Karl Georg), éd., *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, 8 vol., Strasbourg, 1879-1900.

ZGOR — *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*

INTRODUCTION

Au cours du XIIIe et du XIVe siècle, la Basse-Alsace a compté quatre commanderies hospitalières : Dorlisheim, Rhinau, Sélestat et Strasbourg (*fig. 2*). L'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem s'est établi dans la région au début du XIIIe siècle, avec la fondation de la commanderie de Dorlisheim. Mais il faut attendre les années 1260 pour le voir continuer à se développer, avec les fondations des commanderies de Rhinau et de Sélestat. Par la suite, la suppression de l'ordre du Temple et la décision prise en 1312 par le pape Clément V de remettre ses biens aux Hospitaliers eurent des effets limités sur les commanderies de Basse-Alsace : le nombre de commanderies templières dans la région était réduit (Baumgarten, Bergheim) et seul le temporel de la commanderie templière de Bergheim fut acquis par la commanderie hospitalière de Sélestat. Cependant de profondes transformations survinrent à partir du milieu du XIVe siècle. La paroisse Saint-Georges de Haguenau fut attribuée à la commanderie de Dorlisheim en 1354 et une maison tenue par l'ordre lui fut associée. La commanderie de Rhinau fut ensuite rattachée à celle de Dorlisheim dont elle devint un membre. Puis la fondation de la commanderie de Strasbourg, dite *zum Grünen Wörth* — « en l'Île-Verte » ou « au Marais-Vert » —, en 1371, apporta de nouveaux changements dans ce réseau d'établissements où elle devait s'insérer. Ainsi, la commanderie de Dorlisheim lui donna la maison de Rhinau en 1374, qui subsista jusqu'à ce qu'elle fut emportée par une inondation du Rhin, avec une grande partie de la ville à la fin du XIVe siècle ou au début du XVe siècle. Enfin, la commanderie de Sélestat et son membre Bergheim lui furent attribués en 1399, au terme d'une réorganisation des

établissements de l'ordre en Basse-Alsace, progressivement polarisée sur la commanderie de Strasbourg.

Les commanderies constituaient l'échelon territorial de base de l'ordre de l'Hôpital. Elles sont apparues en Occident très peu de temps après sa création au début du XIIe siècle à Jérusalem, dans le contexte de la Première croisade. Leur fonction était d'administrer les biens que l'ordre avait acquis par des donations ou des achats et en tirer des revenus. Elles servaient à fournir des subsides annuels (*responsiones*) et recruter des hommes pour les besoins de l'ordre dans sa mission d'accueil et de soin des pèlerins en Terre sainte, à laquelle s'est ajoutée au cours du XIIe siècle la défense des Lieux saints et des Etats latins d'Orient. Mais depuis la défaite d'Hattin en 1187 et la prise de Jérusalem par Saladin la même année, la quasi disparition du Royaume latin de Jérusalem entraîna le déplacement du siège de l'Hôpital dans la ville d'Acre. Lorsque les commanderies hospitalières appararurent en Basse-Alsace, l'ordre poursuivait la défense de la principauté d'Antioche, du royaume arménien de Cilicie, du comté de Tripoli, du royaume de Jérusalem, partiellement reconstitué dans la première moitié du XIIIe siècle, et dans une moindre mesure des royaumes ibériques. Des études récentes ont montré sa capacité à reconstituer ses fonds et ses contingents tout au long du XIIIe siècle, grâce au patrimoine des commanderies en Occident[1]. Mais la fin des Etats latins, après la prise d'Acre en 1291 par les Mamelouks, contraignit les Hospitaliers à se replier sur le royaume de Chypre. Malgré les critiques dont les ordres religieux-militaires furent l'objet dans la seconde moitié du XIIIe siècle, ils gardaient une place importante dans les projets de récupération de la Terre sainte. Au cours de cette époque troublée dont les Templiers furent les victimes à partir de leur arrestation en 1307, les Hospitaliers firent la conquête de Rhodes de 1306 à 1310, d'où ils poursuivirent leurs missions originelles jusqu'à la prise de l'île par le sultan Soliman en 1522 qui entraîna leur installation sur l'île de Malte jusqu'en 1798. A Rhodes, au XIVe siècle, malgré leurs difficultés financières récurrentes et la dépression économique qui affectait les commanderies en Occident, les Hospitaliers constituèrent une principauté ecclésiastique dont ils devaient assurer la défense et depuis laquelle ils affrontèrent les Turcs et les Mamelouks, sous l'incitation des papes qui cherchèrent à réformer un ordre resté un élément déterminant de leurs projets de croisade.

---

[1] J. BRONSTEIN, *The Hospitallers and the Holy Land. Financing the Latin East, 1187-1274*, Woodbridge, 2005 ; ID., « The Mobilization of Hospitaller Manpower from Europe to the Holy Land in the Thirteenth Century » dans J. BURGTORF and H. NICHOLSON, dir., *International Mobility in the Military Orders (Twelfth to Fifteenth Centuries) : Travelling on Christ's Business*, Cardiff, 2006, 25-33.

Le développement du réseau des commanderies hospitalières en Basse-Alsace s'insère donc dans ce contexte lointain auquel il était lié, fait de difficultés et de crises malgré lesquelles l'ordre parvint à préserver et renouveler sa raison d'être. Il est cependant relativement tardif par comparaison avec celui qu'il a connu dans le sud et l'ouest de l'Europe et qui s'achève le plus souvent à l'aube du XIIIe siècle. En Allemagne, l'ordre ne fit au début que collecter des aumônes. Son expansion commença dans la seconde moitié du XIIe siècle et se poursuivit au XIIIe siècle[2]. A cet égard, La fondation de la commanderie de Strasbourg dans la seconde moitié du XIVe siècle paraît d'autant plus anachronique. Outre cette singularité chronologique, ce réseau eût une emprise territoriale, au cours des XIIIe et XIVe siècles, qui le distinguait des régions limitrophes de la vallée du Rhin supérieur où l'ordre était installé. L'implantation des commanderies de Basse-Alsace contrastait tout particulièrement avec le semis resserré de commanderies qui s'était constitué dans l'*Oberrhein*, au sud de la limite ancienne du *Landgraben* qui séparait la Basse de la Haute-Alsace. En aval, la documentation montre que l'expansion des commanderies de Basse-Alsace ne dépassait pas la forêt de Haguenau. A l'ouest, les possessions de ces établissements sont restées en deçà de la frontière linguistique qui séparait les langues romanes des langues germaniques et traversait la Lorraine. Enfin, à l'est, sur la rive droite du Rhin, l'Ortenau était un autre terrain d'expansion de ces commanderies au-delà duquel elles n'ont pas progressé.

Cette inscription régionale des commanderies hospitalières de Basse-Alsace aux XIIIe et XIVe siècles fut le résultat des interactions de plusieurs réseaux. Tout d'abord, celui formé par les commanderies entre elles, si elles ne devaient être comprises que comme de simples maisons conventuelles, mais aussi avec tout ce qui dépendait d'elles, dès lors qu'elles sont envisagées comme « un mécanisme institutionnel »[3]. Ensuite, le réseau qui les plaçait au niveau inférieur d'un ordre dont les échelons hiérarchiques supérieurs étaient constitués du prieuré d'Allemagne, représentant l'autorité du couvent central et du grand-maître de l'ordre, celui-ci ne relevant que du souverain pontife. Enfin, le réseau qui les

---

[2] H. PRUTZ, *Die geistlichen Ritterorden. Ihre Stellung zur kirchlichen, politischen, gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Entwicklung des Mittelalters*, Berlin, 1908, p. 308-310 ; RÖDEL, p. 25-30 ; A. LUTTRELL, « The Earliest Hospitallers », dans R. HIESTAND, B. Z. KEDAR, J. RILEY-SMITH, dir., *Montjoie. Studies in Crusade History in Honour of Hans Eberhard Mayer*, Aldershot, 1997, p. 52 ; *Prier et combattre*, « Allemagne » (K. BORCHARDT), p. 71-72.

[3] *Prier et combattre*, « Commanderie » (Ph. Josserand), p. 245.

mettait en relation avec la société locale environnante, dont leur dynamisme et leurs activités procédaient. De ce fait, les commanderies furent des interfaces entre ces différents acteurs, des lieux où intervenaient, par définition, des phénomènes d'exploitation et de transformation des uns par les autres : elles formaient donc des territoires réticulaires sous-tendus par un espace régional. Ainsi, leur géographie incite à s'interroger sur la participation d'un ordre religieux-militaire, dont l'horizon d'action était « universel », à une construction régionale dans la vallée du Rhin supérieur.

Comme il ne s'agit pas d'appréhender l'ordre de l'Hôpital dans ses multiples défis pour préserver une unité entre ses différentes composantes « nationales » ou « régionales », le terme « universel » est préféré ici à ceux de « supranational » ou de « suprarégional » pour le qualifier. En effet, par « universel », on entend, à la suite de Carlos de Ayala Martínez[4], que les Hospitaliers dépendaient de l'universalisme pontifical, mis en action, au travers de la croisade, dans la défense et l'expansion de la Chrétienté : un horizon idéologique, mais dont la réalité physique pour les commanderies de Basse-Alsace se manifestait à l'échelle régionale au moins par l'envoi de ressources matérielles et humaines vers l'Orient lointain. Les commanderies étaient le lieu d'articulation entre ces deux dimensions, évoquées dans un article fondateur de Kaspar Elm, qui présentait en 1994 les ordres religieux-militaires comme une forme de vie religieuse « entre universalisme et particularisme »[5]. Celui-ci amena rapidement le débat historiographique à prendre en considération la relation de ces ordres religieux avec le fait régional, le problème étant étendu aux Mendiants, dont les modes de fonctionnement sont régulièrement apparentés[6]. Néanmoins, si l'emprise régionale était bien explorée, les tensions qu'elle pouvait provoquer avec un horizon universaliste l'étaient bien moins et ne furent le sujet que d'un nombre limité de travaux, portant sur les ordres mendiants[7].

---

[4] C. de AYALA MARTINEZ, *Las órdenes militares hispánicas en la Edad Media (siglos XII-XV)*, Madrid, 2003, p. 21-22 ; ID., « Les ordres militaires dans l'Europe médiévale : origine, signification, typologie », dans C. de AYALA MARTINEZ et F. NOVOA PORTELA, dir., *Le glaive et la croix. Templiers, Hospitaliers, chevaliers teutoniques et autres ordres militaires au Moyen Âge*, Paris, 2005, p. 15.

[5] K. ELM, « Gli ordini militari. Un ceto di vita religiosa fra universalismo e particularismo », dans E. COLI, M. DE MARCO, F. TOMMASI, dir., *Militia sacra. Gli ordini militari tra Europa e Terrasanta*, Pérouse, 1994, p. 9-28.

[6] Z. H. NOWAK, dir., *Ritterorden und Region*, Torun, 1995 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 8) ; J. SARNOWSKY, dir., *Mendicants, Military Orders, and Regionalism in Medieval Europe*, Aldershot, 1999.

[7] Cf. A. MÜLLER, « Nationale Abgrenzung in universalen Verbänden ? Zur Entwicklung und Autonomiebestrebung der scottischen Franziskaner im 13. und 14. Jahrhundert », dans R. BUTZ et J. OBERSTE, dir., *Studia monastica. Beiträge zum klösterlichen Leben im Mittelalter*, Münster, 2004 (Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiosen Lebens im Mittelalter, 22), p. 261-285, qui met en évidence la volonté des couvents fransiscains écossais de prendre leur indépendance vis-à-vis de leur hiérarchie anglaise, alors même que l'Ecosse cherchait à se différencier de l'Angleterre. Ceci n'entraîna pas une autonomie à l'égard du

Par-delà une monographie supplémentaire, la question de la présence des commanderies hospitalières en Basse-Alsace, envisagée sous l'angle des réseaux et des territoires, espère donc offrir quelques perspectives sur l'intégration régionale d'un ordre universel. Depuis l'apparition de l'ordre dans la région au début du XIIIe siècle jusqu'à sa polarisation strasbourgeoise à la fin du XIVe siècle, trois moments se sont succédés dans l'histoire des commanderies tout en se chevauchant. A ces trois périodes correspond respectivement un marquage régional, selon trois échelles géographiques différentes et une progressive focalisation. Ainsi, le temps des fondations et du premier développement au XIIIe siècle et au début du XIVe siècle est nourri par les évolutions qui affectaient les pays rhénans, où les princes territoriaux rencontraient l'affirmation croissante des villes et de la petite noblesse. Croissance, crises et adaptations, depuis la fin du XIIIe siècle jusque dans la seconde moitié du XIVe siècle, caractérisent ensuite des commanderies qui s'enracinaient plus profondément dans la Basse-Alsace. Enfin, la seconde moitié du XIVe siècle se différenciait par la volonté de réforme qui animait alors le prieuré d'Allemagne, mais elle gardait nombre d'aspects de la période précédente en héritage, à la faveur d'une société strasbourgeoise hégémonique.

*

L'historiographie des ordres religieux-militaires en Alsace pour les XIIIe et XIVe siècles s'avère peu développée, à l'image de celle qui concerne la région au cours de ces deux siècles, que les périodisations du Moyen Âge en France et en Allemagne séparent le plus couramment[8]. L'abbé Philippe André Grandidier fut le premier à établir dans la

---

gouvernement central de l'ordre, bien que de telles prétentions furent problématiques pour son organisation. L'auteur appuie notamment sa réflexion sur J. SARNOWSKY, dir., *Mendicants, Military Orders, and Regionalism*, *op. cit.*, et A. KEHNEL, *Regionale Ordnungen universaler Konzepte. Die Franziskaner auf den Britischen Inseln (13.-16. Jh.). Historische Fallstudie zu einer europäischen Gemeinschaft des Mittelalters*, thèse d'habilitation, Technische Universität Dresden, 2003.

[8] Deux histoires générales de l'Alsace permettent d'en appréhender les grandes lignes (Ph. DOLLINGER, dir., *Histoire de l'Alsace*, 3ème éd., Toulouse, 2001 (éd. orig. 1970) ; B. VOGLER, dir., *Nouvelle histoire de l'Alsace*, Toulouse, 2003). Fait significatif, les synthèses les plus achevées sur le XIIIe siècle ont été rédigées par Bernhard Metz en introduction d'ouvrages sur les châteaux d'Alsace, en langue allemande (Th. BILLER et B. METZ, *Die Burgen des Elsaß. Architektur und Geschichte*, t. 2 : *Der spätromanische Burgenbau im Elsaß (1200-1250)*, Munich, 2007 ; t. 3 : *Der frühe gotische Burgenbau im Elsaß (1250-1300)*, Munich, 1995). Le bilan historiographique sur la région établi en 2000 par la *Revue d'Alsace* rend évident le constat que les XIIIe et XIVe siècles ne furent pas autant étudiés que les périodes alto et tardo-médiévales (Ch. WILSDORF, « Haut Moyen Age et temps féodaux (jusqu'en 1300) », Revue d'Alsace, 126, 2000, p. 21-33 ; G. BISCHOFF, « L'automne du Moyen Age, printemps de l'Alsace moderne ? (1273-1525) », *Revue d'Alsace*, 126, 2000, p. 35-44): outre un nombre de travaux plus réduit, ces deux siècles considérés dans leur ensemble ne sont pas

seconde moitié du XVIIIe siècle une histoire des commanderies alsaciennes, fondée sur des sources écrites, iconographiques et monumentales, dans un ensemble de travaux qui ne furent cependant édités qu'entre 1865 et 1900[9]. Lorsque Marguerite Jouanny entreprit d'en préciser celle des Hospitaliers en Basse-Alsace, depuis le début du XIIIe siècle jusqu'au début du XVIe siècle, dans une thèse de l'Ecole nationale des Chartes présentée en 1931 et restée inédite[10], les connaissances sur le sujet n'avaient que très peu progressé, à l'exception de celles concernant le fondateur de la commanderie de Strasbourg, Rulman Merswin, et surtout des écrits qui lui étaient attribués et qui ont monopolisé une activité historiographique concentrée sur la mystique rhénane. Parmi des études qui ne se contentaient que de rapporter ce qui avait déjà été énoncé, ainsi que celles qui perpétuaient des erreurs que Grandidier avait déjà relevées — l'édition tardive de nombreux de ses textes favorisant la diffusion d'affirmations inexactes — elle ne pu avoir recours qu'à très peu de travaux de référence[11]. Sa thèse proposait néanmoins une présentation plus approfondie des commanderies hospitalières de Basse-Alsace, à partir de fonds d'archives dont elle mettait alors en évidence la richesse. Cependant, l'intérêt de cette étude, qui se voulait être conforme aux attentes scientifiques de l'Ecole nationale des Chartes, se heurte aux limites épistémologiques imposées par une pratique de l'histoire héritée de la méthode critique, sans véritable questionnement. Son travail, peu connu, constituait néanmoins un premier état des lieux, auquel se sont ajoutés par la suite quelques travaux d'érudition[12].

---

favorisés par la division de l'histoire régionale du Moyen Âge en deux, avec pour tournant la fin du Grand interrègne ou le règne de Rodolphe de Habsbourg, dans la seconde moitié du XIIIe siècle — un choix qui se rapproche de la distinction classique, établie par l'historiographie du Moyen Âge allemand, entre un *Hochmittelalter* et un *Spätmittelalter* avec la fin des Staufen. Lorsque les XIIIe et XIVe siècles ne sont pas délaissés, ils sont appréhendés comme les périodes extrêmes d'une histoire qui porte davantage sur les siècles qui les précèdent ou qui les suivent. Nombre de travaux de Philippe Dollinger, Francis Rapp, Georges Bischoff, Bernhard Metz ou Odile Kammerer dépassent néanmoins cette coupure.

[9] Pour les ordres religieux-militaires, cf. P. A. GRANDIDIER, *Œuvres historiques inédites*, t. 5, Colmar, 1867 ; ID., *Nouvelles œuvres inédites*, t. 5 : *Ordres militaires et mélanges historiques*, Colmar, 1900. Sur l'auteur, cf. *NDBA*, « Grandidier Philippe André » (J. Voss), t. 13, 1988, p. 1265-1267.

[10] M. JOUANNY, *Les Hospitaliers en Basse-Alsace de 1217 à 1529. Suivi du nécrologe de la commanderie de Saint-Jean de Strasbourg*, thèse, Ecole nationale des Chartes, Paris, 1931 [ms., AVCUS, Fonds Wittmer, 44 NA, 8-9 ; Position de thèse, Paris, 1931].

[11] E. RODÉ, éd., *L'obituaire des chevaliers de Saint-Jean de Sélestat*, Colmar, 1906 (Bibliothèque de la Revue d'Alsace, 7) ; J. CLAUSS, « Inventar und Totengebaüde aus dem Johanniterkloster zur Schlettstatt, 1487 », *Elsässische Monatschrift für Geschichte und Volkskunde*, 1, 1910, p. 641-658 et p. 716-722 ; J.-P. HOFF, « Une commanderie sacerdotale de l'ordre des chevaliers de Malte, à l'Ile Verte, Strasbourg », *Revue catholique d'Alsace*, 32, 1913, p. 416-423 ; K. W. KLEIN, *Die Ausbreitung des Johanniterordens in Oberdeutschland bis zum Jahre 1317*, thèse, Université de Fribourg-en-Brisgau, 1922 ; C. SCHNEEGANS, « L'église romane de la commanderie de Saint-Jean de Dorlisheim », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 2, 1923, p. 20-38.

[12] P. ADAM, *Histoire religieuse de Sélestat*, Sélestat, 1967, p. 222-243 ; J.-P. MUTSCHLER, « La commanderie de l'ordre de Saint-Jean près Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1974, p. 7-24 ; L. SCHLAEFLI, « Les commandeurs de l'ordre de Saint-Jean de Dorlisheim », *Annuaire de la Société*

Seul Georges Bischoff intégra une réflexion, à la fois synthétique et plus large, sur les ordres religieux-militaires, en lien avec l'esprit de croisade, dans son étude sur la noblesse des pays antérieurs de l'Autriche à la fin du Moyen Âge[13]. Le travail de recherche dont les résultats sont présentés ici a largement bénéficié de ces apports, tout comme il a profité du renouvellement des questions concernant les ordres religieux-militaires et l'apparition de nouvelles, depuis la fin du siècle précédent[14]. Pour l'Alsace, les analyses de Peter Conradin von Planta sur les relations de la royauté et de la noblesse avec les Teutoniques et les Hospitaliers au XIIIe siècle[15], ainsi que celles de Karl Borchardt sur la commanderie de Strasbourg[16], sont caractéristiques des itinéraires originaux empruntés actuellement dans un champ historique qui s'affirme.

Le parcours suivi ici s'appuie sur toutes les sources qui permettent de rendre compte du réseau et de la territorialité des commanderies hospitalières de Basse-Alsace aux XIIIe et XIVe siècles. La documentation écrite a permis d'exploiter des actes de la pratique, des sceaux, des documents de gestion, des documents nécrologiques, et des textes narratifs.

Près de 750 actes de la pratique ont été retrouvés, dont 435 sont tirés de chartes, le reste provenant de cartulaires ou d'inventaires d'archives. L'écrasante majorité de ces actes concerne la commanderie de Strasbourg (près de 300), suivie de la commanderie de Dorlisheim (260), de la maison Saint-Georges de Haguenau (108), de la commanderie de Sélestat (42) et de la commanderie de Rhinau (35). Le nombre d'actes conservés pour la commanderie de Strasbourg est d'autant plus important qu'il ne porte que sur trente années (en moyenne, près de 100 actes par décennie), alors que celui de Dorlisheim recouvre deux siècles d'existence (en moyenne, 13 actes par décennie). Le demi-siècle

---

d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs, 1983, p. 49-51 ; J. ROTT, « La commanderie de Saint-Jean en l'Île-verte à Strasbourg et ses trésors artistiques avant 1633 », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 32, 1989, p. 239-256.

[13] G. BISCHOFF, *Noblesse, pouvoirs et société. Les Pays antérieurs de l'Autriche, milieu XIVe siècle - milieu XVIe siècle*, t. 2, thèse (HDR), Université de Sciences Humaines de Strasbourg, 1997, p. 444-464.

[14] Cf. A. DEMURGER, « Histoire de l'historiographie des ordres religieux-militaires de 1500 à nos jours », dans *Prier et combattre*, p. 35-46.

[15] P. C. von PLANTA, *Adel, Deutscher Orden und Königtum im Elsass des 13. Jahrhunderts. Unter Berücksichtigung der Johanniter,* Francfort-sur-le-Main, 1997 (Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte, 8) ; ID., « Bemerkungen zu den Familiaren des Deutschen Ordens im Elsass und in den Südpfalz während des 13. Jahrhunderts », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 143, 1997, p. 439-447 ; ID. , « Observations sur les femmes associées à l'ordre teutonique en Alsace », *Revue d'Alsace*, 123, 1997, p. 39-44.

[16] K. BORCHARDT, « Wirtschaft und Ordensreform in späten Mittelalter : Das Beispiel der Johanniter in Strasburg (mit Ausblick auf Breslau) », dans R. CZAJA et J. SARNOWSKY, dir., *Die Ritterorden in der europäischen Wirtschaft des Mittelalters*, Torun, 2003 (Ordines Militares. Colloquia Torunensia Historica, 13), p. 35-53 ; ID., « Hospitallers, Mysticism, and Reform in Late-Medieval Strasburg », dans V. MALLIA-MILLANES, dir., *The Military Orders*, t. 3 : *History and Heritage*, Aldershot, 2008, p. 73-78.

d'histoire de la maison Saint-Georges de Haguenau est représenté par une moyenne de quelques 20 actes par décennie. Ce chiffre tombe à 3 ou 4 actes pour les commanderies de Rhinau et de Sélestat, dont les temps d'existence correspondent respectivement à 100 et 140 années. Le nombre le plus important de chartes conservées est tenu par la commanderie de Dorlisheim (188), puis seulement la commanderie de Strasbourg (122). La maison de Haguenau est représentée par 67 chartes, la commanderie de Sélestat par 30 et celle de Rhinau par 21. Le nombre limité de documents concernant la commanderie de Rhinau peut tenir à la destruction de la maison à la fin du XIVe siècle ou au début du XVe siècle. On se débarrassa vraisemblablement des documents qui concernaient des biens situés dans la ville de Rhinau qui avait été détruite, si bien qu'ils n'avaient plus de signification. Cette hypothèse peut être étayée par la relative bonne conservation des archives qui touchaient aux domaines les plus importants de la commanderie hors les murs. En revanche, on ne saurait expliquer la rareté des sources sur la commanderie de Sélestat, malgré l'existence d'un cartulaire[17] et d'un compendium des actes de la maison du XVe siècle[18]. Pour Dorlisheim, l'inventaire des archives de la commanderie dressé par le commandeur Johann Baptist Köbel en 1687-1688 n'apporte que très peu d'éléments nouveaux[19], le fonds de l'établissement tel qu'il y apparaît correspondant approximativement à celui qui fut versé plus tard aux Archives départementales du Bas-Rhin. Quant à l'exceptionnelle abondance de la documentation sur la commanderie de Strasbourg, elle tient à la conservation de cartulaires rédigés au cours des XVe et XVIe siècles[20]. Enfin, le corpus des actes de la maison Saint-Georges de Haguenau a pu être complété grâce à un cartulaire du XVe siècle[21] et à ceux rédigés au milieu du XVIIIe siècle[22].

Les Hospitaliers de Basse-Alsace ont utilisé, au cours des XIIIe et XIVe siècles, des sceaux comme moyen de validation de leurs actes juridiques. Par là même, ils affirmaient une identité, qui s'exprimait autant par la capacité juridique d'apposer leurs sceaux sur des chartes, que par la position, la forme, la légende et l'iconographie de ces

---

[17] Il ne comprend que la copie de 37 actes datés entre 1334 et 1455 (ADBR, H1624).

[18] ADBR, H1627.

[19] *Registrum über alles des riterlichen S. Joannis Ordenshausses bey Dorlisheim, briefliche Documenta verfertiget. Anno 1688* (ADBR, H2194).

[20] ADBR, H1615-H1621. On conserve, par ailleurs, un index de 1479 des documents copiés dans ces cartulaires, ainsi que de ceux qui dépendaient du custode, mais sans mentions de dates (ADBR, H1610).

[21] ADBR, GG222.

[22] ADBR, GG225-235. Les dix cartulaires, désignés par les lettres de A à L, sont suivis d'un répertoire qui en décrit précisément le contenu (AMH, GG236).

sceaux : autant d'aspects qui en font un terrain d'étude possible sur les éventuelles interférences entre la vocation de l'Hôpital dans le contexte de l'Orient des croisades et les influences locales qui s'exerçaient sur ses établissements. Au total, 30 empreintes ont été retrouvées. Elles correspondent à 83 sceaux, ainsi qu'à 2 reproductions manuscrites partielles du XVIIe siècle de sceaux aujourd'hui disparus[23]. Sur le total des sceaux conservés, 43 proviennent des fonds des Archives départementales du Bas-Rhin, 29 des Archives municipales de Haguenau et 10 des Archives de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg. Ces chiffres offrent toute l'apparence d'être proportionnels à la masse d'archives concernant les Hospitaliers dans chaque fonds. Mais le rapport entre le nombre de sceaux retrouvés et celui des chartes sur lesquelles des sceaux de l'Hôpital ont été appendus montre une forte perte dans les Archives départementales du Bas-Rhin. Pour ce fonds, qui renferme les archives des commanderies de Basse-Alsace, les sceaux signalés par Louis Spach au milieu du XIXe siècle dans son inventaire manuscrit des archives anciennes existent toujours. Bien que ces signalements n'aient pas été systématiques, cela laisse supposer que les pertes remontent à des périodes antérieures et aux multiples vicissitudes que les commanderies et leurs archives ont pu connaître. Au contraire, les sceaux des chartes conservées aux Archives municipales de Haguenau ont été mieux préservés, alors même que le nombre de documents sur les Hospitaliers y est moindre et qu'ils concernent une période plus courte que les autres établissements de l'Ordre dans la région, depuis le milieu du XIVe siècle, au moment de l'incorporation de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à la commanderie de Dorlisheim. Cette forte proportion de sceaux correspond vraisemblablement à une meilleure protection des archives de Saint-Georges que celles des commanderies : conservées sur place, elles ont été moins menacées et remises à la ville de Haguenau dès 1535, quand les Hospitaliers lui ont cédé le patronage de la paroisse.

Quelques documents de gestion permettent à date fixe de faire un état des lieux du temporel ou financier. Le plus ancien daterait de vers 1300 : il s'agit d'un terrier qui décrit l'ensemble des biens fonciers que possédaient la commanderie de Dorlisheim à Achenheim[24]. Ce qui a pu motiver la commanderie à le rédiger reste obscur. Il en est de

---

[23] Cf. Annexe 2.

[24] ADBR, H1437/1. Le document ne cite pas la commanderie de Dorlisheim. Il décrit les biens qui appartenaient « *zü deme kloster zü sancto Johannese* ». Comme il n'y a pas d'autre établissement plus proche du village d'Achenheim, il est fort probable qu'il s'agissait de Dorlisheim.

même pour un censier de 1351 qui rapporte les perceptions effectuées à Scherwiller, vraisemblablement par la commanderie de Sélestat[25]. Hormis cela, les documents de gestion se retrouvent à l'extrême fin du XIVe siècle : les recueils de cens annuels de la commanderie de Strasbourg, à partir de 1394[26], et les comptes des maisons de Sélestat, de Bergheim et de Rhinau, qui dépendaient alors de la commanderie de Strasbourg, à partir de 1399[27]. Succèdent-ils à d'autres registres qui ont disparu ou bien furent-ils des innovations ? Le recueil de cens de la commanderie de Strasbourg de 1394 paraît être un premier essai, car il est le seul à ne pas signaler les dettes des censitaires comme les recueils postérieurs.

Les documents nécrologiques conservés sont tous postérieurs à la période étudiée[28]. Mais ils témoignent d'une activité de *memoria* dans les établissements des Hospitaliers de Basse-Alsace qui peut remonter aux premiers temps de chacun. Il convient cependant de les utiliser avec précaution, car ils ne datent pas systématiquement les faits qu'ils énoncent (fondations d'anniversaires, *obiit*) et que les éventuelles homonymies ne permettent pas toujours de rapprocher les individus dont il est question avec ceux qui sont mentionnés dans les actes de la pratique. Néanmoins, les ordres religieux-militaires ont laissé si peu d'obituaires, qu'il est remarquable que deux des quatres qui ont subsisté proviennent des fonds des commanderies de Basse-Alsace (les deux autres étant ceux des Templiers de Reims et des Teutoniques de Hitzkirch)[29]. Ainsi, la commanderie de Strasbourg est documentée par un obituaire[30] et un livre de sépultures[31], la commanderie

---

[25] ADBR, H1505/11. Ici encore, le nom de la commanderie concernée n'est pas cité. Scherwiller étant un village voisin de Sélestat, il est permis de penser que ces cens revenaient à la commanderie du même lieu (« *die die von sant Johanne hatten zu Scherwilre* »).

[26] ADBR, H1658. Sous cette cote sont compris les recueils des années 1394 à 1399. Il manque les années 1395 et 1400.

[27] ADBR, H1981.

[28] N. HUYGHEBAERT, *Les documents nécrologiques*, Turnhout, 1972 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 4).

[29] A.-M. LEGRAS et J.-L. LEMAITRE, « La pratique liturgique des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem », dans C. BOURLET et A. DUFOUR, dir., *L'écrit dans la société médiévale : divers aspects de sa pratique du XIe au XVe siècle. Textes en hommage à Lucie Fossier*, Paris, 1991, p. 77-137 ; *Prier et combattre*, « Obituaire » (J.-L. LEMAITRE), p. 660 .

[30] BNUS, ms. 752 ; M. JOUANNY, *Les Hospitaliers en Basse-Alsace de 1217 à 1529. Suivi du nécrologe de la commanderie de Saint-Jean de Strasbourg*, *op. cit.*. Jean-Loup Lemaître a comptabilisé trois obituaires pour la commanderie de Strasbourg (*Ibid.*). Cependant, malgré qu'il soit conservé dans le fonds de l'ordre de Saint-Jean aux Archives départementales du Bas-Rhin, le premier serait un obituaire du Grand-Chapitre ou du Grand-Chœur de la cathédrale de Strasbourg (ADBR, H1613), le second (ADBR, H1614), une copie tardive et partielle de l'obituaire de la commanderie de Strasbourg rédigé à partir du XVe siècle et conservé à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

[31] ADBR, H1614. Sa date de rédaction n'est pas connue mais son utilisation est avérée jusqu'au début du XVIe siècle. Les noms des individus inhumés dans les églises et l'hôpital de la commanderie sont répertoriés

de Sélestat, par un obituaire[32] et un livre de confraternité[33]. Enfin, les archives de la paroisse Saint-Georges de Haguenau comportent aussi des obituaires qui lui sont relatifs, bien qu'ils ne concernent que très peu l'histoire des commanderies[34].

L'existence de documents nécrologiques ne constitue pas la seule particularité du corpus des sources sur lequel repose l'histoire des commanderies hospitalières de la région. La commanderie de Strasbourg fut le lieu de conservation de traités qui devaient à la fois maintenir l'esprit et la mémoire de la fondation de l'établissement. Les écrits de Rulman Merswin, qui fut à l'origine de la commanderie, avaient été intégrés à cette collection qui a déjà été l'objet de plusieurs études sur les conditions de sa rédaction[35].

Enfin, les commanderies hospitalières de Basse-Alsace furent également citées dans des chroniques et des annales rédigées au cours des XIIIe et XIVe siècles. Qu'ils rapportent des événements contemporains à leur rédaction ou bien qu'ils aient été composées *a posteriori*, ces textes historiques peuvent offrir des informations supplémentaires, d'une part, simplement par les faits qu'ils relatent, de l'autre, parce que la mention des

---

selon l'emplacement de leur sépulture suivi de la date de leur décès. Cependant aucune année n'est mentionnée avant la seconde moitié du XVe siècle.

[32] Bibliothèque municipale de Colmar, ms. 714 ; E. RODÉ, éd., *L'obituaire des chevaliers de Saint-Jean de Sélestat*, Colmar, 1906 (Bibliothèque de la Revue d'Alsace, 7). La rédaction du *Liber vitae* de la commanderie de Sélestat a commencé en 1486. Il succède à deux registres nécrologiques disparues, l'un qui fut abandonné en 1404, l'autre dont la rédaction s'étend de 1404 à 1486. Selon Emile Rodé, il contiendrait tous les anniversaires fondés dans la commanderie de Sélestat depuis sa création jusqu'à la fin du XVIIIe siècle (RODÉ, p. 8). Les anniversaires antérieurs à 1404 sont signalés dans l'ordre chronologique du calendrier par la mention marginale « *Ex antiquo libro* » suivie du nom des fondateurs. Ils concernent 93 individus, dont 44 sont des membres de l'ordre. La description des biens donnés lors des fondations est exceptionnelle (5 mentions). Rien n'indique si les dates d'anniversaire correspondent à un choix des fondateurs, à leur mort ou à la date des fondations. Mais le nombre limité de dates ainsi que des regroupements sur certaine d'entre elles, notamment pour les membres de l'ordre, laissent penser à des choix conventionnels dont les raisons sont difficiles à éclairer (la plupart des dates retenues ne correspondent pas à un événement religieux important). Aucune date n'est précisée pour la fondation de ces anniversaires.

[33] ADBR, H1612. Comme son titre l'indique, le *Bruderschafft buoch zuo Sant Iohans in Sletzstatt anno LXXVII* est un livre de confraternité établi par la commanderie de Sélestat à partir de 1477. A cette date, le nom de tous les individus associés à la commanderie y fut inscrit dans l'ordre alphabétique, avec l'indication de la somme remise par chaque confrère au cours de sa vie, puis après son décès. Au début du codex (fol. 2), un modèle de lettre d'association, rédigé au même moment, au regard de l'écriture, stipule que les confrères pouvaient bénéficier des avantages matériels et spirituels de la commanderie et de l'ordre. Cependant, aucune date n'est mentionnée, si ce n'est quelques rares mentions postérieures qui montrent que le livre ne fut utilisé que jusqu'au début du XVIe siècle.

[34] AMH, GG219-221 ; G. GROMER, *Le plus ancien nécrologe de l'Eglise Saint-Georges à Haguenau*, Haguenau, 1922 ; A.-M. BURG, « Un échantillonnage de la population haguenovienne à la fin du XIIIe siècle », *Etudes haguenoviennes*, 6, 1979, p. 103-140 ; ID., « Un second obituaire de l'œuvre Saint-Georges de Haguenau », *Etudes haguenoviennes*, 8, 1982, p. 5-50.

[35] ADBR, H1383 (*Ursprung und fundation des hauses zum Grünen Wörth - Pflegermemorial)* ; H2184 (premier mémorial en latin) ; H2185 (*Briefbuch*) ; H2190 (*Erweitertes Pflegermemorial*) ; BNUS, ms. 739 (*Meistermemorial*).

commanderies dans ce type de document pouvait participer à un programme historiographique, tel qu'il était envisagé par leurs auteurs ou leurs commanditaires.

Aux sources tirées de la pratique de l'écrit s'ajoutent, pour finir, des vestiges monumentaux. Aucune maison de l'ordre n'a subsisté telle qu'elle était au Moyen Âge : la commanderie de Rhinau a disparu lors de l'inondation du Rhin qui a détruit la ville à la fin du XIVe ou au début du XVe siècle ; celle de Sélestat fut régulièrement transformée, au moins depuis le début du XVe siècle[36] ; celle de Strasbourg fut démolie en 1633, sauf la partie nord-est, avec un bâtiment datant de 1542-1547, qui fut cependant très endommagée[37] ; celle de Dorlisheim fut détruite après la Révolution, après qu'elle fut vendue en 1793 comme bien national[38]. Pour cette dernière, quelques fragments de sculptures ont été retrouvés. Mais, l'église a été détruite en 1802. Seule la corniche a été réemployée, pour l'église de Behlenheim, où elle est encore visible. Il subsiste néanmoins la base d'une tour, où a été placée en 1849 une statue de saint Jean-Baptiste, copie de celle du milieu du XIVe siècle qui provenait de la commanderie, conservée, avec une console, au Musée de l'Œuvre Notre-Dame, à Strasbourg[39]. Le musée expose par ailleurs les fragments d'un saint sépulcre de 1398-1400, retrouvés à l'emplacement de la commanderie de Strasbourg en 1973. Il faut donc avoir recours à des représentations ou des descriptions tardives[40] pour se rapprocher de la physionomie des commanderies, telles qu'elles pouvaient être au Moyen Âge. A ce titre, l'apport de l'archéologie est restreint : seule l'espace où se trouvait la commanderie de Strasbourg a fait l'objet de fouilles, et le fait encore, sans que cela n'offre, pour le moment, d'éléments propres à mieux en reconstituer l'aspect du XIVe ou du XVe siècle[41]. Les campagnes ont surtout été menées avant l'installation de l'Ecole nationale d'administration (ENA), en 1993, dans les bâtiments

---

[36] Cf. F. HOEBER, *Die Frührenaissance in Schlettstadt. Ein Beitrag zur elsässischen Architekturgeschichte*, Strasbourg, 1911 ; D. BRUNEL et P. BRUNEL, « Corpus des marques de taille : « la maison du prieur » des Johannites de Sélestat », *Annuaire des Amis de la bibliothèque humaniste de Sélestat*, 48, 1998, p. 7-15. Voir aussi la Base Mérimée de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine [http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine], n° de notice : IA00124589.

[37] Cf. J. ROTT, « La commanderie Saint-Jean en l'Île-verte à Strasbourg », *op. cit.*

[38] ADBR, Q1021, 1026-1028 et 1035-1037 ; L. SCHLAEFLI, « La commanderie de Saint-Jean de Dorlisheim dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 2003, p. 46.

[39] F. X. KRAUS, *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*, t. 1, Strasbourg, 1876, p. 656-657 ; Ch. SCHNEEGANS, *L'église romane de la commanderie de Saint-Jean près Dorlisheim*, *op. cit.*.

[40] Cf. C. GRODECKI, *Guide des sources de l'histoire de l'art et de l'architecture en Alsace (XIe-XVIIIe siècles)*, Strasbourg, 1996.

[41] M.-D. WATON, « Commanderie Saint-Jean (ENA) et musée d'art moderne et contemporain », dans *Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine. De la caserne Barbade aux fouilles du Tram*, Strasbourg, 1994 (Fouilles récentes en Alsace, 3), p. 175-177.

rénovés qui ont remplacé ceux de la commanderie, au milieu du XVIIIe siècle, et qui servirent de prison jusqu'en 1989[42] — sous le nom de Sainte-Marguerite, c'est-à-dire du couvent augustin voisin de la commanderie, et non de Saint-Jean. Ces bâtiments sont inscrits aux Monuments historiques, tout comme ceux qui subsistent de la commanderie de Sélestat, à savoir le *Ritterhof* datant de 1410 et la maison du prieur du XVIe siècle. Cette dernière avait été aménagée en établissement scolaire au début du XIXe siècle, avant que l'église ne soit détruite dans la première moitié du XXe siècle. Depuis 1984, elle est occupée par des services de la ville de Sélestat et l'office du tourisme[43]. Enfin, à l'emplacement de la commanderie de Dorlisheim fut construit un château au milieu du XIXe siècle par la famille Wangen de Geroldseck, qui avait acquis le domaine peu de temps auparavant. Après avoir été tenu par plusieurs propriétaires successifs, le château appartient actuellement à la société Messier-Bugatti[44].

Château Saint-Jean de Dorlisheim

Commanderie Saint-Jean, Sélestat

Ecole nationale d'Administration (ENA), Strasbourg

***Ritterhof*, Sélestat**

Fig. 1 – Etat actuel des sites des commanderies hospitalières de Basse-Alsace

---

[42] Cf. Base Mérimée de la Direction de l'Architecture et du Patrimoine [http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine], n° de notice : PA00085021.

[43] *Ibid.*, n° de notice : IA00124589 et PA00084979.

[44] Cf. G. LEHN et J.-P. MUTSCHLER, « Les Wangen de Geroldseck et le château Saint-Jean de Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1992, p. 11-15.

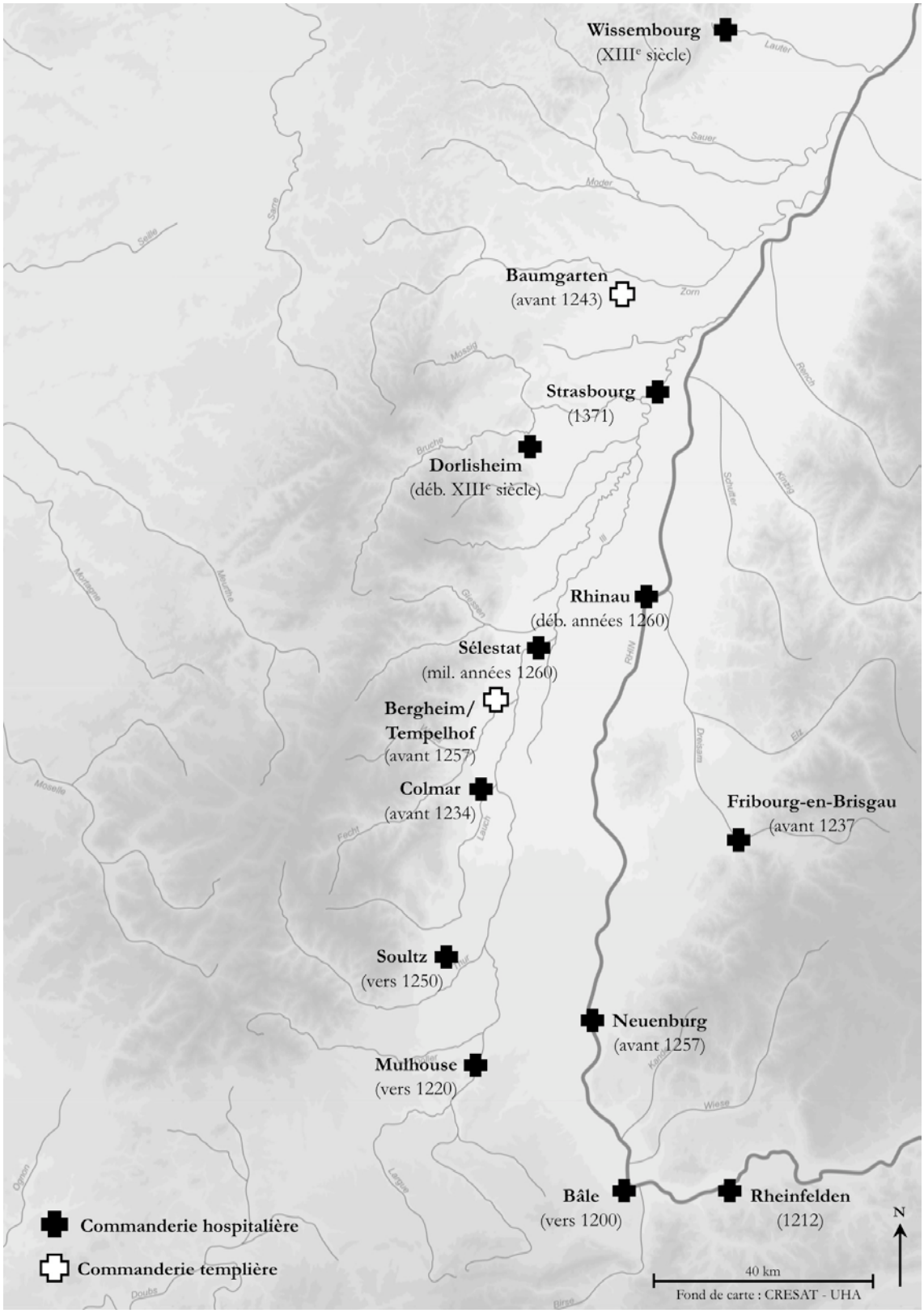


Fig. 2 – Localisation des commanderies hospitalières et templières dans le fossé rhénan

Première partie

Fondations et premier développement (XIIIe siècle – début XIVe siècle)

Principautés, petite noblesse et villes rhénanes

L'apparition des commanderies de l'ordre de l'Hôpital en Basse-Alsace date du XIIIe siècle et leur premier essor se poursuit jusqu'au début du XIVe siècle. Outre leurs fondations, les commanderies ont au cours de cette période bénéficié d'un mouvement soutenu de donations, et plus généralement d'un « marché de la terre », comme moyen de construire des liens avec la société locale. Ce développement de l'ordre dans la région fut le résultat de trois facteurs qui se sont conjugués : des concurrences et des rivalités territoriales nées d'un contexte politique commun au royaume de Germanie ; d'une géographie produit d'une société et des mutations des fondements géopolitiques sur lesquels reposaient les pouvoirs territoriaux ; de la constitution d'une petite noblesse dont le soutien à l'ordre fut d'abord généré par les princes territoriaux avant de prendre son autonomie. L'ensemble de ces facteurs caractérise alors le monde rhénan dans lequel s'inscrit le premier développement de l'ordre en Basse-Alsace. Leur conjugaison permet de comprendre pour quelles raisons les Hospitaliers n'établirent pas de commanderies dans la région au XIIe siècle. Ils furent une opportunité pour l'ordre, tout comme l'ordre le fut pour ses promoteurs au courant du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle. Il va sans dire que la documentation ne permet pas d'entrevoir quelle fut la part d'initiative des Hospitaliers dans cette implantation. La décision de fonder une commanderie et de lui donner les moyens de se maintenir ne dépendait pas seulement de la volonté des bienfaiteurs de l'ordre, mais aussi de l'acceptation des Hospitaliers à s'y engager. Or, faute de sources, c'est un processus qui nous échappe. Si l'interprétation des premiers temps des commanderies en Basse-Alsace donne davantage la voix à ceux qui les ont soutenues, et si elle envisage pour une grande part ces établissements comme leurs instruments, c'est que les sources y incitent. Tout au plus peut-on tenter de discerner si l'ordre de l'Hôpital avait des spécificités qui ont pu les intéresser, s'il dut s'adapter et s'il eut lui aussi une influence

sur eux. Dès lors, quelle fut la contribution des fondations et du premier développement de l'ordre aux recompositions territoriales et sociales de la région et inversement, quels en furent les effets sur les commanderies ?

CHAPITRE PREMIER

L'ACTION DES POUVOIRS TERRITORIAUX

L'apparition des commanderies hospitalières en Basse-Alsace et leur premier développement coïncident avec une période de fortes concurrences et recompositions territoriales dans la région, depuis la fin du XIIe siècle, après la mort du roi Henri VI et la lutte entre Philippe de Souabe et Otton de Brunswick pour le trône royal, jusqu'à la fin du Grand interrègne (1245/1250-1273). Elle fut marquée dès le début par l'opposition des évêques de Strasbourg aux Staufen, le profit qu'ils tirèrent du partage du patrimoine des comtes de Dabo pour dominer la région et celui de l'affaiblissement du pouvoir royal pendant le Grand interrègne. Mais l'emprise épiscopale sur la Basse-Alsace fut contrariée par la volonté d'indépendance de Strasbourg qui parvint à se défaire, après la bataille de Hausbergen en 1262, de l'autorité seigneuriale des évêques, qui s'exerçait sur la ville depuis 982. A ce moment, leur puissance fut aussi limitée dans l'*Oberrhein* par les villes, auxquelles s'était allié le comte Rodolphe de Habsbourg. Le Grand interrègne offrait aux uns et aux autres l'opportunité d'imposer un pouvoir, favorisant l'émiettement territorial caractéristique de cette région[1]. L'implantation des commanderies de Basse-Alsace fut concomitante à ces événements.

---

[1] A. HESSEL, « Die Beziehungen der Straßburger Bischöfe zum Kaisertum und zur Stadtgemeinde in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts », *Archiv für Urkundenforschung*, 6, 1918, p. 266-275 ; F. RAPP, *Le château-fort alsacien dans la vie médiévale et dans la politique territoriale*, Strasbourg, 1968 (Recherches sur les châteaux alsaciens, 1) ; O. KAMMERER, *Entre Vosges et Forêt-Noire : pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein (1250-1350)*, Paris, 2001 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et médiévale, 64) ; Th. BILLER et B. METZ, *Die Burgen des*

1. La fondation de la commanderie de Dorlisheim : des Dabo aux évêques de Strasbourg

Incertitudes et inexactitudes

La première mention de l'existence de la commanderie de Dorlisheim date de 1217, lorsque l'évêque de Strasbourg Heinrich de Veringen passait un accord avec la « *domus hospitalis sancti Johannis in Thorolvesheim* »[2]. Compte-tenu de l'état des sources, il est difficile de remonter au-delà de cette date pour déterminer avec plus de précision le moment de sa fondation. Au début du XIIIe siècle, il n'existait que deux autres commanderies hospitalières dans la vallée du Rhin supérieur : la commanderie de Heimbach, dans le Palatinat, fondée en 1185 et la commanderie de Bâle, vers 1200[3]. La vente d'une cour située à Mundingen, dans le nord du Brisgau, par le prieur d'Allemagne fr. Heinrich de Heimbach au monastère bénédictin de Tennenbach en 1207[4], incite à se demander si à cette date, il existait entre ces deux commanderies un autre établissement de l'ordre dans la vallée du Rhin supérieur. Le nom du prieur d'Allemagne implique que la commanderie de Heimbach fut à ce moment le siège d'un prieuré dont la constitution n'en était qu'à ses débuts[5]. Rien n'indique à quel établissement de l'ordre la cour de Mundingen avait appartenu. Elle a pu faire partie du temporel de la commanderie de Heimbach, ce qui suggérerait qu'il fut très étendu vers le sud du fossé rhénan, fort de son statut et du soutien qui lui fut apporté par les Staufen[6]. Mais le prieur d'Allemagne a pu aussi intervenir car il s'agissait de la vente d'un bien de l'ordre, à laquelle il devait donner son autorisation, conformément à ses prérogatives. Dès lors, comme l'acte de vente fut rédigé à Bâle, il est tout autant possible que la cour de Mundingen ait été une possession de la commanderie de Bâle, bien qu'elle n'ait pas été mentionnée. De ce fait, il est difficile de savoir si la commanderie de

---

Elsass, t. 2 : *Der spätromanische Burgenbau im Elsaß (1200-1250)*, Munich, 2007 ; ID., *Die Burgen des Elsass*, t. 3 : *Der frühe gotische Burgenbau im Elsaß (1250-1300)*, Munich, 1995.

[2] ADBR, H1392/1 ; *CGOH*, t. 2, n° 205, p. 1523 ; *RBS*, t. 2, n° 837, p. 19.

[3] RÖDEL, p. 76 et 224 ; *Helvetia sacra*, « Basel » (V. FELLER-VEST), 4/7, t. 1.

[4] BÜHLER, 1, n° 4 ; *RI*, V 1, 1, n° 146. L'achat de ce bien par les Bénédictins de Tennenbach aux Hospitaliers est confirmé dans un acte de 1232 (J. DAMBACHER, « Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg vom 13. Jahrhundert », *ZGOR*, 9, 1858, p. 243).

[5] RÖDEL, p. 25-26.

[6] La vente avait été effectuée devant le roi Philippe de Souabe qui prenait le même jour l'ordre de l'Hôpital et la commanderie de Heimbach sous sa protection (*RI*, V 1, 1, n° 147). Cf. RÖDEL, p. 224.

Dorlisheim, établissement qui aurait été le plus proche de Mundingen, existait déjà à ce moment, car la répartition des temporels respectifs des commanderies, d'autant plus celui de la commanderie de Heimbach, n'obéissait pas à une règle de proximité, mais à bien d'autres facteurs.

Au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, l'historien Philippe André Grandidier proposa de fixer la fondation de la commanderie de Dorlisheim en 1211. Tout au moins était-il convaincu que la commanderie avait été fondée au XIIIe siècle, au regard de l'architecture et de l'ornementation de l'église de la commanderie qui existait encore à son époque. Il fut le premier à remettre en question l'idée que la commanderie fut fondée en 1011 par l'évêque de Strasbourg Werner. Comme l'ordre de l'Hôpital n'existait pas encore à ce moment, il proposa donc une date de fondation de la commanderie avancée de deux siècles[7]. L'inscription de la date de 1011 sur le portail du château de Dorlisheim, construit à l'emplacement de la commanderie au milieu du XIXe siècle, porte encore la mémoire de cette tradition persistante, qui figurait déjà dans la chronique de Bernhard Hertzog, parue en 1592[8]. Pour autant, l'hypothèse de l'existence d'un établissement religieux antérieur à la commanderie hospitalière ne peut être absolument écartée.

Une autre assertion courante quant à la fondation de la commanderie est l'attribution originelle de cet établissement aux Templiers, avant qu'il ne soit remis aux Hospitaliers en 1312, au moment de la suppression de l'ordre du Temple, sinon de l'existence de deux établissements qui auraient fusionné[9]. Philippe André Grandidier avait aussi déjà contesté cette idée, y voyant pour origine une confusion de Bernhard Hertzog avec une maison qui appartenait aux Templiers à Hermolsheim, localité située à l'ouest de Dorlisheim[10], mais dont l'existence elle-même n'est pas attestée[11]. Cette confusion entre

---

[7] P. A. GRANDIDIER, *Œuvres historiques inédites*, t. 5, Colmar, 1867, p. 352-353.

[8] B. HERTZOG, *Chronicon Alsatiae*, Strasbourg, 1592, livre 3, p. 24, qui fut repris au XVIIe siècle (M. KLEINLAWEL, *Strassburgische Chronik*, Strasbourg, 1625, p. 21 ; J. C. BERNEGGER, *Descriptio particulae territorii Argentinensis*, s. l., 1675, p. 39), et malgré Grandidier encore au XIXe siècle (J. BAQUOL, *L'Alsace ancienne et moderne. Dictionnaire géographique, historique et statistique du Haut-Rhin et du Bas-Rhin*, Strasbourg, 1865, p. 118 ; A. BENOÎT, « Notes pour servir à l'histoire des ordres religieux militaires en Alsace », *RA*, 19, 1868, p. 409) et au XXe siècle (P. JEHL, « Quelques remarques sur l'origine de Molsheim », *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, 4, 1922-1926, p. 332 ; A. WERNERT, « Die Komturei St. Johann von Dorlisheim », *Elsassland*, 11, 1931, p. 163).

[9] Elle fut énoncée par les mêmes auteurs que ceux qui avaient fixé la fondation de la commanderie en 1011 (cf. note *supra*), mais fut aussi reprise par les ouvrages qui font encore actuellement référence sur la présence en Allemagne de l'ordre du Temple et celui de l'Hôpital (M. SCHÜPFERLING, *Der Tempelherren-Orden in Deutschland*, Bamberg, 1915, p. 629 ; RÖDEL, p. 213).

[10] P. A. GRANDIDIER, *Œuvres historiques inédites*, *op. cit.*, t. 5, p. 352.

[11] Elle est encore rapportée par A. BENOÎT, « Notes pour servir à l'histoire des ordres religieux militaires en Alsace », *op. cit.*, p. 411.

Temple et Hôpital se rencontre déjà dans les *Annales* de l'abbaye bénédictine de Marmoutier qui en furent peut-être à l'origine. Eloignée pourtant d'une vingtaine de kilomètres au nord de la commanderie, les Bénédictins indiquèrent à la date de 1263 l'inhumation de l'évêque de Strasbourg Walter de Geroldseck « *apud Templarios Dorolvesheim* »[12], alors même que d'autres sources contemporaines citaient bien la commanderie hospitalière[13].

Evêques de Strasbourg et comtes de Dabo

Koenigshoffen signalait dans une chronique manuscrite, rédigée à la fin du XIVe siècle et au début du XVe siècle, que « *der johanser kloster by Molsheim wart gestiftet do man zalte … une gemacht von den herren und voigten von Mollesheim und der gegene doumbe* »[14]. Bien qu'il soit incapable de restituer l'année de fondation de la commanderie, et malgré les doutes que cela peut susciter sur son affirmation, son attribution aux « avoués » (« *vogten* ») de Molsheim doit être discutée. Située au nord de la commanderie, Molsheim était une ville épiscopale qui depuis Frédéric Barberousse était inféodée aux Staufen. Mais après la mort de Henri VI en 1197 et la prise de position de l'évêque de Strasbourg Konrad de Hunebourg contre Philippe de Souabe, elle fut régulièrement disputée et l'objet d'accords entre les Staufen et les évêques, jusqu'à ce que ces derniers en aient totalement le contrôle au milieu du XIIIe siècle[15]. Un « *advocatus de Mollisheim* » est bien mentionné pour la première fois en 1217, parmi les témoins d'un acte de l'évêque de Strasbourg Heinrich de Veringen, comme ministérial épiscopal[16]. Ces éléments, rapprochés de l'accord passé entre l'évêque de Strasbourg et la commanderie de Dorlisheim en 1217, à propos d'un cens que l'évêque avait donné aux Hospitaliers « *pro divino respectu et amore domus predicte* »[17], font d'abord

---

12 *Annales Maurimonasterienses*, éd. Ph. JAFFE, *MGH*, *SS*, XVII, p. 182.

13 Cf. *infra*, p. 37.

14 Cité dans P. A. GRANDIDIER, *Œuvres historiques inédites*, *op. cit.*, t. 5, p. 352.

15 Molsheim fut attaqué par Philippe de Souabe en 1198 (*RBS*, t. 1, n° 701, p. 371-372 et n° 705, p. 373-374), puis Frédéric II confirma les privilèges des *cives* de Molsheim en 1220 et 1236, mais le patronage, la dîme ainsi que d'autres droits étaient revenus à l'évêque lors d'accords passés en 1221 et 1223 (*RBS*, t. 2, n° 868, p. 29-30 et n° 886, p. 35). Les droits respectifs de Frédéric II et de l'évêque Berthold de Teck furent encore négociés en 1236, mais l'évêque reprenait la main sur la ville (*RBS*, t. 2, n° 1043, p. 70-71). Cf. J. FRITZ, *Das Territorium des Bistums Strassburg um die Mitte des 14. Jahrhunderts und seine Geschichte. Ein Beitrag zur deutschen Territorialgeschichte*, Strasbourg, 1885, p. 56-79 ; H. FEIN, *Die Staufischen Städtegründungen im Elsaß*, Francfort-sur-le-Main, 1939, p. 36-39 ; W. MAIER, *Stadt und Reichsfreiheit. Entstehung und Aufstieg der elsässischen Hohenstaufenstädte (mit besonderer Berücksichtigung des Wirkens Kaiser Friederichs II.)*, Zurich, 1972, p. 65-67.

16 *RBS*, t. 2, n° 836, p. 19 ; *UBS*, t. 4, 1, n° 17, p. 11. Le même est encore mentionné en 1221 parmi les témoins d'un acte de l'évêque (*RBS*, t. 2, n° 872, p. 31).

17 ADBR, H1392/1 ; *CGOH*, t. 2, n° 205, p. 1523 ; *RBS*, t. 2, n° 837, p. 19.

supposer que l'établissement des Hospitaliers à Dorlisheim fut une initiative des évêques de Strasbourg[18].

A cette hypothèse, il convient d'apporter au moins deux objections. La première est que Koenigshoffen a pu fonder son affirmation sur une situation de la fin du XIVe siècle qui lui était contemporaine. Molsheim était alors la tête d'une circonscription épiscopale dont le village de Dorlisheim faisait partie[19]. Par ailleurs, la commanderie de Dorlisheim avait été un établissement proche de l'évêque et pouvait être alors considérée comme tel. La seconde est que la commanderie ne fut vraisemblablement pas établie sur une terre qui appartenait aux évêques, mais aux comtes de Dabo. En effet, au Xe siècle, la localité était une propriété allodiale des comtes d'Eguisheim. Elle serait passée dans le domaine des Dabo lorsque les patrimoines des deux familles respectives furent unis par le mariage du comte Hugo IV d'Eguisheim avec l'héritière du comté de Dabo, peu avant l'an mil[20]. La seule manifestation, retrouvée dans les sources, d'un pouvoir seigneurial à Dorlisheim, avec lequel la commanderie fut en rapport, date de 1306, lorsque le comte Friedrich IV de Linange autorisait *a posteriori* le creusement d'un fossé ou d'un canal (« *grab* ») par les Hospitaliers sur les communaux du village[21]. Les Linange étaient entrés en possession de Dorlisheim lors du mariage du comte Simund avec Gertrud de Dabo en 1223[22]. Après la disparition de cette dernière en 1225 et la querelle d'héritage qui s'ensuivit, Simund reçut en fief les droits de l'évêque de Metz sur Dorlisheim que ses successeurs conservèrent par la suite[23]. Ainsi, au début du XIIIe siècle, la commanderie de Dorlisheim paraît avoir été établie sur une terre qui dépendait des comtes de Dabo.

Dans la seconde moitié du XIIe siècle, les domaines des Dabo étaient constitués par un complexe de biens, de droits et d'avoueries situés en Alsace, dans la région de la Haute-Lorraine comprise entre leur château éponyme dans les Vosges et Metz, dont ils détenaient le titre comtal comme avoué de l'évêché, à l'ouest de Worms, sous la dépendance de l'évêque de Metz, et en Basse-Lorraine, avec le comté de Moha, sur la Meuse. A la fin du

---

[18] Walter Gerd Rödel pense ainsi que l'évêque Heinrich de Veringen fut le fondateur probable, sinon le promoteur de la commanderie (RÖDEL, p. 213).

[19] J. FRITZ, *Das Territorium des Bistums Strassburg um die Mitte des 14. Jahrhunderts*, *op. cit.*, p. 30.

[20] F. LEGL, *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim*, Sarrebruck, 1998 (Veröffentlichungen der Kommission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 31), p. 414-415.

[21] ADBR, H1392/3 ; *CGOH*, t. 4, n° 4729, p. 134.

[22] F. LEGL, *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim*, *op. cit.*, p. 363-365.

[23] I. TOUSSAINT, *Die Grafen von Leiningen. Studien zur leiningischen Genealogie und Territorialgeschichte bis zur Teilung von 1317/18*, Sigmaringen, 1982, p. 125, 164-165, 193-195, 208-209 ; *NDBA*, « Linange (Leiningen), comtes de » (J.-M. RUDRAUF), t. 24, 1994, p. 2376-2377 ; F. LEGL, *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim*, *op. cit.*, p. 375.

XIIe siècle, le comte Albrecht II s'appuyait particulièrement sur la Haute-Lorraine et le comté de Metz pour asseoir sa puissance. Les possibilités de contact avec l'Hôpital pouvaient être nombreuses dans cette région, où l'ordre était déjà implanté, et particulièrement à Metz, où il avait une commanderie depuis le milieu du XIIe siècle[24]. Mais aucune trace de relations, au cours de cette période, n'a été retrouvée entre les Dabo et les Hospitaliers. Il reste, cependant, que la fondation de la commanderie de Dorlisheim par les Dabo est une hypothèse qu'il convient de retenir. La commanderie fut établie au débouché de la vallée vosgienne de la Bruche sur le fossé rhénan, un espace stratégique entre Lorraine et Alsace que les Dabo dominaient et cherchaient à maîtriser depuis leur château de Guirbaden. L'installation d'une commanderie hospitalière dans cette région aurait constitué un appui stratégique supplémentaire face à la puissance des Staufen en Alsace. Si cette domination avait déjà été freinée par Frédéric Barberousse, les Dabo ne renoncèrent pas à consolider leurs positions dans la vallée de la Bruche à la fin du XIIe siècle, notamment au moment de lutte pour le trône royal entre Philippe de Souabe et Otton de Brunswick, à partir de 1198. A cette date, le comte Albrecht II était à l'apogée de sa puissance, qui se mesure à son rôle dans l'élection d'Otton, auquel il s'était rallié avec l'évêque de Strasbourg Konrad de Hunebourg. Lorsque Heinrich de Veringen fut élu évêque de Strasbourg en 1202, il maintint la position de son prédécesseur[25], si bien que les relations qu'il entretint avec les Hospitaliers de Dorlisheim ne contredisent pas l'éventualité d'une fondation de la commanderie par les Dabo. Mais la politique du comte en Alsace fut tenue en échec par Philippe de Souabe. Au début du XIIIe siècle, Albrecht II se rallia aux Staufen et n'intervint plus dans les questions impériales, pour se préoccuper de sa succession. On ne relève alors plus aucune tentative comtale pour s'imposer en Alsace[26], jusqu'à son successeur, le duc de Lorraine Thiébaut Ier. Or, pour celui-ci, il est possible d'établir des liens avec l'ordre de l'Hôpital.

---

[24] J.-M. ROGER, *Le prieuré de Champagne au temps des « Chevaliers de Rhodes » (1317-1522)*, thèse, Université de Paris IV-Sorbonne, 2001, p. 171 ; M. HENRY, *Les ordres militaires en Lorraine*, Metz, 2006, p. 111.

[25] *NDBA*, « Hüneburg Conrad de » (J.-Y. MARIOTTE), t. 18, 1991, p. 1718-1719 ; « Konrad von Hüneburg » (F. RAPP), dans E. GATZ, dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches. 1198 bis 1448. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, 2001, p. 754.

[26] Sur la politique territoriale des Dabo dans la seconde moitié du XIIe siècle et au début du XIIIe siècle, cf. F. LEGL, *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim*, *op. cit.*, p. 336-341.

L'hypothèse lorraine

Thiébaut avait été fiancé par son père, le duc Ferri II de Lorraine, à Gertrud, seule héritière du comte Albrecht II de Dabo. L'un cherchait à renforcer sa puissance face aux comtes de Bar, l'autre à garantir à sa fille le patrimoine familial sous la tutelle d'un protecteur, depuis qu'il avait perdu ses deux fils lors d'un tournoi. Après la mort du comte Albrecht II en 1211/1212, Thiébaut fut le garant du patrimoine de sa fiancée, et en 1213, cumula la succession du duché de Lorraine, après le décès de son père, avec celle du comté de Dabo, grâce à son mariage avec Gertrud[27]. La politique ducale fut dès lors orientée vers l'Alsace, animée par les mêmes motivations que les comtes de Dabo dont Thiébaut avait pris le titre. Bien que son père fut favorable aux Staufen, Thiébaut se rallia, après ses fiançailles avec Gertrud, à Otton de Brunswick contre Frédéric II, se conformant ainsi à la position anti-Staufen des Dabo à la fin du XIIe siècle. La défaite d'Otton à Bouvines en 1214 le contraignit à rejoindre Frédéric II. Mais le duc n'en restait pas moins suspect et un obstacle au rétablissement de l'autorité du roi et de sa puissance en Alsace. Or il est possible de replacer la fondation de la commanderie de Dorlisheim dans ce contexte.

La famille ducale de Lorraine avait eu des relations privilégiées avec l'ordre de l'Hôpital depuis le milieu du XIIe siècle. Le duc Mathieu Ier favorisa largement son implantation en Lorraine et la commanderie de Saint-Jean-du-Vieil-Aître de Nancy[28]. Thiébaut perpétuait encore cette tradition de soutien en 1217, en octroyant des droits supplémentaires à la commanderie de Nancy[29]. En revanche, aucun document qui attesterait de relations entre Thiébaut et la commanderie de Dorlisheim n'a été retrouvé, excepté que son frère cadet, Renaud, seigneur de Bitche et comte de Blieskastel, donna la chapelle de son château de Puttelange à la commanderie et favorisa son expansion en Lorraine, en 1273 et 1274[30]. Ce choix de Renaud de s'adresser à la commanderie de Dorlisheim peut constituer un témoignage tardif des liens entre la famille des ducs de Lorraine et la commanderie, au moment où le patrimoine des Dabo était aux mains de Thiébaut Ier. Ce dernier avait eu la volonté d'ancrer Dorlisheim à la Lorraine ducale en

---

[27] F. LEGL, *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim*, *op. cit.*, p. 343-347.

[28] E. DUVERNOY, *Catalogue des actes des ducs de Lorraine de 1048 à 1139 et de 1176 à 1220*, Nancy, 1915, n° 100, p. 89 ; J.-M. ROGER, *Le prieuré de Champagne*, *op. cit.*, p. 167-168 ; M. HENRY, *Les ordres militaires en Lorraine*, *op. cit.*, p. 117.

[29] E. DUVERNOY, *Catalogue des actes des ducs de Lorraine*, *op. cit.*, n° 280, p. 187.

[30] Cf. *infra*, p. 45-48.

attribuant le patronage de la paroisse à l'abbaye de Haute-Seille en 1218[31]. De même, au regard des relations que lui et sa famille ont pu entretenir avec l'ordre de l'Hôpital, la commanderie de Dorlisheim pourrait être une fondation de Thiébaut Ier qui aurait contribué à la manifestation de sa domination sur des territoires dépendant du comté de Dabo, qu'il voulut unir au patrimoine ducal, face à la puissance des Staufen. Dans cette éventualité, les origines de la commanderie de Dorlisheim seraient à rechercher vers l'Ouest, dans le monde roman d'où l'ordre était issu. La frise romane de l'église de la commanderie, qui fut réemployée dans l'église de Behlenheim (*fig. 3*), d'un type extrêmement rare dans la région rhénane et en Allemagne, et les ornements figuratifs des voussures de son portail d'entrée, inspirés de motifs gothiques du nord de la France, tous datés du premier quart du XIIIe siècle (*fig. 4*)[32], confirmeraient cette hypothèse.

Fig. 3 – Façade occidentale et frise romane de la façade orientale de l'église de Behlenheim (détail)

[31] Cf. F. RAPP, « Notes sur la paroisse de Dorlisheim à la fin du Moyen Age et au début du XVIe siècle », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1976, p. 77-82.

[32] La façade de l'église avait été dessiné vers 1730 par le facteur d'orgues Johann Andreas Silbermann (BNUS, Collection Heitz, n° 5242 ; C. SCHNEEGANS, « L'église romane de la commanderie de Saint-Jean près Dorlisheim », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 2, 1923, p. 20-38.

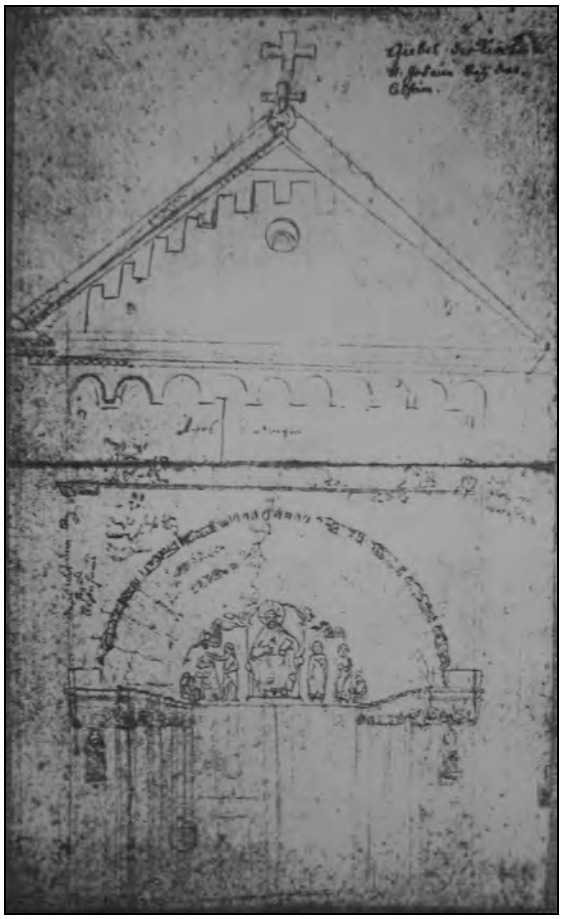


Fig. 4 – Dessin de la façade de l'église de la commanderie de Dorlisheim, Johann Andreas Silbermann, vers 1730 (BNUS, Collection Heitz, n° 5242).

Aussi, l'absence de documents concernant la commanderie dans la première moitié du XIIIe siècle, bien qu'il faille l'interpréter avec beaucoup de prudence, peut être rapprochée de l'échec de la politique territoriale du duc de Lorraine en Alsace, puis à la longue querelle qui suivit la disparition des Dabo. En 1218, le roi Frédéric II profita des difficultés de Thiébaut qui le retenaient alors dans le conflit de succession au comté de Champagne face à Blanche de Navarre. Il décida de reprendre Rosheim, située au sud de Dorlisheim, qu'il avait engagée au duc Ferri II en 1212 contre le prêt de 3200 marcs d'argent. Ceci poussa Thiébaut Ier à entrer en guerre contre Frédéric II : son armée franchit les Vosges, parvint à reprendre Rosheim mais la perdit rapidement. Le roi tira alors prétexte de l'appel à l'aide de sa vassale Blanche de Navarre pour s'attaquer au duc. Il avança jusqu'à Nancy qui fut incendié et vint mettre le siège devant le château d'Amance, où Thiébaut fut fait prisonnier. La défaite de ce dernier, puis sa mort en 1220, mirent un

terme à la politique alsacienne des ducs de Lorraine[33]. L'accord passé entre l'évêque Heinrich de Veringen et la commanderie de Dorlisheim ne s'oppose en rien à la possible origine lorraine de la commanderie. Il ne présume pas des bonnes relations que l'évêque a pu entretenir avec la famille de Dabo ou bien le duc de Lorraine, mais il s'accordait bien avec la position épiscopale d'adversaire des Staufen, inaugurée par son prédécesseur Konrad de Hunebourg. Bien qu'il fut rallié à Frédéric II en 1212, selon les injonctions du pape Innocent III, l'attitude de Heinrich de Veringen au cours de ces événements fut particulièrement équivoque[34]. Le soutien apporté à une commanderie proche des opposants aux Staufen peut être révélateur d'une lutte latente de l'évêque contre leur puissance dans la région, mais il servit surtout une politique territoriale prudente dans cette partie de la Basse-Alsace[35]. En l'occurrence, la proximité de la commanderie de Dorlisheim avec des opposants aux Staufen doit être strictement considérée comme un fait régional et non comme une conséquence ou une preuve supplémentaire d'une opposition générale de l'ordre de l'Hôpital à Frédéric II, dont les relations souvent jugées tendues méritent d'êtres nuancées[36]. La commanderie de Dorlisheim trouvait donc dans les évêques de Strasbourg leur soutien le plus sûr. Mais son développement a pu d'abord être entravé par la lutte pour le patrimoine des Dabo, avec ses incertitudes territoriales, après la mort de Gertrud, sa dernière héritière, en 1225. Celle-ci ne prit fin en Basse-Alsace qu'en 1241, où les évêques de Strasbourg, qui en furent les principaux bénéficiaires, imposèrent leur domination territoriale.

2. La commanderie de Dorlisheim au milieu du XIIIe siècle : de l'appui épiscopal à celui des Geroldseck

La commanderie de Dorlisheim et la politique territoriale des évêques de Strasbourg

Ainsi, le défaut de sources qui suit la charte de 1217 ne permet pas de suivre les influences qui se sont exercées sur la commanderie de Dorlisheim pendant près de

---

[33] M. PARISSE, *La noblesse lorraine (XIe-XIIIe s.)*, t. 2, Lille-Paris, 1976, p. 740-748 ; F. LEGL, *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim*, *op. cit.*, p. 347-356.

[34] *RBS*, t. 2, n° 838, p. 19-20.

[35] *RBS*, t. 2, p. 1-34 ; *NDBA*, « Veringen, Heinrich von » (F.-J. FUCHS), t. 38, 2002, p. 3987 ; « Heinrich von Veringen » (F. RAPP), dans E. GATZ, *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches*, *op. cit.*, p. 754.

[36] Cf. H. CLEVE, « Kaiser Friederich II. und die Ritterorden », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 49/1, 1993, p. 39-73.

quarante ans. Puis le 6 janvier 1256, Ulrich, chevalier d'Ittenheim, et son épouse Agnes donnaient à la commanderie 56,5 acres de terre ainsi que deux cours avec leurs édifices, situés à Dachstein et sur son ban, à quelques kilomètres au nord-est de Dorlisheim. Cette donation avait été faite devant l'évêque de Strasbourg Heinrich de Stahleck, en présence d'officiers, de ministériaux et de vassaux épiscopaux, ainsi que d'alliés. Les biens en question dépendaient en effet de l'évêque, Dachstein étant un bourg épiscopal dont Ulrich avait la garde du château (« *noster burgensis in Dabechenstein* »)[37]. Cette donation de biens révèle donc que les relations entre les évêques de Strasbourg et la commanderie, si elles n'avaient pas été interrompues depuis le début du XIIIe siècle, reprenaient au moins à nouveau dans le contexte du Grand interrègne.

L'évêque Heinrich de Stahleck poursuivait alors la lutte contre les Staufen menée par ses prédécesseurs. Sous Heinrich de Veringen, le soutien épiscopal apporté à Frédéric II dura jusqu'à la mort de l'évêque en 1223. Il se poursuivit au début de l'épiscopat de Berthold de Teck. Celui-ci parvint tout d'abord à prendre une grande partie de l'héritage des Dabo en Basse-Alsace, après avoir défait le roi Henri (VII), qui réglait les affaires allemandes pour le compte de son père Frédéric II, et ses alliés. Par ailleurs, depuis l'excommunication de l'empereur en 1227, l'évêque était soutenu par le pape Grégoire IX dans sa politique contre les Staufen. La soumission de Frédéric II au pape en 1236 permit de rétablir des relations, mais la lutte reprit en 1238[38]. Dès son avènement en 1244, l'évêque Heinrich de Stahleck s'opposa à Frédéric II, puis se prononça en faveur de Henri Raspe en 1246, de Guillaume de Hollande en 1247, et de Richard de Cornouailles en 1256, pour le trône royal. En échange, l'évêque reçut l'administration des biens impériaux en Alsace. Après le patrimoine des Dabo, l'affaiblissement des Staufen et celui du pouvoir royal lui permirent de devenir le plus puissant prince territorial de Basse-Alsace[39].

Or la commanderie de Dorlisheim accompagnait ce processus. La localisation à Dachstein des biens donnés en 1256 ne fut en effet pas fortuite. Au-delà du fait qu'il s'agissait de domaines relevant de l'évêque, qu'il se situait à proximité de la commanderie et

---

[37] ADBR, H1382/2 ; *RBS*, t. 2, n° 1482, p. 154. L'acte fut authentifié par les sceaux de l'abbé Johannes d'Altorf et du comte Sigebert de Werd. Les témoins mentionnés étaient « *Fridericus de Schoenenburc, Willehelmus vicedominus, Guntherus burgravius, Ulricus Usele, Heinricus Usele, Albertus Gralok, Winmar socius domini de Dikke, plebanus de Dabechenstein, Heinricus de Erlegazze, Hiltebrant scultetus, Brun de Achenheim, Gezo Rasor* ».

[38] *RBS*, t. 2, p. 34-91 ; *NDBA*, « Teck Berthold von » (F.-J. FUCHS), t. 37, 2001, p. 3839 ; « Berthold von Teck » (F. RAPP), dans E. GATZ, dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches*, *op. cit.*, p. 754-755.

[39] *RBS*, t. 2, p. 93-175 ; *NDBA*, « Stahleck, Henrich III von » (F. RAPP), t. 35, 2000, p. 3725-3726 ; « Heinrich von Stahleck » (F. RAPP), dans E. GATZ, dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches*, *op. cit.*, p. 755.

qu'il contribuait à davantage intégrer les Hospitaliers dans les territoires épiscopaux, ce temporel associait la commanderie à la politique territoriale des évêques. Le château de Dachstein fut construit en 1214 par Heinrich de Veringen dans le but de surveiller le débouché de la vallée de la Bruche, à l'est, voie de pénétration stratégique dans le massif vosgien, mais aussi celui de la Mossig, au nord-est. Il était un moyen de manifester les prétentions territoriales des évêques dans cette partie de la Basse-Alsace, tout particulièrement dans leur lutte contre les Staufen dans la première moitié du XIIIe siècle. De ce fait, le château de Dachstein fut renforcé et devint un centre du pouvoir épiscopal, bien que les évêques ne soient pas parvenus à en faire une véritable ville au XIIIe siècle[40]. Ainsi, les relations qui furent tissées avec la commanderie de Dorlisheim, et dont la charte de 1217 est le premier témoignage, leur permirent de trouver un point d'appui supplémentaire à leur domination dans cette région.

Memoria *et domination des Geroldseck*

Elu évêque en 1260, Walter de Geroldseck hérita des relations que les évêques de Strasbourg entretinrent avec la commanderie de Dorlisheim et les développa au point d'en être particulièrement proche. Dès le début de son épiscopat, il voulut réprimer les tendances de la ville de Strasbourg à l'autonomie, qui s'étaient déjà exprimées sous ses prédécesseurs et qui avaient suscitées des tensions. En 1261, après que le Conseil de la ville ait décidé de ne pas laisser passer des troupes et le matériel que l'évêque voulait envoyer aux Lichtenberg, pour les aider dans leur guerre contre l'évêque de Metz, il quitta Strasbourg, lança un interdit, tout en fustigeant les membres du Conseil, et en fit le blocus. Outre la noblesse alsacienne, l'archevêque de Trêves et l'abbé de Murbach, ainsi que le landgrave de Haute-Alsace, Rodolphe de Habsbourg, lui fournirent des troupes. Mais l'évêque de Strasbourg se trouva bientôt en opposition avec le Habsbourg, à cause de sa politique territoriale agressive. Il fut alors défait en Haute-Alsace et dut combattre la ville de Strasbourg qui avait fait une alliance avec Rodolphe[41].

Walter de Geroldseck fut battu devant Strasbourg le 8 mars 1262 à la bataille de Hausbergen, au cours de laquelle de nombreux chevaliers du camp épiscopal furent tués ou

---

[40] F. RAPP, *Le château-fort alsacien*, *op. cit.*, p. 75 ; B. METZ, « Essai sur la hiérarchie des villes médiévales d'Alsace (1200-1350). 1ère partie », *RA*, 128, 2002, p. 73-75.

[41] *RBS*, t. 2, p. 177-220 ; *NDBA*, « Geroldseck über Rhein, von. 2. Walter » (B. METZ), t. 13, 1988, p. 1170-1171 ; « Heinrich von Geroldseck über Rhein » (F. RAPP), dans E. GATZ, dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiche*, *op. cit.*, p. 755-756.

faits prisonniers[42]. Parmi les morts se trouvait son frère Hermann qu'il fit inhumer devant le maître-autel de l'église de la commanderie de Dorlisheim. Selon la chronique du moine bénédictin Richer de Senones, dont la rédaction fut contemporaine des événements[43], d'autres guerriers, morts au cours des combats, y furent aussi enterrés. Décédé peu de temps plus tard, le 12 février 1263, Walter fut inhumé dans l'église de la commanderie à côté de son frère[44], vraisemblablement après avoir pris l'habit de l'ordre de l'Hôpital[45]. Leur père, Walter de Geroldseck, fit le 20 février 1265 une donation de biens situés à *Schaffelingesheim*, pour la rémission des péchés et la mémoire de ses défunts fils[46]. Il confirma le 15 février 1266 cette donation qui devait à la fois servir au salut de l'âme de ses fils et à celle de son épouse Elisabeth[47]. Ainsi, l'église de la commanderie de Dorlisheim était devenue un lieu de mémoire familial pour les Geroldseck. Peut-être avait-elle été aussi un lieu commémoratif de ceux qui avaient combattu pour l'évêque lors de la bataille de Hausbergen.

La commanderie était donc passée de l'influence épiscopale à celle des Geroldseck, une conséquence caractéristique de l'interpénétration des intérêts épiscopaux et familiaux qui porta à ce moment cette famille à l'apogée de sa puissance. Les Geroldseck étaient originaires de l'Ortenau et appartenaient à la noblesse libre. Leur château éponyme se situait en Forêt-Noire, entre les vallées de la Kinzig et de la Schutter (sur le Rauhkasten), où

---

[42] *Bellum Waltherianum,* Ph. JAFFÉ, *MGH*, *SS*, XVII, p. 105-114 ; *Id.*, trad. F. CLOSENER, dans C. HEGEL, éd., *Die Chroniken der deutschen Städte*, t. 8, 1871, p. 72-89 ; *RBS*, t. 2, n° 1668, p. 204-206 ; W. WIEGAND, *Bellum Waltherianum*, Strasbourg, 1878 (Studien zur elsässischen Geschichte und Geschichtsschreibung im Mittelalter, 1).

[43] D. DANTAND, *La chronique de Richer de Senones. Présentation, édition et traduction*, thèse, Université de Nancy II, 1996.

[44] ADBR, H1382/3 ; BÜHLER, 1, n° 161 ; *CGOH*, , t. 3, n° 3203, p. 133 ; PLANTA, n° 20, p. 304 ; *RBS*, t. 2, n° 1670, p. 206 et n° 1719, p. 220. Le fait est confirmé dans *Annales Maurimonasterienses*, éd. Ph. JAFFÉ, *MGH*, *SS*, XVII, p. 182 ; *Bellum Waltherianum,* Ph. JAFFÉ, *MGH*, *SS*, XVII, p. 113 ; *Richeri Gesta Senoniensis ecclesiae*, éd. G. WAITZ, *MGH*, *SS*, XXV, p. 343.

[45] Au cours de ses recherches, dans les années 1770 et 1780, Philippe André Grandidier a relevé une inscription, aujourd'hui disparue, sur la tombe de l'évêque qui relate sa mort en ces termes : « *A. D. 1263 II. id. febr. Obiit Walterus de Gerolsecke, venerab. ep. Argent. frater ordinis nostri* ». Il cite en outre la *Pappenheim-Chronik* rédigée par le chanoine Mathias de Pappenheim-Biberbach vers 1535 (Generallandesarchiv Karlsruhe, 65/239), puis éditée par Johann Jacob REINHARD, *Pragmatische Geschichte des Hauses Geroldseck wie auch derer Reichsherrschaften Hohengeroldseck, Lahr und Mahlberg in Schwaben*, Francfort-sur-le-Main-Leipzig, 1766, n° 1, p. 18 : « *Gedachter Herr Walther, Bischoff zu Strasburg, ligt zu Dormeltzheim in dem sant Johanner Hauss begraben, dann er war ein Ordensbruder* » (P. A. GRANDIDIER, *Œuvres historiques inédites*, *op.cit.*, t. 5, p. 354). Selon Arthur Benoît, les stèles des tombes de Walter de Geroldseck et de son frère Hermann furent brisées par les ouvriers qui démolirent l'église de la commanderie en 1802 (A. BENOÎT, « Notes pour servir à l'histoire des ordres religieux militaires », *op. cit.*, p. 409).

[46] AMH, GG206/1 ; BÜHLER, 1, n° 157 ; *CSGH*, n° 19, p. 12. La localité dont il est question peut correspondre à Ober-, Mittel- ou bien Niederschaeffolsheim.

[47] ADBR, H1382/3 ; BÜHLER, 1, n° 161 ; *CGOH*, t. 3, n° 3203, p. 133 ; PLANTA, n° 20, p. 304 ; *RBS*, t. 2, n° 1719, p. 220.

ils profitèrent des défrichements et peut-être des mines d'argent pour s'enrichir. L'extinction des ducs de Zähringen en 1218 leur permit d'accroître leurs domaines en s'alliant à Frédéric II. Puis des membres de la famille entrèrent dans le Grand chapitre de Strasbourg. A la tête de la famille en 1235, Walter de Geroldseck délaissa le camp de Frédéric II pour s'allier avec l'évêque Heinrich de Stahleck et prit les biens impériaux en Ortenau. En parvenant en 1260 à faire élire son fils Walter à la tête de l'évêché de Strasbourg et à faire nommer son autre fils Hermann landvogt en Alsace, Brisgau et Ortenau par le roi Richard de Cornouailles, il s'était assuré à ce moment le contrôle de toute la vallée rhénane[48]. Ce fut cependant pour un court moment, car la défaite de Hausbergen, avec la mort de Hermann en 1262, et celle de Walter en 1263 lui firent perdre toutes les ressources impériales et épiscopales.

Entraînée dans l'échec des Geroldseck

Si la commanderie de Dorlisheim put se développer sous l'égide de l'évêque Walter de Geroldseck et de sa famille, au début des années 1260, elle dut aussi subir les échecs de leur politique territoriale. La défaite de l'évêque à Hausbergen entraîna d'abord la signature d'une trêve[49]. Par la suite, retiré dans son château de Dachstein, tout proche de la commanderie, l'évêque reprit les hostilités et lança à nouveau l'interdit sur Strasbourg. Au cours des mois de mai et de juin, les terres épiscopales furent ravagées par les troupes strasbourgeoises et Dorlisheim incendiée[50], alors même que la commanderie était devenue un lieu de mémoire de leurs opposants. Mais on ne sait pas si la commanderie fut affectée par ces opérations qui se poursuivirent jusqu'aux préliminaires de paix du 9 juillet 1262[51]. Cependant, la guerre reprit tout de même et continua après la mort de l'évêque.

Au cours de ces événements, le roi Richard de Cornouailles, de passage dans la région, avait tenté, le 18 novembre 1262, d'amener les belligérants à faire la paix à Haguenau, ville impériale[52]. Quelques jours auparavant, le 3 novembre, à Strasbourg, il

---

48 C. BÜHLER, *Die Herrschaft Geroldseck. Studien zu ihrer Entstehung, ihrer Zusammensetzung und zur Familiengeshichte der Geroldsecker im Mittelalter*, Stuttgart, 1981 (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, B-96), p. 33-40 ; *NDBA*, « Geroldseck, über Rhein von » (B. METZ), t. 13, 1988, p. 1170.

49 *RBS*, t. 2, n° 1672, p. 207.

50 *RBS*, t. 2, n° 1678, p. 209 et n° 1841, p. 253.

51 *RBS*, t. 2, n° 1680, p. 209-212.

52 *RBS*, t. 2, n° 1696, p. 215-216.

donna le patronage de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à l'ordre de l'Hôpital[53]. La paroisse dépendait du diocèse de Strasbourg et la ville de Haguenau avait été placée sous la tutelle épiscopale par le roi Richard depuis 1260, tout comme les autres biens impériaux en Alsace. Les Haguenoviens supportèrent mal cette domination qui servait davantage les intérêts personnels de l'évêque que ceux du roi. Or, après la bataille de Hausbergen, les relations entre Richard de Cornouailles et Walter de Geroldseck s'étaient largement dégradées et la ville de Haguenau cherchait à se défaire de l'évêque[54]. La remise du patronage de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à l'ordre de l'Hôpital fut-elle le résultat d'une tentative de l'évêque pour multiplier ses appuis dans la ville impériale, par l'entremise de la commanderie de Dorlisheim à laquelle elle aurait pu être attribuée ? Les motivations du roi ont pu tenir à ses bonnes relations avec l'ordre, depuis sa croisade de 1240-1242[55], et avec le prieur d'Allemagne fr. Heinrich de Boxberg[56]. En même temps, le fait qu'aucune commanderie n'ait été désignée comme patron fut peut-être une mesure de prudence du roi qui voulut éviter de perpétuer l'emprise de l'évêque sur Haguenau. Les Hospitaliers ne firent l'acquisition de la paroisse qu'en 1354, parce qu'il y eut la volonté à Haguenau d'empêcher l'application de la décision royale. Les difficultés de l'ordre à faire valoir ses droits doivent être considérées à l'aune de ce contexte, quelle que fut la commanderie qui devait en avoir le patronage : en 1309, le roi Henri VII confirmait encore la donation du patronage et précisait que la paroisse était attribuée à la commanderie de Heimbach[57], mais les Hospitaliers ne l'obtinrent toujours pas. Cependant la commanderie de Dorlisheim considérait en 1314 que ce droit lui appartenait, car elle promettait à l'échevin de Haguenau Wolfram Clös de célébrer sa mémoire et de celle de son épouse dans l'église Saint-Georges, dès qu'elle l'aurait acquise. Ces prétentions étaient celles de son commandeur du moment, fr. Hermann de Mayence, qui avait eu des responsabilités au

---

[53] *CGOH*, t. 3, n° 3041, p. 54 ; *CSGH*, n° 18, p. 11-12 ; *RI*, V, 1, 2, n° 5411 ; E. WINCKELMANN, éd., *Acta imperii inedita,* t. 1, Innsbruck, 1880, n° 573, p. 459-460. Contrairement à ce qu'affirme *RBS*, t. 2, n° 1696, p. 215, rien n'indique que Walter de Geroldseck fut l'évêque qui a donné son approbation la remise de ce patronage, telle qu'elle est mentionnée dans une lettre de confirmation du pape Grégoire X du 23 octobre 1272 (*CSGH*, n° 21, p. 13-14). Il peut s'agir de Heinrich de Geroldseck, évêque de Strasbourg de 1263 à 1273.

[54] *RBS*, t. 2, n° 1604, p. 183, n° 1605, p. 183-184, n° 1645, p. 197 et n° 1696, p. 215-216.

[55] J. RILEY-SMITH, *The Knights of St. John in Jerusalem and Cyprus, c. 1050-1310*, Londres, 1967, p. 177-178. Les malades de l'hôpital de l'ordre à Acre devaient prier pour lui : « *Proiés por le roy Rychart d'Alamaigne : que Dieu li rende le bien qu'il a fait en seste sainte terre* » (L. LE GRAND, éd., « La prière des malades dans les hôpitaux de Saint-Jean de Jérusalem, *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 57, 1896, p. 336).

[56] Fr. Heinrich de Boxberg, prieur d'Allemagne, fut le témoin d'un acte du roi Richard de Cornouailles, le 5 novembre 1262, trois jours après la donation du patronage de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à l'ordre (*RI*, V, 1, 2, n° 5412 ; J. D. SCHOEPFLIN, éd., *Alsatia diplomatica*, t. 2, Mannheim, 1775, n° 612, p. 441).

[57] AMH GG1/16 (copie) ; *CSGH*, n° 50, p. 33-34.

niveau prieural[58], à moins qu'elles ne duraient depuis la décision d'attribution de la paroisse par le roi Richard en 1262.

Après la mort de l'évêque Walter de Geroldseck, la commanderie de Dorlisheim fut encore étroitement liée à son père Walter de Geroldseck, comme en témoignent la donation qu'il fit pour la mémoire de ses fils 20 février 1265, puis sa confirmation le 15 février 1266[59]. Le premier acte fut donné sur ses territoires, à Ortenberg, à l'entrée de la vallée de la Kinzig dans la Forêt-Noire, mais rien n'indique que des frères de la commanderie étaient présents. Cependant, le seigneur Walter de Geroldseck poursuivait encore à ce moment la guerre contre Strasbourg qui ne prit fin que le 23 juillet 1266[60]. Par la suite, aucun document ne montre que ces relations furent particulièrement suivies, ni si la mort de Walter de Geroldseck en 1275/1277, qui annonçait le partage de son patrimoine, mit un terme à l'intérêt que les Geroldseck portaient à la commanderie. La famille a dû garder quelques liens avec elle, car Dorlisheim restait un lieu de mémoire familial. Malgré la division des Geroldseck en trois branches, certains de ses membres furent encore bien présents en Alsace[61]. Par ailleurs, le commandeur de Dorlisheim fr. Heinrich de Messkirch fut le témoin, le 28 mars 1300, de la vente du château du Landeck, situé en Brisgau, au nord d'Emmendingen, par Heinrich de Geroldseck aux Hospitaliers de Haute-Allemagne pour 1000 marcs d'argent de Fribourg[62]. Le château fut acheté afin de constituer pour le prieur de Haute-Allemagne fr. Heilwig de Randersacker une monnaie d'échange avec le chevalier Johannes Snewelin de Fribourg-en-Brisgau dans le paiement d'un cens sur une cour située à Schliengen. La commanderie de Dorlisheim contribua à l'achat de ce château, mais elle conserva aussi les actes de cette transaction, ce qui laisse entendre qu'elle a pu garder des relations avec les Geroldseck ou qu'elle fut un intermédiaire entre cette famille et le prieur de Haute-Allemagne[63]. Des liens ont donc pu

---

[58] Staatsarchiv Marburg, Bodmann-Habel Sammlung, n° 144 ; AMH, AA256/144 (copie) ; *CSGH*, n° 58, p. 39-40. Sur fr. Hermann de Mayence, cf. Annexe I, n°100.

[59] Cf. *supra*.

[60] *UBS*, t. 1, n° 615, p. 463-464 ; BÜHLER, 1, n° 162.

[61] AMH, GG206/1 ; BÜHLER, 1, n° 157 ; *CSGH*, n° 19, p. 12.

[62] L'acte de vente fut copié et confirmé par Heinrich de Geroldseck, le 2 avril 1300 (ADBR, H1369/1 ; BÜHLER, 1, n° 327 et 328 ; F. HEFELE, éd., *Freiburger Urkundenbuch*, *op. cit.*, t. 2, n° 288). Cf. KRIEGER, t. 2, col. 11-12.

[63] Cf. BÜHLER, 1, n° 333 ; F. HEFELE, éd., *Freiburger Urkundenbuch*, *op. cit.*, t. 2, n° 298-299. La vente fut contestée par Hermann, chanoine de Saint-Thomas de Strasbourg et fils du défunt Hermann de Geroldseck, mais on parvint à un accord le 15 septembre 1302 (ADBR, H1369/2 ; BÜHLER, 2, n° 343 ; F. HEFELE, éd., *Freiburger Urkundenbuch*, *op. cit.*, t. 3, n° 24). Le landvogt d'Alsace Johannes de Lichtenberg, Johannes Kirkel et Walter de Geroldseck renoncèrent en outre à toutes leurs prétentions, après avoir reçu de la commanderie de Dorlisheim 400 marcs d'argent en 1303 (ADBR, H1369/4 ; BÜHLER, 2 n° 348). Enfin, le seigneur Walter de

subsister, mais l'impression est qu'ils ont subi un long étiolement, après l'échec des Geroldseck à dominer le fossé rhénan, au début des années 1260, et la disparition du principal artisan de ce dessein, le seigneur Walter de Geroldseck, au milieu des années 1270.

3. Rhinau, Sélestat et Puttelange : de nouveaux dynamismes (années 1260-1270)

Entre Basse-Alsace et Ortenau : la fondation de la commanderie de Rhinau

Les commanderies de Rhinau et de Sélestat furent fondées au début des années 1260. Elles étaient très proches, situées dans le diocèse de Strasbourg, mais à la limite de deux régions où l'ordre s'était développé de manière différente. Au nord, la Basse-Alsace ne comptait que la commanderie de Dorlisheim, depuis le début du XIIIe siècle. En revanche, au sud, l'*Oberrhein* avait vu se multiplier les commanderies dans la première moitié du XIIIe siècle : Bâle vers 1200, Rheinfelden en 1212, Mulhouse en 1220, Colmar avant 1234, Fribourg-en-Brisgau avant 1237, Soultz vers 1250 et Neuenburg avant 1257[64]. Si les fondations des commanderies de Rhinau et de Sélestat correspondent bien aux caractéristiques propres à l'*Oberrhein* d'un semis d'établissements resserrés et urbains, elles sont aussi plus tardives et se situent au moment où la commanderie de Dorlisheim en Basse-Alsace se développait fortement avec le soutien des Geroldseck. Aussi convient-il de comparer l'apparition de ces deux établissements et de les interroger comme le résultat de la rencontre des dynamiques régionales distinctes de l'ordre en Basse-Alsace et dans l'*Oberrhein*.

La première mention de l'existence de la commanderie de Rhinau date du 19 novembre 1264. Dietrich, évêque du Wierland, octroyait alors une indulgence de 40 jours à tous ceux qui visiteraient l'église de la commanderie[65], les fonds recueillis à ces occasions devant servir à achever la construction de ses bâtiments[66]. A cette date, l'établissement des

---

Geroldseck s'était porté garant pour 200 marcs d'argent de la commanderie, un gage qui lui fut rachetée par le commandeur en 1304 (ADBR, H1369/5 ; BÜHLER, 2, n° 356 ; *UBS*, t. 3, n° 530, p. 166).

[64] RÖDEL, p. 76-85, p. 199-213 et p. 318-333.

[65] Dietrich, originaire d'Hildesheim, ne pouvait résider dans l'évêché du Wierland, situé entre Estonie et Lituanie, à la tête duquel il avait été nommé au début des années 1260. Il fut alors envoyé dans les diocèses de Trêves, Mayence, Cologne, Strasbourg et Constance comme évêque suffragant. L'évêché du Wierland fut supprimé et rattaché en 1272 à celui de Talinn (K. EUBEL *et alii*, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, t. 1 : *ab anno 1198 usque ad annum 1431 perducta*, Ratisbonne, 1913, p. 531).

[66] ADBR, G4213/8.

Hospitaliers à Rhinau paraît donc avoir été récent. Rhinau était une petite ville épiscopale[67], située à proximité d'un gué qui permettait l'un des rares franchissements du Rhin entre l'Ortenau et la Basse-Alsace[68]. Cette position stratégique a pu intéresser les évêques de Strasbourg, car elle reliait les deux rives rhénanes de leur diocèse, et plus particulièrement l'évêque Walter de Geroldseck, car elle faisait le lien entre les biens patrimoniaux de sa famille et les territoires épiscopaux. Comme la fondation de la commanderie pourrait remonter au moment de son épiscopat, au début des années 1260, il est possible qu'il en fût à l'origine. Par ailleurs, l'évêque Dietrich avait octroyé la lettre d'indulgence en faveur de la commanderie de Rhinau depuis celle de Dorlisheim, à laquelle une lettre d'indulgence fut délivrée le même jour que pour Rhinau[69], alors qu'elle était encore étroitement liée aux Geroldseck.

Si cela fut le cas, la commanderie de Rhinau ne fut plus un véritable enjeu pour les Geroldseck après l'échec de leur politique territoriale. En revanche, elle bénéficia en 1268 de la vente de tous les biens du margrave Heinrich II de Hachberg et de son épouse Anna, situés à Diebolsheim et à Friesenheim, non loin de Rhinau[70]. Les Hachberg étaient une branche cadette des margraves de Bade, apparue dans la première moitié du XIIIe siècle. Ils appartenaient à la haute noblesse. Leur château éponyme se situait en Brisgau, au nord-est d'Emmendingen. Il est difficile de rendre compte de l'étendue de leurs domaines qui étaient très éclatés et qui les avaient mis en concurrence avec les comtes de Fribourg pour l'héritage des ducs de Zähringen, après leur extinction en 1218. La division du lignage des Hachberg et le partage de leur patrimoine en 1306 montre que leur emprise s'étendait surtout en Brisgau[71]. Bien que l'on ne conserve pas de traces de libéralités à l'attention des Hospitaliers de Rhinau, la vente que leur fit le margrave Heinrich II était un moyen d'établir des liens avec un établissement qui lui permettait de consolider des positions territoriales, profitant du contexte du Grand interrègne. Son alliance avec Walter de Geroldseck contre Strasbourg en fut peut-être à l'origine[72]. Néanmoins, elle constitue le

---

[67] *RBS*, t. 2, n° 845, p. 22 et n° 886, p. 35-36.

[68] Cf. *infra*, p. 56.

[69] ADBR, H1360/3 ; *RBS*, t. 2, n° 1769, p. 236.

[70] ADBR, H1449/10 ; H1621, fol. 106v°; H. KAISER, éd., « Eine Urkunde Markgraf Heinrich II. von Hachberg für das Johanniterhaus zu Rheinau im Elsass », *ZGOR*, 70, 1916, p. 665-666.

[71] R. FESTER, *Regesten der Markgrafen von Baden und Hachberg, 1050-1515*, t. 1 : *Markgrafen von Baden 1050-1431. Markgrafen von Hachberg, 1218-1428*, Innsbruck, 1900 ; B. SÜTTERLIN, *Geschichte Badens*, t. 1 : *Frühzeit und Mittelalter*, Karlsruhe, 1968, p. 260-261.

[72] Cf. notamment BÜHLER, 1, n° 149, 156 et 162 ; R. FESTER, *Regesten der Markgrafen von Baden und Hachberg, op. cit.*, t. 1, n° h24 et h25, p. h4, n° h29, p. h5 ; *RBS*, t. 2, n° 1737, p. 229-230.

premier témoignage d'une tradition familiale suivie de relations et de soutien à l'ordre de l'Hôpital. Si le margrave Heinrich II finit sa vie comme Teutonique dans la commanderie de Fribourg-en-Brisgau, ses descendants firent de nombreuses donations aux Hospitaliers et entrèrent dans l'ordre à la fin du XIIIe siècle et dans la première moitié du XIVe siècle. Mais ce fut la commanderie hospitalière de Fribourg-en-Brisgau et non celle de Rhinau qui fut le centre de toutes leurs attentions[73].

*A la limite de l'***Oberrhein** *: la fondation de la commanderie de Sélestat*

Alors que la commanderie de Rhinau fut fondée sur un territoire épiscopal, celle de Sélestat le fut dans une ville impériale qui avait été favorisée par les Staufen[74]. Bien que l'historien Jean Daniel Schoepflin ait fixé sa fondation en 1265[75], sa première mention dans les sources ne date que de 1268, lorsque l'ancien évêque de Ratisbonne, le dominicain Albert le Grand[76], visita la commanderie et accorda une lettre d'indulgence[77]. Le 4 juin de la même année, il consacra son cimetière et l'autel de son église[78], ce qui montre que la fondation de la commanderie était récente, mais qu'elle n'avait pas bénéficié des offices de l'évêque de Strasbourg. Les raisons pour lesquelles Albert le Grand intervint en faveur de la commanderie, qui plus est par deux fois, ne peuvent être expliquées par manque de sources. La commanderie de Sélestat ne fut pas le seul établissement religieux qu'il visita au cours de son passage dans la région, ni la seule commanderie hospitalière, passant par les commanderies de Colmar, Mulhouse et Bâle. On ne voit pas de cohérence particulière entre les étapes de son parcours qui permettrait de comprendre ce qui l'avait amené à visiter la commanderie de Sélestat[79].

Etait-il intervenu à l'appel des Rathsamhausen, tenus pour avoir été les fondateurs de la commanderie ? Cette affirmation repose sur la mention d'une donation de Hartmann

---

[73] KRIEGER, t. 1, col. 812-814 ; *OBG*, t. 1, p. 504-505 et 508-509. Cf. Annexe I, n° 90.

[74] G. GENY, *Schlettstadter Stadtrechte*, Heidelberg, 1902 (Oberrheinische Stadtrechte, 1) ; ID., *Geschichte der Stadt Schlettsdadt*, Sélestat, 1905 ; W. MAIER, *Stadt und Reichsfreiheit*, *op.cit.*, p. 84-89 ; O. KAMMERER, *Entre Vosges et Forêt-Noire*, *op. cit.*, p. 114-115.

[75] J. D. SCHOEPFLIN, *Alsatia illustrata*, *op. cit.*, t. 2, p. 380 et t. 5, p. 218.

[76] « Albert von Pietengau » (K. HAUSBERGER), dans E. GATZ, *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches*, *op. cit.*, p. 625-626.

[77] ADBR, H1360/4 ; *CGOH*, t. 3, p. 175, n° 3291 ; L. PFLEGER, éd., « Albert der Grosse und das Elsass », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 5, 1930, p. 18 ; H. C. SCHEEBEN, éd., *Albert der Grosse. Zur Chronologie seines Lebens*, Vechta, 1931 (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland, 27), p. 144, n° 9.

[78] ADBR, H1360/4a ; *CGOH*, t. 3, p. 183, n° 3309 ; H. C. SCHEEBEN, éd., *Albert der Grosse*, *op. cit.*, p. 147, n° 10.

[79] Cf. L. PFLEGER, « Albert der Grosse und das Elsass », *op. cit.*, p. 8-9.

de Rathsamhausen aux Hospitaliers de Sélestat dans l'obituaire de la commanderie rédigé avant 1404[80]. Mais aucune année n'est précisée dans ce document et les homonymies parmi les membres de la famille de Rathsamhausen ne permettent pas de déterminer à qui cette mention fait référence[81]. L'obituaire de la commanderie de Sélestat montre bien que les Rathsamhausen furent des bienfaiteurs de l'établissement avant la fin du XIVe siècle, mais selon une chronologie qui nous échappe[82]. Il témoigne aussi d'une plus forte implication de la famille dans la commanderie à partir du XVe siècle[83], qui incite à se demander si la participation des Rathsamhausen à la fondation de la commanderie de Sélestat ne fut pas une invention d'une historiographie familiale tardive. Le plus ancien document qui permette d'établir un lien entre cette famille et l'ordre de l'Hôpital est une vente faite par Elsa, fille de Hartmann de Rathsamhausen et épouse de Kuno de Jungholtz, le 28 janvier 1278. L'acte avait été authentifié par le sceau de Hartmann. Mais il ne concerne que les Hospitaliers de Dorlisheim, auxquels Elsa vendait des revenus qu'elle avait hérités de sa mère à Innenheim, localité située à quelques kilomètres à l'est de la commanderie[84]. Cependant, il n'a été retrouvé aucune autre mention des Rathsamhausen dans les archives concernant Dorlisheim. La décision d'Elsa paraît davantage tenir d'un effet de réseau entre la commanderie et d'autres familles de la petite noblesse (de Jungholtz, dont Elsa était mariée à un membre, de Laubgassen et de Hermolsheim) qui furent régulièrement en relation avec les Hospitaliers de Dorlisheim jusqu'au début du XIVe siècle[85].

L'hypothèse d'une fondation de la commanderie de Sélestat par les Rathsamhausen peut être rapprochée du fait que la famille était en pleine ascension sociale au cours du XIIIe siècle. Elle cherchait à établir des points d'appui à son influence sur la ville de Sélestat, dans la région de laquelle elle acquérait en même temps un patrimoine. Les Rathsamhausen tiraient leur nom d'un hameau situé à l'est de Sélestat. Ils apparaissent dans les sources au début du XIIIe siècle comme ministériaux de l'Empire. L'un d'eux fut le représentant de l'empereur (*schultheiss*) à Sélestat au milieu du XIIIe siècle, puis le Grand

---

[80] RODÉ, p. 30 : « *Obiit dominus Hartmannus de Ratsamhusen qui dedit nobis ortum penes vallum civitatis et alia multa bona contulit ordini nostro* ».

[81] M. FAVE-SCHWARTZ, « Les Rathsamhausen. Une famille noble rurale alsacienne », *RA*, 109, 1983, p. 32-33 ; *NDBA*, « Rathsamhausen » (N. MENGUS), t. 30, 1997, p. 3091-3095.

[82] RODÉ, p. 22 : « *Frater Frentzlinus de Ratsamhusen* (cf. Annexe I, n° 157) ; p. 14 : « *Dominus Ulricus de Ratzamhusen qui dedit redditus VI solidorum perpetuus, ut ejus peragatur anniversarium* » ; p. 15 : « *Dominus Hugo de Ratsamhusen dictus Onrue, qui multa bona contulit huic domui, ut oretur pro eo* ».

[83] Cf. RODÉ.

[84] ADBR, H1473/13 ; *CAOU*, t. 5, n° 156, p. 122-123.

[85] Cf. *infra*, p. 89.

interrègne favorisa leur promotion. Entre 1246 et 1262, ils furent au service des évêques de Strasbourg et furent même des alliés des Geroldseck dans leur lutte contre Strasbourg[86]. Il faut dès lors envisager une possible apparition des Hospitaliers à Sélestat sous les auspices ou l'influence des évêques de Strasbourg, de l'évêque Walter de Geroldseck ou bien de sa famille. En tout cas, la fondation de la commanderie de Sélestat témoigne aussi de la relation entre le développement de l'ordre de l'Hôpital en Basse-Alsace et ceux des pouvoirs territoriaux dans l'*Oberrhein*. La Basse-Alsace resta un territoire largement dominé par l'évêque de Strasbourg, bien qu'il dût composer avec Strasbourg après 1262. En revanche, l'*Oberrhein* ne se constitua jamais en un ensemble territorial cohérent, les concurrences autour de la maîtrise des villes et des terroirs étant trop fortes[87]. La répartition des commanderies de cette région l'exprime à sa manière. Or celle de Sélestat appartenait bien à cet espace politique, fondée sans tenir compte de la proximité d'autres établissements de l'ordre, afin de manifester un pouvoir sur un territoire étroit, peut-être celui des Rathsamhausen.

Les Hospitaliers de Dorlisheim à Puttelange : une expansion en lorraine contrariée

Pour la commanderie de Dorlisheim, le temps des principautés ne s'achevait pas avec la défaite des Geroldseck. Elle trouva encore, au début des années 1270, un nouveau dynamisme en Lorraine, résultat d'enjeux territoriaux et d'un contexte politique concurrentiel. Le 17 avril 1273, Renaud, comte de Blieskastel et seigneur de Bitche, ainsi que son épouse Elisabeth donnaient la chapelle de leur château de Puttelange à l'ordre de l'Hôpital[88]. Le château médiéval de Puttelange a connu depuis de telles transformations qu'elles ne permettent plus de retrouver l'emplacement de cette chapelle et sa forme[89]. Elle fut fondée en 1261 par Renaud et Elisabeth, dédiée à la Vierge et à saint Jean-Baptiste, et dotée de 20 mesures de blé et autant d'avoine, ainsi que de 10 sous à percevoir sur la dîme de Rémering et de 5 livres de Metz sur le cens de Puttelange[90]. Cette chapelle n'avait pas été

---

[86] M. FAVE-SCHWARTZ, « Les Rathsamhausen », *op. cit.*, p. 31-48 ; *NDBA*, « Rathsamhausen » *op. cit.*. Sur les relations des Ratsamhausen avec les évêques de Strasbourg, cf. *RBS*, t. 2, n° 1762, p. 234, n° 1815, p. 247 et n° 1923, p. 270.

[87] O. KAMMERER, *Entre Vosges et Forêt-Noire*, *op. cit.*

[88] ADBR, H1382/5 ; *CGOH*, t. 3, n° 3501, p. 288 ; PLANTA, n° 21, p. 305.

[89] « Puttelange-aux-Lacs » (Ch. HIEGEL), dans J. CHOUX, dir., *La Lorraine*, Paris, 1978 (Dictionnaire des châteaux de France, 2), p. 188.

[90] ADBR, H1382/1. La charte, très endommagée, a été répertoriée par Louis Spach sous la date erronée de 1256, dans le catalogue manuscrit des séries anciennes des Archives départementales du Bas-Rhin. Le document est en effet difficilement lisible, mais il apparaît sous la date de 1261 dans le catalogue des archives

donnée à une commanderie en particulier. Il en avait été de même, quatre jours auparavant, des prés, bois, forêts et champs que Renaud et Elisabeth avaient donné à *Bünhoben*[91]. Ce n'est qu'en janvier 1274 (n. st.[92]) qu'intervint la commanderie de Dorlisheim, comme bénéficiaire de la donation d'Hedewig et de Lucarde, respectivement veuve et fille du chevalier Eberhard de Bitche, de tous leurs biens situés dans la seigneurie de Bitche et le Saulnois, sous la garantie du sceau de Renaud[93]. De même, le 1er mai 1274 (n. st.), Bertram, prêtre de Blickweiler et ancien chapelain de la défunte comtesse Elisabeth, renonçait à tous ses droits sur la chapelle castrale de Puttelange, au profit de la commanderie de Dorlisheim[94]. Tous les documents qui la concernaient lui furent donc transmis, consacrant ainsi son intégration dans le patrimoine de la commanderie, de même que les autres donations que Renaud et Elisabeth avaient faites à l'ordre[95]. Dans tous les cas, Renaud fut le promoteur du développement des Hospitaliers de Dorlisheim en Lorraine, au cours des années 1273 et 1274.

Renaud était le fils cadet du duc de Lorraine Ferri II, et au moment de la donation de la chapelle castrale de Puttelange, l'oncle du duc Ferri III. Il avait reçu la seigneurie de Bitche en apanage du duché de Lorraine et, grâce à Elisabeth, le comté de Blieskastel, dont elle était l'héritière[96]. Le choix de s'adresser à l'ordre de l'Hôpital correspondait à la longue

---

de la commanderie de Dorlisheim établi par le commandeur Johann Baptist Köbel en 1688 (KÖBEL, p. 223). Elle a été retenue par *CGOH*, t. 3, p. 288, note 4 et par H.-W. HERRMANN, « Städte im Einzugsbereich der Saar bis 1400 », dans *Les petites villes en Lotharingie. Die Kleinen Städte in Lotharingien. Actes des 6es Journées lotharingiennes. 25-27 octobre 1990. Centre universitaire de Luxembourg. Centre luxembourgeois de documentation et d'études médiévales (C.L.U.D.E.M.)*, Luxembourg, 1992 (Publications de la Section historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg, 108), p. 292.

91 Le lieu n'a pas pu être identifié. Selon M. HENRY, *Les ordres militaires en Lorraine*, *op. cit.*, p. 119, il se situerait près de Puttelange-aux-lacs. Le commandeur Johann-Baptist Köbel avait répertorié la charte sous le nom de « *Bünhoffen* » dans son catalogue des archives de la commanderie de Dorlisheim (KÖBEL, p. 20).

92 Depuis la fin du XIIe siècle et le début du XIIIe siècle, le changement d'année se fait, à Metz et dans le duché de Lorraine, le jour de l'Annonciation, le 25 mars. Bien qu'il soit parfois difficile de déterminer dans quelles parties de la Lorraine il était en usage, tous les documents concernant les domaines lorrains de Dorlisheim s'y conforment, sinon la succession des faits qu'ils évoquent serait incohérente (cf. P. MAROT, « Observations sur les styles chronologiques en usage en Lorraine au XIIe siècle et pendant les premières années du siècle suivant », *Revue historique de Lorraine*, 74, 1930, p. 176-183 ; M. PARISSE, *Austrasie, Lotharingie, Lorraine*, Metz, 1990 (*Encyclopédie illustrée de la Lorraine. Histoire de la Lorraine*, dir. G. CABOURDIN, t. 2 : *L'époque médiévale*), p. 170 ; O. GUYOTJEANNIN et B.-M. TOCK, « « *Mos presentis patrie* » : les styles de changement de millésime dans les actes français (XIe-XIVe siècle) », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 157, 1999, p. 80).

93 ADBR, H1382/6.

94 ADBR, H1382/4.

95 Toutes les chartes sont en effet mentionnées dans le catalogue des archives de la commanderie de Dorlisheim, dressé par le commandeur Johann-Baptist Köbel en 1688 (KÖBEL, p. 20 et 223).

96 L. LEMERCIER DE MORIERE, *Catalogue des actes de Mathieu II, duc de Lorraine*, Nancy, 1893 (Documents sur l'histoire de Lorraine, 17), p. 53 et 89-90 ; J. GAYOT, « Histoire de la seigneurie de Bliescastel », *Bulletin de la Société des amis des pays de la Sarre*, 2, 1925, p. 59-344 ; J. ROHR, *Aperçu sur l'évolution politique et sociale de la seigneurie de Bitche à travers le temps*, Sarreguemines, 1966 (Suppléments aux Cahiers sarregueminois, 3), p. 3-5 ; H.-W.

tradition de relations entretenues par la famille des ducs de Lorraine avec les Hospitaliers, qui se poursuivait encore sous Ferri III, dans la seconde moitié du XIIIe siècle[97]. Cependant, celui de faire de Dorlisheim la commanderie bénéficiaire de cette donation ne s'imposait pas de prime abord. L'absence de mention d'une commanderie dans les donations de 1273 peut paraître due à une certaine hésitation. Si la commanderie a pu être fondée au début du XIIIe siècle par son frère aîné, le duc de Lorraine Thiébaut Ier, les relations entre les ducs et les Hospitaliers se seraient distendues après l'échec de la politique ducale en Alsace face à Frédéric II en 1218. La commanderie était depuis passée sous l'influence des évêques de Strasbourg dont les relations avec les ducs de Lorraine furent parfois difficiles. Par ailleurs, le duc Ferri III s'était prononcé au cours du Grand interrègne en faveur d'Alphonse de Castille comme successeur de Guillaume de Hollande en 1257[98], alors que les évêques de Strasbourg soutenaient Richard de Cornouailles. La fin du Grand interrègne en 1273 et celle de l'appui épiscopal à la commanderie de Dorlisheim après 1263 ont donc pu permettre l'établissement de nouveaux contacts.

Renaud et Elisabeth y avaient un intérêt politique. Puttelange était une localité qui dépendait du comté de Blieskastel, dont Elisabeth avait hérité à la mort de son père, le comte Heinrich de Blieskastel en 1237, et qui lui fut inféodée par l'évêque de Metz. Mais après son mariage avec Renaud en 1238, l'héritage fut disputé par ses sœurs et tout particulièrement sa mère Agnès de Sayn, qui poussait sa fille cadette Laurette et son époux, le comte Heinrich IV de Salm, à le revendiquer. Renaud parvint à sauvegarder le patrimoine de son épouse, ainsi que Puttelange : déjà en 1240, il se fit inféoder la localité par son frère, l'évêque de Metz Jacques de Lorraine, puis il la reprit du duc de Lorraine Ferri III en 1264 et la conserva encore après la mort de son épouse en 1273, jusqu'à sa propre disparition en 1274. L'installation à Puttelange des Hospitaliers, avec lesquels la famille ducale était si étroitement liée, et la célébration par eux de la mémoire de Renaud et Elisabeth dans la chapelle du château, comme cela était stipulé dans l'acte de donation de

---

HERRMANN, « Die Grafen von Blieskastel », dans H.-W. HERRMANN et K. HOPPSTÄTDTER, dir., *Geschichtliche Landeskunde des Saarlandes*, t. 2 : *Von der fränkischen Landnahme bis zum Ausbruch der französischen Revolution*, Sarrebruck, 1977 (Mitteilungen des historischen Vereins für die Saargegend, N. F. 4), p. 254-261 ; W. MOHR, *Geschichte des Herzogtums Lothringen*, t. 3 : *Das Herzogtum der Mosellaner (11.-14. Jahrhundert)*, Sarrebruck, 1979, p. 102-120.

[97] J. de PANGE, « Catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine. Deuxième partie (1269-1285) », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine*, 35, 1926, n° 709, p. 548 ; M. Henry, *Les ordres militaires en Lorraine*, *op. cit.*, p. 118.

[98] J. de PANGE, *Introduction au catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine (1251-1303)*, Paris, 1904 ; ID., « Catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine. Année 1251 à 1269 », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine*, 34, 1925, n° 155, p. 291.

1273, furent dès lors des moyens supplémentaires pour le couple de manifester sa mainmise sur la localité. Cela était d'autant plus profitable que le couple vieillissait et que leur héritage intéressait la politique territoriale du duc de Lorraine Ferri III dans la région. A plus forte raison, la présence des Hospitaliers à Puttelange réitérait l'union du comté de Blieskastel avec la seigneurie de Bitche et les domaines ducaux. En effet, l'ensemble des biens qui avaient été donnés à *Bünhoben* avait été acquis par le défunt comte Heinrich de Blieskastel de l'abbaye des Prémontrés de Wadgassen. Or Renaud tint à ce qu'ils demeurent sous sa tutelle et que toute aliénation dusse recevoir son autorisation[99]. De même, la donation d'Hedewig et de sa fille Lucarde ainsi que la confirmation de la donation de la chapelle castrale, en 1274, furent prononcées en présence de témoins provenant aussi bien du comté de Blieskastel que de la seigneurie de Bitche[100], alors même qu'Elisabeth était déjà décédée. Mais la commanderie de Dorlisheim était tributaire de la politique territoriale de la famille ducale de Lorraine. A Puttelange, elle fut remise en question par la mort de Renaud, en 1274.

Les commanderies de Basse-Alsace sont apparues au XIIIe siècle en deux temps. Le premier, au début du siècle, avec la commanderie de Dorlisheim, correspond à la manifestation d'un pouvoir au débouché de la vallée vosgienne de la Bruche, entre Alsace et Lorraine. Si l'initiateur de cette implantation ne peut être déterminé avec certitude, les comtes de Dabo, et plus encore le duc de Lorraine Thiébaut Ier, paraissent en avoir été à l'origine, dans un contexte de fortes concurrences territoriales avec les Staufen dans la région. Le second, au début des années 1260, avec les fondations des commanderies de Rhinau et Sélestat, s'inscrit dans le contexte du Grand interrègne. Dorlisheim passait alors de l'influence des évêques de Strasbourg, qui la soutenait depuis le début du XIIIe siècle, à

---

[99] « […] *quiete et pacifice perpetuo possidenda prout dominus Henricus, comes de Castris pie recordationis, ab ecclesia de Wadegocinga, ordinis Premonstratensis, acquisivit et possedit. Hoc prenotato quod dicti fratres dicte domus et Hospitalis de dictis bonis nullum allium nisi comitem de Castris debent nec poterunt assumere custodem et tutorem. Nec etiam dicta bona dicti fratres sine voluntate comitis de Castris et scitum debent nec poterunt dimembrare, vendere nec alienare.* » (ADMM, H3194/1 ; *CGOH*, t. 3, n° 3500, p. 287-288).

[100] Plusieurs chevaliers de Blieskastel furent témoins de la donation d'Hedewig et de Lucarde. Parmi eux se trouvait Gerlach de Dollendorf qui avait épousé Richarde, arrière petite-fille du duc de Lorraine Ferri II, par sa grand-mère maternelle (ADBR, H1382/6). Quant à la renonciation de Bertram à ses droits sur la chapelle, elle se fit à nouveau devant Gerlach de Dollendorf, mais aussi du prieur du couvent des Guillemites de Gräfinthal, fondé par Elisabeth de Blieskastel, et d'un frère du monastère cistercien de Sturzelbronn, fondation et lieu d'inhumation de la famille ducale de Lorraine, où Renaud de Bitche fut d'ailleurs enterré (ADBR, H1382/4).

celle des Geroldseck qui dominaient alors la région. De ce fait, il est possible que ces derniers soient à l'origine de la commanderie de Rhinau, située à un point de franchissement stratégique du Rhin. La commanderie de Sélestat correspond davantage à une volonté de domination d'une moindre envergure, caractéristique de l'*Oberrhein*, qui s'exerce sur une ville et ses alentours. Mais on ne saurait affirmer par quel intermédiaire les Hospitaliers furent appelés à Sélestat, bien que sa période de fondation et ses possibles soutiens puissent faire penser à une influence épiscopale. Par ailleurs, l'implication possible des Rathsamhausen dans cette fondation, même si elle n'est qu'une hypothèse, témoigne bien de la promotion d'une petite noblesse d'origine ministérielle qui a su habilement tirer parti du Grand interrègne. Quant à l'expansion de la commanderie de Dorlisheim en Lorraine au début des années 1270, elle appartient encore à cette dynamique de l'ordre qui reposait sur les pouvoirs territoriaux et princiers. Cette corrélation avec le premier essor des commanderies de Basse-Alsace amène à poser deux questions. Comment se matérialisait la maîtrise d'un territoire par l'entremise des commanderies et quels fondements géopolitiques révèlent-elles ? D'autre part, comment les Hospitaliers parvinrent-ils à surmonter les revers des pouvoirs territoriaux qui avaient assuré leur développement ?

CHAPITRE II

L'EXPRESSION D'UNE GÉOGRAPHIE RÉGIONALE

Les établissements de l'ordre de l'Hôpital en Basse-Alsace au XIIIe siècle ont été l'expression de trois géographies sur lesquelles ils ont agi : une géographie de la circulation, une géographie urbaine et une géographie régionale. Ils s'y sont conformés et les ont accompagnés dans leur évolution. Les envisager selon ces perspectives contribue à la compréhension de leur apparition et de leur développement dans la région. Cela incite aussi à réfléchir sur les territoires des commanderies, partagées entre leur vocation et leur dépendance à une société environnante. L'espace géographique étant un produit social, quelles logiques sociales, faites de choix et de nécessités, s'expriment alors dans celui des commanderies ?

1. Une géographie de la circulation

Un paradoxe : des implantations dans des milieux naturels répulsifs

Les commanderies furent toutes établies dans la plaine d'Alsace[1], mais dans des milieux physiques humides et marécageux, parcourus par de multiples chenaux et cours d'eau anastomosés. Ces espaces ne furent assainis et transformés qu'à partir de la fin du

[1] E. JUILLARD, *La vie rurale dans la plaine de Basse-Alsace*, Strasbourg, 1953, est l'ouvrage fondamental qui décrit les différentes régions de la plaine. Voir aussi la partie qui lui est consacrée dans B. VOGLER, dir., *Nouvelle histoire de l'Alsace*, Toulouse, 2003, p. 21-25, rédigée par Henri Nonn.

XVIIIe siècle et au XIXe siècle, par des travaux de drainage et de canalisation. Dorlisheim se situe dans le cône de déjection de la rivière de la Bruche, au débouché de sa vallée vosgienne, Rhinau dans le lit d'inondation du Rhin et Sélestat à hauteur d'un coude de l'Ill, point de rencontre avec le cône de déjection du Giessen, dans lequel la rivière de la Lièpvrette se jette en amont, plus à l'ouest, au débouché de leurs vallées vosgiennes respectives, et qui conflue avec l'Ill, au nord[2]. Sur les cônes alluviaux des piémonts vosgiens se trouvent les *Hardts*, une forme de paysage constituée de forêts maigres de broussailles et parsemées de cuvettes et d'étangs. La commanderie de Dorlisheim se situait non loin de la limite ouest de celle qui s'était formée dans le cône alluvial de la Bruche jusqu'à Lingolsheim[3], une autre s'étendait au nord et à l'ouest de la commanderie de Sélestat. Mais la localité de Dorlisheim était davantage établie dans une dépression humide, comparable aux *Rieds*, les parties les plus basses de la plaine d'Alsace. Dans ces zones inondables, où affleure par endroits la nappe phréatique, se trouvaient des prairies, des forêts et des marais. Sélestat et Rhinau jouxtent le Grand Ried, formé par la rencontre de celui de l'Ill et celui du Rhin, recouvrant presque toute la largeur de la plaine.

Hardts et *Rieds* servaient surtout aux activités pastorales, mais elles ne sont attestées qu'à partir du milieu du XVe siècle[4]. Les Hospitaliers pouvaient tout de même jouir de la proximité d'*Ackerlands*, régions lœssiques propices à la céréaliculture, anciennement exploitées et densément peuplées. Au nord de la Bruche et jusqu'à la Zorn se trouvaient les collines du Kochersberg, dont les capacités physiques étaient plus riches à l'est que celles de l'arrière-Kochersberg, à l'ouest[5]. La « plaine d'Erstein » s'étendait au sud, jusqu'aux limites du Grand Ried et de Sélestat. Sa partie occidentale est séparée d'une terrasse orientale par le Bruch de l'Andlau, un *ried* où s'écoulent les cours de l'Andlau et de l'Ehn[6]. A ces régions s'ajoutent les terrasses lœssiques, proches du Rhin, au nord-ouest à au sud-ouest de Strasbourg. Par ailleurs, les commanderies pouvaient tirer profit des vignes qui

---

[2] H. VOGT, « Contraintes et possibilités du milieu naturel sur l'évolution de Sélestat », *Saisons d'Alsace*, 57 : *Sélestat, douze siècles d'histoire*, 1976, p. 77-81 ; *Encyclopédie d'Alsace*, « Giessen (le) » (J. HUMBERT et G. MAIRE), t. 6, 1984, p. 3369-3372.

[3] ADBR, C562/240 : plan de la *Hardt* de la Bruche établi pour le cadastre du XVIIIe siècle.

[4] L. HUCK, « Le partage de la Hardt de Molsheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1967, p. 31-55.

[5] J.-M. BOEHLER, « Le « pays » du Kochersberg et son histoire », *Pays d'Alsace*, 81, 1973, p. 1-8, repris dans ID., *La terre, le ciel et les hommes à l'époque moderne. Des réalités de la plaine d'Alsace aux horizons européens*, Strasbourg, 2004, p. 13-26 ; J. BURNOUF, dir., *Le Kochersberg. Histoire et paysages*, Strasbourg, 1980 ; *Encyclopédie d'Alsace*, « Kochersberg » (B. NORMAND et M. RUCH), t. 8, Strasbourg, 1984, p. 4540-4542.

[6] R. OURY, « Evolution de l'agriculture jusqu'au XIXe s. dans la plaine d'Erstein », *Annuaire de la Société d'histoire des quatre cantons*, 11, 1993, p. 25-36.

couvraient le piémont du massif vosgien et qui descendaient assez loin dans la plaine, jusque sur des sols humides, atteignant son extension maximum au XVIe siècle, avant que le vignoble ne se réduise[7]. Néanmoins les commanderies furent fondées dans des milieux répulsifs, soumises à des risques naturels.

Les Hospitaliers étaient régulièrement touchés par les crues répétées des cours d'eau à côté desquels ils étaient installés. La commanderie de Dorlisheim était établie sur la rive sud de la Bruche, non selon le cours de l'actuelle rivière qui suit le tracé défini par les ingénieurs de Vauban en 1682, au moment de la construction du canal de la Bruche, mais approximativement selon celui du Bras de la Bruche[8]. Par ailleurs la façade sud de la commanderie était longée par la Blieth, ruisseau affluent de la Bruche[9]. Ainsi, les Hospitaliers de Dorlisheim décidèrent en 1411 de dériver le cours de la rivière en direction du nord, selon le cours actuel du Dachsteinerbach, afin de ne plus subir les destructions causées par les inondations[10]. Il est plus difficile d'évaluer les risques que constituaient les crues du Giessen, qui s'écoule actuellement à un peu plus d'un kilomètre au nord de l'emplacement de la commanderie de Sélestat, mais dont le tracé, qui a varié, était vraisemblablement formé de multiples bras. Quant à Rhinau, située sur la rive gauche du Rhin, la ville fut détruite par une crue du fleuve, en 1398 ou 1406, qui mit fin à l'existence de l'établissement des Hospitaliers. L'agglomération fut alors déplacée plus à l'ouest[11]. Bien que ces cours d'eau aient joué un rôle dans les échanges régionaux et au-delà, depuis une époque ancienne, on n'en trouve aucune exploitation économique par les commanderies.

---

[7] M. BARTH, *Der Rebbau des Elsass und die Absatzgebiete seiner Weine*, t. 1, Strasbourg-Paris, 1958 ; P. MARTHELOT, « Un vignoble de montagne : le vignoble des vallées vosgiennes », *RA*, 89, 1949, p. 63-73 ; pour Dorlisheim, cf. G. OSWALD, *Molsheim à la fin du Moyen Age (1308-1525). Essai d'histoire politique, économique, sociale et religieuse d'une cité épiscopale de Basse-Alsace*, Strasbourg, 1993-1994, p. 107-111.

[8] G. MAIRE, « La Bruche dans les environs de Molsheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1967, p. 6-19 ; *Encyclopédie d'Alsace*, « Bruche la (rivière) » (G. MAIRE et J. HUMBERT), t. 2, Strasbourg, 1983, p. 867 ; *Id.*, « Bruche (vallée de la) » (H. NONN), p. 876-877. Au XVIIIe siècle, la mur oriental de l'enclos de la commanderie donnait sur un lieu appelé « Vieille Bruche » (cf. L. SCHLAEFLI, « La commanderie de Saint-Jean de Dorlisheim dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 2003, p. 43 et 50).

[9] Le cours d'eau est mentionné dans un accord passé entre la commanderie et le monastère d'Altorf en 1349, concernant l'utilisation de ses eaux pour l'irrigation des terres (ADBR, H7/1 ; H1392/6 ; J.-P. MUTSCHLER, « La commanderie de l'ordre de Saint-Jean près Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1974, p. 15). Son tracé peut être suivi sur les plans cadastraux et les actes de renouvellement des biens de la commanderie du XVIIIe siècle (ADBR C411/27 ; C557/69 ; L. SCHLAEFLI, « La commanderie de Saint-Jean de Dorlisheim dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », *op. cit.*, p. 43 et 50).

[10] G. OSWALD, *Molsheim à la fin du Moyen Age*, *op. cit.*, p. 135-136.

[11] L'inondation de 1398 provoqua le départ du chapitre Saint-Michel à Strasbourg, qui devint dès lors le chapitre de Saint-Pierre-le-Vieux (BARTH, col. 1116). Cf. E. KARLESKIND, « Die Rheinüberschwemmungen bei Rheinau », *Annuaire du Club vosgien*, 5, 1938, p. 107 ; A. HUMM, *Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace. Contribution à l'histoire de l'habitat rural (XIIe-XVIIIe siècle)*, Strasbourg, 1971, p. 150.

Au demeurant, les sources concernant les activités fluviales sont tardives[12]. On conçoit dès lors que les commanderies, arrivées tardivement, s'installèrent là où la place était disponible, à un moment de summum démographique et de forte pression foncière. Mais cette idée n'a rien d'absolu, car elle incite à définir une logique dans le choix des sites d'implantation de ces établissements, déterminée par le seul rapport qu'ils pouvaient avoir avec des terroirs ou des activités économiques dont ils tiraient leurs ressources, alors que la proximité des lieux d'exploitation ne s'imposait pas forcément comme une nécessité, que des revenus d'une autre nature intervenaient et que les raisons de la présence d'une commanderie ne se limitaient pas à une fonction d'exploitation.

Des lieux de circulation

Dans tous les cas, les sites des commanderies de Basse-Alsace étaient des lieux de passage d'hommes et de biens. La localité de Dorlisheim était née d'un carrefour de voies romaines. La première, d'orientation nord-sud, longeait le piémont des Vosges : après être passée par Bischoffsheim et le *Bruderberg*, elle traversait l'agglomération pour rejoindre Molsheim au nord (*fig. 5*). La seconde, d'est en ouest, venait de Strasbourg, traversait Dorlisheim, puis pénétrait dans la vallée vosgienne de la Bruche. Si le tracé de la voie est-ouest a connu une relative stabilité jusqu'à aujourd'hui, le tracé de la voie nord-sud s'est déplacé vers l'est, tel qu'il est encore actuellement[13]. Les routes médiévales étaient des faisceaux de plusieurs sentiers aléatoires et de tailles variées, souvent à l'origine de voies parallèles au tracé d'anciennes voies romaines[14]. Il n'est pas possible de définir à quel

---

[12] C. LÖPER, *Die Rheinschiffahrt Strassburgs in früherer Zeit*, Strasbourg, 1877 ; F. RAPP, « Le Val de Bruche. Quelques directions de recherche historique », *RA*, 97, 1958, p. 27 ; *Encyclopédie d'Alsace*, « Ill » (B. NORMAND), t. 7, 1984, p. 4170 ; O. KAMMERER, « Echanges et marchands à la fin du Moyen Age dans l'Oberrhein », dans *Le marchand au Moyen Age. Actes du 19e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Reims, 1988*, Saint-Herblain, 1992, p. 137-153

[13] G. LEVY-MERTZ, *Etude sur les voies romaines dans les arrondissements de Strasbourg, Saverne et Molsheim*, D.E.S., Strasbourg, 1956, repris dans J. BRAUN, « Les voies romaines autour de Molsheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1967, p. 20-27 et ID., *Histoire des routes en Alsace (Des origines à nos jours)*, Strasbourg, 1987, p. 9-19.

[14] Depuis les remarques faites par Marc Bloch sur la route médiévale dans la *Revue historique*, 184, 1938, p. 179-180, les historiens ont cherché à en définir les caractéristiques et sa continuité par rapport au réseau romain, notamment F. IMBERDIS, « Les routes médiévales : mythes et réalités historiques », *Annales d'histoire sociale*, 1, 1939, p. 411-416 ; J. HUBERT, « Les routes du Moyen Âge », dans *Les routes de France depuis les origines à nos jours*, Paris, 1959, p. 25-56 ; R.-H. BAUTIER, « La route française et son évolution au cours du Moyen Âge », *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 73, 1987, p. 73-76 et dans ID., *Sur l'histoire économique de la France médiévale. La route, le fleuve, la foire*, Aldershot, 1991, p. 73-76. Pour l'Alsace, cf. J. BRAUN, *Histoire des routes en Alsace*, *op. cit.*, p. 22. Une brève synthèse, ainsi que de nouveaux éléments de réflexion ont été apportés plus récemment par C. PÉROL, « Cheminement médiéval : l'homme, l'historien et la route », dans J.-L. FRAY et C. PÉROL, dir., *L'historien en quête d'espaces*, Clermont-Ferrand, 2004, p. 91-107.

moment et encore moins pour quelles raisons s'est opéré ce déplacement au niveau de Dorlisheim[15]. Tout au plus peut-on voir dans la localisation de la commanderie un « lieu de route » qui en fixait alors le tracé[16]. Il convient par ailleurs de considérer l'écart de quelques centaines de mètres de la commanderie au nord, par rapport au carrefour des deux routes[17]. S'explique-t-il par l'amplitude assez large que pouvait prendre l'entrelacs de sentiers qui formaient les routes médiévales, si bien que l'établissement aurait été implanté sur le croisement ? Ou bien le terrain qui lui aurait permis de s'y installer n'avait pas été attribué aux Hospitaliers ? Il peut davantage être expliqué par la proximité de la rivière de la Bruche. La route nord-sud devait à cet endroit franchir la rivière, soit par un gué ou bien par un pont que les sources médiévales n'ont pas révélé[18]. Le choix du site de la commanderie de Dorlisheim ne fut donc pas seulement commandé par la proximité du croisement de deux routes, mais aussi par un passage sur la Bruche.

Fig. 5 - Carte du cours d'une partie de la rivière de la Bruche et du Bras d'Altorf (détail), 1770 (ADBR, C411/27).

---

[15] Cf. la carte de Cassini et les plans du ban de Dorlisheim au XVIIIe siècle (ADBR C411/27 et C557/69). Le fossé qui entourait Dorlisheim et fermait le passage à la route est attesté au XIVe siècle et au début du XVe siècle (cf. J.-M. LE MINOR, « Notes sur les anciennes fortifications de Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1998, p. 63-65).

[16] C. PÉROL, « Cheminement médiéval », *op. cit.*, p. 100-106.

[17] Cf. les plans du ban de Dorlisheim au XVIIIe siècle (ADBR C411/27 ; C557/69).

[18] Les plans du XVIIIe siècle, dressés après la dérivation de la Bruche, ne révèlent que des ponts de bois pour franchir les multiples petits cours d'eau qui passaient à ce moment près de la commanderie (ADBR C409/9 ; C411/27 ; C413/26 ; C557/69).

La commanderie de Sélestat fut établie à la sortie de la ville, sur une route orientée vers le nord. Elle permettait de rejoindre deux voies romaines importantes de direction nord-sud, l'une qui suivait le cours de l'Ill, l'autre sur le piémont des Vosges, plus à l'ouest, qui passait par Bergheim, Châtenois et Scherwiller. En outre, une voie est-ouest passait au nord de la commanderie, mais on ne sait pas quelle fut la stabilité de son tracé depuis l'époque romaine. Elle permettait de pénétrer dans le massif vosgien, par les vallées de la Lièpvrette et du Giessen, en direction de la Lorraine. Le carrefour entre cette route et celle qui longeait le piémont vosgien se trouvait à Châtenois, plus à l'ouest[19].

Comme la ville de Rhinau a disparu, il n'est pas possible de faire une analyse à aussi petite échelle du site d'implantation de la commanderie. Les sources écrites n'apportent aucun renseignement à ce sujet. Rhinau était reliée par un axe secondaire à la voie romaine de plaine qui menait de Mayence à Bâle[20]. Cette voie secondaire conduisait à un passage sur le Rhin, fréquenté dès l'époque romaine et peut-être fortifié, mais dont on ne sait pas quelle était la forme. La présence d'un pont à cet endroit n'est pas du tout assurée. Au Moyen Âge, il s'agissait d'un gué qui reliait Rhinau à Kappel, sur la rive droite du fleuve[21], une possibilité de franchissement qui subsiste encore aujourd'hui par un bac. Mais rien ne permet de reconstituer le tracé du Rhin à cet endroit, ni de déterminer si Rhinau se situait déjà sur sa rive gauche ou bien au milieu de ses multiples bras.

Des révélateurs de sites stratégiques et de flux de circulation

Considérées à l'échelle régionale, les routes près desquelles se situaient les commanderies de Basse-Alsace étaient des axes de communication majeurs, à la fois nord-sud, sur toute la vallée du Rhin supérieur, mais aussi est-ouest, reliant la Basse-Alsace à la Lorraine, au-delà des Vosges, et à l'Ortenau, sur la rive droite du Rhin. De plus, la commanderie de Dorlisheim était située sur l'un des rares points de passage sur la Bruche[22]. La rivière coupait la Basse-Alsace d'est en ouest, autant par son tracé que par la *Hardt* qui s'était formée dans le cône d'alluvions où elle s'écoulait, sur une douzaine de kilomètres,

---

[19] J. BRAUN, « Les voies romaines de l'arrondissement de Sélestat », *RA*, 100, 1961, p. 7-29.

[20] J. BRAUN, « Les voies romaines de l'arrondissement d'Erstein », *RA*, 98, 1959, p. 32-33.

[21] *Encyclopédie d'Alsace*, « Rhinau » (P. CLAUS), t. 11, Strasbourg, 1985, p. 6410 ; O. KAMMERER, « Le Haut-Rhin entre Bâle et Strasbourg a-t-il été une frontière médiévale ? », dans *Les pays de l'Entre-deux au Moyen Âge : questions d'histoire des territoires d'Empire entre Meuse, Rhône et Rhin. Actes du 113e Congrès national des sociétés savantes de Strasbourg, 1988*, Paris, 1990, p. 177.

[22] Cf. la carte dressée par J. C. BERNEGGER, *Descriptio particulae territorii Argentinensis. Kurtze Beschreibung etlicher Statte, Schlösser und Dörffer welche umb Straßburg gelegen und auf beygehender Landtaffel benamset werden*, s. l., 1675, p. 9-10.

entre Dorlisheim et Lingolsheim. La carte de cette région, dessinée pour le cadastre au XVIIIe siècle, ne fait figurer aucun chemin qui en aurait permis sa traversée, rendue difficile par les broussailles et les innombrables cuvettes, humides ou asséchées[23]. Il en était de même pour Rhinau : au sud de Strasbourg, on n'a retrouvé qu'un seul autre passage sur le Rhin, à peu de distance au nord, entre Erstein et Schwanau, sur près de soixante kilomètres, jusqu'au passage de Limberg, entre Sasbach et Marckolsheim[24].

Peu de sources permettent de rendre compte des flux de circulation qui empruntaient ces routes, carrefours et passages près desquels les commanderies avaient été fondées. Par ailleurs, on ne peut pas affirmer que l'installation des Hospitaliers à ces endroits était due à l'apparition de nouveaux flux, ni si elle en créa ou en capta certains. L'existence d'un hôpital dans la commanderie de Rhinau rend bien compte de la fréquentation du passage à ce niveau du Rhin par les voyageurs, voire les pèlerins[25]. Il est attesté pour la première fois en 1278, lorsque Konrad Tanz, bourgeois de Strasbourg, lui fit un legs de quatre lits[26]. Il réapparaît dans les sources en 1319 dans un legs de Katharina, bourgeoise de Rhinau, pour l'entretien d'un luminaire au cours de l'eucharistie « *in hospitali seu domo sancti Johannis in Rynaugia* »[27]. Les commanderies de Dorlisheim et de Sélestat n'avaient pas une telle structure[28]. En revanche, ils étaient situés sur des voies d'échanges importantes entre la Lorraine et l'Alsace. Pour Dorlisheim, on sait que dans la seconde moitié du XIIe siècle, des marchands allemands avaient suivi la vallée de la Bruche pour se rendre aux foires de Champagne. Elle devait être fréquentée par des pèlerins qui se

---

[23] ADBR, C562/240.

[24] O. KAMMERER, « Le Haut-Rhin entre Bâle et Strasbourg a-t-il été une frontière médiévale ? », *op. cit.*, p. 177.

[25] E. KARLESKIND, « Zur Geschichte des Johanniterspitals in Rheinau », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 10, 1935, p. 415-416, confond l'histoire de l'hôpital de la commanderie avec celle de l'hôpital Saint-Barthélemy fondé avant 1345 (cf. F.-J. HIMLY, *Inventaire général des archives hospitalières du Bas-Rhin, des origines à 1790 (sauf Strasbourg)*, Strasbourg, 1978, p. 202).

[26] AVCUS, 1AH353/1 ; *UBS*, t. 3, n° 108, p. 38-39. Selon P. ADAM, *Charité et assistance en Alsace au Moyen Âge*, Strasbourg, 1982, p. 77, ces lits étaient destinés à l'accueil des frères. La donation fut faite à l'« *hospitali in Rinowe* », expression ambiguë qui peut tout autant désigner la commanderie que son hôpital. En revanche, ce legs de quatre lits paraît trop important et spécifique pour avoir été motivé par le seul accueil d'éventuels frères de passage, qui profitaient du point de franchissement du Rhin à Rhinau à un rythme irrégulier.

[27] AVCUS, 1AH854, fol. 138. P. ADAM, *Charité et assistance en Alsace au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 77 considère que les termes *hospitalis* et *domus* employés dans l'acte sont synonymes et ne désignent que la commanderie. Envisagé ainsi, cette répétition n'a aucun sens : il y a bien la volonté de distinguer la maison des frères de leur hôpital par la conjonction « *seu* ».

[28] L'hypothèse de l'existence d'un hôpital dans la commanderie de Dorlisheim ne repose que sur la découverte d'un chemin pavé, au lieu-dit *Klein Gebreit*, à l'ouest de la commanderie. Elle provient aussi d'une confusion avec le nom de l'ordre qui fait référence à l'hôpital de Jérusalem (cf. A. WERNERT, « Die Komturei Sanct Johann von Dorlisheim », *Elsassland*, 11, 1931, p. 163 ; J.-P. MUTSCHLER, « La commanderie de l'ordre de Saint-Jean près Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1974, p. 10 et 14).

rendaient à l'abbaye bénédictine d'Haslach pour y vénérer les reliques de saint Florent. A Sélestat, les voies des sauniers lorrains qui empruntaient le Val de Villé et celui de Lièpvre débouchaient sur la plaine d'Alsace à l'ouest de la ville[29]. Les routes qui reliaient la Lorraine à l'Alsace se seraient spécialement animées au cours de la première moitié du XIIIe siècle, notamment depuis que Sarrebourg, dont les fonctions commerciales commençaient alors à se développer, se tournait davantage vers les pays rhénans. Ses bourgeois parvinrent ainsi à un accord avec ceux de Strasbourg en 1229, pour que leurs marchands puissent se rendre sur leurs marchés respectifs[30]. Au même moment commençait à y transiter le sel en provenance du Saulnois pour l'Alsace[31]. Francis Rapp voit d'ailleurs dans la fondation, au début du XIIIe siècle, d'un monastère de chanoines réguliers, avec un hôpital, à Obersteigen, près du col de Valsberg, au nord de la vallée de la Bruche, un témoignage supplémentaire d'une plus forte circulation entre les deux régions[32]. Il est donc possible que les fondations des commanderies de Dorlisheim et de Sélestat, situées à la lisière du piémont vosgien et des vallées qui menaient vers la Lorraine, aient un lien avec ces courants d'échanges croissants. Cependant, les sources ne permettent pas de voir si les commanderies en tiraient des revenus particuliers. Ainsi, la prise en charge par la commanderie de Dorlisheim d'un temporel en Lorraine au début des années 1270 contribuait à mettre en relation des espaces économiques complémentaires, les salines lorraines et le vignoble alsacien, dont les productions pouvaient être acheminées par les vallées de la Sarre et de la Bruche, reliées par le col du Donon. Mais aucun document ne permet d'estimer la participation de la commanderie à ces échanges, ni si elle se limitait au transfert des bénéfices tirés de son temporel lorrain, encore moins si ce fut un élément

---

[29] F. RAPP, « Le val de Bruche », *RA*, 97, 1958, p. 25-31 ; ID., « Routes et voies de communication à travers les Vosges », dans *Les pays de l'Entre-deux au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 197-198.

[30] J.-L. FRAY, « Sarrebourg und der obere Saargau im Lichte der Zentralitätsforschung. Ein Beitrag zur Geschichte der mittelgroßen Städte im Mittelalter », dans H.-W. HERRMANN, dir., *Die alte Diözese Metz – L'ancien diocèse de Metz. Referate eines Kolloquium in Waldfischbach-Burgalben vom 21. bis 23. März 1990*, Sarrebruck, 1993 (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volfsforschung, 19), p. 152-154 ; ID., *Villes et bourgs de Lorraine. Résaux urbains et centralité au Moyen Âge*, Clermont-Ferrand, 2006, p. 431-432.

[31] C. HIEGEL, *L'industrie du sel en Lorraine jusqu'au début du XVIIe siècle*, thèse, Ecole nationale des chartes, Paris, 1960 (ms. conservé aux ADM) ; ID., « Les nouvelles salines du Saulnois aux XIIIe et XIVe siècles », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, 80, 1980, p. 51-67 ; ID., « Le sel en Lorraine du VIIIe au XIIIe siècle », *Annales de l'Est*, 33, 1981, p. 3-48 ; M. PARISSE, « Un pays de sel : le Saulnois en Lorraine (XIIe-XIIIe siècles) » dans G. CABOURDIN, dir., *Le sel et son histoire. Actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est. Nancy – 1er-3 octobre 1979*, Nancy, 1981 (Association interuniversitaire de l'Est, 20), p. 37-50.

[32] F. RAPP, « Routes et voies de communication à travers les Vostes », *op. cit.*, p. 198.

déterminant dans le choix du seigneur de Bitche Renaud de promouvoir la commanderie en Lorraine.

L'importance géostratégique des commanderies relevait davantage d'une volonté de contrôler des lieux de circulation. Peu avant 1345, il fut décidé de fonder un nouvel hôpital à Rhinau, mais plus sous la responsabilité des Hospitaliers[33]. La commanderie était alors en crise et ne pouvait vraisemblablement plus assumer son hôpital, qui nécessitait des dépenses importantes pour son entretien, celui des personnes qui y étaient accueillies, voire même le paiement d'un personnel salarié. Depuis Avignon, quinze évêques et archevêques octroyèrent au nouvel hôpital, consacré à saint Barthélemy, une indulgence en 1345[34], puis la même année, le pape Clément VI[35], et enfin l'évêque de Strasbourg Berthold de Buchegg en 1351[36]. La fondation de cet hôpital paraît donc avoir été à ce moment primordiale et montre l'importance prise par le passage du Rhin au niveau de Rhinau et la responsabilité qu'avait pris les Hospitaliers jusqu'alors. La présence d'hôpitaux dans les commanderies, si elle n'était pas courante à l'échelle de l'Occident[37], ne l'était point en certaines régions[38]. A Rhinau, l'ordre accepta qu'une partie de ses ressources y soit investie, conformément à sa vocation charitable, mais au détriment des subsides pour l'Orient. On doute que cet hôpital fut créé à son initiative. Il fut peut-être une nécessité, mais replacée dans la politique territoriale des évêques de Strasbourg, et plus particulièrement celle de Walter de Geroldseck, la fondation de cet hôpital montre une volonté de manifester sa domination sur un lieu de circulation. Le cas de Dorlisheim s'accorde bien avec cette hypothèse. La commanderie était fortifiée[39], à l'instar d'autres commanderies en Occident, y compris hors

---

[33] A. FRÖHLICH, *Quelques considérations sur la topographie médicale de Rhinau*, Strasbourg, 1828 ; P. ADAM, *Charité et assistance en Alsace au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 77.

[34] ADBR, G1864/2.

[35] F.-J. HIMLY, *Inventaire général des archives hospitalières du Bas-Rhin*, *op. cit.*, p. 203 : la bulle, qui était conservée aux archives municipales de Rhinau, a été détruite au cours de bombardements à la fin de la 2nde Guerre mondiale.

[36] ADBR, G1864/3.

[37] *Prier et combattre*, « Hôpital », (F.-O. TOUATI), p. 443-445.

[38] Cf. J. RICHARD, « Les Templiers et les Hospitaliers en Bourgogne et en Champagne méridionale (XIIe-XIIIe siècles) », dans J. FLECKENSTEIN et M. HELLMANN, dir., *Die geistlichen Ritterorden Europas*, Sigmaringen, 1980 (Vorträge und Forschungen, 26), p. 231-242 ; D. LE BLÉVEC, *La part du pauvre. L'assistance dans les pays du Bas-Rhône du XIIe siècle au milieu du XVe siècle*, t. 1, Rome, 2000 (Collection de l'Ecole française de Rome, 265), p. 92-120, qui rappelle notamment que les statuts promulgués sous le magistère de fr. Roger des Moulins en 1182 envisageaient l'existence d'hôpitaux conduits par les frères de l'ordre hors de Jérusalem : « Partout là où seroient li ospital des malades, que les comandeors des maisons servissent les malades de bon corage et lor amenistrassent ce que lor fust mestier, et que sanz querele et sans plainte lor feyssent servise. » (*Ibid*, p. 93).

[39] Ces fortifications posent la question du droit que les Hospitaliers avaient à les construire ou bien de celui que leur fut donné pour le faire (cf. B. METZ, « Le droit de fortifier en Alsace au Moyen Âge »,

des régions d'activités militaires. Il ne subsiste actuellement qu'une petite portion de ces fortifications, non datée et largement rénovée en 1849 (*fig. 6*)[40]. Les descriptions qui en sont faites sont tardives et particulièrement laconiques[41]. Outre quelques représentations très approximatives de la commanderie (*fig. 7*)[42], une gravure de 1644 de Wentzel Hollar, dessinateur considéré comme scrupuleux, montre une commanderie cernée d'une muraille et de tours, dominant un vaste horizon qui s'étendait jusqu'à la ville de Strasbourg, en arrière-plan (*fig. 8*)[43]. L'état ruineux des fortifications, dont rend bien compte ce document, paraît être le résultat des destructions dont ne s'est jamais totalement remise la commanderie lors de la Guerre des deux évêques de 1592. Elle servit alors de quartier général aux troupes strasbourgeoises, favorables au margrave luthérien Johann Georg de Brandebourg, qui luttaient contre Charles de Lorraine pour le siège épiscopal de Strasbourg[44]. De même, lors de la Guerre des paysans de 1525, elle avait été un point de ralliement des insurgés[45]. Ces événements soulignent bien l'intérêt stratégique que représentait la maîtrise d'un tel site dans la région. La présence de la commanderie, ainsi que ses fortifications, serait donc la manifestation d'une domination territoriale, inscrite et signifiée dans le paysage, une hypothèse à rapprocher de la question de l'urbanité des commanderies.

---

communication lors du colloque du 90e anniversaire de l'Institut d'Histoire d'Alsace, intitulé « Autorité, liberté et contrainte en Alsace », tenu à Strasbourg du 1er au 3 octobre 2009 (à paraître).

[40] J.-P. MUTSCHLER, « La commanderie de l'ordre de Saint-Jean près Dorlisheim », *op. cit.*, p. 20 ; C. SCHNEEGANS, « L'Eglise romane de la commanderie de Saint-Jean près Dorlisheim », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 2, 1923, p. 20.

[41] L'enceinte et le fossé sont mentionnées dans le renouvellement des biens de 1754-1760 (L. SCHLAEFLI, « La commanderie de Saint-Jean de Dorlisheim dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », *op. cit.*, p. 43-44 et 50).

[42] Il s'agit de deux représentations de la commanderie, sur deux plan du XVIIe siècle (après 1663), l'une plus petite que l'autre, avec des variantes, dressées à l'occasion d'un litige. Mais ces documents ne cherchaient pas à rétablir fidèlement ce qu'elle était en réalité. On reconnaît bien l'établissement entouré de remparts crénelés. Mais il manque à l'église, ainsi qu'à celle d'Altorf, des bas-côtés (AVCUS, CIV34-35 ; cf. C. SCHNEEGANS, « L'église romane de la commanderie de Saint-Jean de Dorlisheim », *op. cit.,* p. 23). On conserve, en outre, un plan très imprécis de la répartition des bâtiments sur un plan du milieu du XVIIIe siècle (AVCUS, CIV32).

[43] BNUS, 1NIM03009. Wentzel Hollar (1607-1677) fut un graveur praguois qui séjourna à Strasbourg vers 1630 avant de s'installer en 1637 à Londres où il travailla notamment pour les rois d'Angleterre Charles Ier et Charles II (cf. *NDBA*, « Hollar Wentzel » (G. CAMES), t. 17, 1991, p. 1654-1655).

[44] J.-P. MUTSCHLER, « La commanderie de l'ordre de Saint-Jean près Dorlisheim », *op. cit.*, 1974, p. 13-14 ; L. SCHLAEFLI, « La guerre des évêques (1592) dans les environs de Molsheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1998, p. 7-18.

[45] J.-P. MUTSCHLER, « La commanderie de l'ordre de Saint-Jean près Dorlisheim », *op. cit.*, p. 13. Selon le rapport de la visite prieurale de 1541, la commanderie avait entièrement été détruite mais fut reconstruite entretemps (RÖDEL, p. 214) ; G. BISCHOFF, *La guerre des Paysans. L'Alsace et la révolution du Bundschuh (1493-1525)*, Strasbourg, 2010, p. 130.

Fig. 6 – Vestige des remparts de la commanderie de Dorlisheim. Etat actuel.

Fig. 7 – Détail d'un plan de la région comprise en Molsheim et Altorf, XVIIe siècle (AVCUS, CIV34).

Fig. 8. – La commanderie Dorlisheim, gravure, Wentzel Hollar, 1644 (BNUS, L. SAINT-JEAN.1, A-C)[46].

[46] La gravure est datée par la Bibliothèque universitaire nationale de Strasbourg de 1630, mais elle en conserve un autre exemplaire sur lequel sont figurent les dates de 1643-1644 (BNUS, NIM 03009).

2. Une géographie urbaine

Les commanderies de Basse-Alsace : un fait urbain

L'implantation des commanderies hospitalières en Basse-Alsace fut avant tout un phénomène urbain. Ce constat, qui appelle à des comparaisons avec les ordres mendiants[47], confirme qu'on ne peut contenir l'histoire de ces établissements à leur seule ruralité, un « malentendu historiographique » en France, bien décrit et reconsidéré par Damien Carraz[48]. En Alsace, l'urbanité des commanderies est un fait dominant, mis en évidence par Georges Bischoff[49] : toutes les commanderies teutoniques furent établies dans des villes (Rouffach, Guebwiller, Kaysersberg, Mulhouse, Andlau, Strasbourg, Wissembourg)[50], une seule des deux commanderies templières que comptaient la région (Bergheim)[51], et l'ensemble des commanderies hospitalières, hormis Dorlisheim dont le cas doit être discuté. Au regard du seul ordre de l'Hôpital, les commanderies urbaines sont caractéristiques de l'espace rhénan, où elles s'égrainaient le long de la vallée du Rhin supérieur, dans les villes situées entre les contreforts du Jura et la confluence avec le Main[52]. Elles constituent l'un des apports les plus considérables au nombre de commanderies urbaines du prieuré d'Allemagne. Au milieu du XIVe siècle, selon une première estimation faite par Karl Borchardt à partir du rapport d'une enquête lancée en 1367 sur l'état du

---

[47] J. LE GOFF, « Apostolat mendiant et fait urbain dans la France médiévale : l'implantation des ordres mendiants. Programme-questionnaire pour une enquête », *Annales E.S.C.*, 23, 1968, p. 335-348 ; ID., « Ordres mendiants et urbanisation de la France médiévale. Etat de l'enquête », *Annales E.S.C.*, 25, 1970, p. 924-94 ; R. RECHT, « Notes sur l'implantation urbaine des ordres mendiants en Alsace », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 15, 1971, p. 101-107 ; F. RAPP, « L'essor des villes et la multiplication des couvents au XIIIe siècle : les mendiants dans la vallée du Rhin entre Bâle et Spire », dans M. BOURIN, dir., *Villes, bonnes villes, cités et capitales. Etudes d'histoire urbaine (XIIe-XVIIIe siècle) offertes à Bernard Chevalier*, Caen, 1993 (Collection Varia, 10), p. 289-296.

[48] D. CARRAZ, « Les ordres militaires et la ville (XIIe - début du XIVe siècle) : l'exemple des commanderies urbaines de la basse vallée du Rhône », *Annales du Midi*, 114, 2002, p. 275-292 ; ID., *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312). Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Lyon, 2005 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 17), p. 256-159 ; ID., « Les ordres militaires et le fait urbain en France méridionale (XIIe-XIIIe siècle) », dans *Moines et religieux dans la ville (XIIe-XVe siècles)*, Toulouse, 2009 (Cahiers de Fanjeaux, 44), p. 127-165. Les actes du colloque international organisé par Damien Carraz sur « Les ordres religieux militaires dans la ville médiévale (1100-1350) », du 26 au 28 mai 2010, à Clermont-Ferrand, sont encore à paraître.

[49] G. BISCHOFF, « Entre patrimoine et mémoire. La noblesse d'Alsace, la ville et les ordres religieux (XIIIe-XVe siècles), dans N. BROCARD et J. THEUROT, dir., *La ville et l'Eglise du 13e siècle à la veille du Concile de Trente. Regards croisés entre Comté de Bourgogne et autres principautés. Actes du colloque de Besançon organisé par le Laboratoire des Sciences historiques, 18 et 19 novembre 2005*, Besançon, 2008 (Série « Historiques », 30), p. 78.

[50] PLANTA, p. 9-24.

[51] Cf. *infra*, p. 174.

[52] Cf. la carte dressée par Walter Gerd Rödel des commanderies de l'Hôpital dans le prieuré d'Allemagne et le prieuré de Bohême dans A. WIENAND, dir., *Der Johanniterorden-Der Malteserorden. Der ritterliche Orden des heiligen Johannes vom Spital zu Jerusalem. Seine Geschichte, seine Aufgaben*, Cologne, 1988, non paginée.

personnel du prieuré d'Allemagne, 46 des 75 commanderies que comptait le prieuré étaient situées dans des villes. Mais sur les 127 établissements répertoriés dans ce document, les maisons-membres implantées en ville, dépendant de commanderies urbaines ou de commanderies rurales, n'ont pas été comptabilisées. Leur prise en compte renforcerait l'image d'un ordre dont la présence est majoritairement urbaine dans le prieuré d'Allemagne[53].

Cependant, Karl Borchardt attirait aussi l'attention sur la difficulté à parfois différencier les sites urbains des sites ruraux dans l'implantation des commanderies[54], renvoyant à la question de la ville au Moyen Âge et à ses multiples tentatives de définition[55]. Ainsi, on pourrait voir dans la chronologie des fondations des commanderies de Basse-Alsace une évolution générale des implantations de l'ordre dans la vallée du Rhin supérieur, qui seraient passées de la ruralité à l'urbanité au cours du XIIIe siècle. En effet, Heimbach et Dorlisheim étaient les seuls établissements ruraux de cet espace et parmi les plus précoces. Si Dorlisheim se définit *a posteriori* comme une commanderie rurale, sa fondation a pu être aussi un moyen de renforcer la place d'une agglomération au débouché de la vallée de la Bruche, à l'initiative des comtes de Dabo. Cette hypothèse doit être retenue, notamment si l'on considère la volonté de maîtrise de cet espace par les comtes et tout particulièrement la politique territoriale orientée vers l'Alsace de Thiébaut Ier. Entre Molsheim, que disputaient depuis la fin du XIIe siècle les évêques de Strasbourg aux Staufen, et la ville impériale d'Obernai, il est possible que la localité de Dorlisheim fût pressentie pour pouvoir entrer en concurrence avec d'autres agglomérations. Elle avait de nombreux atouts pour devenir une ville, par sa situation entre Lorraine et Alsace, à l'entrée d'une voie de pénétration dans le massif vosgien, à proximité de la rivière de la Bruche et surtout au carrefour de deux routes d'importance régionale. Mais les sources concernant Dorlisheim sont trop rares pour pouvoir évaluer s'il y eut une tentative d'en faire un organisme urbain, au moment où la commanderie fut fondée[56]. Néanmoins, la ruralité de la

---

[53] K. BORCHARDT, « Urban commanderies in Germany », dans A. LUTTRELL et L. PRESSOUYRE, dir., *La commanderie, institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval*, Paris, 2002 (Archéologie et histoire de l'art, 14), p. 297-298. Le document sur lequel l'auteur s'appuie est conservé aux ADBR, sous la cote H1363/2bis. Il en a fait par ailleurs une analyse et une édition dans ID., « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *Revue Mabillon*, 75, 2003, p. 83-113.

[54] K. BORCHARDT, « Urban commanderies in Germany », *op. cit.*, p. 298.

[55] On en trouvera un résumé commode et critique dans L. BUCHHOLZER-RÉMY, *Une ville en ses réseaux : Nuremberg à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2006, p. 17-38.

[56] L'existence d'un fossé est mentionnée au XIVe siècle (cf. J.-M. LE MINOR, « Notes sur les anciennes fortifications de Dorlisheim », *op. cit.*, 1998, p. 63-65).

commanderie de Dorlisheim reste toute relative par sa proximité avec la ville de Molsheim, au nord. Ainsi, l'implantation des commanderies doit-elle être évaluée au regard de l'urbanisation de la région, avec ses cas d'amorces, de succès ou d'échecs.

Dans le cas de la commanderie de Rhinau, sa fondation au début des années 1260 prenait place à un moment où l'agglomération était en pleine croissance et s'affirmait comme une ville. Dans la première moitié du XIIIe siècle, elle est citée sous le terme d' « *oppidum* ». Puis au cours des années 1260, apparaissent dans les sources le sceau de la commune, des membres d'un conseil et une paroisse[57]. A Sélestat, les Hospitaliers s'installèrent au cours de la même décennie dans une ville dont les caractères urbains étaient déjà bien établis dans la première moitié du XIIIe siècle. Néanmoins, la commanderie est fondée à un moment où la ville est encore en pleine croissance dans la seconde moitié du XIIIe siècle[58]. La commanderie de Dorlisheim investissait aussi les espaces urbains. Peut-être déjà à Haguenau, mais il n'est pas certain que le patronage de la paroisse Saint-Georges de Haguenau en 1262 lui fut destiné. En revanche, Dorlisheim achetait le 5 février 1266 une cour à Strasbourg, près de la Porte de Pierre (*Steininburgetor*), à l'abbaye de Schwarzach, qui était déjà louée en viager[59]. Rien ne permet d'affirmer que cette maison fut la même que celle qui était mentionnée en 1314 et dans laquelle la commanderie donnait la possibilité de vivre à Wolfram Clös et son épouse Margret, qui s'étaient donnés à l'ordre. Ils pouvaient aussi s'installer dans la commanderie de Dorlisheim ou bien dans la maison qu'elle possédait à Haguenau[60]. Ces maisons urbaines n'étaient pas que des relais logistiques pour la commanderie, permettant de vendre ses productions sur les marchés. La possibilité offerte à des donnés d'y vivre religieusement montre qu'elles furent aussi des lieux de vie, mais les sources n'offrent aucun renseignement sur la présence de frères dans ces maisons. Néanmoins, les commanderies hospitalières de Basse-Alsace s'imposent comme un fait urbain dans la seconde moitié du XIIIe siècle, un trait qui se retrouve dans l'origine des frères dans le dernier quart du siècle et le premier du XIVe siècle : 7 frères sur 8 provenaient d'une ville dans la commanderie de Sélestat ; dans celle de Rhinau, les 4

---

[57] M. ESCHER et F. G. HIRSCHMANN, dir., *Die urbanen Zentren des hohen und späteren Mittelalters. Vergleichende Untersuchungen zu Städten und Städtelandschaften im Westen des Reiches und in Ostfrankreich*, t. 2, Trêves, 2005 (Trierer Historische Forschungen, 50/2), p. 512-513 ; B. METZ, « Essai sur la hiérarchie des villes médiévales en Alsace (1200-1350) », *RA*, 134, 2008, p. 155-157.

[58] M. ESCHER et F. G. HIRSCHMANN, dir., *Die urbanen Zentren des hohen und späteren Mittelalters*, t. 2, *op. cit.*, p. 549-551.

[59] ADBR, H1514/2 ; *RBS*, t. 2, n° 1795, p. 242 ; *UBS*, t. 1, n° 606, p. 457.

[60] Staatsarchiv Marburg, Collection Bodmann-Habel, n° 144 ; AMH, AA256/144 (photocopie) ; *CSGH*, n° 58, p. 39-40.

frères retrouvés pour cette période sont tous d'origine urbaine ; la commanderie de Dorlisheim n'est pas non plus délaissée, mais on y trouve un équilibre entre 9 ou 10 frères d'origine rurale et ceux du même nombre venant de villes. Au regard de chiffres, qui sont loin de rendre compte d'une stricte réalité, les commanderies urbaines sont investies par des frères eux aussi d'origine urbaine. La commanderie de Dorlisheim se situe davantage entre deux mondes qui se côtoient et s'interpénètrent. Mais dans l'ensemble, les frères d'origine urbaine dominaient. Plus que les commanderies, c'est ici l'ordre même qui devenait urbain.

Une nouvelle géopolitique

Ce mouvement d'implantation des commanderies dans les villes coïncide avec l'expansion urbaine dans l'Allemagne du XIIIe siècle et du XIVe siècle, ainsi qu'à sa période d'apogée entre 1240 et 1300, pour laquelle on a pu constater une augmentation de quelque 300 villes par décennie[61]. Le réseau urbain qui se formait alors dans l'ouest de l'Empire ne s'est que très peu modifié jusqu'à la première industrialisation de la fin du XVIIIe et du XIXe siècle[62]. Les commanderies de Basse-Alsace contribuèrent au dynamisme de villes déjà constituées, comme Sélestat, et à l'émergence de nouvelles agglomérations urbaines, comme Rhinau, à l'origine d'un second réseau urbain qui s'intercalait entre des villes plus anciennes.

Daniel Le Blévec ainsi que Damien Carraz ont constaté de la même manière l'attraction exercée par les villes sur les ordres religieux-militaires dans la basse vallée du Rhône, une région qui permet des comparaisons opportunes avec la vallée du Rhin supérieur, ne serait-ce que par la présence d'un axe fluvial. Les commanderies hospitalières et templières furent fondées ici dans une région dont le tissu urbain était ancien, constitué essentiellement de petites villes qui en faisaient la densité. Elles furent contemporaines d'une période de forte croissance urbaine au cours des XIIe et XIIIe siècles[63]. Si les ordres religieux-militaires trouvaient un intérêt à se rapprocher des lieux d'échanges économiques et de profiter d'un dynamisme, pour autant l'implantation d'une commanderie dans une

---

[61] E. ISENMANN, *Die deutsche Stadt im Spätmittelalter, 1250-1500 : Stadtgestalt, Recht, Stadtregiment, Kirche, Gesellschaft, Wirtschaft*, Stuttgart, 1988, p. 13, repris dans P. MONNET, « Des villes allemandes au XIIIe siècle », dans M. PARISSE, dir. , *L'Allemagne au XIIIe siècle*, Paris, 1994 p. 163 et dans P. MONNET, *Villes d'Allemagne au Moyen Âge*, Paris, 2004, p. 22.

[62] M. ESCHER et F. G. HIRSCHMANN, dir., *Die urbanen Zentren*, *op. cit.*, t. 1, p. 543-555.

[63] D. LE BLÉVEC, *La part du pauvre*, *op. cit.*, t. 1, p. 69-84 ; D. CARRAZ, « Les ordres militaires et la ville », *op. cit.*, p. 278-282 ; ID., *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône*, *op. cit.*, p. 259-263.

ville ne paraît pas être une absolue nécessité. La commanderie de Dorlisheim s'est ainsi maintenue hors de toute agglomération, alors qu'elle avait une maison à Strasbourg. Cependant, les Hospitaliers de Dorlisheim n'ont jamais cherché à y établir le siège de leur commanderie. Considérant qu'ils étaient éloignés de Strasbourg de près de 20 km, l'argument de la proximité de l'établissement avec son temporel doit être nuancé car le faire-valoir direct, s'il devait encore avoir prédominé à la fin du XIIIe siècle, n'imposait pas la présence du commandeur près des lieux de production. Il est possible aussi que la commanderie de Dorlisheim fut moins bien insérée sur les marchés strasbourgeois que sur d'autres. Ce qui paraît avoir été déterminant est la volonté de maintenir cet établissement religieux sur son site stratégique.

L'implantation des Hospitaliers dans les villes de Basse-Alsace au cours de la seconde moitié du XIIIe siècle procède d'une mutation concomitante des repères géopolitiques en Alsace. Le pouvoir territorial s'exerçait auparavant grâce aux châteaux dont le nombre s'est accru très fortement à partir de 1200 et tout au long du XIIIe siècle, notamment avec la multiplication des châteaux des ministériaux. Mais Bernhard Metz faisait remarquer qu'à partir du milieu du siècle, le château n'avait plus la même signification sociale et que mieux valait tenir une ville pour consolider sa puissance territoriale. Il apportait comme exemple le cas des comtes de Dabo dont la lignée s'est éteinte en 1218 : dans l'héritage familial, il n'est pas question de villes, mais seulement de châteaux, car ils étaient encore privilégiés dans la territorialité aristocratique du début du XIIIe siècle. Les châteaux avaient alors une véritable fonction centrale, tout comme les monastères, si bien que la fondation de la commanderie de Dorlisheim pourrait aussi s'inscrire dans ce système de références géopolitiques[64]. L'intégration urbaine de l'ordre en Basse-Alsace, à compter des années 1260, participe à un tout autre contexte qui est celui de la maîtrise des villes ou bien de la constitution d'organismes urbains, les nouveaux lieux de pouvoir dont les commanderies renforçaient l'importance. A l'échelle des villes, cette hypothèse pourrait d'ailleurs être corroborée par la localisation de ces établissements.

---

[64] Th. BILLER et B. METZ, *Die Burgen des Elsass*, t. 2 : *Der spätromanische Burgenbau im Elsaß (1200-1250)*, Munich, 2007, p. 30-32.

Un marquage dans la topographie et le paysage urbains

Les commanderies urbaines de l'ordre de l'Hôpital avaient tendance dans la vallée du Rhin supérieur à être établies près des murailles et des portes[65]. Les sources n'offrent aucune indication permettant de définir l'emplacement de la commanderie de Rhinau dans l'agglomération. Celui de la commanderie de Dorlisheim doit être, pour l'heure, seulement considéré comme un site de carrefour de route et de passage sur un cours d'eau, puisqu'aucun élément n'a été retrouvé permettant de savoir si elle participait à la construction d'un organisme urbain. On retiendra cependant sa proximité avec l'entrée Est de la localité. Par ailleurs, on ne parvient pas à situer les maisons dont la commanderie avait fait ses relais à Strasbourg et à Haguenau. Rien ne permet d'affirmer que la maison acquise à Strasbourg en 1266 près de la Porte de pierre, au nord de la ville, fut à l'origine de l'une d'elles. Seule la commanderie de Sélestat se laisse approcher dans la topographie urbaine. A l'origine, les Hospitaliers avaient été établis à l'extérieur des murailles, construites en 1215, au nord-ouest de l'agglomération. Cette situation a d'ailleurs pu conduire à interpréter le fait que Hartmann de Rathsamhausen ait donné à l'ordre un jardin près du mur de la ville (« *ortum penes vallum* »), tel qu'il est mentionné dans l'obituaire des Hospitaliers de Sélestat[66], comme une preuve qu'il fut à l'origine de la commanderie. Ce n'est qu'en 1280, que l'établissement fut intégré dans l'espace *intra muros*, avec la construction d'une nouvelle enceinte contre laquelle s'appuyait la commanderie, commandant ainsi l'une des portes de la ville.

Les sources ne donnent aucun renseignement sur la physionomie des commanderies urbaines aux XIIIe. On ne conserve qu'un plan et une vue oblique de la commanderie de Sélestat, datant du XVIIIe siècle, et qui montrent un établissement clos, organisé autour d'une cour principale (*fig. 9*)[67]. Dans son étude sur les relations entre les couvents religieux et les petites villes de Brisgau, Jürgen Treffeisen a bien évoqué les problèmes d'accès, d'entretien et de défense des remparts que cela entraînait. La commanderie de Neuenburg, par exemple, était un établissement enclos dont l'une des portes était percée dans le rempart de la ville et donnait accès par un escalier au fossé. Au XIVe siècle, le Conseil était parvenu à plusieurs accords avec les Hospitaliers, sur le

---

[65] Cf. F. J. HIMLY, *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, Nancy, 1970 (Publications de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 6).
[66] RODÉ, p. 30.
[67] ADBR, H1511.

paiement d'un droit de passage, la possibilité de maintenir une garde armée sur les remparts et dans l'enclos de la commanderie en temps de guerre et celle d'avoir un contrôle sur les étrangers qui venaient dans la commanderie à ce moment. S'ajoutait le droit d'asile qui pouvait être exercé dans l'établissement de Sélestat, dont l'église et le cimetière étaient consacrés[68]. Ce droit avait déjà fait l'objet d'une contestation en 1373[69]. En 1404, le Conseil de Sélestat s'était plaint qu'il fallait traverser la cour de la maison hospitalière pour atteindre la tour du rempart qui servait de prison urbaine. Il craignait que les prisonniers trouvent refuge dans la commanderie ou bien dans son église. Les Hospitaliers durent alors acheter et fournir à la ville un autre passage pour accéder à cette tour[70].

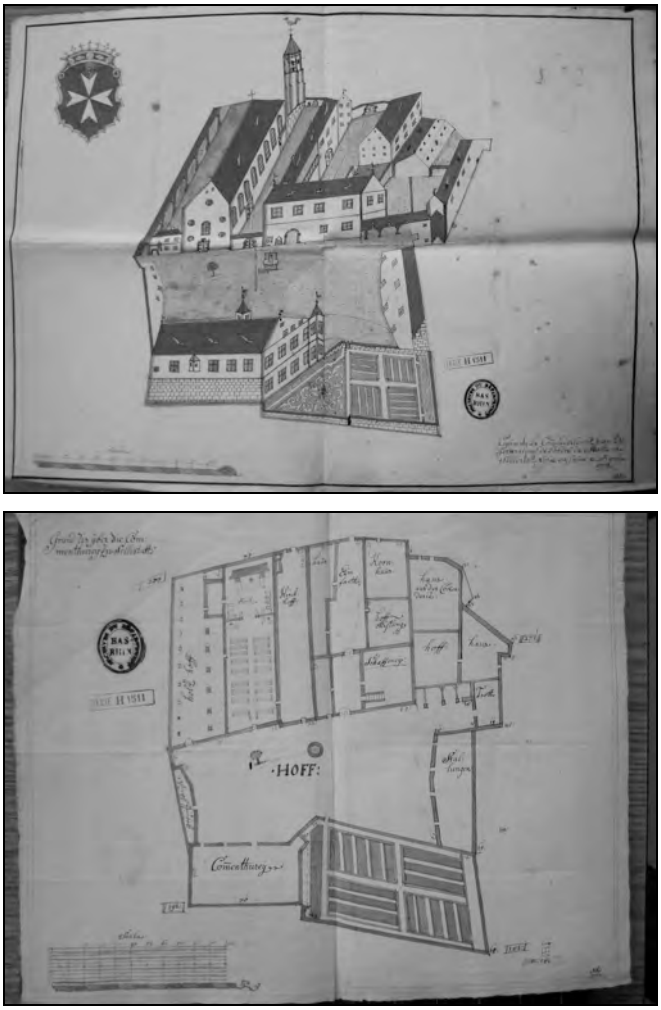


Fig. 9 – Vue oblique et plan de la commanderie de Sélestat, XVIIIe siècle(ADBR, H1511)

---

[68] J. TREFFEISEN, *Die Breisgaukleinstädte Neuenburg, Kenzingen und Endingen in ihren Beziehungen zu Klöstern, Orden und kirchlichen Institutionen während des Mittelalters*, Fribourg-en-Brisgau-Munich, 1991 (Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte, 36), p. 212-215.

[69] B. BISCHOFF, *Noblesse, pouvoirs et société. Les pays antérieurs de l'Autriche (milieu du XIVe siècle – milieu du XVe siècle)*, t. 2, thèse, Université de Sciences Humaines de Strasbourg, 1997 p. 463.

[70] AM Sélestat, GG110.

Cette situation topographique des commanderies à la périphérie urbaine est un fait constaté ailleurs[71]. Les explications les plus souvent avancées sont celles d'une disponibilité foncière, pour des établissements fondés tardivement, dès lors qu'ils doivent s'insérer dans un espace déjà densément occupé ; sinon d'une position idéale entre ville et campagne, sur des voies de communication empruntées par des voyageurs ou bien qui offrait un accès au temporel ; enfin de l'établissement dans des quartiers aux activités économiques dynamiques[72]. Cependant, Georges Bischoff a montré que de nombreux établissements religieux fondés au XIIIe siècle dans les villes d'Alsace n'étaient pas forcément implantées à leur périphérie, qu'il n'était pas rare qu'ils fussent établis au cœur des villes, même dans le cas des Mendiants. « Parcellaire et propriété du sol » (G. Bischoff) sont deux objets de recherche qui doivent permettre de comprendre les choix d'un site d'implantation. Dans plusieurs cas, ces choix tenaient à des opérations foncières d'envergure, résultat de l'appui apporté par une noblesse locale et motivée par une recherche des religieux de la proximité des lieux de pouvoir[73]. Considérant que l'intégration des commanderies dans les espaces urbains est le résultat d'une géopolitique nouvelle, leur implantation périphérique, qui plus est près des portes, pourrait davantage avoir une valeur symbolique, ne serait-ce que de protection spirituelle[74], et tenir à une manifestation d'un pouvoir dans le paysage d'ordre sémiologique. Pour les pouvoirs territoriaux ou les groupes sociaux qui ont alors soutenu

---

[71] D. CARRAZ, « Les ordres militaires et la ville », *op. cit.*, p. 281-282 ; ID, *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône*, *op. cit.*, p. 263-264.

[72] On peut y ajouter une interprétation d'Armand Baeriswyl, au regard des recherches qu'il a entreprises sur la croissance urbaine de Burgdorf, Berne et Fribourg-en-Brisgau, où les couvents Mendiants établis sur les remparts pouvaient profiter de l'entretien des murs communaux par les villes (A. BAERISWYL, « Klöster am Stadtrand ? Einige Überlegungen zur Lage von Bettelordensklöstern in der mittelalterlichen Stadt », communication donnée lors de deux colloques : « Kloster, Wirtschaft und Stadt im Spätmittelalter », tenu à Esslingen am Neckar, le 21 mars 2009, et organisé par l'Université de Tübingen et le Stadtarchiv d'Esslingen am Neckar (résumé sur le site internet H-Soz-u-Kult de la Humbold-Universität de Berlin [http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de/tagungsberichte/id=2606] (signalé par Olivier Richard) ; « Kloster und Stadt am südlichen Oberrhein im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit », tenu à Neuenburg am Rhein, le 5 et le 6 mars 2009, et organisé par l'Université de Fribourg-en-Brisgau.

[73] G. BISCHOFF, « Quelques remarques sur les couvents de Haute-Alsace à la fin du Moyen Âge », dans J.-L. EICHENLAUB, dir., *Dominicains et dominicaines en Alsace, XIIIe-XXe siècle. Actes du colloque de Guebwiller, 8-9 avril 1994*, Colmar, 1996, p. 21-24 ; ID., « Entre patrimoine et mémoire », *op. cit.*, p. 84-86.

[74] Cf. J. LE GOFF, « Ordres mendiants et urbanisation de la France médiévale. Etat de l'enquête », *Annales ESC*, 25, 1970, p. 928 ; A. MINDERMANN, « Bettelordenskloster und Stadttopographie. Warum lagen Bettelordensklöster am Stadtrand ? », dans D. BERG, dir., *Könige, Landesherren und Bettelorden. Konflikt und Kooperation in West- und Mitteleuropa bis zur früheren Neuzeit*, Werl, 1998 (Saxonia Fransiscana. Beiträge zur Geschichte der Sächsischen Franziskanerprovinz, 10), p. 83-103. Thomas Berger voyait dans l'implantation des couvents fransiscains situés dans les villes des diocèses de Spire et de Worms au XIIIe siècle l'affirmation du pouvoir urbain et sa représentation, ainsi qu'une dimension sacrée apportée par ces établissements à la périphérie des villes (Th. BERGER, « Die Ausbreitung der Minoriten in der Erzdiözese Mainz und in den Diözesen Speyer und Worms im 13. Jahrhundert », dans *Ibid.*, p. 43-45).

ces établissements, ces derniers furent un moyen de marquer leur domination, avérée ou prétendue, sur une ville, mais aussi sur sa campagne environnante. Les commanderies étaient en définitive des lieux de contact entre monde urbain et monde rural, facteur d'organisation régionale de par leurs fonctions centrales.

3. Une organisation régionale : structuration et limites

Des lieux centraux

Les commanderies se définissent comme des « mécanismes institutionnels » multiformes (Ph. Josserand)[75]. Ce sont des espaces polarisés, soit selon un réseau simple sur une maison-mère, ou bien selon un réseau hiérarchisé par l'entremise des maisons-membres qui en dépendaient. Depuis son centre, la commanderie exerçait ses droits, prenait des décisions de gestion et d'exploitation, accumulait le produit de ses ressources. Ainsi les commanderies étaient-elles des territoires centralisés dont le fonctionnement a pu intéresser la domination d'un espace, sinon contribuer à son organisation. L'éloignement de certains biens de la commanderie de Dorlisheim, à ses débuts, peut être compris ainsi. L'accord passé entre l'évêque Heinrich de Veringen et la commanderie en 1217 était un échange d'un cens qu'il percevait sur des biens qu'il avait déjà donnés aux Hospitaliers contre la perception annuelle de deux deniers sur des vignes qui leur appartenaient à *Gundoltesheim*[76]. Il est difficile de déterminer si la localité dont il était question correspond à Gingsheim, au nord du Kochersberg, à un peu plus de 20 km de la commanderie, ou à Gundolsheim, en Haute-Alsace, à près de 70 km[77]. L'hypothèse qu'il s'agirait de Gingsheim ne s'impose pas forcément par sa plus grande proximité de la commanderie, car Dorlisheim faisait encore l'acquisition de biens dans la région de Gundolsheim à la fin du XIIIe siècle[78].

---

[75] *Prier et combattre*, « Commanderie » (Ph. JOSSERAND), p. 245-246.

[76] ADBR, H1392/1 ; *CGOH*, t. 2, n° 205, p. 1523 ; *RBS*, t. 2, n° 837, p. 19.

[77] Il existait cependant encore *Gundoltzheim*, près de Schwindratzheim, dans la vallée de la Zorn, au nord du Kochersberg, mais dont on n'a trouvé qu'une seule mention en 1342 (AVCUS, 117Z 214/21) et qui correspond peut-être au lieu-dit de Gundershausen (signalé par Bernhard Metz).

[78] Ils avaient acquis des biens situés à Rouffach et Sundheim (localité disparue au sud de Rouffach, cf. G. STOFFEL, *Topographisches Wörtebuch des Ober-Elsass. Die alten und neuen Ortsnamen*, Mulhouse, 1876, p. 543-544 ; R. OBERLÉ et L. SITTLER, *Le Haut-Rhin. Dictionnaire des communes*, t. 3, Colmar, 1982, p. 1252) qu'ils échangèrent contre d'autres biens à Rouffach, Bollenberg et Soultz (-Haut-Rhin), le 4 février 1290 (ADHR, 33H39 ; *CAOU*, t. 5, n° 430, p. 319 ; Th. WALTER, éd., *Urkunden und Regesten der Stadt Rufach (662-1350)*, Rouffach, 1908 (Beiträge zur Geschichte der Stadt Rufach, 2), n° 118, p. 56-57).

Dans les deux cas, l'évêque de Strasbourg, qui avait été le donateur des biens en question, y avait des intérêts territoriaux. Gundolsheim dépendait du Haut-Mundat[79], enclave autour de Rouffach et de Soultz située dans le diocèse de Bâle, mais que possédait l'évêque de Strasbourg au temporel. Cette région lui permettait de contrôler la route du piémont des Vosges, de tirer des revenus de la viticulture et des activités d'échange, mais aussi de s'imposer comme l'une des principales puissances territoriales dans l'*Oberrhein*[80]. Quant à Gingsheim, elle serait progressivement passée aux évêques de Strasbourg à partir de la fin du XIIe siècle, dans une région qu'ils contrôlaient grâce à leurs châteaux et leurs vassaux, mais leur présence se manifeste surtout au XIVe siècle, lorsqu'ils prennent totalement possession de la localité[81]. Bien qu'il ne soit pas possible de mesurer l'emprise foncière de l'évêque dans l'une et l'autre localité, l'attribution de ces biens aux Hospitaliers de Dorlisheim peut être interprétée comme un moyen de s'assurer la maîtrise de territoires par l'intermédiaire de la commanderie et de les relier à un établissement dont il était proche.

Les commanderies ont ainsi joué sur la constitution des lieux centraux et une définition possible du tissu urbain dans l'ouest de l'Allemagne au Moyen Âge[82]. Cette contribution des Hospitaliers à une approche du fait urbain par les fonctions centrales que certaines agglomérations exerçaient peut se lire dans le cas de l'attribution de la chapelle castrale de Puttelange, par le seigneur de Bitche et comte de Blieskastel Renaud, à la commanderie de Dorlisheim, en 1273 et 1274. Puttelange avait acquis une plus forte centralité dans la seconde moitié du XIIIe siècle. La localité était déjà qualifiée de « *castrum et urbs* » en 1257, peu de temps avant que la chapelle castrale ne fut fondée en 1261[83]. Renaud

---

[79] G. STOFFEL, *Topographisches Wörtebuch des Ober-Elsass*, *op. cit.*, p. 214 ; R. OBERLÉ et L. SITTLER, *Le Haut-Rhin*, *op. cit.*, t. 1, 1980, p. 522.

[80] O. KAMMERER, *Entre Vosges et Forêt-Noire*, *op. cit.*, p. 70-85.

[81] J. FRITZ, *Das Territorium des Bisthums Straßburg um die Mitte des XIV. Jahrhunderts und seine Geschichte. Ein Beitrag zur deutschen Territorialgeschichte*, Strasbourg, 1885, p. 6 ; *Reichsland*, p. 343. ; J. BURNOUF, dir., *Le Kochersberg. Histoire et paysages*, *op. cit.*, p. 53.

[82] Cf. M. ESCHER et F. G. HIRSCHMANN, dir., *Die urbanen Zentren des hohen und späten Mittelalters. Vergleichende Untersuchungen zu Städte und Städtelandschaften im Westen des Reiches und in Ostfrankreich*, 3 vol., Trêves, 2005 (Trierer Historische Forschungen, 50/1-3) ; J.-L. FRAY, *Villes et bourgs de Lorraine. Réseaux urbains et centralité au Moyen Âge*, Clermont-Ferrand, 2006 ; B. METZ, « Essai sur la hiérarchie des villes médiévales d'Alsace (1200-1350 », *RA*, 128, 2002, p. 47-100 et 134, 2008, p. 129-167. Ces travaux s'appuient et renouvellent le modèle des places centrales défini par W. CHRISTALLER, *Die Zentralen Orte in Süddeutschland. Eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmäßigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen*, Jena, 1933.

[83] J.-L. FRAY, *Villes et bourgs de Lorraine*, *op. cit.,* p. 238 et p. 257-258, cartes, p. 262-263, « Catalogue des localités centrales et de leurs critères de centralité », p. 248 ; H.-W. HERRMANN, « Städte im Einzugsbereich der Saar bis 1400 », dans *Les petites villes en Lotharingie. Die Kleinen Städte in Lotharingien. Actes des 6es Journées lotharingiennes. 25-27 octobre 1990. Centre universitaire de Luxembourg. Centre luxembourgeois de documentation et d'études*

développait à ce moment une forte activité territoriale en renforçant l'influence de certaines localités. Ce fut le cas de Berus dont il tenta de faire un lieu central dans la vallée de la Sarre, sur un axe de circulation majeur[84]. Mais les principaux courants d'échange de la région échappaient à Puttelange. Les routes commerciales qui reliaient l'Allemagne aux foires de Champagne passaient, l'une plus au nord, depuis la vallée du Rhin, par Sarrebruck, Forbach et Saint-Avold, l'autre plus au sud, depuis l'Alsace, par le col de Saverne et Sarrebourg, pour se rejoindre à Dieuze, en direction de Metz. Par ailleurs, la route lombardo-flamande qui suivait la vallée de la Sarre jusqu'à Sarreguemines, puis prenait la direction de Rimling et la vallée de la Moder, ne prit son véritable essor qu'à partir du XIVe siècle[85]. Le renforcement de la centralité de Puttelange fut d'une part déterminé par la position de l'agglomération sur une route qui menait de Nancy à Bitche, de la capitale du duché de Lorraine à une seigneurie qui en était l'apanage. Mais elle le fut aussi par sa situation entre la seigneurie de Bitche et le Saulnois, région de production de sel en pleine croissance[86]. En effet, les biens qui furent donnés en 1274 par Hedewig et sa fille Lucarde, sous l'autorité de Renaud de Bitche, se répartissaient entre ces deux régions. Toutes les deux étaient citées nommément dans l'acte de donation et les mentions des localisations des biens donnés, réparties entre elles[87]. Tout cela témoigne d'une forte conscience territoriale. Or, Renaud et Elisabeth avaient donné la possibilité aux Hospitaliers de faire appel à un prêtre séculier pour célébrer les offices et leur mémoire dans la chapelle du château de Puttelange, ou bien d'y installer un frère de l'ordre. En 1274, l'ancien chapelain de la comtesse Elisabeth renonçait à ses droits sur la chapelle devant fr. Dorbert et fr.

---

médiévales (C.L.U.D.E.M.), Luxembourg, 1992 (Publications de la Section historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg, 108), p. 292-293.

[84] H.-W. HERRMANN, « Städte im Einzugsbereich der Saar bis 1400 », *op. cit.*, p. 262-263.

[85] *Ibid.*, p. 234-239, propose une synthèse de l'abondante bibliographie consacrée à la question.

[86] C. HIEGEL, « Les nouvelles salines du Saulnois aux XIIIe et XIVe siècles », *op. cit.* ; M. PARISSE, « Un pays de sel : le Saulnois en Lorraine (XIIe-XIIIe siècles) », *op. cit.*.

[87] ADBR, H1382/6 : « *apud Nozwilre, apud Hildingen, apud Drutschen in dominio de Bitchen* » : Nousseviller-lès-Bitche, Hoelling, Trusch (hameau disparu au nord de Dorst). Ces localités étaient en effet comprises dans les limites de la seigneurie de Bitche, telles qu'elles avaient été définies à plusieurs reprises dans la seconde moitié du XIIe siècle (cf. F. J. MONE, éd., « Urkunden über Lothringen von 12. bis 16. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 13, 1861, p. 56 ; J. ROHR, *Aperçu sur l'évolution politique et sociale de la seigneurie de Bitche à travers le temps*, Sarreguemines, 1966 (Suppléments aux Cahiers sarregueminois, 3), p. 3-4 ; texte traduit dans M. PARISSE, *Austrasie, Lotharingie, Lorraine*, Metz, 1990 (*Encyclopédie illustrée de la Lorraine. Histoire de la Lorraine*, dir. G. CABOURDIN, t. 2 : *L'époque médiévale*), p. 135). « *in Sellecouwe, apud Ensmingen, apud Welderingen, apud Bermeringen, apud Edelingen* » : Insming, peut-être Hellering-lès-Fénétrange, Bermering, Adelange. « *Sellecouwe* » est l'une des dénominations du Saulnois (cf. H. LEPAGE, *Dictionnaire topographique du département de la Meurthe*, Nancy, 1862, p. 126).

Bezelin de la commanderie de Dorlisheim[88]. La présence de ces deux frères, dont rien n'indique qu'ils aient été sur place en permanence, peut aussi faire supposer que Puttelange constituait pour la commanderie de Dorlisheim un centre de gestion secondaire de son temporel périphérique situé en Lorraine, comme ce fut le rôle de chapelles *in castro* dont certaines abbayes avaient la charge[89]. Elle fut un moyen d'assurer une cohérence territoriale entre la seigneurie de Bitche et le Saulnois, depuis Puttelange, au profit de Renaud, dans une région marquée par l'émiettement des seigneuries.

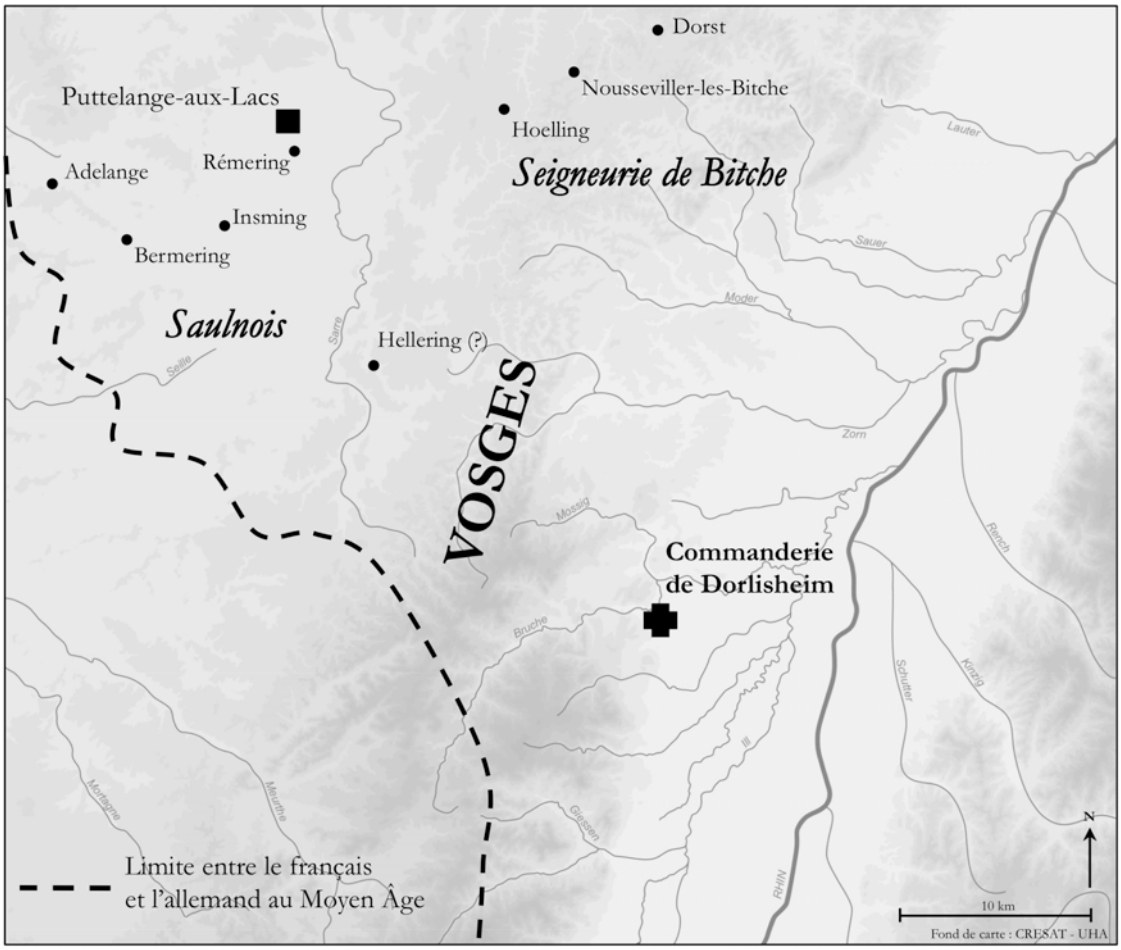


Fig. 10 – L'expansion de la commanderie de Dorlisheim en Lorraine dans les années 1270

[88] ADBR, H1382/4.

[89] S. BONDE, E. BOYDEN, C. MAINES, « Le développement du domaine de l'abbaye augustinienne de Saint-Jean-des-Vignes (1076-1140) », dans M. FIXOT et E. ZADORA-RIO, dir., *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales. Actes du IIIe Congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*, Paris, 1994 (Documents d'archéologie française, 46), p. 156-172.

Outre la gestion courante du temporel, les activités hospitalières de la commanderie de Rhinau ont aussi été un facteur déterminant de centralité[90]. Elles le furent d'autant plus que les établissements hospitaliers étaient rares dans la plaine d'Alsace, notamment dans le Grand Ried, en comparaison du piémont vosgien[91]. L'hôpital de la commanderie était un équipement qui, conjugué au passage sur le Rhin, assurait à l'agglomération où elle était installée une attraction et un intérêt pour ses autres activités. Il bénéficiait de donations propres, mais les sources ne permettent pas d'évaluer quelles étaient les origines de ses bienfaiteurs, si ce n'est pour les deux strasbourgeois qui lui ont fait des legs. Enfin, que ses ressources fussent confondues ou pas avec celles de la commanderie, l'hôpital avait aussi des besoins spécifiques (lits, literie, vêtements, nourriture …), à l'origine de flux matériels qui se concentraient sur Rhinau, renforçant encore la centralité de l'agglomération. En effet, celle-ci s'accrut considérablement dans la seconde moitié du XIIIe siècle, au point que Rhinau fut à ce moment la plus grande agglomération dans la plaine d'Alsace entre Strasbourg et Sélestat[92].

Distribution spatiale et étendue des commanderies : les limites floues d'une région

Le contraste entre la distribution spatiale des commanderies hospitalières du sud de l'Alsace, nombreuses et resserrées, de celles du nord de l'Alsace, en nombre restreint, avec Dorlisheim en son cœur et Rhinau et Sélestat sur sa marge sud, rend bien compte d'une permanence dans l'organisation de l'Alsace. Elle se conformait à la séparation entre la Haute et Basse-Alsace qui était ancienne. Remontant peut-être déjà au Néolithique, elle s'était concrétisée dans l'établissement des diocèses de Bâle et de Strasbourg (l'apparition des premiers évêques datant du IVe siècle), des comtés du Sundgau et du Nordgau au VIIe siècle, des landgraviats de Haute et de Basse-Alsace, comtés provinciaux où les landgraves représentaient l'autorité impériale depuis la première moitié du XIIe siècle, et beaucoup plus tardivement, maintenue selon un tracé grossièrement similaire dans la frontière entre les

---

[90] Sur les multiples aspects et problèmes de la relation entre les hôpitaux et la centralité urbaine au Moyen Âge, cf. M. PAULY, *Peregrinorum, pauperum ac aliorum transeuntium receptaculum. Hospitäler zwischen Maas und Rhein im Mittelalter*, Stuttgart, 2007 (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte), p. 319-342.

[91] D'après le recensement de François-Jacques Himly, il n'existait dans cette partie de la région que les hôpitaux d'Erstein et de Krafft, à proximité du passage du Rhin de Schwanau-Offenhem (F.-J. HIMLY, *Inventaire général des archives hospitalières du Bas-Rhin*, *op. cit.*, p ; 55 et 103). Cf. E. CLEMENTZ, *Les Antonins d'Issenheim. Essor et dérive d'une vocation hospitalière à la lumière du temporel*, Strasbourg, 1998 (Publications de la Société savante d'Alsace - « Recherches et documents », 62), p. 20-21 ; M. PAULY, *Peregrinorum, pauperum ac aliorum transeuntium receptaculum*, *op. cit.*, cartes 1.0. à 1.2..

[92] B. METZ, « Essai sur la hiérarchie des villes médiévales en Alsace (1200-1350) », *RA*, 134, 2008, p. 157.

départements du Haut et du Bas-Rhin en 1790. La limite entre les deux régions tenait à la fois d'une réalité physique et de l'imaginaire. Elle correspondait au *Landgraben*, une large zone marécageuse, un *Ried* d'est en ouest situé entre Sélestat et Bergheim au centre de l'Alsace, où s'écoulait le ruisseau de l'Eckelsbach, et qui continuait au-delà du Rhin, jusqu'à la Forêt-Noire. Jusqu'aux drainages du XIXe siècle, cet espace contraignait grandement la circulation entre les deux régions. Néanmoins, les domaines des commanderies de Basse-Alsace pouvaient dépasser cette limite. Ce fut le cas du temporel de la commanderie de Sélestat qui s'étendait, déjà à la fin du XIIIe siècle, jusqu'à Bergheim, et qui fut une extension durable, avec la prise en charge de la commanderie templière du même lieu après 1312. Les biens de la commanderie de Rhinau, autant que les sources permettent d'en rendre compte, sont restés en deçà du *Landgraben*. Paradoxalement, la commanderie de Dorlisheim acquit un temporel à Rouffach et dans sa région dans le dernier quart du XIIIe siècle. Ces biens étaient situés dans le Haut-Mundat, territoire dépendant au temporel de l'évêque de Strasbourg en Haute-Alsace. Il est d'ailleurs possible que les biens sur lesquels portait l'accord entre l'évêque Heinrich de Veringen et la commanderie en 1217 étaient situés à Gundolsheim, dans la même région. Si l'implantation des commanderies de l'Hôpital dans la vallée du Rhin supérieur illustre bien cette subdivision durable de l'Alsace, il n'en reste pas moins qu'elles ont pu la dépasser par leur étendue, se conformant alors davantage à la géographie politique de la région (les territoires des évêques de Strasbourg, des Geroldseck ou des villes, même si l'*Umland* de ces dernières fut restreint).

Il en était de même du temporel que la commanderie de Rhinau acquit sur la rive droite du Rhin, dès le dernier quart du XIIIe siècle, dans l'Ortenau où les Hospitaliers n'établirent aucun autre établissement. Le Rhin, bien qu'il fût une contrainte, n'était pas une frontière au Moyen Âge, tel qu'il fut conçu à partir du XVIIIe siècle et décrété à la Révolution. Le diocèse de Strasbourg s'étendait sur les deux rives du fleuve. Ce dernier n'avait d'ailleurs pas l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui, depuis les travaux de canalisation du XIXe. Il s'agissait d'un espace de quelque deux kilomètres de large, où serpentait un entrelacs de bras, souvent éphémères. Les prairies humides, les îles et les bancs de gravier qui les séparaient étaient régulièrement inondés, mais en certains points, comme à hauteur de Rhinau, il était possible pour les hommes et les biens de franchir cet

espace par des gués, sinon lors des étiages ou des englacements[93]. Le Rhin n'était donc pas perçu comme une limite à une région, pas plus que ne l'était le massif vosgien. La commanderie de Dorlisheim avait en effet acquis des biens en Lorraine dans les années 1270, si bien qu'elle était à cheval sur les Vosges. Ici encore, les Hospitaliers de Basse-Alsace se conformaient aux perceptions et pratiques de cet espace, bien qu'il servit de limite entre les comtés et les diocèses lorrains et alsaciens. Les Vosges étaient traversées, grâce à leurs multiples vallées qui menaient à des cols très proches, et ne constituaient en rien un obstacle entre leurs deux versants. Ce n'est qu'à partir du XVIe siècle qu'elles ont été davantage conçues comme une frontière[94]. Ainsi, les commanderies de Basse-Alsace débordaient largement sur les régions voisines, relativisant ses limites naturelles et celles des circonscriptions administratives et religieuses qui se modelaient sur elles. Ce constat est d'ailleurs identique pour les marges situées au nord de la région, avec le Palatinat, mais du point de vue des commanderies, selon un effet inverse.

La frontière de l'Alsace avec le Palatinat fut fixée sur la rivière de la Lauter en 1814, mais elle ne constituait pas une limite particulière au cours du Moyen Âge. Celle-ci se trouvait plus au sud, sur la rivière du Selzbach, entre le dialecte francique pratiqué au nord et l'alémanique au sud, formant aussi la frontière avec le diocèse de Spire[95]. Or, elle ne fut pas dépassée par le temporel de la commanderie de Dorlisheim aux XIIIe et XIVe siècles. Au-delà de la forêt de Haguenau se trouvait la commanderie de Wissembourg, rattachée à celle de Heimbach, au moins dans le dernier quart du XIVe siècle[96], confirmant l'orientation vers le Palatinat de cette région. Les biens fonciers les plus septentrionaux de la

---

[93] O. KAMMERER, « Le Haut-Rhin entre Bâle et Strasbourg a-t-il été une frontière médiévale ? », *op. cit.* p. 171-193 ; ID., *Entre Vosges et Forêt Noire*, *op. cit.*, p. 20-23. Les effets climatiques sur le fleuve dans l'histoire sont notamment traités par R. DESCOMBES, G. ROBINEAU, A. STENTZ, « Le Rhin, les glaces et les grands froids », *RA*, 119, 1993, p. 351-377.

[94] G. BISCHOFF, « Les Vosges à la fin du Moyen Âge et au début des temps modernes : l'invention d'une frontière », dans J.-M. DEMAROLLE, dir., *Frontières en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'an 2000. Actes du colloque de l'Association Interuniversitaire de l'Est tenu à l'Université de Metz, 9-10 décembre 1999*, Metz, 2001, p. 229-251 ; O. KAMMERER, *Entre Vosges et Forêt Noire*, *op. cit.*, p. 25-27 ; ID., « Les Vosges sont-elles une montagne au Moyen Âge », dans *Montagnes médiévales. 34e Congrès de la SHMES (Chambéry, 23-25 mai 2003)*, Paris, 2004 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et moderne, 79), p. 23-39.

[95] A. DOLL, « Die Diözesangrenze zwischen den Bistümern Speyer und Straßburg westlich des Rheins im Mittelalter », *ZGOR*, 147, 1999, p. 9-27.

[96] Le rapport de l'enquête prieurale lancée en 1367 précisait que Wissembourg devait devenir un membre de la commanderie de Heimbach après le décès de fr. Konrad de Randeck, cité encore en 1370 (ADBR, H1363/2bis, fol. 31 ; K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *Revue Mabillon*, 75, 2003, p. 89 et 109).

commanderie de Dorlisheim se trouvaient à Haguenau, où elle avait une maison en 1314[97], et dans ses environs. Cependant, le 22 mars 1309, le roi Henri VII attribuait à la commanderie de Heimbach la paroisse Saint-Georges de Haguenau[98], dont le patronage avait été donné à l'ordre en 1262[99], ce qui fut confirmé par l'évêque de Strasbourg Johannes de Zurich, le 22 février 1314[100], mais sans que cela fût suivi d'effet. Par ailleurs, les commanderies de Bruchsal et de Grötzingen, également situées dans le diocèse de Spire, avaient acheté le 3 avril 1296 à l'écuyer Anshelm, fils du défunt chevalier de Brumath Burchard Schurtz, la moitié d'une cour située à Haguenau, entre l'église Saint-Georges et le château, avec toutes ses dépendances et les cens en dehors et à l'intérieur de la ville[101]. Ainsi, les temporels de plusieurs commanderies hospitalières se juxtaposaient à Haguenau, montrant que le nord de la Basse-Alsace, à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle, se trouvait à la rencontre de plusieurs aires d'action. Ce phénomène n'était d'ailleurs pas propre à cet espace. Les commanderies de Basse-Alsace se sont trouvées à la fin du XIIIe siècle dans la proximité d'autres commanderies, en Lorraine et dans le Haut-Mundat, durablement ou pas, mais sans que l'ordre ne cherche ou ne parvienne à y mettre un terme. C'est que la différenciation de la Basse-Alsace par rapport à ses régions voisines n'a pas tant joué sur l'étendue du temporel des commanderies que la limite des langues entre le roman et le germanique, véritable frontière par bien des aspects[102], à un moment où l'identité régionale alsacienne n'avait pas encore de réelle consistance[103].

L'action de la limite linguistique entre le roman et le germanique

La limite entre les parlers romans et germaniques s'était fixée entre la fin du IXe siècle et le début du XIIe siècle en Alsace et en Lorraine. Après avoir traversé la Haute-

---

97 Saatsarchiv Marburg, collection Bodmann-Habel, n° 144 ; AMH, AA256/144 (photographie) ; *CSGH*, n° 58, p. 39-40.

98 AMH GG1/16 (copie) ; *CSGH*, n° 50, p. 33-34.

99 AMH GG1/13 ; GG1/16 ; GG132/11 (copies) ; *CGOH*, t. 3, n° 3041, p. 54, n° 3041; *CSGH*, n° 18, p. 11-12 ; *RI*, V, 1, 2, n° 5411 ; E. WINKELMANN, éd., *Acta imperii inedita*, t. 1, n° 573, p. 459-460.

100 ADBR, H1352/3 ; *CSGH*, n° 56, p. 37-38.

101 AMH, GG183/48 ; *CSGH*, n° 42, p. 30.

102 E. KARPF, « Zu administrativen und kulturellen Aspekten der Sprachgrenze im spätmittelalterlichen Herzogtum Lothringen », *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 51, 1987, p. 167-187. Parmi les effets des langues et de la limite linguistique en Alsace au XIIIe siècle, cf. B. METZ, « L'apparition de l'écuyer en Alsace au XIIIe siècle. De la ministérialité à la petite noblesse », *RA*, 122, 1996, p. 83-92.

103 F. RAPP, « Autour de l'identité régionale alsacienne au Moyen Âge », dans R. BABEL et J.-M. MOEGLIN, dir., *Identité régionale et conscience nationale en France et en Allemagne au Moyen Age et à l'époque moderne. Actes du colloque organisé par l'Université Paris XII-Val-de-Marne, l'Institut universitaire de France, l'Institut historique allemand à l'Université Paris XII-Val-de-Marne et la Fondation Singer-Polignac, 6-8 octobre 1993*, Sigmaringen, 1997 (Beihefte der Francia, 39), p. 281-292.

Lorraine, du nord-ouest ou sud-est, elle suivait grossièrement la ligne de crête des Vosges, à partir du col du Donon et de la haute vallée de la Bruche. Elle connut alors une relative stabilité, sauf dans les pays du Saulnois et des Etangs en Haute-Lorraine, à l'ouest de Sarrebourg, qui ne sont passés de la zone germanophone à la zone francophone qu'après la Guerre de trente ans, avec l'installation d'une population romanophone[104]. Or l'ensemble des biens que la commanderie de Dorlisheim acquit en Lorraine au début des années 1270, et tout particulièrement dans les localités du Saulnois, respectait cette limite linguistique. L'état des connaissances ne permet pas de dire s'il en fut de même pour les commanderies hospitalières situées dans les pays romanophones. Mais par la suite, toutes les possessions de l'ordre situées en deçà de cette limite en Haute-Lorraine dépendaient de commanderies rhénanes : la paroisse de Virming, dans le Saulnois, fut remise à la commanderie de Heimbach en 1304[105] ; bien plus tard encore, le couvent augustin de Saint-Jean-de-Bassel, près de Sarrebourg, fut attribué par l'évêque de Metz à la commanderie de Dorlisheim en 1446[106] ; enfin, la chapelle castrale de Puttelange fut conservée par la commanderie de Dorlisheim jusqu'à la Révolution[107].

Le respect manifeste de la limite linguistique coïncidait avec le repli de la noblesse lorraine germanophone sur les pays rhénans et sa différenciation accentuée par rapport à la noblesse romanophone, au cours du XIIIe siècle. Ce constat, fait par Michel Parisse, repose notamment sur le fait que la noblesse lorraine tendait à privilégier la même langue chez les conjoints dans ses politiques matrimoniales. De même, les familles comtales de la vallée de la Sarre faisaient plutôt des alliances dans les terres germaniques[108]. Le choix du seigneur de Bitche Renaud d'attribuer sa chapelle castrale de Puttelange en Lorraine à la commanderie de Dorlisheim aurait été ainsi autant déterminé par une tradition familiale de soutien à

---

[104] P. LÉVY, *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, t. 1 : *Des origines à la Révolution française*, Paris-Strasbourg, 1929 (Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 47) ; ID., *La langue allemande en France. Pénétration et diffusion des origines à nos jours*, t. 1 : *Des origines à 1830*, Lyon-Paris, 1950 (Bibliothèque de la Société des études germaniques, 4). Ce travail a été repris et précisé pour la Moselle par M. TOUSSAINT, *La frontière linguistique en Lorraine. Les fluctuations et la délimitation actuelle des langues française et germanique en Moselle*, Paris, 1955 [carte non paginée, reproduite dans M. PARISSE, *Austrasie, Lotharingie, Lorraine*, Nancy, 1990 (Encyclopédie illustrée de la Lorraine. Histoire de la Lorraine, dir. G. CABOURDIN, t. 2 : L'époque médiévale), p. 4].

[105] *CGOH*, t. 4, n° 4485, p. 796, datation erronée ; C. PÖHLMANN *et alii*, *Regesten der Grafen von Zweibrücken aus der Linie Zweibrücken*, Spire, 1962 (Veröffentlichungen der pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 42), n° 448, p. 145.

[106] RÖDEL, p. 218 ; M. HENRY, *Les ordres militaires en Lorraine*, Metz, 2006, p. 230.

[107] Elle était au XVIIIe siècle sous l'administration de la maison de Saint-Jean-de-Bassel qui était un membre de la commanderie de Dorlisheim (ADBR, H1399/2).

[108] M. PARISSE, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale. Les familles nobles du XIe au XIIIe siècle*, Nancy, 1982, p. 212-213 et 233.

l'ordre de l'Hôpital et l'éventuelle fondation de la commanderie par son frère, le duc Thiébaut Ier, au début du XIIIe siècle, que par ces tendances qui touchaient la noblesse lorraine. Tout cela contraste, par ailleurs, avec la probable origine romane de la commanderie de Dorlisheim, pour laquelle la limite linguistique n'aurait pas joué. Les premiers frères de la commanderie ont pu être, à ce moment, originaires de la Lorraine romanophone. La langue serait donc devenue un élément décisif de l'organisation du temporel de la commanderie de Dorlisheim au cours du XIIIe siècle, selon une évolution dont on ne peut établir une chronologie précise par manque de sources, mais qui est bien achevée à la fin du siècle. En effet, à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle, moment à partir duquel il commence à être possible de le définir, les frères des commanderies de Basse-Alsace retrouvés dans les sources sont tous d'origine germanique[109].

Ce phénomène fut aussi concomitant de la formation des *langues* au sein de l'ordre de l'Hôpital. Ces vastes circonscriptions, qu'on ne trouve pas dans les autres ordres religieux-militaires et qui furent créées afin de faciliter la perception des *responsiones*, regroupaient les prieurés en Occident. Le prieuré d'Allemagne faisait partie de la *langue* d'Allemagne, dont les commanderies de Basse-Alsace se situaient à la limite avec la *langue* de France. Au cours de la seconde moitié du XIIIe siècle, l'office de grand-commandeur en préfigurait la constitution. Les sept *langues* furent véritablement instituées entre 1300 et 1304 (une huitième est créée en 1462), mais ne furent pas une structure administrative supplémentaire en Occident. Leur fonction se manifestait surtout à Rhodes, où les frères originaires de toute l'Europe se regroupaient en fonction de leur langue dans les auberges, au milieu du XIVe siècle. Par ailleurs, chacune d'elles était représentée par un bailli conventuel qui en était originaire et qui dirigeait l'ordre avec le maître. Mais pour l'Allemagne, cela ne fut institué qu'en 1428 avec l'office de grand-bailli, qui avait pour fonction de contrôler le château Saint-Pierre de Bodrum. Enfin, chaque *langue* avait la responsabilité de l'entretien et de la défense d'une partie des remparts et des tours de Rhodes[110]. Cependant, il est difficile de dire si l'institutionnalisation de la différenciation

---

109 Cf. Annexe I.

110 J DELAVILLE LE ROULX, *Les Hospitaliers en Terre sainte et à Chypre (1100-1310)*, Paris, 1904 ; J. SARNOWSKY, « Der Konvent auf Rhodos und die Zungen (*lingue*) im Johanniterorden (1421-1476) », dans Z. H. NOWAK, dir., *Ritterorden und Region : politische, soziale und wirtschaftliche Verbindungen im Mittelalter*, Torun, 1995 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 8), p. 43-65 ; K. BORCHARDT, « The Hospitallers, Bohemia, and the Empire, 1250-1330 », dans J. SARNOWSKY, dir., *Mendicants, Military Orders, and Regionalism in Medieval Europe*, Aldershot, 1999, p. 204 ; J. SARNOWSKY, *Macht und Herrschaft im Johanniterorden des 15.*

linguistique au sein de l'ordre était déjà à l'œuvre dans la localisation du temporel de la commanderie de Dorlisheim en Lorraine au début des années 1270. Son origine est mal connue, mais d'autres recherches sur les commanderies situées sur des marches linguistiques pourraient faire prendre la mesure de leur action sur l'ordre au XIIIe siècle et particulièrement sur la constitution des *langues*. A l'échelle régionale, les effets du repli linguistique dans la noblesse pourraient être relativisés, en comparaison avec la situation d'autres établissements religieux, notamment ceux des Templiers et des Teutoniques qui ne connaissaient par l'organisation en *langues* : les uns avaient constitué un prieuré d'Allemagne et les autres, un bailliage d'Alsace-Bourgogne.

La géographie de l'implantation et du premier développement des commanderies hospitalières de Basse-Alsace est le strict reflet de celle de la région où elles furent établies au XIIIe siècle. Elle fut le résultat de choix réfléchis et donne le sentiment que les Hospitaliers ne furent pas maîtres de leur territorialité, mais que celle-ci fut déterminée par les besoins aristocratiques des pouvoirs territoriaux qui les avaient soutenus et les évolutions sociales qui avaient cours dans la région. L'ordre n'a pu qu'en tirer profit, dans la mesure où ses établissements se situaient sur des voies d'échanges majeures et se sont établis dans les villes, nouveaux espaces dynamiques et centres de pouvoir. Mais il ne paraît rien de plus contestable que de limiter la définition des commanderies à leurs seuls rentabilité économique et rôle de propagande. Leurs extensions montrent qu'elles pouvaient avoir des ressorts très éloignés et entrer en concurrence dans les mêmes espaces, en dépit de toute efficacité économique. De ce fait, au regard de leur géographie, les commanderies se définissent aussi comme des lieux d'expression de la domination dans le paysage et comme des organismes centralisés, à la tête de temporels en réseau qui permettaient la maîtrise et la mise en relation de territoires. Elles contribuaient de ce fait à l'organisation d'une région ouverte dans l'espace rhénan, sur laquelle seule la limite linguistique avec les parlers romans avait une réelle action. Cette géographie fut l'expression des réseaux qui avaient soutenu les commanderies, celle d'une haute aristocratie, tout comme celle d'une petite noblesse qui s'affirmait alors.

Jahrhunderts. Verfassung und Verwaltung der Johanniter auf Rhodos (1421-1522), Münster, 2001 (Vita Regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter, 14), p. 147-169 ; *Prier et combattre,* « Langue » (K. TOOMASPOEG), p. 533.

CHAPITRE III

L'AFFIRMATION DE LA PETITE NOBLESSE

Au cours du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle, période du premier développement des commanderies de Basse-Alsace, on passe d'un réseau de soutien dominé par une haute aristocratie, à un autre dominé par la petite noblesse. Les raisons et la chronologie de ce changement tiennent tout d'abord à l'abandon par la haute aristocratie des commanderies comme instruments de ses politiques territoriales, rendant pleinement disponibles ces établissements religieux auprès d'une petite noblesse aux limites sociales floues, mais que l'offre aristocratique et les valeurs des commanderies permettaient de mieux définir.

1. D'un réseau de soutien à un autre

Les commanderies, instruments de la haute aristocratie

Depuis le début du XIIIe siècle jusqu'aux années 1270, le réseau de relations des Hospitaliers en Basse-Alsace fut dominé par des membres de la haute aristocratie. La commanderie de Dorlisheim fut ainsi une possible fondation des comtes de Dabo et plus particulièrement du duc de Lorraine Thiébaut Ier qui prit le titre comtal. Mais son développement fut surtout assuré par les évêques de Strasbourg, dès son apparition au début du XIIIe siècle, et cela jusqu'au début des années 1260, avec l'évêque Walter de

Geroldseck. Ce dernier avait fait de la commanderie un lieu de mémoire familial, au moment où les Geroldseck, famille noble d'ascendance libre (*Edelfreien*), étaient arrivés au faîte de leur puissance dans la vallée du Rhin supérieur. Il fut vraisemblablement aussi à l'origine de la fondation de la commanderie de Rhinau, au cours de la même période, à moins que ce ne fût l'un de ces prédécesseurs, dès lors que les évêques prirent possession de la localité dans les années 1220. Rhinau fut, par ailleurs, en relation avec le margrave Heinrich II de Hachberg qui lui fit une vente importante de biens en 1268. En revanche, on ne saurait dire quelle part d'influence les évêques purent avoir sur la fondation de la commanderie de Sélestat, avant 1268, et plus particulièrement sur les Rathsamhausen, famille puissante de petite noblesse, qui en prit peut-être l'initiative. Enfin, la commanderie de Dorlisheim avait encore des relations avec la haute noblesse dans les années 1270, son expansion en Lorraine étant promue par Renaud, seigneur de Bitche et comte de Blieskastel, puis encore soutenue par le comte de Salm Heinrich IV en 1278[1].

Au-delà de ce soutien et de son instrumentalisation à des fins territoriales, quelle était l'appréhension par la haute aristocratie de ces établissements ? L'Hôpital était un ordre centralisé, ne relevant que de la papauté, par son privilège d'exemption, grâce auquel les commanderies échappaient à l'autorité épiscopale dans les diocèses. L'« indépendance » de l'ordre amène à traiter la relation des commanderies avec le système de l'avouerie — maintenu et transformé dans l'Empire[2] —, problème étudié pour les ordres religieux-militaires par Peter Conradin von Planta. Les Hospitaliers étaient placés sous la protection spéciale du roi (*defensio*), depuis un privilège accordé par Frédéric Barberousse en 1158. Les établissements des ordres religieux-militaires, qui jouissaient du privilège d'immunité, c'est-à-dire de l'absence d'intervention des agents publics dans leurs affaires, échappaient normalement à toute tutelle et ingérence des évêques ou de l'aristocratie laïque, y compris de celles de leurs fondateurs, qui auraient relevé de l'avouerie : de leur défense matérielle et juridique. Il est d'ailleurs arrivé que certains d'entre eux renoncent à leur prétention à être les protecteurs des intérêts temporels des commanderies au profit du roi, mais des cas de contestation et d'usurpation ont tout de même été constatés[3]. On ne sait pas ce qu'il en fut

---

[1] ADBR, H1382/7 ; *CGOH*, t. 3, n° 3662, p. 363-364.

[2] *L'avouerie en Lotharingie. Actes des 2es Journées lotharingiennes (22-23 octobre 1982), Centre universitaire, Luxembourg*, Luxembourg, 1984 (Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 98) ; M. PARISSE, dir., *L'Allemagne au XIIIe siècle*, Paris, 1994, p. 82-83 ; *Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace*, « Avouerie » (B. METZ), t. 1, Strasbourg, 2010.

[3] PLANTA, p. 63-64.

de ce rapport pour les commanderies hospitalières de Basse-Alsace. Tout au long du XIIIe siècle, il ne semble pas qu'elles aient bénéficié d'une protection effective des rois d'Allemagne, que ce soit sous Frédéric II, dont la commanderie de Dorlisheim était soutenue par ses adversaires, ou pendant l'affaiblissement du pouvoir royal, au cours du Grand interrègne, mais aussi sous le roi Rodolphe de Habsbourg, après 1273. Ainsi, ce dernier avait bien confirmé, le 16 décembre 1273, l'attribution du patronage de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à l'ordre de l'Hôpital, effectuée en 1262 par le roi Richard de Cornouailles[4]. Mais il la remit en question par la suite : en 1278, depuis Magdebourg, le duc de Saxe Albrecht II conseilla à Rodolphe, dont il avait épousé la fille, de céder cette paroisse à l'ordre[5]. Mais en 1287, le roi passait outre et renonçait au patronage de la paroisse Saint-Georges au profit d'un chapitre qui devait être créé, à la demande du curé qui était alors en place[6]. On ne sait pas pourquoi le duc de Saxe était intervenu en faveur de l'ordre, ni les raisons des réticences de Rodolphe de Habsbourg à attribuer la paroisse aux Hospitaliers. Ce dernier s'alignait sur l'hostilité du curé de Saint-Georges à voir l'ordre prendre en charge la paroisse[7]. La *defensio* royale, à laquelle les Hospitaliers pouvaient faire appel, semble donc ne pas avoir trouvé de concrétisation dans les commanderies de Basse-Alsace. Cependant, bien que l'immunité assurée par les rois paraisse avoir été assez lâche, on ne trouve pas d'indice d'une protection comparable à l'avouerie. Tout au plus pourrait-on rapprocher la commanderie de Dorlisheim d'un *Hauskloster* pour les Geroldseck, bien qu'ils n'en furent pas les fondateurs mais qu'ils en firent un lieu de sépulture et de *memoria* familiales dans les années 1260.

Le réseau de soutien des commanderies était alors une addition de démarches individuelles, entre lesquelles des liens ont peut-être existé, mais dont les sources montrent, pour l'heure, quelles furent parallèles ou bien qu'elles se succédèrent. C'était aussi un réseau « vertical » et hiérarchisé, la haute aristocratie entraînant avec elle des dépendants dont la générosité fut guidée et soumise à son consentement. Les deux donations qui ne furent pas effectuées par des membres de la haute aristocratie entre le début du XIIIe siècle et le début des années 1270, le furent, pour l'une, par un ministérial de l'évêque de Strasbourg

---

[4] *RI*, VI, 1, n° 53.

[5] AMH GG1/13 et GG132/11 ; *CSGH*, n° 23, p. 14-15 ; *RI*, VI, 1, n° 983 ; E. WINCKELMANN, éd., *Acta imperii inedita*, t. 2, Innsbruck, 1885, n° 1059.

[6] AMH, GG1/25 ; *CSGH*, n° 34, p. 24 ; *RI,* VI, 1, n° 2109 ; J.-D. SCHOEPFLIN, éd., *Alsatia diplomatica*, t. 2, Mannheim, 1775, n° 754, p. 37.

[7] A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535 », *Etudes haguenoviennes*, 9 : *Spécial Saint-Georges*, 1983, p. 12-20.

Heinrich de Stahleck en 1256[8], pour l'autre, par la veuve d'un vassal du seigneur de Bitche Renaud en 1274[9]. Dans les deux cas, des témoins furent présents, donnant l'occasion aux membres de la haute aristocratie, qui avaient incité à ses donations, de rassembler des dépendants (ministériaux, vassaux) et des alliés, ainsi que de réitérer des liens sociaux et leur position dominante[10].

L'effacement de la haute aristocratie

A compter de la moitié des années 1270, on ne trouve plus d'intervention de la haute aristocratie en faveur des commanderies de Basse-Alsace. Ce retrait coïncidait tout d'abord avec la réduction du nombre des lignages de noblesse libre et le déclin de certains, selon une tendance que l'on observe ailleurs en Allemagne[11]. La noblesse se définissait en Allemagne, encore au début du XIIIe siècle, par sa liberté originelle. Elle était peu nombreuse dans une Basse-Alsace dominée par les Staufen et les évêques de Strasbourg. Face à eux, seuls pouvaient rivaliser les comtes de Dabo, qui s'éteignirent en 1225, les comtes de Werd, landgrave de Basse-Alsace, mais en crise à partir de 1238, et les comtes de Lützelstein. A cela s'ajoutaient quelques familles de la noblesse libre, avec parmi eux les Geroldseck qui commencèrent à se manifester dans la première moitié du XIIIe siècle puis qui connurent un déclin du fait des partages successoraux[12].

Si la commanderie de Dorlisheim fut bien fondée à l'initiative des comtes de Dabo au début du XIIIe siècle, l'absence de relations que l'on constate par la suite tiendrait davantage à l'échec de la politique territoriale du duc Thiébaut Ier en Alsace, face aux Staufen en 1218, qu'à l'extinction du lignage en 1225. Il en fut de même après les années 1260 à propos des relations entre les Geroldseck et la commanderie de Dorlisheim, voire même celle de Rhinau : c'est la faillite de la politique de domination territoriale de la famille, à laquelle la commanderie fut mise à contribution, entre 1261 et 1266, qui annonçait leur étiolement. Les partages successoraux qui suivirent le décès du seigneur

---

[8] Ulrich d'Ittenheim, *burgensis* de Dachstein, et son épouse Agnes (ADBR, H1382/2 ; *RBS*, t. 2, n° 1482, p. 154.

[9] Hedewig, veuve du chevalier de Bitche Eberhard, et sa fille Lucarde (ADBR, H1382/6).

[10] A ces deux donations s'ajoutent celle de B. de Westhouse, dans le Kochersberg, qui fit une donation à la commanderie de Dorlisheim le 29 décembre 1264 (n. st.) devant l'abbé de Marmoutier Johannes, du custode B., de Hugo de Schwenheim, de Peter, procurateur du défunt Gottfried, Hertwig, Otto de Westhouse, Frillo *apud fontem* et Otto, fils d'Otto (ADBR, H1529/17, charte très détériorée).

[11] M. PARISSE, dir., *L'Allemagne au XIIIe siècle*, Paris, 1994, p. 110.

[12] Th. BILLER et B. METZ, *Die Burgen des Elsass*, t. 2 : *Der spätromanische Burgenbau im Elsaß (1200-1250)*, Munich, 2007, p. 15.

Walter de Geroldseck en 1275/1277 y contribuèrent peut-être aussi pour une part. Enfin, si la Lorraine constitua une opportunité de développement pour la commanderie de Dorlisheim au début des années 1270, elle fut de courte durée, car trop liée à la politique territoriale du seigneur de Bitche et comte de Blieskastel Renaud. Sa mort, survenue entre le début du mois d'août et la fin de l'année 1274, en annonçait l'épilogue. Elle ouvrait une longue querelle d'héritage pour la possession du comté de Blieskastel que le comte Heinrich IV de Salm parvint à remporter pour un temps. C'est la raison pour laquelle il confirma le 25 mai 1278 la remise de la chapelle castrale de Puttelange à la commanderie augmentée de la totalité de la dîme perçue à Rémering, au sud de Puttelange, manière de se garantir un soutien et la maîtrise de ses territoires[13]. Mais après que le comte de Salm fut évincé, l'implantation de la commanderie de Dorlisheim en Lorraine s'arrêta là.

Les changements de pouvoirs territoriaux ont en effet considérablement amenuisé l'implication de la haute aristocratie dans le développement de l'Hôpital en Basse-Alsace. Après sa disparition en 1263, l'évêque Walter de Geroldseck fut remplacé à la tête de l'évêché par Heinrich de Geroldseck am Wasichen, qui voulut rétablir la paix et de bonnes relations avec la ville de Strasbourg[14]. La commanderie de Dorlisheim était trop liée aux intérêts belliqueux des Geroldseck et ne pouvait être un interlocuteur pour l'évêque. On ne trouve ainsi aucun soutien manifeste de sa part à l'ordre de l'Hôpital dans la région. Quant à son expansion en Lorraine germanophone, elle fut tout d'abord contrariée par le fait que la politique territoriale du duc de Lorraine n'était plus tournée vers cette région à la fin du XIIIe siècle. On ne trouve alors plus de traces de relations entre la famille ducale de Lorraine et la commanderie. Après le comte Heinrich de Salm, le comté de Blieskastel était passé aux évêques de Metz et la seigneurie de Bitche fut vendue au comte de Deux-Ponts en 1297. Or, ce dernier attribua le 13 février 1304 la paroisse de Virming, dans le Saulnois, à la commanderie de Heimbach, confirmant ainsi le recul de la commanderie de Dorlisheim dans la région[15]. Enfin, le soutien apporté par la famille ducale à la commanderie de Dorlisheim au début des années 1270 pourrait expliquer pour quelles raisons on n'a pas retrouvé de document qui attesterait d'une relation des Hospitaliers avec

---

[13] ADBR, H1382/7 ; *CGOH*, t. 3, n° 3662, p. 363-364.

[14] *NDBA*, « Geroldseck am Wasichen von, Heinrich » (B. METZ), t. 13, 1988, p. 1169 ; « Heinrich von Geroldseck am Wasichen » (F. RAPP), dans E. GATZ, dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches. 1198 bis 1448. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, 2001, p. 756.

[15] *CGOH*, t. 4, n° 4485, p. 796 (date le document du 10 février 1300 à cause d'une erreur de transcription) ; C. PÖHLMANN *et alii*, *Regesten der Grafen von Zweibrücken aus der Linie Zweibrücken*, Spire, 1962 (Veröffentlichungen der pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 42), n° 448, p. 145.

l'évêque de Strasbourg Konrad de Lichtenberg, élu en 1273, au cours des premières années de son épiscopat. Il fut en effet régulièrement en guerre contre le duc de Lorraine, avant même d'être évêque, et cela jusqu'en 1286[16]. Mais en 1287, il apposait son sceau sur la charte de donation de l'un de ses vassaux, le chevalier Konrad de Geispolsheim, à la commanderie de Dorlisheim[17]. Ce geste de l'évêque peut être considéré comme le témoignage d'un retour en grâce de la commanderie, mais il est le seul de tout son épiscopat, qui prit fin en 1299. En revanche, il montre que les Hospitaliers avaient trouvé un autre réseau de relations sur lequel s'appuyer à la fin du XIIIe siècle.

Petite noblesse et bourgeoisie

A partir de la fin des années 1270, la haute aristocratie n'apparaît plus dans les sources parmi les soutiens actifs de l'ordre dans la région. Un autre réseau se manifeste alors, révélé par l'origine sociale des donateurs et des frères des commanderies. Parmi les donateurs de la commanderie de Dorlisheim, qui ont pu être identifiés entre 1275 et 1325[18], 9 ou 10 appartenaient à la petite noblesse, dont un au patriciat urbain[19], et 5 ou 7 à la

---

[16] *NDBA*, « Lichtenberg, Conrad » (J.-M. RUDRAUF), t. 24, 1994, p. 2349 ; « Konrad von Lichtenberg » (F. RAPP), dans E. GATZ, dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches*, *op. cit.*, p. 756-757.

[17] AVCUS, CH272 ; *CAOU*, t. 5, n° 325, p. 247 ; *RBS*, t. 2, n° 2189, p. 332.

[18] Pour cette période, entre 24 et 26 donateurs ont été retrouvés — l'identité de 2 d'entre eux pouvant être rapprochés d'autres donateurs —, sans compter les éventuels conjoints et enfants qui ont pris part aux actes. 9 d'entre eux ont une origine sociale qui n'a pas pu être identifiée, à moins qu'ils ne furent des roturiers : Ludovic, *schultheiss* de Dangolsheim, le 29 novembre 1291 (KÖBEL, n° 1b, p. 73) ; Urlige de Niedernai, le 29 décembre 1294 (n. st.) (ADBR, H1463/1 ; *CAOU*, t. 5, n° 744, p. 536) ; Konrad Meiger de Dorlisheim, le 1er décembre 1300 (ADBR, H1382/9) ; Elisabeth, épouse de Niklaus Brechtende de Molsheim, le 5 avril 1301 (ADBR, H1483/5) ; Odilia, veuve d'Ebelin Swertzelin de Duttlenheim, le 25 juin 1310 (ADBR, H1382/12) ; Gerhard Röte de Mutzig et son épouse Gerina, le 18 avril 1320 (ADBR, H1385/3) ; Johannes Zimmerman, le 18 août 1320 (ADBR, H1385/2) ; Katharina, fille du défunt Albrecht Kerne de Westhofen, habitant à Strasbourg, le 19 juillet 1323 (AVCUS, 1AH968 ; *UBS*, t. 3, n° 1011, p. 302-303) ; Heinrich Schöttelin de Dorlisheim, le 2 février 1324 (ADBR, H1437/4).

[19] Elsa, fille du chevalier Berthold de Hermolsheim, le 4 août 1279 (ADBR, H1450/1a) : il est possible que cette donatrice soit la même qu'Eliten de Hermolsheim qui avait donné d'autres biens à la commanderie de Dorlisheim, que son frère Werner de Laubgassen échangea le 4 février 1290 (ADHR, 33H39 ; *CAOU*, t. 5, n° 430, p. 319 ; Th. WALTER, éd., *Urkunden und Regesten der Stadt Rufach (662-1350)*, Rouffach, 1908 (Beiträge zur Geschichte der Stadt Rufach, 2), n° 118, p. 56-57) ; Konrad de Geispolsheim, chevalier, le 1er mars 1287 (AVCUS, CH272 ; *CAOU*, t. 5, n° 325, p. 247 ; *RBS*, t. 2, n° 2189, p. 332) ; Marquard Knebelin de Dorlisheim, le 9 décembre 1294 : son appartenance à la noblesse n'est pas assurée, mais ses filles Bertha et Anna avaient épousé, l'une le chevalier Heinrich, écoutète de Kolbsheim, l'autre l'écuyer Johannes de Balbronn (ADBR, H1450/5 ; PLANTA, n° 6, p. 281). Par ailleurs un Burchard, fils de Knebelin de Dorlisheim, est mentionné parmi les chevaliers faits prisonniers lors de la bataille de Hausbergen (*RBS*, t. 2, n° 1730, p. 228) ; Adelheid et Susanna, filles du défunt chevalier Heinrich d'Erlegassen (ADBR, H1450/6 ; G5722/1 ; PLANTA, n° 7, p. 285-288) ; Peter Panfelin, écuyer de Strasbourg, le 20 septembre 1310 (AMH, GG174/7 ; *CSGH*, n° 51, p. 34-35) ; Gertrud de Truchstersheim, fille de Gisela de Landsberg, le 28 février 1304 (Köbel, n° 2a, p. 149), le 29 avril 1304 (ADBR, H1382/10) et le 31 mai 1312 (AVCUS, 1AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219) ; Werner Durningen, écuyer, le 22 mai 1314 (ADBR, H1385/1) ; Gertrud, béguine, fille du défunt Hugo de Truchtersheim, écuyer, le 1er février 1318, peut-être la même que Gertrud,

bourgeoisie, dont 1 ou 2 aussi au patriciat[20]. A Rhinau, 3 donateurs sur ceux qui ont été retrouvés sont assurément des bourgeois[21]. Il en est de même pour 2 donateurs mentionnés dans les sources concernant la commanderie de Sélestat[22]. Il faut aussi tenir compte du fait que certains donateurs parmi les plus humbles ont pu être influencés ou bien ont dû attendre le consentement de membres de la petite noblesse ou du patriciat : en 1294 (n. st.), Urlige de Niedernai fut autorisé à donner à la commanderie de Dorlisheim une cour qu'il avait en location d'Abirhard de Landsberg et son frère Abirhard Frentz[23] ; en 1305, le legs de Mathilda, servante de Johannes Sturm, un membre du patriciat bourgeois de Strasbourg, comprenait un don à fr. Werner Sturm de la commanderie de Dorlisheim[24]. Ce profil social des donateurs correspond à celui des frères des commanderies au cours de cette période, mais avec une proportion d'origine noble beaucoup plus élevée. Sur les 13 frères, simples conventuels, retrouvés dans les sources, seuls fr. Werner Sturm était issu du patriciat bourgeois et fr. Niklaus Irregang, d'une famille bourgeoise de Strasbourg qui semble avoir eu peu d'importance[25]. Les autres appartenaient tous à des familles de la petite noblesse[26], à

---

fille de Gisela de Landsberg (AVCUS, 1AH855, fol 50v° ; *UBS*, t. 3, n° 880, p. 267) ; Albrecht, écuyer, et Irmengard, enfants du chevalier Isenhard de Rosheim, le 12 mars 1322 (ADBR, H1534/3a).

[20] Sygelin Hesser et son épouse Erlinde, habitant à Haguenau, le 15 février 1288 : leur statut de bourgeois n'est pas certain (AMH, GG185/1 ; *CAOU*, t. 5, n° 359, p. 269-270 ; *CSGH*, n° 36, p. 26-27) ; Gottfried, Bertha et leur fils Jakob, bourgeois de Haguenau, le 12 novembre 1288 (AMH, GG132/5 ; *CSGH*, n° 37, p. 27) ; Mathilda, sœur du défunt Drutelin, bourgeois de Strasbourg, servante de Johannes Sturm, bourgeois de Strasbourg, le 26 juin 1305 (ADBR, G3524/1 ; *UBS*, t. 3, n° 551, p. 172) ; Gertrud, veuve de Niklaus Irregang, bourgeois de Strasbourg, le 17 septembre 1309 (ADBR, H1382/11 ; *UBS*, t. 3, n° 646, p. 197) ; Isemburg Göder, le 10 février 1311 (ADBR, H1443/17) : elle est citée comme venant de Strasbourg. Son origine bourgeoise est hypothétique (PLANTA, p. 231) ; Johannes Engelbert, bourgeois de Strasbourg, le 12 novembre 1313 : il avait épousé la veuve du chevalier Walter de Guirbaden (ADBR, H2612/8 ; *UBS*, t. 3, n° 756, p. 230-232) ; Wolfram Clös, échevin de Haguenau, et son épouse Margret, le 7 mars 1314 (AMH, GG183/22 et 23 ; *CSGH*, n° 57, p. 39).

[21] Konrad Tanz, bourgeois de Strasbourg, le 29 mars 1278 (AVCUS, 1AH4629 ; *UBS*, t. 3, n° 108, p. 38-39) ; Heilwig, fille du garde des portes d'Ettenheim, le 22 mai 1279 (ADBR, H1621, fol. 106) ; Elsa *die Rinderin*, bourgeois de Rhinau, le 13 octobre 1283 (ADBR, H1505/1 ; *CAOU*, t. 5, n° 239, p. 194-195). Quant à Katharina de Rhinau qui fit une donation le 8 mars 1319, rien n'indique qu'elle fut une bourgeoise, mais cela reste possible (AVCUS, 1AH854, fol. 137v°-138). Enfin l'origine sociale de Johannes Manseler d'Epfig, dont la donation date du 17 mars 1306, n'a pas pu être identifiée (ADBR, H1621, fol. 106-106v°).

[22] Heinrich Ritter, bourgeois de Sélestat, le 10 août 1294 (ADBR, G1675/2) ; Sabina, veuve de Marquard, bourgeois de Sélestat, le 21 octobre 1291 (ADBR, H1507/2). On ne connaît pas le statut social d'Anna d'Offenheim, veuve de Johannes d'Offenheim, qui fit une donation en 1315 (ADBR, H1627, p. 130-131), ni celui de Margret Sigeler et Metza, sa fille, le 2 décembre 1317 (ADBR, H1487/2).

[23] ADBR, H1450/5 ; *CAOU*, t. 5, n° 744, p. 536.

[24] ADBR, G3524/1 ; *UBS*, t. 3, n° 551, p. 172 : ce legs correspondait à un revenu de 4 quartauts de seigle qui devait être attribué pour moitié au dominicain fr. Johannes Sturm. A la mort des deux bénéficiaires, la moitié du revenu qui avait été donné à fr. Werner Sturm devait être remise à la commanderie de Dorlisheim, l'autre au couvent des Dominicains de Strasbourg.

[25] Cf. Annexe I, n° 99 et n° 191.

[26] Fr. Hugo de Fegersheim (cf. Annexe I, n° 72), fr. Johannes de Greifenstein (n° 83), fr. Friedrich de Pfettisheim (n° 155), fr. Günter de Rumersheim (n° 167), fr. Johannes de Heiligenstein (n° 95), fr. Johannes

l'exception de fr. Eberhard de Lichtenberg qui provenait d'une famille de la haute noblesse[27]. Les conclusions sont similaires concernant l'origine sociale des 8 commandeurs dont les mentions ont été retrouvées pour la même période : 4 provenaient de familles de la petite noblesse[28], un du patriciat noble[29], deux autres probablement de la bourgeoisie urbaine, peut être du patriciat[30], et un seul de la haute noblesse[31]. Ainsi la haute aristocratie s'efface dans les sources au profit d'une petite noblesse, de membres du patriciat urbain, de bourgeois et probablement de roturiers des campagnes environnantes.

Cependant, la haute noblesse ne fut pas totalement absente des commanderies hospitalières à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle, mais elle ne fit pas beaucoup cas des commanderies de Basse-Alsace. Aucun lignage ne semble durablement avoir favorisé ou s'être fixé sur l'une d'elles, comme ce fut le cas des Hachberg dans la commanderie de Fribourg-en-Brisgau, de la fin du XIIIe siècle au milieu du XIVe siècle[32]. Fr. Eberhard de Lichtenberg est le seul représentant d'une famille de la haute noblesse originaire de la région, mais sa présence n'est mentionnée qu'au début des années 1320 comme procurateur de la commanderie de Dorlisheim[33]. Rien n'indique qu'il ait poursuivi sa carrière en Basse-Alsace, encore moins comme commandeur. Quant à fr. Egeno de Fürstenberg, il ne prit la responsabilité de la commanderie de Dorlisheim qu'un court moment, à la fin des années 1320[34].

Enfin, l'effacement de la haute aristocratie ne constitua pas forcément une rupture. La véritable rupture pour les commanderies était qu'avec la disparition du soutien d'un membre de la haute noblesse, il n'y en eut plus aucun autre réseau pour lui succéder, y compris dans la petite aristocratie. Ce fut le cas pour la commanderie de Dorlisheim en Lorraine, où après la mort de seigneur de Bitche Renaud en 1274 et l'échec du comte de Salm à prendre l'héritage du comté de Blieskastel, les Hospitaliers ne trouvèrent plus aucun interlocuteur. En revanche, parmi les familles qui ont favorisé la croissance de la commanderie à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle, plusieurs étaient issues de la

---

de Westhouse (n° 199), fr. Heinrich de Wintzenheim (n° 201), fr. Johannes de Wintzenheim (n° 202). L'origine sociale de fr. Rudolf de Sélestat (n° 179) reste inconnue.

27 Fr. Eberhard de Lichtenberg (cf. Annexe I, n° 122).

28 Fr. Hugo de Fegersheim (cf. Annexe I, n° 72), fr. Johannes de Grumbach (n° 89), fr. Hartmann de Wintzenheim (n° 200), fr. Rülin de Wintzenheim (n° 203).

29 Fr. Hermann Jude de Mayence (cf. Annexe I, n° 100).

30 Fr. Heinrich de Messkirch (cf. Annexe I, n° 134), fr. Jacques de *Novo Castro* (n° 145).

31 Fr. Egeno de Fürstenberg (cf. Annexe I, n° 76).

32 KRIEGER, t. 1, col. 812-814 ; *OBG*, t. 1, p. 504-505 et 508-509.

33 Cf. Annexe I, n° 122.

34 Cf. Annexe I, n° 76.

ministérialité épiscopale, passée dans la vassalité des évêques de Strasbourg : de Hermolsheim, de Jungholtz, de Landsberg, de Laubgassen, d'Erlegassen, ou encore de Geispolsheim. Cette petite noblesse avait été initiée à l'ordre par les évêques de Strasbourg et assuraient la continuité de liens, qu'ils avaient peut-être déjà établis, avant que les sources ne les mettent en évidence à la fin du XIIIe siècle. La commanderie de Dorlisheim était située à ce moment sur les territoires épiscopaux. Les évêques de Strasbourg ont laissé disponible un établissement religieux à une petite noblesse, qui maintenait une relation privilégiée entre la commanderie et le pouvoir épiscopal, et qui avait besoin de ce « partenariat » (G. Bischoff[35]) pour son aristocratisation.

2. La nature d'un nouveau « partenariat »

Autre aristocratie, autre territorialité

L'effacement de la haute aristocratie offrait une opportunité à la petite noblesse de manifester une position de domination sociale, constituée progressivement et sur laquelle elle s'était définie au XIIIe siècle. L'émergence de ce nouveau réseau de soutien fut en effet concomitante avec l'ascension sociale de la ministérialité dans la région. Malgré la diversité de leurs situations, les ministériaux constituaient un groupe social dès le milieu du XIe siècle. Fort des responsabilités militaires, curiales et administratives qui leur avaient été données, ainsi que de la garantie de leur hérédité, et malgré leur origine servile, ils opérèrent à partir de la seconde moitié du XIIe siècle un rapprochement avec la noblesse libre[36]. En Basse-Alsace, ils entrèrent dans la vassalité des Staufen et des évêques de Strasbourg, profitèrent de l'affaiblissement des uns, à partir des années 1240, et de celui des autres, après 1261, ainsi que du contexte du Grand interrègne, pour s'affirmer pleinement. Dans le troisième quart du XIIIe siècle, ils formèrent ainsi la petite noblesse et le patriciat noble

---

[35] G. BISCHOFF, « Entre patrimoine et mémoire. La noblesse d'Alsace, la ville et les ordres religieux (XIIIe-XVe siècles) », dans N. BROCARD et J. THEUROT, dir., *La ville et l'Eglise du XIIIe siècle à la veille du Concile de Trente. Regards croisés entre comté de Bourgogne et autres principautés. Actes du colloque de Besançon organisé par le Laboratoire des Sciences historiques, 18 et 19 novembre 2005*, Besançon, 2008 (Série « Historiques », 30), p. 75-94.

[36] V. RÖDEL, *Guerrie-Chevalier-Noble. La basse noblesse rhénane au Moyen Âge. Développement et activités*, Coblence, 1993 ; M. PARISSE, dir., *L'Allemagne au XIIIe siècle*, *op. cit.*, p. 113-121 ; W. HECHBERGER, *Adel, Ministerialität und Rittertum im Mittelalter*, Munich, 2004 (Enzyklopädie Deutscher Geschichte, 72), p. 27-34 et 91-99.

urbain, à l'origine de nombreux lignages et seigneuries[37]. Les Rathsamhausen étaient l'une de ces familles, issue de la ministérialité d'Empire, qui avait réussi son passage dans la petite noblesse au milieu du XIIIe siècle[38]. Leur implication éventuelle dans la fondation de la commanderie de Sélestat, sinon dans son développement, correspond à celle, plus générale, de la petite noblesse dans les commanderies de Basse-Alsace au cours du dernier quart du XIIIe siècle.

Les relations qui furent établies avec les commanderies contribuaient à la territorialisation de cette petite noblesse, en plus de son intégration dans le système féodo-vassalique et de la constitution de seigneuries, qui lui avaient permis de se confondre avec la noblesse. Pour la commanderie de Dorlisheim, la majorité de ses bienfaiteurs provenait des localités avoisinantes ou bien en portaient le nom. La mention de membres des lignages de Rathsamhausen ou bien Monetarius dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat[39], tous les deux installés dans la ville, indique aussi une relation de proximité. Ces familles avaient besoin d'établissements religieux proches, qui assuraient par leurs prières la célébration et l'entretien de leur mémoire. Tout comme pour la haute aristocratie, les commanderies permettaient ostensiblement de manifester une présence et de rappeler la position sociale de ces familles dans leur environnement, mais avec des ambitions territoriales plus réduites.

La conscience aristocratique reposait aussi sur un tissu de liens consanguins, matrimoniaux ou, plus généralement, amicaux. Les commanderies étaient ainsi des lieux où des groupements aristocratiques « horizontaux » pouvaient réitérer l'expression de leurs alliances et aussi se définir. Les donations faites par Gertrud de Truchtersheim en sont une illustration : en 1304, elle avait donné des biens sur lesquels devait être perçue une rente viagère d'une livre à remettre au fr. Johannes de Greifenstein, de la commanderie de Dorlisheim[40]. En 1312, elle désignait le commandeur et le prieur de Dorlisheim comme les exécuteurs de son testament. Parmi d'autres legs à des établissements religieux, elle demandait à ce que 30 marcs d'argent soit remis à l'un des fils d'Anna, veuve du chevalier Hesso de Greifenstein, s'il entrait dans l'ordre de l'Hôpital, de même 40 marcs d'argent à

---

[37] B. METZ, « L'apparition de l'écuyer en Alsace au XIIIe siècle. De la ministérialité à la petite noblesse », dans *Revue d'Alsace*, 122, 1996, p. 83-92 ; Th. BILLER et B. METZ, *Die Burgen des Elsass*, *op. cit.*, t. 2, p. 16.

[38] M. FAVE-SCHWARTZ, « Les Rathsamhausen. Une famille noble rurale alsacienne », *RA*, 109, 1983, p. 31-48 ; *NDBA*, « Rathsamhausen » (N. MENGUS), t. 30, 1997, p. 3091-3095.

[39] RODÉ, p. 14, 15, 20 et 30 ; cf. Annexe I, n° 157, pour les Rathsamhausen ; RODÉ, p. 18 et 31 ; cf. Annexe I, n° 139 et 140, pour les Monetarius.

[40] ADBR H 1382/10.

l'un des fils du défunt Günter de Landsberg, chevalier de Strasbourg[41]. Gertrud était la fille de Gisela de Landsberg, issue d'une famille de petite noblesse qui avait pris beaucoup d'importance dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Elle avait notamment contracté des mariages avec les Greifenstein, famille de noblesse libre[42]. Les biens que Gertrud avait donnés en 1304 se situaient tous dans une région où les Landsberg étaient particulièrement puissants, au sud de Dorlisheim, surplombée par le château familial éponyme (cf. *fig. 11*). Cette localisation inscrivait, dans l'espace et le paysage, les liens d'un groupe aristocratique. La commanderie servait ici de moyen de renouvellement et de confirmation d'alliances.

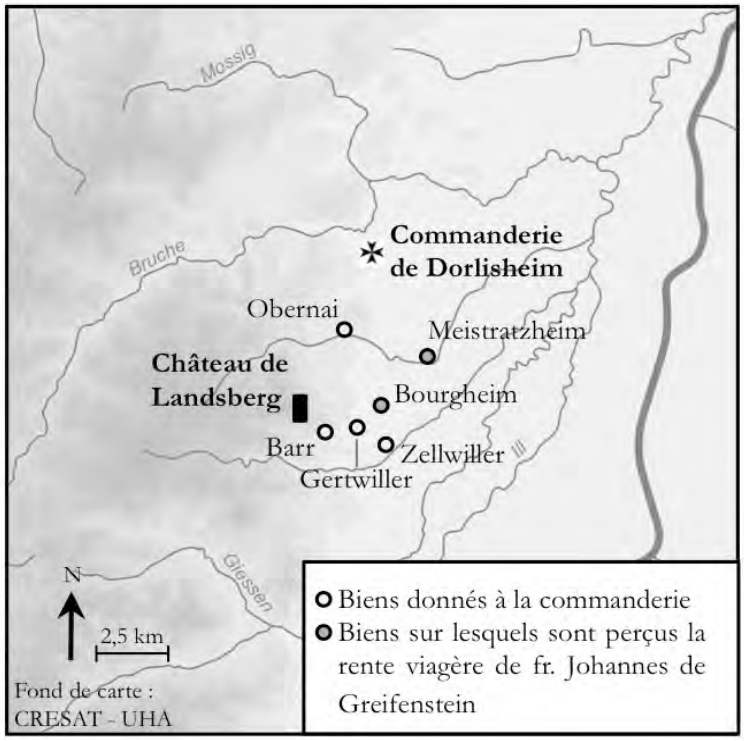


Fig. 11 - Localisation des biens donnés par Gertrud de Truchtersheim à la commanderie de Dorlisheim, le 29 avril 1304 (ADBR, H1382/10).

Prétentions et pérennisations aristocratiques

Cependant, le groupe social qui s'animait autour des commanderies hospitalières à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle est plus divers par ses origines et ses statuts qu'une petite noblesse strictement d'origine ministériale. Les donateurs étaient loin de n'appartenir qu'à cette frange de la société, un constat que fit

---

41 AVCUS, 1AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219.
42 *NDBA*, « Landsberg (Landsperg) von » (B. METZ), t. 23, 1994, p. 2193-2194.

Peter Conradin von Planta à propos du recrutement des commanderies teutoniques et hospitalières au XIIIe et dans les premières années du XIVe siècle, prolongé ici jusqu'au milieu des années 1320 : les frères étaient majoritairement issus de la petite noblesse, dans une moindre mesure du patriciat bourgeois ou de la simple bourgeoisie. Il n'y avait donc pas d'exclusivité sociale dans le recrutement des commanderies, car des nobles, majoritaires, et des non-nobles s'y retrouvaient. En revanche, une différenciation se faisait au sein de l'ordre, dans la mesure où les frères chevaliers étaient tous des nobles. Quant aux prêtres et aux sergents, leurs origines sociales pouvaient être diverses. Les commanderies hospitalières ont concouru au rapprochement social des uns et des autres. La présence d'un membre de la famille Sturm, famille qui appartenait au patriciat bourgeois de Strasbourg et qui n'accéda à la noblesse qu'au cours du XIVe siècle, témoigne de l'ambition de certaines familles bourgeoises à accéder à la noblesse, mais aussi d'une réalité sociale plus complexe qu'une catégorisation stricte entre noblesse et bourgeoisie, patriciat noble et bourgeois. Le cas de fr. Niklaus Irregang, qui ne semble pas avoir appartenu à une famille bourgeoise influente à Strasbourg, montre ainsi les possibilités d'ascension sociale et de rapprochement avec la petite noblesse par les commanderies.

Les commanderies offraient par ailleurs des moyens matériels de maintenir une position aristocratique. Les familles de la petite noblesse étaient pour beaucoup d'entre elles très vulnérables et sous la menace d'un appauvrissement, alors qu'elles avaient à se distinguer de groupes sociaux proches, mais non nobles, avec lesquels il n'y avait pas de frontières sociales bien définies. Au-delà d'une question de représentation sociale, la petite noblesse cherchait à garantir son patrimoine par l'entremise des commanderies : la possibilité offerte par ces établissements d'y placer des cadets permettait de réduire le nombre de prétendants à un héritage et de garantir la pérennité d'un patrimoine ; les donations pouvaient servir à éviter ou régler des litiges autour d'un héritage, de placer des proches, notamment les épouses, les veuves ou les femmes célibataires, sous la protection des commanderies, en échange de rentes[43] ; dans d'autres cas, il s'agissait de faire prendre

[43] C'est le cas notamment de la donation d'Elsa de Hermolsheim en 1279 (ADBR, H1450/1a et H1382/8, PLANTA, n° 4, p. 279). Elle se garantissait par ce moyen une rente viagère sur une partie des biens donnés. Selon Peter Conradin von Planta, pour une part de ces biens, elle aurait aussi cherché à se garantir un héritage qui revenait à Albrecht de Hermolsheim, son neveu, qu'il réclama en 1282 (PLANTA, p. 87). Cependant l'accord passé à ce moment par les Hospitaliers de Dorlisheim avec Albrecht, encore mineur, et ses tuteurs ne paraît pas correspondre à un échec de cette tentative (ADBR, H1437/3 ; *CAOU*, t. 5, n° 220, p. 168-169 ; PLANTA, n° 5, p. 280). Au contraire, le partage des biens, auquel Albrecht et la commanderie procédèrent, était prévu dans l'acte de donation d'Elsa du 4 août 1279 : si Albrecht ne voulait pas entrer dans l'ordre de

en charge des dettes par les commanderies, de s'assurer une rente viagère et d'éviter la faillite afin de pouvoir encore tenir sa position. La croissance du patrimoine des commanderies dépendait donc largement de ces stratégies avec lesquelles elles devaient composer, en acceptant de ne prendre les biens donnés qu'en mainmorte, en facilitant les libéralités par la constitution de rentes, en assumant les difficultés financières des donateurs, mais en prenant aussi le risque de subir les contestations de proches, qui pouvaient prétendre avoir des droits sur les biens en question[44].

Les commanderies permettaient d'éviter ou de retarder le déclin social. Mais elles en étaient aussi la manifestation. On compte ainsi parmi les frères de la commanderie de Dorlisheim au moins un membre des Greifenstein. Cette famille de noblesse libre était une branche cadette des Ochsenstein, établie dans le château éponyme situé à l'ouest de Saverne. Elle s'était considérablement appauvrie au cours du XIIIe siècle et rapprochée de la petite noblesse, par des mariages avec des familles d'origine ministérielle, notamment les Landsberg[45]. Les commanderies hospitalières furent donc portées par un besoin social auquel elles pouvaient répondre : celui de manifester la position aristocratique d'un petite noblesse en formation, de permettre une ascension sociale à ceux qui voulaient y être identifiés, mais surtout de maintenir hors de la déchéance une petite aristocratie, dont la condition économique et sociale pouvait être fragile.

Une stratégie aristocratique démultipliée

Les commanderies hospitalières de Basse-Alsace ne furent pas les seuls établissements religieux à jouer un rôle dans l'affirmation et le maintien de la position

---

l'Hôpital, la moitié des biens qu'Elsa avait donnés à la commanderie devait lui revenir. Si ce dernier mourrait sans héritier, les biens en question reviendraient aux Hospitaliers (ADBR, H1450/1a). Il est d'autre cas où un époux cherche à prémunir son épouse de toute difficulté matérielle s'il venait à décéder (PLANTA, p. 103-104) : en 1293, Marquard Knebelin donnait à la commanderie de Dorlisheim des biens dont une partie devait servir de rente viagère à son épouse Elisabeth (ADBR, H1450/5, PLANTA, n° 6, p. 281). Enfin, Adelheid et Susanna d'Erlegassen prévoyaient que la commanderie leur devait une rente viagère de 40 marcs d'argent contre la donation de tous leurs biens en 1298 (ADBR, H1450/6 ; G5722/1, PLANTA, n° 7, p. 285-288 et ADBR, G5722/2). Ces dispositions furent encore confirmées en 1304 (ADBR, H1450/8).

[44] Peter Conradin von Planta relate, pour exemple, la vente faite aux Hospitaliers de Bruchsal et de Grötzingen par l'écuyer Anshelm Schurtz de Brumath en 1296 (PLANTA, p. 88). Ce dernier vendait la moitié de la cour de Fleckenstein, à Haguenau, pour 30 marcs d'argent, à la condition que si dans les quinze jours cette vente était contestée, la somme d'argent devait leur être restituée (AMH, GG184/48 ; *CSGH*, n° 42, p. 30). Or le père d'Anshelm avait été en conflit avec une tierce personne à propos de cette cour, dont il fut reconnu propriétaire par jugement en 1283 (*CSGH*, n° 28-29, p. 21-22). En 1294, la commanderie dut faire valoir devant une juridiction et des témoins l'acte de donation de Marquard Knebelin de Dorlisheim, dont une partie des biens devaient servir de rente viagère à son épouse, contre des héritiers contestataires, mais qui ne se présentèrent pas au jugement (ADBR, H1450/5, PLANTA, n° 6, p. 281).

[45] *NDBA*, « Greifenstein (de) » (B. METZ), t. 13, 1988, p. 1275-1276.

dominante d'une petite noblesse. L'intérêt qu'ils suscitèrent concordait avec l'apparition massive de nouveaux couvents, que ce soient ceux des ordres religieux-militaires ou, plus particulièrement, des ordres mendiants, dans les villes d'Alsace au XIIIe siècle, sous l'égide de la petite noblesse locale. Ce phénomène, mis en évidence par Georges Bischoff[46], se traduit par une vague de fondations, depuis le début du XIIIe siècle jusqu'au début du siècle suivant (63 établissements)[47]. Le nombre d'implantations fut tout d'abord en brusque progression dans les années 1230 (9), avant de retomber, puis de reprendre à un rythme soutenu pendant toute la seconde moitié du XIIIe siècle (avec une moyenne de près de 8 établissements par décennie, dont 9 pour les seules années 1290), période qui correspond à un fort développement de l'ordre de l'Hôpital en Basse-Alsace. Arrivé à un point de saturation au début du XIVe siècle, le mouvement s'arrête, si ce n'est une légère reprise dans les années 1310, c'est-à-dire peu de temps avant que le premier dynamisme des commanderies hospitalières de Basse-Alsace s'essoufflait, après le premier quart du XIVe siècle[48].

La faveur des familles nobles pour ces établissements passait par le transfert de biens patrimoniaux, l'entrée dans les couvents et le choix d'y faire célébrer leur mémoire. Si l'on conserve beaucoup de traces de donations de biens fonciers, qui témoignent du premier aspect de cet intérêt, il est plus difficile de rendre compte de l'attrait que pouvaient exercer les commanderies hospitalières de Basse-Alsace pour les deux suivants. L'état des sources ne permet pas de le faire pour la commanderie de Rhinau. A Dorlisheim, les Hospitaliers qui ont été identifiés pour la fin du XIIIe et le début du XIVe siècle ne provenaient pas de la petite noblesse voisine de la commanderie. Il fut bien question qu'Albrecht de Hermolsheim, un enfant, entre dans l'ordre, mais tout porte à croire que cela n'eut pas lieu[49]. Quant à Sélestat, l'obituaire de la commanderie mentionne l'existence de frères issus des lignages des Rathsamhausen et des Monetarius, mais on ne parvient pas

---

[46] G. BISCHOFF, « Entre patrimoine et mémoire », *op. cit.*.

[47] Les chiffres indiqués reposent sur le recensement fait par Georges Bischoff, mis sous la forme d'un graphique chronologique qui distingue les commanderies, les couvents masculins et les couvents féminins. L'espace auquel il fait référence correspond à la région de l'Alsace, selon ses limites actuelles, et à la ville de Bâle (cf. *Ibid.*, p. 80).

[48] Cf. *infra*, p. 132.

[49] Il avait été prévu dans la donation d'Elsa de Hermolsheim de 1279 que la moitié de ses biens devaient revenir à Albrecht de Hermolsheim, s'il n'entrait pas dans l'ordre (ADBR, H1450/1a). Or Albrecht, par l'entremise de ses tuteurs, réclama cette part d'héritage en 1282 (ADBR, H1437/3 ; *CAOU*, t. 5, n° 220, p. 168-169 ; PLANTA, n° 5, p. 280).

à les replacer dans les généalogies familiales[50]. Avec des problèmes d'identification similaires, ce document témoigne aussi de la prise en charge de la mémoire de ces familles par les Hospitaliers de Sélestat. Néanmoins, les Rathsamhausen semblent avoir privilégié le couvent fransiscain de la ville et les Monetarius, celui des Dominicains. A Dorlisheim et à Rhinau, aucun acte ne montre que les commanderies furent des lieux de mémoire familiale privilégiés. Le choix du lieu d'inhumation se porte même sur d'autres établissements religieux, malgré des relations suivies. Ainsi Gertrud de Truchtersheim choisit-elle le couvent des Dominicains de Strasbourg, alors qu'elle avait fait des donations et des legs importants à la commanderie de Dorlisheim et qu'elle avait choisi le commandeur et le prieur de la commanderie pour exécuteur testamentaire[51]. Il existe donc bien quelques éléments qui permettent d'affirmer que les formes d'investissement de la petite noblesse dans les commanderies hospitalières de Basse-Alsace étaient les mêmes que dans les établissements religieux qui étaient apparus dans la région au XIIIe siècle, mais on ne parvient pas à établir de spécificités et une hiérarchie de choix. Tout au plus les commanderies offraient-elles une offre supplémentaire à une petite noblesse qui démultipliait des liens avec les établissements religieux les plus récents.

Les questions sur l'engouement spécifique de la noblesse pour les couvents mendiants alsaciens au moment de leur apparition se posent ainsi dans les mêmes termes pour les commanderies hospitalières de Basse-Alsace avec la petite noblesse. Au-delà de la disponibilité effective de ces établissements, parce que les uns ont pu être fondés par des membres de la petite noblesse ou bien que dans d'autres la haute aristocratie s'en était retirée, quelle part les valeurs et les actions des ordres mendiants et religieux-militaires ont pu jouer dans l'attrait qu'ils ont exercé ? Dans le cas des Mendiants, Georges Bischoff explique ce rapprochement par une « familiarité spirituelle, voire idéologique » autour de la chevalerie[52]. Or, si une idée de la chevalerie existait bien chez les Fransiscains et les Dominicains, elle fut d'autant plus vivace dans les ordres religieux-militaires. Plus qu'un partenariat qui aurait reposé sur une offre et une demande sociales indistinctes, l'intérêt de la petite noblesse pour les commanderies de l'Hôpital relèverait d'une « communauté de valeurs » (D. Carraz)[53], contribuant à l'affirmation aristocratique de la noblesse.

---

[50] Cf. Annexe I, n° 139-140 et 157.

[51] AVCUS, AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219.

[52] G. BISCHOFF, « Entre patrimoine et mémoire », *op. cit.*, p. 93-94.

[53] D. CARRAZ, *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312). Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Lyon, 2005 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 17), p. 408.

3. Diffusion et réception des valeurs de l'ordre de l'Hôpital

Autoreprésentation

Croisade et charité étaient constitutives des commanderies hospitalières de Basse-Alsace, car elles étaient les raisons de leur existence. Elles étaient rappelées systématiquement dans la dénomination de l'ordre, par sa référence à son hôpital et à Jérusalem, inscrite dans tous les actes émis par les commanderies ou les prieurs (*domus hospitalis sancti Johannis Jherosolimitani*). Au-delà de ces mentions habituelles, la valeur de charité incarnée par l'ordre se manifestait dans l'hôpital de la commanderie de Rhinau. Celle de la défense des Lieux saints et des Etats latins d'Orient était exprimée dans l'iconographie des sceaux des commanderies, représentant tous un écu à la croix, de formes variées, mais qui vraisemblablement correspondait à un modèle dominant dans la région[54].

La propagation du message de l'ordre pouvait aussi passer par ce qu'évoquaient les saints dédicataires des autels des commanderies, dont les fêtes correspondaient pour la plupart aux jours pendant lesquels les fidèles bénéficiaient d'indulgences. Les sources du XIIIe et du XIVe siècles ne mentionnent que les saints du maître-autel de la commanderie de Sélestat, qui fut consacré en 1268 à saint Jean-Baptiste, saint Nicolas et saint Georges[55]. On ne sait pas si les deux autels placés sous le vocable de la Vierge et de sainte Catherine au XVe siècle existaient déjà à la fin du XIIIe siècle[56]. En 1268, Albert le Grand avait accordé une indulgence, tout d'abord à ceux qui furent présents lors la consécration de l'autel et du cimetière de la commanderie, mais aussi à ceux qui viendraient la visiter lors des fêtes de la sainte Croix, de la Vierge, de saint Jean-Baptiste, de saint Jean l'Evangéliste,

---

[54] Cf. Annexe II, n° 1, 3 et 4. Le sceau de la commanderie de Colmar représentait en 1371 un écu à la croix (ADBR, H1353/2).

[55] ADBR, H1360/4a ; *CGOH*, t. 3, n° 183, p. 3309 ; H. Ch. SCHEEBEN, *Albert der Grosse. Zur Chronologie seines Lebens*, Leipzig, 1931 (Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland, 27), n° 10, p. 147.

[56] L'église fut reconstruite en 1407. Les inventaires du XVe siècle (BARTH, col. 1244) et le rapport de la visite prieurale de 1495 (RÖDEL, p. 195) font mention de trois autels, représentés sur le plan de la commanderie du XVIIIe siècle (ADBR, H1511 ; cf. *fig. 9* : le premier était consacré à saint Jean-Baptiste, le second à la Vierge et le troisième à sainte Catherine. Les références à saint Nicolas et saint Georges pour le premier autel étaient alors omises.

de saint Nicolas et de saint Georges[57]. La mention des fêtes de la sainte Croix et de la Vierge se retrouve dans les lettres d'indulgences octroyées au profit des autres commanderies, si bien que l'existence de l'autel secondaire consacrée à la Vierge n'est pas certaine à ce moment. Quant à celui consacré à sainte Catherine, le fait qu'aucune indulgence ne fut accordée le jour de sa fête pourrait signifier qu'il n'existait pas encore. En ce qui concerne la commanderie de Dorlisheim, le rapport de la visite prieurale de 1495 précisait que son maître-autel était consacré à saint Jean-Baptiste, mais d'autres saints dédicataires ont pu être aussi omis, et qu'il était accompagné de deux autels secondaires consacrés à la Vierge et à saint Jacques l'Apôtre[58]. Les fidèles pouvaient en effet bénéficier d'indulgences, par une lettre octroyée le 19 novembre 1264, en venant prier dans la commanderie de Dorlisheim lors des fêtes de la sainte Croix, de la Vierge, de saint Jean-Baptiste, de saint Jacques l'Apôtre et de la dédicace de son église[59]. Cependant, tout comme pour Sélestat, la référence à la Vierge ne permet pas d'assurer qu'un autel lui fut déjà consacré en 1264. Le rapport de la visite prieurale de 1495 n'apporte enfin aucun renseignement sur les autels de l'église de la commanderie alors disparue de Rhinau. Dans la lettre d'indulgences qui avait été octroyée à la commanderie de Rhinau le 19 novembre 1264, il était question des fêtes de la sainte Croix, de la Vierge, de saint Jean-Baptiste, de sainte Catherine et de la dédicace de l'église[60]. Comme les autres commanderies, le maître-autel de l'église de celle de Rhinau devait être consacrée à saint Jean-Baptiste. Peut-être était-il aussi consacré à sainte Catherine ou bien y avait-il un autel secondaire voué à la sainte.

Les églises des commanderies hospitalières de Basse-Alsace étaient toutes placées sous le vocable de saint Jean-Baptiste, patron de l'ordre. Tout comme l'hôpital de Jérusalem, le saint était systématiquement mentionné dans la dénomination de l'ordre. Il prit d'ailleurs une place plus importante au début du XIVe siècle dans l'autoreprésentation de la commanderie de Dorlisheim, qui changea l'iconographie de son sceau pour prendre

---

[57] ADBR H1360/4 ; H. Ch. SCHEEBEN, *Albert der Grosse*, *op. cit.*, n° 9, p. 144 ; L. PFLEGER, « Albert der Grosse und das Elsass », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 5, 1930, p. 18 ; *CGOH*, t. 3, n° 3291, p. 175. Le 4 juin 1268 fut ajoutée la fête de la dédicace de l'église de la commanderie, qui devait être célébrée normalement le mercredi après l'octave de la Pentecôte, mais qui fut déplacée au lundi de Pentecôte. L'indulgence portait aussi sur les trente jours suivants et sur chaque dimanche (ADBR, H1360/4 ; *CGOH*, t. 3, n° 3309, p. 183 ; H. Ch. SCHEEBEN, *Albert der Grosse*, *op. cit.*, n° 10, p. 147).

[58] RÖDEL, p. 215.

[59] ADBR, H1360/3 ; *CGOH*, t. 3, n° 3109, p. 93.

[60] ADBR, G4213/8 ; *RBS*, t. 2, n° 1769, p. 236.

celle du saint montrant l'agneau pascal[61], vraisemblablement sur le modèle du sceau du prieuré d'Allemagne (*fig. 12*)[62].

Fig. 12 - Sceau du prieuré d'Allemagne, 1334
(ADBR, H1385/6)

La fête de la Croix, instrument de la Passion du Christ, est mentionnée dans toutes les lettres d'indulgences. La Croix faisait l'objet d'une vénération spéciale dans les ordres religieux-militaires et en fut l'insigne emblématique. Bien que son image ramène à la croisade, sa célébration n'était pourtant pas propre aux commanderies dans la région[63]. Il en est de même de la fête de la Vierge dont la dévotion était particulièrement développée dans les ordres religieux-militaires mais aussi dans tout l'Occident médiéval depuis son essor au XIIe siècle[64]. La fête de l'apôtre saint Jacques ne donnait l'occasion de bénéficier d'une indulgence qu'à Dorlisheim, où un autel a pu lui être consacré dès le XIIIe siècle. En dehors de la péninsule ibérique et bien qu'il se développa au XIIIe siècle dans le sud-ouest de l'Allemagne, son culte ne paraît pas avoir été considérable dans les établissements des ordres religieux-militaires et son lien avec le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle souvent incertain. On peut s'étonner cependant de ne pas le voir figurer parmi les saints dont la fête conduisait à y obtenir une indulgence dans la commanderie de Rhinau. Son hôpital a pu en effet accueillir des pèlerins de Saint-Jacques qui suivaient la vallée du Rhin ou bien qui venaient de la vallée de la Kinzig, tout comme d'autres commanderies hospitalières en Souabe ont pu tenir ce rôle sur les chemins de Saint-Jacques[65].

---

[61] Cf. Annexe II, n° 2.

[62] J. DELAVILLE LE ROULX « Note sur les sceaux de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem », dans ID., *Mélanges sur l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, 1910, p. 4 et 30-33.

[63] A. FROLOW, *La relique de la Vraie Croix : recherches sur le développement d'un culte*, Paris, 1961 (Archives de l'Orient chrétien, 7) ; *Prier et combattre*, « Croix » (A. DEMURGER), p. 282-283.

[64] Cf. *Prier et combattre*, « Vierge » (N. JASPERT), p. 958-961 ; Cf. la communication de Ditte Gurack, «Military Orders and the cult to Mary», lors de la *IV Encontro sobre ordens militares. Freires, Guerreiros, Cavaleiros*, tenu à Palmela, du 10 au 14 mars 2010.

[65] D. R. BAUER et K. HERBERS, dir., *Der Jakobuskult in Süddeutschland. Kulturgeschichte in regionaler und europäischer Perspektive*, Tübingen, 1995 (cf. notamment Th. I. BECKER, « Von Reichardsroth nach Villingen :

L'indulgence accordée lors de la célébration à Rhinau de la fête de sainte Catherine, ainsi que la consécration de l'autel de la commanderie de Sélestat sous le vocable de saint Nicolas et la fête de saint Jean l'Evangéliste qui donnait l'occasion d'y obtenir une indulgence, étaient des choix dont les motifs et sur lesquels les influences sont difficiles à préciser[66]. Enfin, saint Georges n'est mentionné qu'une seule fois, comme dédicataire de l'autel de la commanderie de Sélestat. Bien qu'il fût un saint guerrier, auquel l'ordre s'est identifié et dont il développa le culte à partir du milieu du XIIIe siècle, et que cette dimension prit le pas sur son martyr avec la croisade, il ne fut pas retenu dans les autres commanderies[67]. Au final, le saint patron de l'ordre tenait une place prépondérante, alors que les saints qui auraient pu évoquer ses missions guerrières et charitables étaient bien moins présents[68].

La croisade

Les témoignages d'une conscience des missions de l'ordre dans le soutien apporté aux commanderies sont difficiles à discerner dans les sources. Les actes expriment surtout une représentation de l'ordre attaché à l'image de son saint patron, à son hôpital, un peu moins à Jérusalem et exceptionnellement à la croisade. Une analyse des formes de dénomination de l'ordre reste délicate, dans la mesure où le calcul des occurrences des unes et des autres repose sur un corpus de sources partiel, qu'il faut tenir compte des rédacteurs,

---

Die Johanniter und der Jakobusweg zwischen Würzburg und Bodensee », p. 115-128 ; M. FISCHER, « Jakobus – ein Deutschordenspatron ? », p. 129-142 ; M. SANTOS NOYA, « Zeugnisse des Kultes in Patronizien, Hospizen und Bruderschaften », p. 29-43) ; *Prier et combattre*, « Jacques, saint » (Ph. JOSSERAND), p. 477-478.

66 Cf. M. PAULY, *Peregrinorum, pauperum ac aliorum transeuntium receptaculum. Hospitäler zwischen Maas und Rhein im Mittelalter*, Stuttgart, 2007 (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, 190) p. 304-318, qui porte sur les problèmes d'interprétation posés par les choix des saints patrons des hôpitaux et qui s'appuie notamment sur les travaux de G. ZIMMERMANN, « Patrozinienwahl und Frömmigkeitswandel im Mittelalter, dargestellt an Beispielen aus dem alten Bistum Würzburg », *Würzburger Diözesan-Geschichtsblätter*, 20, 1958, p. 24-126 et 21, 1959, p. 5-124.

67 U. ARNOLD, « Georg und Elisabeth. Deutschordensheilige als Pfarrpatrone in Preußen », dans Z. H. NOWAK, dir., *Die Rolle der Ritterorden in der Christianisierung und Kolonisierung des Ostseegebietes*, Torun, 1983 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 1), p. 69-78. ; J.-B. de VAIVRE, « Saint Georges chez les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem », *Archives héraldiques suisses*, 122, 2008, p. 79-84 ; *Prier et combattre*, « Georges, saint » (A. CHARANSONNET), p. 385-386. Les Hospitaliers de Bergheim possédaient néanmoins un retable peint au milieu du XVe siècle par l'artiste strasbourgeois Jost Haller, conservé actuellement au Musée Unterlinden de Colmar, où le saint est représenté affrontant le dragon (cf. Ph. LORENTZ, *Jost Haller : le peintre des chevaliers et l'art en Alsace au XVe siècle*, Colmar, 2001 ; G. BISCHOFF, « Le peintre des chevaliers », *Saisons d'Alsace*, 12, 2002, p. 70-77).

68 Georges Bischoff remarquait que les saints patrons militaires étaient assez peu invoqués par la noblesse de Haute-Alsace aux XIVe et XVe siècles (G. BISCHOFF, *Noblesse, pouvoirs et société. Les Pays antérieurs de l'Autriche, milieu XIVe siècle - milieu XVIe siècle*, thèse, Université de Sciences Humaines de Strasbourg, 1997, t. 1, p. 177).

ainsi que des conditions de mise par écrit des actes, autant d'éléments dont la connaissance est trop lacunaire, voire impossible, et qui ne renvoient pas forcément à la manière dont les Hospitaliers étaient désignés dans le langage courant. Celui-ci se dévoile un peu lorsqu'ils sont appelés « frères de l'ordre de saint Jean », « de l'Hôpital de Saint-Jean », « Hospitaliers » ou bien « Johannites ». Tout au plus, cela montre-t-il que la dénomination de l'Hôpital dans les actes écrits n'était pas fixe. Renaud de Bitche fut attentif à attribuer sa chapelle castrale de Puttelange placée sous l'invocation du Précurseur à l'ordre de l'Hôpital en 1273. Ce respect apparent de l'identité de l'ordre vaut-il aussi pour ses missions ? La décision prise par le roi Richard de Cornouailles de donner le patronage de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à l'Hôpital fut peut-être davantage l'expression d'une sensibilisation toute personnelle, lorsqu'il fut en Orient, pour les activités militaires de l'ordre, que celle d'une société locale avec laquelle les commanderies étaient en relation au quotidien. Quant aux donations faites à l'hôpital de Rhinau, elles paraissent plus témoigner d'un intérêt pour les activités charitables que l'ordre exercent dans la commanderie même, que pour l'Orient, les deux testaments dans lesquelles elles sont mentionnées, dans des séries de legs faits à d'autres établissements religieux de la région, ne faisant pas même référence à Jérusalem.

L'Orient des croisades ne semble dès lors pas avoir été un facteur premier dans l'apparition des commanderies et leur premier développement. Parmi les motivations exprimées dans les actes de donation, l'espérance d'une rémission de l'âme ne passe pas par l'expression d'une dévotion particulière pour la Terre sainte et si c'est le cas, pas exclusivement par les ordres religieux-militaires[69]. Deux actes seulement, adressés à la commanderie de Dorlisheim, stipulaient explicitement que les donations furent effectuées « *in subsidium terre sancte* », l'une en 1288[70], l'autre en 1314[71], une rareté que confirment bien les travaux de Peter Conradin von Planta qui n'en a retrouvé que deux autres mentions pour le XIIIe siècle et pour des commanderies teutoniques situées dans des régions

[69] La consultation des *indices* des fonds anciens des Archives départementales du Bas-Rhin, qui ne s'appuie que sur le catalogue manuscrit de Louis Spach et ne prétend donc nullement à l'exhaustivité, a permis de ne relever qu'une seule mention de la Terre sainte, comme motivation pour une donation : en 1290, des membres du chapitre de Haslach reconnaissaient avoir reçu la somme de 5 marcs d'argent « *in subsidium terre sancte ad primum generale passagium deputavit.* » (ADBR, G 5213/7).

[70] AMH, GG132/5 ; *CSGH*, n° 37, p. 27.

[71] ADBR, H2612/8 ; *UBS*, t. 3, n° 756, p. 230-232.

limitrophes à l'Alsace[72]. Cependant, l'absence ou la présence d'une telle mention peut être dépendante des rédacteurs des actes, plus que des donateurs. Enfin, le seul fait de s'adresser à l'ordre ne fut-il pas un moyen de soutenir la reprise ou la défense de la Terre sainte, sans que cela fût exprimé dans les actes ? On s'interroge ainsi sur l'apparent désintérêt que les ducs de Lorraine ont porté pour la croisade et les relations suivies qu'ils entretinrent avec l'ordre de l'Hôpital, depuis le milieu du XIIe siècle[73]. Comme dans d'autres régions d'Occident, ces relations peuvent être interprétées comme un substitut à la croisade[74]. On ne peut donc pas écarter l'idée que les dons faits aux commanderies furent motivés par leur vocation de soutien logistique aux activités de l'ordre en Orient.

Néanmoins, ce qui pose question est le décalage chronologique entre le contexte de la croisade et le mouvement de donations aux commanderies de Basse-Alsace, qui plus est lorsqu'elles font référence à la Terre sainte. Le nombre de donations est croissant dans le dernier quart du XIIIe siècle et ne fléchit pas avant la fin du premier quart du siècle suivant. La générosité des fidèles ne paraît pas avoir été atteinte à ce moment par les critiques formulées contre les croisades et une certaine désaffection en Occident, qui ont pourtant touché les ordres religieux-militaires. A l'inverse, Hospitaliers et Templiers n'eurent aucun écho en Basse-Alsace au XIIe siècle, alors que la région n'avait pas échappé à l'engouement pour les croisades, avec les cohortes de pèlerins et les pogroms de la vallée du Rhin en 1096-1097, la prédication de Bernard de Clairvaux en 1147[75], le départ pour l'Orient de Frédéric Barberousse depuis Haguenau en 1189, ou bien le témoignage du moine cistercien Gunter de Pairis sur la IVe croisade. Mais au-delà de quelques traces d'engagements personnels et d'une prédication placée notamment sous la responsabilité des Dominicains au XIIIe siècle, et à l'image d'une historiographie régionale qui n'y a porté que peu

---

[72] En 1245, à la commanderie de Dahn, dans le Palatinat, et en 1247, à la commanderie de Beuggen, en Suisse (PLANTA, p. 117-118).

[73] M. PARISSE, « Les effets de l'appel d'Urbain II à la croisade aux marges impériales de la France », dans *Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à la croisade. Actes du colloque universitaire international de Clermont-Ferrand (23-25 juin 1995)*, Rome, 1997, p. 213-220 ; ID., « Des Lorrains en croisade. La maison de Bar », dans D. COULON, C. OTTEN-FROUX, P. PAGES et D. VALERIAN, dir., *Chemins d'Outre-Mer. Etudes d'Histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard*, t. 2, Paris, 2004 (Byzantina Sorbonensia, 20), p. 661-670.

[74] Pour exemple, l'implantation des Hospitaliers en Irlande, Pays de Galles et Ecosse aurait été favorisée par la noblesse anglo-normande pour s'assurer le contrôle de territoires nouvellement conquis, mais aussi pour compenser son absence à la croisade, pour laquelle elle n'avait pas les ressources nécessaires, et bénéficier de son prestige social (H. NICHOLSON, « The Knights Hospitaller on the Frontiers of the British Isles », dans J. SARNOWSKY, dir., *Mendicants, Military Orders, and Regionalism in Medieval Europe*, Aldershot, 1999, p. 47-57).

[75] M. Parisse, « Les relations avec l'Empire », dans *Bernard de Clairvaux. Histoire, mentalités, spiritualité. Colloque du Lyon-Cîteaux-Dijon*, Paris, 1992 (Sources chrétiennes, 380), p. 401-427.

d'attention[76], on mesure difficilement quel fut le réel impact de la croisade sur la vallée du Rhin supérieur et l'Alsace en particulier, au XIIe et au XIIIe siècle. Cependant, il n'en reste pas moins qu'à défaut d'être une cause initiale de l'apparition des commanderies hospitalières de Basse-Alsace et de leur premier développement, elle a pu jouer un rôle conséquent dans l'approche des ordres religieux-militaires, par l'entremise de la chevalerie.

La chevalerie

Dans un acte de donation rédigé le 30 juin 1312, le comte Ulrich de Ferrette faisait une donation à la commanderie de Mulhouse, « *geistlichen lüten der ritterschaft dez spitals von sante Johannese ze Mulnhusen* »[77]. Cette désignation des Hospitaliers comme des « religieux de la chevalerie de l'Hôpital de Saint-Jean » est fort rare — on n'en trouve aucune dans les actes concernant les commanderies hospitalières de Basse-Alsace pour les XIIIe et XIVe siècles. Ulrich était à la fois le disposant et l'auteur de son acte de donation, dont il a pu maîtriser et influencer la formulation, laissant ainsi transparaître des représentations auxquelles d'autres actes, rédigés pour la plupart par les services des officialités, ne font aucune place. Il a pu traduire par ces termes la conception qu'il avait de l'ordre de l'Hôpital comme une chevalerie. Mais aucune autre indication ne permet d'estimer si elle fut courante, notamment en Basse-Alsace, la dénomination de l'ordre dans les actes reprenant des éléments de la terminologie employée par les frères eux-mêmes, qui eux ne se désignaient pas comme une chevalerie.

Seuls les écus représentés sur les sceaux des commanderies rappelaient la fonction guerrière de l'ordre dont le fer de lance étaient des chevaliers, mais qui n'en avaient pas l'exclusivité. Les frères qui avaient été adoubés formaient le groupe le plus influent et le plus prestigieux parmi les Hospitaliers, dont les différents états furent rigoureusement définis dans les statuts rendus à Margat en 1206. Cependant, rien ne permet de comparer leur présence dans les commanderies de Basse-Alsace avec celle des prêtres et des sergents, ainsi que de mesurer leur perceptibilité dans la région. Néanmoins, les premiers temps des

---

[76] L'historiographie régionale fait d'ailleurs peu de place à la croisade aux XIIe et XIIIe siècles. En revanche, G. Bischoff a montré que la croisade suscite un intérêt particulièrement vif en Haute-Alsace au cours du XVe siècle, intérêt qui s'exprime dans les ordres religieux-militaires (cf. G. BISCHOFF, *Noblesse, pouvoirs et société*, *op. cit.*, t. 2, p. 444-464).

[77] X. MOSSMAN, éd., *Cartulaire de Mulhouse*, t. 1, Strasbourg, 1883, n° 147, p. 115.

commanderies correspondent à une période au cours de laquelle la chevalerie servit à la distinction et à la construction d'identités sociales en Alsace[78].

La fonction guerrière équestre avait été valorisée par l'Eglise depuis le XIe siècle, notamment par l'image idéale du chevalier du christ (*miles christi*) dont la participation à la croisade et les ordres religieux-militaires furent les produits les plus aboutis. La conséquence fut l'engouement de la noblesse pour une « chevalerie-idéale », caractérisée par une éthique, une culture et un mode de vie propres. Cette chevalerie qui s'est développée en Allemagne au XIIe et dans la première moitié du XIIIe siècle était un groupe particulièrement hétérogène, auquel furent assimilés les ministériaux, grâce aux fonctions militaires que la plupart d'entre eux avaient exercées. Bien qu'en Alsace les membres de la noblesse libre furent alors rarement qualifiés de *miles*, au contraire des ministériaux, la chevalerie se diffusa parmi la noblesse, puis se ferma davantage, comme ailleurs en Europe, réservant l'adoubement aux fils de chevaliers. Les « parentés chevaleresques » qui se sont ainsi formées ont entraîné un recul du titre chevaleresque dans la haute aristocratie, dans la mesure où il n'était plus nécessaire d'être adoubé, mais qu'il suffisait d'être né dans une famille de chevaliers pour être considéré comme appartenant à ce groupe social. Cette évolution entraîna l'apparition des écuyers, qui n'avaient pas été adoubés, mais dont le titre servait à les distinguer du commun. Celui-ci se développa à la fin du XIIIe siècle en Alsace et désigna aussi à ce moment les descendants de ministériaux, signe que la ministérialité était devenue la petite noblesse ou bien l'avait intégrée. En même temps, la chevalerie héréditaire devint un moyen d'identification sociale de la petite noblesse, participant ainsi à sa différenciation avec la haute noblesse. Le phénomène était apparu d'abord dans le sud de l'Alsace, sous l'influence des pays romans, et arriva plus tardivement en Basse-Alsace. Il coïncide bien avec l'intérêt que portait la petite noblesse pour les commanderies hospitalières à ce moment, des établissements incarnant des valeurs chevaleresque idéales. Ils permettaient pour les membres de la bourgeoisie de se rapprocher d'une chevalerie devenue théoriquement héréditaire, et pour la petite noblesse de légitimer et de pérenniser son rang social. La dimension chevaleresque de l'ordre a pu motiver le soutien apporté par une haute noblesse aux commanderies hospitalières en Basse-Alsace. Elle explique aussi

---

[78] V. RÖDEL, *Guerrier-Chevalier-Noble. La basse noblesse rhénane au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 33-47 ; M. PARISSE, dir., *L'Allemagne médiévale*, *op. cit.*, p. 121-130 ; B. METZ, « L'apparition de l'écuyer en Alsace au XIIIe siècle », *op. cit.* ; W. HECHBERGER, *Adel, ministerialität und Rittertum, op. cit.*, p. 34-37 et 99-106

que leur croissance se poursuivit encore tardivement, grâce à une petite noblesse qui s'identifiait avec la chevalerie, ainsi que ceux qui voulaient y être assimilés.

Au cours de la seconde moitié du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle, les commanderies hospitalières de Basse-Alsace se sont développées grâce à l'engouement de la petite noblesse pour des établissements religieux rendus disponibles par l'effacement progressif de la haute aristocratie. Cette petite noblesse était alors en recherche de moyens d'aristocratisation et l'ordre de l'Hôpital répondait pleinement à l'idéal chevaleresque sur lequel elle s'était définie. La croissance que connurent les commanderies de la région à ce moment fut le résultat de cette rencontre, motivé par un besoin social. Dès lors, elles furent des établissements religieux de la petite noblesse.

CONCLUSION
DE LA PREMIÈRE PARTIE

L'apparition et le premier développement des commanderies hospitalières en Basse-Alsace furent d'abord le résultat de politiques territoriales, dont elles matérialisèrent les conceptions géopolitiques. Instruments de territorialisation, elles s'inscrivirent dans une géographie régionale rhénane. Après avoir été soutenues par des pouvoirs princiers, elles furent l'expression d'un besoin social dans une petite noblesse en pleine aristocratisation, que la rencontre avec les commanderies hospitalières et les valeurs chevaleresques qu'elles incarnaient permettait d'affirmer et de maintenir.

L'histoire des commanderies de Basse-Alsace au XIIIe siècle et au début du XIVe siècle correspond donc à celle de la région où elles s'étaient implantées, avec ses multiples évolutions : une haute noblesse en déclin ; la montée, les échecs et le maintien de la puissance territoriale des évêques de Strasbourg ; l'ascension d'une petite noblesse en recherche de légitimité aristocratique ; l'affirmation du monde des villes et de leur bourgeoisie.

Si l'horizon lointain de l'Orient des croisades, où les missions charitables et guerrières de l'ordre se jouaient, a pu participer à ce premier développement, il apparaît dans les sources davantage comme une abstraction. Concret pour certains, il servit des intérêts dont la portée se limitait à la région où les commanderies s'enracinaient. La prise en main par la petite noblesse de ces établissements, à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle, ne pouvait que le favoriser.

DEUXIÈME PARTIE

CROISSANCE, CRISES ET ADAPTATIONS (FIN DU XIIIe SIECLE – XIVe SIECLE)

ENRACINEMENT REGIONAL

Depuis la fin du XIIIe siècle jusque dans les années 1360 se produit un resserrement des territoires des commanderies hospitalières de Basse-Alsace, qui se lit jusqu'à la fin du XIVe siècle, encore après la fondation de la commanderie de Strasbourg en 1370/1371. La prise en main de ces établissements par une petite noblesse, dont l'action s'exerce sur un espace plus restreint que la haute aristocratie, a poussé à une concentration régionale du développement des commanderies, tant par l'origine des frères qui y vivaient, que par leur rôle d'encadrement social et leur gestion d'un temporel fortement ancrés dans une région. Cette évolution se comprend davantage dès lors que sont considérées les relations entre les commanderies et les groupes parentaux qui en firent des moyens d'expression de leurs solidarités, notamment aristocratiques. Comment les échelons hiérarchiques supérieurs des commanderies réagissaient-ils à cette situation ? La position des commanderies de Basse-Alsace dans le prieuré d'Allemagne, la décision prise en 1312 par le pape Clément V de remettre aux Hospitaliers les biens de l'ordre du Temple qui avait été supprimé, et enfin la remise de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à la commanderie de Dorlisheim en 1354 furent autant d'occasions pour cette hiérarchie de se manifester. D'ores et déjà, la restitution de ses interventions témoigne, elle aussi, d'un enracinement régional plus profond, qu'il fut subi ou maîtrisé, sinon admis dans l'intérêt de l'ordre. De leurs relations avec la société locale dépendait la croissance des commanderies. A l'inverse, elles devaient en assumer les crises, qu'elles fussent démographiques, économiques ou politiques. Les Hospitaliers durent ainsi trouver les compromis et les moyens nécessaires à leur subsistance, ainsi qu'à la poursuite de leur développement dans la région, mais peut-être au prix d'une occultation de leurs idéaux originels.

CHAPITRE IV

LA CONCENTRATION RÉGIONALE

Le constat que les activités des commanderies hospitalières de Basse-Alsace se sont limitées à la région dans laquelle elles étaient installées résulte de ce qui peut être observé dans la vie des frères, le rôle d'encadrement social et le temporel de ces établissements. La *familia* restreinte des commanderies, c'est-à-dire l'ensemble des personnes qui y habitaient, et tout particulièrement les frères conventuels, fut amenée à avoir des origines régionales communes et une existence qui se bornait au cadre régional. Aux laïcs qui s'étaient donnés à l'ordre, les Hospitaliers offraient un cadre religieux, une fonction qu'ils exercèrent auprès d'autres fidèles dans des paroisses, associée à un pouvoir seigneurial : ces formes d'action favorisèrent leur ancrage dans la société locale où elles évoluaient. D'autre part, l'acquisition et la gestion des biens des commanderies ont, par bien des aspects, des tonalités qui renvoient à un contexte proche. Cette situation entrait-elle alors en contradiction avec la vocation logistique de ces établissements dépendants d'une organisation suprarégionale, ou bien était-elle si bénéfique pour l'ordre qu'il avait tout intérêt à l'accepter, la maintenir et la favoriser ?

1. L'espace resserré de la vie des frères

Origines géographiques

L'un des principaux changements qui touche les commanderies de Basse-Alsace dans la première moitié du XIVe siècle tient aux origines géographiques des commandeurs. Les autres conventuels venaient tous de la région[1]. La restitution des origines est cependant soumise au nombre d'individus qui ont été repérés, à l'apparition des patronymes dans la désignation des frères, au tournant du XIIIe et du XIVe siècle, et à la possibilité pour chacun d'eux de rétablir d'où ils venaient. Qui plus est, dans de rares cas, les patronymes toponymiques peuvent ne pas avoir fait référence au lieu de provenance familiale de certains frères, mais à une maison où ils avaient été affectés. Les résultats obtenus, bien que limités, offrent cependant l'image d'une tendance au resserrement spatial des origines des commandeurs. Le fait est particulièrement visible dans la commanderie de Dorlisheim : à la fin du XIIIe siècle, le seul commandeur dont on soit assuré de la provenance était fr. Heinrich de Wintzenheim, de Haute-Alsace[2]. Pendant le premier quart du XIVe siècle, les commandeurs ne provenaient pas de Basse-Alsace, ni même d'Alsace, mais d'autres régions de Haute-Allemagne, avec fr. Heinrich de Messkirch[3], fr. Johannes de Grumbach[4], fr. Hermann Jude de Mayence[5] et fr. Egeno de Fürstenberg[6]. La préférence donnée à des frères extrarégionaux pour prendre la responsabilité de commanderies se lit en ce qui concerne les frères originaires de la région de Dorlisheim qui avaient mené à la fin du XIIIe siècle leur carrière de dignitaires bien ailleurs[7]. La présence de fr. Jacques de *Novo Castro* à la tête des commanderies de Sélestat puis de Rhinau à la fin du XIIIe siècle et au début du siècle suivant[8], confirmerait cet état de fait dans les autres établissements de l'ordre en Basse-Alsace.

---

[1] Cf. Annexe I, 4.
[2] Cf. Annexe I, n° 200.
[3] Cf. Annexe I, n° 134.
[4] Cf. Annexe I, n° 89.
[5] Cf. Annexe I, n° 100.
[6] Cf. Annexe I, n° 76.
[7] Fr. Peter d'Obernai, commandeur de Bâle en 1274 (*Helvetia sacra*, « Basel » (V. FELLER-VEST), 4/7, t. 1, p. 88) ; fr. Heinrich de Hermolsheim, commandeur de Hohenrain cité entre 1273 et 1276, puis en 1280 et 1281 (*Helvetia sacra*, « Hohenrain » (F. GLAUSER), 4/7, t. 1, p. 247) ; fr. Johannes de Dorlisheim, prieur de la commanderie de Bâle en 1302 et commandeur de Fribourg entre 1306 et 1313 (*Helvetia sacra*, « Fribourg » (P. BRAUN), 4/7, t. 1, p. 216).
[8] Cf. Annexe I, n° 145.

A partir des années 1320 et jusqu'à la fin du siècle, les commandeurs de Dorlisheim étaient très majoritairement originaires de Basse-Alsace. Les exceptions provenaient néanmoins du fossé rhénan et se concentrent dans les années 1320 (fr. Ulrich de Ribeaupierre[9], fr. Rudolf de Hachberg[10]) pour réapparaître dans les années 1380 (fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller[11], peut-être fr. Johannes Züricher[12]). Entre temps, la commanderie de Dorlisheim fut dirigée exclusivement par des frères provenant de Basse-Alsace. Le mandat de fr. Johannes de Grumbach à la fin des années 1330 pourrait être interprété comme la persistance du fonctionnement ancien des nominations, mais elle paraît davantage être le signe d'un attachement à la région, après qu'il fut commandeur de Dorlisheim au début du XIVe siècle, par la présence de parents sur place et sa mention comme conventuel dans la commanderie au milieu du siècle, établissement où il a pu choisir de se retirer après sa longue carrière[13]. A Rhinau, la commanderie fut principalement tenue par des frères de Basse-Alsace, avec deux exceptions qui se sont intercalées entre eux : fr. Heinrich de Soultz, dont l'origine reste indéterminée[14] et fr. Konrad de Falkenstein[15], originaire de Brisgau. Dans les deux cas, la provenance géographique de ces commandeurs n'a pas dépassé le fossé rhénan. En outre, par sa position sur le Rhin et au sud de la région, rien ne déterminait la commanderie de Rhinau à être prise en main par des frères de Basse-Alsace, comme ce fut pourtant le cas de la plupart des commandeurs.

En revanche, à Sélestat, si les deux commandeurs cités jusqu'au milieu du XIVe siècle étaient bien originaires de la région (fr. Hugo de Fegersheim[16], fr. Konrad d'Epfig[17]), il n'en fut rien par la suite : les mandats de fr. Egeno de Fürstenberg, mentionné depuis la fin des années 1340 jusqu'au début des années 1360[18], puis de fr. Burchard de Ramstein[19], de fr. Hesso Schlegelholz[20] et fr. Werner Schürer[21], dans le années 1360 et au début des années 1370, montrent que l'établissement n'a pas suivi la même logique régionale qui

[9] Cf. Annexe I, n° 161.
[10] Cf. Annexe I, n° 90.
[11] Cf. Annexe I, n° 174.
[12] Cf. Annexe I, n° 214.
[13] Cf. Annexe I, n° 89.
[14] Cf. Annexe I, n° 184.
[15] Cf. Annexe I, n° 70.
[16] Cf. Annexe I, n° 72.
[17] Cf. Annexe I, n° 67.
[18] Cf. Annexe I, n° 76.
[19] Cf. Annexe I, n° 156.
[20] Cf. Annexe I, n° 172.
[21] Cf. Annexe I, n° 176.

dominait alors les nominations dans les autres commanderies. Dans la première moitié du XIVe siècle, la commanderie avait été une chambre prieurale, plaçant la charge de commandeur momentanément hors de portée des ambitions des frères d'origine locale. Néanmoins, au cours des années 1330, l'établissement était dirigé par un représentant du prieur provenant de Basse-Alsace (fr. Johannes de Heiligenstein[22]). Mais ce statut faisait déjà de Sélestat une maison à part, en comparaison des autres commanderies de la région. Cette situation particulière se confirme à la fin du XIVe siècle : bien que fr. Johannes de Grostein soit signalé à la tête de Sélestat en 1373[23], les commandeurs qui lui ont succédé avaient des origines qui tournaient le dos à la Basse-Alsace, une orientation remise en question par le rattachement de l'établissement à la commanderie de Strasbourg en 1399.

Carrières et mobilités

Ne disposant pas d'actes prieuraux qui mentionneraient les nominations et les mutations des frères, il est difficile, à la lueur des seules sources concernant les commanderies de Basse-Alsace, d'expliquer les décisions prises en chapitre prieural de maintenir une grande majorité des frères dans leur région d'origine. Ou bien était-ce une pratique que l'ordre favorisait afin de maintenir et développer des réseaux locaux, ou bien les frères avaient-ils, pour y parvenir, des relais parentaux ou régionaux au plus près des instances décisionnaires. Lorsqu'en 1384, les parents de fr. Hugo Büllin, conventuel de la commanderie de Strasbourg, firent stipuler que leur fils pourrait jouir d'une rente viagère à percevoir sur des biens à Strasbourg, même s'il était envoyé ailleurs (*si* […] *a dicta domo transmitti contigerit, vulgariter dicendo « das er verschiket würde »*)[24], la famille n'était peut-être pas assez influente pour lui garantir une carrière circonscrite à la région[25]. Des frères prirent en revanche la responsabilité de plusieurs commanderies, parfois les cumulèrent, après des débuts dans les établissements de la région. Ainsi, fr. Hugo de Fegersheim avait été un conventuel de Dorlisheim au début du XIVe siècle, avant d'être nommé commandeur de Sélestat, de Rhinau puis à nouveau de Sélestat vers 1340[26]. Dans les années 1320, fr. Johannes Sturm apparaît aussi comme conventuel de Dorlisheim, procurateur de la commanderie peu de temps plus tard, et enfin commandeur de Dorlisheim, puis celui de

---

[22] Cf. Annexe I, n° 95.
[23] Cf. Annexe I, n° 86.
[24] ADBR, H1617, IV, n° 18 ; *UBS*, t. 7, n° 2176, p. 625-626.
[25] Cf. Annexe I, n° 53.
[26] Cf. Annexe I, n° 72.

Rhinau, jusque dans les années 1350[27]. Toujours à Dorlisheim, fr. Johannes de Grostein est cité comme procurateur de la commanderie au début des années 1360, puis en devint rapidement le commandeur, ainsi que de Rhinau et de Sélestat, jusque dans les années 1370[28]. Ces carrières régionales, depuis le statut de simple conventuel à celui de commandeur, en passant souvent par des fonctions de procurateur, se déroulaient sur une vingtaine d'années, avec des lacunes chronologiques dues à la documentation pour certaines et sans interruption pour d'autres. Elles contrastent avec celles de plus courte durée menées par les commandeurs de Dorlisheim à la fin du XIVe siècle, reflet d'un établissement alors en crise. Nonobstant, au cours du siècle, entre les familles de Basse-Alsace et l'ordre, il semble bien y avoir eu un intérêt commun à retenir les Hospitaliers dans un environnement qui leur était familier : en 1355, le prieur d'Allemagne, fr. Hermann de Hachberg, remerciait le chevalier strasbourgeois Gosse Sturm pour tout ce qu'il avait fait pour l'ordre, en acceptant que son fils, fr. Reimbold, prenne en viager la cour domaniale d'Osthouse[29]. Les relations entretenues avec les membres les plus puissants d'une société locale étaient ainsi pérennisées et entraînaient le maintien de frères d'origine régionale sur place. Le long mandat de fr. Andres Zanner comme curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau et responsable de la maison de l'ordre qui y était attachée, depuis le milieu des années 1360, après qu'il en fut un conventuel, jusqu'au moins la fin des années 1390[30], correspond à une nomination d'un frère d'origine locale qui permettait à l'ordre d'entretenir des liens avec la population de la ville. Les choix des prieurs dans la désignation des frères qui devaient les représenter à la tête de leurs chambres prieurales devaient être gouvernés par les mêmes motifs[31].

Au début du XIVe siècle, fr. Jacques de *Novo Castro* fut successivement commandeur de Sélestat, puis de Rhinau, poursuivant ainsi sa carrière dans les établissements du fossé rhénan[32]. A compter des années 1330, les mandats des commandeurs de Basse-Alsace apparaissent moins successifs que cumulatifs. Fr. Hugo de Fegersheim avait pu déjà être simultanément commandeurs de Sélestat et de Rhinau, au

---

[27] Cf. Annexe I, n° 187.
[28] Cf. Annexe I, n° 86.
[29] ADBR, H1497/4 ; H1618, fol. 83v°-84.
[30] Cf. Annexe I, n° 208.
[31] Fr. Johannes de Heiligenstein (cf. Annexe I, n° 95) et peut-être fr. Johannes de Grostein, au début des années 1360 (n° 86). L'origine de fr. Heinrich Wolper n'est pas connue (n° 207).
[32] Cf. Annexe I, n° 145.

début des années 1320[33]. Le cumul est cependant manifeste chez fr. Konrad d'Epfig qui parvient, dans les années 1330, à prendre en main les commanderies de Dorlisheim, de Rhinau et de Sélestat, au moins deux en même temps, sinon les trois[34]. Lorsque fr. Johannes de Grostein devint commandeur de Dorlisheim au cours des années 1360, il cumula par la suite les commanderies de Rhinau, puis celle de Sélestat[35]. Auparavant, fr. Thomas de Grostein était passé de la tête de la commanderie de Dorlisheim à celle de Rhinau[36]. Il en avait été de même pour fr. Johannes Sturm[37]. Pour ces frères, les mandats pouvaient alors durer près de dix ans ou au-delà : fr. Konrad d'Epfig est cité comme commandeur de Rhinau de 1332 à 1342 ; fr. Johannes Sturm l'était entre 1345 et 1355 ; fr. Thomas de Grostein fut commandeur de Dorlisheim de 1343 au moins jusqu'en 1351 — il l'avait déjà été en 1331 et le fut à nouveau en 1359 ; fr. Johannes de Grostein prit la tête de la commanderie avant 1364 jusqu'en 1377. Il est difficile d'estimer s'il s'agissait d'une tendance générale : fr. Egeno de Fürstenberg est signalé comme commandeur de Sélestat entre 1349 et 1361, mais sa position sociale — il était issu d'une famille comtale puissante — a pu lui assurer cette longévité[38]. Au milieu du XIVe siècle, d'autres commandeurs faisaient des mandats plus courts. Ils n'en reste pas moins que ces cumuls, ces nominations successives en Basse-Alsace et ces mandats de longue durée ne pouvaient que renforcer l'emprise de la société locale sur les commanderies.

Qu'advenait-il des frères dont la carrière dans la région était momentanément interrompue ? Fr. Thomas de Grostein apparaît à la tête de Dorlisheim au début des années 1330, revient dans les années 1340 jusqu'au début des années 1350, puis à nouveau à la fin des années 1350[39]. Dans le cas de fr. Otto de Schauenburg, curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau, il était en place en 1357, puis reprit sa charge au moins à partir de 1360[40], après que fr. Johannes de Moder l'ait remplacé[41]. Outre les réponses que pourraient apporter des recherches dans les fonds d'archives d'autres régions, il convient de garder à l'esprit que certains des frères ont pu être amenés à se rendre à Rhodes, mais il n'en a été retrouvé aucune trace, même allusive. Lorsque d'anciens commandeurs sont encore

---

33 Cf. Annexe I, n° 72.
34 Cf. Annexe I, n° 67.
35 Cf. Annexe I, n° 86.
36 Cf. Annexe I, n° 87.
37 Cf. Annexe I, n° 187.
38 Cf. Annexe I, n° 76.
39 Cf. Annexe I, n° 87.
40 Cf. Annexe I, n° 170.
41 Cf. Annexe I, n° 138.

mentionnés, il est possible que leur âge ait poussé le chapitre prieural à les mettre en retraite dans les commanderies où ils avaient officié. Ce fut peut-être le cas de fr. Hugo de Fegersheim, conventuel de Dorlisheim au début du XIVe siècle et qui, après avoir été commandeur de Sélestat et de Rhinau, est cité comme conventuel de Sélestat en 1340[42]. Fr. Konrad d'Epfig apparaît dans les sources pour les dernières fois en 1341 et 1342, vraisemblablement après avoir quitté sa fonction de commandeur de Sélestat : il achetait avec fr. Johannes de Grandvillars et fr. Rudolf de Buttikon le château de Lingolsheim et d'autres biens dans la même localité, sans que l'on sache qu'elles étaient ses responsabilités[43]. En 1349 fr. Johannes de Grumbach était un simple conventuel de la commanderie de Dorlisheim[44], alors qu'il en avait été le commandeur par trois fois depuis le début du siècle[45]. Mais on ne trouve pas de mention explicite d'un frère qui serait redevenu conventuel d'une maison entre deux mandats de commandeur : le doute subsiste quant au statut de fr. Johannes Sturm en 1344, après qu'il fut commandeur de Dorlisheim et avant d'être celui de Rhinau[46]. Ceci aurait laissé supposer, en effet, une forme d'alternance convenue à la tête des établissements entre des frères de la même parenté, communauté ou encore région : une hypothèse soumise à discussion.

Les frères en communauté

Le rapport de l'enquête prieurale, décidée en 1367, sur le personnel des commanderies indiquait que la commanderie de Dorlisheim, ainsi que son membre Rhinau, comptait 23 personnes et la commanderie de Sélestat, 8. A Puttelange, où une maison dépendait de Dorlisheim, se trouvaient aussi 2 personnes[47]. L'addition des mentions retrouvées dans les autres sources ne permet pas d'atteindre de tels chiffres dans les années 1360, pour lesquelles seuls 5 individus ont été dénombrés à Dorlisheim et 2 à Sélestat — les commandeurs n'étant comptés qu'une seule fois. Probablement comme pour les autres décennies, l'estimation selon les actes de la pratique minore les effectifs des commanderies, dans des proportions variables, mais reflète une réalité que l'on retrouve dans le rapport de l'enquête de 1367 : le poids plus important de Dorlisheim en comparaison de Sélestat. Si

---

42 ADBR, H1484/4. Cf. Annexe I, n° 72.
43 ADBR, H1479/2 et ADBR, H1479/3. Cf. Annexe I, n° 67.
44 ADBR, H1529/9.
45 Cf. Annexe I, n° 89.
46 Cf. Annexe I, n° 186.
47 ADBR, H1363/2bis, fol. 21 et fol. 31v° ; K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *Revue Mabillon*, 75, 2003, p. 96-97, 101 et 109.

dans cette dernière, pas plus de 4 individus, dont le commandeur, sont cités dans une décennie, à Dorlisheim, leur nombre peut atteindre 11, dans les années 1310 et 1320. Selon le rapport de l'enquête de 1367, le prieuré d'Allemagne comptait 792 personnes dépendant de 130 maisons : la moyenne était donc de 6 personnes, Dorlisheim — avec laquelle était associée la maison de Rhinau — faisant partie de celles qui avaient alors le plus de personnel et Sélestat se trouvait dans une moyenne haute[48]. Le nombre d'individus liés à la maison Saint-Georges de Haguenau atteignait 11 personnes dans les années 1380. C'est sans considérer la commanderie de Strasbourg, avec 24 personnes mentionnées au cours des années 1380 et 20 dans les années 1390[49]. La hauteur des effectifs des commanderies — qui nécessiterait des comparaisons avec ceux des autres prieurés[50] — pourraient renvoyer à des situations économiques différentes d'un établissement à l'autre et selon les périodes, les chiffres les plus importants correspondant à des moments au cours desquels les commanderies étaient les plus dynamiques. Cependant, hormis le constat de certaines corrélations, on ne saurait hasarder une évolution du nombre de personnels, faute d'un recensement fiable, pour la comparer à celle du niveau matériel de chacune des maisons.

Les personnes qui dépendaient des commanderies avaient des statuts divers. Les frères, qui avaient fait profession dans l'ordre de l'Hôpital, se distinguaient des donnés, qui étaient des affiliés vivant sous l'autorité des statuts de l'ordre, et du personnel qui travaillait dans les commanderies[51], ainsi que des prêtres séculiers qui officiaient dans leurs églises. Les frères eux-mêmes étaient répartis entre trois catégories : les prêtres, les chevaliers et les sergents[52]. Or, l'une des principales difficultés imposées par les sources est de parvenir à définir précisément quel était le statut des membres des commanderies. Les frères profès sont presque systématiquement désignés par les termes « *frater* » ou « *bruder* », sinon par « *geistlich herr* » de l'ordre de l'Hôpital, à savoir des religieux[53]. Cependant cette terminologie

---

48 K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », p. 91-92.

49 Cf. Annexe I.

50 Cf. A.-M. LEGRAS, « Les effectifs de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans le prieuré de France en 1373 », *Revue Mabillon*, 60, 1981-1984, p. 353-394 ; B. BEAUCAGE, *Visites générales des commanderies de l'ordre des Hospitaliers dépendantes du grand prieuré de Saint-Gilles (1338)*, Aix-en-Provence, 1982 ; A.-M. LEGRAS, *L'enquête pontificale de 1373 sur l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. 1 : *L'enquête de 1373 dans le prieuré de France*, Paris, 1987, p. 103-108, qui constate notamment que les effectifs sont particulièrement réduits.

51 Seuls quelques cas ont été recensés : Dietrich, *servus* de la commanderie de Sélestat (cf. Annexe I, n° 4), de même Heinrich (n° 11). Dans la commanderie de Strasbourg travaillait notamment un clerc comme administrateur, Niklaus Missbach (n° 137) un scribe et notaire, Niklaus Wolff (n° 206).

52 *Prier et combattre*, « Frère » (A. DEMURGER), p. 368-369 et « Sergents d'armes » (ID.), p. 865.

53 Le 22 octobre 1370, Wölfelin, bourgeois de Haguenau, faisait une donation aux « *herren geistlichen und weltlichen* » de la maison Saint-Georges de Haguenau. Cette expression différenciait les religieux (*geistlich*) qui

ne permet pas de distinguer les prêtres des frères laïcs, qui n'avaient pas reçu les ordres de cléricature, mais aussi les chevaliers des sergents. Ainsi, l'enquête de 1367 différenciait bien les prêtres des laïcs, mais il n'est pas certain que les uns et les autres aient tous fait profession dans l'ordre. Parmi les frères des commanderies de Basse-Alsace, il n'a été possible de distinguer que quelques prêtres, parce qu'ils étaient désignés comme tel ou bien par déduction, grâce à leur fonction. Quant aux statuts de chevalier et de sergent, ils ne sont stipulés dans la documentation pour aucun frère, si bien qu'on ne peut pas mesurer la part de chacune des catégories de frères dans les commanderies. Les chevaliers n'étaient pas pour autant absents des commanderies au XIVe siècle : dans l'attaque menée par des frères de Dorlisheim contre la cour de Walter, Wilhelm et Henselin de Schaeffolsheim, et pour laquelle on en vint à faire la paix en 1329, des chevaliers de l'ordre (*herren*) étaient impliqués[54]. Cependant, selon l'enquête de 1367, certaines commanderies du prieuré d'Allemagne étaient surtout habitées par des prêtres : Dorlisheim en avait 5 pour 18 laïcs et Sélestat, 4 prêtres pour le même nombre de laïcs[55]. Mais comme le choix fut de confondre les frères profès avec les donnés et les serviteurs dans la catégorie des « laïcs », la représentation des différents statuts de frères dans les commanderies ne peut être évaluée. La maison de Haguenau, où les frères paraissent avoir été majoritairement, voire exclusivement, des prêtres, ne fut pas concernée. Enfin, en 1385, le prieur d'Allemagne rappelait que la maison de Rhinau avait été placée sous l'administration des 8 prêtres de la commanderie de Strasbourg, dont certains devaient aussi officier dans l'église de Hugsweier[56] : représentaient-ils à eux seuls la commanderie ou bien la maison leur avait-elle été donnée en rente, les autres frères laïcs, dont on ne peut pas estimer le nombre, étant exclus de cette disposition ? Néanmoins, la tendance générale au cours du XIVe siècle était à la cléricalisation des ordres religieux-militaires, ce dont rendent bien compte, dans l'Hôpital, l'enquête de 1338 pour le prieuré de Saint-Gilles et l'enquête pontificale sur l'ordre de 1373. Par-delà la volonté d'assurer la desserte des lieux de culte qui lui incombaient, l'ordre offrait des bénéfices ecclésiastiques croissants et n'attirait alors peut-être plus les chevaliers, dont l'Hôpital cherchait d'ailleurs à limiter le recrutement. La vie

---

avaient fait profession dans l'ordre, des laïcs et des prêtres séculiers (*weltlich*) qui n'étaient pas entrés dans l'ordre (AMH, GG207/56 ; *CSGH*, n° 226, p. 118-119).

[54] AVCUS, CH873 ; *UBS*, t. 2, n° 502, p. 455-456.

[55] ADBR, H1363/2bis, fol. 21 et fol. 31v° ; K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *op. cit.*, p. 92, 96-97, 101 et 109. Deux prébendes sacerdotales étaient fondées dans la commanderie en 1334 (ADBR, H1385/6 ; H1624, fol. 7-10).

[56] ADBR, H1386/13 ; H1616, fol. 16-17 ; H1618, fol. 25v°-27.

liturgique était maintenue dans les commanderies, attirant ainsi encore bienfaiteurs, fondateurs de messes et aussi donnés[57].

Les bénéfices ecclésiastiques que les frères prêtres pouvaient obtenir comme recteur ou vicaire perpétuel de paroisses, mais aussi les prébendes, n'étaient qu'une forme de sources de revenus pour les conventuels. La prise en charge d'une commanderie en constituait une à part entière : les *responsiones* annuelles dues à l'ordre et les différents frais de fonctionnement payés, les commandeurs profitaient du rapport issu de la gestion du temporel. La pauvreté individuelle à laquelle les frères devaient s'astreindre selon leurs vœux n'était plus respectée dans les commanderies de Basse-Alsace au XIVe siècle. De même, on n'est pas sûr que tous les frères aient résidé régulièrement dans les maisons : en 1360, l'un d'eux, originaire de Strasbourg, se trouvait parti prenant dans les oppositions entre groupes nobiliaires de la ville. Il avait eu des renseignements quant à une éventuelle attaque qui supposent qu'il passait du temps à Strasbourg et y avait des relations[58]. Les Hospitaliers possédaient des biens personnels qu'ils pouvaient encore garder après avoir été reçus dans l'ordre, obtenir par achat, donation ou héritage, et aliéner. Ils profitaient aussi de rentes viagères. Les sommes amassées servaient à leur propre entretien, à faire des fondations pieuses, voire même étaient investies dans des achats et des prêts d'argent. Le système n'était pas remis en question car il permettait de suppléer les éventuels manques de ressources des commanderies. Par ailleurs, l'autorité des supérieurs hiérarchiques sur ces pratiques était inexistante, car tous les frères, quelle que fut leur position dans l'échelle hiérarchique, en bénéficiaient. Les possessions des frères devaient normalement revenir à l'ordre au moment de leur décès, d'autant plus que certains biens étaient achetés conjointement avec les commanderies, mais il arrivait qu'il n'ait eu aucun droit dessus. La conséquence était que les frères étaient ainsi liés à des intérêts séculiers localisés dans leur région d'origine, alors que la pauvreté matérielle amenait à renoncer au monde. En effet, les rentes viagères et les rentes constituées reposaient sur des biens-fonds situés dans la région, de même pour les prébendes et les cures, qui impliquaient par ailleurs que les frères fussent

---

[57] Cf. A.-M. LEGRAS, « Les effectifs de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans le prieuré de France en 1373 », *op. cit.* ; B. BEAUCAGE, *Visites générales des commanderies de l'ordre des Hospitaliers dépendantes du grand prieuré de Saint-Gilles (1338)*, *op. cit.* ; A.-M. LEGRAS, *L'enquête pontificale de 1373 sur l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, *op. cit.*, p. 104-105 ; K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *op. cit.*, p. 92 ; N. COULET, « Eglises et chapelles des hospitaliers du grand prieuré de Saint-Gilles dans les enquêtes de 1338 et 1373 », dans *Les ordres religieux militaires dans le Midi (XIIe-XIVe siècle)*, Toulouse, 2006 (Cahiers de Fanjeaux, 41), p. 53-68 ; *Prier et combattre*, « Clergé » (D. CARRAZ), p. 238.

[58] *UBS*, t. 5, n° 530, p. 441-442.

attachés à des autels et des églises spécifiques. Comme les familles étaient le plus souvent les pourvoyeuses de ces revenus, quand les frères ne les possédaient pas avant d'avoir fait leurs vœux, et que les conventuels étaient surtout d'origine régionale, les biens qui étaient concernés provenaient d'un patrimoine géographiquement proche des établissements où ils vivaient. Les liens étaient d'autant plus renforcés par le rapport de chacun à ce patrimoine, qu'il fut économique, de domination, familial ou bien affectif, et la perception à terme des revenus. Que les niveaux de richesse des familles d'origine des frères fussent par ailleurs reproduits — ce que les sources ne permettent pas d'évaluer —, et les commanderies devenaient les reflets fidèles de la société qui les environnait et qu'elles encadraient.

2. L'encadrement social

Les donnés

De multiples formes d'affiliation caractérisent la catégorie vague des « donnés » ou « donats »[59]. Ils étaient désignés par les termes « *confrater* »[60], « *mitbruder* », « *consoror* », plus rarement « *donatyn* », « *hospes* »[61]. On conserve des actes d'autodédition, utilisant parfois la formule « *se et sua* »[62], d'hommes et de femmes, seuls, en couple, voire en famille, qui

---

[59] Cf. l'étude générale de Ch. de MIRAMON, *Les « donnés » au Moyen Âge. Une forme de vie religieuse laïque (v. 1180-v. 1500)*, Paris, 1999. Pour les ordres religieux-militaires, cf. notamment E. MAGNOU, « Oblature, classe chevaleresque et servage dans les maisons méridionales du Temple au XIIe siècle », *Annales du Midi*, 73, 1961, p. 377-397 ; P. C. von PLANTA, « Bemerkungen zu den Familiaren des Deutschen Ordens im Elsass und in den Südpfalz während des 13. Jahrhunderts », *ZGOR*, 143, 1997, p. 439-447 ; J. OBERSTE, « Donaten zwischen Kloster und Welt. Das Donatenwesen der religiösen Ritterorden in Südfrankreich und die Entwicklung der städtischen Frömmigkeitspraxis im 13. Jahrhundert », *Zeitschrift für historische Forschung*, 29/1, 2002, p. 1-37 ; J. SCHENK, « Forms of Lay Associations with the Order of the Temple », *Journal of Medieval History*, 34/1, 2008, p. 79-103. On trouvera un résumé critique commode sur la question dans D. CARRAZ, *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312). Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Lyon, 2005 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales, 17), p. 332-341 ; ID., « L'affiliation des laïcs aux commanderies templières et hospitalières de la basse vallée du Rhône (XIIe-XIIIe siècles) », dans A. LUTTRELL et F. TOMMASI, dir., *Religiones militares. Contributi alla storia degli ordini religioso-militari nel Medioevo*, Città di Castello, 2008 (Bibliotheca di *Militia sacra*, 2), p. 171-190 ; *Prier et combattre*, « Confraternité » (ID.), p. 252-256.

[60] « *Confrater* » a un sens très large. Il pouvait s'appliquer à tout individu qui était compris dans la confraternité de l'ordre, quelque soit le degré de son association avec lui et sans qu'il ne fut un donné. En outre, il pouvait être aussi utilisé pour des frères profès : en 1318, un bien donné à la commanderie de Dorlisheim était transmis « *in fratrem Fridericum de Phettesheim, confratrem dicte domus* » (ADBR, H1463/6). Or, il n'y a aucun doute sur le statut du frère, cité déjà en 1309 (ADBR, H1463/5).

[61] Pour ce dernier terme, cf. AMH, GG132/4 ; *CSGH*, n° 33, p. 23-24 ; cf. Annexe I, n° 28.

[62] *Ibid.* ; BNUS, ms. 752, fol. 67v°, cf. Annexe I, n° 71 ; AMH, GG132/5, *CSGH*, n° 37, p. 27, cf. Annexe I, n° 114-115. Sur l'origine et l'emploi de cette formule dans les autodéditions aux ordres religieux-militaires, cf.

avaient décidé de prendre un statut semi-religieux et d'en tirer des bénéfices spirituels. Pour la plupart, il est précisé qu'ils vivaient dans les commanderies, où ils bénéficiaient de rentes viagères, mais il fut possible pour d'autres de continuer à jouir de l'usufruit de quelques biens et de vivre dans leur maison. La documentation ne donne aucun indice sur le port d'un vêtement spécifique pour ces personnes, mais il était possible de garder ses habits séculiers[63]. Le nombre de ces donnés dans chaque commanderie ne peut être évalué, mais il a pu être relativement important. L'enquête de 1367 précisait que 7 femmes vivaient dans la commanderie de Dorlisheim, auxquelles il faudrait ajouter les hommes, inclus dans les laïcs, sur un total de 23 personnes[64]. Malgré une terminologie très imprécise, ces femmes ne peuvent être considérées comme des sœurs professes de l'ordre — comme il a pu en exister dans certains couvents en Occident —, mais comme des données[65] : bien que « *soror* » — « *soror monialis* »[66] — et « *schwester* » pourraient le laisser entendre, l'emploi de ces termes se confond pour certaines d'entre elles avec d'autres qui ne font aucun doute sur leur statut d'affilié[67] ; et tout comme « *frater* » qui désignait parfois des donnés, « *soror* » s'appliquait à des femmes séculières. Cette variété des termes employés traduit surtout les difficultés que les contemporains avaient à qualifier ces femmes, sur lesquelles les autorités centrales n'avaient pas statué et dont le degré d'association aux commanderies était plus ou moins poussé.

Dans plusieurs cas, il est explicitement stipulé que ces femmes vivaient dans les commanderies[68]. Les affiliations féminines dans les maisons de l'Hôpital en Basse-Alsace se

---

D. CARRAZ, *L'ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône*, *op. cit.*, p. 156. Plus généralement, Ch. de MIRAMON, *Les « donnés » au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 30-45.

63 ADBR, H2118/9 ; 34J104 ; H1618, fol. 59 ; *UBS*, t. 7, n° 2778, p. 810-811, référence erronée ; cf. Annexe I, n° 43.

64 ADBR, H1363/2bis, fol. 21 et fol. 31v° ; K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *op. cit.*, p. 96.

65 Cf. A. J. FOREY, « Women and the Military Orders in the Twelth and Thirteenth Centuries », *Studia monastica*, 29/1, 1987, p. 63-92 ; P. C. von PLANTA, « Observations sur les femmes associées à l'ordre teutonique en Alsace », *Revue d'Alsace*, 123, 1997, p. 39-44 ; H. NICHOLSON, « The Military Orders and their relations with women », dans Z. HUNYADI et J. LASZLOVSZKY, dir., *The Crusades and the Military Orders. Expanding the Frontiers of Medieval Latin Christianity*, Budapest, 2001, p. 407-414 ; ID., « Women in Templar and Hospitaller Commanderies », dans A. LUTTRELL et L. PRESSOUYRE, dir., *La commanderie. Institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval*, Paris, 2001 (Archéologie et histoire de l'art, 14), p. 125-134 ; J. SARNOWSKY, « Gender-Aspekte in der Geschichte der geistlichen Ritterorden », dans R. HERING et R. NICOLAYSEN, dir., *Lebendige Sozialgeschichte. Gedenkschrift für Peter Borowsky*, Wiesbaden, 2003, p. 168-188 ; A. LUTTRELL et H. NICHOLSON, dir., *Hospitaller Women in the Middle Ages*, Aldershot, 2006 ; *Prier et combattre*, « Femmes » (H. NICHOLSON), p. 352-354.

66 Cf. Annexe I, n° 195.

67 Cf. Annexe I, n° 164-166.

68 Cf. Annexe I, n° 55, n° 85, n° 144

retrouvent depuis la fin du XIIIe siècle[69]. Mais elles ne concernent que Dorlisheim, puis la commanderie de Strasbourg. Comme en témoigne l'enquête de 1367, seules 5 commanderies accueillaient les 36 femmes que comptait alors le prieuré d'Allemagne, dont la plupart dans la baillie de Haute-Allemagne[70]. Tout cela pose le problème de leur coexistence avec les hommes dans les maisons de l'ordre, des aménagements matériels et de conditions de vie que cela suppose[71]. D'autre part, si pour certaines il est possible qu'elles aient tenu des fonctions domestiques, le fait qu'il y ait eu des femmes dans certaines commanderies ne prouve pas qu'il y ait eu un hôpital, comme à Dorlisheim, ou bien, si ce fut le cas, comme à Strasbourg, qu'elles aient eu une quelconque fonction hospitalière. Presque toutes les femmes des commanderies étaient issues de la bourgeoisie et de la noblesse et devaient se consacrer essentiellement à une vie contemplative. On ne sait pas si les commanderies de Basse-Alsace avaient aussi pris des enfants en charge, néanmoins les semi-religieux contribuaient à donner à ces établissements un caractère spirituel, auquel l'idée de croisade incarnée par l'ordre a pu donner ses spécificités, mais qui au quotidien limitait l'horizon de beaucoup de ceux qui y vivaient au local.

Les laïcs qui se proposaient de mener une vie religieuse auprès des frères ne paraissent pas avoir été envoyés hors de leur région d'origine. Les biens dont ils tiraient leurs ressources étaient proches, ce qu'un éloignement trop important aurait empêché. Ainsi, à Dorlisheim et à Strasbourg, seules commanderies pour lesquelles il a été possible de rassembler des informations à leurs sujets, les donnés provenaient strictement de la Basse-Alsace. Il en était d'ailleurs de même des prêtres séculiers qui pouvaient officier dans les églises de l'ordre : leur provenance se limitait au diocèse de Strasbourg. Association à l'ordre la plus poussée parmi toutes les nuances de la confraternité des commanderies[72], l'état de « donné » était pris par des individus dont les origines étaient similaires à celles des bienfaiteurs des commanderies. Leur géographie selon les établissements était identique,

---

[69] Cf. Annexe I, n° 113.

[70] K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *op. cit.*, p. 92-97.

[71] F. TOMMASI, « Uomini e donne negli ordini militari di Terrasanta. Per il problema delle case doppie e miste negli ordini giovannita, templare e teutonico (secc. XII-XIV) », dans K. ELM et M. PARISSE, dir., *Doppelklöster und andere Formen der Symbiose männlicher und weiblicher Religiosen im Mittelalter*, Berlin, 1992 (Berliner historische Studien, 18. Ordensstudien, 8), p. 177-202.

[72] Ainsi, en 1399, Margret Ludelhöfin, de Weiler près de Bergheim, demandait à ce que soit célébré l'anniversaire de Heile Hinnanthin dans la commanderie de Strasbourg, qu'elle soit intégrée à la confraternité de l'établissement et inscrite dans le « *Brüderschaft büch* ». Elle n'était pas une donnée (ADBR, H1617, II, n° 88).

d'autant plus que les donnés restaient en relation avec leur famille, ce qui offrait aux commanderies un réseau élargi de soutien.

Les fidèles

Du point de vue de l'ordre, la vocation des commanderies n'était pas d'assumer les besoins spirituels d'une population, mais d'être une base logistique. Réduites à cela, elles n'étaient qu'un intermédiaire pour les donateurs, qui espéraient en retour un bénéfice spirituel du soutien qu'ils avaient apporté à la défense de la Terre sainte, ainsi qu'au soin des pèlerins, des pauvres et des malades. Or, par de nombreux aspects, les commanderies ont été amenées à jouer un rôle religieux plus direct dans la vie des fidèles, à la fois sources de profits mais aussi de nécessaires investissements. Si leurs églises étaient fréquentées, rien ne permet d'estimer quel était leur succès, encore moins si cela suscitait des concurrences avec les églises paroissiales voisines et des crispations avec le clergé qui y officiait. Les Hospitaliers de Strasbourg possédaient des livres qui servaient à la préparation des sermons[73], mais on ne sait pas s'ils étaient prononcés seulement devant les conventuels de la maison ou bien un public plus large.

Les commanderies servirent néanmoins à la quête du salut individuel de nombreux fidèles, étant les légataires de testaments, assurant la célébration de messes anniversaires et des inhumations. Ici encore, aucun litige avec le clergé séculier n'a été relevé[74]. On ne trouve que très peu de témoignages d'élections de sépulture[75], mais quelques actes signalent que la commanderie de Strasbourg avait été un lieu d'inhumation pour les fidèles[76] — aucun pour les autres maisons, passées les inhumations de Hermann et Walter de

---

[73] ADBR, H1369/6 ; H1616-fol. 66v°-67 ; *UBS*, t. 7, n° 2247, p. 647 (référence erronée).

[74] Les Hospitaliers de Basse-Alsace conservaient une bulle du pape Luce III de 1183 qui rappelait que les fidèles pouvaient librement choisir de se faire inhumer dans les commanderies hospitalières (ADBR, H1351/1, 1b, 1c et 1e). Les archives du chapitre de Saverne en comprenaient une du pape Honoré II de 1217 ordonnant que le clergé des paroisses n'empêche pas les inhumations de fidèles dans les cimetières des maisons de l'ordre de l'Hôpital. L'origine des conflits était l'obtention des casuels. Il était aussi permis à l'ordre de recevoir des dons et des legs. Mais les églises paroissiales pouvaient réclamer un quart des biens que les défunts avaient donné, sauf les chevaux et les armes qui devaient servir aux missions guerrières de l'ordre (ADBR, G5696/1). L'acte fut vidimé en 1340 par les services de l'officialité de Strasbourg (ADBR, G5696/2) : cette démarche avait-elle été imposée par des contestations de droits ?

[75] Le 23 janvier 1375, le chevalier de Strasbourg Niklaus Zorn-Lappe choisissait le cimetière de la commanderie de Strasbourg pour y être enterré. Il fondait aussi une messe anniversaire, le tout dans le cadre d'une donation faite avec son épouse Suse de Landsberg (ADBR, H1515/11 ; H1617, II, n° 17).

[76] Katharina Barpfennig, avant le 8 février 1384 (ADBR, H1617, IV, n° 3 ; *UBS*, t. 7, n° 2137, p. 615) ; Kuno de Bietenheim, entre le 21 et le 25 août 1386 (ADBR, H1515/11 ; H1616, fol. 40v°-41v°) ; Gertrud, épouse de Berthold Fronimen d'Erstein, avant le 25 septembre 1398 (ADBR, H2109/11 ; H1617, II, n°84).

Geroldseck dans la commanderie de Dorlisheim, au début des années 1260[77] —, de même que son obituaire qui précisait la localisation des tombes dans l'établissement[78] et un relevé des sépultures tardif[79]. Que ce soit dans son cimetière, ses églises ou son hôpital[80], l'inhumation dans la commanderie était ouverte à tous les fidèles. L'ordinaire gardait cependant son droit de regard sur les individus qui y étaient enterrés, s'assurant qu'ils avaient bien droit à une sépulture chrétienne[81]. Le lieu d'inhumation était une disposition qui pouvait être inscrite dans les testaments. La renaissance de la pratique testamentaire se développa à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle dans l'espace germanique, favorisée par l'Eglise qui en attendait des profits[82]. Le premier legs en faveur d'une commanderie apparaît en 1278 pour Rhinau[83], ils se multiplient au début du XIVe siècle avec 6 legs au cours des deux premières décennies — dont 5 pour Dorlisheim —, disparaissent des sources par la suite pour reprendre au milieu du siècle, avec 3 legs entre 1340 et 1370, puis leur nombre s'intensifie avec 15 legs dans les trois dernières décennies du XIVe siècle — 12 pour la commanderie de Strasbourg et les 3 derniers pour Saint-Georges de Haguenau, ainsi que 10 pour les seules années 1380, peut-être une conséquence de la peste qui avait sévi dans la région en 1381. Par ailleurs, les legs exclusifs et portant sur la totalité d'un patrimoine son rares (2). Le rythme des legs, selon les commanderies désignées, suit celui des donations pieuses, mais parmi elles, les testaments n'en viennent pas à dépasser ou à se substituer à d'autres formes de libéralités. Très peu d'entre eux avaient pour disposition la fondation d'une messe perpétuelle, qu'elle fut quotidienne ou anniversaire. Tout comme dans le reste de l'Occident la multiplication des messes anniversaires s'impose au cours du XIVe siècle. Elles apparaissent dans la commanderie de Dorlisheim à partir de l'extrême fin

---

[77] Cf. *supra*.

[78] BNUS, ms. 752 ; ADBR, H1614 (extraits) ; M. JOUANNY, *Les Hospitaliers en Basse-Alsace de 1217 à 1529. Suivi du nécrologe de la commanderie de Saint-Jean de Strasbourg*, thèse, Ecole nationale des Chartes, Paris, 1931 [ms., AVCUS, Fonds Wittmer, 44 NA, 8-9].

[79] ADBR, H1614.

[80] Le relevé de sépultures de la commanderie distingue les tombes situées *in orto*, *in hospitale*, *in nova ecclesia*, *in antiqua ecclesia*, *in choro* (ADBR, H1614).

[81] Le 12 mars 1399, l'évêque Wilhelm de Diest avait tenu conseil pour décider du sort de la dépouille de Hugelin Richter, dit *Tutschman*, un bourgeois de Strasbourg décédé 40 jours auparavant. Après s'être noyé dans la rivière de l'Ill, qui s'écoulait non loin de sa maison, à Strasbourg, une enquête fut menée auprès de ses proches pour savoir s'il ne s'était pas suicidé, auquel cas il n'aurait pas pu bénéficier d'une sépulture chrétienne. Il fut prouvé que le bourgeois perdait régulièrement la raison et que son geste avait été commis dans un moment de folie. Il sera donc enterré dans la commanderie de Strasbourg, là où il avait choisi de se faire inhumer, lorsqu'il était encore sain d'esprit (ADBR, H2104/2 ; *UBS*, t. 7, n° 2917, p. 856).

[82] Cf. O. RICHARD, « Les testaments à la fin du Moyen Âge dans l'espace germanique », *Bulletin d'information de la Mission historique française en Allemagne*, 42, 2006, p. 97-108.

[83] Testament du bourgeois de Strasbourg Konrad Tanz dont l'un des établissements religieux légataires fut la commanderie de Rhinau (AVCUS, 1AH4629 ; *UBS*, t. 3, n° 108, p. 38-39).

du XIIIe siècle, mais ne progressent qu'au cours des décennies suivantes. Au milieu du XIVe siècle, ce sont les seuls actes pieux retrouvés pour la commanderie de Sélestat et 3 sur les 4 recensés pour celle de Rhinau, de même qu'à Dorlisheim dans les années 1360. A ce moment, ils sont majoritaires pour la maison Saint-Georges de Haguenau (6 messes anniversaires et 1 messe perpétuelle sur 9 actes pieux). Si dans cet établissement leur nombre s'effondre par la suite, il suit le mouvement des donations, en représentant un tiers dans les années 1370 et la moitié dans les années 1380. A Dorlisheim, le dernier acte pieux dont la commanderie bénéficia en 1396 était la fondation d'une messe anniversaire. Le fait apparaît avec davantage de netteté dans la commanderie de Strasbourg : en faible nombre dans les années 1370 (3 messes anniversaires — et 2 messes perpétuelles), celui-ci progresse très fortement dans les années 1380 (15), puis dans les années 1390 (23), passant à 36% et à 51% des actes pieux. Ainsi, les commanderies furent mises à contribution au XIVe siècle dans le cadre d'une spiritualité portée sur le jugement particulier et dans celui de la *memoria*, en proportion toujours plus importante à mesure que l'on avançait dans le siècle, selon qu'elles avaient encore un écho auprès des fidèles ou pas.

C'est dans les paroisses qui leur appartenaient que les Hospitaliers durent assurer l'ensemble des services liturgiques auprès des fidèles. Leurs acquisitions furent néanmoins tardives et limitées. La seule paroisse que l'ordre reçut en donation était celle de l'église Saint-Georges de Haguenau, en 1262[84], mais dont la remise effective fut retardée jusqu'en 1354, la rectorie étant remise à la commanderie de Dorlisheim[85]. L'ordre mit un soin tout particulier à y placer ses prêtres, dont l'un d'eux prenait la tête de la paroisse, ainsi que celle du couvent de l'ordre qui y était attaché. Sur les 21 conventuels recensés pour cette maison, 8 étaient assurément des prêtres et un seul était diacre (*ewangelier*)[86]. A ces frères se mêlaient des prêtres séculiers, notamment des chapelains[87] et des sacristains[88]. C'est d'ailleurs le seul lieu de culte tenu par l'ordre qui comptait des séculiers. Les patronages d'autres paroisses

---

[84] *CGOH*, t. 3, n° 3041, p. 54 ; *CSGH*, n° 18, p. 11-12 ; *RI*, V, 1, 2, n° 5411, p. 1012 ; E. WINCKELMANN, éd., *Acta imperii inedita,* t. 1, Innsbruck, 1880, n° 573, p. 459-460.

[85] AMH, GG1/16 (copie XVe siècle) ; *CSGH*, n° 123, p. 80-81 ; *MGH*, *Const.*, t. 11, n° 159, p. 97. Le commandeur de Dorlisheim est désigné pour la première fois *rector* en 1367 (AMH, GG153/3). La paroisse avait été incorporée par décision de l'évêque Johannes de Zurich le 22 février 1314 (ADBR, H1352/3 ; *CSGH*, n° 56, p. 37-38). Une supplique adressée au pape Urbain VI le rappelait en 1384 : « *incorporavit, annexuit et univit* » (AMH, GG1/16 (copie) ; *CSGH*, n° 299, p. 134-135). Confirmé le 9 novembre 1390 par Boniface IX (*CSGH*, n° 355, p. 148-150), vidimus de 1396 (ADBR, H1467/1).

[86] Fr. Johannes Mestel (AMH, GG222, fol. 85v°-86 ; *CSGH*, n° 326, p. 140 ; cf. Annexe I, n° 133).

[87] Niklaus de Berstheim (cf. Annexe I, n° 41), Simund de Bockenheim (n° 46), peut-être Henselin de Bockenheim (n° 45)

[88] Johannes Büchbert (Cf. Annexe I, n° 52).

furent achetées : Osthouse en 1338, par le commandeur de Rhinau, fr. Konrad d'Epfig, qui la possédait en viager avant de revenir à la commanderie[89], mais dont on ne trouve plus de traces par la suite. De même, la paroisse de Hugsweier fut achetée en 1369 par le commandeur de Dorlisheim, fr. Johannes de Grostein, à la commanderie de Fribourg-en-Brisgau[90], qui l'avait elle-même achetée en 1352[91]. Les droits sur cette paroisse avaient été remis en rente viagère au commandeur, mais ils étaient aussi attachés à la maison de Rhinau, dont fr. Johannes de Grostein jouissait aussi à vie et à laquelle le patronage devait revenir à la mort du frère. En 1374, la paroisse fut prise en charge par la commanderie de Strasbourg, après que la maison de Rhinau lui fut rattachée et que fr. Johannes de Grostein y renonça[92]. L'établissement strasbourgeois acheta par ailleurs les patronages des paroisses de l'église supérieure de Nordhouse en 1382[93] et de Bühl en 1383[94] : la décision de les incorporer à l'ordre fut prise par le pape Boniface IX en 1389[95]. On y plaça des frères de l'ordre[96], sinon des séculiers, dont les conditions d'exercice du culte à Hugsweier furent précisées en 1374[97], la dotation et la pension du vicaire perpétuel de Bühl et de Nordhouse rappelées en 1391[98]. Sans que la paroisse ne paraisse avoir été sous le patronage de l'ordre

---

[89] ADBR, G1382/b ; H1497/2 ; H1497/7 (copies) ; H1616, fol. 25v°-26 ; H1618, fol. 82-82v. Elle avait été achetée en meme temps que la cour domaniale, mais le commandeur ne parvint pas à l'acheter. Le 8 août 1338, même jour que l'achat, seule la cour était louée au vendeur jusqu'à ce que son prix lui soit totalement payé. Mais les droits sur la paroisse furent conservés par la commanderie (ADBR, H1618, fol. 82v°-83).

[90] ADBR, H1616, fol. 24-24v° ; H1618, fol. 69v°-70.

[91] ADBR, H1616, fol. 22-22v°.

[92] ADBR, H1616, fol. 18v°-19.

[93] ADBR, H1486/12 ; H1616, fol. 35v°-36 ; H1619, fol. 68-68v°.

[94] ADBR, H1616, fol. 31-32 ; H1619, fol. 66v°-67v°.

[95] ADBR H1616, fol. 71v°-72 ; H1486/21 (vidimus de 1435).

[96] En 1374, le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, demandait à ce que le commandeur de Strasbourg fournisse tout le nécessaire aux frères qui vivaient selon la règle et les statuts de l'ordre et officiaient dans l'église de Hugsweier (ADBR, H1616, fol.20). Il rappela en 1385 que la messe et les vigiles devaient être dites par les frères prêtres qui dépendaient de la maison de Rhinau (ADBR, H1386/13 ; H1616, fol. 16-17; H1618, fol. 25v°-27). Le 19 décembre 1383, le commandeur de Strasbourg, fr. Heinrich de Wolfach, présentait fr. Berthold d'Achenheim, conventuel de la commanderie, pour reprendre la cure de la paroisse supérieure de Nordhouse (ADBR, H1486/15), après la résignation de Hugelin Sturm le 10 décembre (ADBR, H1486/14). Quant à l'église de Bühl, on ne dispose d'aucun élément qui indiquerait qu'elle fut tenue par des Hospitaliers.

[97] Le prieur d'Allemagne ordonnait, le 9 avril 1374, que les frères qui officiaient à Hugsweier devaient célébrer les vigiles lors des dimanches compris entre Pâques et l'Ascension (*duplex feste*) ou bien les 8èmes dimanches de Pâques, ou bien célébrer les vigiles des samedis qui les précédent. La messe devait être célébrée tous les matins et les vigiles en plus, les lundis et vendredis. Il en est de même lors des fêtes des Quatre temps. Le matin des messes, on devait remettre aux pour le repas des frères et les besoins de l'église 5 sous, pour la veille au soir, et 10 pour le matin. Le jour où l'on priait pour la mémoire de tous les frères, le dimanche *Invocavit*, on devait donner aux frères du soir et du matin une livre pour la table et les besoins de l'église (ADBR, H1616, fol. 20). L'office de la messe et celui des vigiles étaient encore rappelés par le prieur en 1385 (ADBR H1386/13; H1616-f.16-17; H1618, f.25v°-27

[98] Le pape Boniface IX rappelait le 14 août 1391 les conditions d'incorporation des paroisses de Nordhouse et de Bühl : un vicaire perpétuel devait être nommé pour l'église de Nordhouse et une maison mise à sa

de l'Hôpital[99], il s'avère que fr. Thomas de Bockenheim était prêtre à Griesheim en 1389[100]. Il constitue l'un des rares cas de prêtre de l'ordre qui officiait en dehors d'un établissement qui en dépendait, tout en relevant de l'autorité du curé de Saint-Georges de Haguenau ou bien du commandeur de Dorlisheim.

Les dépendants

Lorsque les commanderies faisaient l'acquisition d'un bien, il était précisé dans les actes si elles en avaient le *dominium*, c'est-à-dire le droit seigneurial qui y était attaché, ou bien si aucun cens et autres redevances seigneuriales (*exactionis*) n'étaient perçus. Nombre d'autres revenus des commanderies ne correspondaient pas à une ponction seigneuriale — le cens ne reposant dans la région que sur le foncier (*Bodenzins*) et non sur le bâti qui était considéré comme bien meuble. Dans ce cas, il était parfois notifié quel était le bénéficiaire du cens seigneurial. Comme ils pouvaient être plusieurs, à cause du morcellement et des aliénations des patrimoines, les commanderies n'avaient pas toujours le monopole de la perception du cens sur un bien. Ce domaine foncier ne constituait pas non plus un bloc homogène mais était tout aussi dispersé que les autres biens des établissements. En aucune localité, une commanderie n'apparaît comme la détentrice d'un pouvoir seigneurial exclusif. Par ailleurs, les sources ne laissent pas entrevoir si les Hospitaliers avaient cherché à développer dans leur seigneurie foncière des techniques et des productions particulières. Quant à l'attrait que ce type de droit pouvait exercer, la documentation ne permet pas de discerner si les commanderies le convoitaient plus que d'autres. Elles l'acquéraient par des achats, mais aussi par des donations, dont certaines ne concernaient que des cens, ou bien après avoir hérité des rentes d'un conventuel décédé. Quelques instruments de gestion montrent que ces revenus étaient assidument réclamés jusqu'à la fin du XIVe siècle. Leur mise à l'écrit serait autant l'expression d'une conscience seigneuriale que celle d'une domination manifeste. La commanderie de Sélestat avait ainsi dressé en 1351 la liste des cens qu'elle percevait sur le ban de Scherwiller, avec le nom des censitaires et la localisation

---

disposition dans le village, où vivait le recteur de la paroisse, de même toutes les oblations, anniversaires, trentièmes, septièmes, rémissions, les menues dîmes, des prés dont la valeur était de deux livres. La dotation était estimée à 10 quartauts de seigle et 10 quartauts d'orge, ainsi que 6 quartauts de seigle et 6 quartauts d'orge à percevoir sur la dîme majeure. Dans la paroisse de Bühl, un vicaire perpétuel qui devait vivre dans une maison du village avec le recteur, devait recevoir les mêmes revenus qu'à Nordhouse, sans le loyer des prés, avec une dotation de 20 quartauts de seigle et 18 quartauts de seigle perçus sur la dîme majeure (ADBR, H1616, fol. 72-73 ; H1486/21 (vidimus de 1435) ; G1675/4 (copie moderne)).

[99] BARTH, col. 460-461.

[100] AMH, GG134/15 ; *CSGH*, n° 344, p. 147.

des biens concernés[101] : les Hospitaliers avaient-ils procédé ainsi pour d'autres bans ? Y avaient-ils plus de droits qu'ailleurs, nécessitant la rédaction d'un document interne ? Ou bien se trouvaient-ils en situation de devoir y affirmer plus particulièrement leurs droits ? A la fin du XIVe siècle, la commanderie de Strasbourg établissait tous les ans des recueils de cens — auxquels furent intégrés ceux de la commanderie de Dorlisheim à partir de 1396 —, dans lesquels le nom des censitaires et les sommes dues étaient mentionnés. Renouvelés le jour de la saint Jean-Baptiste, ces recueils étaient une manière de faire un état des lieux au saint patron de l'ordre et de placer la gestion seigneuriale de la commanderie sous sa protection[102]. Une part des temporels était néanmoins louée à bail, mais l'existence de serfs chasés, attestée jusqu'au milieu du XIVe siècle, implique qu'une autre part avait été aussi maintenue en tenures.

L'exercice de la domination sur les hommes n'apparaît que dans la commanderie de Dorlisheim qui possédait des serfs. En 1297, le chevalier Kuno de Jungholtz lui vendait Ludewingen d'Innenheim — localité proche de Dorlisheim —, son épouse Heyliken et leur enfant pour 22 marcs d'argent[103]. Puis en 1304, Gertrud de Truchtersheim leur donnait des familles de serfs : Konrad, fils de Rudolf de Pfettisheim, avec son demi-frère, Heinrich Bruckman et ses deux soeurs, Kungin et Gerin ; Konrad Megenolt, son fils Johannes, son demi-frère Walter ; Walter Megenolt, son épouse Gisela et leur fils Johannes ; Johannes *der Zinberman* ; Hugo Megenolt et sa sœur Katharina ; Dietmar Hornung et ses sœurs, ainsi qu'Anna, son épouse de Ergersheim ; Elsa et son enfant[104]. La donation était suivie en 1305 de la vente par le chevalier Nibelungen l'Ancien de Laubgassen des frères Johannes, Burchard et Walter Megenolt, fils de Konrad Megenolt, et de Konrad Cressen de Bischheim, pour 20 marcs d'argent[105]. En 1322, Le commandeur de Dorlisheim, fr. Rülin de Wintzenheim, autorisait alors en tant que seigneur Johannes Megenolt et son épouse Ite, tous les deux serfs de la commanderie, installés à Barr avec leurs enfants, à vendre un acre de champ sur le ban de Barr, pour 10 livres à un bourgeois de Haguenau. L'argent devait leur permettre de répondre à leurs besoins courants et de rembourser leurs dettes. Les

---

101 Il n'est question que de « l'ordre de Saint-Jean », sans que le nom d'aucune commanderie ne soit précisé. Mais comme la localité était voisine de Sélestat, il est fortement probable que ces cens étaient dus à la commanderie du lieu (ADBR, H1505/11).

102 ADBR, H1658.

103 ADBR, H1473/16 ; *CAOU*, t. 4, n° 2689, p. 79.

104 ADBR, H1382/10.

105 ADBR, H1442/1.

Hospitaliers renonçaient donc aux biens qui étaient vendus[106]. Enfin, en 1342, devant fr. Kripping de Diersberg, procurateur de la commanderie de Dorlisheim, et fr. Otto Cappe de Geispolsheim, conventuel de la commanderie, Johannes et Konrad Megenolt de Barr se reconnaissaient encore serfs de la commanderie (« *eigen lüte* »)[107]. Le servage avait en effet persisté en Alsace, comme ailleurs dans l'espace germanique, conséquence d'une réaction seigneuriale au cours du XIIIe siècle. Il s'était maintenu au XIVe siècle malgré la régression du faire valoir-direct et le chasement sur la réserve[108]. La commanderie de Dorlisheim a donc perpétué des relations de domination, dont la justification pour les intérêts de l'ordre parait discutable, mais conformément aux pratiques seigneuriales en vigueur dans la région.

Parmi les dépendants se trouvaient enfin les tenanciers des cours domaniales (*Dinghofen*) que possédaient les Hospitaliers. Ces institutions regroupaient les deux dimensions seigneuriales : foncière et banale. La commanderie de Dorlisheim en possédait une à Geispolsheim, mentionnée dès 1294[109]. En 1318, fr. Friedrich de Pfettisheim était cité comme le régisseur (*magister*) de la cour[110]. Les suivantes ne furent acquises que plus tard. Celle d'Osthouse avait été achetée en 1338, avec le patronage de la paroisse, par le commandeur de Rhinau[111], qui fut néanmoins incapable de la payer[112]. Elle devait rester en rente viagère aux membres de la famille Sturm qui avaient fait profession dans l'ordre, au moins jusqu'à la fin du XIVe siècle[113]. Tout comme à Osthouse, la cour domaniale de Hugsweier fut achetée par le commandeur de Dorlisheim, fr. Johannes de Grostein, en 1369[114], à la commanderie de Fribourg-en-Brisgau[115] : associée au patronage de la paroisse, elle fut aussi remise en rente viagère au commandeur et devait revenir à la commanderie de

---

[106] L'acre de champ fut tout de même restitué à la commanderie, comme donation pieuse, par l'acheteur (ADBR, H1440/5).

[107] ADBR, H1440/6.

[108] H. DUBLED, « Servitude et liberté en Alsace au Moyen Âge. La condition des personnes au sein de la seigneurie rurale du XIIIe au XVe siècle », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 50, 1963, p. 304-306.

[109] ADBR H1463/1 ; *CAOU*, 5, n° 744, p. 536.

[110] ADBR, H1463/6.

[111] ADBR, G1382/b ; H1497/2 ; H 1497/7 (copies) ; H1616, fol. 25v°-26 ; H1618, fol. 82-82v°.

[112] Elle fut louée le même jour au vendeur jusqu'à ce le prix fusse payé (ADBR, H1618, fol. 82v°-83).

[113] Les cousins fr. Johannes Sturm et fr. Hugo Sturm l'achetèrent en 1344 et devaient la conserver en rente viagère (ADBR, H1618, fol. 82v°-83 et ADBR, H1451/5 ; H1618, fol. 83-83v°). En 1355, son administration fut transmise à fr. Reymbold Sturm qui la reçut aussi en viager (ADBR H1497/4 ; H1618, fol. 83v°-84). Il était encore mentionné en 1396 (ADBR H1452/9).

[114] ADBR, H1616, fol. 24-24v° ; H1618, fol. 69v°-70. L'achat fut confirmé par le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, le 1er février 1370 (ADBR, H1616-fol.23v°-24 ; H1618, f.70-70v°).

[115] Elle même l'avait acquise le 18 juin 1352 (ADBR, H1616-fol.22-22v°).

Dorlisheim par la suite. Elle fut aussi reprise par la commanderie de Strasbourg en 1374[116]. A la fin du XIVe siècle, tout comme les paroisses, c'est elle qui détenait la totalité des cours domaniales de l'ordre dans la région : elle achetait en 1382 celle de Nordhouse[117] et l'année suivante celle de Bühl[118]. La commanderie de Dorlisheim paraît en avoir conservée une située à Puttelange, en Lorraine, dont l'existence n'est attestée qu'en 1396[119]. Très peu de renseignements sont donnés sur les droits qui régissent ces institutions — on ne conserve pas de coutumiers (*Weistümer*) —, aucun sur l'exercice effectif de l'autorité et du pouvoir seigneurial de la commanderie, le montant des revenus, la composition des cours en tenures et les assemblées des tenanciers (*ding*)[120]. Les actes décrivent laconiquement les cours domaniales comme un ensemble de biens fonciers, de cens et de redevances diverses, avec un droit d'hébergement pour le seigneur[121]. L'achat de ces cours et des patronages des paroisses qui leur étaient associés amenaient les Hospitaliers à faire fonction de cadre seigneurial et religieux dans les localités où elles se situaient.

---

116 ADBR, H1616, fol. 24-24v°.

117 ADBR, H1486/12 ; H1616, fol. 35v°-36 ; H1619, fol. 68-68v°.

118 ADBR, H1616, fol. 31-32 ; H1619, fol. 66v°-67v°.

119 La maison et la cour, appelées *Oberusch*, comprenaient des prés, des champs, d'autres cours, des cens, des revenus en cire et des tenanciers (ADBR, H1452/9).

120 On trouvera pour exemple les descriptions des cours domaniales faites dans G. BISCHOFF, *Recherches sur la puissance temporelle de l'abbaye de Murbach (1229-1525)*, Strasbourg, 1975 (Publication de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est – Recherches et documents, 22), p. 93-97 et E. CLEMENTZ, *Les Antonins d'Issenheim. Essor et dérive d'une vocation hospitalière à la lumière du temporel*, Strasbourg, 1998 (Publications de la Société savante d'Alsace – Recherches et documents, 62), p. 212-218. Voir aussi Ph. DOLLINGER, *Histoire de l'Alsace*, Toulouse, 2001 (éd. orig. 1970), p. 107-108, qui fait la synthèse des débats sur les « colonges » alsaciennes.

121 « *zinsrechte und güter, gülte, gelte und herberge* » à Hugsweier (ADBR, H1616, fol. 24v°-25v° ; H1618, fol. 72v°-73 ; GLAK, Urbar Hugesweier 65, fol. 16 ; BÜHLER, 2, n° 824 ; *ZGOR*, t. 10, 1859, p. 298). Cf. aussi l'achat de 1369 (ADBR, H1616, fol. 24-24v° ; H1618, fol. 69v°-70).

3. Le temporel

Les fluctuations des acquisitions : les effets de conjonctures régionales

Le mouvement d'acquisitions de biens par les commanderies ne se perçoit qu'à partir des années 1260 à Dorlisheim et à Rhinau, et des années 1280 à Sélestat, faute de sources disponibles pour les décennies précédentes. Comme la commanderie de Dorlisheim est la mieux documentée, c'est à partir des actes qui la concernent que des tendances peuvent être discernées. En revanche, il est malaisé de rendre compte des variations du nombre et des modes d'acquisition pour les commanderies de Sélestat et de Rhinau. Nonobstant, toutes les commanderies ont connu une progression des acquisitions jusque dans les années 1310. Jamais plus la commanderie de Dorlisheim ne bénéficia d'autant de donations jusqu'à cette décennie, accompagnées de nombreux achats, qui se sont multipliés au point de dépasser les donations à partir des années 1280, avec une très forte hausse dans les années 1290. Jusque là, le retard apparent du nombre des achats par rapport à celui des donations pourrait être interprété comme le résultat d'une période au cours de laquelle la commanderie cherchait à accumuler, par des dons, un patrimoine et des moyens financiers suffisants avant de pouvoir assumer des achats. Cela supposerait donc que l'établissement n'avait connu qu'un dynamisme assez limité depuis le début du XIIIe siècle, au mieux, que ses investissements étaient concentrés sur ses moyens structurels de fonctionnement, plutôt que dans l'extension de son temporel. Sur ce point, comme sur la comparaison du rythme des donations et des achats dont il découle, l'état des sources datant du XIIIe siècle peut néanmoins conduire à des explications erronées. Que les achats aient succédé aux donations dans les politiques d'acquisition est bien une tendance générale dans les ordres religieux-militaires, mais qui n'empêche pas l'existence de situations fort variées selon les espaces et la chronologie[122]. Tout au plus peut-on avancer que la commanderie, de même que celles de Sélestat et de Rhinau, pour ce qu'il est possible d'en rendre compte, accroissait encore son temporel par des donations jusque dans les premières décennies du XIVe siècle, le nombre d'actes retrouvés dépassant même celui des achats à ce moment. La chute d'Acre et des Etats latins d'Orient en 1291, ainsi que les critiques contre les ordres religieux-militaires qui s'ensuivirent[123], n'affectèrent pas l'élan de

---

[122] *Prier et combattre*, « Achat » (D. CARRAZ), p. 47-48 et « Donation » (ID.), p. 305-307.

[123] Cf. H. NICHOLSON, *Templars, Hospitallers, and Teutonic Knights. Images of the Military Orders, 1128-1291*, Leicester, 1993 ; *Prier et combattre*, « Critiques » (ID.), p. 273-275.

générosité des fidèles pour les Hospitaliers en Basse-Alsace, le besoin social d'une petite noblesse de soutenir leur développement n'ayant pas été atteint par les accusations portées contre eux.

Un essoufflement est cependant perceptible dès les années 1310. Les achats de la commanderie de Dorlisheim diminuent, bien que les donations s'effectuent encore et atteignent leur niveau maximal à ce moment. Mais les premières ventes de biens apparaissent et se poursuivent sporadiquement par la suite, justifiées par l'endettement de la commanderie en 1323[124], 1331[125] et 1332[126]. A compter des années 1320, le nombre d'acquisitions est plus faible : la commanderie bénéficiait de donations, mais dans des proportions bien plus basses qu'au tournant du XIIIe et du XIVe siècle ; les achats sont aussi moins nombreux. Peut-on y voir les signes précurseurs d'une crise économique qui touche l'Allemagne plus tardivement que l'Ouest du continent européen ? Plusieurs facteurs ont pu avoir raison du dynamisme de l'ordre dans la région. Il manque cependant une restitution de la situation socio-économique en Alsace dans la première moitié du XIVe siècle qui aurait permis d'en préciser la nature, de distinguer ce qui relevait d'une conjoncture générale et de l'évolution propre aux commanderies. A une période de soutien actif a pu succéder un relatif désintérêt pour les ordres religieux-militaires dans la société locale, conjointement aux difficultés économiques de la petite noblesse qui avait permis la croissance du temporel des commanderies. En même temps, le meurtre du commandeur de Dorlisheim par un frère qui était parvenu à trouver l'absolution auprès de l'antipape Nicolas V en 1328[127], et l'attaque perpétrée par les Hospitaliers de Dorlisheim contre la cour domaniale des chevaliers de Schaeffolsheim en 1329[128] sont autant d'événements qui révèlent des dysfonctionnements dans l'établissement et des rapports plus tendus avec une petite noblesse environnante, certains désaccords menant à des conflits violents.

Néanmoins, la croissance du temporel de la commanderie de Dorlisheim revint à partir des années 1350. Elle connaît une forte progression dans la décennie suivante, grâce à des achats dont le nombre d'actes retrouvés atteint son maximum. En même temps, le mouvement des donations se tarit presque définitivement, tout comme dans les

---

124 ADBR, H1450/14 ; E1382/1 (copie moderne).
125 ADBR, H1514/15 ; *UBS*, t. 3, n° 1280, p. 386-387.
126 ADBR, G4784/1.
127 K. EUBEL, « Der Registerband des Gegenpapstes Nikolaus V. », *Archivalische Zeitschrift*, 4, 1893, p. 150 ; E. HAUVILLER, éd., *Analecta Argentinensia*, Strasbourg, 1900, n° 323, p. 290-291.
128 AVCUS, CH873 ; *UBS*, t. 2, n° 502, p. 455-456.

commanderies de Rhinau et de Sélestat où le développement paraît alors bloqué. Dorlisheim bénéficiait en revanche de l'importante activité d'investissements de son commandeur fr. Johannes de Grostein. Ce nouveau dynamisme est révélateur de la puissance financière de familles strasbourgeoises qui opéraient une mainmise sur les campagnes environnantes, à l'exemple des Grostein et des Sturm, dans un contexte de crises de croissance, auxquelles se conjuguaient les conséquences démographiques de la peste noire, apparue en Alsace en 1349. Cela est d'autant plus manifeste que, passé le mandat de fr. Johannes de Grostein, la commanderie de Dorlisheim sombrait dans les difficultés financières, au point que les acquisitions de biens se raréfièrent dans le dernier quart du XIVe siècle. A Rhinau et Sélestat, plus aucune trace n'en a été retrouvée. Seule la maison Saint-Georges de Haguenau bénéficiait de donations et faisait des achats, tout en vendant une partie de son temporel. Mais le patrimoine de cet établissement, qui dépendait d'une paroisse attribuée à Dorlisheim en 1354, avait été constitué bien avant que les Hospitaliers n'en prennent l'administration. Ils profitaient par ailleurs de l'attachement des Haguenoviens à la paroisse Saint-Georges. Néanmoins, les acquisitions n'apparaissent plus à la fin du XIVe siècle, un fait qui ne peut être appréhendé qu'en référence au siècle suivant. Nonobstant, le maintien économique des commanderies, dans cette période de crises de la seconde moitié du XIVe siècle, semble avoir dépendu de l'intérêt que ces établissements suscitaient auprès d'une société urbaine, ce que prouve bien la puissance temporelle gagnée par la commanderie de Strasbourg à compter des années 1370.

L'exploitation et la mise en valeur du temporel : conformités régionales

Le temporel des commanderies reposait tout d'abord sur des terres, comprenant des champs de céréales — seigle, orge et avoine, au regard des revenus qui étaient perçus —, des prairies — mais les éventuelles activités d'élevage n'ont laissé aucune trace —, des vergers et des vignobles. Tous les établissements de l'ordre étaient situés à proximité de différents terroirs, ce qui leur permettait de disposer de ressources agricoles tout aussi variées. La part représentée par chacune des formes de production agraire dans la constitution du capital des commanderies est difficilement estimable. On distingue cependant des périodes au cours desquelles le nombre d'achats de champs vinifiés était important : dans les années 1350, où ils concernaient trois quart des achats de la commanderie de Dorlisheim, et les années 1360, pour plus de la moitié (9 achats sur 17), au cours des investissements massifs du commandeur fr. Johannes de Grostein. Les

Hospitaliers de Dorlisheim avaient d'ailleurs un pressoir à Obernai[129] et un autre était cité à Dangolsheim[130]. Le vignoble du piémont vosgien ne fut pas non plus négligé par la commanderie de Rhinau, entourée par des prairies grasses et humides, dans le lit du Rhin, et de champs de céréales au-delà de la terrasse lœssique. Bien que ce terroir fut plus éloigné et en dépit de la présence de la commanderie de Sélestat, les Hospitaliers de Rhinau recevaient en donation des vignes à Châtenois en 1315[131], exploitaient vraisemblablement un vignoble à Kintzheim en 1337[132], et devaient recevoir les vignes qui avaient été achetées par fr. Johannes Förster à Bergheim en 1357, après sa mort[133]. Hormis cela, les Hospitaliers touchaient des cens et des loyers de maisons, de cours et de moulins[134], ainsi que les dîmes des paroisses dont ils avaient le patronage, c'est-à-dire la dîme prélevée sur les céréales et le vin, ainsi que la petite dîme qui était touchée surtout sur les légumes et les produits de l'élevage. A cela s'ajoutaient les revenus de la cure qui étaient liés aux rectories des paroisses incorporées[135].

L'exploitation directe des domaines est très peu éclairée par les sources. Son importance dans la gestion des établissements ne peut être évaluée. La présence en 1318 de fr. Friedrich de Pfettisheim comme régisseur (*magister*) d'une cour située à Geispolsheim, appartenant à la commanderie de Dorlisheim[136], laisse supposer qu'il avait en charge la direction de dépendants ou de salariés pour exploiter les biens de l'ordre. En outre, la tendance de la commanderie de Dorlisheim à acquérir des chemins pour accéder à ses biens et acheter des terres contiguës aux siennes, sur le ban de Dorlisheim, ceux de localités voisines ou près de sa cour de Geispolsheim, peut faire penser qu'elle cherchait à donner

---

[129] Il est mentionné pour la première fois en 1394, mais existait déjà du temps du commandeur fr. Konrad Pfaffenlapp, dans les années 1380 (ADBR, H1619, fol. 171v°-172). En 1399, la commanderie de Dorlisheim devait 5 carrates de vin blanc tiré de ce pressoir à la commanderie de Strasbourg (ADBR, H1619, fol. 177-180).

[130] ADBR, H1452/9.

[131] ADBR, H1627, fol. 130-131.

[132] Ce qui était exploité sur les terres qui dépendaient de la commanderie à Kintzheim n'est pas précisé. Elles étaient mentionnées dans un acte concernant des vignes qui appartenaient à la commanderie de Sélestat (ADBR, H2346/14).

[133] ADBR, H1616, fol. 175-176v°.

[134] En 1301, Elisabeth, épouse de Niklaus Brechtende de Molsheim, vendait un tiers d'un moulin indivis, appelé le moulin de Brechtende, à Molsheim pour 6 livres à la commanderie de Dorlisheim (ADBR, H1483/6). Deux ans plus tard, Niklaus lui vendait les deux tiers restants pour 14 livres (ADBR, H1483/7). La même année, elle achetait encore un revenu sur le moulin dit *Steinmuhl* près de Molsheim, pour 4 livres (ADBR, H1483/8). La possession du moulin de Brechtende était encore complétée en 1363, lorsque la commanderie acheta des revenus qui pesaient encore sur lui pour 21 livres et 4 onces (ADBR, H1483/13). Lorsqu'il fut cité en 1399 parmi le temporel de la commanderie, il était alors loué (ADBR, H1452/9).

[135] Cf. *supra*.

[136] ADBR, H1463/6.

une cohérence à ces domaines proches, afin d'en faciliter l'exploitation directe[137]. Tout comme ailleurs en Alsace, celle-ci n'avait pas disparu au XIVe siècle[138]. D'autre part, nombre de ces opérations furent entreprises sous fr. Johannes de Grostein, dans les années 1360 et au début des années 1370, contribuant ainsi à la pérennisation d'une seigneurie foncière classique qui participait alors à la domination des Grostein sur Dorlisheim[139]. Sur ce point, les sources ne permettent pas d'entrevoir ce qui se pratiquait dans les commanderies de Rhinau et de Sélestat. En revanche, très peu d'acquisitions faites par la commanderie de Strasbourg concernaient des terres attenantes aux siennes ; et lorsque ce fut le cas, elles étaient déjà données à bail[140]. Commanderie urbaine tardive, Strasbourg fondait davantage sa puissance temporelle sur la perception de redevances. Enfin, sur ces terres qui n'étaient pas concédées, la commanderie de Dorlisheim a entrepris des aménagements dont seules quelques bribes de renseignements laissent entendre qu'elle entretenait des canaux d'irrigation et de dérivation.[141]. Sur son site d'implantation, elle était poussée par la nécessité de maîtriser les multiples chenaux qui la voisinaient, dans le lit d'inondation de la Bruche. En 1306, le comte de Linange, Friedrich l'Ancien, qui était le seigneur de la localité, autorisait les Hospitaliers à maintenir les « *graben* » — des canaux, mais le terme peut aussi faire supposer qu'il s'agissait de fossés autour de leur maison — qu'ils avaient creusés sur les communaux de Dorlisheim[142]. De telles structures amenaient à

---

137 En 1280, la communauté rurale de Gresswiller louait à perpétuité à la commanderie de Dorlisheim un chemin qui lui permettait d'accéder à un pré (ADBR, H1466/4 ; *CAOU*, t. 5, n° 177, p. 139). Sur le même ban, elle achetait en 1296 un pré contigu au sien (ADBR, H1466/7). A Geispolsheim, elle fit l'acquisition en 1309 d'un jardin attenant à sa cour (ADBR, H1463/5). En 1322, elle recevait dans le cadre d'un échange une vigne qui touchait l'une des siennes à Rosheim (ADBR, H1534/3a). Elle achetait en 1355 un champ de céréales à Dorlisheim à côté du sien (ADBR, H1451/9), de même une vigne en 1359 (ADBR, H1451/10), des champs et des vignes par trois fois en 1364 (ADBR, H1462/5) ; ADBR, H1451/16 ; ADBR, H1451/13), puis en 1366 (ADBR, H1451/20), ainsi qu'à Soultz (ADBR, H1451/13), en 1372 (ADBR, H1452/2), en 1376 (ADBR, H1452/3) et en 1380 (ADBR, H1452/7).

138 H. DUBLED, « Les grandes tendances de l'exploitation au sein de la seigneurie rurale en Alsace du XIIIe au XVe siècle. Tradition et évolution », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 49, 1962, p. 41-121 ; F. RAPP, *Réformes et réformations à Strasbourg. Eglise et société dans le diocèse de Strasbourg (1450-1525)*, Paris, 1974 (Collection de l'Institut des Hautes Etudes Alsaciennes, 23), p. 239-240.

139 Cf. *infra*, p. 160-161.

140 Parmi d'autres bien, un pré à Grafenhausen en 1384 (GLAK 33/22, anciennement ADBR, H1538/2, transmis au GLAK en 1888 ; ADBR, 121J281, photo), une terrain à Rosheim en 1390 (ADBR, H1616, fol. 76-76v° ; H1619, fol. 111-111v° et 141v°-142), une vigne à Wigerbach en 1399 (ADBR, H1619, fol. 199v°-200).

141 En 1292, elle achetait un pré sur le ban de Gresswiller, à Willeburg, veuve de Heinrich Heimburge de Rosenwiller, et ses enfants, avec un droit perpétuel pour l'irriguer de faire descendre de l'eau depuis un pré situé au-dessus du sien et appartenant à Willeburg (ADBR, H1466/5). Enfin, en 1316, la commanderie achetait un canal d'irrigation qui passait au travers d'un pré situé à Baerenbach appartenant au vendeur (ADBR, H1440/16).

142 ADBR, H1392/3 ; *CGOH*, t. 4, n° 4729, p. 134.

se concerter avec les communautés qui avaient l'usage des cours d'eau en amont et en aval. En 1349, la commanderie de Dorlisheim conclut un accord avec l'abbaye bénédictine d'Altorf, pour mettre un terme à un conflit à propos de la Blieth, petit cours d'eau diffluant de la Bruche, qui longeait la façade sud de la commanderie et s'écoulait vers l'ouest en direction d'Altorf[143]. On imagine que les Hospitaliers de Dorlisheim eurent recours à ce type d'ouvrage bien plus qu'il n'y paraît dans la documentation. Il en fut probablement de même pour les autres commanderies, installées en site urbain, mais dont les sites étaient proches de cours d'eau.

L'implantation et le développement des commanderies s'étaient produits lorsqu'au XIIIe siècle, en Alsace, se sont multipliés les baux emphytéotiques (*jus hereditarium, jus emphiteoticum*, *zu einem rechten erbe*), viagers et à temps, qui permettaient la perception de cens, de loyers, de droits de mutation (*laudimiales*, *erschatz*). Dans de nombreux cas, il était stipulé à qui revenait le cens, lorsque seul un loyer était remis aux Hospitaliers[144]. Les baux à temps font exception[145] et les baux perpétuels restent majoritaires au XIVe siècle[146], tout comme

---

[143] Hospitaliers et Bénédictins pouvaient utiliser l'eau pour irriguer leurs terres alternativement pendant deux semaines. Mais il arriva qu'au moment où le couvent d'Altorf voulut dériver les eaux de la Blieth — le samedi midi, lorsque ses droits débutaient —, elles l'étaient encore par la commanderie, en amont. Il fut décidé que les Hospitaliers devraient dorénavant s'assurer que le niveau du cours d'eau soit suffisamment élevé, lorsque la période d'usage de l'abbaye viendrait à commencer, et remirent 5 sous à l'abbé d'Altorf, en compensation des dommages subis (ADBR, H7/1 ; H1392/6).

[144] Pour exemple, Agnes Drutmann, donnée de la commanderie de Dorlisheim, avait acheté, en 1328, des biens et des vignes sur les bans de Wege et de Dorlisheim. Ces biens ont été alors loués en emphytéose par le commandeur de Dorlisheim à Johannes, Juncta, Albrecht et Katharina pour une livre. Sur la cour dite *der Fritschelerinhof* à Wege pesait par ailleurs un cens de 5 *picaria* et un demi ohm de vin, sur un acre de champs à Dorlisheim, *in dem Altenbergtal*, dame Furrewin recevait 4 livres de cens, et sur un demi acre de champs, le monastère Saint-Arbogast recevait un demi quartal de vin (ADBR, H1450/17). A l'inverse, la commanderie de Dorlisheim percevait un cens d'un ohm de vin rouge sur une vigne située à Dorlisheim et louée à perpétuité par Niklaus de Rosheim, bourgeois de Strasbourg, à Heinzmann Hoschelin (Archives de la région Alsace, J1 ; Ch. HEIDER et Ch. HAUDOT, *Chartrier de Nidernai*, t. 1, Strasbourg, 2000, n° 64, p. 43).

[145] La maison Saint-Georges de Haguenau remettait un bail d'une durée de 6 ans en 1369 (AMH, GG199/37 ; *CSGH*, n° 219, p. 117). La commanderie de Strasbourg a pratiqué le bail d'une durée de 9 ans en 1390 (ADBR, H1616, fol. 61) et en 1391 (ADBR, H1617, IV, n° 26).

[146] Les baux retrouvés qui ont été délivrés par la commanderie de Dorlisheim sont tous perpétuels : 1320 (ADBR, H1450/13), 1327 (ADBR, H1483/10), 1328 (ADBR, H1450/17) ; 1338 (AMH, GG183/16), 1344 (AVCUS, 89Z16), 1345 (*CSGH*, n° 97, p. 65-66), 1351 (ADBR, H1475/3), 1365 (AMH, GG185/61 ; *CSGH*, p. 107, n° 188), 1365 (AMH, GG185/63, *CSGH*, n° 191, p. 108), 1370 (ADBR, H1452/1). De même pour la commanderie de Sélestat : 1364 (ADBR, H1624, fol. 11-12) ; la maison de Rhinau : 1394 (ADBR, H1526/8) ; la maison Saint-Georges de Haguenau : 1371 (AMH, GG207/49), 1381 (AMH GG207/50), 1395 (AMH, GG222, fol.46, *CSGH*, n° 367, p. 153) ; la commanderie de Strasbourg : 1371 (ADBR, H1469/10, H1616, fol. 39v°, H1619, fol. 214), 1378 (*UBS*, t. 7, n° 1847, p. 535), 1382 (ADBR H1617, II, n° 86 ; *UBS*, t. 7, p. 592, note 3), 1390 (ADBR, H1616, fol.69v°-70 ; ADBR, H1616, fol.75v°-76 ; ADBR, H1616, fol. 76-76v° ; H1619, fol. 111-111v°) ; 1391 (ADBR, H1542/2 ; ADBR, H1542/3) ; 1392 (ADBR, H1543/1) ; 1394 (ADBR H1616, fol. 193v°-194 ; *UBS*, t. 7, n° 2653, p. 768 ; ADBR, H1616, fol. 76v° ; ADBR, H1616, fol. 196-197v°), 1395 (ADBR, H1616, fol. 77v°-78 ; H1619, fol. 192v°-193 ; ADBR, H1616, fol. 78v°-79), 1396 (ADBR, H1616, fol. 82v°-83 ; H1621, fol. 81v°-82 ; ADBR, H1616, fol.84-84v° ; ADBR, H1499/1 ; ADBR, H1487/9), 1397 (ADBR, H1616, fol. 89-89v° ; H1619, fol. 50v°-51 ; ADBR, H1501/4 ; ADBR, H1617, II,

ils s'étaient imposés dans la région au cours du XIIIe siècle[147] et avant qu'ils ne cèdent le pas aux contrats à durée limitée au XVe siècle[148]. Quant aux concessions viagères, elles ne concernent que des biens qui ont été donnés aux commanderies et que les Hospitaliers remettaient aux donateurs contre une redevance recognitive, un moyen pour les veuves de se garantir la jouissance d'un bien qui pouvait être contesté[149]. Mais les commanderies ne se distinguaient pas par la nature des ressources sur lesquelles reposaient leurs revenus et par les modes d'exploitation des terres. Elles se conformaient à ce qui était pratiqué sur place, en fonction des capacités physiques des terroirs, des réseaux économiques dans lesquels elles devaient s'insérer, enfin de conceptions et de pratiques héritées de la société locale, dont les frères qui les administraient étaient issus.

Organisation spatiale et régionale

Au premier regard, les cartes successives des acquisitions du temporel des commanderies montrent en effet la forte concentration des biens près des maisons[150]. A Dorlisheim, ils se répartissent à la fin du XIIIe siècle à l'embouchure de la vallée vosgienne de la Bruche sur le fossé rhénan, sur le piémont situé de part et d'autre, au nord et au sud, ainsi que sur les terrasses lœssiques qui bordent la *Hardt* formée par le cône alluvionnaire

---

n°74 ; ADBR, H1617, II, n° 81 ; ADBR, H2107/12), 1398 (ADBR, H1616, fol. 203-204 ; ADBR, H1542/4), 1399 (ADBR, H1617, II, n°82 ; ADBR, H1617, II, n° 89), 1400 (ADBR, H1616, fol. 109v° ; ADBR, H1503/1 ; H1616, fol. 107 ; H1619, fol. 157-157v° ; ADBR, H1501/7).

147 H. DUBLED, « Concessions de fonds ruraux et baux agraires en Alsace au XIIIe siècle », *Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis/Revue d'histoire du droit*, 30, 1962, p. 288-335.

148 C'est la tendance relevée pour les établissements religieux du diocèse de Strasbourg dans F. RAPP, *Réforme et réformation à Strasbourg*, *op. cit.*, p. 241.

149 La commanderie de Dorlisheim baillait une maison donnée par Marquard Knebelin de Dorlisheim à sa veuve Elisabeth en 1294, tel que cela avait été prévu dans l'acte de donation qui datait d'une année auparavant (ADBR, H1450/5 ; PLANTA, n° 6, p. 281, datation erronée). En 1298, après qu'elles aient donné tous leurs biens à la commanderie de Dorlisheim, les soeurs Adelheid et Susanna d'Erlegasse pouvaient encore vivre dans une cour située à Dorlisheim, moyennant une redevance d'une livre de cire (ADBR, G5722/2). En 1317, la commanderie de Sélestat reçut une cour à Bergheim, une maison à Sélestat, une vigne à Kintzheim et un jardin à Scherwiller : tous ces biens furent remis à vie aux donatrices, Margret *die Sigelerin* et sa fille Metza, contre un cens de 2 deniers (ADBR, H1487/2 ; H1627, p. 25-26). L'acte est réitéré en 1318 (ADBR, H1487/3). Il en était bien plus tard de même avec la commanderie de Strasbourg : Dina, veuve de Johannes Nesselus de Neuwiller, devait remettre un cens de 4 deniers pour un revenu qu'elle avait donnée en 1381 aux Hospitaliers (ADBR, H1617, IV, n°39) ; Dina, fille du défunt Cuntzo de Westhouse, devait un chapon pour un revenu qu'elle donnait à la commanderie en 1384 et qu'elle avait reçu de Gertrud de Winterthur dont elle était la servante (ADBR, H1486/39 ; H1617, II, n°36) ; il en fut de même pour Willa Keger, fille du défunt Fritscho Keger d'Obernai, qui avait donné un revenu en 1391 (ADBR, H1617, II, n°61), pour Ellekind de Furdenheim, fille du défunt Werner de Furdenheim, et de sa sœur Margret en 1392 (ADBR, H1616, fol. 73-74v°), pour Ellekind Egen, veuve de Johannes Egen, jardinier de Strasbourg en 1394 (ADBR, H1617, II, n° 67 ; *UBS*, t. 7, n° 2656, p. 769), pour Dina, fille du défunt Niklaus Houptlawelin d'Obernai, moniale de Sainte-Marguerite de Strasbourg, la même année (ADBR, H1616, fol. 195v°), et pour Margret de Dettwiller en 1399 (ADBR, H1386/17 ; *UBS*, t. 7, n° 2910, p. 854).

150 Cf. Annexe IV.

de la rivière de la Bruche. Une partie des biens se trouvait par ailleurs en Haute-Alsace, entre Soultz et Rouffach, à savoir dans le Haut-Mundat, un territoire qui dépendait au temporel de l'évêque de Strasbourg. On en retrouve par la suite plus aucune trace[151], probablement parce qu'ils furent vendus du fait de leur éloignement. Dans la première moitié du XIVe siècle, le temporel de la commanderie dépasse le noyau constitué autour de Dorlisheim et se développe dans le Kochersberg, au nord de la Bruche, et sur le piémont vosgien, au sud. Avec la politique d'investissements massifs du commandeur fr. Johannes de Grostein au cours des années 1360, les acquisitions de la commanderie se focalisent à nouveau sur Dorlisheim. Cette tendance se poursuit ainsi jusqu'à la fin du XIVe siècle, le nombre de biens acquis étant plus réduit. De la fin du XIIIe siècle à la fin du siècle suivant, l'espace des acquisitions de la commanderie de Dorlisheim passe donc de la dilatation à la contraction autour de l'établissement. La très forte concentration d'achats sur Dorlisheim pendant le mandat de fr. Johannes de Grostein constitue cependant un cas à part : elle est la manifestation d'une mainmise familiale sur la localité, à laquelle participait le frère. Un pareil dynamisme spatial n'est pas perceptible pour les autres commanderies, tant la rareté des sources empêche de discerner s'il y eut une évolution dans la répartition de leurs biens. Pour Sélestat, ils se situaient à la fin du XIIIe siècle dans et autour de la ville, à la fois sur le piémont des Vosges et dans la plaine au sud de la Basse-Alsace, une inscription spatiale qui se confirme au cours du siècle suivant. Quant à Rhinau, le temporel se localisait dans le sud de la Basse-Alsace, depuis le piémont vosgien, et en Ortenau : une situation qui reflète la position rhénane de la commanderie, à cheval sur les deux rives du fleuve.

La proximité géographique de ces établissements pose la question des limites de leur expansion respective dans la région et de leur rencontre. La description du temporel de la commanderie de Dorlisheim en 1396 ne contredit pas les constatations qui ont pu être faites à partir des cartes de ses acquisitions au XIVe siècle. Elle offre l'image d'un établissement dont les biens ne dépassaient que rarement le Kochersberg au nord, la basse vallée vosgienne de la Bruche à l'ouest, la bordure de la terrasse illo-rhénane à l'est et la « plaine d'Erstein » au sud[152]. Au-delà de cette dernière limite se trouvaient les terrains de développement des temporels de Rhinau et de Sélestat. Cette organisation raisonnée du territoire par l'ordre dans la région est fondée sur la proximité géographique, qui peut être interprétée comme une volonté de maîtrise territoriale de la circonscription de chacune des

---

151 KÖBEL ne les mentionne pas.
152 ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165. Cf. Annexe IV, carte 3a/f.

commanderies. Elle est cependant troublée par des localisations à la limite des aires d'action respectives des établissements ou dans des espaces de développement d'autres commanderies. Dans le premier cas de figure, les commanderies de Sélestat et de Rhinau se retrouvaient ainsi à Baldenheim, celles de Dorlisheim et de Rhinau, à Osthouse. Le piémont vosgien à l'est de Sélestat était aussi gagné par la commanderie de Rhinau, qui cherchait ici à diversifier ses ressources dans la viticulture (Châtenois, Kintzheim, Bergheim). En 1315, les deux commanderies bénéficiaient de donations de revenus à Châtenois[153]. Sur un bien situé à Kintzheim, dont le revenu avait été donné à la commanderie de Sélestat en 1334, le locataire devait remettre un cens à la commanderie de Rhinau[154]. En 1337, la commanderie de Sélestat recevait encore, dans le cadre d'un échange avec l'abbaye d'Andlau, des terres contigües à une parcelle qui appartenait à la commanderie de Rhinau[155]. Comme il arrivait que les commanderies fassent appel à d'autres pour rembourser leurs dettes, en 1365, le commandeur de Rhinau libérait celui de Sélestat de la remise annuelle de 12 livres qui devait être perçue sur le temporel de la commanderie[156]. Déjà en 1290, la commanderie de Dorlisheim bénéficiait d'une donation de vignes sur les bans de Rouffach, Sundheim et Soultz, en Haute-Alsace, alors que les Hospitaliers avaient une commanderie à Soultz. Ce temporel fut cependant peut-être bien vite remis à la commanderie locale[157]. Les donations ne respectaient pas forcément les logiques territoriales de gestion de l'ordre, mais celles-ci pouvaient être dépassées, à la limite des aires d'action des commanderies et pour des nécessités économiques. La commanderie de Strasbourg, dès le début de son existence dans les années 1370, en s'insérant dans un réseau d'établissements déjà en place, ne put faire autrement qu'amplifier et consacrer un phénomène jusque-là exceptionnel.

Le rattachement de la commanderie de Rhinau à celle de Dorlisheim au cours des années 1360 ne fut pas seulement une décision de l'ordre imposée par la contrainte économique, mais déjà une politique d'emprise territoriale au profit d'intérêts familiaux. Rhinau n'était plus capable à ce moment de remplir ses obligations envers l'ordre, ni même d'assurer la viabilité de son hôpital. En 1338, le commandeur fr. Konrad d'Epfig avait

---

153 ADBR, H1627, fol. 130-131.
154 ADBR, H1385/6 ; H1624, fol. 7-10.
155 ADBR, H2346/14.
156 ADBR, H1624, fol. 37v°.
157 La charte de donation est conservée avec les archives de la commanderie de Soultz (ADHR, 33H39 ; *CAOU*, t. 5, n° 430, p. 319 ; Th. WALTER, éd., *Urkunden und Regesten der Stadt Rufach (662-1350)*, Rouffach, 1908 (Beiträge zur Geschichte der Stadt Rufach, 2), n° 118, p. 56-57).

acheté une cour domaniale et le patronage du village d'Osthouse au chevalier Buckhard de Huttenheim, pour la somme de 280 livres[158]. Cependant, seul le patronage lui fut vendu alors que le prix de la cour domaniale ne fut remis qu'en 1344 par fr. Johannes Sturm et son cousin, fr. Hugo Sturm, à la place de la commanderie. Fr. Heinrich de Soultz, qui avait à ce moment l'établissement en charge, avait accepté que la cour revienne en rente viagère aux deux frères, qui résorbaient ainsi la dette de la commanderie[159]. L'investissement de fr. Konrad d'Epfig avait été imprudent, car il avait été dès le début incapable de remettre la totalité de la somme. Qui plus est, la commanderie paraît ne plus avoir eu les moyens de faire fonctionner son hôpital. Le dernier acte qui témoigne de son activité date de 1319[160]. Mais peu avant 1345, un nouvel hôpital qui n'était plus sous la responsabilité des Hospitaliers fut fondé à Rhinau[161]. Quinze archevêques et évêques promulguèrent depuis Avignon une indulgence pour l'« *hospitale de novo fundatum de oppido Rinowe* »[162]. La même année, le pape Clément VI octroyait une indulgence plénière à tous ceux qui visiteraient la chapelle de l'hôpital Saint-Barthélemy[163]. Il obtint même le soutien de l'évêque de Strasbourg Berthold de Buchegg avec une donation en 1351[164]. C'est dire l'importance qu'avait prise l'hôpital de la commanderie et l'urgence de la situation. Les Hospitaliers ne parvenaient plus à assumer une fonction qui requérait des moyens financiers importants. Dès 1344, l'acte qui autorisait les frères de la famille Sturm à acheter la cour domaniale d'Osthouse prévoyait qu'à leur mort elle devait revenir à la commanderie de Dorlisheim. Le sort réservé à ce domaine annonçait celui de la maison de Rhinau qui se maintint néanmoins comme un établissement indépendant pendant encore près de vingt ans. La commanderie fut attribuée à fr. Johannes Sturm, cité en 1345 jusqu'en 1355[165] ; fr. Konrad de Falkenstein apparaît à sa tête au tournant des années 1350 et des années 1360[166] ; puis fr. Thomas de Grostein lui succéda avant que fr. Johannes de Grostein en fut le commandeur

---

158 ADBR, G1382/b.
159 ADBR, H1497/3.
160 AVCUS, 1AH854, fol. 137v°-138.
161 Cf. A. FRÖLICH, *Quelques considérations sur la topographie médicale de Rhinau*, Strasbourg, 1828 ; P. ADAM, *Charité et assistance en Alsace au Moyen Âge*, Strasbourg, 1982, p. 77.
162 ADBR, G1864/2.
163 Le document, conservé aux archives municipales de Rhinau, a été détruit au cours de l'incendie de la mairie pendant la 2nde guerre mondiale (cf. F.-J. HIMLY, *Inventaire général des archives hospitalières du Bas-Rhin, des origines à 1790 (sauf Strasbourg)*, Strasbourg, 1978, p. 203) ; ADBR, G1684/2 (copie).
164 ADBR, G1864/3.
165 Cf. Annexe I, n° 187.
166 Cf. Annexe I, n° 70.

à la fin de l'année 1364 ou au début de l'année 1365[167]. Comme il était au même moment commandeur de Dorlisheim, c'est vraisemblablement sous son mandat que Rhinau fut rattachée comme membre à Dorlisheim, une décision qui rend compte à nouveau de l'emprise de la famille des Grostein sur les établissements de l'ordre dans la région. Ce n'est qu'en 1369 que la maison de Rhinau est citée comme un membre (*glide*) de la commanderie de Dorlisheim. Fr. Johannes de Grostein achetait alors la cour domaniale et le patronage de Hugsweier qui devait revenir à sa mort à Rhinau[168]. L'établissement jouit en effet encore d'un temporel propre — elle percevait un revenu d'une ancienne donation en 1373[169] —, était habitée par des frères — fr. Werner de Kolbsheim en était un conventuel en 1366[170] —, et avait un sceau qu'elle conserva sous la même forme que lorsqu'elle était indépendante[171], son ancienne fonction ayant laissé une certaine imprécision quant à son statut, bien qu'elle fut effectivement rattachée à Dorlisheim[172]. Cette réorganisation hiérarchique du réseau des maisons de l'ordre en Basse-Alsace en faveur de la commanderie de Dorlisheim n'était que les prémices d'une plus vaste restructuration, causée par les difficultés économiques, autour de la commanderie de Strasbourg, dans le dernier quart du XIVe siècle[173].

A distinguer les aspects de l'inscription régionale des commanderies — ceux concernant les frères, les fonctions d'encadrement des maisons et leur temporel —, on en oublie le caractère systémique de leurs interpénétrations. C'est la conjugaison de tous ces éléments qui a donné aux établissements de Basse-Alsace un caractère régional plus fort, au cours de la première moitié du XIVe siècle. Auparavant, les temporels n'étaient pas nécessairement proches et les origines des commandeurs étaient extrarégionales. Ils

---

167 Cf. Annexe I, n° 86-87.
168 ADBR, H1616, fol. 22v°-23v° ; H1618, fol. 69v°-70.
169 ADBR, H1618, fol. 66v°-67v°.
170 ADBR, H1616, fol. 174-175. Cf. Annexe I, n° 111.
171 Cf. Annexe II, n° 3.
172 En 1371, la maison de Rhinau était citée parmi les témoins de la fondation de la commanderie de Strasbourg et son sceau appendu à la charte, avec ceux des commanderies de Dorlisheim, Colmar et Sélestat. Ni sa mention dans l'acte (*bus*), ni la position de son sceau ne laissent entendre son rang hiérarchique. Elle était cependant le seul établissement qui n'avait pas de commandeur (ADBR, H1353/2 ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722 ; cf. Annexe II, n° 3). Par ailleurs, en 1370, lorsque le grand-maitre, fr. Raymond Béranger, confirmait l'attribution en viager de la cour domaniale et du patronage de Hugsweier à fr. Johannes de Grostein, il unissait ce patrimoine en tant que « *membrum eius preceptorie seu baiulie de Rinowe* » (ADBR, H1618, fol. 70v°-71).
173 Cf. *infra*, p. 255.

devinrent géographiquement plus ramassés, amplifiant des relations de proximité que les commanderies entretenaient déjà nécessairement avec les sociétés locales et leur espace environnant. Elles ont été dès lors augmentées par les carrières de frères, la présence de nombreux donnés, les fonctions paroissiales et seigneuriales des établissements, les adaptations de gestion du temporel, le tout ancré dans le régional, accentué par l'emprise parentale sur les commanderies qui se manifestait au même moment.

CHAPITRE V

GROUPES PARENTAUX ET COMMANDERIES

Les relations de parenté ont joué un rôle déterminant dans la régionalisation plus profonde des commanderies. Aussi délicat qu'il puisse être appréhendé et défini au travers des sources, le groupe parental, au contour flou et variable, depuis les agnats et les cognats jusqu'aux amis et alliés, reposant sur des liens de sang et d'affection[1], fut un acteur décisif dans le développement des commanderies de Basse-Alsace. L'inscription régionale de ces établissements eut en effet pour conséquence que des bienfaiteurs, des frères et des donnés avaient des origines familiales et parentales communes. Les effets de ces réseaux sur les commanderies passaient par un discours familial plus marqué au travers elles, des solidarités dont elles étaient les révélatrices, ainsi qu'un marquage de certaines maisons par des familles, au point d'influer sur leur conduite.

---

[1] Cf. D. LETT, *Famille et parenté dans l'Occident médiéval (Ve-XVe siècle)*, Paris, 2000, p 4 ; A. GUERREAU-JALABERT, R. LE JAN, J. MORSEL, « Familles et parentés » et B. JUSSEN, « Famille et parenté. Comparaison des recherches françaises et allemandes », dans O. G. OEXLE et J.-C. SCHMITT, dir., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne – Actes du colloque de Sèvres (1997) et Göttingen (1998)*, Paris, 2003 (Publications de la Sorbonne - Histoire ancienne et médiévale, 66), p.433-460

1. Discours parentaux

Dénominations

A la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle, deux pratiques se développent conjointement et témoignent de l'affirmation croissante de l'appartenance familiale des frères : la mention de leur patronyme et la représentation d'armoiries familiales sur leurs sceaux. Les patronymes apparaissent à partir des années 1300 dans les actes, les frères n'étant désignés auparavant que par leur prénom. Cependant le patronyme de fr. Hartmann de Wintzheim est bien inscrit sur son sceau, le premier qui ait été retrouvé d'un frère, en 1279[2]. Cela montre que, si une telle forme de désignation n'était pas encore prise en considération dans les actes écrits, elle existait déjà sur d'autres supports dans les dernières décennies du XIIIe siècle, à un moment où l'utilisation de sceaux individuels par des frères se manifeste. Néanmoins, les dénominations par le seul prénom étaient privilégiées dans les sources écrites, l'origine familiale des frères étant occultée par leur appartenance à une autre parenté, celle formée par la communauté de l'ordre. Jusqu'au début du XIVe siècle, l'individu compte peu dans la formulation des actes concernant les commanderies, alors que l'idée communautaire prévaut dans les termes de « *fratres domus hospitalis sancti Johannis Jerosolimitani* ». De même, il est rare que le nom d'un frère apparaisse dans les actes, lorsqu'une commanderie en est le destinataire, la mention de fr. Philippe, commandeur de Dorlisheim, lors d'un achat en 1266[3] et de fr. Hartmann en 1278 faisant donc exception[4]. Celles de fr. Dorbert et de fr. Benzelin en 1274 n'interviennent ainsi qu'à la fin du dispositif d'un acte dont ils furent les récepteurs, mais dont le bénéficiaire était la commanderie de Dorlisheim, sans même que le nom du commandeur ne fut cité[5]. Quant à fr. Hartmann de Wintzenheim, son nom ne figure pas dans le texte de la charte sur laquelle son sceau est pourtant apposé[6].

Le tournant du siècle fait figure de transition, car pour certains frères, la mention d'un toponyme pour les nommer ne fait vraisemblablement encore référence qu'à un lieu d'origine et pas à un nom de famille (fr. Jacques de *Novo Castro*, fr. Rudolf de

---

[2] ADBR, H1450/1a ; cf. Annexe II, n° 27.
[3] ADBR, H1514/2 ; *UBS*, t. 1, n° 606, p. 457 ; *RBS*, t. 2, n° 1795, p. 242.
[4] ADBR, H1473/13 ; *CAOU*, t. 5, n° 156, p. 122-123.
[5] ADBR, H1382/4.
[6] ADBR, H1450/1a.

Sélestat[7]), alors que pour d'autres, tel était bien le cas (fr. Johannes de Greifenstein, fr. Werner Sturm, peut-être fr. Johannes de Grumbach, fr. Heinrich de Messkirch[8]). Les dénominations par le prénom ainsi que celles dans lesquelles les patronymes ou la mention d'un toponyme sont précisés se mêlent, certains frères se trouvant désignés sous l'une ou l'autre forme (fr. Heinrich de Messkirch). Qui plus est, les noms des frères se multiplient dans les actes, notamment celle des commandeurs.

Par la suite, le nom patronymique s'impose, au point qu'il est rare de ne pas le voir mentionné lorsqu'un frère est nommé. Il s'impose, tout comme la mention du nom du commandeur dans la désignation du destinataire des actes. A la communauté des frères, dans la représentation et le discours sur la commanderie, succède une communauté dont le chef se distingue et s'individualise. L'identification familiale devient, par ce biais, la norme parmi les conventuels des commanderies, tout comme elle le fut par l'utilisation des sceaux héraldiques.

Sceaux et armoiries

Ce furent surtout les commandeurs, leurs procurateurs et les curés de Saint-Georges de Haguenau, maison qui jouissait d'une grande autonomie par rapport à la commanderie de Dorlisheim dont elle dépendait, qui ont fait usage de sceaux personnels (18 sur les 19 sceaux de frères, retrouvés pour les XIIIe et XIVe siècles) : de manière sporadique à la fin du XIIIe siècle (1) et de plus en plus systématique au cours du XIVe siècle (5 sceaux entre 1301 et 1325, puis 10 jusqu'en 1350, 17 jusqu'en 1375 et 14 jusqu'en 1400)[9]. Le phénomène coïncide avec la disparition progressive, au tournant des XIIIe et XIVe siècles, des expressions « égalitaires » qui désignaient les commanderies dans les actes. Le commandeur commence alors à s'y distinguer de la communauté dont il a la charge, par la mention de son titre, de son prénom, puis de son patronyme, dans un rapport hiérarchique plus affirmé, bien exprimé dans la pratique d'apposer son sceau avant celui de la commanderie, de gauche à droite au bas des chartes.

On ne conserve qu'un seul sceau d'un conventuel — fr. Johannes Dunebolder, en 1353[10] —, une rareté conforme, en apparence, au renoncement à la propriété

---

[7] Cf. Annexe I, n° 145 et 179.
[8] Cf. Annexe I, n° 83, 89, 134 et 191.
[9] Cf. Annexe II, n° 7-30
[10] Cf. Annexe II, n° 7.

individuelle que la règle imposait aux frères. Elle révèle surtout le pouvoir du commandeur, car tout acte juridique qui impliquait un conventuel de sa commanderie était soumis à son consentement et garanti par son sceau. Néanmoins, l'existence de ce sceau indiquerait que rien ne devait en interdire la possession parmi les conventuels, mais que pour beaucoup d'entre eux, elle était inutile, car ils n'avaient pas l'occasion d'en user. Dans le cas du sceau de fr. Johannes Dunebolder, il avait été employé dans la vente d'un bien personnel[11] : le sceau était une marque de l'autonomie des frères dans la gestion de leurs ressources propres.

Outre cette individualisation des frères par la pratique sigillaire, les sceaux reprenaient des armoiries familiales. La libre adoption des armoiries incite cependant à la prudence, quant à savoir si les frères prenaient toujours les armoiries de leur famille. Si, dans la plupart des cas, le choix des frères se portait vers celles-ci, leur caractère familial et héréditaire ayant tendance à s'imposer, dans d'autres, les armoiries qui figurent sur les sceaux n'ont pas été encore rencontrées ailleurs. Les frères membres d'une même famille pouvaient porter des armoiries identiques (fr. Johannes et fr. Thomas de Grostein). Le doute subsiste pour d'autres : fr. Hartmann et fr. Rülin de Wintzenheim n'avaient pas les mêmes armoiries, mais comme il était possible d'en changer, leur famille a pu être identique, ou pas. Néanmoins, le modèle dominant reste la référence aux armoiries familiales. Dans les légendes, seul le terme « *frater* » rappelait l'état religieux des conventuels et leur patronyme était systématiquement inscrit. Aucun signe distinctif ne précisait qu'elle était la position hiérarchique des frères, depuis le simple conventuel jusqu'au prieur (*fig. 13*)[12]. Qui plus est, les allusions à l'Hôpital, étaient rares : fr. Johannes de Grumbach et fr. Ehard Thoman ont fait représenter des croix sur les armoiries[13], alors que fr. Thomas de Grostein et fr. Johannes Sturm n'en font que timbrer leur écu[14]. Ici encore, une visibilité supplémentaire était offerte aux familles des frères.

---

[11] ADBR, D56/9.

[12] Les sceaux des frères de l'ordre n'ont fait l'objet que de rares études (cf. Z. HUNYADI, « (Self)Representation : Hospitaller seals in the Hungarian-Slavonian Priory up to c.1400 », dans R. CZAJA et J. SARNOWSKY, dir., *Selbstbild and Selbstverständnis der geistlichen Ritterorden*, Torun, 2005 (Ordines militares, 13), p. 199–212. Un fichier, préparé par Zsolt Hunyadi, est en cours de réalisation.

[13] Cf. Annexe II, n° 15-16 et 26.

[14] Cf. Annexe II, n° 14 et 25.

Fr. Hermann de Hachberg
Prieur d'Allemagne

1317
[…]F(*rat*)RIS HERMANNI D(*e*) HACHB[…]
Rond, 26 mm.
ADBR, H1487/2.

Fr. Herdeger de Rechberg
Lieutenant du grand maître et du couvent de Rhodes, visiteur et procurateur en Allemagne et en Bohême

1344
[…]EGERI · DE · RECHBERG
Rond, 27 mm.
ADBR H1451/5.

Fr. Konrad de Braunsberg
Prieur d'Allemagne

1363
S(*igillum*) F(*rat*)RI/S ·CON/RADI/DE BR/UNSB/ERG
Rond, 25 mm.
AMH GG146/9.

Fig. 13 – Les sceaux de quelques hauts dignitaires du prieuré d'Allemagne au XIVe siècle

Les liens de parenté et la terre

L'acte de faire profession dans l'ordre était entrer dans une nouvelle parenté qui devait se substituer à l'originelle, d'où la dénomination de « frères » qui était appliquée à chacun, quelque soit son rang. Elle devait effacer celles qui disaient les liens de parenté des conventuels avec les membres de leur famille. Lorsqu'il était question d'une relation entre un frère et des parents, la mention de ces liens dans les actes apparaît sporadiquement depuis la fin du XIIIe siècle et dans les premières décennies du XIVe siècle[15]. Mais elle ne s'était pas encore généralisée au milieu du XIVe siècle[16]. Ainsi, en

[15] Ils ne sont pas cités dans les cas de fr. Johannes (cf. Annexe I, n° 16), fr. Hugo de Fegersheim (n° 72), fr. Johannes de Greifenstein (n° 83), fr Friedrich de Pfettisheim (n° 155), fr. Reimbold Süsse (n° 192), fr. Johannes de Wintzenheim (n° 202). Ils le sont pour fr. Jakob, dès 1297 (n°13), fr. Niklaus Irregang (n° 99), fr. Johannes Panfelin, cité comme le fils du chevalier Johannes Panfelin, mais dont on ne connaît pas

1349, fr. Johannes de Grumbach bénéficiait d'une fondation d'anniversaire d'Eberhard de Bisterschied et de son épouse, mais dans le même acte, on précisait les liens de parenté de fr. Johannes Haumesser avec les donateurs[17]. De même lorsqu'il fut établi en 1351 que fr. Johannes Dunebolder devait remettre un cens au chevalier Berthold Dunebolder[18], il recevait la même année une donation d'un chevalier dont il était signalé comme l'oncle paternel[19]. De telles indications deviennent alors plus fréquentes[20], jusqu'à devenir une norme à la fin du siècle[21].

La conscience des liens de parenté, dont la formulation semble devenir systématique au cours du XIVe siècle dans les documents écrits, était renforcée par le rapport que les frères avaient avec le patrimoine familial dont ils tiraient certaines de leurs ressources (rentes, prébendes). Or ce patrimoine était inscrit dans la terre, ramenant les frères au lieu originel et nominatif de leur famille, sinon à un territoire, dans un rapport abstrait, ou bien matérialisé par le truchement de la rédaction de contrats et de la perception des revenus. Deux exemples sont sans équivoque : fr. Gerbot de Kirrwiller, conventuel de Strasbourg cité en 1388, possédait des rentes qui pesaient sur des terres situées sur le ban de Kirrwiller et du village voisin d'Issenhausen[22] ; fr. Johannes de Bernardswiller, conventuel de la commanderie de Strasbourg à la fin du XIVe siècle, avait reçu des terres à Bernardswiller en héritage de sa mère[23]. Quant à fr. Heinrich d'Andlau, il continuait à investir dans des biens dont la localisation autour de Sélestat, au sud d'Andlau, n'était pas différente du moment où il n'était pas encore entré dans l'ordre[24].

---

le lien avec Peter Panfelin qui lui léguait une rente (AMH, GG174/1 ; *CSGH*, n° 51, p. 34-35), enfin fr. Johannes de Rintburgetor (n° 162).

16 Fr. Kripping de Diersberg (cf. Annexe I, n° 59).

17 ADBR, H1529/9. Fr. Johannes de Grumbach et Eberhard de Bisterschied étaient tous les deux originaires du diocèse de Mayence et portaient le nom de localités voisines (cf. Annexe I, n° 89).

18 ADBR, H1451/8. Peut-être Berthold était-il son père : en 1316, un écuyer de ce nom faisait une donation à la commanderie de Dorlisheim. Parmi ses enfants se trouvaient un Johannes (ADBR, H1450/12).

19 ADBR, H1385/9.

20 Fr. Johannes et fr. Thomas de Grostein (cf. Annexe I, n° 86 et 87), fr. Erbo Kageneck (n°103), (fr. ?) Johannes de Kappel (n° 104), fr. Johannes, fr. Hugo et fr. Reimbold Sturm (n° 187-189), fr. Andres Zanner (n° 208).

21 Fr. Johannes Berner (cf. Annexe I, n° 39), fr. Johannes de Bernardswiller (n° 40), fr. Hugo Büllin (n°53), fr. Rülin Freisel (n°75), fr. Gerbot et fr. Folmar de Kirrwiller (n° 105 et 106), fr. Johannes de Kolbsheim (n° 112).

22 ADBR, H1617, IV, n° 17.

23 ADBR, H1617, IV, n° 28.

24 Cf. Annexe I, n° 35.

Le lieu intégrait d'autant plus un discours familial dès lors qu'il donnait son nom à une famille. Les frères qui avaient des patronymes se rapportant à un toponyme étaient les plus nombreux — lorsqu'il est possible de distinguer les patronymes toponymiques et les simples désignations par un lieu de provenance. Pour d'autres, qui portaient des noms sans référence à un lieu, il était parfois bien stipulé de quelle localité ils pouvaient être originaires. On précisait, en 1328, que fr. Johannes Sturm était de Strasbourg, dans une vente faite à la commanderie de Dorlisheim[25]. Fr. Johannes Dunebolder était ainsi appelé « *von Vegersheim* » en 1353[26] et fr. Ehrard Thoman était désigné par deux fois comme originaire de Haguenau[27], peut-être parce qu'il avait été conventuel dans la maison Saint-Georges de Haguenau[28], ou provenant de Rohr en 1405-1407[29]. Ces précisions n'avaient rien de constant, elles étaient même rares, mais elles témoignent d'une volonté de rapporter ces religieux à un lieu emblématique familial.

2. Solidarités parentales

L'entretien des siens

L'entrée dans l'ordre de l'Hôpital assurait aux cadets des familles leur entretien matériel. Cependant, les frères n'étaient pas laissés pour compte par leurs proches, qui cherchaient, au contraire, à favoriser leurs moyens d'existence. Les conventuels pouvaient jouir de rentes que des parents leur fournissaient. Ainsi, la mère de fr. Niklaus Irregang donnait tous ses biens à la commanderie de Dorlisheim en 1309, à la condition qu'ils puissent être encore aliénés par son fils après sa mort[30]. En 1312, Gertrud de Truchtersheim prévoyait de fournir 30 marcs d'argent à l'un des enfants de Hesso de Greifenstein et 40 marcs d'argent à l'un de Günter de Landsberg, s'ils entraient dans l'ordre[31]. Fr. Kripping de Diersburg, conventuel de la commanderie de Dorlisheim, en recevait une d'Ulrich, Johannes et Albrecht de Diersburg en 1343[32]. Fr. Erbo Kageneck

---

25 ADBR, H1450/17.
26 ADBR, D56/9.
27 AMH, GG185/64 ; *CSGH*, n° 281, p. 128 et ADBR, H1487/8.
28 Cf. Annexe I, n° 194.
29 AVCUS, CH3088.
30 ADBR, H1382/11 ; *UBS*, t. 3, n° 646, p. 197.
31 AVCUS, 1AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219.
32 ADBR, H1473/1

bénéficiait d'une rente viagère que sa mère Luckarde lui avait donnée et sur laquelle sa sœur Adelheid renonçait en 1364[33]. Cette pratique s'était maintenue dans la commanderie de Strasbourg, à l'exemple de fr. Johannes Büllin en 1384[34].

Les commandeurs acceptaient ces attributions de rentes car elles constituaient une condition de leur acquisition par l'ordre après la mort des frères. La rente remise à fr. Kripping de Diersburg l'était sur des biens que la commanderie de Dorlisheim avait achetés à ses proches. Pour fr. Johannes Büllin, elle reposait sur un achat effectué par ses parents et la commanderie de Strasbourg. Mais lorsque les biens étaient donnés, il était parfois prévu que l'ordre n'ait aucun droit dessus. Ce fut le cas de la rente viagère que reçut de son père fr. Johannes Panfelin, à laquelle le commandeur de Dorlisheim promit de renoncer en 1364[35]. A Sélestat, l'avoué de l'église de Strasbourg, Reimbold Süsse, remit une rente viagère à son frère fr. Reimbold à la condition que ces revenus servent à fonder une prébende à la mort de ce dernier[36]. Il était enfin possible qu'une commanderie accepte de louer à un frère les biens que des membres de sa famille avait donnés, comme pour fr. Hugo de Fegersheim, dans la vente effectuée par sa sœur Klara à la commanderie de Sélestat en 1340 [37].

On retrouve des conditions similaires, auxquelles l'ordre se soumettait, pour des rentes sur lesquelles vivaient des donnés. Pour la plupart d'entre eux, la provenance de la rente viagère reste inconnue, pouvant être constituée à partir de biens qu'ils donnaient à l'ordre en même temps que leur personne. Mais une part des moyens sur lesquels les donnés vivaient étaient transmis par des proches. En 1344, Klara de Wasselonne, puis Phyna Nordwin, devait jouir d'une rente viagère vendue par Johannes Horn de Dorlisheim à la commanderie de Dorlisheim[38]. Il en était de même en 1371 pour Niklaus Megelin, donné de la même commanderie, qui recevait des biens en rente viagère, vendus par Konrad dit Avolsheim de Hermolsheim[39]. Ainsi, que ce soit pour les frères ou les donnés, les attributions de rentes étaient un moyen de développer des relations au sein de parentés plus ou moins larges, auxquelles les commanderies participaient d'une quelconque manière : en prenant seulement acte des conditions

---

33 ADBR, G3753, fol. 74 ; *UBS*, t. 7, n° 1139, p. 334.
34 ADBR, H1617, IV, n° 18 ; *UBS*, t. 7, n° 2176, p. 625-626.
35 AVCUS, CH1853 ; *UBS*, t. 7, n° 1386, p. 403.
36 ADBR, H1385/6 ; H1624, fol. 7-10.
37 ADBR, H1484/4.
38 ADBR, H1451/4.
39 ADBR, H1469/9.

énoncées entre parents concernant ces rentes, en contribuant à leur constitution par des achats et en étant, pour finir, les bénéficiaires des biens dont il était question.

Bénéfices réciproques

Les frères ne délaissaient pas non plus leur famille d'origine et prenaient part à certaines questions qui nécessitaient leur présence dans la région ou bien un inévitable retour, notamment lorsqu'ils avaient été désignés comme exécuteurs testamentaires ou témoins. Le commandeur de Dorlisheim, fr. Thomas de Grostein devait veiller à l'exécution du testament de sa sœur Agnes. En 1359, après qu'elle fut décédée, il vendait des revenus situés à Dorlisheim pour la fondation d'une messe dans l'église du couvent des Dominicains de Strasbourg[40]. Agnes avait fait une donation aux Dominicains en 1336, ce qui devait servir au salut de ses frères, dont celui de fr. Thomas de Grostein[41]. Ce dernier fut encore le témoin de la donation de sa mère, Anna de Schöneck, faite en 1340 au couvent des Prêcheurs de Strasbourg, qui comptaient deux de ses fils[42]. Faute de sources, il est difficile d'estimer la participation des Hospitaliers dans les actes testamentaires et les raisons des choix des testateurs. On comprend qu'Agnes de Grostein ait trouvé dans son frère religieux une garantie que ses dernières volontés soient bien appliquées. A ce titre, aucun document ne montre que fr. Thomas de Grostein ait conduit l'un des membres de sa famille a davantage favorisé la commanderie de Dorlisheim. Le couvent des Dominicains de Strasbourg, où certains de ses frères étaient conventuels, bénéficiait aussi des donations familiales, auxquelles fr. Thomas de Grostein fut d'ailleurs associé. La stratégie familiale de placements dans plusieurs établissements religieux, qui plus est de multiplication des moyens vers le salut, pouvait prévaloir sur l'intérêt de l'ordre et étouffer les concurrences.

La position hiérarchique de fr. Thomas de Grostein le lui permettait. En revanche, lorsque fr. Folmar de Kirrwiller, conventuel de la commanderie de Strasbourg, dut s'assurer de la bonne application du testament de l'avoué de l'Eglise de Strasbourg, Heinrich de Haslach, en 1397, il le fit avec le consentement de son commandeur : sur 200 florins destinés aux pauvres, la moitié devait être partagée entre

---

[40] ADBR, G4747/2.
[41] *UBS*, t. 7, n° 151, p. 48.
[42] *UBS*, t. 7, n° 252, p. 76. Le frère prêcheur Peter de Grostein y est cité, de même en 1336, avec Hugo de Grostein (*UBS*, t. 7, n° 151, p. 48).

le « grand hôpital » de Strasbourg, la léproserie, l'hôpital des « pauvres passants » (*Elendenherbergen*) et le « petit hôpital » (*Phynenspital*)[43]. Le testateur voulant bénéficier des prières des pauvres de tous les établissements de charité strasbourgeois, on suppose que les 100 florins restants avaient été remis au dernier d'entre eux : l'hôpital de la commanderie. L'importance du legs et le choix de l'exécuteur testamentaire témoignent de l'attachement de l'avoué pour la commanderie strasbourgeoise. Le rôle du frère dans la préférence obtenue ici par les Hospitaliers n'y fut peut-être pas pour rien. La nature de ses liens parentaux avec Heinrich de Haslach n'est pas connue, mais il était issu d'une famille d'artisans strasbourgeois qui avaient des responsabilités municipales, une position d'influence et une relation marquée avec la commanderie de Strasbourg[44].

On ne trouve pas dans les sources de cas avéré de népotisme. Mais la position hiérarchique de certains frères a pu favoriser l'entrée de membres de la famille, leur entretien et leur avancement dans l'ordre, avec tous les abus que cela pouvait comporter et la présence consécutive de « religieux restés des laïcs de cœur » (F. Rapp)[45]. C'était parfois à ce prix que l'ordre pouvait assurer un recrutement. Il est aussi entendu que la profession dans l'ordre provoquait un mouvement de donations pieuses de la part des parents en faveur des commanderies, cette motivation étant parfois explicitement énoncée : des bourgeois de Sélestat faisaient ainsi en 1297 une donation à la commanderie de Sélestat « par amour » pour leur fils, fr. Jakob, qui en était un conventuel[46]. Il en fut de même en 1309 de la donation de Gertrud Irregang, dont le fils, fr. Niklaus dépendait de la commanderie de Dorlisheim[47]. Un siècle plus tard, en 1396, l'artisan strasbourgeois Gerbot de Kirrwiller donnait des biens à la commanderie de Strasbourg pour la rémission de leur âme et celle de leur défunt fils, fr. Gerbot de Kirrwiller[48]. Dans d'autres cas, le croisement des sources permet de reconstituer les liens parentaux qui ont conduit à une donation : Adelheid Berner, bourgeoise de Strasbourg[49], faisait une donation en 1389 à la commanderie de Strasbourg[50], où son cousin, fr. Johannes Berner, se trouvait. L'acte de donation précisait qu'elle était la fille de

---

43 *UBS*, t. 7, n° 2822, p. 825.
44 Cf. Annexe I, n° 105-107.
45 F. RAPP, *Réformes et réformation à Strasbourg. Eglise et société dans le diocèse de Strasbourg*, Paris, 1974 (Collection de l'Institut des Hautes Etudes Alsaciennes, 23), p. 105.
46 ADBR, H1507/2.
47 ADBR, H1382/11 ; *UBS*, t. 3, n° 646, p. 197.
48 ADBR, H1616, fol. 198-198v°.
49 *UBS*, t. 7, n° 2684, p. 780.
50 ADBR, H1617, II, n° 43 ; *UBS*, t. 7, n° 2420, p. 699.

Peterman Berner, lui-même cité comme le curateur des enfants de son défunt frère, Johannes Berner, lesquels faisaient une donation à leur frère, fr Johannes Berner, en 1381[51]. On ne relève pas, cependant, de telles démarches lorsqu'un parent était donné dans un établissement. Néanmoins, les rentes et fondations d'anniversaire dont les frères et les donnés étaient les bénéficiaires profitaient, en définitive, à l'ordre. Enfin, le bénéfice spirituel que des actes de donation représentaient était augmenté par la présence même dans les commanderies de ces parents qui étaient à même de se préoccuper des voies vers le salut des âmes.

La mémoire familiale

Plus que d'autres, les frères pouvaient aider au salut individuel de leur proche et assurer leur mémoire. Plusieurs exemples montrent que certains donateurs et fondateurs d'anniversaire étaient sensibles à une prise en considération personnelle de leurs besoins par des membres de leur parenté. Cela passait par la désignation explicite des frères qui devaient en être chargés par des messes anniversaires et auxquels étaient attribuées les prébendes. En 1349, le chevalier Heinrich Waffler d'Echery donnait une somme d'argent à la commanderie de Sélestat pour célébrer la mémoire de fr. Walter d'Endingen, la sienne, celle de son épouse Agnes de Wasselonne et de la sœur de cette dernière, Susanna[52]. Une prébende était fondée quelque temps plus tard au profit de fr. Heinrich Waffler afin qu'il célébre la mémoire de fr. Walter d'Endingen[53]. La famille d'Endingen était en effet très liée aux Waffler au début du XIVe siècle[54]. La même année, l'abbé Johannes de Baumgarten fondait un anniversaire pour le chevalier, ainsi qu'une prébende, mais on ne sait pas si elle fut attribuée à fr. Heinrich Waffler[55]. Ainsi, le fait qu'un membre des Waffler, famille noble de Sélestat et de sa région, soit un conventuel de la commanderie de Sélestat a entraîné une succession de fondations dont le frère prit, au moins pour l'une, la responsabilité.

L'exemple témoigne aussi de la volonté de proches de faire célébrer les anniversaires de frères dans les commanderies où ils avaient vécu. Fr. Johannes de Grumbach en bénéficia en 1349 lors d'une fondation d'anniversaire d'Eberhard de

---

[51] ADBR, H1616, fol. 44v°-45v° ; H1618, fol. 115-115v° ; *UBS*, t. 7, n° 1988, p. 575.
[52] ADBR, H1439/1 ; H1624, fol. 26v°-27.
[53] ADBR, H1624, fol. 28-28v°.
[54] *OBG*, t. 1, p. 277 ; cf. Annexe I, n° 64 et 66.
[55] ADBR, H1476/32 ; cf. *Ibid.*

Bisterschied[56]. Il en fut de même pour fr. Konrad Zum Trübel. Son frère Henselin avait déjà fait, en sa présence, une donation à la commanderie de Dorlisheim en 1333[57]. Il fondait en 1338 un anniversaire pour célébrer dans l'église de la commanderie la mémoire de fr. Konrad, décédé entre-temps[58]. La prière de la communauté pour ses défunts ne suffisait plus pour une spiritualité comptable, qui faisait de l'accumulation de messes un viatique privilégié pour l'au-delà. Les proches prenaient dès lors l'initiative d'une part de l'entretien de la mémoire des frères, s'ajoutant à celle qui relevait de l'ordre. Il en fut de même pour les donnés des commanderies : Brigida de Neuwiller, donnée de la commanderie de Strasbourg, bénéficia d'une fondation d'anniversaire en 1382 d'Henselin et Greda, les enfants de Dietscho Kölbelin[59].

Aucun document n'indique que des frères aient profité de leurs ressources pour fonder des anniversaires destinés à des parents. En revanche, des membres de la *familia* des commanderies ont cherché à constituer ainsi un noyau de mémoire familiale dans les établissements. A Sélestat, fr. Heinrich Ritter était inscrit dans l'obituaire de la commanderie avec sa mère Yrmigard et son épouse Bertha[60]. Le clerc Niklaus Missbach, qui avait eu des fonctions dans la commanderie de Strasbourg, fonda un anniversaire en 1383 au profit de sa mère Gertrud et pour Klara Knobloch[61]. Il fut lui-même enterré par la suite dans la commanderie[62]. Le choix d'une commanderie pour lieu d'inhumation devint en effet, pour certains, un moyen d'expression de leurs liens parentaux, ce que firent les Grostein dans la commanderie de Strasbourg : fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, fut enterré dans la commanderie de Strasbourg, où un anniversaire était célébré à son attention, après son inscription dans l'obituaire de l'établissement[63]. Margret de Grostein, dont on ne sait pas quels étaient les liens de parenté avec le commandeur, avait été à la fin du XIVe siècle une donnée de Dorlisheim et fut aussi inscrite dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, où elle fut enterrée en 1410[64]. Bien que ce soit les deux seuls mentionnés, les Grostein trouvaient

---

56 ADBR, H1529/9 ; cf. Annexe I, n° 89.
57 ADBR, H1529/3.
58 ADBR, H1513/31.
59 AVCUS, CH2222 ; ADBR, H1617, II, n°22 ; *UBS*, t. 7, n° 2028, p. 586-587 et ADBR, H1386/9 ; *UBS*, t. 7, p. 586, note 1.
60 RODÉ, p. 31, 36 et 41. Cf. Annexe I, n° 163.
61 ADBR, H1487/7.
62 Cf. Annexe I, n° 137.
63 BNUS, ms. 752, fol. 13v° ; cf. Annexe I, n° 86.
64 BNUS, ms. 752, fol. 7 ; GRANDIDIER, t. 5, p. 41 ; cf. Annexe I, n° 85.

dans la commanderie de Strasbourg, comme lieu de mémoire, un moyen supplémentaire d'action sur le territoire de leur ville d'origine, alors que la commanderie de Dorlisheim fut une véritable entreprise familiale au milieu du XIVe siècle.

3. Entreprises parentales

Des parents dans l'ordre de l'Hôpital

Pour plusieurs frères, l'entrée dans l'ordre de l'Hôpital s'inscrivait dans une tradition familiale suivie. Les margraves de Hachberg, famille de la haute noblesse, originaire de Brisgau, en sont un parfait exemple : ils entretinrent des relations avec les ordres religieux-militaires depuis la fin du XIIIe siècle jusqu'au milieu du XIVe siècle. Le margrave Heinrich II, qui avait vendu des biens à la commanderie de Rhinau en 1268[65], était entré dans l'ordre teutonique en 1297. Son fils, Heinrich III, soutint avec son frère Rudolf la commanderie hospitalière de Fribourg-en-Brisgau. L'un de leur frère cadet, Hermann, devint commandeur de l'établissement, puis prieur de Haute-Allemagne, alors qu'un autre fut un Teutonique. Le margrave Heinrich IV fit encore des donations et ses deux frères entrèrent dans l'ordre de l'Hôpital : fr. Rudolf fut notamment commandeur de Dorlisheim vers 1330 et fr. Hermann, commandeur de Fribourg-en-Brisgau, puis lieutenant du grand-maître de l'ordre en Allemagne, au milieu du siècle. La commanderie de Fribourg-en-Brisgau servit dès lors de nécropole familiale pour les membres qui avaient été des Hospitaliers[66]. D'autres familles ont bien investi l'ordre de l'Hôpital, à des degrés divers, soit que certains frères aient eu des parents hospitaliers, vraisemblablement comme pour fr. Heinrich de Messkirch[67], soit qu'il y ait eu plusieurs membres dans les commanderies des Basse-Alsace, comme frères et comme donnés[68]. La famille Sturm, des nobles de Strasbourg, fut particulièrement présente sur l'ensemble du siècle, avec 4 ou 5 membres qui ont pu être dénombrés[69]. Pour eux, bien plus que pour les autres et quels que soient les niveaux de responsabilité, il est possible de parler

---

[65] ADBR, H1449/10 ; H. KAISER, « Eine Urkunde Markgraf Heinrich II. von Hachberg für das Johanniterhaus zu Rheinau im Elsass », *ZGOR*, 31, 1916, p. 665-666.

[66] KRIEGER, t. 1, col. 812-814 ; *OBG*, t. 1, p. 504-505 et 508-509 (tableau généalogique dressé par R. FESTER) ; cf. Annexe I, n° 90.

[67] *OBG*, t. 3, p. 60-61 ; cf. Annexe I, n° 134.

[68] Cf. Annexe I.

[69] Cf. Annexe I, n° 187-191.

de tradition familiale. Nettement liés à la commanderie de Dorlisheim, rien ne dit cependant que l'établissement leur servit de lieu de mémoire, mais il est permis de le supposer : contrairement aux Grostein, qui maîtrisèrent pourtant la commanderie au milieu du XIVe siècle, on ne trouve aucune mention des Sturm dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg[70].

A la constance des relations que des familles ont pu entretenir avec l'ordre et les commanderies de Basse-Alsace s'ajoutait ou suppléait la présence de fratries et de collatéraux. Les parents en ligne directe étaient assez rares : de tels cas de figure étaient le résultat d'entrées dans l'ordre exceptionnelles, comme pour fr. Johannes de Lupstein et son fils qui semblent avoir été reçus dans la commanderie de Dorlisheim au même moment[71]. Parmi les donnés, on trouvait aussi des couples mariés, parfois avec un enfant[72]. En ce qui concerne les conventuels, ils pouvaient être entourés de quelques frères, cousins, oncles et neveux : fr. Folmar de Kirrwiller et son oncle, fr. Gerbot de Kirrwiller, étaient présents au même moment dans la commanderie de Strasbourg[73] ; à Sélestat, des conventuels issus de la famille Monetarius avaient été inscrits dans l'obituaire de l'établissement, bien qu'on ne puisse établir leur lien de parenté[74]. Chez les donnés, la famille de Rosheim comptait à la fin des années 1370 Metza et ses deux filles dans la commanderie de Dorlisheim[75]. A Strasbourg, fr. Niklaus de Louvain avait auprès de lui Luscha, l'épouse de Heinrich Blankhard de Louvain, pour lequel le frère avait auparavant travaillé, ainsi que Dina, une servante de Luscha, toutes les deux données de la commanderie[76]. En outre, des membres de familles liées par des alliances se retrouvaient dans les établissements, comme fr. Walter d'Endingen et fr. Heinrich d'Echery à Sélestat[77].

Plusieurs commanderies ont pu être occupées par des parents ou bien des parents se sont succédés à leur tête : elles étaient dès lors marquées pendant de longues périodes par une famille. Les cousins fr. Johannes de Grostein et fr. Thomas de

---

[70] BNUS, ms. 752 ; cf. Annexe I, n° 85 et 86.
[71] Cf. Annexe I, n° 126 et 127.
[72] Dans la commanderie de Dorlisheim, Wolfram et Margret Clös (cf. Annexe I, n° 54 et 55), Gottfried, Bertha et leur fils Jakob Kouffe (n° 113-115) ; dans la commanderie de Strasbourg, Niklaus Angest et Margret Bosser (n° 37 et 48), Anshelm dit Junten Hans et Katharina (n° 101 et 102).
[73] Cf. Annexe I, n° 105-106.
[74] Cf. Annexe I, n° 139-140
[75] Cf. Annexe I, n° 164-166.
[76] Cf. Annexe I, n° 123-125.
[77] Cf. Annexe I, n° 64 et 66.

Grostein se trouvaient dans les commanderies de Dorlisheim et de Rhinau au cours des mêmes décennies, jusqu'à ce que l'un succède à l'autre à Rhinau et probablement aussi à Dorlisheim dans les années 1360[78]. Pendant ce temps, des Sturm y étaient aussi très actifs. Après que les cousins fr. Johannes Sturm et fr. Hugo Sturm aient acheté la cour d'Osthouse à la place de la commanderie de Rhinau, Johannes devint le commandeur de l'établissement. Il avait été auparavant commandeur de Dorlisheim. Par la suite, son frère, fr. Reimbold Sturm, reçut la charge d'administrer la cour d'Osthouse. On ne sait pas, cependant, si c'est le même individu qui fut le commandeur de Dorlisheim cité en 1394[79]. Néanmoins, chez les Sturm, comme chez les Grostein, les maisons de Basse-Alsace de l'ordre de la l'Hôpital étaient devenues des affaires familiales, elles-mêmes les composantes d'entreprises plus vastes.

Investissements

En 1338, le commandeur de Rhinau, fr. Konrad d'Epfig, avait été incapable de payer la cour domaniale d'Osthouse qu'il avait achetée au chevalier Burckhard de Huttenheim[80]. La somme s'élevait à 110 livres que fr. Johannes Sturm et son cousin, fr. Hugo Sturm, remirent le 4 juin 1344 à Burckhard[81]. Le 11 juin suivant, fr. Herdeger de Rechberg, procurateur et visiteur en Allemagne et en Bohême au nom du grand-maître de l'ordre, les autorisa à le faire et leur permit d'en jouir jusqu'à leur mort, après que le nouveau commandeur, fr. Heinrich de Soultz, l'en ait informé. Que ce soit fr. Konrad d'Epfig ou la commanderie de Rhinau, l'un et l'autre gardait un droit d'acquisition sur le bien, s'ils venaient avec la somme de 110 livres en question[82]. En effet, fr. Konrad d'Epfig avait acheté le patronage et la cour domaniale d'Osthouse à titre personnel : ils ne devaient revenir à la commanderie de Rhinau qu'après son décès. Néanmoins, la cour resta entre les mains des Sturm. Il s'agissait encore d'une constitution de rente viagère par des frères, mais l'investissement était une véritable entreprise familiale. Tout d'abord, parce que deux cousins s'étaient associés pour subvenir à l'achat. Fr. Johannes Sturm avait été commandeur de Dorlisheim auparavant[83], mais rien ne permet d'affirmer

---

[78] Cf. Annexe I, n° 86 et 87.
[79] Cf. Annexe I, n° 187-190.
[80] ADBR, G1382/b.
[81] ADBR, H1497/3 ; H1618, fol. 83v°.
[82] ADBR, H1451/5 ; H1618, fol. 83-83v°. Cf. Annexe I, n° 189.
[83] Cf. Annexe I, n° 187.

que cette fonction lui avait permis, en particulier, de rassembler des fonds personnels. Ensuite, il est possible qu'il fût aidé par son père, le chevalier Gosse Sturm, qui avait été remercié en 1355 de ce qu'il avait fait pour l'ordre par la remise en viager de la cour d'Osthouse à son autre fils, fr. Reimbold[84]. L'intervention d'un parent permettait à la famille de perpétuer des exigences sur une source de revenus qui devait au final revenir à l'ordre. En effet, fr. Johannes Sturm fut nommé commandeur de Rhinau peu de temps plus tard[85].

Au cours de la même période, les Grostein étaient parvenus à dominer la commanderie de Dorlisheim. Après un mandat très court au début des années 1330, fr. Thomas de Grostein en avait été le commandeur depuis les années 1340 jusqu'au début de la décennie suivante. Il était cité encore une fois en 1359, puis apparaît comme commandeur de Rhinau par la suite[86]. Son cousin, fr. Johannes de Grostein prit la suite : il fut commandeur de Dorlisheim au moins depuis 1364 jusqu'en 1377, et avait été commandeur de Rhinau et de Sélestat entretemps[87]. Or, dès 1336, quelques années après que fr. Thomas de Grostein prit la commanderie de Dorlisheim en main, Niklaus de Grostein achetait à la communauté rurale du village sa cour et tous les biens qui en dépendaient pour 400 livres[88]. En 1372, le comte Jofrid de Linange vendait aussi à Niklaus et Götz de Grostein tous ses droits seigneuriaux sur le ban de Dorlisheim[89]. Les Grostein étaient au milieu du XIVe siècle en train de constituer à Dorlisheim une véritable seigneurie, complétée par les nombreux achats effectués par fr. Johannes de Grostein à Dorlisheim même[90]. Il était parvenu notamment en 1363 à être le crédirentier de l'abbaye cistercienne de Haute-Seille, pour un montant de 50 livres, dont les intérêts étaient perçus sur la dîme de Hermolsheim, village voisin de Dorlisheim[91]. Certaines tractations étaient engagées avec des membres de la famille : en 1362, alors qu'il était procurateur de la commanderie de Dorlisheim, il achetait avec sa sœur Anna de Grostein, conventuelle de Saint-Marc à Strasbourg, des vignes sur le ban de

---

84 ADBR, H1497/ ; H1618, fol. 83v°-84.
85 Cf. Annexe I, n° 187.
86 Cf. Annexe I, n° 87.
87 Cf. Annexe I, n° 86.
88 AVCUS, CH1011.
89 AVCUS, CH1940.
90 Cf. Annexe IV, carte 3a/d.
91 AVCUS, CH1679.

Dorlisheim[92] ; il vendait en 1370, avec l'autorisation du prieur fr. Konrad de Braunsberg, des vignes situées à Dorlisheim au chevalier Johannes de Grostein pour 45 livres[93]. Toutes ces opérations participaient de la domination des Grostein sur Dorlisheim et ses environs, conjointement à l'affirmation d'une famille qui avait accédé à la noblesse au cours du XIVe siècle, la commanderie étant l'une des pièces maîtresses de cette politique.

La conduite des établissements de l'ordre, et notamment les choix économiques, pouvait donc être gouvernée par des stratégies familiales. Les Grostein n'étaient vraisemblablement pas à l'origine d'une dérive, qui avait pris néanmoins des proportions très importantes sous les mandats des commandeurs issus de la famille. Dans une bien moindre mesure, la commanderie de Dorlisheim avait pu déjà effectuer des achats guidés par des conventuels, montrant l'imbrication des intérêts familiaux dans les investissements effectués au nom de l'ordre. Ainsi, en 1316, fr. Hugo de Fegersheim achetait au nom de la commanderie (« *vice et nomine commendatoris et fratrum predictorum* ») des biens à Hohatzenheim, pour 75 livres, à Odilia de Fegersheim[94]. Il avait alors peut-être profité d'une position de procurateur, alors que le commandeur de l'établissement était fr. Johannes de Grumbach[95], mais non mentionné dans l'acte, pour garantir la vente d'un bien à une parente, avec laquelle on ne parvient cependant pas à définir le lien. Les moyens financiers de la commanderie avaient-ils alors servi, avantageusement ou pas, à venir en aide à une veuve de la famille en difficulté ? Les exemples manquent pour permettre de mesurer la variété et la progression de telles pratiques dans la commanderie, jusqu'à ce que les Grostein en fassent un instrument de leur politique familiale.

Affrontements et tensions

Les libéralités faites à l'ordre de l'Hôpital n'étaient pas l'expression de l'adhésion de toute une parenté. Elles pouvaient occasionner, au contraire, des contestations entre les commanderies et les ayants droits aux biens qui étaient remis aux religieux. Dès lors, il paraît normal que les conflits soient apparus lorsque les Hospitaliers bénéficiaient le

---

[92] ADBR, H1451/12.
[93] AVCUS, CH1891.
[94] ADBR, H1471/13.
[95] Cf. Annexe I, n° 89.

plus de donations, malgré des clauses de renonciation. Elles occasionnèrent ainsi 6 arbitrages entre la commanderie de Dorlisheim et des parties adverses, depuis la fin des années 1280 jusqu'aux années 1320[96]. On ne dispose pas d'autres règlements de différends pour les autres commanderies, sinon pour la maison Saint-Georges de Haguenau, en 1374, après une période d'accroissement important de son temporel grâce à des dons[97]. L'objet de la sentence portait sur l'héritage d'une veuve : Dina Eberlin avait fait une donation à la commanderie de Dorlisheim et à la maison de Haguenau en 1368[98]. Mais le droit sur les biens qui étaient donnés était contesté par Hiltwin, bourgeois de Haguenau. Comme le Landvogt Ulrich de Fénétrange avait déjà donné raison aux Hospitaliers en 1369, Hiltwin s'était résolu à renoncer à ses droits en 1371[99]. En 1374, on était parvenu à un accord avec le fils du défunt Hiltwin qui se disait l'héritier de la donatrice pour des terres situées à Kriegsheim et à Bischwiller[100]. Ce type d'affaire était fréquent : des héritiers cherchaient à s'arroger des droits sur le patrimoine de veuves, dont Peter Conradin von Planta a montré que l'intérêt de certaines était de préserver, face à eux, la jouissance de leurs biens, en les transmettant en mainmorte à des établissements religieux contre une rente[101]. Déjà en 1311, une sentence arbitrale portait sur la donation d'Erlinde, veuve de Sigelin Hösser, d'une maison à Haguenau[102]. En 1316, la commanderie de Dorlisheim avait dû aussi avoir recours à un arbitrage pour régler un litige concernant une donation de Gertrud de Landsberg/Truchtersheim, portant sur des biens situés à Barr réclamés par Wilhelm de Geispolsheim et l'écuyer Johannes de Truchtersheim[103]. Dix ans plus tard, le chevalier Peterman Beger contestait encore aux Hospitaliers les droits sur cette donation[104].

---

96 Cas emblématique, la commanderie de Dorlisheim avait demandé à la juridiction de l'archidiacre Johannes de Florange de régler un différend avec des héritiers de Marquard Knebelin de Dorlisheim : Bertha, épouse du chevalier Heinrich, écoutète de Kolbsheim, et Anna, épouse de l'écuyer Johannes de Balbronn. Il leur avait été demandé de se présenter devant l'archidiacre afin de voir la charte qui établissait que les biens qu'ils convoitaient avaient été donnés par Marquard à la commanderie. Comme ils ne s'étaient pas déplacés, toutes les donations de Marquard furent confirmées, devant des témoins, le 9 décembre 1294 (ADBR, H1450/5 ; PLANTA, n° 6, p. 281, datation erronée).

97 Cf. Annexe IV, 2b.

98 AMH, GG186/28 ; *CSGH*, n° 212, p. 114.

99 *CSGH*, p. 114, note 1.

100 AMH, GG222, fol.37-37v° ; *CSGH*, n° 251, p. 123.

101 PLANTA, p. 92-95.

102 AMH, GG185/2, *CSGH*, p. 27, note 1. La donation datait de 1288 (AMH, GG185/1 ; *CAOU*, t. 5, n° 359, p. 269-270 ; *CSGH*, n° 36, p. 26-27).

103 ADBR, H1392/4.

104 ADBR, H1385/5 ; *UBS*, t. 3, n° 1136, p. 340.

Les exactions auxquelles l'ordre fut mêlé en Basse-Alsace étaient peut-être les conséquences de l'échec de tout accord entre les Hospitaliers et les familles avec lesquelles ils étaient aux prises. Les sources relatent deux affrontements où sont intervenus des groupes familiaux, mais dont on ne parvient pas à reconstituer les motifs. Le 24 mai 1329, le chevalier Walter de Schaeffolsheim et ses frères, les écuyers Wilhelm et Henselin, se réconciliaient avec la ville de Strasbourg et la commanderie de Dorlisheim après que des Hospitaliers aient provoqué des dommages dans leur cour de Schaeffolsheim et blessé Wilhelm. Leurs amis et alliés devaient cesser toute action dans les huit jours. Si les combats venaient à se poursuivre, la ville de Strasbourg pourrait prendre leurs biens comme dédommagement. Le Conseil de Strasbourg servit d'instance pour un arbitrage dont seules les décisions concernant les frères de Schaeffolsheim nous sont parvenues, mais dont l'acte de promesse ne laisse rien entrevoir des contreparties données par la commanderie de Dorlisheim[105]. L'événement montre que les Hospitaliers avaient les moyens de mener une attaque armée et de faire face à un groupe familial qui s'était élevé contre eux. Comme on ne connaît pas l'identité des conventuels de la commanderie qui y avaient participé, ni le frère qui était à la tête de Dorlisheim à ce moment, il est impossible d'établir si, du côté des Hospitaliers, il y eut un effet de solidarités parentales en jeu, le document relatant les faits ne faisant, par ailleurs, pas mention d'alliés ou d'amis. C'est encore l'un de ces groupements de parenté qui s'en prit au prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, alors à Strasbourg, au début des années 1370. L'empereur Charles IV ordonnait le 31 mars 1373 au Conseil de la ville de Strasbourg de contraindre les Sturm et leurs alliés de rendre tout ce qu'ils lui avaient pris, que ce soit de l'argent ou d'autres biens[106]. Le document ne rend pas compte de violences ou de dégâts que l'ordre aurait subi dans cette affaire. Il révèle cependant les relations complexes que l'ordre pouvait entretenir avec certaines familles. Les Sturm avaient alors été particulièrement impliqués dans la conduite des commanderies de Dorlisheim et de Rhinau. Des membres de la famille étaient encore au moment des faits dans l'ordre de l'Hôpital[107]. Cela n'a pourtant pas empêché la famille d'entrer en conflit avec le prieur d'Allemagne. Le problème qui se pose ici est de savoir quelle pouvait être l'attitude suivie par les conventuels issus de cette famille et quel pouvaient être les

---

105 AVCUS, CH873 ; *UBS*, t. 2, n° 502, p. 455-456.
106 *UBS*, t. 5, n° 1068, p. 814-815.
107 Cf. Annexe I, n° 186-190.

conséquences de tels affrontements dans leur carrière. Tout au plus peut-on constater qu'aucun Sturm n'est mentionné dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg ou ne paraît avoir été inhumé dans cet établissement pour lequel le prieur d'Allemagne avait une grande affection[108]. Le groupe familial fut-il pour les Sturm, dans cette affaire, plus fort que la communauté de l'ordre ?

Lorsque les intérêts d'un groupe parental étaient en jeu, certains Hospitaliers n'ont pas hésité à les défendre. La documentation ne révèle pas de prise de position de frères contre l'ordre, mais plutôt contre d'autres groupes. En 1360, le Conseil de la ville de Strasbourg prit la décision de bannir de la ville pendant dix ans un frère de l'Hôpital, membre de la famille noble strasbourgeoise des Kölbelin. La commanderie d'affectation du frère n'est pas connue, mais le Conseil lui interdisait en outre de rester dans les commanderies de Dorlisheim et de Rhinau, soit que l'une ou l'autre fussent son établissement de rattachement, soit qu'elles aient pu lui servir de refuge, comme elles étaient les plus proches de Strasbourg[109]. Depuis l'affrontement violent de 1332 entre la famille noble strasbourgeoise des Müllenheim et celle des Zorn, ainsi que leur alliés respectifs, les poêles de *constofeler*, groupements réunissant les patriciens de la ville de Strasbourg, s'étaient divisées en factions dominées par les deux adversaires. Or le frère hospitalier avait averti ceux des poêles Zum Hohensteg et Zum Brief, favorables aux Zorn, que ceux des poêles Zum Mülstein et de Saint-Thomas, favorables aux Müllenheim, allaient les attaquer. La rixe n'eut pas lieu, mais il fut reproché au frère d'avoir incité à des violences qui auraient provoqué du désordre[110]. L'événement est intéressant à plusieurs titres, le premier étant que la décision judiciaire du Conseil de Strasbourg concernait un religieux qui ne relevait pas de ses compétences, le traitant comme un bourgeois de la ville. De plus, si le bannissement de la ville a pu être effectif, rien ne dit que le Conseil avait les moyens de le faire des commanderies de Dorlisheim et de Rhinau, à moins qu'il ait eu des relais dans les établissements de l'ordre pour appliquer sa décision. Qui plus est, un Hospitalier se trouvait partie prenante dans les oppositions entre groupes nobiliaires de la ville. Il avait eu des renseignements, erronés ou pas, qui supposent qu'il passait du temps à Strasbourg, peut-être auprès de ses proches. Enfin, quels pouvaient être les effets de ces rivalités dans les commanderies ?

---

108 Cf. *infra* , p. 240.
109 *UBS*, t. 5, n° 530, p. 441-442.
110 ALIOTH, t. 1, p. 196.

Que ce soit lors des troubles qui changèrent les acteurs du pouvoir à Strasbourg en 1332 ou en 1349, la documentation est trop lacunaire pour percevoir si l'une des maisons de l'ordre aurait pris fait et cause en faveur d'un groupe parental. Des tensions se manifestaient-elles en leur sein ou bien échappaient-elles à ce type de conflits ?

Les commanderies étaient un espace de relations parentales, un motif d'activation ou de réactivation de liens sociaux qui constituaient la parenté. Le fait se manifeste avec évidence au moment où les commanderies reçurent le soutien de la petite noblesse, à la fin du XIIIe siècle. Comme elle y avait été initiée par la haute aristocratie, puis prit sa place, les réseaux parentaux succédaient ainsi aux réseaux féodo-vassaliques. Les intérêts parentaux eurent dès lors davantage d'effets sur les commanderies, que ce soit par différentes formes de discours de représentation familiale qu'elles manifestaient, par les bénéfices matériels et spirituels réciproques qu'elles permettaient, par les conflits qu'elles suscitaient ou bien encore par l'emprise de certaines familles sur leur conduite, au point d'être gouvernées par elles au milieu du XIVe siècle. En effet, la domination exercée par les Grostein et celle des Sturm étaient alors les modèles les plus aboutis de cette évolution. D'ores et déjà, elles signifiaient l'influence croissante d'une société strasbourgeoise dynamique sur des établissements religieux régionaux. Mais elles posent avant cela la question de l'autorité hiérarchique de l'ordre sur les commanderies, devenues des affaires familiales.

CHAPITRE VI

L'AUTORITÉ HIERARCHIQUE SUPÉRIEURE DE L'ORDRE MISE À L'EPREUVE

La forte expression régionale et parentale que l'aristocratie locale donnait aux commanderies hospitalières de Basse-Alsace dans la première moitié du XIVe siècle pose la question de la maîtrise de ces établissements par les échelons hiérarchiques supérieurs d'un ordre centralisé — papes, grands-maîtres et prieurs d'Allemagne. Rien n'est révélé dans les sources sur les *responsiones* dues au siège central de l'Hôpital par chaque commanderie, ni même sur les mutations des frères et leurs éventuels déplacements à Rhodes. Néanmoins, plusieurs aspects de la vie des commanderies de Basse-Alsace montrent qu'elles n'agissaient pas hors de toute autorité centrale. Cependant, celle-ci fut à maintes reprises soumise à des épreuves, dues au contexte politique du royaume de Germanie et aux intérêts locaux, qui poussèrent les Hospitaliers à des renonciations, des adaptations et des compromis.

1. Les commanderies de Basse-Alsace et le prieuré d'Allemagne

Organisation du prieuré d'Allemagne

La première mention d'un prieur d'*Alemania* apparaît en 1187, mais le prieuré d'Allemagne ne fut institutionnalisé qu'au cours du XIIIe siècle, subdivisé entre Haute-

Allemagne (*Alemania superior*) et Basse-Allemagne (*Alemania inferior*)[1]. Les prieurs étaient des officiers nommés par le grand-maître et le chapitre général de l'ordre. Ils agissaient en leur nom à l'échelle de provinces. Les interventions prieurales, dans les sources relatives aux commanderies de Basse-Alsace, illustrent bien les partages complexes des responsabilités dans les prieurés d'Europe centrale, depuis le milieu du XIIIe siècle jusqu'au milieu du XIVe siècle. Aux grands-précepteurs et prieurs d'Allemagne étaient aussi adjoints des lieutenants de Haute-Allemagne et de Basse-Allemagne, parfois même de Moyenne-Allemagne, auxquels s'ajoutaient les procurateurs des uns et des autres : leurs nominations étaient le reflet des réseaux qui s'étaient constitués parmi les Hospitaliers, mais surtout de leur réaction face aux changements et troubles politiques successifs dans le royaume germanique[2].

La situation paraît cependant être stabilisée dans la seconde moitié du XIVe siècle. Le prieuré d'Allemagne était alors divisé en huit baillies (*balyen*) : Brandebourg, Cologne, Franconie, Haute-Allemagne, Thuringe, Utrecht, Westphalie, Wetterau. Les commanderies de Basse-Alsace dépendaient de la baillie de Haute-Allemagne (*oberland*)[3]. L'enquête prieurale de 1367, organisée par baillies, permet d'en restituer les limites[4] : elle comprenait toutes les commanderies situées entre le Main et la Nahe au nord, les Alpes au sud, le Jura souabe et le Neckar à l'est (*fig. 14*).

---

[1] *Prier et combattre*, « Haute-Allemagne » (D. J. WEISS), p. 72-73 ; W. G. RÖDEL, *Das Großpriorat Deutschland des Johanniter-Ordens im Übergang vom Mittelalter zur Reformation, an Hand der Generalvisitationsberichte von 1494/95 und 1540/41*, Cologne, 1966, p. 25-35.

[2] K. BORCHARDT, « The Hospitallers, Bohemia, and the Empire, 1250-1330 », dans J. SARNOWSKY, dir., *Mendicants, Military Orders and Regionalism in Medieval Europe*, Aldershot, 1999, p. 201-231.

[3] Dans les documents relatifs aux commanderies de Basse-Alsace, le nom de la baillie n'est d'abord pas mentionné. Il est seulement question de *pfleger*, le 14 février 1366 (ADBR, H1624, fol. 46v°-47). Mais la baillie de Haute-Allemagne est bien nommée dans l'enquête prieurale de 1367 (ADBR, H1363/2bis, fol. 21 et 31v° ; K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *Revue Mabillon*, 75, 2003, p. 88-89, 101-102 et 109-110). Les administrateurs réapparaissent à l'occasion de la fondation de la commanderie de Strasbourg, le 5 janvier 1371. Ce sont les commandeur de Villingen, Bâle et Colmar (ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722). La baillie est mentionnée à nouveau le 21 septembre 1373 (ADBR, H1616, fol. 20v°-21), puis le 30 juin 1381 et le 16 mars 1396 (ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165).

[4] ADBR, H1363/2bis, fol. 21 et 31v° ; K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », p. 88-89, 101-102 et 109-110. Les mêmes commanderies interviennent dans un acte de 1381, lorsqu'il fut décidé que la commanderie de Strasbourg prendrait en charge une dette de la baillie. L'absence de mentions de certains établissements peut être due à celle de leurs commandeurs, sinon au fait qu'ils relevaient du prieur d'Allemagne, comme chambres prieurales (ADBR, H1616, fol. 36-37v°).

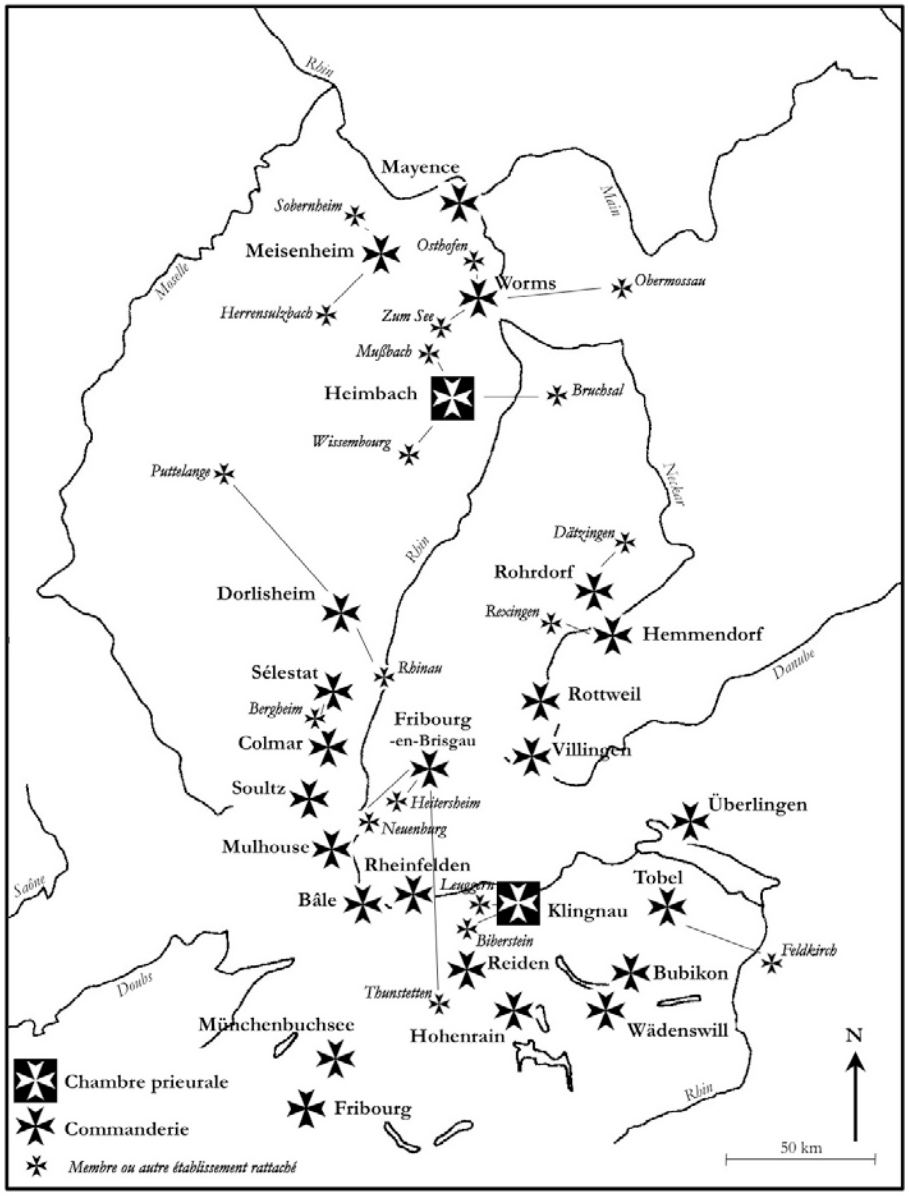


*Fig. 14 – La baillie de Haute-Allemagne (***Oberland***) en 1367*

Cependant, le débordement du ressort de certaines commanderies au-delà de ces limites montre que celles-ci se définissaient parfois moins en termes de lignes qu'en espaces frontaliers[5]. Les *langues* ont aussi constitué un facteur déterminant de délimitation, comme ce fut le cas à l'ouest, avec la frontière linguistique entre roman et germanique, qui séparait

[5] Ainsi, la commanderie de Meisenheim avait des possessions sur la rive gauche de la Nahe, au-delà de laquelle, plus au nord, se trouvait la commanderie de Trêves, dans la baillie de Cologne. De même, la commanderie de Francfort, de la baillie de Wetterau, avait pour membre Mosbach, au sud du Main (*Ibid.*).

le prieuré d'Allemagne du prieuré de Champagne[6]. En Haute-Allemagne, le prieur était alors soutenu dans son action par un collège d'administrateurs (*pfleger*). Ces administrateurs étaient choisis parmi les commandeurs des établissements de la baillie, mais leurs nominations et leur action restent encore à étudier. L'avènement de Charles IV sur le trône royal, en 1346, et ses tentatives de réforme, ainsi que la longévité du prieurat de fr. Konrad de Braunsberg, depuis le début des années 1360 jusqu'en 1390, a pu permettre la pérennisation de cette institution.

Au regard de la documentation, les interventions prieurales dans les affaires des commanderies s'en tenaient à des confirmations de donations importantes, mais surtout à des autorisations de vente, le prieur étant le garant de l'intégrité des biens de l'ordre dans sa circonscription. Il intervenait aussi dans les ventes d'une commanderie à une autre, comme ce fut le cas de la cour domaniale et du patronage de Hugsweier entre la commanderie de Fribourg-en-Brisgau et celle de Dorlisheim en 1369[7]. Dans d'autres cas, le prieur pouvait être un recours en cas de difficultés : en 1366, fr. Konrad de Braunsberg prenait en charge une dette de la commanderie de Sélestat d'un montant de 1600 florins, en accord avec son commandeur fr. Hesso Schlegelholz[8]. Des situations exceptionnelles imposaient une autorisation prieurale, notamment lorsque fr. Johannes Sturm et fr. Hugo Sturm achetèrent la cour domaniale d'Osthouse en 1344, à la place de la commanderie de Rhinau[9], et lors de la nomination de fr. Reimbold Sturm comme administrateur de cette cour en 1355[10]. Mutations et nominations sont des aspects très mal renseignés par les sources. Etaient-elles systématiquement prononcées lors du chapitre prieural annuel ? Comment étaient choisis les commandeurs ? Quelles étaient les influences qui s'exerçaient dans le chapitre et auprès du prieur pour parvenir à placer des frères d'origine régionale dans des commanderies, sur lesquelles les réseaux locaux avaient une emprise importante ? Enfin, le prieur avait principalement la responsabilité de recueillir les *responsiones* dues par chaque commanderie et de les envoyer au siège central de l'ordre. Il avait le droit de visiter chaque établissement de l'ordre de son prieuré, l'enquête sur l'état du personnel des commanderies du prieuré

---

[6] Puttelange, dont on sait que l'attribution à la commanderie de Dorlisheim fut au moins déterminée par la frontière des langues (cf. *supra*), est bien mentionné dans l'enquête de 1367, parmi les membres de la commanderie (*Ibid.*, cependant Karl Borchardt confond Püttlingen, en Sarre, et Puttelange-aux-lacs).

[7] ADBR, H1616, fol. 24-24v° ; H1618, fol. 69v°-70. Confirmation du prieur d'Allemagne, le 1er février 1370 (ADBR, H1616, fol. 23v°-24 ; H1618, fol. 70-70v°).

[8] ADBR, H1624, fol. 46v°-47.

[9] ADBR, H1451/5 ; H1618, fol 83-83v°.

[10] ADBR H1497/4 ; H1618, fol. 83v°-84.

d'Allemagne lancée en 1367 reposant sur cette prérogative[11]. Mais on ne dispose pas d'archives prieurales pour l'Allemagne et les sources locales offrent trop peu d'informations pour reconstituer ces modes de fonctionnement de l'institution.

Les chambres prieurales de Basse-Alsace

L'action du prieur pouvait être plus coercitive sur les commanderies de Basse-Alsace, dès lors qu'elle étaient placées sous sa responsabilité directe, en tant que chambres prieurales. Il s'agissait de domaines, et plus généralement de commanderies, dont les revenus étaient remis au prieur. Les grands-maîtres en disposaient aussi, mais il n'y a pas eu de chambres magistrales en Basse-Alsace. Cette pratique s'était développée depuis la fin du XIIIe siècle. En théorie, chaque prieuré de l'Hôpital comptait quatre chambres prieurales et une chambre magistrale. Les prieurs tiraient de ces revenus leurs ressources. Mais il est difficile de savoir comment les commanderies leur étaient attribuées. Il est convenu que les prieurs cherchaient à prendre les maisons de meilleur rapport. Cependant, on ne peut préjuger de la richesse d'une commanderie en Basse-Alsace seulement du fait qu'elle fut à un moment une chambre prieurale. D'autres motifs ont pu jouer, parmi lesquels l'attachement qu'un prieur a pu avoir pour un établissement au cours de sa carrière et la disponibilité des maisons, lorsqu'elles échappaient à une mainmise locale trop forte.

La commanderie de Sélestat a eu le statut de chambre prieurale dans les années 1330. On ne trouve plus de mention d'un commandeur à Sélestat du 5 avril 1323[12] jusqu'en 1337[13]. Entre temps, le prieur d'Allemagne, fr. Rudolf de Masevaux recevait, le 10 juin 1334, une donation au profit de la commanderie de Sélestat, en présence du commandeur de Rhinau, fr. Konrad d'Epfig[14]. Et le 25 août 1337, fr. Johannes de Heiligenstein était cité comme procurateur de la commanderie de Sélestat pour le prieur d'Allemagne dans un conflit qui l'opposait à l'abbaye d'Andlau et dans lequel intervint le procurateur du prieur, fr. Rudolf de Bubikon[15]. A cette date, fr. Berthold (XI) de Henneberg était prieur d'Allemagne depuis 1336[16]. Fr Rudolf de Masevaux, prieur depuis 1330, décida-t-il de faire

---

[11] ADBR, H1363/2bis ; K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *op. cit.*.

[12] Fr. Hugo de Fegersheim (ADBR, G4821/1 ; cf. Annexe I, n° 72).

[13] Fr. Konrad d'Epfig (ADBR, H1627, p. 26 ; cf. Annexe I, n° 67).

[14] ADBR, H1385/6 ; H1624, fol. 7-10.

[15] ADBR, H2346/14.

[16] K. BORCHARDT, « The Hospitallers, Bohemia, and the Empire », *op. cit.*, p. 230 ; *Prier et combattre*, « Berthold de Henneberg » (ID.), p. 156.

de la commanderie de Sélestat une chambre prieurale ? Originaire de Haute-Alsace, il avait fait une partie de sa carrière dans les commanderies de la région. Ceci a pu l'amener et l'aider à prendre en main Sélestat, sans que l'on sache pour quelles raisons ce choix fut porté sur cette commanderie plus que sur une autre en Alsace. Son successeur, originaire de Franconie, la conserva très peu de temps. Un frère issu d'un recrutement régional avait alors en charge l'établissement[17]. La commanderie de Sélestat avait peut-être déjà été une chambre prieurale en 1317, sous fr. Hermann de Hachberg, dont la famille était proche de la commanderie voisine de Fribourg-en-Brisgau, mais les preuves restent ténues. Dans cette éventualité, cela aurait pu conditionner l'établissement à le devenir à nouveau.

Il en est de même pour Dorlisheim, à la fin des années 1350 et au début des années 1360, sous les prieurats de fr. Hugo de Werdenberg et de fr. Konrad de Braunsberg. Néanmoins, la commanderie de Dorlisheim paraît bien avoir été sous l'administration du prieur d'Allemagne en 1323 : le 25 janvier, fr. Heinrich Wolper, procurateur du prieur fr. Albrecht de Schwarzburg, vendait pour la commanderie un revenu[18]. Depuis le 26 décembre 1322[19] jusqu'au 14 octobre 1328[20], aucun commandeur n'est en effet signalé à Dorlisheim. La commanderie avait été entre temps une chambre prieurale de fr. Albrecht de Schwarzburg. L'origine de son procurateur à Dorlisheim, fr. Heinrich de Wolper, est inconnue[21]. Les raisons qui ont poussé à attacher la commanderie au prieur restent obscures. Outre la richesse de l'établissement, fr. Albrecht de Schwarzburg a pu être amené à le contrôler, tout comme Louis IV de Bavière, dont il servait la cause[22], le faisait pour le village de Dorlisheim[23]. A moins que le souvenir de cet établissement qui avait tenu auparavant un rôle central dans le prieuré d'Allemagne ait joué en faveur de cette décision.

Dorlisheim dans le prieuré d'Allemagne : une position centrale perdue

Parmi les commanderies de Basse-Alsace, celle de Dorlisheim peut être tenue pour avoir eu, à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle, une position centrale dans le prieuré d'Allemagne, sinon en Haute-Allemagne. Ainsi, plusieurs frères originaires de

---

[17] Cf. Annexe I, n° 95.
[18] ADBR, H1450/14 ; E1382/1 (copie moderne).
[19] Fr. Rülin de Wintzenheim (ADBR, H1500/7 ; cf. Annexe 1, n° 203)
[20] Fr. Ulrich de Ribeaupierre (AVCUS, 1AH9239 ; *RUB*, **t. 2 ?,** n° 397, p. 289-290 ; cf. Annexe 1, n° 161).
[21] Cf. Annexe I, n° 207.
[22] *Prier et combattre*, « Albrecht de Schwarzburg » (K. BORCHARDT), p. 57.
[23] En 1330, l'empereur confirmait la remise de revenus « *villis nostris et imperii Innenheim et Dorotsheim* » (*MGH*, *Leges*, t. 6, 1ère partie, p. 710, n° 847).

localités proches de la commanderie ont eu des responsabilités, notamment dans des maisons situées en Suisse : fr. Peter d'Obernai, commandeur de Bâle en 1274[24], était issu d'une famille de la petite noblesse qui portait le nom d'une ville de Basse-Alsace située au sud de Dorlisheim[25] ; fr. Heinrich de Hermolsheim, commandeur de Hohenrain cité entre 1273 et 1276, puis en 1280 et 1281[26], provenait lui aussi d'une famille de la petite noblesse dont le nom était celui du village voisin de Dorlisheim et dont des membres faisaient des donations à la commanderie au même moment[27] ; enfin, fr. Johannes de Dorlisheim fut prieur de la commanderie de Bâle et procurateur de l'ordre pour l'Allemagne en 1302. Il était aussi commandeur de Fribourg entre 1306 et 1313[28]. Cette succession de dignitaires dont la carrière avait vraisemblablement commencé dans la commanderie de Dorlisheim supposerait que l'établissement constituait, dans le dernier quart du XIIIe siècle et les deux premières décennies du XIVe siècle, un vivier de responsables et offrait des perspectives de promotion hiérarchique, peut-être plus que d'autres commanderies.

S'il était pleinement avéré, cet état de fait aurait-il été à l'origine de la position centrale de la commanderie dans le prieuré d'Allemagne au tournant du XIIIe et du XIVe siècle ? Le 7 juin 1363, le prieur fr. Konrad de Braunsberg avait réuni à Heimbach un chapitre afin d'établir de nouveaux statuts prieuraux. Il rappelait à cette occasion qu'un chapitre prieural s'était déjà tenu dans la commanderie de Dorlisheim en 1301 pour traiter de ces questions[29]. Pendant plus de soixante ans, les décisions capitulaires prises à Dorlisheim avaient servi de références à l'organisation de l'ordre en Allemagne, avant qu'elles ne soient réformées en 1363. Déjà le 5 mai 1300, le commandeur de Dorlisheim, fr. Heinrich de Messkirch, était signalé comme procurateur du prieur de Haute-Allemagne, fr. Heilwig de Randersacker[30]. Puis le 17 novembre 1302, fr. Johannes de Dorlisheim était procurateur de l'ordre en Allemagne : peut-être avait-il fait de la commanderie le lieu de cette assemblée ? En tout cas, Dorlisheim paraît bien avoir fait office de chef-lieu du

---

[24] *Helvetia sacra*, « Basel » (V. FELLER-VEST), 4/7, t. 1, p. 88.
[25] KINDLER, p. 70-71 ; cf. Annexe I, n° 126 et 127.
[26] *Helvetia sacra*, « Hohenrain » (F. GLAUSER), 4/7, t. 1, p. 247.
[27] Elsa, fille du chevalier Berthold de Hermolsheim, faisait une donation le 4 août 1279. Elle demandait qu'au cas où Albrecht, son neveu qui était alors mineur, voulait entrer dans l'ordre, il serait accueilli par la commanderie (ADBR, H1450/1a). En 1290, Werner de Laubgassen échangeait avec la commanderie de Dorlisheim des biens que sa sœur, Eliten de Laubgassen, avait donné (ADHR, 33H39 ; *CAOU*, t. 5, n° 430, p. 319 ; Th. WALTER, éd., *Urkunden und Regesten der Stadt Rufach (662-1350)*, Rouffach, 1908 (Beiträge zur Geschichte der Stadt Rufach, 2), n° 118, p. 56-57).
[28] *CGOH*, t. 4, n° 4577, p. 43 ; *Helvetia sacra*, « Fribourg » (P. BRAUN), 4/7, t. 1, p. 216.
[29] ADBR, H1363/2.
[30] ADBR, G5722/3.

prieuré d'Allemagne à ce moment, ce dont témoigne clairement le changement de son sceau. En 1298, il portait encore un écu à la croix, selon le modèle dominant dans les autres commanderies[31]. Mais en 1304, le sceau de Dorlisheim avait été changé : il reprenait les mêmes figures que celui du prieuré d'Allemagne, avec saint Jean-Baptiste à l'Agneau pascal (*fig. 12*)[32]. Le prieuré n'avait pas de chef-lieu fixe, mais la commanderie de Heimbach avait tenu et tint encore par la suite régulièrement cette fonction. Dans les premières années du XIVe siècle, Heimbach fut peut-être éclipsée par Dorlisheim, jusqu'à ce que l'établissement alsacien perde l'importance qu'il avait acquise dans le prieuré.

Par la suite, la commanderie de Dorlisheim ne se différencia plus des autres commanderies. On ne trouve plus d'interventions prieurales la concernant, passé le début des années 1330 jusqu'au milieu des années 1350. Ce recul du rôle des établissements de la région dans la conduite du prieuré se manifeste à l'échelle de l'administration de la baillie de Haute-Allemagne dans la seconde moitié du XIVe siècle. Parmi les commandeurs qui en avaient la charge, il ne figure jamais un commandeur d'une maison de Basse-Alsace. En Haute-Allemagne, fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen, fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle et fr. Werner de Girsberg, commandeur de Colmar, ont longtemps tenu ce rôle[33].

2. La dévolution des biens du Temple

L'ordre du Temple en Alsace

Selon l'état actuel de la documentation, il apparaît que les Templiers n'ont établi que deux commanderies dans le fossé rhénan : l'une située à moins d'un kilomètre à l'ouest de la ville de Bergheim, dans un hameau aujourd'hui disparu appelé *Weiler am Bergheim*, et qui prit le nom de « Tempelhof » à un moment qu'il n'est pas possible de préciser[34] ; l'autre appelée « Baumgarten » et située au nord-est du village de Donnenheim, près de Brumath.

---

[31] Cf. Annexe II, n° 1.

[32] Cf. Annexe II, n° 2.

[33] Mentionnés le 5 janvier 1371 (ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722), le 21 septembre 1373, avec Werner Schürer, commandeur de Bubikon (ADBR, H1616, fol. 20v°-21).

[34] La première occurrence du nom « *Tempelhof* » apparaît en 1328 (AM Bergheim, GG4/1 ; E. HANS, éd., *Urkundenbuch der Pfarrei Bergheim (Ober-Elsass)*, Strasbourg, 1894 (Quellenschriften der elsässischen Kirchengeschichte, 1), n° 11, p. 26-32).

L'existence de tout autre établissement de l'ordre dans la région n'est attestée par aucun élément tangible[35]. Les premières mentions des deux seules commanderies véritablement attestées datent du milieu du XIIIe siècle. Le 6 décembre 1243, les Templiers de Baumgarten renonçaient devant le prévôt et le custode de la cathédrale de Strasbourg à toute action contre les Strasbourgeois qui avaient causé des dommages à leur établissement (*curia*), dans des circonstances qui nous échappent. La commanderie était alors représentée par fr. Baldemar et fr. Marsilius, ce dernier sous le titre de « *magister* »[36]. La commanderie de Bergheim est signalé le 15 octobre 1257, lorsque le pape Alexandre IV, depuis sa résidence de Viterbe, accordait une indulgence de 40 jours à tous ceux qui visiteraient l'église des Templiers à la fête de l'Assomption de la Vierge, à laquelle le maître-autel était dédié[37], ainsi qu'à l'anniversaire de sa dédicace[38]. Un registre du chapitre Saint-Léonard de Bâle du XVIe siècle rappelait qu'en 1220, fr. Dietrich de Bergheim, *dispensator des hierosolimitanischen tempels*, lui vendait des biens situés à Bâle et dans le village de Magstatt[39]. Le terme employé pour désigner la fonction de ce frère — « administrateur » — est bien trop vague pour affirmer que la commanderie de Bergheim avait déjà été fondée. Il a pu dépendre de l'une des commanderies templières qui étaient établies en Lorraine et administrer les biens que l'ordre recevait dans le fossé rhénan. D'autre part, son nom incite à penser que son siège était établi à Bergheim, plus qu'il ne fut celui de sa localité d'origine, à une époque où le patronyme des frères était rarement mentionné. Une maison à Bergheim aurait ainsi constitué un avant-poste des établissements lorrains du Temple en Alsace, avant de prendre le statut de commanderie.

---

[35] GRANDIDIER, t. 5, p. 78, mentionne une « *curia dicta zu dem Temple* » à Strasbourg, dans la Kalbsgasse, d'après une charte de 1311 ; A. BENOIT, « Notes pour servir à l'histoire des ordres religieux militaires en Alsace, *RA*, 19, 1868, p. 408-411, est à l'origine de bon nombre d'interprétation erronée ou hasardeuse sur la présence des Templiers dans la région, notamment à Dorlisheim et tout particulièrement à propos d'une commanderie à Andlau, dont le temporel serait passé aux Teutoniques de la même localité en 1312, mais pour laquelle on a aucune preuve de l'existence. Quant une éventuelle commanderie à Andlau, son existence n'est pas attestée. Ces assertions ont été reprises par la suite dans M. SCHÜPFERLING, *Der Tempelherren-Orden in Deutschland*, Bamberg, 1915, p. 23-28 ; M. VEYRE, *Présence de saint Bernard et des Templiers en Alsace*, Strasbourg, 1973 ; G. TRENDEL, « Les Templiers en Alsace », *Recherches médiévales*, 51-52, 1996, p. 39-40.

[36] AVCUS, AA65, fol. 51b ; VI, 695, 19/6 (copie moderne) ; A. W. STROBEL, *Vaterländische Geschichte des Elsasses, von der frühesten bis auf die gegenwärtige Zeit nach Quellen bearbeitet*, t. 1, Strasbourg, 1841, n° 2, p. 520 ; *UBS*, t. 1, n° 283, p. 217.

[37] BARTH, col. 126.

[38] AM Bergheim, AA1/42, fol. 83 ; E. HANS, éd., *Urkundenbuch der Pfarrei Bergheim*, *op. cit.*, n° 5, p. 3.

[39] R. THOMMEN et R. WACKERNAGEL, éd., *Urkundenbuch der Stadt Basel*, t. 1, Bâle, 1890, n° 97, p. 65.

En effet, l'implantation du Temple en Alsace pourrait trouver son origine au-delà des Vosges, où l'ordre s'était développé depuis le XIIe siècle[40]. Les autres régions limitrophes de la Basse-Alsace ne comptaient en revanche aucun établissement templier. Pour l'une et l'autre des commanderies alsaciennes, elles avaient été fondées dans des territoires en relation avec la Lorraine et dominés par des seigneurs laïcs et ecclésiastiques actifs de part et d'autre du massif vosgien. Bergheim était ainsi situé sur le piémont vosgien et la commanderie à l'entrée d'une vallée, sur la route de Thannenkirch, qui menait à un col depuis lequel on peut rejoindre la vallée de la Liepvrette et le col de Sainte-Marie. Au XIIIe siècle, l'église de Toul y avait une cour, l'abbaye de Moyenmoutier et les ducs de Lorraine des biens fonciers, dans une région spécialisée dans la viticulture[41]. Quant à la commanderie de Baumgarten, elle se trouvait au sud de la rivière de la Zorn, dont la vallée servait d'axe de communication depuis Saverne, au pied d'un col vosgien. D'autres facteurs mettaient en outre cette partie de la Basse-Alsace en relation avec la Lorraine. La commanderie était proche du village de Donnenheim, dont l'abbaye cistercienne de Neubourg avait le patronage et la rectorie[42]. Or le territoire d'action des cisterciens était à cheval sur les deux versants du massif vosgien. Il en était de même des familles nobles dont les terres étaient attenantes à celle de la commanderie[43].

Cependant, l'histoire des commanderies templières d'Alsace est soumise à un trop important manque de sources pour être assurée. On n'a pas pu dénombrer plus de 7 actes les concernant, depuis le milieu du XIIIe siècle jusqu'au début du XIVe siècle. La plupart se concentrent en fin de période (5 actes), après un hiatus de près d'un demi-siècle. La rareté des documents au milieu du XIIIe siècle (2 actes) est comparable à celle qui affecte les premiers temps des commanderies hospitalières de Basse-Alsace. Mais elle pose davantage question à partir de la fin du siècle, lorsque le nombre de chartes conservées pour les Hospitaliers s'accroît. Il est difficile d'estimer si cet état des sources est le reflet de la trop

---

[40] Cf. A. DIGOT, *Mémoire sur les établissements de l'ordre du Temple en Lorraine : duchés de Lorraine et de Bar, évêchés de Metz, Toul et Verdun*, Nîmes, 1909 ; A. OHL DES MARAIS, « L'ordre des Templiers en Lorraine du XIe au XIVe siècle », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 58, 1954, p. 5-60 ; M. MAZERAND, *Les Templiers en Lorraine*, Nancy, 1993 ; M. HENRY, *Itinéraires templiers en Lorraine*, Metz, 1998 ; ID., *Les ordres militaires en Lorraine*, Metz, 2006, p. 69- 105.

[41] J. CHOUX, « Une possession des évêques de Toul en Alsace : la cour de Bergheim », dans *La Lorraine chrétienne au Moyen Âge. Recueil d'études*, Metz, 1981.

[42] J. FOESSER, *Wingersheim und seine Filialen Hohatzenheim, Donnenheim, Mittelhausen. Eine historische Skizze*, Strasbourg, 1932, p. 49-51.

[43] Les ventes faites par la commanderie en 1303 (AVCUS, 1AST626, fol. 175v°-177) et 1305 (ADBR, G4847/1 et 2) citent parmi les propriétaires des terres contigües à celles des Templiers les seigneurs de Hanau et les seigneurs de Windstein.

faible activité de l'ordre du Temple dans la région, dont le nombre de commanderies, bien en deçà de celles des Teutoniques et des Hospitaliers, rend bien compte. Il est aussi fort probable que cette rareté soit due aux usurpations qui ont affecté les commanderies templières au moment du procès de l'ordre, à partir de 1307. C'est tout particulièrement le cas pour la commanderie de Baumgarten dont le temporel ne revint jamais à l'ordre de l'Hôpital. Tous les actes sur lesquels repose la reconstitution de son existence (5 actes) proviennent de fonds d'institutions qui ont conservé la trace d'accords passés avec les Templiers. Les archives de la commanderie ont totalement disparu. Pour Bergheim, les deux actes que l'on conserve à son sujet amènent à s'interroger sur les difficultés que les Hospitaliers ont pu rencontrer pour faire valoir leurs droits sur le temporel de la commanderie.

La suppression de l'ordre du Temple et l'attribution de ses biens à l'Hôpital

Le procès des Templiers mit un terme à leur présence en Alsace, aussi faible fut-elle. L'Hôpital devait en être le bénéficiaire. Après que les Templiers du royaume de France et le grand-maître Jacques de Molay furent arrêtés, sur l'ordre de Philippe le Bel, le 13 octobre 1307, le pape Clément V tenta de maîtriser la procédure qui était engagée contre l'ordre. Pris entre une opposition résolue à la condamnation du Temple parmi les prélats et les intimidations du roi de France, il prononça lors du concile de Vienne la suppression de l'ordre, sans le condamner, le 22 mars 1312, par la bulle *Vox in excelso*. Le pape imposa le 2 mai 1312 que les biens du Temple fussent transférés à l'ordre de l'Hôpital, par la bulle *Ad providam*. Le 6 mai, il fut promulgué par la bulle *Considerantes dudum* la décision que les Templiers innocents et repentis pourraient recevoir des pensions tirées des biens du Temple et vivre dans une commanderie de l'Hôpital ou un établissement religieux de tout autre ordre.

En Allemagne, les accusations portées par Philippe le Bel avait été considérées, comme ailleurs, avec scepticisme. Mais les Templiers furent tout de même arrêtés et leurs biens placés sous séquestre, tel que Clément V l'avait demandé à tous les souverains de la Chrétienté, le 22 novembre 1307, par la bulle *Pastoralis preeminentie*. Le roi des Romains, Albert de Habsbourg, était alors pris dans les querelles de pouvoir, ainsi que les stratégies des princes électeurs qui luttaient pour préserver leur indépendance et contre une succession héréditaire à la tête du royaume. Qui plus est, il était assassiné en 1308. Bien qu'il fût représenté en Alsace par un *Landvogt* responsable des biens royaux dans la région, il

est possible que les princes territoriaux se soient chargés des arrestations et de la confiscation des commanderies. Une commission diocésaine fut vraisemblablement mise en place pour mener l'enquête, mais aucun document ne permet d'en connaître les résultats. A Mayence, des Templiers s'insurgèrent et menacèrent la commission qui s'était réunie pour les juger. L'archevêque les proclama innocents en 1311, de même que dans la province de Trêves. Cependant, si les frères ne connurent pas les outrages et les violences que ceux de France ont pu subir, les décisions prises lors du concile de Vienne devaient être exécutées.

Au moment de ces événements, les commanderies templières d'Alsace avaient des caractéristiques similaires à celles de l'Hôpital dans la région. D'une part, les structures hiérarchiques dont elles dépendaient en Allemagne paraissent avoir été dédoublées. En 1303, le rhingrave Friedrich était prieur d'Allemagne et pour l'Europe centrale[44]. Mais il existait aussi une représentation à l'échelle des pays rhénans (*preceptor humilis domorum ac fratrum militie Templi per dioceses et linuos Rheni ; lantkomtur des Hüseres des vorgenanten ordenes um dem Ryn*) : fr. Alban de Randeck en était le responsable en 1305 et 1306, ainsi que de la Moravie[45]. Ensuite, les noms des commandeurs à la tête de Baumgarten montrent qu'ils pouvaient provenir à la fois d'un recrutement local ou bien être originaires de Rhénanie : fr. Burckard de Mommenheim, village situé dans la vallée de la Zorn, au nord de Baumgarten, était commandeur en 1303 et en 1306[46]. Entre ces deux dates, il avait été remplacé en 1305 par fr. Otto d'Alzey, ville située au nord-ouest de Worms[47]. Enfin, les ventes faites par les Templiers de Baumgarten au chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg le 29 mars 1303[48] et au chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune en 1305[49] témoignent d'un temporel très ramassé autour de la commanderie : les terres dont il était question se situaient dans les villages voisins de Donnenheim et de Wingersheim. La commanderie justifiait ces ventes à cause de son endettement, recevant de l'une 72 livres de 54 acres qui lui étaient alors loués en retour à perpétuité pour 20 quartauts de seigle, de l'autre 50 marcs d'argent pour des biens qui

---

[44] 29 mars 1303 (AVCUS, 1AST626, fol. 175v°-177).

[45] 26 juillet 1305 (ADBR, G4847/2) et 20 octobre 1306 (AVCUS, 1AST626, fol. 55-56v° ; 1AST628, fol. 5v°-7).

[46] 29 mars 1303 (AVCUS, 1AST626, fol. 175v°-177) ; 20 octobre 1306 (AVCUS, 1AST626, fol. 55-56v° ; 1AST628, fol. 5v°-7).

[47] 26 juillet 1305 (ADBR, G4847/2).

[48] AVCUS, 1AST626, fol. 175v°-177. La vente est autorisée par le « *landkomtur* » pour les pays rhénans, fr. Alban de Randeck, le 20 octobre 1306 (AVCUS, 1AST626, fol. 55-56v° ; 1AST628, fol. 5v°-7).

[49] ADBR, G4847/1. La vente est autorisée le même jour par le « *preceptor* » pour les pays rhénans et la Moravie, fr. Alban de Randeck (ADBR, G4847/2).

rapportaient 35 quartauts de seigle de revenus. De même, à Bergheim, le registre dressé vers 1300 des legs remis à la fabrique de l'église paroissiale mentionne de nombreuses parcelles de terres contigües à celles des Templiers[50].

Echec et succès d'une prise en main

Les biens de la commanderie de Baumgarten ne revinrent jamais aux Hospitaliers, comme cela fut le cas pour bien d'autres établissements du Temple en Allemagne. Il y eut des recours au pape pour obtenir gain de cause : en 1317, l'officialité de Strasbourg vidimait une bulle promulguée la même année par Jean XXII portant sur les libertés et les immunités que ses prédécesseurs avaient octroyées à l'ordre[51]. Toujours en 1317, Jean XXII adressait une lettre au doyen du chapitre de Saint-Léonard afin que cessent les usurpations des biens dont les Hospitaliers s'étaient plaints en Allemagne. Le document fut d'ailleurs vidimé dès 1331[52]. Le pape avait réitéré son ordre en 1319, par une lettre adressée au prévôt de l'église Saint-Thomas de Strasbourg et aux doyens des diocèses de Constance et de Bâle[53]. Aucune autorité ne parvint cependant à rendre justice à l'ordre pour la possession de Baumgarten. Elle était probablement rendue difficile par la disparition des archives de l'établissement qui auraient permis d'établir les droits des Hospitaliers. Au XVIIe siècle et jusqu'à la Révolution, l'ancienne chapelle de la commanderie subsistait encore et dépendait de l'abbaye cistercienne de Neubourg. Elle fut détruite en 1803[54].

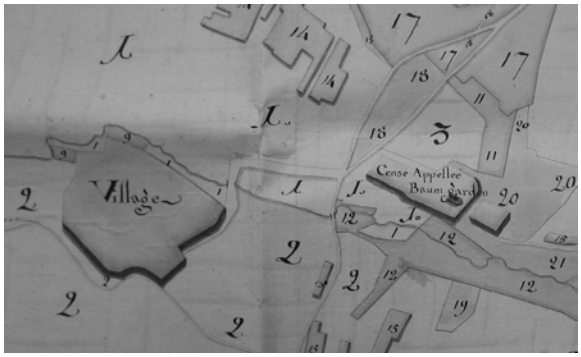


Fig. 15 – Plan des biens fonciers appartenant à l'abbaye de Neubourg sur le ban de Donnenheim, 1760, détail (ADBR, Q4768).

---

[50] AM Bergheim, GG3/1 ; E. HANS, éd., *Urkundenbuch der Pfarrei Bergheim*, *op. cit.*, n° 7, p. 5-16.
[51] ADBR, H1349/3.
[52] ADBR, H1349/2.
[53] ADBR, H1349/4 (vidimus de 1427). Les archives des commanderies de Basse-Alsace comprennent encore une bulle promulguée par Jean XXII en 1327 concernant des exactions commises contre l'ordre (ADBR, H1349/5).
[54] BARTH, col. 287 ; cf. le dossier de vente de la censive de Baumgarten à Donnenheim après la confiscation des biens du clergé et leur nationalisation au cours de la Révolution (ADBR, Q4768).

Cette tendance à l'usurpation des biens du Temple, qui rend bien compte du défaut d'autorité centrale en Allemagne pour l'éviter, pose ainsi moins la question de savoir comment les seigneurs territoriaux se les ont appropriés que celle des moyens mis en œuvre par les Hospitaliers pour les obtenir, ainsi que leur réussite. L'extrême rareté des documents concernant la commanderie de Bergheim inciterait à penser que ses archives ont pu être détruites, lors de tentatives qui auraient conduit le temporel de l'établissement au même sort que celui de la commanderie de Baumgarten. Les Hospitaliers ont en effet pu rencontrer des difficultés pour prendre la commanderie de Bergheim, dont leurs fonds d'archives n'ont conservé aucune charte. L'explication du transfert des biens du Temple de Bergheim à l'ordre de l'Hôpital est rendue d'autant plus malaisée que les sources concernant la commanderie de Sélestat, à laquelle la maison du Tempelhof fut rattachée, manquent pour cette période. Le 2 décembre 1317, le prieur d'Allemagne, fr. Hermann de Hachberg, et les frères de la commanderie de Sélestat recevaient une donation de revenus et une fondation d'anniversaire. Aucun commandeur n'était mentionné. A moins que les conditions imposées par cet acte aient poussé le prieur à intervenir[55], il est possible que la commanderie fût alors une chambre prieurale. L'aurait-elle déjà été en 1312, la position du prieur d'Allemagne lui aurait permis de s'assurer que les biens du Temple à Bergheim, proche de Sélestat, soient bien remis à l'ordre de l'Hôpital.

Cependant, on ne sait pas si la maison de Bergheim fut tout de suite attribuée à la commanderie de Sélestat. En 1328, elle avait un commandeur[56], qui réapparaît le 26 janvier 1329 : fr. Johannes de Reichenstein achetait aux Ribeaupierre 5 matten de pré, au sud de Bergheim, près du Mühlbach, pour 30 livres de Bâle[57]. Mais ce commandeur pouvait tout aussi bien être celui de Sélestat. En 1337, fr. Konrad d'Efpig est cité comme « *commendur zü Wiler bii Bergheim* », dans un litige avec des bourgeois de Bergheim concernant des biens dépendant de Sélestat[58]. Lorsque la maison fut acquise par la commanderie de Strasbourg, son commandeur était systématiquement désigné comme celui de la maison de Bergheim, dite du « *Tempelhof* », et non de Strasbourg, lorsqu'il s'agissait de biens ne concernant que la maison en question : dans les années 1390, les biens de la maison étaient loués en bail

---

[55] Les biens étaient loués aux donatrices, Margret Sigeler et sa fille Metzelin, et devaient encore revenir après leur mort à deux filles de Margret, conventuelles de Wonnenthal, avant que la commanderie n'entre en leur possession (ADBR, H1487/2 ; H1627, p. 25-26).

[56] ADHR, 11H10/2.

[57] ADHR, 19J137/4/42 ; *RUB*, t. 1, n° 401, p. 294-295.

[58] ADBR, H1627, p. 26. Il est mentionné comme commandeur de Sélestat en 1340 (ADBR, H1484/4).

perpétuel. Il s'agissait essentiellement de vignes situées sur le ban de Bergheim[59]. Seul un acte fait mention de prés dans la même localité et à Saint-Hippolyte, village voisin[60]. La maison avait donc un temporel très concentré autour d'elle. Aucun élément ne permet de discerner si son acquisition après la chute du Temple avait été une charge financière pour les Hospitaliers. L'achat de 1328 montre qu'ils avaient quelques moyens d'investissement. Ils bénéficiaient dès lors des cens et des loyers tirés des prés, des champs et surtout du vignoble, qui dépendaient de Bergheim[61]. La maison resta aux mains de l'Hôpital jusqu'à la Révolution. Après avoir été détruite lors de la Guerre des paysans de 1525, elle fut reconstruite entre 1557 et 1559[62]. Quant aux Templiers qui avaient vécu dans la commanderie, rien ne permet de savoir ce qui était advenu d'eux. En 1312, un « *brüder Friderich der Tempeller* » est cité parmi les témoins d'une vente faite par des bourgeois de Ribeauvillé dans la même localité[63]. Peut-être vivait-il de rentes dans la maison de Bergheim toute proche, sinon dans la région.

Fig. 16 – Le Tempelhof, près de Bergheim. Etat actuel. Vues de la façade est et de la façade nord.

[59] 27 novembre 1391 (ADBR, H1542/2) ; 27 novembre 1391 (ADBR, H1542/3) ; 11 janvier 1392 (ADBR, H1543/1 ; *RUB*, t. 2, n° 334, p. 279-280) ; 22 janvier 1392 (*RUB*, t. 2, n° 335, p. 280, référence erronée) ; 21 février 1396 (ADBR, H1499/1) ; 26 septembre 1396 (ADBR, H1487/9) ; 26 juin 1398 (ADBR, H1524/4) ; 20 janvier 1400 (ADBR, H1501/7)

[60] 31 août 1390 (ADBR, H1616, fol. 69v°-70).

[61] Cf. la liste des biens loués à perpétuité à Bergheim, dans un contentieux de 1337 (ADBR, H1627, p. 26).

[62] Le bâtiment actuel, en propriété privée, conserve une grande part de ces constructions, malgré des destructions dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il est inscrit depuis le 25 février 2000 aux Monuments historiques.

[63] ADHR, E2713/3 ; *RUB*, t. 1, n° 295, p. 212.

3. Papes, empereurs et évêques

Un homicide dans la commanderie de Dorlisheim

Le 12 juin 1328, l'antipape Nicolas V adressait, depuis Rome, une lettre décrétale au prévôt de l'église Saint-Pierre-le-Jeune, celui du couvent Saint-Arbogast et au trésorier de Saint-Thomas, à Strasbourg, afin qu'ils fassent recevoir à nouveau fr. Niklaus de Duntzenheim dans la commanderie de Dorlisheim, dont il avait été chassé après avoir tué son commandeur, fr. Heinrich. Le frère avait réclamé la bienveillance papale et obtint ainsi l'absolution de son crime[64]. La date des événements violents dont il était alors question ne peut être précisée. Les seuls commandeurs de Dorlisheim qui portaient le prénom de celui qui fut tué étaient fr. Heinrich, signalé entre 1288 et 1293, et fr. Heinrich de Messkirch, entre 1300 et 1304, l'un et l'autre pouvant d'ailleurs être le même individu[65]. A compter de 1312, les mentions des commandeurs de Dorlisheim se succèdent jusqu'à ce que l'établissement devienne une chambre prieurale, au moins en 1323 et 1324[66], mais un fr. Heinrich a pu s'intercaler entre deux mandats[67]. Les mobiles de fr. Niklaus de Duntzenheim ne peuvent donc pas être expliqués. Fr. Heinrich de Messkirch, dont on n'a pas trouvé de traces après qu'il fut commandeur de Dorlisheim, avait été en 1300 le procurateur du prieur de Haute-Allemagne, fr. Heilwig de Randersacker[68], soutenu par le roi des Romains Albert de Habsbourg[69]. On sait qu'en 1300, les archevêques de Cologne, Mayence et Trêves, ainsi que le comte palatin, se rencontrèrent à Heimbach, lieu central pour le prieuré d'Allemagne, pour former une alliance contre Albert de Habsbourg. Il est possible que cet événement valût à la commanderie de Dorlisheim, plus proche du souverain[70], de prendre la tête du prieuré. Rien ne permet de dire si elle l'était encore sous fr. Hermann Jude de Mayence, prieur de Haute-Allemagne en septembre 1301 et dont la carrière s'était faite dans le camp habsbourgeois[71]. Mais il est difficile d'estimer comment,

---

[64] K. EUBEL, « Der Registerband des Gegenpapstes Nikolaus V. », *Archivalische Zeitschrift*, 4, 1893, p. 150 ; E. HAUVILLER, éd., *Analecta Argentinensia*, Strasbourg, 1900, n° 323, p. 290-291.

[65] Cf. Annexe I, n° 12 et n° 134.

[66] Cf. *supra*.

[67] Cf. Annexe I : fr. Hermann Jude, de 1312 à 1314 (n° 100), fr. Johannes de Grumbach, de 1314 à 1318 (n° 89), fr. Egeno de Fürstenberg, en 1319 (n° 76), fr. Rülin de Wintzenheim, de 1319 à 1322 (n° 203).

[68] ADBR, G5722/3.

[69] K. BORCHARDT, « The Hospitallers, Bohemia, and the Empire », *op. cit.*, p. 215-218.

[70] Fr. Heilwig de Randersacker, prieur de Haute-Allemagne, confirmait le 21 juillet 1298, une donation au profit de la commanderie de Dorlisheim (ADBR, G5722/3).

[71] ADBR, G4272/2b ; G4349, fol. 810 (copie moderne). Cf. Annexe 1, n° 100.

dans ce contexte troublé et aux multiples revers d'alliances régionales, un frère issu d'une petite noblesse locale aurait pu être incité à vouloir se débarrasser d'un commandeur, peut-être favorable aux Habsbourg.

L'intervention de Nicolas V au profit de fr. Niklaus de Duntzenheim appelle aussi à s'interroger sur les querelles qui ont pu être provoquées par l'élection au trône royal du duc de Bavière, Louis de Wittelsbach, en 1314. Après qu'il ait vaincu son adversaire Frédéric d'Autriche, petit-fils de Rodolphe de Habsbourg, lors de la bataille de Mühldorf en 1322, il ne fut pas reconnu par le pape Jean XXII. Le souverain pontife fut déposé en 1328 par l'empereur couronné à Rome la même année. Louis IV fit élire au mois de mai l'antipape Nicolas V[72]. Au cours de la lutte entre le Wittelsbach et le Habsbourg, les Hospitaliers avaient cherché à rester neutres[73]. Dans les affaires des commanderies de Basse-Alsace étaient présents des frères proches des Habsbourg. Ce n'est qu'en 1323, après la défaite du Habsbourg à Mühldorf, que le prieur d'Allemagne fr. Albrecht de Schwarzburg, favorable à Louis de Bavière, apparaît et qu'il fit peut-être de la commanderie de Dorlisheim une chambre prieurale. En Basse-Alsace, et dans les commanderies hospitalières, il est possible que des frères favorables aux Habsbourg se soient trouvés confrontés à la présence de ceux favorables à Louis IV.

A l'échelle régionale, Louis IV fut reconnu après 1322. La ville de Strasbourg fut dès lors soumise à un interdit fulminé par Jean XXII, qui se prolongea jusque vers 1350, bien qu'il ne fût pas bien respecté. La bienveillance dont témoigna Nicolas V a fr. Niklaus de Duntzenheim, en 1328, signifierait qu'il fut favorable à l'empereur, tout comme Strasbourg, où il est possible que sa famille fut implantée et très active[74]. En plus des tensions suscitées par la rivalité pour le trône royal, la vie des commanderies de Basse-Alsace était ainsi encore perturbée par l'affrontement entre le sacerdoce et l'empereur. L'assassinat du commandeur de Dorlisheim peut ne pas avoir relevé de ces faits, mais d'une querelle personnelle. Mais il est tout aussi envisageable d'y voir un symptôme des affrontements qui touchaient l'ordre de l'Hôpital en Allemagne.

---

[72] « [Nicolas V] » (L. DUVAL-ARNOULD), dans Ph. LEVILLAIN, dir., *Dictionnaire de la papauté*, Paris, 1994, p. 1167-1168.

[73] K. BORCHARDT, « The Hospitallers, Bohemia, and the Empire », *op. cit.*, p. 226.

[74] Cf. Annexe I, n° 63.

La remise de Saint-Georges de Haguenau à la commanderie de Dorlisheim (1354)

Faut-il alors voir dans l'opposition à l'attribution de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à l'ordre de l'Hôpital une conséquence des rivalités de pouvoir pour le trône royal ? Dans la première moitié du XIVe siècle, la décision du roi Richard de Cornouailles de 1262 ne fut pas appliquée. Il fut tenté à plusieurs reprises de rétablir les Hospitaliers dans leur droit. Le roi Henri VII attribua de nouveau la paroisse à la commanderie de Heimbach, le 22 mars 1309[75]. L'incorporation fut décidée par l'évêque de Strasbourg Johannes de Zurich, le 22 février 1314, en raison des difficultés de la commanderie, qui avait subi des exactions et devait réparer ses bâtiments trop vétustes[76], puis par le pape Clément V, le 28 mars 1314[77]. Le roi Louis IV remit encore une fois la paroisse à la commanderie de Heimbach en 1323[78] : les Hospitaliers ne l'obtinrent toujours pas. Cela fut d'autant plus difficile que le curé qui prit en charge Saint-Georges de Haguenau était proche des Habsbourg : Rudolf d'Ochsenstein était le fils d'Otto IV, neveu du roi Rodolphe de Habsbourg et *Landvogt* pour l'Alsace et le Brisgau. Otto V d'Ochsenstein, le frère du curé Rudolf, succéda à son père, sur l'ordre de Frédéric et de Léopold d'Autriche. Mort en 1327, la fonction fut attribuée à Rudolf qui apparaît sous le titre de *Landvogt* en 1328. Il est possible qu'il ait pris la responsabilité de la paroisse Saint-Georges à ce moment. Comme la ville de Haguenau s'était rangée du côté de Louis IV, elle dut encourir l'interdit fulminé par le pape Jean XXII, jusqu'à ce que Rudolf obtienne que la sanction soit levée en 1329[79]. La paroisse Saint-Georges était donc tenue par un membre d'une famille qui avait été en opposition avec Louis de Bavière. Dans ces conditions, il est possible que l'ordre de l'Hôpital, dont le prieur d'Allemagne était favorable au souverain, ne pouvait obtenir la paroisse.

Ce n'est que le 12 mai 1354 que Saint-Georges revint aux Hospitaliers, pour être attribuée, non pas à la commanderie de Heimbach, mais à la commanderie de Dorlisheim. L'ordre était donné par le roi Charles IV, en présence du lieutenant du grand-maître de l'ordre pour la Haute-Allemagne (*vicarius sive locum tenens magistri et conventus Rodii fratrum*

---

[75] AMH, GG1/16 (copie) ; *CSGH*, n° 50, p. 33-34.
[76] ADBR, H1352/3 ; *CSGH*, n° 56, p. 37-38.
[77] ADBR, H1467/2 (vidimus de l'officialité de Strasbourg du 22 janvier 1396) ; *CSGH*, n° 59, p. 40-41.
[78] ADBR, H1467, fol. 2v° ; *RI*, VII, 1, 4, n° 29.
[79] A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535. 1ère partie », *Etudes haguenoviennes*, t. 9 : *Spécial Saint-Georges*, 1983, p. 22-26. Cf. *NDBA*, « Ochsenstein, sires d' » (B. METZ), t. 28, 1996, p. 2889-2890, qui reconsidère la numérotation des Otto d'Ochsenstein.

hospitalis sancti Johannis Jerosolimitani), fr. Hermann de Hachberg. Afin de couper court à toute opposition, les contrevenants de cette décision étaient passibles d'une amende de 30 marcs d'or, dont la moitié reviendrait au fisc et l'autre à la commanderie de Dorlisheim[80]. La volonté royale n'avait, semble-t-il, jamais été aussi ferme dans cette affaire. Le curé Rudolf d'Ochsenstein renonça alors à la paroisse[81].

Quelles étaient les conditions qui furent réunies pour qu'elle fût remise à la commanderie de Dorlisheim ? Celle-ci avait exprimé des prétentions au début du XIVe siècle, malgré que la commanderie de Heimbach fût désignée comme le bénéficiaire de la paroisse[82]. Mais à ce moment, Dorlisheim n'avait pas les relais suffisants pour faire aboutir sa revendication. Cela fut vraisemblablement rendu possible avec l'élection de Johannes de Lichtenberg sur le siège épiscopal de Strasbourg, le 2 décembre 1353. Il avait été soutenu par le roi Charles IV, dont il avait été le chapelain et le secrétaire[83]. Depuis la mort de l'évêque Walter de Geroldseck en 1263, la commanderie de Dorlisheim n'avait plus bénéficié du soutien épiscopal comme auparavant, du moins a-t-il été beaucoup plus limité, car aucun témoignage n'en a été retrouvé pour la première moitié du XIVe siècle. Au cours de cette période, l'un des membres de la famille de Lichtenberg était entré dans l'ordre : fr. Eberhard fut le procurateur de la commanderie de Dorlisheim, cité au début des années 1320[84], au moment où fr. Rülin de Wintzenheim en était le commandeur[85]. On ne sait pas quel était le lien familial du frère avec Johannes de Lichtenberg, mais il est permis de penser que la commanderie de Dorlisheim n'avait pas laissé indifférent le prélat. Le fait que l'établissement était alors « régionalisé », par l'origine des frères qui y vivait, a pu le favoriser. Depuis 1306, les évêques de Strasbourg qui s'étaient succédés ne provenaient pas de la région[86]. L'élection de Johannes de Lichtenberg offrait au diocèse un évêque dont la

---

[80] AMH, GG1/16 (copie) ; *CSGH*, n° 123, p. 80-81 ; *MGH*, *Const.*, t. 11, n° 159, p. 97.

[81] La résignation était mentionnée dans la supplique adressée par les hospitaliers aux pape Urbain VI de 1384, afin qu'il leur confirme l'incorporation (AMH, GG1/16 (copie) ; *CSGH*, n° 299, p. 134-135) : « *ac demum vacante dicta parochiala ecclesia per liberam resignationem quondam Rodolphi de Ochsenstein* ».

[82] Cf. *supra*.

[83] *NDBA*, « Lichtenberg, Johann » (J.-M. RUDRAUF), t. 24, 1994, p. 2352 ; « Johann von Lichtenberg » (F. RAPP), dans E. GATZ, dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches. 1198-1448. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, 2001, p. 759.

[84] Cf. Annexe 1, n° 122.

[85] Cf. Annexe 1, n° 203.

[86] Johannes de Zurich ou de Dirbheim (Durbheim), de 1306 à 1328 (N. ROSENKRÄNZER, *Bischof Johann I. von Strassburg gênant von Dürbheim*, Trêves, 1881 ; *NDBA*, « Dirpheim (Durbheim) Johann dit von, » (F.-J. FUCHS), t. 8, 1985, p. 665 ; « Johann von Zurich » (F. RAPP), dans E. GATZ, dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches*, *op. cit.*, p. 757-758) et Berthold de Buchegg, de 1328 à 1353 (E. LEUPOLD, *Berthold von Buchegg Bischof von Strassburg. Ein Beitrag zur Geschichte des Elsass und des Reichs im XIV. Jahrhundert*, Strasbourg, 1882 ; *NDBA*, « Bucheck (Buchegg) Berthold de » (F. RAPP), t. ?, date ?, p. 405-406) ; « Berthold, Graf von

famille avait construit une puissance territoriale en Basse-Alsace, depuis son château éponyme situé dans les Vosges du nord. La commanderie de Dorlisheim a donc pu trouver auprès de l'évêque un appui qui s'accordait avec la régionalisation des établissements de Basse-Alsace de l'ordre. Qu'il fut l'entremetteur de la commanderie, peu de temps après son élection, auprès de Charles IV, dont il était si proche, afin qu'elle obtienne la paroisse Saint-Georges de Haguenau, est une hypothèse qu'on peut donc retenir. La remise de la paroisse aurait ainsi permis à la commanderie de retrouver une vitalité économique qui s'exprime dans les nombreux achats effectués dans les années 1350 et 1360[87].

L'église et la maison Saint-Georges de Haguenau : une responsabilité paroissiale sous compromis

Les dîmes et l'ensemble des revenus dont allait bénéficier la commanderie de Dorlisheim provenaient d'une paroisse créée en 1143[88]. Le bâtiment de l'église dont les Hospitaliers héritaient avait été construit au XIIIe siècle, sur les fondations d'un édifice antérieur. D'autres travaux furent entrepris à partir du XVe siècle : on ne trouve pas d'apports datant la seconde moitié du XIVe siècle et dont les Hospitaliers auraient été à l'origine[89]. Un cimetière, comprenant un ossuaire, au-dessus duquel se trouvait une chapelle consacrée à saint Georges, était contigu à l'église[90]. Le curé était dès lors un Hospitalier qui s'installa dans une maison située entre la rivière de la Moder et l'église[91], d'où il administrait son temporel et où se constitua une communauté de frères qui officiaient à Saint-Georges.

Buchegg » (H. AMMERICH et F. RAPP), dans E. GATZ, dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches*, *op. cit.*, p. 758-759).

[87] Cf. Annexe IV, 2a.

[88] Sur l'histoire de la paroisse, cf. *CSGH* ; G. GROMER, « Die St. Georgskirche und Pfarrei im geschichtlichen Legen der Stadt Hagenau », dans *Festschrift zur Feier des 800 jähringen Jubiläum der Hagenauer St. Georgskirche*, Haguenau, 1930, p. 33-48 ; BARTH, col. 484-499 **;** A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535 », *Etudes haguenoviennes*, t. 9 : *Spécial Saint-Georges*, 1983, p. 5-78 ; J.-P. GRASSER, *Huit siècles d'histoire de l'Eglise. La paroisse Saint-Georges, Haguenau*, s.l., 1983.

[89] G. GROMER, « Pour servir à l'histoire architecturale de l'église Saint-Georges de Haguenau », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologique de Haguenau,* 7, 1927, p. 13-60 ; A. DOLLMEYER, « Zur Baugeschichte der St. Georgskirche in Hagenau », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau*, 11-13, p. 1930-1932, p. 63-90 ; A.-M. BURG et A. BRAND, *L'église Saint-Georges de Haguenau*, Haguenau, 1963 ; G. TRABAND, « Les grandes étapes de l'histoire architecturale de l'église Saint-Georges », *Etudes haguenoviennes*, t. 9 : *Spécial Saint-Georges*, 1983, p.79-100.

[90] AMH, GG147/3 ; *CSGH*, n° 202, p. 111-112 ; BARTH, col. 489 et 496.

[91] Selon A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535 », *op. cit.*, p. 37-38, la maison existait déjà avant que l'incorporation de 1354. Elle aurait été donnée à l'Œuvre de l'église Saint-Georges en 1287. Les Hospitaliers agrandirent le domaine en 1365 par l'achat du jardin compris entre la Moder et celui de l'église (AMH, GG134/6 ; GG222, fol. 93v°-94 ; *CSGH*, n° 189, p. 107-108). En 1417, la ville les autorisa à agrandir la maison sur le mur d'enceinte qui se situait à l'arrière.

Des prêtres et des chapelains séculiers sont aussi mentionnés à partir des années 1380[92]. Les fondations de prébendes pouvaient bénéficier à des prêtres de l'ordre comme à des séculiers, sans que l'on sache si les Hospitaliers étaient privilégiés[93]. Comme patron de la paroisse, la commanderie de Dorlisheim avait aussi la responsabilité de contrôler la chapelle du « nouvel hôpital » de Haguenau, qui avait été fondée en 1328[94]. Le curé de Saint-Georges et le commandeur de Dorlisheim autorisaient à ce titre les fondations de prébendes sur les autels de la chapelle et devaient présenter des prêtres séculiers ou réguliers auprès de l'archidiacre local, dès qu'elles étaient vacantes. Aucun frère de l'Hôpital n'est cependant cité comme bénéficiant de l'une d'elles[95].

Sans que l'on sache s'il fut nommé dès 1354, le premier curé hospitalier qui apparaît dans les sources est fr. Otto de Schauenburg, le 27 janvier 1357[96]. Son mandat fut interrompu au cours de la même année : il était alors remplacé par fr. Johannes de *Moder*[97], pour des raisons qui nous échappent. Il est mentionné à nouveau à partir de 1360, jusqu'en 1365/1366[98]. D'emblée cette nomination offrait une grande autonomie à la paroisse et la maison de l'ordre à laquelle elle était attachée, par rapport à la commanderie de Dorlisheim. Tout d'abord parce qu'elles furent placées sous la responsabilité d'un frère qui n'était pas originaire de Basse-Alsace, encore moins de Strasbourg, comme ceux qui avaient en charge la commanderie. Fr. Otto de Schauenburg était issu d'une famille noble d'origine libre,

---

[92] Niklaus de Berstheim (cf. Annexe I, n° 41), Heinrich de Bockenheim (n° 45), Simund de Bockenheim (n° 46), Johannes Büchbert (n° 52), Johannes Schulmeister (n° 173).

[93] Le 21 janvier 1357, sur l'autel de la chapelle Saint-Marcel et Saint-Gilles, qui s'ajoutait à trois autres prébendes fondées antérieurement (AMH, GG222, fol. 50-50v° ; *CSGH*, n° 133, p ; 83-84) ; le 12 août 1366, sur l'autel Sainte-Catherine (AMH GG222, fol. 51-52) ; le 8 mars 1367, une donation était faite à la prébende affectée à la chapelle Saint-Georges, située au-dessus de l'ossuaire, dans le cimetière de l'église (AMH, GG147/3 ; *CSGH*, n° 202, p. 111-112) ; le 28 octobre 1372, sur l'autel Sainte-Catherine (AMH, GG222, fol. 59v°-60) ; le 10 septembre 1385, une prébende sur l'autel Sainte-Catherine était attribuée à fr. Rülin (AMH, GG148/3 ; GG222, fol. 61v°-62 ; *CSGH*, n° 311, p. 137-138).

[94] J. KLELE, *Hagenauer Wohltätigskeit- und Kranken-Anstalten in alter Zeit*, 1907 ; P. ADAM, *Charité et assistance en Alsace au Moyen Âge*, Strasbourg, 1982, p. 69-70.

[95] Le 8 décembre 1363, Wölfelin Lupe, bourgeois de Haguenau, fondait une prébende, avec l'autorisation de fr. Otto de Schauenburg, sur l'autel Saint-Jacques, Saint-Josse, Saint-Erhard et Saint-Nicolas du nouvel hôpital, qui devait être affectée à un prêtre séculier (AMH, GG152/2 ; GG227, fol. 8, n° 2) ; le 12 décembre 1367, Konrad Fusthemer de Haguenau, prébendier de la cathédrale de Strasbourg, fondait une prébende, avec l'autorisation du commandeur de Dorlisheim, fr. Johannes de Grostein, sur l'autel de la Vierge, saint Jean-Baptiste et sainte Agnès, qui devait être attribuée à Cuntzelin Fustmet, puis à un prêtre séculier ou régulier. Les dons offerts au prébendier devaient être cédés au curé de Saint-Georges (AMH, GG153/3) ; Konrad Swop, bourgeois de Haguenau, fondait une prébende le 5 février 1377 sur l'autel de la Vierge, avec l'autorisation du commandeur, fr. Johannes de Grostein. Le donateur demandait à ce qu'elle soit attribuée à Niklaus Minneler (AMH, GG234, fol. 12v°, n° 5).

[96] AMH, GG222, fol. 68v° ; *CSGH*, n° 134, p. 85.

[97] Cf. Annexe I, n° 138.

[98] Cf. Annexe I, n° 170.

dont le château éponyme se situait à l'entrée de la vallée de la Rench, en Forêt-Noire, près d'Oberkirch, à près de 40 km au sud-est de Haguenau. De ce fait, sa provenance rhénane ne dénotait en rien avec celle des frères des commanderies de Basse-Alsace, au cours de la même période. Néanmoins, il avait fait au moins une partie de sa carrière ailleurs, notamment comme commandeur de Soultz en Haute-Alsace. Dès lors, il est difficile d'imaginer que son arrivée à la tête de la paroisse Saint-Georges fut un déclassement. Au contraire, elle posait la fonction de curé de la paroisse à un niveau équivalent à celle d'un commandeur. D'ailleurs, fr. Otto de Schauenburg cumulait en 1362 la paroisse, qui dépendait de la commanderie de Dorlisheim, avec la commanderie de Heimbach, située dans le Palatinat. Comme on ne dispose pas de document qui établit qu'il était curé de Saint-Georges entre septembre 1361[99] et novembre 1363[100], peut-être n'était-il plus en charge de la paroisse à ce moment. Néanmoins, l'acte dans lequel il était cité comme commandeur de Heimbach fut conservé dans les archives de la maison Saint-Georges[101]. Tout cela ne pouvait que renforcer une liberté d'action de fait du curé de Saint-Georges à l'égard du commandeur de Dorlisheim.

Cette situation fut le résultat d'un compromis. D'une part, avec la commanderie de Heimbach qui avait renoncé à ses prétentions sur la paroisse au profit de Dorlisheim[102]. Alors que la ville était ouverte à l'expansion du temporel de plusieurs commanderies, celle de Heimbach contenait dès lors la sienne bien plus au nord. Fr. Otto de Schauenburg constitua encore un lien entre Haguenau et Heimbach, signe que la ville était tout de même maintenue dans l'aire d'action de la commanderie au début des années 1360. D'autre part, un compromis était trouvé avec la bourgeoisie de Haguenau. Les curés précédents avaient été des acteurs au service des intérêts particuliers des Haguenoviens[103]. La nomination de fr. Otto de Schauenburg offrait l'apparence d'une fondation de commanderie, en réalité une maison très indépendante par rapport à la commanderie de Dorlisheim. La situation resta telle qu'elle, au moins jusqu'à la fin du XIVe siècle, à la différence que les frères qui succédèrent à fr. Otto de Schauenburg à la tête de la paroisse ne pesaient pas d'autant de poids, par leur origine familiale et leur carrière, face à Dorlisheim. Le premier, fr. Andres

---

[99] AMH, GG178/17 ; *CSGH*, n° 165, p. 98-99.
[100] AMH, GG146/9 ; *CSGH*, n° 152, p. 97.
[101] AMH, GG134/2 ; *CSGH*, n° 168, p. 99.
[102] Ceci n'était pas précisé dans l'acte de 1354, mais le fut dans une confirmation de l'incorporation de la paroisse à la commanderie de Dorlisheim par le pape Boniface IX, le 9 novembre 1390 (AMH, GG1/18 (copie) ; *CSGH*, n° 355, p. 148-150).
[103] Cf. A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535 », *op. cit.*, p. 11-18 et p. 22-26.

Zanner, fut curé de Saint-Georges en 1365/1366[104], le second, fr. Konrad de Mietesheim, apparaît à partir de 1396[105]. L'un et l'autre étaient issus de familles de Haguenau et de sa région. On ne les voit pas en charge d'une commanderie avant d'être nommé à Haguenau, comme le fut fr. Otto de Schauenburg. Mais leur présence témoigne surtout d'un développement de la maison des Hospitaliers de Saint-Georges proprement haguenovien, à défaut d'avoir été une commanderie[106].

Fig. 17 – L'église Saint-Georges de Haguenau. Etat actuel. Vues de la façade ouest et nord, du chevet et de la nef.

[104] Cf. Annexe I, n° 208.
[105] Cf. Annexe I, n° 136.
[106] Cf. *supra*.

Les échelons hiérarchiques supérieurs de l'ordre paraissent ne pas avoir eu la même maîtrise des commanderies de Basse-Alsace depuis la fin du XIIIe siècle jusqu'au milieu du XIVe siècle. Celle de Sélestat pourrait avoir été davantage tenue, expliquant ainsi que la commanderie templière de Bergheim lui fut attribuée après la suppression du Temple en 1312. L'emprise des familles de l'aristocratie régionale n'y fut jamais aussi importante que celle qui commença à s'exercer sur les commanderies de Dorlisheim et de Rhinau dans les années 1330, alors même que la commanderie de Sélestat prenait le statut de chambre prieurale. A la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle, Dorlisheim avait eu une position centrale dans le prieuré d'Allemagne. Tout comme Rhinau, elle n'était pas encore tenue par des frères originaires de la région. Le tournant se produit au plus tôt dans les années 1320 : les acquisitions de la commanderie étaient alors moindres ; elle était touchée par des crises internes révélées par la réintégration d'un frère qui avait tué un commandeur ; elle semble alors prise dans les querelles de pouvoir qui opposaient Louis IV à Jean XXII, alors que le prieur d'Allemagne, fr. Albrecht de Schwarzburg, qui était fidèle au souverain avait fait de l'établissement une chambre prieurale. Dorlisheim était une commanderie à l'existence troublée, jusqu'à ce que l'aristocratie locale s'impose, comme dans la commanderie de Rhinau. C'est elle, avec l'évêque Johannes de Lichtenberg, qui fut peut-être à l'origine de la remise de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à la commanderie de Dorlisheim en 1354, dans le contexte apaisé du règne de Charles IV. Quoique l'établissement haguenovien eût une large autonomie par rapport à sa commanderie de rattachement, celle-ci ne signifiait pas qu'elle échappait aux intérêts locaux dont l'ordre en Basse-Alsace était bien devenu la chose.

CONCLUSION
DE LA DEUXIÈME PARTIE

Le facteur régional est devenu un élément déterminant de l'évolution des commanderies hospitalières de Basse-Alsace au cours de la première moitié du XIVe siècle. Udo Arnold formulait déjà cette hypothèse pour les Teutoniques, constatant qu'au milieu du XIVe siècle, il eut une plus grande influence sur la vie quotidienne de l'ordre, en comparaison de celle du gouvernement central[1]. A cette emprise régionale, il est possible de trouver des gradations, car aucun établissement ne pouvait survivre sans liens avec sa société environnante. Il existe bien une différence entre la commanderie de Sélestat, davantage contrôlée par les hauts dignitaires du prieuré d'Allemagne, les commanderies de Dorlisheim et de Rhinau, totalement passées dans les mains d'intérêts familiaux et locaux puissants, et la maison Saint-Georges de Haguenau, marquée par la ville dont elle prenait en charge l'une des paroisses. La fondation de la commanderie de Strasbourg en 1370/1371 intervint dans ce contexte. Elle fut à la fois le résultat d'une appréhension de la présence de l'ordre en Basse-Alsace comme un fait régional et parental, mais aussi celui d'une tentative de retour à un idéal religieux, dans le cadre d'une politique prieurale qui cherchait à maîtriser les effets de l'enracinement régional, entre permanences et réformes.

---

[1] U. ARNOLD, « Europa und die Region-widerstreitende Kräfte in der Entwicklung des Deutschen Ordens im Mittelalter », dans Z. H. NOWAK, dir., *Ritterorden und Region*, Torun, 1995 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 8), p. 161-172.

Troisième partie

Permanences et réformes (XIVe siècle)

Domination strasbourgeoise

L'intégration de l'ordre de l'Hôpital à la ville de Strasbourg est l'une des principales dynamiques qui agit sur les commanderies hospitalières de la Basse-Alsace au cours du XIVe siècle. Ce processus d'incorporation avait commencé au tournant du XIIIe et du XIVe siècle. Il fut surtout renforcé par la fondation d'une commanderie dans Strasbourg, en 1370/1371. Qui plus est, cette nouvelle commanderie ouvrait la voie vers une réorganisation des établissements de l'ordre dans la région, polarisée sur la ville de Strasbourg et qui s'acheva à la fin du XIVe siècle. Ce phénomène tardif témoignerait d'un développement original de l'ordre de l'Hôpital, à l'échelle de l'Occident. L'attraction et le marquage de la ville sur les commanderies de Basse-Alsace étaient le résultat de l'enracinement régional progressif de ces établissements dans la première moitié du XIVe siècle. Des familles strasbourgeoises avaient besoin de ces établissements religieux dans leur affirmation aristocratique et avaient les moyens financiers pour les maîtriser. La fondation de la commanderie de Strasbourg n'a pas échappé à ce contexte, mais elle reposait sur un réseau de relations nouveau qui conduisit l'établissement à devenir un élément de l'identité de la ville où elle était implantée. En même temps, elle servit les projets de réforme du prieuré d'Allemagne dans la seconde moitié du XIVe siècle. Cette position lui permit de se constituer un territoire propre, qui bouleversait celui des autres établissements de la région et qui était révélateur d'une territorialité hégémonique de la métropole strasbourgeoise.

CHAPITRE VII

LES STRASBOURGEOIS ET L'ORDRE DE L'HÔPITAL

Les relations entre la société strasbourgeoise et l'ordre de l'Hôpital se sont construites au cours du XIVe siècle, passant de l'indifférence à l'appropriation par les Strasbourgeois. La fondation de la commanderie de Strasbourg en 1370/1371 fut un jalon déterminant dans cette évolution. Elle reprenait un dynamisme que les autres commanderies de la région avaient perdu. Mais elle s'appuyait sur un tout autre réseau de Strasbourgeois que celui qui avait animé les établissements de l'ordre, jusqu'à devenir la commanderie des Strasbourgeois.

1. De l'indifférence à l'appropriation (fin XIIIe siècle – années 1360)

Indifférence et défiance strasbourgeoises (XIIIe siècle)

La rencontre entre les Strasbourgeois et l'ordre de l'Hôpital fut tardive. Les Hospitaliers ne fondèrent pas de commanderie à Strasbourg au XIIIe siècle, alors que bien d'autres établissements religieux le furent à ce moment, avec 16 couvents fondés entre 1222 et 1300. Strasbourg ne comptait en 1200 que deux établissements réguliers. Quatre autres apparaissaient encore entre 1300 et 1371. Le XIIIe siècle avait donc été une période de développement intense des fondations conventuelles dans la ville, dont le nombre le plus important fut celles des ordres mendiants. Quant aux ordres religieux-militaires, seuls

les Teutoniques s'y établirent. Les Hospitaliers ne participèrent pas à ce mouvement, alors qu'au cours du siècle ils avaient privilégié les sites urbains dans leur implantation en Alsace[1]. Strasbourg échappa, à ce moment, à l'ordre de l'Hôpital. Pendant ce temps, les couvents qui furent fondés dans la ville contribuaient à sa construction identitaire[2], notamment après la défaite de l'évêque Walter de Gerodseck à la bataille de Hausbergen en 1262, qui amena Strasbourg à se soustraire de la domination épiscopale et à devenir une ville d'Empire[3].

Le soutien apporté par les évêques de Strasbourg à la commanderie de Dorlisheim, depuis le début du XIIIe siècle, ne fut pas suivi d'une fondation dans la ville dont ils étaient les seigneurs. Rien ne permet de dire s'il y eut une volonté pour une telle création ou celle de contenir les établissements de l'ordre sur des points des territoires épiscopaux que les évêques ont cherché à maîtriser. Pourtant, ces derniers avaient dû composer avec les bourgeois de Strasbourg qui voulaient gagner davantage d'autonomie. Le premier Conseil de la ville fut créé au début du XIIIe siècle, dans le contexte de l'opposition pour l'accession au trône royal entre Philippe de Souabe et Otton de Brunswick, auquel l'évêque de Strasbourg Konrad de Hunebourg se rallia. Avec la disparition de Philippe de Souabe en 1208, les bourgeois de Strasbourg perdirent leur principal appui. A la demande de l'évêque Heinrich de Veringen, le roi Frédéric II confirmait en 1214 la pleine autorité épiscopale sur la ville et limitait les ambitions des bourgeois. La même année l'évêque leur accorda un nouveau statut municipal qui permit de une réconciliation. Par la suite, l'entente fut cordiale, tant que les évêques furent en opposition contre Frédéric II. Mais en 1254, la ville se ralliait à la Ligue du Rhin, exprimant par là sa volonté d'indépendance par rapport à l'évêque. D'autre part, les bourgeois ne respectaient plus certains privilèges épiscopaux sur

---

[1] Cf. *supra*.

[2] G. LIVET et F. RAPP, dir., *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, t. 2 : *Strasbourg des Grandes invasions au XVIe siècle*, Strasbourg, 1981, p. 59-70 ; O. KAMMERER, « Straßburg – das Selbstverständnis einer Stadt im 13. Jahrhundert », dans W. HARTMANN, dir., *Europas Städte zwischen Zwang und Freiheit. Die europäische Städte um die Mitte des 13. Jahrhunderts*, Ratisbonne, 1995, p. 80-81.

[3] Il n'est jamais question de la commanderie de Dorlisheim dans les écrits d'Ellenhard, notamment dans le *Bellum Waltherianum*, ce passage de la chronique strasbourgeoise qu'il a rédigé et dans lequel la guerre contre l'évêque Walter de Geroldseck est relatée (*Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg*, t. 2, Strasbourg, 1842, p. 221-238 ; éd. Ph. JAFFÉ, *MGH*, *SS*, XVII, 1861, p. 105-104). Le récit servit à la construction de l'historiographie de la ville nouvellement indépendante, alors même qu'Ellenhard était inspecteur du chantier de la cathédrale, pris en charge par la ville et dont la façade ouest fut un support à la représentation de l'histoire urbaine depuis les années 1270 (cf. D. MERTENS, « Der Straßburger Ellenhard-Codex in St. Paul in Lavantthal », dans H. PATZE, dir., *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im späten Mittelalter*, Sigmaringen, 1987 (Vorträge und Forschungen, 31), p. 543-580 ; B. KLEIN, « Das Straßburger Münster als Ort kommunaler Repräsentation », dans J. OBERSTE, dir., *Repräsentation der mittelalterlichen Stadt*, Ratisbonne, 2008 (Forum Mittelalter – Studien, 4), p. 83-93).

la ville et les ministériaux commençaient à s'émanciper. L'évêque Heinrich de Stahleck voulant rétablir son autorité, on fut au bord de la rupture, avant qu'il ne décède en 1260. Le conflit éclata avec son successeur, Walter de Geroldseck, jusqu'à la prise d'indépendance de la ville en 1263. Par la suite, les évêques de Strasbourg ne la contestèrent pas[4].

Ce contexte politique eut-il des conséquences sur le développement des Hospitaliers à Strasbourg ? Les sources n'en rendent pas compte jusqu'à l'épiscopat de Walter de Geroldseck entre 1260 et 1263. Les relations entre ce dernier et la commanderie de Dorlisheim furent si étroites qu'il aurait été possible que les Hospitaliers prennent plus d'importance à Strasbourg, si l'évêque était parvenu à contrôler la ville. Son échec, la poursuite de la guerre par son père contre Strasbourg jusqu'en 1266, alors que la commanderie était devenue un lieu de mémoire familiale pour les Geroldseck, la politique pacificatrice de son successeur, Heinrich de Geroldseck, ainsi que le retrait du soutien épiscopal apporté aux commanderies à la fin du XIIIe siècle, permettrait d'expliquer les difficultés des Hospitaliers à s'établir à Strasbourg[5]. Cette hypothèse suppose une défiance strasbourgeoise reposant sur une mémoire identitaire dans laquelle les Hospitaliers étaient alliés à l'ennemi. On ne trouve, jusqu'à la fin du siècle, aucune donation faite par un Strasbourgeois à la commanderie de Dorlisheim, ni même une vente. Le legs du bourgeois Konrad Tanz à l'hôpital de la commanderie de Rhinau en 1278 constitue une exception toute relative, car les Hospitaliers ne furent pas les seuls bénéficiaires de son testament, qui se limitait à un don de lits pour soutenir leur activité charitable dans la commanderie et qui ne favorisait pas la croissance de l'établissement. Par ailleurs, Konrad avait désigné parmi ses exécuteurs testamentaires le prévôt du chapitre de Honau et un Fransiscain : pour ce dernier, ce choix est à rapprocher de l'engouement pour les frères mineurs parmi les Strasbourgeois ; quant au premier, il indiquerait l'existence de liens entre Konrad Tanz et un chapitre implanté alors à Rhinau, peut-être à l'origine de l'attention qu'il porta sur l'hôpital de la commanderie[6]. La seule trace d'une présence des Hospitaliers à Strasbourg, pour cette période, est l'achat par la commanderie de Dorlisheim à l'abbaye de Schwarzach d'une maison près de la Porte de Pierre (*steininburgetor*) en 1266[7], dont rien n'indique quel

---

[4] A. HESSEL, « Die Beziehungen der Straßburger Bischöfe zum Kaisertum und zur Stadtgemeinde in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts », *Archiv für Urkundenforschung*, 6, 1918, p. 272-274 ; G. LIVET et F. RAPP, dir., *Histoire de Strasbourg*, *op. cit.*, t. 2, p. 41-50.

[5] Cf. *supra*.

[6] AVCUS, 1AH4629 ; *UBS*, t. 3, n° 108, p. 38-39. Sur le chapitre de Honau, cf. BARTH, col. 1116.

[7] ADBR, H1514/2 ; *RBS*, t. 2, n° 1795, p. 242 ; *UBS*, t. 1, n° 606, p. 457.

usage les Hospitaliers en firent. Bien que la commanderie fût proche de la ville — ce dont rend bien compte le paysage représenté par Wentzel Hollar de 1644 (*fig. 8*) —, cela ne joua pas en faveur de l'établissement au XIIIe siècle. La précision apportée à la désignation de la commanderie de Dorlisheim, comme voisine de Strasbourg, en 1312 dans le legs testamentaire de Gertrud de Truchtersheim[8], témoigne d'une proximité bien perçue. Plus encore, elle paraît faire de Dorlisheim la commanderie de Strasbourg. Mais on ne lit pas ailleurs ce qualificatif qui n'en illustre pas moins une relation entre Strasbourg et la commanderie qui avait changé au tournant du XIIIe et du XIVe siècle.

Attraction strasbourgeoise

Dorlisheim fut la seule commanderie à s'être insérée dans la ville, mais la masse de son temporel y était limitée. Outre la maison qu'elle avait acquise en 1266, elle achetait en 1297 la parcelle de terrain sur laquelle elle avait déjà une maison (*hern Kolines hof*), située dans la *Ochsensteinergasse*[9]. Par ce biais, elle faisait l'acquisition des droits seigneuriaux (*ius proprietatis et dominium*), le cens seigneurial ne pesant en Alsace que sur le foncier et non les bâtiments, considérés comme biens meubles. En 1314, la commanderie achetait à Phina Kelbin une cour dite *des guldin hof*, une maison dans la *Brüiegasse*, deux boulangeries avec leur terrain, la moitié d'une boulangerie dans la *Judengasse* et un terrain appelé *brotbank*, sur le marché aux poissons[10]. En revanche, il est rarement question de dons de biens situés à Strasbourg, les Hospitaliers de Dorlisheim n'étant souvent destinataires de donations que dans le cas où les établissements religieux bénéficiaires ne respectaient pas les conditions imposées par les donateurs[11]. Ce n'est qu'en 1361 que l'on trouve une concession de droits sur une maison située sur le marché aux vins pour une fondation d'anniversaire[12]. S'il est possible que des biens furent acquis par la commanderie à Strasbourg grâce à des

---

[8] AVCUS, AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219.

[9] L'achat avait été effectué le 27 mai 1297. La maison se situait dans la rue d'Ochsenstein, entre la cour d'Ortwin Swarber et celle d'Anna, veuve du chevalier Friedrich d'Offwiller (ADBR, H1514/4 ; *UBS*, t. 3, n° 376, p. 118-119). Elle était déjà mentionnée dans l'acte de vente d'une partie de la maison d'Anna, le 31 janvier 1297 (ADBR, G5774/4 ; *UBS*, t. 3, p. 92, n° 1).

[10] ADBR, H1500/6 ; *UBS*, t. 3, n° 761, p. 233.

[11] La béguine Gertrud, fille du défunt écuyer Hugo de Truchtersheim, léguait en 1318 une maison et une cour à Strasbourg aux Dominicains. S'ils vendaient la maison, 2 livres devaient revenir à la commanderie de Dorlisheim (AVCUS, 1AH855, fol. 50v° ; *UBS*, t. 3, n° 880, p. 267) ; en 1323, Katharina, fille du défunt Albrecht Kerne de Westhofen, fondait un anniversaire et donnait une maison dite *Zum Steinhofen* aux Dominicains de Strasbourg. Si les conditions de la donation n'étaient pas respectées, le revenu perçu sur cette maison reviendrait aux Hospitaliers de Dorlisheim (*UBS*, t. 3, n° 1011, p. 302-303, la donation était confirmée selon les mêmes termes en 1335, *UBS*, t. 7, n° 109, p. 35).

[12] ADBR, H1515/1 et 2 ; *UBS*, t. 7, n° 1005, p. 295-296.

donations, les sources témoignent surtout d'une volonté des Hospitaliers d'y développer leur temporel par des achats.

D'autres maisons appartenaient à la commanderie dans la ville[13]. En 1302, le commandeur de Dorlisheim faisait un échange avec Johannes *schultheiss* de Scherwiller concernant des maisons situées dans la *biergasse* : les Hospitaliers et Johannes se partageaient jusqu'alors la possession d'une maison en pierre. Ce dernier remettait sa part de la maison à la commanderie en échange de deux autres maisons, situées en face d'elle, et d'une somme de 25 marcs d'argent, en compensation de sa valeur[14]. La vente, en 1314, d'une maison à Strasbourg, près du couvent des Dominicains, dans la rue dite *zum Landesberg*, comptait aussi la parcelle sur laquelle était défini le cens foncier[15]. En 1331, la commanderie constituait une rente au profit de Berthold Mans, curateur de Johannes Mans, sur une maison située dans la *küfergasse*[16]. La même année, le commandeur de Dorlisheim autorisait la vente d'une maison dont il était le seigneur foncier dans la *blindengasse*[17]. En 1371, il vendait encore un revenu perçu sur une maison située dans le faubourg des charrons[18]. Par ailleurs, des conventuels de la commanderie d'origine strasbourgeoise percevaient des rentes qui pesaient sur des biens situés à Strasbourg, mais sur lesquels la commanderie n'avait aucun droit[19]. Néanmoins, ces rentes alimentaient le flux de revenus de la commanderie provenant de la ville.

---

[13] En 1317, Adelheid, veuve du chevalier de Strasbourg Heinrich de Wolfgantzen, donnait un revenu aux Dominicains de Strasbourg à percevoir sur une cour située à côté de celle de Heinrich de Dicke, portier de la cathédrale de Strasbourg, et à l'opposé de la cour des Hospitaliers (AVCUS, 1AH855, fol. 53 ; *UBS*, t. 3, n° 855, p. 260). Il était question dans un legs fait aux Dominicains en 1357 d'une maison située dans le faubourg de Strasbourg, à l'opposé des Augustins, contigüe à la *sellosen gasse* et à côté des Hospitaliers de Dorlisheim (*UBS*, t. 7, n° 857, p. 251-252). En 1386, une maison située sur le marché aux vins et appartenant à la commanderie était mentionnée dans l'acte de location d'une autre maison à laquelle elle était contigüe (ADBR, G4722/7 ; *UBS*, t. 7, n° 2257, p. 650).

[14] ADBR, H1514/6 ; *UBS*, t. 3, n° 473, p. 147-148, référence erronée et ADBR, H1514/5 ; *UBS*, t. 3, n° 475, p. 148, référence erronée.

[15] ADBR, G2690, fol. 27v° ; *UBS*, t. 3, n° 777, p. 238.

[16] Bien qu'elle fût achetée le 3 janvier 1331, la rente fut remise le 9 janvier à la commanderie par Johannes Mans, pour la rémission de l'âme de son père et une fondation d'anniversaire (ADBR, H1514/15 ; *UBS*, t. 3, n° 1280, p. 386-387). La maison est encore mentionnée en 1337 (ADBR, G3647/4 ; *UBS*, t. 7, n° 161, p. 51).

[17] ADBR, G4290/4 ; *UBS*, t. 3, n° 1288, p. 388-389.

[18] AVCUS, 89Z29.

[19] Fr. Niklaus Irregang recevait de sa mère, en 1309, une maison à Strasbourg qu'il pouvait aliéner. S'il devait en être empêché, les biens reviendraient aux plus proches héritiers de la donatrice (ADBR, H1382/11 ; *UBS*, t. 3, n° 646, p. 197) ; la commanderie se trouva en 1326 en difficulté avec le couvent Sainte-Claire-du-Marché-aux-Chevaux à propos d'un loyer à percevoir sur une maison *in der sporer gassen* à Strasbourg. Il s'agissait d'une rente qui était remise à fr. Johannes de Rintburgetor. La commanderie devait faire la preuve que fr. Johannes était toujours en vie, sinon le loyer devait appartenir au couvent Sainte-Claire (AVCUS, CH1326 ; *UBS*, t. 3, n° 1141, p. 342). En 1369, le commandeur de Dorlisheim reconnaissait que fr. Johannes Panfelin bénéficiait d'une rente sur une maison dans la *smiedgasse* sur laquelle les Hospitaliers n'auraient aucun

L'échange entre la commanderie de Dorlisheim et Johannes *schultheiss* de Scherwiller fut effectué devant l'official de Strasbourg, le 17 février 1302[20], puis encore garanti par six fidéjusseurs, à la demande des Hospitaliers, devant le Conseil de Sélestat, le 9 mars, mais seulement en présence de Johannes[21]. Originaire de Scherwiller, Johannes avait eu recours au Conseil de Sélestat, ville dont il était le plus proche, pour valider l'acte. Les Hospitaliers lui avaient donné le choix avec l'official de Strasbourg, auquel il est possible qu'ils aient fait appel pour la rédaction et la validation de la première charte. Certaines affaires courantes de la commanderie étaient donc traitées à Strasbourg au début du XIVe siècle, mais il est difficile de mesurer à partir de quel moment et dans quelle proportion les Hospitaliers se sont adressés aux juridictions gracieuses de la ville[22]. La plupart des ventes effectuées par la commanderie de Dorlisheim étaient couchées dans des chartes dont les auteurs étaient les Hospitaliers eux-mêmes, sans aucune forme d'intervention extérieure[23]. Mais d'autres ventes et échanges de biens ont amené les frères à se rendre à Strasbourg[24], tout comme les conflits qui nécessitaient le recours à une juridiction contentieuse[25]. La fréquentation de la ville, distante d'une vingtaine de kilomètres, était d'ailleurs facilitée par la possession d'une maison, dont la commanderie a pu faire son relais à Strasbourg[26]. La commanderie de Sélestat paraît, en revanche, ne pas avoir été particulièrement présente dans la ville :

---

droit après la mort du frère, la maison revenant au prochain héritier (AVCUS, CH1853 ; *UBS*, t. 7, n° 1386, p. 403).

[20] ADBR, H1514/6 ; *UBS*, t. 3, n° 473, p. 147-148 (référence erronée).

[21] ADBR, H1514/5 ; *UBS*, t. 3, n° 475, p. 148 (référence erronée).

[22] Les chartes issues de l'officialité de Strasbourg apparaissent dans les sources concernant les commanderies hospitalières de Basse-Alsace à partir de la fin des années 1280. Sauf des membres de la haute aristocratie, et à quelques exceptions près, les disposants des actes, que recevaient la commanderie de Dorlisheim, étaient passés par ses services (cf. P. LEVRESSE, « Les origines de l'officialité épiscopale de Strasbourg, au XIIIe siècle », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 46, 1985, p. 1-54 ; ID., « L'évolution historique de l'officialité de Strasbourg (XIIe-XVIe siècle), la rançon du succès », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 47, 1988, p. 67-86 ; ID., « L'officialité épiscopale de Strasbourg : son organisation », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 51, 1993, p. 117-179).

[23] ADBR, G5722/3 et G6238/1

[24] Outre l'accord de 1302 avec Johannes *schultheiss* de Scherwiller, les Hospitaliers de Dorlisheim avaient fait un échange de biens à Reichstett avec Johannes de Wasselonne, bourgeois de Strasbourg en 1312 (ADBR, H1444/13). En 1314, le prieur d'Allemagne, fr. Hermann Jude de Mayence, et le commandeur de Dorlisheim, fr. Johannes de Grumbach, vendaient une maison à Strasbourg devant l'official de Strasbourg (ADBR, G2690, fol. 27v° ; *UBS*, t. 3, n° 777, p. 238). En 1316, un conflit avec Wilhelm Beger, chevalier de Geispolsheim, concernant des biens situés à Barr, était réglé devant l'official de Strasbourg (ADBR, H1392/4). En 1323, le commandeur de Dorlisheim vendait des biens situés à Soultz au bourgeois de Strasbourg Johannes Mans (ADBR, H1450/14 ; E1382/1)

[25] En 1294, devant l'archidiacre de l'Eglise de Strasbourg, Johannes de Florange (ADBR, H1450/5 ; PLANTA, n° 6, p. 281, date erronée). En 1326, les Hospitaliers de Dorlisheim en appelaient par ailleurs au Conseil de Strasbourg pour régler un différend avec le bourgeois Peterman Beger, à propos de biens donnés par Gertrud de Truchtersheim, fille de Gisela de Landsberg (ADBR, H1385/5 ; *UBS*, t. 3, n° 1136, p. 340).

[26] Staatsarchiv Marburg, Collection Bodmann-Habel, n° 144 ; AMH, AA256/144 (photographie) ; *CSGH*, n° 58, p. 39-40.

l'officialité de Strasbourg intervenait en 1320, en présence de fr. Johannes de Heiligenstein qui représentait la commanderie, dans une reconnaissance de bail qui concernait des biens à Wittisheim, loués à perpétuité à des habitants de Hilsenheim, deux localités situées à l'est de Sélestat[27] ; en 1323, le commandeur fr. Hugo de Fegersheim vendait des revenus à percevoir sur des biens situés à Sélestat à Heinrich Kolin, maître de l'école de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg[28]. Dans les deux cas, les commandeurs étaient originaires de Strasbourg — selon toute probabilité pour fr. Johannes de Heiligenstein[29] — ce qui pourrait expliquer en partie l'intervention de l'officialité de Strasbourg à ce moment. Les commandeurs de Rhinau firent aussi appel à ses services pour des remises de bail[30]. Cependant, l'attraction strasbourgeoise agissait avant tout, à la fin du XIIIe siècle et au début du XIVe siècle, sur la commanderie de Dorlisheim.

Marquage strasbourgeois

Les relations entre les Strasbourgeois et les Hospitaliers apparaissent au tournant du XIIIe et du XIVe siècle. Ce furent d'abord des ventes effectuées par des nobles et des bourgeois à la commanderie de Dorlisheim à partir de 1295[31], puis les donations qui prirent le pas, après 1300[32]. L'implication des Strasbourgeois dans le développement de la commanderie eut en effet davantage d'importance au cours du premier quart du XIVe siècle. Pas moins de quatre frères étaient originaires de Strasbourg à ce moment, issus de familles de la petite noblesse et de la bourgeoisie[33]. En outre, pour subvenir à leurs dettes, les Hospitaliers de Dorlisheim empruntèrent 100 marcs d'argent au bourgeois de

---

[27] ADBR, H1534/1.

[28] ADBR, G4821/2 et 3.

[29] Cf. Annexe I, n° 72 et 95.

[30] En 1338, concernant la cour domaniale d'Osthouse (ADBR, H1618, fol. 82v°-83) et en 1355, concernant une cour à Kuttolsheim (ADBR, H1477/20 ; H1619, fol. 127v°-128).

[31] Konrad, prébendier de Saint-Thomas, le 18 mai 1295 (KÖBEL, n°1, p. 134) ; Burckhard Kolin, bourgeois de Strasbourg, le 27 mai 1297 (ADBR, H1514/4 ; *UBS*, t. 3, n° 376, p. 118-119) ; Eberhard Meiger, bourgeois de Strasbourg, le 10 mai 1298 (ADBR, H1483/3) ; Elina, veuve du chevalier de Strasbourg Johannes d'Eckversheim, le 4 août 1299 (ADBR, H1513/30) ; Phyna Kelbin de Strasbourg, le 25 février 1314 (ADBR, H1500/2 ; *UBS*, t. 3, n° 761, p. 233) ; Odilia de Fegersheim, veuve du chevalier de Strasbourg Reimbold Thurant, le 8 juin 1316 (ADBR H1471/13). Cf. Annexe IV, 4a/a.

[32] Mathilda, sœur du défunt Drutelin, bourgeois de Strasbourg, le 26 juin 1305 (ADBR, G3524/1, *UBS*, t. 3, n° 551, p ; 172) ; Gertrud, veuve de Niklaus Irregang, bourgeois de Strasbourg, le 17 septembre 1309 (ADBR, H1382/11 ; *UBS*, t. 3, n° 646, p. 197) ; Isemburg Göder de Strasbourg, le 10 février 1311 (ADBR, H1443/17), Johannes Engelbert, bourgeois de Strasbourg, le 12 novembre 1313 (ADBR, H2612/8 ; *UBS*, t. 3, n° 756, p. 230-232) ; Katharina, fille du défunt Albrecht Kerne de Westhofen, habitant à Strasbourg, le 19 juillet 1323 (AVCUS, 1AH968 ; *UBS*, t. 3, n° 1011, p. 302-303). Cf. Annexe IV, 4a/b.

[33] Fr. Hugo de Fegersheim (cf. Annexe I, n° 72), peut-être fr. Johannes de Heiligenstein (n° 95), fr. Niklaus Irregang (n° 99) fr. Wernher Sturm (n° 191).

Strasbourg Johannes Mans en 1323[34]. Les bienfaiteurs de la commanderie de Dorlisheim provenaient surtout de Strasbourg dans le second quart du XIVe siècle. Ils étaient encore Strasbourgeois après 1350, mais dans une bien moindre mesure, tant le mouvement des dons à l'ordre de l'Hôpital s'était amoindri. Au milieu du XIVe siècle, deux familles du patriciat de la ville dominaient la commanderie de Dorlisheim : les Grostein et les Sturm. Il en était de même pour la commanderie de Rhinau, où des membres des deux familles furent commandeurs, et qui fut rattachée à la commanderie de Dorlisheim sous leurs auspices[35]. Sélestat leur échappa largement, bien que fr. Johannes de Grostein en fût le commandeur au début des années 1370[36]. Mais des Strasbourgeois furent bien présents dans cette commanderie jusqu'au milieu du XIVe siècle[37] et, bien qu'ils furent peu nombreux, la favorisèrent par des donations dans les années 1330 et 1340[38]. Au début de la seconde moitié du XIVe siècle, l'action de Strasbourg sur la commanderie de Sélestat paraît cependant avoir été bien plus limitée que celle exercée sur les maisons de Dorlisheim et de Rhinau.

Vers 1360, le commandeur de Dorlisheim avait le droit de bourgeois forain (*Ausbürger*) de Strasbourg. Selon une décision du Conseil, cela lui imposait de fournir, tout comme d'autres établissements religieux, trois heaumes pour la défense de la ville[39]. Les bourgeois forains étaient des étrangers à la ville qui n'y avaient pas leur résidence. Ils pouvaient jouir des privilèges et de la protection de Strasbourg, selon une durée généralement établie dans un contrat. La documentation ne permet pas d'entrevoir comment les évêques de Strasbourg, qui s'étaient plaints de la multiplication de ces formes de bourgeois, apprécièrent le statut pris par le commandeur de Dorlisheim[40]. La situation était-elle exceptionnelle du fait que les commandeurs qui étaient en place à la fin des années 1350 et dans les années 1360 (fr. Thomas et fr. Johannes de Grostein) provenaient de familles bourgeoises de la ville ? Hormis cette mention, aucun autre renseignement sur le

---

[34] ADBR, H1450/14 ; E1382/1 (copie XVIIe siècle)

[35] Cf. *supra*.

[36] Cf. Annexe I, n° 86.

[37] Fr. Hugo de Fegersheim, après avoir été conventuel de Dorlisheim, devint commandeur de Sélestat et de Rhinau au cours de la décennie (cf. Annexe I, n° 72). Fr. Johannes de Heiligenstein avait été conventuel de Sélestat avant d'être muté à Dorlisheim (n° 95). Fr. Reimbold Süsse paraît y avoir fini sa vie (n° 192).

[38] Pour la commanderie de Rhinau, en 1340, Katharina, veuve de Fritscho Gerter, boulanger de Strasbourg (ADBR, H1616, fol. 169v°-170). Pour la commanderie de Sélestat, en 1334, Reimbold Süsse, avoué de l'Eglise de Strasbourg (ADBR, H1385/6 ; H1624, fol. 7-10) ; en 1340, Klara, fille du défunt Johannes Weisbrötlin, bourgeois de Strasbourg (ADBR, H1484/4).

[39] *UBS*, t. 5, n° 531, p. 442-443 et n° 535, p. 447-448.

[40] G. LIVET et F. RAPP, *Histoire de Strasbourg*, t. 2, p. 106-107.

droit de bourgeoisie des commandeurs de Dorlisheim n'a été retrouvé. Ainsi, on ne peut pas affirmer que la prestation de serment devant le Conseil de la ville du commandeur fr. Johannes de Masevaux, le 19 novembre 1411, rédigée sur une charte où il apposa son sceau personnel[41], était une règle suivie depuis le milieu du XIVe siècle qui aurait montré que la commanderie de Dorlisheim était définitivement incorporée dans les structures politiques de Strasbourg.

Enfin, l'action de la ville sur la commanderie se lit encore dans le style artistique adopté par établissement. Une statue de saint Jean-Baptiste provenant de la commanderie de Dorlisheim — et conservée actuellement au Musée de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg —, fut vraisemblablement une œuvre des ateliers de la cathédrale de Strasbourg (*fig. 18*). Elle était inspirée de la statue de saint Jean de la chapelle Sainte-Catherine de la cathédrale et appartenait à un groupe de sculptures du milieu du XIVe siècle diffusées dans la région (*fig. 19*). La console de la statue en reprend les procédés et le style, même si selon Hans Haug, l'ensemble paraît archaïque en comparaison du modèle strasbourgeois (*fig. 20*)[42]. Cela témoigne cependant d'un lien et d'une marque supplémentaires de Strasbourg sur la commanderie au milieu du XIVe siècle, s'ajoutant à la prise en main, au même moment, par des Strasbourgeois de l'établissement. Or, c'est dans ce contexte que prend place la fondation de la commanderie de Strasbourg.

---

41 ADBR, H1363/3.

42 J. KNAUTH, « Drei gotische Skulptur aus der Straßburger Münsterbauhütte », *Anzeiger für Elsässische Altertumskunde*, 1914, p. 485-489 ; H. HAUG, « Contributions à l'histoire de la sculpture strasbourgeoise (1350-1550) », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 12, 1933, p. 5-7. La taille de la statue est de 1,95 m. Elle fut déterrée en 1846 du jardin du château de Dorlisheim, construit à l'emplacement de la commanderie. Selon Joseph Knauth, elle daterait des années 1320-1330. L'atelier de la chapelle Sainte-Catherine de la cathédrale de Strasbourg était actif de 1331 à 1349. Pour Hans Haug il faut s'en tenir à une datation du milieu du XIVe siècle.

Fig. 18 – Saint Jean-Baptiste. Commanderie de Dorlisheim, milieu XIVe siècle. Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg.

Fig. 19 – Saint Jean-Baptiste. Chapelle Sainte-Catherine, Cathédrale de Strasbourg, milieu XIVe siècle.

Fig. 20 – Console représentant saint Jean-Baptiste, commanderie de Dorlisheim, milieu XIVe siècle. Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg.

2. La fondation de la commanderie de Strasbourg (fin des années 1360 - début des années 1370)[43]

Le projet de Rulman Merswin

A l'origine de la fondation de la commanderie de Strasbourg, il y avait eu un projet de Rulman Merswin, un banquier issu d'une famille du patriciat bourgeois de Strasbourg[44]. Né vers 1307, Rulman Merswin renonça à l'âge de quarante ans à ses activités. Il profita de la fortune considérable qu'il avait amassée pour se consacrer entièrement à une vie religieuse emprunte de mysticisme, peut-être sous l'influence de son confesseur, le prédicateur dominicain d'origine strasbourgeoise, Johannes Tauler. Après sa conversion, Rulman Merswin aurait choisi un mystérieux « Ami de Dieu de l'*Oberland* » pour directeur de conscience, avec lequel il entretint des relations épistolaires. L'identité de ce personnage fut longtemps discutée, mais il paraît avoir été Rulman Merswin lui-même[45]. Il existait cependant bien un cercle informel des « Amis de Dieu » dans la vallée du Rhin supérieur et en Suisse au XIVe siècle, auquel appartenait Rulman Merswin. Il était fondé sur un réseau de relations dont les acteurs furent des figures de la mystique rhénane, à l'origine d'une

---

[43] Cf. RÖDEL, p. 181-193 ; J. ROTT, « La commanderie de Saint-Jean en l'Île verte à Strasbourg et ses trésors artistiques avant 1633 », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 32, 1989, p. 239-256 ; K. BORCHARDT, « Wirtschaft und Ordensreform im späten Mittelalter : das Beispiel der Johanniter in Straßburg (mit Ausblick auf Breslau) », dans R. CZAJA et J. SARNOWSKY, dir., *Die Ritterorden in der europäischen Wirtschaft des Mittelalters*, Torun, 2003 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 12), p. 35-53 ; ID., « Hospitallers, Mysticism, and Reform in Late-Medieval Strasburg », dans V. MALLIA-MILLANES, dir., *The Military Orders*, t. 3 : *History and Heritage*, Aldershot, 2008, p. 73-78 (version plus courte du précédent) ; *Prier et combattre*, « Strasbourg » (K. BORCHARDT et S. MOSSMAN), p. 887-888 ; S. MOSSMAN, « The German Knights Hospitaller under Konrad von Braunsberg (d. 1390) and the early history of the *Grüner Wörth* in Strasbourg », dans G. WARNAR, dir., *The Friends of God and the textual culture of vernacular mysticism in the Rhineland and the Law Countries, 1300-1550* (à paraître).

[44] Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin, le fondateur de la maison de Saint-Jean de Strasbourg », *RA*, 7, 1856, p. 145-162 et 193-203 ; *Die deutsche Litteratur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, « Merswin, Rulman » (G. STEER), t. 6, Berlin, 1987, col. 420-422 ; *NDBA*, « Merswin (Merschwein, Delphinus) Rulman » (F. RAPP), t. 26, p. 2610-2611.

[45] Charles Schmidt pensait qu'il s'agissait de Niklaus de Bâle (cf. C. SCHMIDT, « Rulmann Merswin, le fondateur de la maison de Saint-Jean de Strasbourg », *op. cit.*). En revanche, Karl Rieder attribua les écrits de l'« Ami de Dieu » à Niklaus de Louvain, secrétaire de Rulman Merswin (cf. K. RIEDER, « Zur Frage der Gottesfreunde. I. Rulman Merswin oder Nikolaus von Laufen ? », *ZGOR*, 17, 1902, p. 205-216 ; ID., *Der Gottesfreund vom Oberland. Eine Erfindung des Strassburger Johanniterbruders Nikolaus von Löwen*, Innsbruck, 1905). L'idée la plus communément admise reste celle émise par Heinrich Seuse Denifle qui avait affirmé que Rulman Merswin était l'auteur de ces textes (cf. H. S. DENIFLE, « Der Gottesfreud von Oberland und Nicolaus von Basel », *Historisch-Politische Blätter*, 1875, p. 17-22, 245-266 et 340-354). Voir aussi, B. Gorceix, *Amis de Dieu en Allemagne au siècle de Maître Eckhart*, Paris, 1984, p. 104-105.

littérature dont *Le Livre des neuf rochers*, attribué à Rulman Merswin, faisait partie[46]. Or, selon le récit de sa conversion, Rulman Merswin aurait eu, dans un songe, une apparition qui lui aurait enjoint de fonder un établissement religieux[47].

A partir de 1366, Rulman Merswin fit l'acquisition, dans le faubourg sud-ouest de Strasbourg, du couvent de la Sainte-Trinité, appelé *zum grünenwörth* — « en l'île-verte » . Le couvent avait été à l'origine un établissement de chanoines réguliers, fondé au début du XIIIe siècle par le maréchal épiscopal Werner de Hunebourg, dont la mémoire fut encore célébrée par les Hospitaliers[48]. Comme le couvent s'était appauvri, l'évêque Heinrich de Geroldseck décida en 1264 de l'attribuer à l'abbaye bénédictine d'Altorf[49]. Lorsque Rulman Merswin le prit en charge en 1366, il s'agissait d'une véritable « friche religieuse », dont les bâtiments n'étaient plus entretenus et où le culte n'était plus rendu. L'évêque Johannes de Lichtenberg autorisa alors Rulman Merswin à l'administrer pendant 12 ans, avant que le couvent ne revienne à l'abbaye d'Altorf[50]. L'abbaye d'Altorf avait accepté tout cela car elle était endettée et avait été affectée par les destructions causées en 1365 par les grandes compagnies de routiers qui avaient surgi en Alsace. En 1367, les bénédictins d'Altorf empruntèrent à Rulman Merswin 500 marcs d'argent qu'ils devaient rembourser sur 30 ans, période au cours de laquelle le couvent *zum grünenwörth* devait rester en possession de Rulman. Ils lui donnaient, par ailleurs, le produit de 5 acres de vergers situés entre le couvent et celui voisin de Sainte-Marguerite, ainsi que tous leurs droits sur les maisons, les cours, les jardins qui étaient situés autour[51]. Le même jour, l'abbé d'Altorf promit de ne pas réclamer le couvent avant 100 ans révolus, à la condition que ses dettes soient remboursées à terme[52]. Rulman lui acheta la même année pour 510 livres deux cours, sept maisons avec

---

[46] G. STEER, « Die Stellung des Laien im Schriftum des Straßburger Gottesfreundes Rulman Merswin und der deutschen Dominikanermystiker des 14. Jahrhunderts », dans L. GRENZMANN et K. STACKMANN, dir., *Literatur und Laienbildung im Spätmittelalter und in der Reformzeit*, Stuttgart, 1984 (Germanistische Symposien Berichtsbestände, 5), p. 643-658 ; F. RAPP, « Die Gottesfreunde am Oberrhein », dans E. THURNHER, dir., *Das Elsaß und Tirol an der Wende von Mittelalter zur Neuzeit. Sieben Vorträge*, Innsbruck, 1994, p. 55-62 ; H. WEBSTER, « Tauler and Merswin : Friends in God ? », *Oxford German Studies*, 36/2, 2007, p. 213-226.

[47] Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin », *op. cit.*, p. 155.

[48] Il était inscrit dans l'obituaire de la commanderie (BNUS, ms. 752, fol. 1v°) et sa fondation encore rappelée dans les différents mémoriaux de l'établissement (cf. K. RIEDER, *Das Gottesfreund vom Oberland. Eine Erfindung des Strassburger Johanniterbruders Nikolaus von Löwen*, Innsbruck, 1905).

[49] BARTH, col. 1513-1514.

[50] ADBR, H1352/7 ; *UBS*, t. 5, n° 726, p. 563-565. En 1367, Rulman Merswin achetait des biens contigus au « *monasterio seu ecclesia ac cimeterio et aliis locis et rebus consecratis* » (ADBR, H1352/10 ; H1616, fol. 13-14 ; H1618, fol. 22-22v° ; *UBS*, t. 5, n° 767, p. 598).

[51] ADBR, H1358/2 ; *UBS*, t. 5, n° 744, p. 580-582

[52] ADBR, H1352/9 ; *UBS*, t. 5, n° 745, p. 582-583.

leur terrain, trois jardins, un vivier, le tout situé autour du couvent, entre le fossé de la ville, celui du couvent Sainte-Marguerite et de la rivière de l'Ill[53].

Rulman Merswin voulait faire revivre l'établissement religieux pour s'y retirer. L'autorisation donnée en 1366 par l'évêque Johannes de Lichtenberg stipulait qu'il pouvait y placer des prêtres séculiers. A charge pour lui de les entretenir par ses propres moyens. Rulman Merswin et ses deux exécuteurs testamentaires, son frère Johannes Merswin et le chevalier Heintzman Wetzel, y élirent alors sépultures[54]. Il commença dès 1367 les travaux de restauration de l'église de la Trinité et construisit une chapelle dédiée aux onze milles Vierges, consacrée le 25 novembre 1367[55]. En 1368, le pape Urbain V l'autorisa, par l'entremise de l'official de Strasbourg, à faire desservir la chapelle (« *capella* ») par quatre chapelains pour la messe et les laudes, afin de prier pour le salut de l'âme de Rulman et de ses parents[56]. L'année suivante, une lettre de l'Ami de Dieu de l'*Oberland*, dont on sait qu'il s'agissait de Rulman Merswin, prescrivait aux prêtres séculiers du couvent un certain nombre de conseils d'ordre disciplinaire, mais aussi spirituel, se référant à la conversion de Johannes Tauler[57]. La petite communauté religieuse qui s'était formée fut ainsi amenée à suivre l'idéal religieux de son fondateur laïc, inspiré par la mystique du prédicateur dominicain strasbourgeois. Or, peu de temps plus tard, le couvent du *Grüner Wörth* fut donné à l'ordre de l'Hôpital.

La donation du **Grüner Wörth** *à l'ordre de l'Hôpital*

Le 20 octobre 1370, le grand-maître des Hospitaliers, fr. Raymond Béranger, confirmait depuis Rhodes la donation par Rulman Merswin de la maison et de l'église *zum grünenwörth* à l'ordre de l'Hôpital[58]. La décision avait été prise par Rulman Merswin quelque

---

53 ADBR, H1352/10 ; H1616, fol. 13-14 ; H1618, fol. 22-22v° ; *UBS*, t. 5, n° 767, p. 598

54 ADBR, H1352/7 ; *UBS*, t. 5, n° 726, p. 563-565.

55 Ch. SCHMIDT, « Rulman Merswin », *op. cit.*, p. 158 ; BARTH, col. 1394.

56 ADBR, H1352/11 ; H1616, fol. 14 ; *UBS*, t. 5, n° 798, p. 625.

57 Ch. SCHMIDT, « Rulman Merswin », *op. cit.*, p. 158.

58 ADBR, H1353/1 (disparu) ; H1617, V, n° 2 ; H1618, fol. 2v° ; vidimus de 1417 (ADBR, H1353/1a), de 1495 (ADBR, H1353/1b) ; H1385 (copie papier) ; *UBS*, t. 5, p. 744, note 1. Le document est le plus souvent daté par erreur de 1371. Le catalogue manuscrit des sources anciennes des Archives départementales du Bas-Rhin établi par Louis Spach restituait bien la date de 1370, conformément à ce qui figure dans le texte, avant qu'elle ne soit transformée en 1371, pour le document original, ainsi que ses différentes copies (sauf H1385). *UBS* a bien recopié la date de 1370, mais date pourtant le document de 1371. Cette erreur de datation tient à ce que le règlement sur lequel fut fondé la commanderie fut fixé par écrit le 5 janvier 1371 et la donation de Rulman Merswin validée devant l'official de Strasbourg le 23 mars 1371. C'est la raison pour laquelle certains ont considéré que la confirmation du grand-maître de l'ordre ne pouvait être que postérieur à ces deux actes, donc datait de 1371. Son épouse Gertrud était décédée le 6 décembre 1370. Ch. SCHMIDT, « Rulmann

temps auparavant. Elle était d'une telle importance qu'il parut nécessaire d'en informer le couvent central de l'ordre. A charge pour le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, de prendre en main cette donation. Le 5 janvier 1371, il établissait, en accord avec Rulman Merswin, le règlement sur lequel la nouvelle commanderie devait fonctionner[59]. Il était stipulé par ailleurs que Rulman Merswin remettrait tous les ans 50 livres, à Noël, sous peine d'excommunication et de confiscation de ses biens par le commandeur, afin de recouvrir la même somme, en cas de négligence. Le 23 mars de la même année, Rulman Merswin faisait valider sa donation par l'official de Strasbourg, à laquelle il avait associé son épouse Gertrud, fille du chevalier Reimbold de Bietenheim[60]. Le tout fut confirmé par l'évêque Lamprecht de Burne en 1372, dans la mesure où le couvent qui avait été donné passait du domaine de sa juridiction à celui de l'ordre de l'Hôpital, dont le privilège d'exemption empêchait dès lors toutes interventions épiscopales dans les affaires du nouvel établissement[61]. La commanderie entra en activité au cours de l'année 1371, entre le 5 janvier, au moment de l'établissement de son règlement, et le 26 août, date à laquelle il est fait pour la première fois mention d'une intervention en son nom propre dans un acte juridique[62].

Il est surprenant que Rulman Merswin se soit adressé à l'ordre de l'Hôpital pour administrer l'établissement religieux qu'il avait fondé et où il voulait mener une vie de contemplation conforme à ses aspirations mystiques. On ne trouve tout d'abord aucune trace d'un intérêt particulier de Rulman Merswin pour les Hospitaliers avant la donation de 1370, pas même la moindre relation. Après la fondation de la commanderie, Rulman Merswin ne fut pas admis comme frère, ni comme donné dans l'ordre. Il ne paraît pas non plus avoir eu un attrait pour ses missions charitables ou guerrières. Dans l'entourage qui a accompagné sa fondation, — à savoir son épouse Gertrud de Bietenheim, son frère et exécuteur testamentaire Johannes Merswin, son autre exécuteur testamentaire, le chevalier Heintzmann Wetzel, qui l'un et l'autre avaient élu pour sépulture le couvent du *Grüner Wörth*, ou encore son secrétaire et compagnon Niklaus de Louvain[63] —, aucun ne paraissait

---

Merswin », *op. cit.*, p. 193, mentionne le décès de Gertrud à la date du 6 décembre 1371, mais l'obituaire de la commanderie donne l'année 1370 (BNUS, ms. 752, fol. 57).

[59] ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722.

[60] ADBR, H1353/3a ; H1618, fol. 30-30v° ; vidimus de 1417 (ADBR, H1353/3) ; *UBS*, t. 5, n° 956, p. 742-744 et BNUS, ms 752, fol. 14.

[61] ADBR, H1353/5 ; H1616, fol. 14-15 ; H1618, fol. 20v°-21 ; *UBS*, t. 5, p. 744, note 1.

[62] ADBR, H1469/10 ; H1616, fol. 39v° ; H1619, fol. 214.

[63] Cf. Annexe I, n° 125.

avoir montré une inclinaison ou fait un don à l'ordre de l'Hôpital, qui auraient pu apporter un élément d'explication au choix de Rulman Merswin.

Qui plus est, en Allemagne, les Hospitaliers ne se tournèrent pas vers le mysticisme[64], contrairement aux Mendiants, dont Rulman Merswin fut en revanche beaucoup plus proche. Le fondateur de la commanderie de Strasbourg s'était donc tourné vers un ordre religieux qui ne répondait en rien à ses attentes spirituelles et qui ne lui offrait *a priori* pas les conditions nécessaires au maintien de son idéal d'existence. Niklaus de Louvain, fidèle compagnon qui s'était fait le garant et le promoteur de l'œuvre de Rulman Merswin, se plaignit par la suite que la vie dans la commanderie n'était pas assez tranquille pour favoriser le recueillement, à cause de la présence des Hospitaliers et parce qu'elle était trop fréquentée. Avant d'être reçu comme frère, il hésita même à entrer dans un ordre dont les membres lui paraissaient trop orgueilleux[65]. Selon les textes qui relatent la vie et la conversion de Rulman Merswin, malgré ses doutes, l'idée d'attribuer le couvent qu'il avait rénové à l'ordre de l'Hôpital lui fut inspirée par l'Ami de Dieu de l'*Oberland*[66]. Comme les deux personnages se confondent, c'est la seule justification donnée par Rulman Merswin à son choix, une justification vraisemblablement formulée après la fondation la commanderie, dans la mesure où elle fut moins commandée par des raisons spirituelles que matérielles.

Pourquoi Rulman Merswin a-t-il choisi l'ordre de l'Hôpital ?

Karl Borchardt rapporte que l'explication la plus courante quant au choix de Rulman Merswin tient au fait que l'ordre de l'Hôpital était gravement endetté auprès de créanciers strasbourgeois et qu'il fut acheté par Rulman Merswin afin de faciliter le remboursement de ses dettes[67] Il était en effet question depuis le milieu du XIVe siècle, sous le prieurat de fr. Hugo de Werdenberg, d'une dette que la baillie de Haute-Allemagne devait encore en 1388 au chevalier Heinrich de Müllenheim et à l'écuyer Heinrich de Müllenheim, tous deux de Strasbourg[68]. En 1396, on parvint à un accord avec l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg concernant une dette de 5000 florins que la commanderie de

---

[64] K. BORCHARDT, « Hospitallers, Mysticism, and Reform in Late-Medieval Strasburg », dans V. MALLIA-MILLANES, dir., *The Military Orders*, t. 3 : *History and Heritage*, Aldershot, 2008, p. 75.
[65] Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin », *op. cit.*, p. 161-162.
[66] *Ibid.*, p. 159.
[67] K. BORCHARDT, « Hospitallers, Mysticism, and Reform in Late-Medieval Strasburg », *op. cit.*.
[68] ADBR, H1616, fol. 19-19v° ; H1618, fol. 30-30v° ; *UBS*, t. 7, n° 2376, p. 686-687.

Dorlisheim cherchait à rembourser depuis le mois d'août 1359[69]. Cela n'explique cependant pas pourquoi Rulman Merswin s'est intéressé à l'ordre de l'Hôpital, alors qu'il ne l'avait pas fait jusqu'en 1370. On ne parvient à établir aucun lien entre Rulman Merswin et ces créanciers strasbourgeois qui auraient pu l'amener à porter son choix sur les Hospitaliers pour les aider à honorer leurs dettes[70]. Néanmoins, il est possible qu'à l'origine de la prise en charge du *Grüner Wörth* par l'Hôpital il y ait bien eu une question d'argent. La commanderie de Dorlisheim avait en effet contracté auprès de Johannes Merswin, le frère de Rulman, une dette d'un montant de 2900 florins qu'elle était incapable de rembourser[71]. Johannes était très attaché à son frère et à son projet : il en était l'exécuteur testamentaire et avait élu dès 1366 pour sépulture le *Grüner Wörth* que Rulman avait acheté à l'abbaye d'Altorf[72]. La dette de Dorlisheim a-t-elle pu dès lors amener Johannes Merswin à pousser son frère à attribuer la couvent à l'ordre de l'Hôpital ?

Johannes Merswin était un banquier et un homme d'affaire. La commanderie de Dorlisheim n'était que l'un de ses débiteurs qui comptaient aussi le margrave de Bade, l'évêque de Strasbourg et le pape. Sa puissance devint considérable dans les années 1360, avant, semble-t-il, de décliner à compter de 1373. Il assura ainsi tous les paiements de l'évêque de Strasbourg Johannes de Lichtenberg. Mais lorsque Jacques de Ligny-Luxembourg devint évêque en 1365, celui-ci fut incapable de régler les dettes laissées par son prédécesseur. Au moment où Rulman Merswin se retirait dans le couvent du *Grüner Wörth* et donnait le couvent aux Hospitaliers, son frère Johannes tenait en gage de l'évêque la douane épiscopale, les vêtements épiscopaux et une partie de l'argenterie du prélat[73]. Il avait reçu en outre la fonction honorifique de burgrave épiscopal, un office qui en faisait, du temps où Strasbourg était encore sous l'autorité de l'évêque, l'un des principaux administrateurs de la ville[74]. Parce qu'ils étaient par nécessité très proches, l'évêque de Strasbourg a pu pousser Johannes Merswin à amener son frère Rulman à s'intéresser à l'ordre de l'Hôpital, afin de remédier aux problèmes d'endettement de la commanderie de

---

[69] ADBR, H1452/9 ; AMH, GG134/18 et GG134/20 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165.

[70] Rulman Merswin avait une belle-sœur de son second mariage avec Gertrud de Bietenheim, du nom d'Anna, veuve du bourgeois de Strasbourg Jakob Mans (ADBR, H1353/4 ; H1618, fol. 21 ; *UBS*, t. 7, n° 1439, p. 418). Or, la commanderie de Dorlisheim avait constitué une rente auprès d'un bourgeois du même nom,m mais rien ne permet d'établir qu'il s'agissait du même (ADBR, H1619, fol. 177-180).

[71] La mention de cette dette est tardive. Elle n'apparaît dans les sources qu'en 1374, lorsque le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, demanda à la commanderie de Strasbourg de la prendre en charge (ADBR, H1616, fol. 20-20v° ; H1618, fol. 66-66v° ; *UBS*, t. 7, n° 1619, p. 469-470).

[72] ADBR, H1352/7 ; *UBS*, t. 5, n° 726, p. 563-565.

[73] *NDBA*, « Merswin » (F. J. FUCHS), t. 26, p. 2608-2609.

[74] G. LIVET et F. RAPP, dir., *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, t. 2, Strasbourg, 1981, p. 29-30.

Dorlisheim. La fortune de Rulman Merswin permettait de fonder un établissement dont l'assise financière serait un recours pour les Hospitaliers. Les 50 livres annuels que Rulman promit de remettre à la commanderie de Strasbourg lors de sa création en 1371 devaient y servir. Elle régla dès lors les dettes de la commanderie de Dorlisheim, notamment celle qu'elle avait auprès de Johannes Merswin.

L'hypothèse d'une entremise de l'évêque dans cette attribution pourrait être corroborée par le rôle qu'aurait joué l'entourage de Jacques de Ligny[75]. L'évêque était le cousin de l'empereur Charles IV qui demanda au pape Urbain V de le nommer à la tête de l'épiscopat strasbourgeois en 1365, parce que le Chapitre cathédrale ne parvenait pas à en élire un. Arrivé à Strasbourg en 1366, il apparut qu'il fut un piètre administrateur, si bien que Charles IV nomma des tuteurs afin de gérer l'évêché. Parmi eux se trouvait Götzo de Grostein, prévôt de l'église Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg. L'action de l'évêque était ainsi encadrée par des individus auxquels la commanderie de Dorlisheim pouvait demander une aide. Charles IV lui avait remis le patronage de l'église Saint-Georges de Haguenau en 1354 et la famille de Grostein avait particulièrement investi l'établissement, qui plus est le village de Dorlisheim[76]. La fondation de la commanderie de Strasbourg pourrait être ainsi le résultat de l'action du réseau de relations de la commanderie de Dorlisheim sur l'évêque et les Merswin. Il exista, en effet, dès le début un lien institutionnel entre les deux établissements : l'accord du 5 janvier 1371 qui règlementait le fonctionnement de la commanderie de Strasbourg précisait qu'au cas où les frères ne parvenaient pas à élire un commandeur, il serait fait appel au commandeur de Dorlisheim pour rétablir la situation dans le mois qui suivait[77]. La proximité des deux établissements n'explique pas cette autorité donnée à Dorlisheim sur un établissement qui se voulait indépendant. L'instance d'appel que constituait le commandeur de Dorlisheim, avant même le prieur d'Allemagne, pourrait témoigner de l'initiative de Dorlisheim dans le processus de fondation de la commanderie de Strasbourg, à défaut d'un même réseau de relations.

---

[75] *NDBA*, « Ligny-Luxembourg, Jean de » (F.-J. FUCHS), t. 24, 1994, p. 2372-2373 ; « Johann von Luxemburg-Ligny » (F. JÜRGENSMEIER), dans E. GATZ, dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches. 1198 bis 1448. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, 2001, p. 410-411.

[76] Cf. *supra*.

[77] ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722.

3. La commanderie de Strasbourg, commanderie des Strasbourgeois

Les premières années de la commanderie : un flottement

Jusqu'au milieu de l'année 1373, la commanderie de Strasbourg ne paraît pas avoir suscité un engouement particulier qui se serait exprimé par des dons. Les bienfaiteurs de l'établissement se limitaient alors à Rulman Merswin et quelques membres de son entourage. Rulman Merswin assurait un revenu à la commanderie par la remise de 50 livres annuels[78], mais il ne paraît jamais avoir été question qu'il donna la totalité de ses biens. En revanche, il demeurait au *Grüner Wörth*, avec un statut bien particulier : il conservait la jouissance de ses biens, gardait sa pleine indépendance à l'égard des Hospitaliers et avait un droit de regard sur la gestion de l'établissement, en tant que l'un des trois administrateurs laïcs chargés de son contrôle, depuis la fondation de la commanderie jusqu'en 1380[79]. A partir de cette date, il vivait en reclus dans une loge, construite la même année, attenant à l'église, avec une fenêtre donnant sur le chœur pour pouvoir suivre la messe[80]. Mort le 18 juillet 1382, il fut enterré dans ce même chœur, à côté de son épouse. Tous deux étaient inscrits dans l'obituaire de la commanderie[81]. Une peinture murale le représenta par la suite en train de remettre le couvent du *Grüner Wörth* aux Hospitaliers[82].

Au-delà de son fondateur, le réseau de soutien de l'établissement semble davantage avoir été le résultat de l'action de Niklaus de Louvain, qui avait accompagné Rulman Merswin et fut reçu comme frère dans la commanderie, peu de temps après sa fondation. En effet, le marchand Heinrich Blankhard de Louvain, bourgeois de Strasbourg, paraît avoir été l'un des premiers à porter à l'établissement un intérêt manifeste, poussé vraisemblablement par Niklaus de Louvain qui avait été auparavant son scribe[83]. Le 24 septembre 1372, le commandeur de Strasbourg reconnaissait que Heinrich, déjà décédé à cette date, avait fondé avec son épouse Luscha, une messe quotidienne et perpétuelle à

---

[78] ADBR, H1353/3 (vidimus de 1417) ; H1353/3a ; H1618, fol. 30-30v° ; *UBS*, t. 5, n° 956, p. 742-744.

[79] Il est mentionné parmi les trois administrateurs laïcs dès l'accord du 5 janvier 1371 qui fondait la commanderie (ADBR, H1353/2 ; H1617, fol. V, n°1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722). Il est cité pour la dernière fois comme tel le 11 juin 1380 (H1618, fol. 79v°). Le 25 avril 1381, il avait été remplacé par Konrad Zu der Megede le Jeune (ADBR, H1616, fol. 58v°-59).

[80] Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin », *op. cit.*, p. 198-199.

[81] Gertrud de Bietenheim était inscrite à la date du 6 décembre 1370 (BNUS, ms. 752, fol. 75), Rulman Merswin, le 18 juillet 1382 (BNUS, ms. 752, fol. 33v°).

[82] Elle existait encore en 1633, avant que les bâtiments de la commanderie soient détruits (Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin », *op. cit.*, p. 199).

[83] Cf. Annexe I, n° 125.

célébrer sur l'autel Saint-Jacques l'Apôtre de l'église de la commanderie pour 240 livres. Par la même occasion, quatre prébendes étaient créées[84]. Cette fondation trouverait son origine dans le fait que Heinrich aurait commis un meurtre qu'il devait expier par un pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle. Comme le voyage ne pouvait s'effectuer, la peine était commuée en une fondation de messe en l'honneur de saint Jacques. Il remis, dans un premier temps, sur les conseils de Niklaus de Louvain, la somme de 160 livres. Après sa mort, sa veuve ajoutait 80 livres et la commanderie institua un quatrième prêtre pour la célébration de la messe[85]. Cette fondation garda une place bien particulière dans la mémoire de la commanderie. Tout d'abord, parce que Niklaus de Louvain, qui avait été un proche de Heinrich, fut l'artisan de cette mémoire[86] ; mais aussi parce que cette fondation était l'une des premières, voire la première demande d'intercession faite à l'établissement.

On s'étonne cependant de ne pas trouver, lors des premiers temps de la commanderie, de traces de dons des proches de Rulman Merswin. Son frère Johannes paraît lui en avoir fait aucun. Alors qu'il avait élu sépulture au *Grüner Wörth* dès 1366, et qu'il fut l'un des trois premiers administrateurs laïcs de la commanderie, il n'est pas mentionné dans l'obituaire la commanderie et n'a contribué à son développement que par une vente de biens en 1372[87]. Il en est de même du côté de la famille de la défunte épouse de Rulman Merswin, Gertrud, fille du chevalier de Strasbourg Reimbold de Bietenheim[88]. La seule mention que l'on ait trouvée d'un parent de Gertrud est celle de sa sœur Anna qui déclara en 1371 qu'elle avait bien reçu de Rulman Merswin les biens qui lui revenaient en héritage de sa sœur, décédée l'année précédente. La charte fut conservée dans les archives de la commanderie[89] : elle était une garantie pour Anna que Rulman Merswin et les Hospitaliers ne formulent aucune prétention sur ces biens ; pour la commanderie, il s'agissait d'éviter tout conflit avec des héritiers, concernant les biens de Rulman Merswin, qui lui sont revenus à sa mort. Enfin, on aurait pu s'attendre à voir dans les sources le témoignage d'une affection particulière pour l'établissement de la part du chevalier Heintzmann Wetzel. Il en était depuis sa fondation le troisième administrateur laïc et avait élu sépulture dans le couvent du *Grüner Wörth* au moment où Rulman Merswin, dont il était

---

84 ADBR, H1385/14 ; H1617, V, n° 3 ; H1618, fol. 49-50 ; *UBS*, t. 7, n° 1544, p. 449.
85 Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin », *op. cit.*, p. 202.
86 Cf. K. RIEDER, *Der Gottesfreund vom Oberland*, *op. cit.*, notamment 2nde partie, p. 3-12.
87 ADBR, H1445/4 ; H1616, fol. 184-184v° ; H1619, fol. 16-17.
88 BNUS, ms. 752, fol. 14. Sur les Bietenheim, cf. *NDBA*, « Bietenheim von » (F. J. FUCHS), t. 3, 1983, p. 221.
89 ADBR, H1353/4 ; ADBR, H1618, fol. 21 ; *UBS*, t. 7, n° 1439, p. 418.

l'exécuteur testamentaire, en fit l'acquisition en 1366. Sa première donation ne date que de 1377[90], alors que bien d'autres avaient afflué depuis 1373. Ce n'est en effet qu'à cette date que le mouvement de dons en faveur de l'établissement apparaît dans les sources. Les Hospitaliers de Strasbourg, malgré la présence de Rulman Merswin, ne trouvèrent peut-être pas beaucoup d'écho à leur commencement, qui plus est à un moment où les autres commanderies de la région ne bénéficiaient plus de dons[91]. La société locale était alors portée vers d'autres formes de religiosité pour assurer son salut. Il fallut un temps de familiarisation, afin de mesurer le caractère différent de l'établissement strasbourgeois par rapport aux autres commanderies, pour qu'il exerçât enfin un réel attrait.

Le **Grüner Wörth** *: commanderie des Strasbourgeois*

Au regard de la documentation, l'afflux de dons vers la commanderie de Strasbourg, quelle que soit leur nature (donation simple, legs, fondation d'anniversaire), ne commence donc qu'à partir du second semestre de l'année 1373. Au cours de la première décennie de son existence, la commanderie bénéficia de 22 actes de ce type. Leur nombre passe à 45 pour la décennie suivante, puis à 37 dans les années 1390[92]. A la très forte progression de la première à la seconde décennie succède une baisse lors de la dernière. Il est difficile de rendre compte de tendances à l'échelle de chacune d'elles. Si on ne trouve pas plus de quatre actes par an dans les années 1370, on en dénombre subitement onze pour la seule année 1381. Puis leur nombre varie irrégulièrement entre un et six par an dans les années 1380, de même que dans les années 1390, avec un maximum exceptionnel de sept en 1394. Ces variations sont difficilement interprétables, compte tenu de l'état des sources. Néanmoins, l'épidémie de peste de 1381 a pu provoquer un élan de générosité qui expliquerait la très forte progression des dons au cours de cette seule année. De même, la fondation d'un hôpital dans la commanderie en 1381 explique à hauteur de 3 actes le maximum de dons dont l'établissement bénéficia à ce moment[93], alors qu'il n'est plus mentionné par la suite.

---

[90] *UBS*, t. 7, n° 1789, p. 518.
[91] Cf. *supra*.
[92] Cf. Annexe IV, 2e.
[93] 22 mai 1381 (ADBR, H2103/12d ; H1616, fol. 62-65 ; H1618, fol. 30v°-33 ; *UBS*, t. 7, n° 1978, p. 570-571) ; 16 octobre 1381 (ADBR, H1386/5 ; *UBS*, t. 7, n° 2010, p. 581) ; 11 novembre 1381 (ADBR, H1616, fol. 18).

Sur l'ensemble de ces dons faits à la commanderie de Strasbourg dominaient ceux des Strasbourgeois. Entre 1371 et 1380, 15 dons sur 21 étaient à leur actif (71%)[94], de 1381 à 1390, 36 sur 42 (86%)[95], et de 1391 à 1400, 32 sur 38 (84%)[96]. On retrouve ici les

---

[94] Rulman Merswin, le 5 janvier 1371 (ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722) ; Heinrich Blankhard de Louvain, le 24 septembre 1372 (ADBR, H1385/14 ; H1617, V, n° 3 ; H1618, fol. 49-50 ; *UBS*, t. 7, n° 1544, p. 449) ; Margret, fille du défunt Dietmar de Dambach, le 27 août 1373 (*UBS*, t. 7, n° 1593, p. 462-463) ; Wolfram de Bischoffsheim, prêtre prébendier de l'église de la Toussaint, le 17 janvier 1374 (*UBS*, t. 7, p. 409, note 1a) ; le poêle des drapiers, le 3 août 1374 (ADBR, H1617, II, n° 16 ; *UBS*, t. 7, n° 1646, p. 478) ; Niklaus Zorn-Lappe, chevalier, et Susanna de Landsberg, son épouse, le 23 janvier 1375 (ADBR, H1515/11 ; H1617, II, n° 17) ; Klara Heintzelerin, béguine de la maison dite *des schoubes*, le 14 juillet 1375 (ADBR, H1617, IV, n° 6 ; *UBS*, t. 7, n° 1682, p. 489) ; Margret Würmeserin, veuve du Heinrich Zum Stein, marchand, le 2 septembre 1376 (*UBS*, t. 7, n° 1751, p. 509) ; Heitzmann Wetzel, chevalier, fils de Johannes, chevalier, le 17 juin 1377 (*UBS*, t. 7, n° 1789, p. 518) ; Niklaus Zorn-Lappe, chevalier, et Susanna de Landsberg, son épouse, le 7 septembre 1377 (ADBR, H1617, V, n° 6 ; H1618, fol. 52v°-53v° ; *UBS*, t. 7, n° 1801, p. 522) ; Heinrich d'Andlau et Agnes, son épouse, bourgeois, le 4 août 1378 (ADBR, H1386/1 ; H1616, fol. 54v°-56 ; H1618, fol. 55v°-56v° ; H1619, fol. 99-101 ; *UBS*, t. 7, n° 1845, p. 534-535) ; Helena, veuve de Johannes Langhenselein Löselin, chevalier, le 18 avril 1379 (ADBR, H1452/4 ; H1617, II, n° 33) ; Margret Küffer de Rhinau, béguine, fille de Niklaus Küffer, le 30 juin 1379 (ADBR, H1386/2 ; *UBS*, t. 7, n° 1892, p. 547, référence erronée) ; Niklaus Angest, jardinier, et Margret Bosser, son épouse, le 3 avril 1380 (ADBR H1516/3 ; *UBS*, t. 7, n° 1924, p. 555-556) ; Henselin, fils du défunt Hugelin Dentener d'Obernai, et Gertrud, son épouse, le 16 décembre 1380 (ADBR, H1617, IV, n° 5).

[95] Henselin Lentzenlin Kölbelin, bourgeois, fils du défunt Peter Lentzelin, le 25 avril et le 9 mai 1381 (ADBR, H1616, fol. 58v°-59 et ADBR, H1616, fol 42v°-43 ; H1618, fol. 54-55v° ; *UBS*, t. 7, n° 1974, p. 568-569) ; Konrad Zu der Megede, écuyer, et son épouse Bertha Wetzel, le 22 mai 1381 (ADBR, H2103/12d ; H1616, fol. 62-65 ; H1618, fol. 30v°-33 ; *UBS*, t. 7, n° 1978, p. 570-571) ; Lawelin, Metzelina et Katharina, enfants du défunt Johannes Berner, bourgeois, le 1er juillet 1381 (ADBR, H1616, fol 44v°-45v° ; H1618, fol. 115-115v° ; *UBS*, t. 7, n° 1988, p. 575) ; Sigelin de Ringendorf, chanoine et portier de Saint-Pierre le Jeune, le 31 août 1381 (ADBR, H1617, II, n° 44) ; Agnes, fille du défunt Johannes Bürteler et veuve de Johannes Twinger, bourgeois, le 19 septembre 1381 (ADBR, H1617, II, n° 28) ; Hilda, fille du défunt Gotzo de Mietesheim, le 28 septembre 1381 (ADBR, H1617, II, n° 49) ; Katharina, veuve de Rülin Wiskopf, cordonnier, le 16 octobre 1381 (ADBR, H1386/5 ; *UBS*, t. 7, n° 2010, p. 581) ; Margret, fille du défunt Johannes Knobloch, chevalier, avant le 16 janvier 1382 (ADBR, H1617, IV, n° 2 ; *UBS*, t. 7, n° 2023, p. 585) ; Henselin et Greda, enfants du défunt Dietcho Kölbelin, bourgeois, le 8 février 1382 (ADBR, H1617, II, n° 22 ; *UBS*, t. 7, n° 2028, p. 586-587) ; les enfants de Niklaus Swop, tisserand et bourgeois, le 30 avril 1382 (ADBR, H1516/1a ; H1617, II, n° 31 ; *UBS*, t. 7, p. 556, note 1) ; Elsa, fille du défunt Simund de Wieswiller, fileur, et Dina Dreygerin de Haguenau, la veuve de ce dernier, le 16 juin 1382 (ADBR, H1617, II, n° 29 ; *UBS*, t. 7, n° 2050, p. 591) ; Thomas de Grostein, chevalier, le 26 juin 1382 (ADBR, H1617, II, n° 86 ; *UBS*, t. 7, p. 592, note 3) ; Adelheid, fille du défunt Hugo Albrecht, écuyer, le 23 septembre 1382 (ADBR, H1386/10 ; *UBS*, t. 7, n° 2065, p. 595) ; Agnes Alexanderin, bourgeoise, le 2 janvier 1383 (ADBR, H1617, IV, n° 23) ; Niklaus Missbach, clerc, le 29 mai 1383 (ADBR, H1487/7) ; Katharina Swexingin d'Erstein, le 29 juin 1383 (ADBR, H2109/8 ; H1617, II, n° 34) ; Heintzmann Wetzel, chevalier, le 27 octobre 1383 (ADBR, H2112/11 ; H1616, fol. 179v°-180v°) ; les enfants du défunt Rülin Barpfennig, le 8 février 1384 (ADBR, H1617, IV, n° 3 ; *UBS*, t. 7, n° 2137, p. 615) ; Niklaus de Missbach, le 4 juillet 1384 (ADBR, H1386/12 ; *UBS*, t. 7, n° 2165, p. 623) ; Helena Wölfelin, veuve de Niklaus Wolf et fille du défunt Heinrich Harprecht d'Offenbourg, le 23 août 1384 (ADBR, H1617, II, n° 4 ; H1618, fol. 60-61) ; Gertrud de Winterthur, fille du défunt Lawelin de Winterthur, bourgeois, le 22 septembre 1384 (ADBR, H1486/38 ; H1617, II, n° 35) ; Voltze de Boersch, bourgeois, le 28 janvier 1385 (ADBR, H2107/11) ; Katharina de Steingewirke, béguine, le 13 mars 1386 (ADBR, H1385/14 ; *UBS*, t. 7, n° 2232, p. 643) ; Burkhard Meiger d'Erstein, bourgeois, le 2 avril 1386 (ADBR, H1617, IV, n° 12) ; Kuno de Bietenheim, frère d'Anna Mans, le 21 août 1386 (ADBR H1616, fol. 40v°-41v°) ; Gisela, fille du défunt Burkhard Wagner de Rhinau, le 26 juin 1387 (ADBR, H1617, II, n° 40 ; *UBS*, t. 7, p. 667, note 1) ; Dina, fille du défunt Cuntzo Bock et veuve de Walter Hildebrand de Müllenheim, écuyer, le 2 mai 1388 (ADBR, H1516/13bis ; H1617, II, n° 41 ; *UBS*, t. 7, n° 2357, p. 681) ; Elsa, fille du défunt Heinrich Klette, écuyer, le 13 juillet 1388 (ADBR H1516/12 ; H1617, II, n° 39 ; *UBS*, t. 7, n° 2366, p. 684) ; Gerbot de Kirwiller et Margret, son épouse, le 7 octobre 1388 (ADBR, H1617, IV, n° 17) ; Niklaus Angest, jardinier, et Margret Bosser, son épouse, le 31 mai 1389 (ADBR, H1616, fol. 74v°-75 et

principales tendances qui ont animé le mouvement des dons en faveur de la commanderie, avec une forte augmentation lors de la seconde décennie d'existence de l'établissement par rapport à la première, puis une légère baisse à la fin du siècle. Sur l'ensemble de la période, les principaux bienfaiteurs de la commanderie furent donc les Strasbourgeois. Il en est de même quant à l'origine des frères de la commanderie. Avec 11 des 20 frères dont l'origine a

---

confirmation, ADBR, H1516/15 ; *UBS*, t. 7, n° 2423, p. 700) ; Konrad Ralle, notaire, et Adleheid, son épouse, fille de Peter Berner, bourgeois, le 6 juin 1389 (ADBR, H1617, II, n° 43 ; *UBS*, t. 7, n° 2420, p. 699) ; Anna de Schaffhausen, suivante de Margret, veuve de Berthold Zorn-Schultheiss, chevalier, le 23 juillet 1389 (ADBR, H1386/15 ; *UBS*, t. 7, n° 2428, p. 702) ; Heinrich de Wintzenheim, boulanger, et Ennelin, son épouse, le 21 janvier 1390 (ADBR, H1517/1 ; H1617, II, n° 52 : *UBS*, t. 7, n° 2465, p. 711) ; Johannes Helin et Ellekind de Durningen, bourgeois, le 4 février 1390 (ADBR, H1517/1a ; H1617, II, n°42 ; *UBS*, t. 7, n° 2471, p. 713) ; Paul Mosung, bourgeois, fils de Johannes, le 15 septembre 1390 (AVCUS, CH2471 ; ADBR, H1617, II, n° 37 ; *UBS*, t. 7, n° 2509, p. 725).

[96] Ellekind, fille du défunt Werner d'Ittenheim, chevalier, le 6 mai 1391 (ADBR, H1517/4 ; *UBS*, t. 7, n° 2548, p. 736) ; Ellina Büttener de Kolbsheim, le 28 février 1392 (ADBR, H1616, fol. 77v°) ; Ellekind de Furdenheim, fille du défunt Werner, le 6 mars 1392 (ADBR, H1616, fol. 73-74v°) ; Dina, veuve de Weland, ouvrier, le 19 aout 1392 (ADBR H1617, II, n°65 ; *UBS*, t. 7, n° 2593, p. 750) ; Niklaus Zorn-Lappe, chevalier, le 12 novembre 1392 et c. 1392 (ADBR, H1617, II, n° 65 ; *UBS*, t. 7, n° 2598, p. 752 et ADBR, H1617, IV, n° 24) ; Anna de Reichenstein, veuve de Niklaus Zorn-Bulach, chevalier, le 28 janvier 1394 (ADBR H1617, IV, n° 25) ; Ellekind Egenin Strubin, veuve de Johannes Egen, jardinier, le 10 avril 1394 (ADBR, H1617, II, n° 67 ; *UBS*, t. 7, n° 2656, p. 769) ; Reimbold Rebstock, fils du défunt Rülin, bourgeois, le 22 septembre 1394 (ADBR, H1517/6 ; H1617, II, n° 68 ; *UBS*, t. 7, n° 2671, p. 776) ; Dina, fille de Niklaus Houptlawelin d'Obernai, moniale de Sainte-Marguerite, le 22 septembre 1394 (ADBR, H1616, fol. 195v°) ; Reimbold Süsse, écuyer, le 27 novembre 1394 (ADBR, H1616, fol 195, *UBS*, t. 7, p. 774, note 1c) ; Adelheid d'Obernai, veuve de Burkhard d'Odratzheim, écuyer, le 10 décembre 1394 (ADBR H1617, IV, n° 27 ; *UBS*, t. 7, n° 2678, p. 778) ; Peter de Marlenheim, tisserand, et Ennelin, son épouse, fille du défunt Cuntzo Friege, tisserand, le 9 juin 1395 (ADBR, H1617, II, n° 69 ; *UBS*, t. 7, n° 2707, p. 787) ; Reimbold Süsse, le 7 août 1395 (ADBR, H1616, fol. 84v°-85 ; H1618, fol. 109-110) ; Johannes Blumenau, fils du défunt Gosso Richard Blumenau, bourgeois, le 3 septembre 1395 (ADBR, H1617, IV, n° 31) ; Gerbot de Kirwiller, artisan, et Margret, son épouse, le 12 janvier 1396 (ADBR, H1616, fol. 198-198v°) ; Gertrud de Winterthur, fille du dégunt Lawelin de Winterthur, bourgeois, le 1er mars 1396 (ADBR, H1486/40 ; H1617, II, n° 71) ; Mark Rebstock, frère de Kontzemann, écuyer, avant le 1er mars 1396 (ADBR H1617, IV, n° 29 ; *UBS*, t. 7, n° 2744, p. 798-799) ; Johannes Regensheim, cordonnier, le 15 avril 1396 (ADBR, H2109/10 ; H1617, II, n° 70) ; Johannes Dutschman, écuyer, fils de Niklaus Rihter Dutschman, écuyer, et Agnes, son épouse, fille de Burkhard Meiger d'Erstein, le 15 avril 1396 (ADBR, H1617, IV, n° 30 ; *UBS*, t. 7, n° 2757, p. 803) ; Johannes Blumenau, bourgeois, fils du défunt Richard Blumenau, le 20 juin 1396 (ADBR, H2118/7 ; H1616, fol. 86v°-88 ; H1618, fol. 57v°-58v° ; *UBS*, t. 7, n° 2767, p. 806-807, référence erronée) ; Heintzo Geist, *ventor annone*, le 11 janvier 1397 (ADBR, H1617, II, n° 72) ; Johannes Swarber, écuyer, fils du défunt Peter Knecht Swarber, écuyer, et Belima, son épouse, fille de Niklaus Bühssener, bourgeois, le 22 mars 1397 (ADBR, H1617, II, n° 73 ; *UBS*, t. 7, n° 2816, p. 823) ; Heinrich de Haslach, avoué de Strasbourg, avant le 17 mai 1397 (*UBS*, t. 7, n° 2822, p. 825) ; Katharina, fille de Johannes Schüler de Mutzig, aubergiste, le 10 novembre 1397 (ADBR, H1517/9 ; *UBS*, t. 7, p. 601, n° 1b) ; Hugo de Wasselonne, fabriquant de savon, et Dina Kalpeter, son épouse, le 25 septembre 1398 (ADBR, H2113/3 ; H1617, II, n° 83) ; Katharina Fronimen, fille du défunt Berthold Fronimen d'Erstein, le 25 septembre 1398 (ADBR, H2109/11 ; H1617, II, n° 84) ; Margret de Dettwiller, le 20 janvier 1399 (ADBR, H1386/17) ; Margret, fille du défunt Frischo de Heiligenstein Zum Rosse, bourgeois, veuve de Reimbold Berlin, bourgeois, le 27 janvier 1399 (ADBR, H1517/11 ; H1617, II, n° 78 ; *UBS*, t. 7, n° 2911, p. 854, référence erronée) ; Hanemann de Wickersheim, chevalier, fils de Johannes, chevalier, le 5 mai 1399 (ADBR, H2118/12 ; H1617, II, n° 79 ; *UBS*, t. 7, n° 2919, p. 857, référence erronée) ; Anna Götzmennin, veuve de Johannes de Duppingheim, *corrucarius*, le 26 juin 1399 (ADBR, H1617, II, n° 82) ; Peter Löselin d'Epfig, écuyer, et Getrud, son épouse, fille du défunt Kuntzo de Wickersheim, chevalier, le 11 septembre 1400 (ADBR, H1617, II, n° 87 ; *UBS*, t. 7, n° 2984, p. 881).

pu être rétablie, ceux qui étaient issus de familles habitant Strasbourg étaient majoritaires[97]. En ce qui concerne les donnés, le rapport était encore plus favorable aux Strasbourgeois, avec 8 sur 11[98]. A cela s'ajoute que les frères qui n'étaient pas originaires de Strasbourg, ou bien dont l'origine reste incertaine, pouvaient être issus de familles qui avaient des liens étroits avec des Strasbourgeois[99]. Enfin, il convient de tenir compte des frères et des donnés des autres établissements de l'ordre, provenant de familles strasbourgeoises, qui ont été inscrits dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg et qui y furent inhumés[100].

Au nombre des exceptions, on compte des nobles dont l'origine géographique incite à penser qu'ils connaissaient déjà l'ordre de l'Hôpital avant que la commanderie de Strasbourg ne fût fondée. Mais leurs interventions se concentrent dans les années 1370. En 1373, puis en 1374, le chevalier Hermann de Pfaffenheim l'Ancien donnait à la commanderie de nombreux biens situés dans la ville de Soultz, en Haute-Alsace, où il habitait. Il le fit la première fois dans la commanderie des Hospitaliers de Soultz et en présence du procurateur de l'établissement, fr. Reimbach[101]. La même année, Margret Ruchelnheim qui habitait Andlau remettait à la commanderie une cour et ses dépendances situées dans la ville de Rhinau dont elle était originaire[102]. Dans deux autres cas, les donateurs vivaient non loin de la commanderie de Dorlisheim : en 1375, Heinrich Zurn d'Obernai donnait tous ses biens et se faisait accepter comme donné (« *hominem et*

---

97 Fr. Heinrich d'Andlau (cf. Annexe I, n° 35), fr. Johannes Berner (n° 39), fr. Hugo Büllin (n° 53), fr. Walter de Heiligenstein (n° 96), fr. Gerbot de Kirrwiller (n° 105), fr. Folmar de Kirrwiller (n° 106), fr. Johannes Kölbelin (n° 110), fr. Niklaus de Louvain (n° 125), fr. Konrad d'Obernai (n° 146), fr. Johannes d'Obernai (n° 147), fr. Niklaus Zorn-Lappe (n° 210). Les frères ne provenant pas de Strasbourg étaient fr. Konrad de Baden (n° 38), fr. Johannes de Bernardswiller (n° 40), fr. (?) Werner de Grötzingen (n° 88), fr. Johannes de Kolbsheim (n°112), fr. Dietrich Negellin (n° 142), fr. Konrad Otscher (n° 149), fr. Ehrard Thoman (n° 194), fr. Heinrich de Wolfach (n° 205) Le doute subsiste quant à l'origine de fr. Berthold d'Achenheim (n° 32), fr. Henselin d'Erstein (n° 69), fr. Niklaus de Geispolsheim (n° 79), fr. Gerbot d'Imbsheim (n° 98), fr. Friedrich Freche de Kirrwiller (n° 107), fr. Hugo Setzelin (n° 181) et fr. Dietrich Welsch (n° 198).

98 Niklaus Angest (cf. Annexe I, n° 37), Johannes Blumenau (n° 43), Margret Bosser (n° 48), Adelheid de Fegersheim (n° 71), Dina de Louvain (n° 123), Luscha de Louvain (n° 124), Brigida de Neuwiller (n° 143), Konrad Zu der Megede (n° 212). Trois donnés ne provenaient pas de Strasbourg : Anshelm Junten Hans et Katharina (n° 101 et 102), Heinrich Zurn (n° 215). Enfin, Niklaus Missbach (n° 137) et Niklaus Wolff (n° 206), l'un d'origine strasbourgeoise et l'autre inconnue, travaillaient pour la commanderie.

99 Fr. Berthold d'Achenheim (cf. Annexe I, n° 34), fr. Johannes de Bernardswiller (n° 40), fr. Henselin d'Erstein (n° 69), fr. Niklaus de Geispolsheim (n° 79), fr. Gerbot d'Imbsheim (n° 98), fr. Friedrich Freche de Kirrwiller (n° 107).

100 Margret de Grostein (cf. Annexe 1, n° 85), fr. Johannes de Grostein (n° 86), Margret Vögtin (n° 195). Il est possible que Adelheid, Husa et Metza de Rosheim aient été issues d'une famille strasbourgeoise (n° 164-166).

101 ADBR, H1513/2 (manquante) ; H1617, II, n° 26 et ADBR, H1513/3.

102 ADBR, H1621, fol. 107-108v°.

confratrem »)[103] ; la même année, Heinrich Rote, écuyer de Rosheim, échangeait des biens avec la commanderie de Strasbourg qu'elle avait reçus de son frère, le chevalier Johannes de Kolbsheim, conventuel de l'établissement[104]. On s'explique difficilement les raisons qui ont poussé ces personnes à s'intéresser à l'établissement strasbourgeois, au-delà d'une résonance de sa fondation au travers des autres commanderies de la région, dont les responsables avaient été les témoins le 5 janvier 1371 et qu'ils ont pu fréquenter[105]. Par la suite, les bienfaiteurs ne provenant pas de Strasbourg se raréfient : au cours des années 1380, on ne retrouve qu'une donation d'une habitante de Neuwiller, au nord de Saverne, dont aucun élément ne permet d'expliquer son affection pour la commanderie[106] ; au début des années 1390, des donations et des fondations d'anniversaires étaient effectuées par des habitants d'Obernai[107] et de Wasselonne[108] ; en 1394, Erhard Durnheim, Dina et leur fils Johannes de Brisach donnaient de nombreux revenus à percevoir sur des biens situés dans leur ville d'origine[109] ; enfin les donations effectuées par des habitants de Weiler, où était située la maison du Tempelhof, près de Bergheim, sont dues au nouvel engouement que l'attribution de la maison de Bergheim à la commanderie de Strasbourg en 1386 a pu

---

[103] ADBR, H1515/10. Cf. Annexe I, n° 215.

[104] ADBR, H1477/3 ; H1619, fol. 125v°. Cf. Annexe ?, n° 112.

[105] ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722. La présence de fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen et de fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle, est dû à leur responsabilité comme représentant de la baillie de Haute-Allemagne, auprès du prieur d'Allemagne. Il est possible que le commandeur de Colmar, fr. Wilhelm de Girsberg, soit aussi intervenu à ce titre. Il faisait apposer le sceau de son établissement à côté de ceux de Dorlisheim, Rhinau et Sélestat. Les commandeurs de chacun de ces établissements étaient présents : fr. Johannes de Grostein pour Dorlisheim et Rhinau, fr. Wernher Schürer pour Sélestat. A ceux-là s'ajoutait fr. Konrad de Soultzmatt, commandeur de Soultz, dont on a la mention d'une visite à la commanderie de Strasbourg en 1374 (Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin », *op. cit.*, p. 193).

[106] La donation fut effectuée le 7 octobre 1381 par Dina, fille de Johannes Nesselus de Neuwiller, avec le consentement de son époux, Heintzmann Leutzche, fils du défunt Heintzo Leutzche de Wörth, près de Gœrsdorf (*Gerlinsdorf*), en Outre-Forêt. Il était question d'un revenu à percevoir sur une maison et son terrain à Neuwiller (ADBR, H1617, IV, n° 39). L'origine incertaine de certains donateurs peut être rétablie en croisant les textes : en 1381, Helena, veuve de Niklaus Wolf d'Offenbourg fit une donation de biens situés à Otterwiller, au sud de Saverne (ADBR, H1617, II, n° 14). Lors de la donation de la totalité de ses biens en 1384, il était précisé qu'elle était originaire d'Offenbourg, mais qu'elle habitait à Strasbourg (ADBR, H1617, II, n° 4 ; H1618, fol. 60-61). Enfin, rien ne permet d'établir où vivaient le chevalier Johannes de Wangen et son épouse Susanna de Schönau, qui donnaient tout le mobilier et les ustensiles de leur maison à la commanderie en 1387 (ADBR, H1516/10 ; *UBS*, t. 7, n° 2292, p. 662. Cf. *NDBA*, « Schönau von/de » (G. BISCHOFF), t. 34, 1999, p. 3522-3523 et « Wangen von » (B. METZ), t. 39, 2002, p. 4090-4092).

[107] Le 28 octobre 1391, par Willa Keger, fille du défunt Fritscho Keger d'Obernai. Les biens se situaient à Obernai (ADBR, H1617, II, n° 61) ; le 30 mai 1392, par Metza Schaffener d'Obernai. Les biens se situaient sur le ban d'Obernai (ADBR, H1617, II, n° 64).

[108] Johannes Motzheim, Henselin de Wasselonne et Cuntzelin, fils du défunt Heintzo Merger de Kuttolsheim, le 16 mai 1391 (ADBR, H1617, II, n° 59).

[109] ADBR, H1386/16 ; H1616, fol. 76v°-77.

éveiller[110]. Dans le cas d'Obernai, la commanderie de Strasbourg comptait aussi des conventuels qui en étaient originaires[111] : elle pouvait donc y avoir des relais, du moins était-elle connue. Les origines de Neuwiller et de Brisach sont plus inattendues. Elles pourraient s'expliquer par leur localisation sur des axes commerciaux et les relations qu'elles entretenaient avec Strasbourg. Neuwiller se trouvait à proximité du débouché de plusieurs vallées du nord des Vosges qui reliaient la Lorraine à l'Alsace, et tout particulièrement celle de la Moder, suivie par la route commerciale entre les Flandres à la Lombardie qui s'était développée au XIVe siècle[112]. Le paiement d'un revenu annuel, à partir de 1386, à la commanderie de Strasbourg par Ludwig de Wickersheim, un écuyer habitant à Neuwiller, afin de rembourser une dette contractée par son défunt beau-père, le chevalier strasbourgeois Heintzmann Wetzel, témoigne des liens établis par certaines familles puissantes de Strasbourg avec cette localité[113]. Il en était de même avec Brisach, situé sur le Rhin à une soixantaine de kilomètres en amont de Strasbourg[114]. Outre la donation de 1394, la commanderie de Strasbourg investit à plusieurs reprises dans la ville, en achetant des revenus à des bourgeois de Brisach[115]. Ces donations effectuées par des personnes vivant loin de Strasbourg donnent une mesure de la réputation de la commanderie, tempérée toutefois par leur faible nombre. Elles montrent surtout que la commanderie a pu être considérée avant tout comme un établissement de Strasbourgeois. Etablir des relations avec elle pouvait être une manière de le faire avec Strasbourg même.

---

110 19 août 1392, avec autodédition des donateurs, Anshelm Junten Hans et son épouse Katharina (ADBR, H1487/8 et cf. Annexe I, n° 101 et 102) ; 6 septembre 1399 (ADBR, H1617, II, n° 88).

111 Fr. Johannes de Bernhardswiller et Heinrich Zurn (cf. Annexe I, n° 40 et 215). Deux autres frères, fr. Konrad et fr. Johannes, dont les familles portaient le nom d'Obernai, avaient eu des responsabilités importantes dans la commanderie. Ils paraissent avoir appartenu à des familles du patriciat noble strasbourgeois (cf. Annexe I, n° 147 et 147).

112 H.-W. HERRMANN, « Die flandrisch- lampartische Straße zwischen Straßburg und Sierck. Geschichte einer mittelalterlichen Neuanlage », dans F. BURGARD et A. HAVERKAMP, dir., *Auf den Römerstraßen ins Mittelalter. Beiträge zur Verkehrsgeschichte zwischen Maas und Rhein von der Spätantike bis ins 19. Jahrhundert*, Mayence, 1997 (Trierer Historische Forschungen, 30), p. 447-469.

113 L'acte d'amortissement a été fait par Ludwig de Wickersheim le 4 mai 1386 puis par son épouse Dina Wetzel, le 15 février 1387 (ADBR, H1617, III, fol. 24v° ; *UBS*, t. 7, n° 2241, p. 645).

114 Cf. G. HASELIER, *Geschichte der Stadt Breisach am Rhein*, t. 1 : *Von den Anfängen bis zum Jahr 1700*, Breisach am Rhein, 1969.

115 Elle achetait à Thyne Pforre et son fils Werner un revenu de deux florins à percevoir sur une maison à Brisach, le 30 mars 1397 (ADBR, H1616, fol. 200v°-201).

Le **Grüner Wörth** *: commanderie de Strasbourg*

Il a souvent été fait mention d'une clause de l'acte de fondation de la commanderie de 1371, selon laquelle « tout séculier, qu'il soit chevalier ou écuyer, laïque ou ecclésiastique, peut être accueilli dans la commanderie s'il veut consacrer sa vie à Dieu »[116], pour démontrer que l'établissement fut tenu par la noblesse, sinon qu'il avait une forte dimension aristocratique. La liste des nobles qui ont soutenu la commanderie et y furent reçus comme conventuels paraît corroborer cette assertion, alors même que Rulman Merswin n'était pas noble[117]. Cependant, à considérer avec plus d'attention les bienfaiteurs, les frères et les donnés de l'établissement, il apparaît qu'il ne fut pas le monopole d'un groupe social dans les trois premières décennies de son existence. On y trouve des membres ou des proches de familles de la noblesse, mais aussi de la bourgeoisie, dont certaines étaient représentées au Conseil de la ville ou bien éligibles (*Ratsfähig*), mais d'autres qui n'appartenaient pas au patriciat. Le constat que la commanderie ne fut pas investie par la noblesse a déjà été fait par Francis Rapp, sur l'ensemble des années 1380-1450. Elle le fut encore moins par la suite, tout comme les couvents mendiants de la ville. La noblesse préférait les monastères bénédictins — les « hôpitaux de la noblesse » —, parce qu'ils ne dépendaient pas d'ordre centralisé qui pouvait contrarier leur action ; et qu'on y partageait pas sa vie avec des gens de condition plus modeste[118]. On ne constate pas non plus de confiscation de la commanderie par un groupe ou des familles qui auraient été au pouvoir, ou bien évincés du pouvoir, à la suite notamment de la prise de ce pouvoir par les métiers en 1349, ni même le reflet de tensions qui pouvaient exister entre les unes et les autres. Il convient ainsi d'être prudent quant à l'interprétation de l'absence de la famille noble de Müllenheim parmi les soutiens de la commanderie. Elle pourrait être interprétée comme la conséquence de leur inimitié avec les Zorn qui avaient de nombreux liens avec l'établissement. Mais cela n'empêcha pas Dina Bock, la veuve de l'écuyer Walter

---

[116] ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722.

[117] Pour Wilhelm Kothe, la commanderie est un domaine réservé à l'aristocratie urbaine. On compte en effet parmi les bienfaiteurs de l'établissement des Albrecht, Barpfennig, Blumenau, Bock, Bühssener, d'Obernai, de Grostein, Gürteler, Klette, Knobloch, Kölbelin, Lentzelin, Mans, Rebstock, Swarber, Süsse, Wetzel, Würmser, des chevaliers d'Andlau, d'Ittenheim, de Wangen. Les artisans sont bien moins représentés. Il y a aussi une forte présence des patriciens chez les donnés (W. KOTHE, *Kirchliche Zustände Strassburgs im vierzehnten Jahrhundert*, Fribourg-en-Brisgau, 1903, p. 102-106).

[118] F. RAPP, *Reformes et réformation à Strasbourg. Eglise et société dans le diocèse de Strasbourg (1450-1525)*, Paris, 1974 (Collection de l'Institut des Hautes Etudes Alsaciennes, 23), p. 283-284 ; ID., « Les abbayes, hospices de la noblesse : l'influence de l'aristocratie sur les couvents bénédictins dans l'Empire à la fin du Moyen Age », dans Ph. CONTAMINE, dir., *La noblesse au Moyen-Age (XIe-XVe siècle). Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, 1976, p. 315-338.

Hildebrand de Müllenheim, de faire une donation à la commanderie le 2 mai 1388[119], ni même l'écuyer Johannes de Müllenheim-Bollwiller, de lui faire une vente le 30 juillet 1392[120]. Parmi les métiers, aucun groupe professionnel ne semble avoir fait de l'établissement un moyen d'identification. On y retrouve des jardiniers, des tisserands, des cordonniers, des charrons et des aubergistes. Les relations qui furent établies avec la commanderie reposaient davantage sur la proximité créée par les liens familiaux, amicaux ou de voisinage. Bien qu'elle fût installée dans un quartier dominé par les jardiniers, le nombre de ces derniers à s'être investi en faveur de l'établissement reste pourtant limité[121]. La nomination de nouveaux administrateurs laïcs pour la commanderie provoquait aussi un mouvement d'intérêt parmi les proches. La commanderie de Strasbourg aurait donc échappé aux stratégies d'accaparement de certaines familles ou groupes sociaux au XIVe siècle et se positionnait davantage comme un établissement fédérateur. Elle prenait ainsi le contre-pied de ce qui s'était produit dans la commanderie de Dorlisheim, où on ne retrouve pas les mêmes familles strasbourgeoises qu'au *Grüner Wörth*.

L'expression fédératrice de la commanderie dans la société strasbourgeoise passait par sa fonction de lieu de *memoria*[122]. On ne distingue aucun groupe social qui aurait privilégié la commanderie, ou qui aurait été privilégié par elle, pour la célébration de la mémoire de ses morts. Les pratiques mémorielles en vigueur dans la commanderie se concentraient sur les messes-anniversaires, la célébration d'une messe annuelle à la date anniversaire du décès d'un individu, mais pas toujours, qu'il fut le fondateur ou pas de la messe et qui lui valait d'être inscrit dans l'obituaire de l'établissement[123]. Les célébrations se

---

119 ADBR, H1516/13bis ; H1617, II, n° 41 ; *UBS*, t. 7, n° 2357, p. 681. Il fut constaté le 29 septembre 1393 que le revenu qui avait été donné le fut aussi aux Chartreux de Strasbourg (ADBR, H1517/5 ; *UBS*, t. 7, n° 2631, p. 761-762).

120 ADBR, H2118/3 ; H1617, II, n° 58 ; *UBS*, t. 7, n° 2590, p. 749. Il était le fils de l'écuyer Gosso de Müllenheim, à l'origine de la branche des Bollwiller (G. WEILL, *Le patriciat de Strasbourg à la fin du Moyen Âge*, thèse, Université des Sciences humaines de Strasbourg, 1963, t. 1, p. 49).

121 Outre les dons et l'autodédition de Niklaus Angest et de son épouse Margret Bosser (cf. Annexe I, n° 37 et n° 48 ; HEUSINGER, n° 50, p. 362), on compte une donation d'Ellekind Egenin Strübin, veuve du jardinier Johannes Egen, le 10 avril 1394 (ADBR, H1617, II, n° 67 ; *UBS*, t. 7, n° 2656, p. 769 ; cf. HEUSINGER, n° 726, p. 407). D'autres jardiniers interviennent dans le cadre de ventes faites à la commanderie : Henselin Friesenheim, le 9 mai 1381, pour des biens situés à Illkirch (ADBR, H1617, IV, n° 10 ; cf. HEUSINGER, n° 912, p. 417), et Niklaus Karricher, le 3 avril 1388, pour des biens situés dans le quartier de l'Île-verte (ADBR, H1616, fol. 49v°-50 ; *UBS*, t. 7, n° 2352, p. 679 ; cf. HEUSINGER, n° 1604, p. 458).

122 Cf. O. RICHARD, *Mémoires bourgeoises.* Memoria *et identité urbaine à Ratisbonne à la fin du Moyen Âge*, Rennes, 2009, qui, en plus des interprétations qu'il propose sur l'usage de la *memoria* dans la construction d'une identité communautaire urbaine dans l'Allemagne tardo-médiévale, offre une synthèse sur la question.

123 Outre que l'on retrouve nombre de ces fondations dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg (BNUS, ms. 752), celle que fit Margret Ludelhöfin du hameau de Wiler près de Bergheim, le 6 septembre 1399, pour Heile Hinnanthin résume bien ce qui était attendu par ce type d'acte : devant le conseil de la ville

tenaient le plus généralement la veille de la date anniversaire, puis le lendemain matin, lors de la messe des morts. Il pouvait être demandé à ce qu'elles aient lieu lors de fêtes particulières, à des moments où l'affluence des fidèles était plus forte. Ces fondations étaient l'objet d'actes spécifiques, sinon étaient stipulées dans des donations ou des legs testamentaires, voire même lors de ventes de biens à la commanderie dont le prix ou le produit des revenus devait servir à payer la messe. Elles accompagnaient systématiquement les élections de sépulture dans la commanderie[124], pouvaient faire l'objet, pour les plus importantes, de fondations de prébendes, précisant parfois les autels devant lesquels les prêtres devaient effectuer les célébrations[125] et enfin imposer le contrôle d'administrateurs désignés par le fondateur[126]. Dans certains cas, il fallait entretenir perpétuellement un luminaire, en plus de la messe annuelle[127]. Tout comme pour les dons faits à la commanderie, la tendance qui se dessine quant aux fondations d'anniversaires montre un renforcement progressif du rôle de lieu de mémoire de la commanderie au cours des trente dernières années du XIVe siècle : on passe de 5 fondations, quelles que soient leurs formes, sur 15 dons entre 1371 et 1380 (33%), à 28 fondations sur 42 dons entre 1381 et 1390

---

de Bergheim, le commandeur de Strasbourg devait s'engager à célébrer l'anniversaire de la défunt la veille et le jour de l'anniversaire de sa mort, de l'intégrer dans la confrérie de l'établissement et l'inscrire dans l'obituaire (« *brüderschaft büch* »). En échange, la commanderie recevait des vignes situées sur le ban de Bergheim (ADBR, H1617, II, n° 88).

124 L'obituaire de la commanderie de Strasbourg indique quels étaient ceux qui étaient inhumés dans l'établissement et leur emplacement, afin de pouvoir retrouver plus facilement les sépultures lors des célébrations (BNUS, ms. 752). La fondation d'un anniversaire par Niklaus Zorn-Lappe le 23 janvier 1375 précisait qu'il avait sépulture dans le cimetière de la commanderie (ADBR, H1515/11 ; H1617, II, n° 17). Katharina Fronimen, fille de Berthold Fronimen d'Erstein, qui habitait à Strasbourg, fondait un anniversaire pour sa défunte mère Gertrud qui était enterrée dans la commanderie, le 25 septembre 1398 (ADBR, H2113/3 ; H1617, II, n° 83).

125 Les 210 livres qui servaient à la fondation de la messe anniversaire de Heinrich Blankhard de Louvain, avant le 24 septembre 1372, devaient être affectées à l'entretien de quatre prêtres (ADBR H1385/14 ; H1617, V, n° 3 ; H1618, fol. 49-50 ; *UBS*, t. 7, n° 1544, p. 449). Le 7 septembre 1377, Niklaus Zorn-Lappe fondait cinq messes qui devait être dites par cinq prêtres sur l'autel de la Passion du Christ et de la Sainte-Croix qui venaient d'être consacrés dans l'église de la commanderie (ADBR, H1617, V, n° 6 ; H1618, fol 52v°-53v° ; *UBS*, t. 7, n° 1801, p. 522). Heinrich d'Andlau demandaient à ce que deux frères de la commanderie célèbrent la mémoire de son épouse Agnes, le 4 août 1378 (ADBR H1386/1 ; H1616, fol. 55v°-56 ; H1618, fol. 55v°-56v° ; H1619, fol. 99-101 ; *UBS*, t. 7, n° 1845, p. 534-535). Un prêtre était affecté à la messe anniversaire de Margret Würmser, veuve du marchand strasbourgeois Heinrich Zum Stein, le 15 juin 1381 (ADBR, H1386/3).

126 La fondation de Heinrich Blankhard de Louvain, faite avant le 24 septembre 1372, était administrée par Cuno Gürtler, Wilhelm Gürtler et Friedrich Bühssner, tous les trois bourgeois de Strasbourg (ADBR H1385/14 ; H1617, V, n° 3 ; H1618, fol. 49-50 ; *UBS*, t. 7, n° 1544, p. 449).

127 Le 12 mars 1382, le commandeur de Strasbourg s'engageait à entretenir deux lampes à huile, nuit et jour, devant l'autel Saint-Jacques de l'église de la commanderie, où était célébrée la mémoire de Heinrich Blankhard de Louvain, mais aussi celles de Luscha, sa veuve, de Dina, sa servante, ainsi que de Brigida, la fille du défunt Niklaus Gartener de Neuwiller (ADBR H1386/9 ; *UBS*, t. 7, p. 586, note 1). Niklaus Zorn-Lappe demanda le 13 novembre 1392 que quatre lumières soient allumés sur sa tombe et celle de sa défunte épouse Susanna de Landsberg et de son défunt fils, l'écuyer Heinrich, lors de la célébration de l'anniversaire de leur décès (ADBR, H1617, II, n° 65 ; *UBS*, t. 7, n° 2598, p. 752).

(67%), puis à 16 fondations sur 38 dons entre 1391 et 1400 (42%). On retrouve par ailleurs un très fort accroissement de la première à la seconde décennie, avant une baisse lors de la dernière décennie. Il n'est cependant pas possible, pour l'heure, d'établir des comparaisons entre chacun des établissements religieux que comptait Strasbourg, afin de savoir vers lesquels allaient les préférences des Strasbourgeois et comment cette *memoria* s'inscrivait dans le territoire de la ville. Tout au plus peut-on constater qu'une bonne part des dons qui étaient fait à la commanderie devait servir aux pratiques mémorielles, enracinant davantage l'établissement dans la société strasbourgeoise du XIVe siècle, avec une très forte poussée dans les années 1380.

Par delà les différents groupes sociaux ou bien les appartenances familiales et professionnelles, la ville de Strasbourg intégra l'établissement dans ses manifestations communautaires et identitaires. Mais il n'est pas possible de mesurer, pour la fin du XIVe siècle et à la lueur de nos sources, les éventuelles tentatives de « communalisation » de la fonction spirituelle de l'établissement. Seuls quelques indices permettent de le discerner comme un acteur de la communauté strasbourgeoise et non comme un corps étranger ou bien réservé. En 1385, la commanderie avait reçu dans son église des reliques de sainte Ursule, à laquelle un autel fut consacré. Elle accueillit la même année, depuis Cologne, celles d'Arthemia et d'Isala, deux des onze mille vierges qui avaient subi, selon la tradition, le martyr avec sainte Ursule et pour lesquelles un autel avait été fondé par Rulman Merswin. A l'occasion de ces translations, l'ensemble des religieux de Strasbourg s'étaient réunis[128]. Cette célébration religieuse, dont la commanderie était le point de mire, offrait une occasion de manifester une sacralité supplémentaire du territoire et de la communauté de la ville. Par ailleurs, elle participait aux relations, fondées sur les échanges économiques, entre Strasbourg et la ville de Cologne, dont sainte Ursule était la patronne[129]. Cette intégration communautaire ne fut pas que symbolique. Ainsi, le relevé des cens de la commanderie de l'année 1394 indiquait ceux qui étaient versés pour les besoins de la guerre (« *sol den zins in dem kriege* … »)[130], dont Strasbourg sortait alors à peine contre une vaste coalition. La guerre avait commencée en 1392, à la suite d'un refus du Conseil de la ville

---

128 BARTH, col. 1395-1396.

129 Il est cependant permis de remarquer que le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, qui avait à ce moment une grande affection pour la commanderie de Strasbourg (cf. *infra*, p. 240) était très proche de celle de Cologne.

130 ADBR, H1658. Pour des raisons qui nous échappent, tous les censitaires n'étaient pas concernés par cette mesure. Dans la plupart des cas, chacun des cens qui étaient versés pour la guerre correspondaient au montant total du cens qui devait revenir à la commanderie.

d'intervenir en faveur d'un chevalier anglais, fait prisonnier par le seigneur Bruno de Ribeaupierre, un bourgeois forain de Strasbourg. Le roi Wenceslas, auprès duquel Richard II d'Angleterre était intervenu, mit au ban de l'Empire la ville et favorisa la formation d'une coalition de seigneurs, à laquelle se joignit notamment l'évêque de Strasbourg Friedrich de Blankenheim, puis de manière soudaine, Bruno de Ribeaupierre qui avait relâché son prisonnier. La ville commença à être menacée au cours du mois d'août 1392, mais comme son siège resta inefficace, que les Strasbourgeois menèrent quelques coups de main et qu'ils parvinrent à traiter avec Wenceslas en 1393, la guerre prit progressivement fin. Au cours de ces événements, Strasbourg montra qu'elle était capable d'organiser sa défense, malgré l'absence d'alliés[131]. Comme les relevés de cens de la commanderie étaient rédigés le jour de la fête de saint Jean-Baptiste, le 21 juin, il n'en fut pas encore question dans celui de 1392. Le relevé de 1393 n'existe pas, alors qu'il aurait été dressé au moment même du conflit, mais la guerre a pu empêcher la collecte des cens. Seul le relevé établi le 21 juin 1394 fait allusion à cette guerre par laquelle la commanderie avait contribué au renforcement de l'indépendance de la ville et de sa conscience de sa propre puissance. On ne s'étonne donc pas de voir mentionner la fondation de la commanderie dans la chronique urbaine de Koenigshoffen[132], dont le Conseil fut le commanditaire[133]. Le fait que cet événement fut retenu, et qu'il participait ainsi au programme historiographique de la ville, consacrait la pleine intégration de la commanderie à Strasbourg à la fin du XIVe siècle[134].

L'intégration de l'ordre de l'Hôpital à la société strasbourgeoise correspondait à l'enracinement régional qui avait touché les commanderies hospitalières de Basse-Alsace dans la première moitié du XIVe siècle. La fondation de la commanderie de Strasbourg en 1370/1371 et son développement jusqu'à la fin du siècle s'inscrivent dans ce contexte. Mais la commanderie du *Grüner Wörth* s'appuyait sur un nouveau réseau de relations, dominé par

---

131 G. LIVET et F. RAPP, dir., *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, t. 2 : *Strasbourg des Grandes invasions au XVIe siècle*, Strasbourg, 1981, p. 127-128.

132 *Code diplomatique et historique de la ville de Strasbourg*, Strasbourg, 1842, t. 1, p. 27-28 ; K. HEGEL, éd., *Die Chroniken der oberrheinischen Städte*, t. 2, Leipzig, 1871, p. 732-733.

133 O. RICHARD, « Histoire de Strasbourg, histoire pour Strasbourg. Sur la chronique allemande de Jakob Twinger von Königshofen », *RA*, 127, 2001, p. 219-237.

134 J.-M. MOEGLIN, « Les élites urbaines et l'histoire de leur ville en Allemagne (XIVe–XVe siècles) », dans *Les élites urbaines au Moyen Âge. XXVIIe Congrès de la S.H.M.E.S. (Rome, mai 1996)*, Paris-Rome, 1997 (Publications de la Sorbonne – Série Histoire Ancienne et Médiévale, 46 / Collection de l'Ecole française de Rome, 238), p. 351-383.

les Strasbourgeois. Elle fut amenée dès lors à être un moyen d'identification pour les Strasbourgeois et pour la ville de Strasbourg. Malgré cela, elle ouvrait aussi de nouvelles perspectives pour l'ordre et l'opportunité d'en faire un centre de réforme administrative et morale d'un prieuré d'Allemagne en crise.

CHAPITRE VIII

LA COMMANDERIE DE STRASBOURG : UN CENTRE DE RÉFORME

La commanderie de Strasbourg était un établissement hors du commun. Au-delà de sa fondation tardive et de l'engouement qu'elle suscita parmi les Strasbourgeois, elle fut l'occasion, dans le prieuré d'Allemagne, de signifier une volonté de réforme de l'ordre qui chercha à profiter de sa totale nouveauté. La commanderie ne reposait sur aucun antécédent. L'identité de son fondateur, Rulman Merswin, ses motivations, le site de fondation de l'établissement, son mode de fonctionnement et les premiers frères qui y habitaient sont autant d'éléments dont on ne trouve auparavant aucun témoignage dans les sources sur les autres commanderies de l'ordre de la région. La fondation de celle de Strasbourg offrait l'opportunité au prieur d'Allemagne fr. Konrad de Braunsberg de mettre en œuvre ses projets de réforme, par le rétablissement moral et matériel de son prieuré, consacrant par là le caractère d'exception de la commanderie, respectant l'esprit et les dispositions voulus par Rulman Merswin, tout en la maintenant sous l'autorité de l'ordre.

1. Maintenir la commanderie sous l'autorité de l'ordre

Un fonctionnement aux mains du patriciat strasbourgeois

Le fonctionnement de la commanderie de Strasbourg était tout à fait différent des autres établissements de l'ordre de l'Hôpital. Selon l'acte du 5 janvier 1371, trois

administrateurs laïcs (*gubernator*, *tutor*, *pfleger*) étaient désignés pour en contrôler la gestion du temporel. Mais le commandeur restait chargé de son administration. Tout du moins ne pouvait-il pas aliéner ou vendre un bien sans l'autorisation des administrateurs laïcs, auxquels il devait rendre compte de l'état du temporel de la commanderie tous les ans. En cas de difficultés financières, l'ordre devait y remédier et pourvoir aux nécessités de l'établissement. Les administrateurs laïcs pouvaient aussi prendre la décision d'accueillir un nouveau frère dans la commanderie, au cas où le commandeur et le chapitre de l'établissement n'acceptaient pas de le faire. Ils pouvaient encore demander à l'ordre de nommer un prêtre pour les besoins de la commanderie. Enfin, si les règles de fonctionnement de l'établissement n'étaient pas respectées, ils avaient le droit de l'attaquer en justice[1]. Tout cela offrait aux administrateurs laïcs un pouvoir d'intervention considérable dans les affaires de la commanderie. Il prenait pour modèle la tendance à l'ingérence des pouvoirs urbains dans la gestion des établissements religieux au XIVe siècle. A Strasbourg, il avait été décidé par le Conseil en 1322 que des laïcs désignés par lui pourraient dorénavant surveiller les finances des couvents, bien que les établissements masculins de la ville ne se soumirent pas à cette prescription, à l'inverse des couvents féminins[2].

Les trois premiers laïcs désignés furent Rulman Merswin lui-même et ses deux exécuteurs testamentaires : son frères Johannes Merswin et Heintzmann Wetzel. Rulman Merswin gardait ainsi le contrôle de la bonne gestion de l'établissement où il voulait se retirer pour y mener une vie religieuse. La désignation des administrateurs procédait d'une cooptation. A la mort de l'un d'eux, un autre administrateur était désigné par ceux qui restaient. Sur les trente dernières années du XIVe siècle, neuf laïcs ont ainsi tenu le rôle d'administrateur de la commanderie :

---

[1] ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722.

[2] F. RAPP, *Réformes et réformation à Strasbourg. Eglise et société dans le diocèse de Strasbourg (1450-1525)*, Paris, 1974 (Collection de l'Institut des Hautes Etudes Alsaciennes, 23), p. 111. On retrouve au XVe siècle ce type d'administrateurs laïcs à Neuenburg am Rhein comme moyen de contrôle de la ville sur les établissements religieux (cf. J. TREFFEISEN, *Die Breisgaukleinstädte Neuenburg, Kenzingen und Endingen in ihren Beziehungen zu Klöstern, Orden und kirchlichen Institutionen während de Mittelalters*, Fribourg-en-Brisgau-Munich, 1991 (Forschungen zu oberrheinischen Landesgeschichte, 36), p. 217-231).

Nom	Entrée en fonction	Sortie de fonction	Commentaires
Rulman Merswin	5 janvier 1371[3]	11 juin 1380[4] - 25 avril 1381[5]	S'est retiré de ses fonctions[6].
Heintzmann Wetzel	5 janvier 1371[7]	après le 11 juin 1385[8] - avant le 4 avril 1388[9]	Remplacé par Niklaus Zorn-Bulach.
Johannes Merswin	5 janvier 1371[10]	après le 31 octobre 1372[11] - avant 7 avril 1374[12]	S'est retiré de ses fonctions[13]. Remplacé par Niklaus Zorn-Lappe.
Niklaus Zorn-Lappe	après le 31 octobre 1372[14] - avant le 7 avril 1374[15]	après le 23 juin 1393[16]	A remplacé Johannes Merswin.
Konrad Zu der Megede	après le 11 juin 1380[17] - avant le 25 avril 1381[18]	après le 4 avril 1388[19] - avant le 29 novembre 1390[20]	A remplacé Rulman Merswin.
Niklaus Zorn-Bulach	après le 11 juin 1385[21] - avant le 4 avril 1388[22]	après le 4 avril 1388[23] - avant 23 juin 1393[24]	A remplacé Heintzmann Wetzel. Remplacé par Johannes Kageneck ou par Niklaus Junge.

[3] ADBR, H1353/2 ; H1617, fol. V, n°1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722.

[4] Dernière mention (H1618, fol. 79v°).

[5] Première mention de Konrad Zu der Megede (ADBR, H1616, fol. 58v°-59).

[6] Il meurt le 18 juillet 1382 (BNUS, ms. 752, fol. 33v°).

[7] ADBR, H1353/2 ; H1617, fol. V, n°1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722.

[8] Dernière mention (ADBR H1386/13 ; H1616, fol. 16-17 ; H1618, fol. 25v°-27).

[9] Première mention de Niklaus Zorn-Bulach (ADBR, H1617, V, n° 4 ; H1618, fol. 50-50v° ; *UBS*, t. 7, n° 2353, p. 679-680). Selon Philippe André Grandidier, Heintzman Wetzel serait décédé le 1er novembre 1387, d'après l'épitaphe retrouvée dans la commanderie (GRANDIDIER, t. 5, p. 66). Mais la date de sa mort a été inscrite au 26 octobre, sans mention de l'année, dans l'obituaire de la commanderie (BNUS, ms. 752, fol. 50v°). Friedrich Schmidt-Sibeth affirme que Heintzmann VI est décédé en 1385 (F. SCHMIDT-SIBETH, « Stammfolge Wetzel von Marsilien des Stammes Marsilius », dans *Livre d'or de Strasbourg. Trois grandes familles strasbourgeoises. XIIIe-XXe siècle. Wetzel de Marsilien, Sturm, Oesinger*, Paris, 1991, p. 66-67).

[10] ADBR, H1353/2 ; H1617, fol. V, n°1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722.

[11] Dernière mention (ADBR, H1445/4 ; H1616, fol. 184-184v°).

[12] Première mention de Niklaus Zorn-Lappe (ADBR, H1616, fol. 18v°-19).

[13] Il est mentionné pour la dernière fois en 1378 et paraît ne plus être en vie le 10 juillet 1381 (*NDBA*, « Merswin » (F.-J. FUCHS), t. 26, p. 2609).

[14] Dernière mention de Johannes Merswin (ADBR, H1445/4 ; H1616, fol. 184-184v°).

[15] Première mention (ADBR, H1616, fol. 18v°-19).

[16] Dernière mention (ADBR, H1353/6 ; H1618, fol. 2v°-3). Décédé en 1404, il avait été accueilli comme frère de l'ordre (Cf. Annexe I, n° 210).

[17] Dernière mention de Rulman Merswin (H1618, fol. 79v°).

[18] Première mention (ADBR, H1616, fol. 58v°-59).

[19] Dernière mention (ADBR, H1617, V, n° 4 ; H1618, fol. 50-50v° ; *UBS*, t. 7, n° 2353, p. 679-680).

[20] A cette date, Konrad Zu der Megede s'était retiré de ses fonctions et avait le statut de donné dans la commanderie (ADBR H1616-fol. 183-183v°). Cf. Annexe I, n° 212.

[21] Dernière mention de Heintzman Wetzel (ADBR H1386/13 ; H1616, fol. 16-17 ; H1618, fol. 25v°-27).

[22] Première mention (ADBR, H1617, V, n° 4 ; H1618, fol. 50-50v° ; *UBS*, t. 7, n° 2353, p. 679-680).

[23] Dernière mention (ADBR, H1617, V, n° 4 ; H1618, fol. 50-50v° ; *UBS*, t. 7, n° 2353, p. 679-680).

[24] Mention de Johannes Kageneck et de Niklaus Junge (ADBR, H1353/6 ; H1618, fol. 2v°-3). Selon Philippe André Grandidier, il serait décédé le 5 octobre 1389 (GRANDIDIER, t. 5, p. 66).

Johannes Kageneck	après le 4 avril 1388 (?)[25] avant le 23 juin 1393[26]	après le 23 juin 1393[27]	A remplacé Konrad zur der Megede ou bien Niklaus Zorn-Bulach.
Niklaus Junge	après le 4 avril 1388 (?)[28] avant le 23 juin 1393[29]	après le 23 juin 1393[30]	A remplacé Konrad zur der Megede ou bien Niklaus Zorn-Bulach.
Paul Mosung	1393/1394 (?)[31]	29 janvier 1395[32]	A remplacé Niklaus Zorn-Lappe.

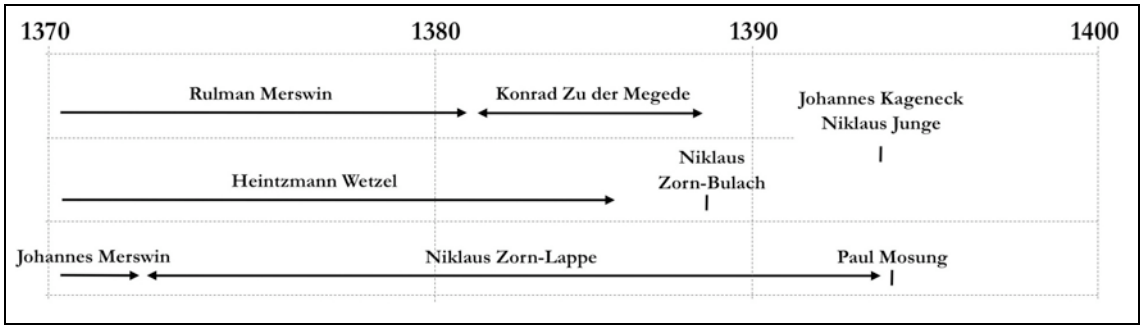


Tableau 1- Les administrateurs laïcs de la commanderie de Strasbourg

Les mandats des administrateurs furent interrompus pour trois motifs : le décès (Heintzman Wetzel), l'entrée dans l'ordre de l'Hôpital (Niklaus Zorn-Lappe) ou dans la confraternité de la commanderie en tant que donné (Konrad Zu der Megede), le retrait pur et simple, pour des raisons dont les sources ne rendent pas compte (Johannes Merswin) ou bien, dans le cas de Rulman Merswin, parce que le fondateur voulait se consacrer entièrement à la prière. La prise d'habit de l'ordre de Niklaus Zorn-Lappe et l'accueil comme donné de Konrad Zu der Megede dans la commanderie montrent bien l'attachement que ces administrateurs ont eu pour l'établissement dont ils avaient la charge. La plupart ont fait des dons à la commanderie, furent inscrits dans son obituaire et y furent inhumés. Johannes Merswin constitue une exception notable, alors qu'il avait élu sépulture dans le couvent du *Grüner Wörth* qui avait été acquis par son frère en 1366. Conjugué à son retrait des fonctions d'administrateur de la commanderie entre 1372 et 1374 et à l'absence

[25] Dernière mention de Niklaus Zorn-Bulach, s'il devait lui avoir succédé (ADBR, H1617, V, n° 4 ; H1618, fol. 50-50v° ; *UBS*, t. 7, n° 2353, p. 679-680).

[26] ADBR, H1353/6 ; H1618, fol. 2v°-3.

[27] Selon Philippe André Grandidier, il serait mort en 1398 (GRANDIDIER, t. 5, p. 66).

[28] Dernière mention de Konrad Zu der Megede et de Niklaus Zorn-Bulach (ADBR, H1617, V, n° 4 ; H1618, fol. 50-50v° ; *UBS*, t. 7, n° 2353, p. 679-680).

[29] ADBR, H1353/6 ; H1618, fol. 2v°-3.

[30] Selon Philippe André Grandidier, il serait mort en 1408 (GRANDIDIER, t. 5, p. 66).

[31] Paul Mosung faisait une donation à la commanderie le 15 septembre 1390. Il n'était alors pas cité comme un administrateur de la commanderie (AVCUS, CH2471 ; ADBR H1617, II, n°37 ; *UBS*, t. 7, n° 2509, p. 725). Selon Philippe André Grandidier, il aurait été administrateur de la commanderie au cours des années 1393 et 1394 (GRANDIDIER, t. 5, p. 67).

[32] Date de décès, d'après l'obituaire de la commanderie (BNUS, ms. 752, fol. 5v°).

d'actes de donation en faveur de l'établissement, il est possible qu'il ait pris ses distances par rapport au projet de son frère. Pour les autres, il apparaît au contraire une réelle adhésion, si bien que la commanderie pouvait bénéficier de relais au plus haut niveau de la société et du gouvernement municipal. Les administrateurs laïcs appartenaient en effet tous au patriciat de la ville, et ont été pour certains membres du Conseil[33], contribuant à l'intégration plus grande de l'établissement dans le corps urbain.

Compte tenu d'un contexte où le Conseil de la ville cherchait à exercer un contrôle des moyens financiers des couvents urbains, les administrateurs assumèrent régulièrement leur rôle, intervenant le plus souvent ensemble, mais pas systématiquement. Cela concernait tout d'abord la gestion du temporel. Mais d'une stricte fonction de contrôle, il arriva que les administrateurs passent à celle de représentant de la commanderie, notamment lors d'acquisitions de biens, au titre de *negociorum gestor*[34]. Proche du sens que pouvait avoir celui de *procurator*, ce terme paraît avoir désigné les laïcs qui agissaient sous un mandat temporaire du commandeur[35]. L'action des administrateurs ne se concentrait néanmoins pas exclusivement sur des questions de gestion financière. Si ces considérations n'étaient pas absentes des donations et des fondations pieuses dont ils pouvaient prendre acte avec le commandeur, il garantissait par leurs sceaux, le 12 mars 1382, l'engagement de la commanderie à entretenir un luminaire dans l'église, en plus de la célébration d'un anniversaire[36]. Le 4 avril 1388, il fut décidé que l'administration des prébendes fondées dans la commanderie par Heinrich Blankhard de Louvain leur soit transférée, afin d'assurer la

---

[33] Rulman et Johannes Merswin ne furent pas membres du Conseil, mais appartenaient à une puissante famille du patriciat bourgeois (*NDBA*, « Merswin (Merschwein, Delphinus) Rulman » (F. RAPP), t. 26, p. 2610-2611). Heintzmann Wetzel était chevalier, Konrad Zu der Megede, écuyer. Niklaus Zorn-Lappe était chevalier et fut au Conseil en 1350 et en 1382. Paul Mosung appartenait à une famille du patriciat bourgeois dont plusieurs membres étaient entrés au Conseil au XIVe siècle (*NDBA*, « Mosuns (Masung) » (Th. Rieger), t. 27, 1996, p. 2721-2722). Niklaus Junge était un écuyer dont la famille avait eu quelques membres parmi les *constofeler* du Conseil dans la seconde moitié du XIVe siècle (cf. *UBS*, t. 7 ; HATT) et Niklaus Zorn-Bulach, ainsi que Johannes Kageneck étaient chevaliers.

[34] Heintzmann Wetzel fut désigné par les termes de *procurator et negociorum gestor*, le 5 février 1383, dans une demande faite aux services de l'official de Strasbourg de transcrire la charte portant l'acte d'achat de la cour domaniale et du patronage de Bühl. Elle stipulait, qui plus est, une renonciation de l'écuyer Reimbold Süsse à ses droits (ADBR, H1616, fol. 35 ; H1619, fol. 67v°).

[35] Selon Kristjan Toomaspoeg, au regard des commanderies teutoniques siciliennes, le terme était synonyme de *procurator* (K. TOOMASPOEG, « *Confratres, procuratores, negociorum gestor et factores eorum.* Storia dei *familiares* dei Cavalieri Teutonici in Sicilia (1197-1492) », *Sacra militia. Rivista di storia degli ordini militari*, 1, 2000, p. 153). Ses occurrences sont rares dans les sources concernant les commanderies hospitalières de Basse-Alsace. Si Heintzmann Wetzel fut désigné bien comme *procurator et negociorum gestor* (cf. note *supra*), Niklaus Wolff, scribe, notaire et familier de la commanderie ne le fut que sous celui de *negociorum gestor*, le 15 décembre 1399 (cf. Annexe I, n° 206). Il paraît bien difficile de distinguer leurs nuances, mais il est possible que « *negociorum gestor* » fut davantage appliqué à des mandataires laïcs ayant la possibilité de négocier au nom de l'établissement, plus qu'à une fonction de simple représentation.

[36] ADBR, H1386/9 ; *UBS*, t. 7, p. 586, note 1.

célébration perpétuelle de sa mémoire[37]. Les administrateurs avaient autant le souci du maintien financier de l'établissement que de son maintien moral. Les mentions de leurs interventions se concentrent néanmoins dans les années 1370 et 1380. On n'en trouve plus qu'une seule dans les années 1390, mais il s'agit d'une reprise en main. Le 23 juin 1393, Niklaus Zorn-Lappe, Johannes Kageneck et Niklaus Junge constatèrent que des infractions avaient été commises concernant le règlement du fonctionnement de la commanderie, alors qu'ils en étaient les garants, tant devant les supérieurs de l'ordre de l'Hôpital (*meysterschafft*) que devant le Conseil de la ville de Strasbourg. Ils rappelaient que l'établissement devait être bien tenu, selon les conseils (*meynunge*) de Rulman Merswin et au nom de la sainte Trinité, de la Vierge et des autres saints patrons de la commanderie[38]. Pourtant, même si l'autorité des administrateurs laïcs de la commanderie fut conséquente, l'ordre chercha à trouver un équilibre qui permettait à la fois d'empêcher que son établissement strasbourgeois ne soit un corps étranger en son sein et éviter de ne répondre qu'à des intérêts locaux.

Limiter la mainmise locale

Les frères qui vivaient dans la commanderie provenaient dans leur grande majorité de Strasbourg, de sa région proche ou de familles qui ont pu avoir des ramifications dans la ville[39]. La commanderie de Strasbourg n'échappait donc pas à ce qui s'était imposé comme une pratique courante dans les autres maisons de l'ordre dans la région, celle d'accueillir des frères d'origine locale et régionale, gardant des liens étroits avec la société environnante. Cet ancrage territorial des commanderies ne pouvait que satisfaire le pouvoir strasbourgeois. Celui-ci cherchait alors à assurer à des ressortissants le plus de places possibles dans les couvents de la ville, sinon à des personnes originaires de la région, afin de parvenir à mieux contrôler des établissements religieux qui lui échappaient. Francis Rapp a bien montré à quel point le Conseil était méfiant, voire hostile, à l'installation d'étrangers dans le clergé strasbourgeois. L'enjeu était de parvenir à maîtriser les flux de biens qui entraient dans le temporel ecclésiastique et sur lequel il n'avait aucune prise. Par

[37] ADBR, H1617, V, n° 4 ; H1618, fol. 50-50v° ; *UBS*, t. 7, n° 2353, p. 679-680.
[38] ADBR, H1353/6 ; H1618, fol. 2v°-3.
[39] Ce fut peut-être le cas de fr. Konrad de Baden dont une branche familiale était installée à Strasbourg (Kindler, p. 21-22 ; cf. Annexe I, n° 38). Cf. Annexe I, 4e.

l'entremise des frères d'origine strasbourgeoise, pris dans des réseaux de relations locales, il était possible d'avoir un regard sur ce temporel et la vie dans les couvents[40].

A cet égard, la nomination par le prieur d'Allemagne de fr. Heinrich de Wolfach à la tête de la commanderie de Strasbourg ne pouvait que contrarier cette volonté. Le lieu d'origine de sa famille, en Forêt-Noire, dans la vallée de la Kinzig, n'était pas si éloigné de Strasbourg. Cependant, fr. Heinrich de Wolfach ne semble pas avoir fait sa carrière dans les établissements de l'ordre en Basse-Alsace. Avant Strasbourg, il aurait été conventuel de la commanderie de Fribourg, en Suisse[41]. C'est un personnage qui paraît échapper à tout réseau local : on ne trouve pas de mentions de membres de sa famille à Strasbourg et il n'est jamais question dans les sources d'un acte qui serait motivé par un lien familial ou amical avec lui[42]. La présence de fr. Heinrich de Wolfach a pu être un moyen de rappeler que la commanderie restait un établissement indépendant, soumise d'abord à l'autorité des supérieurs de l'ordre. La commanderie se distinguait ainsi de celle de Dorlisheim où les commandeurs qui s'étaient succédés depuis le début des années 1330 provenaient d'un recrutement local. Le choix d'avoir placé fr. Heinrich de Wolfach a la tête de Strasbourg pouvait ainsi contrecarrer cette tendance, qui avait pour conséquence une territorialisation des commanderies sous l'effet des pouvoirs locaux. Le commandeur de Strasbourg choisit d'ailleurs de ne pas représenter ses armoiries familiales sur son sceau et reprit celle de la commanderie[43]. Il allait à l'encontre des affirmations lignagères qui s'étaient imposées dans les pratiques sigillaires des frères de la région.

Lutter contre la mainmise des pouvoirs locaux sur les commanderies de l'ordre participait à la réforme que menait le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg. Cependant, avec sa disparition en 1390 et le retrait de fr. Heinrich de Wolfach de Strasbourg la même année, la tentative resta vaine. Le choix de nommer fr. Ehrard Thoman comme nouveau commandeur de Strasbourg paraît bien avoir été le résultat de cette volonté réformatrice[44]. Avant d'être commandeur de Strasbourg, fr. Ehrard Thoman avait été dans l'entourage du prieur Konrad de Braunsberg. Il avait été le témoin de deux actes qui portaient sur le règlement de dettes de la baillie de Haute-Allemagne par la

[40] F. RAPP, *Réformes et réformation à Strasbourg, op. cit.*, p. 109-110.
[41] Cf. Annexe I, n° 205.
[42] Cf. *UBS* qui édite une bonne part des chartes du XIIIe et du XIVe siècle concernant Strasbourg.
[43] Cf. Annexe II, n° 29
[44] Cf. Annexe I, n° 194.

commanderie de Strasbourg, sans que fr. Heinrich de Wolfach ne fût d'ailleurs présent[45]. Il est possible qu'il ait eu à ce moment quelques responsabilités dans la commanderie et la confiance du prieur. Il apparaît pour la première fois comme commandeur au début du mois de mai 1391. Fr. Heinrich de Wolfach ayant quitté Strasbourg au cours de l'année 1390, la nomination de fr. Ehrard Thoman a pu encore être une décision de fr. Konrad de Braunsberg. Mais celle-ci permettait un retour possible des pratiques qui devaient être combattues, à un moment où les prieurs d'Allemagne, fr. Friedrich de Zollern et fr. Hesso Schlegelholz, qui se sont succédés jusqu'à la fin du XIVe siècle à la suite de fr. Konrad de Braunsberg, eurent des mandats plus courts et montrèrent bien moins d'initiative dans la réforme du prieuré que leur prédécesseur[46]. Les origines de fr. Ehrard Thoman restent inconnues. Tout comme fr. Heinrich de Wolfach, il ne semble avoir à Strasbourg aucun réseau de relations antérieures à sa nomination, ni membres de sa famille. Qui plus est, contrairement à son prédécesseur, il était issu d'une famille de la petite noblesse. Néanmoins, c'était un individu qui avait un ancrage régional plus important que son prédécesseur. Un acte de 1405-1407 le désigne comme provenant de Rohr[47], peut-être la localité du même nom située dans le Kochersberg. Il avait fait une partie de sa carrière comme conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau. Enfin, il renonça à reprendre sur son sceau les figures de celui de la commanderie de Strasbourg, comme fr. Heinrich de Wolfach, mais garda ses armoiries familiales[48]. Si le mandat de fr. Ehrard Thoman peut encore apparaître par bien des aspects le signe d'une volonté d'indépendance de l'ordre par rapport à l'action des familles et des pouvoirs strasbourgeois, il montre qu'à la fin du XIVe siècle elle pouvait être remise en question par la persistance de l'enracinement régional.

---

[45] ADBR, H1616, fol. 19-19v° ; H1618, fol. 30-30v° ; *UBS*, t. 7, n° 2376, p. 686-687 et ADBR, H1386/14a ; H1616, fol. 33v°-34v° ; H1618, fol. 27-28v°.

[46] Fr. Friedrich de Zollern dut être nommé prieur peu de temps après le décès de fr. Konrad de Braunsberg, le 10 décembre 1390. Il fut à la tête du prieuré d'Allemagne jusqu'en 1398. C'était un homme qui était alors âgé. Il avait 80 ans, lorsqu'il prit part à la campagne contre les Ottomans en Hongrie en 1395-1396. Son action est d'ailleurs surtout connue sur le terrain de la lutte contre l'empire ottoman : il participa à la bataille de Nicopolis de 1396 et assura la retraite du roi Sigismond et du grand-maître Philibert de Naillac. Il est mort à Rhodes en 1407 (W. G. RÖDEL, « Die deutschen (Gross-)Prioren », dans *Helvetia sacra*, 4/7, t. 1, p. 58). Quant à fr. Hesso Schlegelholz, il fut nommé prieur en 1398, mais se consacra surtout à la défense des positions de l'ordre face aux Ottomans, notamment en renforçant le château Saint-Pierre de Bodrum. A cause de son absence du prieuré, plusieurs commandeurs, dont celui de Dorlisheim et de Strasbourg, décidèrent d'élire fr. Hermann Zu Rhein pour le remplacer, le 14 août 1400 (ADBR, H1376/1) qui prit effectivement sa place en 1408 (*NDBA*, « Zu Rhein Hermann » (O. KAMMERER), t. 42, 2003, p. 4425 ; W. G. RÖDEL, « Die deutschen (Gross-)Prioren », *op. cit.*, p. 58-59 ; *Prier et combattre*, « Hesso Schlegelholz » (K. BORCHARDT), p. 433-434 ; cf. Annexe I, n° 172).

[47] AVCUS, CH3088.

[48] Annexe I, n° 26.

L'autorité de l'ordre sur la commanderie

Les exigences de Rulman Merswin et le pouvoir des administrateurs laïcs qui avaient la charge de contrôler la gestion du temporel de la commanderie s'opposaient aux privilèges de l'Hôpital. Les supérieurs de l'ordre l'acceptèrent mais firent en sorte que l'établissement ne se soustrait pas à leur autorité. Le grand-maître Raymond Béranger, depuis le couvent de Rhodes, avait donné son autorisation à la fondation en 1370[49] et les règles sur lesquels le fonctionnement de l'établissement était fondé, inscrites dans un acte dont l'auteur était le prieur d'Allemagne[50] : l'ordre cherchait par là à maintenir l'apparence de sa capacité à maîtriser les conditions de fondation de la nouvelle commanderie. Conformément aux statuts de l'Hôpital, tout séculier qui voulait être admis comme frère devait être accueilli par le commandeur. L'ordre assurait la nomination des prêtres qui desservaient l'église. Il fut encore précisé que la commanderie devait se soumettre à tout projet qui concernerait l'ordre de l'Hôpital en général, avec l'autorisation du pape et de l'empereur. D'autre part, le *Grüner Wörth* ne dérogeait pas à l'obligation du paiement annuel des *responsiones*, comme toutes les autres commanderies de l'ordre, mais elles furent fixées à 6 florins par an, et non en proportion des revenus de l'établissement. Enfin, en cas de désordre, les frères avaient la possibilité de désigner un nouveau commandeur ou bien le commandeur de Dorlisheim pouvait intervenir. L'établissement de l'acte de fondation de la commanderie dut être l'objet de bien des négociations, afin de contenter les aspirations du donateur et les intérêts de l'Hôpital, de maintenir l'établissement sous son autorité tout en en concédant des pouvoirs exceptionnels à ses administrateurs laïcs.

Le Grand schisme, qui causa tant de troubles dans l'ordre de l'Hôpital[51], n'affecta pas l'obéissance due par la commanderie au prieur d'Allemagne. Après la mort du pape Grégoire XI, le 27 mars 1378, la double élection d'Urbain VI, à Rome, le 8 avril, et de Clément VII, à Fondi, le 20 septembre, provoqua une division dans l'ordre. En 1382, le grand-maître Juan Fernández de Heredia s'était rallié à Clément VII et l'avait rejoint en Avignon. Urbain VI réagit l'année suivante en désignant fr. Riccardo Carracialo comme grand-maître de l'Hôpital. Fr. Konrad de Braunsberg resta fidèle à Clément VII et à Heredia, pendant que Carracialo favorisait le prieur de Bohême, le duc de Teschen

---

[49] ADBR, H1353/1 (manquant) ; H1617, V, n°2 ; H1618, fol. 2v° ; *UBS*, t. 5, p. 744, note 1. L'acte fut vidimé en 1417 (ADBR, H1353/1a) et en 1495 (ADBR, H1353, 1b).

[50] ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722.

[51] A. LUTTRELL, « Intrigue, Schism and Violence among the Hospitallers of Rhodes : 1377-1384 », *Speculum*, 41, 1966, p. 30-48 ; dans ID., *The Hospitallers in Cyprus, Rhodes, Greece and the West (1291-1440)*, Londres, 1978 (Variorum Collected Studies Series, 77)

Zemovit, qui s'était rallié à lui, en le désignant comme son lieutenant en Allemagne et lui attribuant les commanderies de Saxe et du Brandebourg en 1385. Le grand-maître urbaniste reprochait à fr. Konrad de Braunsberg de ne pas s'être soumis à son autorité, tel que cela lui était demandé depuis le début des années 1380. Selon Joseph Delaville le Roulx, fr. Konrad de Braunsberg s'était tout de même rangé de son côté en 1386, dans une Allemagne où les clémentistes perdaient du terrain[52]. Mais la position de la commanderie de Strasbourg pourrait le contredire. Dans la ville, les deux obédiences avaient trouvé un écho : le Conseil était resté fidèle à Urbain VI, qu'il avait reconnu dès son élection, tout comme l'empereur Wenceslas, alors que Clément VII était défendu par l'évêque de Strasbourg Friedrich de Blankenheim[53]. Parmi les clémentistes, on trouvait notamment les Chartreux, les Augustins et les Hospitaliers. En revanche, les Teutoniques étaient urbanistes, tout comme nombre de Fransiscains et de Dominicains. Malgré les défections dans le camp avignonnais, le commandeur fr. Heinrich de Wolfach maintint sa position. Ainsi, en 1385, le grand-maître Juan Fernández de Heredia lui confirmait en Avignon une décision prise par le prieur d'Allemagne concernant la commanderie[54]. De son côté, fr. Niklaus de Louvain chercha par ses écrits à mettre un terme au schisme[55]. Bien qu'à Strasbourg la lutte fut larvée, en 1390, à la suite d'une prédication dans l'église Saint-Thomas de Johannes Malkaw, un clerc qui s'attaquait aux schismatiques clémentistes, mais aussi aux neutres, la commanderie fut assaillie et le commandeur dut prendre la fuite[56]. Fr. Konrad de Braunsberg avait porté une attention toute particulière et beaucoup d'intérêt pour la commanderie, au moins jusqu'à la fin des années 1380[57]. Sa présence dans la commanderie et ses multiples interventions plaideraient pour la persistance chez le prieur d'Allemagne d'une posture favorable à Clément VII. Le schisme ne paraît donc pas avoir provoqué de dissensions entre l'établissement et son supérieur hiérarchique direct. Il ne le fit pas plus sous les successeurs de fr. Konrad de Braunsberg, d'une part, parce que

---

[52] J. DELAVILLE LE ROULX, *Les Hospitaliers à Rhodes jusqu'à la mort de Philibert de Naillac (1310-1421)*, Paris, 1913, p. 217-220, 251 et 255.

[53] H. HAUPT, « Das Schisma des ausgehenden 14. Jahrhunderts in seiner Einwirkung auf die oberrheinischen Landschaften », *ZGOR*, 1890, p. 29-74 ; J.-J. ROTT, « Le Grand Schisme d'Occident et le diocèse de Strasbourg », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 1935, p. 366-395 ; F. RAPP, *Réformes et réformation à Strasbourg*, *op. cit.*, p. 115-119.

[54] ADBR H1616, fol. 17v°-18 ; H1618, fol. 28v°-29v°.

[55] K. BORCHARDT, « Hospitallers, Mysticism, and Reform in Late-Medieval Strasburg », dans V. MALLIA-MILLANES, dir., *The Military Orders*, t. 3 : *History and Heritage*, Aldershot, 2008, p. 76.

[56] M. TÖNSING, *Johannes Malkaw aus Preussen (ca. 1360-1416). Ein Kleriker im Spannungsfeld von Kanzel, Ketzerprozess und Kirchenspaltung*, Warendorf, 2004 (Studien zu den Luxemburgern und ihrer Zeit, 10) notamment p. 401.

[57] Cf. *infra*, p. 240.

l'opposition entre les deux camps s'était largement réduite à Strasbourg à partir des années 1390 ; d'autre part, parce que la disparition de Carraciolo en 1395, puis de Heredia en 1396, mit un terme à celle qui divisait l'Hôpital, sous le magistère de Philibert de Naillac, artisan de la fin du schisme, jusqu'à l'élection de Martin V en 1417.

La commanderie de Strasbourg ne réagissait donc pas comme un corps étranger au sein de l'ordre, y compris lors des périodes de troubles. Les figures de son sceau illustrent bien son caractère à la fois spécifique et sa conformité aux coutumes de l'ordre de l'Hôpital[58]. Le sceau de la commanderie était original, comprenant des nouveautés et des éléments identitaires des Hospitaliers. Il avait tout d'abord une forme de navette comme celui que la commanderie de Dorlisheim avait adopté au début du XIVe siècle et, tout comme elle, qui faisait référence en premier lieu au saint patron de l'ordre, sur le modèle du sceau du prieuré d'Allemagne[59]. Cependant, au saint Jean-Baptiste à l'Agneau pascal, il fut préféré une représentation plus doloriste du Précurseur : sa tête figurait en relief sur un plat, rappelant le martyr par décapitation du saint. Le choix de cette figure correspondait au développement marqué des représentations des plats de saint Jean-Baptiste en Allemagne au XIVe siècle (*Johannesschüsseln*)[60]. D'autre part, l'image de la tête de saint Jean-Baptiste reprenait des caractéristiques physiques (barbe trifide, cheveux) qui avaient été appliquées au saint dans d'autres représentations dans la région, au milieu du XIVe siècle, notamment dans la statue de la chapelle Sainte-Catherine de la cathédrale de Strasbourg et celle de la commanderie de Dorlisheim[61]. La présence d'un écu à la croix, dans la moitié inférieure du champ du sceau, ramenait, par ailleurs, la commanderie à une identité plus martiale et chevaleresque de l'ordre, selon ce qui se pratiquait dans d'autres maisons depuis le XIIIe siècle. Le sceau de la commanderie de Strasbourg était donc une synthèse de figures traditionnelles de l'ordre qui rappelaient son saint patron et ses missions, de références à des modes de représentation connues dans la région et de nouveaux apports révélateurs d'une spiritualité davantage tournée vers la souffrance et son utilité morale. Il était le signe d'un établissement qui voulait affirmer par là sa différence et son exemplarité morale dans le prieuré d'Allemagne.

---

[58] Cf. Annexe I, n° 5.

[59] Cf. *supra*.

[60] L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, t. 2/1, Paris, 1956, p. 458 ; A. MASSERON, *Saint Jean Baptiste dans l'art*, Paris, 1957, p. 171 ; W. BRAUNFELS, dir., *Lexikon der christlichen Ikonographie*, t. 7, Bâle-Fribourg-Rome-Vienne, 1974, p. 197-190.

[61] Cf. *supra*.

2. Un moyen de rétablissement moral

La présence d'un réformateur : le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg

La fondation de la commanderie de Strasbourg avait été négociée par le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg. Il fut l'auteur de l'acte qui établissait le mode de fonctionnement de l'établissement, le 5 janvier 1371[62]. Il porta dès lors à la commanderie un intérêt très vif[63]. Alors qu'il était en place depuis le début des années 1360[64], le prieur d'Allemagne ne semblait jusqu'alors pas avoir eu une attention particulière pour les commanderies de la région[65]. Ses interventions se sont multipliées à partir de 1370 en faveur de la commanderie de Strasbourg, mais aussi concernant celle de Dorlisheim[66]. En plus des autorisations et des confirmations qui tenaient aux prérogatives courantes des prieurs, il agissait dans le cadre de fondations d'anniversaire et de donations au profit de l'établissement, alors même qu'il y avait un commandeur[67]. Au mois de janvier 1383, il louait les biens que le bourgeois Konrad Zu der Megede avait donnés à la commanderie[68] et achetait au nom de l'établissement la cour domaniale et le patronage de Bühl au seigneur

---

[62] ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722.

[63] K. BORCHARDT, « Wirtschaft und Ordensreform in späten Mittelalter : Das Beispiel der Johanniter in Strasburg (mit Ausblick auf Breslau) », dans R. CZAJA et J. SARNOWSKY, dir., *Die Ritterorden in der europäischen Wirtschaft des Mittelalters*, Torun, 2003 (Ordines Militares. Colloquia Torunensia Historica, 13), p. 35-53 ; ID., « Hospitallers, Mysticism, and Reform in Late-Medieval Strasburg », dans V. MALLIA-MILLANES, dir., *The Military Orders*, t. 3 : *History and Heritage*, Aldershot, 2008, p. 78 ; S. MOSSMAN, « Zu Marquart von Lindau, Konrad von Braunsberg, den Gottesfreunden und dem Gottesfreundschaftsbegriff », *Oxford German Studies*, 36/2, 2007, p. 253-254.

[64] Dans les sources concernant les commanderies de Basse-Alsace, la dernière mention de son prédécesseur, fr. Hugo de Werdenberg, date du 5 mai 1360 (*CSGH*, n° 152, p. 97), et la première de fr. Konrad de Braunsberg, du 8 mai 1362 (AMH, GG146/10 ; *CSGH*, n° 170, p. 100). Fr. Hugo de Werdenberg était effectivement encore en place en 1361. Fr. Konrad de Braunsberg apparaît comme son successeur, dans les sources, en 1362 (W. G. RÖDEL, « Die Deutschen (Gross-)Prioren », dans *Helvetia sacra*, 4/7, t. 1, p. 57-58).

[65] On ne recense que six interventions du prieur pour les établissements de Basse-Alsace (Cf. Annexe III). La question se pose cependant quant à savoir si la commanderie de Dorlisheim ne fut pas sous l'administration directe des prieurs, comme chambre prieurale, au début des années 1360. Il n'a été retrouvé aucune mention d'un commandeur de Dorlisheim, depuis celle de fr. Thomas de Grostein, le 24 avril 1359 (ADBR, H1451/10 ; cf. Annexe I, n° 87) jusqu'à la première mention de fr. Johannes de Grostein, le 12 février 1364 (ADBR, H1451/16 ; cf. Annexe I, n° 86). Entre ces deux dates, les prieurs d'Allemagne sont intervenus par trois fois dans les affaires courantes de la commanderie, afin de confirmer la fondation d'un anniversaire dans l'église Saint-Georges de Haguenau : fr. Hugo de Werdenberg, le 5 mai 1360 (*CSGH*, n° 152, p. 97), puis fr. Konrad de Braunsberg, le 8 mai 1362 (AMH, GG146/10 ; *CSGH*, n° 170, p. 100) et le 29 novembre 1363 (AMH, GG146/9 ; GG222, fol. 45-45v° ; *CSGH*, n° 152, p. 97).

[66] Cf. Annexe III.

[67] 7 septembre 1377 (ADBR, H1617, V, n°6 ; H1618, fol. 52v°-53v° ; *UBS*, t. 7, n° 1801, p. 522) ; 22 mai 1381 (ADBR, H2103/12d ; H1616, fol. 62-65 ; H1618, fol. 30v°-33 ; *UBS*, t. 7, n° 1978, p. 570-571) ; 15 juin 1381 (ADBR, H1386/3 ; H1618, fol. 61-61v° ; *UBS*, t. 7, n° 1984, p. 573-574).

[68] ADBR, H2103/14 ; H1616, fol. 67-69 ; *UBS*, t. 7, p. 570, note 2

de Lahr Heinrich de Geroldseck[69]. Pas moins de sept actes ont été dénombrés pour les années 1370 et 1380, pour lesquels il a pu être établi que fr. Konrad de Braunsberg fut bien présent à Strasbourg au moment de la rédaction[70]. On ne constate pas une telle implication du prieur pour les autres commanderies de Basse-Alsace. Qui plus est, si les chapitres prieuraux se tenaient encore traditionnellement dans la commanderie de Heimbach[71], fr. Konrad de Braunsberg prit aussi des décisions concernant son prieuré dans celle de Strasbourg : le 25 août 1388, il octroyait des revenus à la commanderie qui avait remboursé des dettes contractées par la baillie de Haute-Allemagne. Il précisait alors que la commanderie était l'une de ses chambres prieurales (« *in unsere cammern des obergenanten huses züm Grünenwerde*). Effectivement, il n'était fait aucune mention du commandeur fr. Heinrich de Wolfach. Le prieur avait à ses côtés fr. Ehrard Thoman, dont le statut et le niveau de responsabilité restent inconnus, mais qui devait être nommé commandeur de Strasbourg par la suite[72]. Il est donc possible que la commanderie fût temporairement une chambre prieurale, à un moment où fr. Heinrich de Wolfach n'était plus présent dans l'établissement, que son mandat de commandeur fut suspendu ou bien éclipsé[73]. Fr. Konrad de Braunsberg avait notamment fait copier les bulles et privilèges papaux pour le prieuré d'Allemagne dans un livre qui était alors conservé dans la commanderie[74]. Son administration fut louée dans un poème inséré dans le mémorial de l'établissement, à titre d'exemple à suivre pour ses successeurs[75]. Cependant, bien qu'il fut inscrit dans l'obituaire des Hospitaliers de Strasbourg, à la date de sa mort, le 10 décembre 1390[76], il fut inhumé dans la commanderie de Cologne Sankt Johann und Cordula. Il en avait été le commandeur, avant d'être nommé prieur d'Allemagne[77]. Son attachement à Cologne expliquerait la translation de reliques de sainte Ursule, patronne de la ville, et de deux des onze milles vierges martyres à la commanderie de Strasbourg en 1385[78]. Malgré cela, la

---

69 ADBR, H1616, fol. 31-32 ; H1619, fol. 66v°-67v°.

70 Cf. Annexe III.

71 11 juin 1380 (ADBR, H1618, fol. 79v°) ; 12 juin 1382 (ADBR, H1386/11 ; H1616, fol. 65-66v° ; *UBS*, t. 7, p. 570, n° 1) ; 11 juin 1385 (ADBR, H1386/13 ; H1386/14a ; H1616, fol. 16-17 ; H1618, fol. 25v°-27) ; 27 mai 1386 (ADBR, H1369/6 ; H1616, fol. 66v°-67 ; *UBS*, t. 7, n° 2247, p. 647, référence erronée).

72 ADBR, H1616, fol. 19-19v° ; H1618, fol. 30-30v° ; *UBS*, t. 7, n° 2376, p. 686-687 et ADBR, H1386/14a ; H1616, fol. 33v°-34v° ; H1618, fol. 27-28v°. Cf. Annexe I, n° 194.

73 Fr. Heinrich de Wolfach ne signale plus entre le 30 juin 1388 (ADBR, H1616, fol. 49v°-50 ; *UBS*, t. 7, n° 2352, p. 679) et le 31 mai 1389 (ADBR, H1616, fol. 74v°-75). Cf. Annexe I, n° 205.

74 K. RIEDER, *Der Gottesfreund vom Oberland. Eine Erfindung des Straßburger Johanniterbruders Nikolaus von Löwen*, Innsbruck, 1905, 2nde partie, p. 221. Tiré du H2190 (*Erweitertes Pflegermemorial*).

75 K. RIEDER, *Der Gottesfreund vom Oberland*, *op. cit.*, p. 62-64 et 2nde partie, p. 72.

76 BNUS, ms. 752, fol.

77 W. G. RÖDEL, « Die deutschen (Gross-)Prioren », *op. cit.*

78 BARTH, col. 1395-1396.

commanderie de Strasbourg plus que celle de Cologne permettait à fr. Konrad de Braunsberg de mettre en application ses projets de réforme du prieuré d'Allemagne.

Au moment de la fondation de la commanderie de Strasbourg, le prieuré était en difficulté. Fr. Konrad de Braunsberg avait hérité des importantes dettes contractées par son prédécesseur, fr. Hugo de Werdenberg[79], mais avait aussi constaté un laisser-aller dans la tenue des finances des établissements de l'ordre et dans le respect de la discipline[80]. Dans ce contexte, les frères de la baillie de Franconie tinrent un chapitre au cours de l'hiver 1361-1362 pour concevoir un nouveau statut afin de rétablir l'ordre et garantir le niveau économique des commanderies, ce qui fut approuvé par le prieur d'Allemagne[81]. Ces problèmes furent à l'ordre du jour du chapitre prieural tenu à Spire en 1363[82]. Sous les injonctions du grand-maître Raymond Béranger, une enquête prieurale fut lancée en 1367 afin d'améliorer l'organisation et la gestion des établissements de l'ordre, ainsi que d'en rehausser le niveau moral[83]. Mais la réforme fut contrariée. Au mois de juillet 1371, lors d'un chapitre prieural tenu à Heimbach, fr. Konrad de Braunsberg menaça de se démettre de ses fonctions. Comme on ne voulait élire personne d'autre, il fut maintenu à la tête du prieuré. Mais ses droits furent renforcés par de nouveaux statuts établis le 2 juillet[84]. Pendant ce temps, les problèmes persistaient. Le 1er novembre 1371, le grand-maître Raymond Béranger envoya une lettre à fr. Konrad de Braunsberg dans laquelle il lui demandait de remédier à l'endettement de son prieuré, au manque de discipline des frères et des donnés, ainsi qu'à la mauvaise administration des maisons de l'ordre[85]. La fondation de la commanderie de Strasbourg intervenait donc à un moment où le prieur était en grande difficulté, mais où il cherchait aussi à accroître son pouvoir réformateur. Le changement de son sceau, ou bien la création d'un sceau supplémentaire, à une date qui ne

---

79 Certaines d'entre elles sont évoquées dans l'acte du 25 août 1388, après que la commanderie de Strasbourg ait remboursé les dettes contractés par la baillie de Haute-Allemagne (ADBR, H1616, fol. 19-19v° ; H1618, fol. 30-30v° ; *UBS*, t. 7, n° 2376, p. 686-687).

80 W. G. RÖDEL, « Reformbestrebungen im Johanniterorden in der Zeit zwischen dem Fall Akkons und dem Verlust von Rhodos (1291-1522) », dans K. ELM, dir., *Reformbemühungen und Observanzbestrebungen im spätmittelalterlichen Ordenswesen*, Berlin, 1989 (Berliner historische Studien, 14. Ordensstudien, 6), p. 109-129.

81 W. ENGEL, « Die Krise der Ballei Franken des Johanniterordens zur Mitte des 14. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte*, 18, 1955, p. 282-286 ; W. G. RÖDEL, « Reformbestrebungen im Johanniterorden », *op. cit.*, p. 120-122.

82 ADBR, H1363/2 ; K. RIEDER, *Der Gottesfreund vom Oberland*, *op. cit.*, 2nde partie, p. 237-239

83 ADBR, H1362/2bis ; K. BORCHARDT, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *Revue Mabillon*, 75, 2003, p. 83-113.

84 Wilhelm Engel parle d'une « *Ermächtigungsgesetzt* », un statut octroyant plein pouvoir (W. ENGEL, « Die Krise der Ballei Franken », *op. cit.*, p. 286-190) ; W. G. RÖDEL, « Reformbestrebungen im Johanniterorden », *op. cit.*, p. 122-123.

85 J. DELAVILLE LE ROULX, *Les Hospitaliers à Rhodes*, *op. cit.*, p. 170 et pièce justificative n° 8, p. 376-379.

peut être encore précisée, en est un signe manifeste : alors qu'il avait d'abord fait figurer ses armoiries familiales, accompagnées néanmoins d'une croix à huit pointes au canton dextre (*fig. 13*), il reprit une représentation de saint Jean-Baptiste, telle qu'elle figurait sur le sceau du prieuré d'Allemagne (*fig. 12*), et ajoutait à la légende son titre de prieur, ce qu'aucun autre prieur d'Allemagne n'avait fait auparavant (*fig. 21*)[86].

Fig. 21 – Sceau de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne — […]IS · CUNRADI · DE · BRUNSBERG · P(*r*)/i/ORIS · AL(*e*)MAN[IE] — *1386 (ADBR, H1369/6).*

Outre la nouveauté de la commanderie de Strasbourg, l'esprit même qui animait son fondateur Rulman Merswin offrait l'opportunité au prieur d'Allemagne de faire de l'établissement le centre de sa réforme. Selon Karl Borchardt, la nouvelle commanderie donnait la possibilité à l'ordre de profiter du potentiel économique du patriciat strasbourgeois, mais aussi de ses compétences gestionnaires. L'établissement devait être un modèle d'administration économique, mais aussi de discipline, pour le prieuré d'Allemagne. Fort de cette idée, et sans que cela remette en question une explication de la rencontre de Rulman Merswin et de l'ordre de l'Hôpital en fonction d'un contexte local[87], Stephen Mossman a montré que l'action du prieur d'Allemagne a pu être fondée sur son attrait pour la spiritualité mystique et l'esprit de réforme du fransiscain Marquard de Lindau, proche du groupe des Amis de Dieu de l'*Oberland*, auquel appartenait Rulman Merswin. Marquard de Lindau aurait été présent à Strasbourg dans la première moitié des années 1370. La *Regel aller Prälaten* qu'il rédigea fut une réponse personnelle aux problèmes de discipline et

[86] Le sceau héraldique du prieur se retrouve dans les sources concernant les commanderies de Basse-Alsace à partir de 1363 (AMH, GG146/9), puis en 1379 (ADBR, H1452/5), en 1381 (ADBR, H2103/13) et en 1386 : le 9 janvier (AMH, GG182/5) et le 12 octobre (AM Bischwiller, II1/3). Son nouveau sceau n'apparaît qu'une seule fois, le 27 mai 1386 (ADBR, H1369/6).

[87] Cf. *supra*.

d'administration que le prieur avait relevés[88]. De ce fait, peut-être même avant le potentiel économique que représentait la fondation de la commanderie de Strasbourg, le prieur d'Allemagne fut-il séduit par la perspective d'un établissement où la spiritualité mystique de Rulman Merswin et du cercle des Amis de Dieu pouvait servir à l'assainissement moral du prieuré d'Allemagne. A cette fin, le *Grüner Wörth* devait être un centre spirituel.

Un centre spirituel

Ce rôle était tout d'abord fondé sur les écrits de Rulman Merswin, les traités autographes et ses relations épistolaires. Après sa mort, en 1382, le prieur fr. Konrad de Braunsberg fit rédiger un acte, le 21 janvier 1385, dans lequel il demandait à ce que trois mémoriaux soient conservés, comprenant l'histoire de la fondation du *Grüner Wörth*, les fondations de Heinrich Blankhard de Louvain, des traités mystiques, les vies de Rulman Merswin et de l'Ami de Dieu de l'*Oberland*, ainsi que leur correspondance. Les mémoriaux devaient être conservés par un frère, les administrateurs laïcs s'assurant qu'ils ne sortent pas de la commanderie, et ne pouvaient être consultés que par les conventuels de l'établissement[89]. Selon Karl Rieder, ces mémoriaux ont été compilés après la mort de Rulman Merswin par son secrétaire, Niklaus de Louvain, qui avait été fait frère de l'Hôpital. Au cours des années 1390, d'autres manuscrits de ce type furent encore rédigés. Il s'agissait par là de maintenir l'esprit de la communauté d'origine, tel que le voulait son fondateur, et de donner une aura à la commanderie où fr. Niklaus de Louvain vivait[90]. Un exemplaire du mémorial, orné de miniatures, avait été copié à l'attention du prieur d'Allemagne et devait être remis à ses successeurs, au moment où ils entraient en fonction. A l'un de ces volumes furent ajoutés des poèmes écrits à l'attention de fr. Hesso Schlegelholz, lorsqu'il devint prieur d'Allemagne en 1399. La transmission du mémorial de la commanderie de

---

88 S. MOSSMAN, « Zu Marquard von Lindau, Konrad von Braunsberg, den Gottesfreunden und dem Gottesfreudschaftsbegriff », *Oxford German Studies*, 36/2, 2007, p. 247-267. Voir aussi ID., *Marquard von Lindau and the Challenges of Religious Life in Late Medieval Germany. The Passion, the Eucharist, the Virgin Mary*, Oxford, 2010. L'exemplaire de la *Regel aller Prälaten* se retrouva dans la bibliothèque du couvent des sœurs de sainte Catherine de Nuremberg (cf. A. WILLING, *Literatur und Ordensreform in 15. Jahrundert. Deutsche Abendmahlsschriften im Nürnberger Katharinenkloster*, Münster, 2004 (Studien und Texte zum Mittelalter und zur frühen Neuzeit, 4), p. 165).

89 BNUS, ms. 739, fol. 6v° ; K. RIEDER, *Der Gottesfreund vom Oberland*, op. cit., 2nde partie, p. 14-16.

90 ADBR, H1383 (*Ursprung und fundation des hauses zum Grünen Wörth - Pflegermemorial)* ; H2184 (premier mémorial en latin) ; H2185(*Briefbuch*) ; H2190 (*Erweitertes Pflegermemorial*) BNUS, ms. 739 (*Meistermemorial*) . Cf. K. RIEDER, *Der Gottesfreund vom Oberland*, op. cit.. Voir aussi, Ph. STRAUCH, « Schürebrand. Ein Traktat aus dem Kreise der Strassburger Gottesfreunde », *Studien zur deutschen Philologie. Festgabe der germanischen Abteilung der 47. Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner in Halle*, Halle, 1903, p. 1-82, édition du *Briefbuch* (ADBR, H2185) ; ID., *Merswins Neun-Felsen-Buch (Das sogenannte Autograph)*, Halle, 1929.

Strasbourg à la tête du prieuré d'Allemagne était une manière de perpétuer l'esprit de la réforme voulue fr. Konrad de Braunsberg.

Cependant, la vocation de centre spirituel de la commanderie ne pouvait se limiter à la seule conservation de la mémoire de Rulman Merswin et à celle de sa propre fondation. Il fut décidé d'y constituer une bibliothèque[91]. En 1386, le prieur d'Allemagne autorisait le commandeur de Strasbourg fr. Heinrich de Wolfach, lors d'un chapitre prieural tenu à Heimbach, à remettre ses livres provenant de la commanderie de Fribourg à celle de Strasbourg. Il était précisé que ces ouvrages servaient à l'étude et à la préparation des sermons. Fr. Heinrich de Wolfach fut choisi à dessein par le prieur d'Allemagne pour prendre la responsabilité de l'établissement. La mention de volumes provenant de sa bibliothèque personnelle laisse penser qu'il avait une formation théologique[92]. Fr. Ehrard Thoman, qui succéda au début des années 1390 à fr. Heinrich de Wolfach, poursuivit l'enrichissement de la collection. Il acheta par deux fois, en 1395 et en 1396, un ensemble d'ouvrages à l'abbaye cistercienne de Baumgarten : d'abord deux manuscrits en parchemin pour le prix de 10 livres[93], puis huit manuscrits pour 3 livres[94] (*Tableau 2*). La bibliothèque continua à s'enrichir lors des siècles suivants. Le versement des ouvrages que possédait la maison de Sélestat en 1746 fut l'occasion de dresser le catalogue des manuscrits que comptait la commanderie — à cette date, près de 1200 —, ainsi que des livres imprimés[95]. Cependant, les dates d'acquisition ne peuvent être retrouvées. Après la Révolution, la

---

[91] Ch. SCHMIDT, « Livres et bibliothèques à Strasbourg au Moyen Âge », *Annales de l'Est*, 7, 1893, p. 553-558. Il s'agit d'une étude plus approfondie et remaniée d'un article paru sous le même titre dans la *Revue d'Alsace*, 5, 1876, p. 433-454 et de l'ouvrage *Zur Geschichte der ältesten Bibliotheken und der ersten Buchdrucker zu Strassburg*, Strasbourg, 1882. Voir aussi A.-M. LEGRAS et J.-L. LEMAITRE , « La pratique liturgique des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem », dans A. DUFOUR et C. BOURLET, dir., *L'écrit dans la société médiévale, divers aspects de sa pratique du XIe siècle au XVe siècle. Textes en hommage à Lucie Fossier*, Paris, 1991, p. 99-100 ; K. BORCHARDT, « Wirtschaft und Ordensreform in späten Mittelalter : Das Beispiel der Johanniter in Strasburg (mit Ausblick auf Breslau) », dans R. CZAJA et J. SARNOWSKY, dir., *Die Ritterorden in der europäischen Wirtschaft des Mittelalters*, Torun, 2003 (Ordines Militares. Colloquia Torunensia Historica, 13), p. 39-41.

[92] ADBR, H1369/6 ; H1616, fol. 66v°-67 ; *UBS*, t. 7, n° 2247, p. 647 (référence erronée) ; O. GUYOTJEANNIN, dir., *Conseil pour l'édition des textes médiévaux*, 2 : *Actes et documents d'archives*, Paris, 2001, p. 192-194.

[93] ADBR, H1369/8 ; *UBS*, t. 7, n° 2723, p. 792 (référence erronée).

[94] ADBR, H1369/7 ; *UBS*, t. 7, n° 2743, p. 798 (référence erronée).

[95] J. J. WITTER, *Catalogus codicum manuscriptorum, in bibliotheca sacri ordinis Hierosolymitani Argentorati asservatorum*, Strasbourg, 1746 ; J. N. WEISLINGER, *Catalogus librorum impressorum in bibliotheca eminentissimi ordinis sancti Johannis Hierosolymitani asservatorum Argentorati*, Strasbourg, 1749. Ces deux ouvrages sont conservés l'un et l'autre en deux exemplaires à la Bibliothèque du Grand séminaire de Strasbourg. Deux d'entre eux ont été reliés à la fin de *l'Armamentarium* de Jean Nicolas Weislinger, un catalogue d'ouvrages religieux parus de 1463 à 1522 (J. N. WEISLINGER, *Armamentarium catholicum perantiquae, rarissimae ac preciosissimae bibliothecae quae asservatur Argentorati in celeberrima commenda eminentissimi ordinis Melitensis sancti Johannis Hierosolymitani*, Strasbourg, 1749). Voir aussi *NDBA*, « Witter Jean Jacques » (L. SCHLAEFLI), t. 40, 2002, p. 4277 et « Weislinger Jean Nicolas » (G. BANDERIER), t. 39, 2002, p. 4148.

collection de la commanderie fut remise la bibliothèque la ville de Strasbourg, ce qui occasionna déjà des disparitions. Elle fut largement détruite lors d'un incendie provoqué par le bombardement de la ville par les troupes allemandes, dans la nuit du 24 août 1871.

Donation de fr. Heinrich de Wolfach du 27 mai 1385 (ADBR, H1369/6) :

- Bible *(un volume)*
- *Sermons de Konrad de Brundelsheim , dit Soccus (trois volumes)*
- *Deux parties de la somme théologique de saint Thomas (première partie de la seconde partie et dernière partie)*
- *David d'Augsbourg,* Traité de la progression de la vie religieuse*, suivi des sermons, dits* Sermones Rusticani*, de Berthold de Ratisbonne (1 volume)*
- *Traité de la doctrine du coeur*
- *Richard de Saint-Victor,* Des Patriarches*, dit* Benjamin
- *Sermons dominicaux de Jacques de Voragine*
- *d'autres livres de moindre valeur*

Vente de Heinrich, abbé de Baumgarten, du 13 novembre 1395 (ADBR, H1369/8) :

- *Grégoire le Grand,* Moralia *sur le Livre de Job (deux volumes)*

Vente de Heinrich, abbé de Baumgarten, du 1er mars 1396 (ADBR, H1369/7) :

- *Commentaires de Grégoire le Grand sur Ezechiel*
- *Cinquante homélies de Bède le Vénérable*
- *Sermons du pape Léon le Grand*
- *Seconde partie des sermons de saint Bernard sur le Cantique des cantiques*
- *Commentaire d'Origène sur le Lévitique*
- *Ouvrages attribués à Denis l'Aéropage*
- *Grégoire le Grand,* Pastorale
- *Liber occupationum*

Tableau 2 – Les ouvrages acquis par la commanderie de Strasbourg au XIVe siècle

La bibliothèque ajouta donc une dimension supplémentaire à la commanderie, comme centre spirituel, en plus de celle donnée par le cercle des Amis de Dieu. Celui-ci resta actif, avec des effets sur la conduite de la commanderie à la fin du XIVe siècle. Fr. Konrad de Braunsberg et fr. Heinrich de Wolfach demandèrent maintes fois conseil à l'Ami de Dieu de l'*Oberland*. Les Hospitaliers auraient interrogé Rulman Merswin afin qu'il leur indique comment rester en relation avec lui et firent des recherches qui n'aboutirent évidemment pas[96], dans la mesure où le maître à penser paraît avoir été Rulman Merswin lui-même[97]. Néanmoins, la présence de ce dernier dans l'établissement, son rôle au sein du cercle des Amis de Dieu, l'attrait que sa pensée exerçait auprès du commandeur et du prieur d'Allemagne, ainsi que la préservation de son œuvre et de sa mémoire par fr. Niklaus de Louvain, firent de la commanderie un centre du mysticisme rhénan. Elle fut dès lors en relation avec d'autres religieux, notamment des Mendiants, constituant un réseau dont elle

[96] Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin, le fondateur de la maison de Saint-Jean de Strasbourg », *Revue d'Alsace*, 7, 1856, p. 193-200.
[97] Cf. *supra*.

était le cœur et dont la cohérence se manifesta lors du procès en inquisition tenu à Strasbourg en 1390 contre Johannes Malkaw[98]. Il était reproché à ce prédicateur d'avoir semé le trouble à Strasbourg et tenu des propos hérétiques. Il s'agissait plus encore de se débarrasser d'un fauteur de troubles à Strasbourg, dans le contexte du Grand-schisme. L'un des chefs d'accusation fut celui d'avoir provoqué, lors d'une prédication dans l'église Saint-Thomas, un assaut sur la commanderie de Strasbourg et la fuite du commandeur fr. Heinrich de Wolfach, d'obédience clémentiste. Parmi les représentants des ordres mendiants qui menèrent le procès se trouvaient Johannes de Schaffolsheim et Johannes de Reichstett, des Augustins qui avaient été en relation avec le cercle des Amis de Dieu et avaient soutenu la commanderie[99]. Il en était de même des Fransiscains Marquard de Lindau et Niklaus de Blaufelden[100]. Cet événement témoigne de la position centrale de la commanderie dans ce réseau ecclésiastique et spirituel, d'un « milieu » du *Grüner Wörth*, selon l'expression de Michael Tönsing. Cependant, la force de ce réseau parvint-elle à dépasser Strasbourg au sein de l'ordre de l'Hôpital ? La commanderie jouit au XVe siècle d'une grande réputation, notamment chez les réformateurs et les humanistes strasbourgeois[101]. Elle fut le lieu d'accueil de Maximilien Ier lors de plusieurs visites à Strasbourg, à la fin du XVe et au début du XVIe siècle[102]. Mais pour ce qui est de l'ordre, Karl Borchardt constatait que son mode de fonctionnement ne fut appliqué qu'à l'hôpital de Breslau, en 1448, par un légat hospitalier et à l'instigation de la ville de Silésie qui voulait le réformer[103]. La commanderie de Strasbourg eut une certaine influence sur celle de Cologne et d'Utrecht, où le prieur d'Allemagne fr. Konrad de Braunsberg avait été commandeur avant de prendre ses fonctions, mais ces établissements étaient fondés sur d'autres références, sociales et spirituelles, pour que le modèle strasbourgeois y fut

---

98 M. TÖNSING, *Johannes Malkaw aus Preussen*, *op. cit.*, p. 20-162.

99 Johannes de Schaeffolsheim avait échangé une correspondance avec l'Ami de Dieu de l'*Oberland* en 1363, fait une traduction latine du *Livres des neuf roches* de Rulman Merswin pour la bibliothèque de son couvent et semble avoir réglé une querelle concernant une rente pour l'hôpital de la commanderie. Johannes de Reichstett fut l'auteur d'une *Vita* de Heinrich, décédé en 1396, un laïc appartenant au cercle des Amis de Dieu qui vivait dans la commanderie et dont il était le directeur de conscience. Le couvent des Augustins avait eu par bien des aspects des relations cordiales avec les hospitaliers (M. TÖNSING, *Johannes Malkaw aus Preussen*, *op. cit.*, p. 153-154, p. 396-397).

100 Sur Marquard de Lindau, cf. *supra*. Niklaus de Blaufelden avait eu des relations avec les Amis de Dieu. Il intervint dans la rédaction du traité dit le *Schürebrand* dont l'origine pourrait se trouver dans la commanderie (M. TÖNSING, *Johannes Malkaw aus Preussen*, *op. cit.*, p. 154).

101 L. PFLEGER, *Kirchengeschichte der Stadt Strassburg im Mittelalter*, Colmar, 1943, p. 140-145.

102 Selon Philippe André Grandidier, il aurait logé sept fois dans la commanderie, en 1496, 1498, 1504, deux fois en 1505 et deux fois en 1507 (GRANDIDIER, t. 5, p. 31-32)

103 K. BORCHARDT, « Die Johanniter in Breslau », *Jahrbuch der Schlesischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Breslau*, 38-39, 1997-1998, p. 173-174 ; ID., « Wirtschaft und Ordensreform in späten Mittelalter », *op. cit.* ; ID., « Hospitallers, Mysticism, and Reform in Late-Medieval Strasburg », *op. cit.*, p. 78.

appliqué[104]. La spiritualité mystique qui s'était inscrite dans la commanderie de Strasbourg contrastait par sa nouveauté avec les établissements plus anciens de l'ordre en Allemagne. La réforme du prieuré, par ce biais, paraissait difficile et n'eut pas les résultats escomptés[105]. Cela fut d'autant plus compromis que les successeurs de fr. Konrad de Braunsberg eurent bien moins d'intérêt pour la commanderie à la fin du XIVe siècle[106]. L'établissement strasbourgeois bousculait les repères spirituels de l'ordre, mais le prieur d'Allemagne chercha néanmoins à y inscrire sa vocation hospitalière originelle, ce qui peut être considéré comme un autre aspect du programme réformateur que constituait la commanderie du *Grüner Wörth*.

Retour à une forme primitive de l'ordre : l'hôpital de la commanderie

Le 22 mai 1381, Konrad Zu der Megede, écuyer de Strasbourg, et son épouse Bertha Wetzel donnaient tous leurs biens à la commanderie de Strasbourg, sauf ceux que Konrad tenait en fief, à la condition que les Hospitaliers créent un hôpital à côté de leur maison du *Grüner Wörth*, pour y accueillir des malades, des pauvres et des dévots dans le besoin, nourris grâce aux revenus tirés des droits que le couple avait donnés[107]. Konrad Zu der Megede était alors l'un des trois administrateurs laïcs de la commanderie[108], une fonction qu'il tint au moins jusqu'au 4 avril 1388[109], peut-être jusqu'à ce qu'il se soit donné à l'ordre[110]. Sa fonction dans l'établissement lui a permis d'user de son influence pour une fondation qui nécessitait dès lors du personnel et des moyens financiers pour l'assumer. C'est ce que firent les Hospitaliers de Strasbourg.

---

[104] K. BORCHARDT, « Wirtschaft und Ordensreformen im späten Mittelalter », *op. cit.*, p. 36-46 ; ID., « Hospitallers, Mysticism, and Reform in Late-Medieval Strasburg », dans V. MALLIA-MILLANES, dir., *The Military Orders*, t. 3 : *History and Heritage*, Aldershot, 2008, p. 73-78. Sur Cologne, cf. S.-J. AHN, *Die Kölner Johanniterkommende Sankt Johann und Cordula im Spätmittelalter. Geschichte, Besitz, Wirtschaft, Verwaltung und Sozialstruktur*, Cologne, 2006 (Kölner Schriften zu Geschichte und Kultur, 28).

[105] Pour Walter Gerd Rödel, si l'ordre de l'Hôpital engagea bien des réformes au niveau central, elles n'atteignirent pas celui des commanderies (W. G. RÖDEL, « Reformbestrebungen im Johanniterorden », *op. cit.*, p. 125-129).

[106] Le nombre d'interventions dans les affaires de la commanderie s'amoindrit considérablement au cours des prieurats de fr. Friedrich de Zollern et de fr. Hesso Schlegelholz. Leur nature montre par ailleurs une moindre implication que celle de fr. Konrad de Braunsberg (cf. Annexe III).

[107] ADBR, H2103/12d ; H1616, fol. 62-65 ; H1618, fol. 30v°-33 ; *UBS*, t. 7, n° 1978, p. 570-571.

[108] Il est cité pour la première fois comme tel le 25 avril 1381 (ADBR, H1616, fol. 58v°-59). Le 11 juin 1380, les trois administrateurs étaient encore Niklaus Zorn-Lappe, Heintzmann Wetzel et Rulman Merswin (ADBR, H1618, fol. 79v°).

[109] ADBR, H1617, V, n° 4 ; H1618, fol. 50-50v° ; *UBS*, t. 7, n° 2353, p. 679-680.

[110] Cf. Annexe I, n° 212.

En effet, loin d'avoir été un béguinage[111], l'établissement assura, au moins à ses débuts, des fonctions hospitalières destinées aux pauvres et aux malades. Peu de temps après la donation de Konrad Zu der Megede, le 11 novembre 1381, le prieur d'Allemagne fr. Konrad de Braunsberg remettait 16 florins à la commanderie pour l'entretien d'un luminaire allumé jour et nuit dans l'hôpital, ainsi que l'achat de chaussures et de vêtements pour les malades. Si le commandeur et les administrateurs laïcs ne respectaient pas cette prescription, la somme reviendrait aux malades d'une autre ville[112]. Cette donation fut rappelée le 11 juin 1385 dans un acte de confirmation, donné en chapitre prieural à Heimbach, qui précisait en outre que l'argent devait servir à soigner quatorze malades, à rémunérer deux infirmiers et du personnel, ainsi qu'à fournir des chemises en lin[113]. Aucun autre document n'a été retrouvé qui permettrait d'entrer davantage dans le détail du fonctionnement de cet hôpital.

Strasbourg comptait alors deux hôpitaux : le « grand-hôpital », tenu par le Conseil de la ville, et le *Phynenspital* qui avait été confié à l'évêque de Strasbourg[114]. Le 30 septembre 1381, le commandeur de Strasbourg assura le Conseil qu'il lui ferait connaître toutes les nouvelles indulgences accordées à l'hôpital de la commanderie, afin de pouvoir prêcher et collecter des aumônes en sa faveur, à Strasbourg et sur son ban[115]. Le Conseil pouvait en effet redouter une certaine désaffection des Strasbourgeois pour le grand-hôpital dont il avait la charge, à un moment où la commanderie profitait d'un engouement qui lui faisait bénéficier d'actes de donation. Les sources ne permettent pas d'évaluer à quel point l'hôpital de la commanderie les favorisa. Aucun acte de donation ne fait référence à sa fonction charitable. Néanmoins, l'hôpital a pu accroître la réputation d'un l'établissement qui servait les projets de réforme du prieur d'Allemagne fr. Konrad de Braunsberg. La donation qu'il fit à l'hôpital de la commanderie témoigne bien de son intérêt et de son investissement pour une activité qu'il voulait durable. Qui plus est, bien qu'il ait confirmé le 12 juin 1382 la donation de Konrad Zu der Megede[116], il prit dès le début l'hôpital à son

---

111 P. ADAM, *Charité et assistance en Alsace au Moyen Âge*, Strasbourg, 1982, p. 60.

112 ADBR, H1616, fol. 18 ; H1618, fol. 34-34v°.

113 ADBR, H1386/13 ; H1386/14a (copie) ; H1616, fol. 16-17 ; H1618, fol. 25v°-27.

114 Sur les hôpitaux strasbourgeois au Moyen Âge, cf. M. GOLDBERG, « Das Armen- und Krankenwesen des mittelalterlichen Strassburg », *Jahrbuch des Vogesen-Clubs*, 25, 1909, p. 241-308, et 26, 1910, p. 8-68 ; O. WINCKELMANN, *Das Fürsorgenwesen der Stadt Strassburg vor und nach der Reformation bis zum Ausgange des sechszehnten Jahrhunderts. Ein Beitrag zur deutschen Kultur- und Wirtschaftsgeschichte*, Leipzig, 1922 (Quellen und Forschungen zur Reformationsgeschichte, 5) ; A. ADAM, *Charité et assistance en Alsace au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 54-60.

115 AVCUS, CH2212 ; *UBS*, t. 7, n° 2005, p. 580.

116 ADBR, H1386/11 ; H1616, fol. 65-66v° ; *UBS*, t. 7, p. 570, note 1.

actif, en se présentant comme son fondateur[117]. Konrad Zu der Megede fut néanmoins inscrit au début du XVe siècle dans l'obituaire de la commanderie comme le fondateur de l'hôpital[118], de même son épouse Bertha, décédée du vivant de fr. Konrad de Braunsberg[119]. Mais aux yeux du prieur, cette structure ne pouvait que renforcer un établissement qui devait servir de modèle à la réforme du prieuré d'Allemagne. Depuis Strasbourg, l'hôpital de la commanderie ramenait l'ordre à sa fonction originelle et à l'hôpital de Jérusalem, où il avait pris naissance, tout du moins à celui de Rhodes, où il poursuivait ses missions charitables. Adoption de formes nouvelles de spiritualité et retour à une forme primitive de l'ordre furent ainsi les éléments constitutifs du programme de réforme du prieur d'Allemagne.

2. Exploiter la puissance financière de la commanderie

Difficultés financières

Dans le dernier quart du XIVe siècle, le nombre d'acquisitions de biens par les commanderies de Dorlisheim et de Sélestat s'était largement amenuisé[120]. On n'en compte plus aucune pour Sélestat, passé 1370. Le mouvement de donations s'était tari depuis le début des années 1360 pour Dorlisheim[121]. De même, les achats étaient plus rares[122]. Signe du moindre dynamisme de la commanderie de Dorlisheim et d'une diminution de sa portée, donateurs et vendeurs provenaient des localités voisines (Dorlisheim, Rosheim) et les biens acquis étaient situés à Dorlisheim même. A l'inverse, l'endettement domine les questions de gestion de ces établissements. Dans l'année 1374, la commanderie de Dorlisheim dut faire appel, au moins par deux fois, au prieur d'Allemagne afin de trouver

---

[117] Le 30 septembre 1381 (AVCUS, CH2212 ; *UBS*, t. 7, n° 2005, p. 580), le 11 novembre 1381 (ADBR, H1616, fol. 18 ; H1618, fol. 34-34v°),

[118] BNUS, ms. 752, fol. 20 ; cf. Annexe I, n° 212.

[119] BNUS, ms. 752, fol. 48 ; cf. Annexe I, n° 212.

[120] Cf. Annexe IV.

[121] La commanderie bénéficiait encore d'une fondation d'anniversaire, le 4 juin 1361, d'Eberhard de Grumbach et de son épouse Katharina, bourgeoise de Strasbourg et fille du défunt Fritschmann de Haguenau (ADBR H1515/2 ; *UBS*, t. 7, n° 1005, p. 295-296 et ADBR, H1515/1). A compter de cette date, les sources ne révèlent plus qu'une seule donation, le 22 octobre 1381, de l'écuyer Johannes Burgraff de Dorlisheim et de son épouse Margret de Stutzheim (ADBR, H1386/6).

[122] Achat, le 30 juin 1380, d'un acre de pré à Dorlisheim à Susanna de Furdenheim, veuve de Johannes Bach, écuyer de Dorlisheim, et à l'écuyer Ulrich, son fils (ADBR, H1452/7) ; Achat, 4 mai 1399, par la sœur Margret de Grostein de la commanderie de Dorlisheim d'un revenu à percevoir sur une vigne à Dorlisheim, aux écuyers Rülin et Heinrich de Berstett, fils du défunt Wirich de Berstett, habitants à Rosheim (ADBR H1452/13).

des solutions à ses problèmes de dette : elle devait 2900 florins à Johannes Merswin[123] et 800 livres pour l'achat du patronage de la paroisse de Hugsweier à la commanderie de Fribourg-en-Brisgau[124]. En 1377, l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg rappelait qu'elle lui devait d'abord 300 florins de rente afin de rembourser un crédit de 5000 florins. On trouva un accord en 1396 : l'Œuvre Notre-Dame acceptait que la rente soit réduite de 100 florins par an, au regard de ce qui avait déjà été remboursé. L'accord rappelait que la dette remontait à 1359, du temps du prieur d'Allemagne fr. Hugo de Werdenberg[125]. Enfin, en 1394, on chercha à mettre un terme à une rente constituée sur les biens de la commanderie, ainsi que celle de Colmar, pour le bourgeois de Strasbourg, Johannes Mans. La commanderie de Sélestat devait alors à en assumer une partie[126]. Or, Sélestat était également depuis quelques décennies dans l'embarras. En 1366, elle avait déjà à rembourser une dette de 1600 florins[127] et en 1379, de 1200 florins à Rudolf Keger[128].

Après que fr. Hanneman Schultheiss ait pris la commanderie sous sa responsabilité, le règlement des dettes ne trouvant pas d'issue, il fut décidé par le prieur d'Allemagne de nommer deux commandeurs à la tête de Dorlisheim, fr. Johannes de Lampertheim et fr. Konrad d'Obernai, qui furent en place jusqu'au début des années 1380. Dans la plupart des actes relatifs au temporel de Dorlisheim, l'accord des deux commandeurs était mentionné. Puis on revint à la nomination d'un seul commandeur, des frères originaires de Strasbourg alternant avec d'autres qui n'étaient pas de la région. Les commanderies de Dorlisheim et de Sélestat subissaient à la fin du XIVe siècle une dépression qui les a placées toutes les deux sous la dépendance financière de celle de Strasbourg et a provoqué le démembrement d'une partie de leur temporel. Au regard des actes concernant chacune des deux commanderies, la résorption des dettes dominait largement leurs problèmes de gestion, avant même que la commanderie de Strasbourg ne vienne à leur secours. En 1361, le commandeur de Sélestat fr. Egeno de Fürstenberg acceptait, avec le commandeur de Fribourg fr. Dieter de Keppenbach, de constituer une rente pour 2400 florins auprès de Walter de Müllenheim, chantre de l'église Saint-Pierre le Jeune de Strasbourg, contre des revenus annuels qui s'élevaient à 200 florins[129]. Les besoins

---

123 ADBR, H1616, fol. 20-20v° ; H1618, fol. 66-66v° ; *UBS*, t. 7, n° 1619, p. 469-470.
124 ADBR, H1616, fol. 24-24v°. L'ac
125 ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165.
126 ADBR, H1616, fol. 86-86v° ; H1618, fol. 69-69v°.
127 ADBR, H1624, fol. 46v°-47.
128 ADBR, H1616, fol. 153-154v°.
129 ADBR, G6203/2 ; *UBS*, t. 7, n° 1027, p. 302.

de fonds pour la commanderie se mesurent au montant avantageux, pour le crédirentier, de l'intérêt de ce crédit, apparenté à une vente en réméré (un peu plus de 8%), ainsi que le faible nombre d'années au bout desquelles il recouvrait le montant de son investissement et faisait ainsi un bénéfice (12 ans). Quelques années plus tard, en 1366, sous le commandeur fr. Hesso Schlegelholz, la maison devait résorber une dette de 1600 florins en remettant tous les ans 100 florins au prieur d'Allemagne[130]. En plus des difficultés financières, les acquisitions de biens par les deux commanderies s'étaient considérablement taries. Plus aucun acte de ce type n'a été retrouvé pour la commanderie de Sélestat après les années 1350[131]. Pour la commanderie de Dorlisheim, ils sont en nombre très faible à partir des années 1370 — bien plus faible que lors de la dépression des années 1320 —, alors que les deux décennies précédentes avaient été caractérisées par une reprise de l'expansion de l'établissement[132].

Les difficultés occasionnées par les guerres sont parfois évoquées afin de justifier cet endettement. Ce fut la raison énoncée dans l'acte de constitution de rente faite en 1384 sur des biens de la commanderie de Dorlisheim au profit du Grand-chœur de la cathédrale de Strasbourg et de Dina, veuve de l'écuyer de Strasbourg Hugo de Künheim[133]. On ne sait pas si l'établissement fut particulièrement affecté par les pillages et les destructions des grandes compagnies de routiers[134] : elles étaient attendues à Molsheim, au nord de la commanderie, en 1361, le temporel de l'abbaye d'Altorf, à quelques kilomètres à l'est, avait été touché par l'expédition de 1365 et l'évêque de Strasbourg demandait encore en 1375 à renforcer Molsheim devant l'éventuelle menace d'une attaque. La commanderie a pu aussi subir les conséquences des fréquentes guerres qui avaient cours dans la région : au cours d'une des opérations militaires que la ville de Strasbourg menait en 1389, il fut ordonné d'épargner l'établissement, à la demande de son commandeur[135]. Quant au nombre des principales guerres que la commanderie a pu connaître, celle de 1392, entre Strasbourg et la grande coalition constituée autour de l'évêque Friedrich de Blankenheim, n'a pas laissé de traces dans les sources concernant Dorlisheim, bien que le blocus imposé à la ville et les

130 ADBR, H1624, fol. 46v°-47.
131 Cf. Annexe IV.
132 Cf. Annexe IV.
133 ADBR, H1616, fol. 26v°-31 ; H1619, fol. 167-171v° ; H1452 (copie XVIIe siècle).
134 Cf. R. BOTT, *Die Kriegszüge der englisch-franzoesischen Soldcompagnien nach dem Elsass unter Karl IV.*, Halle, 1891 ; R. REUSS, *La première invasion des « Anglais » en Alsace. Episode de l'histoire du XIVe siècle*, Paris, 1913 ; G. GRILL, *Les grandes compagnies en Lorraine et en Alsace. De la paix de Brétigny à la mort de Charles IV (1360-1380)*, Strasbourg, 2005-2006 (Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Lettres, des Arts et de la Vie économique, 125-126). Cf. *supra*.
135 AVCUS, VI457/3.

coups de main des Strasbourgeois aient pu provoquer des difficultés. Dans ces conditions, il fut difficile d'assumer les investissements onéreux des commandeurs. A Dorlisheim, les nombreux achats faits par le commandeur fr. Johannes de Grostein ont pu compromettre les moyens financiers de la commanderie. Elle n'était pas parvenue à assumer celui de la cour domaniale et du patronage de la paroisse de Hugsweier, que fr. Johannes de Grostein avait entrepris en 1369 : à l'origine, cette acquisition avait été faite à titre personnel. Elle fut rattachée à la maison de Rhinau qui avait été remise en viager à fr. Johannes de Grostein[136]. Dans le cadre de cet achat, le commandeur avait demandé à son père le chevalier Johannes de Grostein de mettre en gage pour 100 livres de biens auprès du prêtre Jeckelin de Neuwiller, au profit duquel avait été constituée une rente d'un montant de 85 livres que la commanderie ne pouvait plus payer en 1374[137]. En 1377, elle justifiait encore la vente de biens à Haguenau par son endettement[138].

Un recours pour l'endettement de l'ordre

Dès le début, la commanderie de Strasbourg avait eu d'importantes capacités financières, au regard des investissements qu'elle effectua dans les premières années de son existence. Le 23 mai 1372, elle achetait des biens pour un montant de 13 livres[139]. Le 14 juillet de la même année, elle dépensait 40 livres pour un fossé qui la séparait du couvent Sainte-Marguerite et sur lequel elle devait un cens d'une livre à la ville de Strasbourg[140]. Elle achetait encore, le 31 octobre, pour 180 florins de biens à Colmar[141]. La commanderie n'était pas passée par une longue période de constitution de son assise financière avant de se lancer dans des investissements et les sommes qu'elle dépensait montrent qu'elle avait des moyens en numéraire considérables. Cela fut rendu possible par Rulman Merswin lui-même qui devait remettre à la commanderie, tous les ans, à Noël, 50 livres[142]. Par ailleurs, les premières libéralités que reçut l'établissement impliquaient des sommes importantes : le bourgeois de Strasbourg, Heinrich Blankhard de Louvain et son épouse Luscha avaient fondé un anniversaire dans l'église de la commanderie pour 240 livres, ce qui fut confirmé

136 ADBR, H1616, fol. 22v°-23v° ; H1618, fol. 69v°-70. La transaction est confirmée le 1er février 1370 par le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg (ADBR, H1616, fol. 23v°-24 ; H1618, fol. 70-70v°).

137 ADBR, H1616, fol. 24-24v° ; H1618, fol. 67v°-68 ; H1619, fol. 181v°-182.

138 ADBR, H2948/9 ; AMH, GG222, fol. 52-54.

139 ADBR, H1469/11 ; H1616, fol. 52-52v° ; H1619, fol. 63v°-64.

140 ADBR, H1515/8 ; H1616, fol. 15-15v° ; H1618, fol. 23-23v° ; *UBS*, t. 7, n° 1533, p. 445-446.

141 ADBR, H1445/4 ; H1616, fol. 184-184v° ; H1619, fol. 16-17.

142 ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n°1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722 et ADBR, H1353/3a ; H1618, fol. 30-30v° ; *UBS*, t. 5, n° 956, p. 742-744. L'acte était vidimé en 1417 (ADBR, H1353/3).

par la commandeur fr. Heinrich de Wolfach le 24 septembre 1372, après la mort du bourgeois[143] ; le 27 août 1373, la commanderie recevait un legs de 100 livres de Margret, fille du défunt Dietmar de Dambach[144]. L'établissement profitait d'un engouement suscité par sa fondation, dont le résultat fut l'acquisition d'un temporel par des donations simples, des legs et des fondations d'anniversaire, dès la première décennie, alors même que les autres commanderies de l'ordre dans la région n'en bénéficiaient plus[145].

La commanderie de Strasbourg fut dès lors un moyen de pallier les difficultés financières des commanderies voisines. Le 21 septembre 1373, le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, donnait son assentiment à l'accord passé par le commandeur de Dorlisheim avec celui de Strasbourg, afin que ce dernier prenne en charge une dette contractée auprès de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg[146]. Entre-temps, le 29 janvier 1374, le prieur d'Allemagne, qui voulait dans un premier temps régler la dette de 2900 florins que Dorlisheim devait à Johannes Merswin, le frère de Rulman Merswin, demanda à la commanderie de Strasbourg de la payer[147]. Le prieur devait donner quittance à la commanderie de Dorlisheim pour cette dette le 24 juin 1375[148]. Le 20 septembre 1374, elle avait à assumer une dette de 100 livres contractée par le commandeur de Dorlisheim lors de l'achat du droit de patronage de la paroisse de Hugsweier[149]. En 1386, elle remboursait une dette de Dorlisheim, pour 354 livres, au Grand-chœur de la cathédrale de Strasbourg et à Dina, veuve de Hugo de Künheim, écuyer de Strasbourg[150]. La commanderie de Sélestat bénéficia aussi de cette aide : le 11 juin 1379, la commanderie de Strasbourg réglait en son nom une dette de 300 florins, contractés auprès de Rudolf Keger, pour laquelle Sélestat avait été contrainte de constituer une rente de 25 florins[151], ce qui fut confirmé lors d'un chapitre tenu à Heimbach par le prieur d'Allemagne, le 11 juin 1380[152]. En 1386, la commanderie de Strasbourg fut encore appelée à régler une dette de 100 livres que Sélestat devait à Rudolf Keger et à Heinrich de Müllenheim[153]. Il était question en 1394 de

143 ADBR, H1385/14 ; H1617, V, n° 3 ; H1618, fol. 49-50 ; *UBS*, t. 7, n° 1544, p. 449.
144 *UBS*, t. 7, n° 1593, p. 462-463.
145 Cf. Annexe IV.
146 ADBR, H1616, fol. 20v°-21v°.
147 ADBR, H1616, fol. 20-20v° ; *UBS*, t. 7, n° 1619, p. 469-470.
148 ADBR, H1616, fol. 19v° ; H1618, fol. 66v° ; *UBS*, t. 7, p. 470, note 1.
149 ADBR, H1616, fol. 24-24v°.
150 ADBR, H1616, fol. 26v°-31 ; H1619, fol. 167-171v° ; H1452 (copie, XVIIe siècle).
151 ADBR, H1618, fol. 78-79v°. Les biens sur lesquels reposait la rente sont mentionnés dans un acte du 18 octobre 1379 (ADBR, H1616, fol. 154v°-155). Ils avaient été déjà cités dans la constitution de rente du 11 juin 1379 (cf. note suivante).
152 ADBR, H1618, fol. 79v°.
153 ADBR, 12J806 ; H1616, fol. 32v°-33v°.

rembourser une dette des commanderies de Dorlisheim, de Sélestat et de Colmar contractée auprès de Johannes Mans, bourgeois de Strasbourg[154]. Enfin, en 1399, Strasbourg remboursait une dette de Sélestat occasionnée par l'achat d'un revenu de 4 livres, du temps du commandeur fr. Ulrich de Wittersdorf, pour un montant de 52 livres, à Rudolf Swennyger, médecin de Strasbourg[155].

La commanderie de Strasbourg constituait donc un appui financier dont se servit aussi le prieuré d'Allemagne pour régler certaines de ses dettes. Le 30 juin 1381, le prieur d'Allemagne ainsi que les administrateurs et l'ensemble des commandeurs de la baillie de Haute-Allemagne lui demandèrent de rembourser 1800 florins que la baillie devait à Wilhelm de Müllenheim, chantre de l'église Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, et pour laquelle elle remettait une rente annuelle de 50 florins[156]. La commanderie avait eu à régler une autre dette de la baillie, contractée du temps du prieur fr. Hugo de Werdenberg, à la fin des années 1350 ou au début des années 1360, auprès du chevalier Heinrich de Müllenheim et de l'écuyer Heinrich de Müllenheim de Strasbourg, pour laquelle le prieur fr. Konrad de Braunsberg lui attribuait des revenus pour la rembourser, le 25 août 1385[157]. La commanderie n'avait pas été mise à contribution indifféremment. Dans les deux cas, il s'agissait de rembourser des emprunts faits auprès de Strasbourgeois, auprès desquels l'établissement servait d'intermédiaire. Tout comme les aides financières apportées aux commanderies de Basse-Alsace, celles qui furent fournies à la baillie de Haute-Allemagne, aussi importantes fussent-elles, restaient concentrées sur le plan local. Les cartulaires de Strasbourg du XVe siècle, où les actes de ces accords passés avec les échelons supérieurs de l'ordre ont été recopiés, ne mentionnent aucune autre forme d'aide au prieuré d'Allemagne ou à la baillie de Haute-Allemagne, pour des dettes contractées ailleurs que dans la région. Sur ce point, la commanderie paraît s'être imposée des limites géographiques au-delà desquelles on n'eut pas recours à ses ressources financières.

Les contreparties

Les aides financières apportées par la commanderie de Strasbourg impliquaient des contreparties qui ont eu pour conséquence de bouleverser l'organisation du réseau des commanderies hospitalières de Basse-Alsace. Dans tous les cas, les établissements qui

[154] ADBR, H1616, fol. 86-86v° ; H1618, fol. 69-69v° et ADBR, H1619, fol. 171v°-172.
[155] ADBR, H1616, fol. 96 ; H1618, fol. 78 ; *UBS*, t. 7, n° 2931, p. 862.
[156] ADBR, H1616, fol. 36-37v°.
[157] ADBR, H1616, fol. 19-19v° ; H1618, fol. 30-30v° ; *UBS*, t. 7, n° 2376, p. 686-687.

avaient eu recours à son aide devaient lui rembourser l'argent qu'elle avait avancé. En 1377, contre le remboursement de 500 florins contractés auprès de l'Œuvre Notre-Dame, il fut décidé que la commanderie de Dorlisheim devrait payer une rente à la commanderie de Strasbourg[158]. En 1379, cette dernière rachetait la rente constituée par la commanderie de Sélestat, d'un montant de 25 florins, en remboursant la dette de la commanderie auprès de Rudolf Keger[159]. La baillie de Haute-Allemagne avait constitué une rente d'un montant de 50 florins afin de rembourser sa dette auprès de Wilhelm de Müllenheim. Lorsque la commanderie de Strasbourg la prit en charge, la rente lui fut attribuée, à percevoir sur les revenus de la paroisse de Küsnacht, à hauteur de 1800 florins, c'est-à-dire le montant de la dette initiale[160]. En 1384, après que Strasbourg ait remboursé avec 354 livres une dette de la commanderie de Dorlisheim auprès du Grand-chœur de la cathédrale de Strasbourg et de Dina de Künheim, il fut décidé que la rente que Dorlisheim devait à ses créanciers, d'un montant de 27 livres, à percevoir sur des biens situés à Obernai et à Rosheim, serait attribuée à la commanderie de Strasbourg[161]. Le 30 juin 1381, il ne fut plus question de biens qui dépendaient de commanderies voisines, mais de la paroisse Saint-Georges de Küsnacht, en Suisse, qui était alors sous la responsabilité directe de la baillie de Haute-Allemagne. La commanderie avait recouvert une dette de 1800 florins. Il lui fut autorisé à percevoir les revenus de la paroisse de Küsnacht, à hauteur de 100 florins, jusqu'à ce qu'elle soit remboursée[162]. Il en était pareillement de revenus provenant des commanderies de Villingen et de Heimbach[163].

Ce système fondé sur la commanderie de Strasbourg permettait à l'ordre de régler ses problèmes en interne et d'éviter ainsi de s'adresser à des créanciers qui compromettaient son indépendance financière. Il offrait aussi l'avantage considérable de sortir certaines institutions de l'ordre de situations dans lesquelles elles s'étaient enfermées. Les remboursements faits par la commanderie de Strasbourg servaient à solder des dettes qui avaient été transformées en rentes constituées au profit des créanciers. Dans bien des

---

158 ADBR, H1616, fol. 21v°-22 ; H1618, fol. 68-69.

159 ADBR, H1618, fol. 78-79v°. La rente était constituée le même jour, le 11 juin, par le commandeur de Sélestat, sur des biens situés à Sélestat (ADBR, H1616, fol. 153-154v°), encore confirmée le 11 juin 1380 à Heimbach par le prieur d'Allemagne (ADBR, H1618, fol. 79v°).

160 ADBR, H1616, fol.36-37v°.

161 ADBR, H1616, fol. 26v°-31 ; H1619, fol. 167-171v° ; H1452 (copie, XVIIe siècle).

162 ADBR, H1616, fol. 36-37v°. Cette paroisse ne dépendait plus d'une commanderie à ce moment. Elle avait été placée non sans difficulté sous la gestion directe de la baillie de Haute-Allemagne les années précédentes. En effet, le 4 mars 1376, le grand-maître Raymond Béranger était intervenu afin d'empêcher que la paroisse de Küsnacht soit prise en charge par la baillie, considérant qu'elle était un membre de la commanderie de Bubikon (ADBR, H1619, fol. 48v°).

163 ADBR, H1386/13 ; H1386/14a ; H1616, fol. 16-17 ; H1618, fol. 25v°-27.

cas, l'existence d'une rente constituée ne peut être que supposée. Le montant des revenus qui étaient alors dus aux créanciers était systématiquement précisé dans les actes qui faisaient assumer à la commanderie de Strasbourg des dettes, mais bien moins les biens sur lesquels ils reposaient et qui avaient été vendus, jusqu'à ce que les débirentiers les rachètent.

Le rattachement à la commanderie de Strasbourg de maisons dépendant de l'ordre fut un moyen de compensation utilisé en dernier recours. Comme la commanderie de Strasbourg s'était engagée à rembourser la dette contractée par la commanderie de Dorlisheim auprès de Johannes Merswin, le prieur d'Allemagne décida le 29 janvier 1374 de lui remettre la maison de Rhinau et la paroisse de Hugsweier, au nord de Lahr, qui en dépendait[164]. Ce furent les premiers démembrements du temporel des commanderies de la région au profit de Strasbourg, alors que celle-ci n'avait à peine que trois années d'existence. Par la suite, le 28 mai 1386, la baillie de Haute-Allemagne enleva à la commanderie de Sélestat la maison du Tempelhof, à Bergheim, pour la donner à la commanderie de Strasbourg. Lorsque fr. Hesso Schlegelholz en avait été le commandeur, il avait pris en charge une dette de la baillie d'un montant de 100 livres à partir des revenus de la maison de Bergheim. Comme la commanderie de Sélestat avait eu des difficultés, la dette fut remboursée par Strasbourg à laquelle on remit alors Bergheim. Le commandeur de Sélestat pouvait cependant encore reprendre son ancien membre s'il parvenait à rembourser la somme versée par Strasbourg[165]. Ainsi, les commanderies de Basse-Alsace, qui étaient déjà en difficultés financières, devaient assumer la perte d'une part de leur temporel servant de compensation à la commanderie de Strasbourg. Il leur fut bien entendu impossible de fournir les fonds suffisants qui leur auraient permis de reprendre ces biens. A l'extrême fin du XIVe siècle, on parvint au bout de cette logique avec, d'une part, la remise de la totalité des cens de la commanderie de Dorlisheim à celle de Strasbourg en 1396/1397[166] ; d'autre part, le rattachement de la commanderie de Sélestat le 30 juin 1399,

[164] Le commandeur de Dorlisheim renonçait alors à tous ses droits sur ces biens qui lui avaient été remis par décision magistrale (ADBR, H1616, fol. 20-20v° ; H1618, fol. 66-66v°). L'attribution de la paroisse de Hugsweier fut encore confirmée par fr. Konrad de Braunsberg le 7 avril 1374, ce qui avait été fait antérieurement par le grand-maître (ADBR, H1616, fol. 18v°-19). Le 9 avril, il précisait quelles étaient les obligations cultuelles que la commanderie devait remplir (ADBR, H1616, fol. 20). Le prieur d'Allemagne rappela le 24 juin 1375 ces attributions après que la commanderie ait effectué le remboursement de la dette de la commanderie de Dorlisheim (ADBR, H1616, fol. 19v° ; H1619, fol. 181-181v°). Le commandeur de Strasbourg obtint enfin un acte de confirmation du grand-maître Juan Fernández de Heredia, lors d'un chapitre général tenu en Avignon, le 12 mai 1385, en présence de son procurateur, fr. Hesso Schlegelholz (ADBR, H1616, fol. 17v°-18 ; H1618, fol. 28v°-29).

[165] ADBR, 12J806 ; H1616, fol. 32v°-33v°.

[166] Le 16 mars 1396, l'ensemble du temporel de la commanderie de Dorlisheim avait été mis en gage dans le cadre du remboursement d'une dette qu'elle n'arrivait pas à solder auprès de l'Œuvre Notre-Dame de

par décision du prieur d'Allemagne fr. Hesso Schlegelholz, après qu'il fut demandé à la commanderie de Strasbourg de rembourser une dette de 800 florins et d'en assumer les intérêts d'un montant de 310 florins. La possibilité donnée à n'importe quel frère de l'ordre de reprendre la maison s'il parvenait à rembourser la commanderie de Strasbourg ne remit jamais en question le caractère définitif de cette incorporation[167].

La commanderie de Strasbourg était le résultat d'un réel équilibre entre les aspirations de son fondateur, Rulman Merswin, perpétuées par fr. Niklaus de Louvain ; celles d'une société strasbourgeoise, au travers des administrateurs laïcs de l'établissement qui contrôlaient son bon fonctionnement matériel, selon la volonté de Rulman Merswin, mais aussi pour l'ordre et la ville de Strasbourg ; celles des Hospitaliers, et notamment du prieur d'Allemagne fr. Konrad de Braunsberg. Elle n'apparaît pas comme un lieu concurrentiel entre ces trois acteurs. Pour le prieur d'Allemagne, les exigences des deux autres ne pouvaient que participer à son projet de réforme du prieuré d'Allemagne. Il tirait profit de deux exemplarités pour les autres établissements de l'ordre : celle de sa réputation spirituelle et mystique, insufflée par Rulman Merswin et qui paraît avoir exercé une attraction sur le prieur d'Allemagne, et celle de sa puissance économique, grâce au contrôle avisé et aux compétences gestionnaires de membres du patriciat strasbourgeois. Or cet équilibre s'exprime de la même manière dans les dynamiques territoriales de la commanderie dont l'ordre de l'Hôpital et la ville de Strasbourg ont pu bénéficier.

Strasbourg (ADBR, H1452/9 ; AMH, GG134/18 ; GG134/20 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165). Le recueil des cens établis par la commanderie de Strasbourg, le 24 juin de la même année ne stipulait pas encore qu'elle percevait ceux de la commanderie de Dorlisheim. En revanche, ils apparaissent pour l'année 1397, sous les termes de « *Dorolsheim zins* » et cela au moins jusqu'en 1399 (ADBR, H1658).

[167] ADBR, H1353/7 ; H1507/10 (copie) ; H1616, fol. 95-95v° ; H1618, fol. 77-77v°. L'acte fut confirmé par le grand-maître Philibert de Naillac en 1417 (ADBR, H1353/8 ; H1618, fol. 77v°-78).

CHAPITRE IX

LES TERRITOIRES DE LA COMMANDERIE DE STRASBOURG : UNE TERRITORIALITE STRASBOURGEOISE ?

La commanderie du *Grüner Wörth* était largement tenue par les Strasbourgeois. Peut-on considérer son emprise territoriale comme le reflet d'une territorialité strasbourgeoise ? A l'échelle de la ville, sa fondation apportait un nouveau souffle au faubourg où elle s'était établie. A l'échelle régionale, l'acquisition d'un temporel et sa force d'attraction considérable sur les autres commanderies, grâce à sa réputation morale et à ses capacités financières, ont contribué à renforcer la centralité strasbourgeoise, accentuant la domination de la métropole sur la région. Cela ne fut pas sans résistances et sans que certains espaces échappent à son action. Dès lors, la géographie des commanderies hospitalières de Basse-Alsace à la fin du XIVe siècle offre l'image d'une territorialité conquérante de Strasbourg, ainsi que des obstacles et des limites qui lui furent imposés.

1. Dans Strasbourg : le faubourg du *Grüner Wörth* et au-delà

La reconquête et la mise en valeur d'un espace stratégique et vulnérable

La commanderie de Strasbourg fut fondée à la périphérie de l'agglomération, dans le faubourg situé à l'ouest de la ville[1]. L'espace était disponible. Cependant, cette situation fait écho à celle que l'on retrouve dans les autres commanderies urbaines qui avaient été fondées au XIIIe siècle dans la vallée du Rhin supérieur. De ce fait, le choix d'établir les Hospitaliers à cet endroit ne fut-il pas déterminé par une manière de concevoir les commanderies comme des établissements religieux suburbains ou associés aux enceintes urbaines, à des fins de maîtrise territoriale[2] ? Rulman Merswin n'avait pas l'idée de faire appel à l'ordre de l'Hôpital lorsqu'il fit l'acquisition du couvent à partir de 1366. Elle ne vint que plus tard, devant les difficultés à maintenir une vie religieuse dans l'établissement qu'il cherchait à faire revivre et vraisemblablement guidée par son frère Johannes Merswin[3], mais peut-être aussi par l'idée qu'il fallait reconquérir un territoire urbain à la fois stratégique et vulnérable.

L'expression « *zum Grünen Wörth* » — « au Marais-Vert » ou « en l'île-verte » —, par laquelle la commanderie de Strasbourg était systématiquement désignée rend bien compte de la nature du site où elle était installée : un espace marécageux, soumis aux aléas des crues des rivières de la Bruche et de l'Ill, qui confluaient au sud de l'établissement. Le couvent qu'avait acheté Rulman Merswin en 1367 était délimité par le fossé de la ville, celui du couvent Sainte-Marguerite et de l'autre côté par la rivière de la Bruche[4]. En janvier 1374, la crue de l'Ill provoqua l'écroulement d'une partie des fondations de la commanderie : six frères furent recouverts par les débris, avec parmi eux le commandeur de Soultz, mais en réchappèrent[5]. La commanderie était située à l'endroit où l'Ill entrait dans la ville, s'élargissant pour se diviser en une succession de canaux, l'un prenant la direction du nord, pour servir de fossé au rempart du début du XIIIe siècle, les autres se dirigeant vers l'est,

---

[1] Il était précisé en 1366 que le couvent *zum grünenwörth* était situé *in suburbio civitatis Argentinensis* (ADBR, H1353/2 ; *UBS*, t. 5, n° 726, p. 563-565), en 1368 qu'il se trouvait à l'extérieur des murs de la ville (ADBR, H1352/11 ; H1616, fol. 14 ; *UBS*, t. 5, n° 798, p. 625), des mentions que l'on trouve régulièrement dans les actes concernant la commanderie jusqu'au 27 août 1373 (*UBS*, t. 7, n° 1593, p. 462-463).

[2] Cf. *supra*.

[3] Cf. *supra*.

[4] La ville de Strasbourg est actuellement traversée par la rivière de l'Ill. Mais au Moyen Âge, il était entendu qu'il s'agissait de la Bruche et que l'Ill n'en était que son affluent. Il n'est donc jamais question de l'Ill dans les documents qui font référence au cours d'eau strasbourgeois, mais toujours de la Bruche.

[5] Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin, le fondateur de la maison de Saint-Jean de Strasbourg », *Revue d'Alsace*, 7, 1856, p. 193.

pour pénétrer dans la ville, avant de se rejoindre et ne former plus qu'un seul lit. La commanderie était donc établie sur un site ouvert, là où se rencontraient deux axes fluviaux importants, par où les productions de la région étaient acheminées vers Strasbourg, principal centre d'exportation du vin d'Alsace par le Rhin, en direction de l'Europe du Nord, et dans une bien moindre mesure, pour les draps[6]. Mais l'entrée de la rivière dans Strasbourg et le faubourg du *Grüner Wörth* constituait aussi un espace vulnérable aux agressions extérieures, ce dont les Strasbourgeois avaient pris particulièrement conscience au moment de la fondation de la commanderie.

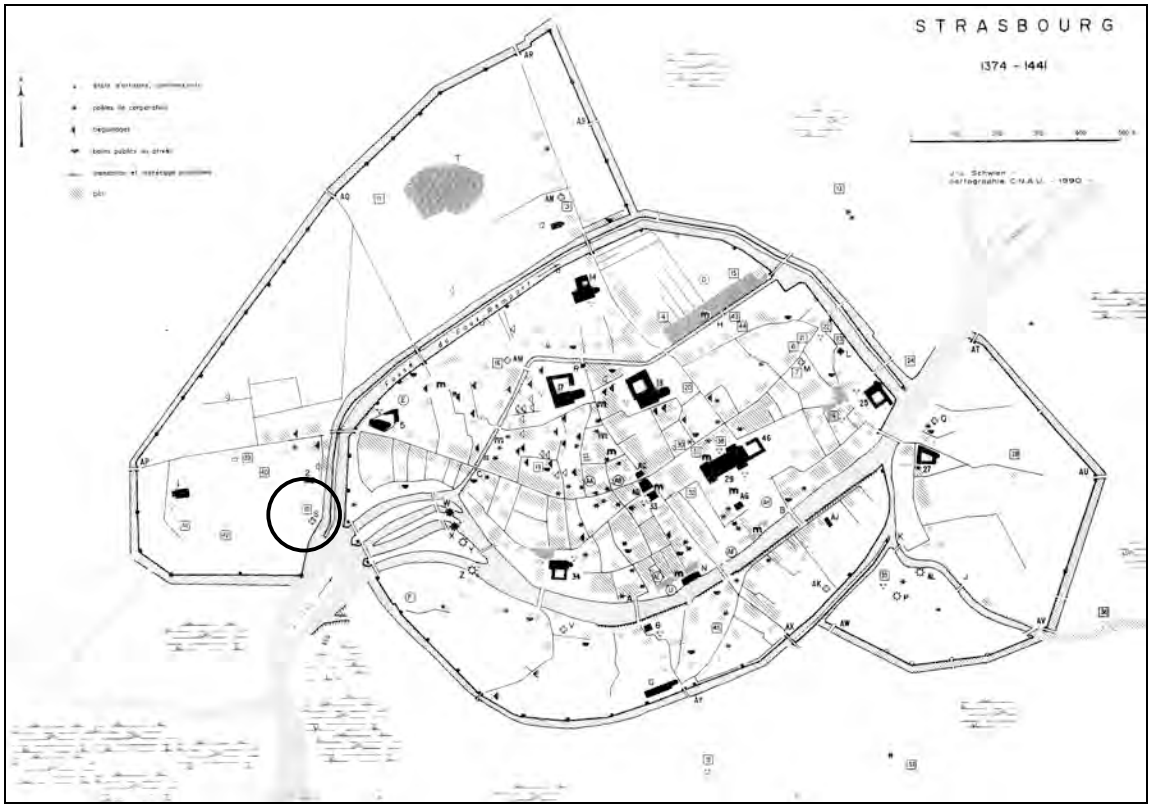


***Fig. 22 - Strasbourg de 1374 à 1441 (la commanderie de l'Hôpital est entourée d'un cercle)* (J.-J. SCHWIEN, *Strasbourg. Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, Tours, 1992, n° 13).**

[6] G. LIVET et F. RAPP, dir., *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, t. 2 : *Strasbourg des Grandes invasions au 16e siècle*, Strasbourg, 1981, p. 144-159.

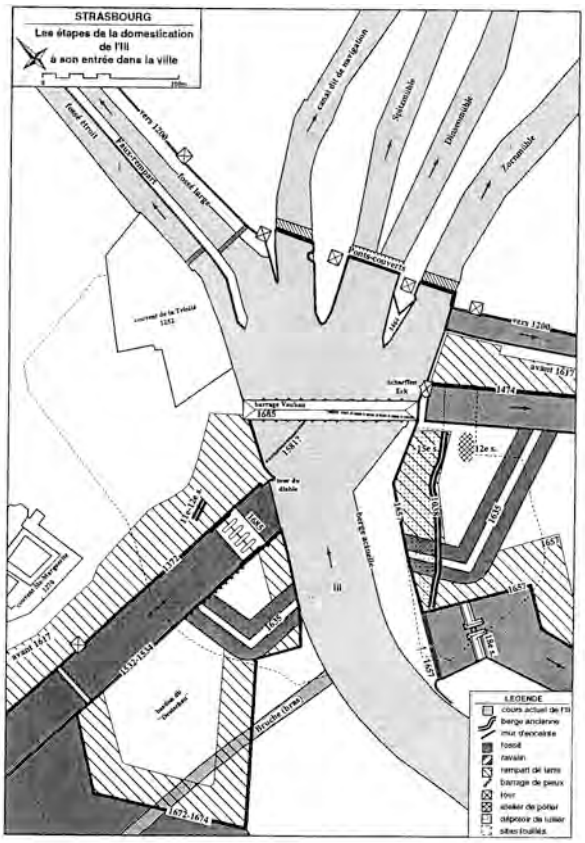


Fig. 23 - L'entrée de la rivière de l'Ill à Strasbourg du XIIIe au XVIIIe siècle — la commanderie hospitalière de Strasbourg correspond au couvent de la Trinité (dans J.-J. SCHWIEN, F. PETRY, M.-D. WATTON, « L'entrée de la rivière de l'Ill à Strasbourg », dans Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine. De la caserne Barbade aux fouilles du Tram, Strasbourg, 1995, p. 82).

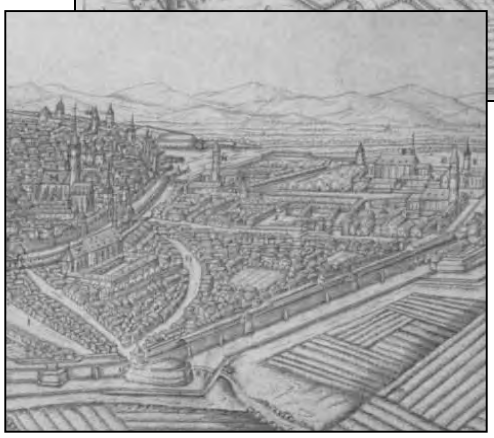


Fig. 24 - Daniel Specklin, Strasbourg vue depuis le nord-ouest, gravure de Mathäus Greuter, 1587 (l'église de la commanderie de l'Hôpital est indiquée par la lettre N) (BNUS, STRG.BB.413).

La paix de Brétigny entre le roi d'Angleterre Edouard III et le roi de France Jean II en 1360 avait eu pour conséquence de libérer les compagnies de soldats qui avaient participé au conflit franco-anglais et qui continuaient alors la guerre pour leur propre compte, causant des dommages considérables dans les régions qu'ils parcouraient. Après une première incursion en Alsace en 1360, les « Anglais », tels que ces routiers étaient appelés dans les sources, furent repoussés à Molsheim en 1361 par une alliance à laquelle la ville de Strasbourg avait prit part. Ils passèrent à nouveau le col de Saverne le 4 juillet 1365, arrivèrent le soir du même jour devant Strasbourg, à Koenigshoffen, où ils furent dispersés le 6 juillet. Alors que les routiers se dirigeaient vers le sud de l'Alsace, les troupes de l'empereur Charles IV étaient à Eckbolsheim et à Saint-Arbogast, à l'ouest de la ville, le 22 juillet. Les pillages et les destructions que les routiers occasionnèrent devaient pousser l'abbaye d'Altorf (« *bona dicti monasterii nostri, que ex gentis Anglice devastacione deserta et inculta jacebant* ») en 1367 à emprunter 500 marcs d'argent à Rulman Merswin et à lui laisser le couvent du *Grüner Wörth* pendant trente ans, puis pendant cent ans[7]. Au moment où la commanderie fut fondée, la menace était latente : les compagnies s'introduisirent à nouveau en Alsace en 1375, passant devant Strasbourg au mois d'octobre[8]. C'est ce contexte qui poussa la ville à construire l'enceinte qui devait protéger les faubourgs ouest de l'agglomération en 1374, ainsi que les Ponts-couverts qui fermaient l'accès de la ville par la rivière de l'Ill. Auparavant ces quartiers étaient très vaguement protégés par des montées de terre et des palissades. La remise en valeur du couvent de la Trinité par Rulman Merswin à partir de 1366, puis la fondation de la commanderie de Strasbourg, participaient à la reprise en main d'un espace menacé. Selon Charles Schmidt, le Magistrat avait fait démolir de nombreuses maisons situées en dehors des remparts, lors de la seconde incursion des Anglais. Les bâtiments du *Grüner Wörth* devaient être brûlés[9]. La représentation que l'on conserve de la commanderie de 1684 montre ainsi un établissement à la fois très proche des remparts urbains, mais qui fait aussi lui-même rempart du côté du cours d'eau, prolongeant les fortifications des Ponts-couverts (*fig. 25*). Cette position stratégique de

---

[7] Les deux actes datent du 2 janvier 1367 (ADBR, H1352/8 ; *UBS*, t. 5, n° 744, p. 580-582 et ADBR, H1352/9 ; H1618, fol. 21v° ; *UBS*, t. 5, n° 745, p. 582-583).

[8] A. BOTT, *Die Kriegszüge der english-franzoesischen Soldcompagnien nach dem Elsass unter Karl IV.*, Halle, 1891 : H. WITTE, « Strassburg zur Zeit des ersten Englaendereinfalls, 1365 », *Jahrbücher für Geschichte und Literatur Elsass-Lothringen*, 13, 1897, p. 3-55 ; R. REUSS, *La première invasion des « Anglais » en Alsace. Episode de l'histoire du XIVe siècle*, Paris, 1913 ; G. GRILL, *Les grandes compagnies en Lorraine et en Alsace. De la paix de Brétigny à la mort de Charles IV (1360-1380)*, Strasbourg, 2005-2006 (Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des lettres, des arts et de la vie économique, t. 125-126).

[9] Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin, le fondateur de la maison de Saint-Jean de Strasbourg », *Revue d'Alsace*, 7, 1856, p. 193-194.

l'établissement avait poussé le Conseil de la ville à lui prendre en 1545-1547 une partie de son jardin pour y lever un bastion. L'architecte Daniel Specklin proposa même en 1585 de construire un grand bastion qui se serait étendu sur la moitié de la commanderie. Le projet ne fut pas retenu, mais le Conseil décida de démolir la commanderie en 1633, en pleine Guerre de Trente ans, redoutant les incursions catholiques dans la ville par cet établissement (*fig. 26*)[10]. Dans les années 1360 et 1370, l'établissement des Hospitaliers pouvait faire figure de protection symbolique de la ville, sous la menace des compagnies.

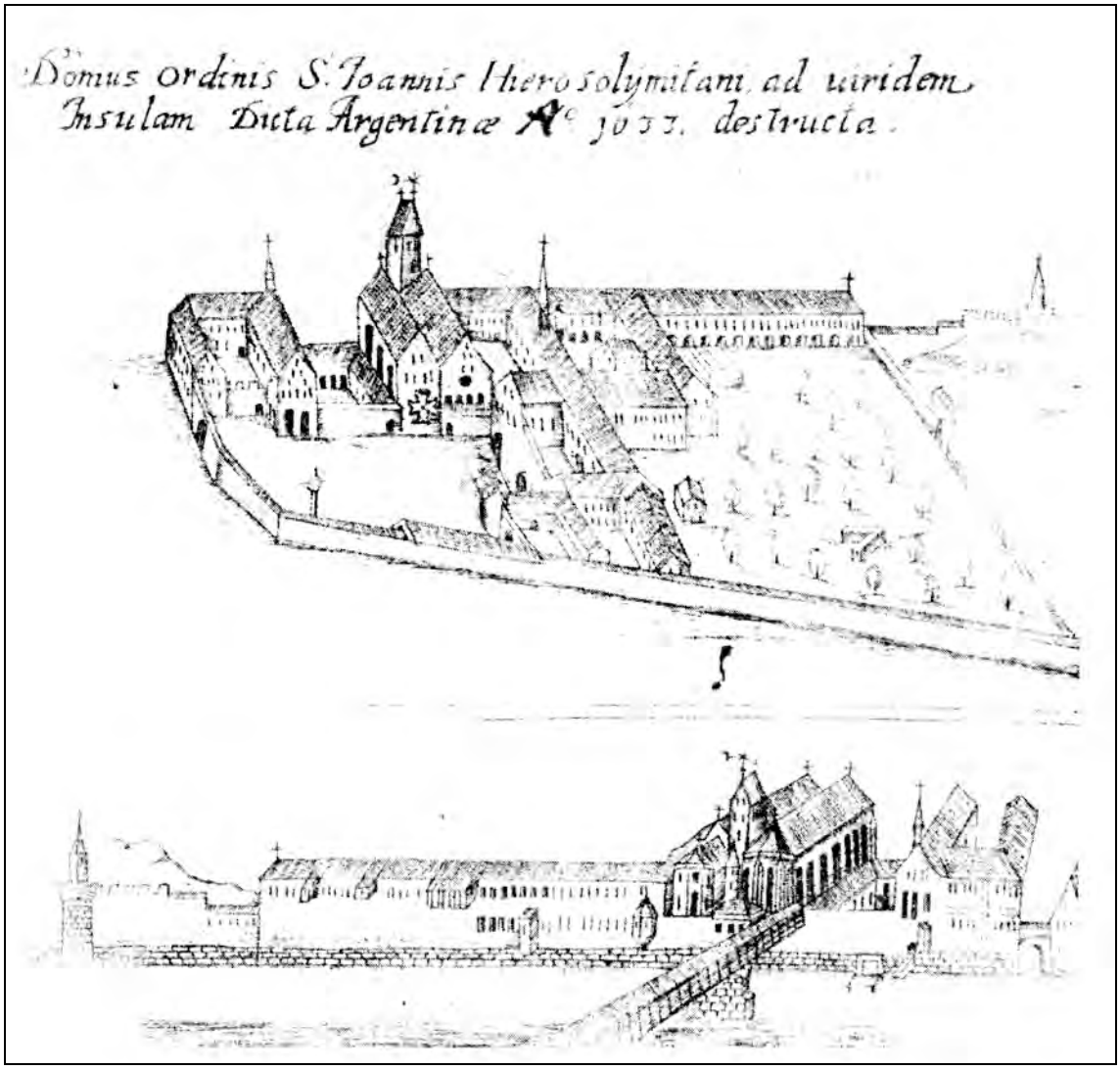
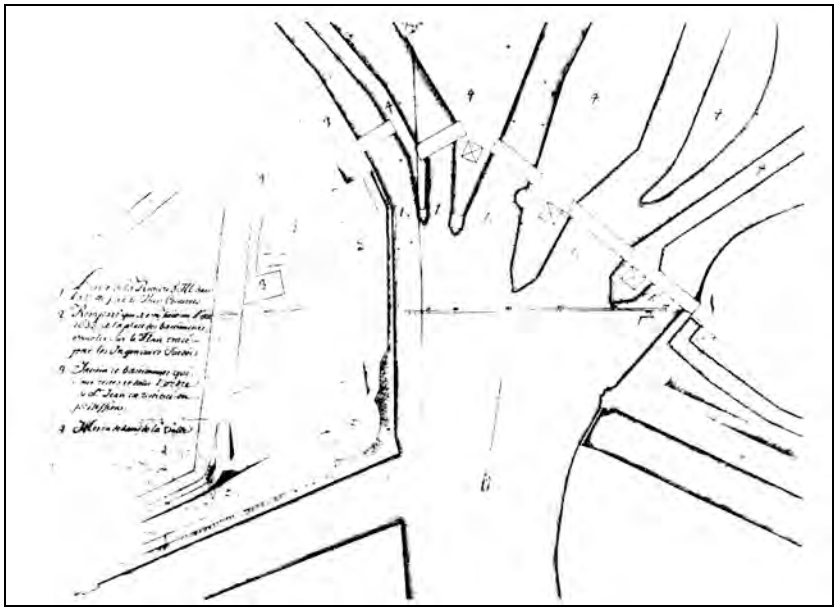


Fig. 25 - Ex-libris de la commanderie de Strasbourg, vue de l'ouest et vue de l'est, gravure anonyme, vers 1684 (BNUS, ms. 752)[11].

[10] J. ROTT, « La commanderie Saint-Jean en l'Île-verte à Strasbourg et ses trésors artistiques avant 1633 », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 32, 1989, p. 239.

[11] Cette gravure était utilisée comme ex-libris pour les ouvrages de la bibliothèque de la commanderie de Strasbourg, comme en témoignent les volumes qui en ont été retrouvés. Elle prend pour modèle dans sa



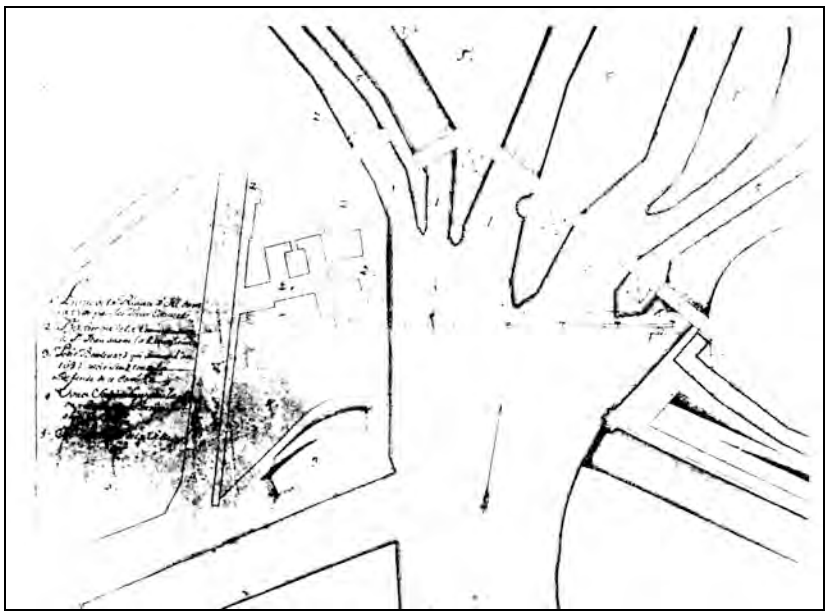


Fig. 26 - **J. REICHELT et J.-A. SEUPEL,** *Ichonographie ou alignement de la Commanderie de Saint-Jean*, **1684** — *Plan des fortifications de Strasbourg sur l'emplacement de la commanderie de l'Hôpital, avant sa démolition en 1633, puis après sa démolition, avec le nouveau rempart (AVCUS, II/55a/3)*[12].

partie inférieure, avec quelques simplifications et ajouts, un dessin à la plume anonyme, réalisé, selon l'hypothèse de Robert Will, sur place vers 1630 (ADBR, H1414). La partie supérieure aurait été une reproduction d'un original disparu et a servi de modèle à une vue de la commanderie dessinée par F. PITON, *Strasbourg illustré, ou panorama pittoresque, historique et statistique de Strasbourg et des environs*, t. 2 : *Promenades dans les faubourgs. Description des environs*, Strasbourg, 1855, p. 103 (cf. J. ROTT, « La commanderie Saint-Jean en l'Île-verte à Strasbourg », *op. cit.*, p. 240).

[12] Ces deux plans étaient accompagnés d'un plan d'arpentage de la commanderie dressé par le mathématicien Julius Reichelt et gravé par Jean-Adam Seupel, à la demande du Conseil de la ville. Ils ont été joints au dossier du procès que la commanderie lui intenta en 1683. Les noms des auteurs des documents sont mentionnés dans le procès-verbal du Conseil des XIII du 20 juin 1684 (cf. J. ROTT, « La commanderie Saint-Jean en l'Île-verte à Strasbourg », *op. cit.*, p. 240).

L'acquisition d'un temporel strasbourgeois

A considérer la répartition géographique des acquisitions de la commanderie de Strasbourg, depuis sa fondation jusqu'à la fin du XIVe siècle, il apparaît, au premier regard, un très fort contraste entre l'accumulation d'un temporel dans la ville de Strasbourg et sa dispersion ailleurs. Il ne faut cependant pas se laisser abuser par l'impression que cette répartition peut donner, d'un intérêt plus marqué par la commanderie pour Strasbourg. Sur l'ensemble des actes qui ont permis à la commanderie d'augmenter son temporel, soit un corpus de 156 actes retrouvés, 137 concernent des biens localisés. La ville de Strasbourg n'est concernée que par 57 actes (41%). Le rythme de ces acquisitions dans Strasbourg a néanmoins particulièrement varié au cours des trois premières décennies de l'existence de la commanderie. Seuls 7 actes sur 25 les concernent entre 1371 et 1380 (28%), puis 30 sur 61 entre 1381 et 1390 (49%), enfin 20 sur 51 entre 1391 et 1400 (39%). Ces rythmes suivent ceux de l'acquisition du temporel de la commanderie en général : les débuts modestes de la première décennie sont suivis d'une très forte augmentation dans la seconde, avant de retomber légèrement dans la dernière. Ils reflètent aussi la même évolution dans l'intérêt des Strasbourgeois pour la commanderie. Mais ils montrent surtout, en comparaison avec le temporel obtenu hors de la ville, que Strasbourg n'a pas constitué un espace exclusif d'acquisitions pour la commanderie. Strasbourg ne représente qu'un peu moins d'un tiers des acquisitions de la première décennie, pour passer à près à la moitié dans la seconde, puis à un peu plus d'un tiers dans la troisième. Les années 1380 ont été une période de très fort développement du temporel dans la ville, à la mesure du soutien que lui avait apporté la société strasbourgeoise au même moment.

Les modes d'acquisition du temporel de la commanderie à Strasbourg ont été dominés par les dons, quelles que soient leurs formes (donations simples, legs, fondations d'anniversaire passant une donation ou bien par la vente d'un bien) : on comptabilise 41 dons pour 16 achats (respectivement 72% et 28% des acquisitions). Entre 1371 et 1380, l'acquisition du temporel strasbourgeois ne passait pratiquement que par des dons (6 dons pour un seul achat). De 1381 à 1390, les dons sont au nombre de 20 contre 10 achats, puis de 1391 à 1400, on dénombre 18 dons pour 2 achats. Au delà de la donation du couvent du *Grüner Wörth*, les deux premières acquisitions faites par voie de don dans la ville datent de 1374, dès que commença à se manifester le soutien des Strasbourgeois à la commanderie. Puis les acquisitions de ce type se concentrent à la fin de la décennie, entre 1377 et 1380,

signes annonciateurs de la véritable expansion du temporel de la commanderie au cours des années 1380. En effet, pour la seule année 1381, ce sont 6 dons qui permettaient aux Hospitaliers de Strasbourg de recevoir des biens dans la ville. La donation de Konrad Zu der Megede du 22 mai 1381 était alors à la mesure de la brusque augmentation des acquisitions de la commanderie au cours de l'année : il remettait la cour familiale appelée *Zu der Megede*, dans la *Smiedgasse,* sa part de propriété sur une autre maison, appelée aussi *Zu der Megede*, des revenus sur une chambre et des maisons, ainsi que leur terrain, dans la *Burggasse*, d'autres revenus sur deux moulins situés sur l'Ill, près du pont de Saint-Thomas, un terrain dans la *Vihegasse* et des droits sur deux passages sur le Rhin, au niveau de Kehl et du Hunsfeld[13]. Le rythme des dons se maintint encore en 1382, avec cinq actes, puis il baissa. Il reprit de manière soutenue sur l'ensemble des années 1390.

Les achats ne paraissent donc pas avoir constitué le moyen d'acquisition privilégié par la commanderie pour obtenir son temporel dans Strasbourg. Seules les années 1380 ont été une décennie au cours de laquelle elle a régulièrement investi, notamment en 1388 où le nombre d'achats dépasse celui des dons, avec un rapport de quatre achats pour deux dons. A cela s'ajoute un amortissement de dette qui reposait sur une maison et son terrain à Strasbourg. Qui plus est, la commanderie a davantage investi hors de Strasbourg que dans la ville. Entre 1371 et 1380, elle faisait 10 achats hors de Strasbourg contre un seul dans la ville, entre 1381 et 1390, 15 achats contre 10, et entre 1391 et 1400, 14 achats contre 2. Pour le temporel situé hors de Strasbourg, les dons ont aussi dominé, mais dans des proportions plus basses qu'à Strasbourg. Les achats représentaient 40% des actes d'acquisitions faites hors de la ville pour la première décennie, puis 40,5% pour la seconde décennie et 38% pour la dernière. On constate donc, en proportion, une stabilité des achats hors de Strasbourg et pas de profonds écarts en valeur absolue (10, 15 puis 14 achats), contrairement à ce qui se passa pour les investissements à Strasbourg. La commanderie paraît ainsi avoir davantage investi hors de Strasbourg que dans la ville où elle était implantée, entre 1371 et 1400, tout particulièrement dans les années 1370 et les années 1390. Il y a bien eu un effort d'investissement fait par l'établissement à Strasbourg dans les années 1380, peut-être dû à une certaine confiance acquise dans l'augmentation soudaine des dons qu'elle pouvait recevoir au même moment, mais les Hospitaliers ne l'ont pas maintenu par la suite. La nature et la localisation du temporel strasbourgeois compensait-il pour autant le déficit d'investissements dans la ville ?

[13] ADBR, H2130/12d ; H1616, fol. 62-65 ; H1618, fol. 30v°-33 ; *UBS*, t. 7, n° 1978, p. 570-571.

Nature et répartition du temporel strasbourgeois

Les biens acquis par la commanderie de Strasbourg étaient essentiellement des droits sur des maisons et des cours, comprenant parfois le terrain sur lequel elles étaient construites et un jardin. A deux reprises, cependant, des dons ont permis de diversifier la nature des revenus : le 22 mai 1381, la commanderie recevait un droit de 2 livres à percevoir sur les passages sur le Rhin au niveau de Kehl et du Hunsfeld[14], de même le 8 février 1384[15]. Il est rare que les acquisitions soient massives. La donation de Konrad Zu der Megede de 1381 était une exception. D'autre part, la nature et le montant des revenus que la commanderie percevait étaient d'une grande variété. Certains revenus ne correspondaient qu'à un loyer, d'autre au cens foncier par lequel se définissait la propriété seigneuriale et qui était imprescriptible. Ils ne concernaient pas toujours la totalité du bien sur lequel le revenu pesait. Les Hospitaliers s'inséraient dans un marché déjà bien en place, ainsi que dans l'enchevêtrement complexe de droits qui touchaient le foncier et les maisons à Strasbourg. Ainsi, les achats effectués en 1388, année au cours de laquelle ils ont été retrouvés en majorité, concernaient : une maison et son terrain sur lesquels les Hospitaliers percevaient un cens foncier de 5 sous et 2 chapons, mais un sou revenait aussi à l'église Saint-Pierre-le-Vieux[16] ; un loyer de 2 livres et 10 sous sur une maison, dans le cadre d'un bail perpétuel dont le montant total s'élevait à 6 livres, avec 10 onces et 2,5 chapons à remettre au titre du cens à un maître pelletier de Strasbourg[17] ; un cens foncier de 5 livres sur une maison et son terrain[18] ; enfin, le loyer d'une maison, sur laquelle pesait un cens de 2 livres, 5 sous et 2 chapons à remettre au grand-hôpital de Strasbourg[19].

L'arrivée tardive de la commanderie sur ce marché foncier et des maisons à Strasbourg eut-elle, dès lors, des conséquences sur la localisation de son temporel dans la ville, à savoir qu'elle devait s'accommoder de ce qu'elle parvenait à acquérir. L'emplacement des biens sur lesquels pesaient les revenus n'était pas toujours précisé dans les actes. Sur les 57 actes concernant une acquisition à Strasbourg, 34 décrivaient l'emplacement du bien, dans la rue ou sur la place où il se trouvait, et moins

---

[14] ADBR, H2130/12d ; H1616, fol. 62-65 ; H1618, fol. 30v°-33 ; *UBS*, t. 7, n° 1978, p. 570-571.
[15] ADBR, H1617, IV, n° 3 ; *UBS*, t. 7, 2137, p. 615.
[16] ADBR, H1616, fol. 48-48v° ; H1618, fol. 124v°.
[17] ADBR, H1616, fol. 45v°-46 ; H1618, fol. 115v°-116 ; *UBS*, t. 7, n° 2348, p. 678.
[18] ADBR, H1616, fol. 46v°-47 ; *UBS*, t. 7, p. 238, n° 1b.
[19] ADBR, H1616, fol. 49v°-50 ; *UBS*, t. 7, n° 2352, p. 679.

systématiquement, par la mention du nom des maisons ou des propriétaires des maisons contigües.

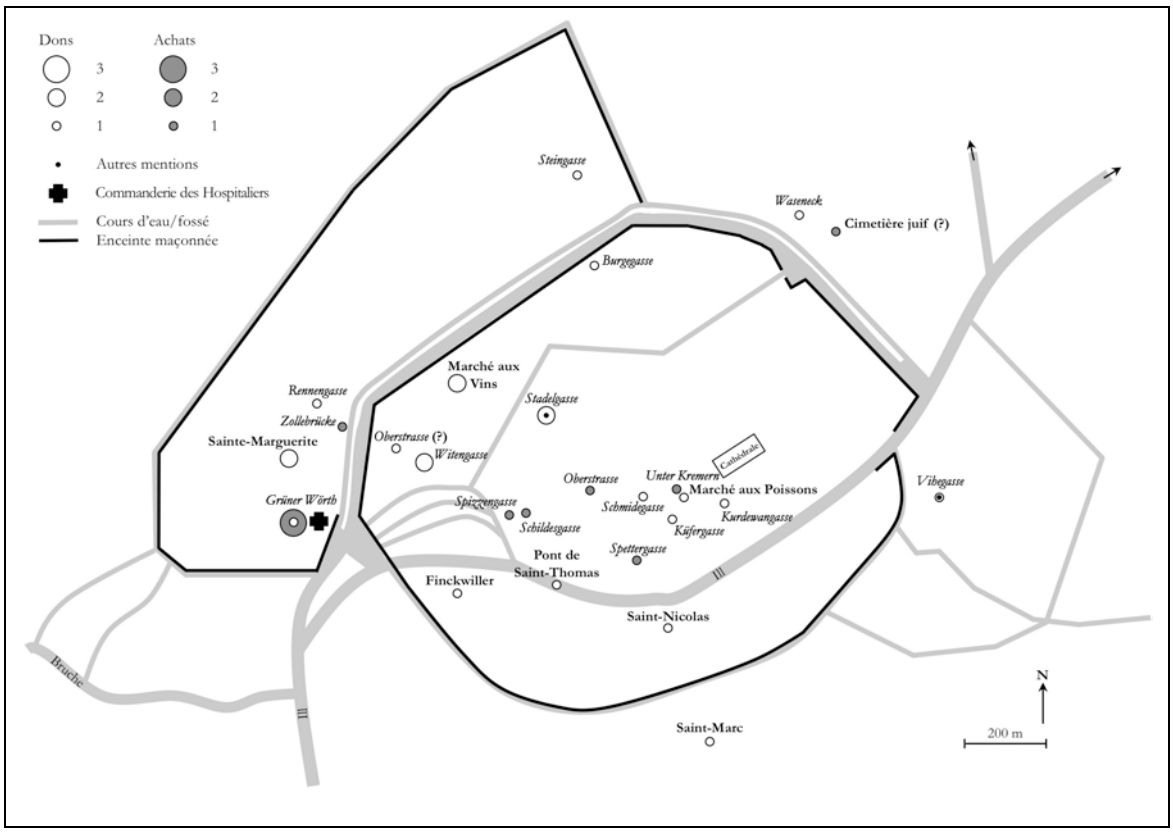


Fig. 27 – Répartition des biens de la commanderie du **Grüner Wörth** *à Strasbourg (1374-1400)*[20]

Bien qu'elle ne présente qu'une situation partielle, la carte de la répartition du temporel de la commanderie de Strasbourg dans la ville (*fig. 27*) fait apparaître un contraste entre une plus forte concentration de biens dans la moitié sud-est de la ville, en comparaison d'une moitié nord-ouest où le temporel est plus rare, voire absent de certains quartiers. Ce temporel est plus important à mesure que l'on se rapproche de la commanderie, avec une accumulation d'achats dans le quartier du *Grüner Wörth*, mais aussi des donations. L'établissement strasbourgeois ne fut pas amené à étendre son action sur l'ensemble du territoire strasbourgeois, mais se concentra sur une partie de la ville et plus spécialement sur son voisinage ou ses quartiers voisins. Cette emprise spatiale limitée pourrait corroborer le fait qu'à l'échelle de Strasbourg, la commanderie fut un établissement religieux de proximité et que le terrain de son développement devait être trouvé en dehors de la ville.

[20] Ch. SCHMIDT, *Strassburger Gassen- und Haüser-Namen im Mittelalter*, Strasbourg, 1888 ; J.-J. SCHWIEN, *Strasbourg. Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, Tours, 1992. Une maison, appelée *zu oleyhuse*, et un terrain, dit *zu der mule*, dont le loyer fut remis à la commanderie de Strasbourg en 1399, n'ont pas pu être localisés (ADBR H1517/11 ; H1617, II, n° 78 ; *UBS*, t. 7, n° 2911, p. 854, référence erronée).

Quel poids pouvait avoir ce temporel strasbourgeois de la commanderie en comparaison de celui qui se situait hors de la ville ? Les recueils de cens que les Hospitaliers de Strasbourg dressèrent à la fin des années 1390 permettent de l'estimer[21]. Ils établissaient, par localité, quels étaient les censitaires et quel était le montant des cens, en numéraire et en nature, que chacun d'entre eux devaient remettre, ainsi que le montant des cens antérieurs qui n'avaient pas été encore payés. Ces documents n'apportent aucun renseignement sur les loyers ou d'autres formes de revenus que la commanderie pouvait percevoir. En 1399, sur les 177 censitaires que comptait la commanderie, 41 devaient remettre un cens sur un bien situé à Strasbourg[22]. Ils étaient donc au moins trois fois plus nombreux à devoir remettre des cens sur des biens qui ne se situaient pas à Strasbourg. Le montant des cens, y compris des créances, que la commanderie était en droit de percevoir à Strasbourg s'élevait alors à 86 livres, 3 sous, 10 deniers, 8 onces et 8 chapons. Hors de Strasbourg, le montant était de 313 florins (dont 100 provenant de l'église de Küsnacht en Suisse), 159 livres, 19 sous, 6 onces, et à cela s'ajoutaient 8 livres et 30 sous *rappen*, ce dernier valant 2 deniers de Fribourg, ainsi que 4 marcs d'argent et 2 sous *alter pfennig*. Les cens en nature étaient de 22 chapons, plus un foudre, 4 poules, 1 foudre et 3 omes de vin, 468 quartauts de céréales et 44 setiers. Bien qu'il soit difficile d'établir un rapport au nombre de censitaires, il reste que la majorité des revenus tirés des cens que la commanderie devait percevoir ne provenait pas de Strasbourg. L'attribution des cens de la commanderie de Dorlisheim à la fin du XIVe siècle, dont aucun n'était perçu à Strasbourg, avait encore accentué le poids de ces revenus perçus hors de la ville. La puissance temporelle de la commanderie, ainsi que son dynamisme, ne paraît donc pas avoir reposé principalement sur l'espace strasbourgeois, mais bien hors de Strasbourg, un autre territoire de l'établissement.

2. Hors de Strasbourg : expansion et centralité strasbourgeoises

Poids et rythme des acquisitions hors de Strasbourg

La prise en considération du temporel situé à Strasbourg a mis en évidence l'importance des acquisitions faites par l'établissement hors de la ville, au cours des années 1371-1400. Sur 137 actes portant sur des biens localisés, 80 ne concernaient pas la ville de

[21] ADBR, H1658.
[22] Cf. Annexe IV, 3d/d.

Strasbourg (59%). Le nombre des acquisitions faites hors de strasbourgeoises a varié au cours des trois décennies, avec 18 actes sur 25 entre 1371 et 1380 (72%), 31 actes sur 61 entre 1381 et 1390 (51%), puis 31 actes sur 51 entre 1391 et 1400 (61%). Le mouvement inverse des acquisitions faites sur Strasbourg ne l'est cependant qu'en proportion. En valeur absolue, il progresse fortement puis se stabilise durant les deux dernières décennies. La commanderie paraît dès le début de son existence avoir pris en charge un temporel important hors de Strasbourg, avec des acquisitions qui apparaissent dès l'année 1372. Lors des années 1380, leur nombre a augmenté, mais dans des proportions moindres que ce qui s'est produit à Strasbourg, où la commanderie a davantage investi et bénéficié de plus de dons. Mais lors de la décennie suivante, dans les années 1390, alors que les acquisitions étaient plus faibles à Strasbourg, elles se maintenaient hors de la ville. Il apparaît donc, au regard du corpus de documents réunis, une plus grande régularité dans l'acquisition de biens hors de Strasbourg, que dans la ville d'implantation de la commanderie.

A cette plus grande régularité s'ajoute aussi un investissement plus important de l'établissement dans la constitution de son temporel hors de Strasbourg, que celui situé dans la ville : 45 actes étaient des dons, 35 étaient des achats. Dans les années 1370, sur les 18 actes qui lui permettaient d'acquérir ces biens, 10 étaient des dons et 8 des achats. La politique d'achats de la commanderie a commencé très tôt, avec 2 achats contre une donation en 1372. Puis ils se font moindres les années suivantes avec une reprise à la fin de la décennie. Dans les années 1380, le nombre d'achats passe à 17 contre 14 actes de dons, à l'inverse des acquisitions dans l'espace strasbourgeois, dominé par les dons. Mais dans les années 1390, les dons affluent à nouveau avec 21 actes contre 10 actes d'achats. Néanmoins, la commanderie a toujours investi hors de la ville, d'autant plus dans la dernière décennie, en comparaison avec ce qui se passait à Strasbourg où elle ne fit que 2 achats. A cela s'ajoute que de plus fortes sommes étaient investies et en plus grand nombre que ce qui se pratiquait dans la ville. La commanderie achetait en 1382, la cour domaniale de Hugsweier, pour 150 livres[23] et un droit de patronage et la cour domaniale de Nordhouse pour 510 florins[24] ; en 1383, la droit de patronage et une cour domaniale à Bühl pour 400 livres[25] ; en 1391, des revenus sur des biens situés à Criegesheim, Ergersheim et

[23] ADBR, H1616, fol. 24v°-25v° ; H1618, fol. 72v°-73 ; GLAK, Urbar Hugesweier 65, fol. 16 ; BÜHLER, 2, n° 824 ; *ZGOR*, 10, 1859, p. 298.
[24] ADBR, H1482/12 ; H1616, fol. 35v°-36 ; H1619, fol. 68-68v°.
[25] ADBR, H1616, fol. 31-32 ; H1619, fol. 66v°-67.

Meistersheim pour 160 livres[26]. On ne trouve pas de tels montants pour les achats effectués par la commanderie dans Strasbourg.

Le poids du temporel situé hors de Strasbourg était encore renforcé par les attributions successives de domaines de l'ordre que la commanderie avait obtenu pour compenser l'aide financière qu'elle apportait. Ce fut tout d'abord en 1374 le patronage de Hugsweier, qui était attaché à la maison de Rhinau, puis celle-ci en 1375[27]. Elle obtenait les revenus de la paroisse de Küsnacht, en Suisse, le 30 juin 1381[28], puis la maison de Bergheim en 1386[29]. Le 30 juin 1399, elle recevait comme membre la commanderie de Sélestat[30]. C'était sans compter sur les cens de la commanderie de Dorlisheim qui devait lui être versés, selon une décision prise par le prieur d'Allemagne, fr. Friedrich de Zollern et les représentants de la baillie de Haute-Allemagne, le 13 septembre 1395[31]. Toutes ces acquisitions permirent dès lors à la commanderie de Strasbourg d'avoir une forte emprise territoriale dans la région.

Nature et répartition des acquisitions de la commanderie

Les biens acquis par la commanderie hors de Strasbourg dans les toutes premières années de son existence étaient situés dans des localités où d'autres commanderies hospitalières étaient en place. Le premier achat de la commanderie de Strasbourg que l'on ait retrouvé, datant du 23 mai 1372, porte sur des champs et des prés situés sur le ban de Wege, village compris entre Mutzig et Dorlisheim[32]. La même année, certains biens qui étaient donnés dans le cadre de la fondation d'anniversaire de Heinrich Blankhard de Louvain se trouvaient à Hermolsheim, Molsheim, Bischoffsheim, localités voisines de Dorlisheim[33]. Le 14 juillet 1373, elle achetait encore des champs à Rosheim et à Bischoffsheim[34], avait reçu des biens à Kolbsheim et Innenheim, avant le 30 juin 1375[35], un

---

[26] ADBR, H1616, fol. 186v°-189 ; H1619, fol. 55-59.

[27] Le commandeur de Strasbourg faisait savoir que le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, avec l'autorisation du grand-maître, lui avait remis le patronage de Hugsweier le 7 avril 1374 (ADBR, H1616, fol. 18v°-19). La maison de Rhinau paraît avoir été donnée le 24 juin 1375. Elle devait servir, avec l'église de Hugsweier, à rembourser la commanderie de Strasbourg qui avait réglé une dette de 2900 florins de la commanderie de Dorlisheim (ADBR, H1616, fol. 19v°-H1619, fol. 181v°).

[28] ADBR, H1616, fol. 36-37v°.

[29] ADBR, 12J806; H1616, fol. 32v°-33v°.

[30] ADBR, H1353/7 ; H1507/10 (copie) ; H1616, fol. 95-95v° ; H1618, fol. 77-77v°. Confirmation du grand-maître fr. Philibert de Naillac, en 1417 (ADBR, H1353/8 ; H1618, fol. 77v°-78).

[31] ADBR, H1619, fol. 176v°-177.

[32] ADBR, H1469/11 ; H1616, fol. 52-52v° ; H1619, fol. 63v°-64.

[33] ADBR, H1385/14 ; H1617, V, n° 3 ; H1618, fol. 49-50 ; *UBS*, t. 7, n° 1544, p. 449.

[34] ADBR, H1502/14 ; H1617, IV, n° 15.

revenu sur une maison, une cour et son terrain dans le village même de Dorlisheim, le 18 avril 1379[36]. Par ailleurs, la localisation de ce temporel des premiers temps pouvait être bien plus éloignée. La commanderie de Strasbourg achetait le 31 octobre 1372, de nombreux biens à Colmar pour un montant de 180 florins[37]. Elle bénéficiait le 1er octobre 1373 d'une importante donation de revenus à percevoir à Soultz, en Haute-Alsace[38], puis une autre le 25 février 1374[39]. Il y avait pourtant dans l'une et l'autre ville des commanderies. Les cartes successives de la localisation des acquisitions de biens de la commanderie de Strasbourg entre 1371 et 1400 montrent un établissement conquérant, tout d'abord sur l'Alsace dans son ensemble, puis qui s'est davantage concentré sur la Basse et la Moyenne Alsace, ainsi que dans l'Ortenau.

La plus grande part des biens acquis était composée de cens et de loyers. La commanderie pouvait percevoir sur certains biens les deux, mais dans bien des cas, les cens étaient encore remis à d'autres. Trois principales tendances se dessinent dans la nature de ces revenus que la commanderie percevait hors de Strasbourg. La première paraît avoir été une plus grande faveur donnée aux loyers fixés par des baux perpétuels. Les loyers qui portaient sur les biens qu'avaient acquis la commanderie étaient tous perpétuels. De même, sur les 38 baux retrouvés qui ont été remis par la commanderie, 34 étaient à perpétuité. Les autres, plus rares, étaient viagers ou limités à 9 ans. La commanderie se conformait alors aux pratiques en vigueur à Strasbourg[40]. En second lieu, elle avait acheté des cours domaniales (*dinghofen*), des organismes seigneuriaux comprenant plusieurs tenures qui leur étaient rattachés et dont les Hospitaliers tiraient des revenus. La commanderie fit l'acquisition le 6 août 1380 de l'une de ces cours à Kintzheim qui devait lui remettre 2 foudres de vin annuels[41]. Celle de Hugsweier fut acquise le 9 août 1382[42], puis celle de Nordhouse, le 17 septembre de la même année[43], celle de Bühl, le 31 janvier 1383[44]. Enfin,

---

35 ADBR, H1477/3 ; H1619, fol. 125v°.

36 ADBR, H1452/4 ; H1617, II, n° 33.

37 ADBR, H1445/4 ; H1616, fol. 184-184v° ; H1619, fol. 16-17. Les revenus que la commanderie pouvaient attendre de cet achat étaient précisés dans un acte de renonciation de Peterman de Kaysersberg, bourgeois de Colmar, sur les droits qu'ils pouvaient avoir sur eux, le 24 février 1373 (ADBR, H1445/5, avec transfix du 6 avril 1375, ADBR, H1445/5a).

38 ADBR, H1513/2 ; H1617, II, n° 26.

39 ADBR, H1513/3

40 Cf. H. DUBLED, « Aspects de la vie économique de Strasbourg aux XIIIe et XIVe siècles : baux et rentes », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 6, 1955, p. 46.

41 ADBR, H1616, fol. 162-164 ; *RUB*, t. 2, n° 187, p. 167-168.

42 ADBR, H1616, fol. 24v°-25v° ; H1618, fol. 72v°-73 ; GLAK, Urbar Hugesweier 65, fol. 16 ; BÜHLER, 2, n° 824 ; *ZGOR*, 10, 1859, p. 298.

43 ADBR, H1486/12 ; H1616, fol. 35v°-36 ; H1619, fol. 68-68v°. Voir aussi, l'acte daté du 20-26 novembre 1382 (ADBR, H1617, V, n° 7 ; H1618, fol. 53v°-54 ; *UBS*, t. 7, n° 2073, p. 597).

la commanderie a pratiqué le crédit sous la forme de rentes constituées. Sur 52 achats de bien, 18 étaient en réalité des opérations de crédit dissimulées par la constitution de rentes. Apparus à Strasbourg au milieu du XIVe siècle, les contrats de rente constituée devinrent un mode d'investissement courant des établissements religieux, qui leur permettait de faire fructifier leurs fonds, au point de dominer les autres formes d'opérations financières à la fin du siècle. Francis Rapp en a décrit tous les mécanismes et les tendances à la fin du XIVe siècle et au XVe siècle, dans le diocèse de Strasbourg[45]. La commanderie achetait un revenu, sur un ou plusieurs biens, que le vendeur devait lui remettre tous les ans, avec possibilité de racheter ce revenu. Le prix d'achat de la rente était le capital fourni par le crédirentier, en guise de prêt. Le vendeur versait un loyer annuel, en guise d'intérêt, et devenait ainsi le débirentier. Plus le temps mis par le débirentier pour racheter la rente était long, plus le crédirentier gagnait des intérêts sur la somme investie. La commanderie a passé ce type de contrat dès 1373, mais seuls 2 actes ont été retrouvés pour les années 1370, alors qu'ils sont au nombre de 10 dans les années 1380, puis de 6 dans les années 1390. Les taux des crédits pratiqués variaient entre 5%, 6,66% et 10%, sur l'ensemble de la période. Ici encore, la commanderie ne faisait pas différemment des autres établissements religieux à Strasbourg au même moment. Le montant des prêts pouvait être considérable : en 1391, l'abbaye d'Altorf empruntait ainsi pour 160 livres, contre une rente annuelle de 8 livres[46] ; en 1397, les bourgeois de Brisach Dyne de Pforre et son fils Werner empruntaient 30 florins, contre une rente annuelle de 2 florins[47]. L'origine des débirentiers et la localisation des biens sur lesquels pesaient les rentes montrent que la commanderie avait davantage développé le crédit hors de Strasbourg : seuls 5 crédirentiers provenaient de la ville contre 13 autres hors de la ville. De plus, 17 rentes reposaient sur des biens situés hors de Strasbourg contre une seule pour un bien situé en ville. La capacité financière de la commanderie contribuait donc à asseoir la mainmise strasbourgeoise sur la région, autant par les perceptions d'argent qu'elle effectuait que par les pratiques de gestion de son temporel et de son capital qu'elle imposait.

---

[44] ADBR, H1616, fol. 31-32 ; H1619, fol. 66v°-67v°.

[45] F. RAPP, *Réformes et réformation à Strasbourg. Eglise et société dans le diocèse de Strasbourg (1450-1525)*, Paris, 1974, p. 245-248. Voir aussi, H. DUBLED, « Aspects de la vie économique de Strasbourg aux XIIIe et XIVe siècles : baux et rentes », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 6, 1955p. 38-43 et 46 ; B. SCHNAPPER, *Les rentes au XVIe siècle*, Paris, 1957.

[46] ADBR, H1616, fol. 186v°-189 ; H1619, fol. 55-59.

[47] ADBR, H1616, fol. 200v°-201.

La prise en main du droit de patronage de paroisses permit à l'établissement de trouver encore d'autres revenus avec la perception des dîmes. Quatre paroisses ont été acquises par la commanderie de Strasbourg, selon des modalités différentes : Hugsweier, Küsnacht, Nordhouse, Bühl. L'église de Hugesweier, au nord de Lahr, dépendait à l'origine de la maison de Rhinau et de fr. Johannes de Grostein, le commandeur de Dorlisheim, qui en avait la possession viagère. Elle avait tout d'abord appartenu à la commanderie de Fribourg-en-Brisgau[48]. Elle passa à la commanderie de Strasbourg, en même temps que la maison de Rhinau, le 7 avril 1374, par décision du prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, après confirmation du grand-maître[49] et à la suite du remboursement d'une dette de la commanderie de Dorlisheim d'un montant de 2900 florins à Johannes Merswin[50]. La dîme qui était perçue à Hugesweier pesait aussi sur des biens situés dans les localités voisines de Lahr et de Düdelingen[51]. L'église de Küsnacht, située en Suisse, dépendait de la commanderie de Bubikon en 1376[52]. Elle fut attribuée à la commanderie de Strasbourg le 30 juin 1381. Elle lui permettait de gagner 100 florins annuels qui devaient permettre de rembourser une rente constituée par la baillie de Haute-Allemagne de 50 florins, pour un crédit de 1800 florins contracté auprès du chantre de l'Eglise Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, Wilhelm de Müllenheim[53]. Cette somme était encore perçue en 1399. Le patronage de l'église supérieure de Nordhouse, au sud de Strasbourg, fut l'objet d'un achat effectué le 20 novembre 1382 à l'écuyer de Strasbourg Werner Sturm l'Ancien, ainsi qu'à ses fils, pour 510 florins. Puis ce fut la paroisse de Bühl qui fut achetée le 31 janvier 1383 au seigneur de Lahr Heinrich de Geroldseck et à ses fils, Heinrich et Walter, pour 400 livres[54]. La dîme de Nordhouse fut louée pour trois ans, le 23 juin 1386, au prêtre Wilhelm Steinbach, vicaire de l'église Saint-Michel de Nordhouse, pour 120 quartauts de seigle et d'orge annuels[55]. Le 29 novembre 1389, le pape Boniface IX confirmait les incorporations et la perception de 30 marcs d'argents sur chacune des paroisses de Bühl et

---

48 KRIEGER, t. 1, col. 1065.
49 ADBR, H1616, fol. 18v°-19.
50 ADBR, H1616, fol. 19v° ; H1619, fol. 181-181v°.
51 D'après un relevé des dîmes du 7 mai 1395 (ADBR, H1616, fol. 121-122v°).
52 ADBR, H1619, fol. 148v°.
53 ADBR, H1616, fol. 36-37v°. Le représentant de l'ordre à Küsnacht, fr. Burkhard Bilgerin rappellait les termes de l'accord le 28 mai 1385 (ADBR, H1616, fol. 37v°).
54 ADBR, H1616, fol. 31-32 ; H1619, fol. 66v°-67v°. L'écuyer Reimbold Süsse avait renoncé à ses droits sur le patronage de la paroisse de Bühl le 10 février 1383, ce que Heintzmann Wetzel, administrateur laïc de la commanderie de Strasbourg avait demandé au service de l'officialité de Strasbourg de retranscrire dans une nouvelle charte le 5 février (ADBR, H1616, fol. 35 ; H1619, fol. 67v°).
55 ADBR, H1486/16.

de Nordhouse, pour les besoins des frères, du service divin et des malades de l'hôpital de la commanderie[56].

Centre et périphérie

La relation de la commanderie avec ce temporel était celle d'une domination d'un centre sur sa périphérie. C'est tout d'abord lors de la perception de ses divers revenus que la commanderie donnait à Strasbourg une centralité supplémentaire. Certains actes stipulent clairement que les redevances devaient être remises dans la ville ou dans la commanderie, mais cette précision n'était pas systématique. La documentation ne rend pas compte des moyens mis en œuvre pour les faire parvenir : étaient-elles quérables par les Hospitaliers ou bien par un intermédiaire ? Chacun devait-il se déplacer jusqu'à Strasbourg ou bien certaines étaient-elles regroupées géographiquement, puis transmises par un représentant ? Tout au plus peut-on imaginer l'animation qui gagnait la ville et la commanderie, suscitée par le déplacement de tant d'individus, de produits agricoles et de monnaies, lors de leur paiement à dates fixes. Le jour de la Saint Martin reste le terme privilégié, avec 54 occurrences. Suivent les fêtes de Noël et de la Nativité de saint Jean-Baptiste, à la fin des deux semestres annuels et que l'on rencontre l'une et l'autre 18 fois dans les sources, le plus souvent associées, lorsque les redevances étaient payées en deux termes. Les fêtes relatives à la Vierge sont aussi retenues : la Purification (8), la Nativité (6) et l'Assomption (2). Plus rares sont celles de saint Michel et de saint Georges qui n'apparaissent qu'une seule fois chacune. Ainsi, plusieurs termes correspondaient à des jours de fêtes qui donnaient lieu à des célébrations dans la commanderie, tout particulièrement lors du jour de la Nativité de saint Jean-Baptiste, le 24 juin. Les Hospitaliers n'en avaient pas du tout l'exclusivité. Mais la remise de redevances lors de la fête patronale de l'ordre était une occasion toute symbolique de rappeler la destination de cet argent. Elle était conjuguée ce jour-là, à partir de 1396, à l'établissement des recueils de cens à percevoir, ainsi que des créances encore en souffrance, manière de faire un état des lieux au saint éponyme de l'ordre et de placer la gestion financière renouvelée de la commanderie sous sa protection.

Cette confusion, entre ce qui relève du siècle et du religieux dans les formes de domination exercée par la commanderie, s'exprime nettement dans l'union entre des droits seigneuriaux sur des cours domaniales et des paroisses dont les Hospitaliers avaient le

[56] ADBR, H1486/21 (vidimus de 1435) ; H1616, fol. 71v°-72.

patronage. Près de huit ans après qu'elle reçut la paroisse de Hugsweier, la commanderie achetait en 1382 la cour domaniale du même lieu[57]. La même année, elle achetait, en même temps que la paroisse supérieure, la cour domaniale de Nordhouse[58], puis en 1383, celle de Bühl avec le droit de patronage de son église[59]. Outre les redevances seigneuriales diverses que les cours domaniales assuraient, le patronage des paroisses qui leur étaient associées permettait à la commanderie de percevoir les dîmes. Selon l'acte de location fait au vicaire de l'église Saint-Michel de Nordhouse, Wilhelm Steinbach, la dîme de la paroisse supérieure de Nordhouse s'élevait à 120 quartauts de céréales annuels. Mais ce montant fut transformé en 85 quartauts et, en remplacement des 35 quartauts manquants, la remise d'un taureau (appelée *pfarren*) lors de l'assemblée de la communauté rurale du village[60].

La prise en charge de ces paroisses impliquait que la commanderie devait les entretenir en s'assurer qu'elle fussent correctement desservies. Un acte de l'officialité de Strasbourg émis le 14 août 1391 rappelait les conditions imposées par le pape Boniface IX à l'incorporation des paroisses de Nordhouse et de Bühl : un vicaire perpétuel devait être nommé pour chacune d'elles, une maison mise à leur disposition, les oblations, anniversaires, trentièmes, septièmes, rémissions, ainsi que d'autres revenus, dont la dotation prise sur les dîmes[61]. Si le pape cherchait bien à garantir les droits des bénéficiaires, l'ordre ne se souciait pas moins d'imposer des règles, voire ses modes de fonctionnement propres. Le prieur d'Allemagne fr. Konrad de Braunsberg ordonnait en 1374 à la commanderie de Strasbourg de se servir de la dîme de Hugsweier afin de fournir le nécessaire aux frères desservants qui vivaient sous la règle et les statuts de l'ordre (habits, manteaux, culottes, chaussures…), ainsi que le montant de leurs salaires. Il prescrivait aussi le calendrier liturgique qui devait être suivi. Aussi, le premier dimanche de Carême, *Invocavit*, les prêtres célébraient dans l'église paroissiale la mémoire de tous les frères de l'ordre[62]. Il paraît en effet exceptionnel que la commanderie n'ait pas placé des prêtres de l'ordre dans ses paroisses. Plus d'un an après que la paroisse de Nordhouse fut achetée, le commandeur de Strasbourg avait présenté au nom de son droit de patronage fr. Berthold d'Achenheim, qui

[57] ADBR, H1616, fol. 24v°-25v° ; H1618, fol. 72v°-73 ; GLAK, Urbar Hugesweier 65, fol. 16 ; BÜHLER, 2, n° 824 ; *ZGOR*, t. 10, 1859, p. 298.
[58] ADBR, H1617, V, n° 7 ; H1618, fol. 53v°-54 ; *UBS*, t. 7, n° 2073, p. 597.
[59] ADBR, H1616, fol. 31-32 ; H1619, fol. 66v°-67v°.
[60] ADBR, H1486/16.
[61] ADBR, G1675/4 (copie) ; H1486/21 (vidimus de 1435) ; H1616, fol. 72-73.
[62] ADBR, H1616, fol. 20.

fut nommé le 19 novembre 1383 à la place de Hugelin Sturm qui en avait été le recteur[63]. Le frère avait été conventuel dans la commanderie de Strasbourg. Probablement issu d'une famille strasbourgeoise[64], sa nomination à la place d'un autre Strasbourgeois perpétuait l'action de la ville sur une localité de Basse-Alsace, par l'entremise de la commanderie. Le *Grüner Wörth*, par ses acquisitions hors de Strasbourg, la nature et la répartition de son temporel, ainsi que la manifestation de ces droits sur celui-ci, apparaît bien comme un moyen de renforcer la centralité, l'expansion et la domination de Strasbourg dans la vallée du Rhin supérieur. Cependant, l'essor de la commanderie de Strasbourg ne fut pas sans limites. Si certains territoires ont cherché à lui résister, d'autres ont maintenu leur autonomie, coexisté avec elle et trouvé un développement spécifique.

3. Résistances et limites

Subsister ou pas : les commanderies de Dorlisheim et de Sélestat face à l'hégémonie de la commanderie de Strasbourg

Le rattachement du temporel de Sélestat à Strasbourg à la fin du XIVe siècle, bien qu'il parût être une nécessité, contrastait par son orientation vers la Basse-Alsace avec celle qui avait prévalu pour la commanderie de Sélestat, depuis les années 1370, sur l'Alsace moyenne et vers le Sud. Parmi les frères qui prirent la tête de l'établissement jusqu'à la fin du XIVe siècle, seul fr. Johannes de Grostein, originaire de Strasbourg, provenait de Basse-Alsace[65]. Alors qu'il avait déjà en charge la commanderie de Dorlisheim, ainsi que les maisons de Rhinau et de Saint-Georges qui lui étaient associées, il est cité comme commandeur de Sélestat en 1373. Ce cumul était le résultat de la domination des Grostein sur les établissements de la région dans les années 1360 et 1370, ainsi qu'à leur gestion entreprenante. Il est possible que fr. Johannes resta commandeur de Sélestat jusqu'en 1377, peut-être jusqu'au moment de sa disparition, sinon lorsque fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller prit sa place dans les deux commanderies qu'il avait sous sa responsabilité[66]. Il n'apparaît pas, dans les sources, que la commanderie fut dirigée par un frère provenant de

[63] L'official de Strasbourg informait, le 10 décembre 1383, le prêtre de l'église inférieure de Nordhouse que Hugelin Sturm avait résigné sa fonction, en présence de fr. Berthold d'Achenheim qui représentait la commanderie de Strasbourg (ADBR, H1486/14). Le 19 décembre, il faisait de même après que fr. Berthold d'Achenheim fut nommé vicaire perpétuel de la paroisse (ADBR, H1496/15).

[64] Cf. Annexe I, n° 34.

[65] Cf. Annexe I, n° 86.

[66] Cf. Annexe I, n° 174.

la ville même de Sélestat. En revanche, la nomination de fr. Hanneman Schultheiss amenait l'établissement à être dorénavant conduit par des frères originaires de Haute-Alsace : fr. Berthold d'Altenkastel[67], entre 1393 et 1396, puis fr. Ulrich de Wittersdorf, dont la seule mention en 1399 indiquerait qu'il fut le dernier commandeur de Sélestat[68]. La présence de fr. Berthold d'Altenkastel, originaire de Ribeauvillé, au sud de Sélestat, et en relation avec les seigneurs de la ville[69], offre toute l'apparence d'une forme de résistance à la force centripète de la commanderie strasbourgeoise. L'établissement de Sélestat était alors placé dans l'aire d'action du seigneur Bruno de Ribeaupierre dont la famille avait fait de la moyenne Alsace l'espace de son expansion territoriale[70]. Les mentions de fr. Berthold apparaissent après que Bruno de Ribeaupierre fut battu par les Strasbourgeois, en guerre de 1392 jusqu'au début de l'année 1393 contre une coalition de seigneurs que Bruno avait rejoint. Après lui, le mandat de fr. Ulrich de Wittersdorf, originaire du Sundgau, sonne comme l'ultime tentative de maintenir la commanderie hors de l'attraction de Strasbourg. Le rattachement au *Grüner Wörth* en 1399 y mit donc un terme. La désignation de fr. Folmar de Kirrwiller, issu d'une famille strasbourgeoise et qui portait en outre le nom d'une localité située au nord de Saverne, en Basse-Alsace, était à cet égard symptomatique.

Rien ne permet de dire si le rattachement de la commanderie de Dorlisheim à celle de Strasbourg fut envisagé, à la fin du XIVe siècle, comme une éventualité ou bien s'il ne pouvait en être question pour l'ordre. La commanderie de Dorlisheim parvint à subsister, ce qui pose le problème de la coexistence des deux établissements aux cours des siècles suivants. Il est cependant d'ores et déjà permis d'avancer que Dorlisheim trouva à partir du milieu du XVe siècle une autre direction dans son développement territorial, avec l'attribution en 1446 du couvent de Saint-Jean-de-Bassel, dans la région de Sarrebourg, en Lorraine, par l'évêque de Metz[71]. Par-delà les raisons qui ont poussé le prélat à s'adresser à l'ordre de l'Hôpital, la commanderie de Dorlisheim était ramenée à ce qu'elle était déjà depuis l'acquisition de la chapelle castrale de Puttelange en 1273, bien que son expansion y fut rapidement contrariée : un établissement à cheval sur les Vosges, en-deçà de la limite linguistique.

---

[67] Cf. Annexe I, n° 33.
[68] Cf. Annexe I, n° 204.
[69] *RUB*, t. 2, n° 382, p. 318.
[70] O. KAMMERER, *Entre Vosges et Forêt-Noire : pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein (1250-1350)*, Paris, 2001 (Publications de la Sorbonne - Histoire ancienne et médiévale, 64), p. 85-92.
[71] RÖDEL, p. 218 ; M. HENRY, *Les ordres militaires en Lorraine*, Metz, 2006, p. 230.

On s'étonne cependant que la commanderie de Dorlisheim n'ait pas connu le même sort que celle de Sélestat. Il n'est pas possible de mesurer à quel point l'endettement de chacun des établissements a pu affecter leur bon fonctionnement. La part bien plus importante de documentation concernant Dorlisheim offre l'image d'un établissement dont l'assise était peut-être proportionnellement plus solide que celle de Sélestat pour affronter les problèmes financiers. La maison de Bergheim ne fut d'aucun secours pour la commanderie de Sélestat dont elle dépendait alors, bien qu'elle fût encore capable d'acheter un pré pour 1 livre en 1366[72]. En revanche, la commanderie de Dorlisheim pouvait compter sur les fonds provenant de la maison Saint-Georges de Haguenau. Selon une bulle de Boniface IX confirmant l'incorporation de la paroisse Saint-Georges à la commanderie de Dorlisheim en 1390, les revenus de la paroisse étaient de 20 marcs d'argent et ceux de la commanderie, d'après une estimation, de 100 marcs d'argent. Mais une partie de l'argent de Saint-Georges était affectée au paiement des desservants, des droits épiscopaux, ainsi que d'autres charges[73]. Bien qu'elle ait joui d'une grande autonomie de gestion, dans les situations les plus critiques, la dépendance statutaire de la maison Saint-Georges à la commanderie de Dorlisheim était un moyen utile de recours réciproque. En 1384, Dorlisheim l'aida après qu'elle eut subie des destructions, au prix d'une rente qu'elle dut constituer pour obtenir des moyens financiers[74]. Le temporel de la maison Saint-Georges fut aussi compris dans le temporel de la commanderie qui était engagé dans un remboursement de dette auprès de l'Œuvre Notre-Dame en 1396[75]. Mais à l'inverse de Dorlisheim, la maison Saint-Georges de Haguenau gardait un relatif dynamisme, qui lui a permis de se préserver et par extension, peut-être aussi sa maison-mère.

Au-delà des oppositions : dynamisme et ancrage local de la maison Saint-Georges de Haguenau

Une maison de l'ordre de l'Hôpital avait la responsabilité de desservir la paroisse Saint-Georges de Haguenau, avec à sa tête un frère qui en était le curé. Ce dernier devait gérer un temporel qui lui appartenait en propre et dont une part des revenus devait subvenir aux *responsiones* remises par la commanderie de Dorlisheim au siège central de l'ordre. A l'inverse de Dorlisheim, l'établissement des Hospitaliers de Haguenau parvint

[72] ADBR, H1487/8.
[73] *CSGH*, n° 358, p. 150-152.
[74] ADBR, H1452 (copie) ; H1616, fol. 26v°-31 ; H1619, fol. 167-171v°.
[75] ADBR, H1452/9 ; AMH, GG134/18 ; GG134/20 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165.

encore à acquérir des biens à la fin du XIVe siècle[76], tout particulièrement au cours des années 1380. En revanche, les années 1370 et 1390 apparaissent comme des périodes de moindre dynamisme. Par ailleurs, on ne trouve pas de traces d'investissements pour la première décennie et plus aucun don pour la seconde. Il est vrai aussi qu'une partie des revenus que l'établissement avait reçus par voie de dons échappait à ses fonds pour rémunérer les prébendes[77]. Par ailleurs, les ventes qui ont été faites à Haguenau concernaient des biens qui étaient gérés par la maison Saint-Georges, mais les actes ne permettent pas de déterminer leurs motivations, encore moins si elles signifient que les Hospitaliers de Haguenau devaient pallier les difficultés financières ou bien que cela était fait pour les nécessités de la commanderie de Dorlisheim. Ainsi, ses revenus pesant sur des biens situés à Haguenau avaient été vendus en 1377 parce que la commanderie était endettée[78]. Dans les autres cas, les raisons ne sont pas évoquées ou bien restent très vagues[79]. Néanmoins, l'état des sources concernant le temporel de la maison Saint-Georges montre que les Hospitaliers bénéficiaient encore de libéralités dans la seconde moitié du XIVe siècle — l'interprétation de l'absence de dons dans les années 1390 devant être encore discutée, en regard de la situation lors des premières décennies du siècle suivant. Parmi ces dons, 7 étaient pour le salut de l'âme et 6 spécialement pour des services anniversaires, autant de revenus dont les montants n'étaient pas négligeables et qui aidaient la maison Saint-Georges à se maintenir[80]. De ce fait, les curés de Saint-Georges continuèrent à entreprendre des achats jusqu'à la fin du XIVe siècle, bien qu'il y ait une absence d'actes de

[76] Cf. Annexe IV.

[77] Quatre actes sont concernés, mais on ne sait pas toujours si les revenus dont il est question restent entièrement aux mains des prébendiers. En 1357, une prébende avait été fondée avec une messe pour 100 livres. Les hospitaliers avaient alors attribué à la messe 1 foudre de vin, ainsi que 11 quartauts et 2 setiers de céréales (AMH, GG222, fol. 50-50v° ; *CSGH*, n° 133, p. 83-84). Une prébende fondée en 1366 reposait sur un revenu de 15 livres (AMH, GG222, fol. 51-52) et en 1372, sur 17 livres (AMH, GG222, fol. 59v°-60). En 1385, une prébende avait été spécialement fondée pour fr. Rülin (AMH, GG148/3 ; GG222, fol. 61v°-62 ; *CSGH*, n° 311, p. 137-138). D'autre part, en 1370, 15 sous devaient être répartis équitablement entre les frères qui célébraient une messe anniversaire (AMH, GG207/56 ; *CSGH*, n° 226, p. 118-119).

[78] ADBR, H2948/9.

[79] Le cens foncier d'une maison à Haguenau est vendu en 1379 pour « les nécessités de l'ordre » (AMH, GG185/64 ; *CSGH*, n° 281, p. 128).

[80] 4 livres en 1360 (AMH, GG146/4 ; GG222, fol. 40v°-43 ; *CSGH*, n° 152, p. 94-97) ; 2 livres en 1361 (AMH, GG178/17 ; *CSGH*, n° 165, p. 98-99) ; les biens remis pour la messe perpétuelle fondée par Edelllind Steingesser en 1362 ne sont pas précisés (AMH, GG146 :10 ; *CSGH*, n° 170, p. 100) ; des vignes en 1364 (AMH, GG222, fol. 38v° ; *CSGH*, n° 183, p. 105-106) ; 100 livres en 1365 (AMH, GG146/14 ; *CSGH*, n° 192, p. 108-110) ; 2 onces de cens en 1365 (AMH, GG187/22 ; GG222, fol. 83 ; *CSGH*, n° 193, p. 110) ; tout un patrimoine immobilier (AMH, GG147/3 ; *CSGH*, n° 202, p. 111-112) ; 9 onces de cens fonciers en 1367 (AMH, GG222, fol. 74 ; *CSGH*, n° 209, p. 114) ; 13 livres, 8 quartauts de seigle et une cour en 1368, destinés autant aux hospitaliers de Haguenau qu'à ceux de Dorlisheim (AMH, GG186/28 ; *CSGH*, n° 212, p. 114) ; 2 livres en 1388 (AMH, GG177/65 ; *CSGH*, n° 337, p. 142-145) ; tout un patrimoine pour fr. Thomas de Bockenheim en 1389 (AMH, GG134/15 ; *CSGH*, n° 344, p. 147) : de même, par deux fois, en 1390 (AMH, GG208/33 ; *CSGH*, n° 354, p. 148 et AMH, GG208/38).

ce type entre 1370 et 1384. Les Hospitaliers investissaient alors surtout dans des cens fonciers et d'autres revenus en numéraire (12 actes), pour des prix qui pouvaient excéder 10 livres[81]. Ils achetaient aussi des biens fonciers, en moindre nombre (6), mais pour des sommes qui pouvaient être parfois bien plus conséquentes[82]. En outre, les capacités financières de la maison Saint-Georges étaient suffisantes pour qu'elle se permette de pratiquer le crédit, en passant par la constitution de rente, bien qu'elle ne semble l'avoir fait que de manière très limitée[83].

Néanmoins, l'apparent dynamisme de l'établissement de Haguenau ne fut pas sans encombre. Le Grand schisme paraît avoir été à l'origine de problèmes relationnels entre les Hospitaliers et des Haguenoviens. Depuis son château de Betlarn — actuellement Zebrack, en Bohême —, le 29 juin 1383, le roi Wenceslas intervenait, à la demande du prieur d'Allemagne fr. Konrad de Braunsberg, auprès de la ville de Strasbourg pour qu'elle fasse cesser les pillages de la maison Saint-Georges occasionnés par le *stadtschreiber* de Haguenau, Johannes de Kenzingen, le prêtre Johannes Meise et d'autres ecclésiastiques et laïcs. Les denrées, le linge, l'argent et les livres qui lui avait été pris devaient être lui être rendus[84]. Ville d'Empire, Haguenau s'était ralliée à l'obédience urbaniste soutenue par le roi. De son côté, l'ordre de l'Hôpital était alors fidèle à Clément VII en Avignon, ce qui a pu susciter une certaine animosité à l'encontre d'un ordre qui détenait l'une des deux paroisses de la ville. L'attitude de Wenceslas à l'encontre de l'ordre était à la modération, tout comme la ville de Strasbourg à laquelle le roi avait demandé son soutien. Mais il ne manqua pas non plus d'appuyer les prétentions des membres de la noblesse bohémienne qu'il avait placés à Haguenau, contre les Hospitaliers de Saint-Georges. La commanderie de Dorlisheim s'était

---

[81] En 1357, 5,5 onces pour 6 livres (AMH, GG222, fol. 68v°) et 1 once pour 1 livre (AMH, GG191/35 ; GG222, fol. 73) ; en 1366, 3 sous pour 3,5 livres (AMH, GG187/40 ; GG222, fol. 73-73v° ; *CSGH*, n° 198, p. 111, datation erronée) ; en 1367, 2 onces pour 3 livres (AMH, GG191/14 ; GG222, fol. 68 ; *CSGH*, n° 203, p. 112, datation erronée) ; en 1384, 5 sous pour 2,5 livres (AMH, GG222, fol. 46v°-47) ; en 1385, 2 sous pour 2 livres (AMH, GG190/12 ; GG222, fol. 69v° ; *CSGH*, n° 307, p. 137) ; en 1386, 1 livre pour 11 livres (AMH, GG222, fol. 85v°-86 ; *CSGH*, n° 326, p. 140) ; en 1387, 3 sous pour 3 livres (AMH, GG222, fol. 66v°-67 ; *CSGH*, n° 323, p. 141) ; en 1390, 1 livre pour 12 livres (AMH, GG185/66 ; *CSGH*, n° 349, p. 147-148) et 10 deniers pour 4 livres (AMH, GG200/2 ; *CSGH*, n° 350, p. 148) ; en 1394, 1 livre pour 10 livres (AMH, GG222, fol. 84-84v°) ; en 1396, 19 deniers pour 2,5 livres (AMH, GG200/5).

[82] En 1357, une maison et une cour pour 7,5 livres (AMH, GG236, fol. 295v°, n° 12 ; *CSGH*, n° 138, p. 85) ; en 1365, un jardin pour 20 livres (AMH, GG134/6 ; GG222, fol. 93v°-94 ; *CSGH*, n° 189, p. 107-108) ; en 1367, un pré pour 5 livres (AMH, GG194/32 ; GG222, fol. 78 ; *CSGH*, n° 205, p. 113) ; en 1370, un pré pour 3 livres et 5 sous (AMH, GG222, fol. 95 ; *CSGH*, n° 222, p. 118) ; en 1387, un demi terrain et une demie cour pour 29 livres (AMH, GG192/10 ; *CSGH*, n° 329, p. 140-141) ; en 1392, un terrain et une cour pour 39,5 livres (AMH, GG184/5 ; GG222, fol. 92 ; *CSGH*, n° 362, p. 152).

[83] Seul un acte de ce type a été retrouvé, du 16 juin 1386. Le crédit s'élevait à 36 livres pour une rente de 3 livres annuels (AMH, GG222, fol. 63-64 ; *CSGH*, n° 321, p. 139.

[84] AVCUS, AA107/22 ; *CSGH*, n° 294, p. 133 ; *UBS*, t. 6, n° 135, p. 84-85.

pourtant rapprochée d'Urbain VI : elle avait fait appel à lui en 1384 pour qu'il lui confirme l'incorporation de la paroisse Saint-Georges[85], ce qu'il fit le 26 avril 1384[86], puis à nouveau son successeur Boniface IX, le 29 novembre 1390[87]. Mais très peu de temps plus tard, le chapelain de l'empereur Wenceslas, Otto de Zebusen, originaire de Bohême, revendiquait pour lui la paroisse et entra en conflit avec les Hospitaliers[88]. A Prague, le 5 septembre 1395, Wenceslas demanda à la ville de Haguenau de soutenir l'ordre de l'Hôpital dont les représentants avaient présenté les chartes qui garantissaient leurs droits sur Saint-Georges[89]. On ignore si le chapelain profita d'un moment de vacance à la tête de la paroisse, toujours est-il que fr. Konrad de Mietesheim en était le curé le 16 mars 1396[90]. Le commandeur de Strasbourg fr. Ehrard Thoman réclamait, le 22 septembre 1396, un acte vidimé au service de l'official de Strasbourg pour bien attester des droits de la commanderie de Dorlisheim sur la paroisse[91]. Mais le 27 décembre 1396, le roi se ravisait et voulait que le Conseil de Haguenau soutienne son chapelain qu'il avait nommé curé de Saint-Georges, considérant qu'il était appuyé dans cette démarche par une bulle papale, que la paroisse relevait de sa juridiction seigneuriale, que l'ordre de l'Hôpital la détenait injustement et que les frères avaient opprimé les paroissiens[92]. L'année suivante les Hospitaliers cherchaient à trouver un appui auprès du Conseil de Strasbourg et de son représentant à la diète d'Empire[93], pendant qu'Otto était soutenu par le *landvogt* d'Alsace, Borziboy de Swinar, lui-même originaire de

---

[85] AMH, GG1/16 (copie) ; *CSGH*, n° 299, p. 134-135. La supplique ne porte pas de date. Comme elle précise qu'elle fut rédigée 122 ans après la charte d'incorporation de la paroisse de 1262 et 30 ans après son attribution à la commanderie de Dorlisheim en 1354, elle peut être datée de 1354, année retenue dans *CSGH* et dans A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535. Deuxième partie », *op. cit.*, p. 43.

[86] Boniface IX attesté le 9 novembre 1390 que le pape Urbain IV avait bien confirmé à cette date l'incorporation de Saint-Georges à la commanderie de Dorlisheim (AMH, GG1/18 (copie) ; *CSGH*, n° 355, p. 148-150).

[87] AMH, GG1/18 (copie) ; *CSGH*, n° 358, p. 150-152. Selon A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535. Deuxième partie », *op. cit.*, p. 44, cette confirmation a pu être réclamée par les hospitaliers car dans celle du 9 novembre 1390 (cf. note précédente), le consentement du Grand chapitre de Strasbourg n'était pas mentionné.

[88] Cf. A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535. Deuxième partie », *op. cit.*, p. 45-48.

[89] *CSGH*, n° 369, p. 154.

[90] Selon A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535 », *op. cit.*, p. 40 et 45, fr. Andres Zanner était décédé en 1395 — considérant que l'intrusion d'Otton de Zebusen, signalée à cette date, atteste de sa disparition et aussi de la vacance de la cure —, mais les sources ne le mentionnent plus après le 29 mai 1389 (cf. Annexe, I, n° 208). Pour fr. Konrad de Mietestheim, cf. Annexe I, n° 136.

[91] ADBR, H1467/1.

[92] AMH, GG1/19 ; *CSGH*, n° 375, p. 166-167.

[93] J. WEIZSÄCKER, éd., *Deutsche Reichstagsakten*, t. 2 : *1388-1397*, Munich, 1874, p. 470. Un rapport adressé au Conseil de la ville de Strasbourg, datant du 25 juillet 1397, sur une diète tenue à Francfort, témoigne ainsi des accusations portées contre les Hospitaliers de Haguenau par le *landvogt* Borziboy de Swinar. Les envoyés de l'ordre s'étaient alors défendus (*UBS*, t. 6, n° 1264, p. 685).

Bohême, et du sous-bailli et *schultheiss* de Haguenau[94]. Le Conseil de la ville de Haguenau paraît avoir soutenu l'ordre dans cette affaire[95]. Le 1er septembre 1397, Wenceslas fit savoir à la ville de Haguenau que les Hospitaliers étaient de plein droit les patrons de la paroisse Saint-Georges[96], puis encore le 1er mars 1398, selon les injonctions papales, précisant que les personnes emprisonnées devaient être remises en liberté[97]. Le souverain voulait mettre un terme définitif à l'affaire. Autant d'insistance était due à l'obstination du curé Otto à vouloir se maintenir en place : le 26 septembre 1399, il était mentionné dans un acte concernant les prébendes de la chapelle du nouvel hôpital de Haguenau, qui dépendait de la paroisse Saint-Georges dont il était désigné comme le *rector*[98]. Il fallut attendre une condamnation du pape Boniface IX, le 29 décembre 1400 pour que les Hospitaliers ne soient plus importunés, après qu'une commission apostolique ait déjà demandé à Otto de restituer les biens qu'il avait pris et de payer les frais du procès, puis que l'official de Strasbourg, chargé de l'exécution de la sentence, promulgua un interdit sur Saint-Georges et l'excommunia, de même que les ecclésiastiques, les religieux prémontrés et fransiscains, ainsi que les laïcs qui l'avaient soutenu[99]. L'officialité de Strasbourg, sollicitée par le roi Robert, avait accepté le 24 décembre 1400, la soumission d'Otto : les peines qui pesaient sur lui et sur ses soutiens furent alors levées[100].

On a tôt fait de comprendre ces événements dans une opposition constante des Haguenoviens avec l'ordre de l'Hôpital, depuis la donation de la paroisse Saint-Georges en 1262[101]. Les 5 et 7 août 1359, la commanderie de Dorlisheim avait constitué une rente d'un montant de 300 florins d'or afin d'emprunter à l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg 5000 florins. Si la rente n'était pas payée, le prieur et le commandeur seraient excommuniés et l'interdit serait prononcé sur la commanderie et la paroisse Saint-Georges[102]. La baisse du montant de la rente à 200 florins, consentie le 16 mars 1396, impliquait que les revenus de la paroisse étaient inclus dans l'hypothèque et que les frères ne pourraient en disposer

---

[94] Ils sont cités dans l'acte du 1er mars 1393 adressé par Wenceslas à la ville de Haguenau afin de maintenir les Hospitaliers dans leurs droits (AMH, GG1/20 ; *CSGH*, n° 381, p. 174-175).

[95] Le Conseil demandait le 9 janvier 1398 à celui de Strasbourg s'il était possible de joindre des messagers à ceux qui devaient être envoyés par les Strasbourgeois auprès du roi à Francfort, en raison des Hospitaliers (*UBS*, t. 6, n° 1331, p. 707).

[96] *CSGH*, n° 378, p. 170-171.

[97] AMH, GG1/20 ; *CSGH*, n° 381, p. 174-175.

[98] AMH, GG155/3 ; *CSGH*, n° 385, p. 176-177.

[99] Tous ces événements sont relatés dans la condamnation pontificale du 29 décembre 1400 (AMH, GG1/21 ; *CSGH*, n° 394, p. 180-184).

[100] AMH, GG1/22 ; *CSGH*, n° 393, p. 179-180.

[101] A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535. Deuxième partie », *op. cit.*, p. 42-46 et 53-56.

[102] AMH, GG134/1 ; *CSGH*, n° 151, p. 89-94.

qu'après le paiement de la rente[103]. Que ces engagements alimentèrent la défiance des Haguenoviens à l'encontre des Hospitaliers, parce qu'ils soumettaient une de leurs paroisses aux difficultés financières de la commanderie de Dorlisheim, reste très hypothétique. D'une part, la ville avait donné dans la seconde moitié du XIVe siècle des frères à l'ordre[104]. Certains vivaient dans son établissement haguenovien[105] — et pour nombre de conventuels de Saint-Georges, l'origine n'a pas pu être rétablie mais pourrait être locale —, ou dans les commanderies de Dorlisheim[106] et de Strasbourg[107]. D'autre part, l'accroissement du temporel de la maison Saint-Georges reposait avant tout sur la générosité d'habitants de Haguenau[108], mais aussi sur leur bonne volonté à vendre des biens aux Hospitaliers. Beaucoup étaient des bourgeois de la ville[109], dont des membres de l'échevinage et leurs proches[110]. Parmi les religieux, des recluses du couvent des Pénitentes de sainte Catherine s'attachèrent à faire célébrer leur mémoire par les Hospitaliers de Saint-Georges[111]. D'autres établissements religieux pouvaient aider les habitants de Haguenau à gagner leur salut, mais il n'était pas question de se détourner de l'une des deux paroisses de la ville parce que l'ordre de l'Hôpital en avait le patronage. Les Haguenoviens connaissaient déjà les Hospitaliers et leur avaient fait bénéficier de leurs faveurs, avant qu'ils ne prennent

---

103 AMH, GG134/18 ; GG134/20 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165.

104 Cf. Annexe I, 4b

105 Une origine haguenovienne ne peut être assuré que pour fr. Rülin Freisel (cf. Annexe I, n° 75) et fr. Andres Zanner (n° 208).

106 Fr. Johannes de Lupstein et son fils du même nom (cf. Annexe I, n° 126 et 127).

107 Fr. Dietrich Negellin (cf. Annexe I, n° 142).

108 Cf. Annexe IV, 4a/d et e. Le fait n'est pourtant pas négligé, mais trop minoré dans A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535. Deuxième partie », p. 42.

109 Parmi les donateurs : Anna et Agnes Billeman en 1357 (AMH, GG222, fol. 50-50v°) ; Edelind Steingesser en 1360 (AMH, GG146/4 ; GG222, fol. 40v°-43v° ; *CSGH*, n° 152, p. 94-97) ; Ellekind d'Ittlenheim en 1365 (AMH, GG146/14 ; GG222, fol. 38) ; Gottfried Vouter en 1365 (AMH, GG187/22 ; GG222, fol. 83 ; *CSGH*, n° 193, p. 110) ; Gottfried, prêtre et ancien protonotaire de la ville, ainsi que sa sœur Katharina, en 1367 (AMH, GG147/3 ; *CSGH*, n° 202, p. 111-112) ; Swop *der schuster* en 1367 (AMH, GG222, fol. 74 ; *CSGH*, n° 209, p. 114) ; Wölfelin Trutmann en 1370 (AMH, GG229, fol. 66, n° 23 ; *CSGH*, n° 226, p. 118-119) ; Ulrich *des ritters* en 1372 (AMH, GG222, fol. 59v°-60). Parmi les vendeurs : Fritsch Probest en 1384 (AMH, GG222, fol. 46v°-47) ; Niklaus Buckeler en 1385 (AMH, GG190/12 ; GG222, fol. 69v° ; *CSGH*, n° 307, p. 137) ; Ottmann Schotte en 1387 (AMH, GG192/10 ; *CSGH*, n° 329, p. 140-141) ; Heintzmann Ziegler en 1390 (AMH, GG185/66 ; *CSGH*, n° 349, p. 147-148).

110 L'échevin Dietmar Bogner leur vendait un jardin près de celui de leur maison en 1365 (AMH, GG134/6 ; GG222, fol. 93v°-94 ; *CSGH*, n° 189, p. 107-108) ; Niklaus König leur vendait un pré en 1370 (AMH, GG222, fol. 95 ; *CSGH*, n° 222, p. 118 ; cf. F. BATT, *Das Eigenthum zu Hagenau im Elsass*, t. 2, Colmar, 1881, p. 482 et p. XXVII) ; Susanna de Bruner, veuve de l'échevin Dietrich d'Epfig leur léguait un revenu en 1388 (AMH, GG177/76 ; *CSGH*, n° 337, p. 142-145).

111 La prieuse du couvent, Katharina Füssel, et sa sœur Elsa, une conventuelle, dont les parents étaient originaires de Haguenau, fondèrent en 1366 une prébende sur l'autel de sainte Catherine de l'église Saint-Georges (AMH, GG222, fol. 51-52). En 1390, la conventuelle Ennelin, fille du défunt écuyer Böldelin d'Achenheim, léguait aussi des biens aux hospitaliers (AMH, GG208/33 et 34 ; *CSGH*, n° 354, p. 148).

effectivement en charge la paroisse. Leur présence n'était pas une nouveauté[112]. Il conviendrait encore de prendre la mesure des oppositions à l'ordre dans la ville en comparaison des relations que ses habitants ont eues avec les autres établissements religieux. Enfin, les dons faits à l'Œuvre Saint-Georges, institution indépendante du clergé en place, qui avait en charge l'entretien des bâtiments, ont pu servir à exprimer une fidélité à une paroisse dont l'église était un lieu identitaire[113]. Mais cela n'a pas donné lieu à un évitement général des Haguenoviens à l'encontre des Hospitaliers de Saint-Georges. Eux-mêmes n'étaient-ils pas devenus un moyen identitaire supplémentaire pour la ville, renforcé par leur autonomie de gestion et une territorialité propre ?

La maison Saint-Georges de Haguenau : autonomie de gestion et territorialité propre

Bien que la maison Saint-Georges fût placée sous la dépendance de la commanderie de Dorlisheim, à laquelle la paroisse avait été attribuée en 1354, elle avait manifesté dès le début une grande autonomie d'action[114]. Tous les actes de gestion courante de la maison ne passaient pas devant le commandeur. Ses interventions furent relativement limitées : elles ne concernent que 19 actes sur les 108 retrouvés qui la concernent (soit près de 18%). Si le rythme de ces interventions n'eut rien de régulier et leur nature fut variée, il est néanmoins possible de distinguer quelques tendances. On ne compte qu'une seule mention du commandeur de Dorlisheim au cours des années 1350, dans le cadre d'une fondation de prébende dans l'église Saint-Georges[115]. Elles se multiplient à partir du milieu des années 1360, sous le mandat de fr. Johannes de Grostein : il louait en bail perpétuel deux maisons à Haguenau en 1365[116], recevait avec le curé de Saint-Georges une fondation d'anniversaire la même année[117], des fondations de prébende, dans l'église Saint-Georges et dans la chapelle du nouvel hôpital de la ville qui dépendait de la paroisse, à un rythme annuel, de 1366 à 1368[118], puis après le règlement d'un contentieux en 1371[119], à nouveau en 1372[120].

---

112 Cf. *supra*.

113 Cf. *CSGH* et G. GROMER, *Le plus ancien nécrologe de l'Eglise Saint-Georges à Haguenau*, Haguenau, 1922 ; A.-M. BURG, « Un échantillonnage de la population haguenovienne à la fin du XIIIe siècle », *Etudes haguenoviennes*, nouvelle série, 6, 1979, p. 103-140. ; ID., « Un second obituaire de l'œuvre Saint-Georges de Haguenau », *Etudes haguenoviennes*, 8, 1982, p. 5-50.

114 Cf. *supra*.

115 AMH, GG222, fol. 50-50v° ; *CSGH*, n° 133, p. 83-84.

116 AMH, GG185/61 ; *CSGH*, n° 188, p. 107 et AMH, GG185/63 ; *CSGH*, n° 191, p. 108.

117 AMH, GG146/14 ; *CSGH*, n° 192, p. 108-110.

118 12 août 1366 (AMH, GG222, fol. 51-52) ; 12 décembre 1367 (AMH, GG153/3) : l'acte en vidimé le 20 juin 1369 par l'évêque de Strasbourg Jean de Ligny-Luxembourg (AMH, GG156/1) ; 24 novembre 1368

Les dernières mentions de fr. Johannes de Grostein datent de 1377, à propos de ventes de biens situés à Haguenau[121] et d'une fondation de prébende dans le nouvel hôpital de Haguenau[122]. Par la suite, ses successeurs ne paraissent pas s'être autant investis que lui dans la conduite de la maison Saint-Georges. Leurs interventions se sont concentrées sur des ventes de biens[123] et des questions de prébendes[124]. Ces deux domaines semblent leur avoir été réservés, car il est très rare d'y voir les curés de Saint-Georges les assumer sans présence du commandeur de Dorlisheim[125]. A ces occasions, les commandeurs ne manquèrent pas de rappeler explicitement la dépendance de la maison Saint-Georges[126]. Pour le reste, les curés de Saint-Georges intervenaient seuls, sans que le consentement des commandeurs de Dorlisheim fut donné, sinon mentionné. Passé 1390, ces derniers sont absents des sources concernant Haguenau. Néanmoins, la filiation de Saint-Georges ne fut pas oubliée : une copie vidimée de l'incorporation de la paroisse à la commanderie était encore faite en 1396[127] et les dîmes et cens de Saint-Georges intégrés aux biens engagés par la commanderie dans le remboursement de la dette à l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg, la même année[128]. En revanche, ces derniers n'étaient pas compris dans les cens de la commanderie de Dorlisheim remis en totalité à celle de Strasbourg à la fin du XIVe siècle, confirmant ainsi l'ambiguïté de fait du statut de l'établissement haguenovien.

Son territoire d'action comprenait en premier lieu la ville même de Haguenau, où son temporel s'est développé, au cours de la seconde moitié du XIVe siècle, plus par les

(AMH, GG146/12 ; GG146/13 (copie) ; *CSGH*, n° 215, p. 115-116) : il s'agit de l'augmentation du montant d'une prébende fondée le 8 mai 1362 (AMH, GG146/10 ; *CSGH*, n° 170, p. 100).

119 AMH, GG186/31.

120 AMH, GG222, fol. 59v°-60.

121 AMH, GG197/6 ; *CSGH*, n° 263, p 125 et AMH, 184/40 ; GG222, fol. 61v°.

122 AMH, GG234, fol. 12v°, n° 5.

123 7 juin 1379 (AMH, GG187/6) ; 10 juin 1379 (AMH, GG185/64 ; *CSGH*, n° 281, p. 128) ; 14 février 1390 (AMH, GG185/65 ; *CSGH*, n° 347, p. 147).

124 20 mai 1377 (ADBR, H2948/9) ; 10 septembre 1385 (AMH, GG148/3 ; GG222, fol. 61v°-62 ; *CSGH*, n° 311, p. 137-138) ; 16 septembre 1386 (AMH, GG148/4 ; GG222, fol. 62v° ; *CSGH*, n° 311, p. 138) ; 8 novembre 1390 (AMH, GG230, fol. 1, n° 1).

125 La seule exception qui ait été retrouvée est un acte de vente fait par fr. Andres Zanner le 9 janvier 1386, sans aucune mention du commandeur de Dorlisheim, fr. Konrad de Pfaffenlapp, qui était alors en place. L'acte était régulier car le prieur d'Allemagne fr. Konrad de Braunsberg avait donné son autorisation à la vente et avait apposé son sceau (AMH, GG182/5 ; *CSGH*, n° 314, p. 138).

126 En 1366, il était rappelé dans une fondation de prébende que la paroisse avait été incorporée à la commanderie (AMH, GG222, fol. 51-52) ; en 1367, 1369, 1372 et 1377, fr. Johannes de Grostein était cité dans les actes comme *rector* de la paroisse (AMH, GG153/3 ; AMH, GG156/1, AMH, GG222, fol. 59v°-60 et AMH, GG234, fol. 12v°, n° 5) ; fr. Konrad Pfaffenlapp était présenté comme le *superior* de la maison en 1385 (AMH, GG148/3 ; GG222, fol. 61v°-62 ; *CSGH*, n° 311, p. 137-138) ; il était encore précisé en 1390 que Saint-Georges, où une prébende était alors fondée, faisait partie de la commanderie de Dorlisheim (AMH, GG230, fol. 1, n° 1).

127 ADBR, H1467/1.

128 ADBR, H1452/9 ; AMH, GG134/18 ; GG134/20 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165.

dons (10), notamment dans le troisième quart du siècle, que par des achats (8). La forte concentration d'acquisitions autour de l'église Saint-Georges s'explique par l'implantation à cet endroit de la maison des Hospitaliers qu'ils ont cherché à agrandir. Les Hospitaliers achetèrent ainsi en 1365 le jardin situé entre l'église et la Moder[129]. Tout comme à Strasbourg, la localisation du temporel répondrait à une logique de proximité avec l'établissement de l'ordre. Mais une autre dynamique a aussi pu agir dans l'espace haguenovien : la plupart des biens de la maison Saint-Georges se situaient sur la rive droite de la rivière de la Moder qui séparait la ville en deux. Cette prédilection spatiale respecterait les limites de la paroisse de l'église Saint-Georges qui avaient été définies au moment de sa fondation en 1143[130]. La partie de la ville située au nord de la Moder dépendait de la paroisse de l'église Saint-Nicolas, fondée en 1189[131]. Les habitants qui en dépendaient ont peut-être bien moins favorisé les Hospitaliers de Saint-Georges avec des biens situés dans les limites de leur paroisse, que ceux qui étaient établis dans celles de la paroisse de l'église Saint-Georges.

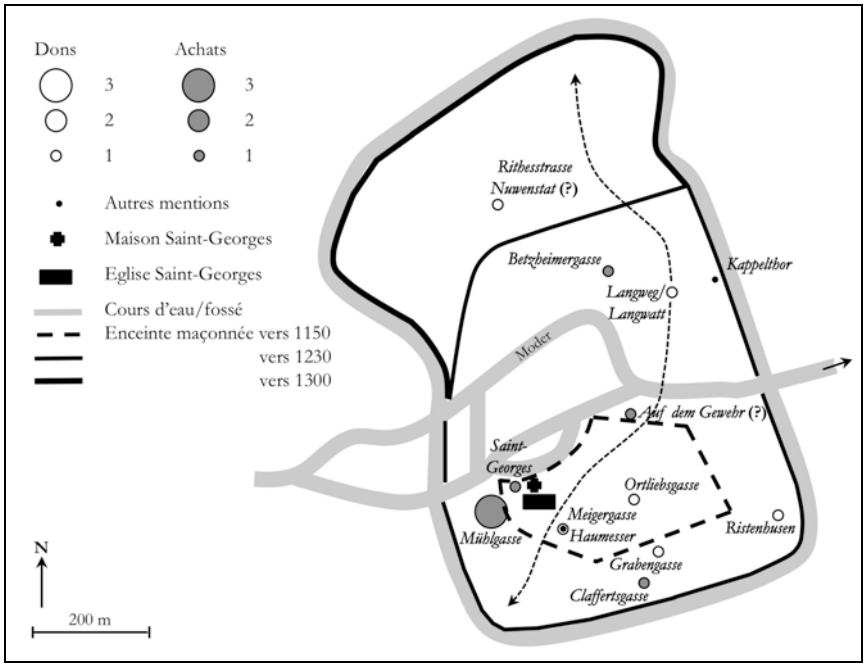


Fig. 28 – Localisation du temporel de la maison Saint-Georges de Haguenau (1354-1400)[132]

[129] AMH, GG134/6 ; GG222, fol. 93v°-94 ; *CSGH*, n° 189, p. 107-108. Cf. A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535. Deuxième partie », *op. cit.*, p. 37-38.

[130] A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535. Deuxième partie », *op. cit.*, p. 5-7.

[131] ID., « Les Prémontrés à Saint-Nicolas : essor et déclin du vieil hôpital du XIIe au XVIe siècle », *Etudes haguenoviennes. 800 ans d'histoire religieuse et d'art – Saint-Nicolas de Haguenau*, 15, 1989, p. 33-36.

[132] La maison située dans le *Langweg* n'a pas pu être localisée avec précision (AMH, GG190/12 ; GG222, fol. 69v). Il en est de même pour la *Holzgasse*, où les Hospitaliers achetaient des biens en 1387, qui était proche des remparts (AMH, GG192/10 ; *CSGH*, n° 329, p. 140-141). Cf. F. BATT, *Das Eigenthum zu Hagenau*

Hors de Haguenau, l'expansion territoriale de la maison Saint-Georges était comprise entre la vallée de la Zorn, au sud, et celle de la Sauer, au nord. Très peu d'acquisitions ont été faites au-delà de ces limites géographiques, auxquelles les origines des frères de Saint-Georges correspondaient pour une grande part. On notera que cet espace échappait totalement à la commanderie de Strasbourg et que le temporel de Dorlisheim y était très limité[133]. Il offre l'image d'une territorialité spécifique, à la fois des Hospitaliers de Saint-Georges, par rapport aux autres établissements de l'ordre en Basse-Alsace polarisés sur Strasbourg, mais aussi de la ville de Haguenau, qui exerçait une centralité sur cette région de l'Alsace du nord, dépassant la circonscription du Grand-bailliage impérial dont elle était la tête[134]. L'emprise spatiale multiforme de la maison Saint-Georges contribuait à la distinction territoriale d'une région de Haguenau par rapport à d'autres. A l'Est, elle ne dépassait pas le cours du Rhin. Au Sud, son développement était entravé par le poids de Strasbourg. Au nord, elle respectait la limite diocésaine : de ce fait, l'instauration d'un établissement de l'ordre pour prendre en charge la paroisse Saint-Georges a eu pour conséquence de fermer l'espace haguenovien à l'action des commanderies plus septentrionales, alors qu'auparavant il était un espace ouvert[135]. La dépendance statutaire de Saint-Georges à la commanderie de Dorlisheim rattachait davantage Haguenau à la Basse-Alsace. Enfin, le temporel de la maison de Haguenau s'étendait jusqu'au piémont des Vosges et plusieurs frères provenaient de localités situées dans le massif montagneux et sur le plateau lorrain[136]. Ces origines géographiques rendent compte d'une territorialité de la maison de Saint-Georges qui ne se définit pas seulement par une aire dans laquelle s'animait un réseau centralisé sur Haguenau. Elle s'organisait aussi sur la vallée de la Moder, d'où des conventuels de Saint-Georges étaient originaires[137], un axe économique majeur et une voie de communication très fréquentée au XIVe siècle, formant l'un des tronçons de la

---

im Elsass, t. 1, Colmar, 1876, carte non paginée ; J. KLÉLÉ, *Ursprung und Entwicklung der Stadt Hagenau nebst Anhang : Haüser- und Gassennamen*, Haguenau, 1921 ; G. GROMER, « Über die Entwicklung des engeren Stadtgebietes der ehemaligen Reichsstadt Hagenau », *Oberrheinische Kunst*, 10, 1942, p. 86-96 ; A.-M. BURG, « Un échantillonnage de la population haguenovienne à la fin du XIIIe siècle », *Etudes haguenoviennes*, 6, 1979, p. 121-128.

133 Cf. Annexe IV.

134 J. BECKER, « Die Reichsdörfer der Landvogtei und Pflege Hagenau », *ZGOR*, 14, 1899, p. 207-247 ; Id., *Die Geschichte der Reichslandvogtei im Elsass von ihrer Einrichtung bis zum Übergang an Frankreich. 1273-1648*, Strasbourg, 1905.

135 Cf. *supra*.

136 Fr. Thomas de Bockenheim (cf. Annexe I, n° 47) dont l'origine était la même que deux séculiers liés aux Hospitaliers de Saint-Georges : Henselin et Thomas de Bockenheim (n° 45 et 46) ; fr. Andres de Lützelstein (n° 128).

137 Cf. Annexe I, 4b : fr. Konrad de Mietesheim (cf. Annexe I, n° 136) ; fr. Johannes de Moder n° 138).

route lombardo-flamande et reliant la Lorraine à la Basse-Alsace[138]. Limitée ailleurs, la maison Saint-Georges de Haguenau trouvait alors vers l'ouest la direction de son développement territorial propre.

A la fin du XIVe siècle, l'étendue de la commanderie de Strasbourg se trouvait avoir des similarités avec celle du diocèse de Strasbourg. En certains lieux, les limites diocésaines n'étaient pas infranchissables, comme ce fut le cas avec l'acquisition de la maison de Bergheim, située à la lisière du diocèse de Bâle avec celui de Strasbourg. La région au-delà de la Zorn, comprise dans le diocèse de Strasbourg et où la maison Saint-Georges de Haguenau assurait son expansion, constituait donc une exception notable. Il est néanmoins permis ici d'avancer une hypothèse : l'expansion de la commanderie de Strasbourg ne serait-elle pas révélatrice d'une hégémonie strasbourgeoise, du moins, d'une prétention de la ville à la domination sur un territoire qui aurait correspondu à celui du diocèse de Strasbourg ? Au moment même où la commanderie atteignait son maximum d'extension, le Conseil de Strasbourg décida en 1400 de bannir les hérétiques vaudois, qui avaient été jugés dans la ville, hors du diocèse de Strasbourg[139]. On ne dispose pour l'heure que de trop peu d'éléments pour déterminer si, entre l'emprise territoriale de la commanderie de Strasbourg et les limites imposées par la ville aux Vaudois, il ne s'agissait que d'une coïncidence. Nonobstant, à la fin du XIVe siècle, la territorialité de la commanderie de Strasbourg participait pleinement à la définition de la métropole strasbourgeoise dans le fossé rhénan.

---

138 H.-W. HERRMANN, « Die flandrisch- lampartische Straße zwischen Straßburg und Sierck. Geschichte einer mittelalterlichen Neuanlage », dans F. BURGARD et A. HAVERKAMP, dir., *Auf den Römerstraßen ins Mittelalter. Beiträge zur Verkehrsgeschichte zwischen Maas und Rhein von der Spätantike bis ins 19. Jahrhundert*, Mayence, 1997 (Trierer Historische Forschungen, 30), p. 447-469.

139 G. MODESTIN, *Ketzer in der Stadt. Der Prozess gegen die Straßburger Waldenser von 1400*, Hannovre, 2007 (Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 41), p. 71-74.

CONCLUSION
DE LA 3e PARTIE

La fondation de la commanderie de Strasbourg marquait une originalité à plus d'un titre. Projet d'un laïc épris de mysticisme, appartenant à une famille bourgeoise puissante de la ville, et d'un prieur d'Allemagne résolu à la réforme morale et matérielle de son prieuré, sous les injonctions du grand-maître de l'ordre de l'Hôpital, le *Grüner Wörth* devait rester par la suite un exemple isolé mais prestigieux. D'autre part, à l'inverse d'autres commanderies de la région, déjà entrées dans l'aire d'attraction de la ville, mais conduites par des Strasbourgeois selon des intérêts particuliers, il servit d'instrument identitaire et de domination territoriale de Strasbourg. A la fin du XIVe siècle, la territorialité de la commanderie de Strasbourg participait pleinement à la définition de la métropole strasbourgeoise dans le fossé rhénan. De ce fait et bien qu'il eut des caractères religieux spécifiques qui se maintinrent, l'établissement participait lui aussi à la constitution d'une région. La réforme du prieuré d'Allemagne, dont la commanderie de Strasbourg devait être un instrument, n'aboutit pas, mais cette maison montrait que la dimension universelle de l'ordre était compatible avec un horizon régional.

CONCLUSION GENERALE

Les XIIIe et XIVe siècles furent une période de développement intense des Hospitaliers en Basse-Alsace, qui s'acheva sur une simplification du réseau de leurs établissements autour des commanderies de Dorlisheim et de Strasbourg. Il n'est pas possible, pour l'heure, de discerner si cette évolution fut le seul héritage des deux premiers siècles d'existence de l'ordre dans la région. Au regard de ses réseaux et de ses territoires en Basse-Alsace, l'une des principales constatations qui puisse être établie est qu'il a su tirer profit de multiples stratégies de domination sociale : tout d'abord, celles d'une haute aristocratie, dont le relais fut pris à la fin du XIIIe siècle par une petite noblesse et conjointement, à partir du début du XIVe siècle, par une société strasbourgeoise. Les commanderies constituaient donc un réseau de domination qui profitait tant aux intérêts de l'ordre qu'à ceux d'une société locale, entre tiraillements, connivences, réciprocité ou bien simple coexistence[1]. Ainsi, tenter de définir les territoires de ces établissements, c'est entreprendre une géographie de la domination.

En outre, le résultat de cette évolution fut un marquage toujours plus important des commanderies par des facteurs régionaux, à l'échelle rhénane au XIIIe et au début du XIVe siècle, puis progressivement à celle de la Basse-Alsace au cours de la première moitié du XIVe siècle, jusqu'à une très forte emprise strasbourgeoise, dès le milieu du XIVe siècle et surtout à partir du moment où une commanderie y fut fondée en 1370-1371. Les commanderies ont donc contribué au cours de la période à progressivement singulariser

[1] Par-delà la domination sociale, le rapport des ordres religieux-militaires aux élites au Moyen Âge a fait l'objet d'un colloque tenu à Lyon le 21 octobre 2009, en l'honneur d'Alain Demurger.

une région dans la vallée du Rhin supérieur et dans les pays de l'Entre-Deux — entre France et Empire.

Enfin, l'horizon universel des commanderies semble souvent très éloigné des affaires qui les animaient. Si l'on trouve encore au XIIIe siècle des indices d'un idéal ou d'une vocation propres à l'ordre — une communauté de frères vouée à la défense de la chrétienté et au soin des pauvres, des malades et des pèlerins —, et si au début du XIVe siècle la commanderie de Dorlisheim avait une position prééminente dans le prieuré d'Allemagne, ces aspects font davantage place, au cours du XIVe siècle, à des questions d'ordre locales, sous l'emprise plus forte des groupes parentaux. Sur ce point, la fondation de la commanderie de Strasbourg fut une exception, forte des espoirs de réforme qu'elle incarnait pour le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg. Cependant, elle n'échappa non plus à une définition de son action à l'échelle régionale. En définitive, le *Grüner Wörth* était la manifestation réunie de l'universel et du régional, l'une et l'autre à des fins de domination.

*

La Basse-Alsace constitua donc le cadre d'une expression régionale dans un ensemble centralisé, sans épuiser tous les problèmes de relations entre ces deux dimensions d'un ordre religieux universel. Au contraire, ce cadre, lieu d'interface, appelle à des comparaisons qui permettraient de mieux comprendre quels furent les effets de l'une sur l'autre, et inversement. Les premières qui viennent à l'esprit sont celles des implantations de l'ordre dans d'autres régions limitrophes, notamment l'*Oberrhein*, où tant d'établissements urbains se sont concentrés, de même que la Souabe, mais aussi le Palatinat où dominait la commanderie de Heimbach et enfin la Lorraine, en considérant les effets de la frontière linguistique. Toujours en Allemagne du sud-ouest, les commanderies hospitalières amènent à interroger la présence des Teutoniques dans la région selon le même questionnement. Celui-ci ne peut se limiter d'ailleurs aux ordres religieux-militaires, mais doit être aussi envisagé pour les Mendiants, qui se sont développés au même moment, contribuant ainsi au rapprochement des caractéristiques de ces ordres religieux. Le cas des commanderies hospitalières de Basse-Alsace offre une possible grille de lecture applicable à d'autres régions et selon différentes échelles en Occident, mais aussi appliquée au fonctionnement des gouvernements centraux de ces ordres, autres terrains d'expression

d'un idéal universaliste confrontée au fait régional. Sur ce point, la monographie d'un territoire déterminé reste un terrain d'étude encore prometteur.

TABLE DES MATIÈRES

Tome I

Abréviations et sigles p. 5

INTRODUCTION p. 7

Première partie

FONDATIONS ET PREMIER DÉVELOPPEMENT
(XIIIe SIÈCLE – DÉBUT XIVe SIÈCLE)

PRINCIPAUTÉS, PETITE NOBLESSE ET VILLES RHÉNANES

Introduction p. 23

Chapitre premier. L'action des pouvoirs territoriaux p. 25

1. La fondation de la commanderie de Dorlisheim : des Dabo aux évêques de Strasbourg p. 26

Incertitudes et inexactitudes p. 26

Evêques de Strasbourg et comtes de Dabo p. 28

L'hypothèse lorraine p. 31

2. La commanderie de Dorlisheim au milieu du XIIIe siècle : de l'appui épiscopal à celui des Geroldseck p. 34

La commanderie de Dorlisheim et la politique territoriale des évêques de Strasbourg p. 34

Memoria *et domination des Geroldseck* p. 36

Entraînée dans l'échec des Geroldseck p. 38

3. Rhinau, Sélestat et Puttelange : de nouveaux dynamismes (années 1260-1270) p. 41

Entre Basse-Alsace et Ortenau : la fondation de la commanderie de Rhinau p. 41

*A la limite de l'*Oberrhein *: la fondation de la commanderie de Sélestat* p. 43

Les Hospitaliers de Dorlisheim à Puttelange : une expansion en lorraine contrariée p. 45

Chapitre II. L'expression d'une géographie régionale p. 51

1. Une géographie de la circulation p. 51

Un paradoxe : des implantations dans des milieux naturels répulsifs p. 51

Des lieux de circulation p. 54

Des révélateurs de sites stratégiques et de flux de circulation p. 56

2. Une géographie urbaine p. 62

Les commanderies de Basse-Alsace : un fait urbain p. 62

Une nouvelle géopolitique p. 65

Un marquage dans la topographie et le paysage urbains p. 67

3. Une organisation régionale : structuration et limites p. 70

Des lieux centraux p. 70

Distribution spatiale et étendue des commanderies : les limites floues d'une région p. 74

L'action de la limite linguistique entre le roman et le germanique p. 77

Chapitre III. L'affirmation de la petite noblesse p. 81

1. D'un réseau de soutien à un autre p. 81

Les commanderies, instruments de la haute aristocratie p. 81

L'effacement de la haute aristocratie p. 84

Petite noblesse et bourgeoisie p. 86

2. La nature d'un nouveau « partenariat » p. 89

Autre aristocratie, autre territorialité p. 89

Prétentions et pérennisations aristocratiques p. 91

Une stratégie aristocratique démultipliée p. 93

3. Diffusion et réception des valeurs de l'ordre de l'Hôpital p. 96

Autoreprésentation p. 96

La croisade p. 99

La chevalerie p. 102

Conclusion de la première partie p. 105

Deuxième partie

CROISSANCE, CRISES ET ADAPTATIONS
(FIN DU XIIIe SIÈCLE – XIVe SIÈCLE)

ENRACINEMENT RÉGIONAL

Introduction p. 109

Chapitre IV. La concentration régionale p. 111

1. L'espace resserré de la vie des frères p. 112

Origines géographiques p. 112

Carrières et mobilités p. 114

Les frères en communauté p. 117

2. L'encadrement social p. 121

Les donnés p. 121

Les fidèles p. 124

Les dépendants p. 128

3. Le temporel p. 132

Les fluctuations des acquisitions : les effets de conjonctures régionales p. 132

L'exploitation et la mise en valeur du temporel : conformités régionales p. 134

Organisation spatiale et régionale p. 138

Chapitre V. Groupes parentaux et commanderies p. 145

1. Discours parentaux p. 146

Dénominations p. 146

Sceaux et armoiries p. 147

Les liens de parenté et la terre p. 149

2. Solidarités parentales p. 151

L'entretien des siens p. 151

Bénéfices réciproques p. 153

La mémoire familiale p. 155

3. Entreprises parentales
p. 157
Des parents dans l'ordre de l'Hôpital
p. 157
Investissements
p. 159
Affrontements et tensions
p. 161

Chapitre VI. L'autorité hiérarchique supérieure de l'ordre mise à l'épreuve
p. 167

1. Les commanderies de Basse-Alsace et le prieuré d'Allemagne
p. 167
Organisation du prieuré d'Allemagne
p. 167
Les chambres prieurales de Basse-Alsace
p. 171
Dorlisheim dans le prieuré d'Allemagne : un position centrale perdue
p. 172
2. La dévolution des biens du Temple
p. 174
L'ordre du Temple en Alsace
p. 174
La suppression du Temple et l'attribution de ses biens à l'Hôpital
p. 177
Echec et succès d'une prise en main
p. 179
3. Papes, empereurs et évêques
p. 182
Un homicide dans la commanderie de Dorlisheim
p. 182
La remise de Saint-Georges de Haguenau à la commanderie de Dorlisheim (1354)
p. 184
L'église et la maison Saint-Georges de Haguenau : une responsabilité paroissiale sous compromis
p. 186

Conclusion de la deuxième partie
p. 191

Troisième partie

PERMANENCES ET RÉFORMES
(XIVe SIÈCLE)

DOMINATION STRASBOURGEOISE

Introduction
p. 195

Chapitre VII. Les Strasbourgeois et l'ordre de l'Hôpital
p. 197

1. De l'indifférence à l'appropriation (fin XIIIe siècle – années 1360)
p. 197

Indifférence et défiance strasbourgeoises (XIIIe siècle)
p. 197

Attraction strasbourgeoise
p. 200

Marquage strasbourgeois
p. 203

2. La fondation de la commanderie de Strasbourg (fin des années 1360 - début des années 1370)
p. 207

Le projet de Rulman Merswin
p. 207

La donation du Grüner Wörth à l'ordre de l'Hôpital
p. 209

Pourquoi Rulman Merswin a-t-il choisi l'ordre de l'Hôpital ?
p. 211

3. La commanderie de Strasbourg, commanderie des Strasbourgeois
p. 214

Les premières années de la commanderie : un flottement
p. 214

Le Grüner Wörth : commanderie des Strasbourgeois
p. 216

Le Grüner Wörth : commanderie de Strasbourg
p. 222

Chapitre VIII. La commanderie de Strasbourg : un centre de réforme
p. 229

1. Maintenir la commanderie sous l'autorité de l'ordre
p. 229

Un fonctionnement aux mains du patriciat strasbourgeois
p. 229

Limiter la mainmise locale
p. 234

L'autorité de l'ordre sur la commanderie
p. 237

2. Un moyen de rétablissement moral
p. 240

La présence d'un réformateur : le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg
p. 240

Un centre spirituel
p. 244

Retour à une forme primitive de l'ordre : l'hôpital de la commanderie
p. 248

3. Exploiter la puissance financière de la commanderie p. 250

Difficultés financières p. 250

Un recours pour l'endettement de l'ordre p. 253

Les contreparties p. 255

Chapitre IX. Les territoires de la commanderie de Strasbourg : une territorialité strasbourgeoise ? p. 259

1. Dans Strasbourg : le faubourg du *Grüner Wörth* et au-delà p. 260

La reconquête et la mise en valeur d'un espace stratégique et vulnérable p. 260

L'acquisition d'un temporel strasbourgeois p. 266

Nature et répartition du temporel strasbourgeois p. 268

2. Hors de Strasbourg : expansion et centralité strasbourgeoises p. 270

Poids et rythme des acquisitions hors de Strasbourg p. 270

Nature et répartition des acquisitions de la commanderie p. 272

Centre et périphérie p. 276

3. Résistances et limites p. 278

Subsister ou pas : les commanderies de Dorlisheim et de Sélestat face à l'hégémonie de la commanderie de Strasbourg p. 278

Au-delà des oppositions : dynamisme et ancrage local de la maison Saint-Georges de Haguenau p. 280

La maison Saint-Georges de Haguenau : autonomie de gestion et territorialité propre p. 286

Conclusion de la troisième partie p. 291

CONCLUSION GÉNÉRALE p. 293

Tome II

Abréviations et sigles
p. 299

ANNEXES

ANNEXE I. FRÈRES, DONNÉS ET PERSONNEL DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE (XIIIe -XIVe SIÈCLE)
p. 303

1. Remarques liminaires
p. 303

2. Catalogue prosopographique
p. 305

3. Tableaux chronologiques synoptiques
p. 394

4. Cartes des origines géographiques
p. 398

ANNEXE II. SCEAUX DES COMMANDERIES ET DES FRÈRES DE BASSE-ALSACE DE L'ORDRE DE L'HÔPITAL (XIIIe-XIVe SIÈCLE)
p. 413

1. Remarques liminaires
p. 413

2. Catalogue des sceaux
p. 415

3. *Indices*
p. 440

ANNEXE III. PAPES, GRAND-MAÎTRES ET PRIEURS : LES INTERVENTIONS DES ÉCHELONS HIÉRARCHIQUES SUPÉRIEURS DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE (XIIIe-XIVe SIÈCLE)
p. 443

1. Remarques liminaires
p. 443

2. Inventaire
p. 445

3. Tableau chronologique synoptique
p. 464

ANNEXE IV. LE TEMPOREL DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE (XIIIe- XIVe SIÈCLE)
p. 467

1. Remarques liminaires
p. 467

2. Graphiques
p. 468

3. Cartes de localisation du temporel
p. 471

4. Cartes de localisation des donateurs et des vendeurs
p. 489

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I. Sources manuscrites p. 507

II. Editions de sources et catalogues d'actes p. 516

III. Bibliographie p. 529

INDICES

Index des noms de lieux p. 601

Index des noms de personnes p. 609

TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

p. 623

UNIVERSITE DE STRASBOURG

Nicolas BUCHHEIT

HORIZON UNIVERSEL, HORIZON RÉGIONAL
RÉSEAUX ET TERRITOIRES DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE AU XIIIe ET AU XIVe SIÈCLE

Tome II

ANNEXES – SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE - *INDICES*

Thèse de doctorat

Sous la direction de M. Georges BISCHOFF,
professeur d'histoire médiévale, Université de Strasbourg

2010

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

ADBR	Archives départementales du Bas-Rhin
ADHR	Archives départementales du Haut-Rhin
ADMM	Archives départementales de Meurthe-et-Moselle
ALIOTH	ALIOTH (Martin), *Gruppen an der Macht. Zünfte und Patriziat in Strassburg im 14. und 15. Jahrhundert. Untersuchungen zu Verfassung, Wirtschaftsfüge und Sozialstruktur*, 2 vol., Bâle-Francfort-sur-le-Main, 1988 (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 156-156a).
AM	Archives municipales
AMH	Archives municipales de Haguenau
AVCUS	Archives de la ville et de la communauté urbaine de Strasbourg
BARTH	BARTH (Médard), *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*, Strasbourg, 1960-1963
B.E.F.A.R.	Bibliothèque de l'Ecole française d'Athènes et de Rome
BOUTEILLER	BOUTEILLER (M. de), *Dictionnaire topographique de l'ancien département de Moselle*, Paris, 1874.
BÜHLER	BÜHLER (Christoph), *Geroldsecker Regesten. Regesten der Urkunden des Hauses und der Herrschaft Geroldseck*, s.l., s.d. [http://www.buehler-hd.de/reg].
CAOU	WILHELM (Friedrich) *et alii*, éd., *Corpus der altdeutschen Originalurkunden bis zum Jahre 1300*, 5 vol., Lahr, 1932-1986.
CGOH	DELAVILLE LE ROULX (Joseph), éd., *Cartulaire générale de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (1100 - 1310),* 4 vol., Paris, 1894-1906.
CSGH	HANAUER (Charles Auguste), *Cartulaire de l'église S. George de Haguenau*, Strasbourg, 1898 (Quellenschriften der elsässischen Kirchengeschichte, 5).
ES	SCHWENNICKE (Detlev), dir., *Europäische Stammtafeln*, t. 8 : *West-, Mittel- und Nordeuropäische Familien*, Marbourg, 1980, t. 9 : *Familien vom Mittel- und Oberrhein und aus Burgund*, Marbourg, 1986.
FUB	RIEZLER (Sigmund), éd., *Fürstenbergisches Urkundenbuch. Sammlung der Quellen zur Geschichte des Hauses Fürstenberg und seiner Lande in Schwaben*, t. 1-3, Tübingen, 1877-1879, et t. 5-6, Tübingen, 1885-1889.
GRANDIDIER	GRANDIDIER (Philippe André), *Nouvelles Oeuvres inédites*, 5 vol,. Colmar, 1897-1900.
HATT	HATT (Jacques), *Liste des membres du Grand Sénat de Strasbourg, des stettmeistres, des ammeistres, des conseils des XXI, XIII et des XV du XIIIe siècle à 1789*, Strasbourg, 1963.
Helvetia sacra	ZIMMER (Petra) et BRAUN (Patrick), dir., *Die Johanniter, die Templer, der Deutsche Orden, die Lazariter und Lazariterinnen, die Pauliner und die Serviten in der Schweiz*, t. 1, Bâle, 2006 (Helvetia sacra, 4 : Die Orden mit Augustinerregel, 7).
HEUSINGER	HEUSINGER (Sabine von), *Die Zunft im Mittelalter. Zur Verflechtung von Politik, Wirtschaft und Gesellschaft in Straßburg*, Stuttgart, 2009 (Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, 206).
KINDLER	KINDLER VON KNOBLOCH (Julius), *Das goldene Buch von Strassburg*, Vienne, 1886
KÖBEL	KÖBEL (Johann Baptist), Registrum *über alles des riterlichen S. Joannis Ordenshausses bey Dorlisheim, briefliche Documenta verfertiget. Anno 1688* (ADBR, H2194).

KRIEGER — KRIEGER (Albert), *Topographisches Wörterbuch des Grossherzogtums Baden*, 2 vol., Heidelberg, 1904-1905.

LEPAGE — LEPAGE (Henri), *Dictionnaire topographique du département de la Meurthe*, Paris, 1862.

LUB — BATTENBERG (Friedrich) et METZ (Bernhard), *Lichtenberger Urkunden. Regesten zu den Urkundenbestände und Kopiaren des Archivs der Grafen und Herren von Lichtenberg in Darmstadt, Karlsruhe, München, Speyer, Strassburg, Stuttgart und Ludwigsburg. 1163-1500*, 5 vol., Darmstadt, 1994-1997 (Repertorien des hessischen Staatsarchivs Darmstadt, 2/1-5).

MENGUS — MENGUS (Nicolas), *Les sires d'Andlau (fin du XIIe-début du XVIe siècle). Un lignage noble aux temps des châteaux forts*, Strasbourg, 2000 (Publications de la Société Savante d'Alsace - Recherches et documents, 66).

MGH — *Monumenta Germanica Historiae*
SS : Scriptores
SS rer. Germ : Scriptores rerum Germanicarum in usum scholarum separatim editi

NDBA — *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, 49 vol., Strasbourg, 1982-2007.

n. st. — nouveau style

OBG — KINDLER VON KNOBLOCH (Julius), *Oberbadisches Geschlechterbuch*, 3 vol., Heidelberg, 1898-1919.

PLANTA — PLANTA (Peter Conradin von), *Adel, Deutscher Orden und Königtum im Elsass des 13. Jahrhunderts. Unter Berücksichtigung der Johanniter,* Francfort-sur-le-Main, 1997 (Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte, 8).

Prier et combattre — BÉRIOU (Nicole) et JOSSERAND (Philippe), dir., *Prier et combattre. Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge*, Paris, 2009.

Reichsland — *Das Reichsland Elsass-Lothringen*, 3e partie : *Ortsbeschreibung*, 2 vol., Strasbourg, 1901-1903.

RÖDEL — RÖDEL (Walter Gerd), *Das Grosspriorat Deutschland des Johanniter-Ordens im Übergang vom Mittelalter zur Reformation, an Hand der Generalvisitationsberichte von 1494-1495 und 1540-1541*, Cologne, 1966.

RODÉ — RODÉ (Émile), éd., *L'obituaire des chevaliers de Saint-Jean de Sélestat*, Colmar, 1906 (Bibliothèque de la Revue d'Alsace, 7).

RA — *Revue d'Alsace*

RBS — BLOCH (Hermann), HESSEL (Alfred), KREBS (Manfred), WENTZKE (Paul), *Regesten der Bischöfe von Strassburg*, 2 vol., Innsbruck, 1908-1928.

RI — *Regesta imperii*

RUB — ALBRECHT (Karl), éd., *Rappoltsteinisches Urkundenbuch. 759-1500. Quellen zur Geschichte der ehemaligen Herrschaft Rappolstein im Elsass*, t. 1 : *Enthaltend 770 Urkunden und Nachrichten aus dem Jahren 759-1363*, Colmar, 1891.

s. d. — sans date

s. l. — sans lieu

UBS — FRITZ (Johannes), SCHULTE (Aloys), WIEGAND (Wilhelm), WITTE (Hans), WOLFRAM (Karl Georg), éd., *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, 8 vol., Strasbourg, 1879-1900.

ZGOR — *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*

Annexes

ANNEXE I. FRÈRES, DONNÉS ET PERSONNEL DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE (XIIIe -XIVe SIÈCLE)

1. REMARQUES LIMINAIRES – 2. CATALOGUE PROSOPOGRAPHIQUE – 3. TABLEAUX CHRONOLOGIQUES SYNOPTIQUES – 4. CARTES DES ORIGINES GEOGRAPHIQUES

1. REMARQUES LIMINAIRES

Frères, donnés et personnel des commanderies hospitalières de Basse-Alsace aux XIIIe et XIVe siècles ne révèlent qu'en partie les caractéristiques sociales de ces établissements, auxquels étaient aussi liées des formes de confraternité plus larges. Cependant, ils formaient la *familia* restreinte, entendue comme les cercles communautaires les plus proches des commanderies, dans lesquels ils avaient fait le choix de rentrer, en se soumettant à l'autorité de la règle de l'ordre, tout au moins à celle du commandeur.

Ces personnes, repérées dans les sources, ont été répertoriées dans un catalogue prosopographique, où il a été tenté d'en faire pour chacune d'elles la biographie sociale, c'est-à-dire de déterminer l'origine familiale, sociale et géographique, ainsi que l'évolution éventuelle de la carrière. Dès lors que les informations tirées de la documentation le permettaient, elles ont été placées dans des tableaux chronologiques synoptiques et prises en compte dans l'établissement de cartes des origines géographiques des membres de la *familia*.

Si des listes partielles de commandeurs ont déjà été dressées par d'autres[1], ce travail a surtout bénéficié de celui de Peter Conradin von Planta, sur les Hospitaliers des commanderies alsaciennes au XIIIe et au début du XIVe siècle. Ainsi, sur les 215 individus qui ont été repérés, 20 frères avaient déjà fait l'objet d'analyses prosopographiques approfondies, auxquelles il n'a été apporté que quelques précisions ou corrections de détail[2].

Les notices du catalogue prosographique ont été classées selon l'ordre alphabétique des patronymes ou du nom des localités par lesquelles chaque individu était appelé. Les premières notices regroupent ceux qui n'ont été désignés que par leur prénom dans les

[1] GRANDIDIER, t. 5 ; L. SCHLAEFLI, « Les commandeurs de Saint-Jean de Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1983, p. 49-51.
[2] PLANTA, p. 220-234.

sources, échappant donc à toute tentative de définition de leur origine familiale, sociale ou géographique. Quant à ceux qui étaient appelés par un patronyme d'origine toponymique, il n'est pas toujours facile de distinguer entre ce qui tient lieu d'un véritable nom de famille ou bien d'une origine géographique. La désignation de frères par un nom de lieu doit être aussi considérée avec prudence : il peut s'agir de localités où leur famille était établie, mais aussi de commanderies dont ils ont pu être conventuels.

La grande majorité des personnes qui vivaient dans les commanderies provenait de familles de la petite noblesse ou de la bourgeoise urbaine, pour lesquelles les généalogies et l'histoire sont le plus souvent difficiles à rétablir, dans l'état actuel de nos connaissances. La prosopographie s'appuie donc essentiellement sur les sources normatives, qui donnent quelques éléments de filiation, mais permettent surtout de rétablir les carrières. Les obituaires livrent aussi une bonne part d'informations, mais pour celui de Strasbourg, les années de décès n'ont pas été systématiquement inscrites[3]. A moins que l'on ait retrouvé les individus dans d'autres sources qui étaient datées, il a fallu laisser de côté de nombreux cas, dont rien n'assure qu'ils sont concernés par cette étude dans ses limites chronologiques. Quant à l'obituaire de Sélestat, aucune année n'est indiquée. N'ont été retenus que ceux qui étaient inscrits dans le premier obituaire de la commanderie, rédigée avant 1404[4]. Cependant, il n'est pas assuré que tous les frères aient été des conventuels de la commanderie. Enfin, quelques renseignements ont pu être apportés par des épitaphes aujourd'hui disparues, mais que Philippe André Grandidier avait relevées dans les commanderies de Dorlisheim et de Strasbourg, au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle[5].

[3] BNUS, ms. 752.
[4] RODÉ.
[5] GRANDIDIER, t. 5.

2. CATALOGUE PROSOPOGRAPHIQUE

[...]

1. fr. Albrecht

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 19 janvier 1383 (†).

19 janvier 1383 (BNUS, ms. 752, fol. 3v°).

Fr. Albrecht fut enterré dans l'église de la commanderie de Strasbourg[6].

2. fr. Bezelin

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 1er mars 1274 […]

1er mars 1274 (ADBR, H1382/4).

3. fr. Burckhard

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (6 septembre) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 34).

4. Dietrich

Serviteur (*servus*) de la commanderie de Sélestat.
[avant 1404]

Mention (4 mai) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 25).

5. fr. Dorbert

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 1er mars 1274 […]

1er mars 1274 (ADBR, H1382/4).

6. fr. Elnhard – Prêtre.

Commandeur de Sélestat.
[après le 21 octobre 1297[7]] 28 mars 1300 […]

28 mars 1300 (ADBR, H1369/1).

7. fr. Erbo

Commandeur de Rhinau.
[après le 19 septembre 1301[8]] 13 novembre 1305 […]

13 novembre 1305 (Miltenberg, Collection Habel ; *UBS*, t. 3, n° 558, p. 174).

On ne saurait dire si fr. Erbo correspond au commandeur de Bâle du même nom, cité en 1296[9], ou à fr. Erbo de Rumersheim, mentionné dans plusieurs commanderies

---

[6] BNUS, ms. 752, fol. 3v°.
[7] Fr. Jacques de *Novo Castro*, cf. *infra*, n° 145.
[8] *Id.*
[9] *UBB*, t. 2, n° 297, p. 160.

suisses au tournant du XIIIe et du XIVe siècle[10]. Le nom de ce dernier est celui d'un village de Haute-Alsace, situé au nord-ouest de Neuenburg.

8. fr. Götz

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 19 juin 1366 […]

19 juin 1366 (AMH, GG178/18 ; GG229, fol. 186, n° 64).

Fr. Götz est intervenu au nom du curé de Saint-Georges de Haguenau, le 19 juin 1366, dans un jugement prononcé au sujet d'une contestation de droit[11].

9. fr. Gottfried

Commandeur de Sélestat.
[avant 1404]

Mention (7 août) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 31).

10. fr. Heinrich – Prêtre.

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (6 janvier) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 12).

11. Heinrich

Serviteur (*servus*) du commandeur de Sélestat.
[avant 1404]

Mention (4 mai) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 25).

12. fr. Heinrich

Commandeur de Dorlisheim.
[…] 15 février 1288 – 24 août 1293 […]

15 février 1288 (AMH, GG185/1 ; GG223, fol. 172, n° 63 ; *CAOU*, t. 5, n° 359, p. 269-270 ; *CSGH*, n° 36, p. 26-27) ; **3 février 1290** (ADBR, H1473/15 ; *CAOU*, t. 5, n° 429, p. 318-319) ; **22-24 août 1293** (ADBR, H1450/5 ; PLANTA, n° 6, p. 281).

Fr. Heinrich peut être rapproché, mais sans certitude, de fr. Heinrich de Messkirch, commandeur de Dorlisheim, mentionné à partir du 28 mars 1300[12].

13. fr. Jakob

Conventuel de la commanderie de Sélestat.
[…] 21 octobre 1297 […]

21 octobre 1297 (ADBR, H1507/2).

---

[10] Cité comme commandeur de Rheinfelden en 1297 (*UBB*, t. 2, n° 364, p. 193-194 ; *Helvetia sacra*, « Rheinfelden » (C. SOMMER-RAMER), 4/7, t. 1, Bâle, 2006, p. 430), de Thunstetten en 1315-1317 (H. C. de ZEININGER, « L'ordre de St.-Jean et la Suisse », *Schweizerische Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 40, 1946, p. 304 ; *Helvetia sacra*, « Thunstetten » (M. WICK-WERDER), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 468). Il fut peut-être commandeur de Bâle en 1296 (*Helvetia sacra*, « Basel » (V. FELLER-VEST), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 89). Il était commandeur de Münchenbuchsee en 1312 (*Id.*, « Münchenbuchsee (Buchsee) » (M. WICK-WERDER), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 395).

[11] AMH, GG178/18 ; GG229, fol. 186, n° 64.

[12] PLANTA, p. 228-229 ; cf. *infra*, n° 134.

Fils de Marquard et de Sabina, bourgeois de Sélestat, ses sœurs Sabina et Williberga étaient moniales au couvent de Saint-Nicolas de Silo de Sélestat[13].

14. fr. Jakob – Prêtre.

Prieur de la commanderie de Strasbourg.
1371 (?) […]

Mentionné à la date du 3 octobre, mais sans année, dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, il est précisé qu'il fut le premier prieur de la commanderie, fondée en 1371[14]. Selon le récit de la couversion de Rulman Merswin, fr Jakob était originaire de Soultz, où il avait prêché[15].

15. fr. Johannes – Prêtre.

Prieur de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 22-24 août 1293 […]

22-24 août 1293 (ADBR, H1450/5 ; PLANTA, n° 6, p. 281).

Il n'est pas possible d'établir avec certitude si ce frère est le même que fr. Johannes, conventuel de la commanderie de Dorlisheim mentionné en 1311[16], ou que fr. Johannes, prieur de la commanderie de Dorlisheim, mentionné en 1339[17]. De même, un fr. Johannes de Westhouse, prieur de la commanderie de Dorlisheim, est cité en 1312[18].

16. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 10 février 1311 […]

10 février 1311 (ADBR, H1443/17).

Fr. Johannes reçut le 10 février 1311 une rente d'Isenburg Goder de Strasbourg[19]. Il est possible qu'il soit issu de la bourgeoisie strasbourgeoise[20].

17. fr. Johannes – Prêtre.

Prieur de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 26 janvier – 18 février 1339 […]

26 janvier - 18 février 1339 (ADBR, H1451/3).

Un fr. Johannes était prieur de la commanderie de Dorlisheim à la fin du XIIIe siècle[21] et un fr. Johannes de Westhouse en 1312[22]. Rien ne permet d'établir avec certitude s'il s'agit de la même personne.

---

13 ADBR, H1507/2 ; PLANTA, p. 221.
14 BNUS, ms. 752, fol. 36 v°.
15 Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin, le fondateur de la maison de Saint-Jean de Strasbourg », *RA*, 7, 1856, p. 161.
16 Cf. *infra*, n° 16.
17 Cf. *infra*, n° 17.
18 Cf. *infra*, n° 208.
19 ADBR, H1443/17.
20 PLANTA, p. 231.
21 Cf. *supra*, n° 15.
22 Cf. *infra*, n° 199.

18. fr. Karl

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (30 septembre) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 36).

19. Kleine

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
10 mai 1287 […]

10 mai 1287 (AMH, GG132/4 ; *CSGH*, n° 33, p. 23-24).

Kleine s'est donnée à la commanderie de Dorlisheim avec son époux Ulrich, bourgeois de Haguenau, le 10 mai 1287[23].

20. fr. Ludeman

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 25 mai 1394 – 3 février 1396 […]

25 mai 1394 (AMH, GG222, fol. 84-84v° ; GG225, fol. 75, n° 27) ; **3 février 1396** (AMH, GG200/5 ; GG235, fol. 390, n° 85).

Fr. Ludeman achetait des biens au nom de la maison Saint-Georges de Haguenau, le 25 mai 1394[24] et le 3 février 1396[25].

21. fr. Otto

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 22 août 1293 […]

22 août 1293 (ADBR, H1450/5 ; PLANTA, n° 6, p. 281).

22. fr. Peter

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (4 mai) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 25).

23. fr. Philippe

Commandeur de Dorlisheim.
[…] 5 février 1266 […]

5 février 1266 (ADBR H1514/2 ; *UBS*, t. 1, n° 606, p. 457 ; *RBS*, t. 2, n° 1795, p. 242).

24. fr. Rotlieb

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (4 avril) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 22).

---

[23] AMH, GG132/4 ; *CSGH*, n° 33, p. 23-24. Cf. *infra*, n° 28.
[24] AMH, GG222, fol. 84-84v° ; GG225, fol. 75, n° 27.
[25] AMH, GG200/5 ; GG235, fol. 390, n° 85.

25. fr. Rülin

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 6 novembre 1367 […]

6 novembre 1367 (AMH, GG222, fol. 74 ; *CSGH*, n° 209, p. 114).

Fr. Rülin recevait une donation au nom de la maison Saint-Georges de Haguenau, le 6 novembre 1367[26].

26. fr. Thoman

Procurateur (*schaffener*) de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 23 décembre 1384 […]

23 décembre 1384 (AMH, GG222, fol. 46v°-47 ; GG226, fol. 176, n° 53).

Ce frère peut être rapproché de fr. Ehard Thoman qui fut conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau en 1379[27].

27. fr. Ulrich

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (6 janvier) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 12).

28. Ulrich

Donné de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 10 mai 1287 […]

10 mai 1287 (AMH, GG132/4 ; *CSGH*, n° 33, p. 23-24).

Qualifié d'« *hospes* » de l'ordre de l'Hôpital, Ulrich, bourgeois de Haguenau, s'est donné, selon la formule « *se et sua* », avec son épouse Kleine[28] à la commanderie de Dorlisheim, le 10 mai 1287. Ils gardaient tous deux la jouissance de leurs biens jusqu'à leur décès. S'ils devaient avoir un enfant, celui-ci hériterait de ces biens, sauf de la moitié d'une cour située à Haguenau, dans laquelle le couple habitait et que la commanderie avait achetée pour 8 MS[29].

29. fr. Werner – Prêtre.

Prieur de la commanderie de Sélestat.
[avant 1404]

Mention (5 mars) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 18).

30. fr. Werner

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (6 septembre) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 34).

---

[26] AMH, GG222, fol. 74 ; *CSGH*, n° 209, p. 114.
[27] Cf. *infra*, n° 194.
[28] Cf. *supra*, n° 19.
[29] AMH, GG132/4 ; *CSGH*, n° 33, p. 23-24.

31. fr. Wolpero

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 7 mars 1314 […]

7 mars 1314 (AMH, GG183/22 et 23 ; GG234, fol. 92, n° 34 et fol. 94, n°35 ; *CSGH*, n° 57, p. 39).

Fr. Wolpero est peut-être le même frère que fr. Heinrich Wolper, procurateur de la commanderie de Dorlisheim en 1323[30]. Sa mention se situe entre la dernière de celles de fr. Hermann Jude de Mayence, commandeur de Dorlisheim, le 25 février 1314[31], et la première de celles de fr. Johannes de Grumbach, commandeur de Dorlisheim, le 17 septembre 1314[32]. A moins qu'il ait assuré un intérim, il a pu officier comme procurateur au nom de l'un ou de l'autre de ces deux commandeurs.

ACHENHEIM (d')

32. fr. Berthold – Prêtre.

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 10 décembre 1383 – 19 décembre 1383.

10 décembre 1383 (ADBR, H1486/14).

Curé de la paroisse supérieure de Nordhouse.
19 décembre 1383 […]

19 décembre 1383 (ADBR, H1486/15).

Fr. Berthold d'Achenheim, conventuel de la commanderie de Strasbourg[33], fut nommé le 19 décembre 1383 curé de la paroisse supérieure de Nordhouse, par le commandeur de Strasbourg qui en avait la collation[34]. Son nom est celui d'une localité située à l'ouest de Strasbourg. Il peut être rattaché à plusieurs familles de la petite noblesse, issues de la ministérialité épiscopale au XIIIe siècle et bien établies à Strasbourg au XIVe siècle[35].

ALTENKASTEL (d')

33. fr. Berthold

Commandeur de Sélestat.
[après le 28 mai 1386[36]] 19 août 1393 – 16 mars 1396 [avant ou le 30 juin 1399[37]]

19 août-22 novembre 1393 (*RUB*, t. 2, n° 382, p. 318) ; **13 décembre 1394** (ADBR, H1616, fol. 86-86v° ; H1618, fol. 69-69v°) ; **16 mars 1396** (ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165).

---

30 Cf. *infra*, n° 207.
31 Cf. *infra*, n° 100.
32 Cf. *infra*, n° 89.
33 ADBR, H1486/14.
34 ADBR, H1486/15.
35 KINDLER, p. 8-10.
36 Fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, cf. *infra*, n° 174.
37 Rattachement de la commanderie de Sélestat à celle de Strasbourg (ADBR, H1353/7 ; H1507/10 ; H1616, fol. 95-95v° ; H1618, fol. 77-77v°).

Fr. Berthold d'Altenkastel tirait son nom du plus ancien des châteaux des seigneurs de Rappoltstein/Ribeaupierre (appelé aujourd'hui Haut-Ribeaupierre). Il était issu d'une famille bourgeoise de Ribeauvillé[38], ville seigneuriale des Rappoltstein. Selon Karl Albrecht, il aurait été le frère de Werner et Ulrich d'Altenkastel, mentionnés en 1399. Cependant, l'individu dont il est question n'est jamais désigné comme un religieux[39]. En 1408, fr. Berthold est mentionné comme commandeur de Colmar[40].

AMOLTERN (d')

34. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (9 février) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 15).

Fr. Johannes d'Amoltern tirait son nom d'une localité située au sud d'Endingen, dans le Kaiserstuhl. Un frère de ce nom est cité en 1263, puis entre 1269 et 1272 comme commandeur de Hohenrain[41]. Il apparaît en 1271 dans la commanderie de Münchenbuchsee. Des chevaliers portaient le nom d'Amoltern à la fin du XIIIe siècle[42].

ANDLAU (d')

35. fr. Heinrich

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 6 août 1380 – 4 février 1398 (†).

6 août 1380 (ADBR, H1616, fol. 162-164 ; *RUB*, t. 2, n° 187, p. 167-168) ; **13 mars 1381** (ADBR, H1617, II, n° 14) ; **11 mars 1382** (ADBR, H1617, IV, n° 33 ; MENGUS, n° 191, p. 141 ; *RUB*, t. 2, n° 212, p. 185) ; **20 septembre 1382** (ADBR, H1617, IV, n° 32) ; **24 mai 1386** (ADBR, H1439/7) ; **26 juin 1387** (ADBR, H1616, fol. 96v°-97) ; **6 avril 1389** (ADBR, H1461/2a-2b ; MENGUS, n° 205, p. 143-144 ; *RUB*, t. 2, n° 309, p. 267) ; **29 avril 1392** (ADBR, H1618, fol. 57-57v° ; MENGUS, n° 212, p. 145 ; *UBS*, t. 7, n° 2579, p. 745) ; **4 février 1398** (BNUS, ms. 752, fol. 6v°) ; **mention posthume le 21 juin 1404** (ADBR, H1461/4 ; MENGUS, n° 271, p. 154).

Heinrich d'Andlau est mentionné pour la première fois en 1372. C'était un bourgeois de Strasbourg[43]. Issu d'une branche de la famille d'Andlau, son père Heinrich et son oncle Johannes étaient écuyers. Il avait un autre oncle chanoine régulier à Lahr et un frère, Johannes, curé de Prinzbach[44]. Enfin, il était apparenté à Adelheid, fille de Semann Sterne, écuyer d'Oberweiler (au nord de Lahr), et de Heilka Zum Ried[45]. Adelheid avait

[38] *RUB*, t. 1, p. 604 ; t. 2, p. 598.
[39] *RUB*, t. 2, n° 630, p. 481 ; n° 632, p. 483.
[40] *RUB*, t. 2, n° 750, p. 569-570.
[41] *Helvetia sacra*, « Hohenrain » (F. GLAUSER), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 246-247.
[42] KRIEGER, t. 1, col. 64 ; *OBG*, t. 1, p. 11-12 ; H. C. de ZEININGER, « L'ordre de St.-Jean et la Suisse », p. 289.
[43] ADBR, H1461/2 ; MENGUS, n° 181, p. 140 ; *RUB*, t. 2, n° 146, p. 131-132.
[44] MENGUS, n° 34, p. 73, n° 64, 65, 66, 67, p. 79 et p. 64, tableau VII.
[45] ADBR, H1618, fol. 57-57v° ; MENGUS, n° 212, p. 145 ; *UBS*, t. 7, n° 2579, p. 745.

en effet pour grand-mère Odila d'Andlau, épouse de Johannes Zum Ried[46]. Le mémorial de la commanderie de Strasbourg en faisait l'un des premiers frères conventuels[47]. Heinrich d'Andlau est mentionné pour la première fois comme tel le 6 août 1380, lorsqu'Elisabeth, abbesse du convent d'Andlau, vendit à la commanderie les droits d'une cour domaniale à Kingsheim et d'une autre à Scherwiller, qui devaient lui servir de rente viagère[48]. A cette date, son épouse Agnes devait être décédée[49]. Le 13 mars 1381, il recevait une donation au nom de la commanderie de Strasbourg[50]. Ses capacités financières lui ont permis d'acheter avec la commanderie, le 11 mars 1382, des rentes au couvent d'Erstein, perçues sur des cours situées à Baldenheim et Richtolsheim[51]. Il perpétuait ainsi des choix d'investissement qu'il avait fait en 1377, avant d'être frère, quand il achetait à des chanoinesses d'Erstein des rentes à Duttlenheim, Baldenheim et Richtolsheim[52]. Le 20 septembre 1382, il constituait encore une rente auprès de Johannes Bertschein d'Erstein, son débitérancier, à percevoir sur des biens à Erstein et Niedernai[53]. Il était aussi le créancier de Niklaus Spurigel, bourgeois de Sélestat, qui lui remettait en gage, le 24 mai 1386, des biens à Baldenheim, Kingsheim, Sélestat et Scherwiller[54]. Ce dernier fut d'ailleurs obligé de passer avec le frère un contrat de rente constituée sur des biens à Baldenheim, le 9 juin 1387[55]. La dernière mention du vivant de fr. Heinrich date du 29 avril 1392[56]. Selon l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, il est mort le 4 février 1398 et fut enterré dans l'église de la commanderie[57]. « *Heinrich von Andelo der Münche* », mentionné en 1390-1393[58], pourrait être la même personne.

36. fr. Rudolf

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

> Mention (9 février) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 15).

L'appartenance de fr. Rudolf à la famille d'Andlau n'est pas assurée.

La famille d'Andlau appartenait à la petite noblesse[59]. Elle s'était développée depuis le XIIIe siècle en moyenne Alsace, depuis la petite ville d'Andlau et un château éponyme, attesté entre 1334 et 1340, tous deux situés au nord de Sélestat[60]. La présence d'une

---

46 MENGUS, n° 172, p. 139.
47 BNUS, ms. 739, fol. 5.
48 ADBR, H1616, fol. 162-164 ; *RUB*, t. 2, n° 187, p. 167-168.
49 Encore vivante en 1378, elle est décédée avant le 3 mars 1382 (MENGUS, n° 67, p. 79). Mention posthume le 29 avril 1392 (ADBR, H1618, fol. 57-57v° ; MENGUS, n° 212, p. 145 ; *UBS*, t. 7, n° 2579, p. 745).
50 ADBR, H1617, II, n° 14.
51 ADBR, H1617, IV, n° 33 ; MENGUS, n° 191, p. 141 ; *RUB*, t. 2, n° 212, p. 185.
52 ADBR, H1461/2 ; MENGUS, n° 181, p. 140. Les achats de 1377 et de 1382 firent l'objet d'un échange, le 6 avril 1389, entre Elisabeth de Rappoltstein, abbesse du couvent d'Erstein, et la commanderie de Strasbourg (ADBR, H1461/2a-2b ; MENGUS, n° 205, p. 143-144 ; *RUB*, t. 2, n° 309, p. 267), puis d'un accord en 1404 (ADBR, H1461/4 ; MENGUS, n° 271, p. 154).
53 ADBR, H1617, IV, n° 32.
54 ADBR, H1439/7.
55 ADBR, H1616, fol. 96v°-97.
56 ADBR, H1618, fol. 57-57v° ; MENGUS, n° 212, p. 145 ; *UBS*, t. 7, n° 2579, p. 745.
57 BNUS, ms. 752, fol. 6v°.
58 MENGUS, n° 67, p. 79.
59 MENGUS, p. 13-15.
60 B. METZ, « Essai sur la hiérarchie des villes médiévales. 1ère partie », *RA*, 128, 2002, p. 55-57.

commanderie teutonique à Andlau, mentionnée à partir de 1268[61], aurait pu conduire certains membres de la famille à entrer dans les ordres religieux-militaires, mais aucun n'est connu et l'origine de ceux qui sont teutoniques au XIIIe siècle pose problème. Les Andlau furent surtout présents dans l'ordre teutonique à la fin du XVe siècle et dans la première moitié du XVIe siècle[62].

ANGEST

37. Niklaus

Donné de la commanderie de Strasbourg.
3 avril 1380 – 24 juin 1389 […]

3 avril 1380 (ADBR, H1516/3 ; *UBS*, t. 7, n° 1924, p. 55-556) ; **31 mai 1389** (ADBR, H1616, fol. 74v°-75) ; **24 juin 1389** (ADBR, H1516/15 ; *UBS*, t. 7, n° 2423, p. 700).

Le 3 avril 1380, Niklaus Angest, jardinier de Strasbourg, se donnait avec son épouse Margret Bosser à la commanderie[63]. Ils avaient pour fils Jeckelin, lui même jardinier[64]. Niklaus est alors qualifié de « *confrater* ». Comme lui et son épouse avaient conservé l'usufruit d'une cour à Strasbourg, dans la rue Sainte-Marguerite, et d'une vigne à Osthoffen, ils en firent don à la commanderie, le 31 mai 1389. Ces biens leur furent alors loués par les Hospitaliers[65]. Habitant alors dans la paroisse Sainte-Aurélie[66], le couple ne semble pas avoir vécu dans la commanderie.

BADEN (de)

38. fr. Konrad – Prêtre (?).

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 30 juin 1388 – 20 juin 1396 […]

30 juin 1388 (ADBR, H1616, fol. 49v°-50 ; *UBS*, t. 7, n° 2352, p. 679) ; **20 juin 1396** (ADBR, G3667/6 ; AVCUS, 117Z76, fol. 55 ; F. J. MONE, « Beiträge zur elsäßischen Geschichte in ihren Verhältnissen zum rechten Rheinufer, vom 9.-15. Jahrhundert », *ZGOR*, 6, 1855, p. 435 ; *UBS*, t. 7, n° 2766, p. 806).

Originaire de Fribourg-en-Brisgau[67], fr. Konrad de Baden était issu d'une famille de la basse noblesse dont le nom provenait de Badenweiler, en Forêt-Noire, au sud de Fribourg. Peut-être était-il prêtre. En effet, selon Kindler von Knobloch, il aurait fini sa vie comme prieur de la commanderie de Fribourg-en-Brisgau, où il serait mort en 1424[68].

---

[61] PLANTA, p. 17.
[62] MENGUS, p. 39-40 ; PLANTA, p. 17-18.
[63] ADBR, H1516/3 ; *UBS*, t. 7, n° 1924, p. 555-556. Cf. *infra*, n° 48.
[64] HEUSINGER, n° 50, p. 362.
[65] ADBR, H1616, fol. 74v°-75. La donation est confirmée le 24 juin 1389 par Johannes Rebstock, bourgeois de Strasbourg, curateur de sa nièce Heilke, qui percevait le cens sur la maison (ADBR, H1516/15 ; *UBS*, t. 7, n° 2423, p. 700).
[66] ADBR, H1516/15 ; *UBS*, t. 7, n° 2423, p. 700.
[67] ADBR, H1616, fol. 49v°-50 ; *UBS*, t. 7, n° 2352, p. 679.
[68] KINDLER, p. 21-22 ; *OBG*, t. 1, p. 27-32.

BERNER

39. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 1er juillet 1381 [† avant le 8 mars 1388]

1er - 30 juillet 1381 (ADBR, H1616, fol. 44v°-45v° ; H1618, fol. 115-115v° ; *UBS*, t. 7, n° 1988, p. 575) ; **mention posthume le 8 mars 1388** (ADBR, H1616, fol. 45v°-46 ; H1618, fol. 115v°-116 ; *UBS*, t. 7, n° 2348, p. 678).

Fr. Johannes était le fils de Johannes Berner, bourgeois forain (*hospitis civis*) de Strasbourg. Il bénéficia en 1381 d'une donation de ses frères et sœurs, Lawelin, Metzelina et Katharina, les deux premiers avec le consentement de leur curateur Petermann Berner, bourgeois de Strasbourg et frère du défunt Johannes Berner, et pour Katharina, celui de son époux Petermann Ingenheim, bourgeois de Strasbourg[69]. Il avait encore une sœur, Elsa Rütherin, épouse de Sigelin d'Offenburg, tous deux bourgeois de Strasbourg. Cette dernière vendait le 8 mars 1388, à la commanderie de Strasbourg, un revenu qui avait appartenu à son défunt frère[70]. Le 6 juin 1389, la commanderie reçut encore une donation de sa cousine, Adelheid, fille de Petermann Berner[71] et bourgeoise de Strasbourg[72]. Le père de fr. Johannes pourrait avoir été un marchand de vin qui dépendait de la corporation des aubergistes[73]. Il est difficile de savoir si tous les bourgeois du nom de Berner étaient apparentés, mais ceux mentionnés à la fin du XIVe et au début du XVe siècle étaient des artisans dont certains entrèrent dans le Conseil de Strasbourg[74].

BERNARDSWILLER (de)

40. fr. Johannes

Custode de la commanderie de Strasbourg.
[…] 18 avril 1390 – [avant le 19 février 1391[75]].

18 avril 1390 (ADBR, H1616, fol. 181v°-182)

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[avant le 19 février 1391] – 31 décembre 1397 (†).

20 décembre 1394 (ADBR, H1616, fol. 196v°-197v°) ; **31 décembre 1397** (BNUS, ms. 752, fol. 61v°).

Fr. Johannes de Bernardswiller était le fils de Jeckelin dit de Fleckenstein de Bernardswiller et de Katharina Keger. Le 18 avril 1390, il avait constitué une rente au profit de la commanderie de Strasbourg sur un bien qui appartenait à ses parents. A ce

---

69 ADBR, H1616, fol. 44v°-45v° ; H1618, fol. 115-115v° ; *UBS*, t. 7, n° 1988, p. 575.
70 ADBR, H1616, fol. 45v°-46 ; H1618, fol. 115v°-116 ; *UBS*, t. 7, n° 2348, p. 678.
71 ADBR, H1617, II, n° 43 ; *UBS*, t. 7, n° 2420, p. 699.
72 *UBS*, t. 7, n° 2684, p. 780.
73 HEUSINGER, n° 234, p. 376.
74 ALIOTH, t. 2, p. 578 et 580.
75 Fr. Johannes d'Obernai, cf. *infra*, n° 147.

moment, il était encore custode de la commanderie[76], fonction qui fut attribuée à fr. Johannes d'Obernai peu de temps après. Le 20 décembre 1394, le commandeur remettait en bail perpétuel à Jeckelin des biens que son fils, fr. Johannes, avait reçu en héritage de sa défunte mère[77]. Dans l'un des cartulaires de la commanderie rédigé au XVe siècle, l'auteur du résumé qui précède la copie de l'acte de 1390 stipule que Jeckelin était le beau-père de fr. Johannes. Mais l'acte de 1394 le présente comme son père. La famille de fr. Johannes paraît avoir été établie dans la région d'Obernai. En effet, le nom de Bernardswiller était celui d'un village situé au sud-ouest d'Obernai, où se trouvaient les biens concernés par la rente constituée et le bail. Par ailleurs, la mère de fr. Johannes pourrait aussi être originaire d'Obernai. Elle portait en effet le même nom que Willa Keger, fille du défunt Fritscho Keger d'Obernai, qui faisait une donation en 1391 à la commanderie de Strasbourg de biens situés eux aussi à Obernai[78]. Quant à l'origine sociale du frère, elle reste incertaine, mais il est possible que sa famille soit issue de la petite noblesse : il y avait à Strasbourg, au XIVe siècle, des écuyers qui portaient de nom de Bernardswiller[79] ; Willa Keger, dont les liens familiaux avec Katharina Keger, la mère de fr. Johannes, ne sont cependant pas attestés, était apparentée à l'écuyer Johannes d'Odratzheim[80]. Décédé le 31 décembre 1397, fr. Johannes fut enterré dans la commanderie de Strasbourg[81].

BERSTHEIM (de)

41. (fr. ?) Niklaus – Prêtre.

Chapelain de l'église Saint-Georges de Haguenau.
[…] 25 janvier 1385 - 1er juillet 1387 […]

25 janvier 1385 (AMH, GG190/12 ; GG222, fol. 69v° ; GG235, fol. 207, n° 78 ; *CSGH*, n° 307, p. 137) ; **1er juillet 1387** (AMH, GG222, fol. 66v°-67 ; *CSGH*, n° 333, p. 141).

Niklaus de Berstheim portait le nom d'une localité située à l'ouest de Haguenau. Son origine familiale reste incertaine. Il existait cependant une famille noble de ce nom à Haguenau, citée au XVe siècle[82]. Chapelain de l'église Saint-Georges de Haguenau, il était attaché à la chapelle Saint-Etienne[83], qui se trouvait au-dessus de l'ossuaire, dans le coin nord-est du cimetière[84]. Il achetait des biens au nom de la maison Saint-Georges de Haguenau en 1385[85] et en 1387[86], mais rien n'indique qu'il ait fait profession dans l'ordre, comme prêtre.

---

76 ADBR, H1616, fol. 181v°-182.
77 ADBR, H1616, fol. 196v°-197v°.
78 ADBR, H1617, II, n° 61.
79 KINDLER, p. 31 ; *UBS*, t. 7, n° 1068, p. 313.
80 ADBR, H1617, IV, n° 28.
81 BNUS, ms. 752, fol. 61v°.
82 F. BATT, *Das Eigenthum zu Hagenau im Elsass*, t. 2, Colmar, 1881, p. 661-663 et XXXXVI ; *CSGH*, n° 538, p. 258 ; *LU*, t. 2, n° 2246, p. 258.
83 AMH, GG222, fol. 66v°-67 ; *CSGH*, n° 333, p. 141.
84 BARTH, col. 489.
85 AMH, GG190/12 ; GG222, fol. 69v° ; GG235, fol. 207, n° 78 ; *CSGH*, n° 307, p. 137.
86 AMH, GG222, fol. 66v°-67 ; *CSGH*, n° 333, p. 141.

BERWERTSTEIN ou BERWARTSTEIN

42. fr. Walter

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (4 mai) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 25).

Le nom de ce frère pourrait se rapporter à celui d'une famille de la petite noblesse et d'un château situé dans le sud du Palatinat, au nord-ouest de Wissembourg. Un fr. Anshelm de Bewartstein était commandeur de Heimbach en 1321 et mentionné dans un obituaire de la commanderie de Neuenburg[87]. Cependant, le nom de fr. Walter est cité sans particule. Son origine familiale n'est donc pas assurée.

BLUMENAU

43. Johannes

Donné de la commanderie de Strasbourg.
17 août 1396 – 17 juillet 1400 […]

17 août 1396 (ADBR, H2118/9 ; 34J104 ; H1618, fol. 59 ; *UBS*, t. 7, n° 2778, p. 810-811, référence erronée) ; **26 juin-26 juillet-4 octobre 1398** (ADBR, H1616, fol. 93-93v°, H1618, fol. 113-113v° ; *UBS*, t. 7, n° 2875, p. 842-843) ; **17 juillet 1400** (*UBS*, t. 7, n° 2977, p. 878-879).

Fils du défunt Gosso, dit Richard Blumenau, bourgeois de Strasbourg, Johannes Blumenau appartenait à une famille noble de Strasbourg, citée dès la seconde moitié du XIIIe siècle. Elle eut fréquemment des membres dans le Conseil de la ville[88]. Johannes avait donné tous ses biens à la commanderie de Strasbourg le 20 juin 1396[89]. Sa réception dans la commanderie a fait l'objet de la rédaction d'un acte le 17 août 1396. Il était stipulé qu'il pouvait garder les habits séculiers le temps de sa vie et mourir dans la commanderie, mais qu'il devait vivre pacifiquement et honnêtement, obéir au commandeur ou au frère qui le remplaçait, et qu'en cas de faute contre Dieu ou les statuts de la commanderie, il serait jugé et puni[90]. Il fut alors précisé qu'il demeurait dans la commanderie, ce qui est encore confirmé en 1398[91]. Johannes Blumenau était donc un donné. Cependant, dans un acte de 1400, l'expression « *der sich zu dem selben huse gebruedert het* » pourrait laisser entendre qu'il était devenu frère profès de l'ordre. L'acte portait sur un cens qu'il percevait jusqu'à ce qu'il se donne et qui était depuis remis à la commanderie de Strasbourg[92]. Cependant, Johannes Blumenau fut inscrit dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, à la date du 8 décembre, sans mention d'une année, sous le statut de *confrater*[93]. Il n'aurait donc jamais fait profession dans l'ordre. L'emploi du verbe « *bruedern* » dans l'acte de 1400 peut être dû à une confusion de l'officialité de Strasbourg, par lequel il fut rédigé. Ou bien il avait un sens plus large et

---

87 *OBG*, t. 1, p. 65.
88 HATT, p. 404 ; KINDLER, p. 38-39 ; *OBG*, t. 2, p. 106.
89 ADBR, H2118/7 ; H1616, fol. 86v°-88 ; H1618, fol. 57v°-58v° ; *UBS*, t. 7, n° 2767, p. 806-807 (référence erronée).
90 ADBR, H2118/9 ; 34J104 ; H1618, fol. 59 ; *UBS*, t. 7, n° 2778, p. 810-811 (référence erronée).
91 ADBR, H1616, fol. 93-93v°, H1618, fol. 113-113v° ; *UBS*, t. 7, n° 2875, p. 842-843.
92 *UBS*, t. 7, n° 2977, p. 878-879.
93 BNUS, ms. 752, fol. 57v°.

plus ambigu pour désigner l'autodédition à un ordre religieux pensé comme une confraternité.

BOCKELIN

44. fr. Konrad

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (10 octobre) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 37).

Fr. Konrad avait donné un moulin situé à Scherwiller, au nord-ouest de Sélestat, ainsi que d'autres biens, pour fonder un anniversaire[94]. Son origine est inconnue.

BOCKENHEIM (de)

45. Henselin

Prêtre.
[…] 16 mars 1396 […]

16 mars 1396 (H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165).

L'appartenance de Henselin de Bockenheim à un établissement de l'ordre de l'Hôpital est incertaine. Il apparaît le 16 mars 1396, alors qu'une rente viagère qu'il percevait à Altorf était mise en gage avec tout le temporel de la commanderie de Dorlisheim, qui devait rembourser une dette à l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg[95]. La présence de Symund et de fr. Thomas de Bockenheim dans la maison Saint-Georges de Haguenau à la fin du XIVe siècle peut laisser supposer qu'il fut lié aux Hospitaliers.

46. Symund

Chapelain de l'église Saint-Georges de Haguenau.
[…] 16 juin 1386 [après le 19 avril 1406[96]]

16 juin 1386 (AMH, GG222, fol. 63-64 ; *CSGH*, n° 321, p. 139).

Symund est désigné ou bien par le nom de Bockenheim[97], ou bien par celui de Rexingen[98], village situé au sud-ouest de Bockenheim/Sarre-Union. Prébendier de l'autel Sainte-Marie-Madeleine de l'église paroissiale de Bockenheim[99], il avait achetait le 10 juin 1379 à la commanderie de Dorlisheim une rente, perçue sur une maison à Haguenau[100].

---

[94] RODÉ, p. 37.
[95] H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165.
[96] *CSGH*, n° 419 et n° 420, p. 197.
[97] AMH, GG222, fol. 63-64 ; *CSGH*, n° 321, p. 139 (cité « de Rexingen », contrairement au document original).
[98] AMH, GG185/64 ; GG235, fol. 103, n° 34 ; *CSGH*, n° 281, p. 128, ainsi que des mentions plus tardives (*CSGH*, n° 419 et n° 420, p. 197).
[99] BARTH, col. 1173.
[100] AMH, GG185/64 ; GG235, fol. 103, n° 34 ; *CSGH*, n° 281, p. 128.

En 1386, il détenait une prébende attachée à l'autel Sainte-Catherine[101], situé sous l'ambon de l'église Saint-Georges de Haguenau[102].

47. fr. Thomas – Prêtre.

Procurateur (*schaffener*) de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 26 mars 1386 – 16 juin 1386 […]

26 mars 1386 (AMH, GG194/33 ; GG222, fol. 77v° ; GG231, fol. 81, n° 56 ; *CSGH*, n° 318, p. 139) ; **16 juin 1386** (AMH, GG222, fol. 63-64 ; *CSGH*, n° 321, p. 139).

Prêtre (*plebanus*) de Griesheim[103].
[…] 9 septembre 1389 […]

9 septembre 1389 (AMH, GG134/15 ; GG236, fol. 330v°, n° 15 ; *CSGH*, n° 344, p. 147).

En 1389, fr. Thomas recevait un legs de sa tante maternelle Katharina, fille du défunt Jakob Metziger de Bockenheim et veuve de Burckard Sunt de Gumbrechsthoffen, ce dernier ayant habité à Haguenau[104].

Il n'est pas possible de déterminer qu'elles étaient les liens familiaux entre ces trois individus. Ils avaient pour origine la petite ville de Bockenheim (aujourd'hui Sarre-Union), en Alsace Bossue, dans le diocèse de Metz[105]. Symund et fr. Thomas vécurent dans la maison Saint-Georges de Haguenau au même moment. Ils firent ensemble l'achat d'une rente perçue sur des biens situés à Riedheim le 16 juin 1386[106].

BOSSER

48. Margret

Donnée de la commanderie de Strasbourg.
3 avril 1380 – 24 juin 1389 […]

3 avril 1380 (ADBR, H1516/3 ; *UBS*, t. 7, n° 1924, p. 55-556) ; **31 mai 1389** (ADBR, H1616, fol. 74v°-75) ; **24 juin 1389** (ADBR, H1516/15 ; *UBS*, t. 7, n° 2423, p. 700).

Margret *Bosserin* s'est donnée à la commanderie de Strasbourg avec son époux Niklaus Angest, jardinier de Strasbourg, le 3 avril 1380. Elle était qualifiée de « *consoror* »[107]. Il est possible qu'elle soit apparentée à une famille de jardiniers de Strasbourg du même nom, attestée à la fin du XIVe siècle[108].

BRUCHSAL (de)

---

101 AMH, GG222, fol. 63-64 ; *CSGH*, n° 321, p. 139.
102 BARTH, col. 491.
103 BARTH, col. 460-461.
104 AMH, GG134/15 ; GG236, fol. 330v°, n° 15 ; *CSGH*, n° 344, p. 147.
105 H.-W. HERRMANN, *Geschichte der Grafschaft Saarwerden bis zum Jahre 1527*, t. 2, Sarrebruck, 1959, p. 203-205 ; ID., « Städte im Einzugsbereich der Saar bis 1400 », dans *Les petites villes en Lotharingie. Die Kleinen Städte in Lotharingien. Actes des 6es Journées lotharingiennes. 25-27 octobre 1990. Centre universitaire de Luxembourg. Centre luxembourgeois de documentation et d'études médiévales (C.L.U.D.E.M.)*, Luxembourg, 1992, p. 275-276.
106 AMH, GG222, fol. 63-64 ; *CSGH*, n° 321, p. 139.
107 ADBR, H1516/3 ; *UBS*, t. 7, n° 1924, p. 55-556. Cf. *supra*, n° 37.
108 HEUSINGER, n° 394, p. 386.

49. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[…] 13 décembre 1394 […]

13 décembre 1394 (ADBR, H1616, fol. 86-86v° ; H1618, fol. 69-69v°).

Fr. Johannes de Bruchsal n'est pas spécifiquement cité comme dépendant de la commanderie de Sélestat en 1394. Il bénéficiait d'une rente viagère qui faisait partie des revenus mis en gage par la commanderie de Sélestat dans le cadre d'un remboursement d'une dette[109]. Cependant, aucun frère du nom de Bruchsal n'est mentionné dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat[110]. Bruchsal est une localité située au nord du pays de Bade qui a donné son nom à une ou plusieurs familles de la petite noblesse[111]. Par ailleurs, il se trouvait à Bruchsal une commanderie hospitalière, fondée à la fin du XIIIe siècle, dont ce frère a pu dépendre[112].

***Brunner* (de)**

50. fr. Werner

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (28 février) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 17).

51. fr. Werner

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (9 novembre) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 40).

L'origine et la parenté de ces deux frères restent incertaines. Le nom de *Brunner* pourrait se rapporter au village de Burner, situé au nord de Sélestat[113], d'où seraient issus des membres de la petite noblesse[114]. Un chevalier du nom de Berthold de *Brunner* est aussi inscrit dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404[115]. Pour Emile Rodé, tous ces individus seraient issus d'une famille noble établie sur la rive droite du Rhin, mais cela reste sans certitude[116].

BÜCHBERT

52. Johannes – Prêtre

---

109 ADBR, H1616, fol. 86-86v° ; H1618, fol. 69-69v°.
110 RODÉ.
111 KRIEGER, t. 1, col. 304-309.
112 RÖDEL, p. 236.
113 BARTH, col. 216-217.
114 *OBG*, t. 1, p. 186.
115 RODÉ, p. 20.
116 RODÉ, p. 58 ; *OBG*, t. 1, p. 171.

Sacristain de l'église Saint-Georges de Haguenau.
[…] 12 mars 1388 […]

12 mars 1388 (AMH GG177/65 ; GG228, fol. 97, n° 16 ; *CSGH*, n° 337, p. 142-145).

Johannes Büchbert avait été désigné comme exécuteur testamentaire de Susanna de Bruner, veuve de l'échevin de Haguenau Dietrich d'Epfig[117]. Bien qu'il y ait eu des bourgeois de Haguenau du nom de Buchberter[118], son origine ne peut être déterminée.

BÜLLIN

53. fr. Hugo

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 17 septembre 1384 […]

17 septembre 1384 (ADBR, H1617, IV, n° 18 ; *UBS*, t. 7, n° 2176, p. 625-626).

Fr. Hugo était le fils de Johannes Büllin et Elsa, bourgeois de Strasbourg, qui avaient acheté en 1384 des rentes avec la commanderie de Strasbourg, à la condition que leur fils puisse en jouir jusqu'à sa mort, même s'il était transféré dans une autre commanderie[119]. Johannes Büllin était un batelier, installé avec sa famille dans le quartier de Finckwiller, le long des berges de l'Ill[120]. A la fin du XIVe siècle, certaines familles strasbourgeoises de cette profession avaient une emprise importante sur le commerce du bois. Johannes Büllin sut aussi en tirer profit et avoir une position influente : en 1381, il avait acheté avec un autre artisan un cens de 80 florins au comte de Werdemberg, pour 800 florins ; il fut désigné en 1382 par l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg pour lui acheter son bois de chauffage ; en 1393, il était l'un des créanciers de la ville de Strasbourg ; enfin, il fournissait en 1396 un cheval à la corporation des bateliers[121]. Fr. Hugo Büllin est mort le 24 décembre 1445 et fut enterré dans la commanderie de Strasbourg[122].

CLÖS

54. Wolfram

Donné de la commanderie de Dorlisheim.
26 mars 1314 [† avant le 2 mai 1317]

26 mars 1314 (Staatsarchiv Marburg, Collection Bodmann-Habel, n° 144 ; AMH, AA256/144 (photocopie) ; *CSGH*, n° 58, p. 39-40) ; **mention posthume le 2 mai 1317** (AMH, GG183/24)

55. Margret

---

117 AMH GG177/65 ; GG228, fol. 97, n° 16 ; *CSGH*, n° 337, p. 142-145.
118 *LU*, t. 2, n° 763, p. 234 et n° 1990, p. 185.
119 ADBR, H1617, IV, n° 18 ; *UBS*, t. 7, n° 2176, p. 625-626.
120 HEUSINGER, n° 494, p. 392, qui cite par erreur Greda, et non Elsa, comme son épouse. Greda était mariée à Johannes Hirte, un jardinier habitant à Finckwiller (*UBS*, t. 7, n° 2407, p. 695) ; *UBS*, t. 7, n° 2758, p. 803 ; n° 2837, p. 830.
121 ALIOTH, t. 1, p. 442.
122 BNUS, ms. 752, fol. 60.

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
26 mars 1314 […]

26 mars 1314 (Staatsarchiv Marburg, Collection Bodmann-Habel, n° 144 ; AMH, AA256/144 (photocopie) ; *CSGH*, n° 58, p. 39-40).

Bourgeois de Haguenau, Wolfram Clös était un échevin de la ville lorsqu'il fut accueilli comme donné de l'ordre de l'Hôpital, le 26 mars 1314, par le commandeur de Dorlisheim, fr. Heinrich de Messkirch[123]. Son épouse Margret était la fille de Herrman Spie d'Altorf. Tous deux avaient déjà donné leur maison située à Haguenau, le 7 mars 1314[124]. Leur autodédition est mentionnée dans un acte qui précise qu'ils avaient fondé un anniversaire à célébrer à perpétuité dans la commanderie de Dorlisheim, puis dans l'église Saint-Georges de Haguenau, dès que la commanderie serait entrée en sa possession. Ils avaient le choix de s'installer dans la commanderie de Dorlisheim, ou bien dans l'une de ses maisons, à Haguenau ou à Strasbourg. Le 2 mai 1317, après le décès de Wolfram, plusieurs bourgeois de Haguenau, Kuntzelin Heimburgen, Rülin de Wahlenheim et son épouse Katharina, Johannes Betemann et son épouse Agnes, ainsi qu'Elsa Bruninges, étaient entrés en conflit avec la commanderie de Dorlisheim, à propos des biens qui avaient été donnés[125].

COLMAR (de)

56. fr. Rudolf

Prieur de la commanderie de Sélestat.
[avant 1404]

Mention (6 janvier) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 12).

On ne saurait dire si fr. Rudolf appartenait à une famille qui portait le nom de la ville de Colmar, notamment des bourgeois de Strasbourg[126], s'il le portait du fait qu'il en était originaire ou bien qu'il avait été conventuel de la commanderie de Colmar.

DIETER

57. fr. Johannes – Prêtre.

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 6 juin 1373 […]

6 juin 1373 (AMH, GG134/10 ; *CSGH*, n° 247, p. 122).

Fr. Johannes Dieter faisait un achat au nom de la maison Saint-Georges de Haguenau, le 6 juin 1373[127]. Aucune autre précision ne permet d'établir son origine. Il existait à

[123] Staatsarchiv Marburg, Collection Bodmann-Habel, n° 144 ; AMH, AA256/144 (photocopie) ; *CSGH*, n° 58, p. 39-40. Il était déjà cité comme échevin de Haguenau en 1298 (AMH, GG183/15 ; *CSGH*, n° 43, p. 30-31), puis en 1303 (AMH, GG132/6 ; GG236, fol. 328, n° 1 ; *CSGH*, n° 45, p. 31-32, ainsi que dans Ch. A. HANAUER et J. KLELE, *Das alte Statutenbuch der Stadt Hagenau*, Haguenau, 1900, p. 78).

[124] AMH, GG183/22 et 23 ; GG234, fol. 92, n° 34 et fol. 94, n° 35 ; *CSGH*, n° 57, p. 39.

[125] AMH, GG183/24.

[126] KINDLER, p. 55 ; *OBG*, t. 2, p. 354.

Haguenau une famille bourgeoise de ce nom dont l'un des membres, Niklaus Dieter, était un échevin de la ville en 1359[128] et en 1379[129].

DIESSENHOFEN (de)

58. fr. Berthold

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (3 juillet) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 29).

Ce frère portait le nom d'une ville située à l'ouest du lac de Constance[130].Un fr. Hugo de Diessenhofen fut commandeur de Fribourg, en Suisse, cité en 1297 et en 1320, après avoir été entre temps commandeur de Münchenbuchsee, de 1316 à 1323[131].

DIERSBERG/TIERSBERG (de)

59. fr. Kripping

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 13 janvier 1342 – 13 mars 1343 […]

13 janvier 1342 (ADBR, H1440/6) ; **13 mars 1343** (ADBR, H1473/1).

Procurateur de la commanderie en 1342[132], fr. Kripping est désigné comme un simple conventuel dans l'acte du 13 mars 1343, parce qu'il n'intervenait pas au nom de la commanderie. En effet, il recevait alors une rente viagère, vendue au commandeur, fr. Johannes Sturm, par Ulrich, Johannes et Albrecht de Diersberg, écuyers, ainsi que leurs épouses respectives Agnes, Klara et Belen[133]. Diersburg/Diersberg/Tiersberg était le nom d'une famille de la noblesse libre, branche cadette des Geroldseck attestée dès la fin du XIe siècle et dont le château éponyme se situait au sud d'Offenburg, en Ortenau[134]. Cependant, le château a aussi donné son nom à une famille de ministériaux des Geroldseck au début du XIIIe siècle. C'est à cette famille de la petite noblesse qu'appartiendrait fr. Kripping. Il était le fils de Heinrich de Diersberg, de Lahr, vassal des Geroldseck. Ulrich, Johannes et Albrecht de Diersberg auraient été ses cousins[135].

DONNENHEIM ou DUMENHEIM (de)

---

127 AMH, GG134/10 ; *CSGH*, n° 247, p. 122.
128 Ch. A. HANAUER et J. KLELE, *Das alte Statutenbuch der Stadt Hagenau*, Haguenau, 1900, p. 79.
129 *CSGH*, n° 282, p. 128.
130 *Dictionnaire historique de la Suisse*, « Diessenhofen » (S. NETZEL) [http://www.hls-dhs-dss.ch].
131 *Helvetia sacra*, « Freiburg » (P. BRAUN) et « Münchenbuchsee (Buchsee) » (M. WICK-WERDER), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 215 et 395.
132 ADBR, H1440/6.
133 ADBR, H1473/1.
134 M. BURKHARDT et K. KRIMM, *Archiv der Freiherren Roeder von Diersburg. Urkundenregesten 1310-1812*, Suttgart, 2007, p. 9-10.
135 *OBG*, t. 1, p. 225.

60. fr. Leonhard

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 12 mars 1388 […]

12 mars 1388 (AMH, GG177/65 ; GG228, fol. 97, n° 16 ; *CSGH*, n° 337, p. 142-145).

Simple conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau, fr. Leonhard fut désigné par Susanna de Burner, veuve de l'échevin de Haguenau Dietrich d'Epfig, comme son exécuteur testamentaire. Elle lui donnait par ailleurs un lit et de la literie[136].

Procurateur (*schaffener*) de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 12 mars 1388 – 7 avril 1395 […]

17 février 1390 (AMH, GG185/66 ; GG235, fol. 109, n° 36 ; *CSGH*, n° 349, p. 147-148, datation erronée) ; **17 octobre 1390** (AMH, GG134/17 ; *CSGH*, n° 352, p. 148, datation erronée) **; 20 octobre 1390** (AMH, GG208/34 ; *CSGH*, n° 354, p. 148) ; **19 novembre 1390** (AMH, GG208/38) ; **29 novembre 1390** (AMH, GG1/18 ; *CSGH*, n° 358, p. 150-152) ; **7 mars 1392** (AMH, GG184/5 ; GG222, fol. 92 ; GG236, fol. 299, n° 27 ; *CSGH*, n° 362, p. 152) ; **6 avril 1395** (AMH, GG222, fol. 46 ; *CSGH*, n° 367, p. 153) ; **7 avril 1395** (AMH, GG200/3).

Fr. Leonhard est par deux fois désigné sous le nom de *Dumenheim*[137]. Le nom du village de Donnenheim, à l'ouest de Brumath, a parfois été transcrit au Moyen Âge sous cette forme[138]. Aucune famille originaire de cette localité n'a cependant été retrouvée. Il a aussi existé un château du nom de Dumenheim, près de Plobsheim, au sud de Strasbourg, dont furent issus des ministériaux épiscopaux entrés dans la bourgeoisie de Strasbourg au XIVe siècle. Certains furent membres du Conseil de la ville[139]. En revanche, le château de Dumenheim et les habitations qui l'entouraient furent emportés par le Rhin au XIVe siècle[140]. Les origines de fr. Leonhard restent donc incertaines.

DRUTMANN

61. Agnes

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 16 avril 1328 […]

16 avril 1328 (ADBR, H1450/17).

Le commandeur de Dorlisheim, fr. Johannes Sturm, achetait en 1328 des biens à Wege et à Dorlisheim au nom d'Agnes Drutmann, qui dépendait de la commanderie. Elle était originaire de Haguenau, mais ses origines familiales sont inconnues[141].

DUNEBOLDER

---

136 AMH, GG177/65 ; GG228, fol. 97, n° 16 ; *CSGH*, n° 337, p. 142-145.
137 AMH, GG208/34 ; *CSGH*, n° 354, p. 148 et AMH, GG208/38.
138 BARTH, col. 285-286.
139 KINDLER, p. 66.
140 A. HUMM, *Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace. Contribution à l'histoire de l'habitat rural (XIIe-XVIIIe siècles)*, Strasbourg, 1971 (Publications de la Société savante d'Alsace et des Régions de l'Est - Recherches et documents, 7), p. 99.
141 ADBR, H1450/17.

62. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 29 mars 1351 – 16 août 1359 […]

29 mars 1351 (ADBR, H1385/9) ; **6 mai 1351** (ADBR, H1451/8) ; **31 janvier 1353** (ADBR, D56/9) ; **16 août 1359** (ADBR, H1502/9[142]).

Fr. Johannes Dunebolder n'est cité comme conventuel de la commanderie de Dorlisheim qu'en 1359[143]. Cependant, tous les actes qui le concernent ont été conservés par la commanderie. Par ailleurs, en 1351[144], il achetait des vignes à Dorlisheim. Son appartenance à la commanderie de Dorlisheim paraît probable, au moins dès cette date. Il était issu d'une famille de la petite noblesse dont il avait fait représenter les armoiries sur son sceau[145]. Les Dunebolder ont aussi compté parmi ses membres un teutonique, fr. Werner Dunebolder, commandeur de Kaysersberg en 1318[146]. Au milieu du XIVe siècle, la famille était implantée à Fegersheim : fr. Johannes est appelé « *von Vegersheim* » en 1353[147] et pour sa vigne achetée à Dorlisheim en 1351, il devait remettre un cens à Berthold Dunebolder, « *militi de Vergersheim* »[148]. La même année, il recevait une donation du chevalier Hugo Senftleben de Geispolsheim dont il était l'oncle paternel[149]. La présence de cette famille à Geispolsheim et à Fegersheim est en effet attestée depuis le début du XIVe siècle[150].

DUNTZENHEIM (de)

63. fr. Niklaus

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[avant et après le 12 juin 1328]

12 juin 1328 (K. EUBEL, « Der Registerband des Gegenpapstes Nikolaus V. », *Archivalische Zeitschrift*, 4, 1893, p. 150 ; E. HAUVILLER, éd., *Analecta Argentinensia*, Strasbourg, 1900, n° 323, p. 290-291).

Le 12 juin 1328, l'antipape Nicolas V demandait que fr. Niklaus de Duntzenheim soit à nouveau accepté dans la commanderie de Dorlisheim, après avoir été absout du meurtre du commandeur fr. Heinrich[151]. Le nom de Duntzenheim est celui d'un village situé dans le Kochersberg, à l'est de Saverne. Une famille bourgeoise de Strasbourg portait ce nom depuis le XIIIe siècle, mais elle n'a jamais appartenu à la noblesse. Il est difficile de dresser la généalogie des Duntzenheim car il existe trop peu de renseignements à leur sujet. Leur influence semble cependant avoir été relativement importante dans la vie

---

142 ADBR, H1385/6.
143 ADBR, H1502/9.
144 ADBR, H1451/8
145 Cf. Annexe II, n° 7.
146 PLANTA, p. 204.
147 ADBR, D56/9.
148 ADBR, H1451/8.
149 ADBR, H1385/9.
150 SCHOEPFLIN, t. 5, p. 665 ; l'écuyer Berthold Dunebolder de Geispolsheim est mentionné en 1303, lorsqu'il acquit le patronage de la paroisse de Hettensheim, village disparu au sud de Geispolsheim (*RBS*, n° 2568, p. 429).
151 K. EUBEL, « Der Registerband des Gegenpapstes Nikolaus V. », *Archivalische Zeitschrift*, 4, 1893, p. 150 ; E. HAUVILLER, éd., *Analecta Argentinensia*, Strasbourg, 1900, n° 323, p. 290-291.

strasbourgeoise du XIVe au XVIe siècle[152]. L'origine de fr. Niklaus de Duntzenheim reste donc incertaine.

ECHERY (d')/ECKERICH (d')/WAFFLER

64. fr. Heinrich – Prêtre.

Chapelain de la commanderie de Sélestat.

[…] 12 décembre 1349 […]

12 décembre 1349 (ADBR, H1624, fol. 28-28v°)

Souvent désignée sous le seul nom de Waffler, la famille noble d'Echery/Eckerich apparaît dans les sources en 1232. Son château éponyme était situé dans le val de Lièpvre, à l'ouest de la ville de Sélestat, dans laquelle elle était établie[153]. Fr. Heinrich Waffler bénéficiait d'une prébende fondée pour le défunt fr. Walter d'Endingen, afin de célébrer sa mémoire[154]. La désignation de ce frère pour cette prébende est due au fait que la famille d'Endingen fut liée aux Waffler au début du XIVe siècle[155]. Ainsi, une somme fournie par le chevalier Heinrich Waffler d'Echery devait servir pour l'anniversaire de fr. Walter d'Endingen, ainsi que la sienne, celle de son épouse Agnes de Wasselone et Susanna, la sœur de cette dernière[156]. Heinrich Waffler d'Echery fut *schultheiss* de Sélestat à partir de 1312[157]. Il bénéficia encore le 22 avril 1349, après qu'il fut décédé, d'une fondation d'anniversaire dans la commanderie de Sélestat, de l'abbé Johannes de Baumgarten, à laquelle fut associée une prébende[158]. Fr. Heinrich Waffler semble bien apparenté à lui, mais la documentation ne permet pas de définir quel était leur lien familial.

EHRENBERG (d')

65. fr. Hermann

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (9 novembre) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 40).

---

152 HATT, p. 423 et 599 ; KINDLER, p. 66-68 ; *NDBA*, « Duntzenheim von, » (F. J. FUCHS), t. 8, 1985, p. 710.

153 *NDBA*, « Echery (Eckerich) d', » (G. BISCHOFF), t. 9, 1986, p. 736.

154 ADBR, H1624, fol. 28-28v°.

155 *OBG*, t. 1, p. 277.

156 Promesse du commandeur de Sélestat, fr. Egeno de Fürstenberg, le 7 avril 1349 (ADBR, H1439/1 ; H1624, fol. 26v°-27).

157 GENY, n° 15, p. 22 ; SITZMANN, t. 1, p. 413.

158 ADBR, H1476/32. Ces fondations firent l'objet d'un accord le 29 décembre 1399 (n. st.) (ADBR, H1439/8). Le chevalier Heinrich Waffler d'Echery avait donné le droit de patronage de l'église Saint-Guillaume d'Echery à l'abbaye de Baumgarten en 1317 (SITZMANN, t. 1, p. 413).

Ehrenberg, situé dans la vallée du Neckar, près de Heinsheim am Neckar, au sud de Mosbach, était le château éponyme d'une famille de la petite noblesse, attestée dès la fin du XIIe siècle et bien établie à Spire[159].

ENDINGEN (d')

66. fr. Walter

Conventuel de la commanderie de Sélestat.
[† avant le 7 avril 1349]

Mention posthume le 7 avril 1349 (ADBR, H1439/1 ; H1624, fol. 26v°-27v°) ; **mention posthume le 12 décembre 1349** (H1624, fol. 28-28v°).

Fr. Walter d'Endingen fut un proche du chevalier Heinrich Waffler d'Echery, de Sélestat[160]. Celui-ci fonda une prébende pour célébrer la mémoire du frère dans l'église de la commanderie de Sélestat où il était enterré. Cette prébende et la célébration de la mémoire du frère revenaient à fr. Henrich Waffler d'Echery, chapelain de la commanderie de Sélestat[161]. Le frère était vraisemblablement issu d'une famille noble, originaire de Brisgau, qui portait le nom de la localité d'Endingen. Il aurait été le fils de Walter, *schultheiss* d'Endigen, et d'Anna. Ces frères, Thomas et Johannes, étaient des écuyers[162].

EPFIG (d')

67. fr. Konrad

Commandeur de Rhinau.
[après le 5 juin 1326[163]] 27 janvier 1332 – 29 juillet 1342 [avant le 11 juin 1344[164]]

27 janvier 1332 (ADBR, H180/5) ; **10 juin 1334** (ADBR, H1385/6 ; H1624, fol. 7-10) ; **8 août 1338** (ADBR G1382/b ; H1497/2 ; H 1497/7 ; H1616, fol. 25v°-26 ; H1618, fol. 82-82v°) ; **29 juillet 1342** (ADBR, H1618, fol. 82v°-83) ; **mention postérieure le 4 juin 1344** (ADBR, H1497/3 ; H1618, fol. 83v°) ; **mention postérieure le 11 juin 1344** (ADBR, H1451/5 ; H1618, fol. 83-83v°).

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 25 mai 1331[165]] 14 mars 1332 [avant le 31 octobre 1349[166]]

14 mars 1332 (ADBR, G4784/1).

Commandeur de Sélestat.
[…] (?) 1337 - 8 août 1340 […]

(?) 1337 (ADBR, H1627, p. 26) ; **8 août 1340** (ADBR, H1484/4).

---

159 KRIEGER, t. 1, col. 471-473.
160 Cf. *supra*, n° 64.
161 ADBR, H1439/1 ; H1624, fol. 26v°-27v° et ADBR H1624, fol. 28-28v°.
162 *NDBA*, « Endingen » (J.-Y. MARIOTTE), t. 9, 1986, p. 801 ; *OBG*, t. 1, p. 298-300.
163 Fr. Hugo de Fegersheim, cf. *infra*, n° 72.
164 Fr. Heinrich de Soultz, cf. *infra*, n° 184.
165 Fr. Thomas de Grostein, cf. *infra*, n° 87.
166 Fr. Johannes de Grumbach, cf. *infra*, n° 89.

Fr. Konrad d'Epfig eut une forte influence sur les établissements de l'Hôpital en Basse-Alsace, dans les années 1330 et jusqu'au début des années 1340. Celle-ci se mesure par le cumul de la responsabilité d'au moins deux commanderies, Rhinau et Dorlisheim, puis Rhinau et Sélestat, peut-être même des trois en même temps. Le 10 juin 1334, il apposait déjà son sceau, ainsi que celui de la commanderie de Rhinau, sur une charte de donation destinée à la commanderie de Sélestat qui était alors sous la responsabilité du prieur d'Allemagne, fr. Rudolf de Masevaux[167]. Lorsqu'il fut commandeur de Sélestat, il prenait aussi la responsabilité de la maison de Bergheim, acquise après la suppression du Temple[168]. Enfin, il était commandeur de Colmar en 1336[169]. Le 28 mars 1341, il achetait, avec fr. Jean de Grandvillars et fr. Rudolf de Buttikon, le château de Lingolsheim[170] et le 2 juin 1342, des biens dans la même localité[171] : on ne sait pas quelles responsabilités il avait alors.

68. fr. Werner

Conventuel de la maison de Rhinau.
[…] 30 août 1363 […]

30 août 1363 (ADBR, H1466/3).

Fr. Werner d'Epfig Cosent administrait la maison de Rhinau au nom du commandeur de Dorlisheim en 1363[172].

Les armoiries de fr. Konrad d'Epfig[173] le rattachent à la famille de la petite noblesse du même nom qui s'était établie au château épiscopal d'Epfig au XIIIe siècle. Certains s'établirent à Strasbourg, si bien que l'un d'eux fut membre du Conseil de la ville à la fin du XIIIe et au début du XIVe siècle[174]. En revanche, l'appartenance de fr. Werner d'Epfig Cosent à cette famille n'est pas assurée.

ERSTEIN (d')

69. fr. Henselin

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 19 janvier 1382 (†).

19 janvier 1382 (BNUS, ms. 752, fol. 3v°).

La seule mention retrouvée de ce frère est son inscription, à la date du 19 janvier, dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, dans l'église de laquelle il fut enterré[175]. Fr. Henselin (Johannes) portait le nom d'une petite ville située au sud de Strasbourg. L'existence d'une famille noble sous ce patronyme est sujette à caution[176]. En revanche, des artisans bourgeois de Strasbourg se signalent sous le nom d'Erstein dans la seconde

---

167 ADBR, H1385/6 ; H1624, fol. 7-10.
168 ADBR, H1627, p. 26.
169 KINDLER, p. 75.
170 ADBR, H1479/2.
171 ADBR, H1479/3.
172 ADBR, H1466/3.
173 Cf. Annexe II, n° 8.
174 HATT, p. 428 ; KINDLER, p. 75-77 ; *NDBA*, *s. v.* « Epfig Peter von » (A. STEHLE), t. 9, 1986, p. 820.
175 BNUS, ms. 752, fol. 3v°.
176 KINDLER, p. 79.

moitié du XIVe siècle[177]. L'appartenance de ce frère à la bourgeoisie strasbourgeoise n'est cependant pas assurée.

FALKENSTEIN (de)

70. fr. Konrad

Commandeur de Rhinau.
[après le 18 décembre 1345[178]] 1359 (?) - 1er août 1361 [avant le 17 septembre 1364[179]]

1359 (?) (*OBG*, t. 1, p. 326) ; **1er août 1361** (*FUB,* t. 2, n° 355a, p. 237).

Deux Hospitaliers ont porté le nom de Konrad de Falkenstein au XIVe siècle. Le premier apparaît à la fin du XIIIe siècle dans la commanderie de Fribourg-en-Brisgau. Après une carrière de commandeur dans plusieurs établissements de l'ordre en Suisse, il serait décédé en 1356[180]. Le second, qui fut commandeur de Rhinau à la fin des années 1350 et au début des années 1360, est mentionné comme conventuel de la commanderie de Fribourg-en-Brisgau en 1338. Il était encore présent à Fribourg en 1388. Il pourrait avoir été le frère de Walter de Falkenstein, écuyer et bourgeois de Fribourg, cité en 1344. Les Falkenstein étaient une famille de petite noblesse, dont le nom provenait d'un château situé dans l'Höllental, vallée de Forêt-Noire à l'est de Fribourg-en-Brisgau, où ils furent bien établis[181].

FEGERSHEIM (de)

71. Adelheid

Donnée de la commanderie de Strasbourg.
[† 31 décembre 1390]

31 décembre 1390 (BNUS, ms. 752, fol. 67v°).

Adelheid de Fegersheim s'était donnée (« *obtulit se et sua* ») à la commanderie de Strasbourg, y avait fondé un anniversaire et y fut enterrée[182].

72. fr. Hugo

Procurateur de la commanderie de Dorlisheim (« *vice et nomine commendatoris* »).

---

177 ALIOTH, t. 2, p. 437, p. 559 et p. 579 ; HEUSINGER, n° 787-793, p. 410-411.

178 Fr. Johannes Sturm, cf. *infra*, n° 187.

179 Fr. Thomas de Grostein, cf. *infra*, n° 87.

180 Cité comme commandeur de Reiden en 1304 (*Helvetia sacra*, « Reiden » (F. GLAUSER), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 411), de Thunstetten en 1304-1307 (*Id.*, « Thunstetten » (M. WICK-WERDER), 4/7, t. 1, Bâle, 2006, p. 467), de Münchenbuchsee en 1310 (*Id.*, « Münchenbuchsee (Buchsee) » (M. WICK-WERDER), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 394). Il était encore mentionné comme commandeur de Bubikon le 14 avril 1345 (*Id.*, « Bubikon » (V. FELLER-VEST), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 151). Voir aussi R. FRÖHLICH, *Die Eigenleute des Johanniterhauses Bubikon. Eigenschaft und Leibherrschaft im Herrschaftsbereich der Johanniterkomturei Bubikon, 1192-1789*, Zurich, 1993, p. 342 ; H. LEHMANN, *Das Johanniterhaus Bubikon. Geschichte, Baugeschichte und Kunstdenkmäler*, t. 1, Zurich, 1945, p. 37. H. C. de ZEININGER, « L'ordre de St.-Jean et la Suisse », *Schweizerische Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 40, 1946, p. 279, 297, 298 et 304.

181 KRIEGER, t. 1, col. 566-571 ; *OBG*, t. 1, p. 323-326.

182 BNUS, ms. 752, fol. 67v°.

[…] 8 juin 1316 […]

8 juin 1316 (ADBR, H1471/13).

Commandeur de Sélestat.
[…] 8 mars 1323 – 5 avril 1323 […]

8 mars 1323 (ADBR, G4821/2-3) ; **5 avril 1323** (ADBR, G4821/1) ; **mention posthume le 4 novembre 1351** (ADBR, H1624, fol. 40-40v°).

Commandeur de Rhinau.
[…] 5 juin 1326 […]

5 juin 1326 (ADBR, H1534/1a).

Conventuel de Sélestat.
[…] 8 août 1340 […]

8 août 1340 (ADBR, H1484/4).

Les armoiries de fr. Hugo de Fegersheim[183] le rattachent à une famille patricienne strasbourgeoise dont le nom provenait d'un village situé au sud de Strasbourg. Attestée au milieu du XIIIe siècle, elle appartenait à la ministérialité de l'évêque de Strasbourg. Certains de ses membres ont siégé au Conseil de la ville et ont été élus *stettmeister*[184]. Fr. Hugo pourrait être un parent d'Odilia de Fegersheim, veuve de Reimbold Thurant, chevalier de Strasbourg, à laquelle il acheta des biens au nom de la commanderie de Dorlisheim en 1316[185]. En 1340, Klara, fille du défunt Johannes Weisbrötlin, bourgeois de Strasbourg, fit une donation à la commanderie de Sélestat de biens que devaient être loués à fr. Hugo[186]. Les Fegersheim et les Weisbrötlin étaient en effet apparentés[187]. Enfin, la dernière mention de son vivant, le 8 août 1340, et sa mention posthume, le 4 novembre 1351[188], indiquent qu'il est décédé entre ces deux dates. De ce fait, son statut de simple conventuel de la commanderie de Sélestat en 1340, après une carrière de commandeur dans la région, laisse penser qu'il y avait pris sa retraite[189].

FLANHEIM (de)

73. fr. Ehrard

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (30 novembre) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 40).

L'origine de ce frère n'a pas pu être déterminée. Peut-être est-il apparenté à la famille comtale de Flonheim, près de Mayence, qui s'est éteinte au milieu du XIVe siècle. Ou

183 Cf. Annexe II, n° 9.
184 HATT, p. 561 et 611 ; KINDLER, p. 81-82 ; *NDBA*, « Fegersheim, de » (Christian WOLFF), t. 11, 1988, p. 911 ; *OBG*, t. 1, p. 343.
185 ADBR, H1471/13 ; PLANTA, p. 233.
186 ADBR, H1484/4.
187 KINDLER, p. 81 et 407.
188 ADBR, H1624, fol. 40-40v°.
189 ADBR, H1484/4.

bien était-il issu de la famille de la petite noblesse de Flehingen, originaire du Kraichgau[190].

FÖRSTER

74. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Rhinau.
[…] 5 janvier 1357 […]

5 janvier 1357 (ADBR, H1616, fol. 175-176v°).

Fr. Johannes Förster était peut-être apparenté avec la famille bourgeoise de Strasbourg du même nom, attestée depuis le début du XIVe siècle[191]. Ainsi, en 1395, la commanderie de Strasbourg donnait en bail perpétuel une maison à Johannes Förster, bourgeois de Strasbourg[192].

FREISEL

75. fr. Rülin

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 6 novembre 1367 – 16 septembre 1386 […]

6 novembre 1367 (AMH, GG222, fol. 74 ; *CSGH*, n° 209, p. 114) ; **10 septembre 1385** (AMH GG148/3 ; GG222, fol. 61v°-62, GG236, fol. 333, n° 12 ; *CSGH*, n° 311, p. 137-138) ; **11 septembre 1385** (AMH, GG184/41 ; GG222, fol. 62-62v° ; GG236, fol. 298, n° 23 ; *CSGH*, n° 311, p. 198) ; **16 septembre 1386** (AMH, GG148/4 ; GG222, fol. 62v° ; GG236, fol. 298, n° 24, *CSGH*, n° 311, p. 138).

Fr. Rülin Freisel recevait une donation au nom de la maison Saint-Georges de Haguenau en 1367[193]. Il était le fils de Konrad Freisel, boucher de Pfaffenhoffen, qui habitait à Haguenau. Il fit un legs, avec sa sœur Dina, à l'autel Sainte-Catherine de l'église Saint-Georges de Haguenau, le 10 septembre 1385[194]. Sa sœur Bernheit, bourgeoise de Haguenau, passait un accord sur les biens qui avaient été donnés avec le commandeur de Dorlisheim, le jour suivant[195] et le 16 septembre 1386[196].

FÜRSTENBERG (de)

76. fr. Egeno

Commandeur de Dorlisheim (?).

---

190 KRIEGER, t. 1, col. 590-591.
191 KINDLER, p. 85-86 ; *OBG*, t. 1, p. 363-364 et ADBR, H1517/9a ; *UBS*, t. 7, n° 2696, p. 784
192 ADBR, H1517/9a ; *UBS*, t. 7, n° 2696, p. 784.
193 AMH, GG222, fol. 74 ; *CSGH*, n° 209, p. 114.
194 AMH, GG148/3 ; GG222, fol. 61v°-62 ; GG236, fol. 333, n° 12 ; *CSGH*, n° 311, p. 137-138.
195 AMH, GG184/41 ; GG222, fol. 62-62v° ; GG236, fol. 298, n° 23 ; *CSGH*, n° 311, p. 198.
196 AMH, GG148/4 ; GG222, fol. 62v° ; GG236, fol. 298, n° 24, *CSGH*, n° 311, p. 138.

[après ou en 1318[197]] 1319 (?) [en 1319[198]]

1319 (?) (*OBG*, t. 1, p. 403).

Commandeur de Sélestat.
[…] 7 avril 1349 – 20 décembre 1361 […]

7 avril 1349 (ADBR, H1439/1 ; H1624, fol. 26v°-27v°) ; **12 décembre 1349** (ADBR, H1624, fol. 28-28v°) ; **4 novembre 1351** (ADBR, H1624, fol. 40-40v°) ; **27 mai 1353** (*FUB*, t. 2, n° 300, p. 194) ; **12 juillet 1357** (ADBR, H1392/7 ; H1624, fol. 1-3) ; **1er août 1361** (*FUB*, t. 2, n° 355a, p. 237) ; **20 décembre 1361** (ADBR, G6203/2 ; *UBS*, t. 7, n° 1027, p. 302).

Fr. Egeno de Fürstenberg appartenait à une famille comtale, particulièrement puissante dans la vallée du Rhin supérieur et en Souabe. Il était le fils du comte Egeno, seigneur de Haslach et de Villingen, à l'origine de la ligne de Haslach. Il apparaît ainsi dans la plupart des actes sous le titre comtal. Cette famille a eu des relations étroites avec les commanderies souabes de l'ordre de l'Hôpital depuis le milieu du XIIIe siècle. Avant d'être commandeur de Sélestat, fr. Egeno avait été conventuel de la commanderie de Fribourg-en-Brisgau, puis commandeur de Villingen et de Würzburg au début du XIVe siècle. Selon Kindler von Knobloch, il aurait aussi été commandeur de Dorlisheim en 1319, mais aucun document qui pourrait l'attester n'a été retrouvé[199]. En 1358, il était commandeur de Klingnau, en même temps que de Sélestat. Il apparaît en 1361 sous ces deux titres[200] et décède dans la commanderie de Klingnau le 8 juin 1363[201].

GEISPOLSHEIM

77. Elisabeth

Donnée de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (9 février) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 15).

Elisabeth est qualifiée de « *soror* » dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat,[202].

78. fr. Heinrich

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (5 mars) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 18).

79. fr. Niklaus

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[† 15 octobre 1381]

15 octobre 1381 (BNUS, ms. 752, fol. 48v°).

---

197 Fr. Johannes de Grumbach, cf. *infra*, n° 89.

198 Fr. Rülin de Wintzenheim, cf. *infra*, n° 203.

199 *ES*, Neue Folge, t. 5, 1988, n°13 ; *FUB*, t. 2 ; G. KÖBLER, *Historisches Lexikon der deutschen Länder*, 4e éd., Munich, 1992, p. 161-162 ; OBG, t. 1, p. 402-403.

200 *FUB*, t. 2, n° 355a, p. 237 et ADBR, G6203/2 ; *UBS*, t. 7, n° 1027, p. 302.

201 *FUB*, t. 2, n° 379, p. 253. Voir aussi *Helvetia sacra*, « Leuggern » (V. FELLER-VEST), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 362.

202 RODÉ, p. 15.

Fr. Niklaus de Geispolsheim fut enterré dans l'église de la commanderie de Strasbourg[203].

80. fr. Otto (dit Cappe de)

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 13 janvier 1342 […]

13 janvier 1342 (ADBR, H1440/6).

La documentation ne permet pas d'établir des liens familiaux entre ces individus. Plusieurs familles de la petite noblesse portaient le nom de Geispolsheim, village situé au sud de Strasbourg. Les Cappe ou Cope de Geispolsheim, dont fr. Otto portait le nom, serait une branche de l'une d'elles. Proches de l'évêque de Strasbourg au XIIIe siècle, il est possible que ces familles soient d'origine ministériale. Ils furent aussi liés à la bourgeoisie de Strasbourg au début du XIVe siècle. Enfin, il existait à Strasbourg au XIVe siècle une famille d'artisans bourgeois du nom de Geispolsheim, dont certains membres furent au Conseil de la ville entre 1349 et 1450[204].

GEROLDSECK (ÜBER RHEIN) (de)

81. fr. Walter

Commanderie de Dorlisheim.
[…] 12 février 1263 (†).

Evêque de Strasbourg de 1260 jusqu'à sa mort, le 12 février 1263, Walter de Geroldseck (dit *über Rhein*) était issu d'une famille de noblesse libre d'Ortenau. Il entretint des relations privilégiées avec l'ordre de l'Hôpital et tout particulièrment la commanderie de Dorlisheim, où il fit inhumer son frère Hermann, landvogt en Alsace, Ortenau et Brisgau, tué lors de la bataille de Hausbergen, le 8 mars 1262. Lui-même fut enterré à côté de son frère, devant le maître-autel de l'église de la commanderie[205]. Le moment de son entrée dans l'ordre et son statut ne peuvent être déterminés. Cependant, il était considéré à sa mort comme un frère hospitalier, car Philippe André Grandidier, au cours de ses recherches dans les années 1770 et 1780, avait relevé sur la tombe de l'évêque, aujourd'hui disparue, l'inscription suivante : « *A. D. MCCLXIII II. id. febr. Obiit Walterus de Gerolsecke venerab. ep. Argent. frater ordinis nostri* ». Ceci est d'ailleurs confirmé par la *Pappenheim-Chronik*, rédigée par le chanoine Matthieu de Pappenheim-Biberbach vers 1535[206] : « *Gedachter Herr Walther, Bischoff zu Strasburg, ligt zu Dormeltzheim in dem sant Johanner Haus begraben, dann er war ein Ordensbruder* »[207].

GOLDBACH (de)

---

[203] BNUS, ms. 752, fol. 48v°.

[204] HATT, p. 437 ; ALIOTH, p. 441, 455 et 471 ; KINDLER, p. 89-90 ; *UBS*, t. 3, n° 574, p. 178.

[205] *NDBA*, « Geroldseck über Rhein von » (B. METZ), t. 13, 1988, p. 1170-1171 ; *RBS*, t. 2, n° 1670, p. 206 et n° 1719, p. 220.

[206] GLAK, 65/239 ; J. J. REINHARD, éd., *Pragmatische Geschichte des Hauses Geroldseck wie auch derer Reichsherrschaften Hohengeroldseck, Lahr und Mahlberg in Schwaben*, Francfort-sur-le-Main-Leipzig, 1766, n° 1, p. 18.

[207] GRANDIDIER, t. 5, p. 354.

82. fr. Hugo

Conventuel de la maison de Rhinau.
[† 29 mai 1404]

29 mai 1404 (BNUS, ms. 752, fol. 25v°).

Le nom de ce frère est celui d'une localité située près d'Überlingen, où se trouvait une commanderie hospitalière qui avait le droit de patronage sur l'église de Goldbach. Il est possible que fr. Hugo soit originaire de ce lieu, pour lequel on ne connaît pas de manière certaine de famille noble qui en portait le nom, mais où les Hospitaliers étaient particulièrement présents[208].

GREIFENSTEIN (de)

83. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 29 mai 1304 […]

29 avril 1304 (ADBR, H1382/10).

Fr. Johannes de Greifenstein bénéficiait en 1304 d'une rente viagère perçue sur des biens donnés à la commanderie de Dorlisheim par Gerina/Gertrud de Trüchtersheim, fille de la défunte Gisela de Lansberg[209].

84. fr. […] (?)

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim (?).
[après le 31 mai 1312]

31 mai 1312 (AVCUS, 1AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219).

En 1312, le testament de Gertrud/Gerina de Truchtersheim, fille de Gisela de Landsberg, stipulait qu'une rente devait être remise à l'un des enfants d'Anna, veuve du chevalier Hesso de Greifenstein, dès qu'il serait reçu comme frère dans l'ordre de l'Hôpital[210]. Aucune commanderie n'est mentionnée, mais le fait que l'un de ses parents, fr. Johannes, y fut déjà un conventuel et que Gertrud/Gerina de Truchtersheim ait déjà donné une rente à ce dernier laissent supposer qu'un autre membre de la famille de Greifenstein a pu être accueilli comme frère dans la commanderie de Dorlisheim.

La famille de Greifenstein appartenait à la noblesse libre. Elle était une branche des Ochsenstein qui s'était établie dans le château éponyme de Greifenstein, à l'ouest de Saverne, au début du XIIIe siècle. Les Greifenstein furent notamment les seigneurs du village d'Achenheim, dans l'église duquel Gertrud/Gerina de Truchtersheim avait fondé un anniversaire pour sa mémoire, en même temps qu'elle prévoyait la rente pour l'un des fils de Hesso de Greifenstein, lorsqu'il entrerait dans l'Hôpital. Déjà bien appauvrie au cours du XIIIe siècle, la famille résista difficilement à la dépression du XIVe siècle. Son prestige en fut affaibli : elle contracta dès le XIIIe siècle des mariages avec des

[208] KRIEGER, t. 1, col. 729-730 ; *OBG*, t. 1, p. 454.
[209] ADBR, H1382/10 ; PLANTA, p. 229.
[210] AVCUS, 1AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219. Le prénom du futur frère n'est pas donné. Peter Conradin von Planta le confond avec celui de son défunt père, Hesso de Greifenstein (PLANTA, p. 232).

familles ministérielles, comme les Landserg, si bien qu'elle fut assimilée à la petite noblesse[211].

GROSTEIN (de)

85. Margret

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 4 mai 1399 […]

4 mai 1399 (ADBR, H1452/13) ; **8 février (année ?)** (BNUS, ms. 752, fol. 7).

Désignée par les termes « *domine claustrali domus sancti Johannis in Doroltzheim* », Greda de Grostein fut une donnée qui vivait dans la commanderie. Elle fut inscrite dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, où elle fut enterrée, le 8 février, sans mention d'une année, mais qualifiée de « *soror* »[212]. Selon Philippe André Grandidier, elle serait décédée en 1410[213].

86. fr. Johannes

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 17 octobre 1362 – 29 juillet 1363 […]

17 octobre 1362 (ADBR, H1451/12) ; **12 juillet 1363** (ADBR, H1483/13) ; **29 juillet 1363** (AVCUS, CH1679).

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 24 avril 1359[214]] 12 février 1364 – 5 février 1377 [avant le 20 mai 1377[215]]

12 février 1364 (ADBR, H1451/16) ; **15-16 juin 1364** (ADBR, H1451/13) ; **17 septembre 1364** (ADBR, H1451/15) ; **5 février 1365** (AMH, GG185/61 ; *CSGH*, n° 188, p. 107) ; **18 juin 1365** (AMH, GG185/63 ; *CSGH*, n° 191, p. 108) ; **23 juin 1365** (AMH, GG146/14 ; GG222, fol. 38 ; GG236, fol. 238, n°3 ; *CSGH*, n° 192, p. 108-110) ; **22 décembre 1365** (ADBR, H1451/17) ; **12 février 1366** (KÖBEL, n° 35, p. 33) ; **20 février 1366** (ADBR, H1451/18) ; **12 juin 1366** (ADBR, H1505/5) ; **12 août 1366** (AMH, GG222, fol. 51-52 ; GG228, fol. 203, n° 49 ; W. WATTENBACH, « Regesten der auf der Großherzoglichen Universtitäts-Bibliothek zu Heildelberg verwahrten Urkunden-Sammlung », *ZGOR*, 24, 1872, n° 82, p. 176) ; **12 décembre 1367** (AMH, GG153/3) ; **24 novembre 1368** (AMH, GG146/12 et 13 ; GG228, fol. 161, n° 35 ; *CSGH*, n° 215, p. 115-116) ; **20 juin 1369** (AMH, GG156/1 ; GG236, fol. 329, n° 7) ; **21 juin 1369** (ADBR, H1451/22) ; **17 octobre 1369** (AVCUS, CH1853 ; *UBS*, t. 7, n° 1386, p. 403) ; **29 novembre 1369** (ADBR, H1616, fol. 22v°-23v° ; H1618, fol. 69v°-70) ; **1er février 1370** (ADBR, H1616, fol. 23v°-24 ; H1618, fol. 70-70v°) ; **29 juillet 1370** (AVCUS, CH1879) ; **18 octobre 1370** (ADBR, H1452/1) ; **20 octobre 1370** (ADBR, H1618, fol. 70v°-71) ; **7 décembre 1370** (AVCUS, CH1891) ; **5 janvier 1371** (ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 1 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722) ; **19 mars 1371** (AMH, GG186/31) ; **25 mai 1371** (AVUCS, 89Z29) ; **2 juillet 1371** (W. ENGEL, « Die Krise der Ballei Franken des Johanniterordens zur Mitter des 14. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte*, 18, 1955, p. 287) ; **12 juillet-1er août 1372** (ADBR, H1452/2) ; **28 octobre 1372** (AMH, GG222, fol. 59v°-60) ; **24 février 1373** (ADBR, H1618, fol. 66v°-67v°) ; **16 septembre 1373** (ADBR, H1496/2) ; **21 septembre 1373** (ADBR, H1616, fol. 20v°-21v° ; H1618, fol. 66v°-68) ; **29 janvier 1374** (ADBR, H1616, fol. 20-20v° ; H1618, fol. 66-66v°; *UBS*, t. 7, n° 1619, p. 469-470) ; **20 septembre 1374** (ADBR, H1619, fol. 181v°-182) ; **20 septembre 1374** (ADBR, H1616, fol. 24-24v° ; H1618, fol. 67v°-68) ; **24 juin 1375** (ADBR, H1616, fol. 19v° ;

211 *NDBA*, « Greifenstein (de) » (B. METZ), t. 13, 1988, p. 1275-1276.
212 BNUS, ms. 752, fol. 7.
213 GRANDIDIER, t. 5, p. 41.
214 Fr. Thomas de Grostein, cf. *infra*, n° 87.
215 Fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, cf. *infra*, n° 174.

H1618, fol. 66v° ; H1619, fol. 181-181v° ; *UBS*, t. 7, p. 470, note 1) ; **19 janvier 1377** (AMH, GG197/6 ; *CSGH*, n° 263, p. 125) ; **19 janvier 1377** (AMH, GG184/40 ; GG222, fol. 61v° ; GG236, fol. 297v°, n° 20) ; **5 février 1377** (AMH, GG234, fol. 12v°, n° 5).

Commandeur de Rhinau.
[après le 17 septembre 1364[216]] 24 janvier 1365 [**Affiliation à Dorlisheim**]

24 janvier 1365 (ADBR, H1624, fol. 37v°).

Commandeur de Sélestat.
[après le 5 janvier 1371[217]] 16 septembre 1373 – 21 septembre 1373 [avant le 10 juin 1379[218]]

16 septembre 1373 (ADBR, H1496/2) ; **21 septembre 1373** (ADBR, H1616, fol. 20v°-21v°).

Fr. Johannes de Grostein fut le dernier commandeur de Rhinau, en même temps qu'il avait en charge la commanderie de Dorlisheim. C'est au cours de son mandat qu'il fut décidé que Rhinau devint un membre de la commanderie de Dorlisheim, après qu'il en eut reçu l'usufruit en viager[219]. Il était le fils du chevalier Johannes de Grostein[220]. Alors qu'il était encore commandeur de Dorlisheim, un anniversaire avait été fondé à son attention dans la commanderie de Strasbourg, dans l'obituaire de laquelle il fut inscrit à la date du 18 mars, sans mention de l'année, et où il fut enterré[221].

87. fr. Thomas

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 9 janvier 1331[222]] 25 février 1331 – 25 mai 1331 [avant le 14 mars 1332[223]]

25 février 1331 (ADBR, G4290/4 ; *UBS*, t. 3, n° 1288, p. 388-389) ; **25 mai 1331** (ADBR, H3071/22).

[après le 13 mars 1343[224]] 1er août 1343 – 13 février 1351 [avant le 21 novembre 1354[225]]

1er août 1343 (M. BARTH, « Reliquien aus elsässischen Kirchen für das Münster in Bern 1343 », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 9, 1934, p. 132) ; **29 novembre 1344** (AVCUS, 89Z16) ; **25 juillet 1345** (*CSGH*, n° 97, p. 65-66) ; **7 juin 1349** (ADBR, H1392/6) ; **31 octobre 1349** (ADBR, H1529/9) ; **13 février 1351** (ADBR, H1475/3)

[1er janvier - 8 mars 1359[226]] 9 mars 1359 – 24 avril 1359[227] [avant le 12 février 1364[228]]

9 mars 1359 (ADBR, G4747/2) ; **24 avril 1359** (ADBR, H1451/10).

Commandeur de Rhinau.
[après le 1er août 1361[229]] 17 septembre 1364 [24 janvier 1365[230]]

17 septembre 1364 (ADBR, H1451/15).

---

216 Fr. Thomas de Grostein, cf. *infra*, n° 87.
217 Fr. Walter Schürer, cf. *infra*, n° 176.
218 Fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, cf. *infra*, n° 174.
219 ADBR, H1616, fol. 22v°-23v° ; H1618, fol. 69v°-70.
220 ADBR, H1616, fol. 24-24v° ; H1618, fol. 67v°-68.
221 BNUS, ms. 752, fol. 13v°.
222 Fr. Rudolf de Hachberg, cf. *infra*, n° 90.
223 Fr. Konrad d'Epfig, cf. *supra*, n° 67.
224 Fr. Johannes Sturm, cf. *infra*, n° 187.
225 Fr. Eberhard de Landsberg, cf. *infra*, n° 111.
226 *Id.*
227 KINDLER, p. 100 le mentionne encore en 1379, mais aucun document pouvant l'attester n'a été retrouvé. Il s'agit peut-être d'une confusion avec 1359.
228 Fr. Johannes de Grostein, cf. *supra*, n° 86.
229 Fr. Konrad de Falkenstein, cf. *supra*, n° 70.
230 Fr. Johannes de Grostein, cf. *supra*, n° 86.

La première mention de fr. Thomas de Grostein date du 29 janvier 1330. Il est signalé comme le bénéficiaire d'un cens à percevoir sur une maison à Strasbourg que lui avait transmis en viager sa sœur Anna, mais rien n'indique quel était son statut ni à quelle commanderie il appartenait[231]. Bien que cela ne fut pas précisé, il était commandeur de Dorlisheim lorsqu'il apparaît dans les actes de donation aux Dominicains de sa sœur Agnes, dite Zu der Megede, du 28 janvier et 11 mai 1336[232], de sa mère, du 21 mars 1340[233], puis comme exécuteur testamentaire de sa soeur le 9 mars 1359[234]. Ces trois actes indiquent qu'il était le fils du défunt chevalier Gotzo de Grostein et d'Anna de Schöneck. Il avait pour frères, Peter et Hugo, dominicains à Strasbourg, Gotzo, Niklaus et Heinrich Romer, chevaliers, Kuno, chanoine de Saint-Pierre le Jeune de Strasbourg, ainsi que Wetzelo. Outre Anna et Agnes, ses autres sœurs étaient Elisabeth, Klara et Katharina. Il fut aussi le témoin de l'achat du château de Lingolsheim par fr. Konrad d'Epfig, fr. Rudolf de Buttikon et fr. Jean de Granvillars, le 2 juin 1342[235]. Sa dernière mention date du 10 juin 1379, lorsqu'il fut témoin d'une vente faite par la commanderie de Dorlisheim dont il était alors un conventuel[236].

Fr. Johannes, fr. Thomas et Margret appartenaient à la famille des Grostein. Le lien entre fr. Johannes est fr. Thomas est clairement exprimé dans un acte du 15 juin 1364, lorsque le premier, commandeur de Dorlisheim, achetait à son cousin, le second, commandeur de Rhinau, un acre de vigne[237]. Tous les deux portent les armoiries de la famille qui figurent sur leurs sceaux[238]. Etablis à Strasbourg, les Grostein avaient des origines bourgeoises et ont accédé à la noblesse au XIVe siècle. Ils tinrent des fonctions importantes de l'évêché et de la ville de Strasbourg depuis la fin du XIIIe siècle, acquirent de grandes richesses, et contractèrent des mariages avec le patriciat strasbourgeois et la petite noblesse de Basse-Alsace[239].

GRÖTZINGEN (DE)

88. (fr. ?) Werner

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Strasbourg.
[…] 11 septembre 1400 […]

11 septembre 1400 (ADBR, H1617, II, n° 87 ; *UBS*, t. 7, n° 2984, p. 881).

Werner de Grötzingen n'est pas mentionné comme frère, si bien que son statut reste incertain. Son origine est inconnue : plusieurs localités avaient ce nom, dont un village près de Durlach (actuellement un quartier de Karlsruhe), d'où provenait une famille comtale au XIIIe siècle[240].

---

231 AVCUS, 1AH5567 ; *UBS*, t. 3, n° 1248, p. 376-377.
232 *UBS*, t. 7, n° 151, p. 48.
233 *UBS*, t. 7, n° 252, p. 76.
234 ADBR, G4747/2.
235 ADBR H1479/3.
236 AMH, GG185/64 ; GG235, fol. 103, n° 34 ; *CSGH*, n° 281, p. 128.
237 ADBR, H1451/13.
238 Cf. Annexe II, n° 10-14.
239 HATT, p. 44 et 601 ; KINDLER, p. 99-101 ; *NDBA*, « Grostein (von) » (Ph. DOLLINGER), t. 14, 1989, p. 1299-1300 ; *OBG*, t. 1, p. 477.
240 KRIEGER, t. 1, col. 768-769.

GRUMBACH (de)

89. fr. Johannes

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 6 avril 1304[241]] 4 juillet 1306 […]

4 juillet 1306 (AMH, GG185/73 ; GG233, fol. 173, n° 64 ; *CSGH*, n° 47, p. 32)

[après le 25 février 1314[242]] 17 septembre 1314 – (?) 1318 [avant ou en 1319[243]]

17 septembre 1314 (ADBR, G2690, fol. 27v° ; *UBS*, t. 3, n° 777, p. 238) ; **15 janvier 1316** (ADBR, H1392/4) ; **2 mai 1317** (AMH, G183/24 ; *CSGH*, p. 39, note 1) ; **(?) 1318** (KINDLER, p. 101)

[…] 22 avril 1338 – 2 mai 1338 [13 mars 1343[244]]

22 avril 1338 (AMH, GG183/16 ; GG235, fol. 145, n° 49, *CSGH*, n° 81, p. 63) ; **2 mai 1338** (ADBR, H1513/31).

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 31 octobre 1349 […]

31 octobre 1349 (ADBR, H1529/9).

Avant d'être commandeur de Dorlisheim, fr. Johannes de Grumbach est cité comme commandeur de Colmar en 1305[245]. Il fut aussi commandeur de Würzburg, procurateur du prieur d'Allemagne pour la Franconie, ainsi que pour le Brisgau et l'Alsace dans les années 1320[246]. Il dépendait encore de la commanderie de Dorlisheim en 1349[247], vraisemblablement comme simple conventuel, car fr. Thomas de Grostein en était alors le commandeur[248]. Fr. Johannes de Grumbach portait le nom d'un château situé à l'ouest de Worms, qui appartenait aux wildgraves de Kyrburg[249]. Ses armoiries familiales furent figurées sur son sceau[250]. Il était vraisemblablement issu de la ministérialité des wildgraves. Cette origine se confirme dans l'acte de 1349[251] : fr. Johannes bénéficiait d'une fondation d'anniversaire d'Eberhard de Bisterschied (*Bisterheit*), originaire du diocèse de Mayence, qui portait le nom d'une localité située à l'est de Grumbach. Ce dernier était l'époux de Demud Haumesser, fille d'un bourgeois de Haguenau qui avait aussi un fils dans la commanderie de Dorlisheim, fr. Johannes. Ce dernier est cité en

241 Fr. Heinrich de Messkirch, cf. *infra*, n° 134.
242 Fr. Hermann Jude de Mayence, cf. *infra*, n° 100.
243 Fr. Egeno de Fürstenberg, cf. *supra*, n° 76.
244 Fr. Johannes Sturm, cf. *infra*, n° 187.
245 GRANDIDIER, t. 5, p. 8.
246 *OBG*, t. 1, p. 480.
247 ADBR, H1529/9.
248 Cf. *supra*, n° 87.
249 Les difficutés rencontrées par Peter Conradin von Planta pour déterminer l'origine de ce frère (PLANTA, p. 230) confirment bien la remarque de Karl Borchardt sur les problèmes qu'il y a à faire ce type de recherche, lorsqu'on est pas spécialiste d'une région. Il cite justement pour exemple le cas de fr. Johannes de Grumbach, que l'on pensait venir de Franconie, mais dont un mémoire de maîtrise, présenté à l'Université de Würzburg, a situé l'origine en Rhénanie-Palatinat (Th. ULRICH, *Die Johanniterkomture in Mainfranken. Von den Anfängen bis zum Jahre 1500*, Magister-Arbeit, Würzburg, 1990, cité dans K. BORCHARDT, « Die deutsche Johanniter zwischen Ministerialität und Meliorat, Ritteradel und Patriziat », dans S. KLAPP et S. SCHMITT, dir., *Städtische Gesellschaft und Kirche im Spätmittelalter. Kolloquium Dhaun 2004*, Stuttgart, 2008, p. 69).
250 Cf. Annexe III, n° 15-16.
251 ADBR, H1529/9.

1349 en même temps de fr. Johannes de Grumbach[252]. Les biens sur lesquels reposait cette fondation se situaient à Wangen, Molsheim, Marlenheim et Nordheim, si bien qu'Eberhard paraît avoir été bien établi dans la région de Basse-Alsace. En effet, selon Kindler von Knobloch, Eberhard, appelé aussi de Grünenbach ou de Grumbach, fut membre du Conseil de Strasbourg parmi les patriciens en 1358 et 1374[253]. Malgré tout, les liens familiaux entre fr. Johannes de Grumbach et Eberhard de Bisterschied sont inconnus.

HACHBERG (de)

90. fr. Rudolf

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 14 octobre 1328[254]] 9 avril 1330 – 9 janvier 1331 [avant le 25 février 1331[255]]

9 avril 1330 (ADBR, H3105/11) ; **3 - 9 janvier 1331** (ADBR, H1514/15 ; *UBS*, t. 3, n° 1280, p. 386-387) ; **mention posthume le 20 décembre 1396** (ADBR, H1617, II, n° 75 ; *UBS*, t. 7, n° 2847, p. 833-834, datation erronée).

Fr. Rudolf de Hachberg appartenait à une famille de la haute noblesse, branche cadette des margraves de Bade, dont le château éponyme (Hochburg) se situait en Brisgau, à l'est d'Emmendingen. Elle était apparue au XIIIe siècle et a entretenu avec les ordres religieux-militaires des relations suivies depuis la seconde moitié du XIIIe siècle jusqu'au milieu du XIVe siècle. Ainsi, le grand-père de fr. Rudolf, le margrave Heinrich II, avait vendu des biens à la commanderie de Rhinau en 1268[256]. Ce dernier était entré en 1297 dans l'ordre teutonique où il finit sa vie. Le père de fr. Rudolf, le margrave Heinrich III, avait donné avec son frère Rudolf des biens importants à la commanderie hospitalière de Fribourg-en-Brisgau, dont le village de Heitersheim en 1297. Au début du XIVe siècle, l'un des frères de ces derniers, fr. Hermann (I), était commandeur des Hospitaliers de Fribourg et devint par la suite prieur de Haute-Allemagne. Un autre entra dans l'ordre teutonique. Les fils du margrave Heinrich III furent les héritiers de cette tradition de soutien à l'ordre de l'Hôpital. Son successeur, le margrave Heinrich IV lui faisait encore des donations dans la première moitié du XIVe siècle et ses deux frères y sont entrés. Fr. Rudolf est l'un d'eux : il est cité comme hospitalier dès 1318, devint commandeur de Rheinfelden, puis de Dorlisheim, de Hohenrain et de Reiden[257], avant sa mort en 1343. Ainsi, sa mention dans un acte de 1396[258], bien qu'elle ne précise pas qu'il ait été mort, se rapporte à l'acte de 1331[259]. Son frère, fr. Hermann (II), est cité comme commandeur de Fribourg en 1324 et procurateur du maître de l'ordre en Allemagne en 1356. Les trois membres de la famille qui appartenaient à l'ordre ont été inhumés dans le chœur de la commanderie hospitalière de Fribourg[260].

---

252 Cf. *infra*, n° 93.
253 HATT, p. 444 ; KINDLER, p. 101 et planche 13, n° 151 ; *OBG*, t. 1, p. 480 ; *UBS*, t. 7, p. 912 et 928.
254 Fr. Ulrich de Rappoltstein, cf. *infra*, n° 161.
255 Fr. Thomas de Grostein. Cf. *supra*, n° 87.
256 ADBR H1449/10 ; H. KAISER, « Eine Urkunde Markgraf Heinrich II. von Hachberg für das Johanniterhaus zu Rheinau im Elsass », *ZGOR*, 31, 1916, p. 665-666.
257 *Helvetia sacra*, « Reiden » (F. GLAUSER), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 412.
258 ADBR, H1617, II, n° 75 ; *UBS*, t. 7, n° 2847, p. 833-834 (date erronée).
259 ADBR, H1514/15 ; *UBS*, t. 3, n° 1280, p. 386-387.
260 KRIEGER, t. 1, col. 812-814 ; *OBG*, t. 1, p. 504-505 et 508-509 (généalogie établie par R. FESTER).

Hache (Hach ?) (de)

91. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (9 février) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 15).

Il existait une famille de la petite noblesse du nom de Hach, un hameau situé au sud de Müllheim, en Brisgau. Neuenburg comptait aussi des bourgeois de ce nom qui furent en relation avec la commanderie hospitalière située dans la ville. Kindler von Knobloch rapproche ce frère de cette famille[261].

HAGUENAU (de)

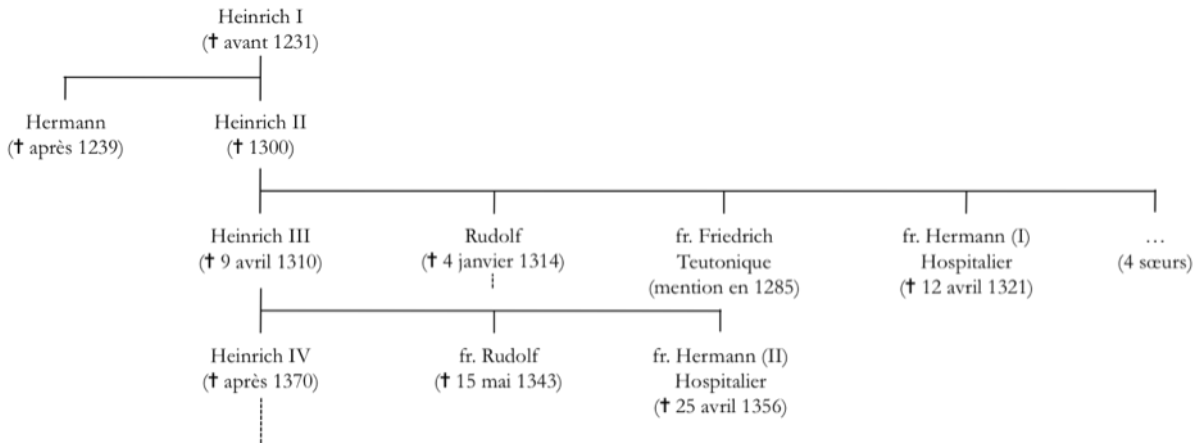
92. fr. Götz

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim (?).
[…] 16 mars 1396 […]

16 mars 1396 (ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165).

Fr. Götz était mentionné en 1396 comme bénéficiaire de rentes viagères perçues sur des biens situés à Achenheim et à Châtenois. Ces rentes avaient été mises en gage avec tout le temporel de la commanderie de Dorlisheim dans le cadre d'un remboursement de dette à l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg[262]. Il pourrait donc avoir appartenu à la commanderie de Dorlisheim, mais cela est sans certitude. Il existait plusieurs familles nobles ou bourgeoises de ce nom dans la région au XIVe siècle, dont l'une attestée à Haguenau. Cependant, Strasbourg comptait aussi une vieille famille bourgeoise qui s'appelait ainsi et dont certains membres eurent des responsabilités importantes dans les

Généalogie simplifiée des Hachberg du XIIIe siècle au milieu du XIVe siècle



261 KRIEGER, t. 1, col. 811-812 ; *OBG*, t. 1, p. 504.
262 ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p 158-165.

institutions civiles et religieuses de la ville. Kindler von Knobloch rattache à cette famille des conventuels de la commanderie de Fribourg-en-Brisgau : fr. Johannes de Haguenau en 1336 et Katharina en 1359[263]. L'origine de fr. Götz reste pourtant incertaine.

HAUMESSER

93. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 31 octobre 1349 […]

31 octobre 1349 (ADBR, H1529/9).

Fr. Johannes Haumesser était le fils de Fristchman Haumesser, bourgeois de Haguenau, et de Metza. Il avait pour sœurs Katharina et Demud, épouse d'Eberhard de Bisterschied[264].

HEFELLIN ou HAEFELIN

94. fr. Konrad

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (7 août) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 31).

Origine inconnue.

HEILIGENSTEIN (de)

95. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Sélestat.
[…] 16 août 1320 […]

16 août 1320 (ADBR, H1534/1).

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 4 juin 1323 – 2 février 1324 […]

4 juin 1323 (ADBR, H1456/7) ; **22 octobre 1323** (ADBR, H1450/15) ; **2 février 1324** (ADBR, H1437/4).

Procurateur (*der des meisters stat haltet in dem huse zu Sletzstat*) de la commanderie de Sélestat.
[…] 25 août 1337 […]

25 août 1337 (ADBR, H2346/14).

---

263 *NDBA*, « Hagenau Heinrich Fuller, dit von » (O. ZELLER), t. 14, 1989, p. 1376 ; *ID.*, « Hagenau Johann von » (L. SCHLAEFLI), t. 14, 1989, p. 1376 ; KINDLER, p. 105 ; *OBG*, t. 1, p. 517.
264 ADBR, H1529/9.

En 1320, fr. Johannes de Heiligenstein remettait en bail des biens de la commanderie de Sélestat au nom du commandeur, mais il n'est pas désigné sous un titre particulier[265]. En revanche, il est bien cité comme procurateur de la commanderie en 1337, au nom du prieur d'Allemagne[266]. Il l'avait déjà été pour la commanderie de Dorlisheim en 1323 et 1324[267].

96. fr. Walter

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 22 septembre 1394 […]

22 septembre 1394 (ADBR, H1517/6 ; H1617, II, n° 68 ; *UBS*, t. 7, n° 2671, p. 776)

Fr. Walter recevait en 1394 une donation de Reimbold Rebstock, bourgeois de Strasbourg, au nom de la commanderie de Strasbourg[268].

Les Heiligenstein étaient une famille importante du patriciat strasbourgeois, connue depuis le milieu du XIIIe siècle. Ils tiraient leur nom d'une localité située au sud d'Obernai. Au cours des XIVe et XVe siècles, certains de ses membres ont siégé au Conseil de la ville et ont été *stettmeister*. En revanche, la famille bourgeoise de ce nom qui a vécu et a eu des responsabilités civiles dans la ville d'Obernai n'apparaît qu'au XVe siècle[269]. Les deux frères du nom de Heiligenstein pourraient donc bien provenir de la famille patricienne strasbourgeoise.

HEINER

97. fr. Ludwig

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 7 novembre 1371 […]

7 novembre 1371 (AMH, GG207/49 ; GG226, fol. 215, n° 63).

Fr. Ludwig Heiner fit un achat en 1371 au nom du curé de Saint-Georges, fr. Andres Zanner[270]. Son origine est inconnue.

IMBSHEIM (d')

98. fr. Gerbot

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Strasbourg.
[…] 17 mai 1381 […]

17 mai 1381 (ADBR, H1616, fol. 51v°-52 ; H1619, fol. 32v°).

---

265 ADBR, H1534/1.
266 ADBR, H2346/14.
267 ADBR, H1437/4 ; H1450/15 ; H1456/7.
268 ADBR, H1517/6 ; H1617, II, n° 68 ; *UBS*, t. 7, n° 2671, p. 776.
269 HATT, p. 450 et 601 ; *NDBA*, « Heiligenstein von » (Ch. WOLFF), t. 16, 1990, p. 1479 ; KINDLER, p. 112-114 ; *OBG*, t. 2, p. 20.
270 AMH, GG207/49 ; GG226, fol. 215, n° 63.

Le nom de fr. Gerbot (*Immesheim*) pourrait provenir du village d'Imbsheim, situé entre Saverne et Bouxwiller[271], mais aucune famille originaire de cette localité n'est connue. En revanche, des artisans, bourgeois de Strasbourg, ont porté le nom d'Imbsheim dans la seconde moitié du XIVe siècle[272]. Fr. Gerbot est mentionné à la date du 4 juin, sans précision d'une année, dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg[273].

IRREGANG

99. fr. Niklaus

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 17 septembre 1309 […]

17 septembre 1309 (ADBR, H1382/11 ; *UBS*, t. 3, n° 646, p. 197).

En 1309, la mère de fr. Niklaus Irregang, Gertrud, veuve de Niklaus Irregang, bourgeois de Strasbourg, donnait tous ses biens à l'ordre de l'Hôpital. Après la mort de Gertrud, ces biens pouvaient être encore aliénés par son fils[274]. Le nom de la commanderie à laquelle appartenait fr. Niklaus Irregang n'est pas mentionné dans l'acte de donation. Cependant, comme le fait remarquer Peter Conradin von Planta, le document était conservé par la commanderie de Dorlisheim[275], si bien que ce frère a pu en dépendre. Selon lui, bien qu'il fût issu d'une famille bourgeoise de Strasbourg, l'absence de mention dans les catalogues de sources indiquerait qu'elle n'appartenait pas au patriciat de la ville[276].

JUDE (VON STEIN) de MAYENCE

100. fr. Hermann

Commandeur de Dorlisheim.
[…] 31 mai 1312 – 25 février 1314 [avant le 17 septembre 1314[277]]

31 mai 1312 (AVCUS, AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219) ; **25 février 1314** (ADBR, H1500/2 ; *UBS*, t. 3, n° 761, p. 233).

Cité en 1312 sous le nom de Jude[278], puis en 1314 sous celui de Mayence[279], il a été établi par Helmut Hartmann qu'il s'agissait sous ces deux noms du même frère[280]. Issu d'une famille patricienne de Mayence mentionnée depuis le début du XIIIe siècle, les Jude von Stein, fr. Hermann serait né vers 1250/1260. Il a fait la première partie de sa carrière,

---

271 BARTH, col. 631.
272 HEUSINGER, n°1498, p. 451 ; *UBS*, t. 7, p. 396, n° 1358.
273 BNUS, ms. 752, fol. 26v°.
274 ADBR, H1382/11 ; *UBS*, t. 3, n° 646, p. 197.
275 La charte figure dans le catalogue des archives de la commanderie de 1688 (KOEBEL, n° 5, p. 189).
276 PLANTA, p. 230-231.
277 Fr. Johannes de Grumbach. Cf. *supra*, n° 89.
278 AVCUS, AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219.
279 ADBR, H1500/2 ; *UBS*, t. 3, n° 761, p. 233.
280 K. BORCHARDT, « The Hospitallers, Bohemia, and the Empire », dans J. SARNOWSKY, dir., *Mendicants, Military Orders, and Regionalism in Medieval Europe*, Aldershot, 1999, p. 217 et 219 ; H. HARTMANN, « Bruder Hermann von Mainz. Meister der Johanniter in Deutschland », *Mainzer Zeitschrift*, 63/64, 1968/1969, p. 76-78.

depuis les années 1280 jusqu'au début du XIVe siècle, en « Basse-Allemagne » où il fut commandeur de plusieurs établissements (Cologne, Utrecht, Herrenstrunden, Trêves) et dont il fut aussi le prieur. Au tournant du XIIIe et du XIVe siècle, son influence s'est aussi développée sur la « Haute-Allemagne », où il prit en charge les commanderies de Francfort, Mosbach, Fribourg-en-Brisgau et Dorlisheim, dont il a cumulé les responsabilités selon une chronologie qu'il reste encore à préciser. Il apparaît aussi dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat à la date du 4 avril[281], mais on ne sait pas s'il y en fut le commandeur. Peut-être est-ce dû au fait qu'il fut prieur d'Allemagne entre 1300 et 1302, puis de 1306 à 1308[282]. Il ne l'était pas lorsqu'il fut commandeur de Dorlisheim, mais assurait régulièrement la fonction de procurateur du prieur d'Allemagne, notamment en 1314[283]. A partir de 1314, il échappe à toutes les sources. Son voyage en Terre sainte et sa participation à la conquête de Rhodes en 1309 avec le prieur de Haute-Allemagne, fr. Heilwig Randersacker, restent hypothétiques.

JUNTEN HANS (dit)

101. Anshelm

102. Katharina

Donnés de la commanderie de Strasbourg.
19 août 1392 […]

19 août 1392 (ADBR, H1487/8).

Originaire de Weiler, près de Bergheim, lieu-dit où se situait le Tempelhof dépendant de la commanderie de Strasbourg, Anshelm et Katharina se sont donnés, avec tous leurs biens, le 19 août 1392, devant l'official de Strasbourg. Ils étaient alors désignés sous les termes de « *confrater* » et « *consoror* »[284], de même dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg à la date du 16 septembre, sans précision d'une année. Ils furent tous deux enterrés dans la commanderie[285].

KAGENECK

103. fr. Erbo

?
[…] 12 avril 1364 […]

12 avril 1364 (ADBR, G3753, fol. 74 ; *UBS*, t. 7, n° 1139, p. 334).

La commanderie dont dépendait ce frère n'est pas spécifiée. Il bénéficiait d'une rente viagère remise par sa mère Luckarde et sur laquelle sa sœur Adelheid, fille du défunt

---

281 RODÉ, p. 18.

282 Ce qui est confirmé les 5 janvier et 19 septembre 1301, quand il autorisait une vente faite par la commanderie de Rhinau (ADBR, G4272/2 ; G4349, fol. 810 et G4272/2b ; G4349, fol. 810).

283 25 février 1314 (ADBR, H1500/2 ; *UBS*, t. 3, n° 761, p. 233) ; 26 mars 1314 (Staatsarchiv Marburg, Collection Bodmann-Habel, n° 144 ; AMH AA256/144 ; *CSGH*, n° 58, p. 39-40) ; 17 septembre 1314 (ADBR, G2690, fol. 27v° ; *UBS*, t. 3, n° 777, p. 238).

284 ADBR, H1487/8.

285 BNUS, ms. 752, fol. 43v°.

Niklaus Kageneck**,** bourgeois de Strasbourg, et épouse de Heinrich de Rosheim, bourgeois de Strasbourg, renonçait à ses droits en 1364[286]. Les Kageneck étaient une famille patricienne de Strasbourg au XIVe siècle. Ils étaient régulièrement représentés au Conseil de la ville jusqu'en 1332[287].

KAPPEL (de)

104. (fr. ?) Johannes

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?)
[…] 28 janvier 1350 […]

28 janvier 1350 (ADBR, H1496/1).

Le « *herr* » Johannes de Kappel de l'ordre de Saint-Jean fit une donation à la commanderie de Sélestat avec sa sœur, Irmelin d'Orschwiller, de biens situés à Kingsheim et à Orschwiller qu'ils reçurent en rente viagère. L'acte ne permet pas de préciser s'il était un frère profès de la commanderie, un « donné » ou un confrère[288]. Son origine géographique est la région de Sélestat, car les localités où se situaient les biens que Johannes et sa soeur avaient donnés et celle dont ils portaient le nom en sont proches : Kappel se trouve à l'est, sur la rive droite du Rhin, Orschwiller et Kingsheim, au sud-ouest.

KIRRWILLER (de)

105. fr. Gerbot

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 7 octobre 1388 [† avant le 12 janvier 1396]

7 octobre 1388 (ADBR, H1617, IV, n° 17) ; **mention posthume le 12 janvier 1396** (ADBR, H1616, fol. 198-198v°).

Fr. Gerbot est le fils de Gerbot de Kirrwiller, un artisan de Strasbourg, et de Margret. Ces derniers lui firent une donation de biens en 1388[289], puis en 1396 à la commanderie de Strasbourg, pour la rémission de leur âme et celle de leur défunt fils[290].

106. fr. Folmar

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[...] 1383 (?) - 10 octobre 1389 – 17 mai 1397 […]

1383 (?) (*OBG,* t. 2, p. 289-290) ; **10 octobre 1389** (ADBR, H1617, IV, n° 20) ; **15 septembre 1390** (AVCUS, CH2471 ; ADBR, H1617, II, n° 37 ; *UBS*, t. 7, n° 2509, p. 725) ; **17 mai 1397** (*UBS*, t. 7, n° 2822, p. 825).

---

286 ADBR, G3753, fol. 74 ; *UBS*, t. 7, n° 1139, p. 334.

287 Ch. FEIDT, *Recherches sur le patriciat noble strasbourgeois à la fin du Moyen-Âge : le lignage Kageneck (fin du XIIIe siècle-1422)*, mémoire de maîtrise, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1978, p. 63 ; HATT, p. 465 et 602 ; KINDLER, p. 140-143 ; *NDBA*, « Kageneck » (J. HAPPEL), t. 19, 1992 p. 1861-1862.

288 ADBR, H1496/1.

289 ADBR, H1617, IV, n° 17.

290 ADBR, H1616, fol. 198-198v°.

Administrateur (*schaffener*) de la maison de Sélestat.
[…] 6 septembre 1399 […]

6 septembre 1399 (ADBR, H1617, II, n° 88).

Ce conventuel de la commanderie de Strasbourg apparaît dans la documentation au moment où son frère, Gerbot, un artisan de Strasbourg, lui faisait une donation. Les revenus qui lui étaient remis étaient perçus sur des biens situés à Kirrwiller et dans le village voisin d'Issenhausen[291]. En 1390, fr. Folmar recevait une donation au nom de la commanderie de Strasbourg[292]. Puis en 1397, il était l'exécuteur testamentaire du défunt Heinrich de Haslach, avoué de la cour de l'église de Strasbourg[293]. En septembre 1399, il était l'administrateur de la maison de Sélestat qui avait été rattachée peu de temps auparavant à la commanderie de Strasbourg[294]. Il pourrait en avoir été le premier administrateur. Il était stipulé dans les comptes de la maison de Sélestat de 1399 qu'une somme lui avait été attribuée pour ses besoins propres[295]. L'obituaire de la commanderie de Strasbourg indique qu'il est mort le 22 décembre 1413 et qu'il fut enterré dans la commanderie[296].

107. fr. Friedrich, dit Freche – Prêtre.

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Strasbourg.
[…] 11 mars 1400 […]

11 mars 1400 (ADBR, H1503/1 ; H1616, fol. 107 ; H1619, fol 157-157v°) **; 11 mars 1400** (ADBR, H1616, fol. 97-97v° ; H1621, fol. 142-142v°).

Fr. Gerbot et fr. Folmar étaient apparentés : l'un est le fils, l'autre le frère de l'artisan strasbourgeois Gerbot de Kirrwiller. Quant à fr. Friedrich, la documentation ne permet pas d'établir une filiation avec les deux frères précédents. Le nom de cette famille provient du village de Kirrwiller situé au nord de Saverne. Certaines rentes données par Gerbot de Kirrwiller étaient perçues sur des biens situés sur le ban de ce village et sur celui voisin d'Issenhausen. Depuis 1386 jusqu'au début du XVe siècle, Gerbot de Kirrwiller fut régulièrement échevin et membre du Conseil de Strasbourg[297].

KNOBLOCH

108. Anna

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 16 mars 1396 […]

16 mars 1396 (ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165).

Anna Knobloch bénéficiait de rentes viagères qui ont été comprises dans le temporel de la commanderie de Dorlisheim, mis en gage dans un remboursement de dette à l'Œuvre

---

291 ADBR, H1617, IV, n° 20.
292 AVCUS, CH2471 ; ADBR, H1617, II, n° 37 ; *UBS*, t. 7, n° 2509, p. 725.
293 *UBS*, t. 7, n° 2822, p. 825.
294 ADBR, H1617, II, n° 88.
295 ADBR, H1981, fol. 8.
296 BNUS, ms. 752, fol. 60.
297 ALIOTH, t. 1, p. 388 ; HATT, p. 470 ; *UBS*, t. 7, n° 2517, p. 728, n° 2923, p. 859, n° 2926, p. 860-861, n° 2932, p. 862-863, n° 2939, p. 865-866, n° 2869, p. 840-841 et p. 943.

Notre-Dame en 1396. Elle était qualifée de « *schwester* »[298]. Fille du chevalier Wilhelm Knobloch et de Dyna Mans, elle provenait d'une ancienne famille patricienne noble de Strasbourg qui avait accumulé de nombreuses richesses, grâce à ses activités marchandes, et qui joua un rôle politique majeur dans le Conseil de la ville au XIVe siècle. L'apogée de cette puissance se situe vers 1400. Le frère d'Anna, Wilhelm, était chevalier et fit partie du Conseil de Strasbourg à la fin du XIVe et au début du XVe siècle[299].

KÖLBELIN

109. ?

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim ou de Rhinau (?).
[…] 15 décembre 1360 […]

15 décembre 1360 (*UBS*, t. 5, n° 530, p. 441-442).

Le prénom de ce membre de la famille noble strasbourgeoise des Kölbelin n'est pas connu. Il s'agit d'un hospitalier (*Johanser*) qui fut banni pendant dix ans de la ville de Strasbourg, ainsi que de Dorlisheim et de Rhinau, soit parce qu'il fut conventuel de l'une de des commanderies qui s'y trouvaient ou bien qu'elles pouvaient lui servir de refuge. Le Conseil de Strasbourg, qui prit la décision de cette peine sévère, avait considéré que le frère avait incité aux troubles. En effet, à Strasbourg, les poêles des *constofeler*, constitués de patriciens, eurent tendance à se regrouper en deux factions, dominées par les adversaires de l'affrontement qui eut lien en 1332 dans la ville, les uns autour du poêle Zum Hohensteg, les autres, autour de celui Zum Mülstein. Ainsi le poêle Saint-Thomas, où on trouvait des Müllenheim, était en étroite relation avec celui de Mülstein, investi par de nombreux membres de la famille de Rosheim. Zum Hohensteg avait le soutien du poêle Zum Brief. Or cet hospitalier avait averti que ceux de Mülstein et de Saint-Thomas préparaient une attaque contre ceux de Hohensteg et de Brief[300].

110. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 2 février 1390 […]

2 février 1390 (ADBR, H1616, fol. 61).

En 1390, la commanderie remettait en bail des biens qu'elle avait reçus de fr. Johannes Kölbelin[301]. Il est cité dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, à la date du 26 juillet 1426, et fut enterré dans la commanderie[302].

Les Kölbelin sont une famille noble de Strasbourg qui se signale dans la seconde moitié du XIVe siècle[303]. D'autres membres de la famille, Henselin et Greda, les enfants de

298 ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165.
299 HATT, p. 471-472 et 603 ; KINDLER, p. 151-155 ; *NDBA*, *s. v.* « Knobloch » (P. DOLLINGER), t. 21, 1991, p. 2026-2027 ; *OBG*, t. 2, p. 314-324.
300 ALIOTH, t. 1, p. 196 ; *UBS*, t. 5, n° 530, p. 441-442.
301 ADBR, H1616, fol. 61.
302 BNUS, ms. 752, fol. 35.
303 *UBS*, t. 7, n° 845, p. 247, n° 929, p. 273, n° 2400, p. 693.

Dietsch Kölbelin, firent une vente à la commanderie de Strasbourg en 1388[304]. Ils bénéficièrent aussi d'une fondation d'anniversaire dans la commanderie en 1399[305].

KOLBSHEIM (de)

111. fr. Werner

Conventuel de la maison de Rhinau.
[…] 1362 (?) - 28 août 1366 […]

1362 (?) (KINDLER, p. 159) ; **28 août 1366** (ADBR, H1616, fol. 174-175).

112. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 30 juin 1375 […]

30 juin 1375 (ADBR, H1477/3 ; H1619, fol. 125v°).

Fr. Werner et fr. Johannes portait le nom d'une localité située à l'est de Molsheim. Elle était le lieu d'origine d'une famille de la petite noblesse implantée entre Dachstein et Obernai. Fr. Johannes avait pour frère Heinrich Rote, un écuyer de Rosheim, où cette famille était aussi établie. En revanche, aucune précision n'est apportée par la documentation sur l'origine de fr. Werner[306].

KOUFFE

113. Bertha

114. Gottfried

115. Jakob

Donnés de la commanderie de Dorlisheim.
12 novembre 1288 – 22 janvier 1322 […]

12 novembre 1288 (AMH, GG132/5 ; *CSGH*, n° 37, p. 27) ; **14 octobre 1289** (AMH, GG132/9 ; *CSGH*, n° 38, p. 27-28) ; **8 janvier 1303** (AMH, GG132/6 ; GG236, fol. 328, n° 1 ; *CSGH*, n° 45, p. 31-32) ; **1er avril 1313** (AMH, GG132/7 ; *CSGH*, n° 54, p. 36-37) ; **22 janvier 1322** (AMH, GG132/8 ; *CSGH*, n° 63, p. 43).

Bourgeois de Haguenau et fils de Konrad de Bettendorf, Gottfried Kouffe, son épouse Bertha et son fils Jakob, un clerc, se sont donnés « *se et sua* » à la commanderie de Dorlisheim, le 12 novembre 1288. Cette donation fut confirmée à partir de 1303 tous les dix ans, en 1313 et en 1322, selon la volonté de Gottfried. D'après l'acte de 1313, lui et sa famille pouvaient jouir de leurs biens le temps de leur vie. La commanderie de Dorlisheim acheta au nom de Gottfried des biens à Haguenau, le 14 octobre 1289[307].

---

304 AVCUS, CH2222 ; ADBR, H1617, II, n° 22 ; *UBS*, t. 7, n° 2028, p. 586-587.
305 ADBR, H1517/11 ; H1617, II, n° 78 ; *UBS*, t. 7, n° 2911, p. 854 (référence erronée).
306 KINDLER p. 158-159 et p. 284-287 ; *OBG*, t. 2, p. 350.
307 AMH, GG196/2 ; *CSGH*, n° 39, p. 28-29.

KRÜTHEYM (KRAUTHEIM ?) (de)

116. fr. Arnold

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (28 février) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 17).

Le nom de fr. Arnold tire peut-être son origine de Krautheim, au sud de Boxberg, d'où seraient issus une famille de noblesse libre ou de ministériaux mentionnés au XIIIe siècle[308].

LAMPERTHEIM (de)

117. fr. Johannes

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 31 mai 1377[309]] 7 juin 1379 – 22 octobre 1381 [avant ou en 1383[310]]

7 juin 1379 (AMH, GG187/6 ; GG235, fol. 100, n° 33) ; **10 juin 1379** (AMH, GG185/64 ; GG235, fol. 103, n° 34 ; *CSGH*, n° 281, p. 128) ; **24 juin 1379** (ADBR, H1452/5) ; **30 juin 1380** (ADBR, H1452/7) ; **22 octobre 1381** (ADBR, H1386/6).

Pendant tout son mandat de commandeur de Dorlisheim, fr. Johannes de Lampertheim fut associé à fr. Konrad d'Obernai. Il n'est intervenu seul que le 7 juin 1379[311] et le 22 octobre 1381[312]. Le 10 juin 1379, on leur donnait le titre de *gubernatores*[313]. Les armoiries qui sont représentées sur son sceau[314] le rattachent à une famille de la petite noblesse qui portait le nom de Lampertheim, village situé à l'est de Strasbourg. Selon Kindler von Knobloch, fr. Johannes avait été conventuel de la commanderie de Heitersheim en 1335 et 1366[315].

LAMPERTUS (LAMPRECHT ?)

118. fr. Rudolf

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?)
[avant 1404]

Mention (7 août) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 31).

Origine inconnue.

---

308 KRIEGER, t. 1, col. 1255-1258.
309 Fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, cf. *infra*, n° 174.
310 Fr. Konrad Pfaffenlapp, cf. *infra*, n° 152.
311 AMH, GG187/6 ; GG235, fol. 100, n° 33.
312 ADBR, H1386/6.
313 AMH, GG185/64 ; GG235, fol. 103, n° 34 ; *CSGH*, n° 281, p. 128.
314 Cf. Annexe II, n° 18.
315 KINDLER, p. 167-169 ; *OBG*, t. 2, p. 421 ; SIEBMACHER, planche 16.

LANDSBERG (de)

119. fr. Eberhard

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 13 février 1351[316]] 21 novembre 1354 – (?) 1359 [avant le 9 mars 1359[317]]

21 novembre 1354 (ADBR, H1495/2) ; **25 juillet 1355** (ADBR H1497/4) ; **21 janvier 1357** (AMH, GG222, fol. 50-50v° ; *CSGH*, n° 133, p. 83-84) ; **(?) 1359** (GRANDIDIER, p. 9).

Fr. Eberhard de Landsberg aurait été commandeur de Dorlisheim jusqu'en 1359[318], avant que fr. Thomas de Grostein ne prenne la commanderie en main. Le 25 juillet 1355, fr. Eberhard de Landsberg remettait, avec l'autorisation du prieur d'Allemagne, fr. Hermann de Hachberg, l'administration de la cour domaniale d'Osthouse à fr. Reimbold Sturm[319].

120. fr. ?

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim (?).
[après le 31 mai 1312]

31 mai 1312 (AVCUS, 1AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219).

En 1312, Gertrud/Gerina de Truchtersheim, fille de la défunte Gisela de Landsberg, prévoyait dans son testament de donner 40 MS à l'un des enfants du défunt Günter de Landsberg, chevalier de Strasbourg, s'il entrait dans l'ordre de l'Hôpital[320].

121. fr. Günter

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 1379 (?) - 3 mai 1387 […]

1379 (?) (KINDLER, p. 170) ; **3 mai 1387** (AMH, GG192/10 ; GG234, fol. 17, n° 7 ; *CSGH*, n° 329, p. 140-141).

En 1387, fr. Günter de Landsberg achetait de biens à Haguenau, au nom de la commanderie de Dorlisheim[321].

Issus d'une famille de la petite noblesse qui prit de l'importance dans la seconde moitié du XIIIe siècle, ces frères portaient le nom d'un château situé au nord de Barr. Les armoiries familiales figuraient sur le sceau de fr. Eberhard[322]. Certains membres de la famille furent bourgeois de Strasbourg et l'un d'eux entra au Conseil de la ville au début du XIVe siècle. Ils tinrent aussi des fonctions majeures dans l'administration de l'évêché de Strasbourg. La documentation ne permet pas de replacer les trois frères dans une généalogie familiale difficile à établir, à cause des homonymies[323].

---

316 Fr. Thomas de Grostein, cf. *infra*, n° 87.

317 *Id.*

318 GRANDIDIER, p. 9 (mais le renvoi justificatif au *CSGH* est erroné).

319 ADBR H1497/4.

320 AVCUS, 1AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219. Le prénom du futur frère n'est pas donné. Peter Conradin von Planta le confond avec celui de son défunt père, Günter de Landsberg (PLANTA, p. 232).

321 AMH, GG192/10 ; GG234, fol. 17, n° 7 ; *CSGH*, n° 329, p. 140-141.

322 KINDLER, planche 20, n° 233 ; *OBG*, t. 2, p. 451 ; SIEBMACHER, planche 16.

323 HATT, p. 480 ; KINDLER, p. 169-172 ; *NDBA*, « Landsberg (Landsperg) von » (B. METZ), t. 23, 1994, p. 2193-2194 ; *OBG*, t. 2, p. 450-456.

LICHTENBERG (de)

122. fr. Eberhard

Procurateur (*procurator, schaffener*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 18 avril 1320 – 12 mars 1322 […]

18 avril 1320 (ADBR, H1385/3) ; **18 août 1320** (ADBR, H1385/2) ; **12 mars 1322** (ADBR, H1534/3a).

Apparus au début du XIIIe siècle, les Lichtenberg étaient au XIVe siècle la famille noble la plus puissante de Basse-Alsace. Cependant, la place de fr. Eberhard dans la généalogie familiale ne peut être rétablie. Au moment où il apparaît dans la documentation, les Lichtenberg étaient encore en pleine expansion. Leur château éponyme si situait dans les Vosges du nord. La puissance territoriale initiale des Lichtenberg reposait sur l'avouerie de l'abbaye de Neuwiller et sur les localités qui dépendaient de l'évêché de Metz, au nord de Saverne. Au milieu du XIIIe siècle, ils reçurent aussi l'avouerie de la ville de Strasbourg des évêques, puis sont parvenus à placer à la tête de l'évêché Konrad de Lichtenberg (1273-1299) et Friedrich de Lichtenberg (1299-1306). En 1332, la famille consolidait son assise territoriale en achetant les biens des seigneurs de Werd, landgraves de Basse-Alsace, situés entre Brumath et Niederbronn. Enfin, Johannes de Lichtenberg fut élu évêque de Strasbourg en 1353, grâce à l'appui du roi Charles IV, dont il fut le chapelain et le secrétaire[324].

LOUVAIN (de)

123. Dina (dite Loefen Dinlin)

Donnée de la commanderie de Strasbourg.
[…] 8 février 1382 – 12 mars 1382 […]

8 février 1382 (AVCUS, CH2222 ; ADBR, H1617, II, n°22 ; *UBS*, t. 7, n° 2028, p. 586-587) ; **12 mars 1382** (ADBR, H1386/9 ; *UBS*, t. 7, p. 586, note 1).

Dina portait le nom de Louvain car elle était la servante de Luscha, épouse de Heinrich Blankhard de Louvain. Appelée « *consoror* », elle s'était donnée à l'ordre, comme Luscha[325]. Elle est citée dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, à la date du 9 mars, sans précision d'une année, et fut enterrée près du chœur de l'église de la commanderie[326].

124. Luscha

Donnée de la commanderie de Strasbourg.
[après le 24 septembre 1372] 8 février 1382 – 20 août 1382 (†)

8 février 1382 (AVCUS, CH2222 ; ADBR H1617, II, n°22 ; *UBS*, t. 7, n° 2028, p. 586-587) ; **12 mars 1382** (ADBR, H1386/9 ; *UBS*, t. 7, p. 586, note 1) ; **20 août 1382** (BNUS, ms. 752, fol. 39).

---

[324] *ES*, Neue Folge, t. 11, n° 73 ; *NDBA*, « Lichtenberg » (J.-M. RUDRAUF), t. 24, 1994, p. 2347-2357 ; *OBG*, t. 2, p. 492-493 et 497.
[325] Cf. *infra*, n° 124.
[326] BNUS, ms. 752, fol. 12.

Luscha était l'épouse du marchand Heinrich Blankhard de Louvain[327]. Elle était appelée « *consoror* » de l'Hôpital[328]. L'obituaire de la commanderie de Strasbourg précise en effet que Luscha s'était donnée à l'ordre. Elle est décédée le 20 août 1382 et fut enterrée dans l'église de la commanderie, près du choeur[329]. Son autodédition s'est vraisemblablement produite après la mort de son époux. Le couple avait en effet fondé quatre prébendes et un anniversaire dans l'église de la commanderie, avant le 24 septembre 1372. A cette date Heinrich Blankhard était déjà décédé, mais il n'est pas précisé que sa veuve Luscha était à ce moment une donnée de la commanderie[330]. Originaire de Louvain, Heinrich était en relation avec la bourgeoisie de Strasbourg : sa fondation dans la commanderie de Strasbourg était à l'origine administrée par les cousins Kuno et Wilhelm Gürteler, patriciens bourgeois et membres du Conseil de la ville dans la seconde moitié du XIVe siècle[331], ainsi que Friedrich Büchsner, d'une famille patricienne bourgeoise[332], membre du Conseil en 1362, 1371 et 1373[333]. Le 4 avril 1388[334], Wilhelm Gürteler était maintenu à cette fonction, mais les deux autres étant décédés furent remplacés par Niklaus Büchsner, membre du Conseil en 1367 et en 1388[335], ainsi que Niklaus Smalrienne, artisan bourgeois de la corporation des orfèvres[336], dont la famille avait eu des membres au Conseil[337]. Par ailleurs, Luscha et sa servante Dina bénéficièrent le 8 février 1382 d'une fondation d'anniversaire par Henselin et Greda, les enfants du défunt Dietscho Kölbelin, patricien noble de Strasbourg[338].

125. fr. Niklaus – Prêtre.

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 3 août 1374 – 4 février 1390 […]

3 août 1374 (ADBR, H1617, II, n° 16 ; *UBS*, t. 7, n° 1646, p. 478) ; **30 juin 1379** (ADBR, H1386/2 ; *UBS*, t. 7, n° 1892, p. 547, référence erronée) ; **3 avril 1380** (ADBR, H1516/3 ; *UBS*, t. 7, n° 1924, p. 555-556) ; **16 décembre 1380** (ADBR, H1617, VI, n° 5) ; **1er juillet - 30 juillet 1381** (ADBR, H1616, fol. 44v°-45v° ; H1618, fol. 115-115v° ; *UBS*, t. 7, n° 1988, p. 575) ; **7 octobre 1381** (ADBR, H1617, IV, n° 39) ; **8 février 1382** (AVCUS, CH2222 ; ADBR, H1617, II, n° 22 ; *UBS*, t. 7, n° 2028, p. 586-587) ; **16 juin - 31 juillet 1382** (ADBR, H1617, II, n° 29 ; *UBS*, t. 7, n° 2050, p. 591) ; **23 septembre 1382** (ADBR, H1386/10 ; *UBS*, t. 7, n° 2065, p. 595) ; **20 janvier 1384** (ADBR, H1516/5 ; H1616, fol. 49-49v° ; H1618, fol. 123v°-124 ; *UBS*, t. 7, n° 2134, p. 614) ; **13 mars 1386** (ADBR, H1385/14 ; *UBS*, t. 7, n° 2232, p. 643) ; **2 avril 1386** (ADBR, H1617, IV, n° 12) ; **25 août 1386** (ADBR, H1616, fol. 40v°-41v°) ; **26 juin 1387** (ADBR, H1617, II, n° 40 ; *UBS*, t. 7, p. 667, note 1) ; **2 avril 1388** (ADBR, H1616, fol. 46v°-47 ; *UBS*, t. 7, p. 238, note 1b) ; **3 avril - 30 juin 1388** (ADBR, H1616, fol. 49v°-50 ; *UBS*, t. 7, n° 2352, p. 679) ; **4 février 1390** (ADBR, H1517/1a ; H1617, II, n° 42 ; *UBS*, t. 7, n° 2471, p. 713).

Niklaus de Louvain serait né le 19 mai 1339 à Louvain et serait entré au service de Heinrich Blankhard de Louvain en 1359. Il aurait été consacré comme acolyte le 13

---

327 Mention dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, à la date du 10 octobre (BNUS, ms. 752, fol. 42v°).

328 AVCUS, CH2222 ; ADBR, H1617, II, n°22 ; *UBS*, t. 7, n° 2028, p. 586-587 et ADBR, H1386/9 ; *UBS*, t. 7, p. 586, note 1.

329 BNUS, ms. 752, fol. 39.

330 ADBR, H1385/14 ; H1617, V, n° 3 ; H1618, fol. 49-50 et fol. 51-51v° ; *UBS*, t. 7, n° 1544, p. 449.

331 KINDLER, p. 103 ; *OBG*, t. 1, p. 484-486 ; *UBS*, t. 7, p. 905-946.

332 ALIOTH, t. 2, p. 556 ; KINDLER, p. 51-52.

333 *UBS*, t. 7, p. 916, 925 et 927.

334 ADBR, H1617, V, n° 4 ; H1618, fol. 50-50v° ; *UBS*, t. 7, n° 2353, p. 679-680.

335 *UBS*, t. 7, p. 921 et 947.

336 HEUSINGER, n° 3185, p. 554.

337 ALIOTH, t. 2, p. 577.

338 Cf. *supra*, n° 110.

décembre 1366, sous-diacre le 19 décembre 1366, diacre le 12 juin 1367 et prêtre le 18 septembre 1367. Son entrée dans l'ordre daterait du 24 juin 1371[339]. Compagnon de Rulman Merswin, dont il fut le secrétaire puis assura la mémoire dans la commanderie de Strasbourg[340], fr. Niklaus de Louvain fut, selon l'obituaire et le mémorial de la commanderie de Strasbourg, le premier conventuel de l'établissement[341]. Il intervenait comme représentant de la commanderie, mais n'est désigné qu'une seule fois sous le terme de « *procurator* »[342]. Originaire de Louvain, fr. Niklaus était en relation avec le marchand Heinrich Blankhard de Louvain et son épouse Luscha[343]. Il l'avait en effet servi comme scribe pendant sept ans. Selon Karl Rieder, il fut l'auteur de la correspondance entre Rulman Merswin et son mystérieux « Ami de Dieu de l'Oberland », des mémoriaux de la commanderie de Strasbourg et de compilations d'écrits d'inspiration mystique, conservées dans l'établissement et dans lesquels il raconta sa propre vie[344]. Reçu dans l'ordre le 24 juin 1371, le jour de la Saint-Jean[345], il est mort le 3 avril 1402 et fut enterré dans la commanderie[346].

LUPSTEIN (de)

126. fr. Johannes, dit d'Auenheim

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 21 novembre 1354 […]

21 novembre 1354 (ADBR, H1495/2).

127. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 21 novembre 1354 […]

21 novembre 1354 (ADBR, H1495/2).

Fr. Johannes de Lupstein, dit d'Auenheim, et son fils, fr. Johannes, ont été reçus dans l'ordre avant le 21 novembre 1354 (« *die wir zu brudern empfangen hant* »). Des biens, situés à Oberhoffen à l'est de Haguenau, qu'ils avaient donnés à cette occasion, furent vendus par la commanderie de Dorlisheim à ce moment[347]. Ils avaient fondés, à une date indéterminée, avec Elsa, épouse de l'un et mère de l'autre, un anniversaire dans l'église Saint-Georges de Haguenau, dans l'obituaire de laquelle ils furent inscrits[348]. Les revenus

---

339 M. W. SPRAGUE, *The Lost Strasbourg St. John's Manuscript A 94 ("Strassburger Johanniter-Handschrift A 94"). Reconstruction and Historical Introduction*, Göppingen, 2007, p. xxix.

340 *NDBA*, « Merswin (Merschwein, Delphinus) Rulman » (F. RAPP), t. 26, 1995, p. 2610 ; K. RIEDER, « Zur Frage der Gottesfreunde. I. Rulman Merswin oder Nikolaus von Laufen ? », *ZGOR*, 17, 1902, p. 205-216 ; ID., *Der Gottesfreund vom Oberland. Eine Erfindung des Strassburger Johanniterbruders Nikolaus von Löwen*, Innsbruck, 1905.

341 BNUS, ms. 739, fol 5 ; ms. 752, fol. 16.

342 ADBR, H1616, fol. 49v°-50 ; *UBS*, t. 7, n° 2352, p. 679.

343 AVCUS, CH2222 ; ADBR, H1617, II, n° 22 ; *UBS*, t. 7, n° 2028, p. 586-587 ; cf. *supra*, n° 124.

344 K. RIEDER, *Der Gottesfreund vom Oberland*, *op. cit.*

345 Ch. SCHMIDT, « Rulmann Merswin, le fondateur de la maison de Saint-Jean de Strasbourg », *RA*, 7, 1856, p. 162.

346 BNUS, ms. 752, fol. 16.

347 ADBR, H1495/2.

348 AMH, GG220, fol. 17 ; A.-M. BURG, « Un second obituaire de l'œuvre Saint-Georges de Haguenau », *Etudes haguenoviennes*, 8, 1982, n° 314, p. 29.

sur lesquels reposait cet anniversaire étaient perçus à Haguenau. Elsa n'est pas mentionnée dans l'acte de 1354 : elle est décédée avant que son époux Johannes et son fils Johannes aient fait profession dans l'ordre, car ils sont désignés par le terme « *bruoder* ». Leur nom de famille provenait d'une localité située à l'est de Saverne. Des ministériaux épiscopaux s'appelaient ainsi à la fin du XIIe siècle, sans que l'on sache s'ils furent à l'origine d'une famille à laquelle se rattacheraient fr. Johannes et son fils[349]. La localisation des biens que ces derniers ont donnés à l'ordre laisse penser qu'ils furent originaires de Haguenau.

LÜTZELSTEIN/LA PETITE-PIERRE (de)

128. fr. Andres

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 9 juillet 1364 […]

9 juillet 1364 (AMH, GG222, fol. 38v° ; *CSGH*, n° 183, p. 105-106).

Fr. Andres de Lützelstein recevait à Strasbourg, le 9 juillet 1364, au nom de la maison Saint-Georges de Haguenau, l'acte d'une fondation de prébende dans l'église Saint-Georges[350]. Il serait issu de la famille des comtes de Lützelstein (La Petite-Pierre) dont le château éponyme, dans les Vosges du Nord, se situait entre Lorraine et Alsace et leur permettait de contrôler un col qui reliait les deux régions. Dans la seconde moitié du XIVe siècle, la famille avait des membres dans le chapitre de la cathédrale de Strasbourg, réservé à la haute noblesse. Le fait que fr. Andres n'ait été qu'un simple conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau pourrait faire douter de son appartenance à cette famille. Autour du château de Lützelstein s'était développée une petite agglomération dont le frère a pu porter le nom. Elle était probablement composée d'artisans. Son existence est supposée par la mention d'une église paroissiale en 1358, mais elle n'est qualifiée de « ville » qu'en 1403[351]. Lors du chapitre prieural tenu à Heimbach le 2 juillet 1371, il était qualifié de curé de Saint-Georges[352]. Mais il est probable qu'il ne fut que le représentant du curé qui était alors encore en place, fr. Andres Zanner[353].

MAHLBERG (de)

129. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Rhinau (?).
[…] 22 mai 1279 […]

22 mai 1279 (ADBR, H1621, fol. 106).

---

349 KINDLER, p. 181-182 ; *OBG*, t. 2, p. 549.

350 AMH, GG222, fol. 38v° ; *CSGH*, n° 183, p. 105-106.

351 *ES*, Neue Folge, t. 4, 1981, n° 157 ; B. METZ, « Le château et la ville de La Petite-Pierre/Lützelstein dans les sources écrites médiévales », *Pays d'Alsace. Etudes médiévales. Archéologie et histoire*, 4, 1986-1987, p. 5-36 ; *NDBA*, « Lützelstein (La Petite-Pierre), comtes de » (B. METZ), t. 25, 1995, p. 2469-2473.

352 W. ENGEL, « Die Krise der Ballei Franken des Johanniterordens zur Mitter des 14. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte*, 18, 1955, p. 287.

353 Cf. *infra*, n° 208.

Fr. Johannes de Mahlberg est intervenu comme témoin dans un acte de donation faite par Heilwig, fille du garde des ports d'Ettenheim, à la commanderie de Rhinau. Le nom de Mahlberg est celui d'une petite ville située sur la rive droite du Rhin, à hauteur de Rhinau et au nord d'Ettenheim. Il n'est pas précisé si fr. Johannes était un hospitalier, qui plus est, s'il dépendait de la commanderie de Rhinau. Son appartenance à l'ordre de l'Hôpital est d'autant plus incertaine que l'acte fut authentiqué avec le sceau de l'abbé d'Ettenheimmünster, abbaye bénédictine située à l'est d'Ettenheim dont fr. Johannes pourrait aussi dépendre.

MEDICUS (ARTZ ?)

130. fr. Heinrich

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (3 juillet) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 29).

Origine inconnue.

MEGELIN

131. Niklaus

Donné de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 1er février 1371 […]

1er février 1371 (ADBR, H1469/9).

Le 1er février 1371, Konrad dit Avolsheim de Hermolsheim vendait des biens à la commanderie de Dorlisheim, à la condition que Niklaus Megelin, « *confrater* » de la commanderie, puisse en jouir comme rente viagère[354]. Village voisin de Dorlisheim, Hermolsheim était aussi le nom d'une famille de la petite noblesse dans la première moitié du XIVe siècle[355]. L'appartenance de Konrad à cette famille ne peut être établie, qui plus est des liens et une origine de Niklaus Megelin dans la petite noblesse. Tout au plus ce dernier est-il en relation avec la société locale environnante de la commanderie.

MEINRICH

132. fr. Niklaus

Conventuel de la maison de Rhinau.
[…] 18 avril 1347 – 1359 (?) […]

18 avril 1347 (ADBR, H1466/1) ; **18 avril 1347** (ADBR, H1466/2) ; **1359 (?)** (*OBG*, t. 3, p. 48).

En 1347, fr. Niklaus Meinrich recevait une donation et un achat au nom de la commanderie de Rhinau. Il était contemporain d'une famille bourgeoise de Strasbourg

354 ADBR, H1469/9.
355 KINDLER, p. 463-464.

du même nom qui se signale dès 1318 avec Johannes Meinrich, un batelier[356], puis son fils Hugo, en 1355 et 1362, qui avait épousé Dina de Winterthur et faisait partie du Conseil de la ville en 1364, parmi les *constofeler*, représentants du patriciat noble[357]. Cependant aucun élément ne permet de rattacher fr. Niklaus Meinrich à cette famille.

MESTEL

133. fr. Johannes – Prêtre.

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau - Diacre (*ewangelier*).
[…] 4 décembre 1386 […]

4 décembre 1386 (AMH, GG222, fol. 85v°-86 ; *CSGH*, n° 326, p. 140).

L'origine de fr. Johannes Mestel n'est pas connue. Il était désigné en 1386 comme diacre de l'ordre de Saint-Jean à Saint-Georges de Haguenau (« *ewangelier sant Johans ordens zu sant Jorgen* »). Il faisait alors un achat au nom de cette maison[358].

MESSKIRCH (de)

134. fr. Heinrich – Prêtre.

Commandeur de Dorlisheim.
[…] 28 mars 1300 – 6 avril 1304 [avant le 4 juillet 1306[359]]

28 mars 1300 (ADBR, H1369/1 ; BÜHLER, 1, n° 327) ; **5 mai 1300** (ADBR, G5722/3) ; **9 mars 1302** (ADBR, H1514/5 ; *UBS*, t. 3, n° 475, p. 148, référence erronée) ; **8 janvier 1303** (AMH, GG132/6 ; GG236, fol. 328, n° 1 ; *CSGH*, n° 45, p. 31-32) ; **28 mars 1304** (ADBR H1369/5 ; BÜHLER, 2, n° 338; *UBS*, t. 3, n° 530, p. 166) ; **6 avril 1304** (ADBR, H1463/4).

Peter Conradin von Planta posait déjà la question de savoir si fr. Heinrich de Messkirch était le même fr. Heinrich, commandeur de Dorlisheim entre 1288 et 1293[360]. Son nom n'est pas systématiquement mentionné, sauf le 28 mars 1300, date à la quelle il est cité comme prêtre[361], et le 8 janvier 1303[362]. D'autre part, alors qu'il était commandeur de Dorlisheim, il est aussi cité le 5 mai 1300 comme procurateur du prieur de Haute-Allemagne, fr. Heilwig de Randersacker (*gerens vices Helwici de Randesacker, prioris provincialis ordinis hospitalis per partes Alemanie superiori*)[363]. Enfin, il est peut-être le commandeur de Dorlisheim qui fut assassiné par fr. Niklaus de Duntzenheim, un conventuel de la commanderie absout par l'antipape Nicolas V en 1328[364]. La documentation ne donne aucun renseignement sur son origine, mais il peut être rapproché de la famille d'origine ministériale de Messkirch, ville située dans le sud de la Souabe. Attestée dès le début du

356 *OBG*, t. 3, p. 48, *UBS*, t. 2, n° 340, p. 286 ; *Id.*, t. 7, n° 233, p. 71.
357 HATT, p. 492 ; *UBS*, t. 7, n° 684, p. 201, n° 754, p. 222-223 et p. 918.
358 AMH, GG222, fol. 85v°-86 ; *CSGH*, n° 326, p. 140.
359 Fr. Johannes de Grumbach, cf. *supra*, n° 89.
360 PLANTA p. 228-229 ; cf. *supra*, n° 10.
361 ADBR, H1369/1 ; BÜHLER, 1, n° 327.
362 AMH, GG132/6 ; GG236, fol. 328, n° 1 ; *CSGH*, n° 45, p. 31-32.
363 ADBR, G5722/3.
364 K. EUBEL, « Der Registerband des Gegenpapstes Nikolaus V. », *Archivalische Zeitschrift*, 4, 1893, p. 150 ; E. Hauviller, *Analecta Argentinensia*, Strasbourg, 1900, n° 323, p. 290-291. Cf. *supra*, n° 63.

XIIIe siècle, cette famille a compté parmi ses membres fr. Ulrich, conventuel de la commanderie hospitalière d'Überlingen en 1289, et fr. Rudolf, mentionné dans l'obituaire de la commanderie hospitalière de Fribourg-en-Brsigau[365].

MEYGER

135. fr. Lauwelin

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 10 mars 1390 […]

10 mars 1390 (AMH, GG200/2 ; GG225, fol. 383, n° 83 ; *CSGH*, n° 350, p. 148).

En 1390, fr. Lauwelin Meyger faisait un achat au nom de la maison Saint-Georges de Haguenau et de l'ordre de l'Hôpital[366]. Aucun élément ne permet de déterminer quelle était son origine, son nom étant très répandu dans la vallée du Rhin supérieur[367].

MIETESHEIM (de)

136. fr. Konrad

Curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau.
[…] 16 mars 1396 – 24 décembre 1400 [après le 28 octobre 1402]

16 mars 1396 (ADBR H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165) ; **20 septembre 1398** (AMH, GG1/18 ; *CSGH*, n° 358, p. 150-152) ; **14 août 1400** (ADBR, H1371/1) ; **24 décembre 1400** (AMH, GG1/22 ; *CSGH*, n° 393, p. 179-180).

Le nom de fr. Konrad de Mietesheim provient d'un village situé au nord-ouest de Haguenau. Des membres de la petite noblesse portaient ce nom[368], mais la documentation n'offre aucun indice sur ses origines familiales. En 1408, il était aussi désigné sous le nom de Megerlin[369]. Le 28 octobre 1402, il est encore mentionné comme curé de Saint-Georges de Haguenau[370], puis il est nommé la même année commandeur de Dorlisheim[371].

MISSBACH

137. Niklaus

Procurateur (*procurator, schaffener*) de la commanderie de Strasbourg – clerc.
[…] 30 avril 1382 – 13 août 1387 (†).

30 avril-6 mai 1382 (ADBR, H1516/1a ; H1617, II, n° 31 ; *UBS*, t. 7, p. 556, note 1) ; **29 mai 1383** (ADBR, H1487/7) ; **22 avril 1384** (GLAK, 33/22 ; ADBR, H1538/2 ; 12J281) ; **4 juillet**

365 *OBG*, t. 3, p. 60-61.
366 AMH, GG200/2 ; GG225, fol. 383, n° 83 ; *CSGH*, n° 350, p. 148.
367 Cf. *OBG*, t. 3, p. 70-73 et les *indices* de *CSGH*, p. 593 ; *LU*, t. 5, p. 312 ; *UBS*, t. 7, p. 1048-1049.
368 *Reichsland*, t. 1, p. 686 ; *LU*, t. 1, n° 116, p. 36 ; n° 131, p. 41.
369 *CSGH*, n° 436, p. 202-204.
370 *CSGH*, n° 403, p. 189.
371 ADBR, E1382/2.

1384 (ADBR, H1386/12 ; *UBS*, t. 7, n° 2165, p. 623) ; **13 avril 1386** (ADBR, H1445/10 ; H1616, fol. 70v°) ; **25 août 1386** (ADBR, H1616, fol. 40v°-41v°) ; **23 janvier 1387** (ADBR, H1616, fol. 185v°-186) ; **13 aout (?)** (BNUS, ms. 752, fol. 38) ; **mention postume le 26 août 1387** (ADBR, H1386/12a ; *UBS*, t. 7, p. 623, note 1).

Niklaus Missbach vivait dans la commanderie de Strasbourg, mais n'est jamais désigné comme frère[372]. Il est intervenu dans les affaires courantes de l'établissement en tant que procurateur (*procurator, schaffener*). En 1383, il est cité comme clerc (*clericus*) de Strasbourg[373] et par deux fois, en 1386[374] et 1387[375], il est appelé « *wissenschaftler schaffener* » de la commanderie. De ce fait, il est possible qu'il ait eu une formation juridique pour laquelle il fut nommé procurateur. Il venait d'une ancienne famille bourgeoise de Strasbourg, signalée dès la fin du XIIIe siècle[376]. Fils de Niklaus Missbach, bourgeois et batelier de Strasbourg[377], il fonda en 1383 un anniversaire pour sa défunte mère Gertrud et pour Klara Knobloch, veuve de Kuno Gürteler, bourgeois de Strasbourg[378]. Encore vivant le 23 janvier 1387[379], il est cité comme défunt le 26 août de la même année[380]. L'obituaire de la commanderie de Strasbourg indique en effet qu'il est décédé le 13 août, mais sans mention d'une année[381].

MODER (de)

138. fr. Johannes – Prêtre.

Curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau.
[après le 8 février 1357[382]] 10 juillet 1357 – 6 octobre 1357 [avant le 7 février 1360[383]]

10 juillet 1357 (AMH, GG236, fol. 295v°, n° 12 ; *CSGH*, n° 138, p. 85) ; **6 octobre 1357** (*CSGH*, n° 141, p. 86).

Le nom fr. Johannes de Moder se rapporte à la rivière du même nom, qui passe par Haguenau et se jette dans le Rhin, ainsi qu'aux villages d'Obermodern et de Niedermodern[384], à l'ouest de Haguenau. En effet, le 6 octobre 1357, fr. Johannes donnait une maison située à Haguenau à son frère Rulman de Pfaffenhoffen, localité située entre les deux villages[385]. Un château est bien attesté à Niedermodern dans la seconde moitié du XIVe siècle[386], mais on ne connaît aucune famille qui en portait le nom.

372 ADBR, H1516/1a ; H1617, II, n° 31 ; *UBS*, t. 7, p. 556, note 1.
373 ADBR, H1487/7.
374 ADBR, H1445/10 ; H1616, fol. 70v°.
375 ADBR, H1616, fol. 185v°-186.
376 KINDLER, p. 199.
377 ADBR, H1386/12a, *UBS*, t. 7, p. 623, note 1.
378 ADBR, H1487/7.
379 ADBR, H1616, fol. 185v°-186.
380 ADBR, H1386/12a ; *UBS*, t. 7, p. 623, note 1.
381 BNUS, ms. 752, fol. 38.
382 Fr. Otto de Schauenburg, cf. *infra*, n° 170.
383 *Id.*
384 BARTH, col. 942 et 995.
385 *CSGH*, n° 141, p. 86.
386 Ch.-L. SALCH, *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1976, p. 221.

MONETARIUS/MÜNZER

139. fr. Fritzmann

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (7 août) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ p. 31).

140. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (4 mars) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 18).

Les Monetarius étaient une famille noble de Sélestat. Fr. Johannes est mentionné dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat, à la même date que son père, Hesso Monetarius[387]. Peut-être s'agit-il du même Hesso Monetarius, mort en 1306, qui s'est fait inhumé dans l'église des Dominicains de Sélestat[388].

MÜLLIN

141. fr. Berthold

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (5 mars) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 18).

Des chevaliers de Sélestat portaient le nom de Mullin, dès le milieu du XIIIe siècle, sinon des bourgeois de Strasbourg[389].

NEGELLIN

142. fr. Dietrich

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Strasbourg.
[…] 20 janvier 1399 – 17 juillet 1400 […]

20 janvier 1399 (ADBR, H1386/17 ; *UBS*, t. 7, n°2910, p. 854) ; **13 février 1399** (ADBR H1619, fol. 199v°-200) ; **15 décembre 1399** (ADBR, H1619, fol. 177-180) ; **29 janvier 1400** (ADBR, H1616, fol. 109v°) ; **17 juillet 1400** (*UBS*, t. 7, n° 2977, p. 878-879).

Fr. Dietrich Negellin semble avoir été originaire de Haguenau, car il est désigné sous le nom de cette ville en 1399[390]. Il a d'ailleurs poursuivi sa carrière, dans les deux premières

---

387 RODÉ, p. 18.

388 P. ADAM, *Histoire religieuse de Sélestat*, Sélestat, 1967, p. 257 ; G. BISCHOFF, « Entre patrimoine et mémoire. La noblesse d'Alsace, la ville et les ordres religieux (XIIIe-XVe siècles) », dans N. BROCARD et J. THEUROT, dir., *La ville et l'Eglise du XIIIe siècle à la veille du Concile de Trente. Regards croisés entre comté de Bourgogne et autres principautés. Actes du colloque de Besançon organisé par le Laboratoire des Sciences historiques, 18 et 19 novembre 2005*, Besançon, 2008 (Série « Historiques », 30), p. 83.

389 KINDLER, p. 208.

390 ADBR, H1619, fol. 199v°-200.

décennies du XVe siècle, comme prêtre de Saint-Georges de Haguenau[391], puis curé de la paroisse et commandeur de cette maison, qui s'était détachée pour un temps de la commanderie de Dorlisheim[392].

NEUWILLER (de)

143. Brigida

Donnée de la commanderie de Strasbourg.
[…] 8 février 1382 – 12 mars 1382 […]

8 février 1382 (AVCUS, CH2222 ; ADBR, H1617, II, n° 22 ; *UBS*, t. 7, n° 2028, p. 586-587) ; **12 mars 1382** (ADBR, H1386/9 ; *UBS*, t. 7, p. 586, note 1).

Fille du défunt Niklaus Gartener de Neuwiller, Brigida bénéficiait en 1382 d'une fondation d'anniversaire par Henselin et Greda, les enfants du défunt Dietscho Kölbelin, bourgeois de Strasbourg. Brigida était qualifiée de « *consoror* »[393]. Elle est citée sous le nom de Neuwiller dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, à la date du 9 mars, sans précision d'une année, et fut enterrée près du chœur de l'église de la commanderie[394]. Il existait une famille originaire de Neuwiller, près de Saverne, qui était établie à Strasbourg au XIVe siècle[395]. De même, un Niklaus Gartener fut le représentant de la corporation des charrons et des menuisiers au Conseil de la ville entre 1336 et 1340[396]. Sans plus de précision, la documentation montre seulement qu'avec la fondation faite par des Kölbelin, Brigida fut en relation avec des membres du patriciat strasbourgeois[397].

NORDWIN

144. Phyna

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
[...] 18 février 1339 - 6 avril 1344 [...]

18 février 1339 (*OBG*, t. 3, p. 247) ; **6 avril 1344** (ADBR, H1451/4).

Phyna Nordwin est appelée « *conventualis* » de la commanderie de Dorlisheim. Originaire de Molsheim, elle devait jouir d'une rente viagère vendue à la commanderie de Dorlisheim par Johannes Horn, Lutgarde et Jeckelin, leur fils, de Dorlisheim, après que Klara de Wasselone, autre donnée de la commanderie de Dorlisheim, en ait bénéficié[398]. Elle était issue d'une famille de la petite noblesse de Molsheim, attestée de la seconde

---

391 Mentions en 1406 (*CSGH*, n° 419 et n° 420, p. 197, n° 423, p. 199, n° 425, p. 199-200).

392 Il a succédé à fr. Niklaus Bewart, mentionné en 1411 (*CSGH*, n° 451, p. 206), et apparaît sous ces titres entre 1412 et 1419 (*CSGH*, n° 458, p. 208-209, n° 464, p. 212, n° 468, p. 213, n° 472, p. 216, n° 474, p. 217, n° 479, p. 217, n° 494, p. 231, n° 500, p. 240-243, n° 504, p. 243).

393 AVCUS, CH2222 ; ADBR, H1617, II, n° 22 ; *UBS*, t. 7, n° 2028, p. 586-587 et ADBR, H1386/9 ; *UBS*, t. 7, p. 586, note 1.

394 BNUS, ms. 752, fol. 12.

395 KINDLER, p. 233 ; *OBG*, t. 3, p. 235.

396 HATT, p. 436.

397 Cf. *supra*, n° 109 et 110.

398 ADBR, H1451/4.

moitié du XIIIe siècle jusqu'au milieu du XIVe siècle[399]. Celle-ci semble avoir été proche de la commanderie car le chevalier Nordwin de Molsheim était témoin, avec son frère, le 18 août 1320, d'une donation faite aux Hospitaliers et apposait son sceau sur l'acte[400].

NOVO CASTRO (de)

145. fr. Jacques

Commandeur de Sélestat.
[…] 21 octobre 1297 [avant le 28 mars 1300[401]]

21 octobre 1297 (ADBR, H1507/2).

Commandeur de Rhinau.
[…] 5 janvier 1301 – 19 septembre 1301 [avant le 13 novembre 1305[402]]

5 janvier 1301 (ADBR G4272/2 ; G4349, fol. 810) ; **18 septembre 1301** (ADBR G4272/2a) ; **19 septembre 1301** (ADBR G4272/2b ; G4349, fol. 810).

Aucun élément dans les sources ne permet de déterminer quelle fut l'origine de fr. Jacques de *Novo Castro*. Peter Conradin von Planta lui donne le nom de Neuenburg[403], ville située sur la rive droite du Rhin, au sud de Fribourg-en-Brisgau et où se trouvait une commanderie hospitalière[404]. En revanche, Philippe André Grandidier le présente sous le nom de Neufchâtel[405]. Que ce soit dans la famille comtale de Neuchâtel dans le Jura[406] ou bien dans celle des seigneurs de Neufchâtel, dans le comté de Bourgogne, aucun frère hospitalier de ce nom n'est connu[407]. Enfin, il a aussi pu être originaire de Neufchâteau en Lorraine, dont plusieurs membres de la petite noblesse ont porté le nom[408]. Cependant, deux éléments laissent supposer qu'il fût originaire de Neuenburg : le respect de la frontière linguistique dans l'organisation de l'ordre, qui se manifeste dans la région au moins depuis la seconde moitié du XIIIe siècle, et le fait que fr. Jacques ait fait une bonne partie de sa carrière dans les commanderies situées dans la vallée du Rhin supérieur. En effet, avant d'être nommé à Sélestat, il avait été commandeur à Wissembourg, à Soultz et à Mulhouse, dans les années 1280 et au début des années 1290[409]. Son influence peut se mesurer au fait qu'il intervenait le 3 février 1283 comme arbitre dans une affaire qui opposait la commanderie de Sélestat et la communauté rurale de Burner, alors qu'il était commandeur de Wissembourg[410].

---

399 *OBG*, t. 3, p. 247-248.
400 ADBR, H1385/2.
401 Fr. Elnhard, cf. *supra*, n° 6.
402 Fr. Erbo, cf. *supra*, n° 7.
403 PLANTA, p. 220.
404 KRIEGER, t. 2, col. 297-306.
405 GRANDIDIER, t. 5, p. 15.
406 *Historische-Biographisches Lexikon der Schweiz*, t. 5, Neuchâtel, 1929, p. 244-286 ; *ES*, Neue Folge, t. 15, 1993, n° 16.
407 *ES*, Neue Folge, t. 11, 1986, n°137.
408 M. PARISSE, *La noblesse lorraine (XIe-XIIIe siècle)*, Lille-Paris, 1976, p. 260-262.
409 PLANTA, p. 220-221.
410 ADBR, H1507/1.

OBERNAI (d')

146. fr. Konrad – prêtre.

Prieur (*prior*) et procurateur (*procurator*) de la commanderie de Strasbourg.
[…] 28 août 1371 – 31 mai 1377 […]

28 août 1371 (ADBR, H1469/10 ; H1616, fol. 39v° ; H1619, fol. 214) ; **23 mai 1372** (ADBR, H1469/11 ; H1616, fol. 52-52v° ; H1619, fol. 63v°-64) ; **14 juillet 1372** (ADBR, H1515/8 ; H1616, fol. 15-15v° ; H1618, fol. 23-23v° ; *UBS*, t. 7, n° 1533, p. 445-446) ; **21 octobre 1373** (ADBR, H1621, fol. 107v°-108) ; **7 février 1375** (ADBR, H 1515/10) ; **31 mai 1377** (ADBR H1616, fol. 21v°-22 ; H1618, fol. 68-69).

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 31 mai 1377[411]] 10 juin 1379 – 30 juin 1380 [avant ou en 1383[412]]

10 juin 1379 (AMH, GG185/64 ; GG235, fol. 103, ° 34 ; *CSGH*, n° 281, p. 128) ; **24 juin 1379** (ADBR, H1452/5) ; **30 juin 1380** (ADBR, H1452/7)

[après le 16 mars 1396[413]] 14 août 1400 [...]

14 août 1400 (ADBR, H1371/1).

Après avoir été conventuel de la commanderie de Strasbourg, fr. Konrad d'Obernai a partagé la fonction de commandeur de Dorlisheim avec fr. Johannes de Lampertheim. Il fut à nouveau nommé commandeur de Dorlisheim à l'extrême fin du XIVe siècle[414] et s'est maintenu à cette fonction jusqu'en 1402, année au cours de laquelle fr. Konrad de Mietesheim apparaît comme commandeur de Dorlisheim[415].

147. fr. Johannes

Custode de la commanderie de Strasbourg.
[…] 19 février 1391 – 27 janvier 1399 […]

19 février - 12 mars 1391 (ADBR, H1616, fol. 182v°-183) ; **21 février 1391** (ADBR, H1517/3 ; H1616, fol. 42v°-43v° ; *UBS*, t. 7, n° 2536, p. 732) ; **6 mai-6 juin 1391-6 mars 1392** (ADBR, H1517/4 ; *UBS*, t. 7, n° 2548, p. 736) ; **28 octobre 1391** (ADBR, H1617, II, n° 61) ; **6 mars 1392** (ADBR, H1616, fol. 73-74v°) ; **19 août 1392** (ADBR, H1617, II, n° 62 ; *UBS*, t. 7, n° 2593, p. 750) ; **13 novembre 1392** (ADBR, H1617, II, n°65 ; *UBS*, t. 7, n° 2598, p. 752) ; **9 juin 1395** (ADBR, H1617, II, n° 69 ; *UBS*, t. 7, n° 2707, p. 787) ; **28 février-6 mars 1396** (ADBR, H1616, fol. 81-81v° ; *UBS*, t. 7, n° 2742, p. 798) ; **11 janvier 1397** (ADBR, H1617, II, n° 72) ; **22 mars-2 mai 1397** (ADBR, H1617, II, n° 73 ; *UBS*, t. 7, n° 2816, p. 823) ; **10 novembre 1397** (ADBR, H1517/9 ; *UBS*, t. 7, p. 601, note 1b) ; **25 septembre 1398** (ADBR, H2113/3 ; H1617, II, n° 83) ; **25 septembre 1398** (ADBR, H2109/11 ; H1617, II, n° 84) ; **27 janvier 1399** (ADBR, H1517/11 ; H1617, II, n° 78 ; *UBS*, t. 7, n° 2911, p. 854, référence erronée).

Custode de la commanderie de Strasbourg, fr. Johannes d'Obernai est systématiquement intervenu au nom de l'établissement. Mais il n'est pas toujours désigné par ce titre. Il fut commandeur de Strasbourg dans la première moitié du XVe siècle[416].

La ville d'Obernai, située en Basse-Alsace sur le piémont des Vosges, a donné son nom à de nombreuses familles de la petite noblesse. Les armoiries de fr. Konrad d'Obernai[417]

---

411 Fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, cf. *infra*, n° 174.
412 Fr. Konrad Pfaffenlapp, cf. *infra*, n° 152.
413 Fr. Johannes Züricher, cf. *infra*, n° 214.
414 ADBR, H1371/1.
415 ADBR, E1382/2.
416 GRANDIDIER, t. 5, p. 42.
417 Cf. Annexe II, n° 20.

attestent de son appartenance à une famille du patriciat noble de Strasbourg[418]. Il est probable que fr. Johannes en fut aussi issu.

ÖSENBERG

148. fr. Konrad

Conventuel de la maison de Rhinau (?).
[avant le 21 septembre 1373]

Mention postérieure le 21 septembre 1373 (ADBR H1616, fol. 20v°-21v°).

L'appartenance de fr. Konrad Ösenberg à la maison de Rhinau n'est pas certaine, cependant elle avait reçu de lui un revenu[419]. Son nom étant écrit sans particule, ce frère ne peut être rapproché de la famille noble d'Üsenberg, originaire de Brisgau[420]. Son origine reste inconnue.

OTSCHER

149. fr. Konrad

Cellérier (*keller*) de la commanderie de Strasbourg.
[…] 2 avril 1386 – 24 octobre 1390 […]

2 avril 1386 (ADBR, H1617, IV, n° 12) ; **23 juin 1386** (ADBR, H1486/6) ; **2 avril 1388** (ADBR, H1616, fol. 46v°-47 ; *UBS*, t. 7, p. 238, note 1b) ; **6 avril 1388** (ADBR, H1616, fol. 50v°) ; **6 avril 1388** (ADBR, H1502/21 ; H1616, fol. 50v°-51 ; H1619, fol. 111) ; **7 mai 1388** (ADBR H1617, II, n° 15) ; **25 août 1388** (ADBR, H1386/14a ; H1616, fol. 33v°-34v° ; H1618, fol. 27-28v°) ; **22 février 1390** (ADBR, H1616, fol. 75v°-76) ; **22 février 1390** (ADBR, H1616, fol. 76-76v° ; H1619, fol. 111-111v°) ; **24 octobre 1390** (ADBR, H1616, fol. 47-48 ; *UBS*, t. 7, n° 2514, p. 727).

Procurateur (*Procurator*) de la commanderie de Strasbourg.
[…] 13 mars 1391 – 27 mars 1396 […]

13 mars 1391 (ADBR, H1617, IV, n° 26) ; **13 avril 1391** (ADBR, H1617, II, n° 54 ; *UBS*, t. 7, n° 2545, p. 734-735) ; **14 août 1391** (ADBR, G1675/4 ; H1486/21 ; H1616, fol. 72-73) ; **5 février 1392** (ADBR, H1616, fol. 189-190) ; **27 mars 1396** (ADBR, H1517/8 ; H1616, fol. 80-81 ; *UBS*, t. 7, n° 2754, p. 802).

Administrateur de la maison de Bergheim.
[…] 31 août 1390 – 20 janvier 1400 [† 2 septembre 1412]

31 août 1390 (ADBR, H1616, fol. 69v°-70) ; **21 février 1396** (ADBR, H1499/1) ; **20 janvier 1400** (ADBR, H1501/7).

Originaire de Fribourg-en-Brisgau[421], fr. Konrad Otscher appartenait à une famille de la petite noblesse mentionnée à la fin du XIVe siècle[422]. Il fut chargé le 25 août 1388 d'administrer les revenus qui avaient été donnés à la commanderie de Strasbourg par le

418 KINDLER, p. 70-71.
419 ADBR H1616, fol. 20v°-21v°.
420 KRIEGER, t. 2, col. 1259-1262.
421 ADBR, H1616, fol. 189-190 et ADBR, H1517/8 ; H1616, fol. 80-81 ; *UBS*, t. 7, n° 2754, p. 802.
422 *OBG*, t. 3, p. 266.

prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg[423], notamment ceux de la maison de Bergheim dont il fut l'administrateur. Il est possible qu'il est pris la responsabilité de la commanderie de Strasbourg en 1391, comme procurateur du commandeur fr. Heinrich de Wolfach qui avait fui la ville en 1390[424]. Il est cité comme conventuel de Bergheim dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, à la date de sa mort, le 2 septembre 1412. Il fut enterré dans l'église de la commanderie[425].

PANFELIN

150. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[...] 20 septembre 1310 [...]

20 septembre 1310 (AMH, GG174/1 ; *CSGH*, n° 51, p. 34-35).

Fils du chevalier strasbourgeois Johannes Panfelin, fr. Johannes recevait en 1310, selon les dernières volontés du défunt Peter Panfelin, une rente perçue sur des biens situés à Batzendorf[426].

151. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[...] 17 octobre 1369 [...]

17 octobre 1369 (AVCUS, CH1853 ; *UBS*, t. 7, n° 1386, p. 403).

Le 17 octobre 1369, fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, attestait que fr. Johannes, fils du défunt chevalier Johannes Panfelin, avait reçu de son père une rente viagère sur laquelle la commanderie n'avait aucun droit[427].

On ne saurait dire si fr. Johannes Panfelin en 1310 et son homonyme en 1369 furent la même personne. Les Panfelin étaient une famille noble patricienne de Strasbourg qui avait pris des fonctions dans le Conseil de la ville[428]. Un chevalier de Strasbourg du nom de Johannes Panfelin en fit régulièrement partie jusqu'au milieu du XIVe siècle[429]. Décédé avant le 2 mai 1368[430], il pourrait correspondre au défunt père de fr. Johannes, cité en 1369.

PFAFFENLAPP

152. fr. Konrad

---

423 ADBR, H1386/14a ; H1616, fol. 33v°-34v° ; H1618, fol. 27-28v°.

424 Cf. *infra*, n° 205. M. TÖNSING, *Johannes Malkaw aus Preussen (ca. 1360-1416). Ein Kleriker im Spannungsfeld von Kanzel, Ketzerprozess und Kirchenspaltung*, Warendorf, 2004 (Studien zur den Luxemburgern und ihrer Zeit, 10), p. 151 et 401.

425 BNUS, ms. 752, fol. 47v°.

426 *CSGH*, n° 51, p. 34-35.

427 AVCUS, CH1853 ; *UBS*, t. 7, n° 1386, p. 403.

428 KINDLER, p. 248-249 ; PLANTA, p. 231.

429 HATT, p. 511 ; *UBS*, t. 7, n° 978, p. 288 et p. 900-914.

430 *UBS*, t. 7, n° 1312, p. 384.

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 16 juillet 1367 – 1er février 1371 […]

16 juillet 1367 (ADBR, H1441/1) ; **1er février 1371** (ADBR, H1469/9).

Fr. Konrad Pfaffenlapp a participé au chapitre prieural qui s'était tenu à Heimbach le 2 juillet 1371, mais il n'est pas précisé qu'elle était sa fonction. Il devait vraisemblablement accompagner le commandeur de Dorlisheim, fr. Johannes de Grostein, qui était aussi présent[431].

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 22 octobre 1381[432]] (?) 1383 – 16 septembre 1386 [avant le 14 février 1390[433]]

(?) 1383 (AM Colmar, DD88/1)[434] ; **23 avril 1384** (ADBR, H1452 ; H1616, fol. 26v°-31 ; H1619, fol. 167-171v°) ; **10 septembre 1385** (AMH GG148/3 ; GG222, fol. 61v°-62 ; GG236, fol. 333, n° 12 ; *CSGH*, n° 311, p. 137-138) ; **11 septembre 1385** (AMH, GG184/41 ; GG222, fol. 62-62v° ; GG236, fol. 298, n° 23) ; **16 septembre 1386** (AMH, GG148/4 ; GG222, fol. 62v° ; GG236, fol. 298, n° 24 ; *CSGH*, n° 311, p. 138) ; **mention postérieure le 13 décembre 1394** (ADBR, H1619, fol. 171v°-172).

153. fr. Otto

Procurateur (*schaffener*) de la commanderie de Sélestat.
[…] 18 octobre 1351 – 4 novembre 1351 [décédé avant le 17 juillet 1352]

18 octobre 1351 (ADBR, H1352/4 ; H1624, fol. 40v°) ; **4 novembre 1351** (ADBR, H1624, fol. 40-40v°) ; **mention postérieure le 17 juillet 1352** (ADBR, H1439/2).

Fr. Otto Pfaffenlapp n'est désigné comme procurateur que le 17 juillet 1352, alors qu'il n'avait plus cette fonction[435]. Il avait été en fonction au moment où fr. Egeno de Fürtenberg était commandeur de Sélestat[436].

Fr. Konrad et fr. Otto Pfaffenlapp étaient issus d'une ancienne famille noble patricienne strasbourgeoise, apparue au XIIIe siècle parmi la ministérialité épiscopale. Le sceau de fr. Konrad représentait les armoiries familiales[437]. Les Pfaffenlapp furent de 1332 à 1389 régulièrement au Conseil de Strasbourg[438].

PFALSTER

154. fr. Walter

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (3 juillet) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 29).

---

431 W. ENGEL, « Die Krise der Ballei Franken des Johanniterordens zur Mitter des 14. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte*, 18, 1955, p. 287.

432 Fr. Johannes de Lampertheim, cf. *supra*, n° 117.

433 Fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, cf. *infra*, n° 174.

434 Cité dans L. SCHLAEFLI, « Les commandeurs de Saint-Jean de Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1983, p. 50.

435 ADBR, H1439/2.

436 Cf. *supra*, n° 76.

437 Cf. Annexe II, n° 21 ; A. GASSER, *Livre d'or de la ville de Soultz en Haute-Alsace*, Soultz, 1909 (Bibliothèque de la Revue d'Alsace, 18), p. 296 ; KINDLER, planche XXVI, n° 305.

438 HATT, p. 512 et 606 ; KINDLER, p. 245-246 ; *UBS*, t. 7, p. 886-943.

Origine inconnue.

PFETTISHEIM (de)

155. fr. Friedrich

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 6 août 1309 – 9 février 1318 […]

6 août 1309 (ADBR, H1463/5) ; **1er février 1311** (ADBR, H1444/12) ; **9 février 1318** (H1463/6).

En 1318, fr. Friedrich de Pfettisheim était le régisseur (*magister*) de la cour des Hospitaliers de Dorlisheim à Geispolsheim[439]. Il devait être apparenté à Katharina de Pfettisheim, veuve de Johannes, *schultheiss* de Reutenbourg, au sud-est de Saverne, car il était son représentant en 1309 dans l'achat d'un jardin situé à côté de la cour des Hospitaliers, à Geispolsheim[440]. Située au nord-ouest de Strasbourg, le village de Pfettisheim a donné son nom à une famille de la petite noblesse, mentionnée dans la seconde moitié du XIIIe siècle[441].

RAMSTEIN (de)

156. fr. Burckard

Commandeur de Sélestat.
[après le 20 décembre 1361[442]] 24 janvier 1365 [avant le 14 février 1366[443]]

24 janvier 1365 (ADBR, H1624, fol. 37v°).

Fr. Burckard était issu de la famille de Ramstein, branche des Winstein, dont le château éponyme se situait près de Baerenthal, dans les Vosges du Nord. L'un des membres de cette famille s'était établi au début du XIIIe siècle à Bischoffsheim, où une lignée fut fondée, de même qu'à Rosheim. Avant d'être commandeur de Sélestat, fr. Burckard fut commandeur de Colmar, cité de 1355 à 1360[444].

RATHSAMHAUSEN (de)

157. fr. Frentzelin

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (4 avril) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat de 1404 (RODÉ, p. 22).

---

439 H1463/6.
440 ADBR, H1463/5.
441 PLANTA, p. 231.
442 Fr. Egeno de Fürstenberg, cf. *supra*, n° 76.
443 Fr. Hesso Schlegelholz, cf. *infra*, n° 172.
444 *NDBA*, « Ramstein, nobles de » (B. METZ), t. 30, 1997, p. 3079-3080.

Fr. Frentzelin portait le nom d'une famille d'origine ministérielle impériale, attestée au début du XIIIe siècle et originaire d'un hameau situé à l'est de Sélestat. C'est dans cette région et dans la ville impériale de Sélestat, dont ils furent pour un temps les avoués, que les Rathsamhausen prirent de l'importance au XIIIe siècle. Il n'est pas possible de replacer fr. Frentzelin dans une généalogie familiale[445]. Mentionnés à plusieurs reprises dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404[446], les Rathsamhausen furent en relation étroite avec les Hospitaliers, mais selon une chronologie qui ne peut être rétablie à cause des homonymies. Un autre membre de la famille appartenait à l'ordre : fr. Konrad de Rathsamhausen, cité le 21 avril 1321 comme témoin dans un acte de vente du seigneur Heinrich de Rappoltstein. Cependant, la commanderie dont il dépendait n'est pas précisée[447].

REIBEISEN

158. fr. Hugo

Conventuel de la commanderie de Sélestat.
[...] 11 juillet 1364 [...]

11 juillet 1364 (ADBR, H1624, fol. 11-12).

Fr. Hugo Reibeisen remettait en bail des biens de la commanderie de Sélestat, le 11 juillet 1364. Il était alors précisé qu'il venait de Colmar[448]. Mais il a aussi existé une famille bourgeoise appelée Zum Reibeisen à Strasbourg au XIIIe siècle. Kindler von Knobloch y rattachait fr. Hugo Reibeisen, qui avait été *magister pitancie ordinis sancti Johannis hospitalis Jerosolimitani domus Basiliensis* en 1353[449]. Cependant, il n'a été retrouvé aucun autre représentant de cette famille à Strasbourg au milieu du XIVe siècle, si bien que son origine colmarienne reste la plus tangible.

REICHENBERG (de)

159. fr. Rudolf

?
[...] 25 avril 1381 [...]

25 avril 1381 (ADBR, H1542/1).

La commanderie dont dépendait fr. Rudolf de Reichenberg n'est pas mentionnée, mais il remettait en location le 25 avril 1381 une vigne située sur le ban de Bergheim[450]. La présence d'une maison de l'ordre à Bergheim, qui était alors un membre de Sélestat, laisse supposer qu'il fut un conventuel de cette commanderie et qu'il administrait la maison de Bergheim. Cependant, il avait été auparavant commandeur de Colmar et

445 M. FAVE-SCHWARTZ, « Les Rathsamhausen. Une famille noble rurale alsacienne », *RA*, 109, 1983, p. 31-48 ; *NDBA*, « Rathsamhausen » (N. MENGUS), t. 30, 1997, p. 3091-3095.
446 RODÉ, p. 14, 15, 20 et 30.
447 *RUB*, t. 1, n° 159, p. 121.
448 ADBR, H1624, fol. 11-12
449 KINDLER, p. 261 ; *OBG*, t. 3, p. 342.
450 ADBR, H1542/1.

tenait encore cet office en 1383[451]. Il est donc possible que les biens loués aient dépendus de la commanderie de Colmar. Le nom de fr. Rudolf le rattache à une famille comtale dont les origines remonte au XIIIe siècle et dont le château éponyme se situait à l'ouest de Bergheim. Fr. Rudolf et le comte Hugo de Reichenberg en auraient été les derniers représentants, avant que la famille ne s'éteigne[452].

REICHENSTEIN (de)

160. fr. Johannes

Commandeur du Tempelhof.
[…] 26 janvier 1329 […]

26 janvier 1329 (*RUB*, t. 1, n° 401, p. 294-295).

Cité que comme commandeur du Tempelhof (*des huses zu Wilre, sante Johanses orden, bi Bergheim*) en 1329[453], il est possible que fr. Johannes de Reichenstein fut à la tête d'une maison encore indépendante de la commanderie de Sélestat à laquelle elle fut rattachée par la suite, à moins qu'il fut aussi commandeur de Sélestat dont le Tempelhof aurait déjà été un membre. Il pourrait avoir été un des membres de la famille noble Reich de Reichenstein, originaire de Bâle, du Jura alsacien et du sud de la Forêt Noire. Issue de la ministérialité des évêques de Bâle, cette famille acquit une très forte influence au cours du XIVe siècle[454].

RIBEAUPIERRE/RAPPOLTSTEIN (de)

161. fr. Ulrich

Commandeur de Dorlisheim.
[…] 14 octobre 1328 […]

14 octobre 1328 (AVCUS, 1AH9239 ; *RUB*, t. 1, n° 397, p. 289-290).

Le nom et les armoiries de fr. Ulrich de Rappoltstein/Ribeaupierre sont ceux de l'une des familles nobles les plus puissante d'Alsace au Moyen Âge. Fils de Heinrich de Rappoltstein (1288-1351) et de Susanna de Geroldseck am Wasichen, fr. Ulrich était le frère du seigneur Johannes de Rappoltstein (1309-1361)[455]. Selon Karl Albrecht, Ulrich est cité dès 1313, alors qu'il était encore mineur[456], de même en 1331[457] et en 1333[458], bien qu'il ne soit pas précisé qu'il s'agisse d'un frère de l'Hôpital.

---

451 13 décembre 1364 (*RUB*, t. 2, n° 14, p. 11) ; 19 janvier 1368 (*RUB*, t. 2, n° 46, p. 31) ; 2 mai 1368 (*RUB*, t. 2, n° 49, p. 32-33) ; 17 mars 1383 (*RUB*, t. 2, n° 222, p. 190).

452 *NDBA*, « Reichenberg », t. 30, 1997, p. 3129 ; *OBG*, t. 3, p. 396.

453 *RUB*, t. 1, n° 401, p. 294-295.

454 *NDBA*, « Reich de Reichenstein » (F. M. ADAM et M.-F. REICH DE REICHENSTEIN), t. 30, 1997, p. 3125-3126 ; *OBG*, t. 3, p. 384-387.

455 *ES*, Neue Folge, t. 11, n° 81 ; *NDBA*, « Ribeaupierre de (Rappolstein von) » (B. JORDAN), t. 31, 1998, p. 3187 ; *OBG*, t. 3, p. 335-337, *RUB*, t. 1, p. 706-707.

456 *RUB*, t. 1, n° 303, p. 217-219.

457 *RUB*, t. 1, n° 421, p. 311-312 et n° 423, p. 312-313.

458 *RUB*, t. 1, n° 447, p. 331.

RINTBURGETOR (de)

162. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 3 novembre 1326 […]

3 novembre 1326 (AVCUS, 1AH763 ; UBS, t. 3, n° 1141, p. 342).

Fr. Johannes de Rintburgetor avait le nom d'une porte située au nord de Strasbourg au XIIIe siècle, à l'emplacement de laquelle fut aménagée la *Pfennigthurm* en 1321, siège de l'administration financière de la ville. Il était le fils de Johannes Lamellen de Strasbourg[459]. Une famille bourgeoise et des membres de l'association des monnayeurs (*Hausgenossen*) s'appelaient ainsi dans la seconde moitié du XIIIe siècle[460].

RITTER

163. fr. Heinrich

Conventuel de la commanderie de Sélestat.
[après le 10 août 1294]

Heinrich Ritter, bourgeois de Sélestat, apparaît dans les sources le 10 août 1294. Il faisait alors une donation à la commanderie de Sélestat mais n'était pas encore entré dans l'ordre[461]. Le compendium des chartes de la commanderie, rédigé au XVe siècle, le désigne cependant sous les termes de « *frater ordinis nostri* », dans le résumé de l'acte de renonciation de sa fille Katharina de 1294, sur des biens qu'il avait donnés à la commanderie[462]. Il est en effet bien mentionné comme frère dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat à la date du 7 août (sous le nom de *Miles*)[463], de même que le 30 septembre avec sa mère Yrmigard et le 19 novembre avec son épouse Bertha[464]. Cependant, il n'est pas possible de déterminer quand il fit profession chez les Hospitaliers. Enfin, on ne saurait dire s'il avait un lien de parenté avec Konrad Ritter lui aussi mentionné dans l'obituaire de la commanderie[465].

ROSHEIM (de)

164. Adelheid

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 24 juin 1379 […]

24 juin 1379 (ADBR, H1452/5).

165. Husa

---

459 AVCUS, 1AH763 ; *UBS*, t. 3, n° 1141, p. 342.
460 KINDLER, p. 273-274.
461 ADBR, G1675/1.
462 ADBR, H1627, p. 93.
463 RODÉ, p. 31.
464 RODÉ, p. 36 et 41.
465 RODÉ, p. 27.

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 24 juin 1379 […]

24 juin 1379 (ADBR, H1452/5).

166. Metza

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 24 juin 1379 […]

24 juin 1379 (ADBR, H1452/5).

Metza de Rosheim achetait à la commanderie de Dorlisheim le 24 juin 1379 une rente qui devait être transmise après sa mort à ses filles, Adelheid et Husa de la commanderie de Dorlisheim. Son statut est clairement mentionné : « *unsers vorgenanten huses donatyn zu Toroltzheim* »[466]. Parmi les biens mis en gage par la commanderie de Dorlisheim en 1396 pour rembourser une dette à l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg se trouvait les rentes viagères « *der von Roszheim, swester des vorgenanten ordens* »[467]. Par ailleurs, Adelheid et Husa sont mentionnées dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, à la date du 25 novembre, sans précision d'une année. Elles y sont qualifiées de « *sorores* » de l'ordre de l'Hôpital et furent enterrées dans l'église de la commanderie de Strasbourg[468]. Plusieurs familles de la petite noblesse portaient le nom de cette petite ville située sur le piémont des Vosges, à quelques kilomètres au sud de la commanderie de Dorlisheim. Des bourgeois patriciens nobles de Strasbourg portaient aussi ce nom et firent partie du Conseil de la ville de 1332 à 1461[469]. Bien que les sources ne permettent pas de préciser à quelle famille ces données de la commanderie de Dorlisheim appartenaient, leur inhumation dans la commanderie de Strasbourg laisse penser qu'elles appartenaient à la famille strasbourgeoise.

RUMERSHEIM (de)

167. fr. Günter

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 20 janvier 1312 […]

20 janvier 1312 (ADBR, H1469/6).

Fr. Günter de Rumersheim intervenait le 20 janvier 1312 dans une remise de bail au nom de la commanderie de Dorlisheim. Il pouvait être originaire de Rumersheim en Haute-Alsace ou bien de la localité du même nom, plus proche de Dorlisheim, en Basse-Alsace. Il existait au XIIIe siècle des chevaliers en Basse-Alsace qui s'appelaient ainsi[470].

SAINT-HIPPOLYTE (de)

168. fr. Burckard

---

466 ADBR, H1452/5.
467 ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165.
468 BNUS, ms. 752, fol. 55v°.
469 HATT, p. 525 ; *NDBA*, « Rosheim von » (B. METZ), t. 32, 1998, p. 3291.
470 KINDLER, p. 296 ; SCHOEPFLIN, t. 5, p. 708 ; *UBS*, t. 2, n° 11, p. 7.

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (8 juin) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 27).

Fr. Burckard portait le nom d'une petite ville située au sud-ouest de Sélestat. Des membres de la petite noblesse s'appelait ainsi au début du XIVe siècle[471].

SAVERNE (de)

169. fr. Peter

Prieur de la commanderie de Sélestat.
[avant 1404]

Mention (6 janvier) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 12).

Fr. Peter pouvait être originaire de la ville de Saverne en Basse-Alsace. Son nom était aussi porté au XIIIe siècle par une famille bourgeoise de Strasbourg, dont certains étaient membres de l'association des monnayeurs (*Hausgenossen*) et du Conseil[472].

SCHAUENBURG (de)

170. fr. Otto – Prêtre

Curé de la paroisse de Saint-Georges de Haguenau.
[Résignation de Rudold d'Ochsenstein ?] 27 janvier 1357 – 8 février 1357 [avant le 10 juillet 1357[473]]

27 janvier 1357 (AMH GG222, fol. 68v° ; GG235, fol. 38, n° 15 ; *CSGH*, n° 134, p. 85) ; **8 février 1357** (AMH, GG191/35 ; GG222, fol. 73 ; *CSGH*, n° 135, p. 85).

[après le 6 octobre 1357[474]] 7 février 1360 – 23 juin 1365 [avant le 18 juin 1366[475]]

7 février 1360 (AMH, GG146/4 ; GG222, fol. 40v°-43v° ; GG226, fol. 163, n° 51 ; *CSGH*, n° 152, p. 94-96) ; **30 novembre 1360** (AMH, GG222, fol. 79-79v° ; *CSGH*, n° 157, p. 97) ; **12 septembre 1361** (AMH, GG178/17 ; GG229, fol. 184, n° 63 ; *CSGH*, n° 165, p. 98-99) ; **29 novembre 1363** (AMH, GG146/9 ; GG222, fol. 45-45v° ; *CSGH*, n° 152, p. 97) ; **8 décembre 1363** (AMH, GG152/2 ; GG227, fol. 8, n° 2) ; **15 février 1365** (GG134/6 ; GG222, fol. 93v°-94 ; GG236, fol. 296, n° 15 ; *CSGH*, n° 189, p. 107-108) ; **23 juin 1365** (AMH, GG146/14 ; GG222, fol. 38 ; GG236, fol. 328, n° 3 ; *CSGH*, n° 192, p. 108-110).

Selon Philippe André Grandidier, fr. Otto de Schauenburg aurait été curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau dès 1354. Aucun document qui permettrait de le confirmer n'a été retrouvé. Grandidier a pu supposer, à tort ou à raison, que fr. Otto fut le premier curé hospitalier de Saint-Georges, après l'incorporation de la paroisse à la commanderie de Dorlisheim en 1354 et la résignation du curé en place, Rudolf d'Ochsenstein[476]. En

471 *RUB*, t. 1, n° 357, p. 263.
472 HATT, p. 577 ; KINDLER, p. 440-441.
473 Fr. Johannes de Moder, cf. *supra*, n° 138.
474 Id .
475 Fr. Andres Zanner, cf. *infra*, n° 223.
476 GRANDIDIER, t. 5, p. 14.

1357, sa fonction fut momentanément interrompue, pour reprendre quelques années plus tard. Dès le début, la conduite des affaires de la paroisse fut très indépendante vis-à-vis de Dorlisheim[477], au point que la prise en charge de Saint-Georges de Haguenau paraît comparable à un mandat de commandeur. En effet, elle ne représentait pas un déclassement dans la carrière de fr. Otto de Schauenburg qui avait déjà été commandeur de Soultz en 1336[478], lui procurant expérience et notabilité. Qui plus est, il cumula en 1362 cette fonction avec celle de commandeur de Heimbach, à moins qu'il ne fût plus curé de Saint-Georges à ce moment-là[479]. Il est possible qu'il ait été enterré dans l'église Saint-Georges. En 1909, une pierre tombale qui servait de marche d'escalier dans une maison de Haguenau a été retrouvée. Il y était inscrit : […] S(*anc*)C(*t*)I · IO(*ann*)HIS · PLEB'(*ani*) · I(*n*) · I(*Hagenowe* ?) […]. Selon H. Lempfrid, les caractères épigraphiques de cette épitaphe ne peuvent remonter qu'au milieu du XIVe siècle, si bien qu'il l'a attribuée à fr. Otto de Schauenburg[480]. Fr. Otto de Schauenburg était issu d'une famille de noblesse libre d'Ortenau attestée depuis le XIIe siècle et dont le château éponyme se situait près d'Oberkirch. Ces armoiries correspondent en effet à celle des Schauenburg[481], mais on ne saurait le replacer dans une généalogie familiale[482].

SCHERWILLER (de)

171. fr. Heinrich

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (5 mars) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 18).

Fr. Heinrich de Scherwiller portait le nom d'un village situé au nord-ouest de Sélestat.

---

477 Le commandeur de Dorlisheim n'est intervenu que le 29 novembre 1363, afin de conseiller le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, dans un arrangement avec le Conseil de Haguenau, au sujet d'une fondation d'anniversaire dans l'église Saint-Georges (AMH, GG146/9 ; GG222, fol. 45-45v° ; *CSGH*, n° 152, p. 97).

478 TROUILLAT, t. 3, p. 771 ; GRANDIDIER, t. 5, p. 22.

479 Le 1er février 1362, Loweli Lentzel, bourgeois de Strasbourg, passait un contrat avec fr. Otto de Schauenburg, commandeur de Heimbach, sur un partage de biens entre ses beaux-fils, Johannes d'Ittlenheim et fr. Peter d'Ittlenheim, dont la part revenait alors à la commanderie (AMH, GG134/2 ; GG236, fol. 322, n° 128 ; *CSGH*, n° 168, p. 99).

480 H. LEMPFRID, « Ältere Hagenauer Grabinschriften », *Jahresberichte des Hagenauer Altertums-Vereins*, 1, 1910, p. 81-83. La pierre tombale serait conservée au Musée historique de Haguenau.

481 KINDLER, planche XXXII, n° 382 ; SCHAUENBURG (R. von), *Familiengeschichte der Reichsfreiherrn von Schauenburg*, s. l., 1954, p. 29 ; SIEBMACHER, planche 24.

482 M. FISCHER, *Archiv der Freiherren von Schauenburg. Oberkirch. Urkundenregesten, 1188-1803*, Stuttgart, 2007 ; KINDLER, p. 307-315 ; KRIEGER, t. 2, col. 816-819, SCHAUENBURG (R. von), *Familiengeschichte der Reichsfreiherrn von Schauenburg*. André-Marcel Burg le rattache par erreur à une famille de Haute-Alsace (A-M BURG, « La paroisse des origines à 1535. Deuxième partie », *Etudes haguenoviennes*, 9 : *Spécial Saint-Georges*, 1983, p. 37), s'appuyant sur un commentaire erroné d'A Gatrio, concernant les origines de l'abbé de Murbach, Heinrich de Schauenburg (A. GATRIO, Die Abtei Murbach, t. 1, Strasbourg, 1895, p. 443).

SCHLEGELHOLZ

172. fr. Hesso[483]

Commandeur de Sélestat.
[après le 24 janvier 1365[484]] 14 février 1366 [avant le 5 janvier 1371[485]]

14 février 1366 (ADBR, H1624, fol. 46v°-47) ; **mention postérieure le 28 mai 1386** (ADBR, 12J806 ; H1616, fol. 32v°-33v° ; H1618, fol. 81-82v° ; H1619, fol. 102v°-103v°).

Issu d'une famille de la petite noblesse de Souabe, fr. Hesso Schlegelholz fit une brillante carrière dans l'ordre de l'Hôpital, en Allemagne et à Rhodes. Son mandat de commandeur de Sélestat en fut un des premiers jalons. En 1372, alors qu'il était commandeur de Klingnau[486], il fut promu prieur de Bohême. Après avoir renoncé à ce poste un an plus tard, le pape Grégoire XI lui confia des missions diplomatiques à Constantinople et en Hongrie. Il reçut alors les commanderies de Fribourg-en-Brisgau et de Rottweil, puis celle de Morée. Il vint à Rhodes en 1382 et dès lors prit des responsabilités importantes au sein du Couvent, sous le magistère de fr. Juan Fernández de Heredia (1377-1396). Il fut nommé châtelain de Rhodes, puis commandeur de Cos en 1386. Il est aussi cité comme commandeur de Münchenbuchsee et de Thunstetten en 1387[487]. Le prieuré d'Allemagne lui fut attribué en 1399, ainsi que les commanderies de Mosbach et de Francfort en 1400. Mais en 1408, il dut renoncer au prieuré au profit de fr. Hermann Zu Rhein. De retour à Rhodes, il devint lieutenant du grand-maître Philibert de Naillac en 1411 et reçut en 1412 la grande-commanderie de Chypre, peu avant de mourir. Il fut inscrit dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg à la date du 19 mai 1412[488].

SCHULMEISTER

173. Johannes – Prêtre.

Procurateur (*schaffener*) de l'église Saint-Georges de Haguenau.
[…] 23 décembre 1381 […]

23 décembre 1381 (AMH, GG207/50 ; GG226, fol. 217, n° 64).

Bien qu'il soit intervenu au nom de la maison Saint-Georges de Haguenau, Johannes Schulmeister n'était pas un frère de l'Hôpital mais officiait comme prêtre dans l'église Saint-Georges.

SCHULTHEISS DE GUEBWILLER

174. fr. Hanneman/Johannes

---

483 W. G. RÖDEL, « Die deutschen (Gross-)Prioren », dans *Helvetia sacra*, 4/7, t. 1 p. 58-59 ; *Prier et combattre*, « Hesso Schlegelholz » (K. BORCHARDT), p. 433-434.

484 Fr. Burckard de Ramstein, cf. *supra*, n° 156.

485 Fr. Werner Schürer, cf. *infra*, n° 176.

486 *Helvetia sacra*, « Leuggern » (V. FELLER-VEST), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 363-364.

487 *Id.*, « Münchenbuchsee (Buchsee) » (M. WICK-WERDER), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 399 ; *Id.*, « Thunstetten » (M. WICK-WERDER), 4/7, t. 1, Bâle, 2006, p. 470.

488 BNUS, ms. 752, fol. 23.

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 5 février 1377[489]] 20 mai 1377 – 31 mai 1377 [avant le 7 juin 1379[490]]

20 mai 1377 (ADBR, H2948/9 ; AMH, G222, fol. 52-54) ; **31 mai 1377** (ADBR, H1616, fol. 21v°-22 ; H1618, fol ; 68-69)

Commandeur de Sélestat.
[après le 21 septembre 1373[491]] 11 juin 1379 – 28 mai 1386 [avant le 13 août 1393[492]]

11 juin 1379 (ADBR, H1616, fol. 153-154v°) ; **11 juin 1379** (ADBR, H1618, fol. 78-79v°) ; **18 octobre 1379** (ADBR, H1616, fol. 154v°-155v° ; H1618, fol. 79v°-80v°) ; **30 juin 1380** (ADBR, H1616, fol. 36-37v°) ; **25 janvier 1386** (AMH, GG134/13 ; CSGH, n° 315, p. 138-139) ; **28 mai 1386** (ADBR, 12J806 ; H1616, fol. 32v°-33v ; H1618, fol. 81-82v° ; H1619, fol. 102v°-103v°).

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 16 septembre 1386[493]] 14 février 1390 – 8 novembre 1390 [avant le 13 décembre 1394[494]]

14 février 1390 (AMH, GG185/65 ; GG235, fol. 107, n° 35 ; *CSGH*, n° 347, p. 147) ; **8 novembre 1390** (AMH, GG230, fol. 1, n° 1).

Curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau (?).
(?) 1390

(?) 1390 (GRANDIDIER, t. 5, p. 13).

Philippe André Grandidier cite un fr. Johannes Schultheiss comme curé de Saint-Georges de Haguenau en 1390[495]. A moins qu'il ne s'agisse d'un autre frère[496], il est possible qu'il corresponde à fr. Hanneman Schultheiss, commandeur de Dorlisheim la même année, patron de la paroisse.

Les armoiries de fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller[497] sont les mêmes que celles de l'abbaye de Murbach, dont la ville de Guebwiller dépendait. Il était vraisemblablement apparenté à Johannes Schultheiss de Guebwiller, abbé de Murbach de 1354 à 1376, et à la famille noble de Guebwiller du même nom, issue de la ministérialité de l'abbaye[498]. Le 30 juin 1380, il est cité comme commandeur de Biberstein, en Argovie, en plus d'être commandeur de Sélestat[499]. Il apparaît à nouveau dans la commanderie de Biberstein en 1392[500], ses mandats dans les commanderies de

489 Fr. Johannes de Grostein, cf. *supra*, n° 86.
490 Fr. Johannes de Lampertheim, cf. *supra*, n° 117.
491 Fr. Johannes de Grostein, cf. *supra*, n° 86.
492 Fr. Berthold d'Altenkastel, cf. *supra*, n° 33.
493 Fr. Konrad Pfaffenlapp, cf. *supra*, n° 152.
494 Fr. Reimbold Sturm, cf. *infra*, n° 190.
495 GRANDIDIER, t. 5, p. 13.
496 Charles Auguste Hanauer pensait qu'il s'agissait de fr. Johannes Zu der Glocken, curé de la paroisse au milieu des années 1370 (cf. *infra*, n° 226), mais ce rapprochement paraît erroné (*CSGH*, p. 568).
497 Cf. Annexe II, n° 24.
498 G. BISCHOFF, « Guebwiller au Moyen Âge. 1. Naissance et développement d'une ville seigneuriale d'Alsace (1275-1434) », *Annuaire de la Société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller*, 1973-1974, p. 108 ; R. BORNERT, *Les monastères d'Alsace*, t. II/2 : *Abbayes de bénédictins. Des origines à la Révolution française. Deuxième partie*, Strasbourg, 2009, p. 166-167 et 248-250 ; S. PELLETIER-GAUTIER, *L'Eglise et la vie religieuse à Guebwiller à la fin du Moyen Âge*, Strasbourg, 1988 (Publication de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, « Recherches et documents », 39), p. 66.
499 ADBR, H1616, fol. 36-37v°. cf. *Helvetia sacra*, « Biberstein » (C. Sommer-Ramer), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 121.
500 H. C. de ZEININGER, « L'ordre de St.-Jean et la Suisse », p. 275.

Sélestat et de Dorlisheim étant à ce moment peut-être déjà finis. De 1396 à 1400, il est cité comme commandeur de Küsnacht[501].

SCHÜPFERSACK

175. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (28 février) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 17).

Origine inconnue. Il existait au début du XIVe siècle une famille de la petite noblesse de ce nom originaire de Pfaffenheim[502].

SCHÜRER

176. fr. Werner

Commandeur de Sélestat.
[après le 14 février 1366[503]] 5 janvier 1371 [avant le 16 septembre 1373[504]]

5 janvier 1371 (ADBR, H1353/2 ; H1617, V, n° 2 ; H1618, fol. 1-2v° ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722).

Aucun élément ne permet de déterminer les origines de fr. Werner Schürer. On trouve la mention de ce nom aussi bien dans la bourgeoisie de Ribeauvillé[505] que celle de Sélestat[506], ou encore de Strasbourg[507], à la fin du XIVe siècle et au XVe siècle. Il pourrait aussi avoir été issu d'une famille bourgeoise d'origine suisse, car il a mené une bonne partie de sa carrière dans les commanderies de Bubikon et de Klingnau, avant et après avoir été commandeur de Sélestat[508].

---

501 *Helvetia sacra*, « Küsnacht » (V. FELLER-VEST), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 288.

502 Th. WALTER, *Urkunden und Regesten der Stadt und Vogtei Rufach (1350-1500)*, Rouffach, 1913, n° 308, p. 209-210.

503 Fr. Hesso Schlegelholz, cf. *supra*, n° 172.

504 Fr. Johannes de Grostein, cf. *supra*, n° 86.

505 *RUB,* t. 2, n°668, p. 516-517, n° 750, p. 569-570.

506 GENY, p. 827-830 ; *NDBA*, « Schürer Mathias » et « Schürer Lazarus » (F. J. FUCHS), t. 34, 1999, p. 3556-3557.

507 *UBS*, t. 7, n° 2626, p. 760, n° 2761, p. 804.

508 Mentionné comme commandeur de Bubikon le 24 février 1373 (ADBR, H1618, fol. 66v°-67v°), le 21 septembre 1373 (ADBR, H1616, fol. 20v°-21v°) et le 30 juin 1381 (ADBR, H1616, fol. 36-37v°). Cité en 1363 et de 1372 à 1382 à Bubikon dans R. FRÖHLICH, *Die Eigenleute des Johanniterhauses Bubikon*, p. 342, H. LEHMANN, *Das Johanniterhaus Bubikon*, p. 39-40 ; H. C. de ZEININGER, « L'ordre de St.-Jean et la Suisse », p. 279 et 291. *Helvetia sacra*, « Bubikon » et « Leuggern) (V. FELLER-VEST), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 153 et 362-363, le cite comme commandeur de Bubikon et commandeur de Klingnau de 1372 à 1383. Cependant, il participait déjà au chapitre prieural tenu à Heimbach le 2 février 1371 en tant que commandeur de Bubikon (W. ENGEL, « Die Krise der Ballei Franken des Johanniterordens zur Mitter des 14. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte*, 18, 1955, p. 287).

SCHWARZACH (de)

177. fr. Berthold

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 22 octobre 1370 […]

22 octobre 1370 (AMH, GG207/56 ; GG229, fol. 66, n° 23 ; *CSGH*, n° 226, p. 118-119).

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 15 octobre 1381 (†).

15 octobre 1381 (BNUS, ms. 752, fol. 48v°).

Schwarzach est le nom d'une localité située sur la rive droite du Rhin, à hauteur de Haguenau. Mais l'origine familiale de fr. Berthold reste inconnue. Il est mentionné à la date du 15 octobre 1381 dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, où il finit sa vie comme conventuel et fut enterré[509].

SCHWINDRATZHEIM (de)

178. fr. Hugo – Prêtre.

Prieur de la commanderie de Sélestat.
[avant 1404]

Mention (3 juillet) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 29).

Fr. Hugo de Schwindratzheim s'appelait du nom d'un village situé en Basse-Alsace, à l'est de Brumath, d'où des membres de la petite noblesse étaient issus[510].

SELESTAT (de)

179. fr. Rudolf – Prêtre.

Prieur (*prior*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 1er février 1311 […]

1er février 1311 (ADBR, H1444/11).

Fr. Rudolf de Sélestat est cité comme conventuel de la commanderie de Colmar en 1275 et en 1281[511].

180. fr. Wigerich – Prêtre.

Conventuel de la commanderie de Sélestat.
[…] 11 juillet 1364 […]

11 juillet 1364 (ADBR, H1624, fol. 11-12).

---

509 BNUS, ms. 752, fol. 48v°.
510 *Reichsland*, p. 1020.
511 PLANTA, p. 225.

fr. Wigerich, prêtre de la commanderie de Sélestat, louait le 11 juillet 1364 à fr. Hugo Reibeisen, conventuel de la commanderie de Sélestat, les biens sur lesquels étaient perçus les revenus de deux prébendes dans la commanderie de Sélestat[512].

L'origine de ces deux frères est inconnue. Leur nom indique qu'ils pourraient être tout simplement originaires de Sélestat. Il existait aussi une famille de Fribourg-en-Brisgau qui s'appelait ainsi au XIIIe siècle[513].

SETZELIN ou SELTZELIN

181. fr. Hugo – Prêtre.

Prieur de la commanderie de Strasbourg.
[…] 29 mai 1404 (†).

29 mai 1404 (BNUS, ms. 752, fol. 25v°).

Origine inconnue. Décédé en 1404, on ne sait pas à quel moment fr. Hugo fut nommé prieur de la commanderie de Strasbourg, dans l'église de laquelle il fut enterré[514]. Pour Philippe André Grandidier, il fut le second prieur de la commanderie, après fr. Jakob[515].

SIGOLSHEIM (Maner de)

182. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (4 avril) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 18).

Fr. Johannes portait le nom du village de Sigolsheim, situé à l'est de Kaysersberg. Des membres de la petite noblesse portaient ce nom[516].

SOULTZ (de)

183. fr. Burckard

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (8 juin) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 27).

184. fr. Heinrich

Commandeur de Rhinau.
[après le 29 juillet 1342[517]] 11 juin 1344 [avant le 5 avril 1345[518]]

---

512 ADBR, H1624, fol. 11-12.
513 KINDLER, p. 322-323.
514 BNUS, ms. 752, fol. 25v°.
515 GRANDIDIER, t. 5, p. 36.
516 *Reichsland*, col. 1038.

11 juin 1344 (ADBR, H1451/5 ; H1618, f. 83-83v°)

L'origine de ces frères ne peut être déterminée. Trois localités portent le nom de Soultz en Alsace (Soultz-sous-Forêts, Soultz-les-Bains et Soultz-Haut-Rhin)[519]. Le nom de Soultz fut en effet porté par plusieurs personnes en Basse-Alsace à la fin du XIIe siècle et en Haute-Alsace au XIIIe siècle[520]. En revanche, on ne connaît aucune famille issue de Sulz, en Ortenau, près de Lahr[521]. Soultz-les-Bains est la plus proche de Dorlisheim, mais il y avait aussi une commanderie hospitalière à Soultz-Haut-Rhin depuis la seconde moitié du XIIIe siècle[522] d'où ces frères auraient pu être originaires.

STEINBOURG (de)

185. fr. Konrad

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (6 janvier) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 12).

Village situé au nord-est de Saverne, Steinbourg a donné son à des membres de la petite noblesse[523]. L'origine de fr. Konrad reste cependant incertaine.

STRASBOURG (de)

186. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (7 août) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 31).

Le nom de la ville de Strasbourg porté par ce frère ne permet pas de déterminer quelle était son origine familiale.

STURM

187. fr. Johannes

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 16 avril 1328 […]

16 avril 1328 (ADBR, H1450/17).

---

517 Fr. Konrad d'Epfig, cf. *supra*, n° 67.
518 Fr. Johannes Sturm, cf. *infra*, n° 187.
519 BARTH, col. 1528, 1535 et 1539.
520 SCHOEPFLIN, t. 5, p. 718.
521 KRIEGER, t. 2, col. 1117.
522 BARTH, col. 1534.
523 *Reichsland*, col. 1053.

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 23 août 1331 […]

23 août 1331 (ADBR, H1451/2).

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 2 mai 1338[524]] 13 mars 1343 [avant le 1er août 1343[525]]

13 mars 1343 (ADBR, H1473/1).

?
[…] 4 juin 1344 – 11 juin 1344 […]

4 juin 1344 (ADBR, H1497/3 ; H1618, fol. 83v°) ; **11 juin 1344** (ADBR, H1451/5 ; H1618, fol. 83-83v°).

Commandeur de Rhinau.
[après le 11 juin 1344[526]] 5 avril 1345 – 18 décembre 1355 [avant ou en 1359[527]]

5 avril 1345 (ADBR, H1447/17 ; H1617, II, n° 1) ; **4 décembre 1345** (ADBR, H1500/2) ; **5 décembre 1345** (ADBR, H1526/3) ; **23 novembre 1351** (ADBR, H1616, fol. 26-26v° ; H1618, fol. 85v°-86) ; **25 juillet 1355** (ADBR, H1497/4 ; H1618, fol. 83v°-84) ; **18 décembre 1355** (ADBR, H1477/20 ; ADBR, H1617, II, n° 3 ; H1619, fol. 127v°-128).

Le 16 avril 1328, fr. Johannes Sturm intervenait dans une vente de biens, situés à Dorlisheim et Wege, faite à Agnes Druttman, donnée de la commanderie. Bien qu'il ne soit pas cité comme conventuel de Dorlisheim, l'acte de vente le laisse supposer[528]. Par ailleurs, on ne connaît pas son statut lorsqu'il achète avec son cousin, fr. Hugo Sturm, la cour domaniale d'Ostouse en 1344[529]. Mais cet achat qui intervient après son mandat de commandeur de Dorlisheim devait entrainer sa nomination comme commandeur de Rhinau.

188. fr. Hugo

?
[…] 4 juin 1344 – 11 juin 1344 […]

4 juin 1344 (ADBR, H1497/3 ; H1618, fol. 83v°) ; **11 juin 1344** (ADBR, H1451/5 ; H1618, fol. 83-83v°).

Le statut de fr. Hugo Sturm n'est pas connu. Il achète en 1344 la cour domniale d'Osthouse avec son cousin, fr. Johannes Sturm[530].

189. fr. Reimbold

?
[…] 25 juillet 1355 – 16 mars 1396 […]

25 juillet 1355 (ADBR, H1497/4 ; H1618, fol. 83v°-84) ; **16 mars 1396** (ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165).

---

524 Fr. Johannes de Grumbach, cf. *supra*, n° 89.
525 Fr. Thomas de Grostein, cf. *supra*, n° 87.
526 Fr. Heinrich de Soultz, cf. *supra*, n° 184.
527 Fr. Konrad de Falkenstein, cf. *supra*, n° 70.
528 ADBR, H1450/17 ; KÖBEL, p. 26.
529 ADBR, H1497/3 ; H1618, fol. 83v° et H1451/5 ; H1618, fol. 83-83v°.
530 *Id.*

Fr. Reimbold recevait le 25 juillet 1355 l'administration de la cour domaniale d'Osthouse, selon les mêmes conditions que pour son frère, fr. Johannes Sturm, commandeur de Rhinau, qui l'avait acheté en 1344[531]. Le prieur d'Allemagne, fr. Hermann de Hachberg, et le commandeur de Dorlisheim, fr. Eberhard de Landsberg, avaient pris cette décision en récompense de ce qu'avait fait pour l'ordre le chevalier Gosse Sturm, bourgeois de Strasbourg, père de fr. Reimbold et fr. Johannes Sturm[532]. Fr. Reimbold Sturm est encore mentionné le 16 mars 1396 alors qu'il touchait une rente viagère sur la cour domaniale d'Osthouse[533].

190. fr. Reimbold

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 8 novembre 1390[534]] 13 décembre 1394 [avant le 16 mars 1396[535]]

13 décembre 1394 (ADBR, H1616, fol. 86-86v° ; H1618, fol. 69-69v°) ; **13 décembre 1394** (ADBR, H1619, fol. 171v°-172).

La documentation ne permet pas d'établir si fr. Reimbold Sturm, commandeur de Dorlisheim en 1394[536], est la même personne que fr. Reimbold Sturm qui avait pris en charge la cour domaniale d'Osthouse en 1355, au nom du commandeur de Dorlisheim, et qui était encore mentionné en 1396[537].

191. fr. Werner

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 26 juin 1305 […]

26 juin 1305 (ADBR, G3524/1 ; *UBS*, t. 3, n° 551, p. 172).

Fr. Werner Sturm est cité en 1305 comme bénéficiaire d'un legs de Mathilde, une servante (*celleraria*) de Johannes Sturm, bourgeois de Strasbourg, dont il était le frère[538].

Les Sturm étaient une famille noble de Strasbourg au XIVe siècle. Elle est citée dès le milieu du XIIIe siècle, mais on ne trouve aucun membre qui porta le titre de chevalier au cours du siècle. Il est cependant certain qu'elle appartenait au patriciat bourgeois de la ville[539]. S'il est possible de rétablir les liens de parenté pour la plupart de ces frères, pour d'autres les homonymies ne permettent pas de les replacer dans une généalogie familiale, difficile à établir avant le milieu du XVe siècle.[540]. Les Sturm eurent fréquemment des membres dans le Conseil de la ville à partir de 1332. Le chevalier Gosse Sturm, père de fr. Johannes et de fr. Reimbold, avait été membre du Conseil entre 1332 et 1393 et *stettmeister* entre 1343 et 1349[541].

SÜSSE

531 Cf. *supra*, n° 187.
532 ADBR, H1497/4 ; H1618, fol. 83v°-84.
533 ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165.
534 Fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, cf. *supra*, n° 184.
535 Fr. Johannes Züricher, cf. *infra*, n° 214.
536 ADBR, H1616, fol. 86-86v° ; H1618, fol. 69-69v° et H1619, fol. 171v°-172.
537 Cf. *supra*, n° 188.
538 ADBR, G3524/1 ; *UBS*, t. 3, n° 551, p. 172 ; PLANTA, p. 230.
539 PLANTA, p. 230.
540 Th. BRADY, « La famille Sturm aux XVe et XVIe siècles », *RA*, 108, 1982, p. 29-44.
541 HATT, p. 552 et 609.

192. fr. Reimbold

Conventuel de la commanderie de Sélestat.
[...] 10 juin 1334 [...]

10 juin 1334 (ADBR, H1385/6 ; H1624, fol. 7-10).

Le 10 juin 1334, Reimbold Süsse, avoué de l'église de Strasbourg, donnait à la commanderie de Sélestat des biens qui devaient être remis en rente viagère à son frère, fr. Reimbold Süsse, considéré comme un vieillard (*professus senior*). A la mort de ce dernier, les revenus perçus sur ces biens devaient servir à fonder une prébende[542]. Ils étaient en effet remis en bail trente ans plus tard, le 11 juillet 1364[543], fr. Reimbold étant déjà décédé. Les Süsse sont une famille noble patricienne de Strasbourg, issue de la puissante famille des Zorn[544]. Fr. Reimbold et son frère étaient les fils de Reimbold Süsse, chevalier de Strasbourg, qui avait été au Conseil[545]. L'avoué Reimbold fut lui-même membre du Conseil en 1348[546]. Il est aussi cité comme chevalier en 1356[547]. Son fils Reimbold était chanoine de la cathédrale de Strasbourg[548].

SWOPP

193. fr. Ulrich

Conventuel de la commanderie de Sélestat (?).
[avant 1404]

Mention (4 avril) dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404 (RODÉ, p. 18).

Bien que le nom de Swopp se retrouve à Sélestat au Moyen Âge[549], l'origine de fr. Ulrich ne peut être déterminé.

THOMAN

194. fr. Ehrard

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 10 juin 1379 – 23 décembre 1384 (?) […]

10 juin 1379 (AMH, GG185/64 ; GG235, fol. 103, n° 34 ; *CSGH*, n° 281, p. 128) ; **23 décembre 1384** (AMH, GG222, fol. 46v°-47 ; GG226, fol. 176, n° 53).

Le 10 juin 1379, fr. Ehrard Thoman était témoin de la vente d'une maison à Haguenau faite par la commanderie de Dorlisheim, dont la maison Saint-Georges dépendait[550]. Par

542 ADBR, H1385/6 ; H1624, fol. 7-10.
543 ADBR, H1624, fol. 11-12.
544 KINDLER, p. 367-368 ; *UBS*, t. 2 et 3.
545 *UBS*, t. 7, n° 129, p. 41-42.
546 *UBS*, t. 7, p. 902.
547 *UBS*, t. 7, n° 784, p. 231.
548 *UBS*, t. 7, n° 1251, p. 368.
549 GENY, p. 618, 619 et 638.
550 AMH, GG185/64 ; GG235, fol. 103, n° 34 ; *CSGH*, n° 281, p. 128.

ailleurs, le 23 décembre 1384, un fr. Thoman achetait des biens en tant que procurateur de cette maison. Mais le doute subsiste quant à savoir si c'est la même personne[551].

?
[…] 25 août 1388 […]

25 août 1388 (ADBR, H1616, fol. 19-19v° ; H1618, fol. 30-30v° ; *UBS*, t. 7, n° 2376, p. 686-687) ; **25 août 1388** (ADBR, H1386/14a ; H1616, fol. 33v°-34v° ; H1618, fol. 27-28v°).

Le 25 août 1388, fr. Ehrard Thoman figurait parmi les témoins de deux actes de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne : dans l'un, le prieur décidait de faire prendre en charge un dette de la baillie de Haute-Allemagne par la commanderie de Strasbourg[552], dans l'autre il remettait des droits et des revenus dépendants du prieuré à la commanderie[553]. Fr. Ehrard Thoman n'est alors jamais cité comme commandeur de Strasbourg, mais il est le seul témoin qui dépendait de l'ordre. La commanderie de Strasbourg ayant été aux mains du prieur fr. Konrad de Braunsberg jusqu'à sa mort en 1390, il est possible que fr. Ehrard ait été son représentant à ce moment-là.

Commandeur de Strasbourg.
[…] 6 mai 1391 – 14 août 1400 […]

Mention sans date (ADBR, H1617, IV, n° 24) ; **6 mai-6 juin 1391-6 mars 1392** (ADBR, H1517/4 ; *UBS*, t. 7, n° 2548, p. 736) ; **27 novembre 1391** (ADBR, H1542/2) ; **27 novembre 1391** (ADBR, H1542/3) ; **28 février 1392** (ADBR, H1616, fol. 77v°) ; **30 juillet-6 août 1392** (ADBR, H2118/3 ; H1617, II, n° 58 ; *UBS*, t. 7, n° 2590, p. 749) ; **19 août 1392** (ADBR, H1487/8) ; **11 janvier 1392** (ADBR, H1543/1 ; *RUB*, t. 2, n° 334, p. 279-280) ; **22 janvier 1392** (*RUB*, t. 2, n° 335, p. 280) ; **17 janvier 1394** (ADBR, H1526/8) ; **28 janvier 1394** (ADBR, H1617, IV, n° 25) ; **1er avril 1394** (ADBR, H1386/16 ; H1616, fol. 76v°-77) ; **4 avril 1394** (ADBR , H1616, fol. 193v°-194 ; *UBS*, t. 7, n° 2653, p. 768) ; **10 avril 1394** (ADBR, H1617, II, n° 67 ; *UBS*, t. 7, n° 2656, p. 769) ; **22 septembre 1394** (ADBR, H1616, fol. 195v°) ; **22 novembre 1394** (ADBR, H1616, fol. 76v°) ; **13 décembre 1394** (ADBR, H1616, fol. 86-86v° ; H1618, fol. 69-69v°) ; **13 décembre 1394** (ADBR, H1619, fol. 171v°-172) ; **20 décembre 1394** (ADBR, H1616, fol. 196v°-197v°) ; **17 février 1395** (ADBR, H1616, fol. 77v°-78 et 78-78v° ; H1619, fol. 192v°-193) ; **15 mars 1395** (ADBR, H1616, fol. 78 ; H1619, fol. 52-52v°) ; **30 mars 1395** (ADBR, H1517/9a ; *UBS*, t. 7, n° 2696, p. 784) ; **26 avril 1395** (ADBR, H1617, IV, n° 28) ; **7 mai 1395** (ADBR, H1616, fol. 121v°-122v° ; H1618, fol. 73-74v°) ; **18 juin 1395** (ADBR, H1616, fol. 83v°-84) ; **10 juillet 1395** (ADBR, H1616, fol. 78v°-79) ; **7 août 1395** (ADBR, H1616, fol. 84v°-85 ; H1618, fol. 109-110) ; **3 septembre 1395** (ADBR, H1617, IV, n° 31) ; **9 octobre 1395** (ADBR, H1624, fol. 38-40) ; **12 janvier 1396** (ADBR, H1616, fol. 198-198v°) ; **25 janvier 1396** (ADBR, H1616, fol. 82v°-83 ; H1621, fol. 81v°-82) ; **1er mars 1396** (ADBR, H1486/40 ; H1617, II, n° 71) ; **1er mars 1396** (ADBR, H1617, IV, n° 29 ; *UBS*, t. 7, n° 2744, p. 798-799) ; **2 mars 1396** (ADBR, H1469/13 ; H1616, fol. 82v° ; H1619, fol. 204-204v°) ; **15 mars 1396** (ADBR, H1616, fol. 84-84v°) ; **15 avril 1396** (ADBR, H2109/10 ; H1617, II, n° 70) ; **15 avril 1396** (ADBR, H1617, IV, n° 30 ; *UBS*, t. 7, n° 2757, p. 803) ; **4 mai 1396** (ADBR, H1443/7 ; H1616, fol. 82 ; H1619, fol. 151v°-152) ; **29 mai 1396** (ADBR, H1616, fol. 83-83v°) ; **20 juin 1396** (ADBR, G3667/6 ; *UBS*, t. 7, n° 2766, p. 806) ; **20 juin 1396** (ADBR, H2118/7 ; H1616, fol. 86v°-88 ; H1618, fol. 57v°-58v° ; *UBS*, t. 7, n° 2767, p. 806-807, référence erronée) ; **20 juillet 1396** (ADBR, H1616, fol. 79-80 ; H1618, fol. 119v°-120v° ; *UBS*, t. 7, n° 2774, p. 809) ; **17 août 1396** (ADBR, H2118/9 ; 34J104 ; H1618, fol. 59 ; *UBS*, t. 7, n° 2778, p. 810-811, référence erronée) ; **26 septembre 1396** (ADBR, H1487/9) ; **19 janvier 1397** (ADBR, H1616, fol. 89-89v° ; H1619, fol. 50v°-51) ; **9 février 1397** (ADBR, H1477/22 ; H1616, fol. 90v°-91 ; H1619, fol. 202v°) ; **30 mars 1397** (ADBR, H1618, fol. 61) ; **30 mars 1397** (ADBR, H1616, fol. 200v°-201) ; **13 avril 1397** (ADBR, H1619, fol. 82-83v° ; H1616, fol. 91-91v°) ; **16 avril 1397** (ADBR, H1616, fol. 92-92v° ; H1619, fol. 199v°) ; **16 avril 1397** (ADBR, H1616, fol. 89v°-90 ; H1619, fol. 198v°) ; **7 mai 1397** (ADBR, H1502/13) ; **17 mai 1397** (*UBS*, t. 7, n° 2822, p. 825) ; **12 juin 1397** (ADBR, H1501/4) ; **15 juin 1397** (ADBR, H1617, II, n°

551 AMH, GG222, fol. 46v°-47 ; GG226, fol. 176, n° 53. Cf. *supra*, n° 26.
552 ADBR, H1616, fol. 19-19v° ; H1618, fol. 30-30v° ; *UBS*, t. 7, n° 2376, p. 686-687.
553 ADBR, H1386/14a ; H1616, fol. 33v°-34v° ; H1618, fol. 27-28v°.

74) ; **11 septembre 1397** (ADBR, H1487/6a ; H1616, fol. 94v°-95) ; **25 octobre 1397** (ADBR, H1617, II, n° 81) ; **24 novembre 1397** (ADBR, H2107/12 ; H1617, II, n° 81) ; **29 décembre 1397 (n. st.)** (ADBR, H1616, fol. 92v°-H1619, fol. 191v°-192) ; **14 mars 1398** (ADBR, H1616, fol. 203-204) ; **20 avril 1398** (ADBR, H1452/12) ; **26 juin-26 juillet-4 octobre 1398** (ADBR, H1616, fol. 93-93v° ; H1618, fol. 113-113v° ; *UBS*, t. 7, n° 2875, p. 842-843) ; **26 juin 1398** (ADBR, H1542/4) ; **1er juillet 1398** (ADBR, H1616, fol. 206-206v°) ; **30 juin 1399** (ADBR, H1353/7 ; ADBR, H1507/10 ; H1616, fol. 95-95v° ; H1618, fol 77-77v°) ; **21 août 1399** (ADBR, H1618, fol. 78 ; H1616, fol. 96 ; *UBS*, t. 7, n° 2931, p. 862) ; **6 septembre 1399** (ADBR H1617, II, n° 88) ; **30 septembre 1399** (ADBR, H1617, II, n° 89) ; **30 septembre 1399** (ADBR, H1617, II, n° 90) ; **15 décembre 1399** (ADBR, H1619, fol. 177-180) ; **29 décembre 1399** (ADBR, H1439/8) ; **11 février 1400** (ADBR, H1616, fol. 109v°) ; **3 mai 1400** (ADBR, H1618, fol. 80v° ; H1616, fol. 207 ; *UBS*, t. 7, n° 2966, p. 873-874) ; **14 août 1400** (ADBR, H1371/1).

Alors qu'il était commandeur de Strasbourg, fr. Ehrard Thoman est aussi cité parfois comme commandeur des maisons de Bergheim[554] et de Sélestat[555], qui furent des membres de la commanderie de Strasbourg. Il fut inscrit dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat à la date du 25 janvier[556].

L'origine de fr. Ehard Thoman est difficile à déterminer. Il est désigné par deux fois comme originaire de Haguenau[557]. Cependant, cette mention peut être due au fait qu'il fut conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau. En revanche en 1405-1407, il est désigné comme provenant de Rohr[558], village situé dans le Kochersberg[559]. Ses armoiries, représentées sur son sceau en 1411[560], n'ont pas permis de faire un rapprochement avec une famille en particulier. Inscrit dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, il est mort le 28 janvier 1426 et fut enterré dans l'église de la commanderie[561].

VÖGTIN/VÖGTELERIN

195. Margret

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 27 février 1374 - 25 août 1381 (†).

27 février 1374 (AVCUS, CH1986).

Margret Vögteler est cité en 1374 comme « *soror monialis* » de la commanderie de Dorlisheim[562]. On la retrouve dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, où elle fut enterrée le 25 août derrière le chœur de l'église de la commanderie[563]. Sur son épitaphe, relevée par Philippe André Grandidier, il était précisé qu'elle était décédée en 1381[564]. Il est probable qu'elle soit apparentée à une famille bourgeoise de Strasbourg[565].

---

554 27 novembre 1391 (ADBR, H1542/2) ; 27 novembre 1391 (ADBR, H1542/3) ; 11 janvier 1392 (ADBR, H1543/1 ; *RUB*, t. 2, n° 334, p. 279-280) ; 22 janvier 1392 (*RUB*, t. 2, n° 335, p. 280) ; 26 septembre 1396 (ADBR, H1487/9) ; 26 juin 1398 (ADBR, H1542/4).

555 29 décembre 1399 (ADBR, H1439/8) ; 21 octobre 1404 (AM Sélestat, GG110).

556 RODÉ, p. 14.

557 AMH, GG185/64 ; GG235, fol. 103, n° 34 ; *CSGH*, n° 281, p. 128 et ADBR, H1487/8.

558 AVCUS, CH3088.

559 BARTH, col. 1136.

560 Cf. Annexe II, n° 26.

561 BNUS, ms. 752, fol. 5.

562 AVCUS, CH1986.

563 BNUS, ms. 752, fol. 40.

564 GRANDIDIER, p. 41.

WASSELONE (de)

196. fr. Hugo

Procurateur (*der da ist an eins coemenduirs stat*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 3 novembre 1326 – 1329 (?) […]

3 novembre 1326 (AVCUS, 1AH763, charte 1326 ; *UBS*, t. 3, n° 1141, p. 342) ; **1329 (?)** (Kindler, p. ?).

197. Klara

Donnée de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 6 avril 1344 […]

6 avril 1344 (ADBR, H1451/4).

Klara de Wasselone, « *conventualis domus in Doroltzheim* », bénéficiait d'une rente viagère perçue sur des biens situés à Dorlisheim. Cette rente avait été vendue à la commanderie de Dorlisheim le 6 avril 1344 par Johannes Horn de Dorlisheim et devait revenir après sa mort à Phyna Nordwin, autre donnée de la commanderie[566].

Située à entre Saverne et Molsheim, Wasselone a donné son nom à une famille noble attestée dès le milieu du XIIe siècle[567]. Des bourgeois de Strasbourg portaient aussi le nom de Wasselone à la fin du XIIIe siècle et dans la première moitié du XIVe siècle[568]. On ne sait pas quels étaient les liens de parenté entre fr. Hugo et Klara, ni précisément à quelle branche familiale ils appartenaient. Klara était cependant en relation avec des membres de la petite noblesse qui vivait près de la commanderie.

WELSCH

198. fr. Dietrich

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 18 novembre 1397 (†).

18 novembre 1397 (BNUS, ms. 752, fol. 54).

Origine inconnue. Il fut enterré dans l'église de la commanderie de Strasbourg[569].

WESTHOUSE (de)

199. fr. Johannes

---

565 KINDLER, p. 390 ; Katharina et Greda Vögtelerin, bourgeoises de Strasbourg, citées le 2 août 1337 (*UBS*, t. 7, n° 170, p. 53) ; Johannes Vögtelin, représentant de la corporation des crieurs et mesureurs de vin au Conseil de Strasbourg en 1345, 1347 et 1355 (HATT, p. 562 ; *UBS*, t. 7, p. 898, 901, 909).

566 ADBR, H1451/4.

567 *NDBA*, « Wasselnheim Wilhelm von (Wasselone Guillaume de) » (G. BISCHOFF), t. 39, 2002, p. 4099.

568 KINDLER, p. 402-404 ; *UBS*, t. 3, n° 332, p. 105 et n° 701, p. 214.

569 BNUS, ms. 752, fol. 54.

Prieur de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 31 mai 1312 […]

31 mai 1312 (AVCUS, AH855, fol. 153 ; *UBS*, t. 3, n° 719, p. 218-219).

Plusieurs membres de la petite noblesse s'appelaient du nom de Westhouse, village situé entre Strasbourg et Sélestat. Il existe aussi une localité de ce nom au sud-est de Saverne, mais pour laquelle on ne connaît pas de famille noble. Fr. Johannes de Westhouse est cité en 1290 comme conventuel de la commanderie de Colmar[570].

WINTZENHEIM (de)

200. fr. Hartmann

Commandeur de Dorlisheim.
[…] 28 avril 1278 – 4 août 1279 […]

28 avril 1278 (ADBR, H1473/13 ; *CAOU*, t. 5, n° 156, p. 122-123) ; **4 août 1279** (ADBR, H1450/1a).

Le nom de fr. Hartmann n'est jamais mentionné dans les chartes. On conserve en revanche son sceau, sur la légende duquel la lettre « W », au début de son patronyme, est encore lisible et où ses armoiries familiales sont figurées[571]. Elles correspondent à celles de la famille de la petite noblesse de Wintzenheim, du nom d'un village situé à l'est de Colmar. Fr. Hartmann était entré en 1258 dans la commanderie de Colmar et paraît en avoir été le commandeur en 1275. Après avoir été commandeur de Dorlisheim, il est cité comme commandeur de Tobel en 1284 et 1290, et commandeur de Hohenrain entre 1283 et 1296[572], avant de revenir comme simple conventuel à Colmar en 1296[573]. Un hospitalier du même nom est aussi cité comme conventuel de la commanderie de Fribourg-en-Brisgau en 1280[574]. Fr. Hartmann de Wintzenheim fut inscrit dans l'obituaire de la commanderie de Sélestat rédigé avant 1404[575].

201. fr. Heinrich

Procurateur (*procurator*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 5 juin 1316 […]

5 juin 1316 (ADBR, H1450/12).

Fr. Heinrich est cité comme conventuel de la commanderie de Colmar en 1277 et en 1290[576]. Il est possible qu'il provienne de la famille de Wintzenheim, originaire de la région de Colmar[577]. Il était procurateur de la commanderie de Dorlisheim au moment où fr. Johannes de Grumbach en était le commandeur[578].

---

570 PLANTA, p. 226.
571 Cf. Annexe II, n° 27.
572 H. C. de ZEININGER, « L'ordre de St.-Jean et la Suisse », p. 289 ; *Helvetia sacra*, « Hohenrain » (F. GLAUSER), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 248.
573 KINDLER, p. 417-418 ; PLANTA, p. 222-223 ; *RUB*, t. 1, n° 74, p. 77.
574 *FUB*, t. 1, n° 326, p. 298-299.
575 RODÉ, p. 14.
576 PLANTA, p. 224.
577 *Ibid.*. Kindler von Knobloch le rattache à la famille des Wintzenheim/Kochersberg, avec fr. Rülin (cf. *infra*, n° 203), mais sans preuve tangible (KINDLER, p. 430).
578 Cf. *supra*, n° 89.

202. fr. Johannes – Prêtre[579].

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 25 juin 1310 […]

25 juin 1310 (ADBR, H1382/12).

Fr. Johannes de Wintzenheim recevait en rente viagère, le 25 juin 1310, les biens d'Odilia, veuve d'Ebelin Swertelin de Duttlenheim, village situé à l'est de Dorlisheim. Cette dernière fondait aussi un anniversaire pour célébrer la mémoire du frère après sa mort[580]. Avant Dorlisheim, il avait été conventuel de la commanderie de Colmar en 1308[581]. Tout comme fr. Hartmann et fr. Heinrich, il serait issu de la famille de Wintzenheim, originaire de la région de Colmar[582].

203. fr. Rülin[583]

Commandeur de Dorlisheim.
[en 1319[584]] (?) 1319 – 26 décembre 1322 [avant le 14 octobre 1328[585]]

(?) 1319 (KINDLER, p. 430) ; **18 - 19 janvier 1321** (ADBR, G6238/1) ; **21 juin 1321** (ADBR, H1500/7) ; **23 avril 1322** (ADBR, H1440/5) ; **26 décembre 1322** (ADBR, H1500/7).

Les armoiries de fr. Rülin de Wintzenheim[586] sont différentes de celles de fr. Hartmann de Wintzenheim[587]. Kindler von Knobloch pense, pour cette raison, qu'ils n'appartenaient pas à la même famille : alors que fr. Hartmann était originaire d'une localité située près de Colmar, fr. Rülin proviendrait d'une famille de la petite noblesse dont le nom est celui de Wintzenheim, dans le Kochersberg[588]. Faute de preuves suffisantes, ceci ne peut être retenu que comme une éventualité, d'autant plus que les changements d'armoiries au sein d'une même famille pouvaient se produire.

WITTERSDORF (de)

204. fr. Ulrich

Commandeur de Sélestat.
[avant le 21 août 1399]

Mention postérieure le 21 août 1399 (ADBR, H1616, fol. 96 ; H1618, fol. 78 ; *UBS*, t. 7, n° 2931, p. 862).

---

579 Th. WALTER, éd., *Urkunden und Regesten der Stadt und Vogtei Rufach (1350-1500)*, Rouffach, 1913, n° 308, p. 209-210.

580 ADBR, H1382/12.

581 PLANTA, p. 228 le mentionne aussi comme conventuel de Dorlisheim en 1316 mais fait une confusion avec fr. Heinrich de Wintzenheim.

582 *Ibid.* ; cf. *supra*, n° 200 et 201.

583 Cité sous le nom de Winterthur dans L. SCHLAEFLI, « Les commandeurs de Saint-Jean de Dorlisheim », *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1983, p. 49.

584 Fr. Egeno de Fürstenberg, cf. *supra*, n° 76.

585 Fr. Ulrich de Ribeaupierre, cf. *supra*, n° 161.

586 Cf. Annexe II, n° 28.

587 Cf. *supra*, n° 200.

588 KINDLER, p. 430 et planche XLI, n° 486.

La commanderie de Strasbourg remboursait le 21 août 1399 une dette de la maison de Sélestat, contractée du temps de fr. Ulrich de Wittersdorf[589]. Il est est possible qu'il ait été le dernier commandeur de Sélestat, ou bien l'un des derniers, avant que cet établissement soit rattaché à la commanderie de Strasbourg. Le village de Wittersdorf, près d'Altkirch, dans le Sundgau, a donné son nom à des ministériaux des comtes de Ferrette[590]. Des membres de la petite noblesse portait ce nom au milieu du XIVe siècle[591].

WOLFACH (de)

205. fr. Heinrich[592]

Commandeur de Strasbourg.
[…] 24 septembre 1372-20 juillet 1390 [avant le 6 mai 1391[593]]

24 septembre - 14 octobre 1372 (ADBR, H1385/14 ; H1617, V, n° 3 ; H1618, fol. 49-50, fol. 51-51v° ; *UBS*, t. 7, n° 1544, p. 449) ; **1373** (ADBR, H1513/2 (manquante)) ; **24 février 1373** (ADBR, H1618, fol. 66v°-67v°) ; **1er septembre 1373** (ADBR, H1617, II, n° 26) ; **16 septembre 1373** (ADBR, H1496/2) ; **21 septembre 1373** (ADBR, H1616, fol. 20v°-21v°) ; **7 avril 1374** (ADBR, H1616, fol. 18v°-19) **; 23 janvier 1375** (ADBR, H1515/11 ; H1617, II, n° 17) ; **30 juin 1375** (ADBR, H1477/3 ; H1619, fol. 125v°) ; **17 juin 1377** (*UBS*, t. 7, n° 1789, p. 518) ; **7 septembre 1377** (ADBR, H1617, V, n° 6 ; H1618, fol. 52v°-53v° ; *UBS*, t. 7, n° 1801, p. 522) ; **4 août 1378** (ADBR, H1386/1 ; H1616, fol. 54v°-56 ; H1618, fol. 55v°-56 ; H1619, fol. 99-101 ; *UBS*, t. 7, n° 1845, p. 534-535) ; **7 août 1378** (ADBR, H1617, V, n° 8 ; H1618, fol. 56v°-57 ; *UBS*, t. 7, p. 534, note 2) ; **16 août 1378** (ADBR, H1515/12 (copie) ; **16 août 1378** (*UBS*, t. 7, n° 1847, p. 535) ; **17 août 1379 (**ADBR, H1616, fol. 158-162 ; *RUB*, t. 2, n° 169, p. 157-159) ; **3 avril 1380** (ADBR, H1516/3 ; *UBS*, t. 7, n° 1924, p. 555-556) ; **26 juin 1380** (ADBR, H1473/3) ; **25 avril 1381** (ADBR H1616, fol. 58v°-59) ; **9 mai 1381** (ADBR, H1616, fol. 42v°-43 ; H1618, fol. 54-55v° ; *UBS*, t. 7, n° 1974, p. 568-569) ; **22 mai 1381** (ADBR, H2103/12d ; H1616, fol. 62-65 ; H1618, fol. 30v°-33 ; *UBS*, t. 7, n° 1978, p. 570-571) ; **30 juin 1381** (ADBR, H1616, fol. 36-37v°) ; **30 septembre 1381** (AVCUS, CH2212 ; *UBS*, t. 7, n° 2005, p. 580) ; **10 octobre 1381** (ADBR, H1516/4 ; H1616, fol. 15v°-16 ; H1618, fol. 23v°-24 ; *UBS*, t. 7, n° 2008, p. 580-581) ; **12 mars 1382** (ADBR, H1386/9 ; *UBS*, t. 7, p. 586, note 1) ; **17 septembre 1382** (ADBR, H1486/12 ; H1616, fol. 35v°-36 ; H1619, fol. 68-68v°) ; **20-26 novembre 1382** (ADBR, H1617, V, n° 7 ; H1618, fol. 53v°-54 ; *UBS*, t. 7, n° 2073, p. 597) ; **22-26 janvier 1383** (ADBR, H2103/14 ; H1616, fol. 67-69 ; *UBS*, t. 7, p. 570, note 1) ; **9 mai 1383** (ADBR, H1616, fol. 35 ; H1619, fol. 67v°) ; **16 juin 1383** (ADBR, H2112/10 ; H1616, fol. 178-179v°) ; **10 décembre 1383** (ADBR, H1486/14) ; **19 décembre 1383** (ADBR, H1486/15) ; **8 février-5 mars 1384** (ADBR, H1617, V, n° 3 ; *UBS*, t. 7, n° 2137, p. 615) ; **23 août 1384** (ADBR, H1617, II, n° 4 ; H1618, fol. 60-61) ; **17 septembre 1384 (**H1617, IV, n° 18) ; **22 septembre 1384** (ADBR, H1486/38 ; H1617, II, n° 35) ; **22 septembre 1384** (ADBR, H1486/39 ; H1617, II, n° 36) ; **12 mai 1385** (ADBR, H1616, fol. 17v°-18 ; H1618, fol. 28v°-29) ; **11 juin 1385** (ADBR, H1386/13 ; H1616, fol. 16-17 ; H1618, fol. 25v°-27) ; **28 juin 1385** (GLAK, 33/48 ; ADBR, H2122/6 ; ADBR 12J350) ; **26 juillet 1385** (ADBR, H2112/ 12 ; H1616, fol. 180v°-181) ; **4 mai 1386** (ADBR, H1617, III, fol. 24v° ; *UBS*, t. 7, n° 2241, p. 645) ; **27 mai 1386** (ADBR, H1369/6 ; H1616, fol. 66v°-67 ; *UBS*, t. 7, n° 2247, p. 647, référence erronée) ; **15 février 1387** (ADBR, H1617, III, fol. 24v° ; *UBS*, t. 7, n° 2241, p. 645) ; **4 juillet 1387** (ADBR, H1483/1 ; H1616, fol. 38v°-39v° ; H1619, fol. 193v°-194) ; **2 janvier 1388** (ADBR, H1477/21) ; **29 janvier 1388** (ADBR, H1616, fol. 48-48v° ; H1618, fol. 124v°), **8 mars 1388** (ADBR, H1616, fol. 45v°-46) ; **3 avril-30 juin 1388** (ADBR, H1616, fol. 49v°-50 ; *UBS*, t. 7, n° 2352, p. 679) ; **31 mai 1389** (ADBR, H1616, fol. 74v°-75) ; **4 juin 1389** (ADBR, H1517/10 ;

589 ADBR, H1616, fol. 96 ; H1618, fol. 78 ; *UBS*, t. 7, n° 2931, p. 862.
590 *Reichsland*, p. 1221-1222.
591 X. MOSSMANN, éd., *Cartulaire de Mulhouse*, t. 1, Strasbourg, 1883, n° 232, p. 208.
592 Notice biographique dans M. TÖNSING, *Johannes Malkaw aus Preussen*, *op. cit.*, p. 401.
593 Fr. Ehrard Thoman, cf. *supra*, n° 194.

H1616, fol. 58v°-59 ; *UBS*, t. 7, n° 2419, p. 699) ; **24 juin 1389** (ADBR, H1516/15 ; *UBS*, t. 7, n° 2423, p. 700) ; **20 juillet 1389** (ADBR, H1616, fol. 69-69v° ; *UBS*, t. 7, n° 2427, p. 702) ; **1390** (M. TÖNSING, *Johannes Malkaw aus Preussen (ca. 1360-1416). Ein Kleriker im Spannungsfeld von Kanzel, Ketzerprozess und Kirchenspaltung*, Warendorf, 2004 (Studien zur den Luxemburgern und ihrer Zeit, 10), p. 150-151 et 401).

Issu d'une famille de la noblesse libre, attestée depuis la fin du XIe siècle, fr. Heinrich de Wolfach tirait son nom d'un château situé en Forêt-Noire, dans la vallée de la Kinzig, à l'est de Lahr[594]. Il fut le premier commandeur de Strasbourg. En 1390, dans le contexte du Grand schisme d'Occident, il fut aux prises avec Johannes Malkaw qui provoqua une émeute et une attaque de la commanderie, après l'une de ses prédications contre les clémentistes dans l'église Saint-Thomas. Fr. Heinrich de Wolfach, favorable au pape d'Avignon, dut alors s'enfuir. Il rejoignit Fribourg et paraît ne pas être revenu à Strasbourg[595]. Avant d'être nommé commandeur, il avait été vraisemblablement conventuel de la commanderie de Fribourg[596]. Inscrit dans l'obituaire de la commanderie de Strasbourg, il est mort le 3 avril 1404 et fut enterré dans la commanderie de Fribourg[597]. Un autre membre de la famille, fr. Konrad de Wolfach, fut prieur de la commanderie de Strasbourg, jusqu'à sa mort le 26 août 1411[598].

WOLFF

206. Niklaus

Scribe de la commanderie de Strasbourg.
[…] 16 avril 1397 – 20 décembre 1398 […]

16 avril 1397 (ADBR, H1616, fol. 92-92v° ; H1619, fol. 199v°) ; **20 décembre 1398** (ADBR, H1502/15).

Notaire et *negociatorum gestor* de la commanderie de Strasbourg.
[…] 15 décembre 1399 […]

15 décembre 1399 (ADBR, H1619, fol. 177-180).

Origine inconnue. D'abord scribe de la commanderie de Strasbourg, Niklaus Wolff agissait au nom de l'établissement le 16 avril 1397[599]. Il est précisé le 20 décembre 1398 qu'il en était un *familius*[600]. Le 15 décembre 1399, il intervenait comme notaire et

---

594 KRIEGER, t. 2, col. 1495-1498.

595 M. TÖNSING, *Johannes Malkaw aus Preussen*, *op. cit.*, p. 32-33, 150-153 et 401. Selon lui, fr. Konrad Otscher aurait pris en charge la commanderie pendant son absence (cf. *supra*, n° 149).

596 L'autorisation donnée en 1386 par le prieur fr. Konrad de Braunsberg à fr. Heinrich de Wolfach de ramener une partie de sa bibliothèque de la commanderie de Fribourg à celle de Strasbourg ne précise pas s'il s'agissait de Fribourg (-en-Nuithonie) ou bien de Fribourg-en-Brisgau (ADBR, H1369/6 ; H1616, fol. 66v°-67 ; *UBS*, t. 7, n° 2247, p. 647, référence erronée). Cependant, le *Briefbuch* de la commanderie (ADBR, H2185) précise qu'il partit pour Fribourg-en-Nuithonie (cf. K. RIEDER, *Der Gottesfreund vom Oberland. Eine Erfindung des Strassburger Johanniterbruders Nikolaus von Löwen*, Innsbruck, 1905, p. 140-141). Il semble qu'il n'est jamais exercé la fonction de commandeur dans cette commanderie (cf. *Helvetia sacra*, « Freiburg » (P. BRAUN), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 200-231).

597 BNUS, ms. 752, fol. 16.

598 BNUS, ms. 752, fol. 48v°.

599 ADBR, H1616, fol. 92-92v° ; H1619, fol. 199v°.

600 ADBR, H1502/15.

negociorum gestor de la commanderie[601]. Il est encore cité comme procurateur de la commanderie de Strasbourg, le 6 décembre 1420[602].

WOLPER

207. fr. Heinrich

Procurateur (*in domo inferius specificato* [Dorlisheim] *locum tenens*) de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 25 janvier 1323 […]

25 janvier 1323 (ADBR, E1382/1).

Fr. Heinrich Wolper était procurateur de la commanderie de Dorlisheim, au nom du prieur d'Allemagne, fr. Albrecht de Schwarzburg[603]. Il correspond peut-être à fr. Wolpero, procurateur de la commanderie de Dorlisheim en 1314[604]. Son origine est inconnue.

ZANNER

208. fr. Andres – Prêtre.

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 18 août 1365 [avant le 18 juin 1366]

18 août 1365 (AMH, GG187/22 ; GG222, fol. 83 ; GG233, fol. 48, n° 20 ; *CSGH*, n° 193, p. 110).

Curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau.
[après le 18 août 1365] 18 juin 1366 – 6 juin 1373 [avant le 6 avril 1374[605]]

18 juin 1366 (AMH, GG187/40 ; GG222, fol. 73-73v° ; GG233, fol. 50, n° 21 ; *CSGH*, n° 198, p. 111, daté 1361) ; **12 août 1366** (AMH, GG222, fol. 51-52 ; GG228, fol. 203, n° 49 ; W. WATTENBACH, « Regesten der auf der Großherzoglichen Universtitäts-Bibliothek zu Heildelberg verwahrten Urkunden-Sammlung », *ZGOR*, 24, 1872, n° 82, p. 176) ; **27 avril 1367** (AMH, GG191/14 ; *CSGH*, n° 203, p. 112) ; **15 mai 1367** (AMH, GG194/32 ; GG222, fol. 78 ; GG231, fol. 80, n° 55) ; **23 septembre 1367** (AMH, GG177/59 ; GG222, fol. 79 ; GG229, fol. 93, n° 31 ; *CSGH*, n° 208, p. 113-114) ; **16 novembre 1367** (AMH, GG191/14 ; GG222, fol. 68 ; GG235, fol. 127, n° 43 ; *CSGH*, n° 203, p. 112, datation erronée) ; **24 novembre 1368** (AMH, GG146/12 et 13 ; GG228, fol. 161, n° 35 ; *CSGH*, n° 215, p. 115-116) ; **20 septembre 1369** (AMH, GG199/37 ; *CSGH*, n° 219, p. 117) ; **29 mars 1370** (AMH, GG222, fol. 95 ; *CSGH*, n° 222, p. 118) ; **22 octobre 1370** (AMH, GG207/56 ; GG229, fol. 66, n° 23 ; *CSGH*, n° 226, p. 118-119) ; **19 mars 1371** (AMH, GG186/31) ; **7 novembre 1371** (AMH, GG207/49 ; GG226, fol. 215, n° 63) ; **27 octobre 1372** (AMH, GG134/9 ; *CSGH*, n° 242, p. 122) ; **6 juin 1373** (AMH, GG134/10 ; *CSGH*, n° 247, p. 122)

[après le 15 juin 1375[606]] 7 juin 1379 - 29 mai 1389 [avant le 16 mars 1396[607]]

---

601 ADBR, H1619, fol. 177-180.
602 ADBR, H1483/2.
603 ADBR, E1382/1.
604 Cf. *supra*, n° 31.
605 Fr. Johannes Zu der Glocken, cf. *infra*, n° 211.
606 *Id.*
607 Fr. Konrad de Mietesheim, cf. *supra*, n° 136.

7 juin 1379 (AMH, GG187/6 ; GG235, fol. 100, n° 33) ; **23 décembre 1381** (AMH, GG207/50 ; GG226, fol. 217, n° 64) ; **3 ou 4 mars 1382** (AMH, GG134/11 ; *CSGH*, n° 292, p. 130, datation erronée) ; **25 janvier 1385** (AMH, GG190/12 ; GG222, fol. 69v° ; GG235, fol. 207, n° 78 ; *CSGH*, n° 307, p. 137) ; **11 septembre 1385** (AMH, GG184/41 ; GG222, fol. 62-62v° ; GG236, fol. 298, n° 23) ; **9 janvier 1386** (AMH, GG182/5 ; GG228, fol. 176, n° 39 ; *CSGH*, n° 314, p. 138, datation erronée) ; **25 janvier 1386** (AMH, GG134/13 ; *CSGH*, n° 315, p. 138-139) ; **26 mars 1386** (AMH, GG194/33 ; GG222, fol. 77 v° ; GG231, fol. 81, n° 56 ; *CSGH*, n° 318, p. 139) ; **28 juin 1386** (AM Bischwiller, II1/3) ; **12 octobre 1386** (AM Bischwiller, II1/3) ; **20 août 1387** (AM Bischwiller, II1/3) ; **29 mai 1389** (AMH, GG194/17 ; GG222, fol. 83v° ; *CSGH*, n° 343, p. 147).

Fr. Andres Zanner, de la maison Saint-Georges de Haguenau, apparaît dans les sources le 18 août 1365, mais pas comme curé de la paroisse[608], car il recevait alors une donation au nom du curé en place[609]. Il n'est cité explicitement comme curé de Saint-Georges qu'à partir du 18 juin 1366[610]. Par deux fois, il est explicitement cité comme conventuel de la commanderie de Dorlisheim[611]. Son mandat fut cependant interrompu, au plus entre le 6 juin 1373 et le 7 juin 1379, fr. Johannes Zur Glocken étant curé de Saint-Georges en 1374[612]. Avant d'être prêtre de l'ordre de l'ordre de l'Hôpital, fr. Andres Zanner avait été un conventuel de l'Hôpital du Saint-Esprit à Stephansfeld, au sud de Brumath. Fils de Konrad Zanner, un habitant de Haguenau[613], il reçut des biens de sa sœur le 8 avril 1361[614], sur lesquels le couvent de Stephansfeld reconnut le 11 janvier 1363 n'avoir aucun droit[615]. Fr. Andres Zanner conserva ces deux chartes qui furent versées dans les archives de la maison Saint-Georges. Si son origine haguenovienne est bien attestée, rien ne permet de préciser qu'elle fut le statut social de sa famille. Les figures de ses armoiries correspondent à celle des Bogener, famille bourgeoise de Haguenau, dont l'un des membres, Diemar Bogener, fut échevin de Haguenau dans la seconde moitié du XIVe siècle[616]. Mais cet élément ne suffit pas à établir une relation privilégiée entre les deux familles.

ZINSMEISTER

209. fr. Johannes

Procurateur (*schaffener*) de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 3 mai 1394 […]

3 mai 1394 (AMH, GG177/30).

Fr. Johannes Zinsmeister est encore cité en 1405[617]. La documentation ne permet pas d'établir précisément quelles étaient ses origines. Il existait cependant des habitants de Haguenau qui s'appelaient Zinsmeister au XVe siècle[618].

---

608 A.-M. BURG, « La paroisse des origines à 1535. Deuxième partie », *Etudes haguenoviennes*, 9 : *Spécial Saint-Georges*, 1983, p. 40 ; GRANDIDIER, t. 5, 1900, p. 13.

609 AMH, GG187/22 ; GG222, fol. 83 ; GG233, fol. 48, n° 20 ; *CSGH*, n° 193, p. 110.

610 AMH, GG187/40 ; GG222, fol. 73-73v° ; GG233, fol. 50, n° 21 ; *CSGH*, n° 198, p. 111 (date erronée).

611 Le 24 novembre 1368 (AMH, GG146/12 et 13 ; GG228, fol. 161, n° 35 ; *CSGH*, n° 215, p. 115-116) et le 20 septembre 1369 (AMH, GG199/37 ; *CSGH*, n° 219, p. 117).

612 Cf. *infra*, n° 211.

613 *CSGH*, n° 124, p. 81 et AMH, GG 197/4 ; *CSGH*, n° 162, p. 98.

614 AMH, GG 197/4 ; *CSGH*, n° 162, p. 98.

615 AMH, GG134/4 ; *CSGH*, n° 172, p. 101-103.

616 KINDLER, p. 43 et planche V, n° 58 ; *NDBA*, « Bogener » (A.-M. BURG), t. 4, 1984, p. 287.

617 *CSGH*, n° 413, p. 191-196.

618 *CSGH*, n° 525, p. 253, n° 636, p. 288, n° 738, p. 326-327.

ZORN-LAPPE

210. fr. Niklaus

Conventuel de la commanderie de Strasbourg.
[…] 11 mai 1404 (†).

11 mai 1404 (BNUS, ms. 752, fol. 22v°).

Niklaus Zorn-Lappe est vraisemblablement entré dans l'ordre de l'Hôpital à une date tardive, après avoir été l'un des trois administrateurs laïcs de la commanderie de Strasbourg[619]. Contrairement à ce qu'affirme le mémorial de la commanderie de Strasbourg, il n'apparaît pas dans les sources comme l'un des premiers frères conventuels de la commanderie[620]. En effet, seul l'obituaire de la commanderie de Strasbourg le désigne, à la date de sa mort en 1404, sous les termes de « *frater* » et de « *conventualis* », alors que le 23 juin 1393 il ne l'était pas encore[621]. Il fut enterré dans le déambulatoire de l'église de la commanderie[622]. Son épouse Susanna de Landsberg était déjà décédée et y fut aussi inhumée[623]. Fr. Niklaus était issu d'une des branches de la famille noble strasbourgeoise des Zorn. Son père était le chevalier Niklaus Zorn-Lappe, membre du Conseil de la ville qui fut un des principaux acteurs de la prise du pouvoir par les artisans à Strasbourg en 1349. Lui-même fut au Conseil entre 1350 et 1382[624].

ZU DER GLOCKEN

211. fr. Johannes – Prêtre.

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[…] 22 octobre 1370 [après le 6 juin 1373]

22 octobre 1370 (AMH, GG207/56 ; GG229, fol. 66, n° 23 ; *CSGH*, n° 226, p. 118-119).

Curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau.
[après le 6 juin 1373[625]] 6 avril 1374 – 15 juin 1375 [avant le 7 juin 1379[626]]

6 avril 1374 (AMH, GG222, fol. 37-37v° ; *CSGH*, n° 251, p. 123) ; **15 juin 1375** (*CSGH*, n° 257, p. 124).

Conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau.
[entre le 15 juin 1375 et le 7 juin 1379] 12 mars 1388 […]

---

619 Mentionné du 7 avril 1374 (ADBR, H1616, fol. 18v°-19) au 23 juin 1393 (ADBR, H1353/6 ; H1618, fol. 2v°-3).

620 BNUS, ms. 739, fol. 5.

621 ADBR, H1353/6 ; H1618, fol. 2v°-3.

622 BNUS, ms. 752, fol. 22v°.

623 Elle est inscrite dans l'obituaire de la commanderie le 23 juillet, sans mention d'une année. Kindler von Knobloch considère qu'elle est décédée en 1390 (*OBG*, t. 2, p. 463). Elle était encore vivante le 16 octobre 1389 (*UBS*, t. 7, n° 2451, p. 707), mais citée comme défunte le 2 décembre 1389 (*UBS*, t. 7, n° 2456, p. 708) et le 13 novembre 1392 (*UBS*, t. 7, n° 2598, p. 752).

624 HATT, p. 580 ; *NDBA*, « Lappe (Zorn der) » (Ph. DOLLINGER), t. 23, 1994, p. 2216 ; *OBG*, t. 2, p. 462-464 ; *UBS*, t. 7, p. 904 et 936.

625 Fr. Andres Zanner, cf. *supra*, n° 208.

626 *Id.*

12 mars 1388 (AMH, GG177/65 ; GG228, fol. 97, n° 16 ; *CSGH*, n° 337, p. 142-145)

Cité comme curé de la paroisse Saint-Georges du 6 avril 1374[627] au 15 juin 1375[628], fr. Johannes Zu der Glocken remplaça pour un temps fr. Andres Zanner. Ce dernier est encore mentionné le 6 juin 1373[629], puis reprit la paroisse avant le 7 juin 1379[630]. Son origine est incertaine : il existait au XIVe siècle des artisans bourgeois de Strasbourg qui portaient ce nom et qui furent membres du Conseil de la ville, mais rien ne permet de rapprocher fr. Johannes avec ces individus[631]. Le 12 mars 1388, il reçut en legs une livre de Susanna de Burner, veuve de l'échevin de Haguenau Dietrich d'Epfig[632].

ZU DER MEGEDE

212. Konrad

Donné de la commanderie de Strasbourg.
[avant le 29 novembre 1390]

Konrad Zu der Megede avait été nommé administrateur laïc de la commanderie de Strasbourg entre le 11 juin 1380[633] et le 25 avril 1381[634], une fonction qu'il tint au moins jusqu'au 4 avril 1388[635]. Lui et son épouse Bertha Wetzel ont donné tous leurs biens à la commanderie, le 22 mai 1381, à la condition qu'un hôpital y fut fondé[636]. Ces biens leur ont été remis en location par les Hospitaliers le 22 janvier 1383[637], si bien qu'il est possible qu'ils n'aient pas vécu dans la commanderie à ce moment. En effet, Bertha est décédée le 12 octobre 1389 et fut enterrée à côté de l'hôpital, mais l'obituaire de la commanderie la désigne sous le terme de « *domina* » et non sous un terme qui laisserait entendre qu'elle ait fait une autodédition complète[638]. En revanche, Konrad est qualifié de « *mittbruder des huses zum Gruenenwerde* » le 29 novembre 1390, après le décès de son épouse et à une date où il n'exerçait plus la fonction d'administrateur laïc de la commanderie[639]. Il vivait dès lors parmi les hospitaliers[640]. Inscrit à la date du 30 avril dans l'obituaire de la commanderie, il était qualifié de « *confrater noster et fundator hospitalis nostri* » et fut enterré lui aussi à côté de l'hôpital[641]. Il était encore vivant le 16 septembre 1400[642]. Konrad était issu d'une famille bourgeoise noble de Strasbourg. Lui même était

627 AMH, GG222, fol. 37-37v° ; *CSGH*, n° 251, p. 123.
628 *CSGH*, n° 257, p. 124.
629 AMH, GG134/10 ; *CSGH*, n° 247, p. 122.
630 AMH, GG187/6 ; GG235, fol. 100, n° 33.
631 HATT, p. 440 ; HEUSINGER, n° 1073 et 1074, p. 426.
632 AMH, GG177/65 ; GG228, fol. 97, n° 16 ; *CSGH*, n° 337, p. 142-145.
633 Les administrateurs étaient encore Niklaus Zorn-Lappe, Heinrich Wetzel et Rulman Merswin (ADBR, H1618, fol. 79v°).
634 ADBR, H1616, fol. 58v°-59.
635 ADBR, H1617, V, n° 4 ; H1618, fol. 50-50v° ; *UBS*, t. 7, n° 2353, p. 679-680.
636 ADBR H2103/12d ; H1616, fol.62-65 ; H1618, f.30v°-33 ; *UBS*, t. 7, n° 1978, p. 570-571.
637 ADBR H2103/14 ; H1616-fol.67-69 ; *UBS*, t. 7, p. 570, note 2.
638 BNUS, ms. 752, fol. 48.
639 ADBR H1616-fol. 183-183v°.
640 Cité comme tel les 28 février et 17 août 1398 (ADBR, H1616, fol. 99v°-100), le 1er septembre 1399 (ADBR, H1616, fol. 219v° ; *UBS*, t. 7, p. 822, note 1), le 1er juillet 1400 (ADBR, H1616, fol. 101v°-102 ; *UBS*, t. 7, n° 2969, p. 875) et le 16 septembre 1400 (ADBR, H1493/9).
641 BNUS ms. 752, fol. 20.
642 ADBR H1493/9.

un écuyer[643] et avait gardé ce titre alors qu'il vivait dans la commanderie[644]. Son nom provenait d'une image de la Vierge qui se trouvait dans la cour familiale de la Smiedgasse à Strasbourg, cour qui fit partie des biens donnés à la commanderie pour la fondation de son hôpital. Appelé dans les actes « *der junge* », Konrad était peut-être le fils de Konrad Zu der Megede, décédé entre le 17 septembre 1393[645] et le 21 mars 1397[646], et de Heilka, fille du chevalier Johannes Blumenau. Mais les homonymies ne permettent pas de dresser une généalogie familiale certaine et de différencier précisément qui étaient au Conseil de Strasbourg dans la seconde moitié du XIVe siècle[647].

ZUM TRÜBEL

213. fr. Konrad

Conventuel de la commanderie de Dorlisheim.
[…] 26 mai 1333 […]

26 mai 1333 (ADBR, H1529/3) ; **mention posthume le 2 mai 1338** (ADBR, H1513/31).

Fr. Konrad Zum Trübel intervenait le 26 mai 1333 dans le cadre d'une donation faite par son frère, Henselin Zum Trübel, à la commanderie de Dorlisheim[648]. Ce dernier fondait encore le 2 mai 1338 un anniversaire pour célébrer la mémoire du défunt fr. Konrad dans l'église de la commanderie de Dorlisheim[649]. Il appartenait à une famille patricienne strasbourgeoise influente et présente au Conseil de la ville à partir de 1332 : fr. Konrad serait le frère du banquier strasbourgeois Reimbold Zum Trübel, mort avant 1348. Mais les homonymies empêchent d'établir une généalogie précise de la famille. Un autre membre, fr. Reimbold Zum Trübel, fut commandeur de Dorlisheim de 1410 à 1439[650].

ZÜRICHER ou ZÜRCHER

214. fr. Johannes

Commandeur de Dorlisheim.
[après le 13 décembre 1394[651]] 16 mars 1396 [avant le 14 août 1400[652]]

16 mars 1396 (ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165).

Il existait au milieu du XIVe siècle un Johannes Zurricher, originaire d'Immenheim[653] et un Rulin Züricher, tisserand à Strasbourg[654]. Cependant, il est possible que ce frère fut

643 ADBR, H2103/12d ; H1616, fol. 62-65 ; H1618, fol. 30v°-33 ; *UBS*, t. 7, n° 1978, p. 570-571.
644 ADBR, H1616, fol. 99v°-100 ; ADBR, H1616, fol. 219v° ; *UBS*, t. 7, p. 822, note 1 ; ADBR, H1616, fol.101v°-102 ; *UBS*, t. 7, n° 2969, p. 875 ; ADBR, H1493/9.
645 *UBS*, t. 7, p. 759, note 1.
646 *UBS*, t. 7, n° 2814, p. 822.
647 HATT, p. 491 ; KINDLER, p. 182-183 ; *OBG*, t. 3, p. 45-46 ; *UBS*, t. 7.
648 ADBR, H1529/3.
649 ADBR, H1513/31.
650 *NDBA*, « Zum Trübel » (G. KOCH et Ch. WOLFF), t. 42, 2003, p. 4419.
651 Fr. Reimbold Sturm, cf. *supra*, n° 190.
652 Fr. Konrad d'Obernai, cf. *supra*, n° 146.

d'origine suisse : pendant ou bien après qu'il fut commandeur de Dorlisheim, il poursuivait sa carrière dans les commanderies de Bubikon et de Hohenrain, à la fin du XIVe siècle[655].

ZURN

215. Heinrich

Donné de la commanderie de Strasbourg.
7 février 1375 […]

7 février 1375 (ADBR, H1515/10).

Originaire d'Obernai, Heinrich Zurn s'est donné, en présence de fr. Konrad d'Obernai, à la commanderie de Strasbourg, le 7 février 1375. Il devenait alors « *hominem et confratrem* » de l'ordre et de la commanderie[656].

[653] F.-J. HIMLY, *Table des noms des roturiers des inventaires des archives anciennes. Archives départementales du Bas-Rhin*, Strasbourg, 1968, p. 223.

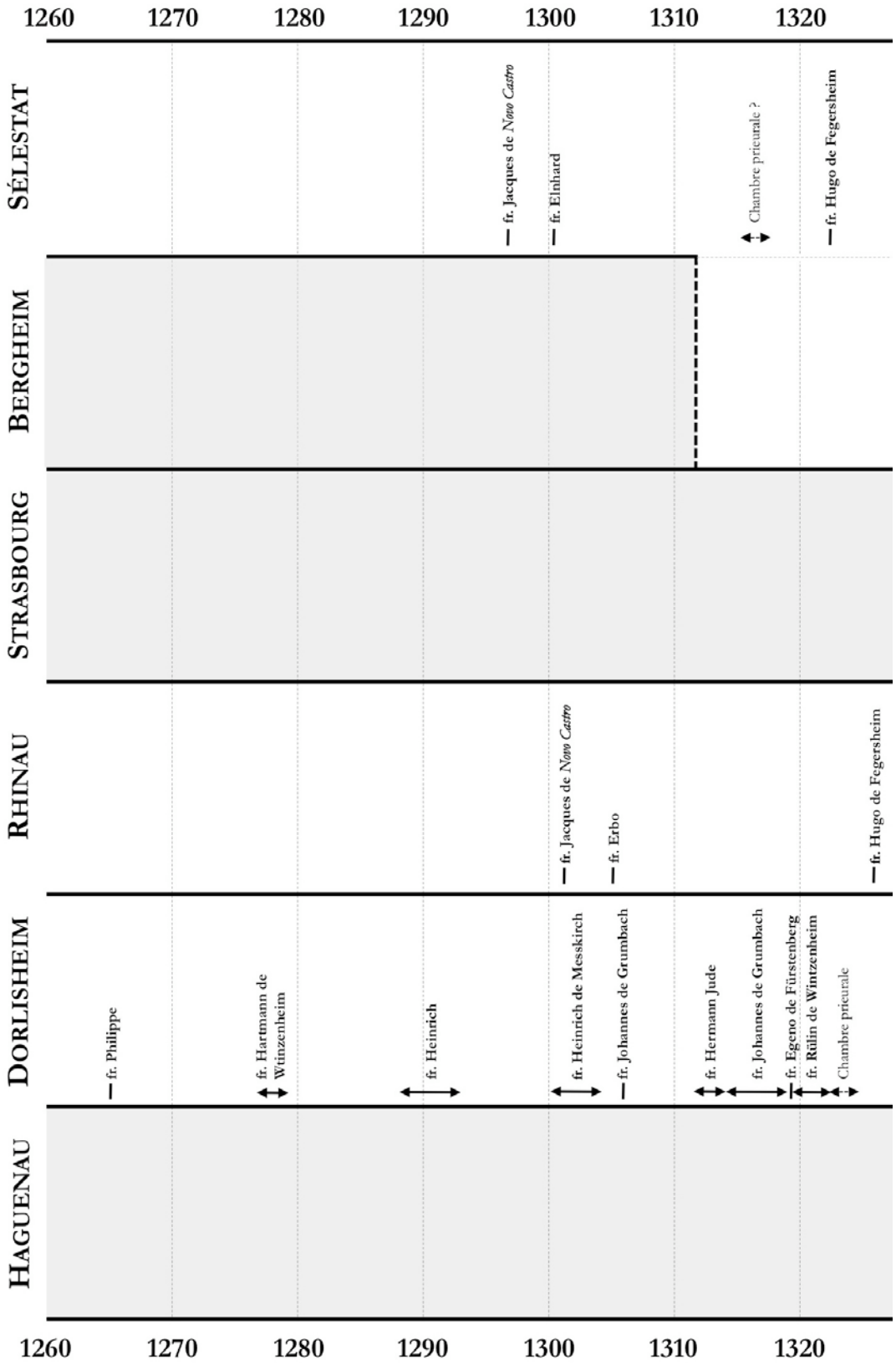
[654] HEUSINGER, n° 4044, p. 604 ; *UBS*, t. 7, n° 824, p. 242.

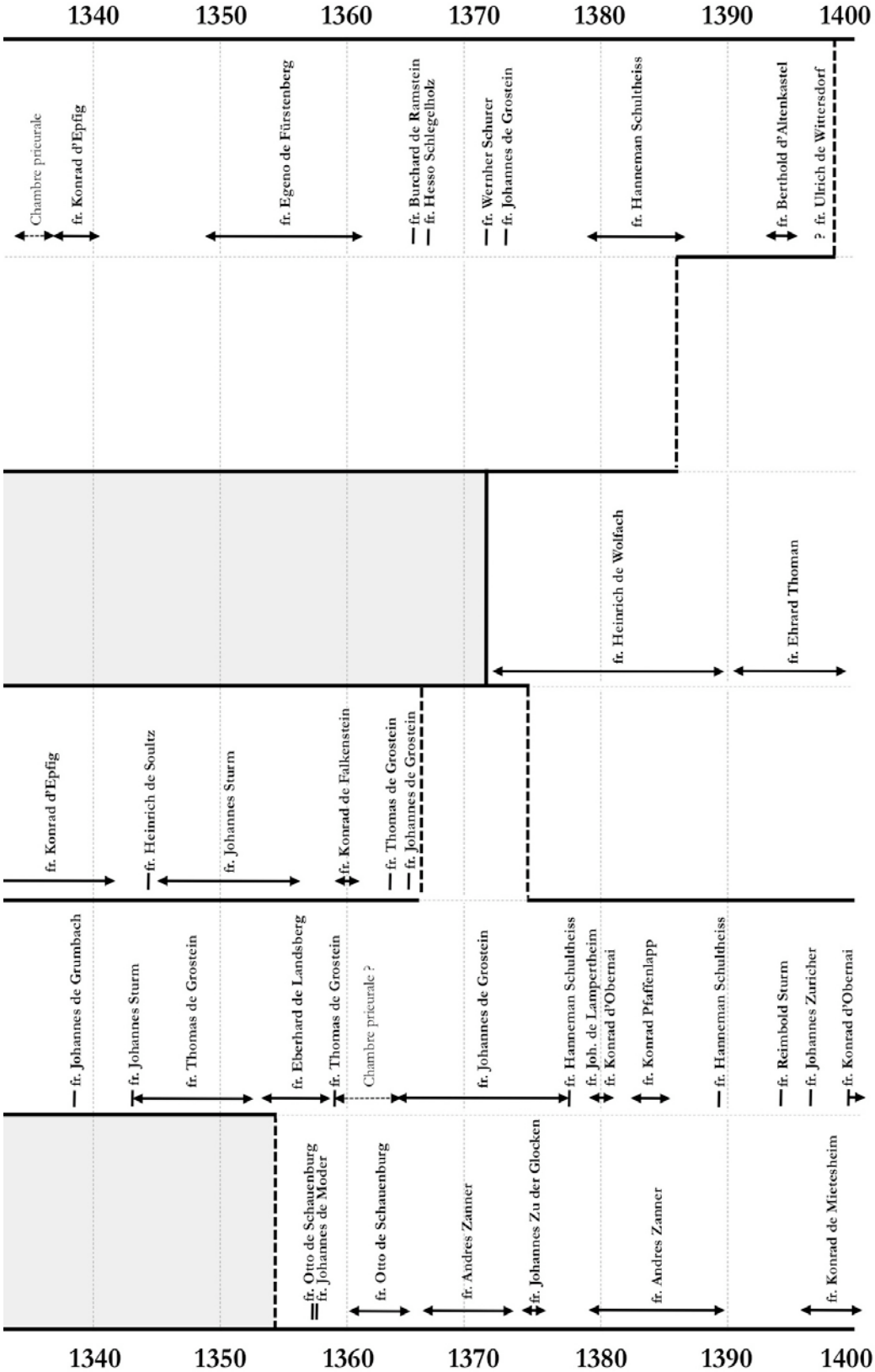
[655] R. FRÖHLICH, *Die Eigenleute des Johanniterhauses Bubikon*, p. 342 ; H. LEHMANN, *Das Johanniterhaus Bubikon*, p. 47 ; H. C. de ZEININGER, « L'ordre de St.-Jean et la Suisse », p. 279 et 289 ; *Helvetia sacra*, « Hohenrain » (F. GLAUSER), 4/7, t. 1, *op. cit.*, p. 252.

[656] ADBR, H1515/10.

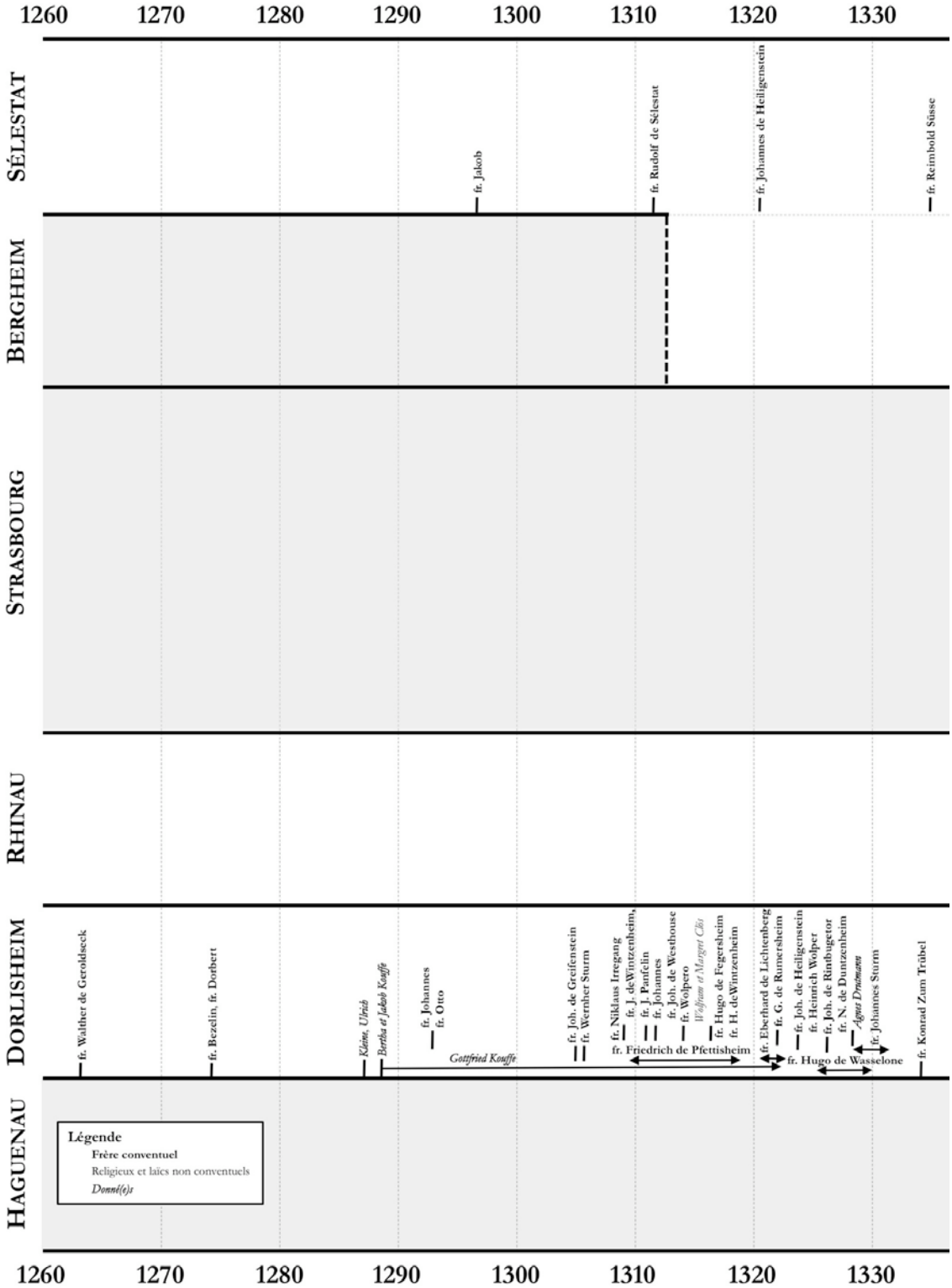
3. TABLEAU CHRONOLOGIQUE SYNOPTIQUE

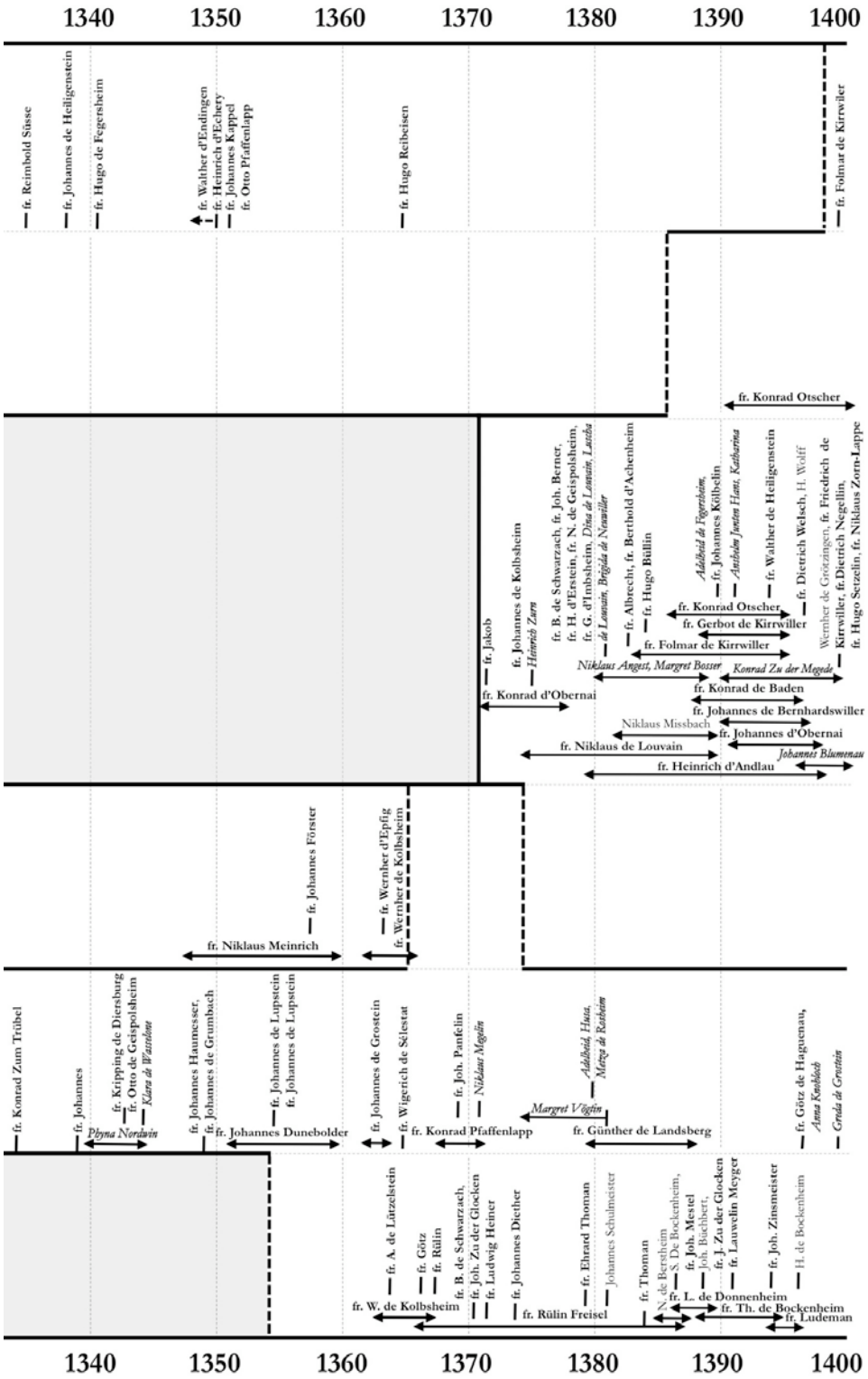
Les commandeurs des commanderies hospitalières de Basse-Alsace




1340
1350
1360
1370
1380
1390
1400
Chambre prieurale
fr. Konrad d'Epfig
fr. Egeno de Fürstenberg
fr. Burchard de Ramstein
fr. Hesso Schlegelholz
fr. Wernher Schurer
fr. Johannes de Grostein
fr. Hanneman Schultheiss
fr. Berthold d'Altenkastel
? fr. Ulrich de Wittersdorf
fr. Heinrich de Wolfach
fr. Ehrard Thoman
fr. Konrad d'Epfig
fr. Heinrich de Soultz
fr. Johannes Sturm
fr. Konrad de Falkenstein
fr. Thomas de Grostein
fr. Johannes de Grostein
fr. Johannes de Grumbach
fr. Johannes Sturm
fr. Thomas de Grostein
fr. Eberhard de Landsberg
fr. Thomas de Grostein
Chambre prieurale ?
fr. Johannes de Grostein
fr. Hanneman Schultheiss
fr. Joh. de Lampertheim
fr. Konrad d'Obernai
fr. Konrad Pfaffenlapp
fr. Hanneman Schultheiss
fr. Reimbold Sturm
fr. Johannes Zuricher
fr. Konrad d'Obernai
fr. Otto de Schauenburg
fr. Johannes de Moder
fr. Otto de Schauenburg
fr. Andres Zanner
fr. Johannes Zu der Glocken
fr. Andres Zanner
fr. Konrad de Mietesheim
1340
1350
1360
1370
1380
1390
1400

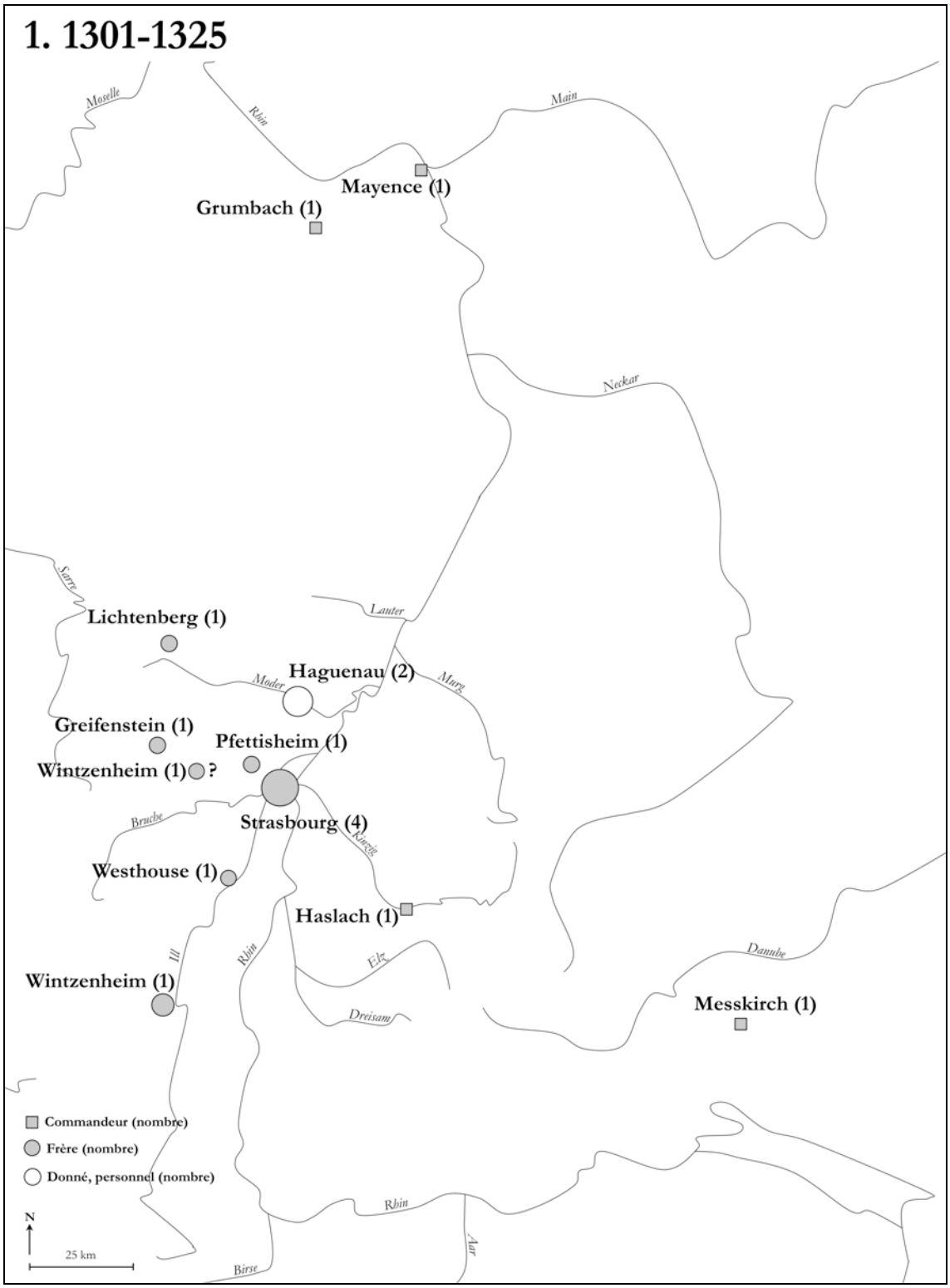
Frères conventuels, donnés et personnel des commanderies hospitalières de Basse-Alsace

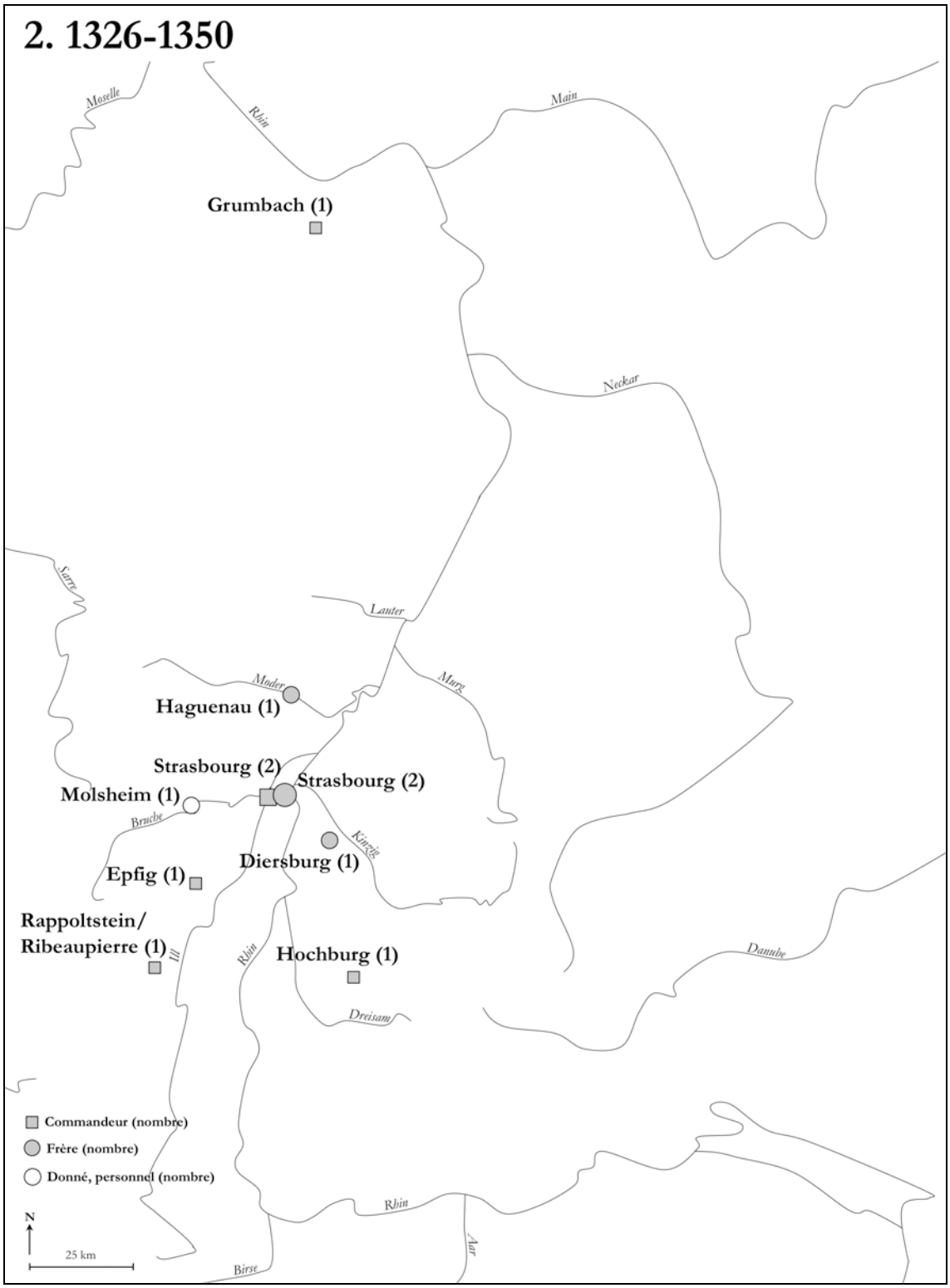


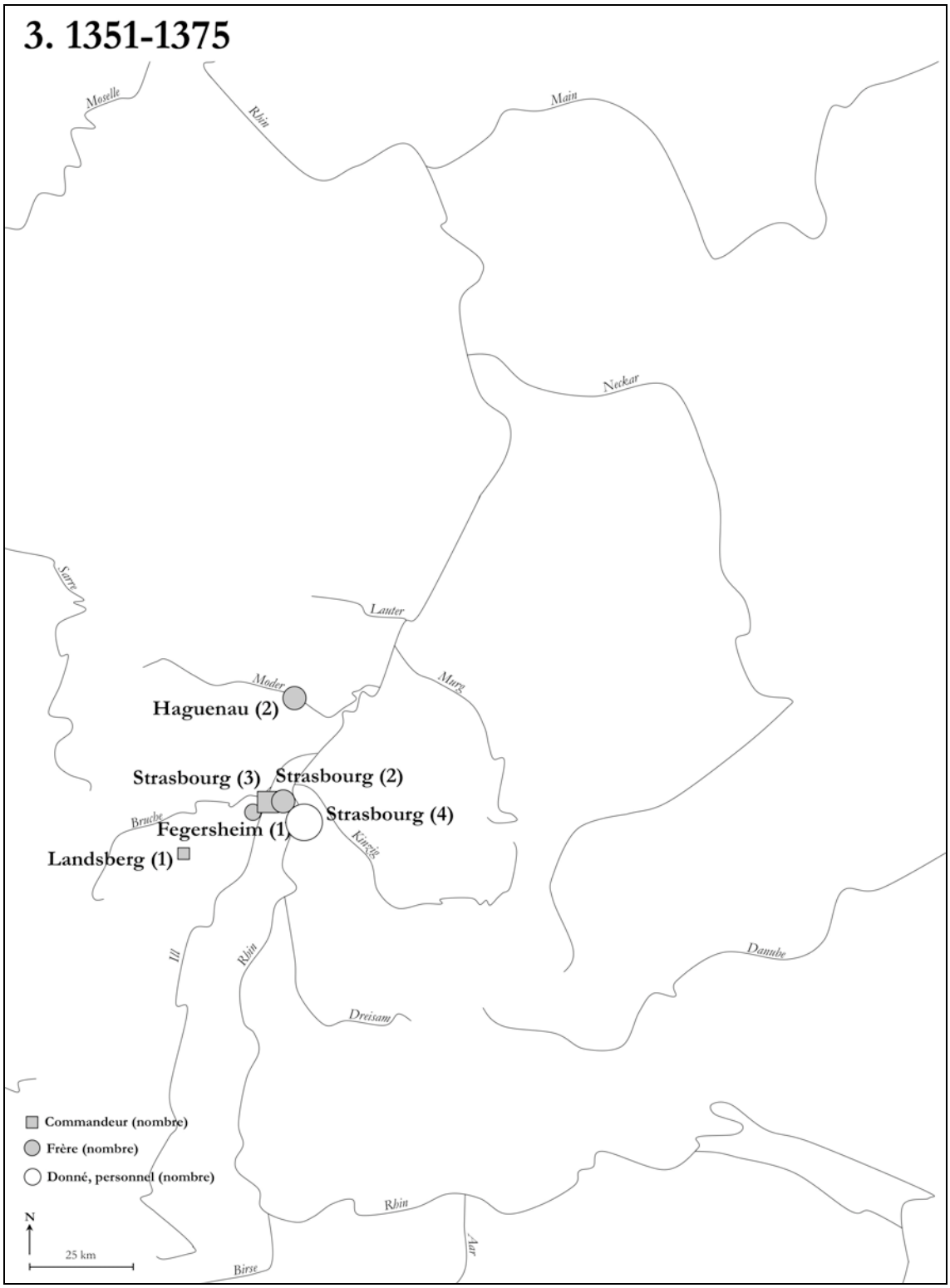

1340
1350
1360
1370
1380
1390
1400
fr. Reimbold Süsse
fr. Johannes de Heiligenstein
fr. Hugo de Fegersheim
fr. Walther d'Endingen
fr. Heinrich d'Echery
fr. Johannes Kappel
fr. Otto Pfaffenlapp
fr. Hugo Reibeisen
fr. Folmar de Kirrwiler
fr. Konrad Otscher
fr. Jakob
fr. Johannes de Kolbsheim
Heinrich Zurn
fr. B. de Schwarzach, fr. Joh. Berner,
fr. H. d'Erstein, fr. N. de Geispolsheim,
fr. G. d'Imbsheim, Dina de Louvain, Luscha
de Louvain, Brigida de Neuwiller
fr. Albrecht, fr. Berthold d'Achenheim
fr. Hugo Büllin
Adelheid de Fegersheim,
fr. Johannes Kölbelin
Anthelm Junten Hans, Katharina
fr. Walther de Heiligenstein
fr. Dietrich Welsch, H. Wolff
Wernher de Grötzingen, fr. Friedrich de
Kirrwiller, fr. Dietrich Negellin,
fr. Hugo Setzelin, fr. Niklaus Zorn-Lappe
fr. Konrad Otscher
fr. Gerbot de Kirrwiller
fr. Folmar de Kirrwiller
Niklaus Angest, Margret Bosser
Konrad Zu der Megede
fr. Konrad de Baden
fr. Konrad d'Obernai
fr. Johannes de Bernhardswiller
Niklaus Missbach
fr. Johannes d'Obernai
fr. Niklaus de Louvain
Johannes Blumenau
fr. Heinrich d'Andlau
fr. Johannes Förster
fr. Wernher d'Epfig
fr. Wernher de Kolbsheim
fr. Niklaus Meinrich
fr. Konrad Zum Trübel
fr. Johannes
fr. Kripping de Diersburg
fr. Otto de Geispolsheim
Klara de Wasselone
Phyna Nordwin
fr. Johannes Haumesser,
fr. Johannes de Grumbach
fr. Johannes de Lupstein
fr. Johannes de Lupstein
fr. Johannes Dunebolder
fr. Johannes de Grostein
fr. Wigerich de Sélestat
fr. Joh. Panfelin
Niklaus Megelin
fr. Konrad Pfaffenlapp
Adelheid, Husa,
Metza de Rosheim
Margret Vögtin
fr. Günther de Landsberg
fr. Götz de Haguenau,
Anna Knobloch
Greda de Grostein
fr. A. de Lützelstein
fr. Götz
fr. Rülin
fr. B. de Schwarzach,
fr. Joh. Zu der Glocken
fr. Ludwig Heiner
fr. Johannes Diether
fr. Ehrard Thoman
Johannes Schulmeister
fr. Thoman
N. de Bersheim
S. De Bockenheim,
fr. Joh. Mestel
Joh. Büchbert,
fr. J. Zu der Glocken
fr. Lauwelin Meyger
fr. Joh. Zinsmeister
H. de Bockenheim
fr. W. de Kolbsheim
fr. Rülin Freisel
fr. L. de Donnenheim
fr. Th. de Bockenheim
fr. Ludeman
1340
1350
1360
1370
1380
1390
1400

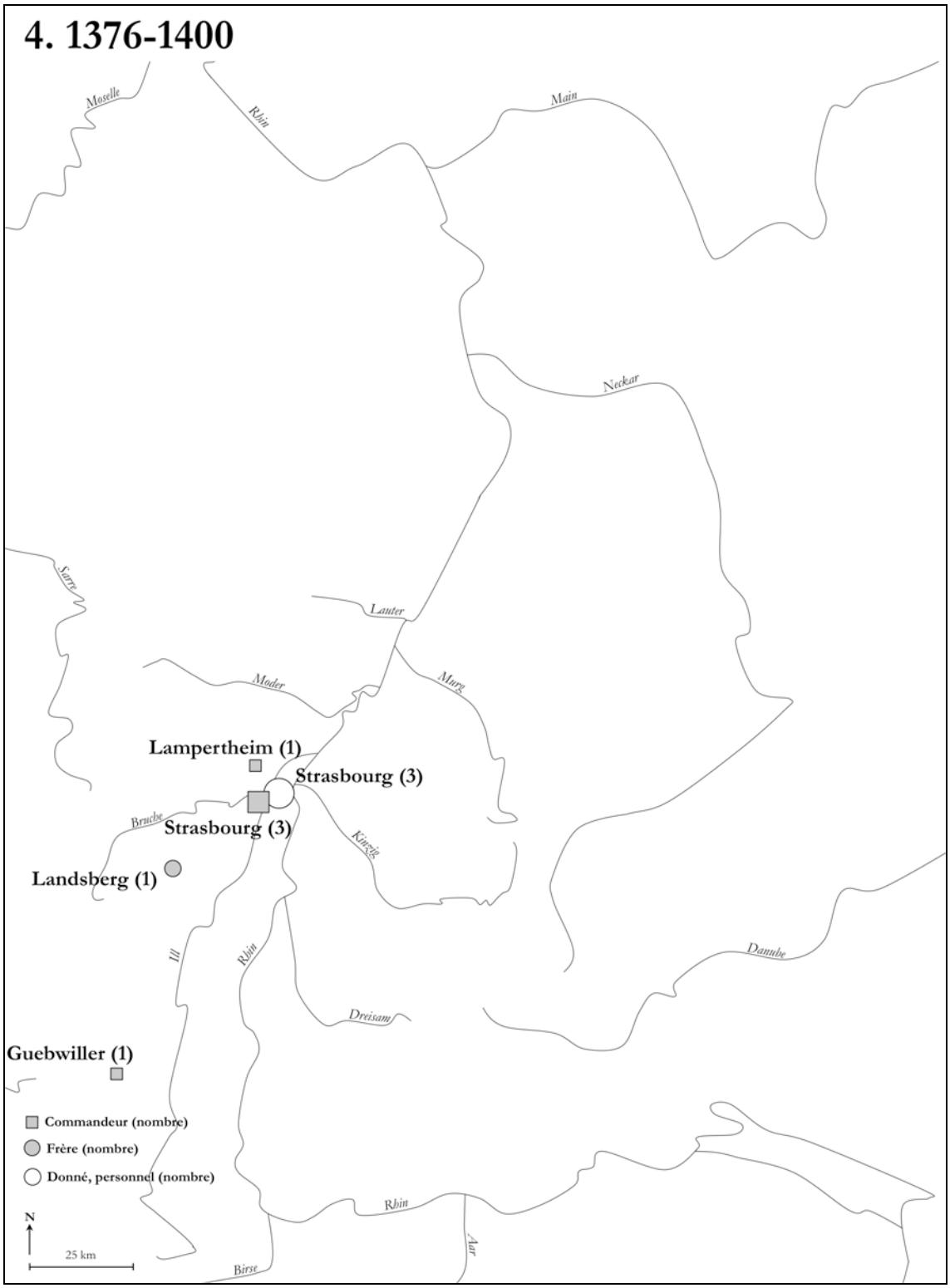
4. CARTES DES ORIGINES GÉOGRAPHIQUES

a. Commanderie de Dorlisheim

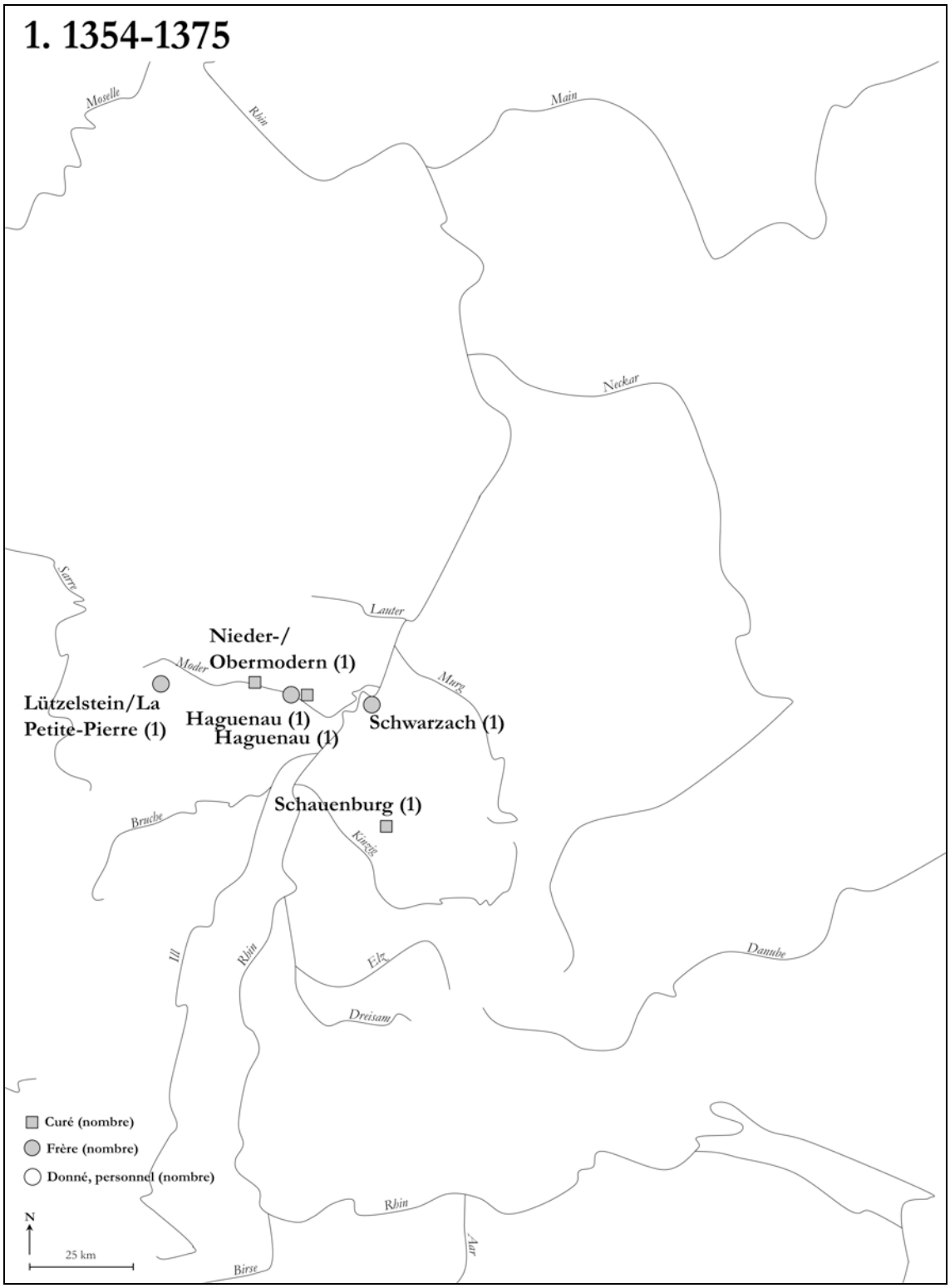


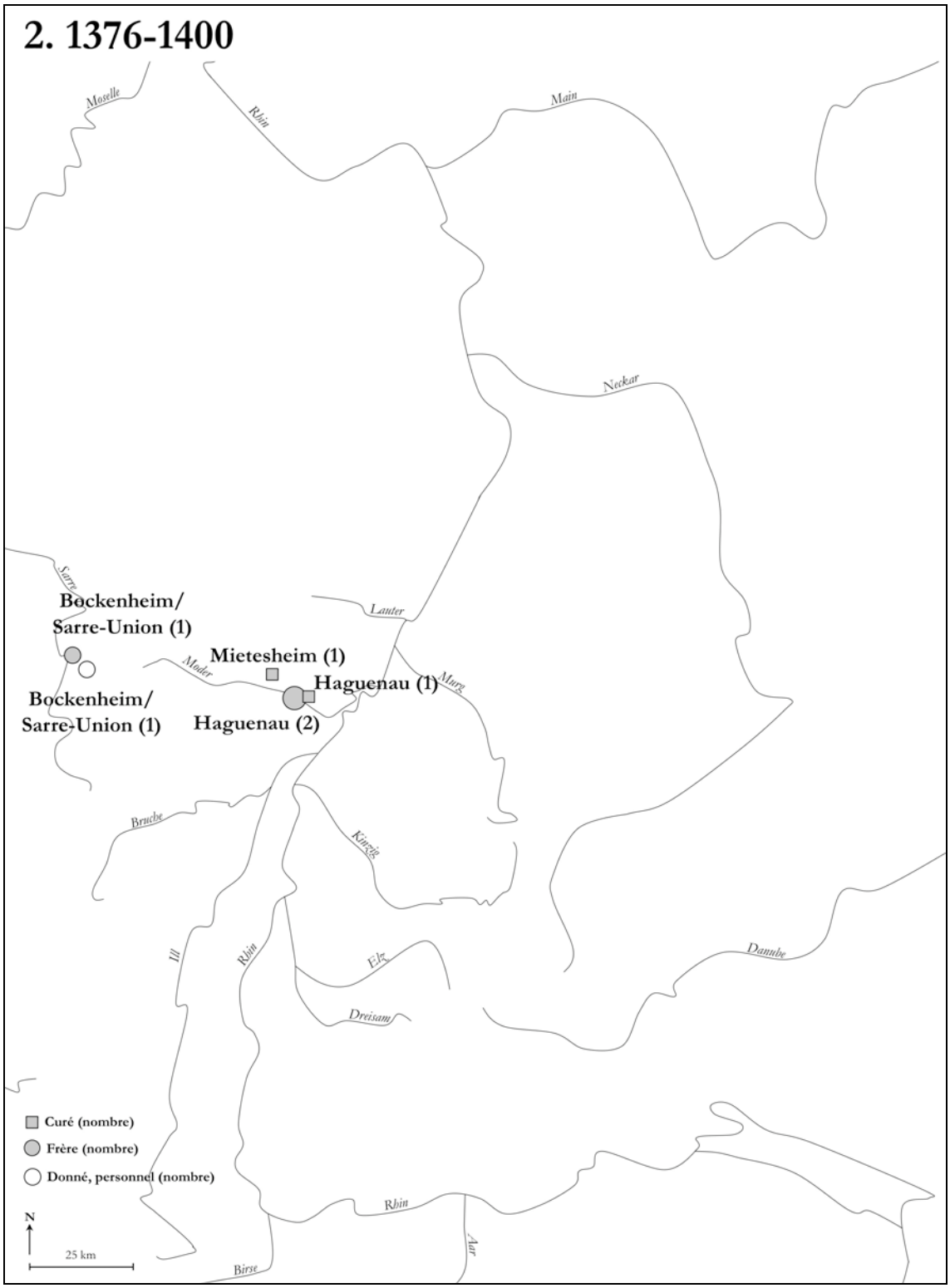

2. 1326-1350
Moselle
Rhin
Main
Grumbach (1)
Neckar
Sarre
Lauter
Moder
Murg
Haguenau (1)
Strasbourg (2)
Strasbourg (2)
Molsheim (1)
Bruche
Kinzig
Diersburg (1)
Epfig (1)
Rappoltstein/
Ribeaupierre (1)
Ill
Rhin
Hochburg (1)
Danube
Dreisam
Commandeur (nombre)
Frère (nombre)
Donné, personnel (nombre)
N
25 km
Rhin
Aar
Birse


3. 1351-1375
Moselle
Rhin
Main
Neckar
Sarre
Lauter
Moder
Murg
Haguenau (2)
Strasbourg (3)
Strasbourg (2)
Strasbourg (4)
Bruche
Fegersheim (1)
Kinzig
Landsberg (1)
Ill
Rhin
Danube
Dreisam
Commandeur (nombre)
Frère (nombre)
Donné, personnel (nombre)
N
25 km
Rhin
Aar
Birse

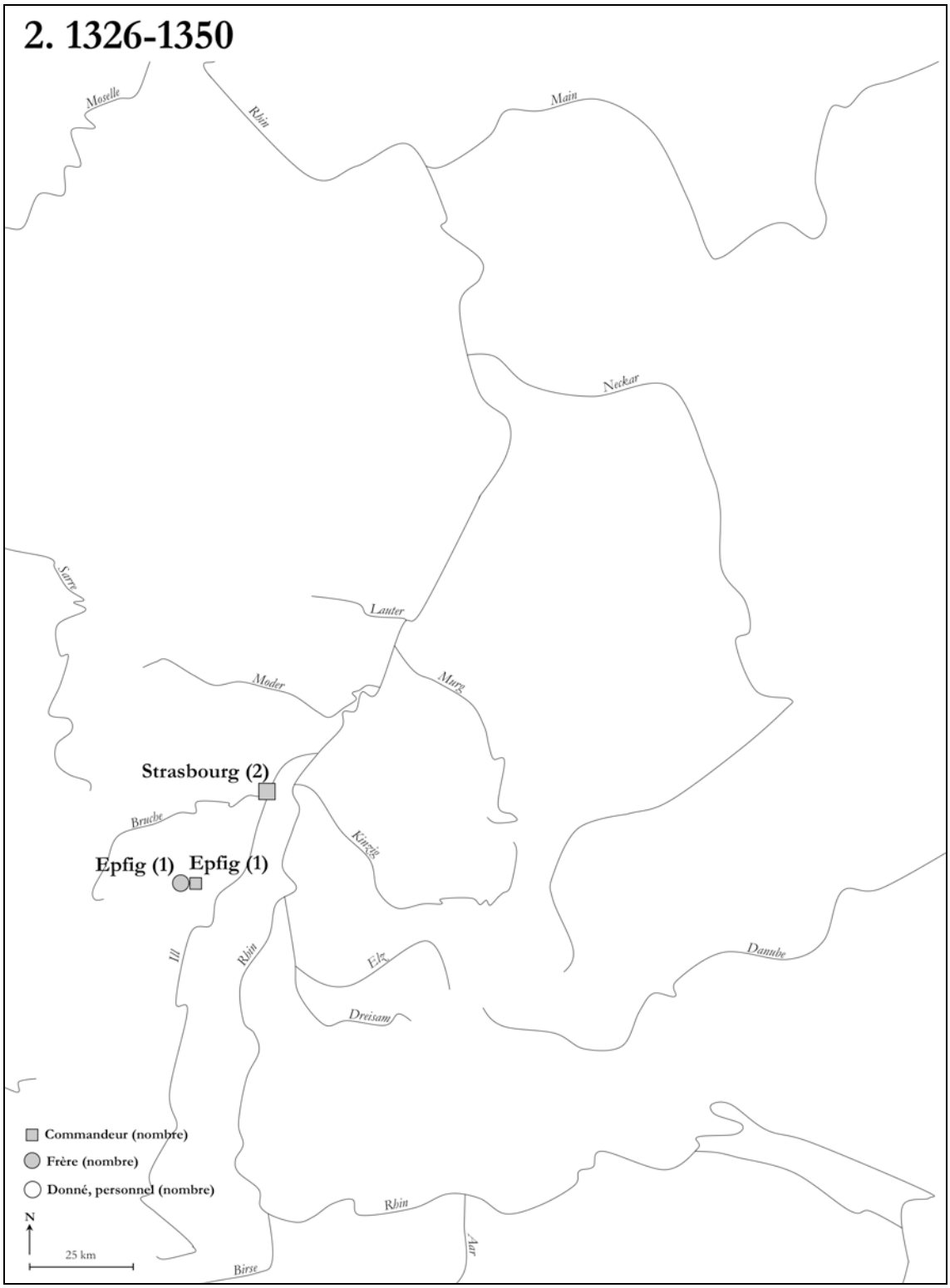

4. 1376-1400
Moselle
Rhin
Main
Neckar
Sarre
Lauter
Moder
Murg
Lampertheim (1)
Strasbourg (3)
Strasbourg (3)
Bruche
Kinzig
Landsberg (1)
Ill
Rhin
Danube
Dreisam
Guebwiller (1)
Commandeur (nombre)
Frère (nombre)
Donné, personnel (nombre)
N
25 km
Rhin
Aar
Birse

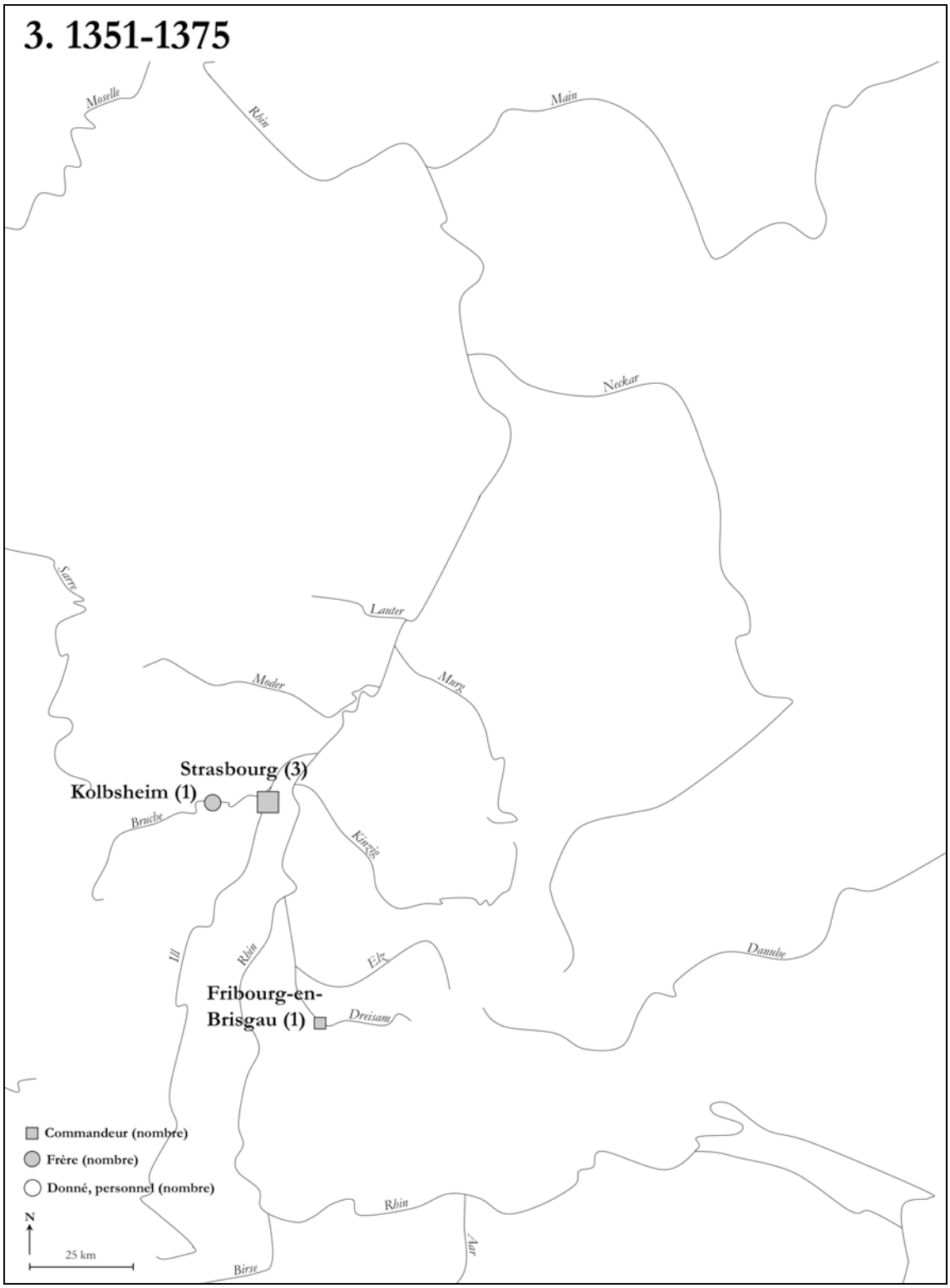
b. Maison Saint-Georges de Haguenau



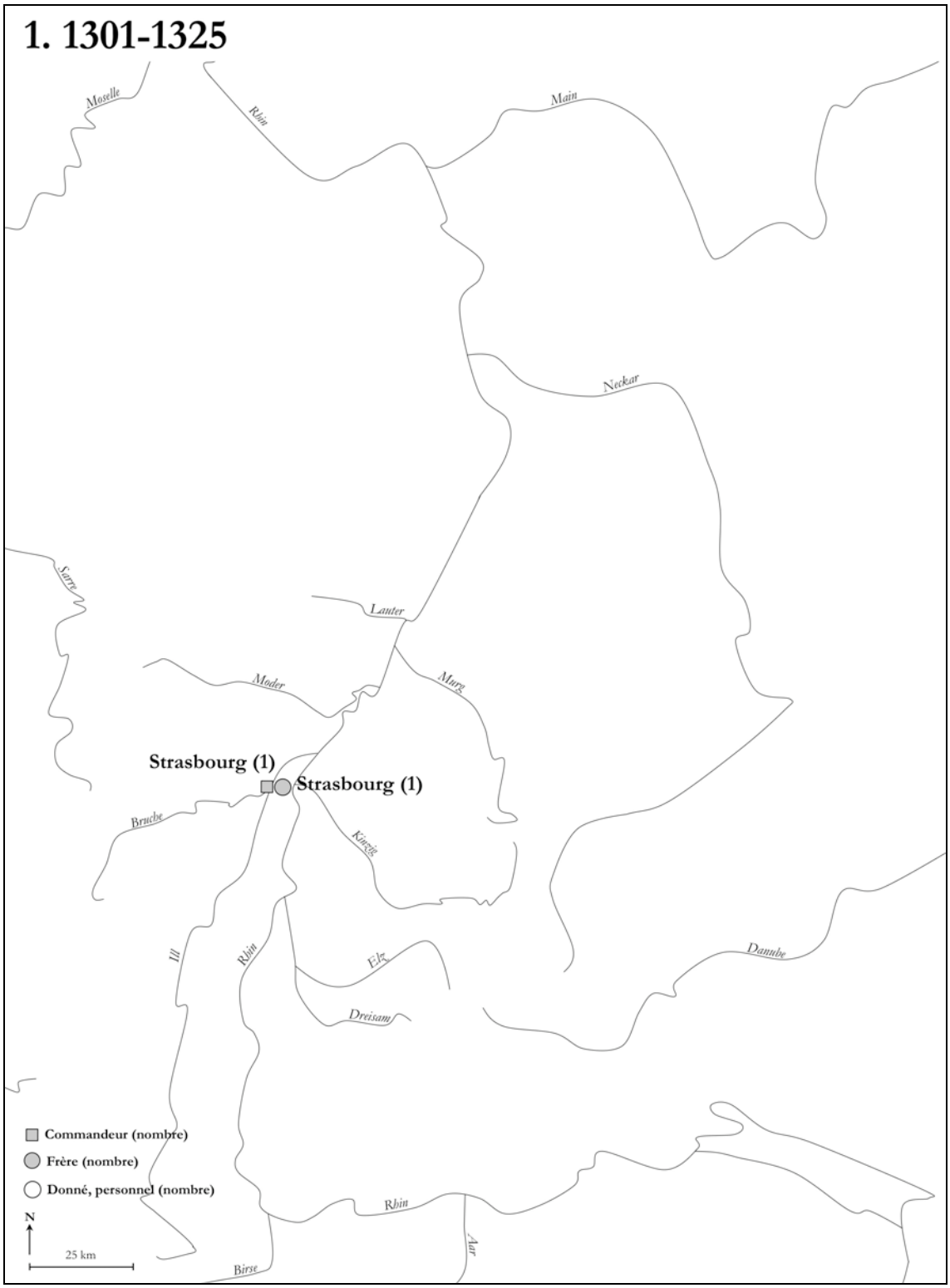

2. 1376-1400
Moselle
Rhin
Main
Neckar
Sarre
Lauter
Moder
Murg
Bruche
Kinzig
Ill
Rhin
Elz
Dreisam
Danube
Rhin
Aar
Birse
Bockenheim/
Sarre-Union (1)
Bockenheim/
Sarre-Union (1)
Mietesheim (1)
Haguenau (1)
Haguenau (2)
Curé (nombre)
Frère (nombre)
Donné, personnel (nombre)
N
25 km

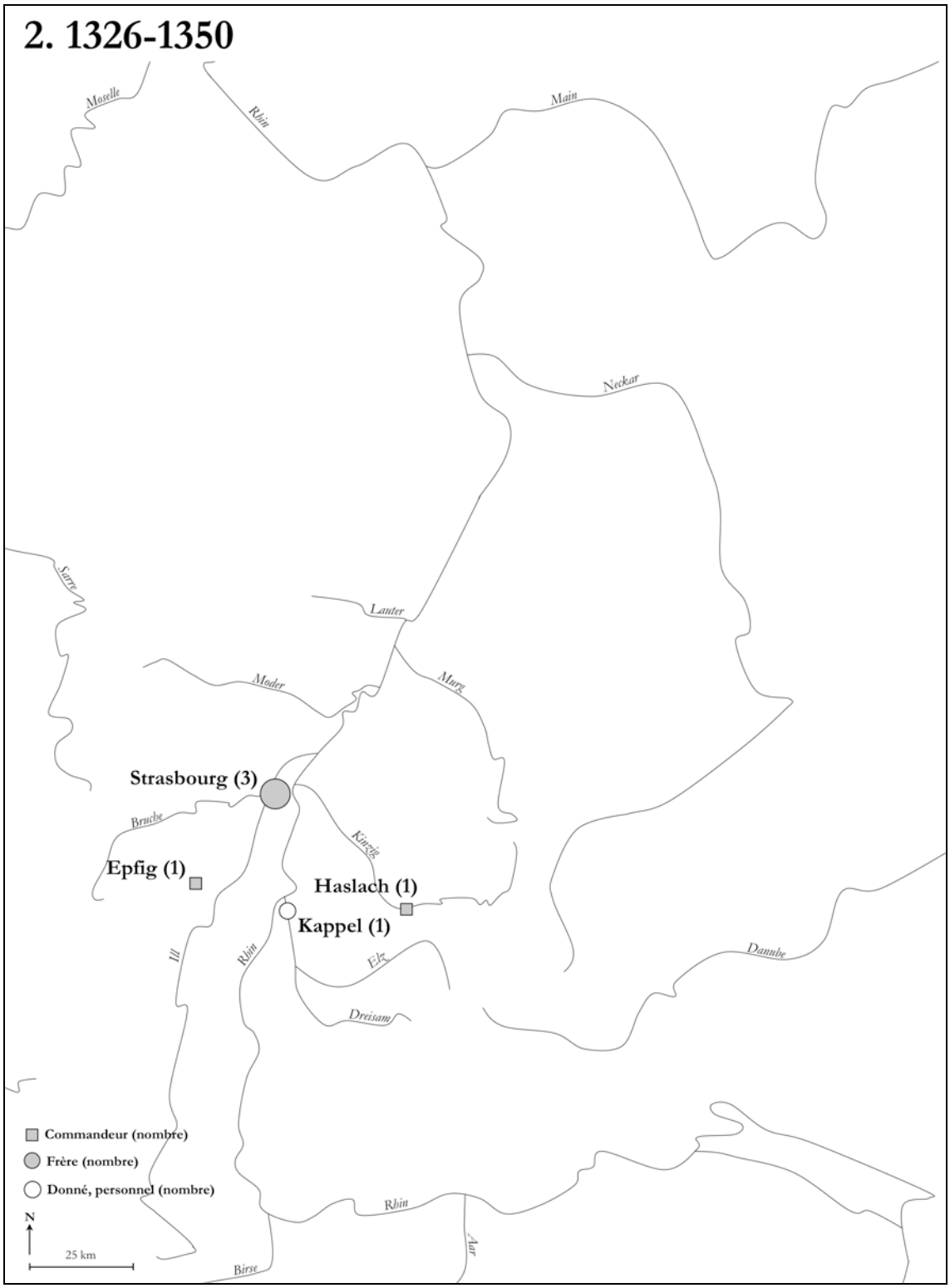
c. Commanderie de Rhinau

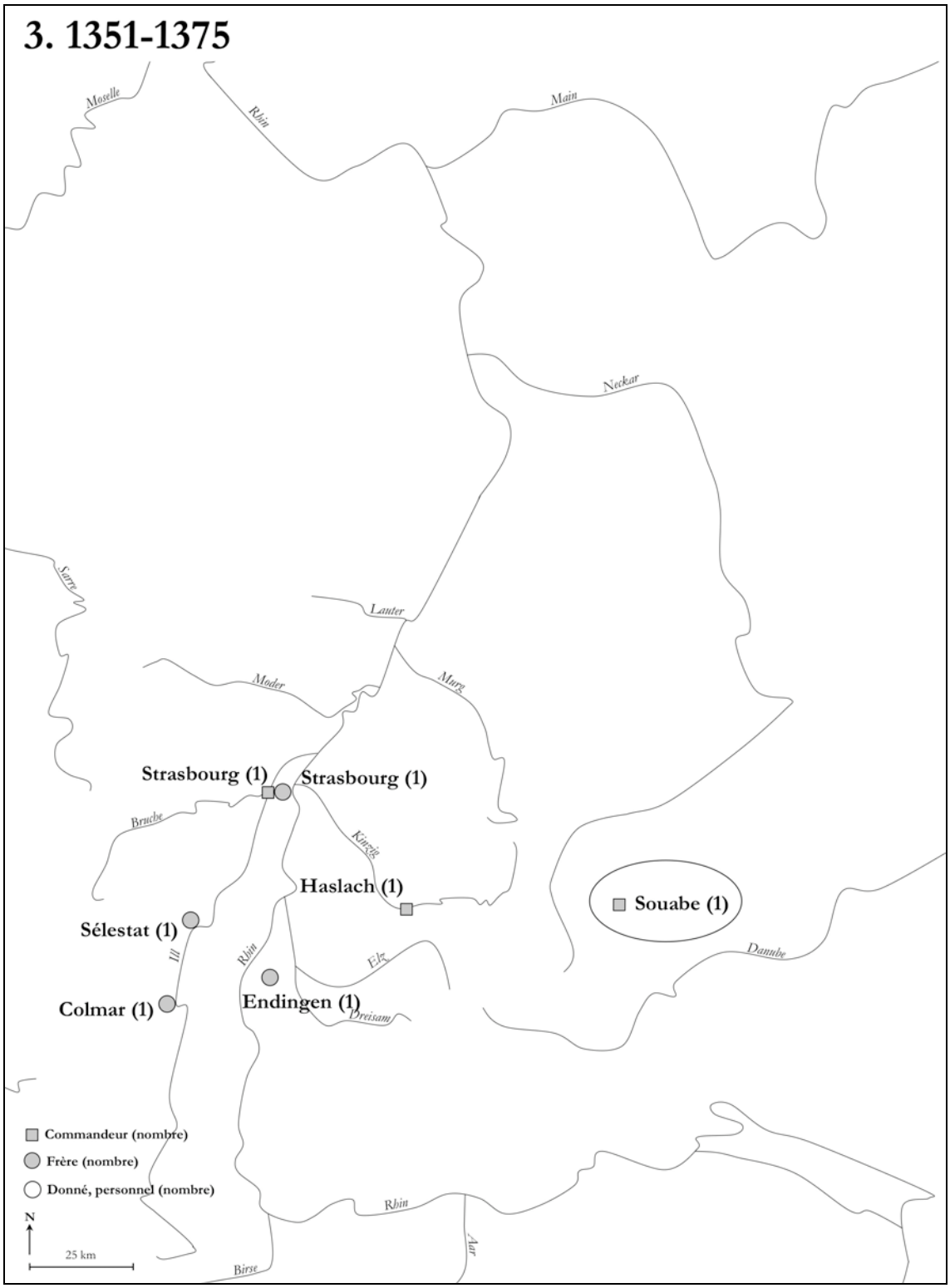

2. 1326-1350
Moselle
Rhin
Main
Neckar
Sarre
Lauter
Moder
Murg
Strasbourg (2)
Bruche
Kinzig
Epfig (1)
Epfig (1)
Ill
Rhin
Elz
Dreisam
Danube
Rhin
Aar
Birse
Commandeur (nombre)
Frère (nombre)
Donné, personnel (nombre)
N
25 km

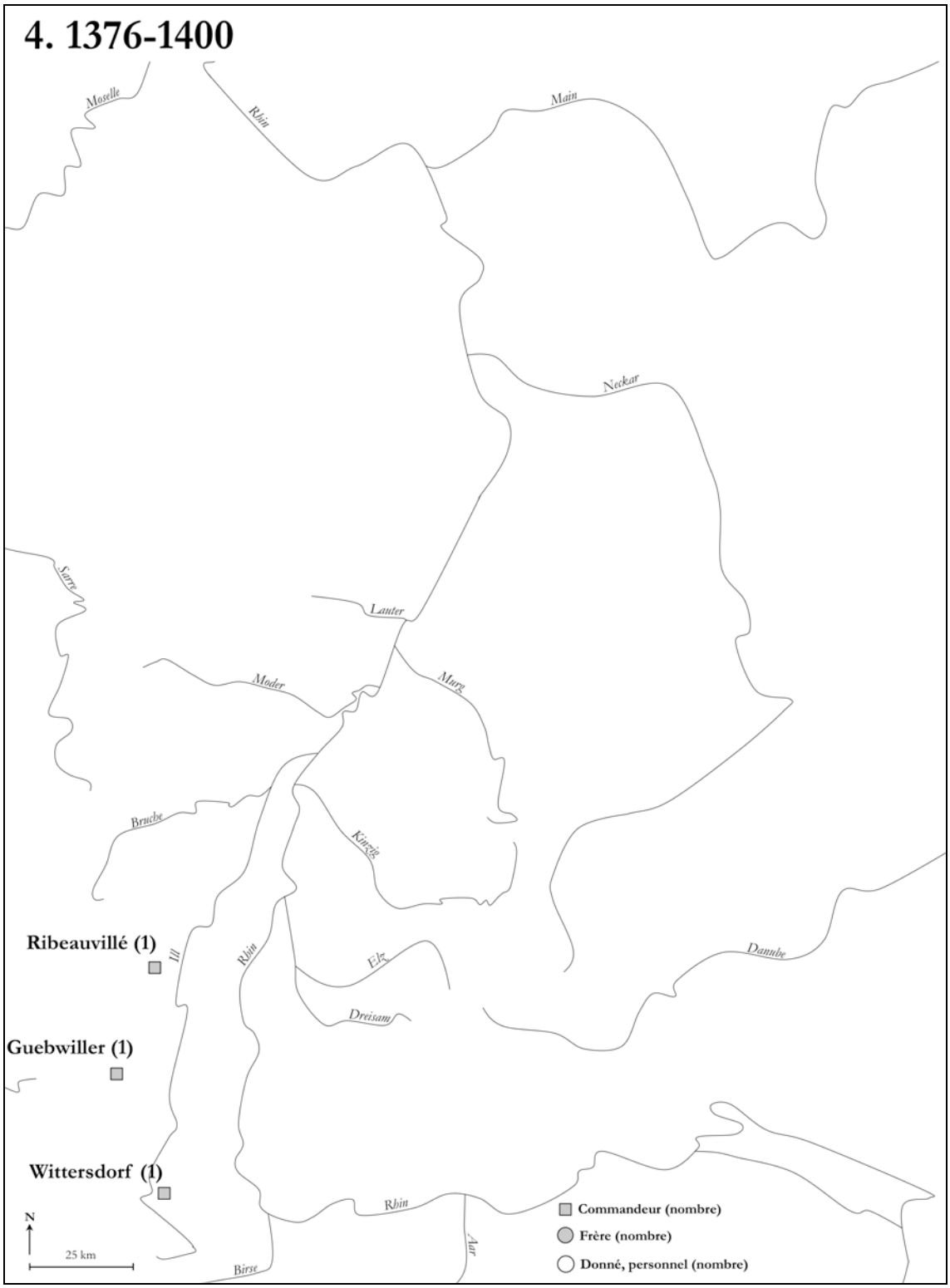

3. 1351-1375
Moselle
Rhin
Main
Neckar
Sarre
Lauter
Moder
Murg
Strasbourg (3)
Kolbsheim (1)
Bruche
Kinzig
Ill
Rhin
Elz
Danube
Fribourg-en-
Brisgau (1)
Dreisam
Commandeur (nombre)
Frère (nombre)
Donné, personnel (nombre)
N
25 km
Rhin
Aar
Birse

d. Commanderie de Sélestat

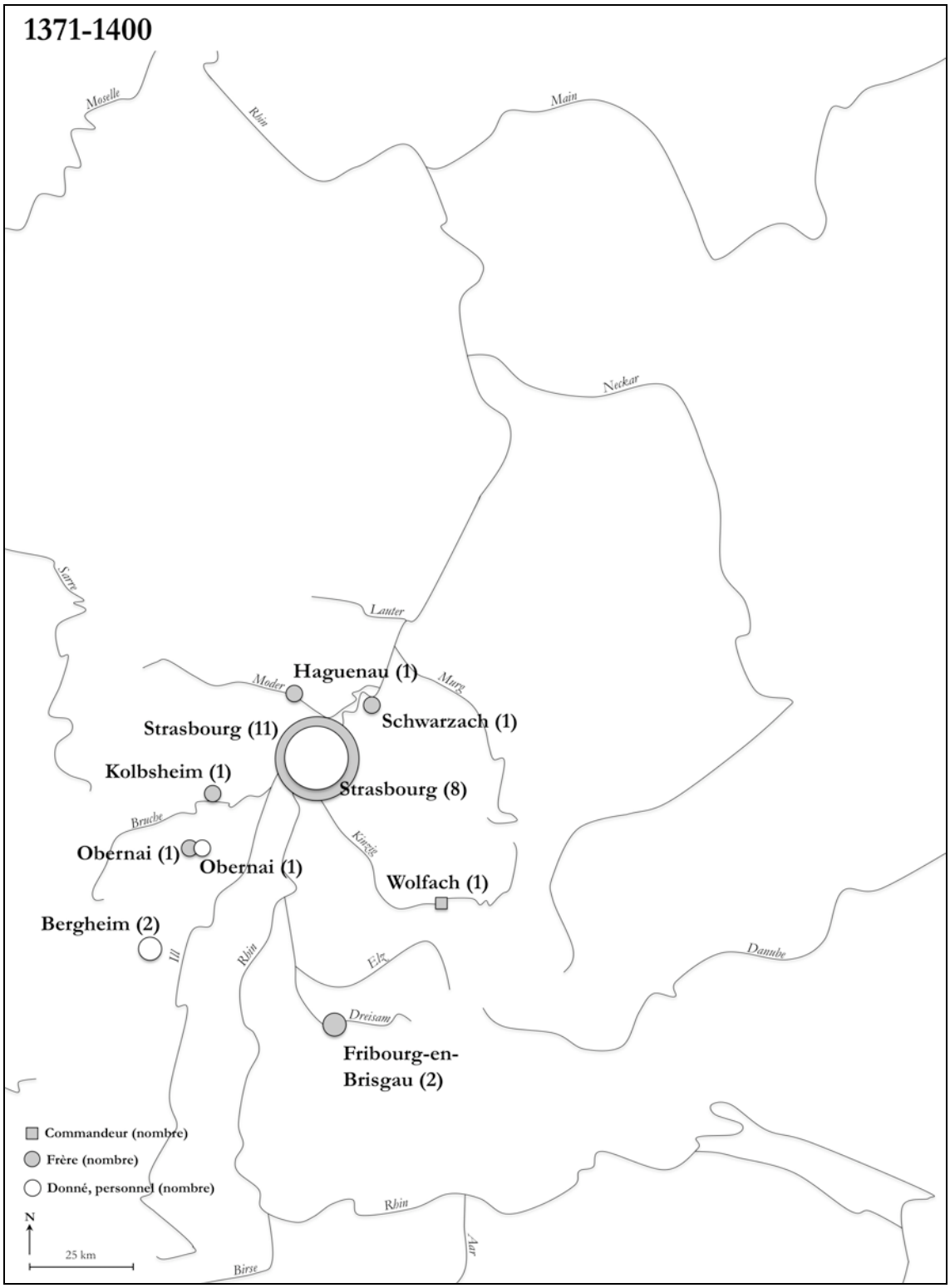



2. 1326-1350
Moselle
Rhin
Main
Neckar
Sarre
Lauter
Moder
Murg
Strasbourg (3)
Bruche
Kinzig
Epfig (1)
Haslach (1)
Kappel (1)
Ill
Rhin
Elz
Dreisam
Danube
Rhin
Aar
Birse
Commandeur (nombre)
Frère (nombre)
Donné, personnel (nombre)
N
25 km


3. 1351-1375
Moselle
Rhin
Main
Neckar
Sarre
Lauter
Moder
Murg
Strasbourg (1)
Strasbourg (1)
Bruche
Kinzig
Haslach (1)
Souabe (1)
Sélestat (1)
Ill
Rhin
Elz
Danube
Endingen (1)
Colmar (1)
Breisam
Commandeur (nombre)
Frère (nombre)
Donné, personnel (nombre)
N
25 km
Rhin
Aar
Birse


4. 1376-1400
Moselle
Rhin
Main
Neckar
Sarre
Lauter
Moder
Murg
Bruche
Kinzig
Ribeauvillé (1)
Ill
Rhin
Elz
Danube
Dreisam
Guebwiller (1)
Wittersdorf (1)
Rhin
Aar
Birse
N
25 km
Commandeur (nombre)
Frère (nombre)
Donné, personnel (nombre)

e. Commanderie de Strasbourg



ANNEXE II. SCEAUX DES COMMANDERIES ET DES FRÈRES DE BASSE-ALSACE DE L'ORDRE DE L'HÔPITAL (XIIIe-XIVe SIÈCLE)

1. REMARQUES LIMINAIRES – 2. CATALOGUE DES SCEAUX – 3. *INDICES*

1. REMARQUES LIMINAIRES

Ce catalogue rassemble les empreintes de sceau des commanderies et des Hospitaliers de Basse-Alsace aux XIIIe et XIVe siècles : 84 en ont été retrouvées et 2 copies manuscrites, partielles et tardives. Seuls les sceaux qui concernent les établissements de l'Hôpital de Basse-Alsace ont été pris en compte, si bien que tous les sceaux de l'ordre rencontrés n'ont pas été inventoriés[1]. Les sceaux retrouvés et répertoriés dans ce catalogue couvrent une période de 1279 à 1390 (à l'exception d'un sceau de 1411, du commandeur fr. Ehrard Thoman, retenu ici, car on ne conserve aucun sceau de ce frère pour le XIVe siècle). Leur apparition date du dernier quart du XIIIe siècle (4 sceaux conservés), puis leur nombre progresse fortement au XIVe siècle, avec 10 sceaux conservés et 2 copies tardives jusque 1325, 19 jusque 1350, 30 jusque 1375 et 19 jusque 1400 — auquel s'ajoute un sceau postérieur. Les sigillants sont alors les commanderies (36 sceaux,) mais aussi des frères (50 sceaux).

Le catalogue commence par les sceaux des commanderies et des maisons qui en possédaient, puis par ceux des frères, commandeurs ou conventuels, dans l'ordre alphabétique de leur patronyme ou de la localité sous le nom de laquelle ils étaient désignés. Les notices regroupent toutes les empreintes d'un même sceau, quel que soit leur couleur

[1] Prieuré d'Allemagne : 1330 (ADBR H3105/11), 1331 (ADBR, H3071/22), 1332 (ADBR, G4784/1), 1334 (ADBR, H1385/6) ; commanderie de Colmar : 1371 (ADBR, H1353/2) ; fr. Hermann de Hachberg, prieur d'Allemagne : 1317 (ADBR, H1487/2) ; fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne : 1362 (AMH, GG146/10) , 1363 (AMH, GG146/9), 1379 (ADBR, H1452/5), 1381 (ADBR, H1386/3 ; H2103/13 ; AVCUS, CH2212), 1386 (AMH GG134/13, AMH, GG182/5 ; AM Bischwiller, II1/3 ; ADBR, H1369/6), 1388 (ADBR H1386/14a) ; fr. Pallas de *Bebelis*, commandeur de Heimbach : 1386 (ADBR, 12J806) ; fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle : 1371 (ADBR, H1353/2) ; fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar : 1371 (ADBR, H1353/2), 1386 (ADBR, 12J806) ; fr. Johannes de Hegi, commandeur d'Überlingen : 1386 (ADBR, 12J806) ; fr. Dieter de Keppenbach, commandeur de Fribourg-en-Brisgau : 1361 (ADBR, G6203/2) ; fr. Herdeger de Rechberg, visiteur et procurateur du Grand-maître en Allemagne et en Bohême : 1344 (H1451/5) ; fr. Hesso Schlegelholz, commandeur de Münchenbuchsee et de Rottweil : 1386 (ADBR, 12J806) ; fr. Hartmann de Werdenberg, commandeur de Wädenswil : 1386 (ADBR, 12J806) ; fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen : 1371 (ADBR, H1353/2).

de cire et leur état de conservation[2]. Par recoupement, elles peuvent donner une description la plus proche de l'empreinte originelle de chaque sceau. Les notices sont organisées selon le modèle suivant :

TITULAIRE DU SCEAU

n° Dates extrêmes de la période connue de l'emploi du sceau

Forme, dimension(s) (mm).

Description iconographique du champ.

Transcription de la légende :
[…] : Partie illisible ou détruite de la légende.
(*italique*) : résolution des abréviations.
/ : intrusion d'un élément iconographique du champ du sceau dans la légende.
/… / : lettre placée au dessus de la précédente.
(*a*) : élément décoratif dans la légende.

Notices des sceaux :
Date (cote d'archives du document ; références éventuelles des ouvrages ou des articles dans lesquels le sceau a été reproduit (photographie, dessin) et/ou commenté).
Original/Copie/Moulage ; couleur de la cire, nature de l'attache ; sceaux éventuels qui précèdent et qui suivent le sceau sur la charte, de la gauche vers la droite.
Analyse du contenu de la charte (édition de texte ou notice de regestes éventuels).

Photographie en grandeur réelle du sceau le mieux conservé de la série

(Cote d'archives du document) original/copie/moulage

Enfin, le catalogue est suivi d'un index des sigillants, des figures héraldiques contenues dans les écus représentés sur les sceaux et des éléments iconographiques qui sont contenus dans leurs champs.

[2] Le système de classement et de notice choisi reprend les recommandations générales du Comité international de sigillographie créé en 1960. Ainsi les empreintes conservées n'ont pas été décrites individuellement et complètement (cf. « Réunion du Comité international de sigillographie », *Archivum. Revue internationale des archives*, 10, 1960, p. 189-197 (plus précisément p. 193-196) ; « Rapport du Comité international de sigillographie », *Archivum. Revue internationale des archives*, 14, 1964, p. 159-184 (plus précisément p. 166-170). Voir aussi R.-H. BAUTIER et S. RICCI-NOE, dir., *Vocabulaire international de la sigillographie. Recommandations pour l'établissement de notices descriptives de sceaux*, Rome, 1990, dont les conseils de description sont repris dans la *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, 54-59, 1984-1989, p. 15-29. Voir enfin, M. PASTOUREAU, *Les sceaux*, Turnhout, 1981 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 36), p. 53-57).

2. CATALOGUE DES SCEAUX

COMMANDERIES

COMMANDERIE DE DORLISHEIM

1. 1279 – 1298

En navette, 57 mm x 38 mm.

Un écu long à la croix latine pattée alésée.

Entre deux filets :
+ S(*igillum*) [?] · IOHANNIS · IN · DOROLVESH(*eim*)
Remarque : les S et les N sont inversés.

ADBR H1437/3
original

1279, 4 août (ADBR, H1450/1a ; J.-P. MUTSCHLER, « La commanderie de l'ordre de Saint-Jean près Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1974, p. 15).
Original ; cire brune, sur lacs de soie ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg, du sceau du doyen du Chapitre cathédrale de Strasbourg et du sceau de fr. Hartmann de Wintzenheim, commandeur de Dorlisheim.
Donation par Elsa, fille de Berthold de Hermolsheim, à la commanderie de Dorlisheim, de tous ses biens à Hermolsheim, Mutzig, Gresswiller, Altorf, Duttlenheim et Bergbieten.

1282, 21 août (ADBR H1437/3).
Original, cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi des sceaux de Waltram Bubelin de Zehnacker, Hugo de Westhofen et Otto *des Kembers* (disparus).
Partage entre la commanderie de Dorlisheim et Albrecht de Hermolsheim de biens à Altorf et à Bergbieten (PLANTA, n° 5, p. 280).

1298, 21 juillet (ADBR H1450/6).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg et d'un sceau non identifié (disparu).
Donation par les soeurs Adelheid et Susanna d'Erlegassen à la commanderie de Dorlisheim de tous leurs biens, à Dorlisheim, Molsheim, Obernai, Rosheim, Hermolsheim, Altorf, Dachstein et Kolbsheim (PLANTA, n° 7, p. 285).

2. 1304 – 1386

Navette, 58 mm x 38 mm.

Un frère, de profil vers la gauche, vêtu d'une coule, est agenouillé en prière au pied de saint Jean-Baptiste qui se tient de face, auréolé et vêtu d'un manteau, montrant de la main droite l'Agneau pascal, figuré dans un disque tenu de l'autre main. Il est accosté, de part et d'autre et sous lui, de trois quintefeuilles.

Entre deux filets :
+ S'(*igillum*) · HOSPITAL(*is*) / S(*an*)C(*t*)I · IOHANNIS · IN · DOROLSH(*eim*)

AMH GG146/9
original

1304, 19 septembre (ADBR H1450/8)
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg et d'un sceau non identifié (disparu).
Attribution d'un revenu par la commanderie de Dorlisheim aux sœurs Adelheid et Susanna d'Erlegassen contre la donation de leurs biens.

1314, 17 septembre (ADBR, G2690, fol. 27v°).
Copie manuscrite de la légende et de l'écu (XVIIe siècle) ; précédé du sceau de fr. Hermann de Mayence, prieur d'Allemagne et du sceau de fr. Johannes de Grumbach, commandeur de Dorlisheim.
Vente d'une maison située à Strasbourg par la commanderie de Dorlisheim à Katharina Kuchenmeisterin (*UBS*, t. 3, n° 777, p. 238).

1317, 2 mai (AMH, GG183/24).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Johannes de Grumbach, commandeur de Dorlisheim (disparu).
Désignation de conseillers et d'un arbitre afin de régler un conflit entre la commanderie de Dorlisheim et Cuntzelin Heimburgen, Rülin de Wahlenheim, son épouse Katharina, Johannes Bettmann, son épouse Agnes et Elsa Brüning, bourgeois de Haguenau, au sujet de biens donnés aux Hospitaliers par le défunt Wolfram Clös, bourgeois de Haguenau.

1321, 18 et 19 janvier (ADBR, G6238/1).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg, du sceau de fr. Hermann de Hachberg, prieur de Haute-Allemagne (disparu) et du sceau de fr. Rülin de Wintzenheim, commandeur de Dorlisheim.
Vente de biens situés à Zeinheim, Mittelkurtz et Rangen par la commanderie de Dorlisheim à Lutzmann, écuyer de Lampertheim.

1322, 23 avril (ADBR, H1440/5).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Rülin de Wintzenheim, commandeur de Dorlisheim.
Autorisation donnée par fr. Rülin de Wintzenheim, commandeur de Dorlisheim, à Johannes Megenolt et son épouse Ite, serfs de la commanderie, de vendre à Götz, bourgeois de Haguenau, un champ à Barr.

1328, 14 octobre 1328 (AVCUS, 1AH9239).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Ulrich de Ribeaupierre, commandeur de Dorlisheim.
Vente d'un revenu à percevoir à Dorlisheim par la commanderie de Dorlisheim à Anna d'Erlegassen (*RUB*, n° 397, p. 289-290).

1331, 3 et 9 janvier (ADBR, H1514/15).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg et du sceau de fr. Rudolf de Hachberg, commandeur de Dorlisheim.
Vente d'un revenu sur une maison située à Strasbourg par la commanderie de Dorlisheim, à Berthold Mans, bourgeois de Strasbourg, curateur de Johannes Mans, son neveu, fils du défunt Johannes Mans. Johannes remet ce revenu à la commanderie en donation (*UBS*, t. 3, n° 1280, p. 386-387).

1331, 25 mai (ADBR, H3071/22).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg (disparu), du sceau du prieuré d'Allemagne et du sceau de fr. Thomas de Grostein, commandeur de Dorlisheim.
Vente de biens situés à Bietlenheim et Weyersheim par la commanderie de Dorlisheim à Katharina Sturm, bourgeoise de Strasbourg.

1332, 14 mars (ADBR, G4784/1).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg (disparu), du sceau du prieuré d'Allemagne et du sceau de fr. Konrad d'Epfig, commandeur de Dorlisheim.
Vente de biens situés à Innenheim par la commanderie de Dorlisheim, à Niklaus, prêtre, Götz, diacre, et au chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg.

1349, 7 juin (ADBR, H1392/6).
Original ; cire rouge, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de Johannes, abbé d'Altorf (disparu), du sceau de l'abbaye d'Altorf et du sceau de fr. Thomas de Grostein, commandeur de Dorlisheim.
Accord entre la commanderie de Dorlisheim et l'abbaye d'Altorf portant sur le droit d'usage du ruisseau de la Blieth.

1349, 31 octobre (ADBR, H1529/9).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg et du sceau de fr. Thomas de Grostein, commandeur de Dorlisheim.
Legs testamentaire d'Eberhard de Bisterschied, originaire du diocèse de Mayence, de son épouse Demud Haumesser et de la sœur de son épouse, Katharina, à la commanderie de Dorlisheim.

1351, 13 février (ADBR, H1475/3).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Thomas de Grostein, commandeur de Dorlisheim (disparu).
Bail perpétuel de biens situés à Châtenois par la commanderie de Dorlisheim à Johannes Hanrit, bourgeois de Châtenois.

1362, 8 mai (AMH, GG146/10).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne.
Fondation d'une messe perpétuelle par Edelind Steingesser, bourgeoise de Haguenau, sur l'autel des Onze-mille-Vierges, en l'église Saint-Georges de Haguenau (*CSGH*, n° 170, p. 100).

1363, 29 novembre (AMH, GG 146/9).
Original ; cire brune, sur simple queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne.
Accord donné par fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, pour que le Conseil de Haguenau remette un revenu perpétuel à la commanderie de Dorlisheim, afin que la messe fondée par Edelind Steingesser, bourgeoise de Haguenau, soit bien célébrée en l'église Saint-Georges de Haguenau (*CSGH*, n° 152, p. 97).

1365, 23 juin (AMH, GG146/14).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim ; suivi du sceau de fr. Otto de Schauenburg, curé de Saint-Georges de Haguenau.
Fondation d'une messe perpétuelle par Ellekind d'Ittlenheim, bourgeoise de Haguenau, sur l'autel Saint-Nicolas, en l'église Saint-Georges de Haguenau (*CSGH*, n° 192, p. 108-110).

1365, 5 février (AMH, GG185/61).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim.
Bail perpétuel d'une maison située à Haguenau par la commanderie de Dorlisheim à Johannes *dem Essigmann* et son épouse Katharina, bourgeois de Haguenau (*CSGH*, n° 188, p. 107).

1365, 18 juin (AMH, GG185/63).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim.
Bail perpétuel d'une maison située à Haguenau par la commanderie de Dorlisheim à Ellin *die Verwerin* de Wissenbourg, sa fille Dina et l'époux de cette dernière Guntram *der Weber*, bourgeois de Haguenau (*CSGH*, n° 191, p. 108).

1366, 12 août (Universitätsbibliothek Heidelberg, Heidelberger Urkunden (« Alte Sammlung »), n° 249 ; décrit dans W. WATTENBACH, « Regesten der auf der Großherzoglichen Universtitäts-Bibliothek zu Heildelberg verwahrten Urkunden-Sammlung », *ZGOR*, 24, 1872, n° 82, p. 176).
Original ; cire brune, ? ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg, du sceau de Katharina Füsselin, prieuse du couvent des Pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau, du sceau du couvent des Pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau, du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim ; suivi du sceau de l'église Saint-Georges de Haguenau.
Fondation d'une prébende en l'église Saint-Georges de Haguenau par Katharina, prieuse du couvent des Pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau, et sa sœur Elsa, conventuelle du même couvent (AMH, GG222, fol. 51-52 ; GG228, fol. 203, n° 49 ; W. WATTENBACH, *op. cit.*).

1370, 29 juillet (AVCUS, CH1879).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim.
Vente de biens situés à Biblenheim par fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, à Johannes Kesseler, prêtre, administrateur de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

1370, 18 octobre (ADBR, H1452/1).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim.
Bail perpétuel d'un pré situé derrière la commanderie de Dorlisheim par Heintzmann Obesselin à la commanderie.

1371, 5 janvier (ADBR, H1353/2).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau du prieuré d'Allemagne (disparu), du sceau de fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen, du sceau de fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle, du sceau de fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, du sceau de fr. Konrad de Soultzmatt, commandeur de Soultz, du sceau de fr. Werner Schürer, commandeur de Sélestat (disparu) ; suivi du sceau de la commanderie de Colmar, du sceau de la maison de Rhinau et du sceau de la commanderie de Sélestat.
Acte de fondation de la commanderie de Strasbourg établi par fr. Konrad de

Braunsberg, prieur d'Allemagne (*UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722).

1371, 25 mai (AVCUS, 89Z29).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim.
Vente d'un revenu sur une maison située à Strasbourg par la commanderie de Dorlisheim à Johannes Hirtigheim et son épouse Ellin.

1377, 19 janvier (AMH, GG184/40).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim.
Vente d'un revenu sur une maison située à Haguenau par la commanderie de Dorlisheim à Ellin et Bermlgen, filles du défunt Cuntz Freifels de Pfaffenhoffen, bourgeois de Haguenau.

1379, 24 juin (ADBR H1452/5).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, du sceau de fr. Konrad d'Obernai et du sceau de fr. Johannes de Lampertheim, commandeurs de Dorlisheim.
Vente d'un revenu à Dorlisheim par la commanderie de Dorlisheim à Metza de Rosheim, soeur de la commanderie de Dorlisheim.

1386, 16 septembre (AMH, GG148/4).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg et du sceau de fr. Konrad Pfaffenlapp, commandeur de Dorlisheim.
Promesse faite par fr. Konrad Pfaffenlapp, commandeur de Dorlisheim, à Bernheit Freisel de Pfaffenhoffen, bourgeoise de Haguenau, qu'elle peut continuer à vivre dans sa maison à Haguenau, alors qu'elle avait été donnée par son frère, fr. Rülin, conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau, et sa sœur Dina, avec tous leurs autres biens aux Hospitaliers (*CSGH*, n° 311, p. 137-138).

COMMANDERIE/MAISON DE RHINAU

3. 1332 – 1371

Rond, 35 mm.

Un écu à la croix à huit pointes aux extrémités, accostée en chef de deux étoiles à six rais, timbré et accosté de rinceaux.

Entre deux filets de grènetis :
+ S'(*igillum*) · D[…]MUS · S(*an*)C(*t*)I · IOH(*ann*)IS · IN · RINOWE ·
Remarque : les N sont inversés.

ADBR H1353/2
original

1332, 27 janvier (ADBR, H180/5).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de Niklaus, abbé d'Ebersmunster, du sceau de l'abbaye d'Ebersmunster et du sceau de fr. Konrad d'Epfig, commandeur de Rhinau (disparu).
Règlement d'un conflit entre l'abbaye d'Ebersmunster et la commanderie de Rhinau au sujet de cens à percevoir à Niffern.

1334, 10 juin (ADBR, H1385/6).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg, du sceau du prieuré d'Allemagne et du sceau de fr. Konrad d'Epfig, commandeur de Rhinau (disparu) ; suivi du sceau de la commanderie de Sélestat.
Donation de maître Reimbold Süsse, avoué de l'église de Strasbourg, à la commanderie de Sélestat de biens situés à Sélestat, Boofzheim, Friesenheim, Diebolsheim et Saasenheim.

1371, 5 janvier (ADBR, H1353/2).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau du prieuré d'Allemagne (disparu), du sceau de fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen, du sceau de fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle, du sceau de fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, du sceau de fr. Konrad de Soultzmatt, commandeur de Soultz, du sceau de fr. Werner Schürer, commandeur de Sélestat (disparu), du sceau de la commanderie de Dorlisheim, du sceau de la commanderie de Colmar ; suivi du sceau de la commanderie de Sélestat.
Acte de fondation de la commanderie de Strasbourg établi par fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne (*UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722).

COMMANDERIE DE SÉLESTAT

4. 1317 – 1371

Rond, 40 mm.

Un écu à la croix.

Entre deux filets :
[…]OSPITA[…] · I(*n*) · SLETCSTAT

ADBR H1353/2
original

1317, 2 décembre (ADBR, H1487/2).
Original ; cire brune, sur lacs de soie ; précédé du sceau de fr. Hermann de Hachberg, prieur d'Allemagne.
Donation de Margret Sigelerin et Metzelin, sa fille, à la commanderie de Sélestat de biens situés à Bergheim, Sélestat et Kingsheim.

1334, 10 juin (ADBR, H1385/6).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg, du sceau du prieuré d'Allemagne, du sceau de fr. Konrad d'Epfig, commandeur de Rhinau (disparu), et du sceau de la commanderie de Rhinau.
Donation de maître Reimbold Süsse, avoué de l'église de Strasbourg, à la commanderie de Sélestat de biens situés à Sélestat, Boofzheim, Friesenheim, Diebolsheim et Saasenheim.

1337, 25 août (ADBR, H2346/14).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de fr. Rudolf de Buttikon, procurateur du prieur d'Allemagne.
Echange de biens situés à Kintzheim entre la commanderie de Sélestat et l'abbaye d'Andlau.

1371, 5 janvier (ADBR, H1353/2).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau du prieuré d'Allemagne (disparu), du sceau de fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen, du sceau de fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle, du sceau de fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, du sceau de fr. Konrad de Soultzmatt, commandeur de Soultz, du sceau de fr. Werner Schürer, commandeur de Sélestat (disparu), du sceau de la commanderie de Dorlisheim, du sceau de la commanderie de Colmar et du seau de la maison de Rhinau.
Acte de fondation de la commanderie de Strasbourg établi par fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne (*UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722).

COMMANDERIE DE STRASBOURG

5. 1381

En navette, 54 mm x 37 mm.

Une tête de saint Jean-Baptiste en relief, portant barbe et cheveux longs, entourée d'un cercle et vue de face, présentée sur un plateau rond, vue de haut, avec un pied mouluré, vu de face. En dessous, un écu à la croix. Le champ, bordé d'un filet, est orné de fins motifs végétaux.

AVCUS CH2212
original

Entre deux filets de grènetis :
[…]S'(*igillum*) · DOMUS · ORD(*in*)IS · S(*an*)C(*t*)I · IOH(*ann*)IS
[…]U · DEM · GRU(E)NE · WERDE · ARG(*entinensis*)

1381, 30 septembre (AVCUS, CH2212).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, et du sceau de fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg.
Fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, promet au Conseil de la ville de Strasbourg de présenter toutes nouvelles indulgences destinées à l'hôpital de la commanderie pour pouvoir prêcher dans la ville et sur son ban (*UBS*, t. 7, n° 2005, p. 580).

1382, 12 mars (ADBR, H1386/9)
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg ; suivi des sceaux des trois administrateurs laïcs de la commanderie : Niklaus Zorn-Lappe, Heintzmann Wetzel, chevaliers, et Konrad Zu der Megede, bourgeois de Strasbourg.
Fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, s'engage à entretenir, nuit et jour, la lumière de deux lampes à huile, devant l'autel Saint-Jacques, en l'église de la commanderie, et de célébrer l'anniversaire de Luscha, veuve de Heinrich Blankhard de Louvain, Dina *Levendelin*, sa servante, et de Brigida, fille de feu Niklaus Gartener de Neuwiller, consœur de la commanderie (*UBS*, t. 7, p. 586, note 1).

SAINT-GEORGES DE HAGUENAU

6. 1366

Rond, ?.

Un cavalier (saint Georges ?).

? :
S(*igillum*) · PL(*e*)BA(*n*)I · APUD · S(*an*)C(*tu*)M · GEORIUM · IN · HAGENOWE

1366, 12 août (Universitätsbibliothek Heidelberg, Heidelberger Urkunden (« Alte Sammlung »), n° 249 ; décrit dans W. WATTENBACH, « Regesten der auf der Großherzoglichen Universtitäts-Bibliothek zu Heildelberg verwahrten Urkunden-Sammlung », *ZGOR*, 24, 1872, n° 82, p. 176).
Original ; cire verte, ? ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg, du sceau de Katharina Füsselin, prieuse du couvent des Pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau, du sceau du couvent des Pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau, du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim et du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Fondation d'une prébende en l'église Saint-Georges de Haguenau par Katharina, prieuse du couvent des Pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau, et sa sœur Elsa, conventuelle du même couvent (AMH, GG222, fol. 51-52 ; GG228, fol. 203, n° 49 ; W. WATTENBACH, *op. cit.*).

FRERES HOSPITALIERS

Fr. JOHANNES DUNEBOLDER

7. 1353

Rond, 23 mm.

Un écu fascé de quatre pièces, chargé en chef à dextre d'un soleil à huit rais, accosté de motifs végétaux (non identifiables).

Entre deux filets de grènetis :
[…]F(*rat*)RIS · IOH(*annis*) · D(*i*)C(*t*)I · TUNEB[…]

ADBR D56/9
original

1353, 31 janvier (ADBR, D56/9).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin.
Vente d'une vigne située à Molsheim par fr. Johannes Dunebolder de Fegersheim, conventuel de la commanderie de Dorlisheim, à Dietrich de Weitbruch, chapelain de l'hôpital de Molsheim.

Fr. KONRAD D'EPFIG

8. 1332

Rond, 27 mm.

Un écu au pal, timbré et accosté de quatre quintefeuilles tigées.

Entre deux filets de grènetis :
[…]FR[…]IS · DE · EPFHIG[…]

ADBR G4784/1
original

1332, 14 mars (ADBR, G4784/1).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg (disparu) et du sceau du prieuré d'Allemagne ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Vente de biens situés à Innenheim par fr. Konrad d'Epfig, commandeur de Dorlisheim, à Niklaus, prêtre, Götz, diacre, et au chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg.

Fr. HUGO DE FEGERSHEIM

9. 1323

Rond, 26 mm.

Un écu à la filière et à la fasce, accosté de rameaux et timbré d'un motif végétal (non identifiable).

Entre deux filets de grènetis :
[…]ONIS DE VEGERS[…]

ADBR G4821/3
original

1323, 8 mars (ADBR, G4821/3).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg ; suivi du sceau de la commanderie de Sélestat (disparu).
Vente de revenus sur des biens situés à Sélestat par fr. Hugo de Fegersheim, commandeur de Sélestat, à Heinrich Kolin, écolâtre de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg.

Fr. JOHANNES DE GROSTEIN

10. 1363-1365

Rond, 26 mm.

Un écu au chevron chargé de trois alérions.

Entre deux filets de grènetis :
+ S'(*igillum*) · F(*rat*)RIS · IOH(*ann*)IS · DE · GROSTEIN

AMH GG146/14
original

1363, 29 juillet (AVCUS, CH, 1679)
Original ; cire brune, sur simple queue de parchemin.
Constitution d'un revenu sur la dîme de Hermolsheim qui appartenait à l'abbaye de Haute-Seille, par fr. Johannes de Grostein, procurateur de la commanderie de Dorlisheim.

1365, 23 juin (AMH, GG146/14).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim et du sceau de fr. Otto de Schauenburg, curé de Saint-Georges de Haguenau.
Fondation d'une messe perpétuelle par Ellekind d'Ittlenheim, bourgeoise de Haguenau, sur l'autel Saint-Nicolas, en l'église Saint-Georges de Haguenau (*CSGH*, n° 192, p. 108-110).

1365, 18 juin (AMH, GG185/63).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Bail perpétuel d'une maison située à Haguenau par fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, à Ellin *die Verwerin* de Wissenbourg, Guntram *der Weber*, son gendre et son épouse Dina, bourgeois de Haguenau (*CSGH*, n° 191, p. 108).

11. 1365-1366

Rond, 34 mm.

Un écu au chevron chargé de trois alérions, timbré et accosté de rinceaux, le tout inscrit dans un cercle.

Entre deux filets de grènetis :
+ S(*igillum*) FRATRIS IOHAN(*n*)IS DE GROSTEIN

AMH, GG185/61
Original

1365, 5 février (AMH, GG185/61).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Bail perpétuel d'une maison située à Haguenau par fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, à Johannes *dem Essigmann* et son épouse Katharina, bourgeois de Haguenau (*CSGH*, n° 188, p. 107).

1366, 12 août (Universitätsbibliothek Heidelberg, Heidelberger Urkunden (« Alte Sammlung »), n° 249 ; décrit dans W. WATTENBACH, « Regesten der auf der Großherzoglichen Universtitäts-Bibliothek zu Heildelberg verwahrten Urkunden-Sammlung », *ZGOR*, 24, 1872, n° 82, p. 176).
Original ; cire brune, ?, précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg, du sceau de Katharina Füsselin, prieuse du couvent des pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau, du sceau du couvent des Pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim, du sceau du curé de Saint-Georges de Haguenau.
Fondation d'une prébende dans l'église Saint-Georges de Haguenau par Katharina, prieuse du couvent des Pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau, et sa sœur Elsa, conventuelle du même couvent (AMH, GG222, fol. 51-52 ; GG228, fol. 203, n° 49 ; W. WATTENBACH, « Regesten der auf der Großherzoglichen Universtitäts-Bibliothek zu Heildelberg verwahrten Urkunden-Sammlung », *ZGOR*, 24, 1872, n° 82, p. 176).

12. 1367 – 1377

Rond, 27 mm.

Un écu au chevron chargé de trois alérions et à la croix pattée en chef à dextre, entouré de trois accolades sommées de trèfle et ornée aux écoinçons de trèfles.

Entre deux filets :
S(*igillum*) · F(*rat*)RI/S[…]/[…]/DE/GROS/TEIN/

AVCUS CH1853
original

1367, 21 décembre (AMH, GG153/3).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'évêché de Strasbourg.
Approbation donnée par Johannes de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, pour la fondation d'une prébende sur l'autel de la Vierge, de Saint-Jean-Baptiste et de Sainte-Agnès, dans le nouvel hôpital de Haguenau, par Konrad Fusthemer de Haguenau, prêtre de la cathédrale de Strasbourg, avec le consentement de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim et *rector* de la paroisse Saint-Georges de Haguenau, dont le nouvel hôpital dépend.

1369, 17 octobre (AVCUS, CH1853).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin.
Déclaration de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, qui reconnaît que feu Johannes Panfelin a donné en héritage une revenu et une maison situées à Truchtersheim à son fils, fr. Johannes Panfelin, conventuel de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem. A sa mort, l'ordre n'aura aucun droit sur ces biens qui reviendront à d'autres héritiers (*UBS*, t. 7, n° 1386, p. 403).

1371, 5 janvier (ADBR, H1353/2).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau du prieuré d'Allemagne (disparu), du sceau de fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen, du sceau de fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle, du sceau de fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar ; suivi du sceau de fr. Konrad de Soultzmatt, commandeur de Soultz, du sceau de fr. Werner Schürer, commandeur de Sélestat (disparu), du sceau de la commanderie de Dorlisheim, du sceau de la commanderie de Colmar, du sceau de la maison de Rhinau et du sceau de la commanderie de Sélestat.
Acte de fondation de la commanderie de Strasbourg établi par fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne (*UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722).

1371, 25 mai (AVCUS, 89Z29).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Vente d'une revenu sur une maison située à Strasbourg par fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, à Johannes Hirtigheim et son épouse Ellin.

1373, 16 septembre (ADBR, H1496/2).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin.
Bail d'une cour située à Orschwiller par fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, à fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim et de Sélestat.

1377, 19 janvier (AMH, GG197/6).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim (disparu), du sceau de Diemar Bogener, échevin de Haguenau, et du sceau de Hartung Kunig, échevin de Haguenau.
Vente de cens sur des biens situés à Haguenau par fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, à Kunzel Cremer, bourgeois de Haguenau (*CSGH*, n° 263, p. 125).

1377, 19 janvier (AMH, GG184/40).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Vente d'une revenu sur une maison située à Haguenau par fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, à Ellin et Bermlgen, filles de feu Cuntz Freifels de Pfaffenhoffen, bourgeoises de Haguenau.

13. 1370

ADBR H1452/1
original

Rond, 30 mm.

Un écu au chevron chargé de trois alérions, timbré et accosté de motifs végétaux (non identifiables).

Entre deux filets de grènetis :
+ S'(*igillum*) FRATRIS · IOHAN(*n*)IS · DE · GROSTEIN

1370, 29 juillet (AVCUS, CH1879).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Vente de biens situés à Biblenheim par fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, à Johannes Kesseler, prêtre, administrateur de l'œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

1370, 18 octobre (ADBR, H1452/1).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Bail perpétuel d'un pré situé derrière la commanderie de Dorlisheim par Heintzmann Obesselin, bourgeois de Strasbourg, à fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim.

Fr. THOMAS DE GROSTEIN

14. 1331 – 1364

Rond, 29 mm.

Un écu au chevron chargé de trois alérions, timbré d'une croix à huit pointes et accosté de motifs végétaux (non identifiables).

Entre deux filets de grènetis :
+ S(*igillum*) F(*rat*)RIS THOME DE GROSTEI(*n*)

ADBR H1451/15
original

1331, 25 mai (ADBR, H3071/22).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg (disparu) et du sceau du prieuré d'Allemagne ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Vente de biens situés à Bietlenheim et Weyersheim par fr. Thomas de Grostein, commandeur de Dorlisheim, à Katharina Sturm, bourgeoise de Strasbourg.

1349, 7 juin (ADBR, H1392/6).
Original ; cire rouge, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de Johannes, abbé d'Altorf (disparu), et du sceau de l'abbaye d'Altorf ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Accord entre la commanderie de Dorlisheim et l'abbaye d'Altorf concernant le droit d'usage du ruisseau de la Blieth.

1349, 31 octobre (ADBR, H1529/9).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Legs testamentaire d'Eberhard de Bisterschied, de son épouse Demud Haumesser et de la sœur de son épouse, Katharina, à la commanderie de Dorlisheim, avec le consentement de fr. Thomas de Grostein, commandeur de Dorlisheim.

1364, 17 septembre (ADBR, H1451/15).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin.
Vente d'une champs et d'une vigne à Dorlisheim par fr. Thomas de Grostein, commandeur de Rhinau, à fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim.

Fr. JOHANNES DE GRUMBACH

15. 1314

Un écu au pal accosté de deux croix.

S(*igillum*) · F(*rat*)RIS · IOHANN'(*is*) · DE · GRUMBACH

ADBR G2690-fol. 27v°
copie manuscrite

1314, 17 septembre (ADBR, G2690, fol. 27v°).
Copie manuscrite de la légende et de l'écu (XVIIe siècle) ; précédé du sceau de fr. Hermann de Mayence, prieur d'Allemagne ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Vente d'une maison située à Strasbourg par fr. Johannes de Grumbach, commandeur de Dorlisheim, à Katharina Kuchenmeisterin (*UBS*, t. 3, n° 777, p. 238).

16. 1316 - 1338

Rond, 30 mm.

Un écu au pal accosté de deux croix pattées alésées en fasce, timbré et soutenu en pointe de trois fleurs de lis, le tout dans un polylobe inscrit dans un cercle.

ADBR H1513/31
original

Entre deux filets:
+ S'(*igillum*) · F(*rat*)RIS · IOHAN(*n*)IS · DE · GRUMBACH *(a)*
(a) : deux croisettes l'une sur l'autre

1316, 15 janvier (ADBR, H1392/4)
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg, suivi du sceau de Wilhelm de Geispolsheim, chevalier, et du sceau de Johannes de Truchtersheim, écuyer.
Arbitrage d'un conflit entre fr. Johannes de Grumbach, commandeur de Dorlisheim, et le chevalier Wilhelm de Geispolsheim et l'écuyer Johannes de Truchtersheim à propos de biens situés à Barr que Gerina de Landsberg avait donnés à la commanderie de Dorlisheim.

1338, 22 avril (AMH, GG183/16).
Original ; cire jaune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim (disparu).
Bail perpétuel d'une cour située à Haguenau à Johannes Spengler et son épouse Agnes, bourgeois de Haguenau, par fr. Johannes de Grumbach, commandeur de Dorlisheim (*CSGH*, n° 81, p. 63).

1338, 2 mai (ADBR, H1513/31).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim (disparu).
Donation de Henselin Zum Trübel, bourgeois de Strasbourg, à la commanderie de Dorlisheim d'un revenu sur une cour située à Still.

Fr. RUDOLF DE HACHBERG

17. 1331

ADBR H1514/15
original

Rond, 25 mm.

Un écu à la bande, dans un champs réticulé.

Entre deux filets de grènetis :
+ S(*igillum*) F(*rat*)RIS RU(*dolphi*) DE HA[...]

1330, 9 avril (H3105/11).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau du prieuré d'Allemagne ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim (disparu).
Vente d'un revenu sur des biens situés à Offenheim et à Stutzheim par fr. Rudolf de Hachberg, commandeur de Dorlisheim, au couvent Sainte-Claire-au-Marais de Strasbourg.

1331, 3 et 9 janvier (ADBR, H1514/15).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Vente d'un revenu sur une maison située à Strasbourg par fr. Rudolf de Hachberg, commandeur de Dorlisheim, à Berthold Mans, curateur de Johannes Mans, fils du défunt Johannes Mans. Johannes remet ce revenu à la commanderie en donation (*UBS*, t. 3, n° 1280, p. 386-387).

Fr. JOHANNES DE LAMPERTHEIM

18. 1379

Rond, 26 mm.

Un écu écartelé en sautoir, timbré et accosté de trois quintefeuilles et de rinceaux.

Entre deux filets de grènetis :
S(*igillum*) · IOH(*anni*)S [?] · DE · LAMP[...]HEIM ·

AMH GG187/6
original

1379, 7 juin (AMH, GG187/6).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de fr. Andres Zanner, curé de Saint-Georges de Haguenau, et du sceau de Hartung Künig, échevin de Haguenau.
Vente d'un cens sur une maison située à Haguenau par fr. Andres Zanner, curé de Saint-Georges de Haguenau, avec l'autorisation de fr. Johannes de Lampertheim, commandeur de Dorlisheim, à Kunegund, veuve de Niklaus Künig, bourgeoise de Haguenau.

1379, 24 juin (ADBR H1452/5).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne et du sceau de fr. Konrad d'Obernai, commandeur de Dorlisheim ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Vente d'une revenu à Dorlisheim par fr. Johannes de Lampertheim et fr. Konrad d'Obernai, commandeurs de Dorlisheim, à Metza de Rosheim, soeur de la commanderie de Dorlisheim.

Fr. EBERHARD DE LANDSBERG

19. 1355

Rond, 30 mm.

Un écu coupé : au un, à la montagne de six coupeaux ; au deux, plain, accosté de motifs végétaux (non identifiables).

Entre deux filets de grènetis :
[…]IS E[…]RDI D(*e*) LANDESBE[…]

ADBR H1497/4
original

1355, 25 juillet (ADBR, H1497/4).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Hermann de Hachberg, prieur d'Allemagne (disparu) ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim (disparu).
Attribution de la cour domaniale d'Osthouse à fr. Reimbold Sturm, frère du défunt fr. Johannes Sturm, commandeur de Rhinau, par fr. Hermann de Hachberg, prieur d'Allemagne, et fr. Eberhard de Landsberg, commandeur de Dorlisheim.

Fr. KONRAD D'OBERNAI

20. 1379

ADBR H1452/5
original

Rond, 24 mm.

Un écu contre-fascé de quatre pièces.

Entre deux filets de grènetis :
+ S'(*igillum*) · F(*rat*)RI[…]

1379, 24 juin (ADBR, H1452/5).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne ; suivi du sceau de fr. Johannes de Lampertheim, commandeur de Dorlisheim, et du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Vente d'un revenu à Dorlisheim par fr. Konrad d'Obernai et fr. Johannes de Lampertheim, commandeurs de Dorlisheim, à Metza de Rosheim, soeur de la commanderie de Dorlisheim.

Fr. KONRAD PFAFFENLAPP

21. 1385 – 1386

AMH GG184/41
original

Rond, 27 mm.

Un écu à trois perches de cerf posés deux et un, dans un trilobe à redents.

Entre deux filets de grènetis :
S(*igillum*) · F(*rat*)RIS · CONRADI · PHAFFEN[…]

1385, 11 septembre (AMH, GG184/41).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de fr. André Zanner, curé de Saint-Georges de Haguenau (disparu) et du sceau de Diemar Bogener, échevin de Haguenau.
Accord entre fr. Konrad Pfaffenlapp, commandeur de Dorlisheim, fr. Andres Zanner, curé de Saint-Georges de Haguenau et Bernheit, bourgeoise de Haguenau, fille du défunt Cunzel Freisel de Pfaffenhoffen, selon lequel elle pourra continuer à vivre dans sa maison à Haguenau qu'elle tenait en indivision avec sa sœur, Dina, qui l'avait comprise dans la donation de ses biens aux Hospitaliers (*CSGH*, p. 137-138, n° 311).

1386, 16 septembre (AMH, GG148/4).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Promesse faite par fr. Konrad Pfaffenlapp, commandeur de Dorlisheim, à Bernheit Freisel de Pfaffenhoffen, bourgeoise de Haguenau, qu'elle peut continuer à vivre dans sa maison à Haguenau, alors qu'elle avait été donnée par son frère, fr. Rülin, conventuel de la maison Saint-Georges de Haguenau, et sa sœur Dina, avec tous leurs autres biens aux Hospitaliers (*CSGH*, p. 137-138, n° 311).

FR. ULRICH DE RIBEAUPIERRE

22. 1328

Rond, 27 mm.

Un écu aux trois écussons posés deux et un.

Entre un cercle de grènetis à l'extérieur et un filet à l'intérieur :
+ S'(*igillum*) F(*rat*)RIS · ULRICI · DE · RAPOLTSTEIN

AVCUS 1AH9239
original

1328, 14 octobre (AVCUS, 1AH9239).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
La commanderie de Dorlisheim vend à Anna d'Erlegassen un revenu perçu dans le village de Dorlisheim (*RUB*, n° 397, p. 289-290).

FR. OTTO DE SCHAUENBURG

23. 1360 – 1365

Rond, 30 mm.

Un écu à la bordure crénelée et au filet en sautoir brochant.

Entre deux filets de grènetis :
[…]RIS OTTON[…] SCHOWENBU[…]

AMH GG152/2
original

1360, 14 mars (AMH, GG146/5).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de la ville de Haguenau.
Promesse faite par fr. Otto de Schauenburg, curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau, de célébrer quotidiennement la messe anniversaire d'Edelind Steingesserin, bourgeoise de Haguenau (*CSGH*, n° 152, p. 96).

1363, 8 décembre (AMH, GG152/2).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de Johannes de Lichtenberg, évêque de Strasbourg (disparu) ; suivi du sceau de Wolflin Lupe, bourgeois de Haguenau (disparu).
Approbation donnée par Johannes de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, pour la fondation d'une prébende sur l'autel de Saint-Jacques-le-Majeur, Saint-Josse, Saint-Ehrard et Saint-Nicolas, dans le nouvel hôpital de Haguenau, par Wolflin Lupe, bourgeois de Haguenau, avec le consentement de fr. Otto de Schauenburg, curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau.

1365, 23 juin (AMH, GG146/14).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, et du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Fondation d'une messe perpétuelle sur l'autel Saint-Nicolas, en l'église Saint-Georges de Haguenau, par Ellekind d'Ittlenheim, bourgeoise de Haguenau (*CSGH*, n° 192, p. 108-110).

Fr. HANNEMAN/JOHANNES SCHULTHEISS DE GUEBWILLER

24. 1377 – 1386

ADBR H2948/9
original

Rond, 26 mm.

Un écu au lévrier, accosté de deux palmes.

Entre deux filets de grènetis :
S(*igillum*) · F(*rat*)RI(*s*) · IOH(*ann*)IS · SCVLTETI · D(*e*) · GEVWILR

1377, 20 mai (ADBR, H2948/9).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg et du sceau du prieuré d'Allemagne (disparu) ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim (disparu).
Vente de revenus sur des biens situés à Haguenau par fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, commandeur de Dorlisheim, à Katharina Füsselin, prieuse, et sa sœur Elsa, du couvent des Pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau.

1386, 28 mai (ADBR, 12J806).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen (disparu), du sceau de Hartmann de Werdenberg, commandeur de Wädenswil, du sceau de Hesso Schlegelholz, commandeur de Münchenbuchsee et de Rottweil, du sceau de Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, et du sceau de Johannes de Hegi, commandeur d'Überlingen ; suivi du sceau de fr. Pallas de *Bebelis*, commandeur de Heimbach.
Décision des administrateurs de la baillie de Haute-Allemagne de l'ordre de l'Hôpital, en présence de fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, commandeur de Sélestat, de remettre la maison de Bergheim, membre de la commanderie de Sélestat, au prieur d'Allemagne.

1390, 14 février (AMH, GG185/65).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de Johannes Dantz, échevin de Haguenau.
Vente d'une maison située à Haguenau par fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, commandeur de Dorlisheim, à Heintzeman Ziegler *dem Spengeler* et son épouse Heilke, bourgeois de Haguenau (*CSGH*, n° 347, p. 147).

Fr. JOHANNES STURM

25. 1343

Rond, 26 mm.

Un écu à la divise et à la champagne, accosté de deux fleurs de lis et timbré d'une croix potencée.

Entre deux cercles de grènetis :
S(*igillum*) · F(*rat)*RIS · IOH(*annis*) · DICTI · STURM

ADBR H1473/1
original

1343, 13 mars (ADBR, H1473/1).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de Ulrich de Diersberg, chevalier, sceau de Johannes de Diersberg, écuyer, et sceau d'Albrecht de Diersberg, écuyer.
Vente d'une revenu sur un bien situé à Ichenheim par le chevalier Ulrich de Diersberg, l'écuyer Johannes de Tiersberg et l'écuyer Albrecht de Diersberg à fr. Kripping de Diersberg, conventuel de la commanderie de Dorlisheim, en présence de fr. Johannes Sturm, commandeur de Dorlisheim.

Fr. EHRARD THOMAN

26. 1411

Rond, 27 mm.

Un écu au cyclamor accompagné au canton senestre d'une croix à huit pointes.

Entre deux filets de grènetis :
+ S'(*igillum*) · F(*rat*)RIS · ERHARDI · THOME

AVCUS CH3213
original

1411, 16 juillet (AVCUS, CH3213).
Original ; cire noire, sur double queue de parchemin.
Fr. Ehrard Thoman, commandeur de Strasbourg, fait savoir que la ville de Strasbourg a autorisé la commanderie à construire une porte et une passerelle sur un fossé.

Fr. HARTMANN DE WINTZENHEIM

27. 1279

En navette, 40 mm x 31 mm.

Un écu coupé : au un, aux branches de feuilles de chêne issant ; au deux, à l'annelet.

Entre deux filets :
[…] HARTMANI · DE · W[…]E[…]

ADBR H1450/1a
original

1279, 4 août (ADBR, H1450/1a).
Original ; cire brune, sur lacs de soie ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg et du sceau du doyen du chapitre cathédrale de Strasbourg ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Donation faite par Elsa, fille de Berthold de Hermolsheim, à la commanderie de Dorlisheim, de tous ses biens à Hermolsheim, Mutzig, Gresswiller, Altorf, Duttlenheim et Bergbieten.

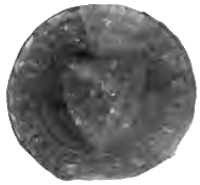
Fr. RÜLIN DE WINTZENHEIM

28. 1321-1322

Rond, 25 mm.

Un écu au bar.

Entre deux filets :
+ S(*igillum*) F(*rat*)RIS R[...]NZENHE[…]



ADBR H1440/5
Original

1321, 18 et 19 janvier (ADBR, G6238/1).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de l'officialité de Strasbourg, du sceau de fr. Hermann de Hachberg, prieur de Haute-Allemagne (disparu) ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Vente de biens situés à Zeinheim, Mittelkurtz et Rangen par fr. Rülin de Wintzenheim, commandeur de Dorlisheim, à Lutzmann, un écuyer de Lampertheim.

1322, 23 avril (ADBR, H1440/5).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Dorlisheim.
Autorisation donnée par fr. Rülin de Wintzenheim, commandeur de Dorlisheim, à Johannes Megenolt et son épouse Ite, serfs de la commanderie, de vendre à Götz, bourgeois de Haguenau, un acre de champs à Barr.

FR. HEINRICH DE WOLFACH

29. 1381

Rond, 37 mm.

Une tête de saint Jean-Baptiste en relief, portant barbe et cheveux longs, vue de face, présentée sur un plateau rond, vue de haut, avec un pied mouluré, vu de face. En dessous, un écu à la croix qui empiète sur la légende. Le champ est orné de fins motifs végétaux.

AVCUS CH2212
original

Entre deux filets de grènetis :
+ · S(*igillum*) · FRATRIS · HEIN/RICI · DE · WOLFACH

1381, 30 septembre (AVCUS, CH2212).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne ; suivi du sceau de la commanderie de Strasbourg.
Fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, promet au Conseil de la ville de Strasbourg de présenter toutes nouvelles indulgences destinées à l'hôpital de la commanderie pour pouvoir prêcher dans la ville et sur son ban (*UBS*, t. 7, n° 2005, p. 580).

1382, 12 mars (ADBR, H1386/9).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; suivi du sceau de la commanderie de Strasbourg et des sceaux des trois administrateurs laïcs de la commanderie : Niklaus Zorn-Lappe, Heintzmann Wetzel, chevaliers, et Konrad Zu der Megede, bourgeois
Fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, s'engage à entretenir, nuit et jour, la lumière de deux lampes à huile dans l'église de la commanderie, devant l'autel Saint-Jacques, et de célébrer l'anniversaire de Luscha, veuve de Heinrich Blankhard de Louvain, Dina *Levendelin*, sa servante, et de Brigida, donnée de la commanderie, fille du défunt Niklaus Gartener de Neuwiller (*UBS*, t. 7, p. 586, note 1).

Fr. ANDRES ZANNER

30. 1386

Rond, 28 mm.

Un écu parti à l'arc pommeté, vidé en fasce de l'un en l'autre, timbré et accosté de rinceaux.

Entre deux filets :
S(*igillum*) · F(*rat*)RIS · ANDREE · D(*i*)C(*t*)I · ZANNER · DE HAG(*enowe*)

AMH GG182/5
original

1379, 7 juin (AMH, GG187/6).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Johannes de Lampertheim, commandeur de Dorlisheim ; suivi du sceau de Hartung Künig, échevin de Haguenau.
Vente d'un cens sur une maison située à Haguenau par fr. Andres Zanner, curé de Saint-Georges de Haguenau, avec l'autorisation de fr. Johannes de Lampertheim, commandeur de Dorlisheim, à Kunegund, veuve de Niklaus Kunig, bourgeoise de Haguenau.

1386, 9 janvier (AMH, GG182/5).
Original ; cire brune, sur double queue de parchemin ; précédé du sceau de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne; suivi du sceau de Diemar Bogener, échevin de Haguenau.
Vente de revenus sur des biens situés à Gries et Bischwiller par fr. Andres Zanner, curé de Saint-Georges de Haguenau, à Rulman Wanger, bourgeois de Haguenau (*CSGH*, n° 314, p. 138, n° 314, date erronée).

INDEX DES SIGILLANTS

L'index des sigillants s'ouvre sur les noms et les lieux contenus dans le catalogue, tels qu'ils figurent dans la titulature des sigillants. Les numéros renvoient aux notices.

DORLISHEIM
commanderie : 1, 2
DUNEBOLDER
Johannes : 7
EPFIG (d')
Konrad : 8
FEGERSHEIM (de)
Hugo : 9
GROSTEIN (de)
Johannes : 10, 11, 12, 13
Thomas : 14
GRUMBACH (de)
Johannes : 15, 16
GUEBWILLER (de)
Hanneman/Johannes Schultheiss : 24
HACHBERG (de)
Rudolf : 17
HAGUENAU
Paroisse Saint-Georges : 6
LAMPERTHEIM (de)
Johannes : 18
LANDSBERG (de)
Eberhard : 19
OBERNAI (d')
Konrad : 20
PFAFFENLAPP
Konrad : 21
RIBEAUPIERRE (de)
Ulrich : 22
RHINAU
commanderie : 3
SAINT-GEORGES DE HAGUENAU
paroisse : 6
SCHAUENBURG (de)
Otto : 23
SCHULTHEISS DE GUEBWILLER
Johannes : 24
SÉLESTAT
commanderie : 4
STRASBOURG
commanderie : 5
STURM
Johannes : 25
THOMAN
Ehrard : 26
WINTZENHEIM (de)
Hartmann : 27
Rülin : 28
WOLFACH
Heinrich : 29
ZANNER
Andres : 30

INDEX HÉRALDIQUE

L'index héraldique contient tous les noms des figures contenues dans les écus représentés sur les sceaux. Les numéros renvoient aux notices.

ALÉRION
Un écu au chevron chargé de trois alérions : 10, 11, 12, 13, 14
ANNELET
Un écu coupé : au 1, aux branches de chêne issant ; aux 2 à l'annelet : 27
ARC
Un écu parti à l'arc pommeté, vidé en fasce de l'un en l'autre : 30
BANDE
Un écu à la bande : 17
BAR
Un écu au bar : 28
BORDURE
Un écu à la bordure crénelée et au filet en sautoir brochant : 23
CHAMPAGNE
Un écu à la divise et à la champagne : 25
CHÊNE
Un écu coupé : au un, aux branches de chêne issant ; aux deux à l'annelet : 27
CHEVRON
Un écu au chevron chargé de trois alérions : 10, 11, 12, 13, 14
COUPÉ
Un écu coupé : au un, à la montagne de six coupeaux ; au deux, plain : 19
Un écu coupé : au un, aux branches de chêne issant ; aux deux à l'annelet : 27
CROIX
Un écu au chevron chargé de trois alérions et à la croix pattée en chef à dextre : 14
Un écu à la croix : 4, 5, 29
Un écu à la croix à huit pointes aux extrémités, accostée en chef de deux étoiles à six rais : 3
Un écu à la croix latine pattée alésée : 1

Un écu au cyclamor accompagné au canton senestre d'une croix à huit pointes : 26
Un écu au pal accosté de deux croix : 15
Un écu au pal accosté de deux croix pattées alésées en fasce : 16

CYCLAMOR
Un écu au cyclamor accompagné au canton senestre d'une croix à huit pointes : 26

DIVISE
Un écu à la divise et à la champagne : 25

ECARTELÉ
Un écu écartelé en sautoir : 19

ECUSSON
Un écu aux trois écussons posés 2 et 1 : 22

ETOILE
Un écu à la croix à huit pointes aux extrémités accostée en chef de deux étoiles à six rais : 3
Un écu au pal accosté de deux croix : 14
Un écu au pal accosté de deux croix pattées alésées en fasce : 15

FILET
Un écu à la bordure crénelée et au filet en sautoir brochant : 23

FASCE
Un écu à la filière et à la fasce : 9

FASCÉ
Un écu contre-fascé de quatre pièces : 20
Un écu fascé de quatre pièces, chargé en chef à dextre d'un soleil à huit rais : 7

FILIÈRE
Un écu à la filière et à la fasce : 9

LÉVRIER
Un écu au lévrier : 24

MONTAGNE
Un écu coupé : au un, à la montagne de six coupeaux ; au deux, plain : 19

PAL
Un écu au pal : 8
Un écu au pal accosté de deux croix : 15
Un écu au pal accosté de deux croix pattées alésées en fasce : 16

PARTI
Un écu parti à l'arc pommeté, vidé en fasce de l'un en l'autre : 30

PERCHES DE CERF
Un écu à trois perches de cerf posés deux et un : 21

PLAIN
Un écu coupé : au un, à la montagne de six coupeaux ; au deux, plain : 19

SOLEIL
Un écu fascé de quatre pièces, chargé en chef à dextre d'un soleil à huit rais : 7

INDEX ICONOGRAPHIQUE

L'index iconographique répertorie tout ce qui est contenu dans le champ des sceaux. Les numéros renvoient aux notices.

Accolade : 12
Agneau pascal : 2
Cavalier : 6
Cercle : 9, 16
Coule : 2
Croix potencée : 25
Disque : 2
Fleur de lis : 16, 25
Frère : 2
Palme : 24
Plateau : 5, 29
Polylobe : 16
Quintefeuille : 2, 8, 19
Rameau : 9
Réticulé : 17
Rinceau : 3, 11, 19, 30
Robe : 2
Saint Jean-Baptiste : 2, 5, 29
Trèfle : 12
Trilobe à redents : 21
Végétal (non identifié) : 5, 7, 9, 13, 14, 19, 29

ANNEXE III. PAPES, GRAND-MAÎTRES ET PRIEURS : LES INTERVENTIONS DES ÉCHELON HIÉRARCHIQUES SUPÉRIEURS DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE (XIIIe- XIVe SIÈCLE)

1. REMARQUES LIMINAIRES – 2. INVENTAIRE – 3. TABLEAU CHRONOLOGIQUE SYNOPTIQUE

1. REMARQUES LIMINAIRES

A l'instar des autres ordres religieux-militaires, l'Hôpital avait une organisation centralisée et hiérarchisée, dont les commanderies étaient la structure de base. Ces dernières étaient soumises trois échelons hiérarchiques supérieurs qui pouvaient intervenir dans leurs affaires : la papauté, le couvent central de l'ordre, avec le grand-maître, et le prieuré. Cette organisation était imposée par les nécessités de la mission universelle, dont l'ordre était investi, et commune à chacun de ses membres. A l'échelle des commanderies, il était ainsi demandé de fournir des subsides et de recruter des hommes pour les besoins de l'ordre en Orient. Or, ces deux aspects essentiels des commanderies, pourvoyeuses de ressources matérielles et humaines, apparaissent très peu dans les sources qui concernent les établissements de Basse-Alsace.

La part d'interventions des papes et des grands-maîtres dans les affaires des commanderies de Basse-Alsace est la plus ténue. Elles se manifestent essentiellement par des défenses et des confirmations de droits spécifiques. Mais cela est sans compter sur les bulles papales et conventuelles à portée plus générale, qui ne concernent pas seulement les commanderies de Basse-Alsace, mais les intérêts et les privilèges de l'ordre dans les diocèses. Nombre de ces documents, originaux ou vidimés, étaient conservés dans les archives des commanderies, mais aussi dans d'autres institutions religieuses de la région[1].

Le prieuré d'Allemagne constituait l'échelon hiérarchique le plus direct, donc le plus présent dans les affaires des commanderies de Basse-Alsace. Il convient cependant de distinguer les interventions dans des commanderies pour lesquelles un commandeur était

[1] Les fonds des archives des commanderies de Dorlisheim, Sélestat et Strasbourg comptent ainsi une vingtaine de bulles papales de ce type, émises depuis la fin du XIIe siècle jusqu'à la fin du XIVe siècle (ADBR, H1349 ; H1351). A cela s'ajoute des copies vidimées du XVe siècle, portant sur des décisions antérieures (ADBR, H1354 ; H1355 ; H1356) et celles du cartulaire *Privilegia ordinis* de la commanderie de Strasbourg (ADBR, H1615). D'autres bulles concernant l'Hôpital au XIIIe et au XIVe siècles sont conservés dans les fonds du chapitre de Saverne (ADBR, G5696).

bien en place, de celles qui étaient détenues par les prieurs, comme chambres prieurales, sur lesquelles ils pouvaient assurer leurs moyens de subsistance. Les interventions prieurales dans les commanderies apparaissent dans la documentation à l'extrême fin du XIIIe siècle. S'y ajoutent à partir des années 1360 celles des administrateurs (*pflegere*) de la baillie de Haute-Allemagne. Ces interventions tenaient surtout au contrôle de la gestion du temporel de l'ordre dont les commanderies avaient la charge. Cependant les prieurs ont pu aussi intervenir dans des affaires qui n'étaient pas de leur ressort, mais de celui du commandeur en place, voire même se substituer à lui. Ce type d'interventions est proportionnel à leur nombre total au cours du XIVe siècle, à savoir très faible jusque dans les années 1370, puis très importante jusqu'en 1390, puis moindre jusqu'à la fin du XIVe siècle. Cette chronologie est le reflet de l'intérêt porté par le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, pour la commanderie de Strasbourg, depuis sa fondation en 1371 jusqu'à sa mort en 1390. Après sa disparition, l'intérêt du prieuré d'Allemagne pour la commanderie de Strasbourg est retombé. Elle laisse place à des interventions qui concernent le règlement des difficultés financières de l'ordre par la commanderie de Strasbourg.

2. INVENTAIRE DES INTERVENTIONS

1. 1298, 21 juillet – sans lieu.

Fr. Helwig de Randersacker, prieur de Haute-Allemagne, confirme la donation de tous leurs biens par Adelheid et Susanna d'Erlegassen, faite le même jour à la commanderie de Dorlisheim.

Original, sceaux (manquants) : fr. Helwig de Randersacker - commandeur de Dorlisheim - commanderie de Dorlisheim (ADBR, G5722/2).

2. 1301, 5 janvier – Rhinau.

Fr. Hermann de Mayence, prieur d'Allemagne, autorise fr. Jacques de *Novo Castro*, commandeur de Rhinau, à vendre une cour située à Rhinau, à Johannes Babest, chanoine de Rhinau[2].

Original, sceau (manquant) : fr. Hermann de Mayence (ADBR, G4272/2) ; copie, XVIIIe siècle (ADBR, G4349, fol. 810).

[2] La vente fut effectuée le 19 septembre 1305 (ADBR, G4272/2b ; G4349, fol. 810). La veille, le commandeur faisait savoir qu'elle serait faite, dès lors que le prieur serait à Dorlisheim et lui ferait parvenir les garanties nécessaires (ADBR, G4272/2a).

3. 1306, 4 juillet – sans lieu.

Fr. Helfrich de Rüdigheim, prieur d'Allemagne et de Bohême, confirme une donation de revenus perçus sur des maisons à Haguenau, à la commanderie de Dorlisheim, ainsi qu'une fondation d'anniversaire (donateur non mentionné).

Résumé, XVIIIe siècle (AMH, GG235, fol. 1, n° 1).

4. 1314, 17 septembre – Strasbourg.

Devant l'officialité de Strasbourg, fr. Hermann de Mayence, procurateur du prieur d'Allemagne, autorise fr. Johannes de Grumbach, commandeur de Dorlisheim, à vendre une maison située à Strasbourg, à Katharina Kuchenmeisterin.

Copie, XVIIe siècle, sceaux mentionnés : officialité de Strasbourg - fr. Hermann de Mayence (copié) - fr. Johannes de Grumbach (copié) - commanderie de Dorlisheim (ADBR G2690, fol. 27v°) ; *UBS*, t. 3, n° 777, p. 238.

5. 1317, 2 décembre – sans lieu.

Fr. Hermann de Hachberg, prieur d'Allemagne, reçoit la donation de revenus perçus sur des biens situés à Sélestat, Bergheim et Kingsheim, faite par Margret Sigeler et sa fille Metzelin à la commanderie de Sélestat, ainsi qu'une fondation d'anniversaire. Il autorise la location des biens sur lesquels pèsent ces revenus aux donateurs. A leurs morts, le tout doit être remis en rente viagère aux filles de Margret, Katharina et Ellekind, conventuelles du monastère de Wonnenthal, avant de revenir à la commanderie.

Original, sceaux : 1. fr. Hermann de Hachberg - 2. commanderie de Sélestat (ADBR, H1487/2) ; Mention, XVe siècle (H1627, p. 25-26).

6. 1321, 18-19 janvier – Strasbourg.

Fr. Rülin de Wintzenheim, commandeur de Dorlisheim, vend des biens situés à Zeinheim, Rangen et Mittelkurtz, avec l'autorisation de fr. Hermann de Hachberg, prieur de Haute-Allemagne, à Lutzmann, écuyer de Lampertheim, pour 49 marcs d'argent.

Original, sceaux : 1. officialité de Strasbourg (manquant) - 2. fr. Hermann de Hachberg - 3. fr. Rülin de Wintzenheim - 4. commanderie de Strasbourg (ADBR, G6238/1).

7. 1321, 21 juin – sans lieu.

Johannes de Lichtenberg, évêque de Strasbourg, fait savoir que fr. Rülin de Wintzenheim, commandeur de Dorlisheim, a reçu l'autorisation de fr. Eberhard de Kestemberg, prieur d'Allemagne, de vendre des biens situés à Rinstett, Souffelweyersheim, Weyhersheim, Schiltigheim, Bischheim et Hoenheim, à Heinrich de Rosheim, prêtre et procurateur de l'hôpital Sainte-Marie de Molsheim, pour 1180 livres.

Original, sceau : Johannes de Lichtenberg, évêque de Strasbourg (ADBR, H1500/7).

8. 1323, 25 janvier – Strasbourg.

Au nom de la commanderie de Dorlisheim, fr. Heinrich Wolper, procurateur de fr. Albrecht de Schwartzenburg, prieur d'Allemagne, vend un revenu de 10 marcs d'argent, dont la moitié est à percevoir sur une cour et ses dépendances à Soultz, dans le diocèse de Strasbourg, à Johannes Mans, bourgeois de Strasbourg, pour 100 marcs d'argent.

Original, sceaux (manquants) : officialité de Strasbourg - fr. Albrecht de Schwarzburg (ADBR H1450/14) ; copie, XVIIe siècle (E1382/1).

9. 1323, 5 avril – sans lieu.

Fr. Rudolf de Buttikon, commandeur de Klingnau, procurateur pour la Haute-Allemagne de fr. Albrecht de Schwartzenburg, prieur d'Allemagne, autorise fr. Hugo de Fegersheim, commandeur de Sélestat, à vendre des revenus perçus sur des biens situés à Sélestat, à Heinrich Kolin, maître de l'école de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, pour 100 livres.

Original, sceau (manquant) : fr. Rudolf de Buttikon (ADBR, G4821/1).

10. 1328, 12 juin – Rome.

L'antipape Nicolas V demande aux avoués de Saint-Pierre-le-Jeune et de Saint-Arbogast, ainsi qu'au trésorier de Saint-Thomas, à Strasbourg, que fr. Niklaus de Duntzenheim soit à nouveau reçu dans la commanderie de Dorlisheim, après qu'il ait été absout du meurtre de fr. Heinrich, commandeur de Dorlisheim.

K. EUBEL, « Der Registerband des Gegenpapstes Nikolaus V. », *Archivalische Zeitschrift*, 4, 1893, p. 150 ; E. HAUVILLER, éd., *Analecta Argentinensia*, Strasbourg, 1900, n° 323, p. 290-291.

11. 1330, 9 avril – sans lieu.

Fr. Rudolf de Masevaux, prieur d'Allemagne, autorise fr. Rudolf de Hachberg, commandeur de Dorlisheim, à vendre un revenu à percevoir sur des biens situés à Offenheim, à l'abbaye de Sainte-Claire-en-l'Île-Verte de Strasbourg, pour 250 livres.

Original, sceaux : 1. prieuré d'Allemagne - 2. fr. Rudolf de Hachberg - 3. commanderie de Dorlisheim (manquant) (ADBR, H3105/11).

12. 1331, 25 mai – Strasbourg.

Fr. Rudolf de Masevaux, prieur d'Allemagne, autorise fr. Thomas de Grostein, commandeur de Dorlisheim, à vendre un revenu de 12 quartauts de grain, à percevoir sur des prés situés à Bietlenheim et Weyersheim, à Katharina Sturm, bourgeoise de Strasbourg, pour 70 livres.

Original, sceaux : 1. officialité de Strasbourg (manquant) - 2. prieuré d'Allemagne - 3. fr. Thomas de Grostein - 4. commanderie de Dorlisheim (ADBR, H3071/22).

13. 1332, 14 mars – Strasbourg.

Fr. Rudolf de Masevaux, prieur d'Allemagne, autorise fr. Konrad d'Epfig, commandeur de Dorlisheim, à vendre tous les biens de la commanderie situés sur le ban d'Innenheim, au chapitre de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, pour 450 livres.

Original, sceaux : 1. officialité de Strasbourg (manquant) - 2. prieuré d'Allemagne - 3. fr. Konrad d'Epfig - 4. commanderie de Dorlisheim (ADBR, G4784/1).

14. 1334, 10 juin – Strasbourg.

Devant l'officialité de Strasbourg, Reimbold Süsse donne des biens et des revenus situés à Sélestat, à fr. Rudolf de Masevaux, prieur d'Allemagne, et à la commanderie de Sélestat, en présence de fr. Konrad d'Epfig, commandeur de Rhinau. Le tout doit servir de rente viagère à fr. Reimbold, conventuel de la commanderie et frère du donateur. Un anniversaire devra être célébré perpétuellement et deux prébendes seront fondées à la mort de ce dernier.

Original, sceaux : 1. officialité de Strasbourg - 2. prieuré d'Allemagne - 3. fr. Konrad d'Epfig (manquant) - 4. commanderie de Rhinau - 5. commanderie de Sélestat (ADBR, H1385/6) ; copie, XVe siècle (ADBR, H1624, fol. 7-10).

15. 1337, 25 août – sans lieu.

Fr. Rudolf de Buttikon, procurateur du prieur d'Allemagne, intervient dans un conflit entre fr. Johannes de Heiligenstein, procurateur de la commanderie de Sélestat pour le prieur d'Allemagne, et l'abbaye bénédictine d'Andlau, à propos de vignes et d'une cour situées à Kingsheim.

Original, sceaux : 1. commanderie de Sélestat - 2. fr. Rudolf de Buttikon (ADBR, H2346/14).

16. 1338, 8 août – Strasbourg.

Fr. Rudolf de Buttikon, procurateur pour la Haute-Allemagne de fr. Berthold de Henneberg, prieur d'Allemagne, autorise fr. Konrad d'Epfig, commandeur de Rhinau, à remettre en bail la cour domaniale d'Osthouse au chevalier Burckard Kind de Huttenheim.

Copie, XVe siècle, sceaux mentionnés : officialité de Strasbourg - fr. Rudolf de Buttikon - fr. Konrad d'Epfig, commanderie de Rhinau - Burckard Kind de Huttenheim (ADBR, H1618, fol. 82v°-83).

17. 1340, 8 août – Strasbourg.

Devant l'officialité de Strasbourg, Klara, fille du défunt Johannes Wisbrötlin, bourgeois de Strasbourg, donne à fr. Konrad d'Epfig, commandeur de Sélestat, des biens qu'elle avait achetés au défunt fr. Rudolf de Masevaux, prieur d'Allemagne. Ils sont remis en rente viagère, avec la permission du prieur (sans mention du nom), à fr. Hugo de Fegersheim, conventuel de la commanderie de Sélestat.

Original, sceau : officialité de Strasbourg (ADBR, H1484/4).

18. 1344, 11 juin – sans lieu.

Fr. Herdeger de Rechberg, procurateur et visiteur en Allemagne et en Bohême au nom du grand-maître de l'ordre, autorise fr. Johannes Sturm et fr. Hugo Sturm à acheter la cour domaniale d'Osthouse.

Original, sceaux : 1. fr. Herdeger de Rechberg - 2. fr. Heinrich de Soultz (manquant) - 3. commanderie de Rhinau (manquant) (ADBR, H1451/5) ; copie, XVe siècle (ADBR, H1618, fol. 83-83v°).

19. 1354, 12 mai – Sélestat.

Charles IV, empereur des Romains et roi de Bohême, en présence de fr. Hermann de Hachberg, lieutenant du grand-maître de l'Hôpital pour la Haute-Allemagne, confirme l'attribution de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à la commanderie de Dorlisheim.

Copie, XVe siècle, sceau mentionné : Charles IV, empereur des Romains et roi de Bohême (AMH, GG1/16) ; *CSGH*, n° 123, p. 80-81 ; *MGH*, *Const.*, XI, n° 159, p. 97.

20. 1354, 21 novembre – sans lieu.

Avec l'autorisation de fr. Hermann de Hachberg, prieur d'Allemagne, fr. Eberhard de Landsberg, commandeur de Dorlisheim, vend un pré situé à Oberhoffen au chapitre Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, pour 60 livres.

Original, sceaux (manquants) : 1. prieur d'Allemagne, 2. fr. Eberhard de Landsberg, 3. commanderie de Dorlisheim (ADBR, H1495/2).

21. 1355, 25 juillet – sans lieu.

Fr. Hermann de Hachberg, prieur d'Allemagne, et fr. Eberhard de Landsberg, commandeur de Dorlisheim, remettent l'administration de la cour domaniale d'Osthouse à fr. Reimbold Sturm.

Original, sceaux : 1. prieuré d'Allemagne (manquant), 2. fr. Eberhard de Landsberg, 3. commanderie de Dorlisheim (manquant) (ADBR, H1497/4) ; copie, XVe siècle (ADBR, H1618, fol. 83v°-84).

22. 1359, 5 - 7 août – Strasbourg.

Fr. Hugo de Werdenberg, prieur d'Allemagne, emprunte au nom de la commanderie de Dorlisheim 5000 florins à l'œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Original, sceaux (disparus) : 1. officialité de Strasbourg, 2. prieuré d'Allemagne, 3. commanderie de Dorlisheim (AMH, GG134/1) ; *CSGH*, n° 151, p. 89-94.

23. 1360, 5 mai – sans lieu.

Fr. Hugo de Werdenberg, prieur d'Allemagne, confirme un accord sur l'anniversaire fondé par Adelheid Steingesser, bourgeoise de Haguenau, dans l'église Saint-Georges de Haguenau.

CSGH, n° 152, p. 97.

24. 1362, 8 mai – sans lieu.

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, confirme la fondation d'un anniversaire par Adelheid Steingesser, bourgeoise de Haguenau, dans l'église Saint-Georges de Haguenau.

Original, sceaux : 1. fr. Konrad de Braunsberg, 2. commanderie de Dorlisheim (AMH, GG146/10) ; *CSGH*, n° 170, p. 100.

25. 1363, 29 novembre – sans lieu.

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, confirme un accord passé avec le Conseil de Haguenau sur l'anniversaire fondée par Adelheid Steingesser, bourgeoise de Strasbourg, dans l'église Saint-Georges de Haguenau.

Original, sceaux : 1. fr. Konrad de Braunsberg, 2. commanderie de Dorlisheim (AMH, GG146/9) ; copie, XVe siècle (GG222, fol. 45-45v°) ; *CSGH*, n° 152, p. 97.

26. 1366, 14 février – Neuenburg am Rhein.

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, et des administrateurs (*pflegere*) se sont mis d'accord avec fr. Hesso Schlegelholz, commandeur de Sélestat, pour que le prieur prenne en charge une dette de la commanderie de 1600 florins, pour laquelle elle devait une rente de 100 florins.

Copie, XVe siècle, sceau mentionné : prieuré d'Allemagne (ADBR, H1624, fol. 46v°-47).

27. 1369, 29 novembre – sans lieu.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Dietrich de Keppenbach, commandeur de Fribourg, vend la cour domaniale et le droit de patronage de la paroisse de Hugesweier à fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim et de Rhinau, pour 1500 florins. Les revenus perçus doivent servir de rente viagère à fr. Johannes de Grostein. A sa mort, ils reviendront à la maison de Rhinau.

Copies, XVe siècle, sceaux mentionnés : fr. Dietrich de Keppenbach, commanderie de Fribourg (ADBR, H1616, fol. 22v°-23v° ; H1618, fol. 69v°-70).

28. 1370, 1er février – sans lieu.

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, confirme la vente de la cour domaniale et du droit de patronage de la paroisse de Hugesweier par fr. Dietrich de Keppenbach, commandeur de Fribourg, à fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim.

Copies, XVe siècle, sceau mentionnée : fr. Konrad de Braunsberg (ADBR, H1616, fol. 23v°-24 ; H1618, fol. 70-70v°).

29. 1370, 20 octobre – Rhodes.

Fr. Raymond Bérenger, maître de l'ordre de l'Hôpital, confirme l'attribution de la cour domaniale et du droit de patronage de Hugesweier à la maison de Rhinau.

Copie, XVe siècle, sceau mentionné : bulle conventuelle (ADBR, H1618, fol. 70v°-71).

30. 1370, 20 octobre – Rhodes.

Fr. Raymond Béranger, grand-maître de l'ordre de l'Hôpital, confirme la donation de la maison *Zum Grünen Wörth* par Rulman Merswin à l'ordre de l'Hôpital.

Original (manquant) (ADBR, H1353/1) ; copie notariale, 6 décembre 1417 (ADBR, H1353/1a) ; copie notariale, 11 juin 1495 (ADBR, H1353/1b) ; copies, XVe siècle, (ADBR, H1617, V, n° 2 ; H1618, fol. 2v°) ; copie, XVIIIe siècle (H1385) ; *UBS*, t. 5, p. 744, note 1. Sceau mentionné : bulle conventuelle.

31. 1370, 7 décembre – sans lieu.

Fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, vend avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, des vignes situées sur le ban de Balbronn, au chevalier Johannes de Grostein, maître de la monnaie de Strasbourg, pour 45 livres.

Original, sceaux (manquants) : fr. Johannes de Grostein, commanderie de Dorlisheim (AVCUS, CH1891).

32. 1371, 5 janvier – sans lieu.

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, reçoit la donation du couvent et de la maison *Zum Grünen Wörth* de Rulman Merswin, bourgeois de Strasbourg, afin que l'ordre de l'Hôpital y fonde une commanderie. Il rappelle les conditions imposées par le donateur quant à l'administration du nouvel établissement. Cela a été fait avec le conseil des commandeurs, administrateurs et frères dont les sceaux sont appendus à l'acte.

Original, sceaux : 1. prieuré d'Allemagne (manquant), 2. fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen, 3. fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle, 4. fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, 5. fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, 6. fr. Werner Schürer, commandeur de Sélestat (manquant), 7. commanderie de Colmar, 8. maison de Rhinau, 9. commanderie de Sélestat. (ADBR, H1353/2) ; Copies, XVe siècle (H1617, V, n°1 ; H1618, fol. 1-2v°) ; *UBS*, t. 5, n° 934, p. 719-722.

33. 1371, 23 mars - Strasbourg.

Devant l'officialité de Strasbourg, Rulman Merswin, bourgeois de Strasbourg, donne le droit de patronage de l'église et de la maison *Zum Grünen Wörth* à fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne.

Original, sceau : officialité de Strasbourg (ADBR, H1353/3a) ; copie notariale, 6 décembre 1417 (H1353/3) ; copie, XVe siècle (H1618, fol. 30-30v°) ; *UBS*, t. 5, n° 956, p. 742-744.

34. 1372, 24 septembre - 14 octobre - Strasbourg.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, et de Heintzmann Wetzel, Rulman Merswin et Johannes Merswin, administrateurs laïcs de la commanderie, fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, reconnaît que le défunt Heinrich Blanckhard de Louvain, bourgeois de Strasbourg, et son épouse Luscha ont fondé un anniversaire et une prébende dans la commanderie de Strasbourg. La messe est placée sous l'administration de Kuno Gürteler, Wilhelm Gürteler et Friedrich Bühssener, bourgeois de Strasbourg.

Original, sceaux (manquants) : officialité de Strasbourg, fr. Konrad de Brunsberg, fr. Heinrich de Wolfach, Heintzmann Wentzel, Rulman Merswin, Johannes Merswin, Kuno Gürteler, Wilhelm Gürteler, Friedrich Bühssener (ADBR, H1385/14) ; copies, XVe siècle (H1617, V, n° 3 ; H1618, fol. 49-50) ; *UBS*, t. 7, n° 1544, p. 449.

35. 1373, 31 mars – Bautzen.

Charles IV, empereur des Romains et roi de Bohême, demande à ce que l'argent et les biens pris à fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, par les Sturm et leurs alliés, soient rendus.

Original ?, sceau : Charles IV, empereur des Romains et roi de Bohême (*UBS*, t. 5, n° 1068, p. 814-815).

36. 1373, 16 septembre – sans lieu.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Henrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, remet en bail une cour située à Orschwiller, à fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim et de Sélestat.

Original, sceau : fr. Johannes de Grostein (ADBR, H1496/2).

37. 1373, 21 septembre – sans lieu.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, passe un accord avec fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, afin que ce dernier prenne en charge une dette contractée par la maison de Rhinau auprès de l'œuvre de Notre-Dame de Strasbourg. L'attribution de la maison de Rhinau à la commanderie de Strasbourg est confirmée par le prieur d'Allemagne et les administrateurs de la baillie de Haute-Allemagne.

Copie, XVe siècle, sceaux mentionnés : prieuré d'Allemagne, fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen, fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle, fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, fr. Werner Schürer, commandeur de Bubikon, fr. Johannes de Grostein, commanderie de Dorlisheim. (ADBR, H1616, fol. 20v°-21v° ; H1618, fol. 66v°-67v°).

38. 1374, 29 janvier - sans lieu.

Fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, a demandé à fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, de prendre en charge une dette de 2900 florins que la commanderie avait contractée auprès de Johannes Merswin, burggrave de Strasbourg. Cette dette a été remboursée par la commanderie de Strasbourg, si bien que la commanderie de Dorlisheim lui a remis la maison de Rhinau, qui était son membre, et la paroisse de Hugesweier.

Copie, XVe siècle (ADBR, H1616, fol. 20-20v°) ; *UBS*, t. 7, n° 1619, p. 469-470). Sceaux mentionnés : fr. Johannes de Grostein, commanderie de Dorlisheim

39. 1374, 7 avril – sans lieu.

Fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, Niklaus Lappe, Heintzmann Wetzel et Rulman Merswin, administrateurs laïcs de la commanderie de Strasbourg, font savoir que fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, a attribué le droit de patronage de la paroisse de Hugesweier à la commanderie de Strasbourg, ce qui a été confirmé par le grand-maître de l'ordre.

Copie, XVe siècle, sceaux mentionnés : fr. Heinrich de Wolfach, commanderie de Strasbourg, Niklaus Lappe, Heintzmann Wetzel, Rulman Merswin (ADBR, H1616, fol. 18v°-19).

40. 1374, 27 février – Strasbourg.

Heinrich, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, *judex et conservator* des droits et des privilèges de la commanderie de Dorlisheim, règle un litige entre dame Margret Vögtelerin, sœur moniale de la commanderie de Dorlisheim, et la béguine Katharina de Saverne, maîtresse du béguinage *Zu dem Einhürne* à Strasbourg, au sujet d'un revenu d'une livre auquel les béguines renoncent.

Original, sceau : Heinrich, chanoine de Saint-Pierre-le-Jeune (AVCUS, CH1986).

41. 1374, 9 avril – sans lieu.

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, attribue le patronage de la paroisse de Hugesweier à la commanderie de Strasbourg.

Copies, XVe siècle, sceau mentionné : fr. Konrad de Braunsberg (ADBR, H1616, fol. 20 ; H1618, fol. 75).

42. 1374, 20 septembre – sans lieu.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, remet le droit de patronage de la paroisse de Hugesweier à la commanderie de Strasbourg. En échange, cette dernière doit rembourser une dette de 100 livres contractée par fr. Johannes de Grostein lors de l'achat de ce droit. De plus, l'ensemble des revenus perçus à Ettendorf et Botzendorf par la commanderie de Dorlisheim est remis au chevalier Johannes de Grostein, père de fr. Johannes de Grostein, afin de le rembourser pour les biens qu'il avait mis en gage dans le cadre de cet achat.

Copie, XVe siècle, sceaux mentionnés : fr. Johannes de Grostein, commanderie de Dorlisheim (ADBR, H1616, fol. 24-24v°).

43. 1375, 24 juin – sans lieu.

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, donne quittance pour la dette de 2900 florins contractée par fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, auprès de Johannes Merswin, burggrave de Strasbourg. En échange, la commanderie de Strasbourg reçoit la maison de Rhinau et la paroisse de Hugesweier.

Copies, XVe siècle, sceau mentionné : fr. Konrad de Braunsberg (ADBR, H1616, fol. 19v° ; H1618, fol. 66v°) ; *UBS*, t. 7, p. 470, note 1.

44. 1377, 19 janvier – sans lieu.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Johannes de Grostein, commandeur de Dorlisheim, vend des cens fonciers à percevoir sur des biens situés à Haguenau à Cunzel Kremer, bourgeois de Haguenau, pour 30 livres et 1 once.

Original, sceaux (manquants) : fr. Johannes de Grostein, commanderie de Dorlisheim, Diemar Bogener l'Ancien, échevin de Haguenau, Hartung Kunig, échevin de Haguenau (AMH, GG197/6) ; *CSGH*, n° 263, p. 125.

45. 1377, 20 mai – Strasbourg.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Hanneman Schultheiss, commandeur de Dorlisheim, vend des revenus à percevoir sur des biens situés à Haguenau, à Katharina Füsselin, prieuse du couvent des Pénitentes de Sainte-Catherine de Haguenau, et à sa sœur Elsa, conventuelle, pour 180 livres. Comme l'argent qui a servi aux Pénitentes à faire cet achat provient d'une prébende fondée sur l'autel Sainte-Catherine de leur couvent, le curé de Saint-Georges de Haguenau doit percevoir ces revenus, les attribuer à cette prébende et faire dire la messe sur cet autel un fois par jour par un prêtre de l'ordre de l'Hôpital.

Original, sceaux : 1. officialité de Strasbourg (manquant), 2. fr. Konrad de Braunsberg (manquant), 3. fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, 4. commanderie de Dorlisheim (manquant) (ADBR, H2948/9) ; copie, XVe siècle (AMH, GG222, fol. 52-54).

46. 1377, 31 mai – sans lieu.

Fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, commandeur de Dorlisheim et Konrad d'Obernai, administrateur de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg sont parvenus à un accord sur une dette de 500 florins que la commanderie de Dorlisheim doit à l'œuvre Notre-Dame. Fr. Hanneman Schultheiss a demandé à fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemange, à ce que la commanderie de Strasbourg rembourse cette dette contre le paiement d'une rente par la commanderie de Dorlisheim. Fr. Konrad de Braunsberg en donne l'autorisation, après avoir pris conseil auprès des administrateurs de la baillie de Haute-Allemagne.

Copies, XVe siècle, sceaux mentionnés : fr. Konrad de Braunsberg, fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, commanderie de Dorlisheim, Konrad d'Obernai (ADBR H1616, fol. 21v°-22 ; H1618, fol. 68-69).

47. 1377, 7 septembre – Strasbourg.

Devant l'officialité de Strasbourg, Niklaus Zorn-Lappe, chevalier de Strasbourg, et son épouse Susanna de Landsberg, fondent un anniversaire et une prébende dans l'église de la commanderie de Strasbourg pour la rémission du défunt écuyer Henselin, leur fils. Cela est fait avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, Heintzmann Wetzel et Rulman Merswin, administrateurs laïcs de la commanderie.

Copies, XVe siècle, sceaux mentionnés : officialité de Strasbourg, fr. Konrad de Braunsberg, fr. Heinrich de Wolfach, commanderie de Strasbourg, Niklaus Zorn-Lappe, Heintzmann Wetzel, Rulman Merswin (ADBR, H1617, V, n°6 ; H1618, fol. 52v°-53v°) ; *UBS*, t. 7, n° 1801, p. 522.

48. 1378, 7 août – Strasbourg.

Devant l'officialité de Strasbourg, avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, et de Niklaus Zorn-Lappe, Heintzmann Wetzel et Rulman Merswin, administrateurs laïcs de la commanderie de Strasbourg, fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, s'engage à faire célébrer les anniversaires fondés par Heinrich d'Andlau et son épouse Agnes, bourgeois de Strasbourg.

Copie, XVe siècle, sceau mentionné : officialité de Strasbourg (ADBR, H1617, V, n° 8 ; H1618, fol. 56v°-57) ; *UBS*, t. 7, p. 534, note 2.

49. 1379, 10 juin - Strasbourg.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, Fr. Johannes de Lampertheim et fr. Konrad d'Obernai, commandeurs de Dorlisheim, ainsi que fr. Thomas de Grostein et fr. Ehrard Thoman de Haguenau, conventuels de la commanderie, vendent un cens foncier à percevoir à Haguenau, à Symund de Rexingen, prébendier de l'autel Marie-Madeleine dans l'église paroissiale de Bockenheim, pour 50 livres.

Copie, XIVe siècle, sceaux mentionnés : officialité de Strasbourg, fr. Konrad de Braunsberg, fr. Konrad d'Obernai, fr. Johannes de Lampertheim, commanderie de Dorlisheim (AMH, GG185/64) ; copie, XVIIIe siècle (GG235, fol. 103, n° 34) ; *CSGH*, n° 281, p. 128.

50. 1379, 11 juin – sans lieu.

Fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, commandeur de Sélestat, avait contracté une dette auprès de Rudolf Keger. Elle lui devait encore 300 florins pour lesquels une rente

de 25 florins avait été constituée. Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, Niklaus Zorn-Lappe, Heintzemann Wetzel et Rulman Merswin, administrateurs laïcs de la commanderie de Strasbourg, ont remboursé cette dette et a ainsi racheté la rente[3].

Copie, XVe siècle, sceau mentionné : fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller (ADBR, H1618, fol. 78-79v°).

51. 1379, 11 juin – sans lieu.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller, commandeur de Sélestat, a constitué une rente, d'un montant total de 25 florins à percevoir sur des biens situés à Sélestat, achetée par la commanderie de Strasbourg, pour 300 florins.

Copie, XVe siècle, sceau mentionné : fr. Hanneman Schultheiss de Guebwiller (ADBR, H1616, fol. 153-154v°).

52. 1379, 24 juin – sans lieu.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Konrad d'Obernai et fr. Johannes de Lampertheim, commandeurs de Dorlisheim, vendent une rente viagère d'une foudre de vin à percevoir à Dorlisheim, à Metza de Rosheim, donnée de la commanderie, pour 30 livres. A la mort de cette dernière, cette rente doit revenir à sa fille Adelheid, donnée de la commanderie.

Original, sceaux : 1. fr. Konrad de Braunsberg, 2. fr. Konrad d'Obernai, 3. fr. Johannes de Lampertheim, 4. commanderie de Dorlisheim (ADBR, H1452/5).

53. 1380, 11 juin – Heimbach.

Lors d'un chapitre tenu à Heimbach, fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, confirme l'achat par Niklaus Zorn-Lappe, Heintzmann Wetzel et Rulman Merswin, adminsitrateurs laïcs de la commanderie de Strasbourg, de la rente constituée de 25 florins, à la commanderie de Sélestat, pour 300 florins. Cette somme a servi à rembourser une dette contractée par la commanderie de Sélestat auprès de Rudolf Keger.

Copie, XVe siècle, sceau mentionné : prieuré d'Allemagne (ADBR, H1618, fol. 79v°).

54. 1381, 22 mai – Strasbourg.

Devant l'officialité de Strasbourg, Konrad Zu der Megede le Jeune, écuyer de Strasbourg, et son épouse Bertha Wetzel, donnent tous leurs biens à la commanderie de Strasbourg, en présence de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, et de fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg.

Original, sceau : officialité de Strasbourg (ADBR, H2103/12d) ; copies, XVe siècle (H1616, fol. 62-65 ; H1618, fol. 30v°-33) ; *UBS*, t. 7, n° 1978, p. 570-571.

55. 1381, 15 juin – sans lieu.

---

[3] Les biens sur lesquels étaient perçus les revenus qui constituaient la rente sont mentionnés dans un acte du 18 octobre 1379, dans lequel l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg est rappelée (ADBR, H1616, fol. 154v°-155v° ; H1618, fol. 79v°-80v°).

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fait savoir qu'il a reçu une donation de Margret Wurmsserin, veuve de Heinrich Zu dem Stein, marchand de Strasbourg, afin de fonder un anniversaire et une prébende dans la commanderie de Strasbourg.

Original, sceau : fr. Konrad de Braunsberg (ADBR, H1386/3) ; copie, XVe siècle (H1618, fol. 61-61v°) ; *UBS*, t. 7, n° 1984, p. 573-574.

56. 1381, 30 juin – sans lieu.

Les administrateurs et les frères de la baillie de Haute-Allemagne, fr. Friedrich de Zollern, commandeur de Villingen, fr. Hartmann de Werdenberg, commandeur de Wädenswill, fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle, fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, fr. Johannes de Hegi, commandeur d'Überlingen, fr. Dietrich de Keppenbach, commandeur de Neuenburg, fr. Heintzmann de Buttikon, commandeur de Reyden, fr. Gylge de Keppenbach, commandeur de Fribourg-en-Brisgau et de Thunstetten, fr. Wilhelm Hüser, commandeur de Fribourg, fr. Werner Schürer, commandeur de Bubikon, fr. Hermann d'Owe, commandeur de Hemmendorf, fr. Hanneman Schultheiss, commandeur de Sélestat et de Biberstein, fr. Reinhard de Solre, commandeur de Soultz, fr. Borich de Sant-Weinheim, commandeur de Mayence, fr. Ulrich de Tettingen, commandeur de Töbel, fr. Rudolf Mulner, commandeur de Hohenheim, fr. Friedrich de Tetlingen, commandeur de Rohrdorf, fr. Gerlach de Landenburg, commandeur de Heimbach, fr. Richard de Laudir, commandeur de Meisenheim, fr. Johannes Biderbe, commandeur de Würmesse, fr. Hanneman Zu Rhein, commandeur de Rheinfelden, fr. Johannes Ulm de Masevaux, commandeur de Mulhouse, rappellent que la baillie de Haute-Allemagne avait constitué une rente de 50 florins, achetée par Wilhelm de Müllenheim, chantre de Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, pour 1800 florins que la baillie lui devait. Le prieur d'Allemagne a demandé à fr. Heinrich Wolfach, commandeur de Dorlisheim, et à Niklaus Zorn-Lappe, Heintzmann Wetzel et Konrad Zu der Megede, administrateurs laïcs de la commanderie, de rembourser cette dette. En échange, une rente est constituée au profit de la commanderie de Strasbourg sur les revenus de la paroisse de Küsnacht, dans le diocèse de Constance, à hauteur de 1800 florins. La paroisse est donc attribuée à la commanderie de Strasbourg[4].

Copie, XVe siècle, sceaux mentionnés : prieuré d'Allemagne, administrateurs de la baillie de Haute-Allemagne (ADBR, H1616, fol. 36-37v°).

57. 1381, 30 septembre – sans lieu.

Fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, promet au Conseil de Strasbourg de faire connaître toutes les nouvelles indulgences destinées à l'hôpital de la commanderie, fondée par le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, pour pouvoir prêcher dans la ville de Strasbourg et sur son ban.

Original, sceaux : 1. fr. Konrad de Braunsberg, 2. fr. Heinrich de Wolfach, 3. commanderie de Strasbourg (AVCUS, CH2212) ; *UBS*, t. 7, n° 2005, p. 580.

---

[4] Le 28 mai 1385, fr. Burckard Bilgerin, procurateur de l'ordre de l'Hôpital à Küssnacht, s'engage à remettre les revenus de la paroisse de Küsnacht attibués par les administrateurs de la baillie de Haute-Allemagne et fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, à la commanderie de Strasbourg (ADBR, H1616, fol. 37v°).

58. 1381, 10 octobre – Strasbourg.

Le Conseil de Strasbourg achète une portion de terrain située entre le couvent Sainte-Marguerite et la commanderie de Strasbourg à fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, et à fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg.

Original, sceau (manquant) : ville de Strasbourg (ADBR, H1516/4) ; copies, XVe siècle (ADBR, H1616, fol. 15v°-16 ; H1618, fol. 23v°-24) ; *UBS*, t. 7, n° 2008, p. 580-581.

59. 1381, 11 novembre – sans lieu.

Fr. Konrad de Braunsberg demande au commandeur ou aux administrateurs laïcs de la commanderie de Strasbourg de se servir des 16 florins qu'il a donnés pour qu'une lumière soit allumée nuit et jour dans l'hôpital qu'il a fondé dans la commanderie. Cette somme doit permettre d'acheter des chaussures et des vêtements pour les malades. Si cela n'était pas fait, cet argent reviendrait aux malades d'une autre ville.

Copies, XVe siècle, sceau mentionné : fr. Konrad de Braunsberg (ADBR, H1616, fol. 18 ; H1618, fol. 34-34v).

60. 1382, 12 juin – Heimbach.

Fr. Konrad de Braunsberg confirme la donation de Konrad Zu der Megede le Jeune, écuyer de Strasbourg, et de son épouse Bertha du 22 mai 1381.

Original, sceau (manquant) : fr. Konrad de Braunsberg (ADBR, H1386/11) ; copie, XVe siècle (ADBR, H1616, fol. 65-66v°) ; *UBS*, t. 7, p. 570, n° 1.

61. 1383, 22 – 26 janvier – Strasbourg.

Devant l'officialité de Strasbourg, Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, et les chevaliers Niklaus Zorn-Lappe l'Ancien et Heintzemann Wetzel, administrateurs laïcs de la commanderie de Strasbourg, louent en viager tous les biens que Konrad Zu der Megede et son épouse Bertha ont donné, le 22 mai 1381, à la commanderie de Strasbourg, pour un cens annuel de 4 chapons.

Original, sceau : officialité de Strasbourg (ADBR, H2103/14) ; copie, XVe siècle (ADBR, H1616, fol. 67-69) ; *UBS*, t. 7, p. 570, note 2.

62. 1383, 31 janvier - Strasbourg.

Devant l'officialité de Strasbourg, Heinrich de Geroldseck, seigneur de Lahr, et ses fils Heinrich et Walter, vendent à fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, au nom de la commanderie de Strasbourg, la cour domaniale et le droit de patronage de Bühl, près d'Offenburg, pour 400 livres.

Copies, XVe siècle, sceaux mentionnés : officialité de Strasbourg, vendeurs (ADBR, H1616, fol. 31-32 ; H1619, fol. 66v°-67v°).

63. 1383, 29 juin – Betlarn.

Wenceslas, empereur et roi de Bohême, écrit au Conseil de Strasbourg, après avoir reçu une plainte de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, afin que Johannes de Kenzingen, *statschreiber* de Haguenau, et Johannes Meise, prêtre, qui ont fait irruption avec d'autres prêtres et laïcs dans la maison de l'ordre de l'Hôpital à Haguenau, rendent le grain, la viande, l'argent et les livres qu'ils ont pris.

CSGH, n° 294, p. 133 ; *UBS*, t. 6, n° 135, p. 84-85.

64. 1384, 23 avril – sans lieu.

La commanderie de Dorlisheim avait constituée une rente de 27 livres au profit du Grand-chœur de la cathédrale de Strasbourg et de Dina de Künheim, épouse de l'écuyer de Strasbourg, Hugo de Künheim. Cette rente était perçue sur des biens situés à Obernai et à Rosheim. La commanderie de Strasbourg s'est servie de 354 livres qui lui avaient été donnés, ainsi qu'à son hôpital, par fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, pour rembourser la dette de la commanderie de Dorlisheim. Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Konrad Pfaffenlapp, commandeur de Dorlisheim, a constitué une rente sur des biens à percevoir à Obernai et à Rosheim, au profit de la commanderie de Strasbourg, pour la rembourser.

Copies, XVe siècle (*ADBR*, H1616, fol. 26v°-31 ; H1619, fol. 167-171v°) ; copie, XVIIe siècle (H1452) : sceaux mentionnés : prieuré d'Allemagne, fr. Konrad Pfaffenlapp, commanderie de Dorlisheim.

65. 1385, 21 janvier – sans lieu.

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, décide que les intentions de Rulman Merswin, quant à la conduite de la commanderie de Strasbourg dont il fut à l'origine de la fondation, et les conseils qu'il a prodigués doivent être consignés dans trois mémoriaux, à conserver dans la commanderie.

Copie, XIVe siècle, sceau mentionné : fr. Konrad de Braunsberg (BNUS, ms. 739, fol. 6v°).

66. 1385, 12 mai – Avignon.

Fr. Juan Fernández de Heredia, grand-maître de l'ordre de l'Hôpital, confirme la décision prise par fr. Konrad de Braunsberg, avec l'autorisation du défunt maître fr. Raymond Béranger, d'attribuer la maison de Rhinau à la commanderie de Strasbourg. Ceci a été fait en présence de fr. Hesso Schlegelholz, procurateur du maître, et donné en chapitre général.

Copies, XVe siècle, sceau mentionné : bulle conventuelle (ADBR, H1616, fol. 17v°-18 ; H1618, fol. 28v°-29).

67. 1385, 11 juin – Heimbach.

En chapitre prieural, fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, confirme : que la maison de Rhinau et la paroisse de Hugesweier ont été attribuées à la commanderie de Strasbourg ; que sur les 25 florins de revenus remboursés pour la commanderie de Sélestat, 20 sont remis comme rente constituée à la commanderie de Strasbourg et 5 à la commanderie de Sélestat ; que sur les 50 florins de revenus remboursés pour la commanderie de Dorlisheim, 40 sont remis en rente constituée à la commanderie de Strasbourg et 10 à la commanderie de Dorlisheim ; que 50 florins qui étaient perçus par la baillie de Haute-Allemagne sur la paroisse de Küsnacht sont remis à la commanderie

de Strasbourg. Le prieur avait constaté que la commanderie de Strasbourg avait besoin de ces revenus lors d'une visite prieurale, mais les 90 florins de la commanderie de Dorlisheim et de Küsnacht peuvent revenir à leur maison d'origine. En ce qui concerne l'hôpital de la commanderie de Strasbourg, 16 florins doivent servir à soigner quatorze malades, à payer deux infirmiers et du personnel, à fournir des chaussures et des chemises de lin, et à entretenir perpétuellement un luminaire. Lui sont aussi attribués les revenus de la paroisse de Bühl, une rente constituée par la commanderie de Dorlisheim sur des biens situés à Obernai et à Rosheim, une rente constituée par la commanderie de Villingen sur des biens situés à Gutenau, près de Neuenburg am Rhein, une partie d'une rente constituée sur la paroisse de Küsnacht, des revenus de la commanderie de Heimbach, chambre prieurale, et de son membre Wissembourg. Konrad Zu der Megede et son épouse Bertha n'ont aucun droit sur ces revenus. L'ensemble de ces biens est remis à fr. Heinrich Wolfach, commandeur de Strasbourg, et à Heintzmann Wetzel, administrateur laïc de la commanderie.

Original, sceau (manquant) : prieuré d'Allemagne (ADBR, H1386/13) ; copie, XIVe siècle (ADBR, H1386/14a) ; copies, XVe siècle (H1616, fol. 16-17 ; H1618, fol. 25v°-27).

68. 1386, 9 janvier – Haguenau.

Avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, fr. Andres Zanner, curé de la paroisse Saint-Georges de Haguenau, vend des revenus à percevoir à Gries et Bischwiller, à Rulman Wanger, bourgeois de Haguenau, pour 90 livres.

Original, sceaux : 1. fr. Konrad de Braunsberg, 2. fr. Andres Zanner, 3. Diemar Bogner l'ancien, échevin de Haguenau (AMH, GG182/5) ; résumé, XVIIIe siècle (AMH, GG228, fol. 176, n° 39) ; *CSGH*, n° 314, p. 138 (date erronée).

69. 1386, 25 Janvier – sans lieu.

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, libère Diemer Bogner l'Ancien, Dietmar Künig, son oncle, et Hartung Künig, le fils de ce dernier, de tous leurs engagements pris auprès de fr. Andres Zanner, alors curé de Saint-Georges de Haguenau, selon une charte qui porte le sceau son sceau ainsi que ceux du défunt fr. Werner d'Eptingen, commandeur de Bâle, de fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, fr. Hanneman Schultheiss, commandeur de Sélestat.

Original, sceau : fr. Konrad de Braunsberg (AMH, GG134/3) ; *CSGH*, n° 315, p. 138-139.

70. 1386, 27 mai – Heimbach.

Lors d'un chapitre tenu à Heimbach, fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, autorise fr. Heinrich de Wolfach, commandeur de Strasbourg, à donner des livres à la commanderie qui proviennent de la commanderie de Fribourg.

Original, sceau : prieuré d'Allemagne (ADBR, H1369/6) ; copie, XVe siècle (ADBR, H1616, fol. 66v°-67) ; *UBS*, t. 7, n° 2247, p. 647 (référence erronée).

71. 1386, 28 mai – sans lieu.

Les administrateurs de la baillie de Haute-Allemagne rappellent que fr. Hesso Schlegelholz, quand il était commandeur de Sélestat, avait pris en charge une dette de la baillie, avec l'autorisation de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne. Cette dette s'élevait à 100 livres, dont la moitié était due à Rudolf Keger et l'autre à Heinrich de Müllenheim. Elle devait être remboursée avec les revenus de la maison de Bergheim,

membre de la commanderie de Sélestat. Comme cela n'a toujours pas été fait, le prieur d'Allemagne a décidé de la faire recouvrir par la commanderie de Strasbourg, avec le consentement des administrateurs de la baillie. Ces derniers ont remis en rente constituée la maison de Bergheim au prieur, qui pourra la faire administrer par qui il souhaitera.

Original, sceaux : 1. Fr. Friedrich de Zollern (manquant), 2. Fr. Hartmann de Werdemberg, 3 commandeur de Wädiswiller, 4. fr. Hesso Schlegelholz, commandeur de Buchs et de Rottweil, 4. fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, 5. Hegi, commandeur d'Überlingen, 6. fr. Hanneman Schultheiss, commandeur de Sélestat, 7. Pallas de *Bibelis*, commandeur de Heimbach (ADBR, 12J806) ; copie, XVe siècle (ADBR, H1616, fol. 32v°-33v°).

72. 1386, 12 octobre – sans lieu.

Le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, autorise fr. Andres Zanner, curé de Saint-Georges de Haguenau, à vendre la cour du Rothenhoff à Billemann Schotten, échevin de Haguenau, et à Jeckelin Bogener, bourgeois de Wissembourg.

Original, sceau : fr. Konrad de Braunsberg (AM Bischwiller, II1/3).

73. 1387, 14 janvier – sans lieu.

Le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg, confirme la donation de tous leurs biens par les religieuses de Sainte-Catherine de Haguenau à la commanderie de Dorlisheim.

Résumé, XVIIIe siècle (AMH, GG236, fol. 239v°, n° 11).

74. 1388, 25 août – Strasbourg.

Fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, donne à la commanderie de Strasbourg l'argent des créances que lui doit la baillie de Haute-Allemagne et les revenus des frères Hesso et Henselin Pfaffenlapp, afin de payer le reste d'une dette contractée par la baillie de Haute-Allemagne, du temps du prieur fr. Hugo de Werdenberg, auprès du chevalier Heinrich de Müllenheim et de l'écuyer Heinrich de Müllenheim.

Copies, XVe siècle, sceau mentionné : prieuré d'Allemagne (ADBR, H1616, fol. 19-19v° ; H1618, fol. 30-30v°) ; UBS, t. 7, n° 2376, p. 686-687.

75. 1390, 9 novembre – Rome.

Le pape Boniface IX atteste que le pape Urbain VI a confirmé le 26 avril 1384 la remise du droit de patronage de la paroisse Saint-Georges de Haguenau par Charles IV à la commanderie de Dorlisheim.

CSGH, n° 355, p. 148-149.

76. 1390, 29 novembre – Rome.

Le pape Boniface IX confirme l'incorporation de la paroisse Saint-Georges de Haguenau à la commanderie de Dorlisheim, tel que l'avait fait le pape Urbain VI.

Vidimus, 20 septembre 1398 (AMH, GG1/18) ; *CSGH*, n° 358, p. 150-152.

77. 1394, 13 décembre – Bâle.

Fr. Reimbold Sturm, commandeur de Dorlisheim, rappelle que la commanderie de Dorlisheim avait constitué une rente de 50 florins, au profit des Mans de Strasbourg, qui

reposaient sur des biens dépendants des commanderies de Colmar et de Rhinau. Fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, et fr. Ehrard Thoman, commandeur de Strasbourg et de Rhinau, qui est devenu son membre, ont demandé au commandeur de Dorlisheim de ne plus percevoir cette rente sur leur temporel respectif. Avec l'autorisation de fr. Friedrich de Zollern, prieur d'Allemagne, le commandeur de Dorlisheim fait percevoir la rente sur 40 florins de revenus de la commanderie de Sélestat, les revenus provenant des biens situés à Gengenbach, ainsi qu'une rente viagère remise à fr. Johannes de Bruchsal, afin de rembourser les Mans.

Copie, XVe siècle, sceaux mentionnés : prieuré d'Allemagne, fr. Reimbold Sturm, commanderie de Dorlisheim, fr. Berthold d'Altenkastel, commandeur de Sélestat (ADBR, H1616, fol. 86-86v° ; H1618, fol. 69-69v°).

78. 1394, 13 décembre – Bâle.

Fr. Reimbold Sturm, commandeur de Dorlisheim, rappelle que la maison de Rhinau avait été remise à la commanderie de Strasbourg, parce qu'elle avait remboursé une dette contractée auprès de Johannes Mans, bourgeois de Strasbourg. Avec l'autorisation de fr. Friedrich de Zollern, prieur d'Allemagne, une rente est aussi constituée par fr. Berthold d'Altenkastel, commandeur de Sélestat, afin de rembourser la part de dette contractée par la commanderie de Colmar auprès du même Johannes Mans.

Copie, XVe siècle, sceaux mentionnés : prieuré d'Allemagne, fr. Reimbold Surm (ADBR, H1619, fol. 171v°-172).

79. 1395, 5 juillet – sans lieu.

Fr. Friedrich de Zollern, prieur d'Allemagne, et la commanderie de Dorlisheim constituent une rente sur des biens situés à Niedernai, au profit de Johannes Kütchelin, tailleur de Strasbourg, pour 15 livres.

Original, sceau : fr. Friedrich de Zollern (ADBR, H1485/4) ; copie, XVe siècle (H1616, fol. 201-201v°).

80. 1395, 13 septembre – Neuenbourg am Rhein.

Fr. Friedrich de Zollern, prieur d'Allemagne, et les administrateurs de la Baillie de Haute-Allemagne remettent tous les revenus de la commanderie de Dorlisheim à la commanderie de Strasbourg pour recouvrir le remboursement d'une dette contractée par la commanderie de Dorlisheim auprès de Niklaus et Bödelin Mans, bourgeois de Strasbourg.

Copie, XVe siècle, sceau mentionné : fr. Friedrich de Zollern (ADBR, H1619, fol. 176v°-177).

81. 1396, 16 mars – sans lieu.

Fr. Friedrich de Zollern, prieur d'Allemagne, et les administrateurs de la baillie de Haute-Allemagne, fr. Johannes Hegi, commandeur d'Überlingen, fr. Wilhelm de Girsberg, commandeur de Colmar, fr. Johannes Ulrich de Massevaux, commandeur de Soultz, fr. Johannes Zu Rhein, commandeur de Bâle, fr. Ulrich de Dettingen, commandeur de Töbel, fr. Johannes d'Owe, commandeur de Fribourg, fr. Marquard de Buttingheim, commandeur de Reiden, fr Peter Saltzvas, commandeur de Hemmendorf, fr. Werner de Kussemberg, commandeur de Klingnau, fr. Berthold d'Altenkastel, commandeur de Sélestat, autorisent la commanderie de Dorlisheim et le curé de Saint-Georges de Haguenau à modifier les clauses du remboursement d'une dette fixées en 1359 avec l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg. La commanderie avait constitué une

rente de 300 florins, au profit de l'œuvre Notre-Dame, pour 5000 florins. Cette rente était à percevoir sur les biens de la commanderie situés à Geispolsheim, Hettensheim, Sesselsheim et Mummersheim. Cependant, comme ces biens ont été affectés par la guerre et que la dette contractée par la commanderie de Dorlisheim n'a pas encore été payée, l'œuvre Notre-Dame accepte de réduire à 100 florins la rente constituée qui doit alors peser sur les biens situés à Geispolsheim et à Entzheim. La commanderie et la maison Saint-Georges de Haguenau mettent en gage tout leur temporel.

Original, sceaux (disparus) : Œuvre Notre-Dame de Strasbourg, Hartmann, administrateur de l'Œuvre Notre-dame, Conseil de Strasbourg, fr. Friedrich de Zollern, fr. Johannes Züricher, fr. Konrad de Mietesheim fr. Johannes Hegi, fr. Wilhelm de Girsberg, fr. Johannes Ulrich de Masevaux, fr. Johannes Zu Rhein, fr. Ulrich de Dettingen, fr. Johannes d'Owe, fr. Marquard de Buttingheim, fr Peter Saltzvas, fr. Werner de Kussemberg, fr. Berthold d'Altenkastel (ADBR, H1452/9) ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165).

82. 1396, 27 mars – sans lieu.

Confirmation de l'accord du 16 mars 1396, passé par fr. Frédéric de Zollern, prieur d'Allemagne, les administrateurs de l'ordre, la commanderie de Dorlisheim et le curé de Saint-Georges de Haguenau avec l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg.

Originaux, sceaux (manquants) : prieuré d'Allemagne, œuvre Notre-Dame (ADBR, H1452/10 ; AMH GG134/19).

83. 1396, 16 novembre – sans lieu.

Fr. Johannes de Hegi, procurateur du prieur d'Allemagne, fait savoir que la commanderie de Dorlisheim devait célébrer l'anniversaire du père de Johannes Mans. Si cela n'était pas fait, les revenus sur lesquels reposait cette fondation reviendraient à la famille Mans. Or, les héritiers de Johannes Mans se sont rendus compte que ces revenus ont été vendus par la commanderie à de Dorlisheim à la commanderie de Strasbourg, si bien que l'anniversaire n'est plus célébré. Fr. Johannes de Hegi autorise donc fr. Ehrard Thoman, commandeur de Strasbourg, à célébrer cet anniversaire à la place de la commanderie de Dorlisheim, pour ne pas perdre ces revenus.

Copie, XVe siècle, sceau mentionné : fr. Johannes de Hegi (ADBR, H1617, II, n° 76) ; *UBS*, t. 7, n° 2842, p. 832.

84. 1398, 1er mars – Prague.

Wenceslas, empereur des Romains et roi de Bohême, demande à la ville de Haguenau de maintenir les Hospitaliers dans la paroisse Saint-Georges [contre Otto de Zebusen, qu'il avait nommé curé de Saint-Georges à leur place[5]], selon les injonctions du pape.

Original, sceau : Wenceslas (AMH, GG1/20) ; *CSGH*, n° 381, p. 174-175.

85. 1399, 30 juin - Heimbach.

Fr. Hesso Schlegelholz, prieur d'Allemagne, attribue la commanderie de Sélestat à la commanderie de Strasbourg car elle était trop endettée. Si un frère voulait reprendre l'établissement, il devrait rembourser en totalité le montant de la dette.

Original, sceau (manquant) : prieuré d'Allemagne (ADBR, H1353/7) ; copies, XVe siècle (ADBR, H1616, fol. 95-95v° ; H1618, fol. 77-77v°) ; copie, XVIIe siècle (H1507/10).

---

[5] 27 décembre 1396 (AMH, GG1/19 ; *CSGH*, n° 375, p. 166-167).

86. 1399, 21 août – Neuenburg am Rhein.

Lors d'un chapitre tenu à Neuenburg am Rhein, fr. Hesso Schlegelholz, prieur d'Allemagne et commandeur de Langau, fait savoir que fr. Ehrard Thoman, commandeur de Strasbourg, a vendu un revenu de 8 livres à Dina de Herde, fille de Siegfried Zimmerman, Dina, fille de Konrad Sitzen, et à fr. Konrad Sitzen, fransiscain, pour 120 livres. Cette somme a servi à rembourser l'achat d'un revenu de 4 livres, du temps de fr. Ulrich de Wittersdorf, commandeur de Sélestat, à Rudolf Swennyger, médecin de Strasbourg, pour 52 marcs d'argent. Dès lors, ce revenu appartient à la commanderie de Strasbourg jusqu'à ce que la commanderie de Sélestat lui ait remboursé les 52 marcs d'argent.

Copies, XVe siècle, sceau mentionné : prieuré d'Allemagne (ADBR, H1616, fol. 96 ; H1618, fol. 78) ; *UBS*, t. 7, n° 2931, p. 862.

87. 1399, 15 décembre – Strasbourg.

Ehrard Kageneck, prêtre de l'église Saint-Pierre-le-Jeune de Strasbourg, *conservator* des droits et des privilèges de l'ordre de l'Hôpital, par députation apostolique, fait savoir aux prêtres de Bergbietenheim, Bibelnheim, Nordheim, Baldbronn, Obernai, Meistersheim, Ottenrode, ; Trutenhausen, Zallenwiller, Stotzheim, Diebolsheim, Rhinau, Graffenhausen, Kippenheim, Molsheim, Sélestat et Dorlisheim, que des revenus situés sur les bans de leur paroisse qui appartenaient à la commanderie de Dorlisheim ont été remis à la commanderie de Strasbourg.

Copie, XVe siècle, sceau mentionné : Ehrard Kageneck (ADBR, H1619, fol. 177-180)

88. 1400, 3 mai – Heitersheim.

Fr. Hesso Schlegelholz, prieur d'Allemagne, fait savoir que la commanderie de Strasbourg a remboursé une dette de 600 florins, contractée auprès de Johannes Mans, bourgeois de Strasbourg, par les commanderies de Dorlisheim et de Colmar, ainsi que la maison de Rhinau, pour l'achat d'un revenu de 50 florins.

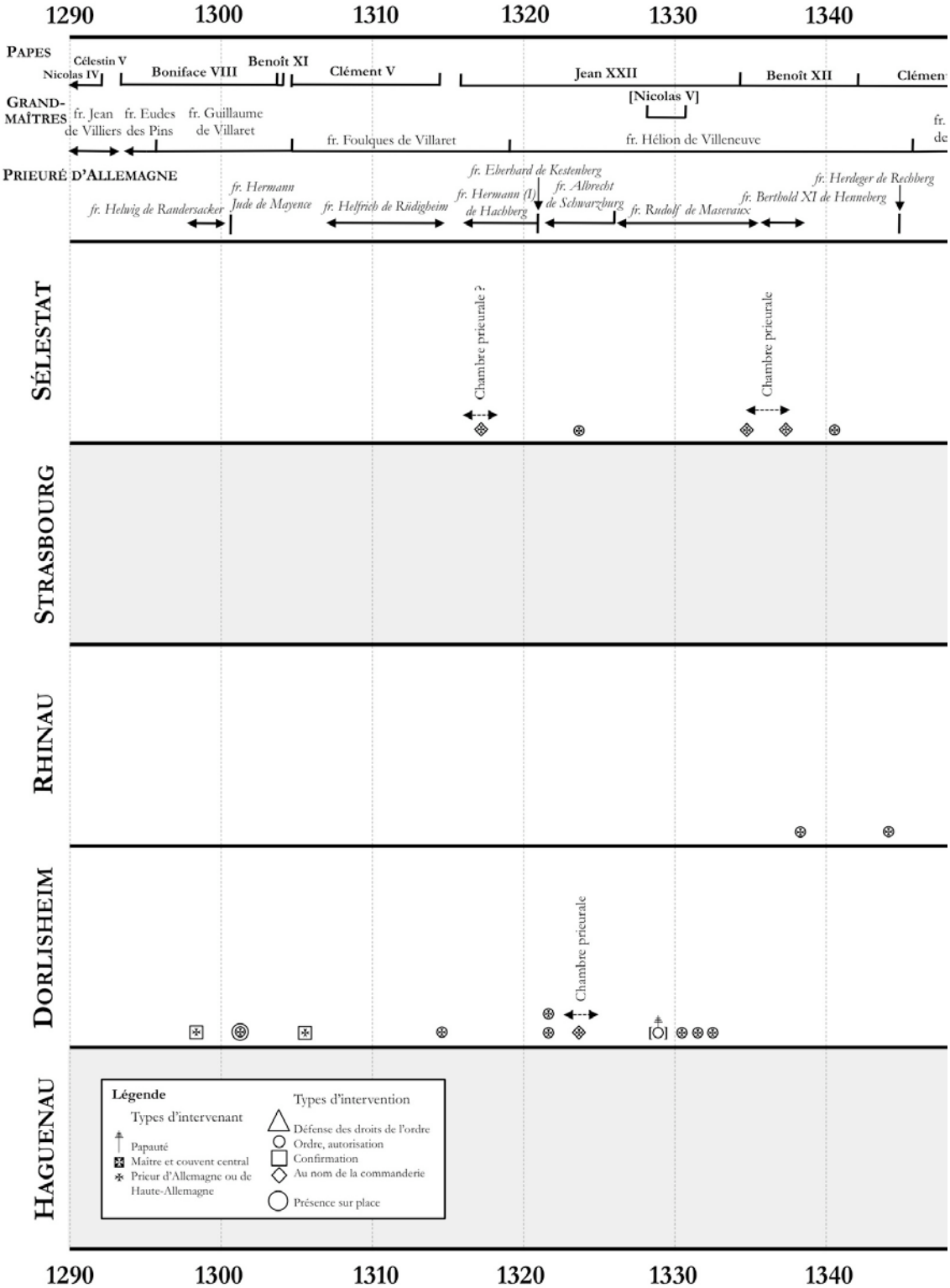
Copies, XVe siècle, sceau : prieuré d'Allemagne (ADBR H1618, fol 80v° ; H1616, fol. 207) ; *UBS*, t. 7, n° 2966, p. 873-874).

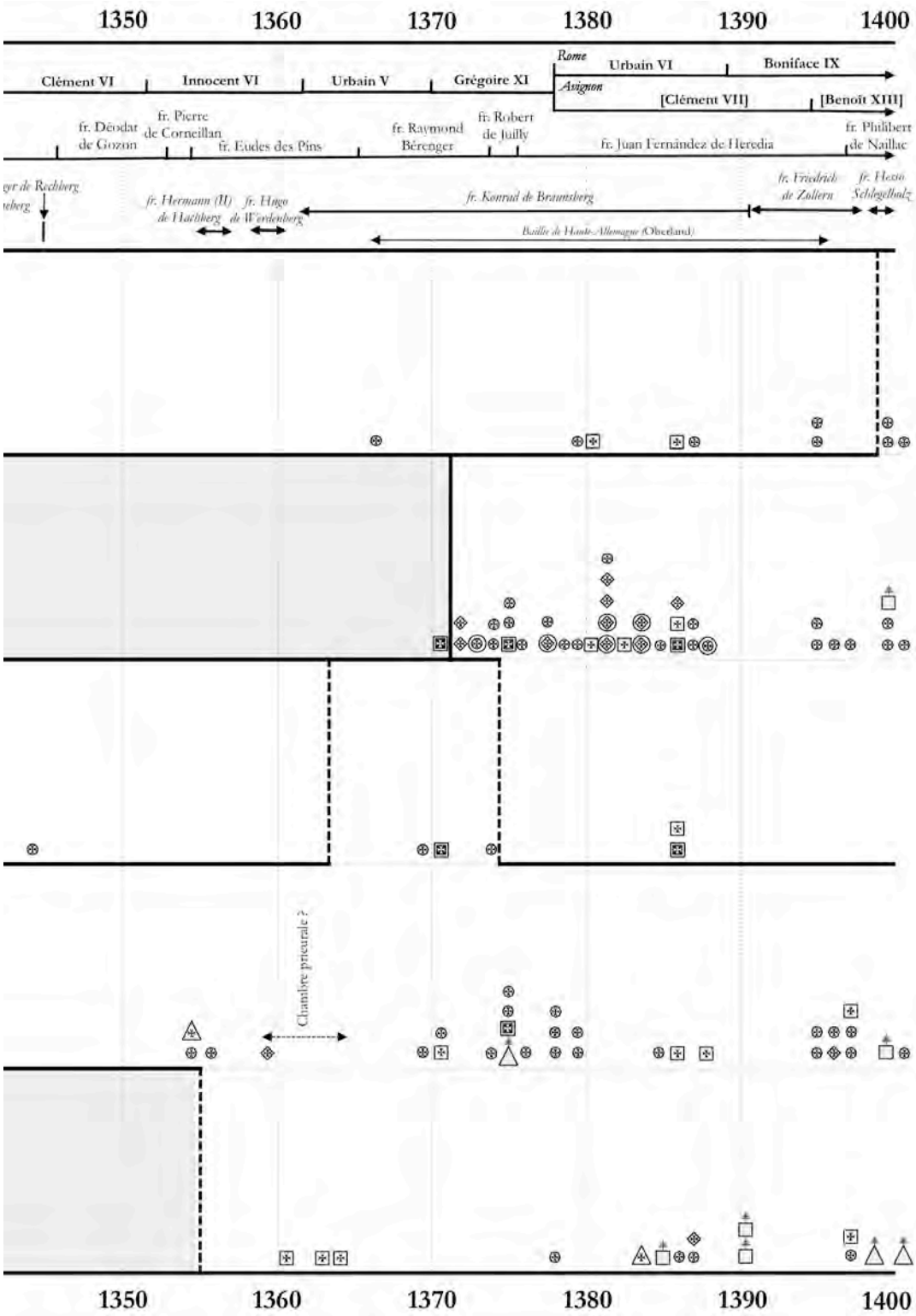
89. 1400, 24 décembre – Rome.

Le pape Boniface IX confirme la condamnation d'Otto de Zebusen qui avait été désigné à la place des Hospitaliers curé de Saint-Georges de Haguenau par Wenceslas, empereur et roi de Bohême.

(AMH GG1/22) ; CSGH, n° 393, p. 179-180.

3. TABLEAU CHRONOLOGIQUE SYNOPTIQUE




1350
1360
1370
1380
1390
1400
Clément VI
Innocent VI
Urbain V
Grégoire XI
Rome
Urbain VI
Boniface IX
Avignon
[Clément VII]
[Benoît XIII]
fr. Déodat de Gozon
fr. Pierre de Corneillan
fr. Eudes des Pins
fr. Raymond Bérenger
fr. Robert de Juilly
fr. Juan Fernández de Heredia
fr. Philibert de Naillac
fr. Hermann (II) de Hachberg
fr. Hugo de Werdenberg
fr. Konrad de Braunsberg
fr. Friedrich de Zollern
Baille de Haute-Allemagne (Oberland)
Chambre prieurale ?

ANNEXE IV. LE TEMPOREL DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE (XIIIe- XIVe SIÈCLE)

1. REMARQUES LIMINAIRES – 2. GRAPHIQUES – 3. CARTES DE LOCALISATION DU TEMPOREL – 4. CARTES DE LOCALISATION DES DONATEURS ET DES VENDEURS

1. REMARQUES LIMINAIRES

Les sources offrent rarement la possibilité de faire un état de situation, pour le XIIIe et le XIVe siècle, du temporel des commanderies de Basse-Alsace et de le cartographier. Deux documents seulement l'ont permis. L'un est un acte par lequel la commanderie de Dorlisheim mettait en gage la totalité de son temporel pour le remboursement d'une dette à l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg en 1396[1]. Mais il ne rend pas compte de celui de la maison Saint-Georges de Haguenau, membre de Dorlisheim, qui était aussi concernée par cette mesure. L'autre rassemble les relevés de cens de la commanderie de Strasbourg à partir de 1394[2]. Seul celui de 1399 a été retenu pour l'établissement d'une carte, car il est le plus tardif. Il est apparu, en effet, inutile de le faire pour les années précédentes car les cartes successives n'auraient pas mis en évidence d'importants changements. L'année 1399 mentionne aussi les cens que la commanderie de Dorlisheim devait à celle de Strasbourg, qui lui avait réglé une dette, depuis 1396.

Quant aux autres cartes, elles ont été dressées à partir des actes qui ont été collectés pour chaque commanderie, par tranches de quart de siècle. Ces cartes ne sont pas un état du temporel des maisons de l'ordre, autant que les sources permettent d'en rendre compte, car elles ne s'appuient pas sur l'ensemble de la documentation rassemblée. Elles ne tiennent compte que des actes d'acquisition, par voie de don ou d'achat, qui peuvent témoigner des dynamiques du temporel de chaque commanderie. Ainsi les autres mentions de biens des commanderies n'y figurent pas. Les ventes faites par les commanderies ont été prises en considération dans les graphiques, si ce n'est pour les commanderies de Rhinau et de Sélestat, pour lesquelles aucun acte de ce type n'a été retrouvé. D'autre part, comme la maison de Rhinau et la commanderie de Sélestat n'ont fait aucune acquisition dans le

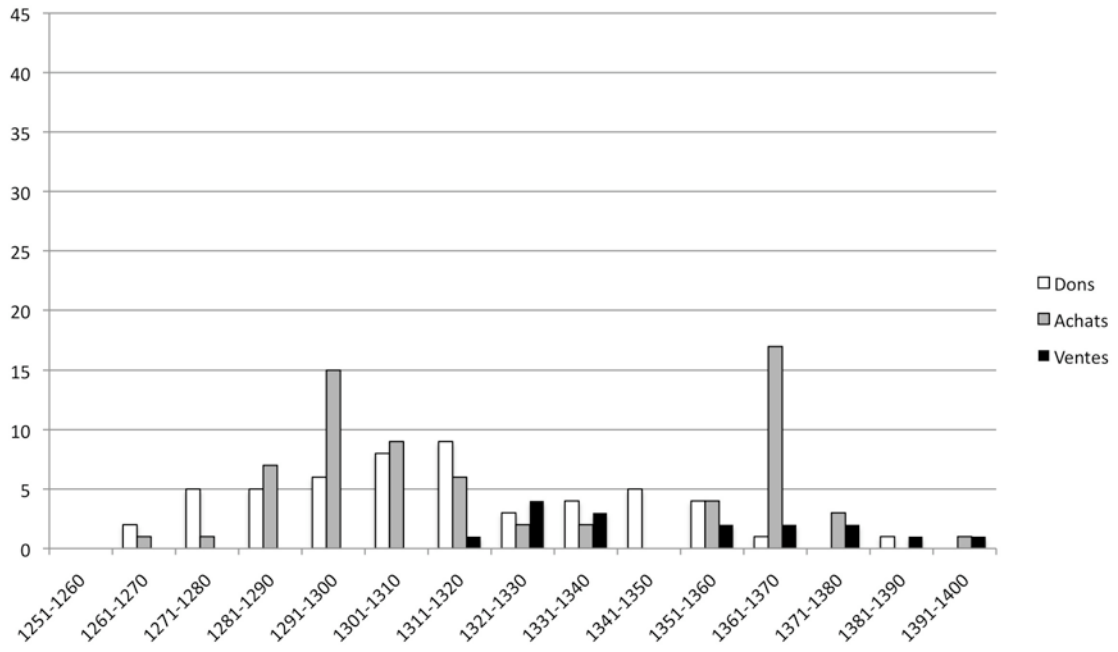
[1] ADBR, H1452/9 ; *CSGH*, n° 374, p. 158-165.
[2] ADBR, H1658.

dernier quart du XIVe siècle, aucune carte des acquisitions, ainsi que des donateurs et des vendeurs, de ces deux établissements n'a été dressée pour cette période. Enfin, les cartes ne représentent que le nombre d'occurrences des localités où les commanderies ont acquis des biens, et non la qualité ou la masse de ces biens pour lesquelles les sources ne sont pas toujours assez précises et qu'il est souvent difficile de comparer. Les cartes ne montrent donc pas des écarts de valeur des temporels des Hospitaliers entre chaque localité, ni même de leur emprise foncière.

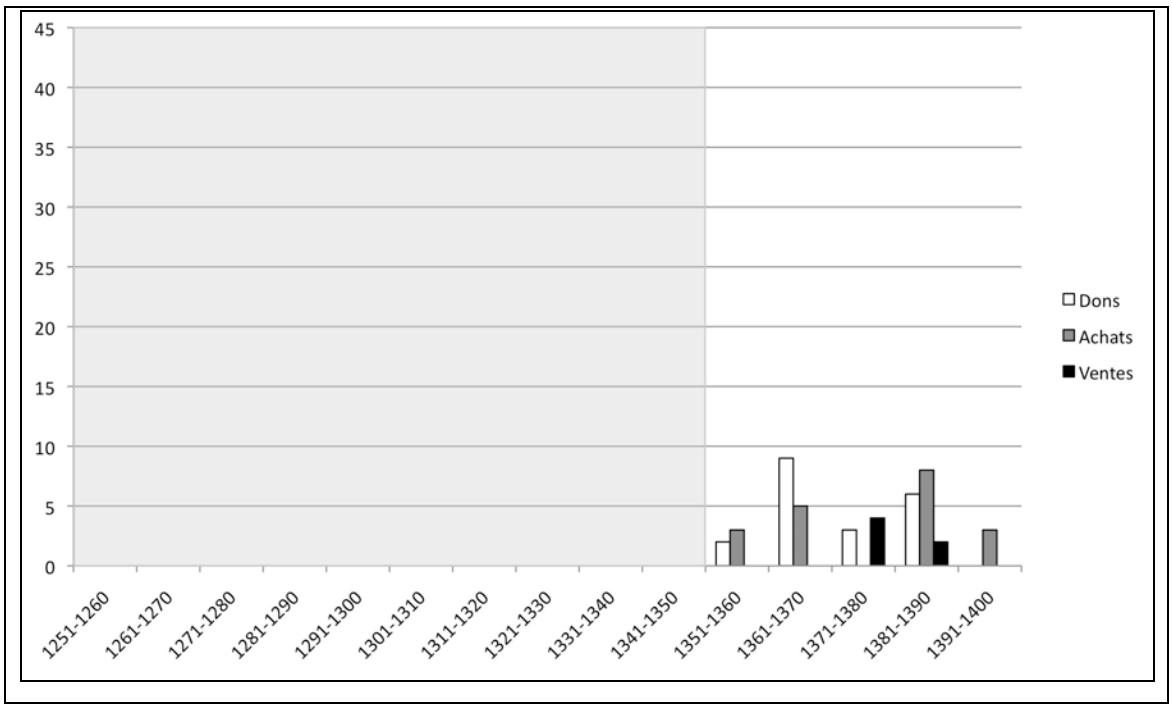
Il en est de même pour les cartes représentants le temporel de la commanderie de Dorlisheim en 1396 et la localisation des cens perçus par la commanderie de Strasbourg en 1399. Pour la première, ce ne sont que les localités où la commanderie de Dorlisheim avait des biens qui ont été signalées ; pour l'autre, le nombre de cens qui était remis par localité à la commanderie, en fonction du nombre de censitaires, et non leur montant — exprimé parfois en valeurs numéraires différentes ou bien en nature. Ici encore, il ne s'agit que de tenter de discerner si quelques tendances spatiales se dégagent, au risque d'exagérer le poids d'un temporel à un endroit et de le minimiser à un autre.

2. GRAPHIQUES

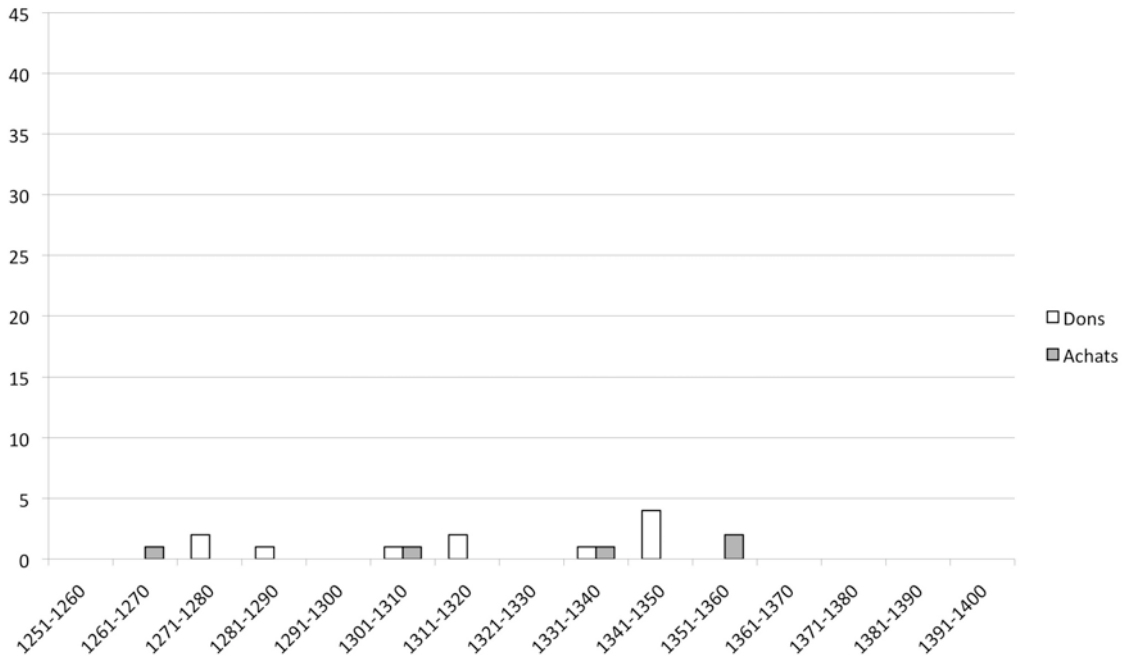
2a. Acquisitions et ventes de la commanderie de Dorlisheim (1251-1400)



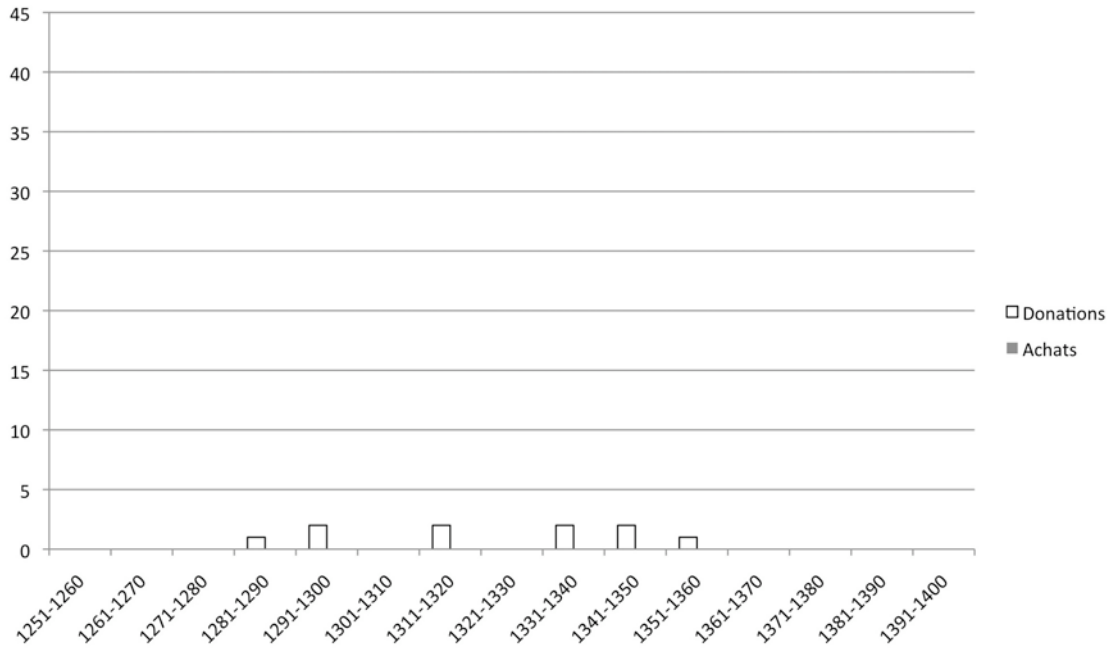
2b. Acquisitions et ventes de la maison Saint-Georges de Haguenau (1354-1400)



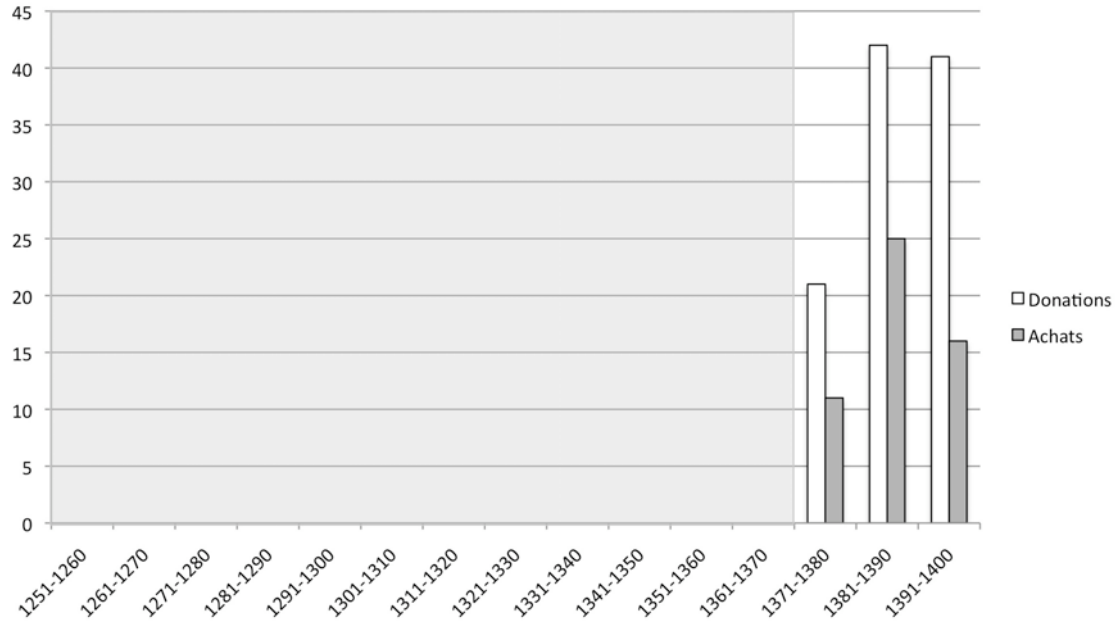
2c. Acquisitions de la commanderie/maison de Rhinau (c. 1260-1400)



2d. Acquisitions de la commanderie/maison de Sélestat (c. 1260-1400)

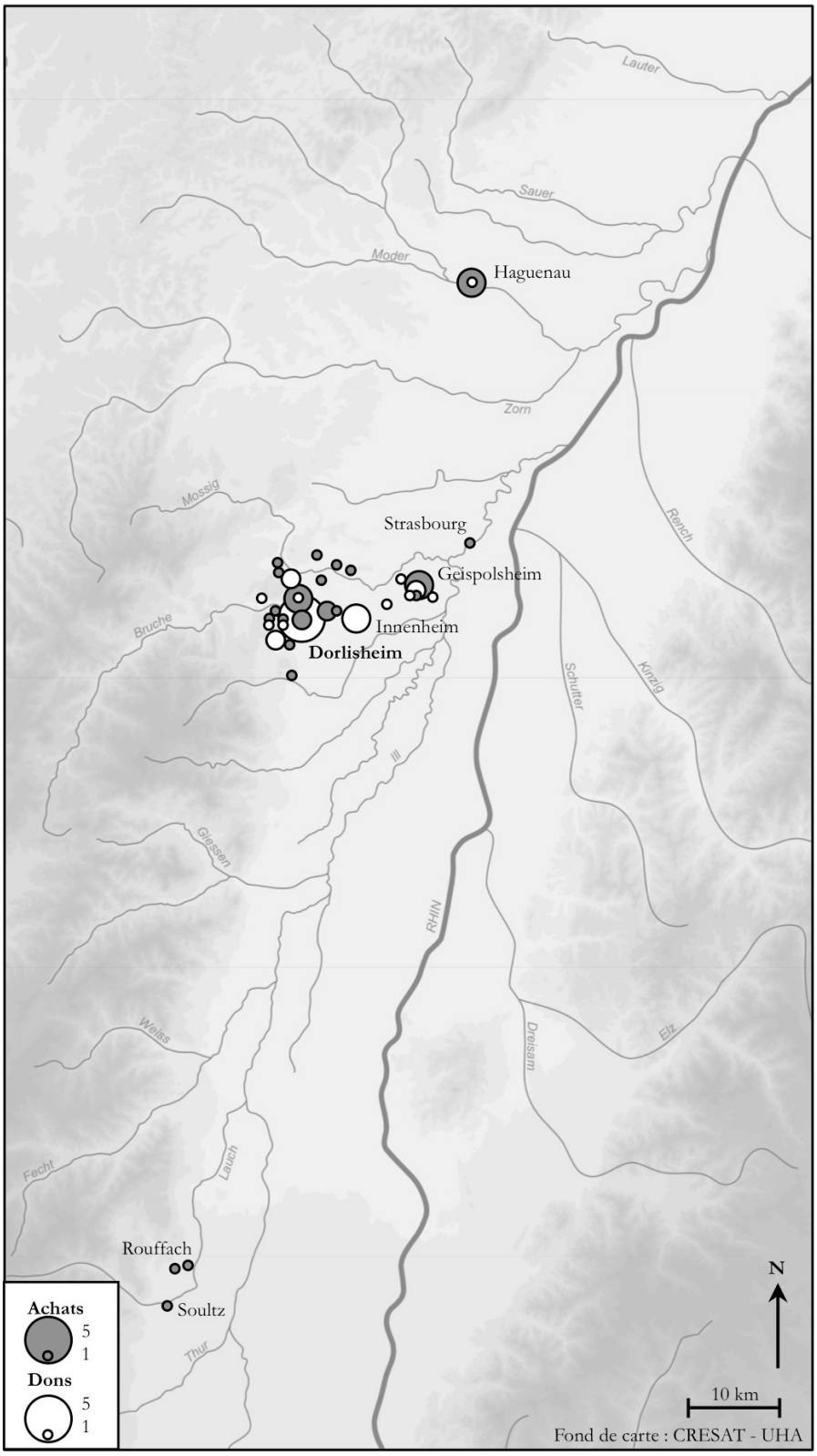


2e. Acquisitions et ventes de la commanderie de Strasbourg (1371-1400)

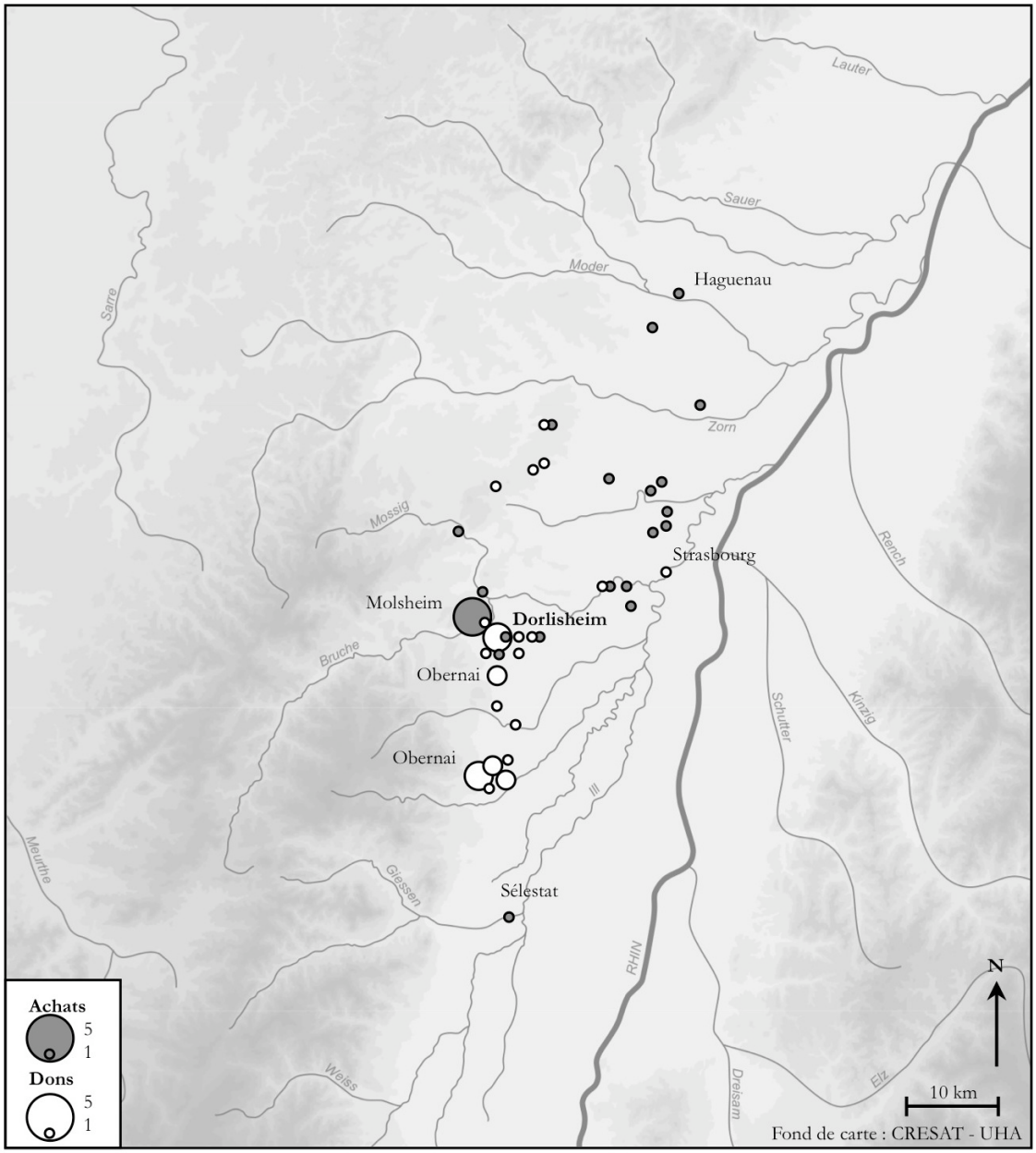


3. CARTES DE LOCALISATION DU TEMPOREL

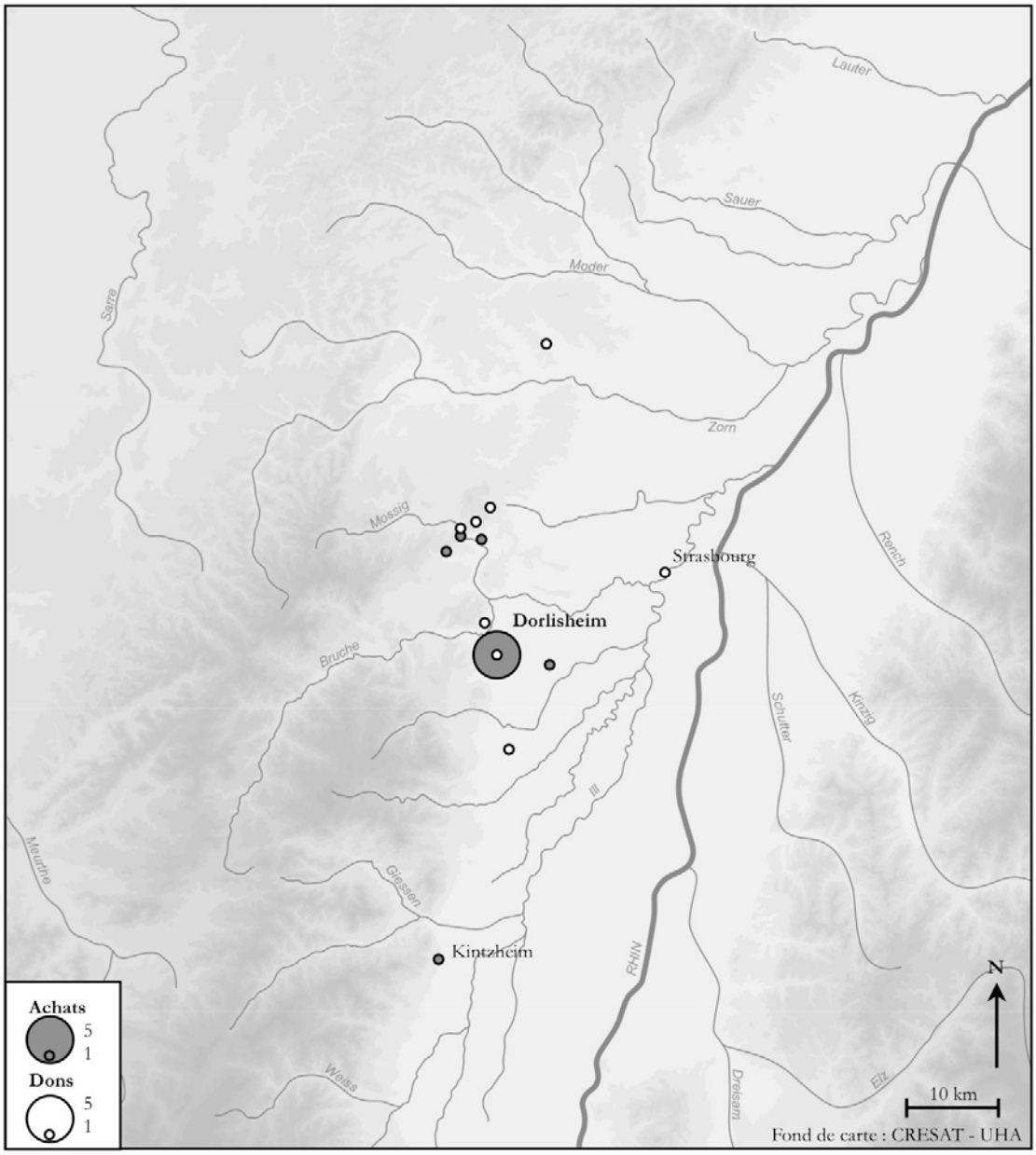
3a/a. Localisation des acquisitions de la commanderie de Dorlisheim (1276-1300)



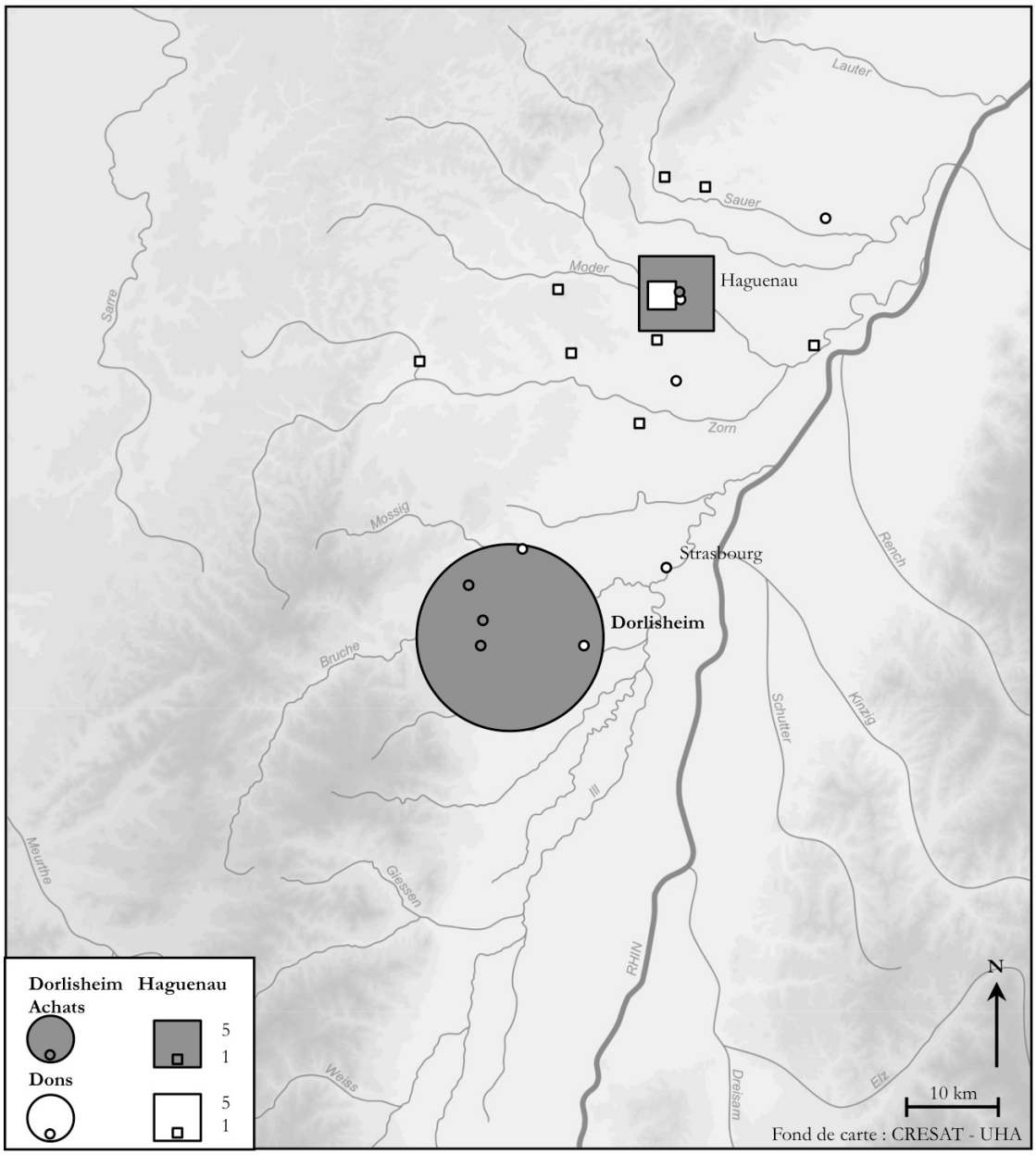
3a/b. Localisation des acquisitions de la commanderie de Dorlisheim (1301-1325)



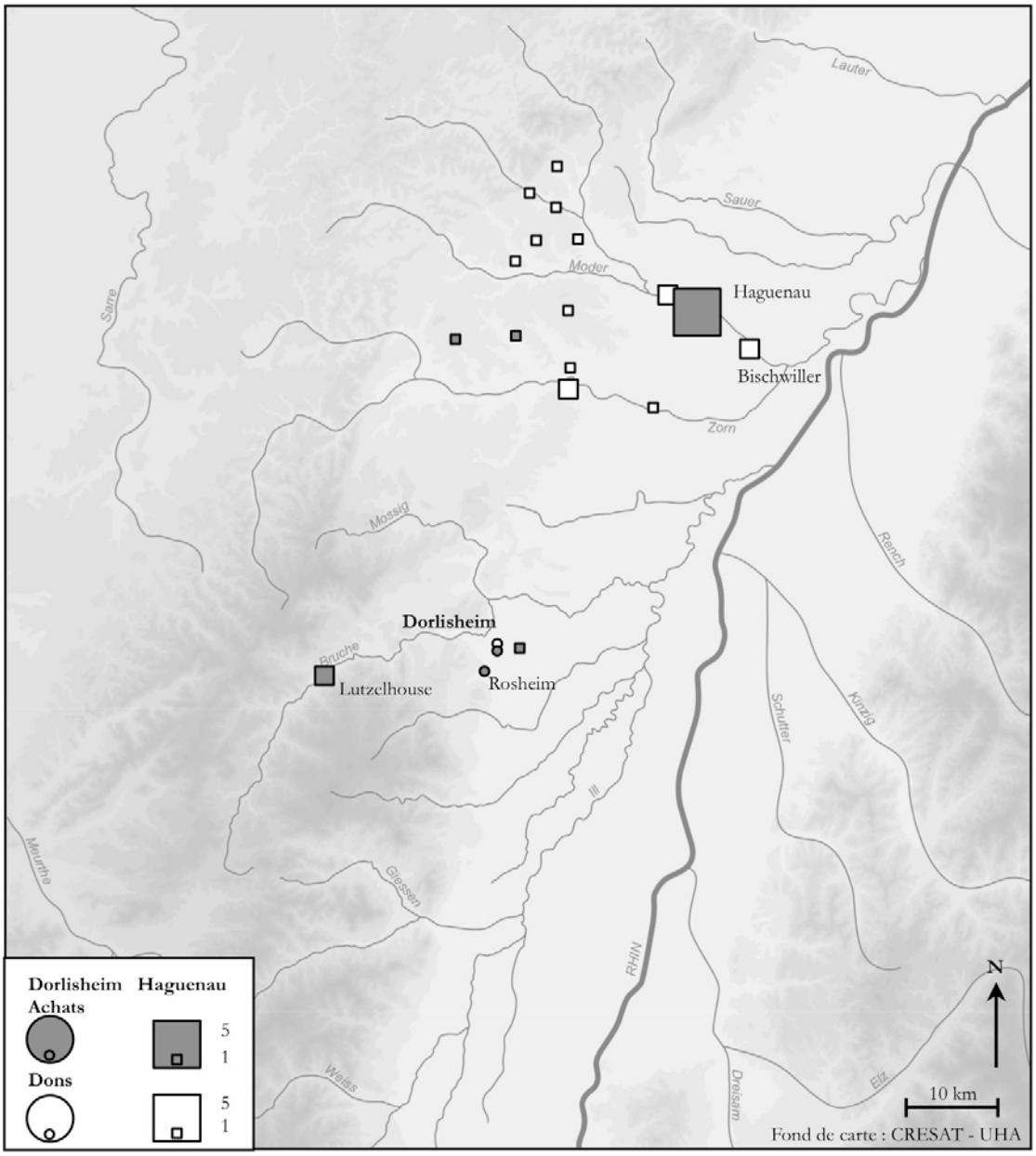
3a/c. Localisation des acquisitions de la commanderie de Dorlisheim (1326-1350)



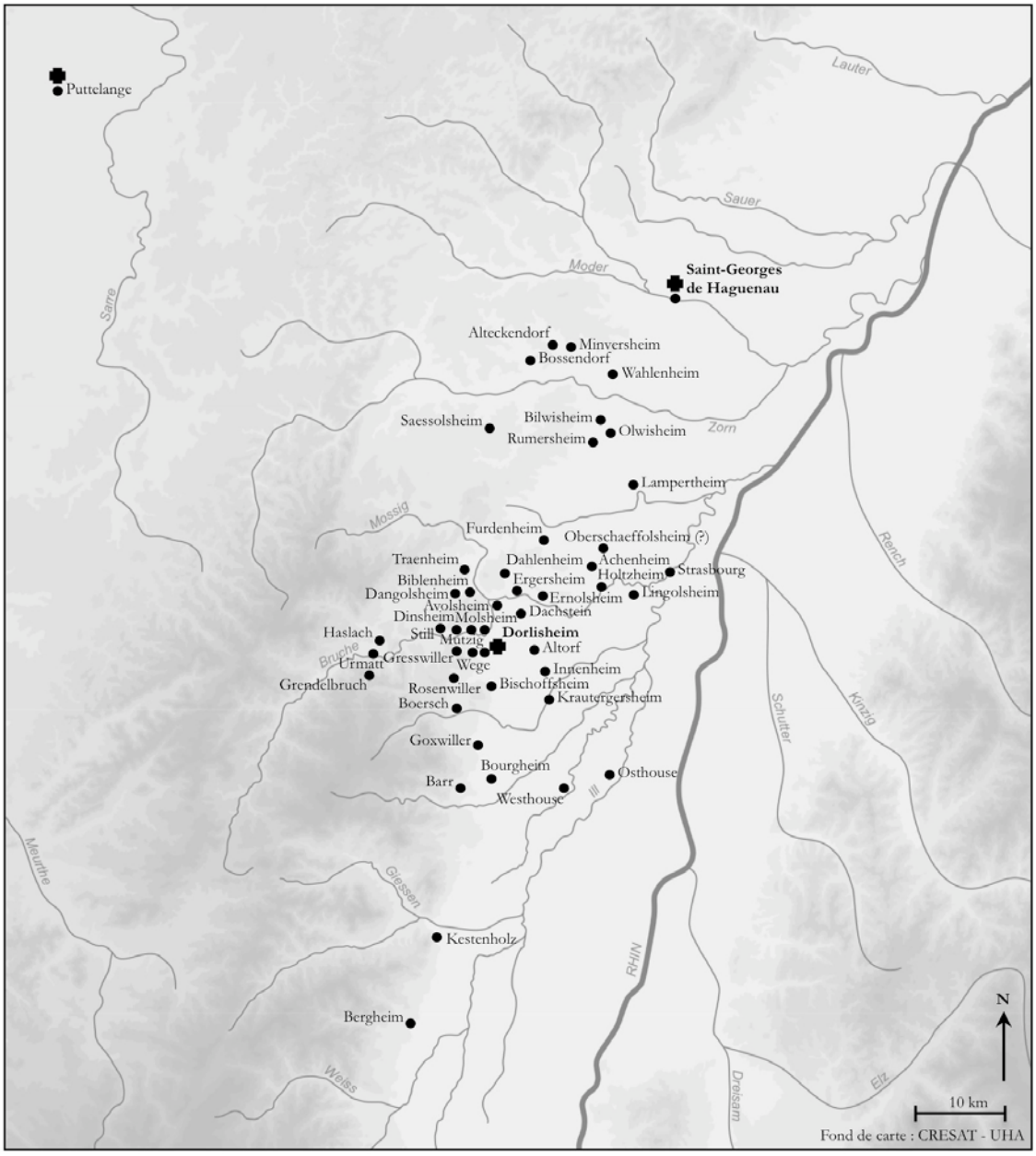
3a/d. Localisation des acquisitions de la commanderie de Dorlisheim et de la maison Saint-Georges de Haguenau (1351-1375)



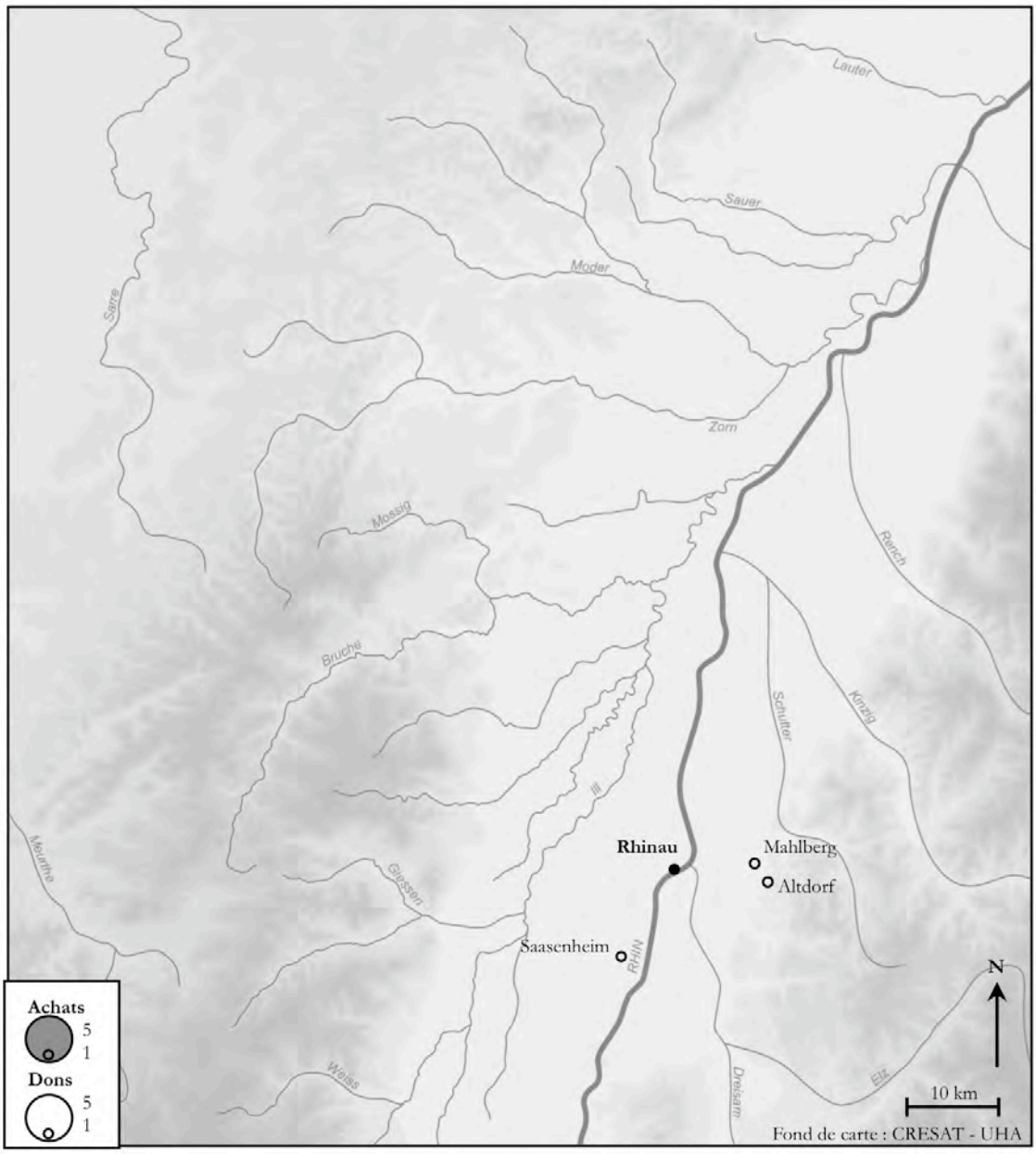
3a/e. Localisation des acquisitions de la commanderie de Dorlisheim et de la maison Saint-Georges de Haguenau (1376-1400)



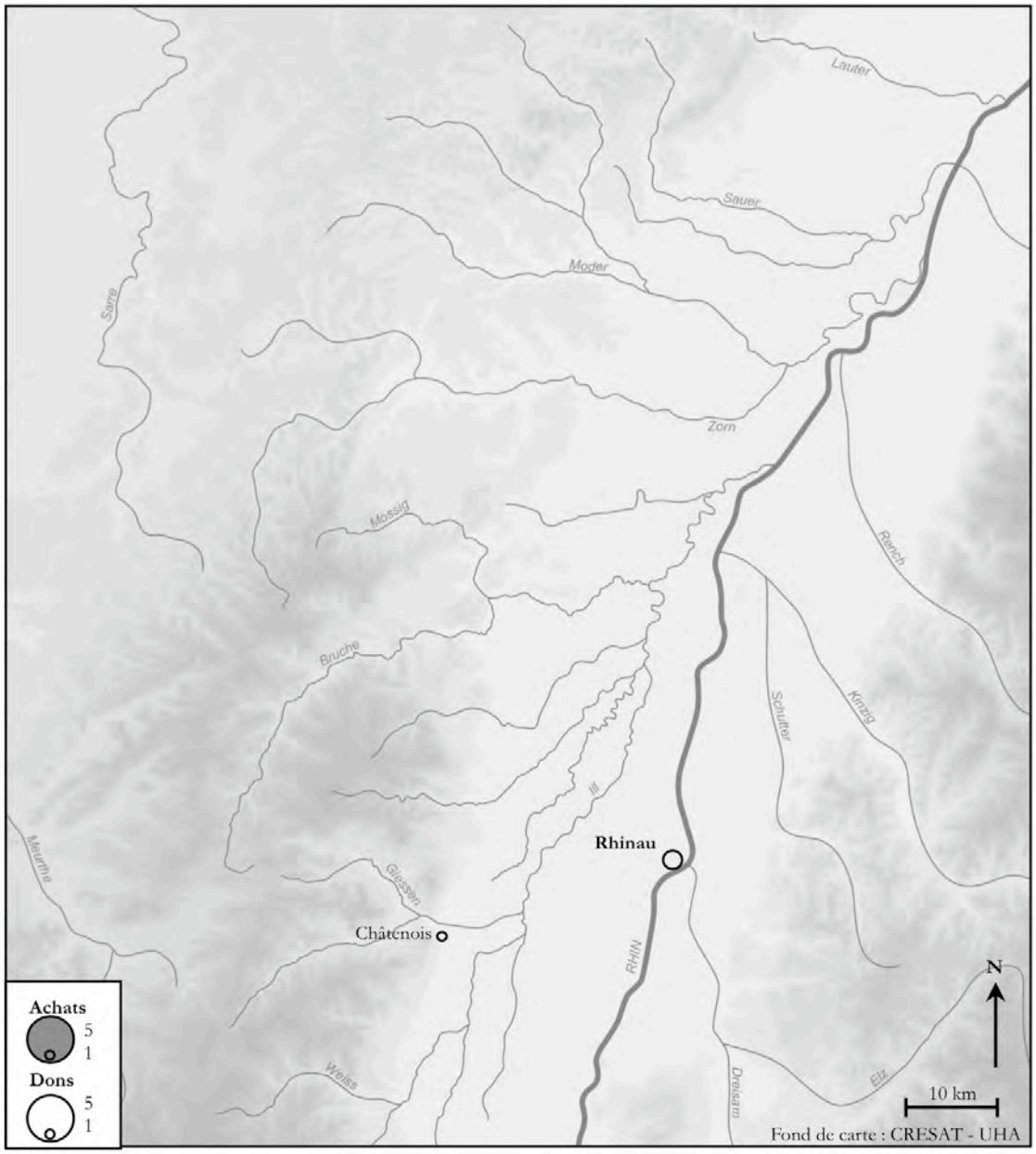
3a/f. Localisation du temporel de la commanderie de Dorlisheim en 1396
(Source : ADBR, H1452/9 ; CSGH, n° 374, p. 158-165)



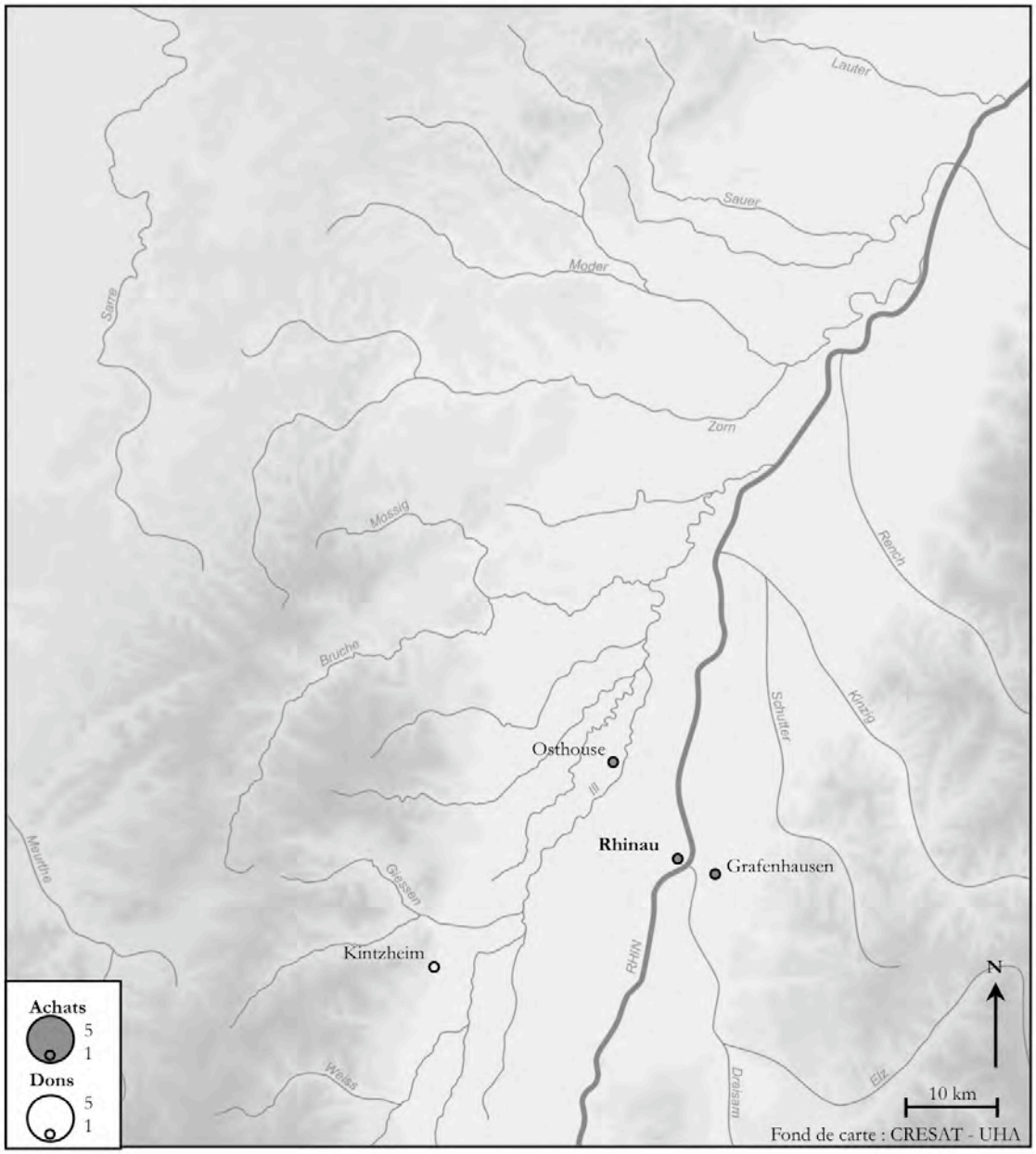
3b/a. Localisation des acquisitions de la commanderie de Rhinau (1276-1300)



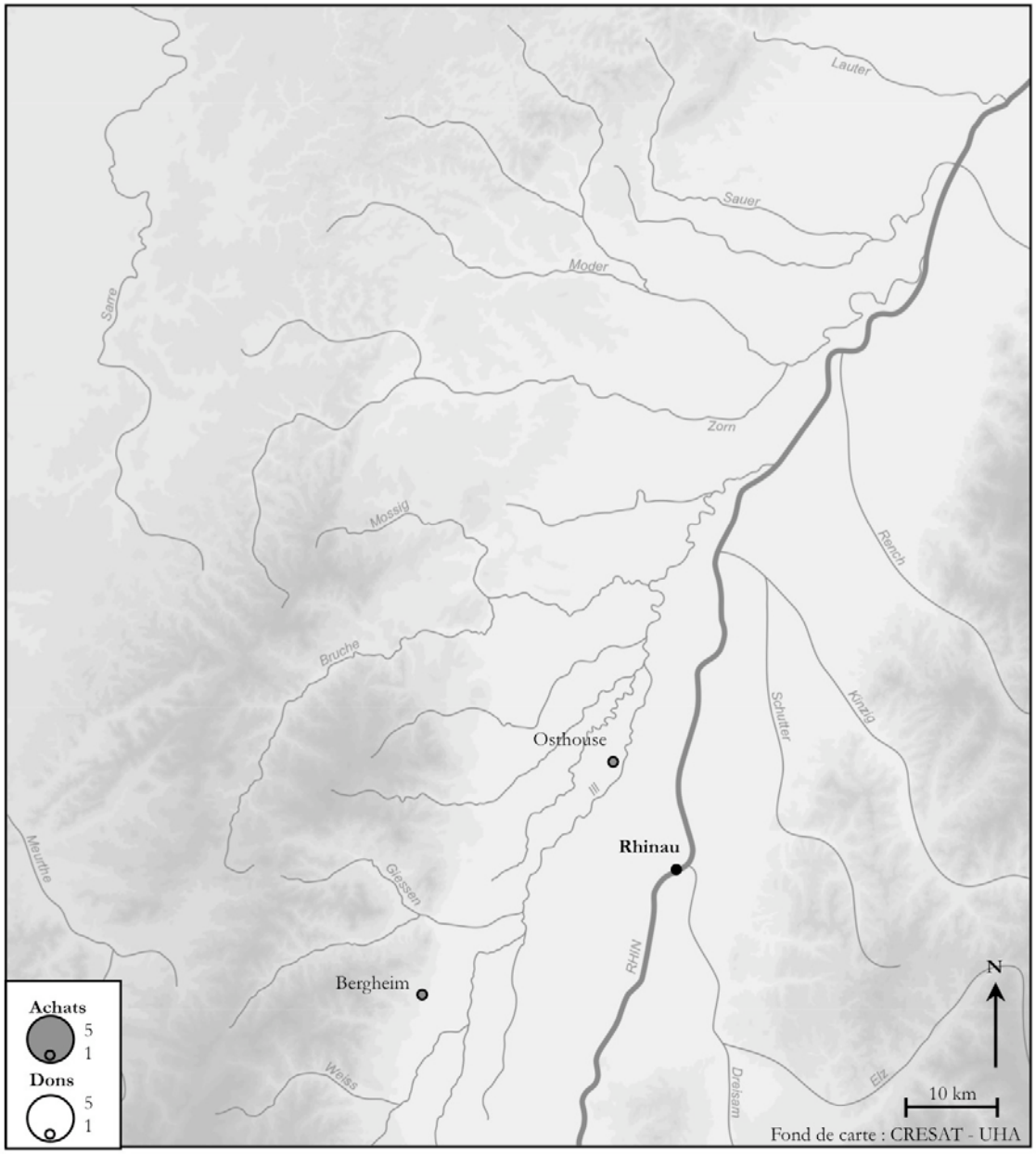
3b/b. Localisation des acquisitions de la commanderie de Rhinau (1301-1325)



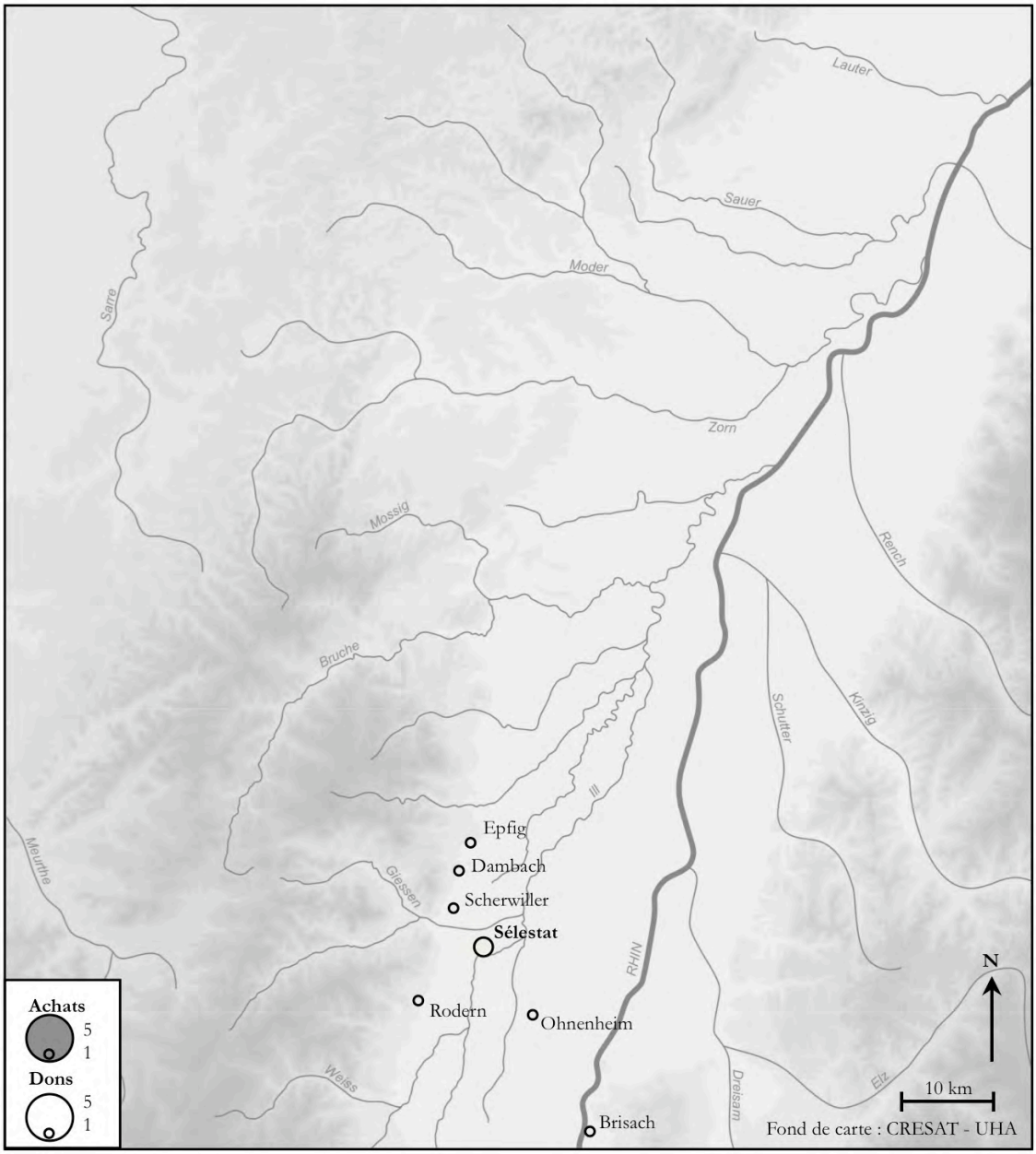
3b/c. Localisation des acquisitions de la commanderie de Rhinau (1326-1350)



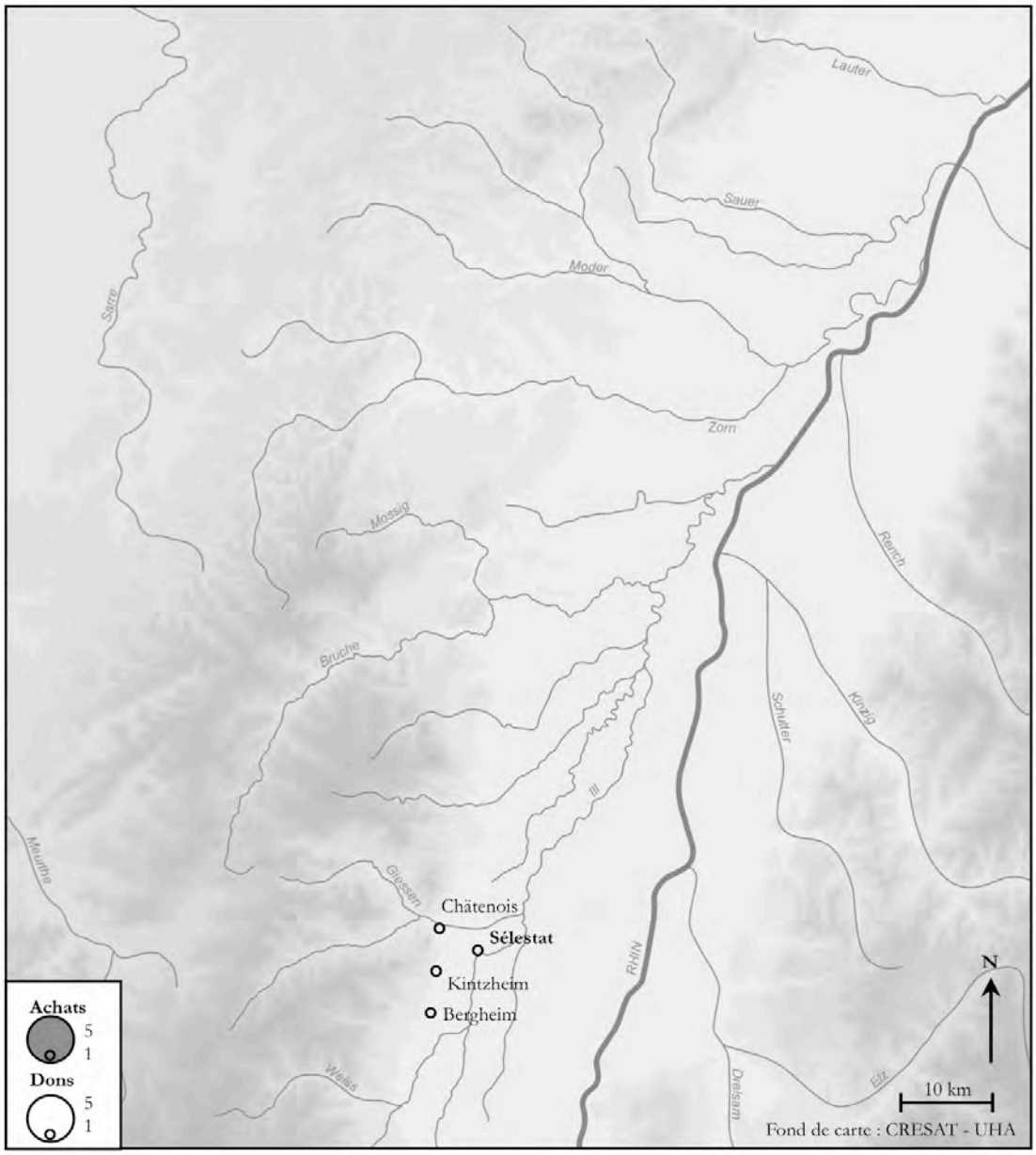
3b/d. Localisation des acquisitions de la commanderie de Rhinau (1351-1375)



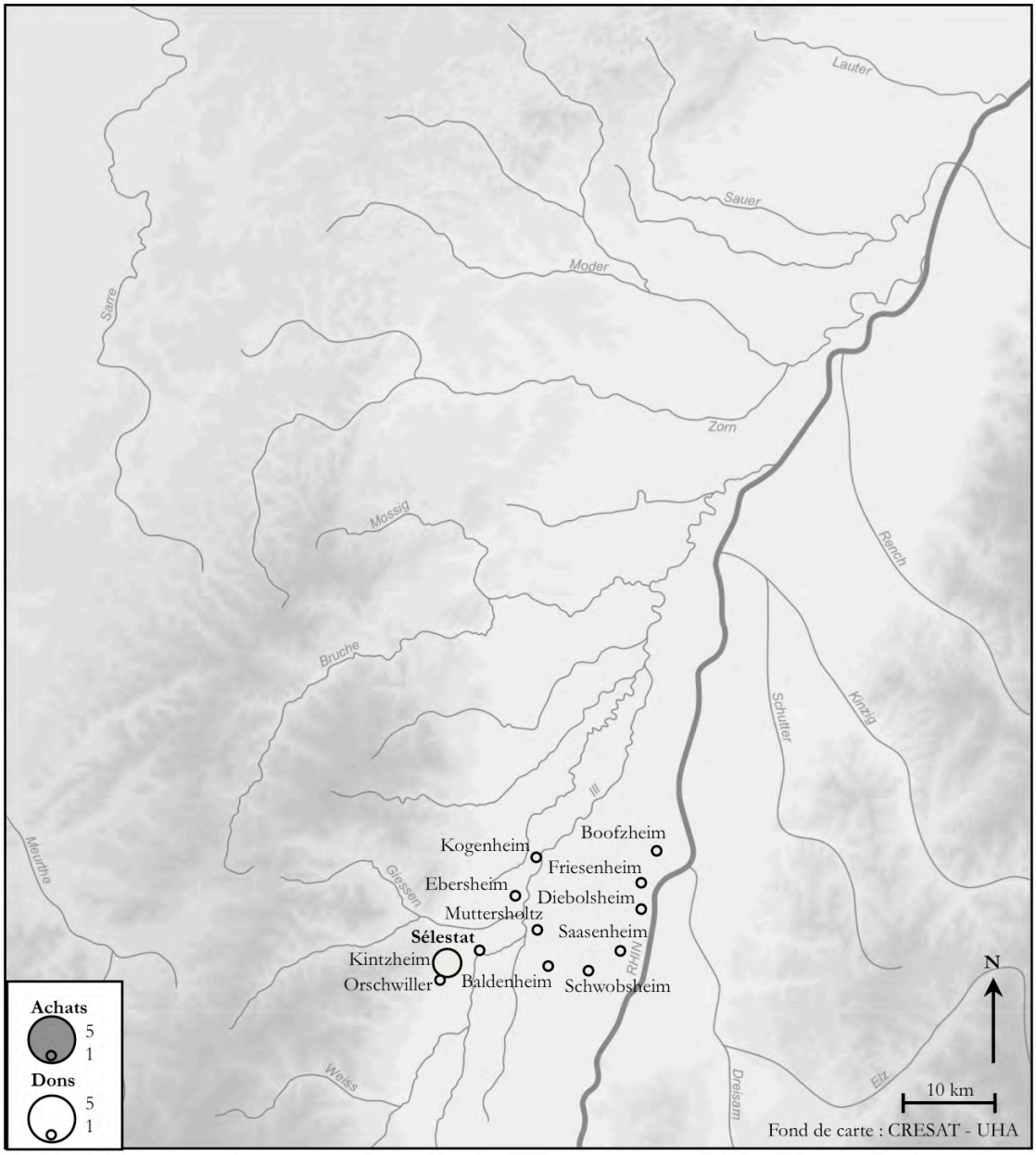
3c/a. Localisation des acquisitions de la commanderie de Sélestat (1276-1300)



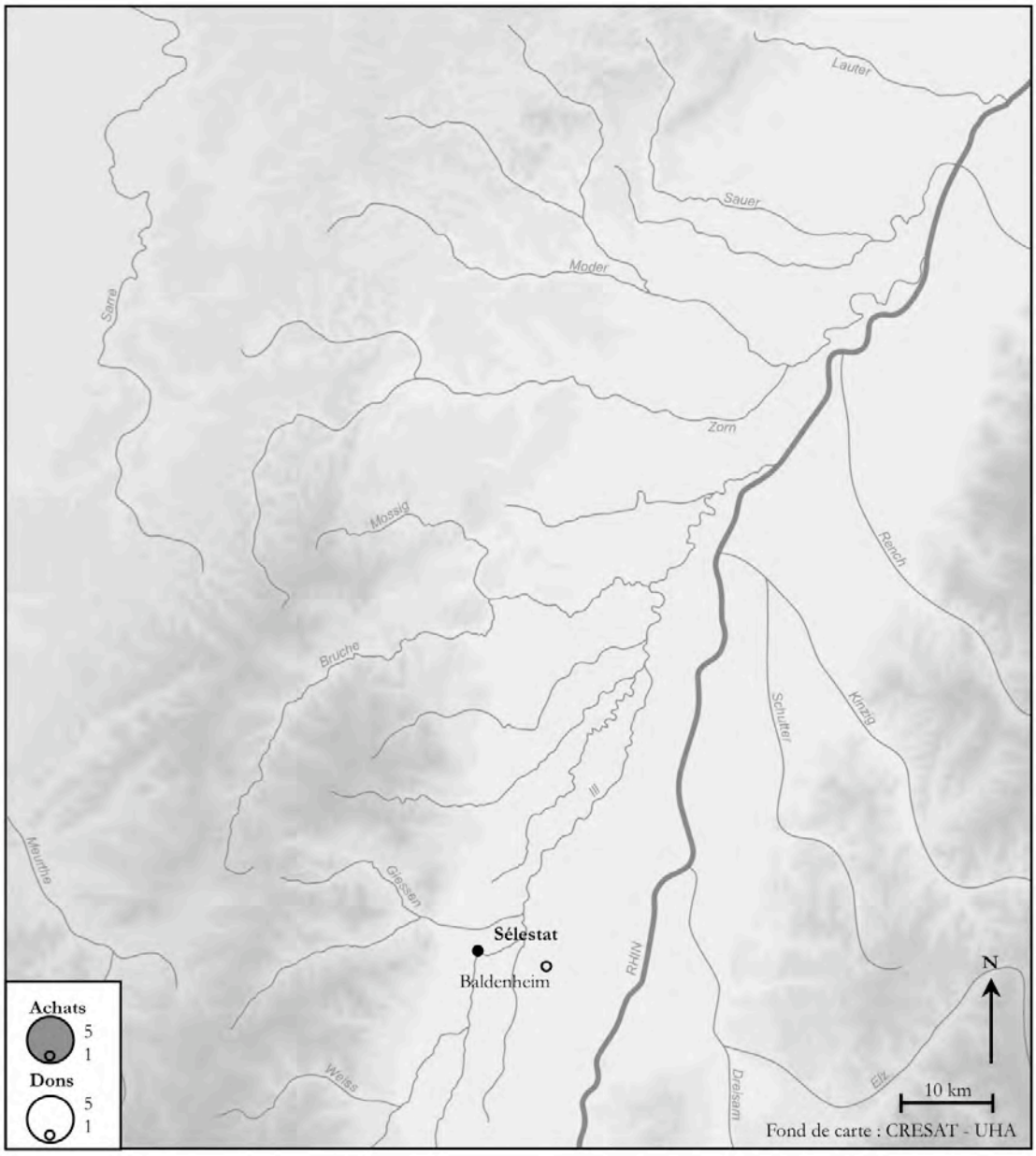
3c/b. Localisation des acquisitions de la commanderie de Sélestat (1301-1325)



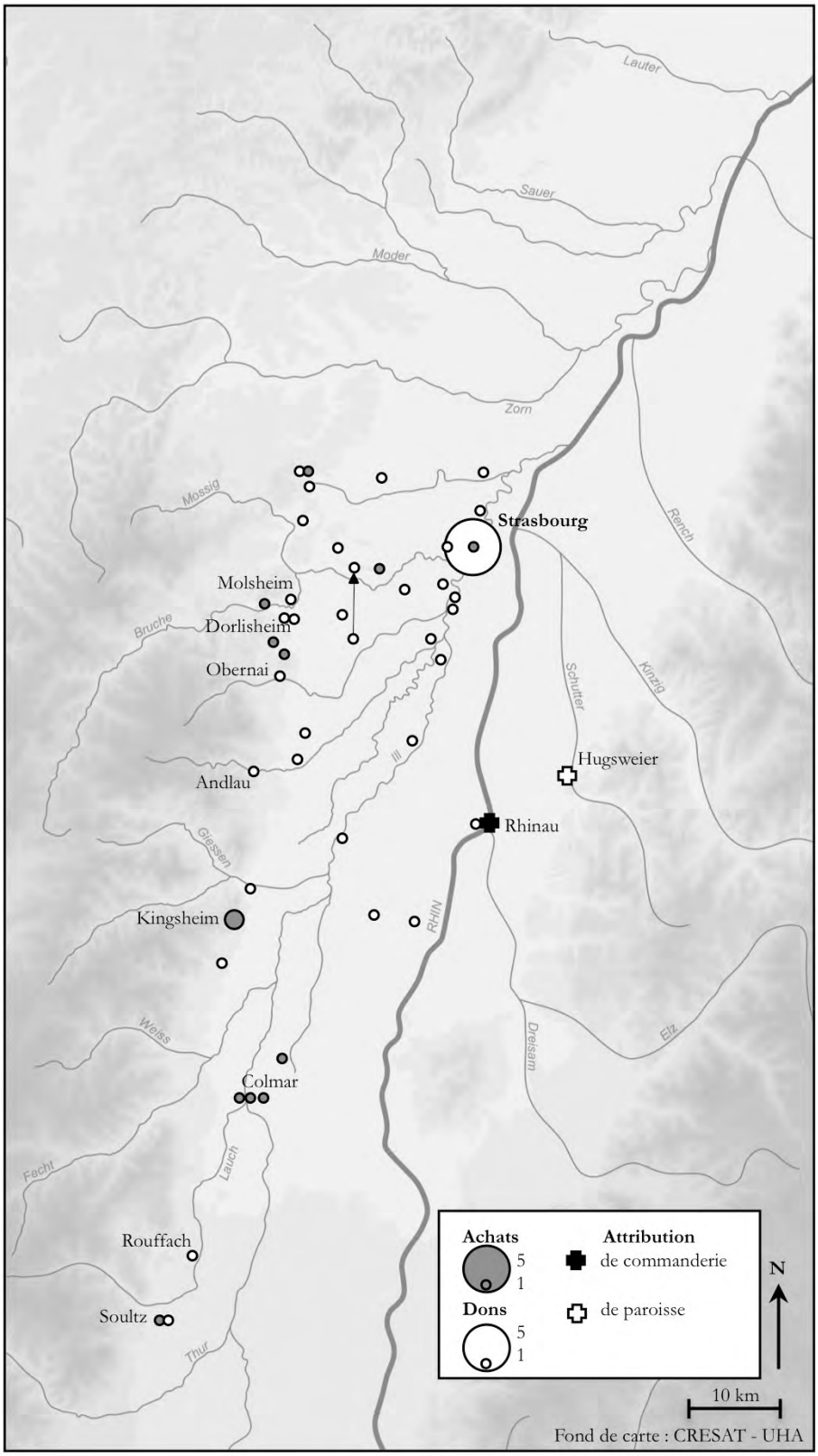
3c/c. Localisation des acquisitions de la commanderie de Sélestat (1326-1350)



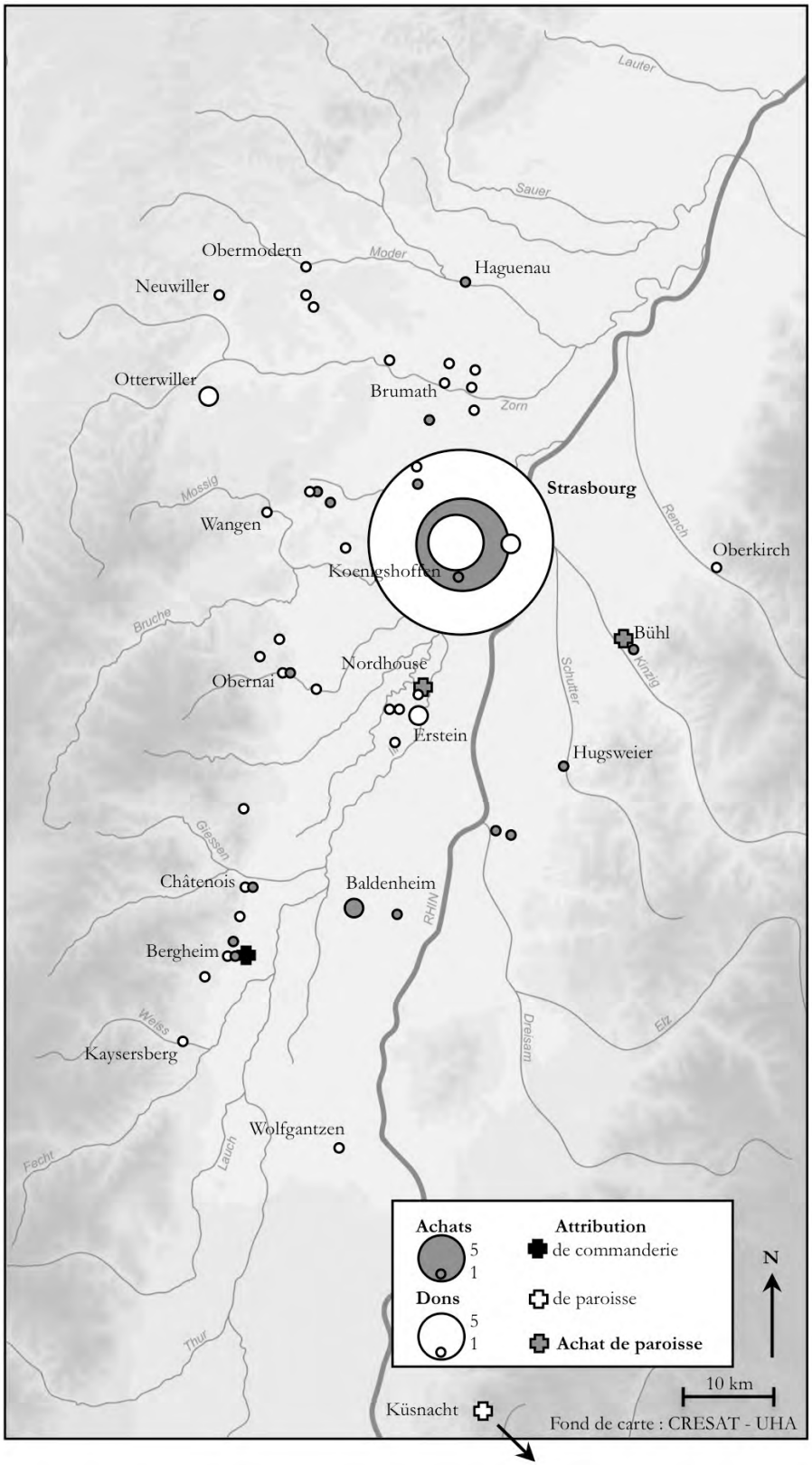
3c/d. Localisation des acquisitions de la commanderie de Sélestat (1350-1375)



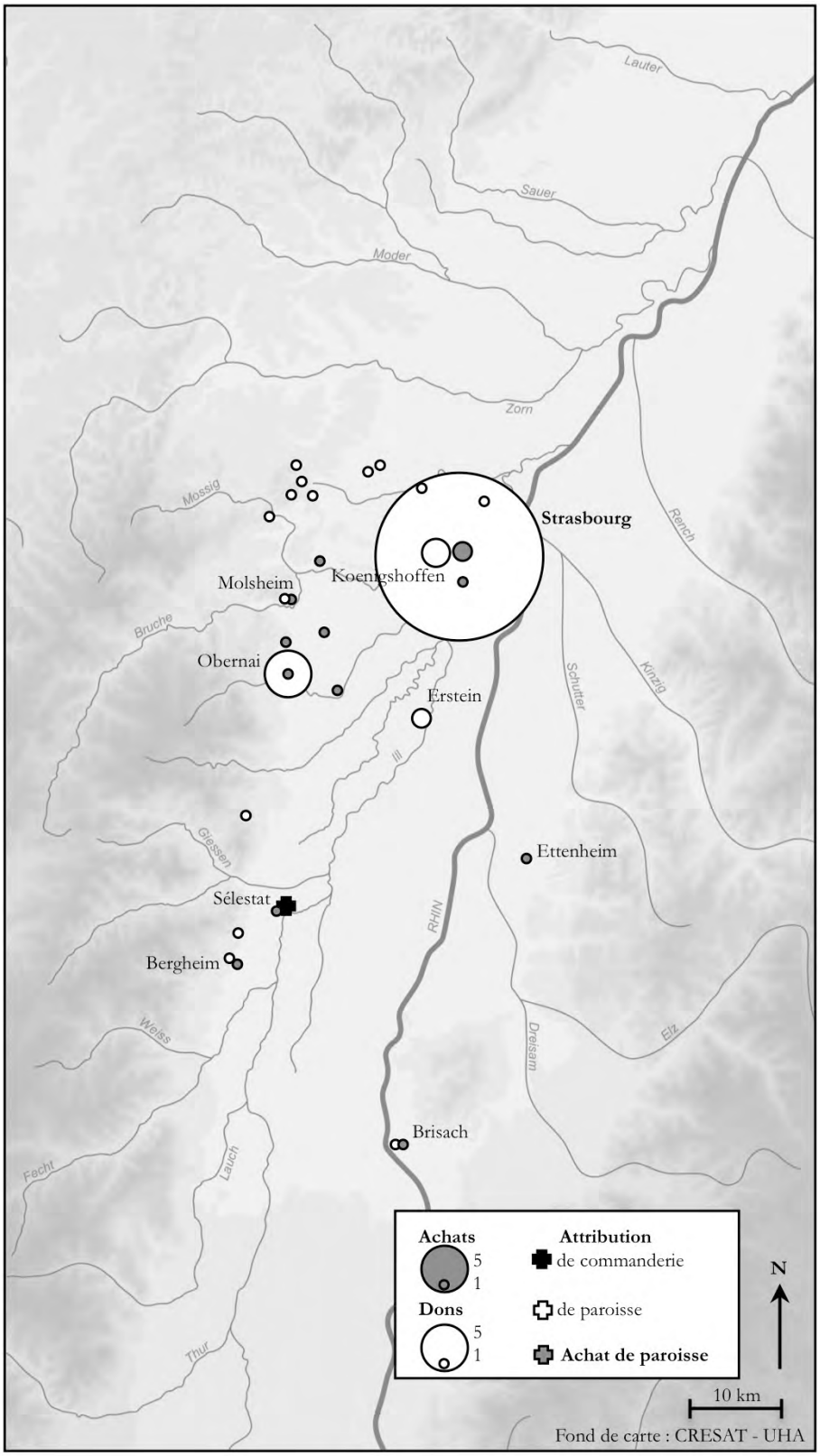
3d/a. Localisation des acquisitions de la commanderie de Strasbourg (1371-1380)



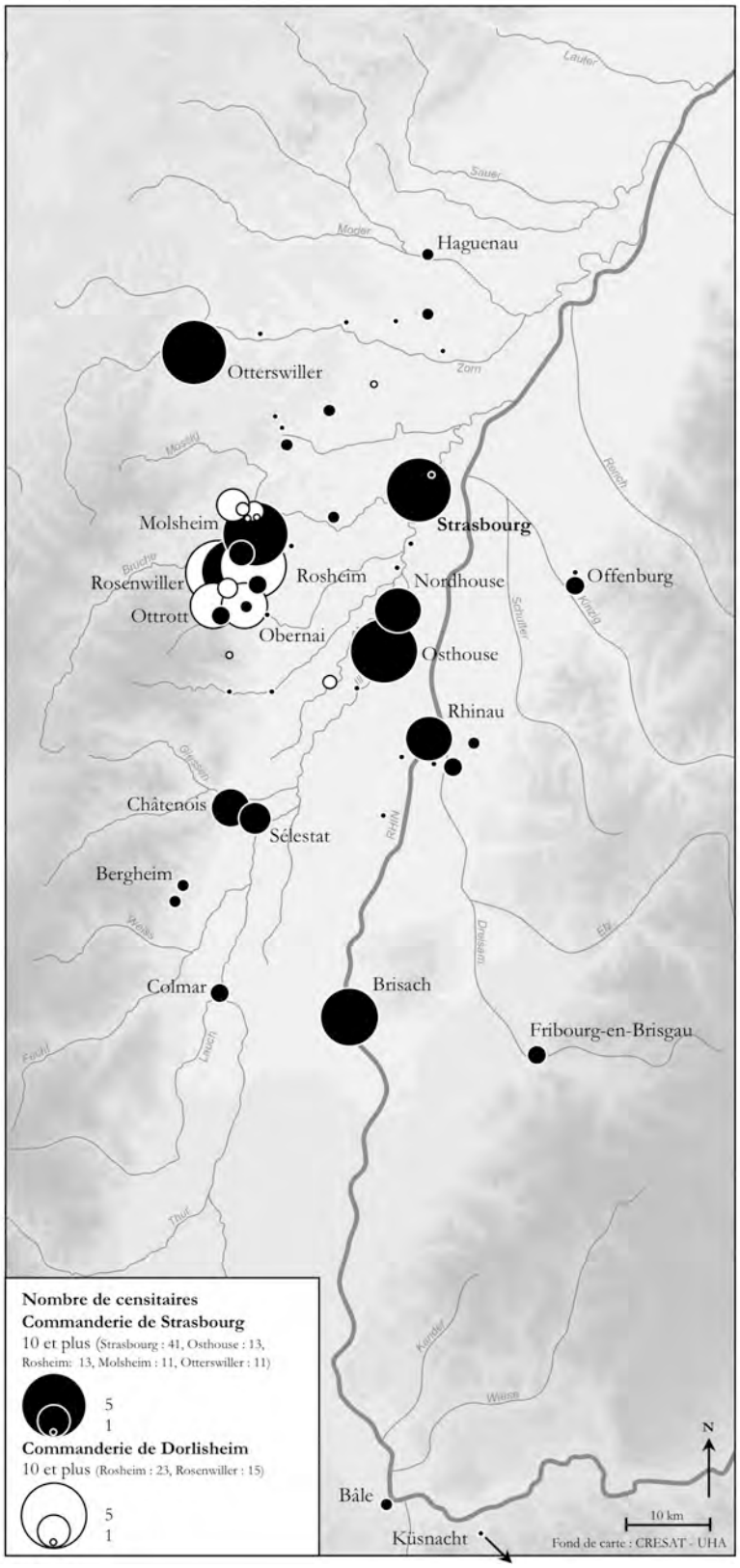
3d/b. Localisation des acquisitions de la commanderie de Strasbourg (1381-1390)



3d/c. Localisation des acquisitions de la commanderie de Strasbourg (1391-1400)

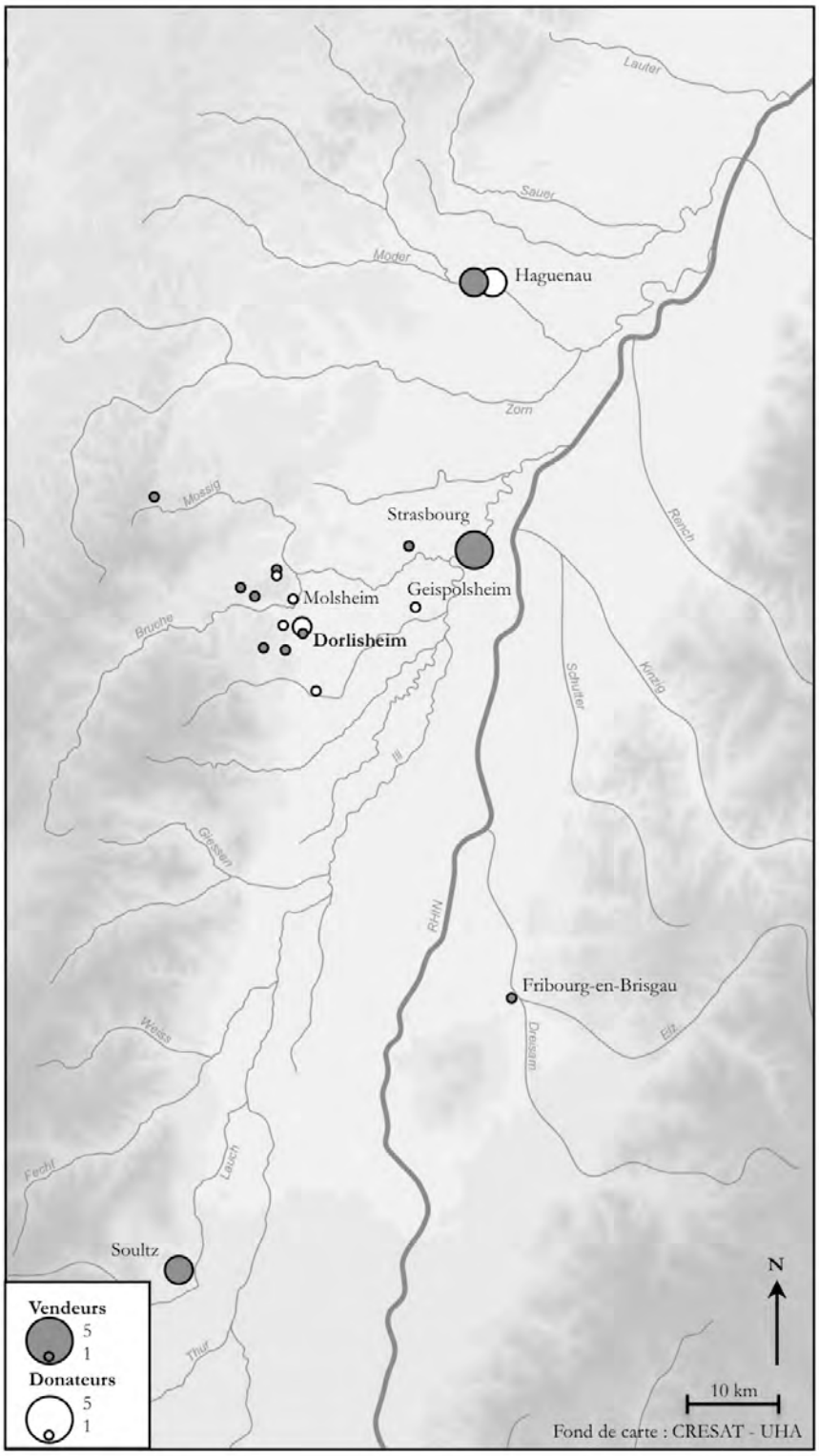


3d/d. Localisation des censitaires de la commanderie de Strasbourg et de la commanderie de Dorlisheim en 1399
(Source : ADBR, H1658)

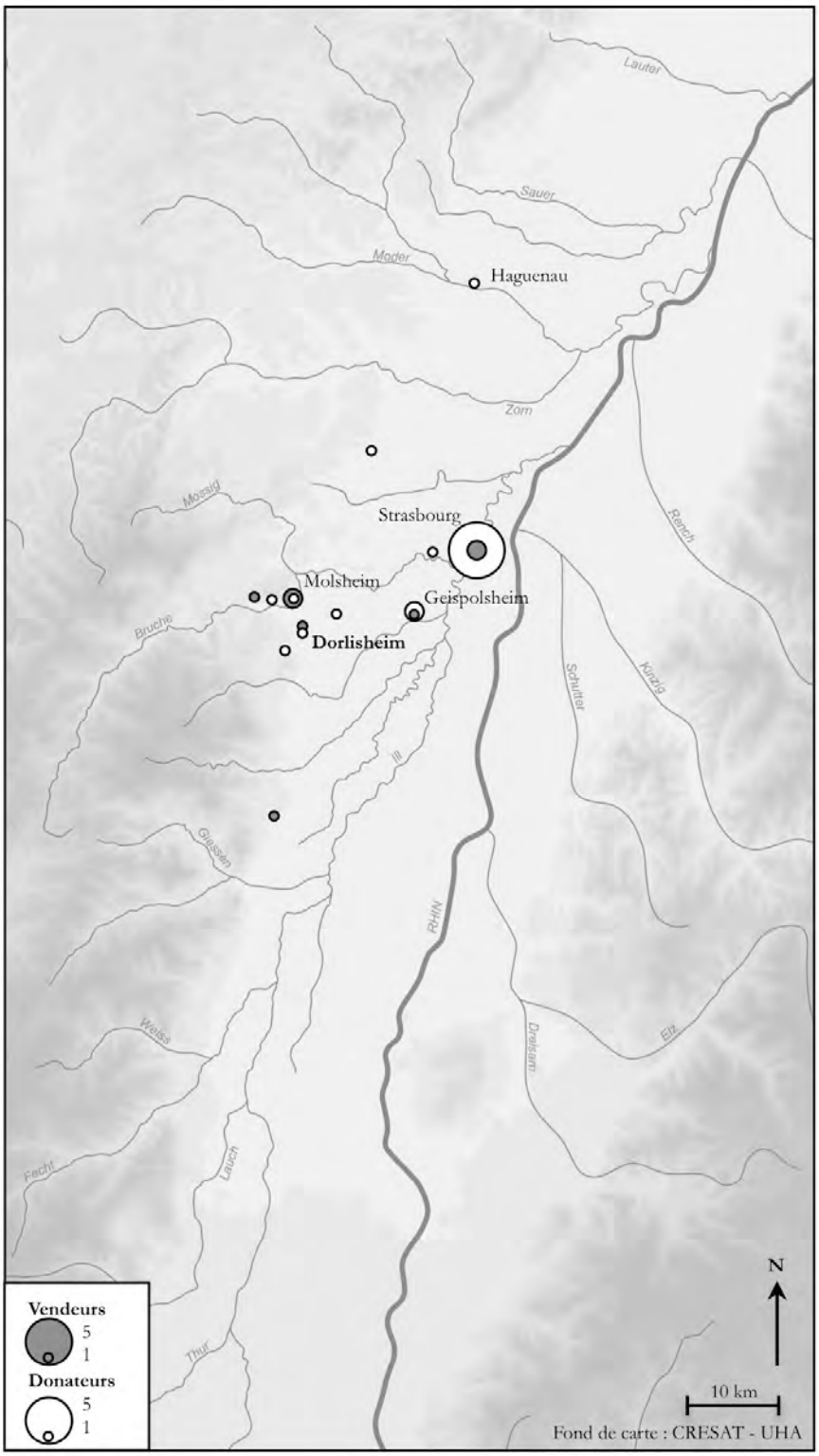


4. CARTES DE LOCALISATION DES DONATEURS ET DES VENDEURS

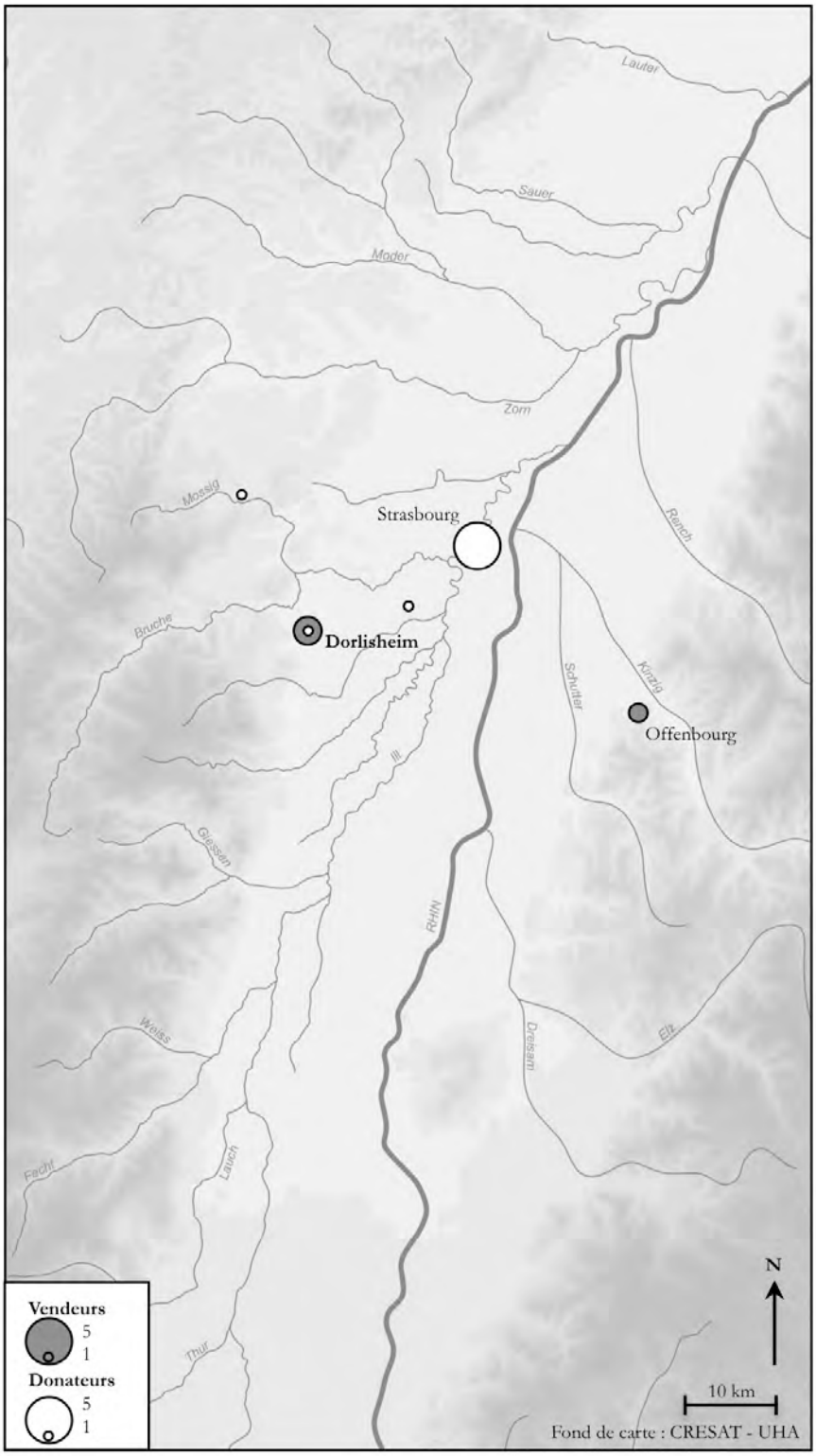
4a/a. Commanderie de Dorlisheim : donateurs et vendeurs (1276-1300)



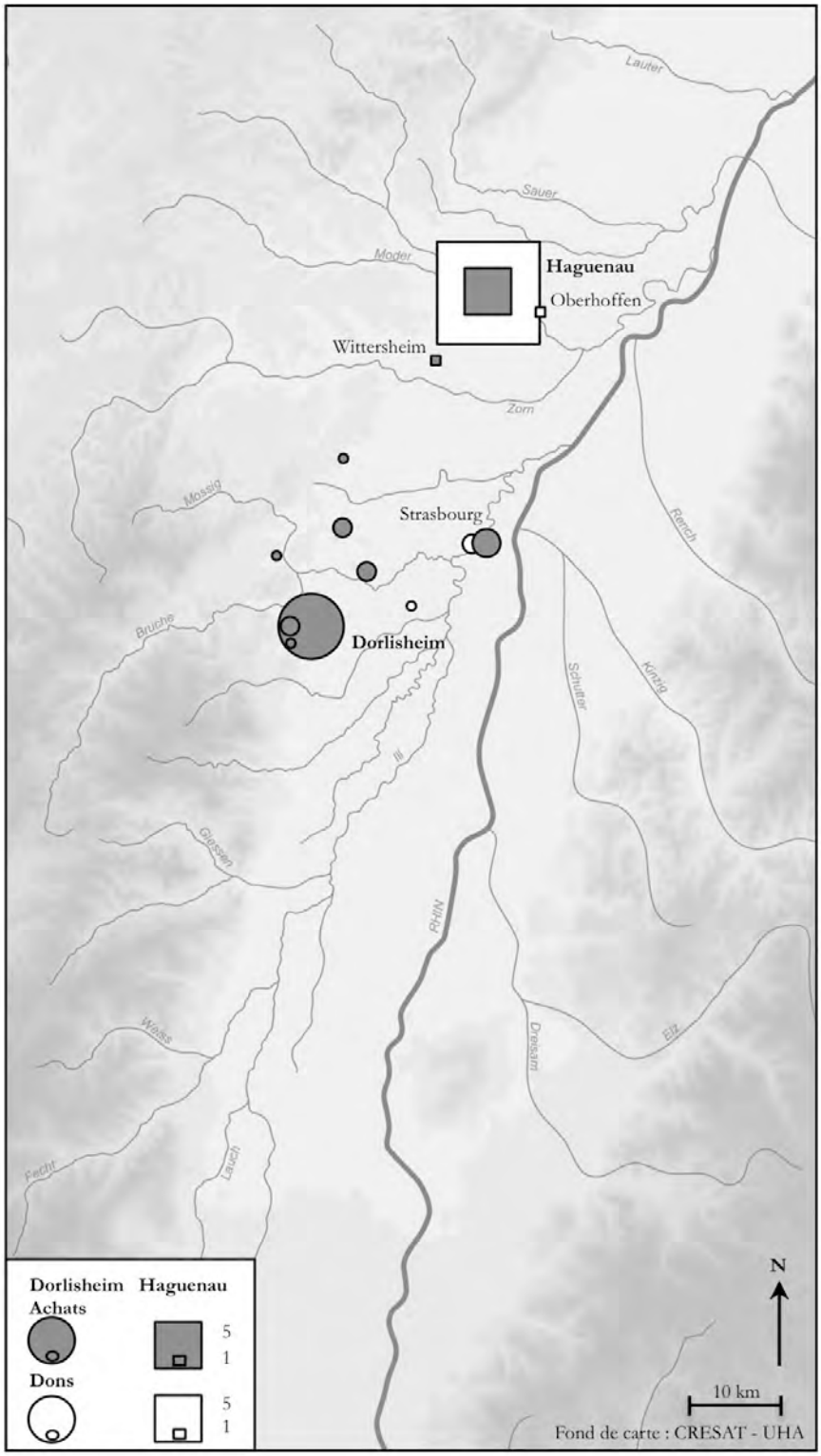
4a/b. Commanderie de Dorlisheim : donateurs et vendeurs (1301-1325)



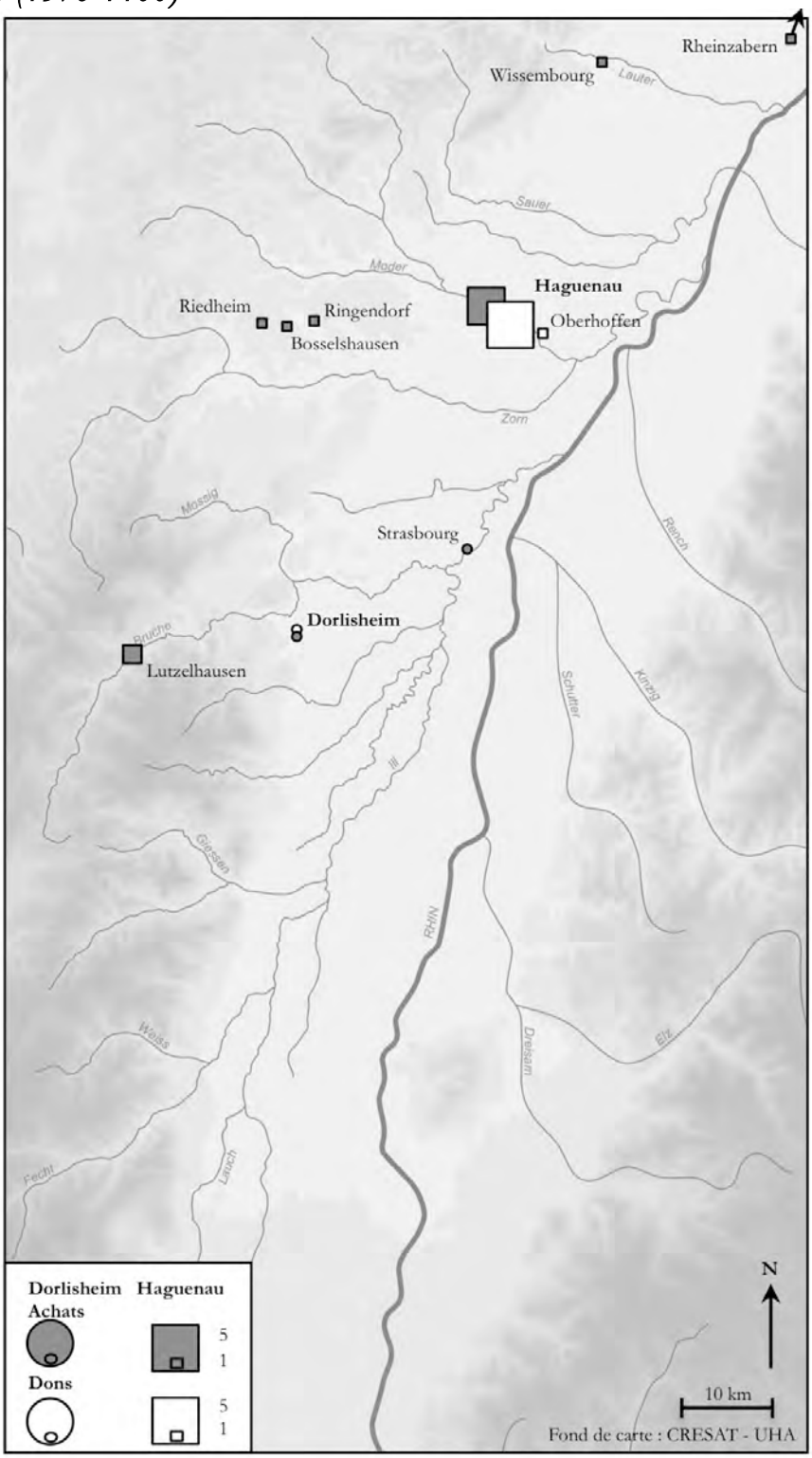
4a/c. Commanderie de Dorlisheim : donateurs et vendeurs (1326-1350)



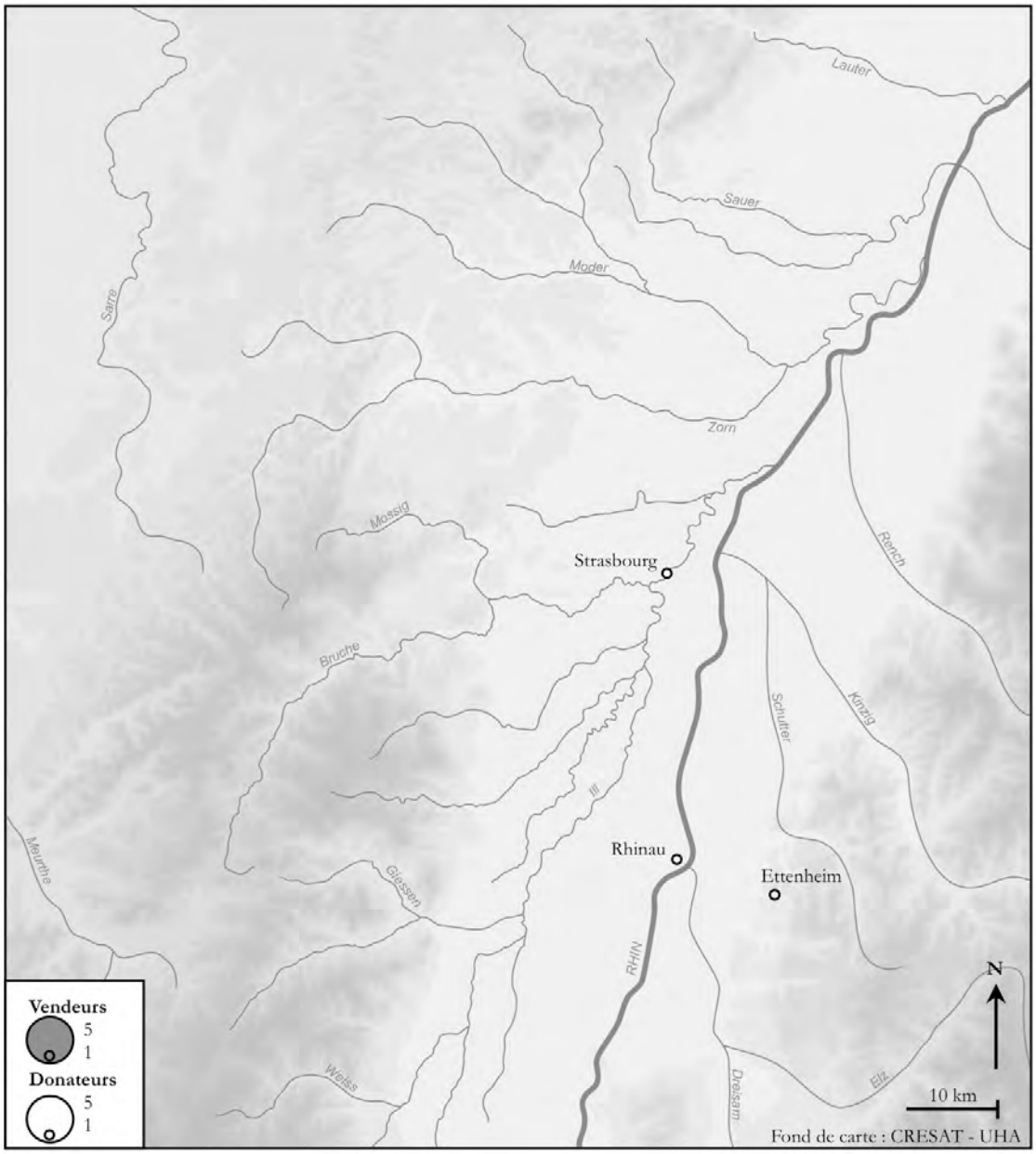
4a/d. Commanderie de Dorlisheim et maison Saint-Georges de Haguenau : donateurs et vendeurs (1351-1375)



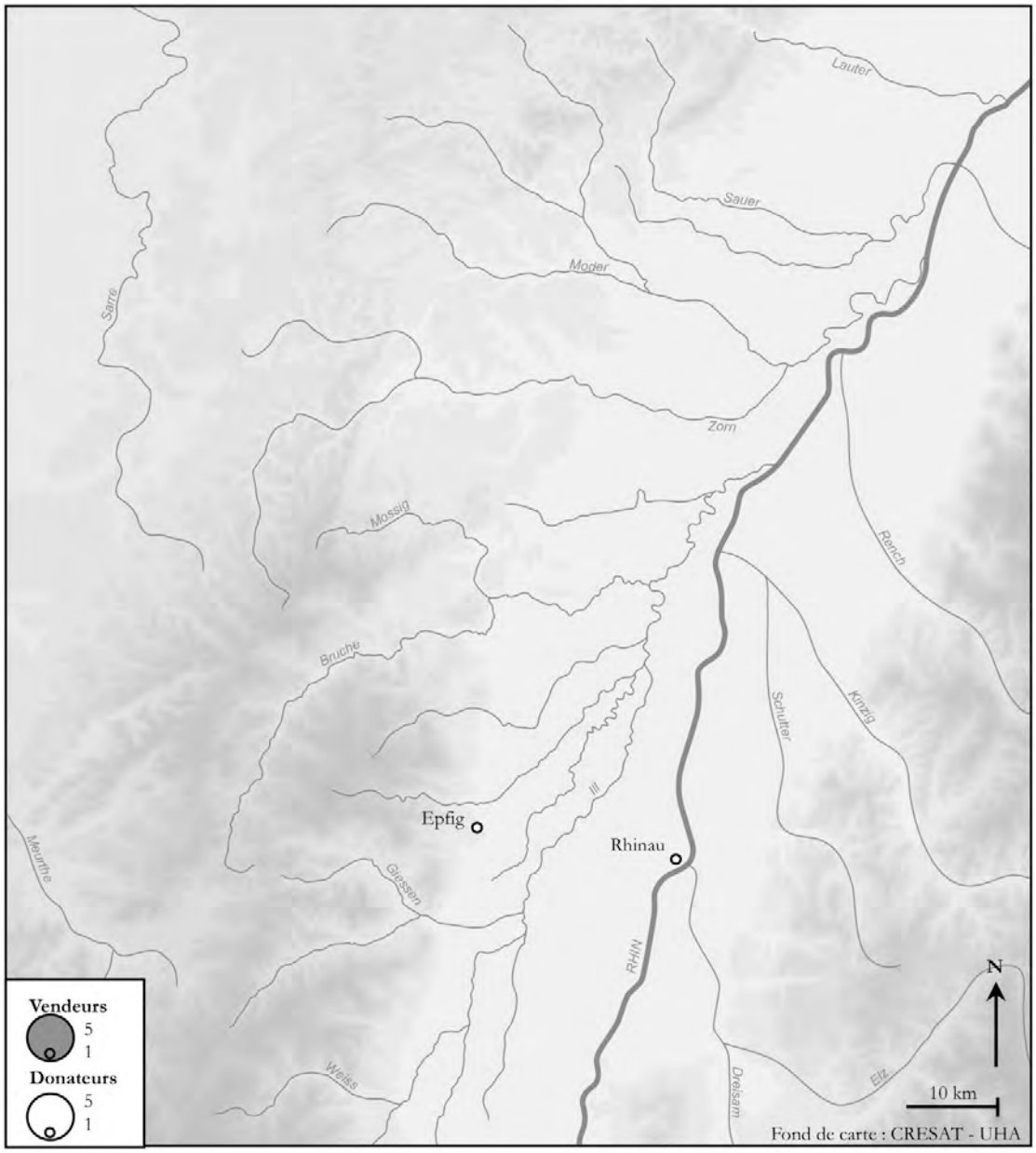
4a/e. Commanderie de Dorlisheim et maison Saint-Georges de Haguenau : donateurs et vendeurs (1376-1400)



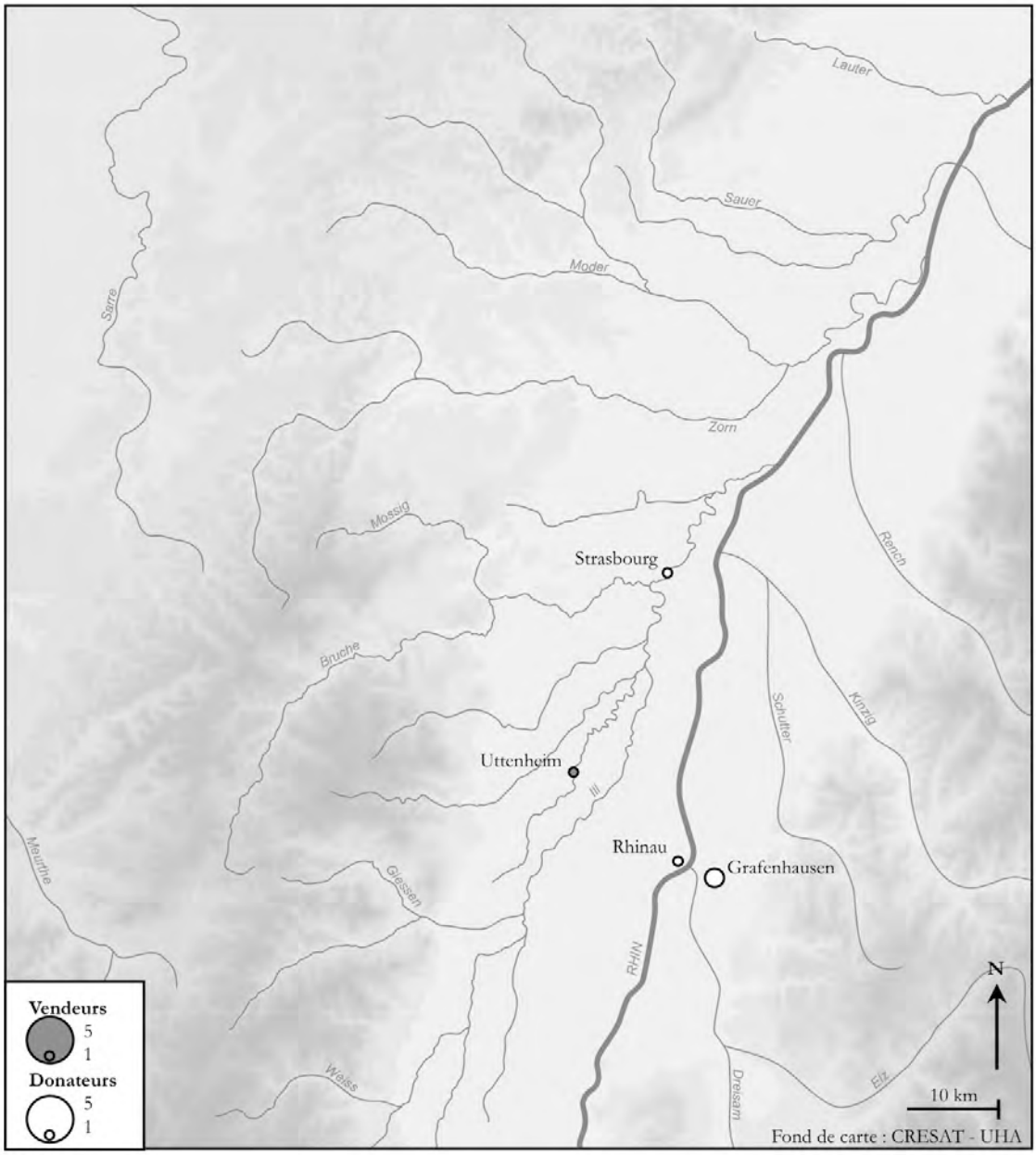
4b/a. Commanderie de Rhinau : donateurs et vendeurs (1276-1300)



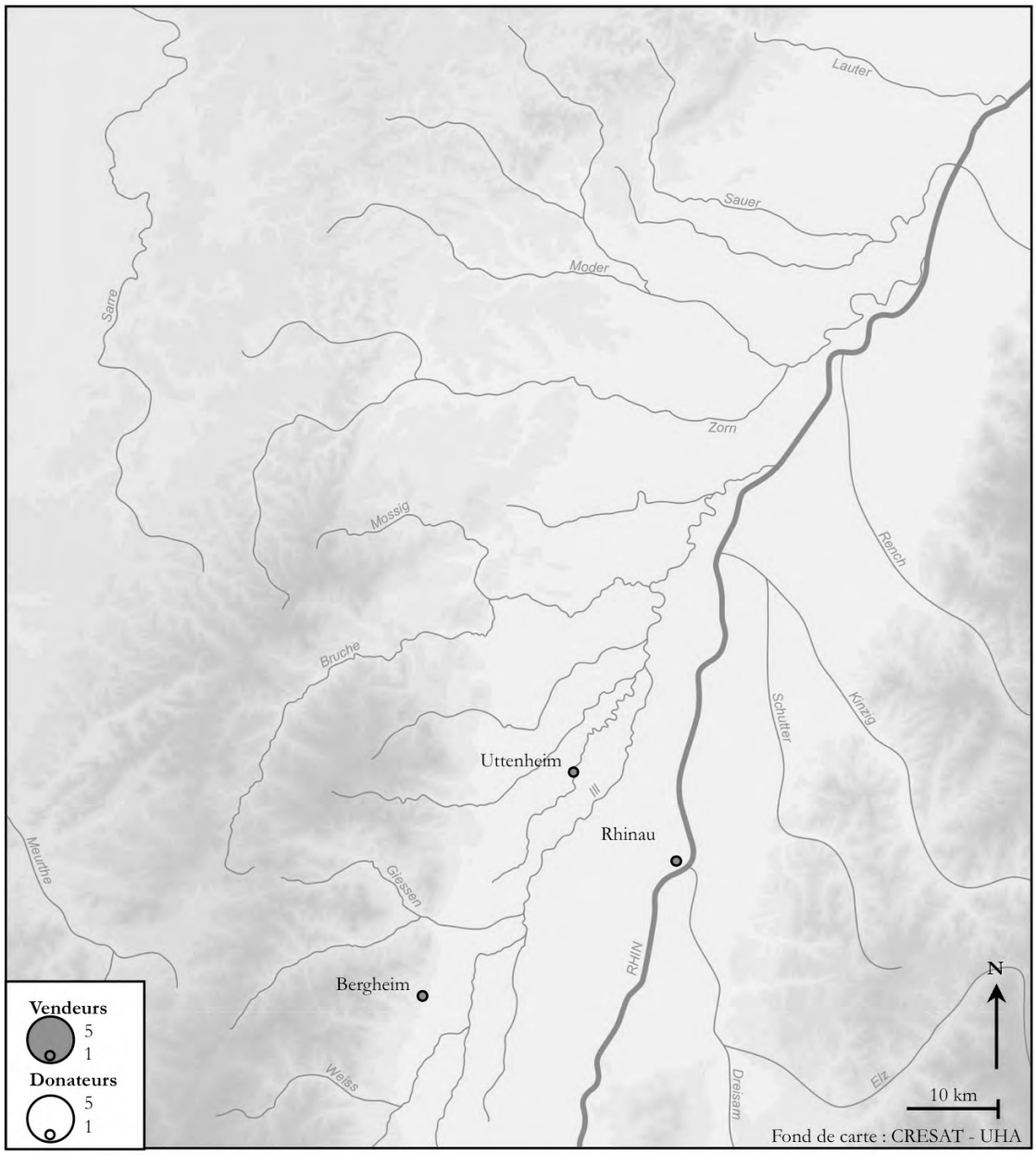
4b/b. Commanderie de Rhinau : donateurs et vendeurs (1301-1325)



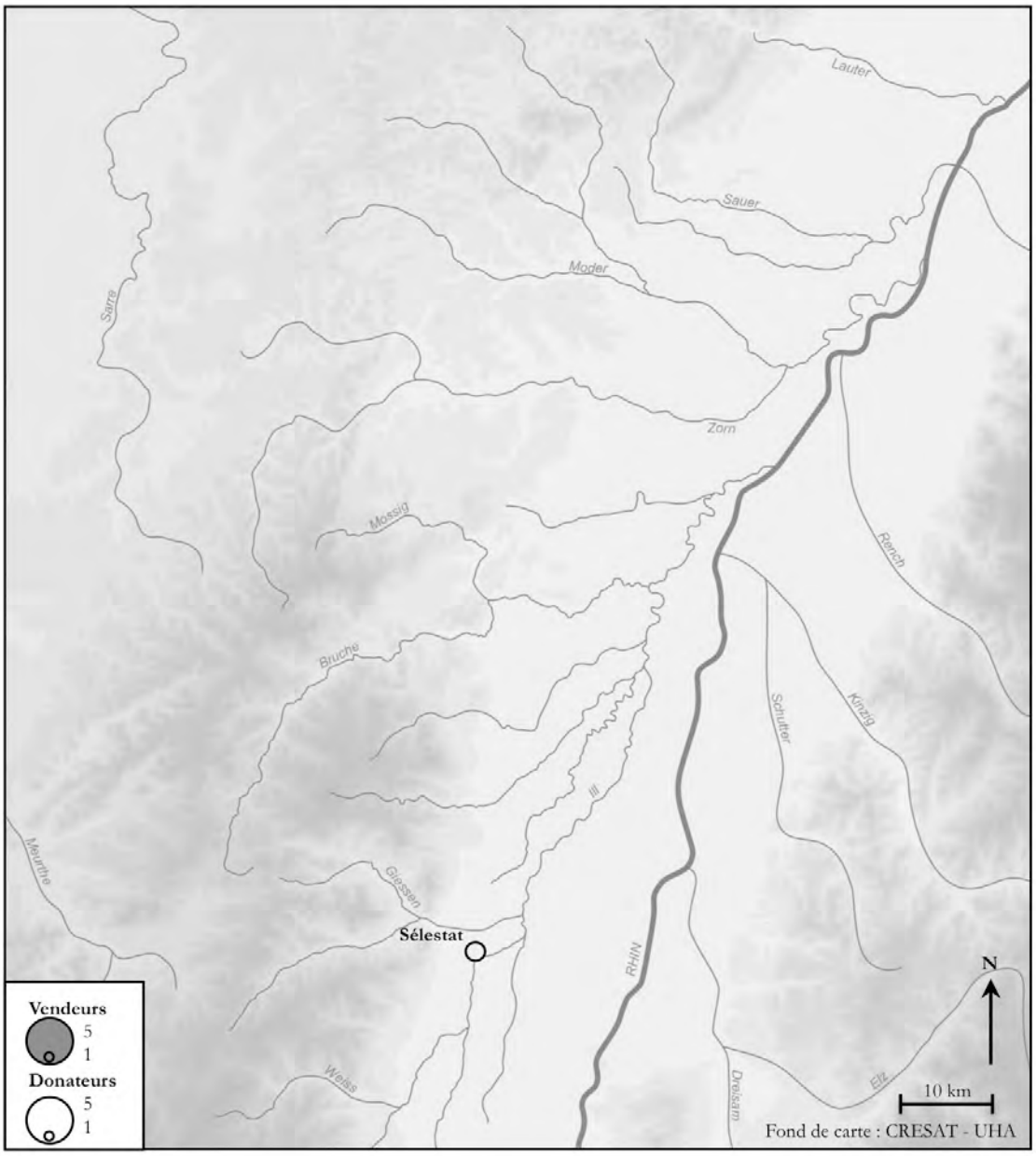
4b/c. Commanderie de Rhinau : donateurs et vendeurs (1326-1350)



4b/d. Commanderie de Rhinau : donateurs et vendeurs (1351-1375)

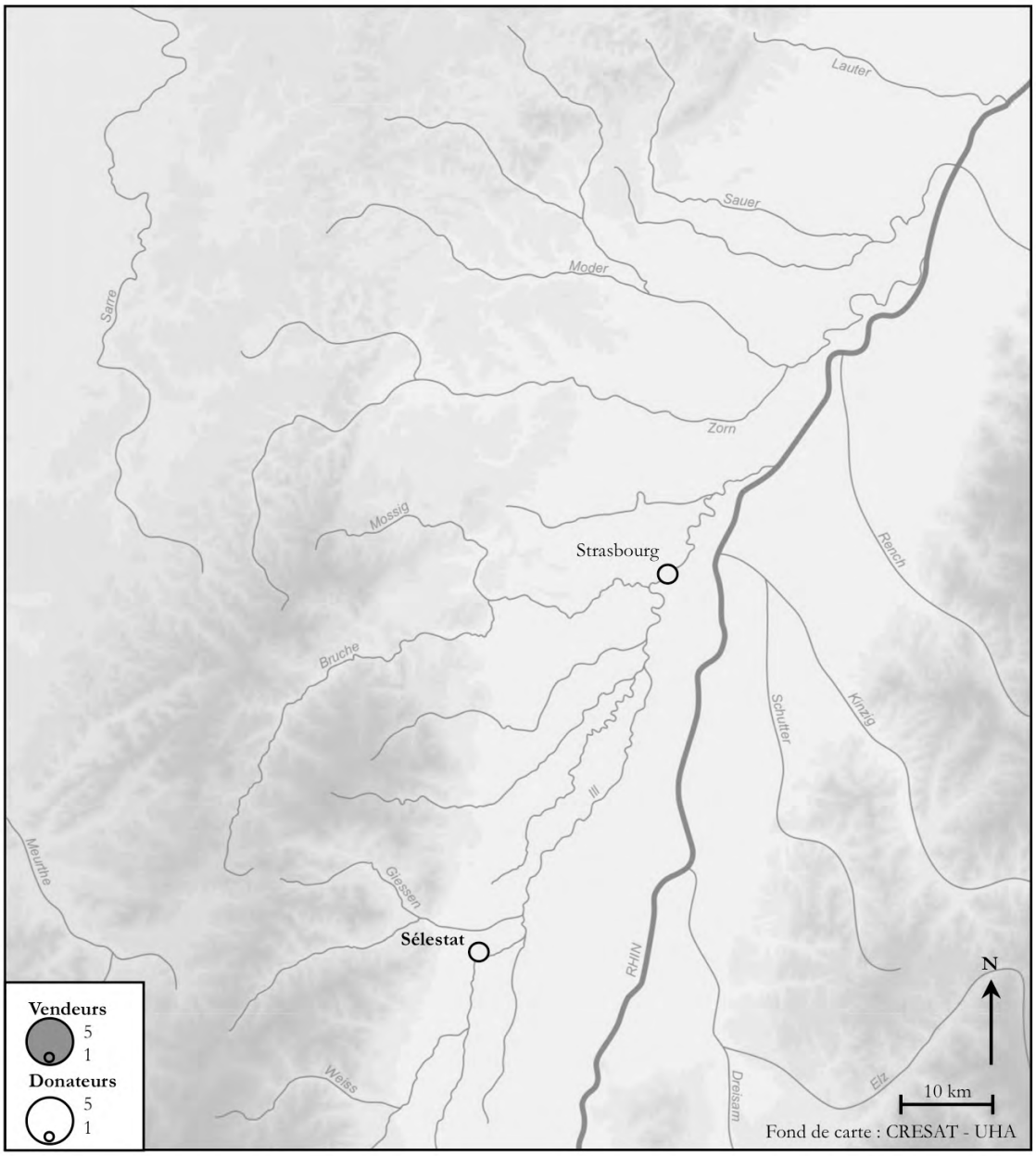


4c/a. Commanderie de Sélestat : donateurs et vendeurs (1276-1300)

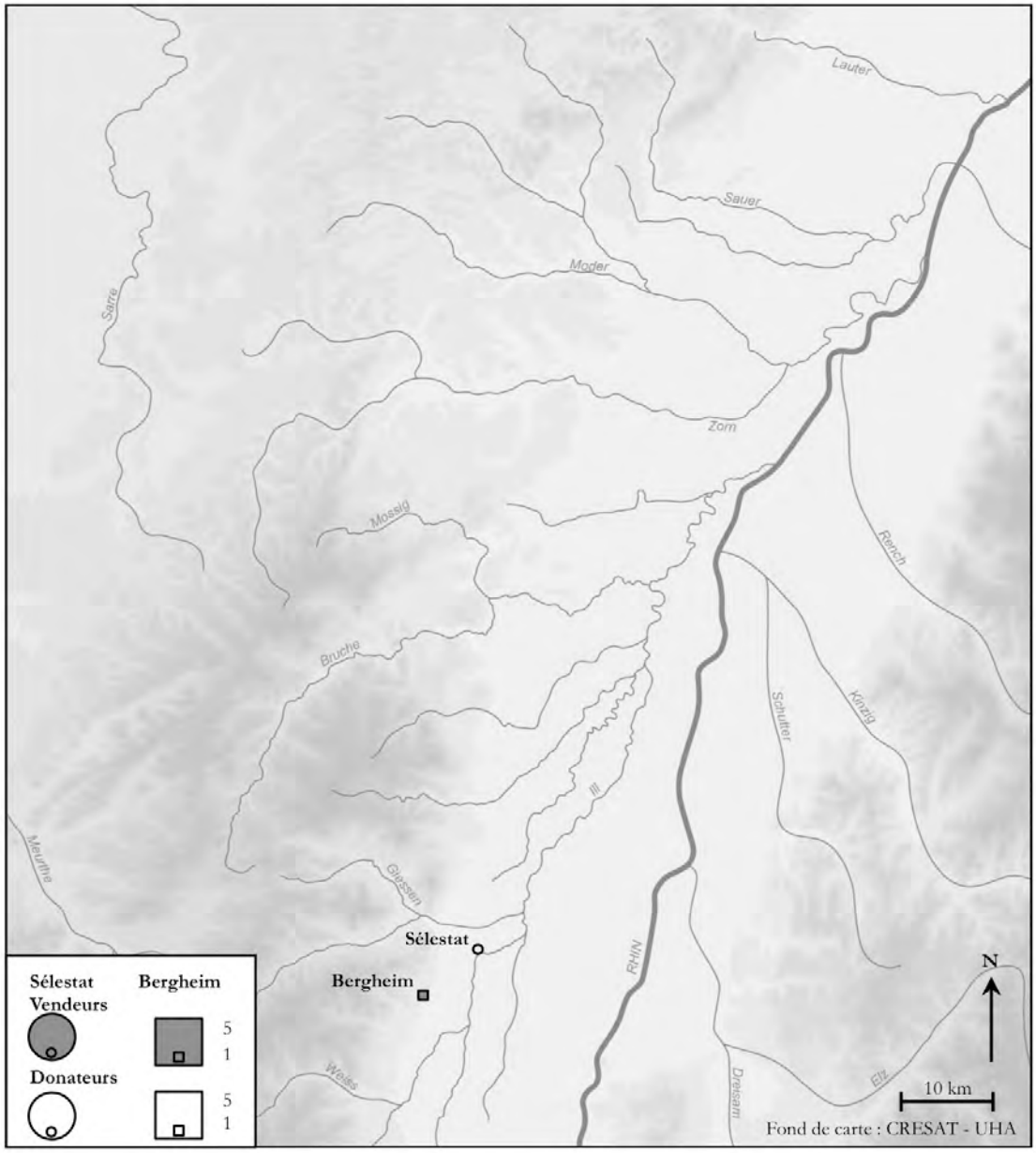


4c/b. Commanderie de Sélestat : donateurs et vendeurs (1301-1325) – Pas de localisations possibles

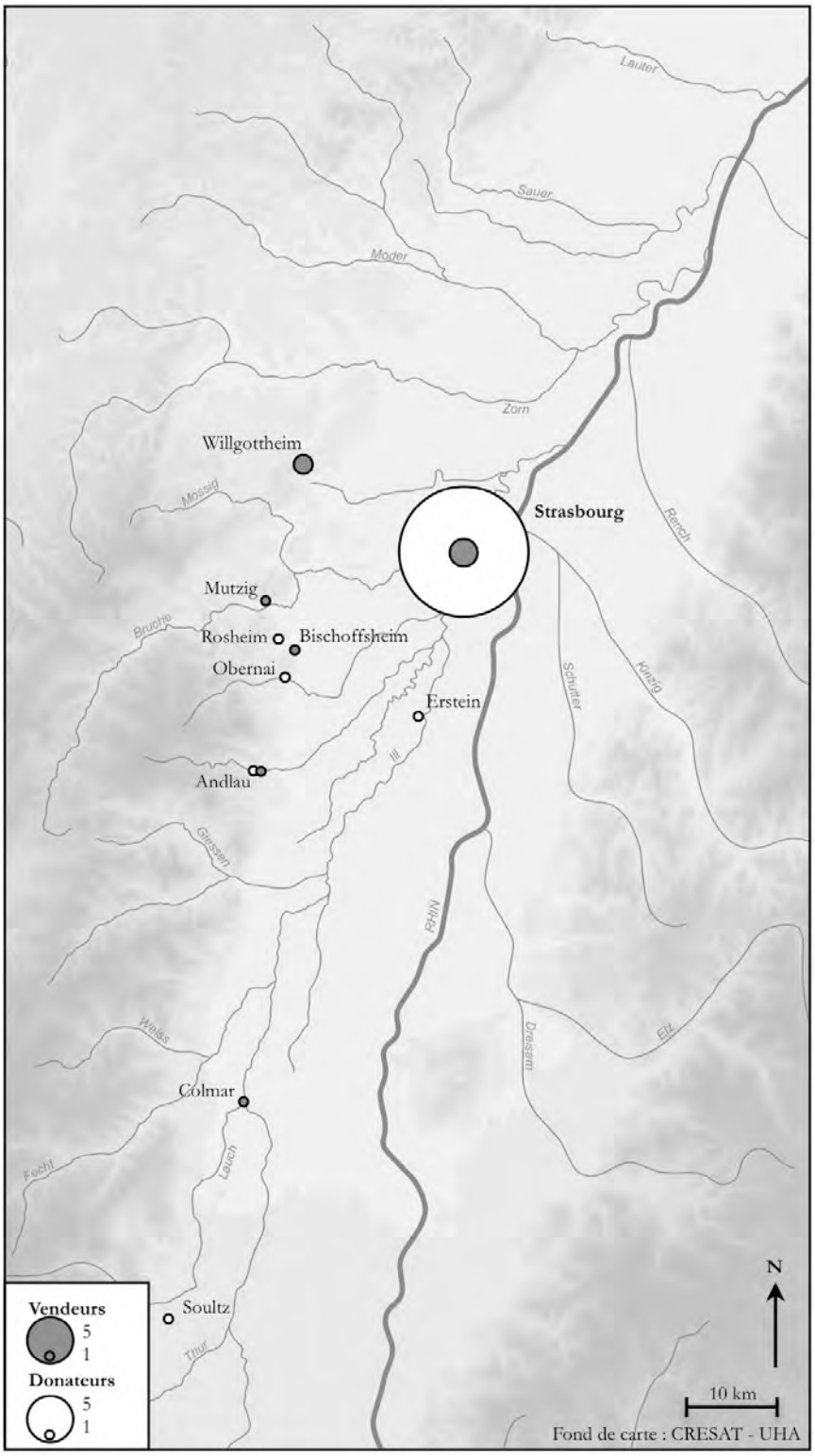
4c/c. Commanderie de Sélestat : donateurs et vendeurs (1326-1350)



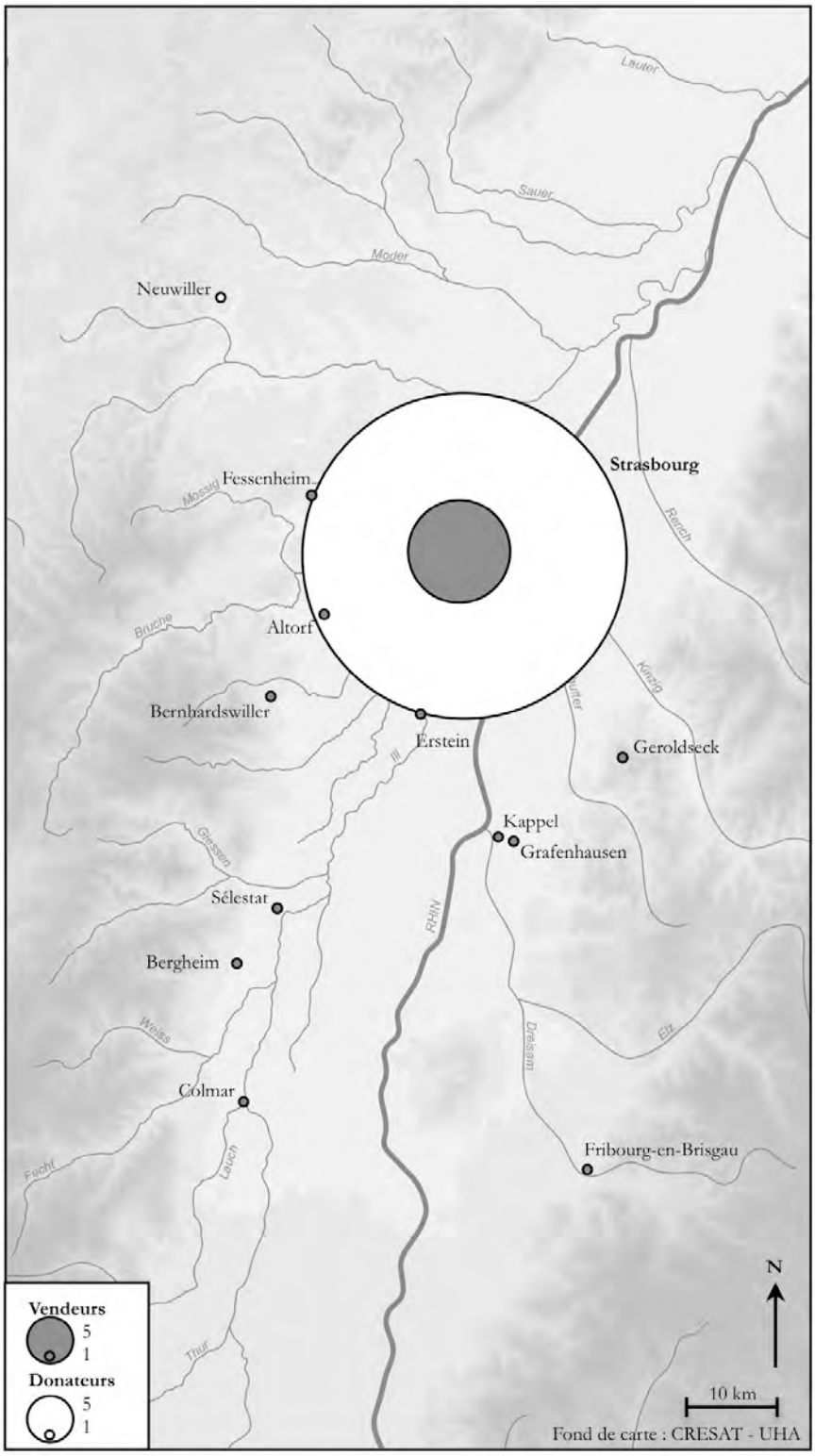
4c/d. Commanderie de Sélestat : donateurs et vendeurs (1351-1375)



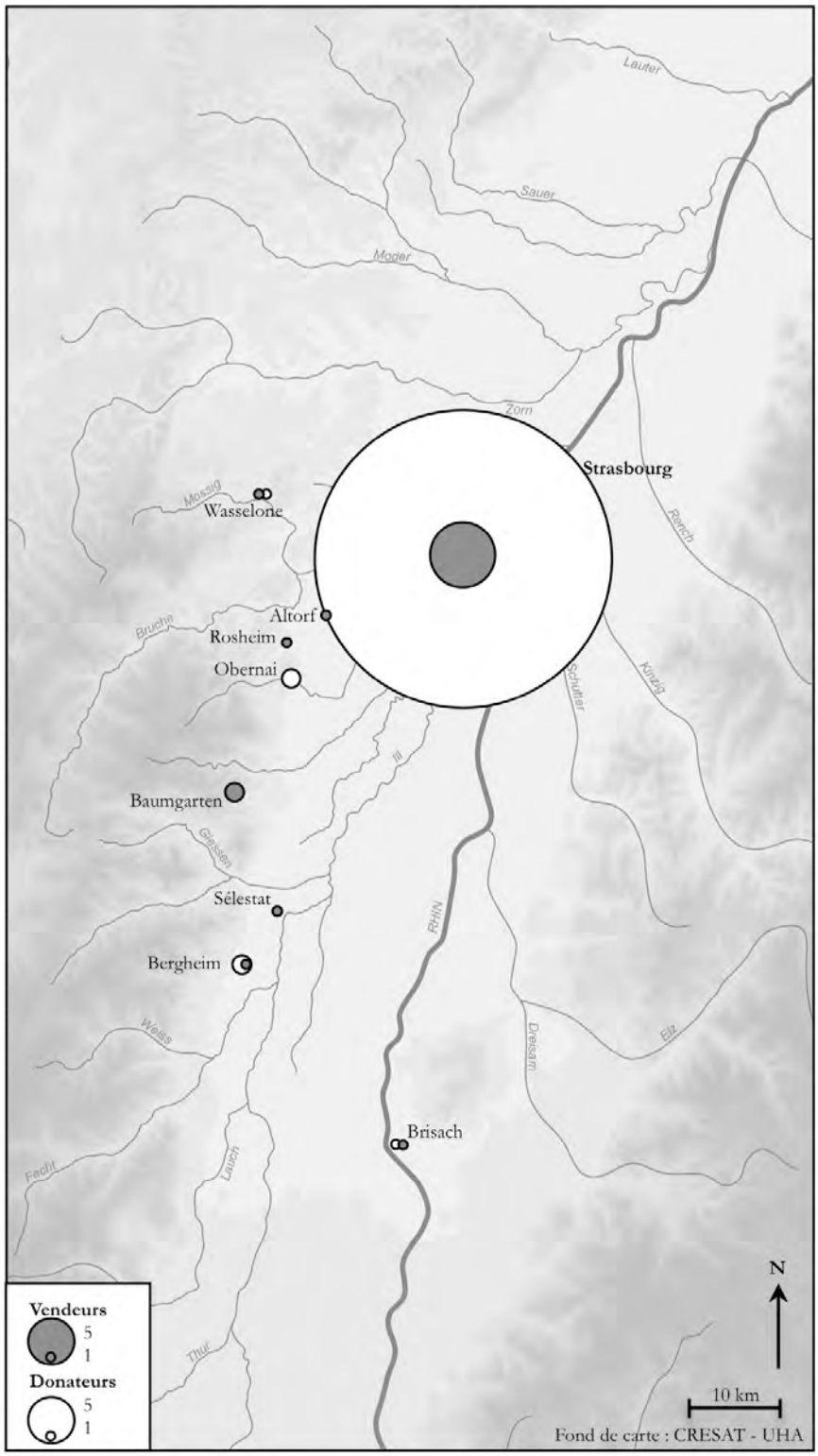
4d/a. Commanderie de Strasbourg : donateurs et vendeurs (1371-1380)



4d/b. Commanderie de Strasbourg : donateurs et vendeurs (1381-1390)



4d/c. Commanderie de Strasbourg : donateurs et vendeurs (1391-1400)



SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES MANUSCRITES

1. FONDS D'ARCHIVES EN ALSACE – 2. FONDS D'ARCHIVES HORS D'ALSACE

1. FONDS D'ARCHIVES EN ALSACE

1.1. Archives départementales du Bas-Rhin – 1.2. Archives départementales du Haut-Rhin – 1.3. Archives de la Région Alsace – 1.4. Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg – 1.5. Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg – 1.6. Archives et bibliothèques municipales

1.1. Archives départementales du Bas-Rhin (Strasbourg)

Les archives des commanderies hospitalières de Basse-Alsace sont conservées aux Archives départementales du Bas-Rhin, depuis la suppression des établissements des ordres religieux en France en 1790. Classées dans la série H (Etablissements religieux réguliers), de H1349 à H2239, elles couvrent une période depuis la fin du XIIe siècle jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. L'intégrité des fonds de chacune des commanderies n'a pas été respectée. Ils ont été totalement fusionnés et répartis dans des liasses selon la nature des actes portés sur les documents, un classement qui rappelle les pratiques archivistiques en vigueur en Allemagne au XIXe siècle.

Le travail sur les Hospitaliers en Basse-Alsace aux XIIIe et XIVe siècles repose donc sur un fonds cohérent et important. Les recherches entreprises dans d'autres séries ont tout de même permis d'y apporter quelques compléments substantiels. Pour les autres séries anciennes, les recherches ont été facilitées par le catalogue manuscrit de Louis Spach, archiviste à Strasbourg de 1839 à 1879, qui rend compte brièvement du contenu de toutes les chartes qui y sont répertoriées, ainsi que de la table générale dressée par François-Jacques Himly. D'autres documents ont été retrouvés dans les fonds de la série J (Entrées par voie extraordinaire), notamment dans la sous-série 12J (Echange Bade I) qui provient d'un échange avec les archives de Bade en 1889, 34J (Mélanges IV) et 121 J (supplément 1955). La sous-série 21J (Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem), constituée par un achat en 1910, comprend des pièces sur les commanderies de Strasbourg, Dorlisheim et Bâle postérieures à la période envisagée dans cette étude. Les recherches entreprises dans les archives communales (8E) et paroissiales (2G) déposées aux Archives départementales n'ont rien apporté. Enfin, les inventaires de la série 1Q (Domaines nationaux) de la période révolutionnaire ont aussi été consultés. Elle regroupe par localité les documents concernant la nationalisation des biens du clergé par l'Etat à la Révolution, dont la copie de chartes anciennes et des témoignages écrits sur l'histoire de certains domaines qui permettaient d'en établir les droits de propriété. Ces recherches ont surtout servi à relever quelques informations concernant la commanderie templière de Baumgarten.

Les documents relatifs à l'histoire de Vendenheim du IXe au XXe siècle, s. l., 1969 [inventaire dactylographié conservé aux ADBR].

ECKEL (Auguste) et VIDIER (Alexandre), *Etat général par fonds des archives départementales – Département du Bas-Rhin. Précédé d'une notice historique sur les archives du Bas-Rhin,* Strasbourg, 1925.

GRODECKI (Catherine), *Inventaire de la collection Fernand-J. Heitz (sous-série 38J)*, Strasbourg, 1938.

HIMLY (François-Jacques), *Table générale des inventaires des archives anciennes de 613 à 1789-1793*, Strasbourg, 1954.

—, *Inventaire sommaire de la série J. Première partie : 1J à 37J*, Strasbourg, 1958 [+ inventaires dactylographiés des sous-séries 16J, 19J supplément et de 38J à 187J, 1969-2004, conservés aux ADBR].

—, *Catalogue des cartes et plans manuscrits antérieurs à 1790*, Strasbourg, 1959.

—, *Table des noms roturiers des inventaires des archives anciennes*, Strasbourg, 1962.

—, *Catalogue des cartes et plans manuscrits antérieurs à 1790 (supplément)*, Strasbourg, 1978.

—, *Index général des inventaires des fonds anciens, Xème siècle-1789 (supplément). Archives départementales du Bas-Rhin*, Strasbourg, 1978.

Inventaire analytique des documents antérieurs à 1250, s. l., s. d. [inventaire dactylographié conservé aux ADBR].

Inventaire analytique du fonds de la régence épiscopale de Saverne. 1 G 1 - 1130 (1286-1789), 3 vol., Strasbourg, 1978.

Inventaire des archives communales déposées de 1910 à 1979. Sous-série 8E, 2 vol., Strasbourg, 1980 [+ inventaires dactylographiés des archives communales versées depuis 1980, 2 vol., conservé aux ADBR].

Inventaire des archives de l'histoire de Dorlisheim, s. l., s. d. [inventaire dactylographié conservé aux ADBR].

Inventaire Zorn de Bulach, s. l., 1856.

MARTIN (Louis), *Répertoire numérique détaillée de la série Q. Domaines nationaux*, Strasbourg, 1966.

SPACH (Louis), *Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Bas-Rhin. Archives civiles : Séries A à E*, Strasbourg, 1863.

—, *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Bas-Rhin. Archives ecclésiastiques : série G et Série H*, Strasbourg, 1872.

—, *Archives historiques du Bas-Rhin. Inventaire analytique*, 36 vol., s.l., s.d. [inventaires manuscrits des archives des séries anciennes, constitués par Louis Spach lorsqu'il fut archiviste de 1839 à 1879, conservés dans la série T (Enseignement, culture) aux ADBR].

Les sources de l'histoire agraire du Bas-Rhin : terriers, plans agraires, cadastre ancien, s. l., s. d. [inventaire dactylographié conservé aux ADBR].

WOLFF (Christian), *Les archives du directoire de l'Eglise de la Confession d'Augsbourg, (1330) 1802-1870*, Strasbourg, 1981.

—, *Inventaire des archives religieuses déposées entre 1910 et 1979. Consistoires protestants, paroisses catholiques et protestantes. Série G – Dépôt*, 2 vol., Strasbourg, 1981 [= 2G ; + inventaires dactylographiés des archives paroissiales versées depuis 1980, 2 vol., conservés aux ADBR].

1.2. Archives départementales du Haut-Rhin (Colmar)

Outre les fonds des commanderies hospitalières de Haute-Alsace, avec lesquelles celles de Basse-Alsace ont pu être en contact, les Archives départementales du Haut-Rhin conservent des documents sur la commanderie de Sélestat (35H). Ces fonds ont fait l'objet d'un inventaire manuscrit. Des recherches ont aussi été effectuées dans les autres séries anciennes, les archives déposées des communes et certains fonds de la série J (Entrées par voie extraordinaire). Cependant, un nombre restreint de documents a été retrouvé. En effet, les inventaires qui ont été édités restent le plus souvent sommaires et ceux dactylographiés sont pour la plupart encore provisoires[1]. La probabilité est donc forte que des documents aient échappé à l'inventaire des sources manuscrites dressé pour cette recherche.

[1] Cf. O. KAMMERER, *Entre Vosges et Forêt-Noire : pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein (1250-1350)*, Paris, 2001 (Histoire ancienne et médiévale, 64), p. 346.

HERZOG (Émile), *Inventaire sommaire de la série E (supplément). Archives départementales du Haut-Rhin*, fasc. 1 : *Archives de la ville et seigneuries réunies de Masevaux-Rougemont antérieures à 1789*, Auch, 1944.

—, *Inventaire sommaire de la série E, supplément. Archives départementales du Haut-Rhin*, fasc. 2 : *Archives communales de Kientzheim antérieures à 1790*, Colmar, 1947.

—, *Inventaire sommaire de la série E supplément. Archives départementales du Haut-Rhin*, fasc. 3 : *Archives communales d'Appenwihr*, fasc. 4 : *Archives communales de Mittelwihr*, fasc. 5 : *Archives communales d'Ostheim*, fasc. 6 : *Archives communales de Wihr-au-Val*, Colmar, 1949.

—, *Département du Haut-Rhin. Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Archives civiles. Série I. E, seigneuries*, Colmar, 1952.

HERZOG (Émile) et VIDIER (Alexandre), *Etat général par fonds des archives départementales. Département du Haut-Rhin*, Colmar, 1928.

ROUX (Lucie), *Répertoire numérique détaillé du fonds de la régence autrichienne d'Ensisheim (sous-série 1 C), XIIIème s.-1638. Archives départementales du Haut-Rhin*, Colmar, 1995.

ROUX (Lucie) et WILSDORF (Christian), *Archives départementales du Haut-Rhin. Les archives de la famille de Reinach*, Colmar, 1961.

—, *Archives départementales du Haut-Rhin. Inventaire de la sous-série 1J. Collection Corberon-Bruges*, Colmar, 1965.

—, *Inventaire de la sous-série 2J. Collection Fernand-J. Heitz. Archives départementales du Haut-Rhin*, Colmar, 1968.

WILSDORF (Christian), *Inventaire sommaire de la série E, supplément. Archives départementales du Haut-Rhin*, fasc. 7 : *Archives communales de Gundolsheim antérieures à 1790*, Colmar, 1965.

1.3. Archives de la région Alsace (Strasbourg)

Etablies au sein du Conseil régional d'Alsace, les Archives de la région Alsace ont acquis en 1986 le Chartrier de Niedernai, du nom du château situé en Alsace, où il était conservé à l'origine. Il est aussi connu sous le nom de « Fonds Landsberg ». Il s'agit de l'un des plus importants fonds nobiliaires alsaciens. Il comprend les archives des familles Bock de Blaesheim et Gerstheim, de Landsberg, de Reinach-Werth, ainsi que des documents concernant l'abbaye de Truttenhausen et le Directoire de la Noblesse immédiate de Basse-Alsace, sur une période depuis la fin du XIIIe siècle jusqu'au début du XXe siècle. Le Chartrier de Niedernai est coté dans la série J (Entrées par voie extraordinaire) en J1, pour les chartes, et J2, pour les papiers. Trois chartes du XIVe siècle (J1/11, J1/40, J1/64) font mention des Hospitaliers de Basse-Alsace.

En 2004, la région Alsace a fait l'acquisition d'une partie des fonds de la famille de Turckheim, concernant l'abbaye de Truttenhausen et la forêt de Landsberg pour une période de 1292 à 1866. Aucun document n'intéresse le sujet de ce travail.

HEIDER (Christine), *Chartrier de Niedernai*, t. 1: *Inventaire des chartes*, Strasbourg, 2000 (dir. Bernhard METZ, sous la collaboration initiale de Claire HAAS).

—, *Chartrier de Niedernai*, t. 2 : *Inventaire des papiers*, Strasbourg, 2000.

—, *Fonds de Turckheim-Truttenhausen. Sous-série 4J*, Strasbourg, 2008.

HAUDOT (Charles), *Chartrier de Niedernai*, t. 3 : *Répertoire des sceaux*, Strasbourg, 2000.

1.4. Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg conserve des manuscrits provenant de la commanderie de Strasbourg, notamment l'obituaire de la commanderie

(ms. 752), un mémorial de la fin du XIVe siècle (ms. 739) et des écrits attribués à Rulman Merswin (ms. 2745, ms. 2798).

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, t. 47 : *Strasbourg*, Paris, 1923.

WICKERSHEIMER (Ernest), *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements – tome XLVII. Strasbourg*, Paris, 1923.

1.5. Bibliothèque du Grand séminaire de Strasbourg

La Bibliothèque du Grand séminaire de Strasbourg conserve des chartes et des manuscrits dont les inventaires ont été dressés entre 1999 et 2000 par son bibliothécaire, Louis Schlaefli. Ces inventaires dactylographiés sont consultables en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg[2]. Si aucun document intéressant les XIIIe ou XIVe siècles n'a été retrouvé, la bibliothèque conserve néanmoins le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de la commanderie de Strasbourg, dressé par Jean Jacques Witter, et celui des livres imprimés, dressé par Jean Nicolas Weislinger, au milieu du XVIIIe siècle.

SCHLAEFLI (Louis), *Catalogue des livres du seizième siècle (1531-1599) de la bibliothèque du Grand séminaire de Strasbourg*, Baden-Baden-Bouxwiller, 1995 (Bibliotheca Bibliographica Aureliana, 149).

—, *Inventaire des chartes (et autres fragments manuscrits)*, 1999.

—, *Inventaire des dessins*, 2000.

1.6. Archives et bibliothèques municipales

a. Bergheim – b. Bischwiller – c. Bouxwiller – d. Colmar – e. Erstein – f. Haguenau – g. Mutzig – h. Obernai – i. Rosheim – j. Saverne – k. Sélestat – l. Strasbourg – m. Wissembourg.

Les inventaires des archives des communes du Bas-Rhin qui comportent des fonds antérieurs à 1790 ont été systématiquement consultés, mais la plupart des communes du Bas-Rhin ont versé leurs archives aux Archives départementales du Bas-Rhin, à Strasbourg (sous-série 8E).

a. Bergheim

Les Archives municipales de Bergheim conservent un petit nombre de documents intéressant la présence des Templiers, près de la ville. Il s'agit de copies tardives et de mentions dont on a pu retrouver la trace grâce à Eugen HANS, éd., *Urkundenbuch der Pfarrei Bergheim (Ober-Elsass)*, Strasbourg, 1894 (Quellenschriften der elsässischen Kirchengeschichte, 1).

BERNHARD (B.), *Département du Haut-Rhin. Mairie de Bergheim. Inventaire-sommaire des archives communales antérieures à 1790*, Colmar, 1866.

b. Bischwiller

Deux chartes du XIVe siècle, dans les séries FF (Justice-Procédures-Police) et II (Documents divers) des Archives municipales de Bischwiller, font état de la possession par les Hospitaliers du Rothenhoff, ferme disparue près de Bischwiller.

AHLHORN (A.), *Die Wappensiegel des Bischweiler Archivs*, Berlin, s.d..

Bischwiller. Inventaire sommaire des archives communales. (995) 1328-1790, Bischwiller, s.d..

---

[2] http://www.bnu.fr/BNU/FR/Poles+excellence/Alsace/Bibliotheque+grand+seminaire+strasbourg.htm.

c. Bouxwiller

GOLTZENE (Michel), *Inventaire analytique des chartes du musée municipale de Bouxwiller*, Bouxwiller, 1988.

d. Colmar (Archives de la ville et Bibliothèque)

La bibliothèque municipale de Colmar conserve l'obituaire de la commanderie de Sélestat, commencé en 1486 et reprenant deux obituaires antérieurs (ms. 714).

Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, t. 56 : *Colmar*, Paris, 1969.

SITTLER (Lucien), *Inventaire général des Archives de la ville de Colmar*, Colmar, 1937.

SITTLER (Lucien) et WERTZ (Roland), *Inventaire des Archives de la Ville de Colmar antérieures à 1790. Série EE (affaires militaires),* Colmar, 1955.

—, *Inventaire des Archives de la Ville de Colmar antérieures à 1790. Série FF (justice, procédure, police)*, Colmar, 1957.

WERTZ (Roland), *Inventaire des Archives de la Ville de Colmar antérieures à 1790. Série BB (administration communale)*, t. 1, Colmar, 1964.

e. Erstein

WOERTH (J.), *Inventaire-sommaire des archives communales antérieures à 1790. Ville d'Erstein*, Erstein, 1969.

f. Haguenau

Les Archives municipales de Haguenau comprennent le second fonds le plus important sur les Hospitaliers de Basse-Alsace au Moyen Âge, après celui des Archives départementales du Bas-Rhin, à Strasbourg. Classé dans la série GG (Culte et assistance publique), il témoigne de la présence des Hospitaliers à Haguenau qui avaient la charge de la paroisse Saint-Georges, jusqu'à ce qu'elle fut remise, ainsi que ses archives, à la ville de Haguenau en 1535, ce qui explique la présence de ces documents dans les archives municipales.

BURG (André-Marcel), *Inventaire de la Section des manuscrits de la Bibliothèque municipale de la ville de Haguenau*, Haguenau, 1963.

—, *Suppléments et index de l'inventaire sommaire des Archives communales antérieures à 1790. Ville de Haguenau*, Haguenau, 1977.

NESSEL (M.), *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Ville de Haguenau*, Haguenau, 1865 [série AA à FF. Les séries de GG à JJ ont été inventoriées par Charles Auguste Hanauer]

g. Mutzig

WOLFF (Christian) et HIMLY (François-Jacques), *Inventaire des archives communales anciennes ((1194) 1243-1790). Ville de Mutzig*, Mutzig, 1977-1978.

h. Obernai

EYER (Frédéric), *Archives de la famille d'Oberkirch. 1310-1834. Archives communales d'Obernai*, Obernai, 1977. [tableaux généalogiques, histoire et archives de la famille]

EYER (Frédéric) et HIMLY (François-Jacques), *Archives historiques de la ville d'Obernai (1245-1790)*, 2 vol., Obernai, 1977.

GYSS (Abbé), *Inventaire-sommaire des archives communales antérieures à 1790. Ville d'Obernai*, Strasbourg, 1868.

i. Rosheim

HIMLY (François-Jacques), *Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790. Ville de Rosheim*, Rosheim, 1957.

j. Saverne

BEEMELANS (W.), *Archives communales de Saverne (1145-1879),* Saverne, s.d..

k. Sélestat

Aucun document concernant la période étudiée pour ce travail n'a été retrouvé aux Archives municipales de Sélestat. Malgré la présence d'une commanderie dans la ville, peu de sources sur les Hospitaliers y sont conservées. Seuls quelques documents du XVe siècle ont servi.

ADAM (Paul), *Inventaire général des Archives de l'Hôpital de Sélestat*, s.d.

KLEITZ, *Département du Bas-Rhin. Ville de Schlestadt. Inventaire-sommaire des archives communales antérieures à 1790. Série AA et série BB*, 1860.

WALTER (Joseph), *Ville de Sélestat. Catalogue général de la bibliothèque municipale*, Colmar, 1929.

l. Strasbourg

Plusieurs documents épars ont été retrouvés dans les différents fonds des Archives de la ville et de la communauté urbaine de Strasbourg, où sont conservées les archives publiques et des archives privées strasbourgeoises. Ils ont été tiré des archives de ville, mais aussi des fonds de l'Hôpital civil de Strasbourg (AH), de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg (OND), du chapitre Saint-Thomas (AST), ainsi que de ceux de la famille de Müllenheim (89Z).

ADAM (Jean), *Inventaire des archives du Chapitre de Saint-Thomas de Strasbourg*, Strasbourg, 1937.

BERNAYS (Isaac), *Œuvre Notre Dame. Fonds ancien. XIIIe siècle-XIXe siècle. Inventaire*, Strasbourg, 1996 [Impression et version adaptée d'un inventaire manuscrit établi par Isaac Bernays, archiviste aux Archives municipales de Strasbourg de 1898 à 1919].

BRUCKER (Johann), *Inventaire sommaire des archives communales de la ville de Strasbourg antérieures à 1790. Série AA : actes constitutifs et politiques de la communes*, 4 vol., Strasbourg, 1878-1886.

Catalogue sommaire des documents conservés aux archives du Chapitre de la cathédrale de Strasbourg, Colmar 1906 (Bibliothèque de la Revue d'Alsace, 13) [= série 117Z].

FUCHS (François Joseph), *Inventaire des archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1790. Série V*, Strasbourg, 1952.

—, *Inventaire des archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1790. Série II (ancienne série V. D. G.)*, Strasbourg, 1953.

—, *Inventaire des archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1790. Série I (ancienne série I. D. G.) et supplément de la série AA*, Strasbourg, 1954.

—, *Inventaire sommaire des archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1790. Série VI (anciennement V. C. G.)*, Strasbourg, 1960.

—, *Inventaire des archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1790. Série VII (anciennement Pf. Th. G.)*, Strasbourg, 1964.

—, *Inventaire des archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1790. Séries VIII à IX (Chartreuse, Saint-Nicolas-aux-Ondes, Fonds Wetzlar et Ordre teutonique)*, Strasbourg, 1964.

—, *Inventaire des archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1790. Série X (Fonds Fernand-Joseph Heitz)*, Strasbourg, 1969.

—, *Inventaire des archives de la ville de Strasbourg. Série IV, 1ère partie*, Strasbourg, 1980.

MARIOTTE (Yves), *Archives municipales de Strasbourg. Etat des fonds*, Strasbourg, 1984.

—, *Les sources manuscrites de l'histoire de Strasbourg*, t. 1 : *des origines à 1790*, Strasbourg, 2000 [l'ouvrage n'est pas un inventaire des AVCUS, mais une description des fonds parmi d'autres].

METZ (Bernhard), *Inventaire analytique des archives de la famille de Mullenheim. Archives municipales de Strasbourg*, Strasbourg, 1988.

—, *Archives municipales de Strasbourg. Chartes antérieures à 1401. Répertoire par séries*, Strasbourg, 1994.

RAEUBER (Eugen), *Inventaire général des archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1790*, Strasbourg, 1929.

—, *Inventaire des archives de la villes de Strasbourg antérieures à 1790. Série IV*, Strasbourg, 1949.

—, *Inventaire des archives de la ville de Strasbourg antérieures à 1790. Série III (ancienne série G. U. P.)*, Strasbourg, 1950.

WITTMER (Charles), *Inventaire des sceaux des archives de la ville de Strasbourg de 1050 à 1300*, Strasbourg, 1946.

—, *Inventaire des chartes (1401-1439)*, s.l.n.d., ms. (conservé aux AVCUS)

m. Wissembourg

Ville de Wissembourg. Inventaire-sommaire des Archives communales rédigé en 1859, Wissembourg, 1964.

II. FONDS D'ARCHIVES HORS D'ALSACE

2.1. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle – 2.2. Archives départementales de Moselle – 2.3. Generallandesarchiv Karlsruhe – 2.4. Autres fonds d'archives en Allemagne, en France et en Suisse – 2.5. Bibliotheca Nacional (Malte)

2.1. Archives départementales de Meurthe-et-Moselle (Nancy)

La présence de la commanderie de Dorlisheim en Lorraine germanophone a incité à orienter les recherches aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle qui conservent les fonds des commanderies hospitalières de la région. C'est le cas notamment de celui du couvent de Saint-Jean-de-Bassel, membre de la commanderie de Dorlisheim à partir de 1446. Pour des facilités de gestion, certains documents intéressant le temporel lorrain de la commanderie de Dorlisheim lui ont été transmis. Au final, ces recherches ont donné très peu de résultats, si ce n'est deux chartes de Renaud, comte de Blieskastel et seigneur de Bitche, pour les Hospitaliers de 1273 (H3194/1).

COLLIN (Hubert), *Guide des archives de Meurthe-et-Moselle*, 2 vol., Nancy, 1984-2002.

DES ROBERT (Edmond), *Catalogue des sceaux des Archives départementales de Meurthe-et-Moselle*, 3 vol., Nancy, 1983-1991 ; *Tableau systématique des sceaux de Lorraine, des pays rhénans et autres du trésor des chartes de Lorraine et des séries anciennes des archives de Meurthe-et-Moselle augmenté de Table alphabétique et de Table héraldique*, s. l., 1952.

LEPAGE (Henri), *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Meurthe-et-Moselle. Archives ecclésiastiques. Série G. Série H, n° 1 à 1692*, Nancy, 1881.

—, *Inventaire sommaire des Archive départementales antérieures à 1790. Meurthe-et-Moselle. Archives ecclésiastiques. Série H, n° 1693 à 3353*, Nancy, 1883.

—, *Inventaire sommaire des Archives départementales antérieures à 1790. Meurthe-et-Moselle. Tome VI : Tables alphabétiques des séries anciennes*, Nancy, 1884.

2.2. Archives départementales de Moselle (Saint-Julien-lès-Metz)

La recherche de documents aux Archives départementales de Moselle fut motivée pour les mêmes raisons que celle entreprise aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. Cependant, aucun document concernant les commanderies hospitalières de Basse-Alsace pour la période considérée n'a été retrouvé.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (Paul d'), *Archives départementales de la Moselle. Répertoire numérique de la série H (clergé régulier)*, Metz, 1923.

ARBOIS DE JUBAINVILLE (Paul d'), *Etat général par fonds des archives départementales. Département de la Moselle*, Metz, 1928.

COLNAT (Jean), *Guide des archives de la Moselle*, Metz, 1971.

RIGAULT (Jean), « Archives alsaciennes hors d'Alsace. 1 : Archives de la Moselle », *Revue d'Alsace*, 1949, p. 269.

2.3. Generallandesarchiv Karlsruhe

Le Generallandesarchiv de Karlsruhe conserve les fonds des commanderies situées dans l'ancien Pays de Bade. La mention des commanderies hospitalières de Basse-Alsace et le développement de leur temporel sur la rive droite du Rhin nécessitaient une recherche dans ces fonds. Quelques actes y ont été retrouvés : ils avaient fait l'objet d'un échange avec les Archives départementales du Bas-Rhin en 1888.

VOGT (Jean), *Etat sommaire des sources de l'histoire d'Alsace conservées aux archives générales du pays de Bade*, 1951-1952, Strasbourg.

2.4. Autres fonds d'archives en Allemagne, en France et en Suisse

D'autres fonds d'archives en France, en Allemagne et en Suisse conservent des documents intéressant l'histoire de l'Alsace et ont fait le plus souvent l'objet de catalogues. Quelques rares pièces intéressent le sujet de ce travail. Ainsi, l'Universitätsbibliothek de Heidelberg conserve des documents d'origine alsacienne dans la collection Heidelberger Urkunden (« Alte Sammlung »). Les pièces qui constituent ce fonds ont été rassemblées par le Francfortois Johann Carl von Fichard, dit Baur von Eysenneck, qui avait profité des troubles de la Révolution pour les prendre. Elles furent déposées à sa mort en 1829. Par manque de temps, il n'a pas été possible de les consulter, mais leur contenu est décrit dans des catalogues d'acte et éditions de sources. Il en est de même des quelques chartes provenant de archives de Miltenberg et de celles de Marburg (Collection Bodmann-Habel).

FAVIER (Jean), dir., *Les Archives Nationales. Etat général des fonds,* t. 1 : *l'Ancien Régime*, E. TAILLEMITE, dir., Paris, 1978.

HIMLY (François Jacques), *Les sources de l'histoire d'Alsace aux Archives Nationales*, Strasbourg, c. 1958 [traduction de l'ouvrage de SCHNATH (Georg)].

—, *Répertoire sommaire des sources de l'histoire d'Alsace conservées à la Bibliothèque Nationale et aux Archives Nationales (Moyen Age et Ancien Régime)*, Strasbourg, 1958 [cf. Schnath].

HUET (Gédéon), *Catalogue des manuscrits allemands de la Bibliothèque Nationale*, Paris, 1895.

Inventaire de fonds intéressant l'Alsace conservés aux Archives Nationales, Strasbourg, 1986.

LAUER (Philippe), *Collections manuscrites sur l'histoire des provinces de France. Inventaire*, t. 1 : *Bourgone-Lorraine*, Paris, 1905 [Bibliothèque nationale de France].

LIVET (Georges), « Archives alsaciennes hors d'Alsace. 3 : Archives du Palais de Monaco », *Revue d'Alsace*, 1953, p. 197-200.

MARICHAL (Paul), *Catalogue des manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale sous les n°s 1 à 725 de la Collection de Lorraine*, Nancy, 1896.

PFISTER (Christian), *Les manuscrits allemands de la Bibliothèque Nationale relatifs à l'histoire de l'Alsace*, Paris, 1893.

RAPP (Francis), « Un inventaire des manuscrits alsaciens méconnus », *Revue d'Alsace*, 1954, p. 146-147.

—, *Inventaires des sources manuscrites dans l'histoire de l'Alsace conservées dans les bibliothèques publiques de France. Première partie : Les bibliothèques provinciales et parisiennes (sauf la Bibliothèque Nationale)*, Strasbourg, 1956 (Publications de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie en Alsace, 1).

SCHNATH (Georg), *Répertoire sommaire des sources de l'Histoire de l'Alsace conservées à la Bibliothèque nationale et aux Archives nationales*, s.l., c. 1940 [conservé à la Bibliothèque nationale de France et aux Archives nationales, à Paris ; cf. traduction de François Jacques HIMLY, c. 1958].

Sources concernant l'Alsace conservée en Allemagne [inventaires dactylographiés et manuscrits conservés aux ADBR : Sources concernant l'histoire de l'Alsace au Stadtarchiv de Saarbrück, Nachlass Grandidier-GLAK, Documents concernant les possessions alsaciennes des Ribeaupierre et des Deux-Ponts conservés aux Archives d'Etat de Bavière à Munich, Inventaire de la collection Liebrich (comté de Nassau-Sarrewerden) conservée à Sarrebrück, Haupstaatsarchiv Hannover – Inventaire du fonds relatif au Grand chapitre de Strasbourg, Chartes alsaciennes du chartrier de Reinach à Luxembourg, Tables manuscrites de la Bibliothèque municipale de Trèves provenant de l'ancienne collection Bruges].

Les sources parisiennes sur l'Alsace [inventaires dactylographiés conservés aux ADBR comprenant notamment un complément au répertoire de Georg Schnath].

VOGT (Jean), « Documents alsaciens au Staatsarchiv de Spire », *Revue d'Alsace*, 101, 1962, p. 79-99.

WOLFF (Christian), *Landesarchiv Speyer. Inventaire des documents relatifs à l'Alsace*, Strasbourg, 1986.

2.5. Bibliotheca Nacional (La Valette, Malte)

La Bibliothèque nationale de La Valette, à Malte, regroupe les archives centrales de l'ordre de l'Hôpital, couvrant une période depuis le début du XIIe siècle jusqu'au début du XIXe siècle. Ces fonds ont connu les vicissitudes de l'histoire de l'ordre, avec la chute de Jérusalem en 1187, la chute d'Acre en 1291, la perte de Rhodes en 1522 puis celle de Malte en 1798. La documentation susceptible d'intéresser ce travail est conservée dans les sections suivantes :

- I (Original Documents) : regroupe des chartes et des bulles depuis le début du XIIe siècle jusqu'en 1798.
- IV (Chapter General) : regroupe les procès-verbaux de 36 chapitres généraux de l'Ordre entre 1330 et 1776.
- V (*Libri bullarum*) : regroupe les bulles magistrales dictées entre 1346 et 1798.
- VII (Papal Bulls) : regroupe les bulles pontificales données à l'Ordre, aux Grand-maîtres ainsi qu'à certains frères, depuis le début du XIIe siècle jusqu'en 1798.
- X (Constitutions) : regroupe les écrits sur la règle, les statuts et les privilèges de l'Ordre, depuis le début du XIIe siècle jusqu'en 1798.
- XIII (The Church) : regroupe les archives de l'église conventuelle de l'Ordre, ainsi que des documents sur l'administration des églises et des établissements de l'ordre en Europe depuis le milieu du XIIe siècle jusqu'en 1798.

La Section V (*Libri bullarum*) n'a pas été cataloguée. Les documents de la Section I (Original Documents) ont été en partie publiés par Sebastiano PAULI, éd., *Codice diplomatico del sacro militare ordine Geresolimitano oggi di Malta*, 2 vol., Lucques, 1733-1737, puis Joseph DELAVILLE LE ROULX, éd., *Cartulaire général de l'Ordre des Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem (1100-1310)*, 4 vol., Paris, 1894-1906. Aucun document concernant les Hospitaliers de Basse-Alsace au cours des XIIIe et XIVe siècles n'a été retrouvé dans ces fonds d'archives.

Un catalogue des archives du l'Ordre souverain militaire de Malte de La Valette est disponible dans une version électronique établie par Theresa M. Vann pour The Malta

Study Center, au Hill Museum & Manuscript Library (Collegeville, Minnesota). Celui-ci conserve la copie de l'ensemble des archives originales sous forme de microfilms[3].

MAS-LATRIE (Louis de), *Archives, bibliothèques et inscriptions de Malte*, Paris, 1857.

DELAVILLE LE ROULX (Joseph), *Les archives, la bibliothèque et le trésor de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte*, Paris, 1883.

AZZOPARDI (Francis), MIZZI (Joseph), ZAMMIT GABARETTA (Antony) *et alii*, *Catalogue of the Records of the Order of St. John of Jerusalem in the Royal Malta Library*, 24 vol., Malte, 1964-2002.

Repertorio degli Atti, Registri e Documenti già attinenti all'Ordine Gerosolimitano ed alle Università della Città Notabile e Valetta costituenti in oggi l'Archivio del Governo, Malte, 1890.

VANN (Theresa M.), « Hospitaller Record Keeping and Archival Practices », dans Helen NICHOLSON, dir., *The Military Orders*, t. 2 : *Welfare and Warfare*, Aldershot, 1998, p. 275-285.

II. EDITIONS DE SOURCES ET CATALOGUES D'ACTES

ACHT (Peter), dir., *Regesten Kaiser Ludwigs des Bayern (1314-1347), nach Archiven und Bibliotheken geordnet*, 7 vol., Cologne-Munich-Vienne-Weimar, 1991-2003 (Regesta imperii, VII, 1, 1).

ALBRECHT (Karl), éd., *Rappoltsteinisches Urkundenbuch. 759-1500. Quellen zur Geschichte der ehemaligen Herrschaft Rappolstein im Elsass*, t. 1 : *Enthaltend 770 Urkunden und Nachrichten aus dem Jahren 759-1363*, Colmar, 1891.

ARVEILER-FERRY (Monique), *Catalogue des actes de Jacques de Lorraine, évêque de Metz (1239-1260)*, Metz, 1957 (Mémoires des annales de l'Est, 20 ; Documents sur l'histoire de Lorraine, 1) ; « Catalogue des actes de Jacques de Lorraine, évêque de Metz (1239-1260) », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la lorraine*, 57, 1957, p. 1-114.

AUVRAY (Lucien), éd., *Les registres de Grégoire IX. Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican*, 4 vol., Paris, 1896-1955 (B.E.F.A.R., 2e série, Registres des papes du XIIIe siècle, 9).

BARTH (Médard), *Der Rebbau des Elsaß und die Absatzgebiete seiner Weine*, t. 2 : *Regesten zur Topographie und Geschichte des elsässischen Weinbergs*, Strasbourg, 1958.

BATTENBERG (Friedrich) et METZ (Bernhard), *Lichtenberger Urkunden. Regesten zu den Urkundenbestände und Kopiaren des Archivs der Grafen und Herren von Lichtenberg in Darmstadt, Karlsruhe, München, Speyer, Strassburg, Stuttgart und Ludwigsburg. 1163-1500*, 5 vol., Darmstadt, 1994-1997 (Repertorien des hessischen Staatsarchivs Darmstadt, 2/1-5).

[3] http://www.hmml.org/centers/malta/knights/knights_index.html.

BERGER (Elie), éd., *Les registres d'Innocent IV, publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican et de la Bibliothèque Nationale*, 4 vol., Paris, 1884-1921 (B.E.F.A.R., 2e série, Registres des papes du XIIIe siècle, 1).

BLOCH (Hermann), éd., *Annales Marbacenses qui dicuntur (Cronica Hohenburgensis cum continuatione et additamentis Neoburgensis. Accedunt Annales Alsatiae breviores*, Hannovre-Leipzig, 1907 (*MGH, SS rer. Germ. in usum scholarum*, 9).

BLOCH (Hermann), HESSEL (Alfred), KREBS (Manfred), WENTZKE (Paul), *Regesten der Bischöfe von Strassburg*, 2 vol., Innsbruck, 1908-1928.

BÖHMER (Johann Friedrich), *Regesta chronologico-diplomatica regum atque imperatorum Romanorum inde a Conrado I usque ad Heinricum VII*, Francfort-sur-le-Main, 1831.

—, éd., *Fontes Rerum Germanicarum – Geschichtsquellen Deutschlands*, 4 vol., Stuttgart, 1843-1868.

—, éd., *Acta imperii selecta. Urkunden deutscher Könige und Kaiser, mit einem Anhange von Reichssachen*, 2 vol., Innsbruck, 1870.

BÖHMER (Johann Friedrich) et WILL (Cornelius), *Regesta Archiepiscoporum Maguntinensium. Regesten zur Geschichte der Mainzer Erzbischöfe (742?-1514)*, 2 vol., Innsbruck, 1877-1883.

BOUREL DE LA RONCIERE (Charles), CENIVAL (Pierre de), COULON (Auguste), LOYE (Joseph de), éd., *Les registres d'Alexandre IV. Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican*, 3 vol., éd., Paris, 1902-1959 (B.E.F.A.R., 2e série, Registres des papes du XIIIe siècle, 15).

BRIDOT (Jean), *Catalogue des actes de Ferry IV, duc de Lorraine (1312-1329)*, D.E.S., Université de Nancy, 1949.

BÜHLER (Christoph), *Geroldsecker Regesten. Regesten der Urkunden des Hauses und der Herrschaft Geroldseck*, s.l., s.d. [http://www.buehler-hd.de/reg].

BURKHARDT (Martin) et KRIMM (Konrad), *Archiv der Freiherren Roeder von Diersburg. Urkundenregesten 1310-1812*, Stuttgart, 2007 (Inventare der nichtstaatlichen Archive in Baden-Württemberg, 35).

CARTELLIERI (Alexander), LADEWIG (Paul), MÜLLER (Theodor), RIEDER (Karl), *Regesta episcoporum Constantiensi. Regesten zur Geschichte der Bischöfe von Constanz. Von Bulbucus bis Thomas Berlower, 517-1496*, t. 1 : *517-1293*, Innsbruck, 1895 ; t. 2 : *1293-1383*, Innsbruck, 1905 ; t. 3 : *1384-1436*, Innsbruck, 1913.

CHÂTELAIN (Victor), « Ein Vasallenverzeichnis der Herren von Finstingen aus der Mitte des XIII. Jahrhunderts », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 7/1, 1895, p. 1-68.

Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg, 2 vol., Strasbourg, 1843.

Constitutiones et acta publica imperatorum et regum, t. 2 : *Inde ab a. MCXCVIII. usque ad a. MCCLXXII.*, éd. Ludwig WEILAND, Hannovre, 1896 ; t. 3 : *Inde ab a. MCCLXXIII. usque ad a. MXXCXVIII*, éd. Jacob SCHWALM, Hannovre-Leipzig, 1904-1906 ; t. 4 : *Inde ab a. MXXXCVIII. usque ad a. MCCCXIII*, éd. ID., 2 vol., Hannovre-Leipzig, 1906-1911 ; t. 5 : *Inde ab a. MCCCXIII. usque ad a. MCCCXXIV*, éd. ID., Hannovre-Leipzig, 1909-1913 ; t. 6, 1ère partie : *Inde ab a. MCCCXXV. usque ad a. MCCCXXX*, éd. ID., Hannovre, 1914-1927 ; t. 6, 2nde partie : *Dokumente zur Geschichte des deutschen Reiches und seiner Verfassung, 1331-1335*, éd. Ruth BORK et Wolfgang EGGERT, 3 vol., Hannovre-Weimar, 1989-2003 ; t. 8 : *Inde ab a. MCCCXLV. usque ad a. MCCCXLVIII*, éd. Karl ZEUMER et Richard SALOMON, Hannovre, 1910-1926 ; t. 9 : *Dokumente zur Geschichte des deutschen Reiches und seiner Verfassung, 1349*, éd. Margarete KÜHN, 3 vol., Weimar, 1974-1977 ; t. 10 : *Dokumente zur Geschichte des deutschen Reiches und seiner Verfassung, 1350-1353*, éd. ID., Weimar, 1979-1991 ; t. 11 : *Dokumente zur Geschichte des deutschen Reiches und seiner Verfassung, 1354-1356*, éd. Wolfgang D. FRITZ, Weimar, 1978-1992 (*MGH*, *Legum*, IV).

DACHEUX (Louis), « Twinger de Königshofen. Fragments de la chronique latine », *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 15, 1892, p. 281-300.

DACHEUX (Louis), REUSS (Rodolphe), SPACH (Louis), *Fragments des anciennes chroniques d'Alsace*, 6 vol., Strasbourg, 1892-1901.

DAMBACHER (Joseph), « Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg vom 13. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 9, 1858, p. 225-256.

DELAVILLE LE ROULX (Joseph), éd., *Documents concernant les Templiers extraits des archives de Malte*, Paris, 1882.

—, éd., *Cartulaire générale de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (1100 - 1310),* 4 vol., Paris, 1894-1906.

Deutsche Reichstagsakten, t. 1 : *1376-1387*, éd. Julius WEIZSÄCKER, Munich, 1867 ; t. 2 : *1388-1397*, éd. ID., Munich, 1874 ; t. 3 : *1397-1400*, éd. ID., Munich, 1877 ; t. 4 : *1400-1401*, éd. ID., Munich, 1882 ; t. 5 : *1401-1405*, éd. ID., Munich, 1885.

DIGARD (Georges), FAUCON (Maurice), FAWTIER (Robert), THOMAS (Antoine), éd., *Les registres de Boniface VIII. Recueil des bulles de ce pape, publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux des archives du Vatican*, 4 vol., Paris, 1907-1939 (B.E.F.A.R., 2e série, Registre des papes du XIIIe siècle, 4).

DUBRULLE (M.), éd., *Les registres d'Urbain V (1362-1363)*, Paris, 1926.

DUVERNOY (Émile), « Chartes alsaciennes du duc Thiébaut Ier », *Bulletin de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain*, 8, 1908, p. 256-261.

—, « Catalogue des actes des ducs de Lorraine de 1048 à 1139 », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 32, 1912, p. 99-172 ; « Catalogue des actes des ducs de Lorraine de 1176 à 1220 », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 34, 1914, p. 121-308 ; *Catalogue des actes des ducs de Lorraine de 1048 à 1139 et de 1176 à 1220*, Nancy, 1915.

EHEBERG (Karl Theodor), éd., *Verfassungs-, Verwaltungs- und Wirtschatsgeschichte der Stadt Strassburg bis 1681*, t. 1 : *Urkunden und Akten*, Strasbourg, 1899.

ERPELDING (Danièle), éd., *Actes des comtes de Salm*, Nancy, 1979 (Actes des princes lorrains, 1/B).

EUBEL (Konrad), « Der Registerband des Gegenpapstes Nikolaus V. », *Archivalische Zeitschrift*, 2nde série, 4, 1893, p. 123-212.

EYER (Fritz), *Verzeichnis der Urkunden und Akten betreffend die Herrschaften Lichtenberg, Ochsenstein, Bitsch, Hanau-Lichtenberg und Zweibrücken-Bitsch, welche im Familien-Archiv des Grossherzoges zu Hessen und beim Rhein in Darmstadt aufbewahrt sind*, Strasbourg, 1937.

—, *Regesten zu einer Territorialgeschichte der Herren von Lichtenberg, 1202-1480. Untersuchungen über den Besitz, die Herrschaft und die Hausmachtpolitik eines oberrheinischen Herrengeschlechts*, Heidelberg, 1938.

FESTER (Richard), éd., *Regesten der Markgrafen von Baden und Hachberg, 1050-1515*, t. 1 : *Markgrafen von Baden 1050-1431. Markgrafen von Hachberg, 1218-1428*, Innsbruck, 1900.

FICKER (Julius), *Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard. 1198-1272. Kaiser und Könige*, Innsbruck, 1881 (Regesta imperii, V, 1, 1).

—, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard. 1198-1272. Kaiser und Könige*, Innsbruck, 1882 (Regesta imperii, V, 1, 2).

FICKER (Julius) et WINCKELMANN (Eduard), *Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard. 1198-1272. Päpste und Reichssachen*, Innsbruck, 1892 (Regesta imperii, V, 2, 3).

FINSTERWALDER (Paul Willem), éd., *Colmarer Stadtrechte*, Heidelberg, 1938 (Oberrheinische Stadtrechte - Elsässische Stadrechte, 3).

FISCHER (Magda), *Archiv der Freiherren von Schauenburg. Oberkirch. Urkundenregesten, 1188-1803*, Stuttgart, 2007 (Inventare der nichtstaatlichen Archive in Baden-Württemberg, 33).

FRITZ (J.), SCHULTE (A.), WIEGAND (W.), WITTE (H.), WOLFRAM (G.), éd., *Urkundenbuch der Stadt Strassburg*, 8 vol., Strasbourg, 1879-1900.

GASNAULT (Pierre), HAYEZ (Anne-Marie), HAYEZ (Michel), LAURENT (Marie-Hyacinthe), MATHIEU (Janine), YVAN (Marie-France), *Urbain V. Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*, 12 vol., Paris, 1954-1989 (B.E.F.A.R., 3e série, Lettres communes des papes du XIVe siècle, 5bis)

GAY (Jules), éd., *Les registres de Nicolas III. Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican*, Paris, 1893-1938 (B.E.F.A.R., 2e série, Registres des papes du XIIIe siècle, 14).

GÉNY (Joseph), éd., *Schlettstadter Stadtrechte*, Heidelberg, 1902 (Elsässische Stadtrechte, 1).

GÉRARD (Charles) et LIBLIN (Joseph), éd. et trad., *Les Annales et la Chronique des Dominicains de Colmar*, Colmar, 1854.

GLASSCHRÖDER (Franz Xaver), *Urkunden zur pfälzischen Kirchengeschichte im Mittelalter*, Munich, 1903.

—, *Neue Urkunden zur pfälzischen Kirchengeschichte im Mittelalter*, Spire, 1930 (Veröffentlichungen der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 14).

GRANDAUR (Georg), *Die Jahrbücher von Marbach. Nach der Ausgabe der Monumenta Germaniae*, Leipzig, 1881.

GRANDJEAN (Charles Alfred), éd., *Le registre de Benoît XI. Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après le manuscrit original des archives du Vatican*, Paris, 1905 (B.E.F.A.R., 3e série, Registres et lettres des papes du XIVe siècle, 2).

GUIRAUD (Jean), éd., *Les registres d'Urbain IV. Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican*, 5 vol., Paris, 1901-1958 (B.E.F.A.R., 2e série, Registres des papes du XIIIe siècle, 13).

GUIRAUD (Jean) et CARDIER (E.), éd., *Les registres de Grégoire X (1272-1276) et de Jean XXI (1276-1277).Recueil des bulles de ces papes d'après les manuscrits originaux des archives vaticanes*, Paris, 1893-1960 (B.E.F.A.R., 2e série, Registres des papes du XIIIe siècle, 12).

HÄGERMANN (Dieter) et KRUISHEER (Jaap G.), éd., *Die Urkunden Heinrich Raspes und Wilhelms von Holland, 1246-1252*, Hanovre, 1989 (Monumenta Germaniae Historica, 5 : Diplomata regnum et imperatorum Germaniae, 18).

HANAUER (Charles Auguste), éd., *Cartulaire de l'église S. George* [sic] *de Haguenau*, Strasbourg, 1898 (Quellenschriften der elsässischen Kirchengeschichte, 5).

HANS (Eugen), éd., *Urkundenbuch der Pfarrei Bergheim (Ober-Elsass)*, Strasbourg, 1894 (Quellenschriften der elsässischen Kirchengeschichte, 1).

HAUVILLER (Ernst), éd., *Analecta Argentinensia. Vatikanische Akten und Regesten zur Geschichte des Bistums Strassburg im XIV. Jahrhundert (Johann XXII, 1316-1334)*, Strasbourg, 1900.

HAYEZ (Anne-Marie), MATHIEU (Janine), YVAN (Marie-France), *Grégoire XI. Lettres communes analysées d'après les registres dits d'Avignon et du Vatican*, 3 vol., Rome, 1992-1993 (B.E.F.A.R., 3e série, Lettres communes des papes du XIVe siècle, 6 bis).

HEFELE (Friedrich), éd., *Freiburger Urkundenbuch*, 3 vol., Fribourg-en-Brisgau, 1939-1957. T. 1, 1940, T. 2, 1951, le t. 1 en 1939 présente des Lieferungen, des fac-similés de texte, mais pas d'édition. Reprendre à partir du t. 3, après 1300.

HEGEL (Karl), *Die Chroniken die oberrheinischen Städte. Straßburg*, 2 vol., Leipzig, 1870-1871 (*Die Chroniken der deutschen Städte vom 14. bis 16. Jarhundert*, t. 8,1 et 9,2).

HEIDER (Christine) et HAUDOT (Charles), *Chartrier de Niedernai*, 3 vol., Strasbourg, 2000.

HERRMANN (Hans-Walter), *Geschichte der Grafschaft Saarwerden bis zum Jahre 1527*, t. 1: *Quellen* , Sarrebruck, 1957 (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 1).

HESSEL (Alfred), « Elsässische Urkunden des 13. Jahrhunderts », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 66 (Nouvelle série, 27), 1912, p. 338-347.

—, éd., *Elsässiche Urkunden, vornehmlich des 13. Jahrhunderts*, Strasbourg, 1915 (Schriften der Wissenschaftlichen Gesellschaft in Straßburg, 23).

HIESTAND (Rudolf), *Papsturkunden für Templer und Johanniter*, 2 vol, Göttingen, 1972-1983 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, 77 et 135).

HIMLY (François Jacques), *Inventaire général des archives hospitalières du Bas-Rhin, des origines à 1790 (sauf Strasbourg)*, Strasbourg, 1978.

—, *Les statistiques démographiques de la Basse-Alsace et du Bas-Rhin du XIVe siècle à 1968. Répertoire chronologique*, Strasbourg, 1978.

—, *Les chartes publiées de 1850 à 1870 dans la Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. Catalogue chronologique*, Strasbourg, 1982.

HUBER (A.), *Die Regesten des Kaiserreichs unter Karl IV.*, Innsbruck, 1877 (Regesta Imperii, 8).

—, *Additamentum primum (1346-1378)*, Innsbruck, 1889 (Regesta Imperii, 8).

HUILLARD-BREHOLLES (Jean Louis Alphonse), éd., *Historia Diplomatica Friderici Secundi*, 11 vol., Paris, 1852-1861.

JAFFÉ (Philipp), éd., *Annales Maurismonasterienses*, *MGH*, *SS*, XVII, 1861, p. 181-182.

—, éd., *Bibliotheca rerum germanicarum*, 6 vol., Berlin, 1864.

—, *Regesta pontificum romanorum ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII*, t. 2 : *Ab anno MCXLIII ad annum MCXCVIII*, Leipzig, 1888.

JORDAN (Edouard), éd., *Les registres de Clément IV (1265-1268). Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux des Archives du Vatican (et de divers dépôts italiens et français)*, 2 vol., Paris, 1893-1945 (B.E.F.A.R., 2e série, Registres des papes du XIIIe siècle, 11).

KAISER (Heinrich), « Eine Urkunde Markgraf Heinrich II. von Hachberg für das Johanniterhaus zu Rheinau im Elsass », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 31, 1916, p. 665-666.

KEHR (Paul Fridolin), dir., *Regesta pontificum romanorum. Germania Pontifica sive repertorium privilegorium et litterarum a romanis pontificibus ante annum MCLXXXXVIII germaniae ecclesiis, monastriis, civitatibus singulisque personis concessorum*, t. 3 : BRACKMANN (Albert), *Provincia Maguntinensis*, 3ème partie : *Dioceses Strassburgensis, Spirensis, Wormatiensis, Wirciburgensis, Bambergensis*, Berlin, 1935.

KOCH (Adolf) et WILLE (Jakob), *Regesten der Pfalzgrafen am Rhein*, *1214-1400,* Innsbruck, 1894.

LANGLOIS (Ernest), éd., *Les registres de Nicolas IV, publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican*, 2 vol., Paris, 1905 (B.E.F.A.R., 2e série, Registres des papes du XIIIe siècle, 5).

LE GRAND (Léon), éd., « La prière des malades dans les hôpitaux de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem », *Bibliothèque de l'Ecole de Chartes*, 57, 1896, p. 325-338.

LEMERCIER DE MORIERE (L.), *Catalogue des actes de Mathieu II, duc de Lorraine*, Nancy, 1893 (Documents sur l'histoire de Lorraine, 17).

LEPAGE (Henri), « Catalogue des actes du règne de Ferri III », *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, 1876, p. 165-308.

MARICHAL (Paul), éd., *Le cartulaire de l'évêché de Metz, dit le « Troisième registre des fiefs » avec un essai de reconstitution du « Vieil registre » et du « Second registre des fiefs »*, Paris, 1903-1908 (Mettensia, 4-5).

MARIONNET (Anne-Marie), *Catalogue des actes de Thiébaut II, duc de Lorraine (1303-1312)*, D.E.S., Université de Nancy, 1946.

METZ (Bernhard), *Regestes de la famille Schwarber. 13e-15e s.*, s.l., s.d. [exemplaire dactylographié, AVCUS, BRB4880].

METZ (Bernhard) et VONAU (Jean Laurent), « Les regestes des Sires de Ettendorf », dans *Oûtre-Forêt. Revue d'histoire d'Alsace du nord*, 48, 1984, p. 39-61.

MODESTIN (Georg), éd., *Quellen zur Geschichte der Waldenser von Straßburg (1400-1401)*, Hannovre, 2007 (Monumenta Germaniae Historica. Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 22).

MOLLAT (Guillaume), *Jean XXII (1316-1334). Lettres communes*, 16 vol., Paris, 1904-1946.

—, *Lettres secrètes et curiales du pape Grégoire XI (1370-1378), intéressant les pays autres que la France*, 3 vol., Paris, 1962-1965 (B.E.F.A.R., 3e série, Lettres communes des papes du XIVe siècle, 7 bis).

MOLLAT (Guillaume) et VIDAL (Jean-Marie), *Benoît XII (1334-1342), Lettres closes et patentes intéressant les pays autres que la France*, 3 vol., Paris, 1935-1950.

MONE (Franz Joseph), « Beiträge zur elsässischen Geschichte im 14. und 15. Jahrhunderte », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 2, 1851, p. 318-329.

—, « Über die Flußfischerei und Vogelfang vom 14. bis 16. Jahrhundert in Baden, Elsaß, Baiern und Hessen », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 4, 1853, p. 67-97.

—, « Urkunden über die Ortenau und das Elsaß, von 1241 bis 1321 », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 4, 1853, p. 275-291.

—, « Beiträge zur elsässischen Geschichte in ihren Verhältnissen zum rechten Rheinufer, vom 9. bis 15. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 6, 1855, p. 421-440.

—, « Urkunden und Auszüge über Elsaß und Lothringen vom 13.-15. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 7, 1856, p. 171-195.

—, « Urkunden und Auszüge über Elsaß und Lothringen, 14.-15. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 7, 1856, p. 446-453.

—, « Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg », ZGOR, 9, 1858, p. 225-256.

—, « Breisacher und Elsäßer Urkunden aus dem 13. und 14. Jahrhunderte », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 13, 1861, p. 48-55.

—, « Urkunden über Lothringen vom 12. bis 16. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 13, 1861, p. 55-68 et 410-417.

—, « Urkunden über Lothringen », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 14, 1862, p. 55-79 et p. 396-427.

—, « Urkunden über das Unterelsaß, vom 10. Bis 13. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 14, 1862, 180-195.

—, « Urkunden über das Unterelsaß », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 15, 1863, 152-164 et p. 390-404.

—, *Quellen-sammlung der badischen Landesgeschichte*, 4 vol., Karlsruhe, 1848-1867.

MOSSMANN (Xavier), éd., *Cartulaire de Mulhouse*, 6 vol., Strasbourg, 1883-1890. *Cartulaire de Mulhouse*, t. 1, éd. Xavier MOSSMAN, Strasbourg, 1883.

MÜLLENHEIM VON RECHBERG (Hermann von), éd., *Familienbuch <Urkundenbuch> der Freiherren von Müllenheim-Rechberg*, 3 vol., éd., Strasbourg, 1896-1915.

MÜLLER (Karl Otto), éd., *Beschreibung der Kommenden der Deutschordensballei Elsass-Schwaben-Burgund im Jahre 1393*, Stuttgart, 1958 (Veröffentlichungen der Kommission für Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg. A. Quellen, 3).

MUNDT (Felix), *Beatus Rhenanus. Rerum germanicarum libri tres (1531). Ausgabe, Übersetzung, Studien*, Tübingen, 2008.

Matthiae Neoburgensis Chronica cum continuatione et Vita Berchtholdi de Buchegg, Ep. Arg.. Die Chronik des Matthias von Neuenburg, éd. Gottlieb STUDER, Berne, 1866.

NUSS (Philippe), *Les regestes des comtes de Habsbourg en Alsace avant 1273*, Altkirch, 2005.

OLIVIER-MARTIN (Félix), éd., *Les registres de Martin IV (1281-1285). Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux des Archives du Vatican par les membres de l'Ecole française de Rome*, Paris, 1901 (B.E.F.A.R., 2e série, Registres des papes du XIIIe siècle, 16).

PANGE (Jean de), *Introduction au catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine (1251-1303)*, Paris, 1904.

—, *Catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine (1251-1303)*, Paris, 1930 ; « Catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine. Année 1251 à 1269 », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine*, 34, 1925, p. 261-328 ; « Catalogue des actes de Ferri III, duc de Lorraine. Deuxième partie (1269-1285) », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Lorraine*, 35, 1926, p. 479-562.

PARISSE (Michel), éd., *Recueil des actes de Thiébaut Ier, duc de Lorraine (1213-1220)*, D.E.S., Université de Nancy, 1958 [conservé aux ADMM, 48 J 53].

PAULI (Sebastiano), éd., *Codice diplomatico del sacro militare ordine geresolimitano oggi di Malta*, éd. Sebastiano PAULI, 2 vol., Lucques, 1733-1737.

PFISTER (Christian), éd., « Chartes antérieures au XIVe siècle conservées à la Bibliothèque publique de Nancy », *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1899, p. 54-63 et 74-85.

PFULGK-HARTUNG (JULIUS von), éd., *Acta pontificum Romanorum inedita. Urkunden der Päpste vom Jahre c. 97 bis zum Jahre 1197*, 3 vol., Tübingen-Stuttgart, 1881-1886.

PÖHLMANN (Carl) *et alii*, *Regesten der Grafen von Zweibrücken aus der Linie Zweibrücken*, Spire, 1962 (Veröffentlichungen der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 42).

POTTHAST (August), *Regesta pontificum romanorum, inde ab anno post Christum natum MCXCVIII ad annum MCCCIV*, 2 vol., Berlin, 1874-1875.

PROU (Maurice), éd., *Les registres d'Honorius IV, publiés d'après le manuscrit original des archives du Vatican*, Paris, 1888 (B.E.F.A.R., Registres des papes du XIIIe siècle, 7).

PRUTZ (Hans), éd., *Malteser Urkunden und Regesten zur Geschichte der Tempelherren und der Johanniter*, Munich, 1883.

REDLICH (Oswald), *Rudolf I. von Habsburg*, Innsbruck, 1898 (Regesta Imperii, 6 : Die regesten des Kaiserreichs unter Rudolf I., Adolf, Albrecht I., Heinrich VII., 1). *Die Regesten des Kaiserreichs unter Rudolf, Adolf, Albrecht, Heinrich VII.. 1272-1313*, Innsbruck, 1898 (Regesta imperii, VI, 1).

—, « Ungedruckte Urkunden Rudolfs von Habsburg », *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 25, 1905, p. 323-330.

Regestum Clemens papae V, 8 vol., Rome, 1885-1892, suivi de FAWTIER (Robert) et LAUHENS (Yvonne), *Tables des registres de Clément V. Table chronologique. Tables des incipit*, Paris, 1948, suivi de LAUHENS (Yvonne) et VOGEL (Cyrille), *Tables des registres de Clément V. Tables*, Paris, 1957.

REMLING (Franz Xaver), *Urkundenbuch zur Geschichte der Bischöfe zu Speyer*, Mayence, 1852-1853.

Repertorium Germanicum. Regesten aus den päpstlichen Archiven zur Geschichte des deutschen Reichs und seiner Territorien im XIV. und XV. Jahrhundert.

Repertorium Germanicum. Verzeichnis der in den päpstlichen Registern und Kameralakten vorkommenden Personen, Kirchen und Orte des Deutschen Reiches seiner Diözesen und Territorien vom Beginn des Schismas bis zur Reformation, t. 1 : E. Göller, *Clemens VII. von Avignon (1378-1394)*, Berlin, 1916, t. 2 : G. Tellenbach, *Urban VI., Bonifaz IX., Innozens VII. und Gregor XII. (1378-1415)*, Berlin, 1933-1938, t. 3 : U. Kühne, *Alexander V. und Johannes XXIII.*, Berlin, 1935.

RIEZLER (Sigmund), éd., *Fürstenbergisches Urkundenbuch. Sammlung der Quellen zur Geschichte des Hauses Fürstenberg und seiner Lande in Schwaben*, t. 1-3, Tübingen, 1877-1879, et t. 5-6, Tübingen, 1885-1889.

RODÉ (Émile), éd., *L'obituaire des chevaliers de Saint-Jean de Sélestat*, Colmar, 1906 (Bibliothèque de la Revue d'Alsace, 7).

SCHLETTSTADT (Rudolf von), *Historiae memorabiles. Zur Dominikanerliteratur und Kulturgeschichte des 13. Jahrhunderts*, éd. Erich KLEINSCHMIDT, Cologne, 1974 (Beihefte zum ARchiv für Kulturgeschichte, 10).

SALTER (Herbert Edward), éd., *A Cartulary of the Hospital of Saint John the Baptist*, 3 vol., Londres, 1915-1917 (Oxford Historical Society Publications, 66, 68 et 69).

SAMANEK (Vincenz), *Die Regesten des Kaiserreichs unter Rudolf, Adolf, Albrecht, Heinrich VII.. 1272-1313*, Innsbruck, 1948 (Regesta imperii, VI, 2).

SAUERLAND (Heinrich Volbert), « Vatikanische Regesten zur Geschichte Deutsch-Lothringens (1265-1291) », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 10, 1898, p. 195-234.

—, éd., *Vatikanische Urkunden und Regesten zur Geschichte Lothringens*, 2 vol., Metz, 1901-1905 (Quellen zur lothringischen Geschichte – Documents de l'histoire de la Lorraine, 1-2).

SCHMALE (Franz-Josef), éd., *Ottonis de Sancto Blasio Chronica et Annales Marbacenses - Die Chronik Ottos von St. Blasien und die Marbacher Annalen*, Darmstadt, 1998.

SCHMIDT (Tilmann), éd., *Die Originale der Papsturkunden in Baden-Württemberg, 1198-1417*, Vatican, 1993.

SCHOEPFLIN (Jean Daniel), éd., *Alsatia aevi Merovingici, Carolingici, Saxonici, Salici, Suevici, Diplomatica*, 2 vol., Mannheim, 1772-1775.

SCHREIBER (Heinrich), éd., *Urkundenbuch der Stadt Freiburg im Breisgau*, 4 vol., Fribourg-en-Brisgau, 1823-1829.

SCHULTE (Aloys), « Notae historicae Altorfenses », *Mitteilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung*, 17, 1896, p. 209-213.

STEINACKER (Harold), *Regesta Habsburgica, Regesten der Grafen von Habsburg und der Herzoge von Österreich aus dem Hause Habsburg*, t. 1 : *Die Regesten der Grafen von Habsburg bis 1281*, Innsbruck, 1905.

STRAUCH (Philipp), dir., *Merswins Neun-Felsen-Buch (Das sogenannte Autograph)*, Halle, 1929.

—, « Schürebrand. Ein Traktat aus dem Kreise der Strassburger Gottesfreunde », *Studien zur deutschen Philologie. Festgabe der germanischen Abteilung der 47. Versammlung Deutscher Philologen und Schulmänner in Halle*, Halle, 1903, p. 1-82.

TROUILLAT (Joseph) et VAUTREY (Joseph-Louis), éd., *Monuments de l'histoire de l'ancien évêché de Bâle (jusqu'en 1500)*, 5 vol., Porrentruy, 1852-1867.

Die Urkunden der deutsche Könige und Kaiser, t. 14, 1ère partie : *Die Urkunden Friedrichs II., 1198-1212*, éd. Walther KOCH, Hannovre, 2002 ; t. 14, 2nde partie : *Die Urkunden Friedrichs II., 1212-1217*, éd. ID., Hannovre, 2007 ; t. 18 : *Die Urkunden Heinrich Rapses und Wilhelms von Holland*, éd. Dieter HÄGERMANN et Jaap G. KRUISHEER, Hannovre, 1989-2006 (*MGH*, *Diplomata*).

VIGENER (Fritz) et VOGT (Ernst), *Regesten der Erzbischöfe von Mainz*, 3 vol., Leipzig, 1913.

VOIGT (Günther), « Regesten Bischof Bertram von Metz », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 5/1, 1893, p. 67-89.

WACKERNAGEL (Rudolf) et THOMMEN (Rudolf), éd., *Urkundenbuch der Stadt Basel*, t. 1-5, Bâle, 1890-1900.

WAITZ (Georg), éd., *Richeri Gesta Senoniensis ecclesiae*, dans *MGH*, *SS*, XXV, p. 239-345.

WALDNER (Eugen), éd., *Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv zu Colmar*, t. 1, Colmar, 1907.

WALTER (Theobald), éd., *Urkundenbuch der Pfarrei Rufach. Nebst einem Anhange : Kurze Pfarrchronik von Westhalten*, Rouffach, 1900 (Beiträge zur Geschichte der Stadt Rufach, 1).

—, *Urkunden und Regesten der Stadt Rufach (662-1350)*, Rouffach, 1908 (Beiträge zur Geschichte der Stadt Rufach, 2).

—, *Urkunden und Regesten der Stadt und Vogtei Rufach*, Rouffach, 1913 (Beiträge zur Geschichte der Stadt Rufach, 3).

WATTENBACH (Wilhelm), « Regesten der auf der Großherzoglichen Universtitäts-Bibliothek zu Heildelberg verwahrten Urkunden-Sammlung », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 23, 1871, p. 129-145 et 24, 1872, p. 151-224.

—, éd., *Annalen und Chronik von Colmar*, Leipzig, 1897.

WEISLINGER (Jean Nicolas), *Armamentarium catholicum perantiquae, rarissimae ac pretiosissimae bibliothecae quae asservatur Argentorati in celeberrima commenda eminentissimi ordinis Melitensis sancti Johannis Hierosolymitani*, Strasbourg, 1749.

—, *Catalogus librorum impressorum in bibliotheca eminentissimi ordinis sancti Johannis Hierosolymitani asservatorum Argentorati*, Strasbourg, 1749.

WELTI (Friedrich Emil), éd., *Die Urkunden des Johanniterkommenden Rheinfelden und die Rheinfelder Urkunden des Deutschordenshauses Altshausen*, Aarau, 1933 (Aargauer Urkunden, 4).

WIEGAND (Walther), « Vatikanische Regesten zur Geschichte der Metzer Kirche », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 4-1, 1892, p. 146-164 ; 4-2, 1892, p. 214-231 ; 5-1, 1893, p. 139-156.

WILHELM (Franz), *Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard. 1198-1272. Päpste und Reichssachen*, Innsbruck, 1901 (Regesta imperii, V, 2, 4).

—, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard. 1198-1272. Einleitung und Register*, Innsbruck, 1901 (Regesta imperii, V, 3, 5).

WILHELM (Friedrich) *et alii*, éd., *Corpus der altdeutschen Originalurkunden bis zum Jahre 1300*, 5 vol., Lahr, 1932-1986.

WILMANS (Roger), éd., *Annales Marbacenses*, dans *MGH*, *SS*, XVII, 1861, p. 142-180.

WINCKELMANN (Eduard), éd., *Acta imperii inedita*, t. 1 : *Acta imperii inedita seculi XIII.. Urkunden und Briefe zur Geschichte des Kaiserreichs und des Königreichs Sicilien in den Jahren 1198 bis 1273*, Innsbruck, 1880 ; t. 2 : *seculi XIII. et XIV.. Urkunden und Briefe zur*

Geschichte des Kaiserreichs und des Königreichs Sicilien in den Jahren 1200-1400, Innsbruck, 1885.

WINTER (Johanna Maria van), éd., *Sources Concerning the Hospitallers of St. John in the Netherlands, 14th-18th Centuries*, Leiden-Boston-Cologne, 1998 (Studies in the History of Christian Thought, 80).

WITTER (Jean Jacques), *Catalogus codicum manuscriptorum, in bibliotheca sacri ordinis Hierosolymitani Argentorati asservatorum*, Strasbourg, 1746.

WOLFRAM (Georg), « Regesten der im Bezirks- und Hospitalarchiv zu Metz befindlichen Papsturkunden », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 1, 1888-1889, p. 191-214.

—, « Ungedrückte Kaiserurkunden der Metzer Archive », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 1, 1888-1889, p. 149-161.

—, « Archivalische Mitteilungen », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 2, 1890, p. 158-171.

—, « Die Drufenesche Urkundensammlung », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 7, 1895, p. 49-78.

—, éd., « Chronica episcoporum Mettensium. 1260-1276 (1530) », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 10, 1898, p. 296-337.

—, éd., « Ungedrückte Papsturkunden der Metzer Archive », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 15, 1903, p. 278-323.

ZINSMAIER (Paul), « Nachträge zu den Kaiser- und Königsurkunden der Regesta Imperii, 1198-1272 », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 102, 1954, p. 17-42.

—, *Die Regesten des Kaiserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard. 1198-1272. Nachträge und Ergänzungen*, Cologne, 1983 (Regesta imperii, V, 4, 6).

III. BIBLIOGRAPHIE

1. ORDRES RELIGIEUX-MILITAIRES – 2. CONTEXTE REGIONAL – 3. ETUDES GENERALES ET DE COMPARAISON

1. ORDRES RELIGIEUX-MILITAIRES

AHN (Sang-Joon), *Die Kölner Johanniterkommende Sankt Johann und Cordula im Spätmittelalter. Geschichte, Besitz, Wirtschaft, Verwaltung und Sozialstruktur*, Cologne, 2006 (Kölner Schriften zu Geschichte und Kultur, 28).

ALLARD (Jean-Marie), « Templiers et Hospitaliers en Limousin au Moyen Âge : état de la recherche et nouvelles considérations », *Revue Mabillon*, t. 75, 2003, p. 51-81.

ANTUNES (Luís Pequito) et PACHECO (Paulo), dir., *As ordens militares em Portugal. Actas do 1o. Encontro sobre Ordens Militares, Palmela 3, 4 e 5 de março de 1989*, Palmela, 1991.

ARNOLD (Udo), dir., *Von Akkon bis Wien. Studien zur Deutschordensgeschichte vom 13. bis zum 20. Jahrhundert*, Marbourg, 1978.

—, « Georg und Elisabeth. Deutschordensheilige als Pfarrpatrone in Preußen », dans Zenon Hubert Nowak, dir., *Die Rolle der Ritterorden in der Christianisierung und Kolonisierung des Ostseegebietes*, Torun, 1983 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 1), p. 69-78.

—, dir., *Zur Wirtschaftsentwicklung des Deutschen Ordens im Mittelalter*, Marbourg, 1989 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, 38 ; Veröffentlichungen der Internationalen Historischen Kommission zur Erforschung des Deutschen Ordens, 2).

—, *Kreuz und Schwert. Der Deutsche Orden in Südwestdeutschland, in der Schweiz und im Elsass. Ausstellungskatalog,* Mainau, 1991.

—, dir., *Städten und Orden. Das Verhältnis des Deutschen Ordens zu den Städten in Livland, Preussen und im deutschen Raum*, Marbourg, 1993 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, 44).

— *et alii*, *Der Deutsche Orden in Europa*, Göppingen, 2004 (Schriften zur staufischen Geschichte und Kunst, 23).

—, *Deutscher Orden und Preußland. Ausgewählte Aufsätze anlässlich des 65. Geburtstages*, Marbourg, 2005.

ARNOLD (Udo) et BOTT (Gerhard), dir., *800 Jahre Deutscher Orden. Ausstellung des Germanischen Nationalmuseums Nürnberg in Zusammenarbeit mit der Internationalen Historischen Kommission zur Erforschung des Deutschen Ordens*, Gütersloh-Munich, 1990.

AYALA MARTINEZ (Carlos de), *Las órdenes militares hispánicas en la Edad Media (siglos XII-XV)*, Madrid, 2003.

AYALA MARTINEZ (Carlos de) et NOVOA PORTELA (Feliciano), dir., *Le glaive et la croix. Templiers, Hospitaliers, chevaliers teutoniques et autres ordres militaires au Moyen Âge*, Paris, 2005.

BAIER (Hermann), « Ein Beitrag zur Geschichte und Bedeutung der Exemtion (Johanniterorden im Bistum Konstanz, 16. Jahrhundert) », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 25, 1910, p. 158-180.

BALARD (Michel), « Bilan de la recherche française sur les ordres militaires », dans Isabel Cristina FERREIRA FERNANDES, dir., *As ordens militares e as ordens de cavalaria entre o Ocidente e o Oriente. Actas do V Encontro sobre ordens militares*, Palmela, 2009, p. 27-45.

BARBER (Malcom), *The Trial of the Templars*, Cambridge, 1978 (*Le procès des Templiers*, Rennes, 2002).

—, dir., *The Military Orders. Fighting for the Faith and Caring for the Sick. The Papers from the International Conference on Military Orders held at Clerkenwell, September 1992*, Aldershot, 1994.

—, *The New Knighthood. A History of the Order of the Temple*, Cambridge, 1994.

BARBERO (Alessandro), « Motivazioni religiose e motivazioni utilitarie nel reclutamento degli ordini monastico-cavallereschi », dans *'Militia Christi' e Crociata nei secoli XI-XIII. Atti della undecima Settimana internazionale di studio. Mendola, 28 agosto - 1 settembre 1989*, Milan, 1992 (Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore, 48 / Miscellanea del Centro di studi medioevali, 13), p. 717-727.

—, « La nobilità piemontese e l'ordine del Tempio. Carriere, vocazioni, parentele », dans Renato BORDONE (dir.), *I Templari in Piemonte dalla storia al mito. Atti del Convegno (Torino, 1994)*, Turin, 1995, p. 30-34.

BEAUCAGE (Benoît), « Une énigme des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem : le déficit chronique des commanderies du Moyen-Rhône au prieuré de Provence en 1338 », *Provence historique*, 120, 1980, p. 137-164.

—, *Visites générales des commanderies de l'ordre des Hospitaliers dépendantes du grand prieuré de Saint-Gilles (1338)*, Aix-en-Provence, 1982.

—, « L'effondrement de la gestion du patrimoine de l'Hôpital en France du Sud-Est (1373-1429) », *Provence historique*, 45, 1995, p. 119-143.

BECKER (Thomas Igor), « Von Reichardsroth nach Villingen : Die Johanniter und der Jakobusweg zwischen Würzburg und Bodensee », dans Dieter BAUER et Klaus HERBERS, dir., *Der Jakobuskult in Süddeutschland. Kulturgeschichte in regionaler und europäischer Perspektive*, Tübingen, 1995 (Jakobus-Studien, 7), p. 115-128.

BELTJENS (Alain), *Aux origines de l'Ordre de Malte. De la fondation de l'ordre de l'Hôpital de Jérusalem à sa transformation en ordre militaire*, Bruxelles, 1995.

BENNER (Edouard), « Etude sur l'église de l'ancienne commanderie des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, à Mulhouse », *Bulletin du Musée historique de Mulhouse*, 21, 1897, p. 5-33.

BENOÎT (Arthur), « Notes pour servir à l'histoire des ordres religieux militaires en Alsace », *Revue d'Alsace*, 19, 1868, p. 407-422.

BÉRIOU (Nicole) et JOSSERAND (Philippe), dir., *Prier et combattre. Dictionnaire européen des ordres militaires au Moyen Âge*, Paris, 2009.

BEUCHOT (Josef), *Die ehemalige Johanniterkirche in Colmar*, Colmar, 1916.

BIDERMANN (Willi), *Vom Schwarzwald ins Heilige Land. Die Templer im Schwarzwald und ihr Aufbruch nach Palästina*, Horb am Neckar, 1990.

BOGDAN (Henry), *Les chevaliers teutoniques*, 2nde éd., Paris, 2000 (éd. orig. 1995).

BONNEAUD (Pierre), *Le prieuré de Catalogne, le couvent de Rhodes et la couronne d'Aragon (1415-1447)*, Millau, 2004 (Milites Christi, 2).

BOOCKMANN (Hartmut), *Der Deutsche Orden. Zwölf Kapitel aus seiner Geschichte*, Munich, 1989.

—, « Der Deutsche Orden in der Kommunikation zwischen Nord und Süd », dans Siegfried von RACHEWILTZ et Josef RIEDMANN, dir., *Kommunikation und Mobilität im Mittelalter. Begegnungen zwischen dem Süden und der Mitte-Europas (11.-14. Jahrhundert)*, Sigmaringen, 1995, p. 179-199.

BORCHARDT (Karl), « Die Johanniter in Breslau », *Jahrbuch der Schlesischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Breslau*, 38-39, 1997-1998, p. 173-174.

—, « Soll-Zahlen zum Personalstand der deutschen Johanniter vom Jahre 1367 », *Revue Mabillon*, nouvelle série, 14, t. 75, 2003, p. 83-113.

—, « Wirtschaft und Ordensreform in späten Mittelalter : Das Beispiel der Johanniter in Strasburg (mit Ausblick auf Breslau) », dans Roman CZAJA et Jürgen SARNOWSKY, dir., *Die Ritterorden in der europäischen Wirtschaft des Mittelalters*, Torun, 2003 (Ordines Militares. Colloquia Torunensia Historica, 13), p. 35-53.

—, « Hospitallers, Mysticism, and Reform in Late-Medieval Strasburg », dans Victor MALLIA-MILLANES, dir., *The Military Orders*, t. 3 : *History and Heritage*, Aldershot, 2008, p. 73-78.

—, « Die deutschen Johanniter zwischen Ministerialität und Meliorat, Ritteradel und Patriziat », dans Sabine KLAPP et Sigrid SCHMITT, dir., *Städtische Gesellschaft und Kirche im Spätmittelalter. Kolloquium Dhaun 2004*, Stuttgart, 2008 (Geschichtliche Landeskunde, 62), p. 67-74.

BORCHARDT (Karl), JASPERT (Nikolas), NICHOLSON (Helen), dir., *The Hospitallers, the Mediterranean and Europe. Festschrift for Anthony Luttrell*, Aldershot, 2007.

BROMMER (Hermann), dir., *Der Deutsche Orden und die Ballei Elsass-Burgund. Die Freiburger Vorträge zur 800-Jahr-Feier des Deutschen Ordens*, Bühl/Baden, 1996 (Veröffentlichung des alemannischen Instituts Freiburg i. B., 63).

BRONSTEIN (Judith), *The Hospitallers and the Holy Land. Financing the Latin East, 1187-1274*, Woodbridge, 2005.

—, « The Mobilization of Hospitaller Manpower from Europe to the Holy Land in the Thirteenth Century » dans J. BURGTORF and H. NICHOLSON, dir., *International Mobility in the Military Orders (Twelfth to Fifteenth Centuries) : Travelling on Christ's Business*, Cardiff, 2006, 25-33.

BRUNEL (Dominique) et BRUNEL (Pierre), « Corpus des marques de taille : « la maison du prieur » des Johannites de Sélestat », *Annuaire des Amis de la bibliothèque humaniste de Sélestat*, 48, 1998, p. 7-15.

BRUNEL (Pierre), « Rites et pratiques funéraires dans les ordres religieux militaires : étude comparative entre l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et l'ordre teutonique », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 33, 1990, p. 145-149.

—, « Témoins de l'histoire des ordres religieux militaires en Alsace », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 33, 1990, p. 131-139.

BURGTORF (Jochen), « Leaderschip Structures in the Orders of the Hospital and the Temple (Twelfth to early Fourteenth Century. Select aspects », dans Zsolt HUNYADI et Jozsef LASZLOVSZKY, dir., *The Crusades and the Military Orders. Expanding the Frontiers of Medieval Latin Christianity*, Budapest, 2001, p. 379-394.

BURGTORF (Jochen) et NICHOLSON (Helen), dir., *International Mobility in the Military Orders (Twelfth to Fifteenth Centuries) : Travelling on Christ's Business*, Cardiff, 2006.

BUSCHINGER (Danielle) et OLIVIER (Mathieu), *Les chevaliers teutoniques*, Paris, 2007.

CARRAZ (Damien), « Les ordres militaires et la ville (XIIe-début XIVe siècle) : l'exemple des commanderies urbaines de la basse vallée du Rhône », *Annales du Midi*, t. 114, n°239, juillet-septembre 2002, p. 275-292.

—, *L'Ordre du Temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312). Ordres militaires, croisades et sociétés méridionales*, Lyon, 2005 (Collection d'histoire et d'archéologie, 17).

—, « Les ordres militaires et le fait urbain en France méridionale (XIIe-XIIIe siècle) », dans *Moines et religieux dans la ville (XIIe-XVe siècles)*, Toulouse, 2009 (Cahiers de Fanjeaux, 44), p. 127-165.

CLAUSS (Joseph), « Inventar und Totengebraüche aus dem Johanniterkloster zur Schlettstatt, 1487 », *Elsässische Monatschrift für Geschichte und Volkskunde*, 1, 1910, p. 641-658 et p. 716-722.

CLEVE (Hartwig), « Kaiser Friederich II. und die Ritterorden », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, 49/1, 1993, p. 39-73.

COLI (Enzo), DE MARCO (Maria), TOMMASI (Fransesco), dir., *Militia Sacra. Gli ordini militari tra Europe e Terrasanta*, Pérouse, 1994.

—, dir., *La fine della presenza degli ordini militari in Terra santa e i nuovi orientamenti nel XIV secolo*, Pérouse, 1996.

« Les commanderies des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Alsace », *Recherches médiévales*, 2/3, septembre 1983, p. 3-59.

CZAJA (Roman) et NOWAK (Zenon Hubert), dir., *Vergangenheit und Gegenwart der Ritterorden. Die Rezeption der Idee und die Wirklichkeit*, Torun, 2001 (Ordines Militares. Colloquia Torunensia Historica, 12).

CZAJA (Roman) et SARNOWSKY (Jürgen), dir., *Die Ritterorden in der europäischen Wirtschaft des Mittelalters*, Torun, 2003 (Ordines Militares. Colloquia Torunensia Historica, 13).

—, dir., *Die Ritterorden als Träger der Herrschaft : Territorien, Grundbesitz und Kirche*, Torun, 2007 (Ordines Militares. Colloquia Torunensia Historica, 14).

—, dir., *Selbstbild and Selbstverständnis der geistlichen Ritterorden*, Torun, 2005 (Ordines militares, 13).

DAILLIEZ (Laurent), *Les Templiers*, Paris, 1972.

DELAVILLE LE ROULX (Joseph), *Les archives, la bibliothèque et le trésor de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte*, Paris, 1883 (Bibliothèque des Ecoles d'Athènes et de Rome, 32).

—, « Note sur les sceaux de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem », *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, 41, 1887, p. 52-85 ; ID., *Mélanges sur l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, 1910.

—, « Les sceaux des archives de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte », *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, 47, 1887, p. 225-247 ; ID., *Mélanges sur l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, 1910.

—, « Les Hospitalières de Saint-Jean de Jérusalem », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et des belles-lettres*, 22, 1894, p. 137-143 ; ID., *Mélanges sur l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, 1910.

—, *Les Hospitaliers en Terre Sainte et à Chypre (1100-1310)*, Paris, 1904.

—, *Mélanges sur l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem*, Paris, 1910.

—, *Les Hospitaliers à Rhodes jusqu'à la mort de Philibert de Naillac (1310-1421)*, Paris, 1913.

DEMEL (Bernhard), « Der Deutsche Orden und seine Besitzungen im süddeutschen Sprachraum von 13. bis 19. Jahrhundert », *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, 31, 1973, p. 16-73.

—, *Der Deutsche Orden im Spiegel seiner Besitzungen und Beziehungen im Europa*, 2004.

DEMURGER (Alain), *Vie et mort de l'ordre du Temple*, Paris, 1989.

—, « L'aristocrazia laica e gli ordini militari in Francia nel duecento : l'esempio della Bassa Borgogna », dans Enzo COLI, Maria DE MARCO, Fransesco TOMMASI, dir., *Militia Sacra. Gli ordini militari tra Europe e Terrasanta*, Pérouse, 1994, p. 55-84.

—, « Les Templiers à Auxerre (XIIe-XIIIe siècle) », dans Patrick BOUCHERON et Jacques CHIFFOLEAU, dir., *Religion et société urbaine au Moyen Âge*, Paris, 2000 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et médiévale, 60), p. 301-312.

—, *Chevaliers du Christ. Les ordres religieux-militaires au Moyen Âge (XIe-XVIe siècle)*, Paris, 2002.

—, *Les Templiers. Une chevalerie chrétienne au Moyen Âge*, Paris, 2005.

—, « L'étude des ordres religieux-militaires en France : la fin de la marginalité ? Introduction », *Cahiers de recherches médiévales. A Journal of Medieval Studies*, 15, 2008, p. 169-173.

DIGOT (Auguste), *Mémoire sur les établissements de l'ordre du Temple en Lorraine : duchés de Lorraine et de Bar, évêchés de Metz, Toul et Verdun*, Nîmes, 1909.

EICKELS (Klaus van), *Die Deutschordensballei Koblenz und ihre wirtschaftliche Entwicklung im Spätmittelalter*, Marbourg, 1995.

—, « Knightly Hospitallers or Crusading Knights ? Decisive Factors for the Spread of the Teutonic Knights in the Rhineland and the Low Countries, 1216-1300 », dans Helen Nicholson, dir., *The Military Orders*, t. 2: *Welfare and Warfare*, Aldershot, 1998, p. 75-80.

ELM (Kaspar), « Gli ordini militari. Un ceto di vita religiosa fra universalismo e particularismo », dans Enzo COLI, Maria DE MARCO, Fransesco TOMMASI, dir., *Militia Sacra. Gli ordini militari tra Europe e Terrasanta*, Pérouse, 1994, p. 9-28.

ENGEL (Wilhelm), « Die Krise der Ballei Franken des Johanniterordens zur Mitte des 14. Jahrhunderts », *Zeitschrift für Bayerische Landesgeschichte*, 18, 1955, p. 279-290.

EWIG (Eugen), « Die Deutschordenskommende Saarburg » *Elsass- lothringisches Jahrbuch*, 21, 1943, p. 81-126.

FENDLER (Rudolf), « Aus der Geschichte der Deutschordenskommende (Cron)-Weissenburg », *L'Outre-Forêt, revue d'Alsace du Nord*, 2, 1988, p. 27-30.

—, « Landau und der Johanniterorden. Aus der Geschichte des Haimbacher Hofes in der Reichstadt », *Mitteilungen des Historischen Vereins der Pfalz*, 91, 1993, p. 211-247.

—, *Die Kammerkommende des Deutschen Ordens in Weissenburg im Elsass*, Marbourg, 1995 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, 51).

FERNANDES (Isabel Cristina Ferreira), dir., *Ordens militares. Guerra, religião, poder e cultura. Actas do III Encontro sobre ordens militares, Palmela, 22 a 25 de Janeiro de 1998*, 2 vol., Lisbonne-Palmela, 1999.

—, dir., *As ordens militares e as ordens de cavaleria na construção do mundo ocidental. Actas do IV Encontro sobre Ordens Militares, Palmela, 30 de Janeiro a 2 de fevereiro de 2002*, Lisbonne-Palmela, 2005.

—, dir., *As ordens militares e as ordens de cavaleria entre o Ocidente e o Oriente. Actas do V Encontro sobre Ordens Militares, Palmela, 15 a 18 de Fevereiro de 2006*, Palmela, 2009.

FERNANDES (Isabel Cristina Ferreira) et PACHECO (Paulo), dir., *As ordens militares em Portugal e no sul da Europa. Actas do II encontro sobre ordens militares, Palmela, 2, 3 e 4 de Outubro de 1992*, Lisbonne-Palmela, 1997.

FINKE (Heinrich), *Papsttum und Untergang des Templerordens*, 2 vol., Munster, 1907.

FISCHER (Magda), « Jakobus - ein Deutschordenspatron ? », dans Dieter R. BAUER et Klaus HERBERS, dir., *Der Jakobuskult in Süddeutschland. Kulturgeschichte in regionaler und europäischer Perspektive*, Tübingen, 1995 (Jakobus-Studien, 7), p. 129-142.

FLECKENSTEIN (Josef) et HELLMANN (Manfred), dir., *Die geistlichen Ritterorden Europas*, Sigmaringen, 1980 (Vorträge und Forschungen, 26).

FOREY (Alan), « The Military Orders in the Crusading Proposals of the Late-Thirteenth and Early-Fourteenth Centuries », *Traditio*, 36, 1980, p. 317-345.

—, « Constitutional Conflicts and Changes in the Hospital of St. John during the Twelfth and the Thirteenth Centuries », *Journal of Ecclesiastical History*, 33/1, 1982, p. 15-29.

—, « Novitiate and Instruction in the Military Orders during the Twelfth and Thirteenth Centuries », *Speculum*, 61/1, 1986, p. 1-17.

—, « Recruitment to the Military Orders (12th to mid-14th Centuries) », *Viator. Medieval and Renaissance Studies*, 17, 1986, p. 141-171.

—, « Women and the Military Orders in the Twelfth and the Thirteenth Centuries », *Studia monastica*, 29/1, 1987, p. 63-92.

—, « The Military Orders and Holy War against Christians in the Thirteenth Century », *English Historical Review*, 104, 1989, p. 1-24.

—, *The Military Orders from the Twelfth to the Early Fourteenth Centuries*, Macmillan, Londres, 1992.

—, « Military Orders and Secular Warfare in the Twelfth and Thirteenth Centuries », *Viator. Medieval and Renaissance Studies*, 24, 1993, p. 79-100.

—, *Military Orders and Crusades*, Aldershot, 1994.

— « Rank and Authority in the Military Orders during the Twelfth and Thirteenth Centuries », *Studia monastica*, 40/2, 1998, p. 291-327.

—, *The Fall of the Templars in the Crown of Aragon*, Aldershot-Burlington-Singapore-Sydney, 2001.

FORRIER (Marleen), dir., *L'ordre de Malte dans les Pays-Bas méridionaux (XIIe-XVIIIe siècle)*, Bruxelles, 1993 (Archives générales du Royaume et archives de l'Etat dans les provinces - Service éducatif, 10).

FOUGEYROLLAS (Claude-André), *L'héraldique dans l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem (ordre de Malte)*, Niort, 1994.

FOSSIER (Robert), « Les Hospitaliers et les Templiers au nord de la Seine et en Bourgogne (XIIe-XIVe siècles) », dans *Les Ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XIIe-XVIII^e^siècles). 6èmes journées internationales d'histoire, 1984*, Auch, 1986 (Flaran, 6), p. 13-36.

FRIEDRICH (Max), « Les commanderies de l'ordre des chevaliers teutoniques à Guebwiller et Rouffach », *Annuaire de la Société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller*, 1967, p. 75-79.

FRITSCH (Dominique), *Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en l'Île-verte de Strasbourg sous le commandeur Erhard Kienig d'Ettingen (1504-1511)*, 2 vol., mémoire de maîtrise, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1996.

FRÖHLICH (Roberto), *Die Eigenleute des Johanniterhauses Bubikon. Eigenschaft und Leibherrschaft im Herrschaftsbereich der Johanniterkomturei Bubikon, 1192-1789*, Zurich, 1993 (Züricher Studien zur Rechtsgeschichte, 25).

GALEA (Michael), *Deutsche Ordensritter von Malta*, La Valette, 2001 (éd. orig. 1996).

GARCIA GUIJARRO RAMOS (Luis), *Cruzadas y Órdenes militares (Siglos XI-XIII)*, Madrid, 1995.

GIULIATO (Gérard), « La commanderie Saint-Jean du Vieil Aître de Nancy », dans *Retour aux sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Paris, 2004, p. 253-264.

GIUFFRIDA (Antonino), HOUBEN (Hubert), TOOMASPOEG (Kristjan), dir., *I Teutonici tra Sicilia a Mediterraneo. Atti del Convegno internazionale (Agrigento, 24-25 marzo 2006)*, Galatina, 2007 (Acta Theutonica, 4).

GLÉNISSON (Jean), « L'enquête pontificale de 1373 sur les possessions des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 129, 1971, p. 83-111.

GOUGUENHEIM (Sylvain), *Les chevaliers teutoniques*, Paris, 2008.

GROSS (Maurice) et ROUSCHMEYER (Daniel), *Friesen et l'Ordre de Malte. Cinq siècles de coexistence*, Riedisheim, 2005.

Guillaume de Villaret : des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem de Chypre et de Rhodes hier, aux chevaliers de Malte aujourd'hui. Actes du colloque organisé par le Centre d'études historiques et archéologiques du Château du Barroux, Barroux, 2-4 septembre, Paris, 1985.

HAMMERSTEIN (H. von), « Der Besitz der Tempelherren in Lothringen », *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 7/2, 1895, p. 1-29.

HARTMANN (Helmut), « Bruder Hermann von Mainz. Meister der Johanniter in Deutschland », *Mainzer Zeitschrift*, 63/64, 1968/1969, p. 76-78.

—, « Die Komture der Mainzer Johanniter-Kommende », *Mainzer Zeitschrift*, 76, 1981, p. 103-124.

HASECKER (Jyri), *Die Johanniter und die Wallfahrt nach Jerusalem (1480-1522)*, Göttingen, 2008 (Nova mediaevalia, 5).

HELLMAN (Manfred), « Bemerkungen über das Verhältnis der Deutschordenskommende zur Stadt Freiburg », *Schau-ins-land*, 72, 1954, p. 17-25.

—, « Bemerkungen zur sozialgeschichtlichen Erforschung des Deutschen Ordens », *Historisches Jahrbuch*, 80, 1961, p. 126-142.

HENRY (Michel), *Les ordres militaires en Lorraine*, Metz, 2006.

Histoire et archéologie de l'ordre militaire de Saint-Jean de Jérusalem. Recueil de mémoires et de documents sur le Forez, Saint-Etienne, 2004.

HOFF (Jean-Paul), « Une commanderie sacerdotale de l'ordre des chevaliers de Malte, à l'Ile Verte, Strasbourg », *Revue catholique d'Alsace*, 32, 1913, p. 416-423.

Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Regards sur une présence de l'Ordre de Malte à Soultz, Haute-Alsace, Soultz, 1999 [Catalogue de l'exposition réalisée par les Amis du Vieux Soultz au Musée du Bucheneck, Soultz, mai 1999-avril 2000].

HOUBEN (Hubert), dir., *L'Ordine Teutonico nel Mediterraneo. Atti del Convegno internazionale di studio Torre Alemanna (Cerignola)-Mesagne-Lecce 16-18 ottobre 2003*, Galatina, 2004 (Acta Theutonica 1).

HUNYADI (Zsolt), « (Self)Representation : Hospitaller seals in the Hungarian-Slavonian Priory up to c.1400 », dans Roman CZAJA et Jürgen SARNOWSKY, dir., *Selbstbild and Selbstverständnis der geistlichen Ritterorden*, Torun, 2005 (Ordines militares, 13), p. 199–212.

—, « The Hungrian Nobility and the Knights of St-John in Hungary », dans Noël COULET et Jean-Michel MATZ, dir., *La noblesse dans les territoires angevins à la fin du Moyen Âge. Actes du colloque international organise par l'Université d'Angers (Angers-Saumur, 3-6 juin 1998)*, Rome, 2000, p. 607-618.

HUNYADI (Zsolt) et LASZLOVSZKY (Jozsef), dir., *The Crusades and the Military Orders. Expanding the Frontiers of Medieval Latin Christianity*, Budapest, 2001.

HUOT (Paul), *La commanderie de Saint-Jean (Maison Richart - Sœurs de Ribeauvillé - Bains Saint-Jean) à Colmar. Etude historique (1210-1870)*, Colmar, 1870.

IZQUIERDO BENITO (Ricardo), RUIS GOMES (Fransisco), MOLERO GARCIA (Jesús) dir., *La orden militar de San Juan en la Península ibérica durante la edad media. Actas del congreso internacional celebrado en Alcázar de San Juan los días 23, 24 y 25 de octubre de 2000*, Alcazar de San Juan, 2002.

JOSSERAND (Philippe), « La figure du commandeur dans les prieurés castillan et léonnais du Temple et de l'Hôpital : une approche prosopographique », dans Isabel Cristina Ferreira FERNANDES, dir., *Ordens militares. Guerra, religião, poder e cultura. Actas do III Encontro sobre ordens militares, Palmela, 22 a 25 de Janeiro de 1998*, t. 1, Lisbonne-Palmela, 1999, p. 149-178.

—, « A l'épreuve d'une logique nationale : le prieuré castillan de l'Hôpital et Rhodes au XIVe siècle », *Revue Mabillon*, 75, 2003, p. 115-138.

—, *Eglise et pouvoir dans la péninsule ibérique. Les ordres militaires dans le royaume de Castille (1252-1369)*, Madrid, 2004 (Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 31).

JOUANNY (Marguerite), *Les Hospitaliers en Basse-Alsace de 1217 à 1529. Suivi du nécrologe de la commanderie de Saint-Jean de Strasbourg*, thèse, Ecole nationale des Chartes, Paris, 1931 [ms., AVCUS, Fonds Wittmer, 44 NA, 8-9 ; Position de thèse, Paris, 1931].

KARENBERG (Axel), « Pilgerherbergen oder echte Krankenhäuser ? : Anmerkungen zu Johanniter-Hospitälern in Europa vor 1500 », *Historia hospitalium*, 21, 1998/1999, p. 75-80.

KARLESKIND (Eugen), « Zur Geschichte des Johanniterspitals in Rheinau », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 10, 1935, p. 415-416.

KLEIN (Karl Walter), *Die Ausbreitung des Johanniterordens in Oberdeutschland bis zum Jahre 1317*, thèse, Université de Fribourg-en-Brisgau, 1922.

KOOLMAN (Egbert), dir., *Johanniter im Nordwesten. Zur Geschichte des Johanniterordens im nordwestlichen Niedersachsen (aus Anlass der Ausstellung im Stadtmuseum Oldenburg vom 19.*

März bis 25. April 1999), Oldenbourg, 1999 (Schriften der Landesbibliothek Oldenburg, 34).

LE BLÉVEC (Daniel), « L'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem à Avignon et dans le Comtat Venaissin au XIIIe siècle », dans *Des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem de Chypre et de Rhodes de hier aux chevaliers de Malte aujourd'hui*, Paris, 1985, p. 17-61.

LE BLÉVEC (Daniel) et VENTURINI (Alain), éd., *Cartulaire du prieuré de Saint-Gilles de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem (1129-1210)*, Paris, 1997

LEGRAS (Anne-Marie), *Les commanderies des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem en Saintonge et en Aunis*, Paris, 1983.

—, « Les effectifs de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans le prieuré de France en 1373 », *Revue Mabillon*, 60, 1981-1984, p. 353-394.

—, *L'enquête pontificale de 1373 sur l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. 1 : *L'enquête de 1373 dans le prieuré de France*, Paris, 1987.

LEGRAS (Anne-Marie) et LEMAÎTRE (Jean-Loup), « La pratique liturgique des Templiers et des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem », dans Annie DUFOUR et Caroline BOURLET, dir., *L'écrit dans la société médiévale, divers aspects de sa pratique du XIe siècle au XVe siècle. Textes en hommage à Lucie Fossier*, Paris, 1991, p. 77-137.

LEHMANN (Hans), *Das Johanniterhaus Bubikon. Geschichte, Baugeschichte und Kunstdenkmäler*, 3 vol., Zurich, 1945-1947 (Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, 35).

LENGEN (Hajo van), dir., *Der Johanniterorden im friesischen Küstenraum und anschließenden Binnenland*, Cloppenburg, 2008.

LUDWIG (Marie-Thérèse), « L'ancienne commanderie de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem de Strasbourg », *Almanach Sainte-Odile*, 1998, p. 67-69.

LUTTRELL (Anthony), « Intrigue, Schism and Violence among the Hospitallers of Rhodes : 1377-1384 », *Speculum*, 41, 1966, p. 30-48 ; dans ID., *The Hospitallers in Cyprus, Rhodes, Greece and the West (1291-1440)*, Londres, 1978 (Variorum Collected Studies Series, 77).

—, *The Hospitallers in Cyprus, Rhodes, Greece and the West (1291-1440)*, Londres, 1978 (Variorum Collected Studies Series, 77).

—, « The Hospitallers in Fourteenth Century Germany », *St. John Historical Society Proceedings*, 2, 1988-1990, p. 20-26.

—, *Latin Greece, the Hospitallers and the Crusades (1291-1440)*, Londres, 1982 (Variorum Collected Studies Series, 158).

—, « Papauté et Hôpital : l'enquête de 1373 », dans Anne-Marie LEGRAS, *L'enquête pontificale de 1373 sur l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, t. 1 : *L'enquête de 1373 dans le prieuré de France*, Paris, 1987, p. 3-42.

—, *The Hospitallers of Rhodes and their Western World*, Londres, 1992 (Variorum Collected Studies Series, 360).

—, « The Hospitaller Province of Alamania to 1428 », dans Zenon Hubert NOWAK, dir., *Ritterorden und Region : politische, soziale und wirtschaftliche Verbindungen im Mittelalter*, Torun, 1995, p. 21-41 ; dans ID., *The Hospitaller State on Rhodes and its Western Provinces (1306-1462)*, Aldershot, 1999.

—, « The Hospitallers and the Papacy, 1305-1314 », dans Karl BORCHARDT et Enno BÜNZ, dir., *Forschungen zur Reichs-, Papst-, und Landesgeschichte. Peter Herde zum 65. Geburtstag von Freunden, Schülern und Kollegen dargebracht*, t. 2, Stuttgart, 1998, p. 595-622 ; dans ID., *Studies on the Hospitallers after 1306. Rhodes and the West*, Aldershot, 2007 (Variorum collected studies series, 874).

—, « The Military Orders : Some Definitions », dans Karl ELM et Cosimo Damiano FONSECA, dir., *Militia Sancti Sepulcri : Idea e istituzioni. Atti del Colloquio Internazionale tenuto presso la Pontificia Università del laterano, 10-12 aprile 1996*, Vatican, 1998, p. 77-88 ; dans Anthony LUTTRELL, *Studies on the Hospitallers after 1306. Rhodes and the West*, Aldershot, 2007 (Variorum collected studies series, 874).

—, *The Hospitaller State on Rhodes and its Western Provinces (1306-1462)*, Aldershot, 1999.

—, « The Military Orders : Further Definitions », *Sacra Militia. Rivista di storia degli ordini militari*, 1, 2000, p. 7-12 ; dans Id. *Studies on the Hospitallers after 1306. Rhodes and the West*, Aldershot, 2007 (Variorum collected studies series, 874).

—, *Studies on the Hospitallers after 1306. Rhodes and the West*, Aldershot, 2007 (Variorum collected studies series, 874).

LUTRELL (Anthony) et NICHOLSON (Helen), dir., *Hospitallers Women in the Middle Ages*, Aldershot, 2006.

LUTTRELL (Anthony) et PRESSOUYRE (Léon), dir., *La commanderie. Institution des ordres militaires dans l'Occident médiéval.* , Paris, 2001 (Archéologie et histoire de l'art, 14).

MAGNOU (Elisabeth), « Oblature, classe chevaleresque et servage dans les maisons méridionales du Temple au XIIe siècle », *Annales du Midi*, 73, 1961, p. 377-397.

MALLIA-MILANES (Victor), dir., *The Military Orders*, t. 3 : *History and Heritage*, Aldershot, 2008.

MARTINY (Albert), « Les ordres religieux, militaires et hospitaliers en deçà et au-delà de la ligne bleue des Vosges », *Dialogue transvosgien*, 9, 1994, p. 45-55, et 10, 1995, p. 27-34.

MATZKE (Michael), « *De Origine Hospitaliorum Hierosolymitanorum* : vom klösterlichen Pilgerhospital zur internationalen Organisation », *Journal of Medieval History*, 22, 1996, p. 1-23.

MAURER (Bernhardt), *Die Johanniter im Breigsau. Aus Geschichte und Gegenwart des Johanniter- und Malteserordens am Oberrhein*, Rombach, 2nde éd., Fribourg-en-Brisgau, 1999 (éd. orig. 1978).

MAZERAND (Michel), *Les Templiers en Lorraine*, Nancy, 1993.

MEININGER (Ernest), *Die Kirche der ehemaligen Johanniter-Comthurei in Mülhausen*, Colmar, 1890.

—, « Les commandeurs de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean de Mulhouse », *Schweizer Archiv für Heraldik*, 38, 1924, p. 6-10, 74-78 et 122-129.

METZ (Bernhard), « La commanderie de Saint-Jean de Soultz en 1495 et en 1541 », *Bulletin de la Société d'histoire des Amis du Vieux Soultz*, 78, 2001, p. 15-24.

MIGUET (Michel), « Evolution du territoire d'une commanderie des templiers », *Archaeologia*, 217, octobre 1986, p. 35-46.

—, « Cîteaux et les ordres militaires : analogies et différences des politiques domaniales » , dans *L'espace cistercien. Actes du colloque tenu à l'abbaye de Fontfroide, 24-27 mars 1993*, Paris, 1994, p. 227-237.

—, *Templiers et Hospitaliers en Normandie*, Paris, 1995.

'Militia Christi' e Crociata nei secoli XI-XIII. Atti della undecima Settimana internazionale di studio. Mendola, 28 agosto-1 settembre 1989, Milan, 1992 (Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore, 48 / Miscellanea del Centro di studi medioevali, 13).

MILITZER (Klaus), *Die Entstehung der Deutschordensballeien im Deutschen Reich*, 2nde éd., Marbourg, 1981 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, 16).

—, *Von akkon bis Marienburg. Verfassung, Verwaltung und Sozialstruktur des Deutschen Ordens, 1190-1309*, Marienbourg, 1999 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, 56).

— « Bozen, Koblenz, Österreich und Elsass – Die Entstehung der hochmeisterlichen Kammerballeien des Deutschen Ordens », dans Udo ARNOLD, Mario GLAUERT, Jürgen SARNOWSKY, dir., *Preußische Landesgeschichte. Festschrift für Bernhart Jähnig zum 60. Geburtstag*, Marienbourg, 2001, p. 1-16.

—, *Die Geschichte des Deutschen Ordens*, Stuttgart, 2005.

MILITZER (Klaus), MOL (Johannes A.), NICHOLSON (Helen), dir., *The Military Orders and the Reformation. Choices, State Building, and the Weight of Tradition. Papers of the Utrecht Conference, 30 September-2 October 2004*, Hilversum, 2006 (Bijdragen tot de geschiedenis van de Ridderlijke Duitsche Orde, Balije van Utrecht, 3).

MINNUCI (Giovanni) et SARDI (Franca), dir., *I Templari : Mito e Storia. Atti de Convegno Internazionale di Studi alla Magione Templare di Poggibonsi-Siena (29-31 maggio 1987)*, Singaluna-Sienne, 1989.

MOSSMAN (Stephen), « Zu Marquard von Lindau, Konrad von Braunsberg, den Gottesfreunden und dem Gottesfreudschaftsbegriff », *Oxford German Studies*, 36/2, 2007, p. 247-267.

MOYSE (Gérard), « Les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem dans le diocèse de Besançon en 1373 », *Mélanges de l'Ecole française de Rome, Moyen Age - Temps modernes*, 85/2, 1973, p. 455-514.

MÜLLER (Gerard), *Die Familiaren des Deutschen Ordens*, Marbourg, 1980 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, 13).

MÜLLER (Karl Otto), « Das Finanzwesen der Deutschordensballei Elsass-Schwaben-Burgund im Jahre 1414 », *Historisches Jahrbuch der Görresgesellschaft*, 34, 1913, 781-823.

—, « Die elsässischen Deutschordenskommende im Jahre 1414 », *Jahrbuch Vogesen-Clubs*, 30, 1914, p. 199-251.

—, *Beschreibung (Status) der Kommenden der Deutschordensballei Elsass-Schwaben-Burgund im Jahre 1393*, Stuttgart, 1958.

MUTSCHLER (Jean-Pierre), « La commanderie de l'ordre de Saint-Jean près Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1974, p. 7-24.

NICHOLSON (Helen), « Templar Attitudes toward Women », *Medieval History*, 1/3, 1991, p. 74-80.

—, *Templars, Hospitallers, Teutonic Knights. Images of the military orders, 1128-1291*, Leicester, 1993.

—, dir., *The Military Orders*, t. 2 : *Welfare and Warfare*, Aldershot, 1998.

—, *Love, War and the Grail. Templars, Hospitallers and Teutonic Knights in Medieval Epic and Romance (1150-1500)*, Leiden-Boston-Cologne, 2000 (History of Warfare, 4).

—, *The Knights Hospitaller*, Woodbridge, 2001.

—, *The Knights Templar. A New History of the Temple*, Stroud, 2001.

NOWAK (Zenon Hubert), dir., *Die Rolle der Ritterorden in der Christianisierung und Kolonisierung des Ostseegebietes*, Torun, 1983 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 1).

—, dir., *Die Rolle der Ritterorden in der mittelalterlichen Kultur*, Torun, 1985 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 3).

—, dir., *Werkstatt des Historikers der mittelalterlichen Ritterorden. Quellenkundliche Probleme und Forschungsmethoden*, Torun 1987 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 4).

—, dir., *Die Ritterorden zwischen geistlicher und weltlicher Macht im Mittelalter*, Torun, 1990 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 5).

—, dir., *Das Kriegswesen der Ritterorden im Mittelalter*, Torun, 1991 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 6).

—, dir., *Die Spiritualität der Ritterorden im Mittelalter*, Torun, 1993 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 7).

—, dir., *Ritterorden und Region : politische, soziale und wirtschaftliche Verbindungen im Mittelalter*, Torun, 1995 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 8).

—, dir., *Ritterorden und Kirche im Mittelalter*, Torun, 1997 (Ordines militares. Colloquia Torunensia Historica, 9).

OBERSTE (Jörg), « Donaten zwischen Kloster und Welt. Das Donatenwesen der religiösen Ritterorden in Südfrankreich und die Entwicklung der städtischen Frömmigkeitspraxis im 13. Jahrhundert », *Zeitschrift für historische Forschung*, 29/1, 2002, p. 1-37.

OHL DES MARAIS (Albert), « L'ordre des Templiers en Lorraine du XIe au XIVe siècle », *Bulletin de la Société philomatique vosgienne*, 58, 1954, p. 5-60.

OLIVEIRA (Luis Filipe), *A Coroa, os Mestres e os Commendatores. As ordens militares de Avis e de Santiago (1330-1449)*, thèse, Université d'Algarve, Faro, 2007.

Las Ordenes Militares en el Mediterráneo Occidental (S. XII-XVIII), Madrid, 1989.

Las Ordenes militares en la peninsula durante la edad media. Actas del congreso internacional hispano-portugues (Madrid-Uclès-Valladolid-León-Salamanca-Cáceres-Tomar-Lisboa, 29 de marzo-9 de abril de 1971), Madrid-Barcelone, 1981 (Annurio de estudios medievales, 11).

Les Ordres militaires, la vie rurale et le peuplement en Europe occidentale (XIIe-XVIIIe siècles). 6èmes journées internationales d'histoire, 1984, Auch, 1986 (Flaran, 6).

Les ordres religieux militaires dans le Midi (XIIe-XIVe siècle), Toulouse, 2006 (Cahiers de Fanjeaux – Collection d'Histoire religieuse du Languedoc au Moyen Âge, 41).

PELLETTIERI (Antonella), dir., *Alle origini dell'Europa Mediterranea. L'Ordine dei Cavalieri giovanniti. Atti del Convegno Internazionale di Studio promosso dal Consiglio Nazionale delle Ricerche con il patrocinio della Presidenza del Consiglio dei Ministri (Castello di Lagopesole, 25-26 giugno 2005)*, Florence, 2007.

PFLUGK-HARTUNG (Julius von), *Die Anfänge des Johanniter-Ordens in Deutschland, besonders in der Mark Brandenburg und in Mecklenburg,* Berlin, 1899.

—, « Die inneren Verhältnisse des Johanniter-Ordens in Deutschland », *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, 20, 1900, p. 1-18 et 132-158.

—, *Der Johanniter- und der Deutsche Orden im Kampfe Ludwigs des Bayern mit der Kurie*, Leipzig, 1900.

PLANTA (Peter Conradin von), *Adel, Deutscher Orden und Königtum im Elsass des 13. Jahrhunderts. Unter Berücksichtigung der Johanniter,* Francfort-sur-le-Main, 1997 (Freiburger Beiträge zur mittelalterlichen Geschichte, 8).

—, « Bemerkungen zu den Familiaren des Deutschen Ordens im Elsass und in den Südpfalz während des 13. Jahrhunderts », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 143, 1997, p. 439-447.

—, « Observations sur les femmes associées à l'ordre teutonique en Alsace », *Revue d'Alsace*, 123, 1997, p. 39-44.

La presenza dei cavalieri di San Giovanni in Sicilia. Convegno internazionale (Palermo, Palazzo dei Normanni, 17 giugno 2000 - Messina, Palazzo Zanca, 18 giugno 2000), Rome, 2001.

PRUTZ (Hans), *Die geistlichen Ritterorden. Ihre Stellung zur kirchlichen, politischen, gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Entwicklung des Mittelalters*, Berlin, 1908.

RICHARD (Jean), « Les Templiers et les Hospitaliers en Bourgogne et en Champagne méridionale (XIIe-XIIIe siècles) », dans Josef FLECKENSTEIN et Manfred HELLMANN, dir., *Die geistlichen Ritterorden Europas*, Sigmaringen, 1980 (Vorträge und Forschungen, 26), p. 231-242.

RIEDER (Karl), « Zur Frage der Gottesfreunde. I. Rulman Merswin oder Nikolaus von Laufen ? », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 17, 1902, p. 205-216.

—, *Der Gottesfreund vom Oberland. Eine Erfindung des Strassburger Johanniterbruders Nikolaus von Löwen*, Innsbruck, 1905.

RILEY-SMITH (Jonathan S. C.), *The Knights of Saint John in Jerusalem and Cyprus, c. 1050-1310,* Londres, 1967.

—, *Hospitallers. The History of the Order of St John*, Londres-Rio Grande, 1999.

RÖDEL (Walter Gerd), *Das Grosspriorat Deutschland des Johanniter-Ordens im Übergang vom Mittelalter zur Reformation, an Hand der Generalvisitationsberichte von 1494-1495 und 1540-1541*, Cologne, 1966.

—, « Die Johanniterkommende Heimbach in der Pfalz und ihre Membra », dans *Blätter für pfälzische Kirchengeschichte*, 40, 1973, p. 5-55.

—, *Der ritterliche Orden St. Johannis vom Spital zu Jerusalem. Ein Abriss seiner Geschichte*, Nieder-Weisel, 1986.

—, « Reformbestrebungen im Johanniterorden in der Zeit zwischen dem Fall Akkons und dem Verlust von Rhodos (1291-1522) », dans Kaspar ELM, dir., *Reformbemühungen und Observanzbestrebungen im spätmittelalterlichen Ordenswesen*, Berlin, 1989 (Berliner historische Studien, 14. Ordensstudien, 6), p. 109-129.

—, « Bruchsal (Ehemalige Ordensniederlassung in Baden-Württemberg, 11) », *Johanniterorden Balley Brandenburg / Baden-Württembergische Kommende : Der Johanniterorden in Baden-Württemberg*, 87, 1993, p. 13-17.

—, « Die deutschen (Gross-)Prioren », dans ZIMMER (Petra) et BRAUN (Patrick), dir., *Die Johanniter, die Templer, der Deutsche Orden, die Lazariter und Lazariterinnen, die Pauliner und die Serviten in der Schweiz*, t. 1, Bâle, 2006 (Helvetia sacra, 4 : Die Orden mit Augustinerregel, 7), p. 51-76.

ROGER (Jean-Marc), *Le prieuré de Champagne au temps des « Chevaliers de Rhodes » (1317-1522)*, thèse, Université de Paris IV-Sorbonne, 2001.

ROTT (Jean), « La commanderie de Saint-Jean en l'Île-verte à Strasbourg et ses trésors artistiques avant 1633 », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 32, 1989, p. 239-256.

ROUGE (Charles), *Les Templiers à Andlau, Dorlisheim, Strasbourg, Schlestadt*, Andlau, 1909 [BNUS, NIM.10462].

SARNOWSKY (Jürgen), dir., *Mendicants, Military Orders, and Regionalism in Medieval Europe*, Ashgate, Aldershot, 1999.

—, « Konvent – Priorat – Region. Die Johanniter auf Rhodos und die Ballei Brandenburg im Spätmittelalter (1306-1522 »), *Jahrbuch für Berlin-Brandenburgische Kirchengeschichte*, 63, 2001, p. 37-50.

—, *Macht und Herrschaft im Johanniterorden des 15. Jahrhunderts. Verfassung und Verwaltung der Johanniter auf Rhodos (1421-1522)*, Münster, 2001 (Vita Regularis. Ordnungen und Deutungen religiösen Lebens im Mittelalter, 14).

—, *Der Deutsche Orden*, Munich, 2007.

—, « Zentrale und Provinzen. Die Strukturen des Johanniterordens im späteren Mittelalter », dans Hajo van LENGEN, dir., *Der Johanniterorden im friesischen Küstenraum und anschließenden Binnenland*, Cloppenburg, 2008, p. 32-41.

SCHENK (Jochen), « Forms of Lay Association with the Order of the Temple », *Journal of Medieval History*, 34/1, 2008, p. 79-103.

SCHLAEFLI (Louis), « Les commandeurs de l'ordre de Saint-Jean de Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1983, p. 49-51.

—, « La commanderie de Saint-Jean de Dorlisheim dans la seconde moitié du XVIIIe siècle », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 2003, p. 39-54.

SCHMIDT (Rudiger), *Die Deutschordens-kommenden Trier und Beckingen 1242-1794*, Marburg, 1979 (Quellen und Studien zur Geschichte des Deutschen Ordens, 9).

SCHNEEGANS (Charles), « L'église romane de la commanderie de Saint-Jean de Dorlisheim », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 2, 1923, p. 20-38.

SCHULTE (Aloys), « Die Anfänge der Kommende des Lazaritenritterordens zu Schlatt in Breisgau », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 40, 1886, p. 462-470.

SCHÜPFERLING (Michael), *Der Tempelherren-Orden in Deutschland*, Bamberg, 1915.

SCHWEIN (A.), « Sur les traces des chevaliers de Saint-Jean », *Les Vosges*, 1, 1982, p. 8-9.

SELWOOD (Dominic), *Knights of the Cloister. Templars and Hospitallers in Central-Southern Occitania, c. 1100-c. 1300*, Woodbridge, 1999.

SEWARD (Desmond), *The Monks of War. The Military Religious Orders*, 2nde éd., Londres, 1995 (éd. orig. 1972 - *Les chevaliers de Dieu : Les ordres religieux militaires du Moyen Age à nos jours*, Paris, 2008).

SPRAGUE (Maurice W.), *The Lost Strasbourg St. John's Manuscript A 94 ("Strassburger Johanniter-Handschrift A 94"). Reconstruction and Historical Introduction*, Göppingen, 2007.

TENNER (Christian), *Die Ritterordensspitäler im süddeutschen Raum (Ballei Franken). Ein Beitrag zum frühesten Gesundheitswesen*, Munich, 1969.

TOMMASI (Francesco), « Uomini e donne negli ordini militari di Terrasanta. Per il problema delle case doppie e miste negli ordini giovannita, templare e teutonico (secc. XII-XIV) », dans Kaspar ELM et Michel PARISSE, dir., *Doppelklöster und andere Formen der Symbiose männlicher und weiblicher Religiosen im Mittelalter*, Berlin, 1992 (Berliner historische Studien, 18. Ordensstudien, 8), p. 177-202.

TOOMASPOEG (Kristjan), « Les premiers commandeurs de l'ordre Teutonique en Sicile. Evolution de la titulature, origines géographiques et sociales », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen âge, temps modernes*, t. 109-2, 1997, p. 443-461.

—, « *Confratres, procuratores, negociorum gestores et factores eorum*. Storia dei *familiares* dei Cavalieri Teutonici in Sicilia (1197-1492) », *Sacra militia. Rivista di storia degli ordini militari*, 1, 2000, p. 149-163.

—, *Histoire des chevaliers teutoniques*, Paris, 2001.

—, « Le patrimoine des grands ordres militaires en Sicile (1145-1492) », *Mélanges de l'Ecole française de Rome. Moyen Âge*, 113-1, 2001, p. 313-341.

— « La geografia del patrimonio dell'Ordine di San Giovanni di Gerusalemme nella Sicilia medioevale (1145-1492) », dans *La presenza dei cavalieri di San Giovanni in Sicilia. Convegno*

internazionale (Palermo, Palazzo dei Normanni, 17 giugno 2000 – Messina, Palazzo Zanca, 18 giugno 2000), Rome, 2001, pp. 89-99.

—, « L'insediamento dei grandi ordini militari cavallereschi in Sicilia, 1145-1220 », dans *La presenza dei cavalieri di San Giovanni in Sicilia. Convegno internazionale (Palermo, Palazzo dei Normanni, 17 giugno 2000 – Messina, Palazzo Zanca, 18 giugno 2000)*, Rome, 2001, p. 45-51.

— « Base économique de l'expansion des bourgs siciliens. Exemple des possessions de l'Ordre Teutonique dans la zone de Corleone-Vicari-Castronovo (1220-1310) », dans *El món urbà a la Corona d'Aragó del 1137 als decrets de Nova Planta. Actas del XVII Congreso de Historia de la Corona de Aragón (Barcelona-Lleida, 7-12 septiembre 2000)*, t. 1, Barcelone, 2003, p. 595-604.

—, « Le ravitaillement de la Terre sainte : l'exemple des possessions des ordres militaires dans le royaume de Sicile au XIIIe siècle », dans *L'expansion occidentale (XIe-XVe siècles). Formes et conséquences. XXXIIIe Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public (Madrid, Casa de Velásquez, 23-26 mai 2002)*, Paris, 2003 (SHMES, Histoire ancienne et médiévale, 73), p. 143-158.

—, *Templari e Ospitalieri nelle Sicilia medievale*, Bari, 2003 (Gran Priorato di Napoli e Sicilia del Sovrano Militare Ordine di Malta. Melitensia, 11).

—, *Les Teutoniques en Sicile (1197-1492)*, Rome, 2003 (Collection de l'Ecole française de Rome, 321).

—, « L'Ordine Teutonico in Puglia e in Sicilia », dans H. Houben, dir., *L'Ordine Teutonico nel Mediterraneo. Atti del Convegno internazionale di studio Torre Alemanna ((Cerignola)-Mesagne-Lecce 16-18 ottobre 2003)*, Galatina, 2004 (Acta Theutonica 1), pp. 133-160.

—, « L'organizzazione territoriale dell'Ordine dei Giovanniti », dans A. Pellettieri, dir., *Alle origini dell'Europa Mediterranea. L'Ordine dei Cavalieri giovanniti. Atti del Convegno Internazionale di Studio promosso dal Consiglio Nazionale delle Ricerche con il patrocinio della Presidenza del Consiglio dei Ministri (Castello di Lagopesole, 25-26 giugno 2005)*, Florence, 2007, p. 43-66.

TRENDEL (Guy), « L'ordre teutonique en Alsace », *Recherches médiévales*, 18-19, 1987, p. 3-62.

—, « Les Templiers en Alsace », *Recherches médiévales*, 51-52, 1996, p. 39-40.

UNKELBACH (Heinrich), *Die Anfänge des Johanniterordens in der Rheinprovinz*, Bonn, 1926.

UPTON-WARD (Judi), dir., *The Military Orders*, t. 4 : *On Land and by Sea*, Aldershot, 2008.

VERDON (Laure), *La terre et les hommes en Roussillon aux XIIe et XIIIe siècles. Structures seigneuriales, rente et société d'après les sources templières*, Aix-en-Provence, 2001.

VERTOT (Abbé de), *Histoire des Chevaliers Hospitaliers de S. Jean de Jérusalem, appelez depuis les Chevaliers de Rhodes, et aujourd'hui les Chevaliers de Malte*, 4 vol., Paris, 1726 [= http://site.voila.fr/prieuredefranceosj/Listechevaliershospitaliers.pdf].

VEYRE (Marius), *Présence de saint Bernard et des Templiers en Alsace*, Strasbourg, 1973.

VIAL (Pierre), « Libertés et pouvoirs : la protection des personnes et des biens de l'ordre du Temple », dans *Les libertés au Moyen Âge. Festival d'histoire de Montbrison, 1er au 5 octobre 1986,* Montbrison, 1987, p. 395-402.

VOGT (Jean), « Une enquête sur le sort des propriétés de l'Ordre Teutonique dans la région de Wissembourg sous la Révolution », *L'Oûtre-Forêt. Revue de l'Alsace du Nord*, 3/1991, p. 15-18.

VOIGT (Johannes), *Geschichte des Deutschen Ritter-Ordens in seinem zwölf Balleien in Deutschland*, 2 vol., Berlin, 1857-1859.

WALDSTEIN-WARTENBERG (Berthold), *Rechtsgeschichte des Malteserordens*, Vienne, 1969.

—, « Beiträge zur mittelalterlichen Liturgie des Johanniterordens. 2. Das Totengedächtnis », *Annales de l'Ordre Souverain Militaire de Malte*, 30, 1972, p. 85-91.

—, « Donaten, confratres, Pfründer. Die Bruderschaften des Ordens », *Annales de l'Ordre Souverain Militaire de Malte*, 31, 1973, p. 9-19.

—, *Die Vasallen Christi. Kulturgeschichte des Johanniterordens im Mittelalter*, Vienne-Cologne-Graz, 1988.

WALTER (Theobald), « Zur Geschichte des Deutschen Ordens im Oberelsass », *Jahrbuch des Vogesen-Clubs*, 14, 1898, p. 3-55.

WATON (Marie-Dominique), « Commanderie Saint-Jean (ENA) et musée d'art moderne et contemporain », dans *Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine. De la caserne Barbade aux fouilles du Tram*, Strasbourg, 1994 (Fouilles récentes en Alsace, 3), p. 175-177.

WERNERT (August), « Die Komturei Sanct Johann von Dorlisheim », *Elsassland*, 11, 1931, p. 163-164.

WIENAND (Adam), dir., *Der Johanniterorden - Der Malteserorden. Der ritterliche Orden des heiligen Johannes vom Spital zu Jerusalem. Seine Geschichte, seine Aufgaben*, 3ème éd., Cologne, 1988.

WIESER (Klemens), dir., *Acht Jahrhundert Deutscher Orden in Einzeldarstellungen. Festschrift zu Ehren Sr. Exzellenz P. Dr. Marian Tumler O. T. anlässlich seines 80. Geburtstages*, Bad Godesberg, 1967 (Quellen und Studien zur Geschichte des deutschen Orden, 1).

WINTER (Johanna Maria van), « Uxorem de militari ordine, sibi imparem », dans *Miscellanea Mediaevalia in memoriam Jan Frederik Niermeyer*, Groningen, 1967, p. 113-124.

WOJTECKI (Dieter), *Studien zur Personengeschichte des Deutschen Ordens im 13. Jahrhundert*, Wiesbaden, 1971 (Quellen und Studien zur Geschichte des östlichen Europa, 3).

ZIMMER (Petra) et BRAUN (Patrick), dir., *Die Johanniter, die Templer, der Deutsche Orden, die Lazariter und Lazariterinnen, die Pauliner und die Serviten in der Schweiz*, t. 1, Bâle, 2006 (Helvetia sacra, 4 : Die Orden mit Augustinerregel, 7).

2. CONTEXTE REGIONAL

1400, l'Alsace dans l'Europe gothique, Strasbourg, 2008.

ACHTNICH (Karl), *Der Bürgerstand in Strassburg bis zum Mitte des XIII. Jahrhunderts*, Leipzig, 1910.

ADAM (Paul), *Histoire des hospices et hôpitaux de Sélestat*, Sélestat, 1960.

—, *Histoire religieuse de Sélestat*, t. 1, Sélestat, 1967 (« La vie religieuse à Sélestat du début du XIIIe au début du XVIIe siècle », *Annuaire de la Société des amis de la bibliothèque de Sélestat*, 15, 1965, p. 9-84 ; « Les établissements religieux à Sélestat du début du XIIIe siècle au début du XVIIe siècle », *Annuaire de la Société des amis de la bibliothèque de Sélestat*, 16, 1966, p. 93-158).

—, « Sélestat monastique, des origines à la Révolution française », *Saisons d'Alsace*, 57 : *Sélestat, douze siècles d'histoire*, 1976, p. 82-91.

—, *Charité et assistance en Alsace au Moyen Age*, Strasbourg, 1982.

« Adel und Stadt. Regionale Aspekte eines problematischen Verhältnisses », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 141, 1993, p. 21-154.

ALIOTH (Martin), *Gruppen an der Macht. Zünfte und Patriziat in Strassburg im 14. und 15. Jahrhundert. Untersuchungen zu Verfassung, Wirtschaftsfüge und Sozialstruktur*, 2 vol., Bâle-Francfort-sur-le-Main, 1988 (Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft, 156-156a) [Metz (Bernhard), *Index*, Strasbourg, 1993].

ALMAZAN (Vicente), *La quête du pardon. Les traces en Alsace du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle*, Strasbourg, 1993.

L'Alsace et la Suisse à travers les siècles, Strasbourg-Paris, 1952 (Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, 4).

AMMAN (Hector), « Wirtschaftsbeziehungen zwischen Elsass und Niederrhein im Mittelalter », *Rheinische Heimatblätter*, 1926, p. 541-544.

—, « Elsässisch- Schweizerische Wirtschaftsbeziehungen im Mittelalter », *Elsass-lothriginsches Jahrbuch*, 7, 1928, p. 31-36.

—, « Von der Wirtschaftsgeltung des Elsass im Mittelalter », *Alemannisches Jahrbuch*, 3, 1955, p. 95-202.

ANDERMANN (Kurt), dir., *Historiographie am Oberrhein im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, Sigmaringen, 1988 (Oberrheinische Studien, 7).

ANDERMANN (Kurt) et TREFFEISEN (Jürgen), dir., *Landesherrliche Städte in Südwestdeutschland*, Sigmaringen, 1994 (Oberrheinishe Studien, 12).

L'avouerie en Lotharingie. Actes des 2es Journées lotharingiennes (22-23 octobre 1982), Centre universitaire, Luxembourg, Luxembourg, 1984 (Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 98), p. 237-240.

AYÇOBERRY (Pierre) et FERRO (Marc), dir., *Une histoire du Rhin*, Paris, 1981.

BAAS (Karl), *Mittelalterliche Gesundheitspflege im heutigen Baden*, Heidelberg, 1909 (Neujahrsblätter der badischen historischen Kommission, 12).

—, « Gesundheitspflege im mittelalterlichen Strassburg », *Archiv für Kulturgeschichte*, 9, 1911, p. 87-93.

—, « Gesundheitspflege in Elsass-Lothringen bis zum Ausgang des Mittelalters », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 73, 1919, p. 27-76.

BADER (Karl), *Der deutsche Südwesten in seiner territorialstaatlichen Entwicklung*, Stuttgart, 1950.

BALTZERS (Martin), *Ministerialität und Stadtregiment in Straßburg bis zum Jahre 1266*, Strasbourg, 2 vol., 1884.

BAQUOL (Jacques), *L'Alsace ancienne et moderne. Dictionnaire géographique, historique et statistique du Haut-Rhin et du Bas-Rhin*, Strasbourg, 1865.

BARTH (Medard), « Reliquien aus elsässischen Kirchen für das Münster in Bern 1343 », *Archiv für elsässische Kirchengeschichte*, 9, 1934, p. 123-135.

—, « Quellen und Untersuchungen zur Geschichte der Pfarreien des Bistums Strassburg im Mittelalter », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 2, 1947-1948, p. 63-118.

—, *Der Rebbau des Elsass und die Absatzgebiete seiner Weine*, t. 1 : *Ein Geschichtlicher Überblick*, Strasbourg, 1958.

—, « Beiträge zur Geschichte elsässischer Kirchorte und ihrer Patrozinien », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 10, 1959, p. 89-140.

—, « Elsässische Ortsnamen in den *Monumenta Germaniae Historica* und sonst », *Freiburger Diözesan-Archiv*, 80, 1960, p. 190-194.

—, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*, Strasbourg, 1960-1963.

BATT (Franz), *Das Eigenthum zu Hagenau im Elsass*, 2 vol., Colmar, 1876-1881.

BATZER (Ernst) et STÄDELE (Alfons), dir., *Burgen und Schlösser Mittelbadens*, Bühl-Baden, 1936.

BARTUSCH (Ilas), *Die Inschriften der Stadt Baden-Baden und des Landkreises Rastatt*, Wiesbaden, 2009 (Die deutschen Inschriften, 78).

BAUER (Clemens), « Probleme der mittelalterlichen Agrargeschichte im Elsass », *Alemannisches Jahrbuch*, 1, 1953, p. 238-250.

BAUER (Dieter) et HERBERS (Klaus), dir., *Der Jakobuskult in Süddeutschland. Kulturgeschichte in regionaler und europäischer Perspektive*, Tübingen, 1995 (Jakobus-Studien, 7).

BAÜMER (Remigius), FRANK (Karl Suso), OTT (Hugo), *Kirche am Oberrhein. Beiträge zur Geschichte der Bistümer Konstanz und Freiburg*, Fribourg-en-Brisgau-Bâle-Vienne, 1980.

BAUMER (Henri), « Schloss « Tiefenthal » mit Umbegung », *Affiches de Bischwiller et du Bas-Rhin*, 18, 1949, p. 1.

BECK (Jean-Pierre), BRONNER (Guy), TOURSEL-HARSTER (Dominique), *Dictionnaire des monuments historiques d'Alsace*, Strasbourg, 1995.

BECKER (Joseph), « Die Reichsdörfer der Landvogtei und Pflege Hagenau », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 14, 1899, p. 207-247.

—, *Die Geschichte der Reichslandvogtei im Elsass von ihrer Einrichtung bis zum Übergang an Frankreich. 1273-1648*, Strasbourg, 1905.

—, *Geschichte der Stadt Hagenau*, Strasbourg, 1905.

BEINERT (Johannes), « Die Strassburger Rheinfähre im Mittelalter », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 26, 1906, p. 390-399.

BENDER (Ernst), *Weinhandel und Wirtsgewerbe im mittelalterlichen Strassburg*, Strasbourg, 1914.

BERNEGGER (Johann Caspar), *Descriptio particulae territorii Argentinensis. Kurtze Beschreibung etlicher Statte, Schloesser und Doerffer welche umb Straßburg gelegen und auf beygehender Landtaffel benamset werden*, s. l., 1675.

BEYER (Victor), *La sculpture strasbourgeoise au XIVe siècle*, Paris, 1955.

—, *La sculpture médiévale du Musée de l'Œuvre Notre-Dame*, Strasbourg, 1963.

BILLER (Thomas) et METZ (Bernhard), *Die Burgen des Elsaß. Architektur und Geschichte*, t. 2 : *Der spätromanische Burgenbau im Elsaß (1200-1250)*, Munich, 2007 ; t. 3 : *Der frühe gotische Burgenbau im Elsaß (1250-1300)*, Munich, 1995.

BISCHOFF (Georges), « Guebwiller au Moyen Âge. 1. Naissance et développement d'une ville seigneuriale d'Alsace (1275-1434) », *Annuaire de la Société d'histoire des régions de Thann-Guebwiller*, 1973-1974, p. 95-119.

—, *Recherches sur la puissance temporelle de l'abbaye de Murbach (1229-1525)*, Strasbourg, 1975 (Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est - Recherches et documents, 22).

—, *Gouvernés et gouvernants en Haute-Alsace à l'époque autrichienne*, Strasbourg, 1982 (Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est - Grandes publications, 20).

—, « Les Ribeaupierre, seigneurs des Vosges, du vignoble et des vallées », *Cahier de la Société d'histoire du Val de Lièpvre*, 11, 1986, p. 11-25.

—, « Les villes seigneuriales de Haute-Alsace et leur autorité (XIIIe-XVIe siècle) », dans *Bulletin de la Société jurassienne d'émulation. Actes du colloque de Délemont, novembre 1989*, Délemont, 1990.

—, « De la route à la frontière », *Saisons d'Alsace*, 128, 1995, p. 19-32.

—, « Noblesse et ordres mendiants. Quelques remarques sur les couvents de Haute-Alsace à la fin du Moyen Âge », dans Jean-Luc EICHENLAUB, dir., *Dominicains et Dominicaines en Alsace (XIIIe-XXe siècle). Actes du colloque de Guebwiller, 8-9 avril 1994*, Colmar, 1996, p. 21-30.

—, *Noblesse, pouvoirs et société. Les Pays antérieurs de l'Autriche, milieu XIVe siècle - milieu XVIe siècle*, thèse, Université de Sciences Humaines de Strasbourg, 1997.

—, « L'automne du Moyen Age, printemps de l'Alsace moderne ? (1273-1525) », *Revue d'Alsace*, 126, 2000, p. 35-44.

—, « Les Vosges à la fin du Moyen Âge et au début des temps modernes : l'invention d'une frontière », dans Jeanne-Marie DEMAROLLE, dir., *Frontières en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'an 2000. Actes du colloque de l'Association Interuniversitaire de l'Est tenu à l'Université de Metz, 9-10 décembre 1999*, Metz, 2001, p. 229-251.

—, « Le peintre des chevaliers », *Saisons d'Alsace*, 12, 2002, p. 70-77.

—, « Entre patrimoine et mémoire. La noblesse, la ville et les ordres religieux (XIIIe-XVe siècles) », dans Nicole BROCARD et Jacky THEUROT, dir., *La ville et l'Eglise du XIIIe siècle à la veille du Concile de Trente. Regards croisés entre Comté de Bourgogne et autres principautés. Actes du colloque de Besançon organisé par le Laboratoire des Sciences historiques, 18 et 19 novembre 2005*, Besançon, 2008 (Série « Historiques », 30), p. 75-94.

—, *La guerre des Paysans. L'Alsace et la révolution du Bundschuh (1493-1525)*, Strasbourg, 2010.

BLECK (Reinhard), « Ein oberrheinischer Palästina-Kreuzzug 1267 », *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, 87, 1987, p. 5-27.

BOEHLER (Jean-Michel), « Le « pays » du Kochersberg et son histoire », *Pays d'Alsace*, 81, 1973, p. 1-8 ; dans ID., *La terre, le ciel et les hommes à l'époque moderne. Des réalités de la plaine d'Alsace aux horizons européens*, Strasbourg, 2004 (Publications de la Société savante d'Alsace. Recherches et documents, 73), p. 13-26.

—, *La paysannerie de la plaine d'Alsace (1648-1789) : une société rurale en milieu rhénan*, 3 vol., Strasbourg, 1995.

BOEHLER (Jean-Michel), LERCH (Dominique), VOGT (Jean), dir., *Histoire de l'Alsace rurale*, Strasbourg, 1983.

BOGDAN (Henri), *La Lorraine des ducs. Sept siècles d'histoire*, Paris, 2005.

BORNERT (René), « Pour une histoire concrète de la vie quotidienne dans les monastères d'Alsace au Moyen Age (VIIe-XVe siècle) », *Revue d'Alsace*, 122, 1996, p. 61-81.

—, *Les monastères d'Alsace*, t. 1 : *Les étapes historiques (6e-20e siècle). Les monastères primitifs (6e-20e siècle)*, Strasbourg, 2009 ; t. 1/1 : *Abbayes de bénédictins. Des origines à la Révolution française. Première partie*, Strasbourg, 2009 ; t. 2/2 : *Abbayes de bénédictins. Des origines à la Révolution française. Deuxième partie*, Strasbourg, 2009.

BORRIES (Emil von), *Geschichte der Stadt Strassburg*, Strasbourg, 1909.

—, « Das Geschlecht von Müllenheim, sein Aufsteigen, seine Entwicklunge und Ausbreitung », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 24, 1909, p. 445-471.

BOURGEAT (Gustave) et DORVAUX (Nicolas), *Atlas historique du diocèse de Metz*, Metz, 1907.

La bourgeoisie alsacienne. Etudes d'histoire sociale, 2nde éd., Strasbourg, 1967 (éd. orig. Strasbourg, 1954) (Publications de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, 5).

BOUTEILLER (Ernest de), *Dictionnaire topographique de l'ancien département de la Moselle. Comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Paris, 1874.

BRADY (Thomas), « La famille Sturm aux XVe et XVIe siècles », *Revue d'Alsace*, 108, 1982, p. 29-44.

BRAUN (Jean), « Les voies romaines du canton d'Obernai », *Revue d'Alsace*, 96, 1957, p. 7-31.

—, « Les voies romaines de l'arrondissement d'Erstein (partie orientale) », *Revue d'Alsace*, 98, 1959, p. 30-48.

—, « Recherches sur la centuriation romaine dans la plaine d'Alsace, à l'ouest de Strasbourg », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 12, 1961, p. 51-55.

—, « Les voies romaines de l'arrondissement de Sélestat », *Revue d'Alsace*, 100, 1961, p. 7-29.

—, « Les voies romaines autour de Molsheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1967, p. 20-27.

—, « Les communications en Alsace du début du Moyen Age à la fin du XVIe siècle », *Saisons d'Alsace*, 85, 1984, p. 30-44.

—, *Histoire des routes en Alsace (Des origines à nos jours)*, Strasbourg, 1987.

BRETZ (Nicolas), « Contribution à l'étude de Rosheim à l'époque médiévale », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 2000, p. 145-178.

BRIEGER (Rudolf), *Die Herrschaft Rappoltstein. Ihre Entstehung und Entwicklung*, Strasbourg, 1907.

BRONNER (Auguste), *Stadt Schlettstadt. Von der jüngeren Entwicklungsperiode, Rückblick in die Vergangenheit und Ausblick in die nähere Zukunft*, Sélestat, 1929.

BRUMDER (Emil) et GOEHNER (Charles), *Geschichte der raümlichen Entwicklung der Stadt Strassburg*, Strasbourg, 1935.

BÜHLER (Christoph), *Die Herrschaft Geroldseck. Studien zu ihrer Entstehung, ihrer Zusammensetzung und zur Familiengeschichte der Geroldsecker im Mittelalter*, Stuttgart, 1981 (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, B-96).

BUR (Michel), « Châteaux et peuplement dans le Nord et l'Est de la France au Moyen Âge », dans *Châteaux et peuplements en Europe occidentale du Xe au XVIIIe siècle. Centre culturel de l'abbaye de Flaran. Premières Journées internationales d'histoire, 20-22 septembre 1979*, Auch, 1980 (Flaran, 1), p. 75-92.

—, dir., *Les peuplements castraux dans les pays de l'Entre-deux. Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre. Actes du colloque de Nancy « Aux origines du second réseau urbain, les peuplements castraux », 1er-3 octobre 1992*, Nancy, 1993.

BURCKLE (Jean), *Les chapitres ruraux des anciens évêchés de Strasbourg et de Bâle*, Colmar, 1935.

BURG (André-Marcel), *Histoire de l'Eglise d'Alsace*, Strasbourg, 1945.

—, « Haguenau et la dynastie des Hohenstaufen », *Etudes haguenoviennes*, nouvelle série, 5 , 1965-1970, p. 29-78.

—, « Die alte Diözese Straßburg von der bischöflichen Reform (ca. 750) bis zum napoleonischen Konkordat (1802). Ein geschichtlicher Überblick mit besonderer Berücksichtigung des elsässischen Teiles », *Freiburger Diözesan-Archiv*, 86, 1966, p. 220-351.

—, « Haguenau du XIIe siècle au XVIe siècle », *Saisons d'Alsace*, 58 : *Haguenau du passé au présent*, 1976, p. 31-46.

—, « Un échantillonnage de la population haguenovienne à la fin du XIIIe siècle », *Etudes haguenoviennes*, nouvelle série, 6, 1979, p. 103-140.

—, « Un second obituaire de l'œuvre Saint-Georges de Haguenau », *Etudes haguenoviennes*, 8, 1982, p. 5-50.

—, « La paroisse des origines à 1535 », *Etudes haguenoviennes*, 9 : *Spécial Saint-Georges*, 1983, p.5-78.

—, « Les Prémontrés à Saint-Nicolas : essor et déclin du vieil hôpital du XIIe au XVIe siècle », *Etudes haguenoviennes. 800 ans d'histoire religieuse et d'art – Saint-Nicolas de Haguenau*, 15, 1989, p. 29-52.

BURG (André-Marcel) et BRAND (Adolphe), *L'église Saint-Georges de Haguenau*, Haguenau, 1963

BURGARD (Friedhelm) et HAVERKAMP (Alfred), dir., *Auf den Römerstraßen ins Mittelalter. Beiträge zur Verkehrsgeschichte zwischen Maas und Rhein von der Spätantike bis ins 19. Jahrhundert*, Mayence, 1997 (Trierer Historische Forschungen, 30).

BURNOUF (Joëlle), dir., *Le Kochersberg. Histoire et paysages*, Strasbourg, 1980.

BURNOUF (Joëlle) et METZ (Bernhard), « Sic et non. Archéologie et histoire de la maison forte alsacienne : points de vue contradictoires à partir de l'exemple de Mittelhausen » dans Michel BUR, dir. *La maison forte au Moyen Âge. Actes de la Table ronde de Nancy – Pont-à-Mousson des 31 mai – 3 juin 1984*, Paris, 1986, p. 153-162.

BUSSE (Hermann Eris), dir., *Der Breisgau*, Fribourg-en-Brisgau, 1941 (Oberrheinische Heimat, 28).

BUSZELLO (Horst), dir., *Der Oberrhein in Geschichte und Gegenwart. Von der Römerzeit bis zur Gründung des Landes Baden-Württemberg*, 2nde éd., Fribourg-en-Brisgau, 1986 (Schriftenreihe der pädagogischen Hochschule Freiburg, 1).

CALLOT (Henri-Jacques), *La plaine d'Alsace. Modelé agraire et parcellaire*, Nancy, 1980.

CALMET (Dom Augustin), *Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine*, 7 vol., Nancy, 1745-1747 (éd. orig. 1728).

CHATELET-LANGE (Liliane), *Strasbourg en 1548. Le plan de Conrad Morant*, Strasbourg, 2001.

CHOUX (Jacques), « Une possession des évêques de Toul en Alsace : la cour de Bergheim », dans *Trois provinces de l'Est : Lorraine, Alsace, Franche-Comté*, Strasbourg, 1957, p. 205-209 ; dans ID. *La Lorraine chrétienne au Moyen Âge. Recueil d'études*, Metz, 1981, p. 131-136.

—, dir., *Lorraine*, Paris, 1978 (Dictionnaire des châteaux de France, 2).

—, *La Lorraine chrétienne au Moyen Âge. Recueil d'études*, Metz, 1981.

CLAUSS (Joseph), *Historich- topographishes Wörterbuch des Elsass*, Saverne, 1895.

CLEMENTZ (Elisabeth), *Les Antonins d'Issenheim. Essor et dérive d'une vocation hospitalière à la lumière du temporel*, Strasbourg, 1998 (Publications de la Société savante d'Alsace - Recherches et documents, 62).

CRAEKER-DUSSART (Christiane de), « Le conduit entre la Meuse, la Moselle, la Sarre et le Rhin (à propos d'un acte de 1355) », *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 141, 1975, p. 349-382.

—, « Une grande route transversale lotharingienne au Moyen Âge », dans *Tonlieux, foires et marchés avant 1300 en Lotharingie. Actes des 4es Journées lotharingiennes. 24-25 octobre 1986. Centre universitaire Luxembourg*, Luxembourg, 1988 (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, 104), p. 85-102.

CUNTZ (Otto), « Die elsässischen Römerstrassen der Itinerare », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 51, 1897, 437-458.

DANTAND (Dominique), *La chronique de Richer de Senones. Présentation, édition et traduction*, thèse, Université de Nancy II, 1996.

DAUL (Léon), Moszberger (Maurice), Rieger (Théodore), *Dictionnaire historique des rues de Strasbourg*, Illkirch-Graffenstaden, 2002.

DENIFLE (Heinrich Seuse), « Der Gottesfreund vom Oberland und Nicolaus von Basel », *Historisch-Politische Blätter*, 1875, p. 17-22, 245-266 et 340-354.

—, « Die Dichtungen Rulman Merswins », *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 25, 1881, p. 101-122.

Dictionnaire historique des institutions de l'Alsace du Moyen Âge à 1815, t. 1, Strasbourg, 2007.

DOLCH (Martin) et GREULE (Albrecht), *Historisches Siedlungsnamensbuch der Pfalz*, Spire, 1991 (Veröffentlichungen der pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften in Speyer, 83).

DOLL (Anton), *Der Landdekanat Weissenburg (mit Kloster St. Peter in Weissenburg)*, Mayence, 1999 (Palatia Sacra. Kirchen- und Pfründebeschreibung der Pfalz in vorreformatorischer Zeit, 1 : Bistum Speyer, 2) (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 61.2).

DOLLINGER (Philippe), « Patriciat noble et patriciat bourgeois à Strasbourg au XIVe siècle », *Revue d'Alsace*, 90, 1950-1951, p. 52-82.

—, « Un grand ammeister strasbourgeois : Rulin Barpfennig (v. 1360-1436), *Revue d'Alsace*, 112, 1986, p. 63-82.

—, *Pages d'histoire. France et Allemagne médiévales. Alsace*, Paris, 1997 (Association des Publications près les Universités de Strasbourg – Collection de l'Institut des Hautes Etudes alsaciennes, 25).

—, dir., *Histoire de l'Alsace*, 3ème éd., Toulouse, 2001 (éd. orig. 1970).

DOLLMEYER (Adolphe), « Zur Baugeschichte der St. Georgskirche in Hagenau », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau*, 11-13, p. 1930-1932, p. 63-90.

DORLAN (Alexandre), « Sélestat au XIVème siècle », *Revue d'Alsace*, 62, 1911, p. 5-34 et 171-195.

—, « Casier descriptif et historique des rues et maisons de Sélestat », *Annuaires de Sélestat*, 1951-1957.

—, *Histoire architecturale et anecdotique de Sélestat*, 2 vol., Marseille, 1978 (éd. orig. Paris, 1912).

DUBLED (Henri), « L'écuyer en Alsace au Moyen Age (VIIIe-XVe siècle) », *Revue d'Alsace*, 92, 1953, p. 47-65.

—, « Aspects de la vie économique de Strasbourg aux XIIIe et XIVe siècles : baux et rentes », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 6, 1955, p. 23-56.

—, *Etudes sur la situation des campagnes alsaciennes du VIIIe au Xe siècle*, Paris, 1957.

—, *Seigneurie et communautés rurales en Alsace du XIe au XVe siècle*, thèse, Université de la Sorbonne, 1957.

—, « Le manse et les assolements en Alsace au Moyen Age », *Bulletin de la Société académique du Bas Rhin*, 79-80, 1957-1958, p. 9-23.

—, « Les paysans d'Alsace au Moyen Age (VIIIe-XVe siècle) : grands traits de leur histoire », *Paysans d'Alsace*, 7, 1958, p. 21-51.

—, « Aspect de l'économie cistercienne en Alsace », *Revue d'histoire ecclésiastique*, 54, 1959, p. 765-782.

—, « L'avouerie des monastères en Alsace au Moyen Age (VIIIe-XIIe siècle) », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 48, 1959, p.1-88.

—, « Conséquences économiques et sociales des mortalités du XIVe siècle, essentiellement en Alsace », *Revue d'Histoire économique et sociale*, 37, 1959, p. 273-294.

—, « La justice au sein de la seigneurie foncière en Alsace du XIe au XIIIe siècle », *Le Moyen Age*, 66, 1960, p. 217-257.

—, « La justice de la seigneurie foncière en Alsace au XIVe et au XVe siècle », *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte / Revue suisse d'Histoire / Rivista storica svizzera*, 10, 1960, p. 357-375.

—, « Noblesse et féodalité en Alsace du XIe au XIIIe siècle », *Tidjschrift voor Rechtsgeschiedenis / Revue d'histoire du droit*, 28, 1960, p. 129-180.

—, « Taille et *Umgeld* en Alsace au XIIIe siècle », *Vierteljahrsbuch für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 47, 1960, p. 32-47.

—, « La notion de ban en Alsace en Moyen Age », *Tidjschrift voor Rechtsgeschiedenis / Revue d'histoire du droit*, 29, 1961, p. 30-75.

—, « Quelques réflexions sur les ministériels en Alsace », *Revue historique du droit français et étranger*, 1961. cf. *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 3, 1949-1950, p. 375-382.

—, « Concessions de fonds ruraux et baux agraires en Alsace au XIIIe siècle », *Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis / Revue d'histoire du droit*, 30, 1962, p. 289-335.

—, « Les grandes tendances de l'exploitation au sein de la seigneurie rurale en Alsace du XIIIe au XVe siècle », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 49, 1962, p. 43-121.

—, « La communauté de village en Alsace au XIIIe siècle », *Revue d'histoire économique et sociale*, 41, 1963, p. 5-33.

—, « Servitude et liberté en Alsace au Moyen Age. La condition des personnes au sein de la seigneurie du XIIIème au XVème siècle », *Vierteljahrsbuch für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 50, 1963, p. 289-328.

—, « L'avouerie des monastères en Alsace au Moyen Age (XIIIe-XVe siècle) », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 48, 1964, p.65-141.

—, « L'administration de la seigneurie rurale en Alsace du XIIIe au XVe siècle », *Vierteljahrsbuch für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 52, 1965, p. 433-484.

—, « L'assolement triennal en Alsace », *Annuaire de Colmar,* 1951-1952.

EGAWA (Yuko), *Stadtherrschaft und Gemeinde in Strassburg vom Beginn des 13. Jahrhunderts bis zum Schwarzen Tod (1349)*, thèse, Université de Trêves, 2001 ; position de thèse, *Revue d'Alsace*, 129, 2003, p. 305-313.

—, « Das Hospital im Herrschafts- und Sozialgefüge einer Kathedralstadt. Das St. Leonhardsspital in Straßburg (ca. 1100 – ca. 1320) », dans Frank G. HIRSCHMANN et Gerd MENTGEN, dir., *Campana pulsante convocati. Festschrift anläßlich der Emeritierung von Prof. D. Alfred Haverkamp*, Trêves, 2005, p. 145-158.

EICHENLAUB (Jean-Luc), dir., *Dominicains et Dominicaines en Alsace (XIIIe-XXe siècle). Actes du colloque de Guebwiller, 8-9 avril 1994*, Colmar, 1996.

—, « Les sceaux des ordres mendiants en Haute-Alsace (XIIIe-XVIe siècles) », dans *Les pays de l'entre-deux au Moyen Age : questions d'histoire des territoires d'Empire entre Meuse, Rhône et*

Rhin. Actes du 113ème congrès national des sociétés savantes de Strasbourg, 1988, Paris, 1990, p. 289-303.

EICHENLAUB (Jean-Luc), JECKER (Lucien), JENN (Jean-Marie), JORDAN (Benoît), MULLER (Claude), NITSCH (Laurent), *L'abbaye de Pairis dans la haute vallée de la Weiss, de la fondation en 1138 à l'hôpital contemporain*, Orbey, 1995.

Encyclopédie de l'Alsace, 12 vol., Strasbourg, 1982-1986.

ERBE (Michael), dir., *Das Elsass. Historische Landschaft im Wandel der Zeit*, Stuttgart, 2002.

ESCHER (Monika) et HIRSCHMANN (Frank G.), dir., *Die urbanen Zentren des hohen und späteren Mittelalters. Vergleichende Untersuchungen zu Städten und Städtelandschaften im Westen des Reiches und in Ostfrankreich*, 3 vol., Trêves, 2005 (Trierer Historische Forschungen, 50/1-3).

EYER (Fritz), *Das Territorium der Herren von Lichtenberg (1202-1480). Untersuchungen über den Besitz, die Herrschaft und die Hausmachtpolitik eines oberrheinischen Herrengeschlechts*, Strasbourg, 1938.

—, « Die Landgrafschaft im Unteren Elsass », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 117, 1969, p. 161-178.

FAURE (Jean-Louis), FOESSEL (Georges), KLEIN (Jean-Pierre), LUDMANN (Jean-Daniel), LUDMANN (Marie-France), *Strasbourg. Panorama monumental et architectural des origines à 1914*, Strasbourg, 1984.

FAVE-SCHWARTZ (Monique), « Les Rathsamhausen, une famille de la noblesse rurale alsacienne (1215-1450) », *Revue d'Alsace*, 109, 1983, p. 31-48.

FEBVRE (Lucien), *Le Rhin. Histoire, mythes et réalités*, Paris, 1997 (éd. orig. Demangeon (Albert) et Febvre (Lucien), *Le Rhin. Problèmes d'histoire et d'économie*, Paris, 1935).

FEIDT (Christine), *Recherches sur le patriciat noble strasbourgeois à la fin du Moyen-Âge : le lignage Kageneck (fin du XIIIe siècle-1422)*, mémoire de maîtrise, Université des sciences humaines de Strasbourg, 1978.

FEIN (Hella), *Die Staufischen Städtegründungen im Elsaß*, Francfort-sur-le-Main, 1939.

FELLER-VEST (Veronika), *Die Herren von Hattstatt. Rechtliche, wirtschaftliche und kulturgeshichtliche Aspekte einer Adelschaft (13. bis 16. Jahrhundert)*, Francfort-sur-le-Main, 1982 (Europäischen Hochschulschriften, Reihe 3. Geschichte und Hifswissenschaften, 168).

FISCHER (Magda), « Jakobus - ein Deutschordenspatron ? », dans Dieter R. BAUER et Klaus HERBERS, dir., *Der Jakobuskult in Süddeutschland. Kulturgeschichte in regionaler und europäischer Perspektive*, Tübingen, 1995 (Jakobus-Studien, 7), p. 129-142.

FLESCH (Stephan), CONRAD (Joachim), BERGHOLTZ (Thomas), *Mönche an der Saar. Die mittelalterlichen Ordensniederlassungen im saarländisch-lothringischen Grenzraum*, Sarrebruck, 1986.

FLOHIC (Jean-Luc), dir., *Le patrimoine des communes du Bas-Rhin*, 2 vol., Charenton-le-Pont, 1999 (Le patrimoine des communes de France, 67).

FOESSER (J.), *Wingersheim und seine Filialen Hohatzenheim, Donnenheim, Mittelhausen. Eine historische Skizze*, Strasbourg, 1932.

FRAY (Jean-Luc), *Nancy-le-Duc. Essor d'une capitale princière dans les deux derniers siècles du Moyen Âge*, Nancy, 1986.

—, « Ponts et bacs attestés en Haute-Lotharingie avant 1300 », dans *Tonlieux, foires et marchés avant 1300 en Lotharingie. Actes des 4es Journées lotharingiennes. 24-25 octobre 1986. Centre universitaire Luxembourg*, Luxembourg, 1988 (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, 104), p. 61-84.

—, « Saint-Dié et le haut Val de Meurthe du XIe au milieu du XIVe siècle, développement urbain et centralité géographique dans un milieu de moyenne montagne au Moyen Âge », dans *Les petites villes en Lotharingie. Die Kleinen Städte in Lotharingien. Actes des 6es Journées lotharingiennes. 25-27 octobre 1990. Centre universitaire de Luxembourg. Centre luxembourgeois de documentation et d'études médiévales (C.L.U.D.E.M.)*, Luxembourg, 1992 (Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 108), p. 360-379.

—, « Petites villes et bourgs castraux dans l'espace lorrain : quelques réflexions de géographie historique d'après les sources écrites (XIe-XIVe siècles) », dans Michel BUR, dir., *Les peuplements castraux dans les pays de l'Entre-deux. Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre. Actes du colloque de Nancy « Aux origines du second réseau urbain, les peuplements castraux », 1er-3 octobre 1992*, Nancy, 1993, p. 117-137.

—, « Sarrebourg und der obere Saargau im Lichte der Zentralitätsforschung. Ein Beitrag zur Geschichte der mittelgroßen lothringischen Städte im Mittelalter », dans Hans-Walther HERRMANN, dir., *Die alte Diözese Metz – L'ancien diocèse de Metz. Referate eines Kolloquium in Waldfischbach-Burgalben vom 21. bis 23. März 1990*, Sarrebruck, 1993 (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volfsforschung, 19), p. 147-163.

—, « Communautés juives et constitutions des états territoriaux entre Rhin et Meuse au début du XIVe siècle : réalités politico-financières et aspects polémiques », dans Michel AUBRUN, Gabriel AUDISIO, Bernard DOMPNIER, André GUESLIN, dir., *Entre idéal et réalité. Actes du colloque international Finances et Religion du Moyen Âge à l'époque contemporaine, Clermont-Ferrand, janvier 1993*, Clermont-Ferrand, 1994 (Publications de l'Institut d'études du Massif central. Prestige, 5), p. 239-50.

—, « Hospitäler, Leprosenhaüser und mittelalterliches Straßenetz in Lothringen (ca. 1200 – ca. 1500) », dans Friedhelm BURGARD et Alfred HAVERKAMP, dir., *Auf den Römerstraßen*

ins Mittelalter. Beiträge zur Verkehrsgeschichte zwischen Maas und Rhein von der Spätantike bis ins 19. Jahrhundert, Mayence, 1997 (Trierer Historische Forschungen, 30), p. 407-426.

—, *Villes et bourgs de Lorraine. Réseaux urbains et centralité au Moyen Âge*, Clermont-Ferrand, 2006.

—, « Du « principal siège » à la concurrence. Cathédrales, villes épiscopales et structuration du réseau urbain au cours du Moyen Age », *Histoire urbaine*, 7, 2003, p. 55-66.

FRAY (Jean-Luc) et PÉGEOT (Pierre), « Les élites sociales du grand Est français », dans *Les élites urbaines au Moyen Âge. XXVIIe Congrès de la S.H.M.E.S. (Rome, mai 1996)*, Paris-Rome, 1997 (Publications de la Sorbonne – Série Histoire Ancienne et Médiévale, 46 / Collection de l'Ecole française de Rome, 238), p. 335-350.

FRITZ (Johannes), *Das Territorium des Bistums Strassburg um die Mitte des 14. Jahrhunderts und seine Geschichte. Ein Beitrag zur deutschen Territorialgeschichte*, Strasbourg, 1885.

FRÖLICH (Auguste), *Quelques considérations sur la topographie médicale de la ville de Rhinau*, Strasbourg, 1828.

FUCHS (Jean François), « Le droit de bourgeoisie à Strasbourg », *Revue d'Alsace*, 101, 1962, p. 19-50.

GARNIER (Emmanuel), *Terre de conquêtes. La forêt vosgienne sous l'Ancien Régime*, Paris, 2004.

GATTI (Claire), « L'hospice des Pauvres Passants de Strasbourg à la fin du Moyen Âge », *Chantiers historiques en Alsace*, 8, 2005-2006, p. 27-38.

GASS (Joseph), *Der Adel in Mutzig. Ein Beitrag zur Orts- und Familiengeschichte*, Strasbourg, 1915.

Gasser (Auguste), *Livre d'or de la ville de Soultz en Haute-Alsace*, Soultz, 1909 (Bibliothèque de la Revue d'Alsace*, 18)*.

GAYOT (Jacques), « Histoire de la seigneurie de Bliescastel », *Bulletin de la Société des amis des pays de la Sarre*, 2, 1925, p. 59-344.

GENY (Joseph), *Geschichte der Stadt Schlettstadt*, Strasbourg, 1905 (Städte une Burgen in Elsass-Lothringen, 10).

GLEY (Werner) et WOLFRAM (Georg), *Elsass-Lothringischer Altlas. Landeskunde, Geschichte, Kultur und Wirtschaft Elsass-Lothringens*, Francfort-sur-le-Main, 1931.

GOLDBERG (Martha), « Das Armen- und Krankenwesen des mittelalterlichen Strassburg », *Jahrbuch des Vogesen-Clubs*, 25, 1909, p. 241-308, et 26, 1910, p. 8-68.

GORCEIX (Bernard), *Amis de Dieu en Allemagne au siècle de Maître Eckhart*, Paris, 1984.

GRANDIDIER (Philippe André), *Oeuvres historiques inédites*, 6 vol., Colmar, 1865-1867.

—, *Histoire de l'Eglise et des princes-évêques de Strasbourg*, 2 vol., Strasbourg, 1876-1878.

—, *Nouvelles Oeuvres inédites*, 5 vol,. Colmar, 1897-1900.

GRASSER (Jean-Paul), *Huit siècles d'histoire de l'Eglise. La paroisse Saint-Georges, Haguenau*, s.l., 1983.

GREINER (Lily), *La seigneurie épiscopale de Strasbourg jusqu'en 1274 et les origines de la supériorité territoriale*, thèse, Ecole des Chartes, Paris, 1949.

GRILL (Geoffrey), *Les grandes compagnies en Lorraine et en Alsace. De la paix de Brétigny à la mort de Charles V (1360-1380)*, Strasbourg, 2005-2006 (Société académique du Bas-Rhin pour le progrès des Lettres, des Arts et de la Vie économique, 125-126).

GRITZNER (Max) et HILDEBRANDT (Adolf Mathias), dans SIEBMACHER (Johann), *J. Siebmacher's grosses Wappenbuch*, t. 24 : *Die Wappen des Aldes in Baden, Elsass-Lothringen und Luxenburg*, Neustadt, 1974.

GRODECKI (Catherine), *Guide des sources de l'histoire de l'art et de l'architecture en Alsace. XIe - XVIIIe siècles*, Strasbourg, 1996.

GROMER (Georges), *Die Geschichtsschreibung der Stadt Hagenau i. E. bis um 1850*, Haguenau, 1913.

—, *Le plus ancien nécrologe de l'Eglise Saint-Georges à Haguenau*, Haguenau, 1922.

—, « Pour servir à l'histoire architecturale de l'église Saint-Georges de Haguenau », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologique de Haguenau,* 7, 1927, p. 13-60.

—, « Die St. Georgskirche und Pfarrei im geschichtlichen Legen der Stadt Hagenau », dans *Festschrift zur Feier des 800 jähringen Jubiläum der Hagenauer St. Georgskirche*, Haguenau, 1930, p. 33-48.

—, *Kleine Beiträge zur Kenntnis Hagenaus und seiner Umgebung in Vergangenheit und Gegenwart*, 2 fascicules, 1932.

—, *Un essai d'histoire de Haguenau au XVIIIe siècle : le „Code historique" de George Joseph Barth (Introduction, texte et index alphabétique)*, Haguenau, 1938.

—, « Über die Entwicklung des engeren Stadtgebietes der ehemaligen Reichsstadt Hagenau », *Oberrheinische Kunst*, 10, 1942, p. 86-96.

GUERBER (Victor), *Histoire politique et religieuse de Haguenau*, 2 vol., Rixheim, 1876.

GYSS (Joseph Meinrad), *Urkundliche Geschichte der Stadt Oberehnheim und der Beziehungen derselben zu den übrigen ehemaligen Reichsstädten des Elsasses*, Strasbourg, 1895.

—, *Histoire de la ville d'Obernai*, 2 vol., 1866 (réimp. Marseille, 1978).

HANAUER (Charles Auguste), « Le servage en Alsace », *Revue catholique d'Alsace*, 6, 1864, p. 409-427.

—, *Etudes économiques sur l'Alsace ancienne et moderne*, t. 1 : *Monnaies*, t. 2 : *Denrées et salaires*, Paris, 1876-1878.

HANAUER (Charles Auguste) et KLELE (Joseph), *Das alte Statutenbuch der Stadt Hagenau*, Haguenau, 1900.

HASELIER (Günther), *Geschichte der Stadt Breisach am Rhein*, t. 1 : *Von den Anfängen bis zum Jahr 1700*, Breisach am Rhein, 1969.

HATT (Jacques), *Une ville du XVe siècle : Strasbourg*, Strasbourg, 1929.

—, « Les noms de familles strasbourgeoises aux XIIe et XIIIe siècles », *Revue d'Alsace*, 88, 1948, p. 97-107.

—, « Les métiers strasbourgeois du 13e au 18e siècle », *Revue d'Alsace*, 101, 1962, p. 51-78.

—, *Liste des membres du Grand Sénat de Strasbourg, des stettmeistres, des ammeistres, des conseils des XXI, XIII et des XV du XIIIe siècle à 1789*, Strasbourg, 1963.

HAUBRICHS (Wolfgang), LAUFER (Wolfgang), SCHNEIDER (Reinhard), dir., *Zwischen Saar und Mosel. Festschrift für Hans-Walther Herrmann zum 65. Geburtstag*, Sarrebruck, 1995 (Veröffentlichungen der Komission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 24).

HAUG (Hans), « Contributions à l'histoire de la sculpture strasbourgeoise (1350-1550) », *Archives alsaciennes d'histoire de l'art*, 12, 1933, p. 1-50.

—, *L'art en Alsace*, Grenoble, 1962.

HEIT (Alfred), dir., *Zwischen Gallia und Germania, Frankreich und Deutschland. Konstanz und Wandel raumbestimmender Kräfte. Vorträge auf dem 36. Deutschen Historikertag, Trier, 8.-12. Oktober 1986*, Trèves, 1987 (Trierer Historische Forschungen, 12).

HERRMANN (Hans-Walter), *Geschichte der Grafschaft Saarwerden bis zum Jahre 1527*, t. 2 : *Darstellung*, Sarrebruck, 1959 (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 1).

— « Grundzüge der Territorialentwicklung zwischen Vogesen und Maas », *Westfälische Forschungen*, 1969-1970, 22, p. 9-20.

—, « Territoriale Verbindungen und Verflechtungen zwischen dem oberrheinischen und lothringischen Raum im Spätmittelalter », *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 1, 1975, p. 129-176.

—, « Städte im Einzugsbereich der Saar bis 1400 », dans *Les petites villes en Lotharingie. Die Kleinen Städte in Lotharingien. Actes des 6es Journées lotharingiennes. 25-27 octobre 1990. Centre universitaire de Luxembourg. Centre luxembourgeois de documentation et d'études médiévales (C.L.U.D.E.M.)*, Luxembourg, 1992 (Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 108), p. 225-317.

—, « Les villes engendrées ou réorganisées par les châteaux dans les pays de la Sarre et de la Blies », dans Michel BUR, dir., *Les peuplements castraux dans les pays de l'Entre-deux. Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre. Actes du colloque de Nancy « Aux origines du second réseau urbain, les peuplements castraux », 1er-3 octobre 1992*, Nancy, 1993, p. 255-266.

—, « Die flandrisch- lampartische Straße zwischen Straßburg und Sierck. Geschichte einer mittelalterlichen Neuanlage », dans Friedhelm BURGARD et Alfred HAVERKAMP, dir., *Auf den Römerstraßen ins Mittelalter. Beiträge zur Verkehrsgeschichte zwischen Maas und Rhein von der Spätantike bis ins 19. Jahrhundert*, Mayence, 1997 (Trierer Historische Forschungen, 30), p. 447-469.

—, « Die Grafen von Blieskastel », dans Kurt HOPPSTÄTDTER et Hans-Walter HERRMANN, dir, *Geschichtliche Landeskunde des Saarlandes*, t. 2 : *Von der fränkischen Landnahme bis zum Ausbruch der französischen Revolution*, Sarrebruck, 1977 (Mitteilungen des Historischen Vereins für die Saargegend, N. F. 4), p. 254-261.

—, « Grundzüge der Territorialentwiclung an der oberen Saar », Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend, 8, 1958, p. 56-73.

—, « Handel und Verkehr zwischen dem nördlichen Oberrhein und der Saar- und Moselgegend im Spätmittelalter », *Jahrbuch für westdeutsche Landesgeschichte*, 21, 1995, p. 333-365.

—, dir., *Die alte Diözese Metz – L'ancien diocèse de Metz. Referate eines Kolloquium in Waldfischbach-Burgalben vom 21. bis 23. März 1990*, Sarrebruck, 1993 (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volfsforschung, 19).

HERTZOG (Bernhard), *Chronicon Alsatiae oder Edelsasser Cronik und ausführliche beschreibung des untern Elsasses am Rheinstrom* ..., Strasbourg, 1592.

HERZOG (Anton), « Zur Geschichte der Spitalgründungen im Elsass », *Caritas*, 13, 1908, p. 239-243.

HESSEL (Alfred), « Die Beziehungen der Straßburger Bischöfe zum Kaisertum und zur Stadtgemeinde in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts », *Archiv für Urkundenforschung*, 6, 1918, p. 266-275.

HEUSINGER (Sabine von), *Die Zunft im Mittelalter. Zur Verflechtung von Politik, Wirtschaft und Gesellschaft in Straßburg*, Stuttgart, 2009 (Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, 206).

HIEGEL (Henri-Charles), Dictionnaire étymologique des noms de lieux du département de la Moselle, Sarreguemines, 1986.

HIEGEL (Charles), *L'industrie du sel en Lorraine jusqu'au début du XVIIe siècle*, thèse de l'Ecole des Chartes, 1960 [ms. déposé aux ADMM].

—, « Les nouvelles salines du Saulnois aux XIIIe et XIVe siècles », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine*, 80, 1980, p. 51-67.

—, « Le sel en Lorraine du VIIIe au XIIIe siècle », *Annales de l'Est*, 5e série, vol. 33, 1, 1981, p. 3-48.

HILLENBRAND (Eugen), *« Unser Fryheit und alt Harkommen ». Mittelalter in Offenburg und der Ortenau*, Offenbourg, 1990 (Veröffentlichungen des Stadtarchivs. Stadt Offenburg, 7).

HIMLY (François Jacques), « L'aspect des paysages ruraux alsaciens d'après les plans ruraux du XVIIIe siècle », *Revue d'Alsace*, 88, 1949, p. 216-218.

—, « L'exportation du vin alsacien en Europe au Moyen Âge », *Revue d'Alsace*, 89, 1949, p. 25-36.

—, « Pour une histoire de la circulation. Un modèle : le col de Jougue (Jura) », *Revue d'Alsace*, 90, 1950-1951, p. 147-150.

—, *Strasbourg. Deux milles ans de vie économique. Documents commentés*, Strasbourg, 1966.

—, *Table des noms des roturiers des inventaires des archives anciennes. Archives départementales du Bas-Rhin*, Strasbourg, 1968.

—, *Atlas des villes médiévales d'Alsace*, Strasbourg-Nancy, 1970 (Publications de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 6).

—, *Chronologie de la Basse Alsace (Ier-XXe siècles)*, Strasbourg, 1972.

—, *Glossaire allemand-français des institutions de l'ancienne Alsace*, 2nde éd., Strasbourg, 1973 (éd. orig. Strasbourg, 1965) (Publications de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 9).

—, *Les statistiques démographiques de la Basse-Alsace et du Bas-Rhin du XIVème siècle à 1968. Répertoire chronologique*, Strasbourg, 1978.

—, *Dictionnaire ancien alsacien-français. XIIIe-XVIIIe siècle*, Strasbourg, 1983.

HIRSCHMANN (Franck), « Zisterzienser und Straßen », dans Friedhelm BURGARD et Alfred HAVERKAMP, dir., *Auf den Römerstraßen ins Mittelalter. Beiträge zur Verkehrsgeschichte zwischen Maas und Rhein von der Spätantike bis ins 19. Jahrhundert*, Mayence, 1997 (Trierer Historische Forschungen, 30), p. 381-406.

Histoire de Lorraine, Nancy, 1939.

Historischer Atlas von Baden-Württemberg, Stuttgart, 1972 et suivant + *Arbeiten zum Historischen Atlas von Südwestdeutschland*, 7 vol., Stuttgart, 1954-1983.

HLAWITSCHKA (Eduard), « Die Staufer – kein schwabisches, sondern ein elsässisches Adelsgeschlecht ? », *Zeitschrift für württembergisches Landesgeschichte*, 66, 2007, p. 63-79.

HOEBER (Fritz), *Die Frührenaissance in Schlettstadt. Ein Beitrag zur elsässischen Architekturgeschichte*, Strasbourg, 1911.

HUCK (Louis), « Le partage de la Hardt de Molsheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et ses environs*, 1967, p. 31-55.

HUGGLE (Ursula) et ZOTZ (Thomas), dir., *Burgen, Märkte, kleine Städte. Mittelalterliche Herrschaftsbildung am südlichen Oberrhein*, Schopfheim, 2003 (Das Markgräflerland, 2/2003).

HUMM (André), *Villages et hameaux disparus en Basse-Alsace. Contribution à l'histoire de l'habitat rural (XIIe-XVIIIe siècles)*, Strasbourg, 1971 (Publications de la Société savante d'Alsace et des Régions de l'Est - Recherches et documents, 7).

JEHIN (Philippe), *Les forêts des Vosges du Nord du Moyen Âge à la Révolution. Milieux, usages, exploitations*, Strasbourg, 2005.

JEHL (Paul), « Quelques remarques sur l'origine de Molsheim », *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, 4, 1922-1926, p. 330-332.

JUILLARD (Etienne), « Les péages en Alsace au XVIIIe siècle », *Revue d'Alsace*, 84, 1937, p. 16-34.

—, « L'assolement biennal de l'agriculture septentrionale. Le cas particulier de la Basse-Alsace », *Annales de géographie*, 61, 1952, p. 34-45.

—, *La vie rurale dans la plaine de Basse-Alsace*, Strasbourg, 1953.

—, *L'Alsace : le sol, les hommes et la vie régionale*, Paris, 1963.

—, *L'Europe rhénane. Géographie d'un grand espace*, Paris, 1968.

—, *Atlas et géographie de l'Alsace et de la Lorraine : la France rhénane*, Paris, 1977.

KAMMERER (Odile), « Le Haut-Rhin entre Bâle et Strasbourg a-t-il été une frontière médiévale ? », dans *Les pays de l'Entre-Deux au Moyen Age : questions d'histoire des territoires d'Empire entre Meuse, Rhône et Rhin. Actes du 113e congrès national des sociétés savantes de Strasbourg, 1988*, Paris, 1990, p. 171-193.

—, « Echanges et marchands à la fin du Moyen Age dans l'Oberrhein », dans *Le marchand au Moyen Age. Actes du 19e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Reims, 1988*, Saint-Herblain, 1992, p. 137-153.

—, « Les villes de l'Oberrhein à l'époque médiévale : villes d'Empire (Reichstädte) et villes libres (freie Städte) », dans *Besançon, 1290-1990. De l'autonomie des villes*, Besançon, 1992, p. 73-84.

—, « Der Oberrhein im Mittelalter. Zur Grenze nicht tauglich », *Alemannisches Jahrbuch*, 1993/1994, 1995, p. 125-132.

—, « Straßburg – das Selbstverständnis einer Stadt im 13. Jahrhundert », dans Wilfried HARTMANN, dir., *Europas Städte zwischen Zwang und Freiheit. Die europäische Städte um die Mitte des 13. Jahrhunderts*, Ratisbonne, 1995 (nom de la collection), p. 63-82.

—, « Le dedans et le dehors à l'échelle des villes impériales de l'Oberrhein », *Revue d'Alsace*, 122, 1996, p. 159-169.

—, « Réseaux de villes et conscience urbaine dans l'Oberrhein (milieu XIIIe siècle-milieu XIVe siècle) », *Francia*, 25, 1998, p. 123-176.

—, « Les villes et leur histoire », *Revue d'Alsace*, 126, 2000, p. 203-213.

—, *Entre Vosges et Forêt Noire : pouvoirs, terroirs et villes de l'Oberrhein (1250-1350)*, Paris, 2001 (Publications de la Sorbonne - Histoire ancienne et médiévale, 64).

—, « Les Vosges sont-elles une montagne au Moyen Âge ? », dans *Montagnes médiévales. 34e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur (Chambéry, 23-25 mai 2003)*, Paris, 2004 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et médiévale, 79), p. 23-39.

—, « Aux origines des villes : paix et territoire », dans *Belfort 1307 : L'éveil à la liberté. Actes du colloque de Belfort (19-21 octobre 2006)*, Belfort, 2007, p. 35-41.

KARLESKIND (Eugen), « Zur Geschichte der Rheinüberfahrt bei Rheinau », dans *Elsass-Lothringer Heimat*, 17, 1937, p. 299-308.

—, « Die Rheinüberschwemmungen bei Rheinau », *Annuaire du Club vosgien*, 5, 1938, p. 105-117.

KARPF (Ernst), « Zu administrativen und kulturellen Aspekten der Sprachgrenze im spätmittelalterlichen Herzogtum Lothringen », *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 51, 1987, p. 167-187.

KAUSS (Dieter), *Die mittelalterliche Pfarrorganisation in der Ortenau*, Bühl/Baden, 1970.

KEDDIGKEIT (Jürgen), dir., *Burgen, Schlösser, feste Haüser. Wohnen, wehren und wirtschaftenauf Adelsstizen in der Pfalz und im Elsass*, Kaiserslautern, 1997.

KIENER (Fritz), *Studien zur Verfassung des Territoriums der Bischöfe von Strassburg*, t. 1: *Die Entstehung des Gebietsherrschafts*, Leipzig, 1912.

KNEPPER (Joseph), *Das Schul- und Unterrichtswesen im Elsass von den Anfängen bis gegen das Jahr 1530*, Strasbourg, 1905.

KINDLER VON KNOBLOCH (Julius), *Beiträge zur Geschichte des elsässischen Adels*, Strasbourg, 1878.

—, *Der alte Adel im Oberelsass*, Berlin, 1882.

—, *Das goldene Buch von Strassburg*, Vienne, 1886.

—, *Oberbadisches Geschlechterbuch*, 3 vol., Heidelberg, 1898-1919.

KLEIN (Bruno), « Das Straßburger Münster als Ort kommunaler Repräsentation », dans Jörg OBERSTE, dir., *Repräsentation der mittelalterlichen Stadt*, Ratisbonne, 2008 (Forum Mittelalter – Studien, 4), p. 83-93.

KLEIN (Jean-Pierre) et SCHWIEN (Jean-Jacques), « Strasbourg et ses fortifications au Moyen Âge et à l'époque moderne. Mise au point et essai de synthèse », dans *Vivre au Moyen Age. 30 ans d'archéologie en Alsace*, Strasbourg, 1990, p. 21-31.

KLEINLAWEL (Michael), *Strassburgische Chronica von wem die Statt Strassburg und diss Elsass seiner Ursprung* …, s.l., s. d..

—, *Strassburgische Chronik oder kurze Beschreibung von Ankunfft, Erwarb und Erweiterung der Statt Strassburg* ..., Strasbourg, 1625. BNUS MS)

KLELE (Joseph), *Hagenauer Wohltätigkeits- und Krankenanstalten in alter Zeit*, Haguenau, 1907.

—, *Ursprung und Entwicklung der Stadt Hagenau, nebst Anhang: Haüser- und Gassennamen*, Haguenau, 1921.

KLEWITZ (Hans-Walter), *Geschichte der Ministerialität im Elsaß bis zum Ende des Interregnums*, Francfort-sur-le-Main, 1929.

KNAUTH (Joseph), « Drei gotische Skulptur aus der Straßburger Münsterbauhütte », *Anzeiger für Elsässische Altertumskunde*, 1914, p. 485-489.

KOTHE (Wilhelm), *Kirchliche Zustände Strassburgs im vierzehnten Jahrhundert*, Fribourg-en-Brisgau, 1903.

KRAUS (Franz Xaver), *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*, 3 vol., Strasbourg, 1876-1889.

KRIEGER (Albert), *Topographisches Wörterbuch des Grossherzogtums Baden*, 2 vol., Heidelberg, 1904-1905.

—, *Badische Geschichte*, Berlin, 1921.

KRIMM (Konrad) et BRÜNING (Rainer), dir., *Zwischen Habsburg und Burgund. Der Oberrhein als europäische Landschaft im 15. Jahrhundert* , OstfiLdern, 2003 (Oberrheinische Studien, 21).

KRISCHER (J.), *Die Verfassung und Verwaltung der Reichsstadt Schlettstadt im Mittelalter*, Strasbourg, 1909.

KRUSE (Ernst), Sur le conseil de la ville de Strasbourg

KURMANN (Peter) et ZOTZ (Thomas), dir., *Historische Landschaft – Kunstlandschaft ? Der Oberrhein im späten* Mittelalter, Ostfildern, 2008 (Vorträge und Forschungen, 68).

LAGUILLE (Louis), *Histoire de la province d'Alsace depuis Jules César jusqu'au mariage de Louis XV*, Strasbourg, 1727.

LEGL (Franck), *Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim*, Sarrebruck, 1998 (Veröffentlichungen für Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 31).

LEHMANN (Johann Georg), *Urkundliche Geschichte der Grafschaft Hanau-Lichtenberg*, t. 1 : *Die Geschichte der Dynasten von Lichtenberg enthaltend*, Mannheim, 1862 ; t. 2 : *Die Geschichte der Dynasten von Ochsenstein, der Grafen von Zweibrücken-Bitsch und der Grafen von Hanau-Lichtenberg enthaltend*, Mannheim, 1863.

LEHN (Gérard) et MUTSCHLER (Jean-Pierre), « Les Wangen de Geroldseck et le château Saint-Jean de Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1992, p. 11-15.

LEHR (Ernst), *L'Alsace noble suivie du livre d'or du patriciat de Strasbourg,*, 3 vol. Paris, 1870.

LEMAITRE (Jean-Loup), « La commémoration des défunts et les obituaires dans l'Occident alsacien », *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 71, 1975, p. 131-145.

LE MINOR (Jean-Marie), « Notes sur les anciennes fortifications de Dorlisheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1998, p. 63-65.

LEMPFRID (H.), « Ältere Hagenauer Grabinschriften », *Jahresberichte des Hagenauer Altertums-Vereins*, 1, 1910, p. 77-84.

LEPAGE (Henri), *Le département de la Meurthe, statistique, historique et administratif*, Nancy, 1843.

—, *Les communes de la Meurthe. Journal historique des villes, bourgs, villages, hameaux et censes de ce département*, 2 vol., Nancy, 1851.

—, *Notice sur quelques établissements de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, situés en Lorraine*, Nancy, 1852.

—, *Dictionnaire topographique du département de la Meurthe*, Nancy, 1862.

—, *L'ancien diocèse de Metz et pouillés de ce diocèse*, Nancy, 1872.

LEUPOLD (Edward), *Berthold von Buchegg. Bischoff von Strassburg. Ein Beitrag zur Geschichte des Elsass und des Reichs im XIV. Jahrhundert*, Strasbourg, 1882.

LEVRESSE (Pierre), « Prosopographie du chapitre de l'église cathédrale de 1092 à 1593 », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 18, 1970, p. 1-39.

—, *L'officialité épiscopale depuis ses origines à son transfert à Molsheim. 1248-1597*, 2 vol., thèse, Université de sciences humaines de Strasbourg, 1973.

—, « Les origines de l'officialité épiscopale de Strasbourg, au XIIIe siècle », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 46, 1985, p. 1-54.

—, « L'évolution historique de l'officialité de Strasbourg (XIIe-XVIe siècle), la rançon du succès », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 47, 1988, p. 67-86.

—, « L'officialité épiscopale de Strasbourg : son organisation », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 51, 1993, p. 117-179.

LEVY (Joseph), *Die Heiligkreuzwallfahrten im Elsass*, Colmar, 1923.

—, *Die Wallfahrten der Heiligen im Elsass*, Sélestat, 1926.

—, *Die Wallfahrten der Mutter Gottes im Elsass*, Colmar, 1929.

LEVY (Paul), *Histoire linguistique d'Alsace et de Lorraine*, t. 1 : *Des origines à la Révolution française*, Paris-Strasbourg, 1929 (Publications de la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, 47).

—, *La langue allemande en France. Pénétration et diffusion des origines à nos jours*, t. 1 : *Des origines à 1830*, Lyon-Paris, 1950 (Bibliothèque de la Société des études germaniques, 4).

LÉVY-MERTZ (Georges), , *Etude sur les voies romaines dans les arrondissements de Strasbourg, Saverne et Molsheim*, D.E.S., Strasbourg, 1956.

LIVET (Georges) et RAPP (Francis), dir. , *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, t. 1 : *Strasbourg des origines à l'invasion des Huns*, Strasbourg, 1980 ; t. 2 : *Strasbourg des Grandes invasions au XVIe siècle*, Strasbourg, 1981.

—, dir., *Histoire de Strasbourg*, Toulouse, 1987.

LÖPER (Karl), *Zur Geschichte des Verkehrs in Elsass-Lothringen, mit besonderer Berücksichtigung der Schifffahrt, des Post-, Eisenbahn- und Telegraphenwesens nach archivalischen und anderen Quellen*, Strasbourg, 1873.

—, *Die Rheinschiffahrt Strassburgs in früherer Zeit und die Strassburger Schiffsleut-Zunft. Nach archivalischen und anderen Quellen bearbeitet*, Strasbourg, 1877.

LORENTZ (Philippe), *Jost Haller : le peintre des chevaliers et l'art en Alsace au XVe siècle*, Colmar, 2001.

LORENZ (Sönke) et ZOTZ (Thomas), dir., *Spätmittelalter am Oberrhein. Alltag, Handwerk und Handel (1350-1525). Grosse Landesausstellung Baden-Württemberg, 29. September 2001 - 3. Februar 2002*, 2 vol., Stuttgart, 2001.

Lorraine et Alsace, mille ans d'histoire. Actes du colloque tenu les 9 et 10 novembre 2005 au Conseil régional de Lorraine. Annales de l'Est, 6e série, numéro spécial, 2006.

LUDWIG (Marie-Thérèse), « Notes sur le Faubourg National, anciennement Faubourg Blanc, à Strasbourg, et ses édifices disparus », *Annuaire de la Société des Amis du Vieux Strasbourg*, 31, 2004-2005, p. 19-28.

MAIER (Wolfgang), *Stadt und Reichsfreiheit. Entstehung und Aufstieg der elsässischen Hohenstaufenstädte (mit besonderer Berücksichtigung des Wirkens Kaiser Friederichs II.)*, Zurich, 1972.

MAIRE (Gérard), « La Bruche dans les environs de Molsheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1967, p. 6-19.

MARCHAL (Robert), « Les voies de communications terrestres et fluviales entre les Pays-Bas et l'Italie au XVe siècle », dans *Hommage au Professeur Paul Bonenfant (1899-1965). Etudes d'histoire médiévale dédiées à sa mémoire par les anciens élèves de son séminaire à l'Université Libre de Bruxelles*, Bruxelles, 1965, p. 601-619.

MARICHAL (Paul), *Dictionnaire topographique des Vosges : comprenant les noms de lieux anciens et modernes*, Paris, 1941.

MARIOTTE (Jean-Yves), « Les Staufen en Alsace au XIIe siècle d'après leurs diplômes », *Revue d'Alsace*, 119, 1993, p. 43-74.

—, *Les sources manuscrites de l'histoire de Strasbourg*, t. 1 : *Des origines à 1790*, Strasbourg, 2000.

MAROT (Pierre), « Observations sur les styles chronologiques en usage en Lorraine au XIIe siècle et pendant les premières années du siècle suivant », *Revue historique de Lorraine*, 1930, p. 176-183.

MARTHELOT (Pierre), « Un vignoble de montagne : le vignoble des vallées vosgiennes », *Revue d'Alsace*, 89, 1949, p. 63-73.

MARTIN (Paul), *Die Hoheitszeichen der Freien Stadt Strassburg, 1200-1681*, Strasbourg, 1941.

MASCHKE (Erich) et SYDOW (Jürgen), dir., *Gesellschaftlichen Unterschichten in den südwestdeutschen Städten*, Stuttgart, 1967 (Veröffentlichungen der Kommission für die Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe B, 41).

—, dir., *Städtische Mittelschichten*, Stuttgart, 1972 (Veröffentlichungen der Kommission für die Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe B, 69).

—, dir., *Stadt und Ministerialität*, Stuttgart, 1973 (Veröffentlichungen der Kommission für die Geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg, Reihe B, 76).

MAURER (Heinrich), « Zur Geschichte der Markgrafen von Baden », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 43, 1889, p. 478-506.

MAYER (Theodor), « Die historisch- politischen Kräfte im Oberrheingebiet im Mittelalter », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 91, 1939, p 1-24 ; dans ID., *Mittelalterliche Studien*, Lindau-Constance, 1959, p. 387-403.

MEISTER (Aloys), *Die Hohenstaufen im Elsass. Mit besonderer Berücksichtigung des Reichsbesitzes und des Familiengutes derselben im Elsass 1079-1255*, Mayence, 1890.

MEISTER (Aloys) et RUPPEL (Aloys), Die Strassburger Chronik des Johann Georg Saladin, *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 22, 1908, p. 127-206 et 23, 1911, p. 182-283.

MELCHER (Ralph), dir., *Lothringische Skulptur des 14. Jahrhunderts. Katalog der Ausstellung im Saarlandmuseum Saarbrücken*, Petersberg, 2006.

MENGUS (Nicolas), *Les sires d'Andlau (fin du XIIe-début du XVIe siècle). Un lignage noble aux temps des châteaux forts*, Strasbourg, 2000 (Publications de la Société Savante d'Alsace - Recherches et documents, 66).

MERIAN (Mathias), *Topographia Alsatiae completa*, 10ème éd., Francfort-sur-le-Main, 1663, éd. Lucas-Heinrich Wäthrich, Kassel-Bâle, 1964.

MERTENS (Dieter), « Der Straßburger Ellenhard-Codex in St. Paul in Lavantthal », dans Hans PATZE, dir., *Geschichtsschreibung und Geschichtsbewußtsein im späten Mittelalter*, Sigmaringen, 1987 (Vorträge und Forschungen, 31), p. 543-580.

METZ (Bernhard), « Le château et la ville de La Petite-Pierre/Lützelstein dans les sources écrites médiévales », *Pays d'Alsace. Etudes médiévales. Archéologie et histoire*, 4, 1986-1987, p. 5-36.

—, « En Alsace : bourgs castraux ou villes castrales ? », dans Michel BUR, dir., *Les peuplements castraux dans les pays de l'Entre-deux. Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre. Actes du colloque de Nancy « Aux origines du second réseau urbain, les peuplements castraux », 1er-3 octobre 1992*, Nancy, 1993, p. 223-242.

—, « L'apparition de l'écuyer en Alsace au XIIIe siècle. De la ministérialité à la petite noblesse », *Revue d'Alsace*, 122, 1996, p. 83-92.

—, « Les Jungholtz au Moyen-Age », *Les Amis du Vieux Soultz*, 76-77, 2000, p. 63-77.

—, « Essai sur la hiérarchie des villes médiévales d'Alsace (1200-1350). 1ère partie », *Revue d'Alsace*, 128, 2002, p. 47-100 ; « Essai sur la hiérarchie des villes médiévales d'Alsace (1250-1350). 2e partie », *Revue d'Alsace*, 134, 2008, p. 129-167.

MILLER (Max) et TADDEY (Gerhard), dir., *Baden-Württemberg*, 2nde éd., Stuttgart, 1980 (Handbuch der historischen Stätten Deutschlands, 6) (éd. orig. 1965).

MODESTIN (Georg), *Ketzer in der Stadt. Der Prozess gegen die Straßburger Waldenser von 1400*, Hannovre, 2007 (Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 41).

MOHR (Walther), *Geschichte des Herzogtums Lothringen*, t. 3 : *Das Herzogtum der Mosellaner (11.-14. Jahrhundert)*, Sarrebruck, 1979.

MONE (Franz Joseph), « Die Rheinschiffahrt vom 13. bis 16. Jahrhundert », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 9, 1858, p. 1-44 et 385-431.

MOSBACHER (Helga), « Kammerhandwerk, Ministerialität und Bürgertum in Straßburg. Studien zur Zusammensetzung und Entwicklung des Patriziats in 13. Jahrhunderts », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 119, 1971, p. 32-173.

MÜLLENHEIM-RECHBERG (Hermann von), *Das alte Bethaus Allerheiligen zu Strassburg im Elsass und Regesten zur Familiengeschichte der Freiherren von Müllenheim*, Strasbourg, 1880.

MULLER (Claude), « La fin d'un monde. La suppression des monastères et abbayes d'Ancien régime sous la Révolution (1791-1792) », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 52, 1997.

—, « Ils brandissent les torches du fanatisme » : la suppression des ordres religieux masculins en Alsace (1789-1792) », *Revue d'Alsace*, 116 : *L'Alsace au cœur de l'Europe révolutionnaire*, 1989, p. 245-271.

MÜLLER (Peter), *Die Herren von Fleckenstein im späten Mittelalter. Untersuchungen zur Geschichte eines Adelsgeschlechts im pfälzisch-elsässischen Grenzgebiet*, Stuttgart, 1990 (Geschichtliche Landeskunde, 34).

NONN (Henri), *L'Alsace et ses territoires*, Strasbourg, 2008.

Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, 49 vol., Strasbourg, 1982-2007 (Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace). Et suppléments.

NUSS (Philippe), *Les Habsbourg en Alsace des origines à 1273. Recherches pour une histoire de l'Alsatia Habsburgica*, Altkirch, 2002.

OBERLÉ (Raymond) et SITTLER (Lucien), dir., *Le Haut-Rhin. Dictionnaire des communes*, 3 vol., Mulhouse, 1980-1982.

OSWALD (Grégory), *Molsheim à la fin du Moyen Age (1308-1525). Essai d'histoire politique, économique, sociale et religieuse d'une cité épiscopale de Basse-Alsace*, Strasbourg, 1993-1994 (Bulletin de la Société académique du Bas-Rhin, 113-114).

—, « Deux siècles de vie religieuse à l'hôpital des pauvres de Molsheim (1316-1550), *Revue d'Alsace*, 122, 1996, p. 149-158.

OURY (Raymond), « Evolution de l'agriculture jusqu'au XIXe s. dans la plaine d'Erstein », *Annuaire de la Société d'histoire des quatre cantons*, 11, 1993, p. 25-36.

PANGE (Jean de), *L'Auguste maison de Lorraine*, Lyon, 1966.

PARISOT (Robert), *Histoire de Lorraine*, 3 vol., Paris, 1919-1924, 2nde éd., 1925.

PARISSE (Michel), *La noblesse lorraine (XIe-XIIIe s.)*, 2 vol., Lille-Paris, 1976.

—, *La Lorraine monastique au Moyen Age*, Nancy, 1981.

—, « Un pays de sel : le Saulnois en Lorraine (XIIe-XIIIe siècles) », dans Guy CABOURDIN, dir., *Le sel et son histoire. Actes du colloque de l'Association interuniversitaire de l'Est. Nancy – 1er-3 octobre 1979*, Nancy, 1981 (Association interuniversitaire de l'Est, 20), p. 37-50.

—, dir., *Histoire de la Lorraine*, Toulouse, 3ème éd., 1982 (éd. orig, 1977).

—, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale. Les familles nobles du XIe au XIIIe siècle*, Nancy, 1982.

—, « Désintégration et regroupements territoriaux dans les principautés lotharingiennes du XIe au XIIIe siècle », dans Alfred HEIT, dir., *Zwischen Gallia und Germania, Frankreich und Deutschland. Konstanz und Wandel raumbestimmender Kräfte. Vorträge auf dem 36. Deutschen Historikertag, Trier, 8.-12. Oktober 1986*, Trèves, 1987 (Trierer Historische Forschungen, 12), p. 155-180.

—, *Austrasie, Lotharingie, Lorraine*, Metz, 1990 (*Encyclopédie illustrée de la Lorraine. Histoire de la Lorraine*, dir. Guy Cabourdin, t. 2 : *L'époque médiévale*).

—, « Les relations avec l'Empire », dans *Bernard de Clairvaux. Histoire, mentalités, spiritualité. Colloque du Lyon-Cîteaux-Dijon*, Paris, 1992 (Sources chrétiennes, 380), p. 401-427.

—, « Remarques sur le destin des assises territoriales de l'évêché de Metz (8e-13e s.) », dans Hans-Walter HERRMANN, dir., *Die alte Diözese Metz – L'ancien diocèse de Metz. Referate eines Kolloquium in Waldfischbach-Burgalben vom 21. bis 23. März 1990*, Sarrebruck, 1993 (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volfsforschung, 19), p. 73-83.

—, « La petite noblesse et les nouveaux ordres. Les bienfaiteurs du Riéval en Lorraine (XIIe-XIIIe siècle) », dans Elisabeth MORNET, dir., *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Etudes offertes à Robert Fossier*, Paris, 1995 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et médiévale, 31), p. 455-471.

—, « Les effets de l'appel d'Urbain II à la croisade aux marges impériales de la France », dans *Le concile de Clermont de 1095 et l'appel à la croisade. Actes du colloque universitaire international de Clermont-Ferrand (23-25 juin 1995)*, Rome, 1997, p. 213-220.

—, « Des Lorrains en croisade. La maison de Bar », dans Damien COULON, Catherine OTTEN-FROUX, Paule PAGES, Dominique VALERIAN, dir., *Chemins d'outre-mer. Etudes*

d'histoire sur la Méditerranée médiévale offertes à Michel Balard, t. 2, Paris, 2004 (Byzantina Sorbonensia, 20), p. 661-670.

—, « Lorraine et Alsace dans le haut Moyen Âge », dans *Lorraine et Alsace, mille ans d'histoire. Actes du colloque tenu les 9 et 10 novembre 2005 au Conseil régional de Lorraine. Annales de l'Est*, 6e série, numéro spécial, 2006, p. 11-20.

PARMENTIER (Damien), *Eglise et société en Lorraine médiévale*, Paris, 1997.

—, *Les Vosges. Massif d'histoire, terre de liberté*, Strasbourg, 2007.

PAULY (Michel), *Peregrinorum, pauperum ac aliorum transeuntium receptaculum. Hospitäler zwischen Maas und Rhein im Mittelalter*, Stuttgart, 2007 (Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte, 190).

Les pays de l'Entre-Deux au Moyen Âge : questions d'histoire de territoires d'Empire entre Meuse, Rhône et Rhin. Actes du 113e congrès national des sociétés savantes (Strasbourg, 1988), Paris, 1990.

PEGEOT (Pierre), « Saint-Hippolyte en Lorraine au Moyen Âge », dans *Lorraine et Alsace, mille ans d'histoire. Actes du colloque tenu les 9 et 10 novembre 2005 au Conseil régional de Lorraine. Annales de l'Est*, 6e série, numéro spécial, 2006, p. 43-47.

PELLETIER-GAUTIER (Sonia), *L'Eglise et la vie religieuse à Guebwiller à la fin du Moyen Âge*, Strasbourg, 1988 (Publication de la Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, « Recherches et documents », 39).

PERRIN (Charles Edmond), *Essai sur la fortune immobilière de l'abbaye alsacienne de Marmoutier aux XIe et XIIe siècles*, Strasbourg, 1935.

—, *Recherches sur la seigneurie rurale en Lorraine, d'après les plus anciens censiers (IXe-XIIe siècle)*, Paris, 1935.

Les petites villes en Lotharingie. Die Kleinen Städte in Lotharingien. Actes des 6es Journées lotharingiennes. 25-27 octobre 1990. Centre universitaire de Luxembourg. Centre luxembourgeois de documentation et d'études médiévales (C.L.U.D.E.M.), Luxembourg, 1992 (Publications de la Section historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, 108).

PETRY (Ludwig), dir., *Rheinland-Pfalz und Saarland*, Stuttgart, 1959 (Handbuch der historischen Stätten Deutschlands, 5).

PFLEGER (Lucien), « Elsässische Klöster und die Rheinschiffahrt im Mittelalter », dans *Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benedikter- und Cisterzienserordens*, 23, 1908, p. 389-396.

—, *Die elsässische Pfarrei. Ihre Entstehung und Entwicklung. Beitrag zur kirchlichen Rechts- und Kulturgeschichte*, Strasbourg, 1936 (Forschung zur Kirchengeschichte Elsass, 3).

—, *Kirchengeschichte der Stadt Strassburg im Mittelalter*, Colmar, 1943.

—, « Les anciennes mesures étalons d'Alsace », *Revue d'Alsace*, 90, 1950-1951, p. 83-97.

PITON (Frédéric), *Strasbourg illustré*, 2 vol., Strasbourg, 1855.

PÖHLMANN (Carl), *Abriß der Geschichte der Herrschaft Bitsch*, Deux-Ponts, 1911.

—, *Deutsche Geschichte im Bliesgau. Entstehung der Herrschaften*, Deux-Ponts, 1937 (Schriften zur Zweibrücker Landesgeschichte, 2).

—, *Geschichte der Grafen von Zweibrücken aus der Zweibrücker Linie*, Munich, 1938 (Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte, 30).

POULL (Georges), *La maison ducale de Lorraine*, Nancy, 1991 (éd. orig. 1968).

RACINE (Pierre), *La Lorraine de 1180 à 1480*, Colmar, 1977 (L'histoire de la Lorraine, 4).

—, « Autour des relations entre l'Alsace et l'Italie à la fin du Moyen Age », *Revue d'Alsace*, 107, 1981, p. 55-59.

—, « La Lorraine au haut Moyen Âge. Structures économiques et relations sociales », dans Alfred HEIT, dir., *Zwischen Gallia und Germania, Frankreich und Deutschland. Konstanz und Wandel raumbestimmender Kräfte. Vorträge auf dem 36. Deutschen Historikertag, Trier, 8.-12. Oktober 1986*, Trèves, 1987 (Trierer Historische Forschungen, 12), p. 205-218.

—, « D'Italie aux Pays-Bas : les routes lorraines (1280-1350) », dans *Les pays de l'entre-deux au Moyen Age : questions d'histoire des territoires d'Empire entre Meuse, Rhône et Rhin. Actes du 113ème congrès national des sociétés savantes de Strasbourg, 1988*, Paris, 1990, p. 209-224.

—, « Des routes romaines aux routes médiévales : l'exemple de Neufchâteau », dans Friedhelm BURGARD et Alfred HAVERKAMP, dir., *Auf den Römerstraßen ins Mittelalter. Beiträge zur Verkehrsgeschichte zwischen Maas und Rhein von der Spätantike bis ins 19. Jahrhundert*, Mayence, 1997 (Trierer Historische Forschungen, 30), p. 297-317.

—, « Le col du Saint-Gothard, maillon du grand commerce international (1260-1320) », dans *Montagnes médiévales. 34e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur (Chambéry, 23-25 mai 2003)*, Paris, 2004 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et médiévale, 79), p. 63-82.

RAPP (Francis), « Le val de Bruche. Quelques directions de recherche historique », *Revue d'Alsace*, 97, 1958, p. 21-35.

—, *Le château-fort alsacien dans la vie médiévale et dans la politique territoriale*, Strasbourg, 1968.

—, « L'aristocratie du Kochersberg à la fin du Moyen Âge », *Bulletin philologique et historique*, 1969.

—, *Réformes et réformation à Strasbourg. Eglise et société dans le diocèse de Strasbourg (1450-1525)*, Paris, 1974.

—, « Notes sur les paroisses et les communautés rurales dans le diocèse de Strasbourg à la fin du Moyen Age », *Revue de droit canonique*, 25, 1975, p. 113-120.

—, « Les abbayes, hospices de la noblesse : l'influence de l'aristocratie sur les couvents bénédictins dans l'Empire à la fin du Moyen Age », dans Philippe CONTAMINE, dir., *La noblesse au Moyen-Age (XIe-XVe siècle). Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, 1976, p. 315-338.

—, « Notes sur la paroisse de Dorlisheim à la fin du Moyen Age et au début du XVIe siècle », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1976, p. 77-82.

—, dir., *Histoire de l'Alsace*, t. 3 : *L'Alsace à la fin du Moyen Age*, Wettolsheim, 1977.

—, « Die Medikanten und die Strassburger Gesellschaft am Ende des Mittelalters », dans Kaspar ELM, dir., *Stellung und Wirksamkeit der Bettelorden in der städtischen Gesellschaft*, Berlin, 1981 (Berliner Historische Studien, 3/Oberstudien II), p. 85-102.

—, dir., *Le diocèse de Strasbourg*, Paris, 1982 (Histoire des diocèses de France, 14).

—, « Communautés rurales et paroisses en Basse-Alsace jusqu'à la fin du XVIe siècle », dans *Les communautés rurales*, t. 6 : *Europe occidentale (Italie-Espagne-France). Actes du 20ème congrès de la Société Jean Bodin, mai 1976, Varsovie*, Paris, 1984 (Recueils de la Société Jean Bodin, 43), p. 459-470.

—, « Gestionnaires et gestion des établissements religieux et charitables à Strasbourg au Moyen Age », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 43, 1984, p. 73-76.

—, « Der Klerus der mittelalterlichen Diözese Strassburg unter besonderer Berücksichtigung der Ortenau », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 137, 1989, p. 91-104.

—, « Routes et voies de communication à travers les Vosges du XIIe au début du XVIe siècle », dans *Les pays de l'Entre-deux au Moyen Age : questions d'histoire des territoires d'Empire entre Meuse, Rhône et Rhin. Actes du 113ème Congrès national des Sociétés savantes de Strasbourg, Section d'histoire médiévale et de philologie, 1988*, Paris, 1990, p. 195-207.

—, « L'essor des villes et la multiplication des couvents au XIIIe siècle : les mendiants dans la vallée du Rhin entre Bâle et Spire », dans Monique BOURIN, dir., *Villes, bonnes villes, cités et capitales. Etudes d'histoire urbaine (XIIe-XVIIIe siècle) offertes à Bernard Chevalier*, Caen, 1993 (Collection Varia, 10), p. 289-296.

—, « Die Gottesfreunde am Oberrhein », dans Eugen THURNHER, dir., *Das Elsaß und Tirol an der Wende von Mittelalter zur Neuzeit. Sieben Vorträge*, Innsbruck, 1994, p. 55-62.

—, « Autour de l'identité régionale alsacienne au Moyen Age », dans Rainer BABEL et Jean-Marie MOEGLIN, dir., *Identité régionale et conscience nationale en France et en Allemagne au Moyen Age et à l'époque moderne. Actes du colloque organisé par l'Université Paris XII-Val-de-Marne, l'Institut universitaire de France, l'Institut historique allemand à l'Université Paris XII-*

Val-de-Marne et la Fondation Singer-Polignac, 6-8 octobre 1993, Sigmaringen, 1997 (Beihefte der Francia, 39), p. 281-292.

—, « La Lorraine et l'Alsace à l'aube de la Réforme », dans *Lorraine et Alsace, mille ans d'histoire. Actes du colloque tenu les 9 et 10 novembre 2005 au Conseil régional de Lorraine. Annales de l'Est*, 6e série, numéro spécial, 2006, p. 93-104.

RECHT (Roland), « Observations sur l'architecture du XIIIe siècle en Alsace », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 13, 1969, p. 107-120.

—, *L'architecture religieuse en Alsace pendant la première moitié du XIVe siècle*, thèse, Université de sciences humaines de Strasbourg, 1970.

—, « Note sur l'implantation urbaine des ordres mendiants en Alsace », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 15, 1971, p. 101-107.

—, dir., *Le guide des châteaux de France. 67. Bas-Rhin*, Paris, 1986.

Das Reichsland Elsass-Lothringen, 3e partie : *Ortsbeschreibung*, 2 vol., Strasbourg, 1901-1903.

REINHARD (Johann Jacob), *Pragmatische Geschichte des Hauses Geroldseck wie auch derer Reichsherrschaften Hohengeroldseck, Lahr und Mahlberg in Schwaben*, Francfort-sur-le-Main-Leipzig, 1766.

REUSS (Rodolphe), *Les bibliothèques publiques de Strasbourg incendiées dans la nuit du 24 août 1870. Lettre à M. Paul Meyer, l'un des directeurs de la Revue critique d'histoire et de littérature*, Paris, 1871.

—, *Histoire de l'Alsace*, Paris, 1925.

—, *Histoire de Strasbourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, Paris, 1922.

RICHARD (Olivier), « Histoire de Strasbourg, histoire pour Strasbourg. Sur la chronique allemande de Jakob Twinger von Königshofen », *Revue d'Alsace*, 127, 2001, p. 219-237.

RIEGER (Jean-Paul), « Une marche commune alsacienne. La forêt des Sept communes de la vallée de la Bruche », *Revue d'Alsace*, 89, 1949, p. 124-138.

RITT (Albert), *…ainsi vécut Lingolsheim*, Colmar, 1982.

RÖDEL (Volker), *Reichslehenswesen, Ministerialität, Burgmannschaft und Niederadel. Studien zur Rechts- und Sozialgeschichte des Adels in den Mittel- und Oberrheinlanden während des 13. und 14. Jahrhunderts*, Darmstadt-Marbourg, 1979 (Quellen und Forschungen zur hessischen Geschichte, 38).

—, *Guerrier-chevalier-noble. La basse noblesse rhénane au Moyen Age. Développement et activités*, Coblence, 1993.

ROHR (Joseph), *Aperçu sur l'évolution politique et sociale de la seigneurie de Bitche à travers le temps*, Sarreguemines, 1966 (Suppléments aux Cahiers sarregueminois, 3).

ROSENKRÄNZER (Nikolaus), *Bischof Johann I. von Strassburg gênant von Dürbheim*, Trêves, 1881.

ROTT (Jean), *Histoire du chapitre cathédral de Strasbourg au XIVe et au XVe siècle*, thèse de l'Ecole des Chartes, Paris, 1933.

—, « Le Grand Schisme d'Occident et le diocèse de Strasbourg (1378-1415) », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 52, 1935, p. 366-395.

—, « Le moulin de Saint-Georges à Haguenau », *Etudes haguenoviennes*, 1948, p. 85-102.

RUMPLER (Marguerite), *L'art roman en Alsace*, Strasbourg, 1965.

—, *L'art gothique en Alsace*, Strasbourg, 1972.

RÜTHER (Andreas), *Bettelorden in Stadt und Land. Die Strassburger Mendikantenkonvente und das Elsass im Spätmittelalter*, Berlin, 1997 (Berliner historische Studien, 26. Ordensstudien, 11).

SALCH (Charles-Laurent), « Les demeures des chevaliers au service de la seigneurie épiscopale », *Recherches archéologiques médiévales de la France de l'Est*, 5, 1976.

—, *Dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1976.

—, *Nouveau dictionnaire des châteaux de l'Alsace médiévale*, Strasbourg, 1991.

SAUTER (Paul), « Les lieux de sépultures à Sélestat de 1100 à 1950. 2e partie : Les cimetières dans les couvents et les hôpitaux », *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, 2005, p. 87-92.

SCHAAB (Meinrad) et SCHWARZMAIER (Hansmartin), dir., *Handbuch der Baden-Württembergischen Geschichte*, t. 1 : *Allgemeine Geschichte. 1. Von der Urzeit bis zum Ende der Staufer*, Klett-Cotta, 2001 ; t. 2 : *2. Vom Spätmittelalter bis zum Ende des alten Reiches*, Klett-Cotta, 1998. revoir les volumes notamment le t. 3 : les territoires.

SCHAUDEL (Louis), *Les comtes de Salm et l'abbaye de Senones aux XIIe et XIIIe siècles*, Nancy-Paris-Strasbourg, 1921 ; « Les comtes de Salm et l'abbaye de Senones aux XIIe et XIIIe siècles (suite) », *Mémoires de l'Académie de Stanislas (1919-1920)*, 6e série, 17, 1920, p. 142-238.

SCHAUENBURG (Rudolf von), *Familiengeschichte der Reichsfreiherrn von Schauenburg*, s. l., 1954

SCHEEBEN (Heribert Christian), *Albert der Grosse. Zur Chronologie seines Lebens*, Leipzig 1931.

SCHERLEN (August), *Die Herren von Hattstatt und ihre Besitzungen. Ein Beitrag zur mittelalterlichen Geschichte Süddeutschlands*, Colmar, 1908.

SCHLAEFLI (Louis), « La guerre des évêques (1592) dans les environs de Molsheim », *Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs*, 1998, p. 7-18.

SCHMIDT (Charles), « Rulmann Merswin, le fondateur de la maison de Saint-Jean de Strasbourg », *Revue d'Alsace*, 7, 1856, p. 145-162 et 193-203.

—, *Histoire du chapitre de Saint-Thomas pendant le Moyen Age, suivie d'un recueil de chartes*, Strasbourg, 1860.

—, *Nicolaus von Baden, Leben und ausgewählte Schriften*, Vienne, 1866.

—, *Strassburger Gassen- und Haüser-Namen im Mittelalter*, Strasbourg, 1888.

—, « Livres et bibliothèques à Strasbourg au Moyen Âge, *Annales de l'Est*, 7, 1893, p. 538-593.

—, *Les seigneurs, les paysans et la propriété rurale en Alsace au Moyen Age*, Paris-Nancy, 1897.

SCHMIDT-SIBETH (Friedrich), « Die Anfänge der Wetzel von Marsilien in Strassburg », *Annuaire de la Société des amis du Vieux-Strasbourg*, t. 7, 1977, p. 105-113 ; dans *Livre d'or de Strasbourg. Trois grandes familles strasbourgeoises. XIIIe-XXe siècle. Wetzel de Marsilien, Sturm, Oesinger*, Paris, 1991, p. 3-11.

—, « Stammfolge Wetzel von Marsilien des Stammes Marsilius », dans *Livre d'or de Strasbourg. Trois grandes familles strasbourgeoises. XIIIe-XXe siècle. Wetzel de Marsilien, Sturm, Oesinger*, Paris, 1991, p. 14-77.

SCHMOLLER (Gustav), *Die Strassburger Tucher- und Weberzunft. Urkunden und Darstellung nebst Regesten und Glossar. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Weberei und des deutschen Gewerberechts vom XIII. -XVII. Jahrhundert*, Strasbourg, 1879.

SCHNEIDER (Fedor), « Kaiser Friedrich II. und seine Bedeutung für das Elsaß », *Elssas-lothringisches Jahrbuch*, 9, 1930, p. 128-155.

SCHNEIDER (Jean), *La ville de Metz aux XIVe-XVe siècles*, thèse, 1950.

SCHOEPFLIN (Jean Daniel), *L'Alsace illustrée ou recherches sur l'Alsace pendant la domination des Celtes, des Romains, des Francs, des Allemands et des Français*, éd. trad. Louis Waldemar Ravenez, t. 4 : *L'Alsace germanique. Histoire des seigneuries*, t. 5 : *Villes impériales. Généalogies*, Mulhouse, 1851-1852 (éd. orig. *Alsatia Illustrata, celtica, romana, germanica, francica*, 2 vol., Colmar, 1751-1761).

SCHRIEDER (Ernst) *Verfassungsgeschichte der Stadt Hagenau im Mittelalter*, Mannheim, 1909.

SCHWIEN (Jean-Jacques), « Le chantier de la Caserne Barbade. Strasbourg, Caserne Barbade », dans *Vivre au Moyen Age. 30 ans d'archéologie en Alsace*, Strasbourg, 1990, p. 109-110.

—, « L'habitat rural au Moyen Âge », dans *Vivre au Moyen Age. 30 ans d'archéologie en Alsace*, Strasbourg, 1990, p. 149-150.

—, « L'organisation de l'espace urbain. Le cas de Strasbourg au Moyen Âge et à l'époque moderne », dans *Vivre au Moyen Age. 30 ans d'archéologie en Alsace*, Strasbourg, 1990, p. 37-43.

—, *Strasbourg. Document d'évaluation du patrimoine archéologique urbain*, Tours, 1992.

SCHWIEN (Jean-Jacques), HENIGFELD (Yves), KELLER (Martine), WATON (Marie-Dominique), « Histoire et archéologie des enceintes de Strasbourg », dans *Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine. De la caserne Barbade aux fouilles du Tram*, Strasbourg, 1994 (Fouilles récentes en Alsace, 3), p. 59-75.

SCHWIEN (Jean-Jacques), PÉTRY (François), WATON (Marie-Dominique), « L'entrée de la rivière de l'Ill à Strasbourg », dans *Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine. De la caserne Barbade aux fouilles du Tram*, Strasbourg, 1994 (Fouilles récentes en Alsace, 3), p. 77-83.

SCHWIEN (Jean-Jacques), SCHNEIDER (Nathalie), WATON (Marie-Dominique), « Le site naturel et les aménagements hydrographiques », dans *Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine. De la caserne Barbade aux fouilles du Tram*, Strasbourg, 1994 (Fouilles récentes en Alsace, 3), p. 9-24.

SCOTT (Tom), *Regional Identity and Economic Change. The Upper Rhine 1450-1600*, Oxford, 1997.

La seigneurie rurale en Lotharingie. Actes des 3es Journées lotharingiennes. 26-27 octobre 1984. Centre universitaire Luxembourg, Luxembourg, 1986 (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, 102).

SEYBOTH (Adolphe), *Strasbourg historique et pittoresque depuis son origine jusqu'à 1870*, Strasbourg, 1894.

SITTLER (Lucien), *La décapole des origines à la fin du Moyen Âge*, Strasbourg, 1955.

SITZMANN (Edouard), *Dictionnaire de biographie des hommes célèbres de l'Alsace*, 2 vol., Rixheim, 1909-1910.

STEER (Georg), « Die Stellung des Laien im Schrifttum des Straßburger Gottesfreundes Rulman Merswin und der deutschen Dominikanermystiker des 14. Jahrhunderst », dans Ludger GRENZMANN et Karl STACKMANN, dir., *Literatur und Laienbildung im Spätmittelalter und in der Reformzeit*, Stuttgart, 1984, p. 643-658.

STOFFEL (Jean-Georges), *Dictionnaire topographique du Haut-Rhin*, Mulhouse, 1876.

Strasbourg. 10 ans d'archéologie urbaine. De la caserne Barbade aux fouilles du Tram, Strasbourg, 1994 (Fouilles récentes en Alsace, 3).

Strasbourg 1400. Un foyer d'art dans l'Europe gothique, Strasbourg, 2008.

STROBEL (Adam Walther), *Vaterländische Geschichte des Elsasses, von der frühesten bis auf die gegenwärtige Zeit nach Quellen bearbeitet*, 6 vol., Strasbourg, 1841-1849.

SÜTTERLIN (Berthold), *Geschichte Badens*, t. 1 : *Frühzeit und Mittelalter*, Karlsruhe, 1968.

SYDOW (Jürgen), *Städte im deutschen Südwesten. Ihre Geschichte von der Römerzeit bis zur Gegenwart*, Berlin-Cologne-Mayence-Stuttgart, 1987.

THILLOY (Jules), « Les ruines du comté de Bitche », *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 43, 1861-1862, p. 153-232.

THIRIET (Freddy), « Sur les relations commerciales entre Strasbourg et l'Italie du Nord à la fin du Moyen Age », *Revue d'Alsace*, 100, 1961, p. 121-128.

THOMAS (Heinz), *Zwischen Regnum und Imperium. Die Fürstentümer Bar und Lothringen zur Zeit Kaiser Karls IV.*, Bonn, 1973.

—, « Die lehnrechtlichen Beziehungen des Herzogtums Lothringen zum Reich von der Mitte des 13. bis zum Ende des 14. Jahrhunderts », *Rheinische Vierteljahrsblätter*, 38, 1974, p. 166-202.

THOMANN (Marcel), « Molsheim und Zabern. Residenzstädte im Bistum Straßburg », dans Volker PRESS, dir., *Südwestdeutsche Bischofsresidenzen ausserhalb der Kathedralstädte*, Stuttgart, 1992, p. 35-48.

Tonlieux, foires et marchés avant 1300 en Lotharingie. Actes des 4es Journées lotharingiennes. 24-25 octobre 1986. Centre universitaire Luxembourg, Luxembourg, 1988 (Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg, 104).

TOUSSAINT (Ingo), *Die Grafen von Leiningen. Studien zur leiningischen Genealogie und Territorialgeschichte bis zur Teilung von 1317/18*, Sigmaringen, 1982.

TOUSSAINT (Maurice), *La frontière linguistique en Lorraine. Les fluctuations et la délimitation actuelle des langues française et germanique dans la Moselle*, Paris, 1955.

TRABAND (Gérard), « Les grandes étapes de l'histoire architecturale de l'église Saint-Georges », *Etudes haguenoviennes*, 9, 1983, p.79-100.

TREFFEISEN (Jürgen), *Die Breisgaukleinstädte Neuenburg, Kenzingen und Endingen in ihren Beziehungen zu Klöstern, Orden und kirchlichen Institutionen während des Mittelalters*, Fribourg-en-Brisgau, 1991 (Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte, 36).

—, « Zwischen Integration und Isolation : Klöster, Orden und andere geistliche Institutionen innerhalb städtischer Wirtschaft, Recht und Gemeinschaft der mittelalterlichen Stadt Neuenburg », *Das Markgräflerland : Beitrag zu seiner Geschichte und Kultur*, 1, 1991, p. 44-55.

TURCK (Sandrine), « Le recrutement du couvent des Dominicains de Strasbourg (1260-1419) », *Revue d'Alsace,* 123, 1997, p. 45-69.

—, *Les dominicains à Strasbourg. Entre prêche, prière et mendicité (1224-1420)*, Strasbourg, 2002 (Publications de la Société savante d'Alsace – Recherches et documents, 68).

Vivre au Moyen Age. 30 ans d'archéologie en Alsace, Strasbourg, 1990.

VOGLER (Bernard), dir., *Nouvelle histoire de l'Alsace*, Toulouse, 2003.

VOGT (Henri), « Contraintes et possibilités du milieu naturel sur l'évolution de Sélestat », *Saisons d'Alsace*, 57 : *Sélestat, douze siècles d'histoire*, 1976, p. 77-81.

WACKENHEIM (Charles), *Les évêques de Strasbourg témoins de leur temps*, Strasbourg, 1976 (L'alsatique de poche, 11).

WEBER (Peter Karl), *Lichtenberg. Eine elsässische Herrschaft auf dem Weg zum Territorialstaat. Soziale Kosten politischer Innovationen*, Heidelberg, 1993. (Schriften der Erwin von Steinbach-Stiftung, 12).

WEBSTER (Helen), « Tauler and Merswin : Friends in God ? », *Oxford German Studies*, 36/2, 2007, p. 212-226.

WEILL (Georges), *Le patriciat de Strasbourg à la fin du Moyen Âge*, 2 vol., thèse, Université des Sciences humaines de Strasbourg, 1963.

—, « Origine du patriciat strasbourgeois aux XIIIe et XIVe siècles : les lignages Zorn et Mullenheim », *Bulletin philologique et historique (jusqu'en 1610) du Comité des travaux historiques et scientifiques (1967)*, 1969, p. 257-302.

WEIS (Béatrice), *Les toponymes et les anthroponymes en Alsace des origines jusque vers 1300 (Contribution à l'étude de l'alémanique. Les anthroponymes et les toponymes dans le Codex Gutra-Sintram)*, thèse, Université de Strasbourg II, 1983.

—, « L'anthroponymie alsacienne au XIIe siècle d'après le codex Gutra-Sintram », *Nouvelle revue d'onomastique*, 44, 1984, p. 131-156.

—, « Répartition des noms de personnes en Alsace au XIIe siècle selon les porteurs et leur situation sociale », dans Jean-Claude BOULANGER, dir., *Le nom propre au carrefour des études humaines et des sciences sociales. Actes du 16e congrès international des sciences onomastiques. Québec, Université de Laval, 16-22 août 1987*, Québec, 1990, p. 577-583.

—, « Les noms d'Alsace (avant 1300) », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 49, 1990-1991, p. 1-20 ; 50, 1992-1993, p. 1-31 ; 52, 1995-1997, p. 381-399.

WERNER (Léonard Georges), *Les villages disparus de la Haute-Alsace*, Mulhouse, 1924-1926.

WIEGAND (Wilhelm), *Bellum Waltherianum*, Strasbourg, 1878 (Studien zur elsässischen Geschichte und Geschichtsschreibung im Mittelalter, 1).

WILL (Robert), « Répertoire de la sculpture romane de l'Alsace », *Revue d'Alsace*, 91, 1952, p. 7-67.

—, « Répertoire des inscriptions romanes de l'Alsace », *Revue d'Alsace*, 98, 1959, p. 49-84.

—, « L'archéologie en Alsace (époque médiévale) », *Saisons d'Alsace*, 46, 1976, p. 33-45 et 56, 1986, p. 159-170.

WILSDORF (Christian), « La vallée de la Thur aux XIIIe et XIVe siècles : la transformation d'un paysage par la route », *Bulletin philologique et historique (avant 1610) du Comité des travaux historiques et scientifiques*, t. 1, Paris, 1969, p. 303-330.

—, « Haut Moyen Age et temps féodaux (jusqu'en 1300) », *Revue d'Alsace*, 126, 2000, p. 21-33.

WITTE (Hans), *Das deutsche Sprachgebiet Lothringens und seine Wandlungen von der Feststellung der Sprachgrenze bis zum Ausgang des 16. Jahrhunderts*, Stuttgart, 1894.

WITTMER (Charles), *Inventaire des sceaux des archives de la ville de Strasbourg de 1050 à 1300*, Strasbourg, 1946 (Publications de l'Institut des études alsaciennes, 2).

—, *Liste des obituaires alsaciens*, Paris, 1953.

—, « Les obituaires d'Alsace, source d'histoire », *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 21, 1953-1954, p. 1-7.

— « Moulins et meuniers à Strasbourg au Moyen Âge », *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 13, 1969, p. 121-138.

—, « Die Kulturgeschichtliche Bedeutung der Totenbücher am Oberrhein », dans *Festschrift für Hermann Heimpel*, Göttingen, 1972, p. 669-676.

WOYTT (Gustave), « L'administration épiscopale de Strasbourg au Moyen Age », *Revue historique*, 178, 1936, p. 177-197.

WUNDER (Gerhard), *Le territoire rural de la ville de Strasbourg du XIIIe au XVIIIe siècle*, thèse, Université de sciences humaines de Strasbourg, 1964.

—, *Das Straßburger Gebiet. Ein Beitrag zur rechtlichen und politischen Geschichte des gesamten städtischen Territoriums vom 10. bis zum 20. Jahrhundert*, Berlin, 1965 (Schriften zur Verfassungsgeschichte, 3).

—, *Das Strassburger Landgebiet. Territorialgeschichte der einzelnen Teile des städtischen Herrschaftsbereiches vom 13. bis zum 18. Jahrhundert*, Berlin, 1967 (Schriften zur Verfassungsgeschichte, 5).

YANTE (Jean-Marie), « Les relations commerciales entre Lorraine et Pays-Bas (du XIIe au début du XVIIe s.) », *Annales de l'Est*, 49, 1999/2, p. 455-503.

ZEILINGER (Gabriel), « Urbane Entwicklung abseits der Kathedralstadt. Die Stadtwerdung Colmars und die Urbanisierung des Oberelsass vom 12. bis zum 14. Jahrhundert », dans Susanne EHRICH et Jörg OBERSTE, dir., *Städtische Raüme im Mittelalter*, Ratisbonne, 2009 (Forum Mittelalter. Studien, 5), p. 123-136.

Topographia Alsatiae de Mart. Zeillerus

ZETTLER (Alfons) et ZOTZ (Thomas), dir., *Die Burgen im Mittelalterlichen Breisgau*, 3 vol., Ostfildern, 2003-2009 (Archäologie und Geschichte, 14-16).

ZOTZ (Thomas), « Adel in der Stadt des deutschen Mittelalters. Erscheinungsformen und Verhaltensweisen », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 141, 1993, p. 22-50.

—, « Les villes de l'Empire et leur statut politique », dans *Belfort 1307 : L'éveil à la liberté. Actes du colloque de Belfort (19-21 octobre 2006)*, Belfort, 2007, p. 99-107.

Zwischen Maas und Rhein, Beziehungen, Begegnungen und Konflikte in einem europäischen. Kernraum von der spätantike bis zum 19. Jahrhundert, Kommentierte Bibliographie 1987-mai 1996, Trèves, 1996 (dact.), p. 115-204 (*Die Städte des Maas-Mosel-Saar-Raumes im Herrschafts-undSozialgefüge während des hohen und späten Mittelalters im Vergleich*).

3. ETUDES GENERALES ET DE COMPARAISON

ANDERMANN (Kurt) et JOHANEK (Peter), dir., *Zwischen Nicht-Adel und Adel*, Stuttgart, 2001 (Vorträge und Forschungen, 53).

ARNOLD (Benjamin), *German Knighthood, 1050-1300*, Oxford, 1985.

—, *Count and Bishop in Medieval Germany. A Study of Regional Power. 1100-1350*, Philadelphie, 1991.

—, *Princes and Territories in Medieval Germany*, Cambridge, 1991.

ATIYA (Aziz Suryal), *The Crusades in the Later Middle Ages*, Londres, 1938.

AURELL (Martin), *La noblesse en Occident (V^e^-XVe siècle)*, Paris, 1996.

AVRIL (Joseph), « Eglises paroissiales et chapelles de châteaux aux XIIe-XIIIe siècles », dans *Seigneurs et seigneuries au Moyen Âge. Actes du 117e Congrès national des sociétés savantes. Clermont- Ferrand, 1992. Section d'histoire médiévale et de philologie*, Paris, 1993, p. 461-480.

BACH (Adolf), *Deutsche Namenkunde*, 5 vol., Heidelberg, 1952-1974.

BAKER (Derek), dir., *Religious Motivation : Biographical and Sociological Problems for the Church Historian*, Oxford, 1978 (Studies in Church History, 15).

BALARD (Michel), dir., *Autour de la Première croisade. Actes du colloque de la Society for the Study of the Crusades and the Latin East (Clermond-Ferrand, 22-25 juin 1995)*, Paris, 1996 (Publications de la Sorbonne – Série Byzantina Sorbonensia, 14).

BAREL (Yves), *La ville médiévale. Système social, système urbain*, Grenoble, 1977.

BAUTIER (Robert-Henri), « La route française et son évolution au cours du Moyen Âge », *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 73, 1987, p. 70-104 ; dans ID., *Sur l'histoire économique de la France médiévale : la route, le fleuve, la foire*, Aldershot, 1991 (Collected Studies, 340).

—, « La circulation fluviale dans la France médiévale », *Recherches sur l'économie de la France médiévale. Actes du 112e Congrès national des sociétés savantes (Lyon, 1987)*, Paris, 1989, p. 7-36 ; dans ID., *Sur l'histoire économique de la France médiévale : la route, le fleuve, la foire*, Aldershot, 1991 (Collected Studies, 340).

BENDER (Wolfgang), *Zisterzienser und Städte. Studien zu den Beziehungen zwischen den Zisterzienserklöstern und den großen urbanen Zentren des mittleren Moselraumes (12. – 14. Jahrhundert)*, Trèves, 1992 (Trierer historische Forschungen, 20).

BERG (Dieter), dir., *Könige, Landesherren und Bettelorden. Konflikt und Kooperation in West- und Mitteleuropa bis zur frühen Neuzeit*, Werl, 1998 (Saxonia fransiscana, 10).

BLOCH (Marc), « Un problème d'histoire comparée : la ministérialité en France et en Allemagne », *Revue historique de droit français et étranger*, 4/7, 1928, p. 46-91.

BONDE (Sheila), BOYDEN (Edward), MAINES (Clark), « Le développement du domaine de l'abbaye augustinienne de Saint-Jean des Vignes (1076-1140), dans Michel FIXOT et Elisabeth ZADORA-RIO, dir., *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales. Actes du IIIe Congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*, Paris, 1994 (Documents d'archéologie française, 46), p. 156-172.

BOOCKMANN (Hartmut), *Die Stadt im späten Mittelalter*, Munich, 1986.

—, *Stauferzeit und spätes Mittelalter (1125-1517)*, Berlin, 1987 (Das Reich und die Deutschen, 7).

—, *Kirche und Gesellschaft im Heiligen Romischen Reich des 15. und 16. Jahrhunderts*, Göttingen, 1994 (Abhandlungen der Akademie der Wissenchaft in Göttingen. Philologisch-historische Klasse, 3. Folge, 206).

BORDEAUX (Michèle), *Aspects économiques de la vie de l'Eglise aux XIVe et XVe siècles,* Paris, 1969 (Bibliothèque d'histoire du droit et du droit romain, 16).

BOSL (Karl), *Staat, Gesellschaft, Wirtschaft im deutschen Mittelalter*, Munich, 1976 (Gebhard Handbuch der deutschen Geschichte, 7).

BOUCHERON (Patrick), « Représenter l'espace féodal : un défi à relever », *Espaces-Temps*, 68-69-70, 1998, p. 59-66.

BOUCHERON (Patrick) et CHIFFOLEAU (Jacques), dir., *Religion et société urbaine au Moyen Âge*, Paris, 2000 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et médiévale, 60).

BOURIN (Monique) et ZADORA-RIO (Elisabeth), « Analyses de l'espace », dans Otto Gerhard OEXLE et Jean-Claude SCHMITT, dir., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne – Actes du colloque de Sèvres (1997) et Göttingen (1998)*, Paris, 2003 (Publications de la Sorbonne - Histoire ancienne et médiévale, 66), p. 493-510.

BOVE (Boris), *Dominer la ville. Prévôts des marchands et échevins parisiens de 1260 à 1350*, Paris, 2004.

BROCARD (Nicole) et THEUROT (Jacky), dir., *La ville et l'Eglise du XIIIe siècle à la veille du Concile de Trente. Regards croisés entre Comté de Bourgogne et autres principautés. Actes du colloque de Besançon organisé par le Laboratoire des Sciences historiques, 18 et 19 novembre 2005*, Besançon, 2008 (Série « Historiques », 30).

BUCHHOLZER-REMY (Laurence), *Une ville en ses réseaux : Nuremberg à la fin du Moyen Âge*, Paris, 2006.

BUR (Michel), dir. *La maison forte au Moyen Âge. Actes de la Table ronde de Nancy – Pont-à-Mousson des 31 mai-3 juin 1984*, Paris, 1986.

—, dir., *Les peuplements castraux dans les pays de l'Entre-deux. Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine, Luxembourg, Rhénanie-Palatinat, Sarre. Actes du colloque de Nancy « Aux origines du second réseau urbain, les peuplements castraux », 1er-3 octobre 1992*, Nancy, 1993.

—, *Le château*, Turnhout, 1999 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 79).

Construction de l'espace au Moyen Âge : pratiques et représentations. XXXVIIe Congrès de la SHMES (Mulhouse, 2-4 juin 2006), Paris, 2007 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et médiévale, 96).

CONTAMINE (Philippe), dir., *La noblesse au Moyen Age (XIe-XVe siècles). Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, 1976.

CHASTANG (Pierre), « Cartulaires, cartularisation et scripturalité médiévale : la structuration d'un nouveau champ de recherche », *Cahiers de civilisation médiévale*, 49, 2006, p. 21-32.

CURSENTE (Benoît) et MOUSNIER (Mireille), dir., *Les territoires du médiéviste*, Rennes, 2005.

CUVILLIER (Jean-Pierre), *L'Allemagne médiévale. Naissance d'un Etat (VIIIe-XIIIe siècles)*, Paris, 1979.

—, *L'Allemagne médiévale. Echec d'une nation (1273-1525)*, Paris, 1984.

DENHOLM-YOUNG (Noël), *Richard of Cornwall*, Oxford, 1947.

DEROISY (Armand), « Les routes terrestres des laines anglaises vers la Lombardie », *Revue du Nord*, 25, 1939, p. 40-60.

DIEFENBACH (L.), *Glossarium latino-germanicum mediae et infimae aetatis e codicibus manuscriptis et libris impressis concinavit*, Francfort-sur-le-Main, 1857 (réed. 1968).

—, *Novum glossarium latino-germanicum mediae et infimae aetatis. Beiträge zur wissenschaftlichen Kunde der neulateinischen und der germanischen Sprachen*, Francfort-sur-le-Main, 1867.

DIENER (H.), « Die Anhänger Clemens' VII. in Deutschland », dans *Genèse et débuts du Grand Schisme d'Occident (1362-1394)*, Paris, 1980 (Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, 586), p. 521-531.

DOLLINGER (Philippe), « Les villes allemandes au Moyen Age. Leur statut juridique, politique et administratif », dans *La ville*, t. 1 : *Institutions administratives et judiciaires*, Bruxelles, 1954 (Recueils de la Société Jean Bodin, 6) ; dans ID., *Pages d'Histoire. France et Allemagne médiévales. Alsace*, Paris, 1977 (Collection de l'Institut des hautes études alsaciennes, 15), p. 31-42.

—, « Les villes allemandes au Moyen Age. Les groupements sociaux », dans *La ville*, t. 2 : *Institutions économiques et sociales*, Bruxelles, 1955 (Recueils de la Société Jean Bodin, 7) ; dans ID., *Pages d'Histoire. France et Allemagne médiévales. Alsace*, Paris, 1977 (Collection de l'Institut des hautes études alsaciennes, 15), p. 43-52.

—, « Aspects de la noblesse allemande (XIe-XIIIe siècles) », dans Philppe CONTAMINE, dir., *La noblesse au Moyen Age (XIe-XVe siècles). Essais à la mémoire de Robert Boutruche*, Paris, 1976, p. 133-149.

DUGGAN (Anne), dir., *Nobles and Nobility in Medieval Europe*, Woodbridge, 2000.

DUTOUR (Thierry), *Une société de l'honneur. Les notables et leur monde à Dijon à la fin du Moyen Âge*, Paris, 1998 (Etudes d'histoire médiévales, 2).

ENGEL (Evamaria), *Die deutsche Stadt des Mittelalters*, Munich, 1993.

EHRICH (Susanne) et OBERSTE (Jörg), dir., *Städtische Raüme im Mittelalter*, Ratisbonne, 2009 (Forum Mittelalter – Studien, 5).

EICKHOFF (Ehkehard), « Die Bedeutung der Kreuzzüge für den deutschen Raum », dans Reiner HAUSHERR *et alii*, dir., *Die Zeit der Staufer. Katalog der Ausstellung. Stuttgart, Württembergisches Landmuseum, 1977*, t. 3., Stuttgart, 1977, p. 239-247.

Les élites urbaines au Moyen Âge. XXVIIe Congrès de la S.H.M.E.S. (Rome, mai 1996), Paris-Rome, 1997 (Publications de la Sorbonne – Série Histoire Ancienne et Médiévale, 46 / Collection de l'Ecole française de Rome, 238).

ELM (Kaspar), dir, *Erwerbspolitik und Wirtschaftsweise mittelalterlicher Orden und Klöster*, Berlin, 1982 (Berliner historische Studien, 17 : Ordensstudien, 7).

ELM (Kaspar) et PARISSE (Michel), *Doppelklöster und andere Formen der Symbiose männlicher und weiblicher Religiosen im Mittelalter*, Berlin, 1992 (Berliner historische Studien, 18).

ESCH (Arnold), « Überlieferungs-Chance und Überlieferungs-Zufall als methodisches Problem des Historikers », *Historische Zeitschrift*, 240, 1985, p. 529-570.

—, « Chance et hasard de transmission. Le problème de la réprésentativité et de la déformation de la transmission historique », dans Otto Gerhard OEXLE et Jean-Claude SCHMITT, dir., *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne – Actes du colloque de Sèvres (1997) et Göttingen (1998)*, Paris, 2003 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et médiévale, 66), p. 15-29.

EUBEL (K.) *et al.*, *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi*, t.1 : *ab anno 1198 usque ad annum 1431 perducta*, Ratisbonne, 1913.

FAVREAU-LILIE (Marie-Luise), « The German Empire and Palestine : German Pilgrimages to Jerusalem between the 12th and 16th century », *Journal of Medieval History*, 21/4, 1995, p. 321-341.

FELLER (Laurent) et WICKHAM (Chris), dir., *Le marché de la terre au Moyen Âge*, Rome, 2005 (Collection de l'Ecole française de Rome, 350).

FIXOT (Michel) et ZADORA-RIO (Elizabeth), dir., *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales. Actes du IIIe Congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*, Paris, 1994 (Documents d'archéologie française, 46).

FLAMBARD HERICHER (Anne-Marie), dir., *Les lieux de pouvoir au Moyen Âge en Normandie et sur ses marges*, Caen, 2006 (Tables rondes du CRAHM, 2).

FLECKENSTEIN (Josef), *Die Entstehung des niederen Adels, Herrschaft und Stand*, Göttingen, 1977.

FLECKENSTEIN (Josef) et SCHMID (Karl), dir., *Adel und Kirche. Gerd Tellenbach zum 65. Geburtstag dargebracht von Freuden und Schülern*, Fribourg-en-Brisgau-Bâle,-Vienne, 1968.

FLORI (Jean), « Chevaliers et chevalerie au XIe siècle en France et dans l'Empire germanique », *Le Moyen Âge*, 1, 1976, p. 126-136.

—, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge*, Paris, 1998.

—, *Croisade et chevalerie (XIe-XIIe s.)*, Bruxelles-Paris, 1998, (Bibliothèque du Moyen Age, 12).

FÖRSTEMANN (Ernst), *Altdeutsches Namenbuch,* t. 1 : *Personennamen*, Bonn, 1901 et t. 2 : *Orts- und sonstige geographische Namen*, 2 vol., Bonn, 1913-1916.

FOSSIER (Robert), *Polyptiques et censiers*, Turnhout, 1978 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 28).

FRAY (Jean-Luc), « Les réseaux de villes au Moyen Âge. Quelques réflexions sur les orientations nouvelles de la recherche historique », dans *Belfort 1307 : L'éveil à la liberté. Actes du colloque de Belfort (19-21 octobre 2006)*, Belfort, 2007, p. 43-49.

—, « Eglise et réseau urbain : quelques réflexions sur la contribution des institutions ecclésiastiques à la constitution et à la vie du maillage urbain (XIIIe-début XVIe siècle), dans Nicole BROCARD et Jacky THEUROT, dir., *La ville et l'Eglise du XIIIe siècle à la veille du Concile de Trente. Regards croisés entre Comté de Bourgogne et autres principautés. Actes du colloque de Besançon organisé par le Laboratoire des Sciences historiques, 18 et 19 novembre 2005*, Besançon, 2008 (Série « Historiques », 30), p. 13-29.

FREED (John B.), « Reflections on the Medieval German Nobility », *The American Historical Review*, 91, 1986, p. 553-575.

—, « Medieval German Social History : Generalizations and Particularism », *Central Europe History*, 25, 1992, p. 1-26.

GATZ (Erwin), dir., *Die Bischöfe der Heiligen Römischen Reiches 1198 bis 1448. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, 2001.

—, *Die Bistümer des Heiligen Römischen Reiches von ihren Anfängen bis zur Säkularisation*, Fribourg-en-Brisgau, 2003.

—, dir., *Atlas zur Kirche in Geschichte und Gegenwart. Heiliges Römisches Reich – Deutschsprachige Länder*, Ratisbonne, 2009.

GAZEAU (Véronique), « Les abbayes bénédictines de la Normandie ducale : lieux de pouvoir ou relais de pouvoir ? », dans Anne-Marie FLAMBARD HERICHER, dir., *Les lieux de pouvoir au Moyen Âge en Normandie et sur ses marges*, Caen, 2006 (Tables rondes du CRAHM, 2), p. 91-100.

—, *Normannia monastica. Princes normands et abbés bénédictins (X^e^-XIIe siècle)*, Caen, 2007.

GENICOT (Léopold), *Les actes publics*, Turnhout, 1972 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 3).

—, *La noblesse dans l'Occident médiéval*, Londres, 1982.

GRÄF (Holger T.) et KELLER (Katrin), dir., *Städtelandschaft, réseau urbain, urban network. Städte im regionalen Kontext in Spätmittelalter und früher Neuzeit*, 2004.

GROTEFEND (Hermann), *Taschenbuch der Zeitrechnung des deutschen Mittelalters und der Neuzeit*, Hannovre, 1982 (éd. orig. 1891).
[http://www.manuscripta-mediaevalia.de/gaeste/grotefend/grotefend.htm]

GUYOTJEANNIN (Olivier), *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, 1998.

GUYOTJEANNIN (Olivier), MORELLE (Laurent), PARISSE (Michel), dir., *Les cartulaires. Actes de la Table ronde organisée par l'Ecole nationale des chartes et de G.D.R. 121 du C.N.R.S. (Paris, 5-7 décembre 1991)*, Paris, 1993.

GUYOTJEANNIN (Olivier), PYCKE (Jacques), TOCK (Benoît-Michel), *Diplomatique médiévale*, Turnhout, 1993 (L'atelier du médiéviste, 2).

GUYOTJEANNIN (Olivier) et TOCK (Benoît-Michel), « « *Mos presentis patrie* » : les styles de changement de millésime dans les actes français (XIe-XIVe siècle) », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 157, 1999, p. 41-109.

HAUBRICHS (Wolfgang) et SCHNEIDER (Reinhard), dir., *Grenzen und Grenzregionen. Frontières et régions frontalières. Borders and Border Regions*, Sarrebruck, 1994 (Veröffentlichungen der Komission für Saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, 22).

HAUSHERR (Reiner) *et alii*, dir., *Die Zeit der Staufer. Katalog der Ausstellung. Stuttgart, Württembergisches Landmuseum, 1977*,

HAVERKAMP (Alfred), *Aufbruch und Gestaltung. Deutschland 1056-1273*, 2nde éd., Munich, 1993 (éd. orig. 1988).

HECHBERGER (Werner), *Adel, Ministerialität und Rittertum im Mittelalter*, Munich, 2004 (Enzyklopädie deutscher Geschichte, 72).

HECKER (Norbert), *Bettelorden und Bürgertum. Konflikt und Kooperation in deutschen Städte des Spätmittelalters*, Francfort-sur-le-Main, 1981.

HEERS (Jacques), *Le clan familial au Moyen Âge. Etude sur les structures politiques et sociales des milieux urbains,* Paris, 1974.

—, *La ville au Moyen Age en Occident : paysages, pouvoirs et conflits*, Paris, 1990.

Historisch- Biographisches Lexikon der Schweiz, 7 vol., Neuenburg, 1921-1934.

HOLBACH (Rudolf), « Kirchen, Karrieren und soziale Mobilität zwischen Nicht-Adel und Adel » dans Kurt ANDERMANN et Peter JOHANEK, dir., *Zwischen Nicht-Adel und Adel*, Stuttgart, 2001 (Vorträge und Forschungen, 53), p. 311-360.

HOUSLEY (Norman J.), *The Avignon Papacy and the Crusades*, Oxford, 1986.

—, *The Later Crusades, 1274-1580 : from Lyon to Alcazar*, Oxford, 1992.

HUBERT (Jean), « Les routes du Moyen Âge », dans *Les routes de France depuis les origines à nos jours*, Paris, 1959, p. 25-56.

HUYGHEBAERT (Nicolas), *Les documents nécrologiques*, Turnhout, 1972 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 4).

IMBERDIS (Franck), « Les routes médiévales : mythes et réalités historiques », *Annales d'histoire sociale*, 1, 1939, p. 411-416.

ISENMANN (Eberhard), *Die deutsche Stadt im Spätmittelalter, 1200-1500 : Stadtgestalt, Recht, Stadtregiment, Kirche, Gesellschaft, Wirtschaft*, Stuttgart, 1988.

JETTER (Dieter), *Geschichte des deutschen Spitals,* t. 1 : *Westdeutschland von den Anfängen bis 1850*, Wiesbaden, 1966 (Archiv für Geschichte der Medizin, 5).

JORDAN (Edouard), *L'Allemagne et l'Italie aux XIIe et XIIIe siècles*, PUF, Paris, 1939 (*Histoire générale*, dir. Gustave GLOTZ, *Histoire du Moyen Age*, t. 4, 1ère partie).

KAUFHOLD (Martin), *Interregnum*, Darmstadt, 2002.

KEHNEL (Annette), *Regionale Ordnungen universaler Konzepte. Die Franziskaner auf den Britischen Inseln (13.-16. Jh.). Historische Fallstudie zu einer europäischen Gemeinschaft des Mittelalters*, thèse d'habilitation, Technische Universität, Dresde, 2003.

KELLER (Hagen), *Zwischen regionale Begrenzung und universalem Horizont. Deutschland im Imperium der Salier und Staufer. 1024 bis 1250*, Berlin, 1985 (Propyläen Geschichte Deutschlands, 3).

KLAPP (Sabine) et SCHMITT (Sigrid), dir., *Städtische Gesellschaft und Kirche im Spätmittelalter. Kolloquium Dhaun 2004*, Stuttgart, 2008 (Geschichtliche Landeskunde, 62).

KÖBLER (Gerhard), *Historisches Lexikon der deutschen Länder. Die deutschen Territorien vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, 4ème éd., Munich, 1992 (éd. orig. 1988).

KRIEG (Heinz), dir., *In frumento et vino optima. Festischrift für Thomas Zotz zu seinem 60. Geburtstag*, 2004.

KRIEGER (Karl-Friedrich), *König, Reich und Reichsreform im Spätmittelalter*, Munich, 1992 (Enzyklopädie deutscher Geschichte, 14).

LAUWERS (Michel), *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et sociétés au Moyen Âge (Diocèse de Liège, XIe-XIIIe siècles)*, Paris, 1977 (Théologie historique, 103).

—, *L'Eglise, la terre et les morts*, Paris, 2004

LEBRAS (Gabriel), *Institutions ecclésiastiques de la Chrétienté médiévale*, 2 vol., Paris, 1959-1964 (Histoire de l'Eglise depuis les origines jusqu'à nos jours, fondée par Augustin Fliche et Victor Martin, dirigée par Jean-Baptiste Duroselle et Eugène Jarry, 12).

LE BLÉVEC (Daniel), « Le rôle des femmes dans l'assistance et la charité », dans *Les femmes dans la vie religieuse du Languedoc (XIIIe-XIVe siècle)*, Toulouse, 1988 (Cahiers de Fanjeaux, 23), p. 171-190.

—, *La part du pauvre. L'assistance dans les pays du Bas-Rhône du XIIe siècle au milieu du XVe siècle*, 2 vol., Rome, 2000 (Collection de l'Ecole française de Rome, 265).

LECOUTEUX (Claude), *L'allemand du Moyen Age*, Turnhout, 1996 (L'atelier du médiéviste, 3).

LE GOFF (Jacques), « Apostolat mendiant et fait urbain dans la France médiévale : l'implantation des ordres mendiants. Programme-questionnaire pour une enquête », *Annales ESC*, 23, 1968, p. 335-348.

—, « Ordres mendiants et urbanisation de la France médiévale. Etat de l'enquête », *Annales ESC*, 25, 1970, p. 924-946.

LEMAÎTRE (Jean-Loup), *Repertoire des documents nécrologiques français*, 2 vol., Paris, 1980-1982.

LEVILLAIN (Philippe), dir., *Dictionnaire historique de la papauté*, Paris, 1994.

LEXER (Matthias), *Mittelhochdeutsches Taschenwörterbuch*, 35ème éd., Stuttgart, 1979. [http://germazope.uni-trier.de/Projects/WBB/woerterbuecher/lexer]

Lexikon des Mittelalters, 9 vol., Munich-Zürich, 1977-1998.

LIVET (Georges), *Histoire des routes et des transports en Europe. Des chemins de Saint-Jacques à l'âge d'or des diligences*, Strasbourg, 2003.

MASSERON (Alexandre), *Saint Jean Baptiste dans l'art*, Paris, 1957.

MAZEL (Florian), *La noblesse et l'Eglise en Provence (XIe-XIVe siècles)*, Paris, 2002.

MELVILLE (Gert), « La recherche sur les ordres religieux en Allemagne. Chemins parcourus et nouveaux horizons », *Cahiers de civilisation médiévale*, 49, 2006, p. 163-174.

MIETHKE (Jürgen), « Kaiser und Papst im Spätmittelalter. Zu den Ausgleichsbemühungen zwischen Ludwig dem Bayer und der Kurie in Avignon », *Zeitschrift für historische Forschung*, 10, 1983, p. 421-446.

MINDERMANN (Arend), « Bettelordenskloster und Stadttopographie. Warum lagen Bettelordensklöster am Stadtrand ? », dans Dieter BERG, dir., *Könige, Landesherren und Bettelorden. Konflikt und Kooperation in West- und Mitteleuropa bis zur früheren Neuzeit*, Werl, 1998, p. 83-103.

MIRAMON (Charles de), *Les « donnés » au Moyen Âge. Une forme de vie religieuse laïque (v. 1180-v. 1500)*, Paris, 1999.

MOEGLIN (Jean-Marie), « Les élites urbaines et l'histoire de leur ville en Allemagne (XIVe–XVe siècles) », dans *Les élites urbaines au Moyen Âge. XXVIIe Congrès de la S.H.M.E.S. (Rome, mai 1996)*, Paris-Rome, 1997 (Publications de la Sorbonne – Série Histoire Ancienne et Médiévale, 46 / Collection de l'Ecole française de Rome, 238), p. 351-383.

Moines et religieux dans la ville (XIIe-XVe siècles), 2009 (Cahiers de Fanjeaux, 44).

MONNET (Pierre), *Villes d'Allemagne au Moyen Âge*, Paris, 2004 (Les Médiévistes français, 4).

—, « Doit-on encore parler de patriciat dans les villes allemandes de la fin du Moyen Âge ? », *Bulletin de la Mission historique française en Allemagne*, 32, 1996, p. 54-66.

MORAW (Peter), *Von offener Verfassung zur gestalteter Verdichtung. Das Reich im späten Mittelalter, 1250 bis 1490*, Berlin, 1985 (Propyläen Geschichte Deutschlands, 3).

—, dir., *Regionale Identität und soziale Gruppen im deutschen Mittelalter*, Berlin, 1992.

MORSEL (Joseph), « L'invention de la noblesse en Haute-Allemagne à la fin du Moyen Âge. Contribution à l'étude de la sociogenèse de la noblesse médiévale », dans Jacques PAVIOT et Jacques VERGER, dir., *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Âge*, Paris, 2000, p. 533-545.

—, *La noblesse contre le prince. L'espace social des Thüngen à la fin du Moyen Âge*, Stuttgart, 2000 (Beihefte der Francia, 49).

—, *L'aristocratie médiévale (Ve-XVe siècle)*, Paris, 2004.

—, « Le marché de la terre dans les régions de langue allemande à la fin du Moyen Âge : essai de bilan historiographique », dans Laurent FELLER et Chris WICKHAM, dir., *Le marché de la terre au Moyen Âge*, Rome, 2005, p. 77-98.

MOSSMAN (Stephen), *Marquard von Lindau and the Challenges of Religious Life in Late Medieval Germany. The Passion, the Eucharist, the Virgin Mary*, Oxford, 2010.

MÜLLER (Anne), « Nationale Abgrenzung in universalen Verbänden ? Zur Entwicklung und Autonomiebestrebung der scottischen Franziskaner im 13. und 14. Jahrhundert », dans Reinhardt BUTZ et Jörg OBERSTE, dir., *Studia monastica. Beiträge zum klösterlichen Leben im Mittelalter*, Münster, 2004 (Vita regularis. Ordnungen und Deutungen religiosen Lebens im Mittelalter, 22), p. 261-285.

Naissance et fonctionnement des réseaux monastiques et canoniaux. Actes du Premier Colloque international du CERCOM, Saint-Etienne, 16-18 septembre 1985, Saint-Etienne, 1991 (CERCOR, Travaux et Recherches, 1).

NIERMEYER (Jan Frederik), *Mediae Latinatis Lexikon Minus*, 2 vol., Leiden, 1976.

OBERSTE (Jörg), dir., *Repräsentationen der mittelalterlichen Stadt*, Ratisbonne, 2008 (Forum Mittelalter – Studien, 4).

OEXLE (Otto Gerhard) et SCHMITT (Jean-Claude), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne. Actes du colloque de Sèvres (1997) et Göttingen (1998)*, Paris, 2003 (Publications de la Sorbonne – Histoire ancienne et médiévale, 66).

—, dir., *Nobilitas. Funktion und Repräsentation des Adels in Alteuropa*, 1997.

PARISSE (Michel), *Les nonnes au Moyen Age*, Le Puy, 1981.

—, dir., *L'Allemagne au XIIIe siècle*, Paris, 1994.

—, *Allemagne et Empire au Moyen Âge*, Paris, 2002 (Carré Histoire, 57).

PASTOUREAU (Michel), *Les armoiries*, Turnhout, 1976 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 20).

—, *Les sceaux*, Turnhout, 1981 (Typologie des sources du Moyen Age occidental, 36).

—, *Traité d'héraldique*, 2nde éd., Paris, 1997 (éd. orig. 1979).

PAVIOT (Jacques) et VERGER (Jacques), dir., *Guerre, pouvoir et noblesse au Moyen Âge*, Paris, 2000.

PEROL (Céline), « Cheminement médiéval : l'homme, l'historien et la route », dans Jean-Luc FRAY et Céline PEROL, dir., *L'historien en quête d'espaces*, Clermont-Ferrand, 2004, p. 91-107.

PERRIN (Charles Edmond), *L'Allemagne de 1273 à 1378*, 5 fasc., Paris, 1941 [Cours d'agrégation d'histoire de la Sorbonne paru au Centre de Documentation Universitaire sous forme dactylographiée].

—, *Seigneurie rurale en France et en Allemagne du début du IXe à la fin du XIIe siècle*, Paris, 1966.

—, « Evolution de la seigneurie dans l'Allemagne au Moyen Âge », dans *Le domaine. Recueil de la Société Jean Bodin*, t. 4, 1949, p. 115-147.

PLANITZ (Hans), *Die deutsche Stadt im Mittelalter von der Römerzeit bis zu den Zunftkämpfen*, Graz-Cologne, 1954.

PLETICHA (Heinrich), dir., *Deutsche Geschichte*, t. 2 : *1152-1372. Blütezeit des Mittelalters* ; t. 3 : *1378-1618. Reform und Reformation*, Gütersloh, 1998.

RAFFESTIN (Claude), *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, 1980 (Géographie économique et sociale, 13).

RAPP (Francis), L'Eglise et la vie religieuse en Occident à la fin du Moyen Âge, Paris, 1971.

—, « L'Eglise et la vie religieuse dans l'Empire à la fin du Moyen Age : bilan sommaire des recherches accomplies en Allemagne depuis 1945 », *Revue d'Alsace*, 110, 1984, p. 37-58.

—, *Les origines médiévales de l'Allemagne moderne : de Charles IV à Charles Quint (1346-1519)*, Paris, 1992.

—, *Le Saint Empire romain germanique, d'Otton le Grand à Charles Quint*, Paris, 2000.

REICHERT (Hermann), *Lexikon der altgermanischen Namen*, 2 vol., Vienne, 1987-1990 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Schriftenreihe der Kommission für Altgermanistik. Thesaurus palaeogermanicus, 1).

REICKE (Siegfried), *Das deutsche Spital und sein Recht im Mittelalter*, t. 1 : *Geschichte und Gestalt*, t. 2 : *Das deutsche Spitalrecht*, Stuttgart, 1932 (Kirchenrechtliche Abhandlungen, 111-114).

RICCI-NOE (Stefania) et BAUTIER (Robert-Henri), dir., *Vocabulaire international de la sigillographie. Recommandations pour l'établissement de notices descriptives de sceaux*, Rome, 1990 (Pubblicazioni degli archivi di stato, Sussidi, 3). [cf. *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, 54-59, 1984-1989, p. 15-29]

RICHARD (Jean), *L'Esprit de la croisade*, Paris, 1969.

RICHARD (Olivier), « Les testaments de la fin du Moyen Âge dans l'espace germanique », *Bulletin de la Mission historique française en Allemagne*, 42, 2006, p. 97-108.

—, *Mémoires bourgeoises.* Memoria *et identité urbaine à Ratisbonne à la fin du Moyen Âge*, Rennes, 2009.

ROBIN (Thérèse), *L'Allemagne médiévale. Histoire, culture, société*, Paris, 1998.

SCHNAPPER (Bernard), *Les rentes au XVIème siècle. Histoire d'un instrument de crédit*, Paris, 1957 (Affaires et gens d'affaires, 12).

SCHNEIDER (Jean), « Les villes allemandes au Moyen Age. Compétences administratives et judiciaires de leurs magistrats », dans *La ville*, t. 1 : *Institutions administratives et judiciaires*, Bruxelles, 1954 (Recueils de la Société Jean Bodin, 6).

—, « Les villes allemandes au Moyen Age. Les institutions économiques », *La ville*, t. 2 : *Institutions économiques et sociales*, Bruxelles, 1955 (Recueils de la Société Jean Bodin, 7).

SCHNEIDER (Joachim), *Spätmittelalterlicher deutscher Niederadel. Ein landschaftlicher Vergleich*, Stuttgart, 2003 (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 52).

SCHREINER (K.), *Mönchsein in der Adelsgesellschaft des hohen und späten Mittelalters. Klösterliche Gemeinschaftsbildung zwischen spiritueller und sozialer Anpassung*, Munich, 1989 (Schriften des historischen Kollegs, 20).

SCHULTE (Aloys), *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien mit Ausschluß von Venedig*, 2 vol., Leipzig, 1900.

—, *Der Adel und die deutsche Kirche im Mittelalter. Studien zur Sozial-, Rechts- und Kirchengeschichte*, Darmstadt, 1922.

SCHWENNICKE (Detlev), dir., *Europäische Stammtafeln*, t. 8 : *West-, Mittel- und Nordeuropäische Familien*, Marbourg, 1980, t. 9 : *Familien vom Mittel- und Oberrhein und aus Burgund*, Marbourg, 1986.

SIBERRY (E.), *Criticism of Crusading, 1095-1274*, Oxford, 1985.

SOCIN (Adolf), *Mittelhochdeutsches Namenbuch. Nach oberrheinischen Quellen des 12. und 13. Jahrhunderts*, Bâle, 1909.

SPIEß (Karl-Heinz), « Aufstieg in den Adel und Kriterien der Adelszugehörigkeit im Spätmittelalter », dans Kurt ANDERMANN et Peter JOHANEK, dir., *Zwischen Nicht-Adel und Adel*, Stuttgart, 2001 (Vorträge und Forschungen, 53), p. 1-26.

STEYNITZ (Jesko von), *Mittelalterliche Hospitäler der Orden und Städte als Einrichtungen der sozialen Sicherung*, Berlin, 1969 (Sozialpolitische Schriften, 26).

Throop (Palmer A.), *Criticism of the Crusade. A study of Public Opinion and Crusades Propaganda*, Amsterdam, 1940.

TÖNSING (Michael), *Johannes Malkaw aux Preussen (c. 1360-1416). Ein Kleriker in Spannungsfeld von Kanzel, Kesterprozeß und Kirchenspaltung*, Warendorf, 2004 (Studien zu den Luxemburgern und ihrer Zeit, 10).

VERDON (Laure), *La terre et les hommes au Moyen Âge*, Paris, 2006.

WEILER (Björn) et MACLEAN (Simon), dir., *Representations of Power in Medieval Germany 800-1500*, Turnhout, 2006 (International Medieval Research, 16).

WILLING (Antje), *Literatur und Ordensreform im 15. Jahrhundert. Deutsche Abendmahlsschriften im Nürnberger Katharinenkloster*, Münster, 2004 (Studien und Texte zum Mittelalter und zur frühen Neuzeit, 4).

Indices

INDEX DES NOMS DE LIEUX

« Alsace », « Basse-Alsace », ainsi que les occurrences des commanderies de Dorlisheim, Rhinau, Sélestat et Strasbourg/*Grüner Wörth* n'ont pas été retenues.

Achenheim (Bas-Rhin)
15
Acre
8, 39, 132
Adelange (Moselle)
72
Allemagne
9, 11, 27, 32, 65, 71, 72, 84, 98, 103, 133, 177, 178, 179, 223, 225, 238, 239
Langue : 79
Prieuré/Prieur de l'Hôpital : 9, 11, 26, 62, 63, 79, 80, 109, 118, 119, 127, 131, 157, 159, 163, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 183, 190, 220, 237, 239-248, 250, 252, 255, 258, 282
Alpes
168
Alsace-Bourgogne
Baillie teutonique : 80
Altorf (Bas-Rhin)
Abbaye : 35, 53, 60, 137, 208, 252, 262, 274
Amance (Meurthe-et-Moselle)
33
Andlau (Bas-Rhin)
150, 175, 219
Abbaye : 140, 171
Commanderie teutonique : 62
Rivière : 52
Antioche
8
Avignon
59, 141, 237, 257, 282
Baerenbach (Bas-Rhin)
136
Bâle
56
Commanderie hospitalière : 26, 41, 43, 112, 168, 173, 174, 220
Diocèse : 71, 74, 179, 290
Saint-Léonard (chapitre) : 175
Baldenheim (Bas-Rhin)
140
Barr (Bas-Rhin)
130
Bas-Rhin
74
Basse-Allemagne
168
Basse-Lorraine
30
Baumgarten
Abbaye : 245
Baumgarten (lieu-dit, Donnenheim, Bas-Rhin)
Commanderie templière : 7, 174, 176, 177, 178, 179, 180
Behlenheim (Bas-Rhin)
18, 32

Bermering (Moselle)
72
Berne
68
Bernardsviller (Bas-Rhin)
150
Bergheim (BasRhin)
56, 74, 75, 135, 138, 140, 176, 180, 181, 220, 223, 224
Commanderie templière : 7, 16, 62, 174, 175, 177, 178, 190
Conseil : 224
Maison hospitalière/*Tempelhof* : 99, 179, 180, 220, 252, 272, 280, 290
Berus (Sarre)
72
Betlarn (Zebrack, République tchèque)
282
Beuggen (Rheinfelden (Baden), Bade-Wurtemberg)
Commanderie teutonique : 101
Bischheim (Bas-Rhin)
130
Bischoffsheim (Bas-Rhin)
54, 272
Bischwiller (Bas-Rhin)
162
Bitche (Moselle)
72
Seigneurie : 31, 46, 48, 59, 71, 72, 73, 78, 82, 84, 85, 88
Blickweiler (Sarre)
46
Blieskastel (Sarre)
Comté : 31, 46, 47, 48, 71, 82, 85
Blieth
53, 137
Bodrum (Turquie)
Château Saint-Pierre : 79, 236
Boersch (Bas-Rhin)
Saint-Léonard (chapitre) : 179
Bohême
282, 283
Prieuré/Prieur de l'Hôpital : 62, 159, 237
Brandebourg
238
Bras de la Bruche (rivière)
53
Breslau/Wroclaw (Pologne)
247
Brétigny (Paix de)
263
Brisach am Rhein (Bade-Wurtemberg)
220, 221, 223, 274
Brisgau
26, 38, 40, 42, 67, 113, 157, 184
Bruch de l'Andlau
52
Bruche
30, 48, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 63, 77, 138, 139, 260
Bruchsal (Bade-Wurtemberg)
Commanderie hospitalière : 76, 93
Brumath (Bas-Rhin)
77, 93, 174
Bubikon (Suisse, canton de Zurich)
Commanderie hospitalière : 174, 256, 275
Bühl (Bade-Wurtemberg)
127, 128, 131, 233, 272, 273, 275, 276
Bünhoben (Moselle ?)
46, 48
Burgdorf (Suisse, canton de Berne)
68
Champagne
57, 72
Comté : 33
Prieuré : 169
Châtenois (Bas-Rhin)
55, 132, 140
Chypre
8
Cilicie
8
Colmar :
273
Commanderie hospitalière : 41, 43, 168, 174, 220
Cologne
223, 241, 242
Archevêque : 182
Commanderie hospitalière : 247
Diocèse : 41
Baillie : 169
Constance
Diocèse : 41, 179
Criegesheim (Bas-Rhin)
271
Dachstein (Bas-Rhin)
35, 36, 38
Dachsteinerbach
53
Dahn (Rhénanie-Palatinat)
Commanderie teutonique : 101

Dangolsheim (Bas-Rhin)
135
Diebolsheim (Bas-Rhin)
42
Dieuze (Moselle)
72
Donnenheim (Bas-Rhin)
174, 176, 178
Donon (col du)
58, 77
Dorlisheim (Bas-Rhin)
19, 27, 29, 33, 35, 38, 52, 54, 55, 57, 63, 86, 129, 137, 139, 152, 153, 160, 161, 172, 173, 175, 205, 250, 272
Dorst (commune de Walschbronn, Moselle)
72
Düdelingen (Bade-Wurtemberg)
275
Duttlenheim (Bas-Rhin)
86
Eckbolsheim (Bas-Rhin)
263
Eckelsbach
74
Ecosse
101
Ehn
52
Emmendingen (Bade-Wurtemberg)
40, 42
Epfig (Bas-Rhin)
87
Ergersheim (Bas-Rhin)
271
Erstein (Bas-Rhin)
52, 57, 74, 217, 218, 223
« Plaine d' » : 52, 139
Estonie
41
Ettenheim (Bade-Wurtemberg)
87
Fegersheim (Bas-Rhin)
151
Flandres
221
Fondi (Italie)
237
Forêt-Noire
40, 74, 188, 235
Forbach (Moselle)
72
France
11, 71, 177
Langue : 79
Francfort-sur-le-Main
283
Commanderie hospitalière : 169
Franconie
172
Baillie : 242
Fribourg (Suisse)
112
Commanderie hospitalière : 173, 235, 245
Fribourg-en-Brisgau
40, 68, 275
Commanderie hospitalière : 41, 43, 88, 127, 131, 157, 170, 172
Commanderie teutonique : 43
Friesenheim
42
Geispolsheim (Bas-Rhin)
130, 135, 136, 202
Giessen
52, 53, 56
Gingsheim (Bas-Rhin)
70, 71
Grafenhausen (Bade-Wurtemberg)
136
Gräfinthal (Sarre)
Couvent : 48
Grand Ried
52, 74
Gresswiller (Bas-Rhin)
136
Griesheim (Bas-Rhin)
128
Grötzingen
Commanderie hospitalière : 76, 93
Guebwiller (Haut-Rhin)
113, 278
Commanderie teutonique : 62
Guirbaden (château, Bas-Rhin)
40
Gundolsheim (Haut-Rhin)
70, 71, 75
Gundoltzheim
70
Gundotelsheim
70
Haguenau (Bas-Rhin)
15, 38, 39, 64, 67, 74, 77, 93, 101, 130, 151, 184, 188, 189, 217, 253, 280-289
Conseil : 283
« Nouvel hôpital » : 187
Saint-Georges (paroisse) : 7, 9, 15, 17, 38, 39, 76, 77, 83, 100, 109, 115,

116, 126, 182, 147, 184, 186, 187, 188, 190, 240, 280-289
Haslach
Abbaye : 58
Chapitre : 100
Hattin
8
Hausbergen (Bataille de)
25, 36, 38, 39, 86, 198
Haute-Allemagne
40, 112, 167, 173, 219
Baillie (*Oberland*) : 123, 168, 174, 220, 235, 241, 242, 255, 256, 257, 272, 275
Prieur : 157, 182, 184
Haute-Alsace
9, 36, 75, 75, 112, 139, 140, 171, 172, 188, 273, 278
Haute-Lorraine
29, 30, 77, 78
Haut-Mundat
71, 75, 77
Haut-Rhin
74
Haute-Seille (Meurthe-et-Moselle)
Abbaye : 32, 160
Heimbach (Zeiskam, Rhénanie-Palatinat)
182
Commanderie hospitalière : 26, 27, 39, 63, 76, 78, 85, 173, 174, 184, 188, 241, 242, 245, 249, 255
Hellering-lès-Fénétrange (Moselle)
72
Hermolsheim (Bas-Rhin)
27, 160, 272
Hilsenheim (Bas-Rhin)
203
Hitzkirch (Suisse, canton de Lucerne)
Commanderie teutonique : 16
Hohatzenheim (Bas-Rhin)
161
Hohenrain (canton de Lucerne, Suisse)
Commanderie hospitalière : 112
Hoelling (Moselle)
72
Hugsweier (Bade-Wurtemberg)
119, 127, 131, 170, 251, 253, 254, 257, 271, 273, 275, 276
Hunsfeld (passage sur le Rhin)
267, 268
Ill
52, 55, 260, 263, 267
Illkirch (Bas-Rhin)
223
Innenheim (Bas-Rhin)
44, 273
Insming (Moselle)
72
Irlande
101
Issenhausen (Bas-Rhin)
150
Jérusalem
8, 57, 59, 96, 99
Jura
62
Jura souabe
168
Kappel am Rhein (Bade-Wurtemberg)
56
Kaysersberg (Haut-Rhin)
Commanderie teutonique : 62
Kehl (Bade-Wurtemberg)
267, 268
Kintzheim (Haut-Rhin)
135, 138, 140, 273
Kinzig
37, 40, 98, 235
Kirrwiller (Bas-Rhin)
150
Kochersberg
52, 70, 139, 236
Koenigshoffen (Strasbourg, Bas-Rhin)
263
Kolbsheim (Bas-Rhin)
218, 273
Krafft (Bas-Rhin)
74
Kriegsheim (Bas-Rhin)
162
Küsnacht (Suisse, canton de Zurich)
256, 272, 275
Kuttolsheim (Bas-Rhin)
203, 220
Lahr/Schwarzwald (Bade-Wurtemberg)
241, 275
Landeck (Bade-Wurtemberg)
Château : 40
Lièpvre (Haut-Rhin)
58
Lièpvrette
52, 56, 176
Limberg (lieu-dit, Bade-Wurtemberg)
57
Lingolsheim
52, 57
Château : 117

Lituanie
42
Lombardie
221
Lorraine
9, 31, 46, 48, 56, 57, 58, 63, 73, 77, 78, 79, 82, 85, 88, 131, 175, 176, 221
Duché : 31, 46, 72, 101
Main
62, 168, 169
Magdebourg (Saxe-Anhalt)
83
Magstatt (-le-Bas ou -le-Haut, Haut-Rhin)
175
Marckolsheim (Bas-Rhin)
57
Margat (Syrie)
102
Marmoutier (Bas-Rhin)
Abbaye : 28
Mayence
56, 178
Archevêque : 182
Diocèse : 41, 150
Meisenheim (Rhénanie-Palatinat)
Commanderie hospitalière : 169
Metz (Moselle)
31, 32, 45, 46, 72
Comté : 30
Evêques : 29, 30, 36, 47, 78, 85
Meuse
30
Moder
72, 186, 286, 288
Moha
Comté : 30
Molsheim
28, 29, 54, 63, 64, 86, 135, 252, 263, 272
Mosbach (Bade-Wurtemberg)
Membre de la commanderie de Francfort : 169
Mossig
36
Moyenmoutier (Vosges)
Abbaye : 176
Moyenne-Allemagne
168
Moyenne-Alsace
273
Mühlbach (Bas-Rhin)
180
Mühldorf (Bataille de)
183
Mulhouse
Commanderie hospitalière : 41, 43, 102
Commanderie teutonique : 62
Mundingen (Bade-Wurtemberg)
26, 27
Murbach
Abbaye : 36
Mutzig (Bas-Rhin)
86, 272
Nahe
168, 169
Nancy
33, 72
Commanderie hospitalière (Saint-Jean-du-Vieil-Aître) : 31
Neckar
168
Neubourg (Dauendorf, Bas-Rhin)
Abbaye : 176, 179
Neuenburg am Rhein (Bade-Wurtemberg)
67
Conseil : 67
Commanderie hospitalière : 41
Neuwiller (Bas-Rhin)
138, 219, 220, 221
Nicopolis (Bataille de)
236
Nordgau
74
Nordhouse (Bas-Rhin)
127, 128, 131, 271, 273, 275, 277
Nousseviller-lès-Bitche (Moselle)
72
Oberkirch (Bade-Wurtemberg)
188
Obernai (Bas-Rhin)
63, 135, 138, 217, 219, 220, 221, 256
Oberrhein
41, 45, 71
Obersteigen (Bas-Rhin)
58
Offenbourg (Bade-Wurtemberg)
217, 220
Ortenau
9, 37, 38, 41, 49, 56, 75, 139, 159, 273
Ortenberg (Bade-Wurtemberg)
40
Osthouse (Bas-Rhin)
115, 127, 130, 140, 141, 170, 203
Otterswiller (Bas-Rhin)
220

Outre-Forêt
220
Palatinat
26, 76, 188
Pays de Galles
101
Prague
283
Puttelange-aux-Lacs (Moselle)
31, 41, 45, 46, 47, 48, 71, 72, 73, 78, 85, 100, 117, 131, 169, 279
Püttlingen (Sarre)
169
Ratisbonne
Evêques : 43
Rauhkasten (Bade-Wurtemberg)
37
Reichstett (Bas-Rhin)
202
Reims
Commanderie templière : 16
Rémering-lès-Puttelange (Moselle)
45, 85
Rench
188
Rheinfelden
Commanderie hospitalière : 41
Rhin/vallée
9, 10, 18, 38 49, 52, 53, 57, 59, 62, 63, 72, 74, 75, 82, 98, 100, 102, 113, 207, 211, 261, 267, 277, 289, 290
Rhin (Ligue du)
198
Rhinau (Bas-Rhin)
52, 53, 56, 57, 59, 64, 74, 87, 141, 199
Honau (chapitre de) : 199
Saint-Barthélemy (hôpital) : 57, 141
Saint-Michel (chapitre) : 53
Rhodes (Grèce)
8, 79, 116, 167, 209, 236, 250
Rhône
65
Ribeauvillé (Haut-Rhin)
279
Rimling (Moselle)
72
Rohr (Bas-Rhin)
151, 123
Rome
237
Rosenwiller (Bas-Rhin)
136
Rosheim (Bas-Rhin)
33, 136, 219, 250, 256, 272
Rouffach (Haut-Rhin)
70, 71, 75, 139, 140
Commanderie teutonique : 62
Saint-Avold (Moselle)
72
Saint-Gilles (Gard)
Prieuré : 119
Saint-Hippolyte (Haut-Rhin)
181
Saint-Jacques-de-Compostelle
98
Saint-Jean-de-Bassel (Moselle)
Couvent : 78, 279
Sainte-Marie (Col de)
176
Sarre, rivière
58, 72, 78
Sarrebourg (Moselle)
58, 72, 78, 279
Sarrebruck (Sarre)
72
Sarreguemines (Moselle)
72
Sasbach (Bade-Wurtemberg)
57
Saulnois
46, 58, 72, 73, 77, 78, 85
Saverne (Bas-Rhin)
93, 220, 275
Col de : 72, 263
Schaeffolsheim/Schaffelingesheim (Ober-, Mittel-, Niederschaeffolsheim ?, Bas-Rhin)
37, 163
Saxe
238
Scherwiller (Bas-Rhin)
16, 56, 129, 138, 202
Schliengen (Bade-Wurtemberg)
40
Schutter
37
Schwanau (Bade-Wurtemberg)
57
Schwarzach (Bade-Wurtemberg)
Abbaye : 64, 199
Schwindratzheim (Bas-Rhin)
70
Sélestat (Bas-Rhin)
19, 44, 52, 58, 64, 65, 74, 87, 129, 150, 154, 155, 278, 279
Conseil : 67, 202

Commanderie hospitalière : 7, 13, 14, 16, 18, 41, 43, 44, 45, 48, 49
Selzbach
76
Silésie
247
Souabe
98
Soultz-Haut-Rhin (Haut-Rhin)
71, 139, 219, 273
Commanderie hospitalière : 41, 140, 188, 220, 260
Soultz-les-Bains (Bas-Rhin)
202
Spire
242
Diocèse : 68, 76
Strasbourg
11, 15, 18, 25, 36, 38, 39, 42, 45, 52, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 66, 67, 85, 86, 87, 90, 92, 105, 114, 120, 123, 124, 125, 138, 151, 152, 154, 157, 163, 164, 165, 175, 183, 197-227, 239, 241, 245, 247, 249, 251, 253, 255, 258, 259-278, 279, 283
Chartreux : 223
Conseil : 36, 163, 164, 202, 204, 205, 230, 233, 234, 249, 290
Commanderie teutonique : 62
Diocèse : 41, 74, 123, 138, 290
Dominicains : 153
Evêques : 25, 26, 28, 34, 36, 38, 45, 47, 48, 60, 63, 71, 75, 84, 89, 139, 141, 184, 185, 198, 211, 249
Grand chapitre : 38, 175
Grand chœur : 252, 254, 256
Grand hôpital : 268
Œuvre Notre-Dame : 251, 254, 256, 257, 280, 283, 284, 288
Officialité : 124, 179, 202, 203, 275
Saint-Arbogast (couvent) : 182, 264
Sainte-Claire-du-Marché-aux-Chevaux (couvent) : 201
Saint-Marc (couvent) : 160
Sainte-Marguerite (couvent) : 18, 138, 208, 209, 218, 253, 260, 269
Saint-Pierre-le-Jeune (chapitre) : 178, 182, 203, 213, 251, 255, 268, 275
Saint-Pierre-le-Vieux (chapitre) : 53
Saint-Thomas (chapitre) : 178, 179, 182
Trinité - *Zum Grünen Wörth* (couvent) : 208, 209, 211, 232, 263
Sturzelbronn (Moselle)
Couvent : 48
Suisse
173, 235, 270
Sundgau
74
Sundheim (Haut-Rhin)
70, 140
Talinn
41
Tennenbach (Bade-Wurtemberg)
Abbaye : 26
Thannenkirch (Haut-Rhin)
176
Toul
Evêques : 176
Trêves
Archevêque : 36, 182
Commanderie hospitalière : 169
Diocèse : 41
Province : 178
Tripoli
8
Utrecht
Commanderie hospitalière : 247
Trusch (commune de Walschbronn, Moselle)
72
Valsberg (col de)
58
Vienne (Isère)
177, 178
Villé (Bas-Rhin)
58
Villingen (Bade-Wurtemberg)
Commanderie hospitalière : 168, 174, 220, 255
Virming (Moselle)
78, 85
Viterbe (Italie)
175
Vosges
29, 33, 55, 56, 71, 75, 76, 139, 175, 176, 186, 279, 289
Wadgassen (Sarre)
Abbaye : 48
Wasselonne (Bas-Rhin)
220
Wege (Dorlisheim, Bas-Rhin)
137, 272
Weiler (Bergheim, Haut-Rhin)
124, 220, 223
Westhofen (Bas-Rhin)
86, 200

Wetterau
Baillie : 169
Wigerbach (Bas-Rhin)
136
Wingersheim (Bas-Rhin)
178
Wissembourg (Bas-Rhin)
Commanderie hospitalière : 76
Commanderie teutonique : 62
Wittisheim (Bas-Rhin)
203
Wonnenthal (couvent)
180
Worms
30, 177
Diocèse : 68
Wörth (Bas-Rhin)
220
Zorn
52, 71, 178, 289

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Les individus sont classés selon leur patronyme, le nom de la localité sous lequel ils étaient désignés, sinon leur prénom. Les souverains peuvent être retrouvés sous leur prénom. Lorsque cela n'est pas précisé, rois et empereurs sont germaniques. Enfin, les Hospitaliers sont désignés par (H), les Templiers par (Tp) et les Teutoniques par (Tt).

Achenheim (d')
- Ennelin : 285
- Berthold (H) : 127, 219, 277
- Bödelin : 285
- Brun : 35

Albert de Habsbourg, roi
- 177

Albrecht
- 222
- Adelheid : 217
- Hugo : 217

Alexanderin
- Agnes : 217

Alexandre IV, pape
- 175

Alphonse de Castille, roi
- 47

Altenkastel (d')
- Berthold (H) : 278, 279

Alzey (d')
- Otto (Tp) : 178

Andlau (d')
- 222
- Agnes : 217, 224
- Heinrich (H) : 150, 217, 219, 224

Angest
- Niklaus : 158, 217, 217, 219

B.
- Custode de l'abbaye de Marmoutier : 84

Bach
- Johannes : 250

Bade (de)
- 42, 212

Baden (de)
- Konrad (H) : 219, 234

Baldemar (Tp)
- 175

Bâle (de)
- Niklaus : 207

Bar (de)
- 31

Balbronn (de)
- Anna : 162
- Johannes : 86, 162

Barpfennig
- 222
- Katharina : 125
- Rülin : 217

Beger
- Peterman : 162, 202
- Wilhelm : 202

Benzelin (H)
- 72, 146

Béranger
- Raymond (H) : 142, 209, 237, 242

Bergheim (de)
Dietrich (Tp) : 175
Berlin
Reimbold : 218
Berner
Adelheid : 154, 218
Johannes : 155, 217
Johannes (H) : 150, 154, 155, 219
Katharina : 217
Lawelin : 217
Metzelina : 217
Peter : 218
Peterman : 155
Bernhardsviller (de)
Johannes (H) : 150, 219, 221
Berstett (de)
Heinrich : 250
Rülin : 250
Wirich : 250
Berstheim (de)
Niklaus (H) : 127, 187
Bertha
Bourgeoise de Haguenau : 87
Bertram
Prêtre de Blickweiler : 46
Bilgerin
Burkhard (H) : 275
Billman
Anna : 285
Agnes : 285
Bietenheim (de)
Anna : 215
Gertrud : 210, 215
Kuno : 125, 217
Reimbold : 210, 215
Bischoffsheim (de)
Wolfram : 217
Bisterschied (de)
Eberhard : 150, 156
Bitche (de)
Eberhard : 56, 84
Hedewig : 46, 48, 72, 84
Lucarde : 46, 48, 72, 84
Blankenheim (de)
Friedrich, évêque : 226, 238, 252
Blankhard (de Louvain)
Heinrich : 158, 214, 215, 217, 224, 233, 234, 253
Luscha : 158, 214, 224, 253
Blaufelden (de)
Niklaus : 247
Blieskastel (de)
Elisabeth : 45, 46, 47, 48, 72
Heinrich I : 47, 48
Laurette : 47
Blumenau
222
Gosso : 218
Johannes : 218, 219
Richard : 218
Bock
222
Dina : 217, 222
Cuntzo : 217
Bockenheim (de)
Henselin : 127, 289
Simund (H) : 127, 187
Thomas (H) : 128, 187, 281, 289
Boersch (de)
Voltze : 217
Boniface IX, pape
126, 127, 128, 188, 275, 277, 280, 283, 284
Bosser
Margret : 217, 219, 223
Boxberg (de)
Heinrich (H) : 39
Brandebourg (de)
Jean-Georges : 60
Braunsberg (de)
Konrad (H) : 127, 131, 161, 163, 170, 172, 173, 210, 212, 225, 229, 235-248, 249, 250, 253, 254, 255, 257, 258, 272, 275, 277, 282, 287
Brechtende
Niklaus : 86, 135
Elisabeth : 86, 135
Bruckman
Gerin : 129
Heinrich : 129
Kungin : 129
Bruner (de)
Susanna : 285
Bubikon (de)
Rudolf (H) : 117, 171
Büchbert
Johannes (H) : 127, 187
Buchegg (de)
Berthold, évêque (Tt) : 59, 141
Bühssener
222
Belima : 218
Friedrich : 224
Niklaus : 218
Büllin
Hugo (H) : 114, 150, 151, 152, 219
Burgraff de Dorlisheim
Johannes : 250

Burne (de)
Lamprecht, évêque : 210
Bürteler
Agnes : 217
Johannes : 217
Büttener
Ellina : 218
Carracialo
Riccardo (H) : 237, 239
Charles Ier, roi d'Angleterre
60
Charles II, roi d'Angleterre
60
Charles IV, roi/empereur
163, 170, 184, 185, 186, 190, 213, 263
Clairvaux (de)
Bernard : 101
Clément V, pape
7, 109, 177, 184
Clément VI, pape
59, 141
Clément VII, pape
237, 238, 282
Clös
Wolfram : 39, 64, 87, 158
Margret : 64, 87, 158
Cressen
Konrad : 130
Dabo (de)
25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 48, 63, 66, 84
Albrecht II : 30, 31
Gertrud : 31, 34
Dambach (de)
Dietmar : 217, 254
Margret : 217, 254
Dentner
Gertrud : 217
Henselin : 217
Hugelin : 217
Dettwiller (de)
Margret : 138, 218
Dicke (de)
35
Diersberg (de)
Albrecht : 151
Johannes : 151
Kripping (H) : 130, 150, 151, 152
Ulrich : 151
Diest (de)
Wilhelm, évêque : 125
Dietrich
Evêque du Wierland : 41
Dietrich
Servus de la commanderie de
Dina
Veuve de Weland : 218
Dollendorf (de)
Gerlach : 48
Dorbert (H)
72, 146
Dorlisheim (de)
Anna : 86
Elisabeth : 93, 138
Bertha : 86
Burchard : 86
Johannes (H) : 112, 173
Marquard Knebelin : 86, 93, 138, 162
Dreygerin
Dina : 217
Drutlin
Berthold : 203
Drutmann
Agnes : 137
Dunebolder
Berthold : 150
Johannes (H) : 147, 148, 150, 151
Duntzenheim (de)
Niklaus (H) : 182, 183
Duppigheim (de)
Johannes : 218
Durningen (de)
Dina : 220
Ellekind : 218
Ehrard : 220
Johannes : 220
Werner : 86
Dutschman
Niklaus Rihter : 218
Johannes : 218
Eberlin
Dina : 162
Echery (d') (voir aussi Waffler)
Heinrich Waffler : 155
Eckversheim (d')
Elina : 203
Johannes : 203
Edouard III, roi d'Angleterre
263
Egen
Ellekind (dite Strubin) : 138, 218
Johannes : 138, 218, 223
Eguisheim (d')
29
Hugo IV : 29
Ellenhard
198

Elsa
Serf de la commanderie de Dorlisheim : 129
Elsa *die Rinderin*
Bourgeoise de Rhinau : 87
Endingen (d')
Heinrich (H) : 155, 158
Engelbert
Johannes : 87, 203
Epfig (d')
Dietrich : 285
Konrad (H) : 113, 116, 117, 141, 159, 171, 180
Peter Löselin : 218
Eptingen (d')
Werner (H) : 174, 220
Erlegassen (d')
89
Adelheid : 86, 93, 138
Heinrich : 35, 86
Susanna : 86, 93, 138
Erstein (d')
Henselin (H) : 219
Falkestein (de)
Konrad (H) : 113, 141
Fegersheim (de)
Adelheid : 219
Klara : 152
Hugo (H) : 87, 113, 114, 116, 117, 149, 152, 161, 171, 203, 204
Odilia : 161, 203
Fénétrange (de)
Elisabeth : 37
Ulrich : 162
Ferrette (de)
Ulrich : 102
Florange (de)
Johannes : 162, 202
Förster
Johannes (H) : 135
Frédéric Ier Barberousse, roi/empereur
28, 30, 82, 101
Frédéric II, roi/empereur
28, 33, 34, 35, 38, 47, 83, 198
Freisel
Rülin (H) : 150, 285
Friedrich *der Tempeller* (Tp ?)
181
Friege
Ennelin : 218
Cuntzo : 218
Friesenheim
Henselin : 223
Frillo dit *Apud Fontem*
84
Fronimen
Berthold : 125, 218, 224
Gertrud : 125, 224
Katharina : 218, 224
Furdenheim (de)
Ellekind : 138, 218
Margret : 138
Werner : 138, 218
Susanna : 250
Fürstenberg (de)
Egeno (H) : 88, 112, 113, 116, 182, 251
Füssel
Elsa : 285
Katharina : 285
Fusthemer
Konrad : 187
Fustmet
Konrad : 187
Geist
Heintzo : 218
Geispolsheim (de)
89
Konrad : 86
Niklaus (H) : 219
Otto Cappe (H) : 130
Wilhelm : 162
Geroldseck (de)
34, 36, 37, 40, 41, 42, 45, 48, 75, 82, 83, 84, 85
Heinrich : 40
Heinrich : 241
Hermann : 37, 38, 40, 125
Hermann, chanoine : 40
Walter : 37, 38, 40, 41, 42
Walter, évêque : 28, 36, 37, 38, 39, 40, 45, 59, 82, 85, 125, 185, 198, 199
Geroldseck am Wasichen (de)
Heinrich : 39, 85, 199, 208
Girsberg (de)
Werner (H) : 174, 220
Göder
Isembourg : 87, 203
Gottfried
84
Gottfried
Bourgeois de Haguenau : 87, 285
Götzmennin
Anna : 218
Gralok
Albrecht : 35

Grandidier
Philippe André : 11, 12, 27, 37
Grandvillars (de)
Johannes (H) : 117
Grégoire IX, pape
35
Grégoire X, pape
39
Grégoire XI, pape
237
Greifenstein (de)
91, 93
Anna : 90
Hesso : 90, 151
Johannes (H) : 87, 90, 147, 149
Grostein
134, 136, 142, 156, 158, 159, 160, 161, 165, 204, 222, 278
Agnes : 153
Anna : 160
Götz : 160
Götzo : 213
Hugo : 153
Johannes : 161
Johannes (H) : 113, 115, 116, 117, 131, 134, 136, 139, 141, 142, 148, 150, 156, 158, 160, 188, 204, 205, 219, 240, 253, 275, 278, 286, 287
Margret : 156, 219, 250
Niklaus : 160
Peter (Dominicain) : 153
Thomas (H) : 116, 141, 148, 150, 153, 159, 160, 205
Thomas : 217
Grötzingen (de)
Werner : 219
Grumbach (de)
Eberhard : 250
Johannes (H) : 88, 112, 113, 117, 147, 148, 150, 155, 161, 182, 202
Katharina : 250
Guillaume de Hollande, roi
35, 47
Guirbaden (de)
Walter : 87
Gunter
Burgrave : 35
Gürteler
222
Cuno : 224
Wilhelm : 224
Habsbourg (de)
Frédéric : 183
Léopold : 184
Werner, évêque : 27
Hachberg (de)
42, 88, 157
Heinrich II : 42, 43, 82, 157
Heinrich III : 157
Heinrich IV : 157
Hermann (H) : 115, 157, 172, 180, 185
Rudolf (H) : 113, 157
Haguenau (de)
Fritschmann : 250
Haller
Jost : 94
Hanau (de)
176
Haslach (de)
Heinrich : 153, 154, 218
Harprecht
Heinrich : 217
Haumesser
Johannes (H) : 150
Heiligenstein (de)
Frischo (dit Zum Rosse) : 218
Johannes (H) : 87, 114, 115, 171, 203, 204
Margret : 218
Walter (H) : 219
Heilwig
Bourgeoise d'Ettenheim : 87
Heimbach (de)
Heinrich : 26
Heimburge
Heinrich : 136
Willeburg : 136
Heinrich
Servus du commandeur de Sélestat : 118
Heinrich (H)
182
Heinrich
247
Heintzelerin
Klara : 217
Helin
Johannes : 218
Henneberg (de)
Berthold (XI) (H) : 171
Henri VI, roi/empereur
25, 28
Henri (VII), roi
35
Henri VII, roi/empereur
39, 76, 184

Henri Raspe, roi
35
Heredia (de)
Juan Fernández (H) : 237, 238, 239, 257
Hermolsheim (de)
44, 89
Albrecht : 92, 94, 173
Berthold : 86, 173
Elsa : 86, 92, 93, 94, 173
Johannes (H) : 112
Konrad (dit Avolsheim) : 152
Hertwig
84
Hertzog
Bernhard : 27
Hesser
Sygelin : 87
Erlinde : 87
Hildebrand
Ecoutète : 35
Hiltwin
Bourgeois de Haguenau : 162
Hinnenthin
Heile : 223
Hollar
Wentzel : 60, 200
Honoré III, pape
124
Horn
Johannes : 152
Hornung
Anna : 129
Dietmar : 129
Hoschelin
Heinzmann : 137
Hösser
Erlinde : 162
Sigelin : 162
Houptlawelin
Dina : 218
Niklaus : 138, 218
Hunebourg (de)
Konrad, évêque : 28, 30, 34, 198
Werner : 208
Huttenheim (de)
Burkhard : 141, 159
Imbsheim (d')
Gerbot (H) : 219
Innenheim (d')
Heylike : 129
Ludewingen : 129
Irregang
Gertrud : 87, 154, 203
Niklaus : 87, 92, 149
Niklaus (H) : 87, 151, 154, 201, 204
Ittenheim (d')
222
Agnes : 35
Ellekind : 218
Ulrich : 35, 84
Werner : 218
Ittlenheim (d')
Ellekind : 285
Jakob
Bourgeois de Haguenau : 87
Jakob (H)
149, 154
Jean II, roi de France
260
Jean XXII, pape
179, 183, 184, 190
Johannes
Abbé d'Altorf : 35
Johannes
Abbé de Marmoutier : 84
Johannes (H)
149
Johannes *der Zinberman*
129
Jude von Stein de Mayence
Hermann (H) : 39, 88, 112, 182, 202
Junge
Niklaus : 231, 233, 234
Jungholtz (de)
89
Kuno : 44, 129
Junten Hans (dit)
Anshelm : 158, 219, 222
Katharina : 158, 219, 222
Kageneck
Adelheid : 152
Erbo (H ?) : 151
Johannes : 231, 233, 234
Luckarde : 152
Kalpeter
Dina : 218
Kappel (de)
Johannes (H) : 150
Karricher
Niklaus : 223
Katharina
Bourgeoise de Rhinau : 57, 87
Katharina
Bourgeoise de Haguenau : 285
Kaysersberg (de)
Peterman : 273

Keger
Fristcho : 138, 220
Williburg : 138, 220
Rudolf : 251, 254, 256
Kelbin
Phyna : 200, 203
Kentzingen (de)
Johannes : 282
Keppenbach (de)
Dieter (H) : 251
Kerne
Albrecht : 85, 200, 203
Katharina : 86, 200, 203
Kirkel (de)
Johannes : 40
Kirrwiller (de)
Friedrich Freche : 219
Folmar (H) : 150, 153, 158, 219, 279
Gerbot : 217, 218
Gerbot (H) : 150, 154, 158, 219
Margret : 217, 218
Klette
222
Elsa : 217
Heinrich : 217
Knobloch
222
Johannes : 217
Klara : 156
Gertrud : 156
Köbel
Johann Baptist : 14
Koenigshoffen
Jakob Twinger de : 28, 29, 226
Kölbelin
164
Dietscho : 156, 217
Greda : 156, 217
Henselin : 156, 217
Johannes (H) : 219
Kolbsheim (de)
Bertha : 162
Heinrich : 86, 162
Johannes (H) : 150, 219, 220
Werner (H) : 142
Kolin
Burchard : 203
Heinrich : 203
Konrad
Prébendier de Saint-Thomas : 203
Kouffe
Bertha : 158
Gottfried : 158
Johannes : 158
Küffer
Margret : 217
Niklaus : 217
Künheim (de)
Dina : 252, 254, 256
Hugo : 252, 254
Künig
Niklaus : 285
Landsberg (de)
89, 91, 93
Abirhard : 87
Abirhard Frentz : 87
Gisela : 86, 87, 91, 202
Günter : 91, 151
Heinrich : 224
Susanna : 217, 224
Suse : 124
Laubgassen (de)
44, 89
Eliten : 173
Nibelungen : 129
Werner : 86, 173
Lentzelin
222
Henselin (dit Kölbelin) : 217
Peter : 217
Leutzche
Heintz : 220
Heintzo : 220
Lichtenberg (de)
36, 185
Eberhard (H) : 88, 185
Johannes, *landvogt* : 40
Johannes, évêque : 185, 190, 208, 209, 212
Konrad, évêque : 86
Ligny-Luxembourg (de)
Jacques, évêque : 213, 286
Linange (de)
29
Jofrid : 160
Friedrich IV : 29, 136
Simund : 30
Lindau (de)
Marquard : 243, 247
Lorraine (de)
47, 48, 176
Charles : 60
Ferri II : 31, 46
Ferri III : 46, 47, 48
Jacques, évêque : 47
Mathieu Ier : 31
Renaud : 31, 33, 45, 46, 47, 48, 59, 71, 72, 73, 78, 82, 84, 85, 88, 100

Thiébaut 1er : 30, 31, 32, 47, 48, 63, 78, 81, 84
Löselin
Johannes Langhenselin : 217
Helena : 217
Louis IV, roi/empereur
172, 183, 184
Louvain (de) (voir Blankhard)
Dina, servante de Luscha Blankhard de Louvain : 158, 219, 224
Niklaus (H) : 158, 207, 210, 211, 219, 214, 215, 238, 244, 246, 258
Luce III, pape
124
Ludelhöfin
Margret : 121, 223
Lupe
Wölfelin : 187
Lupstein (de)
Johannes (H) : 158, 285
Lützelstein (de)
Andres : 289
Malkaw
Johannes : 238, 247
Mans
222
Anna : 217
Berthold : 201
Jakob : 212
Johannes : 201, 202, 204, 251, 255
Manseler
Johannes : 87
Marlenheim (de)
Peter : 218
Martin V, pape
239
Marsilius (Tp)
175
Masevaux (de)
Johannes (H) : 205
Rudolf (H) : 171
Mathilda
Servante de Johannes Sturm : 87, 203
Marquard
Bourgeois de Sélestat : 87
Maximilieu Ier, roi/empereur
247
Megelin
Niklaus : 152
Megenolt
Gisela : 129
Hugo : 129
Johannes : 129, 130
Johannes : 129
Katharina : 129
Konrad : 129, 130
Walter : 129
Walter : 129
Meiger
Agnes : 218
Burkhard : 217, 218
Eberhard : 203
Konrad : 86
Meise
Johannes : 282
Merger
Cuntzelin : 220
Heintzo : 220
Merswin
213
Johannes : 209, 210, 212, 230, 231, 232, 233, 251, 254, 257, 275
Rulman : 12, 17, 207, 208, 209, 212, 211, 212, 215, 216, 217, 222, 225, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 243, 244, 245, 246, 248, 253, 254, 258, 260, 263
Messkirch (de)
Heinrich (H) : 40, 88, 112, 147, 157, 173, 182
Mestel
Johannes (H) : 127
Mietesheim (de)
Hilda : 217
Götzo : 217
Konrad (H) : 189, 283, 289
Minneler
Niklaus : 187, 219
Missbach
Niklaus : 118, 156, 217
Moder (de)
Johannes (H) : 116, 289
Molay (de)
Jacques (Tp) : 177
Mommenheim (de)
Burckard (Tp) : 178
Monetarius
90, 94, 95, 158
Mosung
Johannes : 218
Paul : 218, 231, 233
Motzheim
Johannes : 220
Moulins (des)
Roger (H) : 59
Müllenheim (de)
164, 222
Gosso : 223

Heinrich : 211, 255
Heinrich : 211, 255
Walter Hildebrand : 217, 223
Wilhelm : 255, 256, 275
Müllenheim-Bollwiller (de)
Johannes : 223
Naillac (de)
Philibert (H) : 236, 239, 258
Navarre (de)
Blanche : 32
Negellin
Dietrich (H) : 219, 285
Nesselus
Dina : 138, 220
Johannes : 138, 220
Neuwiller (de)
Brigida : 156, 218
Jeckelin : 253
Nicolas V, antipape
132
Niedernai (de)
Urlige : 86, 87
Nordwin
Phyna : 152
Novo Castro (de)
Jacques (H) : 88, 112, 115, 146
Obernai (d')
222
Adelheid : 218
Johannes (H) : 219, 221
Konrad (H) : 221, 251
Konrad : 219
Peter (H) : 112, 173
Ochsenstein (d')
93
Otto IV : 184
Otto V : 185
Rudolf : 184, 185
Odratzheim (d')
Burkhard
Offenheim (d')
Anna : 87
Johannes : 87
Offwiller (d')
Anna : 200
Friedrich : 200
Otscher
Konrad (H) : 219
Otto
Fils d'Otto : 84
Otton de Brunswick, roi
25, 30, 31, 198
Panfelin
Johannes : 149
Johannes (H) : 149, 152, 202
Peter : 86
Peter : 150
Papenheim-Biberbach
Mathias : 37
Peter
84
Pfaffenheim (de)
Hermann : 219
Pfaffenlapp
Konrad (H) : 135, 287
Pfettisheim (de)
Friedrich (H) : 87, 130, 135, 149
Pfettisheim (de)
Konrad : 129
Rudolf : 129
Philippe (H)
146
Philippe IV le Bel, roi de France
177
Philippe de Souabe, roi
25, 26, 28, 30, 198
Pforre
Thyne : 221, 274
Werner : 221, 274
Pietengau (de)
Albert (dit le Grand), évêque : 43, 96
Probest
Fritsch : 285
Ralle
Konrad : 218
Ramstein (de)
Burchard (H) : 113
Randeck (de)
Alban (Tp) : 178
Randersacker (de)
Heilwig (H) : 40, 173, 182
Rathsamhausen (de)
43, 44, 45, 49, 82, 89, 94, 95
Elsa : 44
Hartmann : 43, 44, 67
Hugo : 41
Ulrich : 41
Razor
Gezo : 35
Rebstock
222
Kontzemann : 218
Mark : 128
Reimbold : 218
Rülin : 218
Rechberg (de)
Herdeger (H) : 159

Regensheim
Johannes : 218
Reichenstein (de)
Anna : 218
Johannes (H) : 180
Reichstett (de)
Johannes : 247
Reimbach (H)
219
Reinhard
Johann Jacob
Rhingrave
Friedrich (Tp) : 178
Ribeaupierre (de)
180
Bruno : 226, 279
Ulrich (H) : 113, 172
Richard II, roi d'Angleterre
226
Richard de Cornouailles, roi
35, 38, 39, 40, 47, 83, 100, 184
Richter
Hugelin, dit *Tutschman* : 125
Ringendorf (de)
Sigelin : 217
Rintburgetor (de)
Johannes (H) : 150, 202
Ritter
Bertha : 156
Heinrich : 87
Heinrich (H) : 156
Yrmigard : 156
Rodolphe de Habsbourg, comte/roi
25, 36, 83, 183, 184
Rosheim (de)
158
Adelheid : 219
Albrecht : 87
Husa : 219
Irmengard : 87
Isenhard : 87
Metza : 158
Metza : 219
Niklaus : 137
Rote
Heinrich : 220
Röte
Gerhard : 86
Gerina : 86
Ruchelnheim
Margret : 219
Rülin (H)
187, 281
Rumersheim (de)
Günter (H) : 87
Sabina
Bourgeoise de Sélestat : 87
Salm (de)
Heinrich IV : 47, 82, 85
Sarrebruck (de)
Richarde : 48
Saxe (de)
Albrecht II : 83
Sayn (de)
Agnès : 47
Schaeffolsheim (de)
132
Henselin : 119, 163
Walter : 119, 163
Wilhelm : 119, 163
Schaeffolsheim (de)
Johannes : 247
Schaffener
Metza : 220
Schaffhausen (de)
Anna : 218
Schauenburg (de)
Otto (H) : 116, 187, 188
Scherwiller (de)
Johannes, *schultheiss* de : 201, 202
Schlegelholz
Hesso (H) : 113, 170, 236, 244, 248, 252
Schoepflin
Jean Daniel : 43
Schönau (de)
Anna : 220
Schöneck
Anna : 153
Schönenburg (de)
Friedrich : 35
Schotte
Ottmann : 285
Schöttelin
Heinrich : 86
Schüler
Johannes : 218
Katharina : 218
Schultheiss
Hanneman (H) : 113, 251, 278
Schürer
Werner (H) : 113, 174, 220
Schurtz
Anshelm : 77, 93
Burchard : 77
Schwarzburg (de)
Albrecht (H) : 172, 183, 190

Schwenheim (de)
Hugo : 84
Sélestat (de)
Rudolf (H) : 88, 147
Senones (de)
Richer : 37
Setzelin
Hugo (H) : 219
Sigeler
Margret : 87, 180
Metza : 87, 180
Sigismond, roi/empereur
236
Silberman
Johann Andreas : 32
Snewelin
Johannes : 40
Soultz (de)
Heinrich (H) : 113, 141, 159
Soultzmatt (de)
Konrad (H) : 220
Specklin
Daniel : 264
Stahleck (de)
Heinrich : 35, 38, 84
Staufen (de)
26, 28, 30, 31, 32, 34, 35, 36, 43, 48, 63, 84, 89
Steinbach (de)
Wilhelm : 275, 277
Steingesser
Edelind : 285
Steingewirke (de)
Katharina : 217
Strübin
Ellekind Egenin : 223
Sturm
92, 130, 134, 157, 159, 163, 164, 165, 204
Gosse : 115, 160
Hugelin : 127, 277
Hugo (H) : 130, 141, 150, 159, 170
Johannes : 87
Johannes (H) : 114, 116, 117, 130, 141, 148, 150, 151, 159, 170
Johannes (Dominicain) : 87
Reimbold (H) : 115, 150, 159, 160, 170
Werner (H) : 87, 147, 204
Werner : 275
Stutzheim (de)
Margret : 250
Süsse
222
Reimbold : 152
Reimbold : 218, 233, 275
Reimbold (H) : 149, 152, 204
Swarber
222
Johannes : 218
Ortwin : 200
Peter Knecht : 218
Swennyger
Rudolf : 255
Swertzelin
Ebelin : 86
Odilia : 86
Swexingin
Katharina : 217
Swinar (de)
Borziboy : 283
Swop
Konrad : 188
Niklaus : 217
Swop *des schusters*
285
Tanz
Konrad : 57, 97, 125, 199
Tauler
Johannes (Dominicain) : 207
Teck (de)
Berthold, évêque : 28, 35
Teschen (de)
Zemovit : 237
Thoman
Ehrard (H) : 148, 150, 219, 235, 236, 241, 245, 283
Thurant
Reimbold : 203
Truchtersheim (de)
Gertrud : 86, 90, 91, 95, 129, 151, 162, 200, 202
Hugo : 86
Johannes : 162
Trutmann
Wölfelin : 285
Twinger (voir Koenigshoffen)
Johannes : 217
Urbain V, pape
209, 213
Urbain VI, pape
126, 185, 237, 238, 282
Ulrich *des ritters*
285
Usele
Heinrich : 35
Ulrich : 35

Vauban (Le Pestre de)
Sébastien : 53
Veringen (de)
Heinrich, évêque : 26, 28, 29, 30, 34, 35, 36, 70, 75, 198
Vögtin
Margret : 219
Vouter
Gottfried : 285
Waffler (voir aussi Echery)
155
Heinrich (H) : 155
Wagner
Burkhard : 217
Gisela : 217
Wangen (de)
222
Wangen
Johannes : 220
Wangen de Geroldseck
19
Wasselonne (de)
Hugo (H) : 155
Johannes : 202
Klara : 152
Wasselonne (de)
Henselin : 220
Hugo : 218
Welsch
Dietrich (H) : 219
Wenceslas, roi/empereur
226, 282, 283
Werd (de)
Sigebert : 35
Werdenberg (de)
Hugo (H) : 172, 211, 240, 242, 251, 255
Westhouse (de)
B. : 84
Dine : 138
Otto : 84
Johannes (H) : 88
Kuno : 138
Wetzel
222
Bertha : 217
Heintzmann : 209, 210, 215, 217, 221, 230, 231, 232, 248, 275
Heintzmann IV : 231
Johannes : 217
Wickersheim (de)
Gertrud : 218
Hanemann : 218
Johannes : 218
Kuntzo : 218
Ludwig : 221
Wieswiller (de)
Elsa : 217
Simund : 217
Wilhelm
Vidame : 35
Windstein (de)
176
Winmar
35
Winterthur
Gertrud : 138, 217, 218
Lawelin : 217, 218
Wintzenheim (de)
Hartmann (H) : 88, 146, 148
Heinrich (H) : 88, 112
Johannes (H) : 88, 149
Rülin (H) : 88, 130, 148, 172, 182, 185
Wintzenheim (de)
Ennelin : 218
Heinrich : 218
Wiskopf
Katharina : 217
Rüin : 217
Wittersdorf (de)
Ulrich (H) : 255, 278
Wolf
Helena : 217, 220
Niklaus : 217, 220
Wolfach (de)
Heinrich (H) : 127, 219, 235, 236, 241, 245, 246, 247, 254
Wölfelin
Bourgeois de Haguenau : 119
Wolff
Niklaus : 118, 219, 233
Wolfgantzen (de)
Adelheid : 201
Heinrich : 201
Wolper
Heinrich (H) : 115, 172
Würmser
222
Margret : 217, 224
Zähringen (de)
38, 42
Zanner
Andres (H) : 115, 150, 189, 283, 285, 287
Zebusen (de)
Otto : 283, 284

Ziegler
Heintzmann : 285
Zimmerman
Johannes : 86
Zollern (de)
Friedrich (H) : 220, 236, 248
Zorn
164, 222
Zorn-Bulach
Niklaus : 218, 231, 232, 233
Zorn-Lappe
Niklaus (H) : 121, 217, 218, 219, 224, 231 232, 233, 234, 248
Zorn-Schultheiss
Berthold : 218
Margret : 218
Zu der Megede
Bertha : 248, 250
Konrad : 214, 217, 219, 231, 232, 233, 234, 240, 248, 249, 250, 267, 268
Zu Rhein
Hermann (H) : 236
Zum Stein
Heinrich : 217, 224
Zum Trübel
Henselin (H) : 156
Konrad (H) : 156
Zurich (de)
Johannes, évêque : 76, 126, 184
Züricher
Johannes (H) : 113
Zurn
Heinrich : 219, 220, 221

TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

FIGURES

Fig. 1 – Etat actuel des sites des commanderies hospitalières de Basse-Alsace, p. 17

Fig. 2 – Localisation des commanderies hospitalières et templières dans le fossé rhénan, p. 18

Fig. 3 – Façade occidentale et frise romane de la façade orientale de l'église de Behlenheim, p. 30

Fig. 4 – Dessin de la façade de l'église de la commanderie de Dorlisheim, Johann Andreas Silbermann, vers 1730, p. 31

Fig. 5 - Carte du cours d'une partie de la rivière de la Bruche et du Bras d'Altorf , 1770, p. 55

Fig. 6 – Vestige des remparts de la commanderie de Dorlisheim, p. 61

*Fig. 7 – Détail d'un plan de la région comprise en Molsheim et Altorf, XVII*e siècle, p. 61

Fig. *8. – La commanderie Dorlisheim, gravure, Wentzel Hollar, 1644*, p. 61

*Fig. 9 – Vue oblique et plan de la commanderie de Sélestat - XVIII*e *siècle*, p. 68

Fig. 10 – L'expansion de la commanderie de Dorlisheim en Lorraine dans les années 1270, p. 73

Fig. 11 - Localisation des biens donnés par Gertrud de Truchtersheim à la commanderie de Dorlisheim, le 29 avril 1304, p. 91

Fig. 12 - Sceau du prieuré d'Allemagne, 1334, p. 98

*Fig. 13 – Les sceaux de quelques hauts dignitaires du prieuré d'Allemagne au XIV*e siècle, p. 149

Fig. 14 – La baillie de Haute-Allemagne (Oberland) en 1367, p. 169

Fig. 15 – Plan des biens fonciers appartenant à l'abbaye de Neubourg sur le ban de Donnenheim, 1760, p. 179

Fig. 16 – Le Tempelhof, près de Bergheim. Etat actuel p. 181

Fig. 17 – L'église Saint-Georges de Haguenau. Etat actuel, p. 189

*Fig. 18 – Statue de saint Jean-Baptiste. Commanderie de Dorlisheim, milieu XIV*e *siècle,* p. 206

*Fig. 19 – Statue de saint Jean-Baptiste. Chapelle Sainte-Catherine, Cathédrale de Strasbourg, milieu XIV*e *siècle*, p. 206

Fig. 20 – Console représentant saint Jean-Baptiste, commanderie de Dorlisheim, milieu XIVe siècle, p. 206

Fig. 21 – Sceau de fr. Konrad de Braunsberg, prieur d'Allemagne, p. 243

Fig. 22 - Strasbourg de 1374 à 1441, p. 261

Fig. 23 - L'entrée de la rivière de l'Ill à Strasbourg du XIIIe au XVIIIe siècle, p. 262

Fig. 24 - Daniel Specklin, Strasbourg vue depuis le nord-ouest, gravure de Mathäus Greuter, 1587, p. 262

Fig. 25 - Ex-libris de la commanderie de Strasbourg, vue de l'ouest et vue de l'est, gravure anonyme, vers 1684, p. 265

Fig. 26 - Plan des fortifications de Strasbourg sur l'emplacement de la commanderie de l'Hôpital, p. 265

Fig. 27 – Répartition des biens de la commanderie du Grüner Wörth à Strasbourg (1374-1400), p. 269

Fig. 28 – Localisation du temporel de la maison Saint-Georges de Haguenau (1354-1400), p. 288

TABLEAUX

Tableau 1- Les administrateurs laïcs de la commanderie de Strasbourg, p. 231-232

Tableau 2 – Les ouvrages acquis par la commanderie de Strasbourg au XIVe siècle, p. 246

TABLE DES MATIÈRES

Tome I

Abréviations et sigles p. 5

INTRODUCTION p. 7

Première partie

FONDATIONS ET PREMIER DÉVELOPPEMENT
(XIIIe SIÈCLE – DÉBUT XIVe SIÈCLE)

PRINCIPAUTÉS, PETITE NOBLESSE ET VILLES RHÉNANES

Introduction p. 23

Chapitre premier. L'action des pouvoirs territoriaux p. 25

1. La fondation de la commanderie de Dorlisheim : des Dabo aux évêques de Strasbourg p. 26

Incertitudes et inexactitudes p. 26

Evêques de Strasbourg et comtes de Dabo p. 28

L'hypothèse lorraine p. 31

2. La commanderie de Dorlisheim au milieu du XIIIe siècle : de l'appui épiscopal à celui des Geroldseck p. 34

La commanderie de Dorlisheim et la politique territoriale des évêques de Strasbourg p. 34

Memoria *et domination des Geroldseck* p. 36

Entraînée dans l'échec des Geroldseck p. 38

3. Rhinau, Sélestat et Puttelange : de nouveaux dynamismes (années 1260-1270) p. 41

Entre Basse-Alsace et Ortenau : la fondation de la commanderie de Rhinau p. 41

*A la limite de l'*Oberrhein *: la fondation de la commanderie de Sélestat* p. 43

Les Hospitaliers de Dorlisheim à Puttelange : une expansion en lorraine contrariée p. 45

Chapitre II. L'expression d'une géographie régionale p. 51

1. Une géographie de la circulation p. 51

Un paradoxe : des implantations dans des milieux naturels répulsifs p. 51

Des lieux de circulation p. 54

Des révélateurs de sites stratégiques et de flux de circulation p. 56

2. Une géographie urbaine p. 62

Les commanderies de Basse-Alsace : un fait urbain p. 62

Une nouvelle géopolitique p. 65

Un marquage dans la topographie et le paysage urbains p. 67

3. Une organisation régionale : structuration et limites p. 70

Des lieux centraux p. 70

Distribution spatiale et étendue des commanderies : les limites floues d'une région p. 74

L'action de la limite linguistique entre le roman et le germanique p. 77

Chapitre III. L'affirmation de la petite noblesse p. 81

1. D'un réseau de soutien à un autre p. 81

Les commanderies, instruments de la haute aristocratie p. 81

L'effacement de la haute aristocratie p. 84

Petite noblesse et bourgeoisie p. 86

2. La nature d'un nouveau « partenariat » p. 89

Autre aristocratie, autre territorialité p. 89

Prétentions et pérennisations aristocratiques p. 91

Une stratégie aristocratique démultipliée p. 93

3. Diffusion et réception des valeurs de l'ordre de l'Hôpital p. 96

Autoreprésentation p. 96

La croisade p. 99

La chevalerie p. 102

Conclusion de la première partie p. 105

Deuxième partie

CROISSANCE, CRISES ET ADAPTATIONS
(FIN DU XIIIe SIÈCLE – XIVe SIÈCLE)

ENRACINEMENT RÉGIONAL

Introduction p. 109

Chapitre IV. La concentration régionale p. 111

1. L'espace resserré de la vie des frères p. 112

Origines géographiques p. 112

Carrières et mobilités p. 114

Les frères en communauté p. 117

2. L'encadrement social p. 121

Les donnés p. 121

Les fidèles p. 124

Les dépendants p. 128

3. Le temporel p. 132

Les fluctuations des acquisitions : les effets de conjonctures régionales p. 132

L'exploitation et la mise en valeur du temporel : conformités régionales p. 134

Organisation spatiale et régionale p. 138

Chapitre V. Groupes parentaux et commanderies p. 145

1. Discours parentaux p. 146

Dénominations p. 146

Sceaux et armoiries p. 147

Les liens de parenté et la terre p. 149

2. Solidarités parentales p. 151

L'entretien des siens p. 151

Bénéfices réciproques p. 153

La mémoire familiale p. 155

3. Entreprises parentales
p. 157
Des parents dans l'ordre de l'Hôpital
p. 157
Investissements
p. 159
Affrontements et tensions
p. 161

Chapitre VI. L'autorité hiérarchique supérieure de l'ordre mise à l'épreuve
p. 167

1. Les commanderies de Basse-Alsace et le prieuré d'Allemagne
p. 167
Organisation du prieuré d'Allemagne
p. 167
Les chambres prieurales de Basse-Alsace
p. 171
Dorlisheim dans le prieuré d'Allemagne : un position centrale perdue
p. 172
2. La dévolution des biens du Temple
p. 174
L'ordre du Temple en Alsace
p. 174
La suppression du Temple et l'attribution de ses biens à l'Hôpital
p. 177
Echec et succès d'une prise en main
p. 179
3. Papes, empereurs et évêques
p. 182
Un homicide dans la commanderie de Dorlisheim
p. 182
La remise de Saint-Georges de Haguenau à la commanderie de Dorlisheim (1354)
p. 184
L'église et la maison Saint-Georges de Haguenau : une responsabilité paroissiale sous compromis
p. 186

Conclusion de la deuxième partie
p. 191

Troisième partie

PERMANENCES ET RÉFORMES
(XIVe SIÈCLE)

DOMINATION STRASBOURGEOISE

Introduction
p. 195

Chapitre VII. Les Strasbourgeois et l'ordre de l'Hôpital
p. 197

1. De l'indifférence à l'appropriation (fin XIIIe siècle – années 1360)
p. 197

Indifférence et défiance strasbourgeoises (XIIIe siècle)
p. 197

Attraction strasbourgeoise
p. 200

Marquage strasbourgeois
p. 203

2. La fondation de la commanderie de Strasbourg (fin des années 1360 - début des années 1370)
p. 207

Le projet de Rulman Merswin
p. 207

La donation du Grüner Wörth à l'ordre de l'Hôpital
p. 209

Pourquoi Rulman Merswin a-t-il choisi l'ordre de l'Hôpital ?
p. 211

3. La commanderie de Strasbourg, commanderie des Strasbourgeois
p. 214

Les premières années de la commanderie : un flottement
p. 214

Le Grüner Wörth : commanderie des Strasbourgeois
p. 216

Le Grüner Wörth : commanderie de Strasbourg
p. 222

Chapitre VIII. La commanderie de Strasbourg : un centre de réforme
p. 229

1. Maintenir la commanderie sous l'autorité de l'ordre
p. 229

Un fonctionnement aux mains du patriciat strasbourgeois
p. 229

Limiter la mainmise locale
p. 234

L'autorité de l'ordre sur la commanderie
p. 237

2. Un moyen de rétablissement moral
p. 240

La présence d'un réformateur : le prieur d'Allemagne, fr. Konrad de Braunsberg
p. 240

Un centre spirituel
p. 244

Retour à une forme primitive de l'ordre : l'hôpital de la commanderie
p. 248

3. Exploiter la puissance financière de la commanderie p. 250

Difficultés financières p. 250

Un recours pour l'endettement de l'ordre p. 253

Les contreparties p. 255

Chapitre IX. Les territoires de la commanderie de Strasbourg : une territorialité strasbourgeoise ? p. 259

1. Dans Strasbourg : le faubourg du *Grüner Wörth* et au-delà p. 260

La reconquête et la mise en valeur d'un espace stratégique et vulnérable p. 260

L'acquisition d'un temporel strasbourgeois p. 266

Nature et répartition du temporel strasbourgeois p. 268

2. Hors de Strasbourg : expansion et centralité strasbourgeoises p. 270

Poids et rythme des acquisitions hors de Strasbourg p. 270

Nature et répartition des acquisitions de la commanderie p. 272

Centre et périphérie p. 276

3. Résistances et limites p. 278

Subsister ou pas : les commanderies de Dorlisheim et de Sélestat face à l'hégémonie de la commanderie de Strasbourg p. 278

Au-delà des oppositions : dynamisme et ancrage local de la maison Saint-Georges de Haguenau p. 280

La maison Saint-Georges de Haguenau : autonomie de gestion et territorialité propre p. 286

Conclusion de la troisième partie p. 291

CONCLUSION GÉNÉRALE p. 293

Tome II

Abréviations et sigles
p. 299

ANNEXES

ANNEXE I. FRÈRES, DONNÉS ET PERSONNEL DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE (XIIIe -XIVe SIÈCLE)
p. 303

1. Remarques liminaires
p. 303

2. Catalogue prosopographique
p. 305

3. Tableaux chronologiques synoptiques
p. 394

4. Cartes des origines géographiques
p. 398

ANNEXE II. SCEAUX DES COMMANDERIES ET DES FRÈRES DE BASSE-ALSACE DE L'ORDRE DE L'HÔPITAL (XIIIe-XIVe SIÈCLE)
p. 413

1. Remarques liminaires
p. 413

2. Catalogue des sceaux
p. 415

3. *Indices*
p. 440

ANNEXE III. PAPES, GRAND-MAÎTRES ET PRIEURS : LES INTERVENTIONS DES ÉCHELONS HIÉRARCHIQUES SUPÉRIEURS DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE (XIIIe-XIVe SIÈCLE)
p. 443

1. Remarques liminaires
p. 443

2. Inventaire
p. 445

3. Tableau chronologique synoptique
p. 464

ANNEXE IV. LE TEMPOREL DES COMMANDERIES HOSPITALIÈRES DE BASSE-ALSACE (XIIIe- XIVe SIÈCLE)
p. 467

1. Remarques liminaires
p. 467

2. Graphiques
p. 468

3. Cartes de localisation du temporel
p. 471

4. Cartes de localisation des donateurs et des vendeurs
p. 489

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

I. Sources manuscrites p. 507

II. Editions de sources et catalogues d'actes p. 516

III. Bibliographie p. 529

INDICES

Index des noms de lieux p. 601

Index des noms de personnes p. 609

TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

p. 623